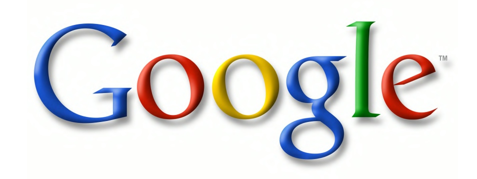
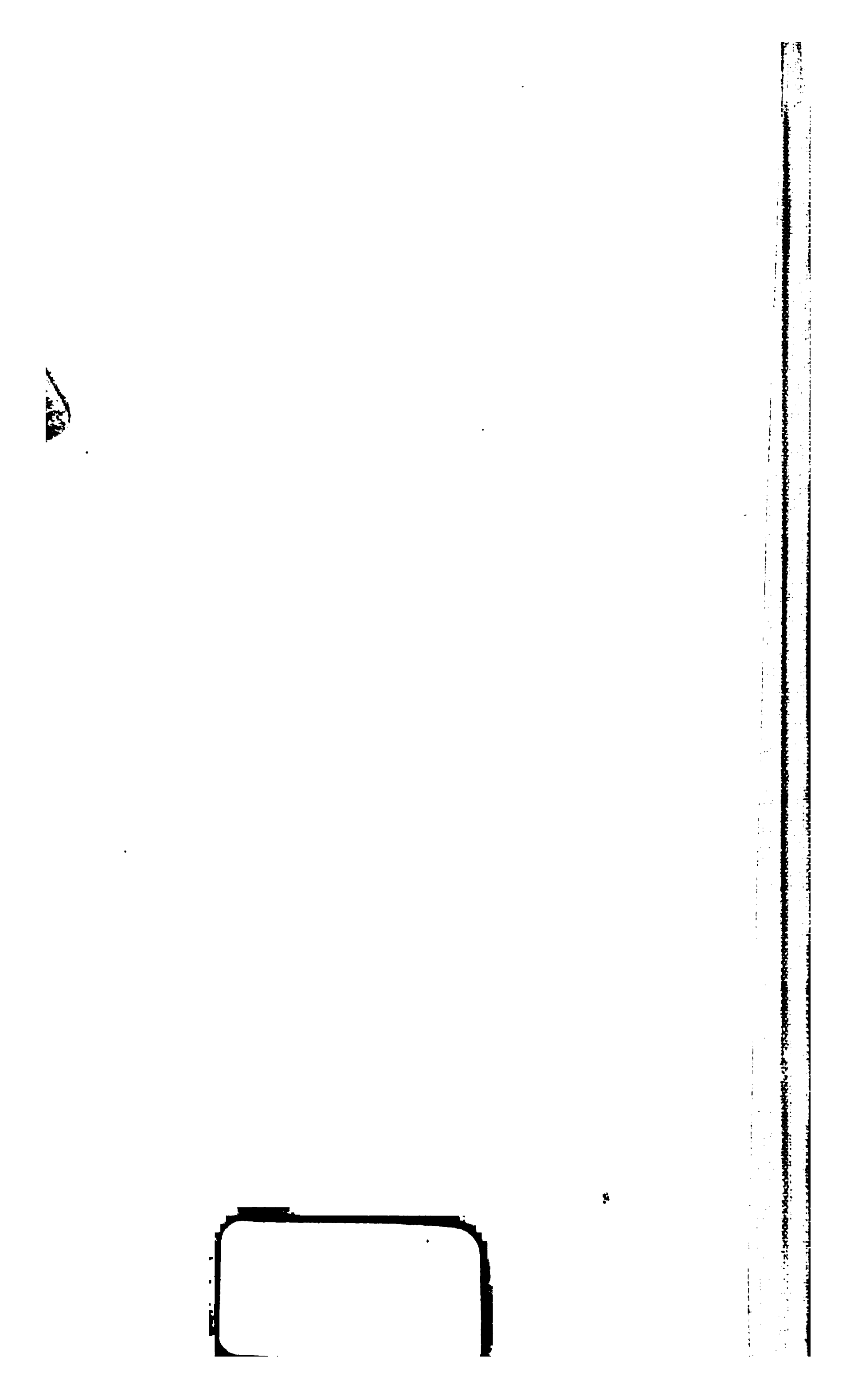
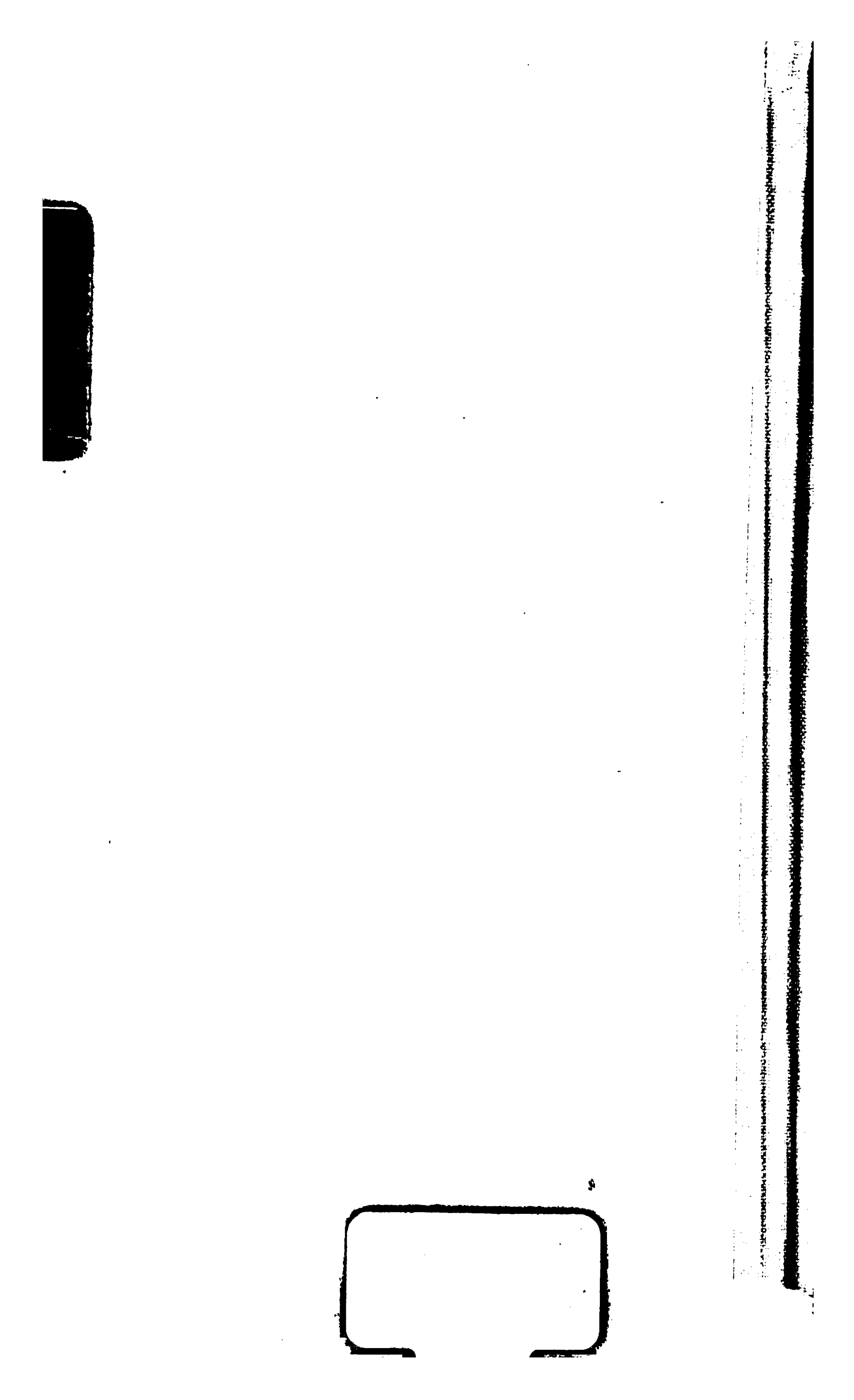





AA



AA
Chaudon

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE; OU HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Ecrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SEPTIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. I.

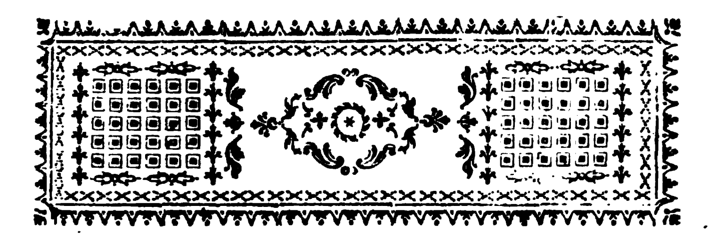
TOME IV.



A CAEN, chez G. LE ROY, seul Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-rue Notre-Dame.

A LYON, chez BRUYSET, Freres, Imprimeurs-Libraires.

Avec Approbation & Privilége du Roi. 1789.



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

G

GAAL, fils d'*Obed*, alla à Sichem, dans le dessein de défendre & d'affranchir les habitants de cette ville, de l'oppression & de la tyrannie d'*Abimelech*; mais il se vit indignement trahi par un certain *Zébul*, qui, par les avis qu'il donna à *Abimelech*, fut cause que *Gaal* fut battu, mis en fuite, & ses troupes taillées en pieces. *Gaal* étant rentré dans Sichem, *Zébul* l'en chassa avec ses gens.

GABALIS, *Voy.* VILLARS, n°. III.

GABATO, (Sébastien) surnommé le Nocher, *Naucleras*, mérita ce titre par son habileté dans la navigation. Il étoit natif de Venise; il quitta sa patrie, & s'établit à Bristol en Angleterre. Il tenta le premier de suivre une route différente de celle que *Christophe Colomb* tenoit pour aller à l'Amérique. *Colomb* faisoit toujours voile vers les Canaries, de là vers les Açores, & arrivoit en Amérique par le sud-ouest. *Gabato*, au contraire, crut qu'on arriveroit plutôt & avec moins de peine, si l'on faisoit voile toujours vers le nord-ouest; & il ne se trompa point. *Henri VII* lui donna, en 1496, trois vaisseaux marchands, avec lesquels il découvrit la terre de Labrador. On peut voir, sur ce célebre navigateur, la *Vie de Henri VII*, par le chancelier *Bacon*.

GABBARA, géant de 9 pieds 8 pouces de haut, dont *Pline* fait mention. On le mena d'Arabie à Rome, du temps de l'empereur *Claude*.

GABETS, *Voy.* DESGABETS.

GABIENUS, soldat de la flotte d'*Auguste*, étant tombé entre les mains de *Sexte Pompée*, fils du grand *Pompée*, fut laissé pour mort sur le rivage, où il demeura tout le jour.

Sur le soir, il demanda à voir *Pompée*, ou quelqu'un de ses amis. Plusieurs le vinrent trouver de sa part. Il leur dit : *Qu'il avoit été renvoyé des enfers, pour annoncer que sa cause étoit favorisée des Dieux infernaux ; qu'il en devoit espérer un bon succès, & que pour assurance de ce qu'il disoit, il expireroit en leur présence, après avoir exécuté l'ordre qu'il avoit reçu.* Il rendit en effet le dernier soupir ; mais l'événement de cette guerre ne répondit pas à sa prédiction. Le jeune *Pompée* fut défait deux ans après, & perdit même la vie par ordre de *Marc-Antoine*, l'an 35 avant J. C.

GABINIEN, célebre rhéteur, enseigna avec beaucoup de réputation la rhétorique dans les Gaules, pendant environ 20 ans, sous l'empire de *Vespasien*. C'étoit, selon S. *Jérôme*, un torrent d'éloquence. Ce pere renvoie au recueil des *Discours* de *Gabinien*, ceux qui aiment la délicatesse & l'élégance du style. Ces discours n'existent plus aujourd'hui.

GABINIUS (*Aulus*), consul Romain 58 ans avant J. C., ayant obtenu le Gouvernement de Syrie & de Judée, par les intrigues de *Clodius*, réduisit *Alexandre*, fils d'*Aristobule*, roi de Judée, à demander la paix ; rétablit *Hircan* dans la dignité de grand-pontife, & rendit la tranquillité à la Judée. Il tourna ensuite ses armes contre les Parthes ; mais *Ptolomée Aulétès* lui ayant offert 1000 talents, pour être rétabli sur le trône d'Egypte, il marcha vers ce royaume. La cupidité étoit l'ame de toutes ses entreprises. Il prolongea la guerre autant qu'il put ; *Archelaüs*, ennemi de *Ptolomée*, payoit chérement ces retardements. *Archelaüs* ayant été tué dans un combat, *Gabinius* mit son rival en possession de son royaume. De retour à Rome, il fut accusé de concussion & banni. *Cicéron*, qui l'avoit voulu faire condamner pendant son absence, le défendit alors, & harangua vivement pour lui, à la priere de *Pompée*. *Gabinius* mourut à Salone, vers l'an 40 avant J. C.

GABOR. *Voy.* BETLEM-GABOR.

I. GABRIEL-SEVERE, né à Monembasie, autrefois Epidaure, ville du Péloponnèse, ordonné évêque de Philadelphie en 1577, quitta cete ville, où il y avoit très-peu de Grecs, pour se retirer à Venise. Il fut évêque des Grecs répandus dans le territoire de la république. On a de lui divers *Ouvrages de Théologie*, publiés en 1671, in-4°, par *Richard Simon*, en grec & en latin, avec des remarques dans lesquelles il prouve qu'on ne peut pas mettre cet évêque au rang des Grecs latinisés, puisqu'il a écrit contre le concile de Florence. Quoique peu favorable aux Latins, le prélat Grec admettoit la transsubstantiation, ainsi qu'eux. On le verra clairement dans son *Traité des Sacrements*, un des plus précieux morceaux de recueil. Les autres écrits qu'il renferme, sont : Une *Défense* du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit consacrer, lorsqu'on le porte au sanctuaire ; un *Discours* de l'usage des Colybes, ou des légumes cuits, &c.

II. GABRIEL-SIONITE, savant Maronite, professeur des langues orientales à Rome, fut appelé à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de *le Jay*. C'est lui qui fournit les bibles Syriaque & Arabe, imprimées dans cette *Polyglotte*. Il les avoit copiées sur des manuscrits, & y avoit ajouté, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, avec

une version latine. Cet habile homme mourut à Paris en 1648, professeur royal dans les langues Syriaque & Arabe. Les savants de cette capitale se perfectionnerent sous lui dans la connoissance de ces idiômes. Il laissa quelques *Ouvrages*. Il ne dirigea pas jusqu'au bout la *Polyglotte* de *le Jay*. Ce président s'étant brouillé avec lui, appela *Abraham Ecchellensis*, pour le remplacer. *Gabriel Sionite* traduisit encore la Géographie Arabe, intitulée: *Geographia Nubiensis*, 1619, in-4°.

III. GABRIEL (Antoine de St-), Feuillant. *Voy.* III. BERNARD, *vers la fin.*

IV. GABRIEL (Jacques), célebre architecte, né à Paris en 1661, étoit parent & éleve du célebre *Mansard*. Il se rendit digne de son maître. Il acheva le *bâtiment de Choisi* & le *Pont-Royal*, ouvrages commencés par son pere, architecte du roi. Il donna le projet de l'*Egoût de Paris*, & les plans d'un grand nombre de bâtiments publics, parmi lesquels on cite ceux de l'*Hôtel-de-ville*, de la *Cour du Présidial* & de la *Tour de l'Horloge* de Rennes; *de la Maison-de-ville* de Dijon, de la *Salle* & de la *Chapelle des Etats*, du *Pont* de Blois, &c. Son mérite lui valut les places d'inspecteur-général des bâtiments, jardins, arts & manufactures, de premier architecte & premier ingénieur des ponts & chaussées du royaume, & le cordon de l'ordre de *S. Michel*. Il mourut à Paris en 1742, à 77 ans. Son fils, premier architecte du roi, a hérité des talents de son pere.

GABRIELI (N....), prélat Romain, d'une famille noble, se laissa séduire par un certain docteur *Oliva*, qui se mêloit de sortilege. Ils furent arrêtés sous le pape *Alexandre VIII*, ainsi que quelques-uns de leurs adhérents. Ils avouerent qu'ils tenoient des assemblées nocturnes, dans lesquelles ils offroient au Démon du sang humain, mêlé avec des hosties & des reliques. On leur fit d'autres imputations non moins atroces. La torture leur fit déclarer des choses incroyables, & qu'il est inutile de rapporter. La plupart des malheureux partisans d'*Oliva* furent condamnés à une prison perpétuelle. *Gabrieli* perdit tous ses bénéfices & ses dignités, & fut enfermé dans un château, où il vécut jusqu'à la fin du dernier siecle.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de *Louis de Bourbon I*, comte de Montpensier, épousa, en 1485, *Louis* de *la Trimouille*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle en eut *Charles*, comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan, en 1515. Elle mourut au château de Thouars en Poitou, le 31 décembre 1516. On a d'elle: I. L'*Instruction des jeunes pucelles*. II. Le *Temple du Saint-Esprit*. III. Le *Voyage du Pénitent*. IV. Les *Contemplations de l'Ame dévote, sur les Mysteres de l'incarnation & de la passion de J. C.*; & d'autres ouvrages de piété, manuscrits. Cette princesse avoit autant de vertu que d'esprit.

GABRIELLE D'ESTRÉES, *Voy.* ESTRÉES, n° IV.

GABRIELLE DE VERGI, *Voy.* FAYEL.

I. GABRINO (Nicolas), dit *Laurentio* & *Rienzi*, né à Rome dans l'obscurité, n'eut point les sentiments conformes à la bassesse de sa naissance. Il fit d'excellentes études. Il possédoit *Cicéron*, *Valere-Maxime*, *Tite-Live*, les deux *Séneques*, & les Commentaires de *César*, aussi bien que les auteurs Italiens. La lecture des chefs-d'œuvres

de l'ancienne Rome lui donna un goût extrême pour la liberté républicaine. Sa réputation le fit députer par les Romains vers *Clément VI* à Avignon, pour engager ce pape à revenir à Rome. *Pétrarque* se joignit à lui; le poëte présenta au pontife un beau poëme latin, & *Gabrino* lui fit une harangue éloquente. Il y dépeignoit Rome privée de ses deux yeux, le pontificat & l'empire. Son éloquence plut au pontife, & ne le persuada pas. *Gabrino*, de retour à Rome, forma le projet de s'en rendre maître; il se fit décerner par le peuple le gouvernement de la ville & le titre de *Tribun*. Il osa faire crier dans les rues de Rome, au son des trompettes, « Que chacun eût à se trouver sans armes, la nuit du 19 mai 1347, dans l'église du château de *Saint-Ange* ». Après y avoir fait célébrer, presque en même temps, trente messes du Saint-Esprit, auxquelles il assista, il sortit de l'église vers les 9 heures du matin, & mena le peuple au Capitole. Il arbora trois étendards, sur lesquels étoient peints les symboles de la liberté, de la justice & de la paix, & fit lire 15 réglements dressés pour parvenir *au Bon état*. C'étoit sous ce nom qu'il cachoit ses projets ambitieux. Alors voyant son autorité bien affermie par la soumission des grands & du peuple, il créa un nouveau conseil, qu'il nomma *Chambre de Justice & de Paix*. Il purgea Rome en peu de temps des malfaicteurs, des meurtriers, des adulteres, des voleurs & des gens décriés. Son nom répandit la terreur dans l'Italie, & il se servit de cette terreur pour l'asservir entiérement. Il leva une armée de 20 mille hommes, assembla un parlement général, & envoya des courriers à tous les seigneurs & à toutes les républiques, pour les solliciter d'entrer dans la ligue du *Bon état*. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que presque partout on le remercia de son zele pour la patrie. *Pétrarque* écrivoit des lettres en sa faveur, & le comparoit à *Brutus*. Le Tribun reçut en même temps des ambassadeurs de l'empereur *Louis* de Baviere, de *Louis I*, roi de Hongrie, & de *Jeanne*, reine de Naples. *Gabrino*, enflé de sa grandeur, osa citer à son tribunal *Louis* de Baviere, *Charles* de Luxembourg, & les électeurs de l'empire. Il donna des fêtes bizarres, fit arrêter plusieurs seigneurs, & se rendit le tyran de cette même patrie, dont il vouloit être, *disoit-il*, le libérateur. Le peuple ouvrit enfin les yeux: ce fourbe, craignant de tristes revers, abdiqua son autorité. S'étant retiré, au commencement de 1348, à Naples, il vécut deux ans avec des hermites, déguisé sous un habit de pénitent. Dégoûté de cette vie, il rentra secretement dans Rome (*Voy.* CECCANO); & ayant excité une sédition, il fut obligé de se sauver à Prague, où étoit *Charles* de Luxembourg, roi des Romains, qui l'envoya à Avignon à *Clément VI*. Ce pontife le fit enfermer dans une tour, & nomma trois cardinaux pour lui faire son procès. La mort de *Clément* arrêta les poursuites. *Innocent VI*, son successeur, le traita avec beaucoup plus de douceur, & le renvoya à Rome avec le titre de sénateur. Le pontife vouloit l'opposer à un nouvel aventurier, appelé *François Baroncelli*, qui avoit usurpé la qualité de tribun. *Rienzi* n'eut pas de peine à dissiper le fantôme de puissance qu'avoit formé *Baroncelli*. Ce rebelle avoit déjà été mis en pieces par le peuple. *Rienzi*, de captif devenu sénateur, & reçu comme en

triomphe à Rome, aliéna bientôt les cœurs par des exécutions cruelles, par son orgueil fastueux, par l'imposition de nouveaux tributs. Les *Colonne* & les *Savelli* ameuterent les Romains; le Capitole fut assiégé. On crioit : *VIVE LE PEUPLE! MEURE LE TYRAN!* *Rienzi* parut sur un balcon armé de pied en cap : une grêle de flèches & de pierres voloit sur lui : il ne put se faire entendre. Il se travestit, se noircit le visage, sortit du Capitole. Mais ayant été reconnu, il fut arrêté & mené au *Perron du Lion*, où il avoit prononcé tant de sentences de mort. Exposé aux regards du peuple pendant une heure, on le regardoit encore avec une sorte de crainte. Un Romain, plus hardi que les autres, lui plongea son épée dans le sein. Aussitôt il fut percé de mille coups, & traîné par les rues jusqu'au palais Colonne. Ce fut le 8 octobre 1354. Ce tyran étoit né avec un esprit vif, entreprenant, une conception facile, un génie subtil & délié, beaucoup de facilité à s'exprimer, un cœur faux & dissimulé, & une ambition sans bornes. Il étoit d'une figure avantageuse, sévere observateur des lois, imposteur hypocrite, faisant servir la religion à ses desseins, mettant en œuvre les révélations & les visions pour s'autoriser; effronté jusqu'à se vanter d'affermir l'autorité du pape, dans le temps même qu'il la sapoit par les fondements; fier dans la prospérité, prompt à s'abattre dans l'adversité; étonné des moindres revers; mais après le premier moment de surprise, capable de tout entreprendre pour se relever. Son *Histoire* a été écrite en italien par *Thomas Fortifiocca*, auteur contemporain. Nous en avons une en françois, assez peu exacte, mais curieuse & bien écrite, par le P. *du Cerceau*, jésuite, avec des additions & des notes du P. *Brumoi*, de la même société. Cette histoire a été imprimée à Paris en 1733, in-12, sous le titre de : *Conjuration de Nicolas GABRINO, dit de* Rienzi, *Tyran de Rome en 1347.*

II. GABRINO-FUNDULO, a une place dans l'histoire moderne d'Italie par sa perfidie & par sa cruauté. Après la mort de *Jean*, duc de Milan, en 1411, les *Cavalcabo*, famille puissante de Crémone, se rendirent maîtres de cette ville. *Gabrino* fut d'abord un de leurs plus zélés partisans; mais ayant depuis aspiré lui-même à l'autorité souveraine, il invita *Charles Cavalcabo*, chef de sa famille, à aller à sa maison de campagne, avec neuf à dix de ses parents; ils s'y rendirent, & le scélérat les fit tous assassiner dans un festin. Maître du gouvernement de la ville après cette exécution barbare, il y exerça toutes sortes de cruautés, jusqu'à ce que *Philippe Visconti*, duc de Milan, lui fit trancher la tête. Son confesseur l'exhorta vainement à se repentir de ses crimes : il lui dit fiérement qu'*il n'avoit qu'un regret en mourant; c'étoit de n'avoir pas précipité du haut de la tour de Crémone*, (l'une des plus élevées qui soient en Europe) *le pape* Jean XXIII *& l'empereur* Sigismond, *lorsqu'ils avoient eu la curiosité d'y monter avec lui.*

III. GABRINO (Augustin), fut le chef d'une secte de fanatiques, dont les membres se nommoient les *Chevaliers de l'Apocalypse.* Il étoit né à Bresce. Il se faisoit appeler le *Prince du nombre Septénaire*, & le *Monarque de la Sainte-Trinité.* Cet imposteur disoit vouloir défendre l'église Catholique contre l'*Ante-Christ*, qui seroit adoré dans peu. Les armes de la secte qu'il forma, étoient un sabre & un

bâton de commandement en sautoir, une étoile rayonnante, & les noms des trois anges *Gabriel*, *Michel* & *Raphaël*. Plusieurs de ces chevaliers portoient ces armes sur leurs habits & sur leurs manteaux, & leur nombre s'accrut jusqu'à 80; c'étoient, pour la plupart, des artisans qui travailloient l'épée au côté. Quoiqu'ils eussent des sentiments très-dangereux, ils étoient très-charitables. *Gabrino*, se trouvant dans l'église le jour des Rameaux de l'année 1694, pendant qu'on chantoit l'antienne, *Qui est ce Roi de gloire?* courut l'épée à la main au milieu des ecclésiastiques, & s'écria que c'étoit lui. On le prit pour un fou, & on l'enferma aux petites-maisons. Un autre de ces fanatiques, qui étoit bûcheron, découvrit, peu de temps après, tout ce qu'il savoit des mysteres de la secte; on arrêta une trentaine de ses confreres, & le reste se dissipa.

GABURET (Nicolas), chirurgien du roi *Louis XIII*, ne se rendit pas moins recommandable par la candeur de ses mœurs, que par son habileté dans sa profession. Lorsqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient attaqués de la peste; *Gaburet* fut nommé en 1621 pour les gouverner. Cet emploi offrit une ample matiere au zele du chirurgien. Il se comporta dans ses fonctions, presque autant en missionnaire éclairé, qui cherche à guérir les ames, qu'en chirurgien expérimenté, qui donne son application à la guérison des corps. Il mourut en 1662, dans un âge assez avancé.

GACÉ (le comte de), *Voy.* III. MATIGNON.

GACON (François), fils d'un négociant de Lyon, né en 1667, d'abord pere de l'Oratoire, sortit de cette congrégation pour satisfaire la double passion de la poësie & de la satyre. Il avoit de la facilité; on dit même que *Regnard* l'employoit, lorsqu'il étoit pressé, à mettre en vers quelques scenes de ses comédies; mais cette facilité lui fut funeste; il ne s'en servit que pour médire. Il se faisoit gloire du vil métier de satyrique, & s'annonçoit tel par-tout, même à la tête de ses ouvrages. Il y a quelquefois d'assez bonnes choses dans ses satyres, mais encore plus de mauvaises. La plupart ne regardent que de petits auteurs, obscurs dans leur temps même, aujourd'hui entiérement inconnus. *Gacon*, quoique satyrique déclaré, avoit une sorte d'équité. Infiniment éloigné des talents de *Despréaux*, son modele, il avoit aussi (dit l'abbé *Trublet*) moins de fiel; & c'étoit un de ces hommes dont on dit quelquefois qu'ils sont plus foux que méchants. Il n'étoit mordant que par une certaine franchise, qu'il n'étoit pas le maître de retenir. Ses principaux écrits sont: I. *Le poëte sans fard*, ou *Discours satyriques sur toutes sortes de sujets*, 2 vol. in-12, 1696. Quelques mois de prison furent le prix des traits de satyre dont cet ouvrage, d'ailleurs assez médiocre, est parsemé. Il le publia avec des changements en 1701, & toujours sous le titre de *Poëte sans fard.* Il en auroit eu besoin cependant pour relever ses platitudes satyriques:

On peut à Despréaux *pardonner la satyre;*
Il joignit l'art de plaire au malheur de médire.
Le miel que cette abeille avoit tiré des fleurs,
Pouvoit de sa piqûre adoucir les douleurs.

II. Une *Traduction d'Anacréon*, en

vers françois, 2 vol. in-12, 1712; le meilleur des ouvrages de *Gacon*. Il est vrai que ses chefs-d'œuvres seroient, tout au plus, la plus mauvaise production d'un bon écrivain. Il commenta le poëte Grec à sa façon. Il noya le texte dans de prétendues anecdotes sur son auteur, & dans une foule de réflexions satyriques, où il s'attache moins à expliquer son original, qu'à insulter quelques gens de lettres. III. *L'Anti-Rousseau*, ou *Histoire satyrique de la Vie & des Ouvrages de* Rousseau, *en vers & en prose, par M. F. Gacon.* C'est un gros vol. in-12, publié en 1712, composé de rondeaux & de réflexions satyriques. *Rousseau* s'étant réconcilié avec *la Motte*, dans le temps qu'il vivoit encore à Paris, on lui demanda si *Gacon* n'entreroit pas dans le traité. *Belle demande!* répondit Rousseau; *quand les généraux de deux armées sont d'accord, la paix n'est-elle pas censée faite avec les goujats. Gacon* qui sut cette réponse ne l'oublia point; & ce fut en partie ce qui donna lieu à la satyre contre *Rousseau*. Ce poëte se vengea de ce libelle, par plusieurs épigrammes pleines du sel le plus piquant, & moins délicates qu'énergiques. IV. *L'Homere vengé*, 1715, in-12, contre *la Motte*. Cette satyre causa beaucoup plus d'indignation que la précédente, parce que *la Motte* étoit le plus doux des hommes, & que *Rousseau* passoit pour très-mordant. L'abbé de *Pons*, l'ami, & pour ainsi dire le *Don Quichotte* de l'ingénieux académicien, la dénonça au chancelier. Mad^e la duchesse du *Maine*, à qui l'auteur avoit eu l'impudence de la dédier sans son aveu, désavoua hautement la dédicace. *La Motte* seul parut tranquille; il fit ce que devroient faire tous les grands écrivains, déchirés par les petits satyriques obscurs: il méprisa l'auteur & l'ouvrage. *Gacon* ne craignit pas de lui dire: « Vous ne voulez donc » point répondre à mon *Homere* » *vengé?* C'est que vous craignez » ma réplique. Eh bien! vous ne » l'éviterez pas, & je vais faire » une brochure qui aura pour ti» tre: *Réponse au silence de M. de* » la Motte »... V. *Les Fables de* la Motte, *traduites en vers françois, au Café du Parnasse*, in-8°. De toutes les plaisanteries de *Gacon*, c'est la moins mauvaise. VI. Plusieurs *Brevets de la Calotte*, dans les Mémoires pour servir à l'histoire de cette turpitude, 1752, 4 vol. in-12. VII. *Emblêmes ou Devises Chrétiennes*, 1714 & 1718, in-12. VIII. Plus de 200 *Inscriptions* en vers, pour les Portaits gravés par *des Rochers*.. *Gacon* reprit l'habit ecclésiastique sur la fin de ses jours. Il eut le prieuré de Baillon, près Beaumont-sur-Oise, où il mourut le 15 novembre 1725, âgé de 58 ans. On se seroit moins étendu sur cet écrivain, s'il n'avoit acquis une sorte de célébrité par ses *Satyres*: il ne la méritoit point par son style lâche, lourd & diffus en prose, dur & rampant en vers. Il remporta pourtant le prix de l'académie Françoise en 1717; mais beaucoup d'auteurs médiocres ont eu cet honneur, soit que les pieces manquent, soit que les bons écrivains ne s'embarrassent pas d'ajouter à leurs lauriers les couronnes académiques, soit que la bassesse & l'intrigue contribuent quelquefois à faire obtenir ces couronnes.

I. GAD, 7e fils de *Jacob* par *Zelpha*, naquit l'an 1754 avant J. C., & fut chef d'une tribu de son nom, qui produisit de vaillants hommes. Ses enfants sortirent d'Egypte, au nombre de 45,650, tous en âge de porter les armes.

II. GAD, prophete que *David*, perfécuté par *Saül*, confulta pour favoir s'il devoit s'enfermer dans une forterefle. Le prophete l'en diffuada. Il offrit, par ordre de Dieu, à *David*, le choix de la *famine*, de la *guerre*, ou de la *peste*, pour punir ce prince de ce que, par vanité, & malgré fa défenfe, il avoit fait faire le dénombrement du peuple. *David* ayant choifi la pefte, *Gad* lui confeilla d'offrir un facrifice à Dieu pour appaifer fa colere.

I. GADDI, GADDO, (Ange) peintre Florentin, mort en 1312, à 73 ans, excella dans la peinture *à la Mofaïque*. Ses ouvrages font répandus dans plufieurs villes d'Italie, & fur-tout à Rome & à Florence. Il n'avoit point d'égal, de fon temps, pour le deffin. *Gaddi* s'occupa à un genre de travail affez fingulier; il faifoit peindre des coquilles d'œufs en diverfes couleurs, & les employoit enfuite, avec beaucoup de patience & d'art, pour repréfenter différents fujets.

II. GADDI, (Taddeo) fils du précédent, éleve du *Giotto*, bon peintre & bon architecte, mourut en 1352, âgé de 50 ans. C'eft fur fes deffins que fut conftruit un des ponts qu'on voit à Florence, appelé *Ponte Vecchio*. Il fut employé auffi dans la même ville à terminer la conftruction de la tour de *Santa-Maria del Fiore*, commencée par le *Giotto*. Il refte auffi de ce maître quelques *Peintures*. Il s'attachoit fur-tout à bien exprimer les paffions, & il n'a pas mal réuffi : on remarquoit auffi beaucoup de génie dans fa compofition.

GADROIS, (Claude) Parifien, directeur de l'hôpital de l'armée d'Allemagne, mourut en 1678, à la fleur de fon âge; car à peine avoit-il 36 ans. Il étoit ami du célebre *Arnauld*, & méritoit de l'être, par la jufteffe de fon efprit & la pureté de fes mœurs, par la bonté de fon caractere & la droiture de fon cœur. *Bafin*, maître-des-requêtes, & intendant de l'armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de fecrétaire, & lui donna, deux ans après, la direction de l'hôpital de l'armée établie à Metz. *Gadrois* fe livra alors avec tant d'ardeur & de charité au fervice des pauvres foldats & des officiers malades, qu'il en contracta une maladie dont il mourut. On a de lui plufieurs ouvrages de philofophie : les plus connus font, un petit *Traité des influences des Aftres*, in-12; & un *Syftême du Monde*, 1675, in-12. Ses écrits ne font plus gueres confultés, parce que *Gadrois* étoit paffionné pour la philofophie de *Defcartes*; & que cette philofophie, fruit de l'imagination de fon inventeur plutôt que de l'étude de la nature, n'eft plus regardée que comme un vieux roman, ingénieux à la vérité, mais dénué de vraifemblance.

GAETAN, (Saint) né à Vicence en 1480, d'une famille illuftre, protonotaire apoftolique participant, exerçoit cette charge à Rome, lorfqu'il forma le deffein d'inftituer un nouvel ordre de Clercs-réguliers. *Jean-Pierre Caraffe*, archevêque de Théate ou Chiéti, (depuis pape fous le nom de *Paul IV*); *Boniface Colli*, gentilhomme Milanois; & *Paul* de *Ghifleri*, fe joignirent à lui pour commencer l'édifice. Le but de la nouvelle fondation étoit principalement de travailler à infpirer aux eccléfiaftiques l'efprit de leur état, de combattre les héréfies renaiffantes de toutes parts, & fur-tout d'affifter les malades & d'accompagner les criminels au fupplice. Un des

points de cet institut, formé pour soulager les miseres humaines, & qui, par conséquent, honoroit l'humanité, étoit de ne point quêter & de ne rien demander. Les quatre fondateurs, *Gaëtan* à la tête, firent leurs vœux le 14 septembre 1524, dans l'église de St Pierre au Vatican. Le pape *Clément VII* avoit donné, 2 mois auparavant, une bulle approbative de cet ordre de Clercs-réguliers, appelés *Théatins*, parce que *Caraffe*, leur premier supérieur, conserva le titre d'archevêque de Théate. *Gaëtan* fut supérieur après lui, & mourut saintement le 17 août 1547, dans la 68e année de son âge, & la 23e de la fondation de son ordre. *Clément X* le mit au nombre des Saints. *Voyez* sa *Vie* par le Pere de *Tracy*, 1774, in-12.

GAFFAREL, (Jacques) né à Mannes en Provence, mort à Sigonce dans le diocese de Sisteron en 1681, à 80 ans, fut bibliothécaire du cardinal de *Richelieu*. Ce ministre l'envoya en Italie, pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuscrits; *Gaffarel* en revint avec une abondante moisson. Personne n'a pénétré plus avant que lui dans les sciences aussi mystérieuses que vaines des Rabbins, & dans toutes les ridicules manieres d'expliquer l'Ecriture, dont se servent les Cabalistes. On a de lui: I. *Curiositates inauditæ de figuris Persarum Talismanicis*, avec des notes de *Grégoire Michaëlis*, à Hambourg, 1676, 2 vol. in-12: cette édition est la plus estimée. L'auteur y montre l'abus des Talismans, les folies & les mensonges des Cabalistes; mais, malade lui-même en voulant guérir les autres, il attribue quelques vertus à ces talismans. Cet ouvrage fut censuré par la Sorbonne. II. *Abdita Cabalæ Mysteria defensa*; Paris, 1625, in-4°. III. *Index Codicum Cabalistorum Mss. quibus usus est J. Picus Mirandula*; Paris, 1651, in-8°. IV. *Quæstio pacifica: num Religionis dissidia, per Philosophorum principia, per antiquos Christianorum Orientalium libros rituales, & per propria Hæreticorum dogmata conciliari possint?* in-4°, 1645. On dit que le cardinal de *Richelieu* vouloit l'employer à réunir les Protestants à la religion Catholique; ce fut apparemment pour ce sujet que *Gaffarel* avoit fait ce *Traité*, où, parmi des choses singulieres, il y a de bonnes vues & des réflexions propres à ramener les hérétiques. V. *Histoire universelle du Monde souterrain, contenant la Description des plus beaux antres & des plus rares grottes, caves, voûtes, cavernes & spélonques de la Terre.* Il n'y a jamais eu que le *Prospectus* de cet ouvrage qui ait vu le jour; il est devenu rare. L'auteur en auroit fait un monument de folie & de savoir. Il vouloit y traiter les matieres les plus singulieres, & de la façon la plus ridicule. Entre ses mains, tout se métamorphosoit en grottes. Il se proposoit de faire des descriptions topographiques & exactes des cavernes sulfureuses de l'Enfer, du Purgatoire & des Limbes. *Gaffarel* possédoit presque toutes les langues mortes & vivantes. On ne peut lui refuser la gloire de l'érudition; mais il auroit pu charger un peu moins sa mémoire, & s'appliquer davantage à redresser son esprit, trop porté au singulier & au bizarre.

GAGE, (Thomas) Irlandois, Jacobin en Espagne, fut envoyé, en 1625, missionnaire aux Philippines. Il acquit de grandes richesses dans ses missions, & se réfugia en Angleterre, pour en jouir plus tranquillement. Il publia, en 1651,

en anglois, une *Relation* curieuse *des Indes Occidentales*, que *Colbert* fit traduire en françois. Cette *Version*, publiée en 2 vol. in-12, 1676, eut autant de succès à Paris, malgré plusieurs retranchements, que l'original en avoit eu à Londres. *Gage* étoit le premier étranger qui eût parlé, avec quelque étendue, d'un pays dont les Espagnols défendent l'entrée à toutes les nations. Voilà ce qui donna du cours à ce *Voyage*, qui, d'ailleurs) n'a pas un grand mérite. L'affectation de l'auteur à débiter de petits contes sur les moines, ses anciens confreres ; ses mauvaises plaisanteries sur les cérémonies ecclésiastiques ; la haine qu'il fait paroître contre les Espagnols, ses bienfaiteurs ; les inutilités dans le style & dans les faits : tout cela a indisposé les philosophes & les gens de goût contre l'auteur & contre le livre, dont la version françoise est d'ailleurs fort mal écrite. On l'attribue à *Baillet*.

GAGNÉE, *Voyez* GAIGNY.

GAGNIER, (Jean) célebre professeur des langues Orientales dans l'université d'Oxfort, illustra sa patrie par plusieurs ouvrages, pleins d'une foule de remarques savantes, accompagnées d'une critique très-judicieuse & très-éclairée. Les plus connus sont : I. Une excellente *Vie de Mahomet*, traduite en françois, & publiée à Amsterdam en 1730, en 2 vol. in-12. On y verra une partie des impertinences, que ce prophete conquérant donnoit pour des inspirations divines. Les philosophes peuvent profiter de l'ouvrage du savant, pour saisir le véritable esprit de ce célebre imposteur. II. Une *Traduction* latine de la *Géographie* d'*Abulfeda*, avec l'arabe à côté, in-fol. III. Une autre, aussi latine, du livre hébreu de *Joseph Ben-Gorion*, à Oxford, 1706, in-4°, avec des notes très-savantes. IV. *Vindiciæ Kircherianæ* ; Oxford, 1718, in-folio.

GAGUIN, (Robert) général des Mathurins, né à Colines dans le diocese d'Amiens, d'une famille assez obscure, passoit pour l'homme de son siecle qui écrivoit le mieux en latin. Il fut employé, par les rois *Charles VIII* & *Louis XII*, dans plusieurs négociations aussi importantes qu'épineuses, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérerent sa santé, & interrompirent ses études. Au retour d'une de ses ambassades, il revint avec la goutte, & ne put obtenir du roi un seul regard pour le dédommager de ses maux & de ses peines. *Voilà*, dit-il, *comme la Cour récompense!* Il avoit le cœur sensible & reconnoissant. Il n'abandonnoit pas ses amis dans la disgrâce. Le zele avec lequel il soutint un d'entr'eux, nommé *Guill.* FICHET, théologien célebre de son temps, lui attira des injures & des quolibets : on l'appela *Fichétiste*. L'exercice de la chaire ne lui plaisoit pas beaucoup ; ce n'est pas qu'il n'eût une certaine éloquence : mais ses manieres tenant un peu de la rudesse du cloître, il trouvoit qu'elles contrastoient trop avec la politesse du monde & de la cour. Il paroît, par ses lettres, qu'il étoit un malade un peu inquiet, & qu'il redoutoit beaucoup la mort. Ce malheur inévitable lui arriva cependant à Paris le 22 mai 1501. Il fut inhumé aux Mathurins. *Faust Andrelinus* lui fit cette Epitaphe :

—— *Illustris nituit qui splendor in Orbe*,
Hîc sua Robertus *membra* Gaguinus *habet.*
Si tanto non sæva viro Libitina pepercit,

Quid speres, docti cætera turba chori?

Nous avons de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont : I. Une *Histoire de France en latin, depuis Pharamond jusqu'à l'année 1499*, in-fol., Lyon, 1524; traduit en mauvais françois, en 1514, par *Desrey*. Les auteurs des différentes Histoires de France se sont servis de celle de *Gaguin*, non pas pour les premiers temps de la monarchie, que l'historien a chargés de mille contes fabuleux, mais pour les événements dont il avoit été témoin. Quoiqu'on ait vanté sa latinité, elle n'est ni pure, ni élégante. II. La *Chronique de l'Archevêque Turpin*, traduite en françois par ordre de *Charles VIII*, 1527, en gothique, in-4°, ou Lyon, 1585, in 8°. III. Des *Epîtres* curieuses, des *Harangues*, & des *Poësies* en latin, 1498, in-4°. IV. Une mauvaise *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol., en gothique, recherchée par les bibliomanes, &c. V. Un *Poëme* latin *sur la Conception immaculée de la Vierge*, imprimé à Paris en 1497, & plein d'idées sales; l'auteur y parle d'une de ses maîtresses, en homme moins animé par l'amour que par le libertinage. Les lecteurs, curieux de connoître la conduite, les mœurs, le caractere de *Gaguin*, peuvent consulter un Mémoire de M. *Michault*, dans le tome 43ᵉ de la collection du P. *Niceron*.

GAHAGANS, (N...) poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des guinées. Il traduisit, dans sa prison de Newgate, *le Temple de la Renommée*, du célebre *Pope*, en vers latins.

GAI, *Voy.* GAY (Jean).

GAJADO, *Voy.* CAJADO.

GAICHIÉS, (Jean) prêtre de l'Oratoire, né à Condom, d'une famille honnête, théologal de Soissons & membre de l'académie de cette ville, fit honneur à cette compagnie par ses discours académiques, & à sa congrégation par ses talents pour la chaire & par la pureté de ses mœurs. Sa façon de penser n'étant pas tout-à-fait la même que celle de l'évêque de Soissons (*Languet*), il se démit de sa théologale, & vint se fixer à Paris, où il mourut dans la maison des Peres de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, le 5 mai 1731, à 83 ans. L'abbé de *Lavarde* a publié le recueil de ses *Œuvres* en 1739, in-12. On y trouve X *Discours Académiques*, aussi élégants que judicieux; & des *Maximes sur le ministere de la Chaire*. Cet ouvrage (attribué d'abord à *Massillon*, qui le désavoua en le louant), est précieux, tant pour la solidité des préceptes, que pour les agréments du style. Il y a peu de livres écrits avec plus de justesse, de précision & d'élégance.

GAIGNY ou GANAY, (Jean de) *Gagnæus*, docteur de Sorbonne, né à Paris, d'une famille qui avoit produit un chancelier de France sous *Louis XII*, mourut en 1549. Il fut chancelier de l'université & premier aumônier du roi *François I*. On a de lui de savants *Commentaires sur le Nouveau-Testament*, où le sens littéral est développé avec beaucoup de justesse. On les trouve dans la *Biblia magna* du Pere de *la Haie*, 5 vol. in-fol. Sa méthode, dit le P. *Bertier*, est excellente, & il suit volontiers les plus habiles interprêtes Grecs. C'étoit le fruit des instructions qu'il avoit reçues de *Pierre Danez*, son professeur en langue grecque. Il professa lui-même la théologie scolastique au college de Navarre avec distinction. Dans ses *Commentaires*, il fait

rarement le controversiste, mais c'est toujours à propos & en peu de paroles. *François I* lui demandoit quelquefois son avis sur des entreprises littéraires. Il conseilla un jour à ce prince de faire rassembler tous les manuscrits que possédoient les monasteres, & de les conserver à Paris dans une bibliothéque commune. Mais il y a moins de risque à les laisser dispersés, que de les réunir dans un dépôt général, pour les voir tous anéantir par quelque incendie.

GAILL, (André) habile jurisconsulte, né à Cologne en 1526, mort dans la même ville en 1587, fut honoré de plusieurs commissions par les empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*. On a de lui divers Traités sur des matieres de droit qui lui mériterent le titre de *Papinien de l'Allemagne*. Le plus connu est son recueil intitulé: *Decisiones Cameræ imperialis*, avec *Meisner*; Francfort, 1603, in-folio.

I. GAILLARD, (Michel de) d'une ancienne maison de Provence, né à Paris en 1449, s'attacha à *Louis XI*, devint son maître-d'hôtel, seul général des finances, & général des galéasses de France en 1480. Le duc d'*Orléans* lui conféra l'ordre du Porc-épic. Il épousa en seconde noces, l'an 1482, *Marguerite Bourdin*, qui lui apporta en dot les seigneuries de Lonjumeau, de Chilly, du Fayet, & de Puteau-sur-Seine. Il mourut au château de Lonjumeau le 2 avril 1532. *Michel II* de GAILLARD, son fils, fut chevalier & panetier du roi *François I*. Il épousa, le 10 février 1512, au château d'Amboise, *Souveraine d'Angoulême* de *Valois*, fille naturelle de *Charles*, duc d'Orléans & d'Angoulême: *François I*, qui étoit fils du même *Charles*, duc d'Orléans, & par conséquent frere de *Souveraine d'Angoulême*, la légitima à Dijon en 1521.

II. GAILLARD DE LONJUMEAU, de la même famille que le précédent, évêque d'Apt, depuis 1673 jusqu'en 1695, année de sa mort, forma le premier le projet d'un grand Dictionnaire historique universel, & en confia l'exécution à *Moréri* son aumônier. Il fit faire, pour la construction de cet édifice, depuis si augmenté, des recherches dans tous les pays, & surtout dans la bibliothéque du Vatican. *Moréri* dédia à son *Mécene* la 1re édition de son Dictionnaire, entrepris en Provence, & publié à Lyon en 1674. Il lui donna des éloges magnifiques; l'évêque d'Apt les méritoit, par son amour éclairé pour les arts, & par ses vertus. La famille de *Gaillard* subsiste avec honneur en Provence. *Voyez* VENEL.

III. GAILLARD, (Honoré) jésuite, né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, à 86 ans, exerça, avec beaucoup de succès, le ministere de la prédication, & fut aussi goûté à la cour qu'à la ville. Nous n'avons de lui que IV *Oraisons funebres*, imprimées séparément. Elles prouvent un talent marqué pour l'éloquence brillante & pathétique. Le P. *Gaillard* avoit rassemblé ses *Sermons* quelque temps avant sa mort; mais on ne sait ce que ce recueil est devenu. Ce Jésuite joignoit aux travaux de la chaire, ceux de la direction. C'est lui qui convertit la fameuse *Fanchon Moreau*, actrice de l'Opéra, qui épousa depuis un capitaine-aux-gardes. Le P. *Gaillard*, suivant l'abbé de *Longuerue*, étoit moins Jésuite qu'un autre.

GAILLARD, *Voyez* II. FREGOSE.

GAINAS, Goth, devenu général Romain par sa valeur, & surtout par la foiblesse de l'empire, qui n'avoit alors aucun grand homme à mettre à la tête des armées. Il fit tuer le perfide *Rufin*, qui vouloit s'emparer du trône impérial. L'eunuque *Eutrope*, favori d'*Arcadius* après *Rufin*, eut la même ambition; *Gaïnas* appela les barbares dans l'empire, & ne les chassa que lorsqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les empereurs Romains n'étoient plus ces fiers & puissants monarques de l'univers, qui, au premier ordre, faisoient venir, au pied de leur trône, des rois du bout du monde. Un particulier, un étranger, s'il avoit un peu de courage, les faisoit trembler. *Gaïnas* n'en continua pas moins de ravager l'empire, après la mort d'*Eutrope*. Il fallut que le lâche & foible *Arcadius* vînt le trouver à Chalcédoine pour traiter de la paix. Ils se la jurerent; mais le Goth n'ayant pas pu obtenir de *St Jean-Chrysostôme* une église pour les Ariens, il tomba sur la Thrace, & mit tout à feu & à sang. *Flavitas* le repoussa jusqu'au-delà du Danube, où il fut tué par *Uldin*, roi des Huns, l'an 400. Sa tête fut portée à *Arcadius*, qui la fit promener par toutes les rues de Constantinople.

I. GAIOT, (Marc-Antoine) natif d'Annonay, diocese de Lyon, professeur d'Hébreu à Rome, publia en cette ville, l'an 1647, in-8°, les *Aphorismes d'Hippocrate, en trois langues, à trois colonnes*: savoir, le Texte grec; une version latine, où il prétend avoir été plus exact que *Foës*; & une Traduction hébraïque, faite par des Rabbins.

II. GAIOT DE PITAVAL, *Voyez* GAYOT.

GAITTE, (Charles) docteur de Sorbonne & chanoine de Luçon, publia en 1678, in-4°, un *Traité* théologique, en latin, sur l'Usure, qui parut sévere aux casuites relâchés. Il est intitulé: *De usura & fœnore.*

GAL, (Saint) natif d'Irlande & disciple de *St Colomban*, fonda, en Suisse, le célebre monastere de St-Gal, dont il fut le premier abbé en *614*. Il mourut vers *646*. On a de lui quelques ouvrages peu connus. Il ne faut pas le confondre avec *St. Gal*, évêque de Clermont, mort vers 552.

GALADIN (Mahomet), empereur du Mogol dans le XVIe siecle, s'illustra par ses belles qualités. Il possédoit l'art de régner. Ses sujets pouvoient avoir audience deux fois par jour; & afin que les personnes de basse condition ne fussent pas repoussées par ses gardes, il fit mettre une clochette à son palais, dont la corde répondoit à la rue. Dès qu'il entendoit le son de la cloche, il descendoit ou faisoit monter celui qui avoit des demandes ou des plaintes à lui faire. Il mourut en 1605. On prétend qu'il se seroit fait Chrétien, si l'avantage dangereux de la pluralité des femmes ne l'avoit retenu dans le Mahométisme.

GALANTHIS, servante d'*Alcmène*, femme d'*Amphitrion*, roi de Thebes. Lorsque cette princesse, grosse d'*Hercule*, étoit en travail, *Junon*, déguisée sous la figure d'une vieille femme, se tint assise à la porte, & embrassoit ses genoux, pour empêcher, par ses enchantements, la délivrance d'*Alcmène*, qu'elle haïssoit mortellement. *Galanthis* s'étant apperçue que tant que la déesse étoit en cette posture, sa maîtresse n'accouchoit pas, alla lui dire que la reine venoit enfin de mettre au monde un beau garçon. *Junon* se leva aussi-tôt toute en colere, & *Alcmène* fut délivrée

dans le même instant. *Junon*, voyant la fourberie de *Galanthis*, se jeta sur elle pour la dévorer, & la métamorphosa en belette.

GALANUS (Clément), théatin Italien, missionnaire en Arménie, publia à son retour à Rome, en 1650, deux gros volumes in-fol. en latin & en arménien, sous ce titre: *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Peres & des Docteurs Arméniens.* L'auteur remarque dans sa préface, qu'il a commencé par rapporter les histoires des Arméniens avant de disputer contre eux, parce que tous les schismatiques Orientaux ne veulent qu'à cette condition parler de la religion avec les Occidentaux; quand ils se voient convaincus, ils répondent: *Qu'ils suivent la foi de leurs Peres, & que les Latins sont des dialecticiens qui, ayant l'esprit subtil, peuvent prouver, comme des vérités, les plus grandes faussetés du monde.* Cette réponse prouve assez que les Grecs sont obstinés dans leur schisme, & par une opiniâtreté naturelle à tous les hommes, & par une haine particuliere pour l'Eglise Latine.

GALAS (Matthieu), général des armées impériales, né à Trente, en 1589, fut d'abord en qualité de page auprès du baron de *Beaufremont*, chambellan du duc de *Lorraine.* Il se signala tellement en Italie & en Allemagne, sous le fameux *Tilli*, qu'après sa mort il fut mis à la tête des armées de l'empereur *Frédéric II. Galas* rendit des services importants à l'empire, ainsi qu'au roi d'Espagne *Philippe IV.* Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636; mais il fut battu avec le duc de *Lorraine*, à St-Jean-de-Lône. Il réussit mieux contre les Suédois; cependant son armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg par *Tostenson*; il fut disgracié de l'empereur. Quelque temps après, on lui rendit le commandement des troupes; mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans, avec la réputation d'un des plus grands généraux de son temps. *Voy.* BANNIER.

GALATEO (Antoine), dont le nom étoit *Ferrari*, naquit en 1484 à Galatina, dans la terre d'Otrante, d'où il a pris son nom. Ses ancêtres étoient Grecs d'origine, & il s'en faisoit honneur. Il s'attacha à la médecine, sans négliger la littérature grecque & latine. *Sannazar* & *Pontanus*, qui faisoient cas de ses lumieres, le produisirent à la cour de Naples. Il devint médecin du roi; mais sa mauvaise santé & quelques intérêts de famille l'obligerent de quitter cette place. Il mourut à Lecce en 1517, à 73 ans. Il est auteur des ouvrages suivants: I. *De Situ Japigiæ*, 1624, in-4°. II. D'une autre *Description de Gallipolis.* III. *Successi dell' armata Turchescanella cittad' Otrando dell' anno* 1480, in-4°, 1612: il avoit accompagné le fils du roi de Naples à cette expédition. IV. Un *Eloge de la Goutte*, qu'il composa pour charmer les douleurs de cette cruelle maladie. V. *Des Vers* latins & italiens. VI. *De laudibus Venetiarum.* VII. *Vite de letterati Salentini*, &c. &c. Si l'on juge de cet auteur par la vie qu'il dit qu'il menoit dans sa retraite, on ne peut que l'estimer. Il étoit exempt d'envie, d'orgueil, content d'une douce médiocrité qui le mettoit à l'abri des illusions des richesses & des besoins de la pauvreté; se bornant à des plaisirs honnêtes, & uniquement occupé de ses devoirs. *Voyez*, à ce sujet, un passage intéressant dans les Mé-

moires de *Nicéron*, TOM. XI. *p.* 149 & 150.

GALATHÉE, nymphe de la mer, fille de *Nérée* & de *Doris*, fut aimée de *Polyphème* : elle lui préféra *Acis*, que le géant écrasa sous un rocher qu'il lança sur lui; mais les dieux, touchés de compassion pour ce berger, le changerent en fleuve.

GALATIN (Pierre), Franciscain, savant dans les langues & dans la théologie, se fit un nom par son traité *De Arcanis Catholicæ veritatis*, contre les juifs. Il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage, qui, sans être bon, renferme des choses curieuses. La meilleure est celle de Francfort, 1612, in-fol. *Galatin* vivoit encore en 1532. On l'a accusé de copier *R. Martin*.

GALAUP DE CHASTEUIL, né à Aix, d'une famille noble en 1588, ami du célebre *Peiresc*, avoit beaucoup de goût pour les langues Orientales, & alla les cultiver dans le pays même. Il se retira en 1631 sur le mont Liban, où il partagea son temps entre l'étude & la priere. Les courses des Turcs troublerent souvent le repos de sa solitude; mais sa vertu faisoit impression sur l'esprit même des barbares. Il étoit si parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur patriarche, ils voulurent le revêtir de cette dignité. Le saint solitaire la refusa, & mourut peu de temps après, le 15 mai 1644, à 56 ans, dans un monastere des carmes-déchaussés. On peut consulter sa *Vie*, in-12, écrite par *Marchetti*, prêtre de Marseille... Il y a eu encore, de cette famille, *François* & *Pierre* GALAUP. Le premier, précepteur du fils du duc de *Savoie*, mort à Verceil en 1658, à 52 ans, cultivoit la poësie, la philosophie & la littérature. Il s'étoit mis d'abord au service de *Lascaris*, grand-maître de Malte; puis à celui du grand *Condé*, qui le fit capitaine de ses gardes. Ce prince étant sorti du royaume, *Galaup* se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre sous la banniere de Malte. Après s'être signalé pendant plusieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en esclavage. Il en sortit au bout de deux ans, & passa au service du duc de *Savoie*, qui, pour récompenser son mérite, le gratifia d'une pension de 2000 livres. Il avoit traduit *les Petits Prophètes*, & mis en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de *Stace*.... Le second, mort en 1727, à 83 ans, faisoit joliment des vers Provençaux, & étoit lié avec *Furetière*, la *Fontaine*, *Boileau*, & Mlle. de *Scudéri*. Il a laissé une *Explication*, in-fol. des *Arcs de triomphe*, dressés à Aix, pour l'arrivée des ducs de *Bourgogne* & de *Berri*.

GALBA (*Servius Sulpitius*), empereur Romain, de la famille des *Sulpices*, féconde en grands hommes, naquit dans une petite ville d'Italie, proche Terracine, le 24 décembre, la 5e année avant l'Ere commune, c'est-à-dire, la veille de la naissance de J. C. Servius Sulpitius *Galba*, son pere, célebre jurisconsulte, étoit si petit & si contrefait, qu'il fut souvent exposé à la raillerie. Un jour qu'il plaidoit devant Auguste, il dit à ce prince : *Corrigez-moi, si vous avez quelque chose à reprendre. Je puis bien vous avertir*, lui répondit Auguste, *mais je ne puis vous corriger.* Son fils, dont il est question dans cet article, exerça, avec honneur, la charge de préteur à Rome, puis celles de gouverneur d'Aquitaine, de proconsul d'Afrique, de général des armées de la Germanie, & ensuite dans l'Espagne Tarragonoise.

Dans le temps qu'il étoit en Afrique, il rendit un jugement non moins ſage que celui de *Salomon*. Deux citoyens ſe diſputant la poſſeſſion d'un cheval, ſur lequel les témoins ne s'accordoient point; *Galba* ordonna que l'animal ſeroit conduit, les yeux bandés, à ſon abreuvoir ordinaire; qu'enſuite on lui ôteroit ſon bandeau, & qu'il appartiendroit à celui de ſes deux maîtres chez qui il ſe rendroit de lui-même. (*Suétone*, dans la *Vie* de *Galba*, n°. XI). Il ne parut pas moins exact obſervateur de la juſtice dans la Tarragonoiſe. Il fit couper les mains à un banquier infidele, & ordonna que, pour l'exemple, on les attachât ſur ſon bureau. Il condamna au ſupplice de la croix un tuteur qui avoit empoiſonné ſon pupille; & comme, en qualité de citoyen Romain, il demandoit quelque adouciſſement, il lui fit dreſſer une croix blanche & plus haute que les croix ordinaires. Au milieu de ſes emplois, *Galba* ſe livra à la ſolitude, pour ne point donner priſe aux ſoupçons inquiets de *Néron*. Il ne put les éviter. Ayant déſapprouvé les vexations cruelles que les intendants exerçoient dans toutes les provinces de l'empire, *Néron* envoya ordre de le faire mourir. *Galba* échappa au ſupplice, en ſe faiſant proclamer empereur. Toute la Gaule le reconnoît. *Néron* eſt forcé de ſe donner la mort, l'an 68 de J. C. Quoique moins affermi ſur le trône qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, *Galba* ne prit aucune précaution pour ſa ſûreté. Il ſe livra au contraire à trois hommes obſcurs, que les Romains appeloient *ſes Pédagogues*. Le premier favori étoit *T. Vinius Rufinus*, autrefois ſon lieutenant en Eſpagne, & d'une inſatiable avarice. Un jour étant à la table de l'empereur *Claude*, il vola une coupe d'or. *Claude*, qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit ſervir ſeul en vaiſſelle de terre. C'étoit un homme adroit, hardi, vif & prompt, mais d'un mauvais naturel, & capable de donner à un prince les conſeils les plus pernicieux. Le ſecond favori étoit *Cornelius Laco*, capitaine de ſes gardes, que ſon orgueil rendoit inſupportable à tout le monde; mais extrêmement lâche & pareſſeux, ennemi de tous les avis dont il n'étoit pas l'auteur, & ayant autant d'ignorance que de préſomption. Le troiſieme étoit *Marcianus Icelus*, le premier de tous les affranchis de *Galba*, & qui ne prétendoit pas moins qu'à la premiere dignité dans l'ordre des chevaliers. Ces trois favoris, le gouvernant tour-à-tour avec des vices différents, le firent paſſer continuellement d'un vice à un autre. A la vérité, il rappela les exilés du regne précédent; mais l'avarice l'empêcha d'achever ſon ouvrage, il oublia la reſtitution des biens confiſqués au profit de l'empereur; & au lieu de réparer les crimes de *Néron*, il s'en rendit le complice. Pour remplir le tréſor épuiſé, il ordonna une recherche des largeſſes inſenſées de ſon prédéceſſeur. Elles montoient à 250 millions, & elles avoient été répandues ſur des débauchés, ſur des farceurs, & ſur les miniſtres des plaiſirs de *Néron*. *Galba* voulut qu'ils fuſſent tous aſſignés, & qu'on ne leur laiſſât que la dixieme partie de ce qui leur avoit été donné. Mais à peine ce dixieme leur reſtoit-il. Auſſi prodigues du bien d'autrui que du leur, ils ne poſſédoient ni terres ni rentes. Les plus riches ne conſervoient qu'un mobilier que le luxe & leur goût

pour l'attirail du vice & de la mollesse leur avoient rendu précieux. *Galba*, très-avide d'argent, trouvant insolvables ceux qui avoient reçu les gratifications de *Néron*, étendit la recherche jusque sur les acheteurs qui avoient acquis d'eux. On conçoit quel bouleversement dans les fortunes résulta de cette opération, dont trente chevaliers romains furent chargés. Une multitude d'acquéreurs de bonne foi furent inquiétés : on ne vit dans toute la ville que biens mis en vente. Ce fut pourtant une joie publique, de trouver aussi pauvres ceux que *Néron* avoit prétendu enrichir, que ceux qu'il avoit dépouillés. Mais on souffroit très-impatiemment que *Vinius*, favori de l'empereur, qui l'engageoit dans des discussions onéreuses à un très-grand nombre de citoyens, bravât, par son luxe, les yeux de ceux qu'il vexoit, & abusât de son crédit pour tout vendre & pour recevoir de toute main. Il n'étoit pas le seul qui exerçât ce trafic. Tous les affranchis & tous les esclaves de *Galba* le faisoient en sous-ordre, se hâtant de profiter d'une fortune subite, & qui ne pouvoit durer long-temps. Il y avoit un commerce ouvert pour tout ce qui trouvoit des acheteurs : établissements d'impôts, exemptions & privileges, impunité des crimes, condamnation d'innocents; & sous le nouveau gouvernement, renaquirent tous les maux de l'ancien. Les soldats n'eurent pas moins à s'en plaindre que les citoyens. Les troupes de la marine lui ayant demandé le titre de *Légionnaires*, que *Néron* leur avoit accordé, il fit fondre sur elles ses cavaliers, qui en massacrerent une grande partie. *Galba*, aspirant au trône, avoit promis de grandes sommes aux Prétoriens; il les refusa, dès qu'il y fut monté. *Un empereur*, leur dit-il fiérement, *doit choisir ses soldats, & non les acheter*. Cette réponse irrita ses troupes; elles proclamerent *Othon*, & assassinerent *Galba* le premier janvier 69. Cet empereur (dit M. l'abbé de *Mably*) fut dans l'empire ce que *Sylla* avoit été dans la république; l'un donna le premier exemple de la tyrannie, l'autre de la révolte. Il dévoila un secret funeste aux Romains, & funeste à lui-même, en leur apprenant qu'un empereur pouvoit être élu hors de Rome : *Evulgato Imperii arcano posse principem alibi quàm Romæ fieri*. (Tacit. Hist. L. I.) *Galba* fut grand tant qu'il ne régna pas; mais ses vertus devinrent des défauts lorsqu'il fut empereur. Il ne sut pas s'élever avec la fortune, & garda toujours le caractere d'un particulier, ou il outra celui de roi. Il avoit 73 ans lorsqu'il fut tué. *Galba* est le dernier des empereurs qui ait été d'une ancienne noblesse. Tous ses successeurs furent des hommes nouveaux. Quatre empereurs de suite s'étoient attachés, pendant près de 60 ans, à exterminer tous les plus grands noms. Le peu de familles illustres qui restoient, étoufferent la splendeur périlleuse de leur origine par l'obscurité de leur vie. Le nom de *Galba* que portoit le prince, objet de cet article, étoit le surnom de la famille des Sulpicius à Rome. On dit qu'il fut donné au premier, à cause de sa petitesse; d'autres disent à cause de sa grosseur. On connoissoit déjà de ce nom *Galba* (*Sergius*), personnage consulaire, & le plus éloquent de son temps, selon *Suétone*, qui, ayant obtenu le gouvernement de l'Espagne après sa préture, fit égorger, par trahison, trente mille Lusitaniens ou Portugais, & pilla sa province,

Caton l'ancien s'étant rendu son accusateur auprès du peuple, il alloit être condamné au bannissement, lorsqu'il embrassa, au milieu de l'assemblée, ses deux fils, encore enfants, avec tant de tendresse & de larmes, que le peuple, touché de compassion, le renvoya absous.

GALBES, *Voyez* CALVO.

GALE (Thomas), savant Anglois, fort versé dans la littérature grecque & dans la théologie, fut successivement directeur de l'école de S. Paul, membre de la société royale de Londres, & enfin doyen d'Yorck en 1697. Il remplissoit avec honneur ce dernier poste, lorsqu'il mourut le 8 avril 1709, dans un âge avancé. C'étoit un de ces hommes modestes, doux, officieux, qui sont aussi chers à la société qu'à la littérature: ses ouvrages décelent une profondeur d'érudition étonnante. Les principaux sont: I. *Historiæ Poeticæ antiqui Scriptores*, à Paris, in-8°. 1675. Ce sont les anciens écrivains de la mythologie, accompagnés de savantes notes, & précédés d'un Discours préliminaire non moins savant. II. *Jamblicus de Mysteriis Egyptiorum*, &c. à Oxford, in-f°. 1778, en grec & en latin, avec des éclaircissements qui renferment un fonds d'érudition immense. III. *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ & Anglo-Danicæ Scriptores quindecim*, Oxfort, 1687 & 1691, 2 vol. in-fol. avec une préface qui fait sentir le mérite de cette compilation, & une Table des matieres fort ample. IV. *Antonini iter Britanniarum*, 1709, in-4°. Cette édition d'un ouvrage non-seulement utile, mais nécessaire pour la géographie ancienne, est ornée de notes. V. *Rhetores selecti*, à Oxford, 1676, in-8°. d'un mérite égal aux précédents. VI. *Opuscula Mythologica, Ethica & Physica*, en grec & en latin, à Cambridge, 1671, in-8°, ou Amsterdam, 1688: recueil marqué au coin des autres écrits du même auteur.

GALEANO (Joseph), savant médecin de Palerme, naquit en 1605. Il pratiqua son art avec beaucoup de succès, en développa les principes avec d'autant plus de sagacité, qu'il l'avoit exercé pendant 50 ans. Son génie s'étendoit à tout, belles-lettres, poësie, théologie, mathématiques; mais il ne fit qu'effleurer ces différents genres, pour approfondir davantage la médecine. On a de lui plusieurs ouvrages en italien. Les plus connus sont: *Methodo di conservar la sanita, e di curare ogni morbo con solo uso dell' aqua vita*, en 1622, in-4°. *Il Cafe con piu diligenza ezzaminato*, 1674, in-4°. On en a aussi en latin, parmi lesquels on distingue son *Hyppocrates reddivivus, paraphrasibus illustratus*, en 1650, 1663 & 1701; & sa *Politica medica pro leprosis*. On lui doit encore un *Recueil des petites Pieces* des écrivains les plus célebres qui ont cultivé les Muses Siciliennes, en 5 vol. *Galéano* mourut le 28 juin 1675, dans un âge avancé, regretté de sa patrie, dont il étoit l'oracle. Les pauvres perdirent en lui un bienfaicteur généreux. On attribua sa mort à l'imprudence d'un chirurgien, qui, après l'avoir saigné, lui banda si fortement l'ouverture de la veine avec un linge mouillé, qu'il lui survint une violente fievre.

I. GALEN (Matthieu), de Westcapel en Zélande, enseigna la théologie, avec réputation, à Dilinghen, puis à Douai, devint chancelier de l'université de cette ville, y fit fleurir les sciences, & mourut en 1573. On a de lui: I. *Commentarium de Christiano & Catholico*

Sacerdote, in-4°. II. *De originibus Monasticis.* III. *De Missæ sacrificio.* IV. *De seculi nostri Choreis*; & d'autres écrits pleins d'érudition, mais d'une érudition assez mal digérée.

II. GALEN (Jean Van-), capitaine fameux au service des Provinces-Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille, mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent si rapides, que, dès l'age de 26 ans, il fut capitaine de vaisseau. Il se signala contre les François, les Anglois, les Maures & les Turcs. En 1652, il bloqua, avec quelques vaisseaux des états de Hollande, 6 vaisseaux Anglois enfermés dans le port de Livourne. D'autres vaisseaux étant venus à leur secours, il y eut un combat dans lequel *Van-Galen* fut blessé à la jambe. On voulut l'engager à se retirer; mais il répondit: *C'est mourir glorieusement, que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour sa patrie!* Il fallut lui couper la jambe, & il mourut 9 jours après à Livourne, l'an 1653. Son corps fut transporté à Amsterdam; les Etats lui firent ériger un monument superbe.

III. GALEN (Christophe-Bernard), d'une des plus anciennes familles de Westphalie, porta d'abord les armes. Il les quitta pour un canonicat de Munster, mais sans perdre le goût de son premier état. Elu évêque de cette ville, & ne pouvant la soumettre à son autorité, il l'assiégea en 1661, la prit & la conserva, en faisant bâtir une forte citadelle. En 1664, il fut choisi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs, en Hongrie. Il n'eut pas le temps d'y signaler son courage, la paix ayant été conclue d'abord après son arrivée. L'année suivante, il endossa encore la cuirasse pour les Anglois contre les Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. La paix se fit en 1666, par la médiation de *Louis XIV*; mais la guerre recommença en 1672, pour une seigneurie que la Hollande lui retenoit. Uni avec les François, il enleva aux Etats plusieurs villes & places fortes. Les armes de l'empereur l'ayant obligé de faire la paix, il se ligua avec le roi de Danemarck contre le roi de Suede, & lui enleva quelques places. *Galen*, grand capitaine, mauvais évêque, avoit la bravoure d'un soldat; mais il en avoit aussi toute la cruauté. L'électeur de Brandebourg l'ayant forcé d'évacuer Groningue, il ordonna qu'on tuât tous les blessés qui ne donnoient aucune espérance de guérison. Il mourut le 19 septembre 1678, à 74 ans, aussi peu regretté de son peuple que de ses troupes. On peut voir sa *Vie*, traduite en françois par *le Lorrain*, en 1679, in-12. C'est un ouvrage assez mal fait, & encore plus mal écrit; mais il y a des faits.

I. GALEOTI-MARTIO (*Galeotus-Martius*), natif de Narni, fut secrétaire de *Matthias Corvin*, roi de Hongrie, & précepteur de *Jean Corvin*, son fils. Etant venu en France, à la priere de *Louis XI*, il alla trouver à Lyon ce monarque, qu'il trouva inopinément hors des portes de la ville. Il voulut descendre de cheval pour le saluer; mais comme il étoit fort gros, il fit une chute, dont il mourut en 1478. On a de lui: I. Un *Recueil des bons mots de Matthias Corvin*, dans la collection des historiens de Hongrie, 1600, Francfort, in-fol. II. Un traité *De Homine interiore, & de corpore ejus*, Bâle, 1518, in-4°, qui fit beaucoup de bruit, à cause de quelques sen-

timents peu orthodoxes, qu'il fut obligé de rétracter à Venise. Les inquisiteurs l'auroient soumis à une peine plus rude que la rétractation, si *Sixte IV*, qui avoit été son disciple, ne l'eût protégé.... Il y a eu un autre GALEOTI (Barthelemi), qui donna, dans le XVI[e] siecle, une *Histoire des Hommes Illustres de Bologne*, sa patrie.

II. GALEOTI (Nicolas), Jésuite italien, mort en 1748, est célebre par la *Vie des Généraux de sa Compagnie, avec leurs Portraits*, vol. in-fol. latin & italien, imprimé à Rome en 1748. Ses savantes notes sur le *Museum Odescalcum*, Rome, 1751, 2 tom. in-fol., sont un ouvrage posthume.

GALERE-ARMENTAIRE, empereur Romain, *V.* III. MAXIMIEN.

GALIEN (*Claudius* GALENUS), célebre médecin sous *Antonin*, *Marc-Aurele*, & quelques autres empereurs, naquit à Pergame d'un habile architecte, vers l'an 131 de J. C. On n'épargna rien pour son éducation. Il cultiva également les belles-lettres, les mathématiques, la philosophie; mais la médecine fut son goût & son talent principal. Il parcourut toutes les écoles de la Grece & de l'Egypte, pour se perfectionner sous les plus habiles maîtres. Il s'arrêta à Alexandrie, le rendez-vous de tous les savants, & la meilleure école de médecine qu'on connût alors. D'Alexandrie il passa à Rome, & s'y fit des admirateurs & des envieux. Ses confreres, jaloux de sa gloire dans l'art si conjectural, mais si utile à l'humanité, de guérir les malades, attribuerent ses succès à la magie. Toute la magie de *Galien* étoit une étude profonde des écrits d'*Hippocrate*, & sur-tout de la nature. Une peste cruelle, qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans sa patrie; mais il fut rappelé à Rome par les lettres obligeantes de *Marc-Aurele*. Cet empereur avoit une confiance aveugle en lui. C'est ce que prouve un fait que *Galien* raconte lui-même. « Ce prince, dit-il, » ayant été attaqué tout-d'un-» coup, dans la nuit, de tranchées » de ventre, & d'un grand dévoie-» ment qui lui donna la fievre, ses » médecins lui ordonnerent de se » tenir en repos, & ne lui don-» nerent, dans l'espace de neuf » heures, qu'un peu de bouillon. » Ces médecins étant ensuite re-» tournés chez l'empereur, où je » me rencontrai avec eux, jugerent » à son pouls qu'il entroit dans » un accès de fievre; mais je de-» meurai sans dire mot, & même » sans tâter le pouls à mon tour. » Cela obligea l'empereur à me » demander, en se tournant de mon côté, *pourquoi je ne m'approchois pas?* « A quoi je répon-» dis, que *ses médecins lui ayant déjà tâté deux fois le pouls, je me tenois à ce qu'ils avoient fait, ne doutant pas qu'ils ne jugeassent mieux que moi de l'état de son pouls.* « Mais » ce prince n'ayant pas laissé de » me présenter son bras, je lui » tâtai le pouls; & l'ayant exa-» miné avec beacoup d'attention, » je soutins qu'il ne s'agissoit point » d'une entrée d'accès; mais que » son estomac étant chargé de » quelque nourriture, qui ne s'é-» toit pas bien digérée, c'est ce » qui causoit la fievre. Ce que je » dis persuada si bien *Marc-Aurele*, qu'il s'écria tout haut: *C'est cela même! vous avez très-bien rencontré! je sens que j'ai l'estomac chargé;* & redit par trois fois ces mêmes paroles. « Il me demanda ensuite » ce qu'il avoit à faire pour se » soulager? *Si c'étoit quelque autre personne*, répondis-je, *qui fût dans l'état où est l'empereur, je lui donne-*

tois un peu de poivre dans du vin; comme je l'ai pratiqué en plusieurs occasions. Mais comme l'on n'a accoutumé de donner aux princes que des remedes très-doux, il suffira d'appliquer sur l'orifice de l'estomac de l'empereur, de la laine trempée dans de l'huile de nard bien chaude.... « *Marc-* » *Aurele* (continue *Galien*) ne laissa » pas de faire l'un & l'autre de » ces remedes; & s'adressant en- » suite à *Pitholaüs*, gouverneur de » son fils: *Nous n'avons*, dit-il en » parlant de moi, *qu'un médecin;* » *c'est le seul honnête homme que* » *nous ayons....* ». Après la mort de ce prince, *Galien* retourna dans sa patrie, où il mourut dans une vieillesse avancée, vers l'an 210 de J. C. Il dut sa longue vie à sa frugalité; car il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-délicat. Sa maxime (& ce doit être celle de quiconque aime sa santé) étoit *de sortir de table avec un reste d'appétit.* Ses moeurs, son caractere répondoient à son habileté, & ajoutoient encore à sa réputation. Son assiduité auprès des malades, son attention à observer leur état & à ne rien précipiter, les secours gratuits donnés ou procurés aux pauvres, font de grands exemples qu'il a laissés à ceux qui exercent sa profession. Outre les principes de la médecine, il avoit approfondi ceux de toutes les sectes philosophiques. Ce grand homme manqua de lumieres dans les idées qu'il se forma des chrétiens: il les confondoit avec les juifs, qu'il accusoit de croire aveuglément les fables les plus absurdes, & devint leur ennemi déclaré. Une partie des *Ecrits* de cet illustre médecin périt dans un incendie qui arriva de son temps même à Rome (1). Ceux qui nous restent ont été publiés à Bâle, en 1538, 6 volumes, qu'on relie en 4. Cette édition fut suivie d'une autre à Venise, en 1625, 6 vol, en grec & en latin; & elle a été éclipsée par celle de *Chartier*, avec *Hippocrate*, Paris, 1639, 13 tomes en 9 vol. in-fol. (*Voyez* LEONICENUS). *Galien* devoit beaucoup à *Hyppocrate*, & ne s'en cachoit pas. Plusieurs modernes sont redevables de toutes leurs connoissances à ces illustres anciens, & les ont décriés; semblables aux enfants qui déchirent le sein qui les nourrit. Mais le plus grand nombre des médecins s'est réuni, non-seulement à les respecter, mais à prendre leurs écrits pour des modeles, & leurs décisions pour des oracles. Les philosophes ont tenu un milieu entre les détracteurs & les partisans outrés de ces peres de la médecine. Ils ont jugé d'eux comme ils jugent de leur art, pour lequel il ne faut avoir ni trop de confiance, ni trop de mépris. On convient que *Galien* a beaucoup contribué aux progrès de la médecine par ses expériences; mais qu'il lui a fait aussi beaucoup de tort par ses raisonnements trop subtils, par ses *qualités cardinales* & autres pareilles chimeres.

GALIGAI (Eléonore), fille d'un menuisier & d'une blanchisseuse, épousa le célebre & malheureux *Concini*, depuis maréchal d'Ancre. Quoique nous ayons raconté son histoire dans celle de son mari, on nous permettra encore quelques particularités sur cette célebre favorite. Elle étoit venue en France avec *Marie* de *Médicis*, dont elle étoit soeur de lait, & qui l'aima toujours tendrement. Cette femme, modele de laideur, & sans aucun autre mé-

(1) Cet incendie consuma le Temple de la *Paix*, où ils étoient en dépôt.

rite que celui de l'intrigue, obtint pour son mari les postes les plus brillants. L'abus insolent qu'ils firent de leur faveur, souleva tous les grands de la cour, & *Louis XIII* en particulier. Ce prince étoit sur-tout choqué de la hauteur arrogante & de l'humeur inquiette de la *Galigai*, qui, tourmentée par des vapeurs opiniâtres, s'en prenoit a tout ce qui l'entouroit, Un jour qu'il s'amusoit à de petits jeux dans son appartement, au-dessus duquel logeoit la maréchale d'*Ancre*, celle-ci lui fit dire qu'*il fît moins de bruit*, *parce qu'elle avoit la migraine*...... LOUIS lui fit réponse que *si sa chambre étoit exposée au bruit*, *Paris étoit assez grand pour qu'elle pût y en trouver une autre*. On sait quelle fut la suite de l'indignation du roi. *Concini* fut tué, & sa femme conduite à la Bastille. On lui imputa mille crimes, & sur-tout celui de la magie (car, dans ce temps là, il falloit que les sorciers entrassent toujours pour quelque chose dans les grandes fortunes & dans les morts extraordinaires). Tout son sortilege, comme elle répondit elle-même à ses juges, qui lui demandoient comment elle avoit ensorcelé la reine, étoit *le pouvoir qu'ont les ames fortes sur les ames foibles*. Le procès de la maréchale, dit M. Anquetil, commença le 3 mai 1617. « On est surpris, quand » on voit sur quoi roule l'interrogatoire d'une femme, qui » avoit, pour ainsi dire, tenu le » timon de l'état. On passa très-» légérement, sans doute faute » d'indices & de preuves, sur ce » qui auroit dû faire l'objet principal du procès : sur les concussions & les correspondances » avec les étrangers. Elle répondit fermement que jamais elle » n'étoit entrée dans aucune affaire » de finance; que jamais elle n'avoit eu des liaisons avec les ministres étrangers, sinon par permission & par ordre de la reine. » Les juges la questionnerent sur » la mort de *Henri IV*: *D'où elle* » *avoit reçu avis d'avertir le roi de* » *se garder du péril? Pourquoi elle* » *avoit dit auparavant*, *qu'il arriveroit incessamment de grands changements dans le royaume? Et pourquoi elle avoit empêché de rechercher les auteurs de l'assassinat*? Elle » satisfit à toutes ces questions, » en niant certains faits, en expliquant les autres; de maniere » qu'il ne put rester aucun soupçon à cet égard ni contre elle, » ni contre la reine qu'on vouloit » y impliquer. Enfin, le grand » crime qu'on lui objecta, le crime de ceux qui n'en ont point, » fut la *Sorcellerie*. On écouta des » gens qui l'accuserent d'avoir » entretenu un commerce étroit » avec un médecin Juif, qui étoit » magicien; de ne point manger » de chair de porc; de ne point » entendre la messe le samedi; » d'avoir fait venir des religieux » Lorrains & Milanois, avec lesquels elle s'étoit renfermée dans » des églises, pour se livrer à des » pratiques superstitieuses. Ces imputations parurent si puériles à » la *Galigai*, qu'elle ne put s'empêcher de rire ». Mais lorsqu'elle vit que les juges y attachoient la plus grande importance, elle pleura amerement. Son jugement lui fut prononcé le 8 juillet, devant des gens de tout état, qui étoient venus pour examiner sa contenance. « Elle voulut s'envelopper de ses coëffes; » mais on la contraignit d'écouter, à visage découvert, la lecture de sa condamnation. L'arrêt » déclaroit *Eléonore Galigai* coupable de lese-Majesté divine &

» humaine. Il étoit porté, qu'en » réparation de ses crimes, sa tête » seroit séparée de son corps sur » un échafaud dressé en place de » Grève; que l'un & l'autre se» roient brûlés, & les cendres je» tées au vent... Elle fut donc » traînée au supplice, comme la » plus vile criminelle, à travers » un peuple nombreux qui gardoit » le silence, & sembloit avoir ou» blié sa haine. Peu occupée de » cette foule, *Eléonore* ne parut » pas déconcertée de ses regards, » ni de la vue des flammes qui em» brâsoient le bûcher où son corps » alloit être consumé; intrépide, » mais modeste, elle mourut sans » bravade & sans frayeur ». (*Intrigue du Cabinet*, sous *Henri IV* & *Louis XIII*, par M. *Anquetil*). Le maréchal & la maréchale d'*Ancre*, disparoissant de dessus la scene de la cour par des morts terribles, furent un grand exemple de l'instabilité de la grandeur & de la vanité de l'ambition, & cependant leur exemple n'a corrigé aucun ambitieux. (*Voyez* CONCINI). La relation de la mort de la *Galigaï* se trouve avec celle de son mari, dans l'*Histoire des Favoris*, par *du Puy*. On fit aussi, sur sa mort, une tragédie, intitulée: *La magicienne Etrangere*, en 4 actes & en vers; Rouen, 1617, in-8°, satyre atroce & grossiere. La *Galigai* avoit eu un fils & une fille. Celuici mourut peu de temps après le meurtre de son pere. Le fils fut enveloppé dans la sentence rendue contre sa mere, & dégradé de noblesse. Il se retira à Florence, où il jouit de 14,000 écus de rente, que son pere, heureusement pour lui, avoit placés dans cette ville. Le frere de la *Galigai*, parvenu à l'archevêché de Tours & à l'abbaye de Marmoutiers, se démit de ces deux bénéfices, sur lesquels on lui donna une bonne pension, & alla finir ses jours en Italie, loin des orages des cours.

I. GALILÉE-GALILEI, (*Voyez* son article) naquit à Pise le 15 février 1564. Je ne sais d'où est venu le conte de l'illégitimité de *Galilée*; peut-être l'envie se plut à le répandre. Mais il est prouvé, dit M. *Landi*, par les actes publics, qu'il naquit d'un mariage légitime & solemnel, entre *Vincent Galilei*, gentilhomme Florentin, & *Julie Ammanati*, dame noble de Pescia en Toscane. *Galilée* eut, dès son enfance, une si forte passion pour les mathématiques, qu'on peut dire qu'il naquit philosophe. Après avoir étudié la nature pendant quelque temps à Venise, il obtint une chaire de philosophie à Padoue, & la remplit, pendant 18 ans, avec le plus grand succès. *Cosme II*, grand duc de Toscane, l'envia à cette ville, & le lui enleva pour le fixer à Florence. Il l'y attacha par les titres de son premier philosophe & de son premier mathématicien. Lorsque *Galilée* étoit à Venise, il avoit eu occasion de voir une des lunettes d'approche que *Jacques Metius* avoit inventées en Hollande. Cette découverte le frappa tellement, qu'il en fit une semblable. *Metius* avoit dû cette invention en partie au hazard; *Galilée* ne la dut qu'à la force de son génie. Aidé de cet instrument, il vit le premier plusieurs étoiles inconnues jusqu'alors: le Croissant de l'astre de *Vénus*; les quatre Satellites de *Jupiter*, appelés d'abord les *Astres de Médicis*; les Taches du Soleil & de la Lune, &c. Il auroit été à souhaiter, pour son repos, qu'il se fût borné à faire des observations dans le Ciel; mais il voulut absolument embrasser un systême: il se détermina pour celui de *Copernic*.

Cet astronome avoit discuté ce systême avec la simplicité & le sang-froid Teutoniques. Il s'étoit bien gardé de faire intervenir dans cette hypothese, aucun passage des Livres saints. Plus vif, Plus dissertateur, plus amoureux de renommée, *Galilée* ne se contenta point de l'adopter : il s'échauffa pour mettre d'accord ses opinions astronomiques & l'Ecriture-sainte. Déféré à l'inquisition de Rome en 1615, il répandit mémoires sur mémoires, pour que le pape & le saint-Office déclarassent le systême de *Copernic* fondé sur la Bible. Mais une congrégation, nommée par le pontife, décida précisément le contraire. *Galilée*, dont on respectoit les talents en attaquant ses idées, en fut quitte pour une défense de ne plus soutenir, ni de vive voix, ni par écrit, que l'opinion du mouvement de la Terre s'accordoit avec les Livres saints. Le cardinal *Bellarmin*, chargé de lui faire cette défense, lui donna un écrit par lequel il déclaroit « qu'il n'avoit été » ni puni, ni même obligé à se » rétracter; mais qu'on avoit seu» lement exigé de lui qu'il aban» donnât ce sentiment, & qu'il ne » le soutînt plus à l'avenir ». *Galilée* promit tout ce qu'on voulut : il tint sa parole jusqu'en 1632; mais, cette année, ayant publié des *Dialogues* pour établir l'immobilité du Soleil & le mouvement de la Terre autour de cet astre, l'inquisition le cita de nouveau. Il y parut avec confiance. On lui rappela ses promesses; on prétend qu'il se défendit mal, & il fut condamné, le 21 juin 1633, par un décret, signé de 7 cardinaux, à être emprisonné, & à réciter les sept Pseaumes pénitenciaux une fois chaque semaine, pendant 3 ans, comme relaps. Son systême fut déclaré *absurde & faux en bonne Philosophie, & erroné dans la Foi, en tant qu'il est expressément contraire à la sainte-Ecriture...* *Galilée*, à l'âge de 70 ans, demanda pardon d'avoir soutenu ce qu'il croyoit la vérité, & l'abjura, les genoux à terre & les mains sur l'Evangile, comme une *absurdité*, une *erreur* & une *hérésie... Corde sincero & fide non fictâ, abjuro, maledico & detestor suprà dictos errores & hereses.* Au moment qu'il se releva, agité par le remords d'avoir fait un faux serment, les yeux baissés vers la terre, on prétend qu'il dit en la frappant du pied : *Cependant elle remue!* (*E pur si move*)! Les cardinaux inquisiteurs, contents de sa soumission, le renvoyerent dans les états du duc de Florence. La sévérité dont ils userent à son égard, fut adoucie par les traitements les plus honnêtes. Il eut la liberté de la promenade; il fut logé au palais de la Minerve, non comme un captif, mais comme un étranger distingué. Il souffrit si peu pendant sa détention, que, malgré son âge, il fit à pied une partie de la route de Rome à Viterbe. Il est donc faux que le saint Office l'ait traité aussi durement que le prétendent plusieurs historiens modernes. « On voit par » l'exemple de *Galilée* (dit l'abbé » *Ladvocat*) jusqu'à quels excès les » corps les plus respectables sont » capables de se laisser emporter, » même à l'égard des plus grands » hommes, lorsqu'ils sont aveu» glés par leurs préjugés, & qu'ils » se mêlent de décider sur des » matieres qu'ils n'entendent pas » & qui ne sont pas de leur com» pétence ». Mais on voit aussi par l'opiâtreté & la vivacité de *Galilée*, combien il est dangereux & ridicule de vouloir faire dégénérer en question dogmatique la rotation du Globe sur son axe... La vieillesse de cet astrônome fut

affligée par un autre malheur; il perdit la vue trois ans avant sa mort, arrivée à Florence le 8 janvier 1642, à 78 ans. Il fut enterré dans l'église de Ste-Croix, où on lui a élevé un mausolée en 1737, vis-à-vis celui de *Michel-Ange*. Ce grand homme étoit d'une physionomie prévenante, & d'une conversation vive & enjouée. Il cultivoit tous les arts agréables. Il aimoit beaucoup l'architecture & la peinture, & il dessinoit assez bien. L'agriculture avoit des charmes pour lui. Sensible à l'amitié, il fut l'inspirer. Qu'on en juge par l'attachement que conserva pour lui le célebre *Viviani*. « Ce mathématicien (dit *Fontenelle*) fut trois » ans avec *Galilée*, depuis 17 ans » jusqu'à 20. Heureusement né » pour les sciences, plein de cette » vigueur d'esprit que donne la » premiere jeunesse, il n'est pas » étonnant qu'il ait extrêmement » profité des leçons d'un si excel» lent maître; mais il l'est beau» coup plus, que, malgré l'extrê» me disproportion d'âge, il ait » pris pour *Galilée* une tendresse » vive & une espece de passion. » Par-tout il se nomme le *disciple,* » *& le dernier disciple du grand Gali*» *lée*; car il a beaucoup survécu à » *Toricelli* son collegue. Jamais il » ne met son nom à un titre d'ou» vrage, sans l'accomgner de cette » qualité; jamais il ne manque » aucune occasion de parler de *Ga*» *lilée*, & quelquefois même, ce » qui fait encore mieux l'éloge » de son cœur, il en parle sans » beaucoup de nécessité. Jamais » il ne nomme le nom de *Galilée* » sans lui rendre un hommage, » & l'on sent bien que ce n'est » point pour s'associer en quel» que sorte au mérite de ce grand » homme, & en faire rejaillir une » partie sur lui ». Dès que *Galilée* excitoit une telle sensibilité dans le cœur de ses disciples, il falloit qu'il eût toutes les qualités qu'exige l'amitié. Considéré comme philosophe, il étoit supérieur à son siecle & à son pays. Si cette supériorité lui inspira une présomption, qui fut en partie la source des inquiétudes qu'il éprouva pendant sa vie, elle a été le principe de sa gloire après sa mort. On le regarde comme un des peres de la physique nouvelle. La géographie lui doit beaucoup, pour les observations astronomiques; & la mécanique, pour la théorie de l'accélération. On prétend qu'il puisa une partie de ses idées dans *Leucippe*. Peut-être ne connut-il jamais ni *Leucippe*, ni sa doctrine: mais les admirateurs des anciens les veulent retrouver, à quelque prix que ce soit, dans les plus illustres modernes. Les *Ouvrages* de cet homme célebre ont été recueillis à Florence en 1718, en 3 vol. in-4°. Il y en a quelques-uns en latin, & plusieurs en italien; tous annoncent un homme capable de changer la face de la philosophie, & de faire goûter ses changements, non-seulement par la force de la vérité, mais par les agréments que son imagination savoit lui prêter. Il écrit aussi élégamment que *Platon*; & il eut presque toujours, sur le philosophe Grec, l'avantage de ne dire que des choses certaines & intelligibles. A un savoir très-étendu, il joignoit la clarté & la profondeur: deux qualités qui forment le caractere d'homme de génie. L'édition de ses ouvrages est ornée d'une *Vie* curieuse & intéressante de ce grand homme. Plusieurs de ses écrits, quoiqu'ils n'offensassent en rien la religion, ont été malheureusement perdus pour la postérité. L'un de ses neveux, très-peu philosophe, quoi-

que parent d'un philosophe ; les donna à son confesseur pour les livrer aux flammes... (*Voyez* le Parallele de *Galilée* avec *Bacon*, art. BACON, n° IV).

II. GALILÉE, (Vincent) fils du précédent, soutint, avec honneur, la réputation de son illustre pere. C'est lui qui a le premier appliqué le *Pendule* aux horloges ; invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son pere avoit inventé le *Pendule simple*, dont il se servit utilement pour les observations astronomiques. Il eut même la pensée de l'appliquer aux horloges ; mais il ne l'exécuta pas, & en laissa l'honneur à son fils, qui en fit l'essai à Venise, en 1649 ; cette invention fut perfectionnée, dans la suite, par *Huyghens*.

GALILEI, (Vincent) pere du célebre *Galilée*, gentilhomme Florentin, savant dans les mathématiques, & sur-tout dans la musique, fit instruire son fils avec le plus grand soin. Il lui inspira son goût pour les mathématiques ; mais il ne put jamais lui donner celui de la musique. Ses ouvrages prouvent ses connoissances. Les plus estimés sont cinq *Dialogues* en italien *sur la Musique* ; Florence, 1581 & 1602, in-f°. Il attaque, dans le dernier, *Joseph Zarlin*, & y traite de la musique ancienne & moderne. *Descartes* a confondu plusieurs fois le pere avec le fils.

GALINDON, plus connu sous le nom de PRUDENCE *le Jeune*, célebre évêque de Troyes, assista au concile de Paris en 846, & à celui de Soissons en 853. Il mourut l'an 861. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans lesquels il défend la doctrine de *St Augustin* sur la grâce & la prédestination. On les trouve dans la Bibliothéque des PP. & dans le recueil intitulé : *Vindiciæ prædestinationis & gratiæ*, 1650, en 2 vol. in-4°. *Breyer*, chanoine de Troyes, a écrit sa *Vie*, en 1725, in-12. Ce prélat, aussi pieux qu'éclairé, étoit lié par les nœuds d'une amitié sainte avec *Loup*, abbé de Ferrieres : *Voy. II.* LOUP.

GALIOT, (Jacques) de *Genouillac*, grand écuyer & grand maître de l'artillerie de France sous *François I*, se distingua par sa bravoure. Dans le temps des recherches faites en 1541, contre ceux qui s'étoient enrichis aux dépens de l'état, il fut dénoncé au roi comme ayant fait bâtir son superbe château d'*Assier* dans le Querci, des profits illicites qu'il avoit faits dans ces deux charges. Le roi lui demanda des éclaircissements. « Il » est bien certain, SIRE, répon» dit *Galiot*, que quand je vins à » votre service, je n'étois nulle» ment riche ; mais par les places » que vous m'avez accordées, je » me suis fait tel que je suis : c'est » vous qui m'avez élevé. J'ai épou» sé deux femmes fort riches, dont » l'une de la maison d'*Archiac* ; le » reste est venu de mes gages & » profits. Bref, c'est vous qui m'a» vez fait, c'est vous qui m'avez » donné les biens que je tiens ; » vous me les avez donnés libre» ment, aussi librement que vous » pouvez me les ôter, & je suis » prêt à vous les rendre. Quant » à aucun larcin que je vous aie » fait, faites-moi trancher la tête, » si je vous en ai fait aucun ». Ces paroles, ajoute *Brantôme*, attendrirent si fort le cœur du roi, qu'il lui dit : « Mon bon homme, » oui, vous dites vrai dans tout » ce que vous avez dit ; aussi ne » vous veux-je ni reprocher, ni » ôter ce que je vous ai donné : » vous me le redonnez, & moi je » vous le rends de bon cœur. Ai-

» tez-moi & servez bien, comme » vous avez fait; & je vous serai » toujours bon Roi ». *Galiot* mourut vers l'an 1548.

GALIOTE, *Voyez* GOURDON.

GALISSONNIERE, (Rolland-Michel *Barrin*, marquis de la) lieutenant-général des armées navales, naquit à Rochefort, le 11 novembre 1693. Il entra au service en 1710, comme garde-marine, & fut fait capitaine de vaisseau en 1738. Son activité, son intelligence & sa bravoure le firent nommer, en 1745, gouverneur-général du Canada: colonie qu'il tâcha de rendre florissante. Appelé en France en 1749, il fut nommé chef d'escadre, & choisi, l'année d'après, pour régler, avec mylord *Stanlei*, les limites du Canada. La guerre s'étant allumée entre la France & l'Angleterre, il remporta une célebre victoire navale sur l'amiral *Byng*, devant Minorque, en 1756. Après cette expédition glorieuse, il se rendoit à Fontainebleau, où étoit alors la cour; mais sa santé, déjà très-dérangée, succomba entiérement dans la route, & il mourut à Nemours le 26 octobre, à l'âge de 63 ans. *Louis XV*, sensible à sa mort, témoigna des regrets de ne lui avoir pas envoyé le bâton de maréchal de France, en ajoutant qu'il l'attendoit à la cour pour le lui donner lui-même. Le marquis de *la Galissonniere* aimoit les sciences; & dans ses voyages, il faisoit rechercher, avec soin, tout ce qui intéressoit l'Histoire naturelle. Aux talents supérieurs de son état, à des connoissances très-variées, cet illustre marin joignoit un zele & une bonté de cœur rares. D'une exacte probité & de mœurs austeres, il n'étoit févere qu'envers lui-même. Dans son gouvernement du Canada, il montra de grandes vues, & créa des moyens pour rendre cette colonie florissante & utile au royaume: les citoyens les plus obscurs trouvoient en lui un pere; aussi s'étoit-il acquis l'estime & l'amitié de tous les Canadiens, même des sauvages.

GALITZIN, *Voyez* GALLITZIN.

GALLA, fille de l'empereur *Valentinien* & de *Justine*, fut mariée, l'an 386, à *Théodose*; & fut mere de *Galla Placidia* (dont on parlera au mot PLACIDIE) & de *Gratien*, mort jeune. *Philostorge* dit qu'elle étoit Arienne: il est vrai que sa mere l'avoit fait élever dans les principes de l'Arianisme. Mais il y a lieu de croire que l'épouse de *Théodose* & la mere de *Placidie* étoit bonne catholique; d'autant plus que, selon *Flechier*, *Théodose* la retira des erreurs de son enfance. Elle mourut en couches à Constantinople, vers le mois de mai de l'an 394... Il ne faut pas la confondre avec *GALLA*, femme de *Jules Constance*, qui étoit frere de *Constantin* le Grand; & mere de *Gallus*, frere de *Julien* l'Apostat.

I. GALLAND ou GALAND, (Pierre) *Galandius*, principal du college de Boncour à Paris & chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec *Turnebe*, qui fut son disciple, avec *Budé*, *Vatable*, *Latomus*, &c. & fut estimé de *François I*. Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin, qui ne sont pas assez bons pour en donner le catalogue.

II. GALLAND, (Auguste) procureur-général du domaine de Navarre, & conseiller d'état, étoit très-versé dans la connoissance des droits du roi, & dans celle de no-

tre histoire. Ses ouvrages, pleins d'une érudition curieuse & recherchée, en font un témoignage. Les principaux sont : I. *Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandres*, 1648, in-fol. II. Plusieurs *Traités sur les Enseignes & Etendards de France*, sur *la Chappe de St Martin*, sur l'*Office de Grand-Sénéchal*, sur l'*Oriflâme*, &c. III. *Discours au Roi sur la naissance & accroissement de la ville de la Rochelle*, 1628, in-8°. IV. Un *Traité contre le Franc-alleu*, sans titre, dont la meilleure édition est de 1637, in-4°. On croit que *Galland* mourut vers l'an 1644.

III. GALLAND, (Antoine) né à Rollo dans la Picardie en 1646, de parents pauvres, mais vertueux, se tira de l'obscurité par ses talents pour les langues Orientales. Il obtint une chaire de professeur en Arabe au college royal, & une place à l'académie des inscriptions & belles-lettres. Le grand *Colbert* l'envoya dans l'Orient. Il en revint avec une moisson abondante; il copia des inscriptions, il dessina des monuments, & il en leva même; il obtint des attestations sur la croyance de l'Eglise Grecque touchant l'Eucharistie, très-favorables à celle de l'Eglise Latine. Ces voyages le perfectionnerent dans la connoissance de l'Arabe & des mœurs Mahométanes. Les ouvrages qui nous restent de lui, ont été empruntés, en partie, des Orientaux. Les principaux sont : I. *Traité de l'origine du Café*, 1690, in 12, traduit de l'Arabe. II. *Relation de la mort du Sultan Osman, & du couronnement du Sultan Mustapha*, traduite du Turc, in-12. III. *Recueil des Maximes & des bons mots tirés des Ouvrages des Orientaux*, in-12. IV. *Les Mille & une Nuits.* C'est un recueil de Contes Arabes, les uns piquants, les autres très-insipides, & tous écrits d'un style naturel, mais sans correction, en 12 vol. in-12, réimprimés en 6. Dans les deux premiers vol. de ces Contes, l'exorde étoit toujours : *Ma chere sœur, si vous ne dormez pas, faites-nous un de ces Contes que vous savez.* Quelques jeunes-gens, ennuyés de cette plate uniformité, allerent, une nuit qu'il faisoit très grand froid, frapper à la porte de l'auteur, qui courut, en chemise, à sa fenêtre. Après l'avoir fait morfondre quelque temps à lui demander s'il étoit M. *Galland*, auteur des *Mille & une Nuits*; & s'il étoit levé; ils finirent la conversation par lui dire : *Monsieur Galland, si vous ne dormez pas, faites-nous un de ces beaux Contes que vous savez...* V. La *Préface* de la Bibliothéque Orientale de *d'Herbelot*, qu'il continua après la mort de ce savant. VI. On lui attribue aussi une *Version* de *l'Alcoran... Galland* mourut à Paris le 17 février 1715, à 69 ans. Il étoit simple dans ses mœurs & dans ses manieres, comme en ses ouvrages. Il ne se proposoit, dans ses livres, que l'exactitude, sans se mettre en peine des ornements. Il aimoit l'étude avec passion, s'occupant peu des besoins de la vie, & dédaignant ses commodités. *Voyez* son éloge dans le recueil de ceux de *Boze.*

GALLATY, (Gaspard) colonel Suisse, né en Glaris Catholique, rendit des services importants dans plusieurs batailles & négociations aux rois *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII.* Il se distingua à la bataille de Montcontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où *Henri III* étoit assiégé par les rebelles. *Gallaty* fut créé chevalier par ce prince, après la mort duquel il engagea le régiment qu'il commandoit

à reconnoître *Henri IV*. Cette résolution, qu'il prit avec trois autres colonels Suisses, fut le salut du nouveau roi. *Gallaty* se couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & son régiment fut celui de l'infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de servir jusqu'à sa mort, avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées des troupes Suisses, il commanda toujours un régiment de cette nation. Il fut créé premier colonel de celui des Gardes-Suisses, au mois de mars 1616, & mourut à Paris au mois de juillet 1619, avec la double gloire de négociateur & de guerrier.

GALLE, (Servais) Hollandois, mort à Campen en 1709, est auteur d'un *Traité* latin *sur les Oracles des Sybilles*, 2 vol. in-4°; le premier, qui contient les *Oracles*, Amsterdam, 1689; & le 2e, qui contient des *Dissertations*, 1688. Il avoit commencé une nouvelle édition de *Min. Felix*, & avoit presque achevé celle de *Lactance*. *Voy.* GALE.

GALLET, (N...) marchand épicier de Paris, mort dans cette ville au mois de juin 1757, a donné au théâtre de l'Opéra-comique : I. La *Précaution inutile*, en un acte, 1735. II. *Le double Tour*, ou *le Prêt rendu*, en un acte, 1726. III. Les *Coffres*, en un acte, 1736, en société avec MM. *Piron*, *Panard* & *Pontau*. IV. Quelques *Parodies*, pour lesquelles il avoit du talent. Ce poëte avoit une extrême gaieté dans le caractere; son enjouement faisoit les délices des compagnies où il se trouvoit. *Gallet*, à qui le plaisir ne faisoit pas perdre de vue l'intérêt, invitoit fréquemment *Piron* & *Collé*, & leur associoit quelques commerçants, avec lesquels il vouloit faire affaires. Ces Messieurs, animés par la bonne chère, le vin & les saillies de *Piron*, étoient moins difficiles, & les marchés se terminoient presque toujours à l'avantage de l'*Amphytrion*. *Piron*, qui s'apperçut de ce manege, dit un jour à *Collé* : *Je crois que cet homme-ci nous prête sur gages.* On a de *Gallet* plusieurs petites *Pieces de Poësies* & différents *Vaudevilles*, qui respirent une imagination badiné, mais trop libre. Il fit des Chansons jusqu'à sa mort; aussi lui fit-on cette Epitaphe :

Ci gît le Chansonnier Gallet,
Mort en achevant un Couplet.

GALLI, *Voy.* BIBIENA.

GALLIANAX, médecin atrabilaire de l'antiquité, ne connoissoit pas l'art de donner à ses malades l'espérance, qui contribue tant à ramener la santé. Un malheureux qu'il visitoit, lui ayant demandé un jour s'il étoit en danger de mourir; il en obtint cette consolante réponse : *Patrocle est bien mort* !

I. GALLICAN, (Saint) consul Romain sous l'empereur *Constantin*, battit les Scythes, & souffrit le martyre à Alexandrie, par ordre de *Julien* l'Apostat, le 25 juin 362.

II. GALLICAN, tribun de l'armée de *Vespasien*. Il se signala beaucoup à la prise de Jotapat, & fut envoyé à *Flavius Josephe* pour l'exhorter à se rendre.

GALLICZIN, *Voyez* GALLITZIN.

GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*) fils de l'empereur *Valérien*, fut associé à l'empire par son pere l'an 253 de Jesus-Christ, & lui succéda l'an 260. Le nouvel empereur avoit signalé son courage contre les Germains & les Sarmates; mais la volupté amollit son ame, dès qu'il fut sur le trône

impérial. Pendant que tout le monde gémissoit sous le poids des guerres & des calamités publiques, il vivoit tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché sur des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux, ou assis à table, ne respirant que pour le plaisir & n'ayant point d'autre objet. On dit qu'il ne vouloit être servi qu'en vaisselle d'argent garnie de pierreries, & qu'il se faisoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les mimes, les bouffons formoient son cortege ordinaire, & des femmes jeunes & jolies l'accompagnoient tous les jours lorsqu'il alloit au bain. Il étoit devenu insensible à tout ce qui ne regardoit pas la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le royaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui: *Eh bien*, répondit-il, *ne saurions-nous pas vivre sans le lin d'Egypte?* Un autre lui apprenant la défection des Gaules, il répondit d'un air indolent: *Qu'importe? Est-ce que l'Etat ne peut subsister sans les longues casaques & sans les draps d'Arras?* Il ne reçut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des désordres qu'avoit faits, en Asie, un furieux tremblement de terre, & celle d'une derniere invasion des Scythes; il ne dit que ces mots: *Il faudra nous passer de salpêtre.* La perte de plusieurs autres provinces ne le toucha pas davantage, & on eût dit, à le voir & à l'entendre, qu'il étoit un simple particulier. *Trebellius* rapporte deux traits propres à faire connoître l'esprit frivole de cet empereur. Dans des jeux qu'il donnoit au peuple, on produisit un taureau d'une grandeur démesurée, contre lequel devoit combattre un chasseur jusqu'à ce qu'il l'eût tué à coups de fleches ou de javelots. Dix fois ce chasseur mal habile tira sur l'animal sans le blesser. Sur cela, l'empereur lui décerna la couronne; & comme les spectateurs murmuroient d'une récompense si mal appliquée, il ordonna au héraut de crier, à haute voix: *Manquer tant de fois un taureau, est chose difficile...* L'autre trait ne prouve gueres plus le discernement de *Gallien*. Un marchand avoit vendu à l'impératrice de fausses pierreries, & cette princesse, extrêmement irritée, vouloit qu'on punît le fourbe rigoureusement. *Gallien* en fit la peur à ce misérable. Il commanda qu'on le menât sur l'arene, comme pour être exposé à un lion furieux; mais par des ordres secrets, ceux qui étoient chargés de ce ministere, lâcherent sur lui un chapon. Tout le monde se mit à rire. *Il a trompé*, dit l'empereur, *& on le trompe.* Il y a quelque chose de plaisant dans ces badinages; mais qu'il y a peu de dignité! Et quelle idée doit-on se former d'un prince qui s'amusoit à de semblables bagatelles, pendant que tout périssoit autour de lui? Il fallut enfin qu'il sortît de sa léthargie. *Posthume* & *Ingenuus* se firent proclamer empereurs en même temps, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Illyrie. *Gallien* marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua. Il fit périr tous les rebelles, sans distinction d'âge ni de sexe, ou par lui-même, ou par ses lieutenants: *Epousez*, écrivoit-il à l'un d'eux, *ma querelle, & vengez-la comme si c'étoit la vôtre.* Les soldats & le peuple de Mœsie, irrités de tant d'exécutions barbares, proclamerent un nouvel empereur, tué par ses gardes peu de temps après. *Macrianus*, élu empereur en Egypte vers le même temps, y régna près de deux années. *Trente Tyrans*

dans différentes parties de l'empire, se mirent ou se firent mettre sur la tête la couronne impériale. (*Voy.* II. EMILIEN). *Gallien*, plongé dans l'assoupissement des plaisirs, n'avoit de vivacité que celle que lui donnoit sa colere; dès qu'elle étoit appaisée, il retomboit dans son indolence. Son pere avoit été fait prisonnier par les Perses: au lieu de l'aller délivrer, il confia le soin de le venger à *Odenat*. Ce général fit ce que l'empereur auroit dû faire; il chassa les Barbares des terres de l'empire, & porta la terreur dans leur propre pays. *Odenat* ayant été tué, *Zénobie*, sa veuve, prit le titre de reine de l'Orient, & fit proclamer empereurs ses trois fils. *Héraclien*, envoyé contre elle, fut battu, & son armée taillée en pieces. *Auréole*, Dace d'origine, berger d'extraction, prenoit, dans le même temps, le titre d'empereur, & se rendoit maître de Milan. *Gallien* alla mettre le siége devant cette ville. Le rebelle, pour se défaire de lui, fit donner de faux avis aux principaux officiers, & leur persuada, par ses émissaires, que *Gallien* avoit résolu leur perte. On forma à l'instant une conjuration contre lui, & on l'assassina au mois de mars l'an 268 de J. C., avec son fils *Valérien*, qu'il avoit associé à l'empire. (*Voy.* aussi SALONIN & SALONINE. Il avoit alors 50 ans. Cet empereur, cruel envers ses sujets, ne le fut point envers les Chrétiens, dont il respectoit la vertu. Il fit publier des édits de pacification en leur faveur, leur accorda le libre exercice de leur religion, ordonna qu'on leur rendît les cimetieres où ils s'assembloient, & qu'on restituât aux particuliers tous les biens confisqués pour cause de religion.

GALLIGAI, *Voy.* GALIGAÏ.

I. GALLION (Junius), sénateur Romain, fut d'avis que les cohortes Prétoriennes, après plusieurs campagnes, auroient le droit d'être assises parmi les quatorze Ordres. Il en fut rudement repris par l'empereur *Tibere*, qui, sur-le-champ, le fit sortir du sénat, puis de l'Italie. Il choisit l'agréable ville de Lesbos pour le lieu de sa retraite. *Tibere* sut qu'il s'y plaisoit, & il le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans la maison des magistrats. C'est toute la récompense qu'il eut pour les bassesses qu'il avoit faites auprès de ce tyran.

II. GALLION (Junius), frere de *Séneque*, précepteur de *Néron*. Etant proconsul d'Achaïe, les juifs lui amenerent S. *Paul* pour le faire condamner; mais *Gallion* leur dit qu'*il ne se mêloit point de leurs disputes de religion*, & qu'*ils eussent à vider leurs différents entr'eux*. Il est clair, par cette réponse, que ce proconsul regardoit ces démêlés avec indifférence. Cependant quelques historiens en ont conclu, que s'il n'étoit pas Chrétien, il avoit quelque penchant au Christianisme. *Gallion*, condamné à mort par *Néron*, se tua lui-même.

I. GALLITZIN (Basile), seigneur d'une des plus illustres & des plus puissantes familles de Russie, divisée en quatre branches, gouverna presque seul sous la minorité des deux czars *Iwan* & *Pierre*, & fut vice-roi de Casan, d'Astracan, & garde-sceau de la Russie. Son caractere ambitieux & intrigant donna lieu de le soupçonner d'avoir pensé lui-même à monter sur le trône de Moscovie; & ce soupçon, joint aux échecs que ses armes essuyerent, le rendit l'horreur de la Russie. Dans sa premiere campagne contre les Tartares de Crimée, ceux-ci vinrent

au-devant de lui avec quelques tonneaux remplis de ducats, & ils engagerent *Gallitzin* à leur vendre la paix. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit mettre le feu aux herbes séches d'un désert de cent lieues de longueur, pour leur ôter toute espérance de fourrages. Pendant l'incendie, le bruit courut que l'ennemi approchoit; on n'étoit pas bien disposé à le recevoir, on prit l'alarme : il fallut fuir au travers même de ce feu qui brûloit encore, & la flamme ou la fumée fit périr plusieurs milliers de soldats. Cette malheureuse expédition attira à *Gallitzin* une aversion extrême. Quelques jours avant qu'il partît de nouveau pour l'armée, on trouva le matin devant sa porte un cercueil, avec un billet où on lui annonçoit que *s'il ne réussissoit pas mieux dnns cette campagne que dans la précédente, ce cercueil seroit sa demeure.* Le succès fut le même qu'auparavant : on ne lui ôta pas cependant la vie; mais il fut cassé, on confisqua tous ses biens, & on le relégua en Sibérie en 1689. Son attachement au prince *Iwan* l'avoit d'ailleurs rendu suspect à *Pierre*, & l'on prétend que ce fut le principal motif de sa disgrace. Quoi qu'il en soit, son exil fut changé, quelque temps après, en un plus doux; il fut envoyé dans une de ses terres, près de Moscow. Il se retira, sur la fin de ses jours, dans un couvent, où il s'assujettit à toute l'austérité des moines Grecs. Il y mourut en 1713, âgé de 80 ans. Il disoit ordinairement qu'*il ne trouvoit rien de plus estimable que la prudence des Allemands, la fidélité des Turcs, & la religion des Russes.* Il faisoit tant de cas de *Louis XIV*, qu'il en fit porter le portrait à son fils à la place d'une croix-de-Malte. *Gallitzin* avoit préparé les voie au czar *Pierre*, & on lui attribue avec raison, une grande partie de heureux changements qui se son faits en Moscovie. Il établit une correspondance avec toutes le cours de l'Europe, & fut auteur de la paix éternelle, conclue en *1686.* Cet important traité fut suivi de l'alliance des cours de Vienne, de Pologne, de Russie & de la république de Venise, contre les Turcs.

II. GALLITZIN, (Michel-Michaëlowitz, prince de) né en 1674, de la même famille que le précédent, aida le czar *Pierre* le *Grand* dans la guerre de *Charles XII.* Il se trouva presque à toutes les batailles, & en gagna plusieurs sur mer & sur terre. Après la victoire qu'il remporta à Lesna en 1708, le czar le laissa maître du choix de la récompense; il ne demanda que la grâce d'un de ses ennemis. Ce fut lui qui termina heureusement cette guerre par la paix de Neustadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Ses services ne demeurerent pas sans récompense. Il devint premier welt-maréchal en 1725; & après la mort du czar, il fut déclaré président du college d'état de guerre. Il mourut à Moscou, le 21 décembre 1730, à 55 ans, regardé comme un bon ministre & un grand capitaine. Son fils le prince *Alexandre Gallitzin*, qui a commandé en chef l'armée Russe en 1769, a marché sur ses traces.

III. GALLITZIN, (Demetrius) mort exilé à Schlusselberg en 1738, fut un des principaux auteurs de l'élévation de la czarine *Anne*, qui le disgracia bientôt après. Une des conditions imposées à la nouvelle souveraine, fut la limitation de l'autorité royale, & l'augmentation

tion des privileges de la nobleſſe. Cette princeſſe ne ſe souvint que des bornes miſes à ſon pouvoir, & elle oublia le bienfait.

IV. GALLITZIN, (Michel) chevalier de l'ordre de St André, préſident de l'amirauté, & vice-amiral en 1756, étoit frere de *Michel*, dont nous avons donné l'article au n° *II*. Il avoit étudié la marine en Hollande & en Angleterre, & il connoiſſoit bien tous les objets de l'adminiſtration. S'étant démis de ſes charges à l'avénement de *Pierre III*, en 1762, elles lui furent rendues la même année par l'impératrice *Catherine II*. Mais, un an après, il s'en démit de nouveau. Il mourut en 1764, dans une vieilleſſe avancée. Le prince *Alexandre*, ſon fils, a été miniſtre plénipotentiaire à Londres, chevalier de l'Aigle blanc & vice-chancelier.

GALLO, (Alonzo) auteur Eſpagnol, à qui nous devons un *Traité* fort recherché & très-rare, ſurtout en France, écrit dans ſa langue ſous ce titre : *Declaration del valor del Oro*, à Madrid, 1613, in-12. Cet ouvrage a été d'un grand uſage pour ceux qui travaillent cette matiere, ou qui la négocient. L'auteur vivoit dans le ſiecle paſſé. Il ne faut pas le confondre avec GALLO (Jean-Baptiſte), *Voy.* GALLI.

GALLO, (Antoine San-) *Voy.* SANGALLO.

GALLOCHE, (Louis) natif de Paris, mort en 1761, âgé de 91 ans, fut éleve de *Boullongne*. Il inſtruiſit ſon diſciple (qui, dans la ſuite, fut maître du célebre *le Moine*) en lui dévoilant les principes de la peinture d'après les tableaux même des grands hommes. Cette façon d'inſtruire habitua *Galloche* à un goût de théorie, qui ſemble avoir nui en quelque ſorte au progrès des connoiſſances qu'on acquiert par la pratique. On voit néanmoins quantité de beaux tableaux de cet artiſte ; entr'autres la *Réſurrection du Lazare*, dans l'égliſe de la Charité ; le *Départ de St Paul* de Milet pour Jéruſalem, à Notre-Dame ; *St Nicolas, Evêque de Myre*, à Saint-Louis du Louvre ; l'*Inſtitution des Enfants trouvés*, à Saint-Lazare ; la *Samaritaine* & la *Guériſon du Poſſédé*, à Saint-Martin-des-Champs ; *St Nicolas-de-Tolentin*, dans l'égliſe des Petits-Peres ; & dans la ſacriſtie, la *Tranſlation des Reliques de St Auguſtin* ; c'eſt le chef-d'œuvre de l'auteur, ainſi que ſon tableau de réception à l'académie royale, repréſentant *Hercule* qui rend *Alceſte* à ſon époux *Admete*... *Galloche* fut gratifié par le roi d'un logement & d'une penſion. Il mourut recteur & chancelier de l'académie royale.

GALLOIS, (Jean) abbé de St-Martin-des-Cores, ſecrétaire de l'académie des Sciences, profeſſeur en Grec au college royal & inſpecteur du même college, naquit à Paris en 1632, & y mourut d'hydropiſie le 19 avril 1707, à 75 ans. Il travailla après *Sallo*, le pere du Journal des Savants, à cet ouvrage périodique, & montra plus de modération & autant de lumieres que lui. Les auteurs furent contents, mais le public malin le fut moins ; on l'accuſa de prodiguer les louanges, non-ſeulement aux bons écrivains, mais même aux médiocres. Le grand *Colbert*, touché de l'utilité de ce Journal, prit du goût pour l'ouvrage, & bientôt après pour l'auteur. Après avoir éprouvé long-temps ſon eſprit, ſa littérature, ſes mœurs, il le prit chez lui en 1674, & lui donna toujours une place à ſa table, & dans ſon car-

rosse. L'abbé *Gallois* fit l'usage le plus utile de son crédit auprès de ce ministre. « On doit à M. *Colbert* » (dit *Fontenelle*) la naissance de » l'académie des Sciences, de celle » des Inscriptions, des académies » de Peinture, de Sculpture, d'Ar- » chitecture ; l'impression d'un » grand nombre d'excellents li- » vres, dont l'imprimerie royale » fit les frais ; l'augmentation pres- » que immense de la bibliothéque » du roi, ou plutôt du trésor pu- » blic des savants ; une infinité » d'ouvrages, que les grands au- » teurs ou les habiles ouvriers » n'accordent qu'aux caresses des » ministres & des princes. M. l'ab- » bé *Gallois* eut le sensible plaisir » d'observer, de près, un sembla- » ble ministere, d'être à la source » des desseins qui s'y prenoient, » d'avoir part à leur exécution, » quelquefois même d'en inspirer » & de les voir suivis. Les gens- » de-lettres avoient en lui, auprès » du ministre, un agent toujours » chargé de leurs affaires, sans » que, le plus souvent, ils eussent » seulement la peine de l'en char- » ger. Si quelque livre nouveau, » ou quelque découverte d'au- » teur, même qu'il ne connût pas, » paroissoit au jour avec réputa- » tion, il avoit soin d'en instruire » M. *Colbert*, & ordinairement la » récompense n'étoit pas loin ». L'abbé *Gallois* eut une autre fonction auprès de ce ministre ; il lui apprit un peu de latin dans ses voyages de Versailles à Paris. On n'a de lui que les extraits de ses Journaux, & quelques petits écrits qui ne formeroient pas un vol. ; entr'autres une *Traduction* latine du *Traité des Pyrenées*. L'abbé *Gallois* (dit *Fontenelle*) étoit d'un tempérament vif, agissant & fort gai ; il avoit l'esprit courageux, prompt à imaginer ce qui lui étoit nécessaire, fertile en expédients, capable d'aller loin par des engagements d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les livres, ni d'autre plaisir que celui d'en acheter sur toutes les sciences. Il les connoissoit presque toutes, & en avoit approfondi quelques-unes.

GALLONIUS, (Antoine) prêtre Oratorien de Rome, mort en 1605, publia en italien : I. Une *Histoire des Vierges*, 1591, in-4°. II. Les *Vies de quelques Martyrs*, 1597, in-4°. III. La *Vie de St Philippe de Néri*, in 8°. IV. *De Monachatu S. Gregorii* ; Rome, 1604, in-4°. V. Il mit au jour, en 1591 : in-4°, avec les figures de *Tempesta*, un *Traité* en italien, curieux & fait avec beaucoup de soin, *sur les différents Supplices* dont les Payens se servoient pour faire souffrir les Martyrs de la primitive Eglise. Cet ouvrage, traduit en latin par l'auteur, fut imprimé en 1594, & réimprimé, en 1659, à Paris. *Gallonius* non-seulement recueillit ce qui se trouve des tourments des Martyrs dans leurs actes, dont plusieurs pourroient être suspects aux esprits forts ; mais aussi ce qu'on lit dans les auteurs anciens, tant profanes qu'ecclésiastiques. Ce livre est une réponse victorieuse à une phrase d'un incrédule moderne : « Il est difficile de concilier » avec les loix Romaines, tous ces » tourments recherchés, toutes » ces mutilations, ces langues ar- » rachées, ces membres coupés & » grillés, &c. ». Il se peut qu'aucune loi Romaine n'ordonna jamais de tels supplices ; mais la fureur des Romains idolâtres les inventoit, & les juges les laissoient faire. Le traité de *Gallonius* en est la preuve.

GALLOWAI, *Voyez* RUVIGNI.

GALLUCCI, ou plutôt GALLUZZI, (Tarquin) *Gallucius*, jésuite Italien, mort à Rome, le 28 juillet 1649, à 75 ans, est auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Vindicationes Virgilianæ*, à Rome, 1621, in-4°. *Gallucci*, passionné pour *Virgile* autant que Mad^e *Dacier* l'étoit pour *Homere*, tâche de le justifier sur tous les points. Il rapporte toutes les censures qu'il a cru qu'on pouvoit faire de divers endroits de ce poëte ; mais il y en a plusieurs qu'il n'a pas proposées dans toute leur force, de peur de s'ôter la facilité d'y répondre. Cependant, parmi quelques raisonnements foibles, il s'en trouve d'assez bons, soutenus de beaucoup d'érudition, & de plusieurs belles maximes sur l'art poëtique. C'est le jugement que *Baillet* porte de cet ouvrage. II. *Commentarii tres de Tragœdia, de Comœdia & de Elegia*, Paris 1631 & 1645, 2 vol. in-fol... Il y a eu encore de ce nom, *Jean-Paul* GALLUCCI, savant astronome Italien du XVIe siecle, dont les principaux ouvrages sont : I. Un traité *degli Stromenti di astronomia*, Venise 1597, in-4°. II. *Speculum Uranicum*, in-folio. III. *Cælestium corporum Explicatio*, in-folio. IV. *Theatrum mundi & temporis*, in-fol. &c. Et *Ange* GALLUCCI, Jésuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674 : celui-ci est auteur d'une *Histoire de la Guerre de Flandres*, Rome 1673, 2 vol. in-4°, qui peut servir de suite à celle de *Strada*, mais qui est écrite avec moins d'élégance.

I GALLUS, (*Cornelius*) de Fréjus en Provence, grand capitaine & bon poëte, étoit chevalier Romain. Il aima *Cytheris* ou *Lycoris*, affranchie de *Volumnius*, & la célebra dans ses vers ; mais cette courtisane le quitta pour s'attacher à *Marc-Antoine* : ce qui donna occasion à *Virgile* de composer sa Xe Eglogue, pour consoler *Gallus* de cette perte. L'empereur *Auguste* lui donna le gouvernement d'Egypte ; *Gallus* pilla ce pays, &, selon quelques-uns, conspira contre son bienfaicteur, qui l'envoya en exil. Il s'y tua de désespoir, l'an 26 de J. C. *Virgile*, qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite distingué, fait l'éloge de ce poëte en plusieurs endroits de ses ouvrages. *Gallus* avoit travaillé dans le genre élégiaque ; mais il ne reste presque rien de ses *Poësies*. Les fragments que nous en avons se trouvent dans l'édition de *Catulle* & de *Tibulle*, 1771, 2 vol. in-8° ou in-12, avec une traduction françoise par le marquis de *Pezay*.

II. GALLUS, (*Vibius*) natif des Gaules, orateur célebre sous le regne d'*Auguste*, parut au barreau avec tant d'éclat, qu'on lui donna un des premiers rangs parmi les orateurs Romains, après *Cicéron*. *Séneque*, son ami & son admirateur, a conservé quelques échantillons de ses plaidoyers. *Gallus* mourut frénétique.

III. GALLUS, capitaine Romain. Après l'assaut que les Romains, commandés par *Vespasien*, avoient donné à Gamala, où ils furent repoussés avec perte, il se cacha avec 17 soldats dans une maison, où il entendit plusieurs Juifs s'entretenant, pendant leur souper, de ce qu'on devoit faire le lendemain contre les ennemis. Il sortit aussi-tôt de sa retraite, égorgea ceux qui étoient dans la maison, & se sauva avec les siens dans le camp des Romains.

IV. GALLUS, (*Vibius Trebonianus*) proclamé empereur Romain en 251, à la place de *Dece*, qu'il fit mourir, étoit d'une bonne famille

Romaine, dont il souilla la gloire par des actions lâches & honteuses. Outre le meurtre de son prince, il conclut avec les Goths une paix si ignominieuse, que les Romains n'en avoient point fait de semblable jusqu'alors : le traité portoit qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. *Domitien* avoit cependant introduit autrefois la coutume de donner de l'argent aux Barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'empire. Il ne tarda pas long-temps à porter la peine de ses infames actions; mais l'empire la partagea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne se contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent presque aussi-tôt qu'ils l'eurent conclu. Ils vinrent fondre sur la Thrace, la Mœsie, la Thessalie & la Macédoine, qu'ils ravagerent, & où ils commirent, sans que *Gallus* témoignât s'en soucier, tous les désordres ordinaires aux nations Septentrionales. Les Perses, d'un autre côté, qui n'ignoroient pas les progrès des Goths, entrerent, sous les ordres du fameux *Sapor*, dans les provinces de Mésopotamie & de Syrie; & poussant plus avant, ils subjuguerent l'Arménie, d'où ils chasserent le roi *Tiridate*. *Gallus*, aussi tranquille que s'il n'eût point eu d'ennemis, demeuroit à Rome, plongé dans les plaisirs. Après avoir associé à l'empire *Volusien*, son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant, comme s'il eût dû le trône des Césars à sa valeur & au mérite de son nouveau collegue, il fit battre des pieces de monnoie avec cette inscription : *Virtus Augustorum*. Cependant le peuple paroissoit si irrité de l'indolence de *Gallus*, que ce prince chercha à l'appaiser, en adoptant un jeune fils de *Dèce*; mais craignant qu'il ne vengeât la mort de son pere, il l'empoisonna depuis secrettement. *Gallus* ajouta à tous ses crimes, la persécution des Chrétiens; mais le courroux du ciel se manifesta en même-temps contre l'empire, par une peste épouvantable. Ce fléau commença en Ethiopie, sur les confins de l'Egypte, se répandit de là dans toutes les provinces, & fut aussi funeste par sa durée que par sa violence. *Gallus* fut si lâche sur le trône, que les soldats le trouvant incapable de régner, le massacrerent à Terni l'an 253. C'étoit un de ces princes indolents, qui, sans avoir ni vices ni vertus, ont toute sorte de défauts. Son fils *Volusien*, qu'il avoit décoré de la pourpre, fut tué avec lui.

V. GALLUS, (*Flavius-Claudius-Constantinus*) fils de *Jules Constance* & frere de l'empereur *Julien*, fut créé César en 331, par l'empereur *Constance*, son cousin, qui lui fit épouser sa sœur *Constantine*. Il avoit passé sa jeunesse avec *Julien* dans une espece d'exil, où ils furent élevés dans la piété. *Gallus* parut très-attaché au Christianisme; il abolit l'oracle d'*Apollon* dans un fauxbourg d'Antioche, où il faisoit sa demeure, brûla les villes des Juifs qui s'étoient révoltés, défit les Perses, & s'acquit la réputation d'un prince courageux. Mais les perfides conseils de *Constantine* le perdirent; & pour satisfaire leur avarice, ils s'abandonnerent à toutes sortes de vexations & de cruautés. *Gallus* fit massacrer *Domitien* préfet d'Orient, *Théophile* gouverneur de Syrie, & *Montius* ministre des finances. On prétend même qu'il forma le projet de détrôner *Constance*. Ce prince le fit arrêter; on procéda contre lui comme contre un simple particulier, & il eut la tête tranchée en 354. Il n'avoit que 29 ans.

Constance fit périr les principaux complices de ses crimes. *Voyez* CONSTANTINE.

VI. GALLUS, jeune homme fort aimé du dieu *Mars*, qui lui avoit confié la porte de l'appartement de *Vénus*. Toutes les fois qu'il alloit faire visite à la Déesse, le confident avoit ordre d'observer le lever du Soleil, celui de tous les dieux dont *Mars* redoutoit le plus les regards. *Gallus* s'endormit, & le Soleil en se levant, ayant apperçu ce dieu avec *Vénus*, découvrit à *Vulcain* ce qu'il ignoroit. *Mars* fut si irrité de ce que *Vulcain* l'avoit non seulement surpris, mais aussi enveloppé d'un filet, pour le donner en spectacle aux Dieux, qu'il changea *Gallus* en coq; c'est pour cela qu'il annonce tous les jours à grands cris le lever du Soleil.

GALLUS, *Voyez* I. AQUILLIUS & MACHAULT.

GALLUZZI, *Voy.* GALLUCCI.

GALVANO, (Antoine) fils naturel d'*Edouard Galvano*, naquit dans les Indes, & fut fait gouverneur des îles Moluques. Il signala le commencement de son gouvernement, par la victoire qu'il remporta dans l'île de Tidor sur vingt mille hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purgea les mers voisines de tous les corsaires. Il ne se rendit pas moins recommandable par sa bonté pour les naturels du pays, & par le soin qu'il prit de les faire instruire des vérités de la religion. On assure que, pendant quatre ans, il dépensa 70 mille crusades: aussi acquit-il le glorieux titre d'*Apôtre des Moluques*. Ses libéralités l'ayant réduit à un état qui n'étoit gueres au-dessus de la misere, il se rendit l'an 1540 en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoissance auprès du roi *Jean III*, dont il avoit augmenté les revenus de 500 mille crusades. Il se vit obligé de se retirer dans l'hôpital de Lisbonne, où il vécut jusqu'en 1557. Il avoit écrit une *Histoire des Moluques*, qui est perdue; mais on imprima en 1755 à Lisbonne, un *Traité des divers Chemins* par lesquels les marchandises des Indes ont été apportées en Europe, & *des Découvertes* faites jusqu'en 1550.

I. GAMA, (Vasco *ou* Vasquez de) né à Sines, ville maritime de Portugal, d'une famille illustre, s'est immortalisé par la découverte du passage aux Indes Orientales par le cap de Bonne-Espérance. Le roi *Don Emmanuel* l'envoya en 1497 dans les Indes, pour les reconnoître. Il courut toute la côte Orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux, pour tenter de faire alliance avec les rois. Il se conduisit de même sur la côte Orientale de l'Inde; mais il ne trouva de favorables dispositions que dans le roi de Melinde, qui le fit accompagner à son retour par un ambassadeur. *Gama*, satisfait de son premier voyage, se prépara à en faire un second avec une flotte de 20 vaisseaux. Le roi, pénétré d'estime pour son mérite, & de reconnoissance pour ses services, le fit comte de Vidiguere, & amiral des mers des Indes, Perse & Arabie; titre que ses descendants conservent. Il partit le 10 février 1502, & après s'être vengé des insultes qu'il avoit souffertes la premiere fois, en bombardant quelques places, & battant plusieurs petites flottes des princes barbares, il revint avec treize vaisseaux chargés de richesses, le 1er septembre 1503. Pour immortaliser cette heureuse expédition, le roi *Emmanuel* fit bâtir le superbe monastere de Bellem *ou* Bethléem, dédié à la Vierge,

voisin d'un hôtel où se retire la noblesse indigente, qui a vieilli au service de l'état. Le roi *Jean III*, successeur d'*Emmanuel*, ayant nommé *Gama* vice-roi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la troisieme fois; mais à peine avoit-il établi son siége à Cochin, qu'il y mourut, le 24 décembre 1525. Ses lieutenants venoient de défaire les flottes de *Calicut* & de *Cananor*. On dit qu'il publia la *Relation* de son premier voyage dans les Indes; mais on ne l'a point trouvée. Ce grand homme fut honoré du titre de DON, pour lui & pour sa postérité, & créé Grand de Portugal.

II. GAMA. (Antoine de) né à Lisbonne en 1520, mort dans cette ville à 75 ans, fut conseiller d'état & grand-chancelier du roi de Portugal. Les écrits qu'il nous a laissés, sont : I. *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatûs*, in-fol. II. *Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis*. Ce savant magistrat tiroit son plus grand lustre de son érudition, & il le fit rejaillir sur les dignités qu'il remplit.

III. GAMA, (Emmanuel de) avocat au parlement de Paris, publia en 1706, in-12, une *Dissertation sur le Droit d'Aubaine*; droit qui paroîtroit barbare, si un long usage ne l'avoit consacré. Ce n'est proprement qu'un Factum; mais il roule sur une question importante. L'auteur prétend que le droit d'aubaine ne s'étend que sur les étrangers établis dans le royaume, & non pas sur ceux qui n'y font que passer en voyageant.

I. GAMACHE, (Joachim Rouault de) gentilhomme de Poitou, acquit une grande réputation sous *Charles VII* & sous *Louis XI*. Il se trouva à deux batailles & à dix-sept siéges, sans avoir pourtant commandé en chef. Son action la plus éclatante, est la défense de Paris pendant la guerre du *Bien public*, en 1465. Ses services, qui lui mériterent le bâton de maréchal, ne le garantirent point de la malice des jaloux, ni des défiances de *Louis XI*, le *Tibere* de la France. Ce prince le fit arrêter en 1476, & juger par des commissaires. *Gamache* fut condamné, non-seulement à perdre ses charges, mais encore à payer au roi 20,000 francs d'amende, & à garder la prison pendant cinq ans. Mais le maréchal n'en conserva pas moins sa liberté & ses biens. On ne dit point quel étoit son crime, ni pour quelle raison l'arrêt ne fut point exécuté. *Gamache* mourut en 1478. Il étoit de la promotion de 1461.

II. GAMACHE, (Philippe de) abbé de Saint-Julien de Tours, docteur & professeur de Sorbonne, né en 1568, se distingua par le zele avec lequel il soutint le docteur *Richer*, contre les partisans de l'Ultramontanisme. Sans l'appeler un grand homme, (comme le fait le *Lexicographe Critique*, aussi outré dans ses éloges que dans ses satyres) on peut dire que *Gamache* étoit un des bons scolastiques de son temps. On fait encore cas des *Commentaires* de ce docteur sur la Somme de *St. Thomas*, 2 vol in-fol. Cet écrivain mourut en 1625, à 57 ans.

GAMACHES, (Etienne-Simon) né à Meulan, entra chez les chanoines de Ste-Croix de la Bretonniere, & s'y distingua par un esprit méditatif & profond. L'académie des sciences de Paris lui ouvrit ses portes. Nous avons de lui : I. Une *Astronomie Physique*, ou *Principes généraux de la Nature appliqués au Mécanique Astronomique*, 1740, in-4°. II. *Dissertations Littéraires & Philosophiques*, 1755, in-8°. III. *Systême du Philosophe Chrétien*, 1721, in-8°. IV. *Systême du Cœur*,

sous le nom de *Clarigny*, 1708, in-12. Mais celui de ses livres qui est le plus connu, est intitulé : *Les agréments du Langage réduit à ses principes*, 1757, in-12. Cet ouvrage, qu'un homme d'esprit appeloit le *Dictionnaire des pensées fines*, a été vainement déprisé par l'abbé *Goujet*. Il est digne d'être lu par quiconque veut écrire. L'auteur mourut en 1756, dans sa 84e année.

GAMALIEL, docteur de la loi, disciple secret de *J. C.*, & maître, à ce qu'on croit, de *S. Paul*, fut très-favorable aux Apôtres, dans une assemblée que les Juifs tinrent pour les faire mourir. Il fut sensiblement touché du mauvais traitement qu'ils reçurent, & sur-tout du martyre de *St Etienne*, qu'il fit ensevelir honorablement, mais sans se montrer. On dit que ce saint homme fut ensuite découvert & martyrisé avec son fils *Abibon*, âgé de 20 ans; qu'après sa mort il apparut en songe à un saint prêtre nommé *Lucien*, à qui il découvrit l'endroit où reposoit son corps : mais ce récit n'a pas de fondements bien solides.... *Voyez* ONKELOS.

I. GAMBARA. (Véronique) née à Bresse en 1485, mariée à un seigneur Italien, fut veuve de bonne heure; & ne voulut point se remarier, pour être moins gênée dans sa passion pour la poësie & pour la littérature. Elle mourut à Corregio en 1550, à 65 ans, après avoir fait l'admiration de l'Italie par ses talents. Ses *Poësies* ont été imprimées plusieurs fois, & dernièrement en 1759, à Bresse, in-8°. Le style de sa prose, & sur-tout de ses vers, est d'une élégance & d'une douceur qui approchent un peu de celles des Sonnets de *Pétrarque*.

II. GAMBARA, (Laurent) poëte Latin, de Bresse en Italie, mort en 1586, à 90 ans, demeura longtemps auprès du cardinal *Alexandre Farnese*, son ami & son protecteur. On lui doit : I. Un *Traité* latin *sur la Poësie*, in-4°, Rome 1589. L'auteur voudroit que les poëtes Chrétiens n'employassent pas dans leurs ouvrages les noms des Divinités du Paganisme. La poësie perdroit, à la vérité, beaucoup de ses agréments; mais elle seroit plus digne des lecteurs sages. II. Un Poëme en 4 chants, intitulé : *Columbus* ou *la Colombiade*. Ce fut le cardinal de *Granvelle* qui l'engagea à le composer; l'auteur le lui dédia. C'est l'histoire de *Christophe Colomb*, mise en vers. Madᵉ. du *Bocage*, célebre par son esprit, a fait un *Poëme* sur le même sujet, en vers françois. Elle n'a pas dû craindre d'avoir *Gambara* pour rival : les *Poësies* de cet auteur sont, en général, lâches & foibles. *Muret* avoit mis à la tête de son exemplaire :

Brixia, vestratis merdosa volumina vatis

Non sunt nostrates tergere digna nates.

On en a plusieurs éditions : les meilleures sont celles de Rome, en 1581 & 1586, in-4°. On estime plus ses Eglogues, intitulées *Venatoria*, que ses autres ouvrages.

GAMBARD, (André) prêtre du diocese de Noyon, entra dans la congrégation naissante de S. *Vincent de Paule*, son ami. On a de lui *le Missionnaire Paroissial*, ou Sommaire d'Exhortations familieres pour l'instruction des pauvres & du simple peuple dans les Prônes, à Paris, 1668, 8 vol. in-12. Ceux qui sont obligés d'instruire les peuples de la campagne, recherchent

encore aujourd'hui cet ouvrage. Les instructions qu'il renferme sont courtes, claires, & à la portée des plus simples.

GAME, (David) capitaine Gallois sous le regne de *Henri V*, roi d'Angleterre. Ce prince l'ayant envoyé à la découverte, la veille de la bataille qui se donna à Azincourt le 25 octobre 1415, entre les Anglois & les François, pour avoir des nouvelles des ennemis; ce brave officier lui rapporta qu'*il y en avoit assez pour être tués, assez pour être faits prisonniers, & assez pour s'enfuir.* Cette assurance fit plaisir au roi, parce qu'elle lui fit comprendre que ses troupes étoient bien résolues à faire leur devoir, malgré la grande supériorité des ennemis. Le jour de la bataille, *Henri*, qui remporta une victoire signalée sur les François, se trouvant dans un extrême danger d'être tué ou fait prisonnier, *David Game* & deux autres officiers de sa nation, le sauverent aux dépens de leurs propres vies. Le roi, qui s'étoit un peu remis, voyant ces trois braves hommes étendus à ses pieds & respirant encore, les fit tous trois chevaliers.

GANAY, (Jean de) *Voyez* GAIGNY.

GANGANELLI, *Voyez* CLEMENT XIV.

GANIBASIUS, (Jean) *Voyez* GONELLI.

GANTÈS ou GANTERI, (Jean de) d'une maison ancienne, originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers en 1330. Il se signala, en qualité de chevalier, sous *Robert le bon*, comte de Provence, & commanda des corps considérables sous *Jeanne*, reine de Naples, de Sicile & de Jérusalem. Il suivit cette princesse à Naples, où il appaisa une sédition populaire. Il partit ensuite pour Rome, & soutint avec honneur la cause & les intérêts de sa souveraine. De retour en Provence, l'an 1375, il leva un corps considérable de troupes dans la contrée de Cuers, de Souliers & d'Hiéres, pour s'opposer à des brigands qui, sous le nom de *Tuschiens*, ravageoient la Provence, au nombre de plus de 12,000 hommes. Les états du pays, tenus à Aix l'an 1594, nommerent *Jean* de *Siméonis* généralissime contre ces brigands, & *Jean* de *Gantès* fut son lieutenant-général. Ces deux généraux défirent totalement les Tuschiens. *Gantès* mérita le surnom de *Brave*, & la place de lieutenant-général des troupes de la reine *Jeanne*. Il mourut à Cuers, en 1389.... Il y a eu un *Annibal* GANTÈS, qui fit imprimer à Auxerre l'*Entretien familier des Musiciens*, 1643, in-8°. Cet ouvrage, rare & singulier, est recherché des curieux. L'auteur étoit de Marseille, & chanoine de St. Etienne d'Auxerre.

GANIMÈDE, jeune prince Troyen, fils de *Tros*, étoit d'une rare beauté. Etant à la chasse sur le mont Ida, il fut enlevé par l'aigle de *Jupiter*, ou par *Jupiter* lui-même changé en aigle, & transporté au ciel pour y servir le nectar à la table des Dieux. *Homere* dit que Hébé, Déesse de la Jeunesse, servant les Dieux dans un festin que *Jupiter* leur donnoit en Ethiopie, fit un faux pas, & tomba de façon qu'elle fit rire tous les convives. *Jupiter*, choqué de cette indécence, résolut d'enlever *Ganymede* pour lui verser le nectar. Il fit présent à son pere de chevaux très légers, pour le consoler. On n'est point d'accord sur le lieu précis de l'enlevement de *Ganimede* : le plus grand nombre le met sur le mont Ida. *Saumaise* reprend les peintres qui représentent *Ganymede* enlevé sur

le dos de l'aigle ; il prouve, par les anciens auteurs, que l'aigle prit *Ganymede* par les cheveux entre ses serres.

GANZ, *Voyez* DAVID GANZ.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, né dans l'obscurité, s'en tira par sa valeur. Il parvint aux plus éminentes dignités du royaume de Hongrie. *Elizabeth*, veuve du roi *Louis I*, mort en 1382, lui en confia le gouvernement. *Gara* ne se servit de son pouvoir & de son crédit que pour tyrannifer les petits & opprimer les grands. On prit les armes de toutes parts, & on donna la couronne de Hongrie à *Charles* de *Duras*, roi de Naples. *Gara*, le regardant comme un usurpateur, le fit assassiner. Alors la reine *Elizabeth*, accompagnée de son ministre & du meurtrier de *Charles*, parcourut les diverses provinces de l'état pour se faire reconnoître. Le gouverneur de Croatie, confident du prince assassiné, se servit de cette occasion pour être son vengeur. Il assembla la noblesse & le peuple, prit *Gara* & *Elizabeth* : il tua le premier, & fit jeter la seconde, enfermée dans un sac, au fond de la riviere. Il ne restoit que *Marie*, fille d'*Elizabeth* ; il l'enferma dans une cruelle prison. *Sigismond*, marquis de Brandebourg, auquel cette princesse avoit été promise, vint la délivrer, fit périr son persécuteur par le dernier supplice, & l'épousa ensuite.

GARAMOND, (Claude) parisien, mort dans sa patrie en 1561, étoit un très-célebre graveur & fondeur de caracteres. Il grava, par ordre de *François I*, les trois sortes de caracteres Grecs, dont *Robert Etienne* s'est servi dans ses éditions. Il n'excelloit pas moins pour les autres caracteres. Ce fut lui qui bannit des imprimeries la barbarie gothique ; & qui le premier donna le goût des beaux caracteres romains. Il les porta à un haut degré de perfection. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui sont venus après. Ses caracteres se sont extrêmement multipliés, par le grand nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les étrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent soin d'ajouter à chaque nom du caractere, celui de *Garamond*, pour les distinguer de tous les autres. Le *Petit-romain*, par excellence, étoit connu chez eux sous le seul nom de *Garamond*.

GARASSE, (François) Jésuite, né à Angoulême en 1585, prit l'habit de la société en 1601. « Comme il avoit beaucoup de feu » & d'imagination, & d'ailleurs » une bonne poitrine, il prêcha » avec succès, pendant plusieurs » années, dans les principales villes » de la France & de la Lorraine. » Ses Sermons rouloient toujours » sur quelque sujet singulier, qu'il » assaisonnoit de bouffonneries » conformes au goût de son temps. » Il conserva le même style dans » les ouvrages qu'il donna au » public. On reconnoît dans ces » ouvrages qu'il avoit beaucoup » lu ; mais son érudition étoit un » chaos indigeste, où son imagination suppléoit souvent au défaut » de sa mémoire. On ne peut lui » passer tous les contes ridicules » qu'il a débités des personnes » qu'il vouloit censurer ; & l'on ne » peut guere s'empêcher de croire » qu'il les a inventés, du moins » en partie. Il ne savoit ménager » ni les expressions, ni les injures ; » & il sembloit qu'il ne se possédât

» plus, lorsqu'il écrivoit contre » quelqu'un. Il a toujours eu le » louable dessein de combattre les » Athées & les Impies : mais il » auroit fallu, pour y réussir, » employer de bonnes raisons, » & les produire méthodiquement » sans verbiage & sans emporte- » ment; & c'étoit une chose dont » il n'étoit pas capable, le juge- » ment & le talent de raisonner lui » manquant absolument. (*Mémoires de Nicéron*, tom. 31, p. 379 & 380). Ses principaux ouvrages sont : I. *Andreæ* Scioppii, *Gasparis fratris*, ELIXIR *Calvinisticum*, *seu Lapis Philosophiæ reformatæ*, *à* Calvino *Genevæ primùm effossus*, *dein ab Isaaco* Casaubonio *Londini politus*... *in Ponte Charentio*, (Antuerpiæ) 1615, in-8°. *Gaspard Scioppius* n'eut jamais de frere qui ait écrit; mais l'esprit satyrique & mordant de *Garasse*, assez semblable à celui de *Scioppius*, lui fit apparemment choisir ce masque qui lui convenoit fort bien. Il avoit publié sous le même nom, en 1614, à Anvers, son *Horoscopus Anti-Cotonis*. II. *Recherches des Recherches d'Etienne Pasquier*, in-8°. Tout ce que la fougue la plus impétueuse peut inspirer de grossiéretés, est entassé dans cet ouvrage. Il suit *Pasquier* comme un dogue acharné. Ce célebre avocat répétant sans cesse, *qu'il vouloit être tondu, s'il avançoit rien de faux.* — *Oui*, lui réplique le Jésuite, *vous serez tondu, & c'est moi qui serai votre barbier.* Il l'appelle, sans détours, « sot par na- » ture, sot par bécarre, sot par » bémol, sot à la plus haute ga- » me, sot à double semelle, sot » à double teinture, sot en cra- » moisi, sot en toutes sortes de » sottises ». Un endroit non moins admirable, c'est l'adieu de ce déclamateur à *Pasquier*. Adieu, « mai- » tre *Pasquier*; adieu plume san- » glante; adieu, avocat sans con- » science; adieu, monophile sans » cervelle; adieu, homme sans » humanité; adieu, Chrétien sans » religion; adieu, capital ennemi » du St-siége de Rome; adieu, » fils dénaturé, qui publiez & aug- » mentez les opprobres de votre » mere.... Adieu, jusqu'au grand » Parlement, où vous ne plaiderez » plus pour l'Université ». Les fils de *Pasquier* vengerent leur pere. Le Jésuite avoit adressé son premier ouvrage : *A feu Etienne* PASQUIER, *par-tout où il sera.* Les fils de ce célebre avocat, pour payer *Garasse* de la même monnoie, lui adresserent la réponse *en quelque lieu qu'il fût.* On trouve dans cette réponse deux listes d'injures, rangées par ordre alphabétique, & tirées des livres de *Garasse*. Il faut avouer, pour être impartial, que les *Pasquiers* auroient pu augmenter ces listes en consultant le *Catéchisme des Jésuites*, composé par leur pere. III. *Doctrine curieuse des beaux Esprits de ce temps, ou prétendus tels*, 1623, in-4° : ouvrage contre les Déistes, plus rempli de turlupinades que de raisons. Il s'y déchaîne sur-tout contre le poëte *Théophile*. IV. *Rabelais réformé*, in-12 : mauvais livre de controverse contre *du Moulin*, & qui n'est point du tout, comme quelques-uns l'ont cru, une refonte de l'inintelligible livre de *Rabelais*. Il prétend seulement que *du Moulin* est un *Rabelais ressuscité*. V. *Somme de Théologie*, 1625, in-fol. censurée par la Sorbonne. L'auteur y dégrade la majesté de la religion, par le style le plus familier & le plus bouffon. VI. *Le Banquet des sept Sages, dressé au logis de M. Louis Servin.* Ce livre satyrique, publié sous le nom d'*Espinœil*, à Paris, 1617, in-8°, est la plus rare des productions de *Garasse*. Il y a quel-

ques bonnes plaisanteries. Elle fut supprimée... *Garasse*, si long-temps enfermé dans l'antre de la satyre, avoit voulu faire quelques courses sur le Parnasse. VII. On a de lui des *Poësies latines*, in-4°, qui ont les mêmes indécences que sa prose : la pudeur même n'y est pas toujours respectée. Ce sont des *Elégies* sur le parricide de *Henri le Grand*, & un *Poëme* sur le sacre de son fils *Louis XIII*... L'auteur fut envoyé à Poitiers par ses supérieurs, pour secourir les pestiférés. Il avoit demandé lui-même d'aller remplir cet office de charité, & il mourut en l'exerçant le 14 juin 1631, à 46 ans. Ce Jésuite, si amer dans ses livres, étoit assez doux dans la société. Un faux zele lui inspira ses invectives, plutôt que la méchanceté. *Voyez* CHARRON.

GARCEZ, (Julien) Dominicain Arragonnois, nommé par *Charles-Quint*, premier évêque de Tlascala au Mexique, fut le pere de son peuple. Son humanité envers les Indiens, irrita contre lui les Espagnols conquérans du Nouveau-Monde, qui les traitoient comme des bêtes. Il écrivit, à ce sujet, un *Traité* en forme de lettre, adressé au pape *Paul III*. *Padilla* l'a traduit, & l'a fait imprimer dans son Histoire du Mexique. *Garcez* mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1547.

I. GARCIAS, (Nicolas) jurisconsulte du XIIIe siecle, natif de Séville, laissa des *Commentaires* sur les Décrétales... Il faut le distinguer de *Nicolas* GARCIAS, autre savant jurisconsulte Espagnol, du XVIIe siecle, dont on a un *Traité des Bénéfices*, assez bon, 1618, in-fol.

II. GARCIAS LASSO, *ou* GARCILASSO DE LA VEGA, poëte Espagnol, natif de Tolede, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'empereur *Charles V*. Il suivit ce prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut blessé dans cette derniere expédition. Ayant voulu faire étalage de sa bravoure aux yeux de son maître, il reçut un énorme coup de pierre au pied d'une tour près de Fréjus, & mourut à Nice de ses blessures, en 1536, à 36 ans. *Garcias* est un de ceux à qui la poësie Espagnole a le plus d'obligation. Il la purgea non-seulement de son ancienne barbarie ; mais il lui prêta diverses beautés, empruntées des étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages, animés du feu poëtique, offrent beaucoup de majesté, & moins d'enflure que ceux des autres poëtes de sa nation. *Paul Jove* prétend que ses *Odes* ont la douceur de celles d'*Horace* ; mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné plusieurs éditions des *Poësies* de *Garcias*. *Sanctius*, le plus savant grammairien d'Espagne, les a commentées. Il releve, en bon commentateur, les moindres beautés de son original. Ce qu'il y a de plus utile dans ses notes, ce sont les comparaisons des beaux morceaux de *Garcias*, avec ceux des poëtes anciens qu'il a imités. Les *Observations* de *Sanctius* parurent à Naples en 1664, in-8°.

III. GARCIAS LASSO DE LA VEGA, natif de Cusco, a donné en espagnol l'*Histoire de la Floride*, & celle *du Pérou & des Incas*, écrites d'un style ampoulé, & traduites l'une en latin & l'autre en françois, par *Baudouin*, Amsterdam 1737, 2 vol. in-4°. avec figures.

GARCIAS DE LOAYSA, *Voyez* GIRON & OGNA.

GARCIE *ou* GARCIAS II, roi de Navarre, succéda à son pere *Sanche II*, & mourut l'an 1000 ; ou au commencement de l'année suivan-

te. Il fut surnommé le *Trembleur*, parce qu'il trembloit effectivement, lorsqu'on lui mettoit sa cuirasse un jour de combat. On lui attribue ce bon-mot, mis sur le compte de tant d'autres: *Mon corps tremble des périls où mon courage va le porter.*

I. GARDE, (Antoine Iscalin des Aymares, baron de la) & marquis de Brigançon, connu d'abord sous le nom de capitaine *Polin*, naquit d'une famille obscure au village de la Garde en Dauphiné, dont il acheta par la suite la seigneurie, & ne dut son élévation qu'à son courage & à son esprit. Il étoit né si pauvre, qu'un simple caporal, qui lui trouva une physionomie heureuse, ne craignit point de le demander au pere & à la mere, pour l'attacher, en qualité de goujat, au service de sa compagnie. La demande fut rejetée; mais le jeune *Polin* se dérobant de la maison paternelle, suivit de près son guide, le servit deux ans, parvint successivement au grade de soldat, d'enseigne, de lieutenant & de capitaine, toujours supérieur par son activité & son intelligence aux emplois qu'on lui conféroit. *Guillaume* du *Bellai* le fit connoître à *François I*, qui l'envoya en 1541 à Constantinople vers *Soliman II*. Cette ambassade développa en lui les talents les plus rares pour les négociations. Mais comme cette carriere, toute glorieuse qu'elle étoit, ne convenoit ni à sa fortune, ni à ses goûts, il l'abandonna pour s'attacher au service de mer. Il devint bientôt, sous le nom de *Baron* de *la Garde*, général des galeres de France, & se fit une grande réputation sur mer par ses belles actions. Il commandoit en Provence comme lieutenant-général, lors de la sanglante exécution qui se fit contre les Vaudois de Cabrieres & Mérindol, en 1545. Il fut emprisonné à cette occasion, & destitué du généralat des galeres; mais au bout de trois ans il fut élargi, déclaré innocent & réintégré dans sa charge. Elle lui fut encore ôtée en 1557, & ne lui fut rendue qu'en 1566. Il mourut d'hydropisie à 80 ans, en 1578, laissant à ses héritiers plus de gloire que de richesses.

II. GARDE, (Philippe Bridard de la) né à Paris en 1710, mort le 3 octobre 1767, à 57 ans, fut chargé des fêtes particulieres que *Louis XV* donnoit dans ses appartements. Il avoit un goût singulier pour ce genre. La marquise de *Pompadour* fut sa bienfaictrice; sa mort le jeta dans une habitude de mélancolie, qu'il ne fut pas maître de dissiper. Il faisoit la partie des spectacles pour le *Mercure* de France. On a de lui: *Les Lettres de Thérese*, 2 vol. in-12: *Annales amusantes*, in-12: *La Rose*, opéra-comique, &c. & d'autres frivolités, où il y a peu à gagner pour l'esprit & pour les moeurs.

I. GARDIE, (Pontus de la) gentilhomme de Carcassonne, célebre par son courage & par ses aventures, servit d'abord en Piémont, puis en Ecosse, ensuite en Danemarck. Ayant été fait prisonnier dans un combat contre les Suédois, *Eric XIV*, roi de Suede, le prit à son service. Ce prince ayant perdu son trône, *la Gardie* conserva sa faveur auprès de *Jean III*, à qui sa valeur avoit été utile. Il lui confia des commissions importantes à Rome & à Vienne, & le déclara en 1580 général des troupes de Suede contre les Moscovites. *Pontus* se rendit maître de la Carélie, & fit d'autres conquêtes avec autant de de courage que de bonheur. Ses victoires furent suivies de négociations pour la paix. Dans cet intervalle, *la Garde* périt malheureu-

sément, le 5 novembre 1585 : car voulant entrer dans le port de Revel, capitale de la Livonie Suédoise, la patache à la poupe de laquelle il étoit assis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue se haussa si fort de ce coup, qu'il tomba dans la mer avec deux de ses gentilshommes, & ne reparut plus. Il avoit épousé une fille naturelle du roi : il en eut deux fils, desquels sont descendus les comtes de *la Gardie*, qui sont des plus grands seigneurs de Suede.

II. GARDIE, (Magne-Gabriel de la) comte d'Avensbourg, fut successivement conseiller, trésorier, premier maréchal de la cour, chancelier de Suede, enfin premier ministre & directeur-général de la justice dans tout le royaume. Il fut fort avant dans les bonnes-grâces de la reine *Christine*, qu'il empêcha d'abdiquer, autant qu'il fut en lui; mais ayant été obligé de se retirer de la cour en 1654, cette reine fit ce qu'elle voulut. Il y rentra sous *Charles-Gustave*, qui le nomma trésorier du royaume, lieutenant du roi, & généralissime dans la Livonie. En 1656, il obtint le gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie, & défendit Riga avec tant de vigueur, que les Moscovites furent obligés de se retirer au bout de six mois de siège. Après la mort du roi, il fut élu chancelier du royaume, & eut part à la régence. Il fut ensuite premier ministre de *Charles XI*, qu'il assista utilement de ses conseils. Il mourut en 1686, également illustre par les qualités qui forment & le guerrier & l'homme d'état.

GARDINER, (Etienne) savant évêque de Winchester & chancelier d'Angleterre, étoit fils naturel de *Richard Woodvill*, frere d'*Elizabeth*, épouse d'*Edouard IV*. Il naquit à Edmondbury, dans le comté de Suffolck. Il fit de bonnes études, & se forma à écrire & à parler le latin avec autant de pureté que d'élégance. C'est ce qui engagea le cardinal *Vulsey* à le prendre pour secrétaire. Il fut du nombre des députés que *Henri VIII* envoya à Rome, pour l'affaire de son divorce. Il souscrivit à l'arrêt de ce divorce, & le défendit par son traité *De verâ & falsâ obedientiâ*, à Londres 1535, in-4°. Il ne se sépara de l'église Romaine qu'en ce seul point. S'étant opposé à la réformation, il fut emprisonné & déposé sous *Edouard VI*. Rétabli sous *Marie*, ce fut lui qui conseilla à cette princesse d'agir contre les hérétiques avec toute la sévérité des lois. Il en fit arrêter un assez grand nombre, & l'on en brûla une partie. « Toute l'Angleterre tomba, (dit M. l'abbé *Pluquet*) » dans une » extrême surprise à la vue de » tant de feux; les esprits s'aigrirent à la vue de ces terribles » supplices : ceux qui penchoient » vers la Religion réformée, en » eurent alors une bien plus haute » idée; & la constance avec laquelle les Protestants alloient au » supplice, inspira de la vénération pour leur religion, & de » l'aversion pour les Ecclésiastiques & pour les Catholiques, » qui ne pouvoient cependant les » convertir véritablement qu'en » gagnant leur confiance. Insensiblement le feu des bûchers alluma le fanatisme dans le cœur » des Anglois; les réformés professerent leur religion avec plus » de liberté, & firent des prosélytes ». *Gardiner* mourut en 1555, laissant quelques *Ecrits de controverse*, in 8°. C'étoit un homme savant, grand politique, sachant dissimuler à propos, & dans lequel on ne blâma que sa complaisance

pour *Henri VIII* & sa sévérité contre les Protestans.

GARENGEOT, (René-Jacques Croissant de) né à Vitri le 30 juillet 1688, étoit membre de la société royale de Londres, & démonstrateur royal en chirurgie à Paris, où il mourut le 10 décembre 1759, à 71 ans. Il avoit beaucoup de connoissances dans la tête, & de dextérité dans la main. Ses Ouvrages sont : I. *La Myotomie Humaine*; 1750, 2 vol. in-12. II. *Traité des instruments de Chirurgie*, 1727, 2 vol. in-12. III. *Des Opérations de Chirurgie*, 1749, 3 vol. in-12. IV. *L'Anatomie des Visceres*, 1742, 2 vol. in-12. V. *L'Opération de la Taille*, 1730, in-12. Ces différents écrits sont estimés.

GARET, (Dom Jean) Bénédictin de S. Maur, naquit au Havre-de-Grâce en 1647, & mourut à Jumiéges en 1694 à 47 ans, avec la réputation d'un savant consommé & d'un bon religieux. Il donna une belle édition de *Cassiodore*, à laquelle il a joint une *Dissertation* curieuse sur la profession monastique de ce célebre Sénateur Romain. Cette édition parut à Rouen en 1679, in-fol. 2 vol. Les notes en sont savantes & judicieuses. *Voyez* l'*Histoire littéraire de la Congrégation de St. Maur*, pag. 158 & 169.

GARGORIS, roi des Cynetes, à qui on attribue l'invention de préparer le miel. Sa fille ayant eu un fils d'un mariage clandestin, *Gargoris* voulut le faire périr ; mais le jeune prince s'étant tiré heureusement de tous les dangers où il avoit été exposé, son aïeul, plein d'admiration pour sa sagesse & son courage, le désigna pour son successeur, & le nomma *Habis*.

GARIDEL, (Pierre) né à Manosque en Provence, professeur de médecine en l'université d'Aix, publia en 1715 une *Histoire des Plantes qui naissent en Provence*, 1 vol in-fol. avec fig. Cet ouvrage imprimé & gravé aux dépens de la Province, a fait honneur à ce botaniste. Il mourut en 1737, à 78 ans.

GARIN LE LOHERANS ou LE LORRANS. C'est le nom du plus ancien *Roman* que nous ayons en langue Romance, ou vulgaire François. L'auteur vivoit en 1150, sous le regne de *Louis* le *Jeune*, bisaïeul de *S. Louis*. Il y chante en vers les beaux faits de *Heruis* duc de Metz, fils du duc *Pierre*, & pere de *Garin* ou *Guerin de Loherans*, aussi duc de Metz & de Brabant. Le poëte suppose que ces princes vivoient sous les regnes de *Pepin* & de *Charles-Martel*, & en raconte beaucoup d'aventures fabuleuses. La plupart des historiens de Lorraine citent cependant ce Poëme comme une histoire véritable, au moins quant au fond : car il est impossible de soutenir tous les contes qu'il y débite. L'auteur n'a aucune teinture de la vérité de l'histoire, ni des vraies généalogies; il peche à tout moment contre la chronologie & la géographie. Il est étonnant que tant d'historiens en parlent avec éloge. Tout l'usage que l'on peut faire de ce roman, se réduit à connoître le goût, le langage & les mœurs de ce temps-là.

GARISSOLES, (Antoine) ministre de la religion prétendue Réformée, né à Montauban en 1587, se signala d'abord dans l'étude des belles-lettres & de la philosophie, & sur tout dans la langue latine, qu'il parloit & qu'il écrivoit avec élégance. Il fit tant de progrès dans la théologie, que dès l'âge de 24 ans il fut nommé ministre de Puylaurens, par le synode de Castres, ensuite ministre & professeur de théologie à Montauban. Il remplit

ces deux places avec distinction. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*Adolphide*, poëme épique en 12 livres, où il chante, en beaux vers latins, les exploits de *Gustave Adolphe*. II. Un autre *Poëme* latin, à la louange des Cantons Suisses Protestants. III. Diverses *Theses* de théologie. IV. Un traité *De imputatione primi peccati Adæ*, & un autre *De Christo mediatore*. Il mourut en 1650, à 63 ans.

I. GARLANDE, (Anseau de) favori du roi *Louis* le *Gros*, d'une maison illustre qui tiroit son nom de la terre de Garlande en Brie, fut sénéchal de France après *Hugue* de Rochefort, autrement nommé *Cressi*. Ce *Hugue* ayant surpris son frere le comte de *Corbeil*, l'avoit enfermé dans un château voisin, appelé la Ferté-Baudouin. Les bourgeois de Corbeil en firent des plaintes si fortes au roi, que, pour les satisfaire, *Garlande* fut envoyé avec quarante hommes d'armes, pour se saisir de ce château. Quelques habitants avoient promis de lui livrer une avant-porte, & la livrerent en effet; mais d'autres qui ne savoient rien de l'ordre qu'avoit *Garlande*, effrayés de le voir arriver de nuit & avec main-forte, l'envelopperent incontinent, & le mirent dans la tour où étoit le comte de *Corbeil*. C'étoit fait de *Garlande*, si *Hugue* de *Cressi* eût pu entrer dans la place. Heureusement pour les prisonniers, le roi le mit en fuite, & força le château à se rendre. *Garlande*, devenu sénéchal de France, refusa avec hauteur de rendre hommage de sa charge au comte d'*Anjou*. Le comte, de son côté, refusant par ressentiment de rendre ce qu'il devoit au roi, on en fût venu aux mains, si sur ces entrefaites *Garlande* n'étoit mort, en 1118. Il fut tué d'un coup de lance par *Hugue*, seigneur du Puiset, pendant le 3e siége que le roi *Louis* le *Gros* avoit mis devant le château de ce nom.

II. GARLANDE, (Etienne de) parent du précédent, fut nommé à l'évêché de Beauvais, vers l'an 1100; mais *Ives* de *Chartres* s'opposa à son élection. Il devint ensuite doyen de St. Aignan d'Orléans, & archidiacre de Paris, chancelier de France vers 1108, & sénéchal de la couronne en 1120. On l'accuse d'orgueil, d'ambition & de cruauté. Après avoir eu l'administration des affaires les plus importantes du royaume, il se révolta contre son prince; mais il fut bientôt mis à la raison, & se retira à Orléans, où il mourut en 1150.

III. GARLANDE (Jean de), grammairien, né dans le village de Garlande en Brie, passa en Angleterre après la conquête de ce royaume par le duc *Guillaume*, & y enseigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'est son séjour en Angleterre qui a fait croire à plusieurs écrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux des imprimés sont : I. Un écrit en vers rimés, intitulé *Facetus*, sur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers soi-même, Cologne, 1520, in-4°. II. Un *Poëme* sur le mépris du monde, faussement attribué à S. *Bernard*, Lyon 1489, in-4°. On le trouve aussi avec le précédent. III. Un autre *Poëme*, intitulé *Floretus* ou *Liber Floreti*, sur les dogmes de la foi & sur presque toute la morale Chrétienne; imprimé avec les précédents. IV. Un *Traité des Synonymes*, & un autre *des Equivoques* ou termes ambigus; Paris 1494, Londres 1505, in-4°. V. *Dictionarium artis*

Alchimiæ, cum ejusdem artis Compendio; Bâle, 1571, in-8°.

GARNACHE (Françoise de Rohan de la), fille de *René* de *Rohan*, premier du nom, & d'*Isabelle* d'*Albret*, étoit cousine germaine de *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri* le *Grand*. Une parenté aussi puissante & aussi recommandable que celle-là, jointe à l'ancienneté de la maison de *Rohan*, ne fut pas capable de la garantir de la plus désagréable injustice qu'on puisse faire à une personne de son sexe. Le duc de *Nemours* lui ayant promis de l'épouser, avoit obtenu d'elle toutes les faveurs qu'il en pouvoit espérer. Elle portoit dans son sein le fruit de ses foiblesses. Le duc, sommé de tenir sa parole, s'en moqua avec d'autant plus de hardiesse, qu'il ne croyoit pas qu'*Antoine*, roi de Navarre, quoique premier prince du sang, eût, ou assez de vigueur, ou assez d'autorité pour l'y contraindre. Mll^e^. de *Rohan* mourut avec la douleur de se voir mere sans avoir été mariée. Toute la consolation qui lui resta, fut le titre de prince de *Genevois* qu'elle fit porter à son fils; & quant à elle, on la nomma Mad^e^. de la *Garnache*, ou la duchesse de *Loudunois*. Elle se maintint adroitement dans ses terres pendant les guerres civiles. *Varillas* parle beaucoup de cette dame illustre, mais avec son inexactitude ordinaire. Ses erreurs ont été relevées par *Bayle*, qui nous a fourni cet article. *Voy*. II. NEMOURS.

GARNET (Henri), Jésuite, né en 1555, provincial de sa compagnie en Angleterre, travailla avec un zele, peut-être plus ardent qu'éclairé, à y soutenir la religion Catholique. Il fut accusé en 1606 d'avoir su, par la voie de la confession, la conjuration des poudres, & de ne l'avoir pas découverte. Le ministre *Cecil* lui fit faire son procès, & il fut pendu & écartelé le 3 mai, en présence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le *Grand Jésuite*: c'est ainsi qu'on l'appeloit communément, même parmi les protestants. *Alegambe*, bibliothécaire des Jésuites, dit que *c'étoit un homme d'une candeur & d'une simplicité admirables, qui marcha à la mort avec joie*. M. *de la Place* nous assure que, pendant tout le temps qu'il fut pensionnaire aux Jésuites Anglois à St-Omer, il y vit solemniser annuell. la fête d'*Oldecorn*, *Garnet* & *Campian* avec plus de pompe & plus d'éclat que celle des Apôtres. Les bustes d'argent doré de ces trois Jésuites étoient sur l'autel, enrichis de pierres précieuses, décorés de la palme du Martyre & de l'Aureole d'or.

Voyez I. ABBOT, OLDECORN, & JACQUES VI, n° XIII.

I. GARNIER, (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine, en 1534, mort au Mans en 1590, fut lieutenant-général de cette ville, & obtint une place de conseiller au grand-conseil, sous *Henri IV*. Lorsqu'il étudioit en droit à Toulouse, il remporta le prix aux Jeux-Floraux. La lecture de *Séneque* le tragique lui ayant donné du goût pour l'art dramatique, il travailla, &, dès sa seconde piece, il disputa le pas à *Jodelle*, le pere de la tragédie Françoise. Ses amis le mirent au-dessus d'*Eschyle*, de *Sophocle* & d'*Euripide*; mais les gens de goût sentoient qu'il étoit beaucoup au-dessous d'eux. Quoiqu'il eût un peu plus d'élévation & de force que *Jodelle*, & qu'on trouve de loin en loin dans ses vers de la pureté & de la véritable harmonie, il ne possédoit pas mieux que lui l'art de construire une tragédie.

gédie. Celles de ces deux rivaux sont tout aussi dénuées d'action, aussi languissantes, aussi simples, & conduites avec aussi peu d'art. Les *Tragédies* de *Garnier* furent recueillies à Lyon en un vol. in-12, 1597; & à Paris, 1607. Les personnes curieuses de connoître les progrès de l'art du théâtre, les recherchent. On a encore de lui l'*Hymne de la Monarchie*, in-4°, 1568; & d'autres *Poësies*, qui ne valent pas mieux que son Théâtre. L'abbé *le Clerc*, dans sa *Bibliothéque* de *Richelet*, prétend qu'il faut placer la naissance de *Garnier* en 1545, & sa mort en 1601, à 56 ans. Nous avons suivi les dates qui nous ont paru les plus généralement adoptées. Peu s'en fallut que ce poëte tragique ne fût lui-même le sujet d'une tragédie. Ses domestiques résolurent de l'empoisonner, lui, sa femme & ses enfants, pour piller sa maison. Ces scélérats formerent ce dessein pendant les ravages d'une cruelle peste; & c'étoit à cette contagion qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poison. Ils donnerent un breuvage à la femme de *Garnier*, laquelle éprouva des symptômes alarmants. Cet accident fit soupçonner ces malheureux, qui furent pris & punis après avoir avoué leur crime.

II. GARNIER, (Sébastien) procureur du roi à Blois, contemporain de *Robert*, & mauvais poëte comme lui. Il est auteur d'une *Henriade*, poëme héroïque, qui vit le jour à Blois en 1593, in-4°; & de la *Loysée*, autre poëme publié la même année, *ibid.* On les a réimprimés à Paris en 1770, in-8°, pour les opposer à un poëme épique de ce siecle, qu'on prétendoit leur avoir dû sa naissance; mais le plaisir de déprimer la *Henriade* moderne, n'a pu faire valoir l'ancienne... Il faut le distinguer de *Claude* GARNIER, autre poëte François, contemporain de *Malherbe*, dont on trouve des *Poësies* dans le Tom. XIIIe des *Annales Poëtiques*.

III. GARNIER, (Jean) Jésuite, professeur d'humanités, de rhétorique, de philosophie & de théologie, naquit à Paris en 1612, & mourut à Bologne le 26 octobre 1681, à 69 ans, en allant à Rome, où sa compagnie l'avoit député. C'étoit un homme plein de piété & de savoir, d'un esprit net & méthodique, & qui, pour la décision des cas de conscience, étoit regardé comme un oracle. Les ouvrages qui nous restent de lui, en sont des témoignages. Les principaux sont : I. Une édition de *Marius Mercator*, 1673, in-f°, avec quantité de pieces, de notes, de dissertations sur le Pélagianisme, fruit d'une grande recherche. *Baillet* lui reproche d'avoir noyé le texte dans de vastes commentaires. On l'a blâmé encore d'avoir surchargé ses dissertations de passages Grecs. Mais, outre que c'étoit la mode de son temps, on étoit plus autorisé alors à citer les originaux, que des traductions souvent infidelles, parce qu'on aimoit à recourir aux sources. *Noris* a relevé aussi quelques erreurs de géographie, & même avec trop d'aigreur : ce que quelques-uns ont attribué, dit *Niceron*, à un dépit secret d'avoir été prévenu par *Garnier*, dans plusieurs choses qu'il s'attendoit de publier le premier; mais il revint ensuite des préjugés qu'il avoit contre ce Jésuite, qu'il comparoit, pour le mérite de l'érudition, aux peres *Sirmond* & *Petau*. Les dissertations du P. *Garnier* ont été réimprimées dans l'*Appendix* de *St Augustin*, Anvers, 1703, in-f°. II. Une édition

de *Liberat*, in-8°; Paris, 1675, avec de savants commentaires. III. Une édition du *Journal des Papes* (*Liber diurnus*), 1680, in-4°, accompagnée de notes historiques & de dissertations très-curieuses. IV. Le *Supplément* aux Œuvres de *Théodoret*, 1684, in-f°. V. *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis Societatis Jesu*; Paris, 1678. C'est un vol. in-4°, parfaitement bien disposé, & très-utile à ceux qui veulent mettre en ordre les grandes bibliothéques. *Voyez* l'éloge que le Pere *Hardouin* a fait de ce Jésuite, à la tête de son *Supplément* aux Œuvres de *Théodoret*.

IV. GARNIER, (Dom Julien) de Connerai au diocese du Mans, Bénédictin de St-Maur en 1690, joignit à une grande variété de connoissances, ces manieres douces & prévenantes, ce caractere aimable, qui désarment les envieux & nous font des amis. Ses supérieurs le chargerent de l'édition de *St Basile*, une des meilleures qui soit sortie de la congrégation de St Maur. La *Préface* est un morceau précieux, par une critique très-judicieuse, & un discernement sûr pour distinguer les ouvrages véritables des écrits supposés. Dom *Garnier* n'en put faire paroître que 2 vol. L'excès du travail le fit tomber dans un état fâcheux, qui obligea ses supérieurs de le mettre en pension chez les Freres de la Charité à Charenton. C'est là qu'il mourut le 3 juin 1725, à 55 ans. Dom *Maran*, chargé de continuer l'édition de *St Basile* après la mort de son confrere, mit au jour le 3ᵉ en 1730. Il n'est point indigne des premiers. *Voy*. l'*Hist. littér. de la Congrégation de St Maur*, p. 470.

GAROFALO, (Benvenuto) peintre, natif de Ferrare, mourut en 1590, âgé de 80 ans. Il fut long-temps entre les mains de mauvais maîtres, qui empêcherent ses talents de se développer; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des ouvrages des plus célebres peintres échauffant son génie, le mit en état de produire de belles choses. Il excelloit à copier les tableaux de *Raphaël*. Dans ceux qu'il ne devoit qu'à lui-même, il peignoit ordinairement un œillet. On a deux morceaux de lui au Palais-royal, & une belle copie du tableau de la *Transfigurattian*, de *Raphaël*.

GARRICK, (David) naquit en 1718, à Litchfield en Angleterre, d'un capitaine d'infanterie, qui descendoit d'un gentilhomme Normand, nommé *la Garigue*, réfugié en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il eut pour instituteur le savant *Johnson*, qui lui donna le goût des beaux-arts. Il ne put les cultiver d'abord, autant qu'il auroit voulut. Son pere, très-peu riche, le fit passer à Lisbonne dans le comptoir d'un négociant. Ce genre de vie s'accommodant peu avec son imagination ardente, & son penchant pour le théâtre, le jeune *Garrick* repassa en Angleterre & s'attacha à une troupe de comédiens ambulants. Le bruit des succès qu'il eut en province pendant deux ans, pénétra jusqu'à Londres & l'y fit desirer. Son début eut un éclat étonnant; le peuple, les grands, tout le monde vouloit voir *Garrick*. Devenu comédien du roi, il acquit une part considérable à la direction des spectacles, & fit la fortune de ses associés & la sienne. Sa succession a monté à 3 millions 5 à 600 mille livres: effet de l'enthousiasme qu'il avoit produit, autant que de son économie qui tenoit un peu de l'avarice. *Garrick* captiva, pendant 40 années, les suffrages de ses com-

patriotes & des étrangers. Une maladie cruelle le força de descendre, pour toujours, du théâtre, trois ans avant sa mort; & c'est cette maladie (*la pierre*) qui le conduisit au tombeau le 20 janvier 1779, à 62 ans. Son corps fut transporté, avec la plus grande pompe, à l'abbaye de Westminster, où il fut déposé au pied d'un monument élevé à la mémoire de *Shakespear*. Le poëte étoit porté par quatre des plus grands seign. d'Angleterre. Cet acteur avoit épousé, à l'âge de 30 ans, Mll^e *Violetti*, l'une des plus célebres danseuses de son temps, & peut-être la plus belle femme de l'Europe. Depuis sa retraite du théâtre, *Garrick* habitoit une maison de campagne charmante, à 4 lieues de Londres, sur le bord de la Tamise. C'est là qu'il passa les deux dernieres années de sa vie, dans la société de ce qu'il y avoit de plus grand, de plus ingénieux & de plus aimable en Angleterre. Mylord **, son ami, lui proposa de se mettre sur les rangs pour l'entrée au parlement, en qualité de représentant d'un petit bourg. *Garrick* répondit en prose ce que *M. D. L. P.* a mis en vers :

Qui ? moi ! prétendre au Parlement ? ...
Non : c'est mon jardin (1) *seulement,*
Qu'après ma femme, j'idolâtre.
Et Garrick, *content de son lot,*
Craindroit, sur ce nouveau théâtre,
De jouer le rôle d'un sot.

Cet acteur étoit d'une taille petite, mais bien prise; il avoit l'œil vif, de beaux traits, & sur-tout beaucoup de physionomie. Quoiqu'il excellât dans le tragique & dans le comique, cependant son talent sembloit plus parfait, quand il copioit les caracteres singuliers & les personnages ridicules.

Exprimant tour à tour la tendresse & l'horreur,
Peignant le vieux barbon, le fringant petit-maître,
Il plia la nature à son art enchanteur,
Et fut à tous les yeux tout ce qu'il voulut être.

(1) Sa maison de campagne, près de Londres.

GARSAULT, (François-Alexandre) membre de l'académie des Sciences, étoit petit-fils d'un écuyer de la grande écurie du roi. Il s'occupa beaucoup de tout ce qui concerne les chevaux & l'équitation, & cultiva aussi les arts & même la littérature. Il mourut en 1778, à 85 ans, d'une paralysie, après avoir publié divers ouvrages, dont quelques-uns ont réussi. Les principaux sont : I. L'*Anatomie du Cheval*, traduite de l'anglois de *Snap*, 1737, in-4°. II. Le *Nouveau parfait Maréchal*, réimprimé, pour la 4e fois, en 1770, in-4°. III. Le *Guide du Cavalier*, 1769, in-12. IV. *Traité des Voitures*, in-4°. V. La *Description* de plusieurs Arts, dans le Recueil de l'académie des Sciences; le *Paumier-Raquetier*, le *Perruquier*, le *Tailleur*, la *Lingere*, le *Cordonnier*, le *Bourrelier*, le *Sellier*. VI. Le *Recueil de Plantes gravées*, 4 vol. in-8°. Les livres que nous venons de citer sont les plus estimés. Ceux qui demandoient du style, le sont beaucoup moins. Ses *Faits des causes célebres*, in-12, sont un abrégé très-imparfait d'un gros recueil, dont l'analyse demandoit la main d'un maître. Son *Notionaire des connoissance acquises*, 1761, in-8°, est un peu mieux fait que son abrégé

de l'insipide & volumineux *Pitaval*. Il y a des choses curieuses, & quelques-unes qu'on ne s'attendoit pas de trouver dans un *Mémorial*.

GARTH, (Samuel) poëte & médecin Anglois, de la province d'Yorck, cultiva avec un succès égal ces deux arts si différents. Il fut admis dans le college des médecins de Londres, en 1693. On doit à son zele la fondation du *Dispensary*. C'est un appartement du college médical de Londres, dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cet établissement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plupart des médecins & des apothicaires. *Garth* se vengea d'eux par un petit poëme en 6 chants, dans le goût du *Lutrin* de *Boileau*, intitulé: *Le Dispensary*. C'est une bataille entre les médecins & les apothicaires. Cette satyre n'est pas toujours fine; mais elle est très-piquante. On y trouve de l'imagination, de la vivacité, de la naïveté, & même du savoir: il l'a même un peu trop prodigué. Rien n'est plus riant, ni plus neuf, que ses descriptions; mais elles sont un peu trop chargées, à la maniere Angloise. Ses plaisanteries sont quelquefois si basses, & ses digressions si savantes, qu'on ne sait souvent, si on lit un poëme burlesque, ou un ouvrage sérieux. Mais, dans la totalité, ce petit poëme fait plaisir. L'exorde a été traduit ainsi par *Voltaire*:

Muse, raconte-moi les débats salutaires
Des Médecins de Londre & des Apothicaires.
Contre le genre humain si long-temps réunis,
Quel Dieu, pour nous sauver, les rendit ennemis?
Comment laisserent-ils respirer leurs malades,
Pour frapper à grands coups sur leurs chers camarades?
Comment changerent-ils leur coëffure en armet,
La seringue en canon, la pilule en boulet?
Ils connurent la gloire; acharnés l'un sur l'autre,
Ils prodiguoient leur vie, & nous laissoient la nôtre.

Comme *Garth* avoit montré beaucoup de zele pour la succession de la couronne dans la maison d'*Hanovre*, le roi *Georges I* lui donna les titres de son médecin ordinaire, & de premier médecin de ses armées.

GARZI, (Louis) peintre de Pistoye dans la Toscane, naquit en 1638, disciple d'*André Sacchi*, & émule de *Carle Maratte*. Dans cette école, il fut chéri de son maître, & surpassa son rival. Il avoit de grandes parties: un dessin correct, une belle composition, un coloris gracieux, une touche facile. Après avoir fait plusieurs ouvrages à Rome, il fut appelé à Naples; mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome, où il peignit, à l'âge de 80 ans, par ordre de *Clément XI*, la voûte de l'église des Stigmates. Il termina cet ouvrage, supérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de sa jeunesse. C'est son chef-d'œuvre. Il mourut, peu de temps après, en 1721, à 83 ans.

GARZONI, (Thomas) né à Bagnacavallo en 1509, chanoine-régulier de Latran, mourut dans sa patrie en 1549, à 40 ans. Il est auteur de différents ouvrages moraux, imprimés à Venise, 1617,

in-4°. I. *Théâtre de divers Cerveaux du monde*, traduit en françois par *Gabriel Chapuis*, 1586, in 16. II. *L'Hôpital des Foux incurables*, traduit en françois par *François* de *Clarier*, sieur de *Longueval*, 1620, in-8°. Ce sont trente discours sur autant d'especes de fous, & le traducteur le croit très utile pour acquérir la sagesse. Cependant on n'y voit gueres que des choses triviales. Il y a, à la fin, un Discours sur *le département de l'Hôpital qui sert à loger les Femmes*. On y prouve qu'on trouve en elles toutes les folies des hommes. III. *Il mirabile Cornucopia consolatorio*, 1601, in-8°. C'est un ouvrage burlesque, pour consoler un homme qui croyoit sa femme infidelle. Les écrits de *Garzoni*, dit le P. *Niceron*, font connoître qu'il avoit effleuré toutes les sciences, & montrent assez de quoi il auroit été capable, s'il avoit été dirigé dans ses études par quelque homme de goût, & s'il avoit vécu plus longtemps.

GASPAR, c'est le nom qu'on a donné à l'un des trois rois mages qui adorerent Jesus-Christ. *Baillet* prétend que ce nom est Allemand. *Voyez* BALTASAR.

GASPAR SIMEONI, *Voyez* SIMEONI.

GASPARINI, surnommé BARZIZIO, du lieu de sa naissance, Barzizia, près de Bergame, y naquit vers l'an 1370. On étoit encore alors dans le chaos de la barbarie gothique; *Gasparini*, né avec beaucoup d'esprit & de goût, chercha à s'en tirer. Il lut *Cicéron*, *Virgile*, *César*, tous les bons écrivains de l'antiquité, en prit l'esprit, & le communiqua à ses disciples. L'université de Padoue l'appela pour professer les belles-lettres; le duc de Milan, *Philippe-Marie Visconti*, jaloux d'un tel homme, le lui enleva. Ce prince le combla de bienfaits, & l'honora de l'intimité la plus flatteuse. Ils étoient presque toujours ensemble, sans que le prince gênât l'homme-de-lettres, & sans que l'homme-de-lettres ennuyât le grand. *Gasparini* mourut en 1431, à 61 ans, regretté par les uns comme un ami, par les autres comme un maître, par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui des *Commentaires* sur divers livres de *Cicéron*; des *Epîtres* imprimées en Sorbonne, 1469, in-4°; des *Harangues*, & d'autres productions. Ses *Lettres* & ses *Harangues* ont été réimprimées en 1723, avec une préface utile & curieuse. Son traité *De Eloquentia* est imprimé avec *Stephani Flisci Synonyma*; Turin & Milan, 1480, in-fol. *Gasparini* fut un des premiers qui travaillerent à faire revivre en Italie le goût de la belle Latinité, & ses soins ne furent pas perdus.

GASSENDI, (Pierre) prévôt de la cathédrale de Digne, & professeur-royal des mathématiques à Paris, naquit, en 1592, à Chantersier, bourg près Digne. Un esprit vif & pénétrant, une mémoire heureuse, une envie de tout apprendre, annoncerent à ses parents qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. Quoiqu'ils fussent plus riches en vertu qu'en biens, ils eurent soin de son éducation. Dès l'âge de quatre ans, cet enfant précoce déclamoit de petits sermons. Son goût pour l'astronomie se développa peu de temps après, & il devint si fort, qu'il se privoit du sommeil pour jouir du spectacle d'un ciel étoilé. Un soir étant avec des enfants de son âge, il s'éleva entr'eux une dispute sur le mouvement de la Lune & celui des nuages. Ses amis

vouloient que la Lune eût un mouvement sensible, & que les nuages fussent immobiles. *Gassendi* les détrompa par le secours des yeux. Il les mena sous un arbre, & leur fit observer que la Lune paroissoit toujours entre les mêmes feuilles, tandis que les nuages se déroboient à leur vue. L'évêque de Digne (*Boulogne*) étant venu à Chantersier, fut harangué par lui avec tant de vivacité & de grâce, qu'il dit : *Cet enfant sera un jour la merveille de son siecle.* Ses parents, touchés de ces éloges, l'envoyerent à Digne pour achever ses études. A peine furent-elles finies, qu'il y professa la rhétorique pendant une année. Il avoit eu cette chaire au concours, quoiqu'il n'eût que 16 ans. En 1614, il fut nommé théologal de Digne; & deux ans après, on l'appela à Aix, pour y aller remplir les chaires de professeur de théologie & de philosophie dans l'université de cette ville. *Gassendi* ne garda ces places que huit ans. L'amour de la solitude le ramena à Digne. Il y entreprit un ouvrage contre la philosophie d'*Aristote*, qu'il fit imprimer à Grenoble, où il fut envoyé pour les affaires de son chapitre. Notre philosophe eut ensuite occasion d'étudier l'anatomie, pour laquelle *Descartes* avoit encore plus de goût que lui. Il composa un écrit pour prouver que l'*Homme n'est destiné à manger que du fruit*, & que l'usage de la viande, étant contraire à sa constitution, étoit abusif & dangereux. *Gassendi* se conduisoit selon ces principes; & pendant la derniere année de sa vie, il ne voulut pas rompre l'abstinence du Carême, quoiqu'il fût très-malade. Ses idées, sur l'usage de la viande, n'ont pas été adoptées; & M. de *Buffon*, qui connoît pour le moins aussi bien l'homme, & ce qui convient à l'homme, que *Gassendi*, ne pense pas comme lui. Un procès l'ayant appelé à Paris, il se fit, par son esprit agréable & par la douceur de ses mœurs, des amis puissants : *du Vair*, le cardinal de *Richelieu*, le cardinal de *Lyon*. Ce fut par la protection de celui-ci, qu'il eut, en 1645, une chaire de mathématiques au college-royal. *Descartes* changeoit alors la face de la philosophie; il ouvroit une nouvelle carriere. *Gassendi* y entra avec lui : il attaqua ses *Méditations*, dont quelques-unes sont des rêves, & jouit de la gloire de voir partager les philosophes de son temps en *Cartésiens* & en *Gassendistes*. Les deux émules différoient beaucoup. *Descartes*, entraîné par son imagination, bâtissoit un système de philosophie, comme on construit un roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Gassendi*, homme d'une grande littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des anciens. Chimeres pour chimeres, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite*, ce que ces philosophes paroissoient avoir de plus raisonnable, & en fit la base de sa physique. Il renouvela les atômes & le vide, mais sans y changer beaucoup : il ne fit presque que prêter son style à ses modeles. (*Voy.* l'art. EPICURE, *vers la fin*). *Newton* & d'autres ont démontré, depuis, ce qu'il n'avoit exposé qu'imparfaitement. La différence des sentiments le brouilla avec *Descartes*. Ce grand philosophe, dans une réponse qu'il avoit faite à *Gassendi*, l'avoit appelé *chair* (*caro*), & cette expression lui tenoit fort au cœur. Dans une réplique qu'il fit à cet illustre adversaire, il finit

par ces paroles remarquables : « En » m'appelant *Chair* (dit-il à *Descartes*) vous ne m'ôtez pas l'*esprit* ; vous vous appelez *Esprit*, » mais vous ne quittez pas votre » *corps*. Il faut donc vous permet- » tre de parler selon votre génie. » Il suffit qu'avec l'aide de Dieu, » je ne sois pas tellement *chair* que » je ne sois encore *esprit*, & que » vous ne soyez pas tellement *esprit* que vous ne soyez aussi *chair* : » de sorte que ni vous, ni moi, » nous ne sommes ni au-dessus, » ni au-dessous, de la nature hu- » maine. Si vous rougissez de l'hu- » manité, je n'en rougis pas ». Tous les savants virent, avec douleur, cette rupture ouverte entre les deux plus grands philosophes du siecle. L'abbé d'*Estrées*, depuis cardinal, grand amateur des sciences, se donna tous les mouvements nécessaires pour les réconcilier. La chose n'étoit pas difficile : il s'agissoit de réunir deux philosophes qui s'estimoient mutuellement. Pour parvenir à cette réunion, il les invita à dîner avec plusieurs de leurs amis communs, tels que le Pere *Mersenne*, *Roberval*, l'abbé de *Marolle*, &c. *Gassendi* fut le seul qui ne se trouva pas à ce festin. Une incommodité qui lui étoit survenue pendant la nuit, l'empêcha de sortir ; mais, après le dîné, l'abbé d'*Estrées* mena toute la compagnie chez notre philosophe, & ce fut là que les deux adversaires s'embrasserent. Dès que sa santé lui permit de sortir, *Gassendi* fut rendre sa visite à *Descartes*. Ils s'accuserent mutuellement de trop de crédulité, & cimenterent, pour toujours, les assurances d'une amitié constante & réciproque. *Gassendi*, en soutenant l'Epicurisme, s'étoit fait des ennemis, & des ennemis dangereux. Malgré la pureté de ses moeurs, malgré la plus exacte probité, on osa attaquer sa religion ; mais les impostures retomberent sur les calomniateurs. Le fanatique *Morin* ne craignit pas de prédire qu'il mourroit infailliblement sur la fin d'août 1650 ; il ne se porta jamais mieux que dans le cours de cette année. Il ne mourut que cinq ans après, le 25 octobre 1655, à 64 ans. Des incommodités fréquentes, jointes à son application continuelle, avoient ruiné sa santé. Il se levoit à deux ou trois heures du matin, & travailloit jusqu'à onze. Ces études nocturnes le minerent peu-à-peu, & les médecins acheverent de le détruire par des saignées multipliées. Près d'expirer, il mit la main de son secrétaire sur son coeur, en lui disant, autant en chrétien qu'en philosophe : *Voilà ce que c'est que la vie de l'homme !* Ce furent ses dernieres paroles. Il avoit la modestie d'un vrai savant. Lorsqu'on le prioit de dire son avis sur quelque question, il s'excusoit sur les bornes de son esprit, & exagéroit son ignorance. Il accueilloit les gens-de-lettres avec bonté, mais sans chercher à surprendre leurs éloges par ses discours. Ami de la tranquillité & de la paix, il ne se mit jamais en colere. Il avoit cependant une vivacité douce, qui s'échappoit quelquefois en saillies. Un ignorant voulant lui expliquer le systême de la Métempsycose, il lui dit : *Je savois bien que*, *suivant* Pythagore, *les ames des hommes*, *après leur mort*, *entroient dans les corps des bêtes ; mais je ne croyois pas que l'ame d'une bête entrât dans le corps d'un homme.* Sa modestie éclata dans plusieurs occasions. Il fit une fois le voyage de Paris en Provence, avec un homme extrêmement habile. Arrivés à Greno-

ble, ils descendirent à la même hôtellerie. Le compagnon de *Gassendi* sortit de l'auberge pour aller voir ses amis. Il en rencontra un qui, après les civilités ordinaires, lui dit qu'il alloit rendre visite à M. *Gassendi*. Le Parisien le pria de souffrir qu'il l'accompagnât; mais quelle fut sa surprise de se voir ramener à son auberge, & de trouver cet excellent philosophe dans son compagnon de voyage! Il admira sa modestie, qui, durant toute la route, ne lui avoit laissé échapper aucun mot qui eût pu le faire connoître.... *Gassendi* disoit que l'*Astrologie Judiciaire étoit un jeu, mais le jeu du monde le mieux inventé*. Il avoit appris l'astronomie en vue de l'astrologie; mais il y fut trompé tant de fois, qu'il l'abandonna pour se donner entiérement à la premiere. Il se repentit pourtant d'avoir décrié cette science chimérique, parce qu'on négligeoit d'être astronome. Il avoit mis à la tête de ses livres: *SAPERE AUDE*. Ses principes de morale étoient ceux-ci: 1° *Connoître Dieu & le craindre.* 2° *Ne pas craindre la mort & s'y soumettre.* 3° *Ni trop espérer, ni trop désespérer.* 4° *Ne remettre point à l'avenir ce dont on peut jouir actuellement.* 5° *Ne desirer que ce qui est nécessaire.* 6° *Modérer les passions par l'étude de la sagesse.*

L'illustre protecteur des lettres, *Montmor*, qui lui avoit donné un appartement pendant sa vie, fit recueillir ses ouvrages après sa mort. Ils furent réimprimés à Lyon, en 6 vol. in-fol., 1658, par les soins de son ami *Henri*, patrice de cette ville; avec la Vie de *Gassendi*, par *Sorbiere*. Ils renferment: I. La *Philosophie d'Epicure*. II. La *Philosophie de l'Auteur*. III. Des *Œuvres Astronomiques*. IV. Les *Vies de Peiresc*, d'*Epicure*, de *Copernic*, de *Tico-Brahé*, de *Peurbach*, de *Jean Muller*, &c... V. La *Réfutation des Méditations de Descartes*. L'auteur du *Dictionnaire Critique* (article DESCARTES) regrette beaucoup qu'on ne l'ait pas mise à l'*Index*, & assure qu'elle n'est bonne qu'à faire des Epicuriens. L'a-t-il lue? Je sais que *Deslandes*, dans ses *Réflexions sur les Grands Hommes morts en plaisantant*, orne du nom de *Gassendi* cette odieuse liste; mais il ne cite, ni ne peut citer ses garants. Quoique le philosophe de Digne ait attaqué les preuves que *Descartes* donne de l'immortalité de l'ame, il proteste qu'il croit cette vérité; il l'appuie de la maniere la plus claire & la plus précise dans sa *Philosophie*: il trouvoit seulement que les raisonnements de l'auteur des *Méditations* n'étoient pas assez concluants. Un préjugé bien favorable à sa foi, est l'attention avec laquelle il s'acquitta, pendant toute sa vie, de tous les devoirs de chrétien & de prêtre. Il ne sortit jamais de sa bouche aucune parole qui ne marquât sa vénération pour tous les dogmes de l'Eglise. Il croyoit qu'on ne devoit jamais en parler que sérieusement & avec respect. Il ne pouvoit retenir son indignation, lorsqu'il voyoit des Chrétiens qui, abusant de leur esprit, vouloient soumettre aux foibles tâtonnements de leur raison les articles de notre croyance. Dans les prédications fréquentes qu'il faisoit à Digne, il fondoit en larmes lorsqu'il parloit de ceux qui *déchiroient la robe de J. C.* Son attachement aux lois de l'Eglise contribua à sa mort. *Patin*, qui ne fut jamais suspect aux esprits forts, convient qu'il tomba malade pour avoir obstinément voulu faire le Carême. Il dit ailleurs qu'il l'avoit laissé avec deux prêtres. Il reçut trois

fois le viatique dans moins de deux mois. Il se confessa; il fit son testament, & ce ne fut que pour fonder des chapelles, & répandre ses biens sur les pauvres. A mesure qu'il vit approcher la mort, il redoubla sa ferveur. Il récita divers endroits des Pseaumes. Un tel homme pouvoit-il dire en mourant ce que lui prête *Deslandes* : « *Je ne* » *sais qui m'a mis au monde*; *j'ignore* » *quelle est ma destinée*, *& pourquoi* » *l'on m'en tire* »? & s'il ne l'a point dit, comme cela nous paroît démontré, que doit-on penser d'un historien qui, sans autorités & sans preuves, charge d'une pareille imputation la mémoire d'un philosophe Chrétien? VI. Divers autres *Traités*. VII. Des *Epîtres*. Tous ces ouvrages montrent un homme versé dans ce que les sciences ont de plus profond. Jamais philosophe n'avoit été plus savant, ni savant si bon philosophe; mais son érudition nuit quelquefois à ses raisonnements : elle les affoiblit & en cache la liaison. *Descartes* avoit certainement sur lui la supériorité du style & du génie; cependant ses écrits ne sont pas sans agrément, & il est clair dans ses expressions, & communément juste dans ses idées. Le philosophe *Gassendi* ne sut pas toujours se défendre des préjugés de son siecle. Le comte d'*Alais* étant à Marseille, lui dit avoir vu, pendant la nuit, un spectre lumineux. Il tenta d'expliquer, par les voies de la physique, ce prétendu phénomene, qui n'étoit qu'une ruse de la comtesse d'*Alais*, ennuyée du séjour de Marseille... Le P. *Bougerel* de l'Oratoire a donné en 1737, à Paris, la *Vie de Pierre Gassendi*, gros vol. in-12, qui offre beaucoup de recherches; mais trop de minuties, trop de digressions étrangeres à son sujet, & une diction languissante & incorrecte. *François Bernier* a abrégé la *Philosophie de Gassendi*, en 8 vol. in-12. M. *de Camburat* a publié, en 1770, in-12, un *Abrégé de la Vie & de la Philosophie de* Gassendi.

GASSION, (Jean de) maréchal de France, né à Pau le 20 août 1609, étoit fils d'un président au parlement de cette ville. Il servit d'abord en Piémont, & passa ensuite au service du grand *Gustave*, roi de Suède, alors la meilleure école de l'art de la guerre. Ce prince, charmé d'une action de vigueur & d'intelligence qu'il lui avoit vu faire, lui donna une gratification considérable. *Gassion* la partagea sur-le-champ à tous ceux qui avoient eu part au combat. Cet acte de générosité augmenta l'estime de *Gustave*. *Walstein* étoit campé à Nuremberg avec 60 mille hommes; le roi de Suède, qui étoit en présence, attendoit des secours: il chargea *Gassion* de faciliter leur arrivée. Ce brave officier exécuta cet ordre, & battit en même temps un corps considérable de troupes Autrichiennes. Ce service étoit si important, que *Gustave* exigea que le vainqueur lui demandât quelque chose. *Je souhaite*, lui répondit-il, *d'être envoyé encore au-devant des troupes qui doivent arriver*. Le roi, transporté de joie, lui dit en l'embrassant: *Marche*, *je réponds de tout ce que tu laisses ici*, *je garderai tes prisonniers & je t'en rendrai bon compte*... *Gustave*, toujours plus charmé de sa fidélité & de son courage, lui confia le commandement de la compagnie destinée à sa garde, & auroit récompensé ses services d'une maniere plus éclatante, s'il n'eût été tué à la bataille de Lutzen, en 1632. *Gassion* ayant perdu son bienfaiteur, retourna en France suivi de son régiment, avec lequel il joignit l'armée du

maréchal de *la Force* en Lorraine. Son nom répandit la terreur dans les armées ennemies ; il défit 1400 hommes en trois combats, prit Charmes, Neuf-Châtel & d'autres places. Les années suivantes le virent paroître avec éclat au combat de Ravon, au siége de Dole, à la prise de Hesdin, au combat de St-Nicolas, à la prise d'Aire. Mais un des endroits où il se signala le plus, ce fut à Rocroi. Le prince de *Condé*, qui l'avoit consulté avant la bataille, se fit un devoir de partager avec lui l'honneur de la victoire. Blessé dangereusement à la prise de Thionville, il eut, pour récompense de ses exploits, le bâton de maréchal de France en 1643. Il fut déclaré, l'année d'après, lieutenant-général de l'armée de Flandres, commandée par *Gaston*, duc d'Orléans. *Gassion* continua de donner des preuves de sa valeur au siége de Gravelines, aux prises du fort de Mardick, & des villes de Linck, de Bourbourg, de Béthune, de St-Venant, de Courtrai, de Furnes & de Dunkerque. Il reçut un coup de mousquet au siége de Lens en 1647, & mourut cinq jours après (le 2 octobre) à Arras, à 38 ans. Bon politique & grand capitaine, infatigable, ardent, intrépide, il avoit établi, parmi les gens du métier les plus entendus, la maxime que *la spéculation étoit merveilleuse dans le cabinet; mais qu'il falloit nécessairement de l'audace & de l'action à la guerre*... Il ne trouvoit presque rien d'impossible. Lorsqu'on opposoit quelques difficultés au cardinal de *Richelieu*, il disoit qu'elles seroient levées par *Gassion*. S'adressant un jour à ce héros, il lui dit d'une maniere obligeante : *Pour moi je fais grand cas d'un* oser, *& je sais tout ce qu'il vaut*. Un officier représentant à *Gassion* les difficultés insurmontables d'une chose qu'il alloit entreprendre : *J'ai dans ma tête, & je porte à mon côté*, répondit ce général, *de quoi surmonter cette prétendue impossibilité*..... *Gassion* n'avoit jamais été marié ; on veut qu'il ait dit, *qu'il ne faisoit pas assez de cas de la vie pour en faire part à quelqu'un*. C'est une réponse qu'on attribue à d'autres guerriers qui sont venus après lui. *Gustave* le pressant d'accepter un riche parti qu'on lui offroit en Allemagne : *J'ai beaucoup de respect*, répondit-il, *pour le sexe ; mais je n'ai point d'amour, & ma destinée est de mourir soldat & garçon*..... L'abbé de *Pure* a écrit l'*Histoire du Maréchal de Gassion*, en 4 vol. in-12. On y trouve des traits curieux ; mais le style en est bas, rampant & diffus. *Voy.* les articles de GUSTAVE-ADOLPHE, & de MARCEL, n°. VII.

I. GASTALDI (Jérôme), vit le jour à Gênes au commencement du XVIIe siecle, d'une maison célebre. L'état ecclésiastique qu'il avoit embrassé de bonne heure, l'entraîna à Rome. L'Italie, exposée aux contagions fréquentes, éprouva en 1656 une peste cruelle ; Rome en fut bientôt infectée. On jeta les yeux sur *Gastaldi*, pour l'emploi périlleux de commissaire général des hôpitaux. Nommé ensuite commissaire général de santé, il mérita, par sa vigilance, son activité & ses soins, l'archevêché de Bénévent, le chapeau de cardinal & la légation de Bologne. Il mourut en 1685. Plusieurs monuments élevés, à ses frais, à Rome & à Bénévent, attestent son désintéressement & sa bienfaisance. Nous avons de lui un ouvrage trop peu connu en France. Il fut imprimé à Bologne in-fol., sous ce titre : *Tractatus de avertenda & profliganda Peste politico-legalis*. Les expériences multipliées,

les précautions nécessaires, les remedes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour se délivrer de ce fléau redoutable, tout est détaillé dans ce traité avec autant de clarté que de méthode.

II. GASTALDI (Jean-Baptiste), conseiller-médecin ordinaire du roi, docteur de la faculté de médecine d'Avignon, naquit à Sisteron en 1674, & mourut en 1747 à Avignon, où il s'étoit fixé de bonne heure. La faculté à laquelle il se fit agréger, lui dut beaucoup : il en occupa pendant plus de 40 ans la premiere chaire. Il avoit dans ses leçons le rare talent de mêler l'utile à l'agréable. Il n'excella pas moins dans la pratique que dans la théorie. La peste qui ravagea Avignon en 1720, fit connoître à cette ville combien un tel homme lui étoit utile. Il joignoit à une probité exacte & à une conduite réguliere, beaucoup de facilité à s'énoncer & à se communiquer. Ses principaux écrits sont : I. *Institutiones Medicinæ Physico-anatomicæ*, in-12. Quoique de son temps la nouvelle physique n'eût pas fait de grands progrès dans les écoles des provinces, l'auteur adopte dans cet ouvrage & y explique nettement celle de *Descartes*. L'ordre, la clarté & la méthode de ce livre, le rendent utile aux jeunes étudiants. II. Plusieurs *Questions de Médecine*. Les journalistes de Trévoux les ont analysées dans le temps, & ont loué l'auteur sur le choix des matieres & sur sa précision. M. *Gastaldi* a laissé un fils qui soutient sa réputation.

GASTAUD (François), d'abord Pere de l'Oratoire, ensuite prédicateur à Paris, enfin, avocat à Aix en Provence, sa patrie, mourut en 1732 à Viviers, où il étoit exilé, & fut privé de la sépulture ecclésiastique ; traitement qu'il dut à ses écrits contre l'évêque de Marseille. C'étoit un de ces hommes, qui, avec une ame pure, menent une vie triste, parce qu'ils se passionnent toujours pour un parti, & qu'ils sont persécutés. Il fut un des plus ardents admirateurs de *Quesnel*, & un des plus grands adversaires du P. *Girard*, & de sa société, contre laquelle il gagna une fameuse cause en 1717. On a de *Gastaud* : I. Un *Recueil d'Homélies* sur l'*Epître aux Romains*, 2 vol. in-12. II. *La politique des Jésuites démasquée*, &c. III. L'*Oraison funebre* de la fameuse Madame *Tiquet* : jeu d'esprit fait par pure plaisanterie. Le Jacobin *Chaucemer* prit la chose au sérieux, & réfuta cet ouvrage badin. L'abbé *Gastaud* répliqua, & le *Recueil* de ces pieces parut en 1699, in-8°.

GASTINAU, (Nicolas) Parisien, naquit en 1621. Il étoit curé d'Anet, aumônier du roi, & ami des théologiens de Port-royal. Il mourut le 17 juin 1696, à 76 ans, laissant 3 vol. de *Lettres* contre le ministre *Claude*, aussi savantes que solides ; une conversation avec un Protestant en fut l'occasion. L'auteur avoit brillé dans les conférences théologiques, qui se tenoient chez le docteur *Launoi*.

I. GASTON III, (Phœbus) comte de FOIX, & vicomte de Béarn, s'est illustré par sa valeur, par sa générosité, par les bâtiments qu'il éleva, & par sa magnificence. *Gaston* ayant refusé de faire hommage de ses terres au roi *Jean*, ce monarque le retint prisonnier Paris, & lui donna, depuis, la conduite d'une armée en Guienne. Il mourut subitement à Ortez, en 1391, au retour de la chasse, comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper. Il avoit com-

posé un livre intitulé : *Phœbus, des déduys de la Chasse*, in-4°, sans date, réimprimé, en 1529, à Paris. (*Voyez* I. BIGNE). Il eut d'*Agnès de Navarre*, GASTON, prince de FOIX, dont la fin fut très-funeste. Le comte, son pere, entretenoit une maîtresse, & *Agnès*, sa mere, fut obligée de se retirer en Navarre. *Charles II*, qui en étoit roi, oncle du jeune *Gaston*, lui donna une poudre pour mettre sur les viandes qu'on serviroit à son pere, en lui faisant accroire qu'elle le guériroit de son fol amour. Cette poudre étoit un poison. La chose fut vérifiée, & le jeune prince mourut d'ennui en 1382, dans une prison où son pere l'avoit fait enfermer.

II. GASTON DE FOIX, duc de NEMOURS, fils de *Jean* de *Foix*, comte d'Etampes, & de *Marie* d'*Orléans*, sœur de *Louis XII*, étoit cher à ce monarque, qui redisoit sans cesse avec complaisance : *Gaston est mon ouvrage ! c'est moi qui l'ai élevé, & qui l'ai formé aux vertus qu'on admire déjà en lui.* Ces espérances ne furent pas trompeuses : il rendit, à 23 ans, son nom immortel dans la guerre de son oncle en Italie. Il repoussa d'abord une armée de Suisses, passa rapidement quatre rivieres, chassa le pape de Bologne ; gagna la célebre bataille de Ravennes le 11 avril, jour de Pâques, 1612, & y termina sa courte, mais glorieuse vie. Il n'avoit que 24 ans. Il sembleroit que c'est exprès pour lui qu'avoit été fait ce vers :

Olli vita brevis, vitæ sed gloria multa.

» *Lachésis* avec lui compta, mais
» non la *Gloire* ».

Ce jeune héros fut tué après le combat, en voulant envelopper un reste d'Espagnols qui se retiroient. La Palice, qui le vit avec sa cotte-d'armes toute sanglante, crut qu'il étoit blessé, & fit tous ses efforts pour l'empêcher de revenir à la charge, lui représentant qu'il devoit être satisfait, & qu'il n'étoit pas de la prudence de pousser à bout de braves gens qui vendoient si cherement leur vie ; mais ces sages remontrances ne firent aucune impression sur ce jeune lion, qui se mit à la tête de ses gens, & chargea de nouveau les Espagnols. Ceux-ci se voyant poursuivis, firent tête à l'ennemi, & se défendirent vigoureusement. *Gaston*, qui s'étoit trop avancé, fut renversé de son cheval. Un Espagnol, qu'il avoit blessé, le voyant dans cette posture, & remarquant qu'il présentoit le côté droit, y enfonça sa pique & le tua. *Louis XII* conçut une vive douleur de sa mort ; il s'écria, en lisant la lettre de *la Palice*, qui lui apprenoit cette nouvelle : *Je voudrois n'avoir plus un pouce de terre en Italie, & pouvoir à ce prix faire revivre mon cher neveu* Gaston *de* Foix, *& tous les braves hommes qui ont péri avec lui : Dieu nous garde de remporter jamais de telles victoires !*

III. GASTON DE FRANCE, (Jean-Baptiste) duc d'*Orléans*, fils de *Henri IV* & frere de *Louis XIII*, né à Fontainebleau le 25 avril 1608, n'est gueres connu dans l'histoire que par ses cabales contre le cardinal de *Richelieu*. Poussé par ses favoris, il tenta plusieurs fois de le perdre. Ce fut lui qui porta le duc de Montmorenci, gouverneur du Languedoc, à se soulever. Il traversa la France, pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif suivi de quelques mutins, que comme un prince qui se prépare à combattre un roi. Cette révolte eut des suites fort tristes. *Montmorenci*

fut pris, & *Gaston* l'abandonna au ressentiment de *Richelieu*. Sa vie fut un reflux perpétuel de querelles & de raccommodements avec le roi & le cardinal. Il fut encore mêlé dans la conspiration de *Bouillon* & de *Cinq-Mars*; il se tira d'affaire, en accusant ses complices & en s'humiliant. Après la mort de son frere, il fut nommé lieutenant-général du royaume. Il rétablit sa réputation par la prise de Gravelines, de Courtrai & de Mardick; mais il la ternit bientôt encore en cabalant contre *Mazarin*. Il fut relégué à Blois, où il mourut le 2 février 1660, à 52 ans, regardé comme un prince pusillanime. *Chavigni* écrivoit au cardinal de *Richelieu*: Que *la peur étoit un excellent orateur, pour lui persuader tout ce qu'on vouloit*; mais cette crainte n'avoit pour objet que sa personne. Il traîna presque tous ses amis à la prison ou à l'échafaud, sans les plaindre. Mêlé dans toutes les affaires, il en sortit toujours en sacrifiant ceux qui l'y avoient fait entrer. Considéré comme particulier, il avoit des qualités agréables, de l'esprit, de l'enjouement, l'humeur facile, & même trop pour son rang. Il s'avilissoit par la fréquentation d'hommes obscurs ou de femmes perdues. De vils amusements le récréoient, tandis que les plus nobles ne lui causoient que du dégoût. On répete encore aujourd'hui qu'il se plaisoit à voler des manteaux sur le pont-neuf. Comme *Henri IV*, il avoit la répartie prompte, & l'on rapporte des bons mots de lui, qui valent ceux de ce prince. *Soubise* étant allé à la Rochelle faire une visite à sa mere le jour du combat sanglant livré aux Anglois à leur descente dans l'île de Ré, *Gaston* dit: *Soubise vivra long-temps, il observe le précepte du Décalogue*, HONORA PATREM & MATREM. La reine *Anne d'Autriche* ayant fait une neuvaine pour avoir des enfants, *Gaston* lui dit en raillant: *Madame, vous venez de solliciter vos juges contre moi; je consens que vous gagniez le procès, si le Roi a assez de crédit pour cela.* Lorsqu'il apprit la nouvelle de la détention des princes de *Condé*, de *Conti*, & du duc de *Longueville*; *Voilà*, dit-il, *un beau coup de filet: on vient de prendre un lion, un singe & un renard.* Ce prince étoit extrêmement curieux de médailles, de bijoux, de miniatures, & de toutes ces brillantes bagatelles qui coûtent tant, & qui servent si peu: il en avoit une riche collection. Il laissa des *Mémoires*, depuis 1608 jusqu'en 1635, revus par *Martignac*. Ils ont été réimprimés en 1756 à Paris, in-12, à la suite des *Mémoires particuliers pour servir à l'Histoire de France sous Henri III, Henri IV & Louis XIII*. *Gaston* épousa *Marie* de *Bourbon*, duchesse de Montpensier, de laquelle il eut une fille unique, *Mademoiselle*, si connue sous le nom de MONTPENSIER; *Voy.* ce mot n°. III. (*Voyez* aussi les art. FONTRAILLES.... *III*. PLESSIS, & *II*. ORNANO).

IV. GASTON *ou* GAST, gentilhomme du Dauphiné, bâtit, sur la fin du XIe siecle, un hôpital pour y recevoir les malades qui venoient visiter le corps de *St. Antoine*, que *Josselin* avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'ordre de Saint-Antoine, approuvé par *Urbain II* au concile de Clermont, en 1095, & réuni en 1777 à celui de Malte.

GATAKER, (Thomas) né à Londres en 1574, mort dans cette ville, le 27 juin 1654, à 80 ans, refusa les dignités qu'on lui offrit, pour cultiver les lettres sans distractions. Il n'accepta qu'une petite cure près de la capitale. Sa

maison étoit une espece d'académie ; les gens-de-lettres, Anglois & étrangers, y étoient également bien reçus. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les savants, sont : I. *Adversaria miscellanea.* II. Une excellente édition du livre de l'empereur *Marc-Antonin*, *de Rebus suis*, à Londres, 1707, in-4°. III. Une *Dissertation sur le style du Nouveau Testament.* IV. *Cinnus* : c'est le titre d'un recueil d'observations diverses, principalement sur les livres sacrés. *Gataker* étoit un homme de beaucoup d'érudition, & d'une critique assez exacte ; mais la singularité de ses sentiments, & la bizarre affectation de son style, ont dégoûté bien des gens-de-lettres de la lecture de ses ouvrages. On a publié un recueil des principaux écrits de *Gataker*, sous ce titre : *Thomæ Gatakeri Opera critica* ; Trajecti-ad-Rhenum, 1698, in-fol. 2 vol.

GATIEN, (S.) premier évêque de Tours, fut un de ceux qu'envoya le pape *Fabien* l'an 250 pour porter l'Evangile dans les Gaules. *Gatien* s'arrêta à Tours, y fit plusieurs Chrétiens, & y mourut vers la fin du IIIe siecle... *Voy.* COURTILZ.

GATIMOZIN, ou *GUATIMOZIN*, dont nous avons raconté l'histoire dans l'article *Cortez*, dernier roi du Mexique. *Voyez* CORTEZ (Fernand). En 1526, il fut pendu dans la capitale de ses états, avec un grand nombre de Caciques, qui ne vouloient pas se soumettre aux Espagnols. Il étoit neveu & gendre de *Montezuma.*

GATINARA, (Mercurien Alborio de) ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Piémont, devint chancelier de l'empereur *Charles-Quint*, qui l'employa en diverses négociations importantes. Il mourut à Inspruck, le 5 juin 1530, à 60 ans. *Clément VII* l'avoit fait cardinal l'année précédente, pour récompenser son mérite.

GAVANTUS, (Barthélemi) consulteur de la congrégation des Rites, & général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers 1630. Il est principalement connu par son *Commentaire* sur les Rubriques du Missel & du Bréviaire Romain, plein d'idées mystiques & peu littérales. *Gavantus*, au lieu de chercher dans les monuments ecclésiastiques la raison de certaines cérémonies, l'a prise dans de mauvais livres de spiritualité. La meilleure édition de cet ouvrage, qui est bon pour la pratique, est celle de Turin, avec les observations de *Merati*, 1736 à 1740, 5 vol. in-4°, figures. On a aussi de lui : *Manuale Episcoporum*, 1647, in-4° ; & un *Traité des Synodes Diocésains*, 1639.

GAUBIL, (Antoine) Jésuite, né à Caillac, fut envoyé, en 1721, en qualité de missionnaire à la Chine, où il passa 36 ans, & où il se fit aimer par ses mœurs & respecter par ses connoissances astronomiques. Il mourut à Pekin le 24 juillet 1759. Il étoit correspondant de l'académie des sciences de Paris, membre de celle de Pétersbourg, & interprete à la cour de Pekin. Il étoit très-versé dans la littérature Chinoise : il envoya beaucoup de Mémoires au P. *Souciet* & à *Freret*, qui en ont fait usage dans leurs ouvrages. Nous avons de lui une bonne *Histoire de Gengiskan*, 1739, in-4° ; & la *Traduction* du *Chouking*, Paris, 1771, in-4°. Le P. *Gaubil* étoit un de ces hommes qui savent de tout, & qui sont propres à tout. Les docteurs Chinois eux-mêmes admirerent souvent comment un étranger avoit pu se mettre si bien au

fait de leurs sciences. Il devint, pour ainsi dire, leur maître. Il leur développoit les endroits les plus difficiles de leur *King*, & leur montroit une connoissance de leur histoire, qui étonnoit dans un homme venu des extrémités du monde. *Voyez* l'éloge du P. *Gaubil*, dans le 31ᵉ vol. des *Lettres curieuses & édifiantes*, Paris, 1774.

GAUBIUS, (N......) célebre médecin, éleve & successeur de *Boerhaave*, mérita une réputation égale à celle de son maître dans la pratique de la médecine. Peu d'hommes de sa profession ont réuni aux véritables connoissances plus de talents réels. Il mourut en 1780.

GAUCHER DE CHATILLON, *Voy.* I. CHATILLON.

GAUD, (Henri) graveur d'Utrecht, d'une famille illustre, grava, d'après les tableaux d'*Adam Elshaimer*, sept pieces d'une singuliére beauté. Une fille, amoureuse de cet artiste, lui présenta un philtre, qui, au lieu de lui donner de l'amour, lui fit perdre la tête. Il devint extrêmement hébété, & il le paroissoit toujours, excepté quand on lui parloit de peinture, sur laquelle il raisonna très-bien jusqu'à sa mort, arrivée vers 1630.

GAUDENCE, (S.) évêque de Bresse en Italie, fut élu tandis qu'il étoit en Orient; & quoiqu'il alléguât sa jeunesse & son incapacité, il fut ordonné malgré lui. On croit qu'il étoit un des trois évêques, que l'empereur *Honorius* & le concile d'Occident députerent à *Arcade*, pour obtenir le rétablissement de *S. Chrysostôme*. Cet illustre persécuté écrivit à *St. Gaudence*, le remerciant des travaux qu'il avoit essuyés pour la défense de sa cause. Nous ignorons le temps de la mort de *S. Gaudence*; mais il paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Il laissa des *Sermons* & des *Lettres*, dont on a donné une édition à Bresse en 1738, in-f°, avec ceux de *S. Philastre*, par les soins du cardinal *Quirini*.

GAVESTON, (Pierre de) favori d'*Edouard II*, roi d'Angleterre, en 1306, étoit fils d'un gentilhomme Gascon, qui avoit rendu de grands services à *Edouard I.* C'étoit un jeune étourdi, doué de talents frivoles; adroit, insinuant, présomptueux; aussi propre à s'accréditer auprès d'un prince foible, qu'à user indignement de sa faveur. *Edouard I* l'avoit exilé, & avoit fait promettre à son fils de le tenir toujours éloigné de lui : mais, dès que ce prince fut parvenu à la couronne, il se hâta de rappeler le Gascon, & lui donna le comté de Cornouailles. Ce favori, devenu en quelque sorte l'arbitre du gouvernement, révolta tout le monde par son orgueil & son insolence. *Edouard II* ayant épousé *Isabelle* de France, fille de *Philippe le Bel*; la jeune reine ne pardonna point à *Gaveston* l'ascendant qu'il avoit sur son époux. Le comte de *Lancastre*, premier prince du sang, seconda les vues de cette princesse, & se mit à la tête des barons résolus de le perdre. Assemblés en parlement à Westminster, ils demanderent son exil, & engagerent les évêques à favoriser leur dessein. *Edouard* fut contraint de céder; mais en éloignant son favori, il le fit viceroi d'Irlande. Enfin, ne pouvant souffrir son absence, il le fit revenir pour épouser sa niece, sœur du comte de *Glocester*, & engagea les seigneurs du royaume à approuver ce retour & cette alliance. *Gaveston* n'en parut pas plus modéré, & sa mauvaise conduite obligea les grands du royaume à se liguer encore une fois contre lui. Ils leverent une puissante armée, le

poursuivirent à force ouverte, & se saisirent de lui. Lorsque le roi fut qu'il étoit prisonnier, il témoigna vouloir lui parler; mais le comte de *Warwick*, piqué des outrages qu'il en avoit reçus en particulier, lui fit aussi-tôt trancher la tête en 1312.

GAUFRIDI, (Jean) fils d'un président-à-mortier au parlement de Provence, avoit été conseiller dans le même parlement. Le temps que lui laissoient les devoirs de sa charge, il l'employoit aux recherches historiques de sa province. La privation de la vue, & sa mort arrivée en 1689, à 60 ans, l'empêcherent de mettre au jour le fruit de son travail. Son fils, l'abbé *Gaufridi*, publia son *Histoire de Provence*, à Aix, 1694, 2 vol. in-f°. En 1733, on l'a fait paroître avec de nouveaux titres. Cet ouvrage est bon pour les derniers temps; mais l'auteur débrouille assez mal l'histoire des premiers comtes de Provence. Il ne cite jamais ses autorités: ce qui n'est pas pardonnable à un historien moderne qui écrit sur des choses si anciennes. Son style est trop laconique & ses phrases trop coupées; il écrit cependant beaucoup mieux que *Bouche*, dont l'Histoire est plus estimée, par rapport aux chartes qu'elle renferme.

GAULI, *Voyez* BACICI.

GAULMIN, (Gilbert) sieur de Montgeorges, de Moulins en Bourbonnois, étoit versé dans les langues anciennes & modernes. Il avoit plus d'esprit que d'érudition & de jugement. Plus propre à briller dans un cercle parmi des femmes, des petits-maîtres & des nouvellistes, qu'à écrire dans son cabinet pour les savants, il assembloit un grand nombre d'auditeurs autour de lui au Luxembourg. Un jour qu'il apperçut un domestique qui l'écoutoit, il voulut le faire retirer: *Monsieur*, lui dit ce domestique, *je tiens place ici pour mon Maître*. Son curé ayant refusé de le marier, il déclara en sa présence, qu'il prenoit une telle pour sa femme, & vécut depuis avec elle comme son mari. Cette singularité donna lieu d'examiner si ces sortes de mariages étoient valables. On les appela des mariages à la *Gaulmine*, & les lois les réprouverent. *Gaulmin* promettoit une foule d'ouvrages & n'en donnoit que fort peu. Ceux que nous avons de lui, consistent en Traductions & en Poësies. Ni les uns ni les autres ne paroissent mériter la réputation que *Gaulmin* s'étoit faite. Ses vers ne manquent pas d'un certain feu; mais ce feu auroit eu besoin d'être dirigé par le goût. Il avoit, à la vérité, des talents, mais encore plus d'orgueil. On a de lui, outre ses *Epigrammes*, ses *Odes*, ses *Hymnes* & sa tragédie d'*Iphigénie*: I. Des *Notes* & des *Commentaires* sur l'ouvrage de *Psellus*, touchant les opérations des Démons. II. — sur celui de *Théodore Prodomus*, contenant les *Amours* de *Rhodante* & de *Dosiclès*. III. — sur le *Traité* de la vie & de la mort de *Moïse*, par un Rabbin anonyme, 1629, in-8°. IV. Des *Remarques sur le faux Callisthene*. V. Il publia le premier, en 1618, in-8°, le roman d'*Ismene & Isménie*, attribué à *Eustathius*, en grec, avec une traduction latine. Il mourut le 8 décembre 1667, à 80 ans, après avoir été intendant du Nivernois & conseiller d'état.

GAULTIER, *Voy.* GAUTHIER.

GAURI, *Voyez* CAMPSON-GAURI.

I. GAURIC, (Luc) astrologue de Gifoni dans le royaume de Naples, faisoit ses prédictions sous

Jules

Jules II, Léon X, Clément VII & Paul III. Ces pontifes donnerent à ce prétendu devin des marques d'estime. L'astrologie, l'opprobre de notre siecle, étoit d'un grand mérite dans le leur. Paul III lui donna l'évêché de Civita-Ducale, dont il se démit après l'avoir gardé environ quatre ans. Il se retira à Rome, où il mourut en 1559, à 82 ans. Faux prophete de profession, il prédit quelquefois vrai par hasard, mais plus souvent faux. Il avoit promis à *Henri II* de *Valois*, qu'il seroit empereur de quelques rois; qu'il parviendroit à une vieillesse très-heureuse: il mourut d'une blessure reçue dans un tournoi, à 40 ans. *Gauric* avoit prédit en 1506, que *Jean Bentivoglio* seroit banni de Boulogne & privé de sa souveraineté, (ce qui n'étoit pas difficile à conjecturer à cause des cruautés qu'il exerçoit & des mesures que le pape prenoit contre lui). Ce prince fut fort irrité de cette prédiction: il fit pendre le prophete par le bras à une corde attachée à un lieu élevé, & le fit précipiter cinq ou six fois du haut en bas. Les secousses qu'il essuya ne hâterent pas sa mort, comme le dit *Teissier*, puisqu'il vécut encore 53 ans. *Boccalini*, dans ses *Raguagli di Parnasso*, introduit *Gauric* demandant justice à *Apollon* des mauvais traitements de *Bentivoglio*. Le dieu lui répond, que puisque l'astrologie lui avoit annoncé l'infortune de ce prince, elle auroit bien dû lui apprendre la sienne; que d'ailleurs il avoit fait une grande sottise, en produisant des choses fâcheuses à un prince auquel il ne falloit annoncer que des choses agréables, ainsi qu'en usent les gens prudents qui fréquentent les cours. Les Œuvres de *Gauric* parurent à Bâle en 1575, en 3 vol. in-f°, avec un titre emphatique, qui n'a pas empêché qu'elles ne soient entiérement oubliées aujourd'hui. (*Voy.* COCLÈS.) *Pomponius* GAURIC, son frere, disparut un jour en 1530, suivant l'abbé *Ladvocat*. On soupçonna que la famille d'une femme de qualité, avec laquelle il entretenoit un commerce d'amour, l'avoit fait assassiner & jeter à la mer. On trouve de lui, dans le *Vitruve* d'Elzévir, *Excerpta de Sculptura*.

II. GAURIC, *ou plutôt* GAWRI, (le comte) l'un des plus grands seigneurs d'Ecosse, fut exécuté à mort pour plusieurs crimes, sous le regne du roi *Jacques VI*, vers la fin du XVIe siecle. Tous ses biens furent confisqués, selon la coutume; mais le roi ayant égard à l'innocence de ses enfants qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette générosité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de nourrir dans leur cœur un esprit de vengeance contre leur souverain. L'aîné des fils du comte, après avoir voyagé presque par toute l'Europe, revint en Ecosse. Il y assembla cinq autres de ses freres, & les engagea de venger sur la personne du roi la mort de leur pere commun. Un d'entr'eux se rendit auprès du roi à Edimbourg le 6 août 1600. Il lui dit en particulier, qu'un homme leur avoit promis de leur faire trouver dans leur château paternel un trésor caché, d'une richesse immense; & qu'il prioit sa majesté, de la part de tous ses freres, de vouloir bien être présente à cette découverte. Il lui persuada en même temps d'y venir avec le moins de personnes qu'il pourroit. Ce prince, naturellement franc, alla dîner le lendemain dans leur château, sous prétexte de chasse, & il ne prit avec lui que 7 ou 8 personnes. Après le repas, qui fut magnifi-

que, le comte *Gauric* engagea le monarque d'aller-voir, pendant que ses gens dîneroient, l'homme qui devoit découvrir le trésor. Ces scélérats le firent passer par plusieurs chambres, dont ils fermoient les portes à mesure qu'ils y entroient : de là on l'introduisit dans un cabinet où étoit l'assassin qu'ils avoient gagné pour le tuer; mais ce malheureux n'eut pas plutôt vu son souverain, qu'il devint immobile. Cependant, le comte *Gauric* avoit déjà commencé à reprocher au roi, d'une maniere insolente, la mort de son pere. Des qu'il s'apperçut du saisissement de l'assassin, il lui prit son épée, & haussa le bras pour frapper lui-même le coup; mais les forces lui manquerent aussi-tôt. Alors le roi mettant l'épée à la main, tua le comte, & appela du secours. Ses domestiques accoururent en toute diligence & enfoncerent les portes. Quelques-uns des freres du comte furent tués sur-le-champ; les autres furent pris & punis par les plus horribles supplices, & leur château fut rasé.

GAUSSEM, *& non* GAUSSIN, (Jeanne-Catherine) née à Paris en 1711, d'une ouvreuse de loges, mourut dans cette ville en 1767. Elle débuta le 28 avril 1731, par le rôle de *Junie* dans *Britannicus*. Ses succès furent extraordinaires: elle réussissoit sur-tout dans les rôles d'amoureuse. Un son de voix très-touchant, l'avantage de se pénétrer vraiment de sa situation théâtrale & de le paroître, masquoient par leur illusion la monotonie qui se glissa quelquefois dans le jeu de cette *Actrice du sentiment*, comme l'appeloit *la Chaussée*; mais elle eut la douleur de se voir éclipsée, dans les rôles qui exigeoient le grand pathétique de l'action, par les demoiselles *Dumesnil* & *Clairon*. Des motifs de religion l'obligerent, en 1764, de quitter le théâtre où elle avoit tant plu. Dans la piece du *Préjugé vaincu*, qu'elle représentoit à la cour, le roi fut si satisfait de la maniere dont elle & la célebre d'*Angeville* rendirent leurs rôles, qu'il augmenta sur-le-champ de 500 livres, la pension de 1000 liv. que ces deux actrices avoient déjà obtenue, comme une récompense de leur rare talent. Cette faveur distinguée a eu lieu depuis pour peu de sujets.

I. GAUTHIER, surnommé *le Vieux*, excellent joueur de luth, a laissé plusieurs pieces rassemblées avec celles de *Denys Gauthier*, son cousin, doué du même talent, dans un volume intitulé : *Livre de tablature des Pieces de Luth sur différents modes*. Les auteurs y ont ajouté quelques regles pour bien toucher cet instrument si grâcieux, mais presque entiérement abandonné en France, par la difficulté d'en bien jouer. Les principales pieces du vieux *Gauthier* sont : l'*Immortelle*, la *Nompareille*, le *Tombeau de Mezangeau*. Les pieces de *Denys Gauthier*, que les luthiens ou joueurs de luth estiment le plus, se nomment l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de l'Enclos*.

II. GAUTHIER, (Claude) célebre avocat au parlement de Paris, dans le dernier siecle, étoit plus connu par son caractere caustique & très-mordant, que par son éloquence. On a de lui des *Plaidoyers* qu'on ne lit plus gueres, en 2 vol. in-4°, 1688.

III. GAUTHIER, (Pierre) musicien, de la Ciotat en Provence, étoit directeur d'un Opéra, qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué au port de Cète, il périt avec le vaisseau qui le por-

roit, en 1697, à 55 ans. Il y a de lui un recueil de *Duo* & de *Trio*, estimé des connoisseurs. La musique instrumentale étoit son principal talent. *Voltaire* prétend, dans un écrit satyrique contre *J. J. Rousseau*, qu'on trouva la musique charmante du *Devin de Village*, dans les papiers de *Gauthier*, & qu'elle fut ajustée aux paroles par le citoyen de Geneve; mais cette anecdote n'a pas été adoptée.

IV. GAUTHIER, (François) abbé commendataire d'Olivet & de Savigny, mort en 1720, étoit de Rabodanges en Normandie. C'étoit un homme de grand sens, & né pour la politique. Ayant été obligé de passer en Angleterre, pour une affaire personnelle, il resta à Londres quelques années, & y apprit l'anglois parfaitement. Cette connoissance lui procura celle de plusieurs seigneurs de la cour. L'Angleterre alors étoit lasse de la longue & ruineuse guerre qu'elle soutenoit avec ses alliés contre la France, pour la succession de la couronne d'Espagne: l'abbé *Gauthier* mit à profit cette circonstance, dans la vue de servir sa patrie. Il insinua adroitement le projet d'une réconciliation avec la France, à quelques Anglois employés dans le ministere, & par leur moyen à la reine *Anne*, qui voulut bien avoir des entretiens secrets avec lui. Sûr de leurs dispositions, il passa en France, se fit présenter à *Louis XIV*, auquel il remit un *Mémoire* des démarches qu'il avoit faites à la cour de la Grande-Bretagne, & obtint de ce prince le titre de son agent en cette cour. Etant retourné en Angleterre, il traita secrettement avec les ministres de la reine, en vertu de ses pouvoirs, & prépara à l'ouverture des conférences, qui furent indiquées à Utrecht, & d'où s'ensuivit la paix en 1713. Ce service important de l'abbé *Gauthier* ne resta pas sans récompense. Outre deux abbayes, dont il fut gratifié en France, le roi d'Espagne lui donna une pension de 12,000 l. sur l'archevêché de Tolède; & la reine *Anne*, une autre pension de 6000 liv., avec un service complet de vaisselle d'argent. Il est étonnant que le premier mobile de cette grande pacification soit presque demeuré dans l'oubli: son nom doit être cher à la patrie & à l'humanité.

V. GAUTHIER, (Jean-Baptiste) né à Louviers dans le diocese d'Evreux en 1685, mort à Gaillon d'une chute, en revenant de sa patrie à Paris, le 30 octobre 1755, à 71 ans, fut le théologien de l'évêque de Boulogne, (*de Langle*,) & ensuite de l'évêque de Montpellier (*Colbert*). Ce dernier prélat le prit chez lui, en apparence pour être son bibliothécaire, mais réellement pour être son conseil & son écrivain. Après la mort de son bienfaicteur, l'abbé *Gauthier* se retira à Paris, où il continua de donner au public des brochures contre les incrédules, ou sur les querelles du temps. On peut en voir une liste exacte dans la *France littéraire* de 1758. Celles qui ont été le plus répandues, sont: I. Le *Poëme de Pope*, (intitulé l'*Essai sur l'Homme*) *convaincu d'impiété*, in-12, 1746. II. *Lettres Théologiques... contre le système impie & Socinien des Peres Hardouin & Berruyer*, 1756, 3 vol. in-12: ouvrage posthume, écrit avec force, semé de réflexions justes, & la meilleure critique qu'on ait faite des romans de *Berruyer*, quoiqu'un peu outrée. III. *Les Jésuites convaincus d'obstination à permettre l'Idolâtrie à la Chine*, 1743, in-12. IV. Plusieurs *Lettres* destinées à prémunir les Fideles

contre l'irréligion, 1746 in-12. V. *Critique du Ballet moral dansé dans le College des Jésuites de Rouen*, 1756, in-12. VI. *Réfutation* d'un libelle intitulé : *La voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. VII. *Vie de Soanen*, évêque de Senez, 1750, in-8° & in-12. VIII. *Les Lettres Persanes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. IX. *Histoire abrégée du Parlement de Paris, durant les troubles du commencement du regne de Louis XIV*, 1754, in-12. On pourroit croire, en lisant les critiques de l'abbé *Gauthier*, que c'étoit un homme plein de fiel ; il avoit de la douceur dans le caractere, autant que de la pureté dans les mœurs. Mais son zele pour la religion, & sa passion pour ce qu'il appeloit la bonne cause, le faisoient sortir quelquefois des bornes de la modération, sans qu'il s'en apperçût. C'étoit d'ailleurs un homme très-vertueux, ami de la retraite, ennemi de toute superfluité, cherchant à se dérober au monde, modeste dans la conversation, négligé dans ses habillements, &c.

GAUTIER D'AUNAY, *Voyez* IV. *MARGUERITE*.

GAUTIER STUART, *Voyez* STUART, n°. II.

GAUTIER, *Voyez* CHABOT, GUALTER & MONDORGE.

GAWRI, *Voy.* II. GAURIC.

GAY, (Jean) poëte Anglois, d'une ancienne famille de la province de Devonshire, fut mis de bonne heure dans le commerce ; mais il le quitta bientôt pour la poësie. En 1712, il fut fait secrétaire de la duchesse de *Monmouth*. En 1714, il accompagna à Hanovre le comte de *Clarendon* ; mais ce seigneur s'étant démis de ses emplois, *Gay* revint en Angleterre. Il y fit les délices des grands & des gens-de-lettres, qui se le disputoient. C'est alors qu'il publia une partie de ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Tragédies* & des *Comédies*, qui eurent beaucoup d'applaudissements. II. Des *Opéra*, dont le plus couru fut celui du *Mendiant*, représenté en 1728. *Gay* fit entiérement tomber pour cette année l'Opéra Italien, cette idole de la noblesse & du peuple Anglois. Il faut cependant avouer que dans cette piece, qui offre des peintures charmantes & faites d'après nature, il y en a souvent de trop libres des vices & des ridicules de la populace. Mais ce qui seroit un défaut en France, n'en est pas un en Angleterre, où l'on s'embarrasse assez peu que l'objet soit délicat ou grossier, pourvu qu'il soit peint fortement & naturellement. III. Des *Fables*, imprimées à Londres en 1753, 2 vol. in-8°, fig. & traduites en françois par madame *Keralio*. Elles manquent en général d'invention ; la chute n'en est pas heureuse, & les réflexions en sont trop longues. Mais il y en a quelques-unes d'excellentes, & qui ont un tour original, propre à piquer bien des lecteurs. Tout cet ouvrage auroit été sans doute plus parfait, si le génie de la langue Angloise eût été plus propre à ce genre de poësie. IV. Des *Pastorales*. On les préfere à toutes les autres productions de *Gay*. Les caracteres & les dialogues en sont d'une simplicité admirable. Les bergers ne sont ni petits-maîtres, ni courtisans, comme dans quelq.-unes de nos Eglogues françoises. V. Des *Poësies diverses*, publiées en 1715, en 2 vol. in-12. Il y en a plusieurs d'un tour heureux & agréable. On y remarque le Poëme de l'*Eventail*, en trois chants, poëme ingénieux & d'une galanterie délicate, qui a été imité en vers françois par M. *Milon* de Liége. *Gay* étoit un des

hommes les plus aimables de son pays : doux, affable, généreux ; il avoit les défauts qui sont les suites de ces vertus, une indolence excessive, & une indifférence entiere pour ses intérêts. C'étoit, à cet égard, le *la Fontaine* d'Angleterre. Après diverses vicissitudes ; tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un seigneur Anglois, qui, depuis quelques années, pourvoyoit libéralement à tous ses besoins. Il fit lui-même son épitaphe :

Tout nous dit que la vie est un jeu d'enfant ;

Je le pensois jadis : je le sais maintenant.

L'auteur du *Dictionnaire des Beaux-Arts* dit que *les talents de* Gay *lui frayerent la voie des honneurs & de la fortune* ; il falloit ajouter, que *Gay* n'entra jamais dans cette voie, que ses talents lui avoient frayée.

GAYOT DE PITAVAL, (François) naquit à Lyon en 1673, d'un pere conseiller au présidial de cette ville. Il prit le petit collet, qu'il quitta bientôt, pour suivre l'exemple de ses deux freres qui étoient l'un & l'autre dans le service. Aussi peu propre à l'état militaire qu'à l'état ecclésiastique, il se fit recevoir avocat en 1723, & prit une femme. Son éloquence n'ayant réussi que très foiblement au barreau, & ne possédant qu'une fortune médiocre, il se mit à publier volume sur volume, jusqu'à sa mort arrivée en 1743, à 70 ans, après plus de 40 attaques d'apoplexie. On peut appliquer à *Pitaval* ce que l'immortel *la Bruyere* a dit de certains écrivains : « Il y a » des esprits, si je l'ose dire, inférieurs & subalternes, qui ne » semblent faits que pour être le » regiftre ou le magasin de toutes » les productions des autres génies. Ils sont plagiaires, traducteurs, compilateurs : ils ne pensent point, ils disent ce que les » auteurs ont pensé ; & comme le » choix des pensées est invention, » ils l'ont mauvais, peu juste. Ils » rapportent beaucoup de choses, » plutôt que d'excellentes choses ». Ce portrait est celui de *Pitaval*. Ses ouvrages en font un témoignage authentique. Les principaux sont : I. *Relation des Campagnes de 1713 & 1714*, très-mal rédigée sur les Mémoires du maréchal de *Villars*. II. *L'Art d'orner l'esprit en l'amusant*, 2 vol. in-12 : recueil des bons mots, plutôt fait pour gâter le goût, que pour enrichir la mémoire. III. *Bibliothéque des Gens de Cour*, en 6 vol. in 12, compilée pour le peuple. IV. Les *Causes célebres*, en 20 vol. in-12 : collection qui intéresse par son objet ; mais qui dégoûte par le style fade, rampant, entortillé, louche, du compilateur ; par les puérilités, en vers & en prose, dont il l'a semée ; par des hors-d'œuvres sans nombre ; par le mauvais choix des matériaux ; par la profusion du verbiage le plus vain & le plus commun. *Pitaval*, le plus maussade des écrivains, se croyoit le plus ingénieux, & ne s'en cachoit pas. Il a sali ses *Recueils de bons-mots*, de ses fades plaisanteries, de ses Poësies & de celles de sa femme, & même de plusieurs réflexions critiques sur nos meilleurs écrivains ; mais il étoit aussi peu à craindre avec la plume qu'avec l'épée. M. de *Garsault* a réduit les 20 vol. des *Causes célebres* en un seul, sous le titre de *Faits des Causes célebres & intéressantes*. L'original & la copie se ressemblent dans le style affecté

& bas; mais ils different, en ce que l'un & l'autre rédacteurs ont donné dans les deux extrémités opposées. L'insipide *Pitaval* est trop prolixe; son abréviateur, trop concis. M. de *la Ville*, avocat, a donné une *Suite* en 4 vol. in-12. On publie, depuis quelque temps, un nouvel *Abrégé des Causes celebres*; nous le devons à M. *Richer*, avocat, qui en a déjà fait imprimer plusieurs volumes.

GAZA, (Théodore) un de ces savants Grecs qui transplanterent les arts de la Grece en Italie après la prise de Constantinople, étoit de Thessalonique. Il trouva, dans le cardinal *Bessarion*, un ardent protecteur, qui lui procura un bénéfice dans la Calabre. L'illustre Grec apprit si bien & si promptement le Latin, qu'il fit sentir les beautés de cette langue aux Italiens mêmes. Il mourut à Rome en 1475, à 80 ans. On dit qu'étant allé à Rome présenter à *Sixte IV* quelques-uns de ses ouvrages, ce pape ne lui fit qu'un présent fort modique. *Gaza* le jeta, de dépit, dans le Tibre, disant, en colere, *que les Savants ne devoient pas se donner la peine d'aller à Rome, puisque le goût y étoit si dépravé, & que les Anes les plus gras y refusoient le meilleur grain*; invective plate & grossiere. On a de lui : I. Une *Traduction*, en latin, de l'*Histoire des Animaux*, d'*Aristote*. C'est une des premieres versions, dans laquelle on a pu connoître le génie du philosophe Grec, entiérement défiguré par les Arabes & les scolastiques des siecles d'ignorance. II. Une *Grammaire Grecque*, in-4°, en 1540. III. La *Traduction de l'Histoire des Plantes*, de *Théophraste*. IV. Celle des *Aphorismes d'Hippocrate*. V. Une *Version* Grecque du *Songe de Scipion*, & du traité *De senectute*, de *Cicéron*, &c. *Voy.* ARGYROPHILE.

GAZÆUS, *Voyez* COMMODIANUS, & III. ENÉE.

GAZELLI, prince d'Apamée, & gouverneur de Syrie pour le sultan d'Egypte, s'opposa d'abord aux Turcs. Mais voyant que *Tomanbey*, son maître, avoit été pris & mis à mort par *Selim* en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le gouvernement de Syrie. Après la mort de *Selim*, *Gazelli* tâcha d'engager le gouverneur d'Egypte, *Gayerbey*, à rétablir la puissance des Mammelucs. Mais celui-ci fit mourir ses ambassadeurs. *Gazelli*, nonobstant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le bacha *Ferhat*. Il fut tué en combattant vaillamment l'an 1550.

GAZET, (Guillaume) chanoine d'Aire, & curé à Arras, mourut dans cette derniere ville en 1612, à 58 ans. On a de lui : I. *L'Histoire Ecclésiastique des Pays-Bas*, 1614, in-4°, où le conte de la sacrée *Manne* & de la sainte *Chandelle* d'Arras n'est pas oublié. L'auteur est très-crédule, & son style fort grossier. II. *L'Ordre & suite des Evêques & Archevêques de Cambray*, 1597, in-8°. III. *L'Ordre des Evêques d'Arras*, 1598, in-8°. IV. Il a publié aussi divers ouvrages de piété: *Vies des Saints*, 1613, in-8°; le *Miroir de la Conscience*; le *Sacré banquet*; le *Cabinet des Dames*; les *Remedes contre les scrupules*, &c.

GAZOLA, (Joseph) médecin de Vérone, où il établit l'académie *de gli Aletofili*, mort en 1715, à 54 ans, a donné quelques ouvrages de médecine, entr'autres: *Il Mondo ingannato dı falsi Medici*; Pragæ, 1716, in-8°. Il y convient

que les malades meurent aussi souvent des remedes que des maladies, & enseigne à se passer de médecins. L'auteur n'étoit sûrement pas payé de la salubre faculté pour lui rendre cet office.

GAZON-DOURXIGNÉ (Sébastien-Marie-Mathurin), né à Quimper, mort le 19 janvier 1784, étoit un assez bon critique & un poëte médiocre. On remarque de l'esprit & du goût dans les brochures qu'il publia contre les tragédies d'*Aripomene*, d'*Epicaris*, de *Sémiramis*, &c. mais on voit peu de talent pour le théâtre dans sa comédie d'*Alzate*, ou *le Préjugé détruit*. Ses *Héroïdes* inspirent plus l'ennui que l'attendrissement. Son *Essai historique & philosophique sur les principaux ridicules des différentes Nations*, 1766, in-12, à la suite duquel l'auteur les a placées, est écrit avec assez d'agrément, quoique le sujet n'y soit qu'effleuré. Sa traduction du poëme des *Jardins* du P. *Rapin*, in-12, 1772, est plutôt une imitation qu'une version bien exacte.

GEANTS (les) étoient enfants de la Terre qui les produisit pour déclarer la guerre aux Dieux du Ciel, & détrôner *Jupiter*. On les confond souvent avec les Titans qui entreprirent d'escalader le Ciel. *Macrobe* écrit que les *Géants* étoient une nation d'hommes impies, qui nioient qu'il y eût des Dieux; ce qui a fait dire qu'ils avoient voulu les chasser du Ciel.

GEBELIN, *Voy.* COURT.

GEBER, (Jean) Grec suivant les uns, Espagnol suivant les autres, étoit médecin & astronome. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup d'expériences chimiques, même de celles que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Le célebre *Boerhaave* en parle avec estime dans ses *Institutions Chimiques*. On ne sait en quel temps il vivoit; on croit que c'est vers le IXe siecle. L'abbé *Lenglet* du *Fresnoy* a recueilli tout ce qu'on pouvoit dire sur la personne & les ouvrages de ce chimiste, dans le 1er vol. de son *Histoire de la Philosophie Hermétique*. Ceux qui prétendent que *Geber* a travaillé le premier à la recherche d'un *Remede universel*, se fondent sur certaines expressions que l'on trouve dans ses écrits : elles sont plus que suffisantes, pour faire croire au lecteur ignorant qu'il en a eu connoissance. Telle est celle-ci : *L'Or ainsi préparé, guérit la Lèpre & toutes sortes de maladies.* Mais il faut observer que, dans son langage, métaux les plus bas sont *les Lépreux*, & l'or, *ceux qui se portent bien.* Quand donc il dit : *Je voudrois guérir six Lépreux*, il n'entend autre chose, sinon qu'il voudroit les convertir en or, capable de soutenir l'épreuve de l'antimoine. Les *Traités* de *Geber* furent imprimés à Dantzick, 1642, in-8°. Sa *Géomance*, en italien, est de Venise, 1552, in-8°, figures. Ses ouvrages contiennent plusieurs choses utiles & curieuses sur la nature, la purification, la fusion & la malléabilité des *Métaux*; avec plusieurs Histoires excellentes des *Sels* & des *Eaux fortes*.

GEBLER, (N. baron de) conseiller-privé de l'empereur, vice-chancelier pour la Bohême & l'Autriche, commandeur de l'ordre de St-Etienne, mort d'apoplexie à Vienne le 9 octobre 1786, à 62 ans, s'étoit d'abord fait connoître en Allemagne par plusieurs ouvrages politiques & dramatiques estimés. Son mérite le fit connoître à la cour de Vienne, qui commença d'employer ses talents en

1754, & qui l'éleva de grade en grade dans l'administration. L'empereur qui faisoit de lui un cas infini, lui destinoit la place de directeur-général de la Gallicie. Le baron de *Gebler* étoit né dans la religion protestante, qu'il avoit quittée pour se faire catholique.

GEDALIAH, fameux Rabbin, mort en 1448, a fait une chaîne de *Tradition depuis Adam jusqu'à l'an 761 de J. C.*, en 2 parties, & une 3e où il traite de la *Création du Monde*; Venise, 1587, in-4°. On a encore de lui d'autres écrits.

GÉDÉON, fils de *Joas*, de la tribu de *Manassé*, & ve juge d'Israël vers l'an 1245 avant J. C., fut choisi par l'ange du Seigneur pour être le libérateur d'Israël. *Gédéon*, dont l'humilité étoit extrême, eut besoin de voir des miracles pour croire la vérité de cette mission. Ayant fait cuire un chevreau pour l'offrir, l'ange lui dit d'en mettre la chair & du pain sans levain dans une corbeille, & le jus dans un pot, de l'apporter sous un chêne, & de verser ce jus sur la chair, qu'il mit sur une pierre. L'ange toucha la pierre avec une baguette, & il sortit aussi-tôt de cette pierre un feu qui consuma la chair & le pain. *Gédéon* ayant ensuite étendu sur le soir la toison, il la trouva le lendemain toute mouillée de la rosée, sans en voir sur la terre des environs. Le surlendemain le contraire arriva, la terre étant mouillée & la toison ne l'étant pas. *Gédéon* commença sa mission par abattre de nuit l'autel de *Baal*. Les habitants de la ville, indignés, envoyerent le demander à son pere. Celui-ci répondit, « que » si *Baal* étoit un Dieu, il se vengeroit bien lui-même, sans le secours des hommes ». *Gédéon* fit sonner ensuite la trompette, & vit au tour de lui, en peu de temps, une armée de 32 mille hommes qu'il réduisit à 300, ne les armant que d'un pot, d'une lampe cachée dans ce pot, & d'une corne de bélier, ou d'une trompette. *Gédéon* alla secrettement dans le camp ennemi, & y entendit des soldats s'entretenant sur le songe d'un d'entr'eux. Ce songe présageoit leur défaite. Assuré de la victoire, *Gédéon* s'avança pendant la nuit, à la tête des 300 hommes, avec ordre de casser tous ensemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les ennemis crurent avoir une grande armée à combattre. Ils tournerent leurs armes les uns contre les autres; & ceux qui échapperent à cette boucherie, furent mis en pieces par les vainqueurs. *Gédéon* les poursuit, tue de sa propre main *Zébée* & *Salmana*, & délivre la terre de ces hommes féroces. Les Israëlites voulurent lui donner la couronne, comme à leur libérateur; mais il la refusa. Il gouverna sagement Israël, sans vouloir accepter le titre de *Roi*, & mourut dans un âge avancé, l'an 1239 avant J. C., laissant 70 enfants de plusieurs femmes, outre *Abimelech* qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GEDICCUS, (Simon) docteur en théologie, & ministre à Magdebourg, a répondu sérieusement au traité paradoxal, attribué à *Acidalius*, contre les femmes. Ce dernier prétendoit que les femmes n'appartiennent point à l'espece humaine. La *Defensio sexûs muliebris* de *Gediccus*, a été imprimée pour la 1re fois en 1593; & se trouve avec l'ouvrage de son antagoniste, à la Haye, 1641, in-12.

GEDOYN, (Nicolas) né à Orléans d'une famille noble en 1661, fut Jésuite pendant dix ans. Ren-

tré dans le monde avec tous les agrements de l'homme de société & de l'homme d'esprit, il y plut, & y plut beaucoup. On a prétendu que la celebre *Ninon* de *Lenclos* l'aima éperdument, & qu'à 80 ans elle en vint aux dernieres foiblesses; mais c'est un conte ridicule. Les amis qu'il acquit dans la société de cette fille ingénieuse, s'intéresserent à son sort, & le rendirent assez brillant pour un homme-de-lettres. Il obtint un canonicat de la Ste-Chapelle en 1701, fut reçu à l'académie des belles-lettres en 1711, à l'académie Françoise en 1719, & nommé à l'abbaye de Notre-Dame de Beaugency en 1732. Il mourut au château de Font Pertuis, près de son abbaye, le 10 août 1744, à 77 ans. C'étoit un homme d'un vrai mérite, de l'humeur la plus complaisante & la plus douce, quoique vif dans la dispute, d'une probité très-exacte, & de la candeur la plus aimable. Il étoit si passionné pour les bons auteurs de l'antiquité, qu'il auroit voulu qu'on eût pardonné à leur religion, en faveur des beautés de leurs ouvrages & de leur mythologie, qu'il ne considéroit que par son beau côté. Il pensoit que l'esprit de toutes les nations s'étoit rétréci, & que la grande poësie & la grande éloquence avoient disparu du monde avec les fables des Grecs. Ces idées montrent que l'abbé *Gédoyn*, né avec plus de goût que de profondeur dans l'esprit, n'étoit point propre à tenir la balance entre les anciens & les modernes. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Traduction de Quintilien*, in-4° & en 4 vol. in-12. Ce n'est qu'une version; mais l'auteur en a fait un original, par l'excellente *Préface* dont il l'a ornée, & sur-tout par la netteté, la pureté & l'élégance du style. L'abbé *Gédoyn* a traduit *Quintilien*, non en affectant une exactitude scrupuleuse & littérale, à la maniere d'un esclave; mais en possédant son sujet, & en le traitant avec l'assurance d'un maître, & d'un maître qui se donne peut-être quelquefois trop de liberté. II. Une *Traduction de Pausanias*, en 2 vol. in-4°; exacte, fidelle, élégante, & ornée de savantes notes. III. *Œuvres diverses*; Paris, 1745, in-12. C'est un recueil de petites dissertations sur des matieres de morale & de littérature, en général très-utiles, écrites élégamment, mais sans finesse. IV. Plusieurs *Dissertations* curieuses, en manuscrit, & qui, dit-on, seront bientôt imprimées. C'est un examen du *Paradis perdu* de *Milton*. Cet ouvrage lui paroissoit ce qu'il a paru à certains littérateurs caustiques : un poëme sombre, barbare & dégoûtant, dans lequel le Diable hurle sans cesse, en vers durs, contre le Messie.

GÉHAN-GUIR, roi des Indes, commença de régner en 1604, & mourut en 1628. Deux de ses fils, déjà avancés en âge, dont l'aîné se nommoit *Kosrou* & le cadet *Kourom*, ennuyés de la longueur du regne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter sur le trône pendant sa vie. *Kosrou* leva une puissante armée; mais il fut vaincu & fait prisonnier, avec les seigneurs qui avoient suivi son parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue avec un fer chaud. Il le garda auprès de lui, dans le dessein de laisser le royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce prince rebelle. Cependant *Kourom*, qui employoit tout son crédit pour se faire roi, attira dans son gouvernement de Décan, son frere aîné *Kosrou*, comme dans un lieu où il vivroit

avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire secrettement. Après sa mort, il forma le dessein de détrôner son pere. *Gehan-Guir* marcha au-devant de ce fils rebelle, avec une armée fort nombreuse; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils *Bolaki* à *Souf-Kan*, généralissime de ses armées, & son premier ministre d'état. *Souf-Kan* avoit donné sa fille à *Kourom*; il trahit les intérêts de *Bolaki*, légitime successeur de la couronne, & mit son gendre sur le trône.

GEIER, (Martin) théologien Luthérien, professeur en Hébreu, ministre de St-Thomas, prédicateur, confesseur, & membre des conseils ecclésiastiques de l'électeur de Saxe, étoit né à Leipsick en 1614, & mourut en 1681, à 67 ans. On a de lui : I. D'excellents *Commentaires*, en latin, sur l'*Ecclésiaste*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Pseaumes*. II. Un *Traité* latin *sur le deuil des Hébreux*. III. Plusieurs autres ouvrages, pleins d'érudition. On les a recueillis à Amsterdam, 1695, en 3 vol. in-fol.

GEINOZ, (François) membre de l'académie des belles-lettres, & aumônier de la compagnie générale des Suisses, étoit de Hull, petite ville dans le canton de Fribourg, & mourut le 23 mai 1752, à Paris, à 56 ans. C'étoit un homme très-estimable par ses vastes connoissances, & sur-tout par sa probité : il avoit la candeur de son pays. On a de lui des *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Elles roulent presque toutes sur *Hérodote*. Ce savant académicien préparoit une nouvelle édition de ce pere de l'histoire Grecque, corrigée sur les manuscrits de la bibliothéque du roi. On peut voir un éloge plus étendu de l'abbé *Geinoz* dans l'*Histoire Militaire des Suisses au service de France*, par M. le baron de *Zurlauben*.

GELAIS, (Saint-) *Voy.* SAINT-GELAIS (Octavien & Melin de).

I. GELASE Ier. pape, Romain, successeur de *Félix II* le 1er mars 492, fut occupé, comme son prédécesseur, des troubles de l'Eglise d'Orient, & ne put les terminer. Il refusa sa communion à *Euphemius*, patriarche de Constantinople, qui ne vouloit point condamner publiquement la mémoire d'*Acace*. *Gelase* convoqua à Rome, en 494, un concile de 70 évêques. On y fit un *Catalogue des Ecritures-Saintes*, conforme à celui que l'église Catholique reçoit aujourd'hui. On nomme, avec distinction dans les actes du concile, plusieurs Peres de l'Eglise, parmi lesquels on compte St *Cyprien*, St *Athanase*, St *Grégoire de Nazianze*, St *Cyrille d'Alexandrie*, St *Jean Chysostôme*, St *Ambroise*, St *Augustin*, St *Hilaire*, St *Jerôme* & St *Prosper*. Le pieux pontife mourut le 19 novembre 496, laissant entr'autres écrits, un *Traité contre Eutychès* & *Nestorius*, que nous avons. Il avoit aussi composé des *Hymnes*, des *Préfaces* & des *Oraisons* pour le saint sacrifice & pour l'administration des Sacrements. On lui a attribué un ancien *Sacramentaire* de l'Eglise Romaine, qui contient toutes les Messes de l'année, & les formules des Sacrements. Il est le premier qui ait fixé les ordinations aux Quatre-temps.

II. GELASE II, (Jean de Gaëte) chancelier de l'Eglise Romaine & cardinal, fut élu pape le 25 janvier 1118. *Cencio*, consul de Rome, marquis de *Frangipani*, dévoué à l'empereur *Henri V*, entre dans le conclave l'épée à la main, saisit

le nouveau pontife à la gorge, & l'accable de coups. Cette férocité brutale met Rome en combustion : *Henri* s'y rend, dans le dessein de faire élire un autre pape, & fait donner la couronne pontificale à *Bourdin*, archevêque de Brague, qui prit le nom de *Grégoire VIII*. *Gélase II*, retiré à Capoue, excommunie dans un concile cet antipape & celui qui l'avoit fait élire. Il passa ensuite en France, assembla un concile à Vienne, & mourut, non pas dans cette ville, (comme le dit l'auteur des *Annales de l'Empire*); mais à l'abbaye de Cluny, qu'il édifia par des mœurs pures & une mort sainte. Il expira le 29 janvier 1119, après une année de pontificat.

III. GELASE DE CYZIQUE, auteur Grec du ve siecle, a écrit l'*Histoire du concile de Nicée*, tenu en 325. Cette Histoire n'est qu'un mauvais roman, imaginé par la passion & par l'imposture. On la trouve dans la *Collection des Conciles*. On l'a aussi imprimée séparément en grec & en latin; Paris, 1599, in-4°.

GELDENHAUR, (Gérard) historien & théologien de Nimegue, fut d'abord secrétaire & lecteur de l'évêque d'Utrecht. Il quitta l'église Catholique pour le Luthéranisme, & sur-tout pour une femme, qui avoit fait plus d'impression sur son cœur, que les opinions de *Luther* sur son esprit. Il professa à Worms, à Ausbourg, & mourut le 10 janvier 1542, à 50 ans. *Erasme*, son ami, outré de son changement, prit la plume contre lui. On doit à cet écrivain : I. Une *Histoire de Hollande*. II. Une *des Pays-Bas*. III. Une autre *des Evêques d'Utrecht*, réunies dans un seul vol. in-4°; Leyde, 1611. Il y a beaucoup de recherches, mais peu d'agrément dans les unes & dans les autres. On ne parlera point de quelques *Ouvrages de Controverse*; on sait ce que ces sortes d'écrits deviennent, lorsque le feu de la division est éteint : des Almanachs de l'autre année, pour nous servir de l'expression de *la Bruyere*.

GELDORP, peintre de Hollande, qu'on ne place ici que pour faire connoître qu'il y a des plagiaires parmi les peintres, ainsi que parmi les écrivains. Comme il manioit passablement bien les couleurs, & qu'il dessinoit avec peine, il avoit fait faire, par d'autres peintres, plusieurs têtes, plusieurs pieds & plusieurs mains sur du papier, dont il faisoit des *Poncis*, pour lui servir dans ses tableaux.

I. GELÉE, (Claude) dit *le Lorrain*, né en 1600, dans le diocese de Toul, de parents fort pauvres, parut presque stupide dans son enfance. On l'envoya vainement à l'école; il n'y put rien apprendre. On le mit chez un pâtissier, & il ne profita pas davantage. Sa seule ressource fut de se mettre à la suite de quelques jeunes gens de sa profession qui alloient à Rome. *Augustin Tassi*, peintre célebre, le trouva assez bon pour lui broyer ses couleurs, soigner son cheval & faire sa petite cuisine. Il le prit à son service, & lui donna quelques leçons de peinture. *Gelée* n'y put d'abord rien comprendre; mais les semences de l'art se développerent peu-à-peu, & il devint le premier paysagiste de l'Europe. Il est une preuve de ce que peut la constance du travail contre la pesanteur de l'esprit. Aucun peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ses teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la perspective aërienne. Il n'avoit

point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ses paysages sont de *Philippe Lauri* ou de *Courtois*. Ses Dessins sont admirables pour le clair-obscur ; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. *Gelée* a gravé plusieurs morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Ce peintre mourut à Rome en 1678, à 79 ans.

II. GELÉE, (Théophile) médecin de Dieppe, mort vers 1650, excella dans la théorie & dans la pratique de son art. Il est auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, réimprimé avec des augmentations, 1656, in-8°, à Paris ; & d'une *Traduction* des Œuvres d'*André du Laurens*, imprimée à Rouen en 1661, in-f°, avec figures.

GELIMER, *Voyez* GILIMER.

GELIOT, (Louvan) auteur du XVIIe siecle, connu par un ouvrage sur l'art héraldique, intitulé : *La vraie & parfaite Science des Armoiries*. Pierre *Palliot* l'augmenta, & le fit imprimer à Dijon, in-fol. 1660. On en trouve avec des frontispices de 1661 & 1664, quoiqu'il n'y ait eu qu'une impression en 1660. Les curieux le recherchent encore.

GELLERT, (Christian Furchtegott) professeur de philosophie à Leipsick, né à Haymelen, bourg entre Freyberg & Chemnitz, en 1715, mourut le 13 décembre 1769, à 54 ans. C'étoit un homme plein de douceur & de bonté, qui eut un grand nombre de disciples, & qui sut leur faire aimer la vertu. Il étoit respecté même du peuple. On vit arriver un jour à Leipsick, au commencement d'un hiver rude, un paysan Saxon, conduisant un chariot de bois de chauffage. Il s'arrêta devant la porte de *Gellert*, & parlant à lui-même, il lui demanda : *S'il n'étoit pas ce monsieur qui faisoit de si belles Fables*. Sur la réponse du fabuliste, le paysan plein de joie, & faisant beaucoup d'excuses de la liberté qu'il prenoit, le pria d'accepter sa voiture de bois comme une foible marque de sa reconnoissance pour le plaisir que lui avoient fait ses Fables. Le roi de Prusse l'a peint ainsi dans une lettre particuliere : « Ce petit » bourru de *Gellert* est réellement » un homme aimable. C'est un » hibou que l'on ne sauroit arra- » cher de son réduit ; mais le » tenez-vous une fois ? c'est le » philosophe le plus doux & le » plus gai ; un esprit fin, toujours » nouveau, toujours ne ressem- » blant qu'à lui-même. Pour le » cœur, il est d'une bonté atten- » drissante. La candeur & la vérité » s'échappent de ses levres, & » son front peint la droiture & » l'humanité. Avec tout cela, on » est embarrassé de lui, du moment » que l'on est quatre personnes » ensemble. Ce babil l'étourdit ; » la timidité le saisit, la mélan- » colie le gagne ; il s'oublie, & » l'on n'en tire pas un mot ». *Gellert* est moins connu en France comme professeur de philosophie, que comme fabuliste & littérateur. Les Allemands le placent au rang de leurs meilleurs poëtes. Nous avons de lui : I. Des *Fables* & des *Contes*, traduits en plusieurs langues. (*Voy.* * III. BOULANGER.) On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus ; mais la délicatesse de ses pensées, la pureté de son style, & les sentiments d'humanité qu'il respire, lui ont fait pardonner ces défauts. II. Un *Recueil de Cantiques*. III. La *Dévote*, comédie, qu'il fit jouer avec succès. Ses *Fables* & ses *Lettres*, traduites en françois, ont paru en 1775, 5 vol. in-8°, avec sa Vie. *Voyez* * TOUSSAINT.

GELLI ou GALLO, (Jean-Baptiste) poëte Florentin, avoit

une condition inférieure à son esprit : il étoit tailleur. Il fut un des plus grands ornements de l'académie *de gli Umidi* de Florence, & en fut regardé comme le restaurateur, par la réputation que ses ouvrages donnerent à cette compagnie. Les principaux sont : I. Des *Dialogues*, faits sur le modele de ceux de *Lucien*, mais moins piquants & moins agréables, quoiqu'ils offrent, dans plusieurs endroits, de la philosophie, embellie par l'enjouement. Il auroit été à souhaiter que l'auteur eût fait paroître la volupté sous une gaze moins transparente. Leur titre est *Caprici del Bottaio Fiorenza*; 1549 ou 1551, in-8°. Ils ont été traduits en françois, sous le titre de *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, par *Claude* de *Kerquifinen*; Paris, 1575, in-16. II. *La Circé* : elle a aussi été traduite en françois assez mal, en 1680, in-12. III. Une bonne *Version Italienne* du *Traité* latin *des Couleurs*, de *Porzio*; Florence, 1551, in-8°. IV. Deux *Comédies*; l'une intitulée *la Sporta*, qui mérita d'être attribuée à *Machiavel*; & l'autre, l'*Errore*. Il traduisit aussi quelques pieces du théâtre des Grecs. *Gelli* mourut le 24 juillet 1563, âgé de 64 ans. *Matthieu Toscan* fit ces quatre vers à la louange de cet auteur :

Qua calamo æternos conscripsit dextera libros,
Sæpè hac cum gemina forfice rexit acum.
Induit hic hominum periturâ corpora veste,
Sensa tamen libris non peritura dedit.

Ces vers font allusion à la profession de *Gelli*. Occupé toute la semaine à sa boutique, il ne donnoit à son cabinet que le loisir des fêtes & dimanches. Il le dit lui-même dans une lettre à *Melchiori*, où il rejette modestement les titres qu'on accordoit à ses talents, comme peu convenables à la médiocrité de son état.

I. GELLIUS, (Aulus) *Voyez* AULUGELLE.

II. GELLIUS, ami de *Marc-Antoine* le Triumvir, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire de *Mariamne*, femme d'*Hérode*, & d'*Aristobule*, son fils. *Gellius*, de retour auprès d'*Antoine*, lui exagéra leur beauté, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour *Mariamne*. Mais le Triumvir jugea qu'il ne se feroit pas honneur d'obliger un roi, son ami, de lui envoyer sa femme; & craignit, d'un autre côté, de donner de la jalousie à *Cléopâtre*. Il se contenta donc de demander *Aristobule*, qu'*Hérode* refusa sous un honnête prétexte.

GELMI, (Jean-Antoine) poëte de Vérone, florissoit dans le XVIe siecle. Il a publié des *Sonnets* italiens & d'autres *Poësies*, où l'on remarque un goût fin & délicat. On dit qu'il faisoit ses pieces sur-le-champ.

GELON, fils de *Dinomene*, s'empara de l'autorité à Syracuse, l'an 484 avant J. C., après avoir abandonné à son frere *Hiéron*, Géla, ville de Sicile, sa patrie. Cet usurpateur avoit les qualités d'un héros & les vertus d'un roi. Il remporta une victoire considérable près d'Himere, sur les Carthaginois, commandés par *Amilcar*. La fortune, au lieu de l'enorgueillir, le rendit plus doux, plus affable, plus humain. Il alla sans armes dans l'assemblée des Syracusains, justifia sa conduite, & fut élu roi l'an 479 avant Jesus-Christ. Il

mourut après 7 ans de regne, pleuré comme un pere. On lui éleva un superbe monument, environné de 9 tours d'une hauteur prodigieuse, & on lui décerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-Dieux.

GEMISTE, (Georges) surnommé *Platon*, philosophe Platonicien, se retira à la cour de Florence, alors l'asile des lettres, après la prise de Constantinople, sa patrie, par les Turcs. Il s'étoit trouvé au concile de Florence en 1438, & y avoit brillé par l'étendue de ses lumieres & la prudence de son caractere. Il mourut âgé de près de cent ans, laissant plusieurs ouvrages : I. *Commentaire sur les Oracles magiques de Zoroastre*; Paris, 1599, in-8°, grec & latin : livre d'une érudition profonde, mais quelquefois frivole. II. Plusieurs *Traités historiques*, qui décelent une vaste connoissance de l'Histoire Grecque : telle est une *Histoire de ce qui a suivi la bataille de Mantinée*, avec des éclaircissements sur *Thucydide*; Venise, 1503, in-folio. III. Un *Traité de la différence de Platon & d'Aristote*; Paris, 1541, in-8° : il penche beaucoup pour le premier.

GEMMA, (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit de Dockum dans la Frise, professa la médecine avec succès à Louvain, & mourut dans cette ville en 1555, à 48 ans. Il passoit pour un des plus habiles astronomes de son temps; & il laissa un fils, *Corneille Gemma*, qui hérita de ses talents. On a du pere plusieurs ouvrages de mathématiques, entr'autres : I. Une *Mappemonde*, bonne pour son temps. Il la dédia à l'empereur *Charles-Quint*, qui y trouva une faute en la parcourant : l'auteur profita de cette correction. II. *Methodus Arithmeticæ*, in-8°. III. *De usu annuli Astronomici*, &c. *Corneille*, son fils, mort en 1579, à 75 ans, fut aussi célebre astronome. Il composa divers *Traités* : un, entre autres, *De prodigiosâ Cometæ specie anni 1577*; Anvers, 1578, in-8°. Les ouvrages de cet astronome sont écrits avec pureté & avec élégance; & quelques-uns peuvent encore être lus avec fruit.

GENCA, *Voyez* GENGA.

I. GENDRE, (Louis le) né en 1659 à Rouen, d'une famille obscure, s'attacha à *François de Harlay*, alors archevêque de cette ville, & qui dans la suite le fut de Paris. Ce prélat lui donna un canonicat de Notre-Dame en 1690. L'abbé *le Gendre* lui dut plusieurs autres bienfaits, & n'en perdit point le souvenir. Il mourut à Paris le 1er février 1733, à 74 ans. Il avoit, depuis 1724, l'abbaye de Claire-Fontaine, au diocese de Chartres. Son testament étoit rempli de fondations singulieres; comme elles exciterent quelques contestations, l'autorité civile les appliqua à l'université de Paris, pour une distribution solemnelle de prix, auxquels peuvent concourir les écoliers de troisieme, de seconde & rhétorique des colleges de l'université. La premiere distribution en a été faite en 1747. On est redevable à l'abbé *le Gendre* de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *Histoire de France jusqu'à la mort de Louis XIII*, à Paris, 1718, en 3 vol. in-fol. & en 8 vol. in-12. C'est un des abrégés les plus exacts de notre Histoire : il est écrit d'un style simple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1700, & ne furent pas beaucoup recherchés. Ce fut moins la faute de l'auteur que du sujet. Quand on auroit la plume & la liberté du président *de Thou*, il seroit difficile de rendre les pre-

miers siecles de notre monarchie intéressants, ainsi que le remarque un écrivain célebre. Les derniers volumes de celle de l'abbé *le Gendre* furent mieux accueillis. On y trouve des choses curieuses, des traités utiles pour la connoissance des droits de l'église & de l'état, & sur-tout des traits hardis & singuliers. Son abrégé, quoique moins élégant que celui de *Daniel*, attache davantage. II. *Les Mœurs & les Coutumes des François dans les différents temps de la Monarchie* : volume in-12 qui peut servir d'introduction à l'Histoire de France. III. *Vie de François de Harlay*, in-8° : le style en fut plus goûté que le sujet. C'est la reconnoissance qui mit la plume à la main de l'auteur; mais ce sentiment si juste & si digne des belles ames, n'empêche pas que l'historien, en louant son héros, n'avoue ses défauts; & *le Gendre* l'a fait quelquefois. IV. *Essai du regne de Louis le Grand*, in-4° & in-12 : panégyrique en forme d'histoire, dont il se fit 4 éditions en 18 mois, mais dont il n'y en aura pas probablement de nouvelle, parce que le public n'aime pas les ouvrages où la flatterie se montre trop à découvert. V. *Vie du Cardinal d'Amboise*, avec un *Parallele des Cardinaux qui ont gouverné les Etats*; in-4°, Paris, 1724; & Rouen, 2 vol. in-12 : instructive, mais peu recherchée, peut-être à cause du style un peu traînant & uniforme. VI. *Vie de Pierre du Bosc*, 1716, in-8°.

II. GENDRE, (Gilbert-Charles le) marquis de *St-Aubin*, mort à Paris, sa patrie, le 8 mai 1746, à 59 ans, remplit avec honneur la charge de conseiller au parlement de Paris, & ensuite celle de maitre des requêtes. Il est connu dans la république des lettres par deux ouvrages estimables : I. *Traité de l'Opinion*, en 8 vol. in-12. C'est un tissu d'exemples historiques sur l'empire de l'opinion dans les différentes sciences. L'auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits, ou pour dissiper les erreurs; mais on sent qu'il avoit plus d'érudition que de génie : & pour un ouvrage tel que le sien, il faudroit autant de génie que d'érudition. Quoiqu'il ait fallu puiser dans bien des sources différentes, le style en est assez égal, & il ne manque ni de noblesse, ni d'élégance. II. *Antiquités de la Maison de France*, in-4°, Paris, 1739. Le marquis de *St-Aubin* forme un nouveau systême sur les commencements de la maison de France; mais, quelque sagacité & quelque savoir qu'il fasse paroître, son opinion n'est pas plus capable de fixer les esprits sur cette matiere, que celles des écrivains qui l'ont précédé & qui le suivront. Il a, dit-on, laissé d'autres ouvrages en manuscrit.

III. GENDRE, (Nicolas le) sculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670, à 52 ans, a laissé de beaux morceaux de sculpture. Il fut l'illustre disciple d'un maître très-médiocre : on remarque dans ses ouvrages une sagesse & un repos admirables. On peut voir ceux qui embellissent l'Eglise de S. Nicolas-du-Chardonnet à Paris.

GENDRON, (Claude-Deshais) médecin ordinaire de *Monsieur*, frere de *Louis XIV*, & du duc d'*Orléans* son fils, étoit d'une bonne famille de Beauce. Il prit le bonnet de docteur en médecine à Montpellier : il excella sur-tout dans l'art de guérir les cancers & les maladies des yeux. Il ajoutoit à toutes les connoissances qui peuvent rendre un médecin utile à l'humanité, les agréments de l'esprit & les qualités du cœur qui le

rendent cher à la société. Les premiers hommes dans les lettres l'aimerent & l'estimerent. Ils lui pardonnerent son humeur quelquefois un peu brusque, parce qu'elle partoit d'un fond de franchise & de droiture. *Gendron*, parvenu à un âge assez avancé, se retira à Auteuil, près de Paris, dans la maison qui avoit appartenu à *Boileau*, son illustre ami. C'est dans cette retraite philosophique qu'il mourut le 3 septembre 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, des Chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des médecins, quoiqu'ils eussent en lui un concurrent redoutable. L'abbé *Ladvocat* dit que *Voltaire* étant allé un jour lui présenter un de ses ouvrages, se trouva tout-à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses, & fit cet impromptu :

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfants d'Apollon:
Sous le nom de Boileau, *ces lieux virent* Horace ;
Esculape *y paroît sous celui de* Gendron.

(Mais ce poëte a désavoué ces vers). On assure que *Gendron* laissa plusieurs manuscrits ; un entr'autres sur l'*Origine*, *le développement & la réproduction de tous les Etres vivants.*

* GENEBRARD (Gilbert), né vers 1537 à Riom en Auvergne, prit l'habit de bénédictin de Cluni, & vint étudier à Paris, où il fit des progrès dans les sciences & dans les langues. Il fut reçu docteur de la maison de Navarre, & devint professeur en langue Hébraïque au college royal pendant 13 ans; il étudia régulierement 14 heures par jour : il avoit, dit-on, un petit chien qui l'éveilloit lorsqu'il s'endormoit sur le travail. Il eut des disciples distingués, & S. *François* de *Sales* se faisoit honneur d'avoir été le sien. *Pierre Danès*, évêque de Lavaur, touché de son mérite, se démit en sa faveur de son évêché. *Génébrard*, n'ayant pas pu obtenir l'expédition de ses bulles, parce que le frere du président *Pibrac* les demandoit en même temps, il fut si piqué contre la cour, qu'il embrassa le parti de la Ligue. Le duc de *Mayenne*, chef de cette confédération, le fit nommer à l'archevêché d'Aix. *Génébrard*, animé d'un faux zele, y fut malheureusement la trompette de la révolte. La ville s'étant soumise à *Henri IV*, malgré ses sermons séditieux, & les esprits cessant d'être favorables à son parti, il se retira à Avignon, d'où il décocha des écrits pleins de hardiesse. Tel fut un *Traité* latin, *pour soutenir les élections des Evêques par le Clergé & par le Peuple*, *contre la nomination du Roi*, in-8°. Le parlement d'Aix le fit brûler par la main du bourreau, bannit l'auteur du royaume, avec défense d'y revenir, sous peine de la vie. On lui permit pourtant d'aller finir ses jours à son prieuré de Sémur en Bourgogne. Il y mourut le 16 février 1597, à 60 ans. On mit ce vers sur son tombeau :

Urna capit cineres, nomen non orbe tenetur.
Des cendres d'un savant cette urne est la prison,
Et l'univers entier ne l'est pas de son nom.

Génébrard étoit certainement un des hommes les plus savants de son siecle, mais non pas un des plus judicieux. Il passa pour un homme plus sage dans ses mœurs que dans ses écrits. Ceux qui ne

sont point infectés des fureurs de la Ligue : I. Une *Chronologie sacrée*, in-8°; ouvrage qui a été de quelque utilité autrefois. II. Un *Commentaire sur les Pseaumes*, in-8°, assez bon, mais écrit d'un style dur & chargé d'épithetes. Il y défend la version des *Septante*, contre les partisans du texte hébreu. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Paris, 1588, in-fol. III. *Trois Livres de la Trinité*, in-8°. IV. Une mauvaise *Traduction de Joseph*, en françois, en 2 vol. in-8°. V. La *Traduction* de différents Rabbins, in-folio (*Voy.* ELIE, n°. II). VI. Une *Edition* des *Œuvres d'Origene*, entiérement effacée par celle des Bénédictins. VII. Quelques *Ecrits Polémiques*. Les injures étoient ses raisons. Il peignoit avec des couleurs noires tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Si ses ouvrages lui acquirent quelque gloire, elle fut obscurcie par l'emportement qu'il fit éclater contre les princes & les auteurs. Cet emportement est bien marqué dans son livre intitulé : *Excommunication des Ecclésiastiques qui ont assisté au Service divin avec* Henri *de* Valois, *après l'assassinat du cardinal de Guise*, publié en 1589, in-8°, en latin.

GENÈS (Saint), comédien de Rome sous *Dioclétien*, jouoit souvent les mysteres des Chrétiens sur le théâtre, pour plaire à l'empereur & au peuple. Un jour qu'il représentoit les cérémonies du Baptême, il se sentit vivement touché, & déclara qu'il étoit Chrétien. Dès-lors, il quitta la scene, & fut vivement poursuivi par les ennemis du Christianisme. Le préfet *Plautien* lui fit donner la question la plus cruelle ; mais rien n'ayant pu vaincre sa constance, il fut condamné à avoir la tête tranchée le 25 août 303. Il y eut deux autres comédiens, l'un nommé *Ardaléon*, & l'autre *Porphyre*, qui se convertirent de la même maniere, en voulant donner en spectacle les mysteres du christianisme..... Il ne faut pas confondre S. GENÈS de Rome, avec S. GENÈS d'Arles, autre martyr, décapité vers la fin du IIIe siecle ; ni avec S. GENÈS, martyr & évêque de Clermont, dans le VIIe. siecle, dont l'histoire est si remplie de fables, qu'il est inutile d'en rien rapporter.

GENESIUS (Jean), historien Grec, sous les regnes de *Léon* & de *Constantin Porphyrogenete*, son fils. Nous avons de lui une *Histoire de Constantinople*, depuis *Léon* l'Arménien, jusqu'à *Basile* le Macédonien : elle parut en grec & en latin à Venise, in-fol. 1733.

GÉNEST (Charles-Claude), naquit à Paris en 1636 ; il eut ce trait de ressemblance avec *Socrate*, d'être né d'une sage-femme. Ayant perdu son pere dès son enfance, il s'imagina d'aller aux Indes chercher fortune. A peine fut-il en haute mer, qu'un vaisseau Anglois l'enleva & le conduisit à Londres. Sa ressource en Angleterre fut d'enseigner le françois aux enfants d'un seigneur du pays ; mais cette vie ne l'accommodant point, il repassa en France. Il fut placé, par la protection du duc de *Nevers* & de *Pelisson*, en qualité de précepteur auprès de Mll^e. *de Blois*, mariée depuis au duc d'*Orléans*. Il fut ensuite nommé à l'abbaye de S. Vilmer, devint aumônier de la duchesse d'*Orléans* son éleve, secrétaire des commandements du duc du *Maine*, membre de l'académie françoise ; & il mourut à Paris le 19 novembre 1719, à 84 ans. L'abbé *Genest* avoit des mœurs aimables, & le cœur généreux. Homme de cour, simple & vrai, sans affectation, sans em-

preſſement, il ſut plaire à ce qu'il y avoit alors de plus élevé & de plus délicat. Sa vertu ſe fait ſentir dans tous ſes ouvrages, & y plait encore plus que ſon génie. Les principaux ſont : I. *Principes de Philoſophie*, ou *Preuves naturelles de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'ame*, in-8°, à Paris, 1716 : ouvrage laborieux, dans lequel la philoſophie de *Deſcartes* eſt miſe en rimes plutôt qu'en vers, ſuivant l'expreſſion de l'auteur du *Siecle de Louis XIV*. Le verſificateur n'eut gueres rien de commun avec *Lucrece*, qu'il cherchoit à imiter, que de verſifier une philoſophie erronée preſque en tout ce qui ne regarde point l'immortalité de l'ame & l'exiſtence d'un Être ſuprême. II. Une belle *Epître en vers à M. de la Baſtide*, pour l'engager à rentrer dans le ſein de l'Egliſe : morceau plein de chaleur & d'éloquence, qui cependant ne produiſit aucun effet. III. Des *Pieces de Poëſie*, couronnées à l'académie, avant qu'il fût honoré du fauteuil. IV. Une petite *Diſſertation ſur la Poëſie Paſtorale*, in-12. V. Pluſieurs *Tragédies*; celle de *Pénélope* eſt la ſeule qui ſe ſoit conſervée au théâtre. Elle attache, autant par le caractere vertueux de ſes principaux perſonnages, que par la graduation de l'intérêt, & par ſon dénouement pathétique. Elle reſpire le goût de la belle & ſimple antiquité. C'eſt dommage que les deux premiers actes ſoient ſi languiſſants. La verſification eſt aſſez coulante, mais lâche, foible & proſaïque. Le grand *Boſſuet*, ennemi du théâtre, fut ſi pénétré des ſentiments de vertu dont la tragédie de *Pénélope* eſt ſemée, qu'il témoigna qu'il ne balanceroit pas à approuver les ſpectacles, ſi l'on y donnoit toujours des pieces auſſi épurées. On trouve dans les *Mémoires Hiſtoriques & Philologiques* de M. *Michault*, (tom. I. pag. 1.) une vie plus détaillée de l'abbé *Geneſt*, par l'abbé d'*Olivet*.

GENET, (François) né à Avignon en 1640 d'un avocat, fut employé par *le Camus*, évêque de Grenoble, & par le cardinal *Grimaldi*, archevêque d'Aix. Il ſe fit aimer & eſtimer de ces deux prélats, par ſes vertus & ſes lumieres. Il fut fait chanoine & théologal de la cathédrale d'Avignon, par *Innocent XI*; & peu de temps après, nommé à l'évêché de Vaiſon par le même pontife. Le nouvel évêque veilla avec un ſoin particulier ſur ſon clergé & ſur ſon peuple. Dans ſes viſites, il prêchoit, confeſſoit, & s'acquittoit des autres devoirs ſacerdotaux, comme un ſimple curé. Ses fonctions paſtorales furent interrompues par les perſécutions que lui ſuſciterent les ennemis des *Filles de l'Enfance* de Toulouſe, qu'il avoit reçues dans ſon dioceſe. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont-St-Eſprit, enſuite à Nîmes, & de-là à l'île de Ré, où il paſſa 15 mois. Rendu à ſon dioceſe, à la priere du pape, il retournoit d'Avignon à Vaiſon, lorſqu'il ſe noya dans un petit torrent, le 17 octobre 1702, à 62 ans. On a de ce prélat, la Théologie connue ſous le nom de *Morale de Grenoble*, que certains Caſuiſtes trouverent & trouvent encore trop ſévere. La meilleure édition de cet ouvrage, bon, mais inférieur aux *Conférences d'Angers*, eſt de 1715, en 8 vol. in-12. Le huitieme volume renferme une idée générale du Droit civil & canonique, & un abrégé des Inſtitutes de *Juſtinien*. Les deux volumes de *Remarques*, (publiées ſous le nom de *Jacques de Rémonde*) contre la *Morale de Grenoble*, furent cenſurés par le cardinal *le Camus*, & mis à l'*Index*

à Rome. La *Théologie de Grenoble* a été traduite en latin, 1702, en 7 vol. in-12, par l'abbé GENET, son frere, prieur de Sainte-Gemme, mort en 1716, qui est auteur des *Cas de Conscience sur les Sacrements*, 1710, in-12.

GENEVE, (Robert de) évêque de Térouanne, puis de Cambrai, cardinal, fut élu pape sous le nom de *Clément VII*, à Forli, le 21 septembre 1378, par 15 des cardinaux qui avoient nommé *Urbain VI*, cinq mois auparavant. Il fut reconnu pour légitime pape en France, en Espagne, en Ecosse, en Sicile, dans l'île de Chypre, tandis que le reste de la Chrétienté reconnoissoit *Urbain VI*. Cette double élection causa un schisme, qui dura l'espace de quarante ans. Ce pontife mourut d'apoplexie, le 26 septembre 1394, à Avignon, où il avoit établi son siége. *Voyez* URBAIN *VI*, n°. VII.

GENEVIEVE, (Ste) vierge célèbre, née à Nanterre près de Paris, vers 422, consacra à Dieu sa virginité par le conseil de *S. Germain*, évêque d'Auxerre, qui lui fit même la cérémonie de cette consécration. Elle reçut ensuite le voile sacré des mains de l'évêque de Paris. Après la mort de ses parents, elle se retira chez une dame, sa marraine, où elle se livra aux plus grandes mortifications; ne mangeant que deux fois la semaine, le dimanche & le jeudi, & ces jours-là même ne se nourrissant que de pain d'orge & de féves cuites. Elle mena ce genre de vie depuis 15 ans jusqu'à 50; alors, par le conseil des évêques, elle commença d'user d'un peu de lait & de poisson. Cette sainte fille ayant été accusée d'hypocrisie & de superstition, l'illustre prélat confondit la calomnie, & fit connoître son innocence. *Attila*, roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une armée formidable, les Parisiens voulurent abandonner leur ville. Mais *Genevieve* les en empêcha, leur assurant que Paris seroit respecté par les barbares. L'événement justifia sa prédiction, & les Parisiens n'eurent plus pour elle que des sentiments de vénération & de confiance. Elle mourut le 3 janvier 512, âgée d'environ 90 ans. Ce fut par le conseil de cette Sainte que *Clovis* commença l'église de *S. Pierre* & *S. Paul*, où elle fut enterrée, & qui depuis prit son nom, & le porte encore aujourd'hui. La réputation de *Ste Genevieve* étoit si grande, que *S. Siméon Stylite* avoit coutume d'en demander des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célebre par plusieurs miracles. Le P. *Lambert*, Génovéfain, a écrit une *Vie* de cette Sainte, in-8°, où l'esprit de critique se fait un peu desirer.

I. GENGA, (Jérôme) *& non* GENCA, peintre & architecte, né à Urbin en 1476, se distingua surtout dans l'architecture. Parmi les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, on cite un palais qu'il bâtit pour le duc d'*Urbin*, sur le mont *Imperiali* près de Pesaro, & l'*Eglise* de *St. Jean-Baptiste* de la même ville. Cet artiste mourut en 1551, à 75 ans. C'est de lui que l'illustre famille *Genghi* tire son origine.

II. GENGA, (Barthélemi) fils du précédent, se rendit digne de la réputation de son pere, par son habileté dans le même art. Les princes s'envioient l'avantage de le posséder. Le grand-maître de Malte envoya deux chevaliers exprès à Urbin, pour le demander au duc, qui ne le céda qu'avec peine. Comme *Genga* étoit occupé aux fortifications du port & de la ville de cette île, il fut attaqué d'une pleu-

résie, qui l'emporta en 1558, à l'âge de 40 ans, regretté de tous les chevaliers.

GENGIS-KAN, fils d'un Kan des Mogols, naquit à Diloun en 1193. Il n'avoit que 13 ans, lorsqu'il commença à régner. Une conjuration presque générale de ses sujets & de ses voisins, l'obligea de se retirer auprès d'*Avenk-kan*, souverain des Tartares. Il mérita l'asile que ce prince lui accorda, par des services signalés, non-seulement dans les guerres contre ses voisins, mais encore dans celles qu'il eut à soutenir contre son frere qui lui avoit enlevé sa couronne. *Gengis-kan* le rétablit sur le trône, & épousa sa fille. Le Kan, oubliant ce qu'il devoit à son gendre, résolut sa perte. *Gengis-kan* ayant pris la fuite, fut poursuivi par *Avenk-kan* & par *Schokoun* son fils. Il les défit l'un & l'autre. Cette victoire irrita son ambition. Il leva une grande armée, avec laquelle il conquit, dans moins de 22 ans, le Catai, la Chine, la Corée, & presque toute l'Asie. Jamais, ni avant, ni après lui, aucun conquérant n'avoit subjugué plus de peuple. Sa domination s'étendoit 1800 lieues de l'Orient à l'Occident, & plus de mille du Septentrion au Midi. Ses quatre fils, qu'il fit ses quatre lieutenants-généraux, mirent presque toujours leur jalousie à le bien servir, & furent les instruments de ses victoires. Il se préparoit à achever la conquête du grand royaume de la Chine, lorsqu'une maladie l'enleva au milieu de ses triomphes, en 1227, à 66 ans. Ce conquérant savoit régner comme vaincre. Il donna des lois aux Tartares. L'adultere leur fut défendu d'autant plus sévérement, que la polygamie leur étoit permise. La discipline militaire fut rigoureusement établie; des Dixeniers, des Centeniers, des Millenaires, des Chefs de dix mille hommes sous des Généraux, furent tous astreints à des devoirs journaliers; & tous ceux qui n'alloient point à la guerre, furent obligés à travailler un jour la semaine pour le service du grand Can. Malgré tous ces réglements, son empire ne fut presque qu'une suite de dévastations. Il ne fit que détruire des villes, sans en fonder, si l'on excepte Bocara, & quelques autres qu'il permit qu'on réparât. *Gengis-kan* partagea ses états à ses quatre fils. Il déclara grand-Can des Tartares, son troisieme fils *Otkai*, dont la postérité régna dans le Nord de la Chine, jusque vers le milieu du XIV[e] siecle... Un autre fils du célebre conquérant, nommé *Touschi*, eut le Turquestan, la Bactriane, le royaume d'Astracan & le pays des Usbeks. Le fils de celui-ci alla jusqu'en Pologne, en Dalmatie, en Hongrie, & aux portes de Constantinople. Il s'appeloit *Botou-kan*. Les princes de la Tartarie-Crimée & les Kans-Usbeks descendent de lui... *Touli* ou *Tuli-kan*, autre fils de *Gengis*, eut la Perse du vivant de son pere, le Khorasan & une partie des Indes.... Un quatrieme fils, nommé *Zagathai*, régna dans la Transoxane, dans l'Inde Septentrionale, & dans le Tibet... Si l'on blâme *Charlemagne* d'avoir divisé ses états, on doit en louer *Gengis-kan*, dit un historien célebre. Les états du conquérant François se touchoient, & pouvoient être gouvernés par un seul homme; ceux du Tartare, partagés en régions différentes, & beaucoup plus vastes, demandoient plusieurs monarques. On a une bonne *Histoire* de ce conquérant, par le P. *Gaubil*, 1739, in-4°.

GÉNIE *ou* GENIUS, Dieu de la Nature, qu'on adoroit comme la

Divinité qui donnoit l'être & le mouvement à tout. Il étoit surtout regardé comme l'auteur des sensations agréables & voluptueuses : d'où est venue cette espece de proverbe, si commun chez les anciens, *Genio indulgere.* On croyoit que chaque lieu avoit un *Génie* tutélaire, & que chaque homme avoit aussi le sien. Plusieurs même prétendoient que les hommes en avoient chacun deux, un *bon* qui guidoit vers le bien, & un *mauvais* qui inspiroit le mal, & qui avoit toujours un air terrible, au lieu que le génie bienfaisant avoit toujours un air riant & agréable : il portoit les hommes à la vertu & aux plaisirs honnêtes. Le Génie étoit en si grande vénération chez les anciens, que quand on demandoit une grâce, on s'adressoit au génie de la personne de qui on l'attendoit; on juroit par son génie & par celui des autres pour affirmer quelque chose. On représentoit diversement les Génies, tantôt sous la figure d'un jeune homme nu, tenant une corne d'abondance, quelquefois avec une patere d'une main, & un fouet de l'autre. On honoroit aussi le génie sous la figure d'un serpent.

I. GENNADE, patriarche de Constantinople, succéda, l'an 458, à *Anatole.* Il gouverna son église avec zele & avec sagesse, & mourut en 471. Il ne nous reste presque rien de ses écrits. Il avoit composé des *Homélies*, & un *Commentaire sur Daniel.*

II. GENNADE, *Voyez* SCHOLARIUS (Georges).

III. GENNADE, prêtre & non évêque de Marseille, mort vers 492 ou 493, a été accusé d'avoir adhéré quelque temps aux erreurs des Pélagiens, parce qu'il ne suivoit point les sentiments de Saint *Augustin* sur la grâce & sur le libre-arbitre. On a de lui : I. Un livre *Des Hommes illustres*, altéré, à ce qu'on croit, par une main étrangere. II. Un *Traité des Dogmes Ecclésiastiques*, qu'on trouve parmi les Œuvres de *S. Augustin.* III. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

GENNES, (Julien-René-Benjamin de) de Vitré en Bretagne, naquit l'an 1687, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & y fut ordonné prêtre en 1736. Il devint professeur de théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une *These* qu'il y fit soutenir *sur la Grâce*, ayant été censurée par l'évêque & par la faculté d'Angers, le P. de *Gennes* publia trois *Lettres* contre ces censures. Il fut envoyé par ses supérieurs à Montmorency, puis à Troyes & ensuite à Nevers, avec défense de prêcher. Ayant protesté, en 1739, contre tout ce qui se feroit dans l'assemblée des Peres de l'Oratoire, il fut exclus de cette congrégation par plusieurs lettres-de-cachet. Après avoir donné de nouvelles scenes, il alla en habit de paysan se cacher dans le village de Milon, près de Port Royal. Il se rendit ensuite à Paris, & fut renfermé à la Bastille, & envoyé quatre mois après en Hainaut, dans un couvent de Bénédictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après, à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'évêque de Senez à la Chaise-Dieu. Il mourut le 18 juin 1748, à 61 ans. « C'étoit (dit l'abbé *Ladvocat*) un » homme vif, véhément, emporté » par un zele impétueux ». Son ardeur pour la vérité des prétendus miracles du diacre *Pâris*, & pour les prodiges des convulsions, répandit l'amertume sur sa vie, d'ailleurs pure & austere. On a de lui :

I. Quelques *Ecrits* en faveur des miracles des Convulsionnaires. II. Un *Mémoire* sur l'assemblée de la congrégation de l'Oratoire en 1733, que l'auteur du *Dictionnaire Critique* appelle un *Chef-d'œuvre*. III. Un autre *Mémoire* sur l'assemblée de 1729.

I. GENOUILLAC, *Voyez* GALIOT.

II. GENOUILLAC, (Mad^e. de) *Voy.* GOURDON.

GENSERIC, roi des Vandales en Espagne, fils de *Godégisile* & d'une concubine, commença son regne en 428, par une victoire signalée sur *Hermenric*, roi des Sueves. Le comte *Boniface*, gouverneur d'Afrique, perdu à la cour par les intrigues d'*Aëce* son rival, appela *Genseric* dans son gouvernement, pour s'y maintenir par son secours; mais s'étant ensuite réconcilié avec l'empereur, il voulut inutilement l'engager à repasser en Espagne. Il tenta de le chasser les armes à la main, & fut battu. *Aspar*, envoyé à son secours avec toutes les forces de l'empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille, plus funeste que la premiere. *Genseric*, resté maître de toute l'Afrique, y établit l'Arianisme par le fer & par le feu; &, suivant la pensée de *Paul Diacre*, « il fit la guerre à Dieu, après » l'avoir faite aux hommes ». Quelque temps après, *Valentinien III* ayant été tué par *Maxime*, *Eudoxie*, sa veuve, appela le héros Vandale pour venger ce meurtre. *Genseric*, gagné par ses présents, & ne cherchant qu'à se signaler, fait voile vers l'Italie avec une puissante flotte. Entré dans Rome le 15 juin 455, il livra cette ville au pillage. Ses soldats la saccagerent pendant 14 jours avec une fureur inouie. Les Romains virent renverser leurs maisons, piller & détruire leurs églises, enlever leurs femmes, massacrer leurs enfants. *Eudoxie*; victime de sa vengeance, fut menée en captivité avec ses deux filles *Eudoxie* & *Placidie*. Le vainqueur, affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe, dont il désoloit chaque année les côtes par ses flottes. Ce corsaire couronné ravagea tour-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui que chez les autres. S'étant imaginé que sa bru cherchoit à l'empoisonner pour se voir reine après sa mort, il lui fit couper le nez & les oreilles, & la renvoya dans cet état hideux au roi *Théodemer*, son pere. Ce monstre étoit possédé de cette mélancolie sombre qui n'éclate jamais, dans les particuliers & dans les princes, que par des forfaits & des barbaries atroces. La terre en fut délivrée en 477. On ne peut nier que *Genséric*, malgré sa cruauté, n'ait été le plus habile politique de son siecle; capable de former les plus grands projets & de les exécuter; vigilant, actif, infatigable; parlant peu, mais à propos; habile à semer la division parmi ceux qu'il vouloit affoiblir; sachant en tirer avantage & saisir adroitement les occasions.

I. GENTILIS de *Foligno*, ou GENTILIS *de Gentilibus*, médecin dont on a des *Commentaires* sur *Avicene*, in-fol. Il mourut à Foligno, sa patrie, en 1348.

II. GENTILIS, (Albéric) né dans la marche d'Ancone vers 1550, abandonna la religion Catholique, & se retira dans la Carniole. Il passa ensuite en Angleterre, & devint professeur en droit à Londres, où il mourut le 19 juin 1608, à 58 ans. Il est auteur de trois livres *De Jure belli*, Leyde, 1589, in-4°, qui n'ont pas été inutiles à *Grotius*, &c. Sa science étoit très-étendue,

& il mettoit tout à profit pour l'augmenter. Les conversations avec les gens du peuple lui servoient quelquefois autant que les entretiens avec les savants.

III. GENTILIS, (Scipion) frere du précédent, homme d'une politesse aimable, naquit en 1565, & quitta l'Italie avec son pere. Il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, sous *Hugues Doneau* & sous *Juste-Lipse*. Il enseigna ensuite le droit, avec une réputation extraordinaire, à Heidelberg & à Altorf, & fut conseiller de Nuremberg. *Gentilis* mourut en 1616, à 53 ans. Sa méthode d'enseigner avec clarté & avec précision, lui procura des disciples qui porterent son nom en Italie. Le pape *Clément VIII* voulut même (dit *Nicéron* d'après *Michel Picart*) lui donner une chaire de professeur à Boulogne, en lui promettant la liberté de conscience. Mais il préféra toujours sa chaire d'Altorf aux places les plus avantageuses. Il s'étoit marié, quatre ans avant sa mort, avec une demoiselle originaire de Lucques, d'une grande beauté, de laquelle il eut quatre enfants. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Jure publico Populi Romani*, 1602, in-8°. II. *De Conjurationibus*, 1602, in-8°. III. *De Donationibus inter virum & uxorem*, 1604, in-4°. IV. *De Bonis maternis & secundis Nuptiis*, 1606, in 8°. V. *De Legationibus*. VI. *De Juris interpretibus*. On voit par le style de ses livres, qu'il savoit mêler les fleurs de la littérature avec les épines de la jurisprudence.

V. GENTILIS, (Jean-Valentin) [...]ent des précédents, né à Cozence [...]s le royaume de Naples, fut le [...]s célebre de tous, quoique le [...]ins savant. Obligé de quitter [...]n pays pour éviter la peine du feu dont il étoit menacé à cause de la hardiesse de ses opinions, il se réfugia à Geneve. Il trouva quelques Italiens que le même sujet y avoit amenés, & forma avec eux un nouvel Arianisme très-rafiné, mais non moins dangereux. Leurs nouveautés donnerent lieu au Formulaire de foi dans le consistoire Italien en 1558. *Gentilis* y souscrivit, & ne laissa pas de semer clandestinement ses erreurs. On les réduisoit à ces points principaux : « 1. Qu'il y a trois choses dans la » Trinité ; l'*Essence*, qui est pro» prement le Pere, le Fils, & le » Saint-Esprit. 2. Que le Pere » étoit l'unique Dieu d'Israël, de » de la Loi, des Prophetes, le » seul vrai Dieu & *essentiateur* ; » que le Fils n'étoit qu'*essentiel*, » & qu'il n'étoit Dieu que par » emprunt. 3. Que c'est une in» vention sophistique, de dire » que le Pere est une personne » distinguée dans l'Essence de la » déité. 4. Que ceux qui disent » que le Pere est une personne, » font une Quaternité, & non pas » une Trinité ; savoir, l'Essence » divine, le Pere, le Fils & le » St Esprit ; puisque cette seule » Essence, avec abstraction des » personnes, étant par soi-même » le vrai & l'unique Dieu, si » chaque personne étoit Dieu, il » s'ensuivroit qu'il y auroit quatre » Dieux ou une Quaternité, & » non pas une Trinité. 5. Que le » mystere de la *Trinité* étoit la » nouvelle idole, la tour de Babel, » le Dieu sophistique & les trois » personnes fantastiques en un » seul Dieu, qui est un IVe Dieu » inconnu jusqu'ici. 6. Qu'il y » avoit trois Dieux, comme il y » avoit trois Esprits. 7. Que le » Fils & le Saint-Esprit étoient » moindres que le Pere, qui leur » avoit donné à chacun une divi-

» nité différente de la sienne. 8. » Que le Symbole attribué à *St.* » *Athanase* étoit tout sophistique, » parce qu'on y introduit un IVe » Dieu ; & que ce Saint étoit un » enchanteur & un sacrilege, dé- » chirant J. C. 9. Que la substance » du Pere & du Fils étoient deux » substances. 10. Enfin il avoit un » si grand respect pour l'Alcoran » de *Mahomet*, qu'il le comparoit » & le confondoit avec l'ancien » & le nouveau Testament. (FA- » BRE, *Hist. Ecclés. L.* 153, n° » LV.) » Les magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Convaincu d'avoir violé sa signature, *Gentilis* présenta en vain divers écrits pour colorer ses opinions. On le condamna à faire amende-honorable, & à jeter lui-même ses écrits au feu. Après avoir exécuté cette sentence, il vécut quelque temps tranquille. Mais se voyant à Geneve avec désagrément, à cause de la haine que lui portoit l'implacable *Calvin*, il quitta cette ville, contre le serment qu'il avoit fait aux magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le canton de Berne. Il fut reconnu & mis en prison ; mais il s'échappa & s'enfuit vers *Georges Blandrata*, médecin, & *Jean-Paul Alciat*, milanois, ses associés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianisme en Pologne. Le roi ayant publié, en 1556, un édit de bannissement contre ces novateurs étrangers, *Gentilis* passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche. Ayant appris la mort de *Calvin*, il retourna dans le canton de Berne. Le bailli qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouvant encore en charge, se saisit de lui le 11 juin 1566. La cause fut portée à Berne ; & *Gentilis* ayant été convaincu d'avoir attaqué le mystere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec impiété, se glorifiant *d'être le premier Martyr qui perdoit la vie pour la gloire du Pere ; au lieu*, disoit il, *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils.* (Voy. l'*Histoire* de son supplice en latin, par *Bèze* ; Geneve, 1567, in-4°). *Gentilis* étoit léger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit selon les temps. Les termes de *Trinité*, d'*Essence*, d'*Hypostase*, étoient, selon lui, de l'invention des théologiens ; mais qu'importe, pourvu que les idées que ces mots renferment n'en soient pas ? Pour parler juste sur la divinité de Jesus-Christ, il vouloit qu'on dît, que le *Dieu d'Israël, qui reste seul vrai Dieu & le Pere de N. S. Jesus-Christ, avoit versé dans celui-ci sa Divinité.* Il avançoit que *Calvin* faisoit une *Quaternité*, en admettant une Essence Divine & les trois Personnes. Le chef des Réformateurs écrivit contre lui : mais comme il savoit par lui-même que les écrits n'intimident gueres un enthousiaste, il chercha à lui faire une réponse plus décisive ; il travailla à le faire brûler, &, à son grand regret, il ne put y réussir.

GENTILLET, (Innocent) jurisconsulte Protestant, de Vienne en Dauphiné, fut d'abord président de la *Chambre de l'Edit de Grenoble*, établie en 1576, ensuite syndic de la république de Geneve. On a de lui : I. Une *Apologie* latine *de la Religion Protestante*, 1587, à Geneve, in-8°. II. Le *Bureau du Concile de Trente* ; Geneve, 1586, in-8°, dans lequel il prétend que ce concile est contraire aux anciens canons & à l'autorité du roi. III. L'*Anti-Machiavel* ; Leyde, 1547, in-12. IV. L'*Anti-Socin*, 1612, in-4°. Ces ouvrages, savants, mais mal

écrits, eurent beaucoup de cours dans son parti : mais qui auroit la patience aujourd'hui de les lire ?

GENTILS, (Philippe de) *Voyez* LANGALERIE.

I. GEOFFRIN, *ou* JOFRAIN, (Claude) Parisien, d'abord Franciscain, ensuite Feuillant, prieur, visiteur & assistant-général de son ordre, est plus connu sous le nom de *Dom Jérôme*. Il remplit, avec applaudissement, les chaires de la cour & de la capitale, & prêcha autant par ses exemples que par ses sermons En 1717, il fut mêlé dans les disputes qui déchiroient l'Eglise, & exilé à Poitiers. Rappelé à Paris, il y mourut le 17 mars 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* ont été publiés en 1737, en 5 vol. in-12, par l'abbé *Joli de Fleuri*, chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de *Dom Jérôme* étoit celle d'un digne ministre de l'Evangile ; plus solide que fleurie, & plus propre à toucher le cœur qu'à frapper l'imagination.

II. GEOFFRIN, (N... veuve de M.) profita de la fortune considérable que son époux lui avoit laissée, pour rassembler chez elle les savants de la capitale & les étrangers que la curiosité y attiroit. Parmi ceux auxquels elle rendit des services importants, le comte de *Poniatowski*, depuis roi de Pologne, fut le plus distingué. Dès que ce prince fut sur le trône, il appela auprès de lui Mad^e^ *Géoffrin*, qu'il nommoit sa mere. En passant à Vienne en 1768, pour se rendre auprès du monarque Polonois, elle reçut de l'empereur & de l'impératrice l'accueil le plus flatteur. Arrivée à Varsovie, elle y trouva un appartement parfaitement semblable à celui qu'elle occupoit à Paris, & toute la cour de Pologne s'empressa de partager, avec le roi *Stanislas-Auguste*, le plaisir de la posséder. Elle revint à Paris comblée d'honneurs, & y mourut en 1777, dans un âge très-avancé. Une des choses qui distinguoient le plus Mad^e^ *Géoffrin*, fut le mérite d'avoir un caractere à elle, mérite si rare dans le monde. Elle osa être heureuse à sa maniere. Par un contraste singulier, la sagesse de l'esprit se trouvoit unie en elle avec la vivacité du caractere & la sensibilité du cœur. Elle fut bienfaisante ; quand elle avoit fait quelque bien, elle n'avoit plus de regret à la journée qui s'écouloit : *En voilà encore une employée*, disoit-elle. Tous ceux qui ont vécu avec Madame *Géoffrin*, savent qu'elle ne craignoit rien tant que le bruit de la reconnoissance. On l'a entendue souvent faire une apologie plaisante, & presque un éloge des ingrats. *On ne leur rend pas assez de justice*, disoit-elle en riant, *& ils ne sont point du tout estimés ce qu'ils valent*. Peu de personnes ont eu au même degré l'esprit convenable à chaque situation. Elle eut cependant le fort des femmes qui ont osé avoir de l'esprit & des connoissances. Les philosophes jugeoient sévérement chez elle leurs ennemis, & ces ennemis ont porté à leur tour des jugements rigoureux sur la protectrice des philosophes. MM. d'*Alembert*, *Thomas* & *Morellet* ont fait chacun en particulier l'*Eloge* de cette dame célebre, dans trois brochures publiées en 1777. Voici quelques maximes de cette femme spirituelle, qui méritent d'être retenues : *Il ne faut pas laisser croître l'herbe sur le chemin de l'amitié... L'économie est la source de l'indépendance & de la libéralité... Il y a trois choses que les femmes de Paris jettent par la fenêtre* : *leur* temps, *leur* santé *& leur* argent... Elle disoit des beaux-esprits factices, qui ne brillent que

par les réminiſcences, que c'étoient des *Bêtes frottées d'eſprit.* Cette expreſſion eſt un peu forcée, & il faut avouer que dans ſa ſociété on s'en permettoit quelquefois de pareilles, & que l'eſprit n'y étoit pas toujours naturel.

GEOFFROI, (Etienne-François) né à Paris en 1672, d'un apothicaire, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de la médecine, de la chimie & de la botanique. De retour dans ſa patrie, il reçut le bonnet de docteur, obtint les places de profeſſeur de chimie au Jardin du roi, de médecine au college royal, & fut aſſocié à l'académie des ſciences de Paris & à la ſociété royale de Londres. Cet habile homme mourut à Paris le 5 janvier 1731, à 59 ans. Son caractere doux, circonſpect, modéré, & peut-être un peu timide, le rendoit attentif à écouter la nature & à l'aider à propos. Il ne refuſoit ſon ſecours à perſonne. Une choſe ſinguliere, qui lui fit tort dans les commencements, c'eſt qu'il s'affectionnoit trop pour ſes malades; leur état lui donnoit un air triſte & alarmé, qui les affligeoit. On a de ce ſavant médecin : *De materiâ Medicâ*, ſive *De medicamentorum ſimplicium hiſtoriâ, virtute, delectu & uſu*; in-8°, 3 vol. Cet ouvrage important, un des plus recherchés, des plus certains & des plus complets que l'on ait vus juſqu'à préſent, a été traduit en françois en 7 vol. in-12, par *Bergier*, médecin de Paris, né à Myon près de Salins, mort en 1748, à 44 ans, regretté de ſes confreres, & encore plus de ſes malades. Il en a paru une continuation en 3 vol. par M. de *Nobleville*, qui y a joint auſſi une *Hiſtoire des Animaux*, 6 vol., & enfin une Table générale, ce qui fait en tout 17 vol. in-12. Les *Theſes* de *Géoffroi* étoient beaucoup plus recherchées des étrangers, qu'un grand nombre d'autres, dont l'élégance du ſtyle eſt le ſeul mérite.

I. GEOFROI, abbé de Vendôme en 1093, & cardinal l'année ſuivante, étoit d'Angers, & mourut vers l'an 1130. *Louis* le *Gros*, roi de France, & les papes *Urbain II*, *Paſchal II*, *Calixte II*, *Honorius II*, le chargerent des affaires les plus importantes & les plus épineuſes. Nous avons de lui v. livres de *Lettres*; onze *Sermons*, & des *Opuſcules*. Tous ces écrits ont été publiés en 1610, par le P. *Sirmond*. La *Lettre à Robert d'Arbriſſel*, fondateur de Fontevrault, ſur ſa familiarité avec les femmes, eſt certainement de lui, quoiqu'on en ait conteſté l'authenticité, entr'autres *Mainferme*. Elle ſe trouve dans les manuſcrits de ſon temps.

II. GEOFROI DE ST-OMER, fut un des neuf gentilshommes qui formerent l'ordre des Templiers, l'an 1118, & celui qui ſe diſtingua le plus dans cette inſtitution. *Voy.* HUGUE DES PAÏENS.

III. GEOFROI, *Voyez* JOUFROI, GROSSETESTE & 19 GUILLAUME.

GEOFROY, (Jean-Baptiſte) Jéſuite, né à Charoles le 24 août 1706, mort en 1782, profeſſa avec diſtinction, pendant pluſieurs années, la Rhétorique au côllege de *Louis*-le-Grand. Après la deſtruction de ſa ſociété, il fut eſtimé des ennemis mêmes de cette Compagnie; & les meilleures maiſons de la capitale lui furent ouvertes, comme à un homme d'un eſprit orné, d'un caractere doux, d'un commerce sûr. Il eut autant d'amis que de diſciples. *Le Recueil de plaidoyers & Diſcours oratoires du Pere* Geofroy, 1783, 2 vol. in-12, eſt

estimable par le choix des sujets, par le brillant des pensées, par la vivacité de l'expression & par les agréments du style; mais l'auteur n'a pas toujours su éviter les jeux de mots, les antithèses recherchées, les tours forcés, & même les termes impropres.

I. GEORGES, (St.) martyr sous *Dioclétien*, sur lequel on ne sait rien de certain. Son nom est cependant très-célebre chez les Chrétiens & même chez les Mahométans: ceux-ci lui attribuent plusieurs miracles, entr'autres celui d'*avoir rendu à la vie le Bœuf d'une pauvre Veuve*, qui l'avoit reçu dans sa maison.

II. GEORGES, despote de Servie en 1440, suivoit la religion grecque, aussi bien que ses peuples; mais il étoit accusé d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, il s'étoit vu réduit, dès sa jeunesse, à porter les armes, tantôt pour les Ottomans, tantôt pour les Chrétiens. Enfin, *Mahomet II* rechercha son alliance, & épousa la despœne *Marie*, sa fille. Ce sultan s'étoit proposé d'usurper un jour la Servie pour la dot de son épouse; il fit aveugler avec un fer ardent *Etienne* & *Georges*, fils du despote. Il préparoit le même traitement à *Lazare*, son troisieme fils; mais ce pere infortuné trouva le moyen de le sauver des mains de ce barbare. En 1445, *Mahomet II* vint en personne assiéger la ville de Novograde en Servie; place d'autant plus considérable, qu'il y a dans son territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il se borna à cette conquête, parce que la despœne *Marie* négocia l'accommodement de son pere, & le détacha des intérêts d'*Huniade*. Georges mourut en 1457, d'une blessure qu'il reçut à la main, en faisant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois. Il laissa la conduite de ses états à *Irene Cantacuzene*, son épouse, & à *Lazare*, le plus jeune de ses fils. Ceux que *Mahomet* avoit fait aveugler, furent privés de la succession, & sortirent en même temps de Servie, sur le bruit que le sultan venoit pour s'en emparer. *Georges*, qui étoit le cadet, se retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur frere *Lazare* succéda à la couronne, & mourut la même année, après avoir fait périr, par le poison, la despœne, sa mere, pour régner seul.

III. GEORGES de *Trébisonde*, ainsi appelé parce qu'il étoit originaire de cette ville, naquit à Candie, & vint à Rome sous le pape *Eugene IV*. Après avoir professé la rhétorique & la philosophie pendant plusieurs années avec succès, il fut secrétaire de *Nicolas V*. On lui doit: I. Une *Rhétorique*, dont la premiere édition, sans date, est de *Wendelin* de Spire, vers 1470, in-folio; réimprimée avec d'autres Rhéteurs modernes, Venise, 1523, in-folio. II. Plusieurs *Traductions* de livres Grecs & latins, entr'autres de la *Préparation évangélique* d'*Eusebe*, version que le savant *Petau* méprisoit avec juste raison. III. Des *Ecrits de controverse* en faveur de l'Eglise Latine contre la Grecque, dans la *Græcia Orthodoxa* d'*Allatius*, grec-latin; Rome, 1652 & 1659, en 2 vol. in-4°. IV. Quelques *Ouvrages*, dans lesquels il fait paroître un mépris extrême pour *Platon*, & un enthousiasme inconsidéré pour *Aristote*... *Georges* de *Trébisonde* étoit un homme ardent, colere, querelleur, bizarre. Il quitta la cour de Rome, pour

briller dans celle d'*Alphonse*, roi de Naples; mais il fut bientôt las de celle-ci. Il retourna à Rome, où il mourut vers l'an 1484 dans une extrême vieillesse, après avoir oublié tout ce qu'il avoit appris. *Voy.* I. MULLER.

GEORGES SYNCELLE, *Voyez* SYNCELLE.

GEORGES ACROPOLITE, *Voy.* LOGOTHETE.

GEORGES DOSA, *Voy.* DOSA.

IV. GEORGES, dit AMIRA, savant Maronite, vint à Rome, sous le pontificat de *Clément VIII*, & y mit au jour une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, 1596, in-4°, estimée des savants. De retour en Orient, il fut fait patriarche des Maronites, fit recevoir la réformation du Calendrier, & mourut vers 1641. *Georges Amira* souffrit beaucoup avec son troupeau, durant la guerre des Turcs contre les Emirs. Ce fut lui qui reçut au mont Liban *Galaup* de *Chasteuil.*

V. GEORGES, duc DE CLARENCE, frere d'*Edouard IV*, roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu dessein de secourir la duchesse de *Bourgogne* contre le roi son frere. Son procès lui fut fait; on le condamna à être ouvert tout vif, pour lui arracher les entrailles, & les jeter au feu, puis à avoir la tête tranchée; après quoi, son corps devoit être mis en quatre quartiers: mais sa mere ayant fait modérer cette sentence, on le jeta dans un tonneau de biere, & on l'y laissa jusqu'à ce qu'il fût étouffé. C'est ainsi que finit ce prince infortuné, l'an 1478. *Edouard IV* ayant demandé à *Louis XI*, comment il devoit traiter son frere, le monarque François, aussi cruel que politique, lui répondit par ce vers de *Lucain*:

Tolle moras, semper nocuit differre paratis.

« On n'a jamais su, dit M. *du Radier*, « ce qui avoit occasionné » la mort du duc de Clarence. Les » uns prétendent que ce fut la jalousie d'*Edouard*, son frere, qui » craignoit que le duc n'acquît un » trop grand crédit. D'autres pensent que ce fut, en effet, le secours qu'il donna à la douairiere » de Bourgogne : & il y a beaucoup d'apparence que ce motif » fut le véritable. Enfin, il y a des » historiens qui attribuent sa mort » à la réponse d'un devin, qui » avoit prédit que, quoique *Edouard* eût des enfants, il auroit » pour successeur un prince, dont » le nom commenceroit par la » lettre *G*, & que le duc de Clarence s'appelant *Georges*, fut celui sur lequel *Edouard* jeta ses » soupçons; mais qu'il se trompa, » & que la prophétie ne laissa pas » que d'être vraie, parce que ce » fut le duc de *Glocester* qui succéda à *Edouard*.... » (*Voyez l'Histoire d'Angleterre*, de *Polydore-Vigile*, sous le regne d'*Edouard IV*, page 651). Le fils de *Georges* [EDOUARD *Plantagenet*, Voy. ce mot n° XI] eut une fin digne de son pere.

VI. GEORGES-LOUIS DE BRUNSWICK, Ier du nom, duc & électeur d'Hanovre, étoit fils d'*Ernest-Auguste* de Brunswick, & de la princesse *Sophie*, petite fille de *Jacques I.* Il naquit le 8 mai 1660. Il commanda avec succès l'armée Impériale en 1708 & 1709. La reine *Anne* étant morte le 11 d'août 1714, *Georges* fut proclamé roi d'Anglet. le même jour, par les intrigues des *Whigs*. Quelques jours après son couronnement, le roi dit que *la quantité du monde qu'il avoit vu à cette cérémonie, l'avoit fait penser au jour de la résurrection des morts.* Miladi *Copwer* répondit : *SIRE, aussi ce jour-là fut-il celui de la résurrection d'Angleterre & de tous les bons Anglois......*

Georges étoit persuadé que les principaux ministres du dernier regne avoient eu des vues contraires à ses intérêts. Il croyoit que, sous le prétexte de la paix, ils ne s'étoient unis à la France que pour préparer le rétablissement du fils de *Jacques II*. Son premier soin fut donc d'établir une commission pour examiner, avec la derniere rigueur, l'administration du comte d'*Oxford* & du vicomte de *Bolyngbroke*. Robert *Walpole*, nommé pour faire l'examen le plus sévere des papiers de ces deux ministres, les lut avec la passion d'un *Whig* qui s'étoit toujours opposé à la paix, & avec ces yeux d'envie qu'a un homme qui espere de remplacer un jour ceux qu'il doit juger. D'ailleurs, ses intrigues dans les Communes pour traverser la paix, l'avoient fait renfermer, sous le précédent ministere, dans la tour de Londres; & cette raison ne servoit pas peu à l'aigrir. *Bolyngbroke* prévit ce qu'on lui préparoit, & prévint l'orage en quittant l'Angleterre. *Oxford* fut arrêté; mais sa conduite paroissant irréprochable, le roi lui rendit enfin la liberté, après lui avoir fait essuyer le supplice d'un long procès & d'une longue prison... La naissance avoit mis un trop grand intervalle entre *Georges* & le trône; on disoit qu'il *y avoit quarante-cinq personnes qui en étoient plus près que lui*. Tous les Anglois ne croyoient pas avoir en lui un souverain légitime. Agréable aux *Whigs*, il devint odieux aux *Toris*, qui par les changements faits dans l'administration, se voyoient privés de toute la faveur. Les esprits sans passion & sans préjugé ne pouvoient, d'un autre côté, se dissimuler l'injustice faite à la maison de *Stuart*. Ces dispositions furent cause d'une guerre civile, qui ne fut assoupie que vers 1717, après qu'on eut fait verser sur les échafauds le sang de quelques rebelles illustres. Cependant la nation Angloise prospéra sous le regne de *Georges I*. En 1726, elle mit trois flottes en mer: la 1re alla en Amérique, & empêcha l'arrivée des gallions en Espagne: la 2e croisoit sur les côtes d'Espagne, & observoit de près les mouvements des Espagnols: la 3e fit voile pour la mer Baltique où elle empêcha les Moscovites d'exécuter les projets qu'ils avoient formés. *Georges I* mourut l'année suiv., le 22 juillet 1727, à 67 ans, à Osnabrug, d'une apoplexie, en allant d'Angleterre à Hanovre... Ce prince avoit de grandes qualités (dit M. l'abbé *Millot*), beaucoup de génie, de discernement, de politique, de talents pour les négociations. Il étoit ennemi du faste & grave dans sa conduite, quoiqu'on lui ait reproché d'avoir donné à sa maîtresse la charge de grand-écuyer. La réputation de sagesse dont il jouissoit avant que de parvenir à la couronne, fut ternie aux yeux des Anglois par un gouvernement peu conforme à leurs principes & à l'intérêt de la nation. Les conseils de ses ministres l'entraînerent peut-être au-delà de ses propres mesures. En devenant maître du parlement, dont les principaux membres lui avoient vendu leurs suffrages, il perdit l'affection de son peuple: le premier trésor d'un souverain. Comme particulier, il étoit bon & affable. L'abbé *Prévôt* rapporte sur ce prince une anecdote qui lui fait honneur. Il se trouva masqué à un bal, & causoit avec une dame masquée aussi, & qu'il ne connoissoit pas. Cette dame lui proposa d'aller avec elle se rafraîchir au buffet; le roi y consentit. On lui versa à boire: *A la santé du Prétendant*, dit la dame. — *De tout*

mon cœur, répondit ce monarque! *Je bois volontiers à la santé des Princes malheureux.*

VII. GEORGES-AUGUSTE, II[e] du nom, duc de Brunswick, fils du précédent, naquit en 1683, & succéda à son pere en 1727, dans ses états d'Angleterre & d'Allemagne. La même maladie l'emporta. Il fut frappé, le matin 25 octobre 1760, à 77 ans, d'une apoplexie foudroyante, qui termina dans un moment sa longue vie & son heureux regne. *Georges* son pere, avec lequel il fut long-temps brouillé, ne lui donna jamais de part au gouvernement. Cependant le fils, dit M. l'abbé *Millot*, a paru plus digne de la couronne que le pere. Politique habile, il sut gouverner un peuple qui ne sait gueres obéir, & en obtint tout ce qu'il voulut. Les armes des Anglois prospérerent dans la guerre de 1741, que *Georges II* soutint avec gloire; & leur puissance s'accrut dans celle de 1756, qu'il ne vit pas terminer. Dans la premiere, il maintint la reine de Hongrie dans ses possessions, après la mort de *Charles VI*; & dans la seconde, il fit des conquêtes dans le Nouveau-Monde, & ses vaisseaux firent des prises immenses.

GERAN, (St-) *Voy.* GUICHE.

I. GERARD, c'est le nom de quatre saints personnages. Le 1[er] fut tiré du séminaire des clercs de Cologne pour gouverner l'église de Toul en 963 : il occupa ce siége, avec édification, l'espace de 31 ans, & mourut le 29 avril 994.

Le 2[e], d'abord moine de Saint-Denys, puis premier abbé de Brogne au diocese de Namur. Il étoit né de parents distingués, qui lui firent prendre de bonne heure le parti des armes. On l'envoya à la cour de *Berenger*, comte de Flandres : il gagna, par son heureux caractere, l'amitié & la confiance de ce prince; & il pouvoit aspirer à toutes les faveurs de la fortune, lorsqu'il quitta le monde. Il mourut le 3 octobre 959.

Le 3[e], évêque & martyr, étoit fils d'un noble Vénitien. Après avoir passé quelque temps dans un monastere, il voulut faire le voyage de la Terre-sainte. En passant par la Hongrie, le saint roi *Etienne* l'arrêta pour travailler à la conversion de ses sujets infideles. Il fut ordonné évêque, & il travailla avec tant de zele qu'il fit bâtir un grand nombre d'églises. Après la mort de Saint *Etienne*, il refusa généreusement de couronner l'usurpateur de son trône. Le saint évêque continuoit ses missions, lorsqu'une troupe de paysans des bords du Danube, le rencontrerent & le percerent d'une lance en 1047.

Le 4[e], mort le 13 juin 1138, étoit frere de *St Bernard* & religieux de Corbie.

GERARD, *Voy.* GERHARD.

II. GERARD, (TOM ou TUNG) natif de l'île de Martigues en Provence, suivant quelques écrivains, étoit plus vraisemblablement d'Amalfi. Il fut l'instituteur & le premier grand-maître des Freres Hospitaliers de *St Jean de Jérusalem*, connus aujourd'hui sous le nom de *Chevaliers de Malte*. Cet ordre commença dès le temps où la ville de Jérusalem étoit encore en la puissance des infideles. Des marchands d'Amalfi en Italie, obtinrent la permission de bâtir, vis-à-vis l'église du saint sépulcre, un monastere de bénédictins, où les pélerins Latins pussent trouver l'hospitalité. L'abbé de ce monastere fonda en 1080 un hôpital, dont il donna la direction à Ge-

rard, homme recommandable par sa piété. Ce saint homme prit un habit religieux l'an 1100, avec une croix de toile blanche à huit pointes sur l'estomac. Il donna cet habit à plusieurs personnes qui s'engagerent dans cette société, & firent les trois vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéissance, avec un vœu particulier de soulager les Chrétiens. Ces religieux obtinrent de grands privileges dès leur naissance. *Anastase IV* les confirma en 1154 par une bulle, dans laquelle il leur permet de recevoir des éleves pour faire l'office divin, & administrer les sacrements, & des laïques de condition libre pour le service des pauvres: telles sont les trois sortes de personnes qui composent l'ordre de S. Jean de Jérusalem; les *Freres Chevaliers*, les *Clercs*, & les *Freres Servants*. Le saint fondateur mourut en 1120, & eut pour successeur *Raymond du Puy*.

III. GERARD LE GRAND *ou* GROOT, instituteur des Clercs-Réguliers, appelés d'abord les *Freres de la Vie commune* & ensuite les *Chanoines de Windesheim*, naquit à Deventer en 1340, & mourut le 20 août 1384, à 44 ans, célebre par ses vertus, ses écrits & ses sermons. Sa congrégation, approuvée en 1376 par *Grégoire XI*, subsiste encore, avec honneur, à Cologne, à Wesel & ailleurs. Il avoit été chanoine d'Aix-la Chapelle; mais le désir de la solitude lui fit quitter ce bénéfice. Nous avons de lui quelques *Livres* de piété.

IV. GERARD (Balthasar), assassin de *Guillaume*, prince d'*Orange*, naquit à Villefans en Franche Comté. Ce scélérat trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces de ce prince, en affectant un zele outré pour la religion Protestante, & une haine furieuse contre les catholiques. Il assistoit réguliérement aux prieres & aux instructions. On ne le trouvoit jamais sans un Pseautier ou un Nouveau-Testament à la main. Qui auroit pu imaginer qu'un extérieur si pieux cachât le cœur d'un monstre? Tout le monde fut la dupe de son hypocrisie. Un jour que le prince d'*Orange* sortoit de son palais à Delft, *Gerard* le tua d'un coup de pistolet, chargé de trois balles. Dès que le meurtrier eut été arrêté, il demanda du papier & une plume pour écrire tout ce qu'on vouloit apprendre de lui. Il déclara que, depuis six ans, il avoit résolu de donner la mort au prince d'*Orange*, chef des hérétiques rebelles. Et pourquoi? *Pour expier ses péchés, & pour mériter la gloire éternelle.* Il accusa quelques religieux d'avoir applaudi à son projet, & osa se donner pour un généreux athlette de l'église Romaine, qui, de toutes les églises, est celle qui abhorre le plus de tels forfaits. Il avoua que si le prince vivoit, il le tueroit encore, dût-on lui faire souffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la question, on prononça la sentence de mort; elle portoit qu'on lui brûleroit la main droite avec un fer rouge, & les parties charnues avec des tenailles; qu'on couperoit ensuite son corps vivant en quatre quartiers; qu'on lui ouvriroit le ventre; qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en battroit le visage; enfin, qu'on lui couperoit la tête. Cet arrêt fut exécuté le 14 juillet 1584, & ce fanatique mourut comme un martyr. *Philippe II* ennoblit tous les descendants de la famille de l'assassin. Quelle étrange maniere d'acqué-

rir la nobleſſe ! L'intendant de la Franche-Comté, M. de *Varoles*, les a remis à la taille.

V. GERARD (Jean), théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, enſeigna la théologie à Iène avec un ſuccès diſtingué. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Lieux communs de Théologie*. II. La *Confeſſion Catholique*. III. *L'Harmonie des Quatre Evangéliſtes*, Geneve, 1646, 3 vol. in-fol. IV. Des *Commentaires* ſur la Geneſe, ſur le Deutéronome, ſur les Epîtres de S. *Pierre*, & ſur l'Apocalypſe. Ce ſavant mourut en 1637.

VI. GERARD (Jean), autre ſavant Luthérien, profeſſeur en théologie, & recteur de l'académie d'Iène ſa patrie, mourut en 1668, à 57 ans. On a de lui : I. Une *Harmonie de Langues Orientales*. II. Un *Traité de l'Egliſe Cophte*, & d'autres ouvrages eſtimés. *Jean-Erneſt Gerard*, ſon fils, marcha ſur les traces de ſon pere.

GERARD-DOW, *Voy*. Dow.

GERASIME (St.), ſolitaire de Lycie, après avoir mené longtemps la vie érémitique dans ſon pays, paſſa enſuite en Paleſtine, où il ſe laiſſa ſurprendre par *Théodoſe*, moine vagabond, qui lui inſpira les erreurs d'*Eutychès*. Le ſaint abbé *Euthyme* lui ouvrit les yeux, & ſa faute ne ſervit qu'à le rendre plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit enſuite une grande laure près du Jourdain, dans laquelle il finit ſaintement ſa vie, avec un grand nombre de ſolitaires, le 5 mars 475, dans un âge avancé. La priere & la méditation des vérités éternelles, remplirent entiérement ſes dernieres années. Il pratiquoit l'abſtinence d'une maniere ſi parfaite, qu'il paſſoit tout le carême ſans prendre d'autre nourriture que l'Euchariſtie. Ses actions inſtruiſoient encore plus ſes moines, que ſes paroles. A l'exemple de leur chef, ils n'avoient que l'habit qu'ils portoient. Tous leurs meubles étoient, une natte pour ſe coucher, une méchante couverture faite de pluſieurs pieces, & une cruche.

I. GERAUD ou GERALD (St.), *Geraldus*, moine de Corbie, abbé de S. Vincent de Laon, puis de S. Médard de Soiſſons, & enfin premier abbé de S. Sauve près de Bordeaux, mourut le 5 avril 1065. Sa vie avoit été ſainte, ſa mort le fut auſſi. Il a laiſſé une *Vie de S. Adalhard*, inſérée dans *Bollandus*.

II. GERAUD (St.), comte & baron d'Aurillac, fonda l'abbaye d'Aurillac, ordre de S. Benoît, en 894, & mourut le 13 octobre 909. Il fut le pere des pauvres & l'exemple des ſolitaires.

GERBAIS (Jean), né en 1626 à Rupois, village du dioceſe de Reims, docteur de Sorbonne en 1661, profeſſeur d'éloquence au college royal en 1662, mort le 14 avril 1699 à 70 ans, étoit un eſprit vif & pénétrant ; il avoit une mémoire heureuſe & une érudition très-variée. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin & en françois ; les premiers ſont mieux écrits que les ſeconds. Les principaux ſont : I. Un traité *De cauſis majoribus*, in-4°, 1691, pour prouver que les cauſes des évêques doivent être jugées en premiere inſtance par le métropolitain & par les évêques de la province. Ce *Traité* déplut à la cour de Rome, non-ſeulement par les vérités qu'il contenoit ſur les libertés de l'égliſe Gallicane, mais

par

par la maniere dure dont elles étoient exprimées : *Innocent XI* le condamna en 1680. L'assemblée du clergé de l'année suivante, ordonna à *Gerbais* d'en publier une nouvelle édition corrigée, *pour donner* (dit l'auteur du Dictionnaire Critique) *quelque satisfaction à la cour de Rome*, QUI N'EN AUROIT DU RECEVOIR AUCUNE. Qu'en sait-il? II. Un *Traité du pouvoir des Rois sur le Mariage*, in-4°. 1690. III. Des *Lettres sur le pécule des Religieux faits Curés ou Evêques*, 1698, in-12. IV. Une édition des *Réglements touchant les Réguliers*, donnée par ordre du clergé de France, qui le gratifia d'une pension de 600 l. Ces Réglements parurent en 1665, in-4°, avec les notes du savant *Hallier*. On les trouve aussi dans les *Mémoires du Clergé*, par *le Mere*, tome VI[e]. V. Quelques *Ecrits* sur la comédie, sur la parure des femmes, &c. *Gerbais* fonda, par son testament, deux bourses dans le college de Reims, dont il étoit principal.

GERBEL, (Nicolas) *Gerbelius*, jurisconsulte, natif de Pforzheim, habile dans les langues & dans la jurisprudence, fut professeur en droit à Strasbourg, où il mourut fort vieux en 1560. Le président de *Thou* l'appelle *virum optimum, & pariter doctrinâ ac morum suavitate excellentem*. Son principal ouvrage est une excellente description de la Grece, sous le titre de : *Isagoge in Tabulam Graeciæ Nicolai Sophiani*, imprimée à Bâle en 1550, in-f°. On a encore de lui : I. *Vita Joannis Cuspiniani*. II. *De Anabaptistarum ortu & progressu*, &c. Ces écrits sont curieux.

GERBERGE, fille de *St Guillaume*, comte de Toulouse, renonça de bonne heure au monde pour mener une vie retirée à Châlons. Elle édifioit cette ville par ses vertus, lorsque *Lothaire*, usurpateur du trône impérial sur son pere *Louis* le *Débonnaire*, eut la cruauté de la faire enfermer dans un tonneau, comme une sorciere & une empoisonneuse, & de la faire précipiter dans la Saône, où elle périt. C'étoit pour se venger de *Gaucelme* & du duc *Bernard*, freres de cette princesse, qui s'étoient opposés à ses desseins ambitieux, & qui avoient favorisé contre lui le parti de l'empereur son pere. Le P. *Daniel* prétend dans son *Histoire de France*, que *Gerberge* avoit d'abord épousé le comte *Wala*, & embrassé ensuite la profession monastique dans le temps que ce seigneur prit de son côté l'habit de religieux dans l'abbaye de Corbie. Mais est-il probable que *Lothaire* eût voulu traiter, avec tant d'inhumanité, l'épouse de *Wala* son confident, qui lui étoit entiérement dévoué, & qui avoit embrassé ses intérêts avec tant de chaleur? Il ne faut pas la confondre avec *Gerberge*, reine de France, femme de *Louis IV*, dit d'*Outremer*. Elle étoit de la maison de Saxe, fille de *Henri* dit l'*Oiseleur*, & sœur d'*Othon I*, tous deux empereurs. Elle avoit épousé, en premieres noces, *Gilbert*, duc de Lorraine. Pendant la prison de *Louis IV*, son second époux, elle travailla, avec zele, pour sa délivrance. Son fils *Lothaire* ayant succédé à la couronne en 954, elle lui donna de bons conseils, & gouverna avec sagesse. Elle vivoit encore en 968.

GERBERON, (Gabriel) né à Saint-Calais dans le Maine en 1628, fut d'abord de l'Oratoire, & se fit ensuite Bénédictin dans la congrégation de St Maur, en 1649. Il y enseigna la théologie durant quelques années, avec beaucoup de succès. Il s'expliquoit avec si peu de ménagement sur les querelles du

Janſéniſme, que *Louis XIV* voulut le faire arrêter dans l'abbaye de Corbie, en 1682; mais il échappa aux pourſuites de la maréchauſſée, & ſe ſauva en Hollande. Sa vivacité & ſon enthouſiaſme l'y ſuivirent. L'air de Hollande étant contraire à ſa ſanté, il paſſa dans les Pays-Bas. L'archevêque de Malines le fit ſaiſir en 1703, & le condamna comme partiſan des nouvelles erreurs ſur la grâce. Le P. *Gerberon* fut enſuite enfermé par ordre du roi dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes, ſans que ni les priſons, ni les châtiments, puſſent modérer la chaleur de ſon zele pour ce qui lui paroiſſoit la bonne cauſe. En 1710, il fut remis à ſes ſupérieurs, qui l'envoyerent à l'abbaye de St-Denys en France, où il mourut le 19 mars 1711, à 82 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur les diſputes du temps, ou ſur ſes querelles particulieres. Ceux qui ont échappé au naufrage de l'oubli, ſont : I. Une *Hiſtoire générale du Janſéniſme*, en 3 vol. in-12, à Amſterdam, 1703, telle qu'on devoit l'attendre d'un apôtre de cette doctrine. Il a laiſſé, ſur le même ſujet *Annales Janſeniani*, qui n'ont pas été imprimées, & qui ne doivent pas l'être. L'auteur traita ſes ennemis de *Moliniſtes outrés*, de *Diſciples de Pélage*, de *Sémi-Pélagiens*. Ils ne manquoient pas de lui rendre injure pour injure, & ils l'appéloient *Calviniſte maſqué*, *Moine apoſtat*, *Réfractaire*, *Novateur*, *Janſéniſte violent*. II. Pluſieurs *Livres de Piété*, écrits avec feu. III. Des éditions *Marius Mercator*; Bruxelles, 1673, in-12; de *St Anſelme* & de *Baïus*; Paris, 1675 & 1681, in-fol. IV. Une *Apologie* latine de *Rupert*, abbé de Tuy, au ſujet de l'Euchariſtie; Paris, 1669, in-8°. V. Un *Traité hiſtorique ſur la Grâce*. VI. *Lettres à M.* Boſſuet, *évêque de Meaux*. VII. La *Confiance Chrétienne*. VIII. Le *Chrétien déſabuſé*. IX. La *Regle des mœurs, contre les fauſſes maximes de la Morale corrompue*, in-12. X. La *Défenſe de l'Egliſe Romaine*, & les *Avis ſalutaires de la Ste Vierge à ſes Dévots indiſcrets*. Ce dernier livre eſt une traduction des *Monita ſalutaria* d'*Adam Windelſels*, juriſconſulte Allemand. Le P. *Gerberon* avoit dans ſes ouvrages, comme dans ſon caractere, une impétuoſité qui faiſoit de la peine à ſes amis mêmes; mais ſes ennemis étoient forcés de reconnoître, parmi ſes défauts, des vertus, une grande ſévérité de mœurs & une piété exemplaire. *Voyez* dans *l'Hiſtoire littéraire de la Congrégation de St Maur*, 1770, in-4°, de plus longs détails ſur cet écrivain.

GERBERT, *Voyez* SILVESTRE II.

GERBILLON, (Jean-François) né en 1654, à Verdun ſur la Meuſe, Jéſuite en 1670, fut envoyé à la Chine en 1685, & arriva à Peckin en 1688. L'empereur le goûta tellement, que, trois mois après ſon arrivée, il eut ordre de ſuivre les ambaſſadeurs envoyés en Moſcovie pour régler les limites de cet empire & de celui de la Chine. Le Jéſuite, aidé d'un de ſes confreres, applanit toutes les difficultés, & fut le médiateur d'une paix avantageuſe. L'empereur Chinois, pénétré de reconnoiſſance, le fit revêtir de ſes habits royaux, & le prit pour ſon maître de mathématiques & de philoſophie. Il lui permit de prêcher & de faire prêcher la religion Chrétienne dans ſes vaſtes états, & voulut l'avoir toujours auprès de lui dans ſes promenades, dans ſes voyages, & même dans ſes maladies. Le P. *Gerbillon* mourut à Pekin en 1707,

supérieur-général de toutes les missions de la Chine. Il a composé des *Elémens de Géométrie* tirés d'*Euclide* & d'*Archimede*; & une *Géometrie pratique & spéculative*. Ces deux ouvrages, écrits en Chinois & en Tartare, furent magnifiquement imprimés à Pekin. On trouve dans la *Description de l'Empire de la Chine* du P. *du Halde*, des *Observations* historiques sur la grande Tartarie, par le P. *Gerbillon*, ainsi que les *Relations* des voyages qu'il fit en ce pays. La Relation de son *Voyage de Siam* n'a point été imprimée. On dit que c'est sur cet ouvrage que l'abbé de *Choisi* composa sa Relation, en y ajoutant quelques ornements, dont les Mémoires du P. *Gerbillon* avoient besoin. Le style n'étoit pas le principal mérite des écrits de ce Jésuite. On peut voir des extraits de son manuscrit sur Siam dans le tome 1er des *Mélanges historiques* de M. *Michault*.

GERHARD, *ou* GERARD, (Ephraïm) jurisconsulte Allemand, né à Giersdorf, dans le duché de Brierg, en 1682, fut avocat de la cour & de la régence à Weimar. Il professa ensuite le droit à Altorf, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui divers *Ouvrages* de jurisprudence & de philosophie. Le principal a pour titre: *Delineatio Philosophiæ rationalis*; on trouve à la fin une excellente dissertation *De præcipuis sapientiæ impedimentis*, &c. Il y a un grand nombre de savants du nom de *Gerhard* ou *Gerard*. Voy. *les* GERARD.

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois imprimeurs, que les docteurs de la maison de Sorbonne firent venir à Paris, vers 1469, pour y faire les premiers essais du bel art de l'imprimerie. *Gering* ayant amassé de grands biens, fit des fondations très-considérables aux colleges de Sorbonne & de Montaigu. Il mourut dans celui-ci en 1510. Les deux imprimeurs qui le suivirent en France, étoient *Martin Crantz* & *Michel Friburger*.

GERLAC PETRI de *Deventer*, chanoine de l'ordre de S. Augustin dans le monastere de Windesheim, mourut en odeur de sainteté l'an 1411. Il a laissé en latin des *Soliloques*, in-12 ou in-24, qu'on a traduits en françois, in-12.

I. GERMAIN, (S.) patriarche de Constantinople en 715, s'opposa avec zele à l'empereur *Léon* l'*Isaurien*, Iconoclaste, qui le chassa du siége patriarchal. *S. Germain* mourut en 733, âgé de 95 ans, avec une grande réputation d'esprit & de vertu. Les ouvrages qu'on lui attribue, sont, pour la plupart, de *Germain Nauplius*, qui occupa le siége de Constantinople depuis 1221 jusqu'en 1239. On les trouve dans la *Bibliothéque des Peres*.

II. GERMAIN, (S.) né à Auxerre en 380, d'une famille illustre, fit ses études à Rome, & brilla dans le barreau de cette ville. Devenu ensuite gouverneur de sa patrie & commandant des troupes du pays, il se fit tellement aimer des peuples par son intégrité, qu'après la mort de *S. Amateur*, évêque d'Auxerre, le clergé, la noblesse & le peuple le demanderent d'une commune voix pour son successeur. Auxerre goûta, sous son nouveau pasteur, toutes les douceurs de la paix & de la concorde. *Germain* distribua tous ses biens aux pauvres & à l'église. Le Pélagianisme faisoit alors des ravages en Angleterre. Les prélats des Gaules, assemblés en 429, envoyerent *Germain* avec *Loup*, évêque de Troyes, pour arrêter la force du poison. Ces médecins spirituels firent en peu de temps beaucoup

de guérisons par l'éloquence de leurs exhortations & par la sainteté de leur vie. *S. Germain* y fit une seconde mission en 434. Plusieurs miracles éclatants opérerent la conversion de ce qui restoit de Pélagiens. Au retour de ce second voyage, il passa en Italie, & mourut à Ravenne le 31 juillet 448, à 69 ans, après avoir gouverné son église pendant trente ans. Sa charité étoit extrême. Un jour en sortant de Milan, des pauvres l'aborderent; il ordonna tout de suite à son diacre de leur donner le peu d'argent qui leur restoit. *Et de quoi vivrons-nous*, répondit le diacre? — *Dieu aura soin* (reprit *Germain*) *de nourrir ceux qui se seront rendus pauvres pour l'amour de lui.* En effet, peu de jours après, un seigneur du pays le força d'accepter une somme d'argent pour la dépense de son voyage. On a cru avoir trouvé en 1717, dans l'abbaye de S. Marien d'Auxerre, les reliques de *S. Germain*; mais les bons critiques en ont contesté l'authenticité, quoique l'abbé *le Bœuf* l'ait soutenue. Sa *Vie* fut écrite par le prêtre *Constance*, auteur contemporain, à la priere de *S. Patient*, archevêque de Lyon: elle se trouve dans *Surius*. Elle est écrite, selon *Baillet*, avec une exacte sincérité.

III. GERMAIN, (S.) successeur d'*Eusebe* à l'évêché de Paris, étoit né dans le territoire d'Autun, de parents nobles, vers 496. Il fut ordonné prêtre par l'évêque d'Autun, & ensuite abbé du monastere de St-Symphorien de cette ville. Un grand nombre de pauvres lui demandant l'aumône, il leur fit donner tout le pain de la maison. Ses religieux murmurerent; mais leurs plaintes se changerent en admiration, lorsqu'ils virent arriver le lendemain deux chariots chargés de vivres. La réputation de *Germain* alla jusqu'à *Childebert I*, qui le choisit pour son archi-chapelain: titre qui répond à celui de grand-aumônier. Ce prince connoissant son amour pour les pauvres, lui envoya six mille sous d'or. Le Saint en distribua trois mille. Quand il fut revenu au palais, le roi lui demanda s'il en avoit encore: il répondit qu'il en avoit la moitié, parce qu'il n'avoit pas trouvé assez d'indigents. *Donnez le reste*, répartit le roi: *nous aurons toujours*, *Dieu aidant*, *de quoi donner*; & faisant rompre sa vaisselle d'or & d'argent, il ordonna qu'on la portât chez l'évêque. *Germain* étoit un homme apostolique, tout brûlant de zele pour le salut des ames. Il assista à plusieurs conciles, & fit paroître dans tous son zele & sa prudence. On a encore sa signature dans le 4e concile de Paris: GERMAIN, *pécheur*, *& quoique indigne*, *évêque de l'église de Paris*, *au nom de J. C.* C'est lui qui fonda le monastere de Saint-Germain-des-Prés. Il mourut le 28 mai 576. Nous avons de cet évêque une excellente *Lettre* à la cruelle *Brunehaut*, dans laquelle il exhorte cette reine, avec beaucoup de force, à empêcher le roi *Sigebert* de faire la guerre au roi *Chilpéric*. Dom *Bouillart*, Bénédictin de S. Maur, a recueilli tout ce qu'on peut dire sur ce digne pasteur, dans son *Histoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1724, in-f°, avec des figures relatives au sujet.

GERMAIN de Brie, *Voy.* BRIE.

IV. GERMAIN, (D. Michel) Bénédictin de S. Maur, né à Péronne en 1645, fit profession en 1693. Il aida le savant *Mabillon* dans la composition des VIIe & VIIIe siecles des *Actes Bénédictins*, & dans celle de la *Diplomatique*:

il se chargea du Traité *sur les Palais des Rois*, qui contient environ la 5e partie du livre. On a encore de lui l'*Histoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soissons*, 1675, in-4°. L'auteur avoit un grand fonds d'esprit, une imagination vive & une mémoire heureuse. Ses travaux abrégerent ses jours. Il mourut à Paris en 1694, à 49 ans.

V. GERMAIN, (Pierre) orfévre du roi, né à Paris en 1647, mort en 1684, à 37 ans, excella dans le dessin & dans la gravure. *Colbert* le chargea de ciseler des dessins allégoriques sur les planches d'or, qui devoient servir de couverture aux livres contenant les conquêtes du roi. Ce travail précieux fut admiré & dignement récompensé. On a encore de ce célebre graveur, des *Médailles* & des *Jetons*, où il représenta les plus fameux événements du regne illustre sous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de son âge; mais ses talents se perpétuerent avec le plus grand éclat dans son fils aîné.

VI. GERMAIN, (Thomas) fils du précédent, naquit à Paris en 1674. La mort d'un pere illustre, d'un oncle, son tuteur, & de *Louvois*, son protecteur, qu'il perdit dans un âge foible où l'on a besoin de conseils & d'appuis, ne le découragerent point. Il fit un séjour en Italie, où il se perfectionna dans le dessin & dans l'orfévrerie. Le palais de Florence est enrichi de plusieurs de ses chefs-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les cours de l'Europe. Le roi fut si satisfait d'un *Soleil* donné à l'église de Reims, le jour de son sacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Le détail de tous les ouvrages sortis des mains de cet excellent artiste, feroit trop long: tous respirent le génie & le goût. Cet homme célebre fut fait échevin de Paris en 1738, & mourut le 14 août 1748, à 74 ans, laissant un Fils digne de lui. *Germain* donna les desseins sur lesquels on construisit une superbe église à Livourne, & celle de S. Louis du Louvre à Paris.

GERMANICUS, (César) fils de *Drusus* & de la vertueuse *Antonia*, niece d'*Auguste*, hérita du caractere & des vertus de sa mere. *Tibere*, son oncle paternel, l'adopta. Il exerça ensuite la questure, & fut élevé au consulat l'an 12e. de J. C. *Auguste* étant mort deux ans après, pendant que *Germanicus* commandoit en Allemagne, il refusa l'empire que les soldats lui offroient; & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il battit ensuite les Allemands, défit *Arminius*, & reprit sur les Marses une Aigle Romaine qu'ils gardoient depuis la défaite de *Varus*. Rappelé à Rome, il y triompha, & fut déclaré empereur d'Orient. *Tibere*, qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya dans son département pour y appaiser les troubles. *Germanicus* vainquit le roi d'Arménie, le détrôna, & donna la couronne à un autre. *Tibere*, jaloux de ses succès, le fit empoisonner à Daphné auprès d'Antioche, par *Pison*, l'an 29 de J. C., à 34 ans. Les peuples & les rois verserent des larmes à sa mort. Le prince qui l'avoit (dit-on) ordonnée, fut le seul qui l'apprit avec joie. Il voulut en vain arrêter les pleurs & les gémissements des Romains. On parla diversement de cette mort, dit *Crevier*, dans le temps même, & la vérité n'a jamais été éclaircie: Tant il reste d'obscurité, dit *Tacite*, sur les faits les plus célebres & les plus importants, parce que les uns prennent pour sûrs les premiers bruits qu'ils entendent, les autres déguisent &

alterent le vrai qu'ils connoissent; & chacune de ces traditions opposées s'accrédite dans la postérité. Il est donc incertain si *Germanicus* fut empoisonné. Mais ce qui est bien certain & bien clair, c'est que *Pison*, qui s'étoit rendu le ministre de la mauvaise volonté de *Tibere*, au moins en fatigant *Germanicus*, & en s'étudiant à chercher toutes les manieres de le mortifier & de le vexer, fut puni par le prince même dont il avoit servi la passion. (*V.* les articles CECINA... & JEANNE, n° IX, *vers la fin.*) *Germanicus*, doux dans la société, fidele dans l'amitié, prudent & brave à la tête des armées, s'étoit gagné tous les cœurs. Les qualités de son esprit répondoient à celles de son ame. Au milieu du tumulte des armes & de la guerre, il cultiva la littérature & l'éloquence. Il avoit composé des *Comédies* grecques, une traduction d'*Aratus*, en vers latins, & des *Epigrammes* : le temps en a épargné quelques-unes, imprimées à Cobourg, 1715 & 1716, in-8°, & dans le *Corpus Poetarum* de *Maitaire*. Il y en a d'ingénieuses, il y en a de foibles; mais on ne s'attend pas qu'un grand capitaine, chargé des armées d'un empereur, versifie comme un poëte de profession. *Germanicus* avoit épousé *Agrippine*, dont il eut neuf enfants, parmi lesquels on compte *Caligula*, qui déshonora le nom de son illustre pere.

GERMOIN, (Anastase) archevêque de Tarentaise, & savant jurisconsulte, a écrit un traité *De Jurisdictione Ecclesiastica*, in-fol. qui est peu consulté. Le duc de *Savoie* l'envoya ambassadeur en Espagne, où il mourut en 1627.

GERMON, (Barthélemi) Jésuite, né à Orléans en 1663, mort dans cette ville le 2 octobre 1718, à 55 ans, fut aux prises pendant quelque temps avec deux célebres Bénédictins de St. Maur, dom *Mabillon* & dom *Coustant*. La *Diplomatique* du premier lui paroissoit un ouvrage d'un grand travail, mais inexact à plusieurs égards : il prétendit y trouver plusieurs diplomes faux. Il publia quelques *Dissertations* latines à ce sujet, 1703, 1706, 1707, en 3 vol. in-12. Comme elles étoient écrites avec pureté & élégance, quelques littérateurs, séduits par les fleurs du Jésuite, prirent parti pour lui; mais plusieurs savants se déclarerent pour le Bénédictin. Il est certain qu'en fait de titres & de manuscrits, il est facile d'en imposer aux plus habiles, parce qu'il y a souvent la plus grande ressemblance entre un enfant légitime & un enfant supposé. « Le Pere » *Mabillon*, l'homme du monde » qui avoit le plus examiné de » parchemins (dit le Pere d'*Avrigni*), fut trompé par le fameux » titre produit en faveur de la » maison de *Bouillon*, qu'une seule » lettre, différente des autres & » tournée à la moderne, rendit » suspecte à d'autres antiquaires. » La main lassée avoit trahi le » faussaire. L'aveu qu'il fit avant » que d'expirer sous la main du » bourreau pour différents crimes, justifia le jugement porté » contre la piece, à laquelle, d'ailleurs, Messieurs de *Bouillon* n'avoient aucune part ». Cette anecdote ne prouve pas que le P. *Germon* ait raison en tout contre *Mabillon*; mais elle doit inspirer quelque défiance à ceux qui s'imaginent que la *Diplomatique* est un art infaillible. Le P. *Germon* s'engagea aussi dans les contestations concernant les 101 propositions de *Quesnel*; il fit 2 gros vol. in-4° sur ces propositions, sous le titre de *Traité Théologique*. Le cardinal de

Bissy, prélat très-opposé aux sentiments de l'Oratorien, adopta l'ouvrage du Jésuite, & le publia sous son nom.

GERONCE, général des troupes du tyran *Constantin*, dans le IV[e] siecle, se brouilla avec cet usurpateur, & résolut de le dépouiller de la pourpre impériale, pour en revêtir *Maxime*, une de ses créatures. Il assiégea dans Vienne *Constantin*; mais l'armée de l'empereur *Honorius* l'obligea de s'enfuir en Espagne. Ses soldats, remplis de mépris pour lui, résolurent de s'en défaire. Il fut attaqué dans sa propre maison en 411. Voyant qu'il lui étoit impossible de se défendre, il ôta la vie à un de ses amis, à sa femme, & se la ravit à lui même par un coup d'épée qu'il se plongea dans le cœur.

GERSEN, (Jean) abbé de Verceil de l'ordre de St Benoît, florissoit au XIII[e] siecle. Il fut l'ami de *St François d'Assise*, & le maître, dans la vie spirituelle, de *St Antoine de Padoue*. Quelques savants le font auteur de l'*Imitation de J. C.*, de ce livre admirable, traduit dans les langues des peuples même les plus barbares, & le plus beau qui soit sorti de la main d'un homme, dit *Fontenelle*, puisque l'Evangile n'en vient pas. L'opinion la plus générale l'attribue néanmoins avec plus de fondement à *Thomas à Kempis*. M. l'abbé *Vallart* a prétendu détruire cette opinion dans une dissertation mise à la tête de l'édition de cet ouvrage, publié chez *Barbou*, in-12, en 1758. Il croit prouver: I. Que l'Imitation de J. C. est plus ancienne que *Thomas à Kempis*, puisqu'on a ce livre dans des manuscrits antérieurs à ce pieux chanoine, si digne d'ailleurs de l'avoir composé. II. Qu'elle étoit connue avant l'an 1330; car *Ludolphe* de Saxe, qui vivoit en ce temps-là, passe pour en avoir donné une traduction. III. Que *Jean Gersen* doit en être l'auteur, puisqu'on voit son nom jusqu'à cinq fois dans un manuscrit ancien, & qu'on le retrouve dans d'autres manuscrits. Cette preuve n'est pas une démonstration; car il faudroit avant tout prouver l'existence de *Jean Gersen*, qui passe, dans l'esprit de plusieurs savants, pour un auteur imaginaire. L'abbé *Desbillons* a réfuté les autres preuves de l'abbé *Vallart*, dans une dissertation qu'il a mise à la tête de son édition de l'Imitation de J. C.; Manheim, 1780.

GERSON, *Voyez* CHARLIER.

GERTRUDE, (Sainte) née à Landen en Brabant l'an *626*, de *Pepin*, prince de Landen, maire du palais, & ministre des rois d'Austrasie, refusa, à l'âge de 14 ans, d'épouser le fils du gouverneur d'Austrasie, en disant que *J. C. étoit son seul époux*. Ayant embrassé l'état religieux, elle devint abbesse de Nivelle, entre Mons & Bruxelles, en 647; & mourut le 17 mars *659*, à 33 ans, après avoir donné la démission de son abbaye. Se voyant près de sa fin, elle ordonna qu'on l'ensevelît dans son cilice. Elle disoit que *les ornements superflus d'un tombeau ne servent de rien, aux vivants, ni aux morts.* Sa *Vie* a été donnée en italien par *Bannucci*, in-12; & en françois par *des Escœuvres*, 1612, in-8°. Elle est édifiante.

I. GERVAIS & PROTAIS, (Sts) souffrirent la mort au 1[er] siecle, pour la foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan en 386, par *St Ambroise*, tandis qu'il se disposoit à dédier la grande église de cette ville, connue aujourd'hui sous le nom de *Basilique Ambrosienne*. On y porta ces saintes reli-

ques, & pendant cette translation un aveugle nommé *Severe* recouvra la vue. Les Ariens contesterent ce miracle; mais tout Milan en fut témoin, & il contribua à l'extinction de l'hérésie. Quoiqu'on soit sûr de l'invention des reliques de St *Gervais* & de St *Protais*, on ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre; & ce que quelques légendaires en ont rapporté, est fabuleux.

II. GERVAIS de *Tilbury*, ainsi nommé d'un bourg d'Angleterre sur la Tamise, étoit neveu de *Henri II*, roi d'Angleterre, & florissoit au XIIIe siecle. Il eut un grand crédit auprès de l'empereur *Othon IV*, auquel il dédia une *Description du Monde*, & une *Chronique*. *Gervais* de *Tilbury* composa encore l'*Histoire d'Angleterre*, celle *de la Terre-Sainte*, & d'autres ouvrages peu estimés : ils manquent de critique & d'exactitude.

III. GERVAIS, (Maître) *Voyez* CHRETIEN, n°. II.

IV. GERVAIS, (Charles-Hubert) intendant de la musique du duc d'*Orléans*, régent du royaume, & ensuite maître de la musique de la chapelle du roi, mourut à Paris en 1744, à 72 ans. On a de lui : I. Un livre de *Cantates* estimées. II. Trois Opéra; *Méduse*, *Hypermnestre*, & les *Amours de Protée*. III. Plusieurs *Motets*.

I. GERVAISE, (Nicolas) Parisien, fils d'un médecin, s'embarqua fort jeune pour le royaume de Siam, avec quelques missionnaires de la congrégation de S. Vincent-de-Paule. Le jeune-homme ne fut point spectateur oisif dans ses voyages; il s'instruisit par lui-même, ou par les livres du pays, de tout ce qui concernoit les mœurs & les productions des contrées qu'il parcourut. De retour en France, il devint curé de Vannes en Bretagne, puis prévôt de l'église de S. Martin de Tours. Il alla ensuite à Rome, & y fut sacré évêque d'Horren. Il s'embarqua pour exercer son zele dans le lieu de sa mission; mais ayant voulu appaiser une révolte qui s'étoit elevée parmi les Caraïbes, il fut massacré par eux le 20 novembre 1729, avec ses compagnons. Le public lui est redevable de plusieurs ouvrages : I. *Histoire naturelle & politique du royaume de Siam*, in-12; ouvrage qui lui mérite une place dans l'histoire des Enfants célebres, puisque l'auteur le composa à l'âge de 20 à 22 ans. II. *Description historique du royaume de Macaçar*, in-12. C'est comme une suite du précédent. Quoique l'on sente bien que l'un & l'autre sont la production d'un jeune écrivain, on ne laisse pas d'y trouver des choses curieuses sur les mœurs, les habitants, les lois, les coutumes, la religion, les révolutions des pays qu'il décrit. L'abbé *Gervaise* étoit revenu en France avec deux fils du roi de Macaçar. III. *Vie de Saint Martin, évêque de Tours*, vol. in-4° plein d'abondantes recherches, de digressions inutiles, d'opinions peu fondées, & de traits de vivacité extrêmement déplacés dans une histoire, & sur-tout dans celle d'un Saint. IV. *Histoire de* Boëce, *Sénateur Romain, avec l'analyse de tous ses Ouvrages*, in-12, en 1715 : livre bon & dirigé par une critique plus solide & plus judicieuse que celle qui avoit présidé à la *Vie de S. Martin*.

II. GERVAISE, (Dom-Armand-François) frere du précédent, d'abord Carme déchaussé, ensuite religieux de la Trappe, plut tellement à l'abbé de *Rancé* par ses lumieres & par son zele, qu'il le fit nommer abbé de son monastere en

1696. Dom *Gervaise*, impétueux, bouillant, bizarre, inquiet, singulier, n'étoit point fait pour être à la tête d'une maison qui demandoit un homme de paix. Il voulut faire des changements au-dedans & au-dehors de l'abbaye. Il affecta de ne point consulter l'abbé de *Rancé*, à qui il devoit son élévation, & de ne point suivre sa façon de gouverner. Le pieux réformateur, voyant son ouvrage prêt a être changé ou détruit, engagea adroitement le nouvel abbé à donner sa démission: c'est sans doute ce qui a fait dire à un écrivain, qui souvent bouleverse les événements pour placer un bon-mot, qu'*après avoir fondé & gouverné son Institut, il se démit de sa place, & voulut la reprendre.* Dom *Gervaise*, dépouillé de son abbaye, sortit de la Trappe, & erra quelque temps de solitude en solitude. Il conservoit par-tout la maniere de vivre de la Trappe. Mais ayant publié son premier vol. de l'*Histoire générale de Cîteaux*, in-4°, les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en sortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'abbaye de Notre-Dame des Reclus, dans le diocese de Troyes. Il y mourut en 1751, âgé de 91 ans, regardé comme un de ces hommes, qui, malgré plusieurs bonnes qualités, sont toujours haïs, parce qu'ils mêlent à la vertu l'aigreur & l'amertume de leur caractere. On a de lui: I. Les *Vies* de *S. Cyprien*, in-4°; de *S. Irénée*, 2 vol. in-12; de *S. Paul*, 3 vol. in-12; de *S. Paulin*, in-4°; de *Rufin*, 2 vol. in-12; de *S. Epiphane*, in-4°. Les matériaux ont été pris dans les Mémoires de *Tillemont*; mais le style est de l'auteur. De l'imagination, de la chaleur, de la facilité; mais peu de justesse, beaucoup de négligences & d'idées singulieres: voilà son caractere. III. La *Vie d'Abeilard & d'Héloïse*, 2 vol. in-12, 1720. Les *Lettres d'Abeilard & d'Héloïse*, traduites en françois d'une maniere fort libre, 1723. IV. *Histoire de l'abbé Suger*, 1721, 3 vol. in-12, curieuse, mais inexacte. V. *Histoire de l'Abbé* Joachim, *surnommé le Prophete, Religieux de l'ordre de Cîteaux... où l'on voit l'accomplissement de ses Prophéties sur les Papes, sur les Empereurs, sur les Rois, sur les Etats & sur tous les Ordres Religieux*, 1745, 2 vol. in-12. Le titre seul montre que l'ouvrage est peu philosophique. (*Voyez* IV. JOACHIM). VI. *Histoire générale de la Réforme de l'Ordre de Cîteaux en France*, in-4°. Le premier volume de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernardins porterent des plaintes, n'a pas été suivi du second. Il est rare, curieux & intéressant. VII. *Jugement critique, mais équitable*, des Vies *de feu M. l'abbé de* Rancé, *Réformateur de l'Abbaye de la Trappe, écrites par les S*rs Maupeou *& Marsollier*, in-12, 1744, à Troyes, sous le titre de Londres. L'auteur y releve plusieurs fautes, que ces deux écrivains ont commises contre la vérité de l'histoire. Il faut lire cet écrit, quand on veut bien connoître le Réformateur de la Trappe, un peu flatté par ses historiens. Il s'y justifie sur plusieurs imputations, d'une maniere satisfaisante. On peut voir aussi la longue *Apologie* qu'il publia au sortir de la Trappe. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés & manuscrits.

GÉRION, fils de Chrysaor & de Callirhoé, étoit roi des trois îles Baléares, selon quelques-uns, &, selon d'autres, des trois royaumes en Espagne. Il y en a qui disent qu'ils étoient trois freres si parfaitement unis, qu'ils sembloient n'a-

voir qu'une ame; c'eft ce qui a donné lieu aux poëtes de feindre qu'il avoit trois corps. Il fut tué dans un combat fingulier par Hercule, parce qu'il nourriffoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à triple tête & un dragon qui en avoit fept, gardoient ces bœufs : *Hercule* tua auffi fes monftres.

GESLEN *ou* GHELEN, (Sigifmond de) *Gelenius*, né à Prague, fut correcteur de l'imprimerie de *Forben*, & n'en mourut pas plus riche en 1554. Il étoit cependant digne d'une meilleure fortune par fon érudition. Il a traduit de grec en latin, *Jofephe*, St. *Juftin*, *Denys* d'Halicarnaffe, *Philon*, *Appien*, & d'autres auteurs.

GESNER, (Conrad) furnommé *le Pline d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort le 22 décembre 1565, à 49 ans, profeffa la médecine & la philofophie avec beaucoup de réputation. Après avoir employé toute fa vie à la culture des lettres, il voulut mourir au milieu d'elles. Attaqué de la pefte, & fe fentant près de fon dernier moment, il fe fit porter dans fon cabinet, où il expira. On lui fit cette épitaphe :

Ingenio vivens naturam viceras omnem;
Naturæ victus conditur hoc tumulo.

La botanique & l'hiftoire naturelle l'occuperent toute fa vie. *Beze* dit : « qu'il avoit, lui feul, toute la » fcience qui avoit été partagée » entre *Pline* & *Varron* ». Sa probité & fon humanité le firent autant eftimer, que fon favoir. L'empereur *Ferdinand I*, qui confidéroit *Gefner*, donna à fa famille des armoiries, qui marquoient les matieres qu'il avoit approfondies. C'étoit un écu écartelé. Dans le premier quartier on voyoit un *Aigle* aux ailes déployées; dans le deuxieme, un *Lion* armé; dans le troifieme, un *Dauphin* couronné; dans le quatrieme, un *Bafilic* entortillé. On a de lui : I. Une *Bibliothéque univerfelle*, publiée à Zurich, en 1545, in-fol. C'eft une efpece de Dictionnaire d'auteurs & de livres, dont on donna une *Epitome*, en 1583, in-folio, plus eftimée que l'ouvrage même. *II. Hiftoria Animalium*, Zurich 1551, 4 vol. in-fol. Cette compilation offre de grandes recherches; mais elle n'eft pas toujours exacte. III. Un *Lexicon Grec & Latin*, 1560, in-fol. *Gefner* poffédoit bien ces deux langues; mais, comme il écrivoit pour avoir du pain, ainfi qu'il l'avoue lui-même dans fa Bibliothéque, fes ouvrages ne font pas exempts de fautes. IV. *Opera Botanica*, à Nuremberg, in-folio, 1754. C'eft à *Gefner* que nous devons l'idée d'établir les genres des plantes, par rapport à leurs fleurs & leurs femences, & à leurs fruits. On doit regarder comme une perte confidérable, celle du *grand Herbier* qu'il avoit entrepris, & dont il parle fouvent dans fes différents écrits fur la botanique. *Voy.* le 17e vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui fait connoître d'autres favants de la même famille.

GESSÉE, (Jean de la) né en Gafcogne en 1551, & fecrétaire du duc d'Alençon, a laiffé des *Poëfies latines* & *françoifes*, affez ignorées. Le recueil des premieres parut à Anvers en 1580, in-8°; & celui des fecondes en 1583, auffi in-8°.

GESVRES, *Voy.* II. POTIER.

GETA, (*Septimius*) fils de l'empereur *Sévere* & frere de *Caracalla*, eut l'humeur aigre dans fa premiere enfance; mais, lorfque l'âge eut développé fon caractere, il parut

doux, tendre, compatiſſant, ſenſible à l'amitié. Un jour que *Sévere* vouloit faire périr tous les partiſans de *Niger* & *d'Albin*, *Geta* qui n'avoit gueres plus de huit ans, parut ému. *Sévere* crut calmer ſon agitation en lui diſant : *Ce ſont des ennemis dont je vous délivre.* — *Geta* demanda, quel en ſeroit le nombre ? Lorſqu'on l'en eut inſtruit, il inſiſta, & fit une nouvelle queſtion : *Ces infortunés ont-ils des parens & des proches ?* Comme on fut obligé de lui répondre qu'ils en avoient pluſieurs : *Hélas !* répliqua-t-il, *il y aura donc plus de citoyens qui s'affligeront de notre victoire, que nous n'en verrons prendre part à notre joie.* On prétend que *Sévere* fut ébranlé par cette réflexion, auſſi judicieuſe que pleine de douceur. Mais les deux préfets du prétoire, *Plautien* & *Juvenal* l'enhardirent à paſſer outre, parce qu'ils ſouhaitoient de s'enrichir de la confiſcation des proſcrits. *Caracalla* étoit préſent à la converſation dont je viens de rendre compte, & loin de l'avis de *Geta*, il vouloit que l'on fit périr les enfants avec leurs peres. *Geta* fut indigné, & lui dit : *Vous qui n'épargnez le ſang de perſonne, vous êtes capable de tuer un jour votre frere* ; & c'eſt ce qui arriva réellement. *Caracalla* ne pouvoit le ſouffrir. Sa jalouſie éclata après la mort de *Sévere*, lorſque *Geta* partagea l'empire avec lui. Après avoir inutilement eſſayé de s'en défaire par le poiſon, il le poignarda entre les bras de Julie, leur mere commune, qui voulant parer les coups, fut bleſſée à la main, l'an 212 de Jeſus-Chriſt. *Geta* n'avoit pas encore 23 ans ; ſon goût pour les arts, ſa modération, promettoient au peuple Romain des jours tranquilles & heureux.

GEYER, *Voyez* GEÏER.

I. GEYSSOLM (Guillaume), de l'illuſtre famille des barons de *Cromnes*, en Ecoſſe, fut évêque de Dumblane dans le même royaume. Les hérétiques l'ayant chaſſé de ſon ſiége, *Marie Stuart* & *Henri* ſon époux l'envoyerent, en qualité d'ambaſſadeur, auprès de *Pie V* & de ſes ſucceſſeurs, pour les aſſurer de leur attachement à la foi catholique. Le ſaint pontife, touché de l'état déplorable où les fureurs des hérétiques avoient réduit cette reine infortunée, lui envoya des nonces pour la conſoler, & de l'argent pour la ſecourir. *Geyſſolm* ſe fit eſtimer de *Pie V* & de S. *Charles*, qui lui donna le vicariat de l'archiprêtré de Ste. Marie-majeure. L'évêque de Dumblane fut pourvu, quelque temps après, de l'évêché de Vaiſon en Provence, ſuffragant d'Avignon, qu'il défendit contre les Calviniſtes du Dauphiné. *Sixte V*, connoiſſant les grandes qualités de *Geyſſolm*, & le cas qu'en faiſoit *Jacques VI*, roi d'Ecoſſe, l'envoya nonce auprès de lui, pour le fortifier dans la foi. *Geyſſolm*, de retour à peine dans ſon dioceſe, le quitta pour ſe renfermer, à l'âge de 30 ans, dans la grande Chartreuſe, où il fit profeſſion. Son mérite le fit nommer prieur de Notre-Dame des Anges à Rome. Peu après il fut fait procureur-général de ſon ordre. Ce ſaint homme, mourut dans cet emploi le 26 ſeptembre 1593.

II. GEYSSOLM (Guillaume), neveu du précédent, lui succéda l'an 1584, dans le ſiége de Vaiſon. Il eut les vertus de ſon oncle. Comme lui, il fut envoyé à *Jacques VI*, en qualité de nonce. Il ne négligea rien pour rétablir la religion Catholique dans ſa patrie ; & ne pouvant réuſſir, il re-

vint dans son évêché. On lui donna le gouvernement du comtat Venaissin, après la mort de l'évêque de Carpentras. Il mourut le 13 décembre 1629. L'aïeule maternelle de ce prélat étoit sœur de *Jacques VI*, roi d'Ecosse. Il est auteur d'un livre peu connu aujourd'hui, intitulé : *Examen de la Foi Calviniste.*

GHEIN (Jacques), graveur Hollandois. Son burin est extrêmement net & pur, mais un peu sec. On a de lui le *Maniement des armes*, 1607, in-fol.

GHELEN, *Voy.* GESLEN.

I. GHILINI (Jérôme), né à Monza dans le Milanez en 1589, se maria fort jeune, & partagea son temps entre les soins de sa maison & la littérature. Devenu veuf, il reçut l'ordre de prêtrise & le bonnet de docteur en droit-canon. Il mourut à Alexandrie de la Paille vers l'an 1670, membre de l'académie des *Incogniti* de Venise, & protonotaire apostolique. On lui doit plusieurs ouvrages en vers & en prose. Les plus connus des savants, sont : I. *Annali di Alessandria*, Milan, 1666, in-fol. II. *Teatro di Uomini letterati*, en 2 vol. in-4°, à Venise, 1647 : livre peu estimé, quoique curieux à certains égards. *Ghilini* est très-souvent inexact & peu judicieux. Ses éloges ne contiennent que des généralités & des phrases d'écolier.

II. GHILINI (Camille), *Voyez* FREGOSE, n°. II.

GHIRLANDENI (Dominique), peintre Florentin, mort en 1493, eut de la réputation, quoique sa maniere fût seche & gothique ; mais sa plus grande gloire est d'avoir été le maître du célebre *Michel-Ange.*

GHISLERI, *Voy.* GAETAN..... & PIE V (Saint).

GIAC (Pierre de), fut en grande considération par ses talents, ses services & ses richesses. Il devint chancelier de France en 1383, s'en démit en 1388, & mourut en 1407. Il avoit été chambellan de *Charles V*. Son petit-fils, *Pierre* de GIAC, favori de *Charles VII*, s'attira la haine du connétable de *Richemont*, qui le fit jeter dans la riviere en 1426, pour crime de concussion. Il avoit été accusé d'avoir empoisonné sa premiere femme, pour en épouser une autre. Il eut de cette premiere femme un fils, *Louis* de *Giac*, qui mourut sons postérité vers 473. *Voy.* le Dictionnaire de la Noblesse, tom. VII.

GIACOMELLI (Michel-Ange), secrétaire des brefs-aux-princes sous le pape *Clément XIII*, chanoine du Vatican, & archevêque *in partibus* de Chalcédoine, naquit en 1695, & mourut à Rome en 1774, à 79 ans, d'un débordement de bile. Il fut d'abord bibliothécaire du cardinal *Fabroni*, & ensuite du cardinal *Calligola*. Il avoit tout ce qu'il falloit pour ces places : une vaste littérature, & la connoissance des langues. Divers écrits en faveur du saint-siége lui mériterent les bienfaits des pontifes Romains. Il perdit cependant sous *Clément XIV* la place de secrétaire des brefs, peut-être parce qu'il avoit montré des sentiments trop favorables à une société que ce pape vouloit détruire. On a de lui divers ouvrages ; les principaux sont : I. Une Traduction latine du *Traité de Benoît XIV sur les Fêtes de J. C. & de la Vierge, & sur le sacrifice de la Messe*, à Padoue, 1745. II. Une version en italien du livre de *S. Jean-Chrysostôme*, sur le *Sacerdoce*. III. *Prométhée aux liens*, tragédie d'*Eschyle*, & l'*E*-

tiles de Sophocle, traduites, à Rome, 1754. IV. Les *Amours de Chéréas & de Callirhoé*, traduites du grec; Rome, 1755 & 1756. V. Il a laissé plusieurs autres ouvrages en manuscrit. Ce prélat étoit un homme très-laborieux. Il avoit de la philosophie dans l'esprit & dans le caractere; & quoique naturellement vif & sensible à l'honneur, il soutenoit les disgraces avec fermeté: ses manieres étoient honnêtes, & il étoit également propre à vivre avec les grands & les gens de lettres.

GIAFAR, *Voy.* II. ABASSA.... ABDALLAH.... & JOAPHAR.

GIANNONE (Pierre), né dans le royaume de Naples vers 1680, mourut en 1748 dans le Piémont, où le roi de Sardaigne lui avoit donné un asile. La cour de Rome, peu ménagée dans son *Histoire de Naples*, n'oublia rien pour anéantir l'auteur & l'ouvrage. *Giannone*, que la politique avoit fait chasser de sa patrie, erra long-temps fugitif, & ne trouva sa sûreté que dans une espece d'esclavage honorable que lui donna le roi de Sardaigne. Il fut enfermé en Piémont sous la protection du souverain: ce fut un tempérament que ce prince trouva, pour ménager à la fois Rome justement offensée, & les jours de l'auteur satyrique. Son *Histoire de Naples* est écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle est divisée en 40 livres, & imprimée à Naples en 4 vol. in-4°, 1723. Les efforts qu'on a faits pour la supprimer, l'ont rendue peu commune. La traduction françoise qu'en fit M. *Desmonceaux*, attaché à M. le duc d'*Orléans*, fils du régent (la Haie, 1724, 4 vol. in-4°.), est exacte, mais assez mal écrite. On a extrait de ce corps d'histoire tout ce qui regarde la partie ecclésiastique; c'est un in-12, imprimé en Hollande, sous ce titre: *Anecdotes Ecclésiastiques*, &c. Il y a des sentiments hardis sur l'origine de la puissance pontificale. On a donné, depuis la mort de l'auteur, un volume d'*Œuvres posthumes*, 1760, in-4°, qui contient sa profession de foi, & la défense de son histoire. Lorsqu'il eut composé cette histoire, il la confia à un de ses amis pour en savoir son sentiment. L'ami, enchanté, mais surpris, de la hardiesse de sa plume, lui dit: *Vous allez vous mettre sur la tête une couronne d'épines très-piquantes.*

GIATTINI (Jean-Baptiste), Jésuite de Palerme en Sicile, mort à Rome en 1672, à 72 ans, a fait un grand nombre de *Discours* & de *Tragédies* à l'usage des colleges; mais son principal ouvrage est la *Traduction* latine de l'*Histoire du Concile de Trente*, de *Pallavicini*, à Anvers, 1670, 3 volumes in-4°.

GIBELINS, (Les) *Voy.* BUONDELMONTE; X. BONIFACE; *III.* CONRAD; & *IV.* COLONNE.

I. GIBERT (Jean-Pierre), naquit à Aix en 1660, d'un référendaire en la chancellerie, & prit le bonnet de docteur en droit & en théologie dans l'université de cette ville. Après avoir professé pendant quelque temps la théologie aux séminaires de Toulon & d'Aix, il quitta la province pour se fixer dans la capitale. Ami de la retraite & de l'étude, il vécut à Paris en véritable anachorette. Sa nourriture étoit simple & frugale; toutes ses actions respiroient la candeur & la simplicité évangélique. Il refusa constamment tous les bénéfices qu'on lui offrit. Quoiqu'il fût le canoniste du royaume le plus consulté & le plus laborieux, il vécut & mourut pauvre à Paris,

le 2 décembre 1736, à 76 ans. Les principaux fruits de sa plume savante, sont : I. *Cas de pratique concernant les Sacrements en général & en particulier*, Paris, 1709, in-12. II. *Mémoire concernant l'Ecriture sainte, la Théologie Scolastique & l'Histoire de l'Eglise*, un vol. in-12, qui n'eut point de suite. III. *Institutions Ecclésiastiques & Bénéficiales, suivant les principes du Droit commun & les usages de France.* La 2e édition, augmentée d'observations importantes puisées dans les mémoires du clergé, est de 1736, 2 vol. in-4°. On y trouve les usages particuliers aux différents parlements du royaume. IV. *Usages de l'Eglise Gallicane, concernant les censures & irrégularités*, Paris, 1724, in-4°. V. *Consultations Canoniques sur les Sacrements en général & en particulier*, 1725, 12 vol. in-12. L'auteur y explique ce qu'il y a de plus important dans les commandements de Dieu & de l'église, & dans les lois civiles qui les font exécuter. Tout l'ouvrage est appuyé sur l'écriture, les peres, les conciles, les statuts synodaux, les ordonnances royales, & l'usage. Le premier volume est sur les sacrements en général; le second, sur le baptême & la confirmation; les quatre suivants sur la pénitence; deux autres roulant sur l'eucharistie & l'extrême-onction; deux sur l'ordre & deux sur le mariage. VI. *Tradition* ou *Histoire de l'Eglise sur le Sacrement de Mariage*, 1725, 3 vol. in-4°. Cette histoire est tirée des monuments les plus authentiques, tant de l'orient que de l'occident. VII. Des *Notes* sur le *Traité de l'Abus*, par Fevret, & d'autres sur le *Jus Ecclesiasticum* de *Van-Espen*. VIII. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine dispositas*, 1737, 3 vol. in-folio. Cette compilation, assez bien digérée, a été recherchée, & l'est encore. *Voyez* CABASSUT.

II. GIBERT (Balthasar), parent du précédent, naquit, comme lui, à Aix, en 1662. Après avoir professé pendant quatre ans la philosophie à Beauvais, il obtint une des chaires de rhétorique du college *Mazarin*, & la remplit, pendant 50 ans, avec autant de zele que d'exactitude. L'université de Paris, qu'il honoroit par ses talents, & dont il défendoit dans toutes les occasions les droits avec beaucoup de chaleur, lui déféra plusieurs fois le rectorat. En 1628, le ministere lui offrit une chaire d'éloquence au college-royal, vacante par la mort de l'abbé *Couture*; mais il crut devoir la refuser. En 1740, il fut traité bien différemment. La cour, mécontente du *Réquisitoire*, par lequel il forma opposition à la révocation de l'appel que l'université avoit fait de la bulle *Unigenitus* au futur concile, l'exila à Auxerre. Il mourut à Régennes, dans la maison de l'évêque, le 28 octobre 1741, à 77 ans. *Gibert*, célebre dans l'université de Paris, ne le fut pas moins dans la république des lettres, par plusieurs ouvrages qui ont fait honneur à son savoir & à son esprit : I. *La Rhétorique* ou *les Regles de l'éloquence*, in-12, l'un des meilleurs livres que nous ayons sur l'art de persuader & de convaincre. L'auteur possede sa matiere; les principes d'*Aristote*, d'*Hermogène*, de *Cicéron*, de *Quintilien*, y sont bien développés; mais il y a quelques endroits obscurs, & cette obscurité vient du style, quelquefois embarrassé & peu châtié. L'auteur du *Traité des Etudes* est plus élégant, plus doux, plus animé; mais il a peu d'ordre, & plus d'imagination que de dialectique. Pour faire

une Rhétorique parfaite, il auroit fallu le style de *Rollin*, & la profondeur de *Gibert*. C'est le sentiment de l'abbé *des Fontaines*, & celui de tous les gens de goût. II. *Jugement des Savants sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. in-12. C'est un recueil de ce qui s'est dit de plus curieux & de plus intéressant sur l'éloquence, depuis *Aristote* jusqu'à nos jours. Cet ouvrage, fort supérieur aux *Jugemens* de *Baillet*, & pour le fond & pour la forme, a pourtant eu moins de cours. III. Des *Observations* très-justes sur le *Traité des Etudes* de *Rollin*. C'est un volume in-12 de près de 500 pages, écrit avec autant de vivacité que de politesse. *Rollin* y répondit en peu de mots: *Gibert* répliqua; mais cette petite guerre n'altéra ni l'amitié, ni l'estime dont les deux célebres antagonistes étoient pénétrés l'un pour l'autre.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) pieux & savant évêque de Vérone, né à Palerme, fut employé par les papes *Leon X* & *Clément VII* dans des affaires importantes. Il étoit fils naturel de *François Giberti*, Génois, général de l'armée navale du pape. Il mourut en 1543, pleuré de ses ouailles, dont il étoit l'exemple par ses vertus, & le pere par ses immenses charités. Les gens-de-lettres perdirent en lui un ardent protecteur. *Giberti* avoit une presse dans son palais pour l'impression des Peres Grecs. C'est de-là que sortit, en 1529, cette édition grecque des *Homélies de St Jean-Chrysostôme sur St Paul*, si estimée pour l'exactitude & pour la beauté des caracteres.

GIBIEUF, (Guillaume) docteur de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Il fut vicaire-général du cardinal de *Bérulle*, & supérieur des Carmelites en France. Il mourut à St-Magloire, à Paris, le 6 juin 1650. On a de lui divers ouvrages, entr'autres: un *Traité* latin *de la liberté de Dieu & de la Créature*, 1630, in-4°. Il étoit ami intime de *Descartes* & du Pere *Mersenne*, & étoit digne de l'être.

GIÉ, (le Maréchal de) *Voyez* I. ROHAN.

GIEZI, *Voyez* ÉLISÉE.

GIFFEN, (Hubert) *Gipanius*, jurisconsulte de Buren dans la Gueldre, professa le droit avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstad. L'empereur *Rodolphe II*, qui l'appela à la cour, l'honora des titres de conseiller & référendaire de l'empire. *Giffen* mourut dans un âge fort avancé, en 1604. On a de lui des *Commentaires* sur la *Morale* & la *Politique* d'*Aristote*, in-8°. sur *Homere*, sur *Lucrece*, & plusieurs *Ouvrages de Droit*, parmi lesquels on distingue ses *Notes sur les Institutes de Justinien*. Ce savant fut accusé plus d'une fois de plagiat, & sur-tout par *Lambin*; mais c'est un reproche qu'on peut faire à tous les commentateurs, & l'on ne voit pas que *Giffen* l'ait mérité plus qu'un autre.

GIFFORD, (Guillaume) archevêque de Reims, mort en 1629 à 76 ans, est auteur du livre intitulé: *Calvino-Turcismus*, qui parut à Anvers, en 1597, in-8°, sous le nom supposé de *Guillaume Reginald*. Il fit beaucoup de bruit.

GIGAULT, (Bernardin) marquis de *Bellefond*, gouverneur de Vincennes, & maréchal de France, étoit fils de *Henri-Robert Gigault*, seigneur de Bellefond, & gouverneur de Valognes. Il se signala en diverses occasions sous *Louis XIV*,

qui lui donna le bâton de maréchal en 1668. Il commanda l'armée de Catalogne, en 1684, & battit les espagnols. Il mourut en 1694, à 64 ans... GIGAULT de *Bellefond*, (Jacques-Bonne), parent du précédent, fut evêque de Bayonne en 1735, archevêque d'Arles en 1741, & de Paris en 1746. Il mourut de la petite-vérole en 1747.

GIGGEIUS, (Antoine) docteur du college Ambrosien à Milan, vivoit au commencement du XVIIe siecle. Son *Thesaurus linguæ Arabicæ*, 1632, 4 vol. in-folio, est fort estimé. Il est encore auteur de la traduction latine d'un *Commentaire* de trois Rabbins sur les *Proverbes de Salomon*, Milan, 1620, in-4°.

I. GILBERT, (Saint) abbé de Neufontaines en Auvergne, ordre de Prémontré, étoit un gentilhomme qui se croisa avec le roi *Louis le Jeune*, qu'il accompagna en Palestine, l'an 1146. De retour en France, il embrassa la vie monastique avec *Pétronille* sa femme, & fonda l'abbaye de Neufontaines, en 1551. Il y mourut le 6 juin de l'année suivante.

II. GILBERT, abbé de Cîteaux étoit Anglois; il se distingua tellement par son savoir & par sa piété dans son ordre & dans les universités de l'Europe, qu'il fut surnommé *le Grand* & *le Théologien*. Il mourut à Cîteaux en 1166, ou 1168, laissant divers *Ecrits de Théologie* & de *Morale*, peu connus, malgré son titre de *Grand*.

III. GILBERT, surnommé l'*Anglois*, est le premier de sa nation qui ait écrit sur la pratique de la médecine. Il avoit beaucoup voyagé, & l'avoit fait utilement. Il connoissoit les simples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abrégé de Médecine* en est un témoignage. Nous en avons une édition, publiée à Genève, 1608, in-4° & in-12.

IV. GILBERT de *Sempringham*, fondateur de l'*Ordre des Gilbertins* en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, fut pénitencier, & tint une école pour instruire la jeunesse. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir, outre la fondation de son ordre, établi plusieurs hôpitaux. *St. Bernard* l'aimoit & l'estimoit. *Gilbert* étoit originaire de Normandie.

V. GILBERT, (Gabriel) Parisien, secrétaire des commandements de la reine *Christine* de Suede, & son résident en France, amassa peu de biens dans ces emplois. Il seroit mort dans l'indigence, si *Hévrard*, Protestant comme lui, ne lui avoit donné un asile sur la fin de ses jours. On a de *Gilbert* des *Tragédies*, des *Opéra* & des *Poësies diverses*, l'*Art de plaire*, poëme, recueillis en 1661, in-12. On y trouve quelques bons vers; mais en général ses productions sont au-dessous du médiocre. Il mourut en 1674.

VI. GILBERT, (N***) né à Fontenoi-le-Château prés de Nanci en 1751, mort à Paris le 16 novembre 1780, étoit un jeune poëte plein de feu & de verve; mais cette chaleur d'une imagination ardente se tourna en délire quelques mois avant sa mort. Il s'imaginoit que l'univers entier conspiroit contre lui; tout lui faisoit ombrage. Insensiblement cette terreur insurmontable le conduisit au tombeau. Dans ses derniers jours, il eut sans cesse à la bouche les paroles consolantes que fournit la religion, & & il ferma les yeux à la lumiere, avec toute la résignation d'un Chrétien. On a de lui des *Odes* & des *Satyres*, & une piece qui concourut pour le prix de l'académie Françoise, sous ce titre: *Le Génie*

aux prises avec la Fortune, ou *le Poëte malheureux*. Sa Satyre intitulée *Le dix-huitieme siecle*, & quelques-unes de ses *Odes*, annoncent un génie élevé, une imagination forte, une heureuse tournure de versification; mais ces qualités sont quelquefois défigurées par des tirades de vers durs, gigantesques, par l'incorrection du style & l'impropriété des termes. Ce poëte a encore traduit le premier chant du poëme allemand de *la Mort d'Abel*.

GILBERT DE LA PORRÉE, *Voy.* PORRÉE (Gilbert de la).

GILDAS, (Saint) surnommé *le Sage*, né à Dumbriton en Ecosse, l'an 520, prêcha en Angleterre & en Irlande, & y releva la pureté de la foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le monastere de Ruis. Il en fut abbé, & y mourut le 29 janvier 570 ou 571. Il reste de lui quelques *Canons de Discipline*, dans le Spicilége de d'Acheri, & un *Discours sur la ruine de la Grande-Brétagne*, Londres, 1568, in-12, & dans la Bibliothéque des Peres. L'abbaye de Ruis porte le nom de son fondateur. *Gildas* fut un des plus illustres solitaires du VIe siecle. Il s'occupoit uniquement à combattre le vice & l'erreur,

GILDON, fils de *Nubel*, seigneur puissant de Mauritanie, dans le IVe siecle. *Firmus*, un de ses freres, s'étant révolté contre *Théodose* le *Grand*, en 373, *Gildon* prit les armes contre lui, le réduisit à s'étrangler lui-même, & obtint le gouvernement d'Afrique. Après la mort de *Théodose*, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il se révolta contre *Honorius*, en 373, favorisa les hérétiques & les schismatiques, & défendit la traite des blés en Italie, pour affamer cette province; mais *Mascezel*, son autre frere, qu'il avoit contraint de s'enfuir, avec une assez petite armée, tailla en pieces 70 mille hommes de *Gildon*, qui s'étrangla à son tour en 386.

GILDON, *Voy.* BLOUNT, n°. V. à la fin.

GILEMME, (Pierre) prêtre imposteur, se présenta pour guérir, par la magie, la démence de *Charles VI* roi de France. On voulut éprouver ce qu'il savoit faire: il promit de délivrer douze hommes liés de chaînes de fer; mais ayant manqué son opération, le prévôt de Paris le fit brûler avec ses compagnons, l'an 1403.

GILIMER ou GELIMER, prince des Vandales, l'un des descendants du fameux *Genseric*, étoit un capitaine aussi plein de valeur que d'ambition. *Ilderic*, roi des Vandales, n'ayant point de fils, il devoit lui succéder; mais, impatient de régner, il forma une conjuration contre lui, & le déposa, l'an 532. *Justinien*, ami d'*Ildéric*, l'envoya sommer plusieurs fois de lui rendre la couronne; mais il n'en reçut d'autre réponse, sinon « que » les affaires de l'Afrique ne le regardoient point; & que s'il vouloit faire la guerre, on étoit » tout prêt à lui faire face ». *Justinien* lui ayant vainement représenté son injustice, fut forcé de lui déclarer la guerre. *Belisaire*, envoyé contre lui, l'obligea d'abandonner Carthage en 533. *Gelimer*, désespéré, mit à prix les têtes des Romains, & se prépara à une vigoureuse défense. Il y eut une sanglante bataille dans les plaines de Tricameron, à 7 lieues de Carthage. L'usurpateur la perdit, & fut contraint de prendre la fuite sur la montagne de Pasuca, où il éprouva une disette horrible. *Pharas*, un des capitaines de *Belisaire*, lui écrivit dans cette extrémité,

pour l'engager à s'abandonner à la générosité de *Justinien*. *Gélimer* lui répondit, qu'il regardoit comme le dernier des maux, de *devenir l'esclave d'un ennemi qui l'avoit détrôné, & qu'il voudroit noyer dans son sang... Il est homme, il est prince,* ajouta-t-il : *le ciel vengeur peut lui rendre tout le mal qu'il m'a fait.* Il finit par demander à *Pharas* un pain, une éponge & un luth. le *pain*, parce qu'il n'en avoit pas vu depuis trois mois; l'*éponge*, pour essuyer ses blessures; le *luth*, pour chanter ses malheurs. Cependant, vaincu par la faim, il se rendit en 534, & fut conduit à Constantinople, pour orner le triomphe de *Bélisaire*. La misere qu'il avoit essuyée l'avoit tellement endurci au malheur, que lorsqu'on le présenta à *Bélisaire*, il avoit l'air aussi riant que s'il eût été dans la prospérité. Sa philosophie ne fut point ébranlée, lorsqu'on l'attacha au char de son vainqueur. Le vaincu fut conduit jusqu'au Cirque, où l'empereur étoit assis sur son trône. Se rappelant alors de ce qu'il avoit été, il s'écria : *Vanité des vanités, & tout n'est que vanité....* *Justinien* le relégua dans la Galatie, où il lui assigna des terres pour vivre avec sa famille; il l'eût même fait patrice, s'il n'avoit été infecté de l'hérésie Arienne, à laquelle il refusa de renoncer. Il avoit de l'esprit, de la philosophie, & du courage; mais il etoit d'ailleurs fier, fourbe, amateur de la nouveauté & avide d'argent.

I. GILLES, (S.) *Ægidius*, abbé en Languedoc, étoit d'Athenes. Ayant perdu de bonne heure ses parents, il se consacra à la solitude. Ses vertus l'ayant fait connoitre, il se retira en France auprès de St. *Césaire*, évêque d'Arles, qu'il quitta ensuite pour s'enfoncer dans un désert, non loin du Rhône, où il bâtit un monastere. Des légendaires assurent qu'une biche le nourrit quelque temps de son lait; & que *Childebert* ayant chassé dans la forêt où elle étoit. jamais les chiens n'en purent approcher. Saint *Gilles* mourut vers 550, après avoir fait un pélérinage à Rome. Son attachement à St. *Césaire* l'avoit obligé de présenter au pape *Symmaque* une *Requête* en faveur des privileges de l'église d'Arles.

GILLES DE ROME, *Voy.* COLONNE, n°. III.

GILLES, *Voyez* ÆGIDIUS & GILON.

GILLES de CHANTOCÉ, *Voyez* ce dernier mot.

II. GILLES, (Pierre) né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les langues Grecque & Latine, dans la philosophie & l'histoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il dédia en 1533 un ouvrage à *François I*, & il exhorta ce prince, dans son épître dédicatoire, d'envoyer à ses frais des savants voyager dans les pays étrangers. Le roi goûta cet avis, envoya, quelque temps après, *Pierre Gilles* dans le Levant : mais celui-ci n'ayant rien reçu de la cour pendant tout son séjour, fut obligé, après la mort de *François I*, arrivée en 1547, de s'enrôler dans les troupes de *Soliman II*, pour pouvoir subsister. Dans un autre voyage, il fut pris par des corsaires, & mené captif à Alger. Quand il eut obtenu sa liberté, par les soins généreux du cardinal d'*Armagnac*, il se rendit à Rome auprès de son bienfaicteur, chargé des affaires de France, & y mourut en 1555, à 65 ans. On a de lui : I. *De vi & natura Animalium*, 1533, Lyon, in-4° : ce n'est proprement qu'un extrait d'*Héliodore*, d'*Appien*, d'*E-*

tica, & de *Porphyre*, accompagné des observations du compilateur. II. *De Bosphoro Thracio libri tres*, in-24. III. *De Topographia Constantinopoleos libri quatuor*, in-24, & dans l'*Imperium Orientale* de *Banduri*. Ces deux derniers ouvrages ne sont pas inutiles aux géographes.

III. GILLES DE VITERBE, hermite de S. Augustin, professeur de philosophie & de théologie, devint par ses talents, général de son ordre, en 1507, patriarche de Constantinople & cardinal. Il fit l'ouverture du concile de Latran, en 1512, & fut chargé par *Léon X* de plusieurs affaires aussi importantes qu'épineuses. Ce savant prélat mourut à Rome le 12 novembre 1532, laissant des ouvrages en vers & en prose, sacrés & profanes. *Dom Martenne* a donné dans sa grande *Collection* d'anciens Monuments, plusieurs *Lettres* de *Gilles de Viterbe*, intéressantes pour la plupart, par les particularités qu'elles renferment sur l'auteur, ou sur les affaires de son temps. On a encore de lui des *Commentaires* sur quelques morceaux de l'Ecriture; des *Dialogues*; des *Epîtres*; des *Poësies*. Mais ces différentes productions n'ont aucun lecteur aujourd'hui.

IV. GILLES, (Nicole *ou* Nicolas) secrétaire de *Louis XII*, & contrôleur du trésor, mort en 1503, a fait des *Annales* ou *Chroniques* de France, depuis la destruction de Troie, jusqu'en 1496. Cette histoire n'est bonne que depuis le regne de *Louis XI*. *Denys Sauvage*, *Belleforest* & plusieurs anonymes, ont fait des additions aux *Annales* de *Gilles*; & *Gabriel Chapuis* les a continuées jusqu'à l'an 1585, in-folio. Elles ont été traduites en latin. On y trouve des choses curieuses; mais la crédulité extrême de *Gilles* l'a si fort décrié, qu'on n'ose presque pas le citer.

V. GILLES, (N... SAINT-) sous-brigadier de la premiere compagnie des Mousquetaires du roi, né en 1680, mourut en 173..., dans un couvent de Capucin, où il s'étoit retiré. Ce poëte parloit peu, ayant son esprit souvent occupé à combiner de petits morceaux de poësie, dont il faisoit part à ses amis. Son imagination étoit gaie, & quelquefois libertine; il réussissoit particuliérement dans des sujets obscenes. Ses *Contes* & ses *Chansons* sont remplis d'esprit & d'agrément. La plus grande partie de ses *Poësies* a été imprimée en 1 vol., intitulé: *La Muse Mousquetaire*. Cette Muse a de l'enjouement, & l'air libre que son titre annonce; mais peu de correction, peu de finesse. *Saint-Gilles* avoit un frere, qui mourut en 1745, à 86 ans. Celui-ci étoit auteur d'*Ariarathe*, tragédie qui ne réussit point. Il rampe dans la foule obscure & nombreuse des rimeurs peu favorisés des Muses.

VI. GILLES, (Jean) de Tarascon en Provence, né en 1669, mourut en 1704, à 36 ans, à Toulouse, maître de musique de l'église St-Etienne. Il unit à beaucoup de talents de grandes vertus. On l'a vu se mettre dans un état d'indigence, pour en retirer ceux qui y étoient. Le lendemain des jours solemnels, auxquels il avoit fait exécuter sa musique, il faisoit dire des messes pour demander pardon à Dieu des irrévérences auxquelles il craignoit d'avoir donné lieu. Il avoit été enfant-de-chœur avec le célebre *Campra*, dans la métropolitaine d'Aix; *Guillaume Poitevin*, prêtre de cette église, leur enseigna la musique. *Gilles* se fit bientôt un nom par ses talents. *Bertier*, évêque de Rieux,

qui l'estimoit particuliérement, demanda pour lui la maîtrise de St-Etienne à Toulouse; mais le chapitre avoit disposé de cette place en faveur de *Farinelli*. Celui-ci, informé de ce qui se passoit, alla trouver son concurrent, & le força d'accepter sa démission; démarche qui leur fait également honneur. Nous avons de *Gilles* : I. De beaux *Motets* & en grand nombre. On en a exécuté plusieurs au concert spirituel de Paris, avec beaucoup d'applaudissement. On estime surtout son *Diligam te*. II. Une *Messe des Morts*. C'est son chef-d'œuvre. L'origine de ce bel ouvrage est assez singuliere. Deux conseillers au parlement de Toulouse étant morts, leurs familles se réunirent pour leur faire faire un superbe service. *Gilles* fut prié de composer une messe de *Requiem*. Lorsqu'elle fut achevée, ceux qui l'avoient engagé d'y travailler, trouverent que l'exécution de la messe & du service seroit trop coûteuse. *Gilles* en fut si piqué, qu'il s'écria : *Eh bien, elle ne sera exécutée pour personne, & j'en veux avoir l'étrenne*. En effet, elle fut chantée, la premiere fois, pour son auteur.

I. GILLET, (François-Pierre) né à Lyon en 1648, avocat au parlement de Paris en 1674, mourut dans cette ville le 23 octobre 1720, à 52 ans. Il fit quelque honneur au barreau par ses plaidoyers; mais il en fit moins à la république des lettres par ses traductions des *Catilinaires* de *Cicéron*, & de plusieurs de ses *Oraisons*. Ces versions sont non-seulement inférieures à l'original, mais même inutiles depuis les nouvelles Traductions. Ses *Plaidoyers*, publiés en 2 vol. in-4°, offrent de l'érudition, de la solidité, & quelquefois de la force; mais le style est un peu sec, & l'auteur ne sera jamais compté parmi nos grands orateurs.

II. GILLET, (Hélene) fille de *Pierre Gillet*, châtelain-royal de Bourg en Bresse, au commencement du XVIIe siecle, fut convaincue de grossesse & d'avoir fait périr son fruit. Elle fut condamnée à perdre la tête, par arrêt du parlement de Dijon. Le bourreau malhabile la frappa à l'épaule gauche, & au second coup ne lui fit qu'une légere blessure: cette seconde faute excitant les murmures du peuple, il fut obligé d'abandonner sa tâche. La femme de l'exécuteur, voulant réparer la mal-adresse de son mari, fit ses efforts pour étrangler *Hélene Gillet*, & ne put y réussir. Autres plaintes du peuple, qui se révolte: chacun s'arme de pierres, les jette avec fureur sur la femme du bourreau & sur son mari; l'un & l'autre, prêts d'en être accablés, sont obligés de fuir. *Helene*, qui étoit encore pleine de vie, fut menée chez un chirurgien, à qui le magistrat permit de la panser; & le roi ne tarda pas à lui accorder sa grâce.

III. GILLET, (Louis-Joachim) chanoine-régulier de Ste-Genevieve à Paris & bibliothécaire de cette abbaye jusqu'en 1717, fut curé de Mahon dans le diocese de Saint-Malo. Après en avoir rempli les fonctions pendant 23 ans, il revint prendre son emploi de bibliothécaire. Il mourut en 1753, à 74 ans. C'étoit un homme très-estimable. Il allioit la modestie au savoir, les vertus sociales aux exercices sédentaires du cabinet, & beaucoup de douceur à une longue habitude d'infirmités. Nous avons de lui une *Nouvelle Traduction de l'Historien* Josephe, *faite sur le Grec ; avec des Notes critiques & historiques pour en corriger le Texte dans les endroits où il paroît altéré*,

l'expliquer dans ceux où il eſt obſcur, fixer les temps & les circonſtances de quelques événements qui ne ſont pas aſſez développés, éclaircir les ſentiments de l'Auteur, & en donner une juſte idée; 4 vol. in-4°, 1756 & années ſuivantes, à Paris, chez *Chaubert & Hériſſant.* Cette verſion, plus fidelle que celle d'*Arnauld d'Andilly*, mais moins élégante, n'a pas eu tout le ſuccès qu'elle méritoit.

GILLI, (David) miniſtre Proteſtant, natif de Languedoc, abjura le Calviniſme en 1683, entre les mains de *Henri Arnauld*, évêque d'Angers, & ramena pluſieurs errants au bercail. *Louis XIV* & le clergé de France lui firent une penſion juſqu'à ſa mort, arrivée à Angers en 1711, à 63 ans. On a de lui un recueil ſous le titre de *Converſion de Gilli*, 1683, in-12, utile aux controverſiſtes. Il y expoſe les raiſons qu'il eut de ſe réunir à l'Egliſe Romaine.

GILLIER, (Jean-Claude) muſicien François, auteur de la muſique de la plupart des Divertiſſements de *Dancourt* & de *Regnard*, mourut à Paris en 1737, à 70 ans. Il jouoit très-bien du violon.

I. GILLOT, (Jacques) d'une famille noble de Bourgogne, étoit chanoine de la Ste-Chapelle de Paris, & doyen des conſeillers-clercs du parlement. Sa maiſon étoit une eſpece d'académie, ouverte à tous les ſavants. Il mourut en 1619, laiſſant une belle & riche bibliothéque. Ce chanoine eut beaucoup de part au *Catholicon d'Eſpagne*, ou *Satyre Menippée*, Ratisbonne (*Elzevir*) 1664, in-12; & avec les notes de *Godefroy*, Bruxelles, 1709, 3 vol. in-8°. C'eſt dans ſa maiſon que fut compoſée cette Satyre, plus gaie que fine; très-ingénieuſe, ſi on la compare aux productions de ſon ſiecle, & aſſez médiocre, ſi on la met en parallele avec celles du nôtre. Cette piece, faite pour tourner en ridicule les querelles funeſtes de la Ligue, ne pouvoit partir que d'un homme d'eſprit & d'un bon citoyen. Ce fut *Gillot* qui imagina la proceſſion rapportée dans cet ouvrage. La harangue du légat eſt encore de lui. Les autres harangues ſont de *Florent Chrétien*, de *Nicolas Rapin*, & de *Pierre Pithou*, trois beaux eſprits amis de *Gillot* : ils avoient, comme lui, cette gaieté, qui étoit autrefois le partage des François, & qui eſt aujourd'hui ſi rare chez eux comme chez les autres nations. Nous avons encore de *Gillot* : I. Des *Inſtructions & Lettres miſſives concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition eſt celle de *Cramoiſi*, 1654, in-4°. Cet ouvrage renferme des choſes très-intéreſſantes pour l'Hiſtoire du XVIe ſiecle. II. La *Vie de Calvin*, imprimée in-4°, ſous le nom de *Papyre Maſſon.*

II. GILLOT, (N...) habile mathématicien, fut d'abord domeſtique du célebre *Deſcartes*, qui voulut bien être auſſi ſon premier maître, & qui n'eut pas lieu de s'en repentir. *Gillot*, en quittant ſon bienfaiteur, paſſa en Angleterre, & de-là en Hollande, où il ſe mit à enſeigner les mêmes ſciences à divers officiers de l'armée du prince d'Orange. *Deſcartes* l'envoya enſuite à Paris, comme un homme capable d'enſeigner ſa méthode en général, & ſa géométrie en particulier; car *Gillot* entendoit l'une & l'autre, mieux qu'aucun des mathématiciens de ſon temps. Il étoit d'ailleurs d'un très-bon eſprit, & d'un naturel fort aimable. Quoiqu'il n'eût jamais été au college & n'eût point appris de

belles-lettres, il ne laissoit pas d'entendre un peu de latin & d'Anglois. Il savoit le françois comme s'il ne fût jamais sorti de son pays, & le flamand comme s'il eût toujours demeuré dans les Pays-bas. Il possédoit parfaitement l'arithmétique & la géométrie, & il enseignoit ces sciences avec beaucoup de clarté & de méthode.

III. GILLOT, (Germain) d'une famille noble de Paris, reçut le bonnet de docteur en Sorbonne, & se distingua dans sa licence par ses lumieres & ses vertus. Il dépensa plus de cent mille écus à faire élever de pauvres jeunes gens, & à les rendre capables de servir l'Eglise par leurs talents, ou l'Etat par quelque profession honnête. Plusieurs de ses éleves brillerent dans le barreau, & dans les facultés de médecine, de droit & de théologie. On les appeloit *Gillotins*, & ce nom annonçoit à la fois la générosité de leur bienfaicteur & leur propre mérite. Des ecclésiastiques qu'il avoit élevés, donnerent leurs soins pour que ses bienfaits se perpétuassent. L'abbé *Gillot* mourut en 1688, à 66 ans.

IV. GILLOT, (Louise-Genevieve) Parisienne, morte dans sa patrie en 1718, à 78 ans, fut mariée à *de Saintonge*, avocat, qui cultiva ses talents pour la poësie. Ses Œuvres consistent: I. En *Epîtres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chansons*. II. En deux Comédies, *Griselde*, & *l'Intrigue des Concerts*. III. En deux Tragédies-opéra, *Circé* & *Didon*, qui se jouent encore. Le pinceau de cette dame étoit foible, mais facile. Outre ses *Poësies*, recueillies en 1714, in-12, on a d'elle une Nouvelle historique, très-romanesque, intitulée: *Histoire de Don Antoine, Roi de Portugal*, in-12.

V. GILLOT, (Claude) peintre & graveur, célebre sous ces deux titres, fut l'éleve de *Vateau*, & le maître de *Jean-Baptiste Corneille*. Il étoit né à Langres, en 1673, & il mourut à Paris en 1722, membre de l'académie de peinture. *Gillot* réussissoit à représenter des figures grotesques: ses dessins ont de la finesse, de l'esprit & du goût, mais peu de correction.

GILON ou GILLES, diacre de l'église de Paris, ensuite moine de Cluny, enfin évêque de Tusculum & cardinal, fut un des meilleurs poëtes du XIIe siecle. Il réunissoit, dit l'abbé *le Bœuf*, le goût & la fécondité. On a de lui: I. Un *Poëme Latin*, où il chante la 1re croisade de 1160. II. Une *Instruction* en vers, qu'il dédia au prince *Louis*, fils de *Philippe-Auguste*, pour lui inspirer l'amour de la vertu par l'exemple de *Charlemagne* qu'il y célebre: c'est ce qui a fait appeler cet ouvrage, *le Carolin*. A la fin du 5e & dernier livre, *Gilon* donne une liste des savants illustres nés à Paris, pour venger sa patrie des injustes reproches que quelques détracteurs lui faisoient d'être stérile en littérateurs; trop heureuse, disoient-ils, que les étrangers & les savants de provinces du royaume se rassemblassent dans cette capitale pour la faire fleurir. L'auteur eût pu se citer pour preuve de leur calomnie, si cet aveu n'eût pas plus blessé sa modestie que la vérité. *Gilon* a fait encore une Vie de *St. Hugue*, abbé de Cluny.

GINGA, *Voy.* ZINGHA.

GIOACHINO GRECO, plus connu sous le nom de *Calabrois*, vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de son temps. Il parcourut toutes les cours

de l'Europe, pour chercher son pareil; mais il ne le trouva point. Nous avons de lui les *Regles* du jeu qu'il aimoit tant, petit vol. in-12, dont on trouve le précis dans l'*Académie des Jeux*. Le duc de *Nemours*, *Arnauld* le *Carabin*, *Chaumont* de *la Salle*, les trois plus fameux joueurs de la cour de France, voulurent rompre une lance avec ce champion, & furent vaincus. L'un de ses rivaux fut assez généreux pour célébrer son vainqueur:

A peine dans la carriere
Contre moi tu fais un pas,
Que par ta démarche fiere
Tous mes projets sont à bas,
Je vois, dès que tu t'avances,
Céder toutes mes défenses,
Tomber tous mes champions;
Dans ma résistance vaine
Roi, Chevalier, Roc & Reine
Sont moindres que des pions.

GIOCONDO, (Jean) JOCONDE ou JUCONDE, Dominicain, né à Vérone vers le milieu du XVe siecle, se fit un nom par sa capacité dans les sciences, dans les arts, & dans la connoissance des antiquités & de l'architecture. Il fut appelé en France par *Louis XII*, & construisit à Paris le Pont-au-change & le Pont St-Michel. Cette construction lui valut, de la part de *Sannazar*, ce distique latin:

Jocundus *geminum imposuit tibi, Sequana, Pontum;*
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Sannazar ne plaisantoit point, & écrivoit très sérieusement ce maussade *rébus*; & c'est ce qui doit paroître étrange d'un homme de cette réputation. Ce fut *Giocondo* qui, pour remédier aux atterrissements causés dans les Lagunes de Venise par l'embouchure de la Brenta, qui faisoient craindre qu'un jour cette ville ne se trouvât jointe à la terre-ferme, imagina de détourner une partie des eaux de cette riviere, & de les faire entrer dans la mer auprès de Chioggia. S'étant retiré à Rome, il fut choisi, après la mort de *Bramante*, pour un des architectes de l'église de St-Pierre: il travailla avec *Raphaël* d'Urbin & *Antoine Pangallo* à renforcer les fondements de cet immense édifice, auxquels *Bramante* n'avoit pas donné la solidité nécessaire. *Giocondo* est auteur de *Remarques* curieuses sur les *Commentaires de César*, & il fut le premier qui publia le dessin du pont que ce conquérant fit construire sur le Rhin, dont la description jusqu'alors avoit été mal-entendue. Il a donné aussi des éditions de *Vitruve* & de *Frontin*. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une bibliothéque de Paris, la plupart des Epîtres de *Pline*, qu'*Alde Manuce* imprima. Son savoir ne se bornoit pas à l'architecture & aux antiquités; il étoit également versé dans la philosophie & la théologie, & il fut le maître de *Jules-César Scaliger*. Dès avant 1506, il avoit quitté l'habit de son ordre, & vivoit prêtre séculier. Il mourut dans un âge très-avancé, vers 1530.

GIOENI, *Voy.* XV. COLONNE.

GIOJA, *ou plutôt* GILIA, (Flavio) fameux pilote, né à Pasitano, château près d'Amalfi, dans le royaume de Naples, vers l'an 1300, connut la vertu de la pierre d'*Aimant*, s'en servit (dit-on) dans ses navigations, & peu-à-peu, à force d'expériences, il inventa la *Boussole*. On ajoute que, pour apprendre à la postérité que cet instrument avoit été inventé par un sujet des rois de Naples (alors cadets de la maison de France), il marqua le Nord avec une fleur-de-

lis : exemple qui fut suivi par toutes les nations qui firent usage de cette nouvelle découverte. *Gircher* cite, dans son *Art magnétique*, GUIOT *de Provins*, poëte François du XIIe siecle, qui, après avoir parlé du pole arctique, fait mention de la boussole en ces termes, qui sont assez obscurs pour qu'on n'en puisse rien conclure :

Icelle étoile ne se muet ;
Un art onc qui mentir ne puet
Par vertu de la marinette,
Une pierre laide & noirette,
Où le fer volontiers se joint.

Ceux qui trouvent tout dans les anciens, prétendent qu'ayant connu la propriété qu'a l'Aimant de se tourner vers le pole Septentrional, ils ont eu, par conséquent, une aiguille aimantée. Mais *Pline*, qui parle plusieurs fois de l'Aimant & de son attraction, ne fait aucune mention de sa direction vers le pole. L'antiquité n'ayant point le mérite de l'invention de la boussole, on a voulu en gratifier les Chinois. Mais ce peuple n'a point connu la boussole proprement dite ; ou du moins l'aiguille qu'ils mettent dans la boîte n'est point aimantée; elle est seulement induite d'une emplâtre qui communique au fer la propriété de se tourner vers le pole. Il est probable que les Arabes eurent les premiers l'idée de la boussole telle que nous la connoissons. On passoit d'abord l'aiguille aimantée dans un brin de paille, & on la jetoit dans l'eau. Ensuite, on fit une boussole dans les formes. C'est sans doute l'amélioration d'un instrument connu, mais grossier, qu'on doit attribuer à *Flavio-Gioja*. La chose n'est pas démontrée, mais elle est vraisemblable. Quoi qu'il en soit de l'auteur de cette invention, c'est la boussole qui ouvrit, pour ainsi dire, l'univers. Les voyages, auparavant, étoient longs & pénibles ; on n'alloit presque que de côte à côte ; mais grâce à cette invention, on trouva une partie de l'Asie & de l'Afrique, dont on ne connoissoit que quelques côtes ; & l'Amérique, dont on ne connoissoit rien du tout.

GIOLITO DEL FERRARI, (Gabriel) célebre imprimeur de Venise dans le XVIe siecle, étoit originaire de Frino, ville de Montferrat, d'où *Jean*, son pere, imprimeur lui-même, étoit venu s'établir à Venise vers 1530. *Gabriel* se fit une grande réputation dans son art, qu'il mérita plus cependant par l'élégance de ses caracteres, & par la qualité du papier qu'il employoit, que par la correction de ses éditions, qui n'est pas toujours aussi soignée qu'on pourroit le desirer. Il vécut fort estimé & considéré à Venise, & reçut pendant sa vie des marques distinguées de la faveur de plusieurs princes. Il tiroit son origine de la famille noble des *Ferrari* de Plaisance, & sa noblesse lui fut confirmée par un diplôme de l'empereur *Charles V* en 1547. Il mourut en 1581, & laissa deux fils, *Jean* & *Jean-Paul*, qui furent imprimeurs comme lui.

GIORDANI, (Vital) né à Bitonto en 1633, passa sa jeunesse dans la débauche, & épousa une fille sans biens. Un de ses beaux-freres lui ayant reproché ses désordres, il le tua, & s'enrôla dans la flotte que le pape envoyoit contre les Turcs. L'amiral lui trouva du génie; il lui donna l'emploi d'écrivain, qui étoit vacant, *Giordani*, obligé d'apprendre l'arithmétique pour remplir ses fonctions, dévora celle de *Clavius*,

& prit du goût pour les mathématiques. De retour à Rome en 1656, il devint garde du château St. Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi pour se livrer à l'étude des mathématiques. Il y fit de si grands progrès, que la reine *Christine* de Suede le choisit pour son mathématicien. *Louis XIV* le nomma pour enseigner les mathématiques à Rome, dans l'académie de peinture & de sculpture qu'il y avoit établie en 1666; & le pape *Clément X* lui donna la charge d'ingénieur du château St-Ange. *Giordani* eut, en 1685, la chaire de mathématiques du college de la Sapience; fut reçu membre de l'académie des *Arcadi* le 5 mai 1691, & mourut le 3 novembre 1711, à 78 ans. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable. Il fit des excès de travail qui lui procurerent des maladies fâcheuses; mais il se rétablissoit par un bon régime. Ses principaux ouvrages sont: I. *Euclide restituto*, 1686, in-fol. II. *De componendis gravium momentis*, 1685. III. *Fundamentum doctrinæ motûs gravium*, 1686. IV. *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola*, in-f°, 1705, à Rome, comme les précédents. Ces écrits eurent de la réputation dans leur temps.

GIORDANI BRUNI, *Voyez* BRUNUS.

GIORGION, (Georges) peintre célebre, né en 1478 au bourg de Castel-Franco, quitta la musique pour laquelle il avoit du goût & du talent, pour embrasser la peinture. Il apprit ce art sous *Jean Belin*. L'éleve passa tout-à-coup de la maniere de son maître, à une autre qu'il ne dut qu'à lui-même. L'étude qu'il fit des ouvrages de *Léonard de Vinci*, & sur-tout de la nature, acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduisit à Venise la coutume où étoient les grands, de faire peindre les dehors de leurs maisons. *Titien* ayant connu la supériorité de ses talents, le visitoit fréquemment, pour lui-dérober les secrets de son grand art; mais *le Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire sa maison. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui causa l'infidélité de sa maîtresse. Dans l'espace d'une vie si courte, il porta la peinture à un point de perfection qui surprend tous les connoisseurs. Il entendoit parfaitement l'art si difficile de bien ménager les jours & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux sont supérieurs à tous ceux qu'on connoissoit alors, par la force & la fierté. Son dessin est délicat, ses carnations sont peintes avec une grande vérité; ses figures ont beaucoup de rondeur; ses portraits sont vivants, & ses paysages touchés avec un goût exquis. Il est le fondateur de la troisieme école d'Italie, dite de Lombardie.

GIOSEPIN, *Voyez* ARPINO.

GIOTTINO, (Thomas di LAPPO, *dit* le) fut ainsi appelé, parce qu'il imita parfaitement la maniere du *Giotto*, son compatriote. Les Florentins lui firent faire un portrait ridicule de *Gautier* de *Brienne*, duc d'Athenes, leur ennemi. Il mourut en 1356, à 32 ans.

GIOTTO, (Le) peintre, naquit dans un bourg près de Florence, de parents pauvres. Le fameux *Cimabué*, fondateur de l'école Florentine, l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit le troupeau de son pere, & qui en regardant paître, les dessinoit sur une brique, le mit au nombre de ses éleves. *Giotto* profita tellement sous son maitre, qu'après sa mort il passa pour le premier peintre de l'Europe. On

rapporte que le pape *Benoît XI*, voulant éprouver le mérite des peintres Florentins, envoya un connoisseur pour rapporter un dessin de chacun. *Le Giotto* se contenta de faire sur du papier, à la pointe du pinceau, & d'un seul trait, un cercle parfait. Cette hardiesse, & en même temps cette sûreté de main, donna au pape une grande idée de son talent, & fit naître ce proverbe Italien : *Tu sei più rondo, che l'O del Giotto*.... *Benoît* l'appela à Rome, d'où il passa à Avignon dans le temps de la translation du St. Siége. Après la mort de *Clément V*, il retourna dans sa patrie, & y mourut en 1334, suivant *Monaldini*. Les Florentins ont fait élever sur son tombeau une statue de marbre. *Pétrarque* & *le Dante*, amis de ce peintre, le célébrerent dans leurs vers. Le grand tableau de Mosaïque qui est sur la porte de l'Eglise de St. Pierre de Rome, est de lui.

GIOVANI, *Voyez* POLENI.

GIPHANIUS, *Voy.* GIFFEN.

GIPPIUS, est le nom d'un citoyen Romain qui feignoit de dormir lorsque sa femme recevoit la visite de ses amis. Un jour voyant un esclave dérober du vin dans le buffet, il lui cria : *Mon ami ! je ne dors pas pour tout le monde, non omnibus dormio.* Ces paroles passerent en proverbe à Rome.

GIRAC, (Paul-Thomas sieur de) natif d'Angoulême & conseiller au présidial de cette ville, fut l'intime ami de *Balzac* & l'adversaire de *Voiture*. Il défendit le premier contre *Costar*, partisan outré du second. Cette querelle produisit une vive fermentation dans son temps; mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit vomir, ne causeroient que de l'ennui. *Girac* paroît fort savant dans les siens, mais encore plus emporté. Il mourut en 1663. C'étoit un assez plat écrivain, qui croyoit se faire valoir, en s'affichant pour le champion d'un auteur qui passoit alors pour excellent.

I. GIRALDI, (Lilio Gregorio) savant profond dans les langues, dans la connoissance de l'antiquité & dans les mathématiques, naquit à Rome en 1478, & y mourut en 1552, à 74 ans, dans la misere. Il disoit ordinairement « qu'il avoit » eu à combattre contre trois » ennemis, la *nature*, la *fortune* » & l'*injustice* ». Il perdit son bien & sa bibliothéque, lorsque l'armée de *Charles-Quint* pilla sa patrie. La goutte vint se joindre à la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans sa vieillesse, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. Il occupa, parmi les littérateurs de son temps, la place qu'a *Job* parmi les patriarches. Dans un des accès de ses maux, il écrivit contre les lettres & les lettrés une diatribe intitulée : *Progymnasmata adversùs litteras & litteratos*. A ce petit travers près, on doit le regarder comme une des plus grandes lumieres de l'Italie. Les écrits de ce savant ont été recueillis à Leyde, en 1596, 2 vol. in-fol. Les plus souvent cités sont : I. *Syntagma de Diis Gentium*, livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. L'*Histoire des Poëtes Grecs & Latins*. III. Celle *des Poëtes de son temps.* Ces deux ouvrages sont moins consultés que son Histoire des Dieux & des Gentils.

II. GIRALDI-CINTHIO, (Jean-Baptiste) *Giraldus Cinthius*, né à Ferrare d'une famille noble, au commencement du XVIe siecle, tint un rang distingué parmi les poëtes & les littérateurs de son

temps. On a de cet auteur : I. Neuf *Tragédies*; Venise, 1583, in-8°, dont la meilleure est l'*Orbeche*. *Crescimbeni* estime *Giraldi* comme tragique. II. Un Poëme en XXVI chants, intitulé *Ercole*, imprimé à Modene en 1557, in-4°, & qui, selon *Crescimbeni*, est tombé dans l'oubli. III. Un recueil de 100 Nouvelles, sous le titre d'*Hecatommiti nel Montegala, appresso Lionardo Torrentino*, 1565, en 2 vol. in-8° : c'est le plus connu de ses ouvrages. *Gabriel Chapuis* les traduisit en françois; Paris, 1584, 2 vol. in-8°, & les annonça dans le frontispice *comme contenant plusieurs beaux exemples & notables histoires*. IV. Il a donné en latin des *Poësies*, & l'*Histoire d'André Doria*; Leyde, 1696, 2 vol. in-fol. *Giraldi* avoit enseigné les belles-lettres à Mondovi & à Turin. Il professa ensuite avec distinction la rhétorique à Pavie. La goutte, maladie héréditaire dans sa famille, lui livrant de cruels assauts, il crut qu'il en adouciroit les douleurs en respirant l'air natal. Il retourna à Ferrare; mais il mourut trois mois après, en 1573, à 69 ans. Il laissa un fils, *Celso Giraldi*, qui recueillit les Tragédies de son pere. *Jean-Baptiste Giraldi* joignoit à un esprit fleuri & cultivé, un caractere honnête & des mœurs décentes.

GIRARD DE VILLETHIERI, (Jean) prêtre de Paris, mort dans sa patrie en 1709, à 68 ans, enrichit l'Eglise d'un grand nombre de livres de piété. Ses *Traités*, recueillis, pourroient composer un *Corps de Morale-pratique pour toutes les conditions & tous les états*. Il appuie ce qu'il dit, non-seulement par les principes de la raison, mais aussi par l'Ecriture-sainte, par les Peres & par les conciles. Ses principaux ouvrages sont : I. *Le véritable Pénitent*. II. *Le Chemin du Ciel*. III. *La Vie des Vierges*. IV. Celle *des Gens mariés*; *des Veuves*; *des Religieux*; *des Religieuses*; *des Riches & des Pauvres*. V. *La Vie des Saints*. VI. *La Vie des Clercs*. VII. Un *Traité de la Vocation*. VIII. *Le Chrétien étranger sur la terre*. IX. Un *Traité de la Flatterie*. X. Un autre *de la Médisance*. XI. *La Vie de J. C. dans l'Eucharistie*. XII. *Le Chrétien dans la tribulation*. XIII. Un *Traité des Eglises & des Temples*. XIV. Un autre, *Du respect qui leur est dû*. XV. *La Vie de S. Jean de Dieu*. XVI. Un *Traité des Vertus théologales*. Enfin *la Vie des Justes*. Ces différents ouvrages sont chacun en un ou deux vol. in-12; on les a souvent réimprimés. Il seroit à souhaiter que l'auteur eût écrit avec plus de pureté & de précision, & qu'il eût rempli ses livres de choses moins communes.

I. GIRARD, (Guillaume) archidiacre d'Angoulême; avoit été secrétaire du duc d'*Epernon*. Après la mort de ce duc, il donna des *Mémoires* pour sa vie en 4 vol. in-12. Il nous y apprend beaucoup de particularités intéressantes. Sur la fin de ses jours, cet auteur se livra à la dévotion. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des Œuvres du pieux *Louis de Grenade*. Elle parut sur la fin du dernier siecle, en 10 vol. in-8°, ou 2 vol. vol. in-f°. C'est la plus exacte que nous ayons; mais nous pourrions en avoir une plus élégante.

II. GIRARD, (Albert) habile géometre Hollandois, publia, vers l'an 1629, un livre intitulé : *Invention nouvelle en Algebre*. Il y traite savamment des racines négatives, ou affectées du signe *moins*; & montre que dans certaines équations cubiques, ou du 3e degré, il y a toujours trois racines : ou deux positives & une négative;

ou deux négatives & une positive. *Girard* entrevoyoit bien d'autres vérités, que *Descartes* développa peu de temps après.

III. GIRARD, (Jean-Baptiste) Jésuite natif de Dole, se fit un nom dans son ordre par ses talents. Après avoir professé les humanités & la philosophie, il se consacra à la prédication & à la direction; & il exerçoit ces emplois avec autant de complaisance que de succès. Un nombre infini de femmes du monde furent mises par lui dans le chemin du salut. Plusieurs filles entrerent dans le cloître à sa persuasion, & en furent l'exemple. Le P. *Girard* eut la réputation de faire des Saintes, & cette réputation lui étoit chere. S'il avoit l'esprit d'un Jésuite habile, il en avoit la vanité; mais cette vanité étoit cachée sous un air pénitent & mortifié. Ce fameux directeur fut envoyé d'Aix à Toulon en 1728, pour être directeur du séminaire royal de la marine. Parmi les pénitentes qui vinrent à lui, il distingua *Marie-Catherine Cadiere*, fille de 18 à 20 ans, née avec un cœur sensible, & entêtée de la passion de faire parler de ses vertus. La pénitente, échauffée par le plaisir d'avoir un directeur qui la prônoit par-tout, voulut avoir une réputation encore plus étendue. Elle eut des extases & des visions, & reçut des stigmates à côté du cœur. Son directeur fut assez imprudent pour s'enfermer avec elle, dans le dessein de voir ce prétendu miracle; il le vit, & sentant qu'il y avoit quelque chose d'outré dans la conduite de sa pénitente, il chercha à s'en débarrasser. La *Cadiere*, piquée contre lui, choisit un autre directeur. Elle s'adressa à un Carme, fameux Janséniste, & connu par sa haine contre les Jésuites. Il engagea sa pénitente à faire une déposition, dans laquelle elle déclara que le Pere *Girard*, après avoir abusé d'elle, lui avoit fait perdre son fruit; & comme, par cette déclaration, elle auroit été aussi coupable que lui, il fallut avoir recours à l'unique moyen qu'il y avoit, tout ridicule qu'il étoit : ce fut l'*enchantement* & le *sortilege*. Cette misérable étala sa honte aux yeux de l'univers, par l'unique plaisir de la vengeance. L'affaire fut portée au parlement d'Aix, & elle mit la combustion dans les familles. Enfin, après des cabales, des querelles, des satyres, des chansons & des injures sans nombre, le parlement déchargea le pere *Girard* des accusations intentées contre lui. La *Cadiere* fut mise hors de cour & de procès; mais on la condamna aux dépens faits devant le lieutenant de Toulon. Cet arrêt fut prononcé le 16 décembre 1731. C'étoit le parti le plus sage qu'on pût prendre; & ceux qui se sont étonnés que le parlement n'en prît pas de plus violent, sont bien peu philosophes. L'entêtement & la prévention des deux factions intéressées dans une telle dispute, ont mis un nuage sur cette affaire, & on en raisonne encore diversement aujourd'hui. Les uns veulent que le pere *Girard* ait été un sorcier; les autres, un hypocrite voluptueux. L'accusation de magie est ridicule, & celle de libertinage ne l'est guere moins. L'amour n'étoit pas la foiblesse du Jésuite : il avoit alors plus de 50 ans; & à cet âge le cœur est rarement rempli des feux de l'amour. L'ambition étoit sa passion dominante, & cette ambition le jeta dans cette scene risible & funeste, en lui faisant croire trop facilement les prétendus miracles

de sa pénitente, dont la gloire rejaillissoit sur le directeur. Ses supérieurs l'envoyerent à Dole, après que le procès fut terminé. Il fut fait recteur; & il y mourut en odeur de sainteté, à ce que disent ses confreres. La fureur d'écrire est telle en France, qu'on a formé plusieurs volumes in-12 des pieces de ce singulier procès.

IV. GIRARD (Gabriel), né à Clermont en Auvergne, posséda dans sa jeunesse un canonicat de la collégiale de Notre-Dame de Montferrand. Mais il le résigna bientôt à un de ses freres, pour aller cultiver la littérature à Paris. Il se fit des amis qui lui procurerent les places d'aumônier de Madame la duchesse de *Berry*, fille du régent, & d'interprete du roi pour les langues Esclavonne & Russe. En 1744, il fut reçu membre de l'académie françoise. Il mérita cet honneur par quelques ouvrages de grammaire qui respirent la philosophie: I. *Synonymes François, leurs différentes significations, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, in-12. Ce livre, plein de goût, de finesse & de précision, subsistera autant que la langue, & servira même à la faire subsister. Le but de l'auteur est de prouver que presque tous les mots qu'on regarde comme parfaitement synonymes dans notre langue, different réellement dans leur signification, à peu près comme une même couleur paroît sous diverses nuances. Ce grammairien philosophe saisit très-bien ces différences imperceptibles, & les fait sentir à son lecteur, en rendant ce qu'il apperçoit & ce qu'il sent, par des termes propres & clairs. Le choix des exemples est excellent, à quelques-uns près, qu'il auroit pu se dispenser de prendre dans des matieres de galanterie. Les autres présentent presque toujours des pensées fines & délicates, des maximes judicieuses, & des avis importants pour la conduite. M. *Beauzée* a donné, en 1769, une nouvelle édition de cet ouvrage, augmentée d'un volume & de quelques articles posthumes de l'abbé *Girard*. Les *Nouveaux Synonymes François, par M. l'Abbé Roubaud*, 1786, 4 vol. in-8°, sont regardés comme un supplément à ceux de MM. *Girard* & *Beauzée*. II. Une *Grammaire*, sous le titre de *Principes de la Langue Françoise*, 2 vol. in-12, 1747, inférieure aux *Synonymes*, du moins pour la forme; mais qui offre d'excellentes choses, & même, suivant son titre, les vrais principes de la langue. L'auteur subtilise trop sur la théorie du langage, & ne cherche pas assez à en exposer clairement & nettement la pratique. Il n'écrit point d'une maniere convenable à son sujet. Il affecte ridiculement d'employer des tours de phrase, qu'on souffriroit à peine dans ces romans bourgeois & familiers dont nous sommes rassasiés. Il y a d'ailleurs des choses peu favorables à la religion & aux mœurs. L'abbé *Girard* mourut en 1748, à 70 ans. C'étoit un homme d'un esprit fin & versé dans la lecture des bons écrivains.

V. GIRARD (Gilles), curé d'Hermanville, près Caen, né à Campsour dans le diocese de Coutances, a été un des meilleurs poëtes latins de son temps. Il avoit perfectionné son talent dans l'université de Caen, où il professa les humanités. Il réussit sur-tout dans l'Ode Alcaïque, & il ne le cede en ce genre à aucun poëte moderne. Nous avons de lui un nombre assez considérable de *Poë-*

sies Lyriques, dont la plupart ont été couronnées aux palinods de Caen & de Rouen, & imprimées séparément. On devroit donner au public le *Recueil* de toutes ces pieces. L'auteur mourut en 1762, âgé de 60 ans.

VI. GIRARD DU HAILLAN, *Voy.* HAILLAN..... & la pag. 115.

GIRARDET, peintre du roi de Pologne, duc de Lorraine, *Stanislas*, & l'un des membres de l'académie de peinture de Paris, naquit à Lunéville en 1709, & mourut an 178..... Il étoit petit-neveu de Charles *Messin*, & fut le meilleur éleve de *Claude Charles*. Il rendit service à sa patrie, par les instructions gratuites qu'il donnoit de son art, & se fit estimer par les qualités du cœur autant que par ses talents.

GIRARDIN (Patrice Piers de), Anglois, docteur de Sorbonne, reçu le 15 avril 1707, est mort au mois de septembre 1764, âgé d'environ 90 ans. Il est auteur de la *Préface* de l'ouvrage du docteur *Atterbury*, intitulé : *De vera & non interrupta successione Episcoporum in Anglia*, in-4°.

GIRARDON (François), sculpteur & architecte, né à Troyes en Champagne l'an 1628, de *Nicolas Girardon*, fondeur de métaux, eut pour maître *Laurent Maziere*. Après s'être perfectionné sous *François Anguier*, il s'acquit une si grande réputation, que *Louis XIV* l'envoya à Rome pour étudier les chefs-d'œuvres anciens & modernes, avec une pension de mille écus. De retour en France, il orna de ses ouvrages en marbre ou en bronze, les maisons royales. Après la mort de *le Brun*, *Louis XIV* lui donna la charge d'inspecteur général de tous les morceaux de sculpture. Tous les sculpteurs se réjouirent de ce choix. Il n'y eut que le célebre *Pujet*, qui, pour ne pas dépendre de lui, s'éloigna de la capitale, & se retira à Marseille. Ces deux rivaux étoient dignes l'un de l'autre ; *Pujet* mettoit plus d'expression dans ses figures, & *Girardon* plus de grâces. Les ouvrages de celui-ci sont surtout admirables par la correction du dessin, & par la beauté de l'ordonnance. Les plus célebres sont : I. Le magnifique *Mausolée* du cardinal de *Richelieu*, dans l'église de la Sorbonne. (*Voy.* LORRAIN, n°. II.) II. La *Statue* équestre de *Louis XIV*, où le héros & le cheval sont d'un seul jet : c'est son chef-d'œuvre. III. Dans les jardins de Versailles, l'*Enlevement de Proserpine par Pluton*, & les excellents *Grouppes* qui embellissent les bosquets des bains d'*Apollon*, &c. Ce grand artiste, trop occupé pour pouvoir travailler lui-même ses marbres, abandonna cette partie essentielle de la sculpture à des artistes qui, quoique habiles, n'ont pas jeté dans l'exécution tout l'esprit & toute la vérité que la main de l'auteur y imprime ordinairement. Il mourut à Paris le premier septembre 1715, à 88 ans. Il avoit été reçu de l'académie de peinture en 1657, professeur en 1659, recteur en 1674, & chancelier en 1695. *Catherine du Chemin*, son épouse, se fit un nom par son talent de peindre les fleurs : *Voy.* CHEMIN (Catherine du).

GIRAUD (Sylvestre) *Giraldus*, né à Mainapir, dans le comté de Pembrock, se distingua parmi les savants de son temps. Après avoir professé dans l'université de Paris & à Oxford, il devint archidiacre & chanoine de St. David. Il s'occupa beaucoup des affaires d'Angleterre ; mais il se fit tant d'ennemis par sa rigidité, que son

élection à l'évêché de S. David ne fut pas confirmée par le pape même, dont il avoit toujours pris les intérêts. Il mourut vers 1220, âgé de 75 ans. On trouve de lui plusieurs ouvrages dans l'*Anglia Sacra* de *Warthon*, & dans la *Britannia* de *Cambden*. Sa *Description* du pays de Galles (*Cambria*) a été imprimée séparément à Londres, 1585, in-8°.

GIRAUDEAU (Bonaventure), Jésuite, né à S. Vincent-sur-Jard en Poitou, en 1697, mourut le 14 septembre 1774, âgé de 77 ans. C'étoit un homme attaché à ses devoirs, & un excellent humaniste. On a de lui : I. Une bonne *Méthode pour apprendre la langue Grecque*, 1751, & suiv. en 5 parties in-12. II. *Praxis linguæ sacræ*, 1757, in-4°. III. *Les Paraboles du P. Bonaventure*, petit in-12, où la morale est présentée d'une maniere agréable. IV. L'*Evangile médité*, 1774, 12 vol. in-12, qui a eu du succès, parce qu'il y a de l'onction.

I. GIRON (D. Pierre), duc d'*Ossone*, issu d'une famille illustre d'Espagne, fut mené à Naples, encore enfant, l'an 1581, lorsque son grand-pere alla se mettre en possession de la vice-royauté de ce royaume. Il servit ensuite en Flandres pendant six campagnes avec beaucoup de valeur. Etant retourné en Espagne, il y obtint la charge de gentilhomme de la chambre du roi, & l'ordre de la Toison-d'or. Le duc d'*Ossone* fut un de ceux qui s'opposerent le plus à l'expulsion des Maures : expulsion qui lui parut, ainsi qu'aux bons citoyens, funeste à la patrie. Nommé en 1611 vice-roi de Sicile, il fit relever les fortifications des places-fortes, & mit la marine en si bon état, que les Turcs n'oserent plus paroître sur les côtes de cette île. Après avoir été pendant 4 ans gouverneur de la Sicile, il fut nommé vice-roi de Naples. En Sicile, ses seuls ennemis avoient été les Turcs ; à Naples, ce furent les Vénitiens. Il résolut d'abattre leur fierté, & de leur disputer l'empire de leur golfe. Il les fatigua en effet extraordinairement par les courses & les prises que ses vaisseaux firent sur eux. En 1626, la vice-royauté de Naples lui fut continuée pour trois ans. Ce fut dans cette année qu'on découvrit, par le moyen de *Jaffier*, un des conjurés, la fameuse conspiration contre Venise. (*Voyez* CUEVA.) Le duc d'*Ossone* eut beaucoup de part aux préparatifs qui se firent pour l'exécution de ce projet exécrable. Les Napolitains ne se louoient pas plus de lui, que les Vénitiens ; il les traitoit en tyran. Ses ennemis, aidés par les officiers de l'inquisition, qu'il avoit refusé d'établir à Naples, y rendirent bientôt sa fidélité suspecte. Il se soutint pourtant quelque temps contre les intrigues, en mariant son fils avec la fille du duc d'*Uceda*, favori du roi d'Espagne, & fils du duc de *Lerme*. Mais enfin le cardinal *Borgia* fut envoyé à sa place. La mort de *Philippe III* mit le comble à sa disgrâce. Le duc de *Lerme*, son protecteur, fut éloigné par le nouveau ministre ; & le duc *d'Uceda*, beau-pere de son fils, subit le même sort. On informa contre lui. Les Napolitains remplirent plus de sept rames de papier, de différentes accusations. Le duc leur répondit avec la fierté d'un homme qui n'auroit rien eu à se reprocher, & ses réponses servirent presque à le justifier. Enfin, après avoir été enfermé pendant 3 ans, il mourut dans la prison en 1624, âgé d'environ 47 à 48 ans, sans qu'on

lui eût prononcé sa sentence. Nous n'examinerons pas si le duc d'*Offone* étoit innocent ou coupable; mais il est certain qu'il poussa trop loin l'ambition, l'orgueil, le faste, la cruauté & le despotisme. On rapporte de lui plusieurs fades plaisanteries, qu'on trouve dans tous les insipides recueils de bons mots. *Gregorio Leti* a écrit sa *Vie*, & l'a brodée à sa maniere.

II. GIRON GARCIAS DE LOAYSA, archevêque de Tolede, né à Talavera en Espagne, fut appelé à la cour de *Philippe II*, qui le fit son aumônier, lui confia l'éducation de l'infant d'Espagne son fils, & le plaça ensuite sur le siége de Tolede. Il ne l'occupa pas longtemps; car il mourut 5 ou 6 mois après, en 1599. On dit que le chagrin qu'il conçut du peu de considération que lui témoignoit le roi *Philippe III*, successeur de *Philippe II*, hâta sa mort. Ce savant prélat avoit publié en 1594, in-fol. une nouvelle *Collection des Conciles d'Espagne*, avec des notes & des corrections. C'étoit la meilleure qu'on eût avant celle du cardinal d'*Aguirre*.

GIROUST (Jacques), Jésuite, né à Beaufort en Anjou, en 1624, mort à Paris, le 19 juillet 1689, à 65 ans, remplit avec beaucoup de distinction les chaires de la province & de la capitale. Sa maniere de prêcher étoit, comme son ame, simple & sans fard; mais dans cette simplicité, il étoit ordinairement si plein d'onction, qu'en éclairant les esprits, il gagnoit presque toujours les cœurs. Le P. *Bretonneau*, son confrere, publia ses *Sermons* en 1704, 5 vol. in-12. On y trouve une éloquence naturelle & forte; mais il n'est pas difficile de s'appercevoir que le P. *Giroust* s'attachoit plus aux choses qu'aux paroles, qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être croyoit-il que la simplicité du style aidoit beaucoup le pathétique, donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produisoit l'onction. Son Avent est intitulé : *Le Pécheur sans excuse*. C'étoit l'usage des prédicateurs de ce temps-là, de choisir un dessein général, auquel ils rapportoient tous les discours de l'Avent. On a sagement réformé cette coutume bizarre, qui entraînoit des répétitions fastidieuses. Le P *Giroust* prêchoit & agissoit; ses mœurs étoient dignes de ses sermons.

I. GIRY (Louis), Parisien, avocat au parlement & au conseil, fut l'un des premiers membres de l'académie Françoise. Il se fit un nom dans le monde par sa probité & son désintéressement, & dans la république des lettres par ses traductions. On distingue celles de l'*Apologétique* de Tertullien; de l'*Histoire sacrée* de *Sulpice Sévere*; de la *Cité* de *Dieu* de S. Augustin, des *Epîtres choisies* de ce pere; du *Dialogue des Orateurs*; de *Cicéron*, in-4°. Elles eurent beaucoup de cours en son temps; mais elles sont quelquefois obscures, souvent infidelles, & d'une diction trop négligée. Ce traducteur mourut à Paris en 1665, à 70 ans. *Voy.* APER.

II. GIRY, (François) fils du précédent, entra dans l'ordre des Minimes, & en devint provincial. Il fut également recommandable par sa piété, son savoir & sa modestie. Il avoit une si grande facilité à s'exprimer sur les matieres de dévotion qu'il écrivoit sans préparation. Son plus grand ouvrage est la *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. Elle est écrite avec onction; mais elle n'est pas entiérement purgée de ces fables, qui donnent souvent une petite idée de l'historien,

rite, sans en donner une plus grande du héros. Ce pieux écrivain mourut à Paris le 20 novembre 1688, à 53 ans; Le P. *Raffron*, son confrere, provincial de la province de France, a écrit sa *Vie*, in-12, 1691.

GISBERT, (Blaise) Jésuite, né à Cahors en 1657, prêcha avec beaucoup de succès. Il passa les dernieres années de sa vie dans le college de Montpellier, où il mourut le 28 Février 1731 à 74 ans. On a de lui : I. *L'Art d'élever un Prince*, in-4°, réimprimé en 1688, en 2 vol. in-12, sous le titre de l'art de *former l'esprit & le cœur d'un Prince* : livre rempli de lieux-communs, ainsi que le suivant. II. *La Philosophie du Prince*, Paris, 1688 : in-8°. Mais l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur, est son *Eloquence Chrétienne*, Lyon, 1714, in-4°; réimprimée in-12 à Amsterdam, 1728, avec les remarques du célebre *Lenfant*, qui trouvoit ce traité du P. *Gisbert* admirable : expression trop forte pour un ouvrage qui, quoique bon, n'est pas un chef-d'œuvre. Il a été traduit en italien, en allemand, &c.

GISCALA, (Jean de) ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville en Palestine. C'étoit un brigand, qui exerça les plus horribles cruautés pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Après la prise de Giscala, il se jeta dans Jérusalem, où il se rendit chef du parti. Il appela les Iduméens à son secours contre *Ananus*, grand-sacrificateur, & contre les bons citoyens, qu'il traita avec la derniere indignité. Ses plus grands divertissements étoient de piller, voler & massacrer. Ce scélérat s'étant joint à Simon, fils de *Gioras*, qui étoit un autre chef de parti, ils ne discontinuerent pas leurs brigandages & leurs massacres, que la ville ne fût entiérement ruinée. Ils firent périr plus de monde par le feu, le fer & la faim, que les Romains qui les assiégeoient, avec toutes leurs machines de guerre. Mais tous ces crimes ne resterent pas impunis. Après la ruine de la ville & du temple, *Jean* de *Giscala* se cacha dans des égoûts, où il fut trouvé au bout de quelques jours. *Titus* le condamna à mourir dans une longue prison : peine trop douce pour de si grands crimes.

GISCON, fils d'*Himilcon*, capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre avec beaucoup de bonheur, fut banni de sa patrie par une cabale, & rappelé ensuite. On lui permit de se venger de ses ennemis comme il voudroit. Il se contenta de les faire *prosterner par terre*, & de leur *presser le cou sous un de ses pieds*; pour leur marquer que la vengeance la plus digne d'un grand-homme, est d'abattre ses ennemis par ses vertus, & de leur pardonner. Peu de temps après, l'an 309 avant J. C. il fut général d'une armée pour la Sicile, fit la guerre aux Corinthiens, & conclut une paix avantageuse.

GISLEN, *Voyez* BUSBEC.

GISORS, (le comte de) *Voyez* FOUCQUET, n°. III, à la fin de l'article.

GIUDICE, *Voyez* CELLAMARE.

GIULANO DEL MAJANO, sculpteur & architecte Florentin, né en 1377, eut beaucoup de réputation en son temps, sur-tout pour l'architectre. Le roi *Alfonse* l'ayant appelé à Naples, il y construisit pour lui le magnifique palais de *Poggio Reale*, & embellit cette ville de plusieurs autres édifices. Il fut aussi employé à Rome par le pape *Paul II*. Il mourut à Naples, âgé de 70 ans, en 1447,

honoré des regrets du roi *Alfonse*, qui lui fit faire de superbes obseques.

GIUNTINO, *Voy.* JUNCTIN.

GIVRE, (Pierre le) médecin, né en 1618 près de Château-Thierri, mort à Provins, où il exerçoit son art en 1684, à 68 ans, est auteur du *Secret des eaux minérales acides*, 1682, in-12 : livre qui fut traduit en latin la même année. On a encore de lui un Traité des *Eaux minérales de Provins*, 1659, in-12. Il étoit marié.

GIVRI, *Voyez* IV. MESMES.

GIUSTINIANI, *Voyez* JUSTINIANI.

GLABER, (Rodolphe) Bénédictin de Cluni, florissoit sous les regnes de *Robert* & de *Henri I*, rois de France. Il aima & cultiva la poësie; mais ses vers n'auroient gueres été applaudis de nos jours. Le plus considérable de ses ouvrages est une *Chronique*, ou *Histoire de France*, adressée à l'abbé *Odilon*, sans ordre & sans suite, pleine de fables ridicules, mais, malgré ces défauts, très-utile pour les premiers temps de notre monarchie. On peut consulter sur *Glaber* un Mémoire fort curieux, dont M. *la Curne* a enrichi le tome VIIIe des Mémoires de l'académie des belles-lettres. On trouve la *Chronique* de *Glaber* dans les Collections de *Pithou* & de *Duchesne*.

GLABRIO, *Voy.* ACILIUS.

GLAIN, (N..... de Saint-) né à Limoges vers 1620, se retira en Hollande, pour y professer avec plus de liberté la religion Prétendue-Réformée, pour laquelle il étoit fort zélé. Les armes & les lettres l'occuperent tour-à-tour. Après avoir servi dans les armées en qualité de capitaine de la république, il travailla pendant quelque temps à la Gazette de Hollande. La lecture des livres de *Spinosa* changea ensuite ce Protestant zélé, en Athée opiniâtre. Il s'entêta si fort de la doctrine de ce subtil incrédule, qu'il crut rendre service au public, en le mettant à portée de la connoître plus facilement. Il traduisit en françois le trop fameux *Tractatus Theologico-Politicus*. Cette traduction parut d'abord sous ce titre : *La Clef du Sanctuaire*. L'ouvrage ayant fait beaucoup de bruit, l'auteur, pour le répandre encore davantage, le fit reparoître avec le titre de *Traité des Cérémonies superstitieuses des Juifs*; & enfin il l'intitula : *Réflexions curieuses d'un Esprit désintéressé, sur les matieres les plus importantes du salut*. Il est difficile de trouver cette traduction avec ces trois titres réunis. Elle fut imprimée à Cologne, en 1678, in-12.

GLANDORP, (Matthias) de Cologne, se consacra à la chirurgie & à la médecine dans la ville de Brême, dont il étoit originaire. Il y mourut en 1650, médecin de l'archevêque, & physicien de la république. Ses Ouvrages ont été publiés à Londres en 1729, in-4°, sous ce titre : *Glandorpi Opera omnia, nunc simul collecta & plurimùm emendata*. Son éloge est à la tête de cet utile recueil. Il renferme plusieurs *Traités* curieux sur les *Antiquités Romaines*.

GLANVILL, (Joseph) né à Plimouth en Angleterre, en 1636, fut membre de la société royale, chapelain de *Charles II*, & chanoine de Worcester. Il se distingua par une mémoire heureuse & un esprit pénétrant. Il mourut en 1680 à 44 ans, laissant plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont: I. *De la vanité de dogmatiser*, livre dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoissances. II. *Lux Orientalis*, ou Recherche sur l'opinion

des Sages de l'Orient, touchant la préexistence des ames. III. *Scepsis scientifica*, ou l'Ignorance avouée, servant de chemin à la science. IV. Des *Sermons*. V. Un *Essai sur l'art de prêcher*. VI. *Philosophia pia*, Londres, 1671, in-8°. VII. Divers *Ecrits* contre l'incrédulité, parmi lesquels il faut distinguer une brochure curieuse & rare, intitulée: *Eloge & défense de la Raison en matiere de Religion*. L'auteur attaque dans cet ouvrage l'incrédulité, le scepticisme, & le fanatisme de toutes les especes.

I. GLAPHYRA, femme d'*Archelaüs*, grand-prêtre de *Bellone* à Comane en Cappadoce, se rendit fameuse par sa beauté, & par le commerce qu'elle eut avec *Marc-Antoine*. Elle obtint de ce général le royaume de Cappadoce pour ses deux fils *Sisinna* & *Archelaüs*, à l'exclusion d'*Ariarathe*. Comme *Glaphyra* étoit, selon *Dion*, une femme de mauvaises moeurs, il y a apparence qu'*Antoine* obtint pour ces dons, le prix qu'un voluptueux peut exiger. Le bruit de cette nouvelle galanterie vint jusqu'à Rome, & *Fulvie*, femme de *Marc-Antoine*, auroit bien voulu qu'*Auguste* la vengeât de l'infidélité de son époux. Ses desirs étoient si ardents, qu'elle menaçoit *Auguste* d'une déclaration de guerre, s'il ne la traitoit comme son mari traitoit *Glaphyra*. *Auguste* méprisa cette bravade, & dédaigna les avances de *Fulvie*. C'est au moins ce qu'il voulut qu'on jugeât de lui; car il composa là-dessus une épigramme fort sale, que *Martial* a insérée dans ses poësies. On ne sait par quelle fatalité le mari de *Glaphyra* n'avoit pu obtenir de *César* la même faveur que ses fils eurent auprès de *Marc-Antoine*. Il étoit grand-prêtre de *Bellone*; c'étoit une dignité considérable: *César* la donna à un grand seigneur, nommé *Lycomede*. On ne sait où étoit alors *Glaphyra*, qui eût plaidé sans doute la cause de son époux devant *César*, & qui, par ses charmes, auroit vraisemblablement gagné un homme aussi galant que ce prince.

II. GLAPHYRA, petite-fille de la précédente, & fille d'*Archelaüs* roi de Cappadoce, épousa *Alexandre*, fils d'*Hérode* & de *Marianne*. Elle mit la division dans la famille de son beau-pere, & causa par sa fierté la mort de son mari. *Hérode* ayant privé de la vie *Alexandre*, renvoya *Glaphyra* à son pere *Archelaüs*, & retint les deux enfants que son fils avoit eus d'elle. *Archelaüs*, fils d'*Hérode*, devint si amoureux d'elle, que pour l'épouser il répudia sa femme. *Glaphyra* mourut quelque temps après ce deuxieme mariage, effrayée par un songe dans lequel son premier mari lui avoit apparu pour lui reprocher son incontinence. Les deux fils qu'elle avoit eus d'*Alexandre*, abandonnerent la religion Judaïque, & se retirerent auprès d'*Archelaüs*, leur aïeul maternel, qui prit soin de leur fortune. L'un s'appeloit *Alexandre*, & l'autre *Tigranes*.

GLAREANUS, *Voyez* LORIT.

GLASER, (Christophe) apothicaire ordinaire de *Louis XIV* & du duc d'*Orléans*, est connu par un *Traité de Chimie*, Paris, 1688, in-8°, & traduit en anglois & en allemand. Ce livre est court, mais clair & exact. L'auteur mourut vers l'an 1670. « C'étoit (dit *Fontenelle*) » un vrai chimiste, plein d'idées » obscures, avare de ces idées-là » même, & très-peu sociable ». Je ne sais s'il étoit parent de *Jean-Henri* GLASER, professeur de médecine à Bâle sa patrie, où il mou-

rut en 1675. On a de celui-ci un Traité *de Cerebro*.

GLASSIUS, (Salomon) théologien Luthérien, docteur & professeur de théologie à Iene, & surintendant général des églises & des écoles de Saxe-Gotha, s'acquit de la réputation, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin. Le principal est sa *Philologie sacrée*, Leipsick, 1705, in 4°.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier avocat-général de la cour des monnoies, & membre de l'académie de Lyon, naquit dans cette ville en 1690, & y mourut en 1755 à 65 ans. Sa principale occupation fut l'étude des lois; mais elle ne l'empêcha point de cultiver les belles-lettres. On a publié en 1757 un *Recueil de ses Œuvres*, in-12, qui renferme ses *Harangues* au Palais, & ses *Discours Académiques*. Il regne dans les uns & les autres de l'élégance & de l'érudition; on souhaiteroit seulement que les réflexions y fussent quelquefois plus fines, & le style plus animé.

GLAUBERT, (Jean-Rodolphe) Allemand, s'appliqua à la chimie dans le XVIIe siecle, & se fixa à Amsterdam, après avoir beaucoup voyagé. Il composa différents *Traités*, dont quelques-uns ont été traduits en latin & en françois. Toutes ses Œuvres ont été rassemblées dans un vol. allemand, intitulé: *Glauberus concentratus*. Ce livre a depuis été traduit en anglois, & imprimé in-fol. à Londres en 1689. Il est utile; mais il le seroit davantage, si l'auteur n'avoit mêlé ses raisonnements & ses vaines spéculations à ses expériences. On a de lui en latin, *Furni Philosophici*, 1658, 2 vol. in-8°, traduits en françois en 2 vol. aussi in-8°. *Glauber* avoit le défaut de tous le charlatans; il vantoit ses secrets, & en faisoit un vil trafic.

GLAUCÉ, *Voyez* CREÜSE, n° II.

GLAUCUS, pêcheur célebre dans la mythologie. Ayant un jour remarqué que les poissons qu'il posoit sur une certaine herbe, reprenoient de la force, & se rejetoient dans l'eau, il s'avisa de manger de cette herbe, & sauta aussitôt dans la mer; mais il fut métamorphosé en Triton, & regardé comme un Dieu marin. *Circé* l'aima inutilement; il s'attacha à *Scylla*, que la magicienne, par jalousie, changea en monstre marin, après avoir empoisonné la fontaine où ces deux époux alloient se cacher. *Glaucus* étoit une des divinités qu'on nommoit *Littorales*; nom qui vient de ce que les anciens avoient coutume de remplir, aussi-tôt qu'ils étoient au port, les vœux qu'ils avoient faits sur mer. La fable parle d'un autre GLAUCUS, fils de *Sisyphe*, natif de Potnie dans la Béotie, qui voulut empêcher que ses cavales ne fussent couvertes, pour les rendre légeres à la course. *Vénus* leur inspira une telle fureur, qu'elles se déchirerent. *Scilicèt* (dit VIRGILE)

Scilicèt antè omnes furor est insignis equarum,
Et mentem Venus *ipsa dedit, quo tempore* Glauci
Potniades malis membra absumpsère quadrigæ. (Georg.)

GLEICHEN, comte Allemand, fut (dit on) pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il souffrit une longue & dure captivité. On ajoute qu'il plut tellement à la fille du sultan, qu'elle promit de le délivrer & de le suivre, pourvu qu'il l'épousât,

quoiqu'elle sût qu'il étoit déjà marié; qu'ils s'embarquerent en secret, & qu'ils arriverent à Venise, d'où le comte alla à Rome, & obtint du pape une permission solemnelle de l'épouser, & de garder en même temps la comtesse *Gleichen*, sa premiere épouse. Mais tout ce récit paroît une fable débitée par *Hondorf*, auteur Luthérien, qui ne l'a racontée que pour l'opposer au double mariage du *Landgrave* de Hesse. Il est vrai qu'on a (dit-on) à Erfur, un monument de cette prétendue histoire; mais ce n'est ni sur des inscriptions, ni sur d'autres restes des temps barbares, que les critiques s'appuient, lorsqu'il s'agit de choses aussi extraordinaires que les aventures du comte de *Gleichen*. Ajoutez qu'on ne dit point en quel temps ce seigneur vivoit.

GLEN, (Jean de) imprimeur & graveur en bois, né à Liége vers le milieu du XVIe siecle, a donné un livre curieux & recherché, intitulé: *Des habits, mœurs, cérimonies; façons de faire anciennes & modernes*, in-8°, Liége, 1601. Il est orné de 103 figures de son invention; de maniere que ce livre lui appartient entiérement comme auteur, imprimeur & graveur. Ces estampes sont en général d'un dessin correct, & ont beaucoup d'expressions. On a encore de lui: *Les merveilles de la ville de Rome*, avec figures.

GLICAS ou GLYCAS, (Michel) historien Grec, savant dans la théologie & dans l'histoire ecclésiastique & profane, passa une partie de sa vie en Sicile. On ignore s'il a vécu dans le monde ou dans le cloître; dans le mariage ou dans le célibat. Il n'est connu particuliérement que par des *Annales depuis Adam jusqu'à Alexis Comnène*, mort en 1118. L'auteur mêle à son ouvrage, important pour les derniers temps, une foule de questions théologiques & physiques, qui ne sont guere du ressort de l'histoire. Il est crédule & exagérateur. Le P. *Labbe* en a donné une édition au Louvre en 1660, in-fol. grec & latin. La traduction est de *Leunclavius*; mais l'éditeur l'a revue & l'a enrichie de notes & d'une cinquieme partie. Cet ouvrage est une des pieces de la Collection appelée *Byzantine*.

GLISSON, (François) professeur royal de médecine à Cambridge, fit plusieurs découvertes anatomiques, qui lui acquirent une grande réputation. La principale est celle du canal, qui conduit la bile du foie dans la vésicule du fiel. Il mourut à Londres en 1677, dans un âge assez avancé. On a de lui plusieurs écrits estimés. Les principaux sont: I. *De morbo puerili*, à Leyde, 1671, in-8°. II. *De ventriculo & intestinis*, à Londres, 1677, in-4°. III. *Anatomia hepatis*, à Amsterdam, 1665, in-12. Ces deux derniers livres se trouvent aussi dans la *Bibliothèque Anatomique* de *Manget*.

GLOCESTER, (ducs de) *Voyez* MARGUER... d'Anjo, & HENRI VI, roi d'Angleterre.

GLOVER, (N.) poëte Anglois, mort en 1786, à 74 ans, se consacra au commerce. Un revers de fortune le força de s'ensevelir dans la retraite. Il avoit cultivé les Muses dès sa jeunesse; il revint à elles dans son exil volontaire. Ce fut alors qu'il mit la derniere main à son poëme de *Léonidas*, traduit en françois, 1737, in-12. Ce n'est pas proprement un Poëme épique. Il n'y a ni prodiges, ni enchantements, ni divinités, ni allégories; mais on y trouve des idées qui instruisent, & des sentiments qui touchent. Les caracteres sont variés; & celui du héros principal

est très-beau. Cependant, comme l'ouvrage offre plus d'esprit que de génie poëtique, il réussit moins en France qu'en Angleterre. On a encore de *Glover* deux tragédies, *Boadicée* & *Médée*, distinguées par quelques beaux vers, & des sentiments élevés; mais qu'on trouve un peu froides dans l'original, ainsi que dans les traductions. On a inséré la derniere dans le *Théâtre Anglois*, par Mde la baronne de *Vasse*. *Glover* jouissoit d'une grande considération comme littérateur & comme citoyen. Ses talents le firent appeler dans la Chambre des Communes.

I. GLYCERE, courtisane de Sicyone, se distingua tellement dans l'art de faire des couronnes, qu'elle en fut regardée comme l'inventrice... (*Voy.* STYLPON). Il y a eu une autre courtisane du même nom, qu'*Harpalus* fit venir d'Athenes à Babylone, où *Alexandre* le *Grand* l'avoit laissée pour garder ses trésors & ses revenus. Il fit donner, pour lui plaire, des fêtes qui coûterent des sommes immenses.

II. GLYCERE, (*Flavius-Glycerius*) étoit un homme de qualité, qui avoit eu des emplois considérables dans le palais des empereurs d'Occident. Dominé par l'ambition, & secondé par quelq[s]. grands, il se fit donner le titre d'Auguste à Ravenne, au commencement de mars 473. Il repoussa les Ostrogohts à force de présents. Il se croyoit affermi sur le trône, lorsque *Léon*, empereur d'Orient, fit élire *Julius Népos*, qui marcha vers Rome, y entra le 24 juin 474, & surprit *Glycere* sur le port de cette ville. *Nepos* ne voulant pas tremper ses mains dans son sang, le fit renoncer à l'empire, & sacrer évêque de Salone en Dalmatie. *Glycere* trouva le repos dans son nouvel état, se conduisit en digne pasteur, & mourut vers l'an 480.

GMELIN, (Samuel Gottlieb) de l'Académie de Petersbourg, né à Tubinge le 25 juin 1745, d'un médecin, se consacra de bonne heure à l'histoire naturelle. Il fit divers voyages pour la perfectionner. Dans le dernier, il fut fait prisonnier par le Kan *Usmey*, comme il se rendoit par terre de Derbent à Kisliar. La dureté de sa prison, les inquiétudes, le mauvais régime & l'intempérie du climat acheverent de ruiner un corps, miné depuis long-temps; & le 27 juin 1774 fut le dernier de sa courte vie. Il avoit une grande facilité pour le travail; mais l'impétuosité de son caractere, son penchant pour les plaisirs de Bacchus & de Vénus, produisoient chez lui l'effet de la légéreté, & l'empêchoient de produire rien d'exact & de fini. On trouve cependant de bonnes observations dans le Recueil de ses *Voyages en Russie, pour des Recherches concernant les trois regnes de la Nature*, publiés en allemand à Pétersbourg, en 4 vol. in-4°. Le dernier volume renferme son voyage d'*Astracan à Zarizin, & de là par le district de Cuman, au-delà de Mosdok; avec son second voyage de Perse, en 1772* & 1773, *jusqu'au printemps de* 1774; avec la vie de l'auteur, rédigée par M. *Pallas*. Jean-Georges *Gmelin*, avantageusement connu par sa *Flora Siberica* & par ses *Voyages en Sibérie*, traduits en françois en 2 vol. in-12, étoit oncle de celui qui fait l'objet de cet article.

GNAPHÉE, *Voyez* FOULON.

GNYPHON, (Marc-Antoine) *Gnypho*, grammairien Gaulois, contemporain de *Cicéron*, enseigna la rhétorique à Rome dans la maison de *Jules-César* avec succès & avec désintéressement. Il mourut âgé d'environ 50 ans.

GOAR, (S.) prêtre, né en Aquitaine, quitta sa patrie pour aller servir Dieu dans la solitude. Il se fit construire une petite cellule avec un oratoire sur la rive gauche du Rhin, entre Mayence & Coblence. L'éclat de ses vertus & de ses miracles engagea Sigebert à lui offrir le gouvernement de l'église de Treves: mais le Saint le refusa, & mourut dans sa solitude, qui fut bientôt peuplée à l'occasion des fréquents pélérinages qui se faisoient à son tombeau. C'est aujourd'hui une ville qui porte son nom.

GOAR, (Jacques) né à Paris en 1601, Dominicain en 1619, fut envoyé dans les missions du Levant, & y apprit à fond la croyance & la coutume des Grecs. De retour à Rome, il lia une étroite amitié avec les savants, & en particulier avec *Léon Allatius*. Toutes les bibliothéques lui furent ouvertes. Il y puisa ce vaste fonds d'érudition qui paroît dans tous ses écrits. Le principal est l'*Eucaloge des Grecs*, publié en 1647, à Paris, in-fol. grec & latin. Cette édition fut faite sur une foule d'exemplaires, imprimés & manuscrits, qu'il rechercha avec beaucoup de soins & de peines. Il l'enrichit de savantes remarques, qui sont d'une grande utilité pour bien connoître les liturgies & les cérémonies ecclésiastiques de l'Eglise Grecque. Cet ouvrage, devenu rare, a été réimprimé à Venise en 1730, in-fol. Le P. *Goar* traduisit aussi quelques livres grecs de l'*Histoire Byzantine*, qui sont partie de la précieuse collection, imprimée au Louvre. Il mourut en 1653, à 52 ans... *Voyez* JATRE.

GOBELIN, (Gilles) teinturier sous le regne de *François I*, trouva, à ce qu'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui de-là s'est nommée l'*Ecarlate des Gobelins*. Il demeuroit au faubourg St-Marcel, à Paris, où sa maison & la petite riviere qui passe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*...... *Voyez* BRINVILLIERS.

GOBIEN, (Charles le) Jésuite de Saint-Malo, fut secrétaire & procureur des Missions, & mourut à Paris en 1708, à 55 ans; c'étoit un homme d'un esprit plein de ressources, d'un caractere actif, & un assez bon écrivain. Nous avons de lui: I. L'*Histoire des Iles Marianes*, 1700, in-12. II. Le commencement des *Lettres curieuses & édifiantes*, dont il y a trente-quatre recueils in-12. Ce livre remplit son titre. Il offre des détails intéressants sur l'histoire naturelle, la géographie & la politique des états que les Jésuites ont parcourus; mais on y a glissé quelquefois des choses peu croyables, & l'on y montre trop d'envie de faire valoir la Société, & même les peuples qu'elle a convertis ou tâché de convertir. Le P. *Gobien* entra dans la trop fameuse querelle entre des Missionnaires, sur le culte que les Chinois rendent à *Confucius* & aux morts. Les éclaircissements qu'il a donnés à ce sujet, se trouvent dans les *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*, du P. *le Comte*, en 3 vol. in-12. Le 3e vol. de cet ouvrage est entiérement de lui. Il est composé des *Lettres sur les progrès de la Religion à la Chine*, 1692, in-8°; & de l'*Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Religion Chrétienne, & Eclaircissements sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius*, 1698, in-12.

GOBINET, (Charles) principal du college du Plessis, docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Saint-Quentin, & mourut

à Paris le 9 décembre 1690, à 77 ans. Quoique sa vie eût été très-pure, un prêtre imprudent qui l'assistoit à la mort, lui dit : *Qu'il est terrible de tomber dans les mains d'un Dieu vivant !* L'illustre mourant lui répondit : *Qu'il est doux de tomber entre les mains d'un Dieu mort en croix pour nous !* Il expira un instant après. *Gobinet* instruisit la jeunesse confiée à ses soins, par ses exemples & par ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Instructions de la Jeunesse*, in-12, 1655, & souvent réimprimées depuis. II. *Instructions sur la Pénitence & sur la sainte Communion*, in-12. III. *Instructions sur la maniere d'étudier*, in-12, &c. Tous ces ouvrages font honneur à la religion de l'auteur, & en feroient beaucoup plus à son esprit, si quelque homme de goût en retouchoit le style, quelquefois suranné.

GOBRIAS, un des sept seigneurs de Perse, qui, après la mort de *Cambyse*, s'unirent pour chasser les Mages usurpateurs du trône, vers l'an 521 avant J. C. Il étoit beau-pere de *Darius*, & il accompagna ce prince dans son expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à *Darius*, un oiseau, un rat, une grenouille & cinq flèches, *Gobrias* conjectura que ce présent signifioit : *O Perses, si vous ne vous envolez comme les oiseaux, ou si vous ne vous jetez dans les marais comme les grenouilles, ou si vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez percés de ces flèches.* Son fils *Mardonius* devint gendre de *Darius*.

I. GOCLENIUS, (Conrad) né en 1486 dans la Westphalie, mort en 1539, à 54 ans, se fit un nom : I. Par de savantes *Notes* sur les *Offices* de *Cicéron*. II. Par une nouvelle édition de *Lucain*. III. Par une *Traduction* latine de l'*Hermotime* de *Lucien*, ou *Des Sectes des Philosophes*. Il enseigna assez long-temps dans le college de Bois-le-Duc à Louvain. *Erasme*, son ami intime, faisoit cas de son caractere & de son érudition.

II. GOCLENIUS, (Rodolphe) docteur en médecine, né à Wittemberg en 1572, mourut en 1621, à 49 ans, après avoir été professeur de physique, puis de mathématiques, à Marpourg. On a de lui : I. *Uranoscopia, Chiroscopia & Metoposcopia*, 1608, in-12. II. *Tractatus de Magnetica vulneris curatione*, 1613, in-12. On y trouve le germe de la ridicule doctrine du Magnétisme.

III. GOCLENIUS, (Rodolphe) né dons le comtat de Wardeck en 1547, fut environ 50 ans professeur de logique à Marpourg, où il mourut en 1628, dans un âge avancé. Il étoit poëte & philosophe. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui ne sont lus de personne. Les principaux sont : I. *Miscellanea Theologica & Philosophica*, in-8°. II. *Conciliator Philosophicus*, in 8°. III. *Idea Philosophiæ Platonicæ*, in-8°. IV. *Lexicon Philosophorum*, in-fol. V. *Phisiognomicæ & Chiromanticæ specialia*, in-8°. &c.

GODARD, (S.) archevêque de Rouen, né à Salenci en Picardie, étoit frere, à ce qu'on croit, de *S. Médard*, évêque de Tournai. Son zele parut dans la conversion d'un grand nombre d'idolâtres à Rouen ; mais l'action qui lui fait le plus d'honneur, est d'avoir contribué avec *S. Remi* de Rheims à porter le roi *Clovis I* au Christianisme. Il mourut vers l'an 350. Il y a eu un autre St. *Godard* ou *Gothard*, évêque d'Hildesheim, mort le 4 mai 1039, aussi saintement qu'il avoit vécu. Il avoit été Bénédictin, & chargé de la conduite de ses freres, comme prieur &

comme abbé. Il excella dans les vertus propres à chaque état de sa vie.

I. GODEAU, (Antoine) né à Dreux d'une bonne famille, se destina d'abord au siecle; mais une demoiselle qu'il recherchoit ayant refusé de l'épouser, parce qu'il étoit petit & laid, il vint à Paris, & y embrassa l'état ecclésiastique. Produit à l'hôtel de *Rambouillet*, le bureau du bel-esprit, & souvent du faux esprit, il y brilla par ses vers & par une conversation aisée. On l'appeloit *le Nain de Julie*: (Mll^e^ de *Rambouillet* s'appeloit *Julie*). Il fut un de ceux qui, en s'assemblant chez *Conrart*, contribuerent à l'établissement de l'académie françoise. Le cardinal de *Richelieu*, instruit de son mérite, lui accorda une place dans cette compagnie naissante. On dit que ce ministre lui donna l'évêché de Grasse, pour faire un jeu de mots. *Godeau* présente à ce cardinal une Paraphrase en vers du Cantique *Benedicite*, & il reçoit pour réponse: *Vous m'avez donné* Benedicite, *& moi je vous donne* Grasse. Plusieurs critiques prétendent que le cardinal de *Richelieu* ne se servit jamais de ce calembourg, & leurs raisons paroissent plausibles. (*Voy.* les *Remarques* de l'abbé *Joly* sur le Dictionnaire de *Bayle*, au mot BALZAC). Cependant, comme cette anecdote est répandue, nous avons cru devoir la rapporter, en la donnant pour un bruit populaire. Il est certain d'ailleurs qu'il commença sa *Traduction des Pseaumes* par la Paraphrase du *Benedicite*; & ce poëme, très-bon pour le temps, le fit connoître avantageusement. Dès que *Godeau* eut été sacré, il se retira dans son diocese, & se dévoua entiérement aux fonctions épiscopales. Il y tint plusieurs synodes, instruisit son peuple, réforma son clergé, & fut une leçon vivante des vertus qu'il demandoit aux autres. Il vécut dans l'étude & dans la retraite. Il disoit des Provençaux, ce qu'il auroit pu dire de plusieurs autres provinces: « qu'ils » étoient *riches* de peu de bien; » *glorieux* de peu d'honneur; *savants* de peu de science ». Les états de Provence l'ayant député à *Anne d'Autriche*, pour obtenir la diminution d'une somme démandée par cette princesse, il dit dans sa harangue, que « la Provence étoit » fort pauvre, & que comme elle » ne portoit que des jasmins & des » orangers, on pouvoit l'appeler » une *Gueuse parfumée...* » *Innocent X* lui accorda des bulles d'union de l'évêché de Vence avec celui de Grasse; mais le clergé de Vence s'étant opposé à cette union, il quitta le diocese de Grasse, & mourut à Vence le 21 avril 1672, à 67 ans. Ce prélat écrivoit avec beaucoup de facilité en vers & en prose; mais ses vers ne sont le plus souvent que des rimes; & sa prose, coulante & aisée, est quelquefois trop abondante & trop négligée. Les principaux fruits de son esprit fécond, sont: I. *Histoire de l'Eglise, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du IXe siecle*, 3 vol. in-folio, & 6 vol. in-12. Cette histoire, écrite avec noblesse & avec majesté, est moins exacte que celle de l'abbé *Fleury*; mais elle se fait lire avec plus de plaisir. *Godeau* prend la substance des originaux, sans s'assujettir à leurs paroles, & fait un corps de divers membres épars çà & là. *Fleury*, au contraire, se pique d'employer les propres expressions des anciens historiens, & souvent se borne à les coudre l'une à l'autre. Il croyoit que la meilleure méthode étoit de raconter les faits sans préambul^s^, sans transitions, sans réflexions; mais

il ne faisoit pas assez d'attention qu'il écrivoit pour des hommes, & sur-tout pour des François, qui abandonnent ordinairement l'utile, s'il n'est pas agréable. Lorsque *Godeau* travailloit à la suite de son Histoire, il eut l'occasion de rencontrer le P. *le Cointe* de l'Oratoire chez un libraire. L'Oratorien ne se doutant pas qu'il parloit devant l'auteur, se plaignit de l'inexactitude des faits & des dates. *Godeau* ne se fit point connoître; mais le jour même, il se rendit à l'Oratoire, remercia le P. *le Cointe* de sa critique, & profita de ses remarques pour une seconde édition. Ce trait de modestie inspira au P. *le Cointe* beaucoup d'estime pour le prélat, qui, à son tour, conçut une amitié vive pour l'Oratorien. II. *Paraphrases des Epîtres de St Paul & des Epîtres Canoniques*, in-4°, dans le goût des Paraphrases du P. *Carrieres*, qui, en prenant l'idée de l'évêque de Grasse, l'a perfectionnée. III. *Vies* de *St Paul*, in-4°; de *St Augustin*, in-4°; de *St Charles Boromée*, 1748, 2 vol. in-12, de *Denys* de *Cordes*, &c. IV. *Les Eloges des Evêques qui, dans tous les siecles de l'Eglise, ont fleuri en doctrine & en sainteté*, in-4°. V. *Morale Chrétienne*; Paris, 1709, 3 vol. in-12, pour l'instruction des curés & des prêtres du diocese de Vence. L'auteur, ennemi de la morale relâchée, opposa cet ouvrage aux maximes pernicieuses de certains casuistes. Ce corps de Morale, composé pour l'usage de son diocese, est écrit avec beaucoup de netteté, de précision & de méthode. C'est, selon *Niceron*, le meilleur ouvrage de *Godeau*. VI. *Version expliquée du Nouveau-Testament*, 1668, 2 vol. in-8°. Cette traduction est à-peu-près du même genre que les Paraphrases de *St Paul*, dont nous avons parlé; mais elle est plus concise. *Gode[...]* traduit littéralement les parol[...] du texte, & y insere seuleme[...] quelques mots imprimés en ital[...]que, qui l'éclaircissent. *Richa[...] Simon* prétend qu'il ne traduit p[...] toujours exactement, parce que [...] sachant ni le grec ni l'hebreu, [...] n'avoit pas tout ce qu'il falloit pou[...] être un bon traducteur. VII. *L[...] Pseaumes de David, traduits en ve[...] françois*, in-12. Les Calvinistes s'e[...] servent dans le particulier, à [...] place de ceux de *Marot*, consacr[...] pour les temples. Quoique le sty[...] de cette version soit en général lâche & diffus, cependant la versification a de la noblesse & de la douceur. VIII. Plusieurs autres *Poësies*: les *Fastes de l'Eglise*, qui contiennent plus de 15,000 vers; le *Poëme de l'Assomption*; ceux de *St Paul*, de la *Magdeleine*, de *St Eustache*; des *Eglogues Chrétiennes*, &c. Le fécond auteur de tant de productions différentes, disoit « que *le* Paradis *d'un Ecrivain étoit de composer, que son* Purgatoire *étoit de relire & retoucher ses compositions; mais que voir les épreuves de l'Imprimeur, c'étoit là son* Enfer ». D'autres auteurs, meilleurs juges que *Godeau*, ont trouvé leur *Enfer* à passer, après la crise de l'impression, sous les verges de la satyre, ou sous les couleuvres de l'envie... *Godeau*, touché des abus que la plupart des versificateurs faisoient de la poësie, voulut la ramener à son véritable usage; mais il mérita plus d'éloges pour son intention, que pour ses succés. Froid dans les détails, méthodique dans l'ordonnance, uniforme dans les expressions, il se copie lui-même, & ne connoît par l'art de varier ses tours & ses figures, de plaire à l'esprit & d'échauffer le cœur. On est forcé de se demander en les lisant, comme le

Jésuite *Vavasseur*: *Godellus utrùm Poëta?* Et le goût répond presque toujours : NON... *Despréaux* n'en a pas jugé plus favorablement. Voici comme il en parle dans une Lettre à l'abbé de *Maucroix* : « Je » suis persuadé, aussi bien que » vous, que M. *Godeau* est un » poëte fort estimable. Il me sem» ble pourtant qu'on peut dire de » lui, ce que *Longin* dit d'*Hipéride*, qu'il est toujours à jeun, & » qu'il n'a rien qui remue, ni qui » échauffe ; en un mot, qu'il n'a » point cette force de style & cette » vivacité d'expressions, qu'on » cherche dans les ouvrages, & » qui les font durer. Je ne sais » point s'il passera à la postérité : » mais il faudra pour cela qu'il » ressuscite; puisqu'on peut dire » qu'il est déjà mort, n'étant pres» que plus maintenant lu de per» sonne ». *Maucroix*, en répondant à *Despréaux*, lui dit : « M. *Godeau* » écrivoit avec beaucoup de faci» lité, disons avec trop de facili» té. Il faisoit deux ou trois cents » vers (comme dit *Horace*) *stans* » *pede in uno*. Ce n'est pas ainsi » que se font les bons vers. Néan» moins parmi ses vers négligés, il » y en a de beaux qui lui échap» pent... Dès notre jeunesse, nous » nous sommes apperçus qu'il ne » se varie pas assez. La plupart de » ses ouvrages sont comme des » logogriphes. Il commence tou» jours par exprimer les circons» tances de la chose, & puis il » y joint le mot. On ne voit point » d'autre figure dans ses Canti» ques ». Nous sommes bien aises de citer ces autorités, pour nous justifier auprès de ceux qui avoient trouvé notre jugement sur *Godeau* trop févere.

II. GODEAU, (Michel) professeur de rhétorique au college des Grassins, ensuite recteur de l'université & curé de St-Côme à Paris, mourut à Corbeil, où des ordres supérieurs l'avoient relégué, le 25 mars 1736, à 80 ans. On a de lui un assez grand nombre d'écrits, sur-tout en vers latins. Le plus connu est une *Traduction* d'une partie des Œuvres Poëtiques de *Despréaux*, imprimée à Paris en 1737, in-12. Tous ceux qui se connoissent en vers latins, avoueront (dit un célebre critique) que ceux de *Godeau* ne sont gueres dignes de son original. C'est un grand maître, travesti en écolier du pays Latin; mais en bon écolier. *Godeau* se sert en général d'expressions propres, & varie ses tours; mais il est diffus, & plutôt paraphraste que traducteur. D'ailleurs, sa versification est, en général, assez dure.

I. GODEFROI DE BOUILLON, né avant le millieu du XI[e] siecle à Basy, village du Brabant Wallon, à deux lieues de Nivelle, étoit fils d'*Eustache II*, comte de Boulogne & de Lens. En 1076, il succéda à son oncle *Godefroi* le *Bossu*, duc de la Basse-Lorraine, dans le duché de Bouillon. Sa mere, la pieuse *Ide*, le forma à la vertu & à la piété. Il servit, avec autant de fidélité que de valeur, l'empereur *Henri IV* en Allemagne & en Italie. La réputation de bravoure que ses succès lui avoient acquise, le fit choisir, en 1095, pour un des principaux chefs des Croisés, que le pape *Urbain II* & les autres princes Chrétiens envoyerent dans la Terre-sainte. Il partit, pour cette expédition, au printemps de 1096, avec ses freres *Eustache* & *Baudouin*. Les Grecs s'opposerent vainement à leur passage. *Godefroi* obligea l'empereur *Alexis Comnène* de lui ouvrir les chemins de l'Orient, & de dissimuler ses justes inquiétudes. Par

les traités qu'il fit avec ce prince; il devoit lui rendre les places de l'empire qu'il prendroit sur les infideles, à condition qu'il fourniroit à l'armée des vivres & des troupes. Mais *Alexis* craignit pour ses propres états, & mécontent, d'ailleurs, de ce que les croisés avoient pillé les environs de Constantinople, il ne tint rien de ce qu'il avoit promis. *Godefroi* alla mettre le siége devant Nicée, s'en rendit maître, & en continuant sa route, il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée croisée étoit alors composée de cent mille cavaliers & de 500 mille gens de pied, sans y comprendre des religieux, dont plusieurs, animés d'un saint enthousiasme, & dont d'autres, ennuyés du cloître, avoient quitté leurs cellules; & des femmes, qui, lassées de leurs maris, suivoient en Palestine l'objet de leurs passions. « Ce devoit être (dit le président » *Hesnault*, d'après le judicieux » abbé *Fleury*) un spectacle assez » singulier, de voir partir un tas » d'hommes & de femmes perdus » de crimes, parmi lesquels le » Christianisme étoit aussi rare » que la vertu; qui étoient dans » la bonne foi de croire qu'ils » combattoient pour la gloire de » Dieu, & qui, chemin faisant, » s'abandonnoient aux plus grands » excès; qui laissoient sur les » lieux de leurs passages, les tra» ces scandaleuses de leurs disso» lutions & de leurs brigandages; » ou qui emportoient dans leur » cœur le souvenir criminel des » maîtresses qu'ils avoient laissées » dans leurs pays ». Voilà comme les hommes, abusant de tout, même des choses les plus saintes, tournent la religion en passion; « & comme une entreprise res» pectable par son objet, devint » un spectacle ridicule & scanda» leux ». La Croisade, conduite par *Godefroi*, ne fut pas plus exempte de corruption & de désordres, que celles qui la suivirent; mais elle fut plus heureuse. Antioche fut prise par intelligence, le 3 juin 1098. Trois jours après, il arriva une armée immense, qui assiégea les Croisés renfermés dans la ville. Comme ils étoient sans provisions, ils se virent réduits à manger les chevaux & les chameaux. Dans cette extrémité, ils furent délivrés par la prétendue découverte de la *Sainte Lance*: découverte faite sur l'indication d'un clerc Provençal, qui avoit eu une révélation. Cet événement ranima tellement le courage des Croisés, qu'ils repousserent vivement les Turcs, & remporterent sur eux une grande victoire. La ville de Jérusalem fut prise l'année suivante (19 juillet 1099), après cinq semaines de siége. On fit main-basse sur les infideles; le massacre fut horrible, tout nageoit dans le sang, & les vainqueurs, fatigués du carnage, en avoient horreur eux-mêmes. *Godefroi*, dont la piété égaloit la valeur, fut sans doute un de ceux que ces fureurs souleverent. Huit jours après la conquête de Jérusalem, les seigneurs Croisés l'élurent roi de la ville & du pays. Ce prince ne voulut jamais porter une couronne d'or dans une ville où JESUS-CHRIST avoit été couronné d'épines. Il refusa le titre de roi, & se contenta de celui de *Duc & d'avoué du St Sépulcre*. Le sultan d'Egypte, appréhendant que les Chrétiens, après de si grands avantages, ne pénétrassent dans son pays, & les voyant tellement affoiblis, que de 300 mille hommes qui avoient pris Antioche, il en restoit à peine 20 mille, envoya contre eux une armée de

400 mille combattants. *Godefroi* les mit en désordre, & en tua (dit-on) plus de cent mille. Cette victoire lui donna la possession de toute la Terre-sainte, à la réserve de deux ou trois places. Il songea moins à étendre ses nouveaux états, qu'à les conserver & à y mettre une bonne police. Il établit un patriarche, fonda deux chapitres de chanoines, l'un dans l'église du St Sépulcre, l'autre dans l'église du Temple, & un monastere dans la vallée de Josaphat. Après cela, il donna un Code de Lois à ses nouveaux sujets, qui eurent la douleur de le perdre, après un an de regne; car il mourut le 18 juillet 1100. Ce nouveau royaume subsista 88 ans. « Jamais, dit l'abbé de *Choisy* (*Journal des Savants*, 1712, p. 119), » l'antiquité fabuleuse ne s'est » imaginé un héros aussi parfait » en toutes choses, que la vérité » de l'histoire nous représente » *Godefroi de Bouillon*. Sa naissance étoit illustre; mais ce fut » son mérite qui l'éleva au-dessus » des autres, & l'on peut dire de » lui que sa grandeur fut l'ouvrage de sa vertu ». Son *Code de Lois*, dont on conserve une copie dans la bibliothéque du Vatican, & quelques autres en France, a été traduit, mais peu exactement, & imprimé à Venise en 1535. On en trouve une partie dans *Deliciæ Equestrium ordinum*, de *François Mennens*; Cologne, 1613, in-12. Il y a une *Lettre* de *Godefroi* à *Boëmond*, dans *Guillaume de Tyr*, lib. 2, cap. 10, édit. de Bâle, 1564, où il répond à *Boëmond*, qui lui avoit dit de se défier d'*Alexis Comnene*, qu'*il connoissoit la malignité de cet empereur, & qu'il en éprouvoit tous les jours quelque chose.* Les exploits de *Godefroi* ont été célébrés dans les *Labores Herculis Christiani Godefridi Bullionii*; Lille, 1674, in-12, du P. de *Waka*, jésuite; ouvrage d'une latinité pure & nerveuse, & dans la *Jerusalem délivrée du Tasse.*

II. GODEFROI, (St-) évêque d'Amiens, mort au monastere de St-Crépin de Soissons, l'an 1118, se rendit recommandable par ses vertus & par ses connoissances.

III. GODEFROI DE VITERBE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut chapelain & secrétaire des empereurs *Conrad III*, *Fréderic I*, & *Henri VI* son fils. Il fouilla, pendant 40 ans, dans les archives de l'Europe, pour y recueillir de quoi composer une *Chronique*, qu'il dédia au pape *Urbain III*. Elle commence à *Adam*, & finit en 1186. Elle est écrite en vers & en prose. L'auteur affecte dans ses vers, quoique latins, des rimes & des jeux de mots ridicules: c'étoient les pointes d'esprit de son siecle. Il y traite indifféremment le sacré & le profane. Il y parle de tous les princes du monde, & il intitule sa Cronique *Panthéon*: comme si ces hommes, vers de terre, ainsi que tous les autres, étoient des Dieux! Quoique cette compilation soit marquée au coin de la barbarie, on ne peut refuser de l'érudition à l'auteur. Son long séjour à la cour Impériale, l'avoit mis au fait des affaires de son temps. La meilleure édition de sa *Chronique* est celle de Hanovre en 1613, dans le recueil des *Historiens* d'Allemagne, par *Pistorius*.

IV. GODEFROI, (Denys) jurisconsulte célebre, né en 1549; d'un conseiller au Châtelet de Paris, se retira à Geneve, & delà en Allemagne, où il professa le droit dans quelques universités. On voulut le rappeler en France, pour

remplir la chaire que la mort de *Cujas* laissoit vacante; mais le Calvinisme, dont il faisoit profession, l'empêcha de l'accepter. Il mourut loin de sa patrie le 7 septembre 1622, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de droit, parmi lesquels on distingue : I. Le *Corpus Juris Civilis*, avec des notes, que *Ferriere* regardoit comme un chef-d'œuvre de clarté, de précision & d'érudition. Les meilleures éditions sont celles de *Vitré*, 1628, & d'*Elzévir*, 1683, 2 vol. in-fol. II. *Notæ in quatuor Libros Institutionum.* III. *Opuscula varia Juris.* IV. *Praxis Civilis, ex antiquis & recentioribus Scriptoribus.* V. *Index chronologicus Legum & Novellarum à* Justiniano *imperatore compositarum.* VI. *Consuetudines Civitatum & Provinciarum Galliæ, cum notis*, in-fol. VII. *Quæstiones politicæ, ex Jure communi & Historiâ desumptæ.* VIII. *Dissertatio de Nobilitate.* IX. *Statuta regni Galliæ cum Jure communi collata*, in-f°. X. *Synopsis statutorum municipalium.* XI. Une édition en grec & en latin du *Promptuarium Juris* d'*Harmenopule.* XII. Des *Conjectures* & *diverses Leçons* sur *Séneque*, avec une défense de ces *Conjectures* que *Grutter* avoit attaquées. XIII. Un *Recueil des anciens Grammairiens Latins, &c.* On attribue encore à *Denys* GODEFROI : I. *Avis pour réduire les Monnoies à leur juste prix & valeur*, in-8°. II. *Maintenue & Défense des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les Censures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4°. III. *Fragmenta duodecim Tabularum, sui s nunc primùm Tabulis restituta*, 1616, in-4°. Les *Opuscules* de *Denys Godefroi* ont été recueillis & imprimés en Hollande, in-fol.

V. GODEFROI, (Théodore) fils aîné du précédent, naquit à Genève en 1580. Il embrassa la religion Catholique que son pere avoit quittée, obtint une charge de conseiller d'état, & mourut le 5 octobre 1649, dans sa 70 année, à Munster, où il étoit en qualité de conseiller de l'ambassade de France pour la paix générale. Ce savant soutint parfaitement la réputation que son pere s'étoit acquise, & fit de grandes découvertes dans le droit, dans l'histoire & dans les titres du royaume. La république des lettres lui doit : I. Le *Cérémonial de France*, recueil curieux, in-4°, & publié ensuite par *Denys* son fils, en 2 vol. in-fol. II. *Mémoire concernant la préséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, in-4°. III. *Histoire* de *Charles VI*, par *Jean Juvenal des Ursins*; de *Louis XII*, par *Seyssel* & par *d'Auton*, &c.; de *Charles VIII*, par *Jaligny* & autres; du *Chevalier Bayard*, avec *le Supplément*, par *Expilly*, in-8°; de *Jean le Meingre, dit Boucicault, maréchal de France*, in-4°; d'*Arthus III, duc de Bretagne*, in-4°; de *Guillaume Marescôt*, in-4°. *Godefroi* n'est que l'éditeur de ces Histoires, composées par des auteurs contemporains; mais il les a enrichies de notes & de dissertations. *Denys Godefroi* son fils (n° VII), en a fait réimprimer la plus grande partie avec de nouvelles additions: & ce n'est pas un petit service que l'un & l'autre ont rendu aux architectes de l'histoire, en leur dressant ces utiles échafaudages. IV. *De la véritable origine de la Maison d'Autriche*, in-4°. V. *Généalogie des Ducs de Lorraine.* VI. *L'Ordre & les Cérémonies observés aux Mariages de France & d'Espagne*, in-4°. VII. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar*, in-4°. VIII. *Traité touchant les Droits du Roi très-Chrétien sur plusieurs Etats & Seigneuries voisi-*

...s, in-fol., sous le nom de *Pierre* ...upuy. IX. *Généalogies des Rois* ...e *Portugal*, *issus*, *en ligne directe* ...asculine, *de la Maison de France* ...i *regne aujourd'hui*, in-4°. X. *En*...*vue de* Charles *IV*, *empereur*, & ... Charles *V*, *roi de France*: *plus*, ...*ntrevue des* Charles *VII*, *roi de* ...*rance*, & *de* Ferdinand, *roi d'Ar*...*gon*, &c. in-4°. *Godefroi* n'écrit ni ...rement, ni poliment; mais il ...ense juste, & n'avance rien sans ... prouver avec autant de savoir ...e de netteté.

VI. GODEFROI, (Jacques) ...ere de précédent & aussi savant ...ue lui, persévéra dans le Calvi...isme. Il fut élevé aux premieres ...arges de la république de Ge...eve, sa patrie, & en fut cinq fois ...yndic. Il y mourut en 1652, à 65 ...ns. C'étoit un homme d'une pro...onde & exacte érudition. On a de ...ui: I. L'*Histoire Ecclésiastique* de *...hilostorge*, en grec & en latin, ...642, in-4°, avec une version ...eu fidelle; un *Appendix* & des *...issertations* pour l'intelligence de ...et historien. II. Le *Mercure Jésui*...*ique*. C'est un recueil de pieces ...oncernant les Jésuites, qui y sont ...rès-mal traités. La derniere édition ...e cet ouvrage curieux est de 1631, ...n 2 vol. in-8°. III. *Opuscula va*...*ia*, *Juridica*, *Politica*, *Historica*, *...ritica*, in-4°. IV. *Fontes Juris ci*...*vilis*, 1653, in-4°. V. *De diversis* *...egalis Juris*, 1653, in-4°. VI. *De* *...amosis Latronibus investigandis*, in-...°. VII. *De jure præcedentiæ*, in-4°. ...VIII. *De Salario*, in-4°. XI. *Anim*...*adversiones Juris civilis*. X. *De sub*...*urbicariis Regionibus*, in-4°, Franc...fort, 1617, XI. *De statu Pagano*...*rum sub Imperatoribus Christianis*; ...Leipsick, 1616, in-4°. XII. *Frag*...*menta Legum* Juliæ & Papiæ *col*...*lecta*, & *notis illustrata*. XIII. *Co*...*dex Theodosianus*, 1665, 4 vol. in-...fol. XIV. *Vetus Orbis descriptio*, *Græci Scriptoris sub Constantio* & *Constante*, *Imperatoribus*, grec & latin, avec des notes, in-4°.

VII. GODEFROI, (Denys) fils de *Théodore* & neveu du précédent, naquit à Paris en 1615, & mourut à Lille, directeur & garde de la chambre des comptes, le 9 juin 1681, à 66 ans. Il hérita du goût de son pere pour l'Histoire de France, & fit réimprimer une partie des éditions qu'il avoit données, avec de nouveaux éclaircissements. De ce nombre sont des *Mémoires* & *Instructions pour servir dans les Négociations* & *les affaires concernant les Droits du Roi*, 1665, in-fol., que l'on avoit attribués au chancelier *Seguier*: les Histoires de *Charles VI*, de *Charles VII*, de *Charles VIII*, magnifiquement imprimées au Louvre, in-fol. On a encore de lui l'*Histoire des Officiers de la Couronne*, que *le Feron* avoit commencée, & qu'il a continuée, corrigée & augmentée. Cet ouvrage parut en 1658, in-fol., sous le titre d'*Histoire des Connétables*, *des Chanceliers*, *Gardes-des-Sceaux*, *Maréchaux*, *Amiraux*. Parmi les fautes qu'il a laissé subsister, il y en a qui sont de peu d'importance, & d'autres qu'il falloit réformer entiérement. Il a donné des armoiries à tous les officiers de la couronne, quoiqu'il n'y en ait point eu de particulieres avant *Philippe* Ier. *Godefroi* avoit formé le projet de donner une suite d'historiens françois contemporains, & de les faire imprimer dans la langue où ils ont écrit. Il devoit commencer, en 1285, à *Philippe le Bel*; mais d'autres occupations l'empêcherent d'exécuter son dessein.

VIII. GODEFROI, (Jean) fils de précédent, eut, comme son pere, la passion de la littérature Gauloise. Il lui succéda dans la charge de

directeur de la chambre des comptes de Lille. Il mourut en 1732, dans un âge fort avancé, emportant les regrets des bons citoyens & des savants. C'est à ses soins que nous devons : I. Une édition des *Mémoires de Philippe de Comines*, en 5 vol. in-8°, qui passoit pour la meilleure avant celle de l'abbé *Lenglet*, en 4 vol. in-4°. II. Le *Journal de Henri III*, 2 vol. in-8°; édition éclipsée encore par celle de l'abbé *du Fresnoi*, en 5 vol. in-8°. III. Les *Mémoires de la Reine Marguerite*, 1713, in-8°. IV. Un *Livre* fort curieux contre celui du Pere *Guyard*, jacobin, intitulé : *La fatalité de St-Cloud*, &c. C'est ce *Jean Godefroi* qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de pieces curieuses concernant les Ligueurs. L'abbé *Barral* le fait mourir en 1719, & lui attribue l'édition de la *Satyre Ménippée*. Il a confondu *Jean Godefroi* avec *Denys* GODEFROI, *III*e du nom, garde des registres de la chambre des comptes à Paris, mort en 1719 C'est à celui-ci que le public est redevable de l'édition de la *Satyre Ménippée*. Il est vrai que son frere en donna une 2e édition en 1726. Ils étoient animés l'un & l'autre par le même goût.

IX. GODEFROI, (Jacques) né à Carentan, mort en 1624, étoit contemporain & rival de *Berault*. Il avoit une grande connoissance des lois, & une dialectique excellente, qui le rendit souvent redoutable à son illustre adversaire. Il est auteur d'un *Commentaire de la Coutume de Normandie*, joint à celui de *Berault* & d'*Aviron*, 1684 & 1776, 2 vol. in-folio.

X. GODEFROI, *Voyez* GEOFROI.

GODEGRAND, *Voyez* CHRODEGAND.

GODESCALQUE, *Voyez* GOTESCALC.

GODETS, *Voy.* DESGODETS.

I. GODIN, (Louis) né à Paris en 1704, montra de bonne heure beaucoup de talent pour les mathématiques. L'académie des sciences lui ouvrit son sein en 1725. Une des époques les plus intéressantes de sa vie, est d'avoir été comme le chef des académiciens qui allerent au Pérou en 1735, pour la mesure du degré de la Terre. Etant entré au service de l'Espagne, il fut déterminé, en 1752, à accepter la place de directeur de l'académie des gardes-marine de Cadix, où il mourut le 11 juillet 1760, à 56 ans. On a de lui : I. Cinq années de *la Connoissance des Temps*. II. *Table des Mémoires de l'Académie des Sciences*, in-4°. III. *Machines approuvées par l'Académie*, 6 vol. in-4°. M. *Godin* avoit des qualités estimables. Il savoit sentir les douceurs de l'amitié, & les faire goûter aux autres.

II. GODIN DE STE CROIX, *Voy.* BRINVILLIERS

GODINOT, (Jean) docteur en théologie & chanoine de la cathédrale de Reims, naquit dans cette ville en 1661. Persuadé qu'il pouvoit unir le commerce aux paisibles fonctions canonicales, il s'enrichit par celui du vin; mais ses richesses ne furent que pour les pauvres & pour ses concitoyens. Après avoir rendu le double de son patrimoine à sa famille, il employa plus de 500 mille livres à décorer la cathédrale, à faire venir de bonne eau dans la ville, à fonder des écoles gratuites, à ouvrir un asile aux malades. Pendant qu'il s'illustroit par des bienfaits, quelques-uns de ses compatriotes le censuroient & le contrarioient; & lorsqu'il eut fermé les yeux en 1749, à 87 ans,

ses

ses ennemis vouloient lui faire refuser la sépulture ecclésiastique, à cause de son opposition à la bulle *Unigenitus*. Mais des citoyens plus sages obtinrent qu'il seroit enseveli honorablement, & il y eut un grand concours à ses obseques. Quoiqu'il n'ait fait aucun livre ni pour, ni contre le Jansénisme, nous croyons qu'il mérite mieux une place dans ce Dictionnaire, que tant d'écrivailleurs subalternes, qu'on a été forcé d'y faire entrer.

GODIVE, femme de *Léoffrick*, duc de Mercie, se signala par un trait singulier. Pour délivrer les habitants de Conventry d'une amende à laquelle son époux les avoit condamnés, elle voulut bien se soumettre à une condition extraordinaire, sous laquelle le duc promit de leur pardonner : c'étoit, qu'elle iroit, toute nue, à cheval d'un bout de la ville à l'autre. Cette condition laissoit peu d'espérance aux bourgeois, d'être exempts de l'amende. Mais *Godive* trouva le moyen de l'exécuter en se couvrant de ses cheveux, après avoir fait publier des défenses aux habitants de paroître dans la rue ou aux fenêtres, sous peine de la vie. Quelque rigoureux que fût le châtiment, il se trouva un homme trop curieux (c'étoit un boulanger), qui fut assez téméraire pour s'y exposer, & qui fut puni de mort. Pour conserver la mémoire de cet événement, on porte, à certain jour de l'année, en procession, la statue de *Godive*, ornée de fleurs & richement vêtue, au milieu d'une foule de peuple; & la statue du boulanger est mise sur la même fenêtre d'où il regardoit. C'est *Rapin Thoiras* qui rapporte ce trait dans le 1er vol. de son *Histoire d'Angleterre*.

GODONNESCHE, (Nicolas) garde des médailles du cabinet du roi, perdit cette place & fut mis à la Bastille en 1732, pour avoir fait les figures qui sont dans le livre de M. *Boursier*, intitulé : *Explication abrégée des principales Questions qui ont rapport aux affaires présentes*, 1731, in-12. On a encore de lui : *Les Médailles de Louis XV*, in-fol. Il mourut en 1761.

I. GODWIN, (Thomas) littérateur Anglois, profond dans la connoissance des langues & de l'antiquité, étoit né à Sommerset, & mourut le 20 mai 1642, à 55 ans, après avoir professé avec distinction dans l'université d'Oxford. On a de lui : I. *Moses & Aaron*, réimprimés à Utrecht en 1698, in-8°, avec les savantes notes de *Reizius*. *Godwin* explique avec beaucoup d'érudition les rits ecclésiastiques & politiques des Hébreux. II. Un bon *abrégé des Antiquités Romaines*, publiés sous le titre d'*Antiquitatum Romanarum compendium*, in-4°.

II. GODWIN, (François) évêque de Landaff, puis d'Herford, mourut en 1633, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *De Præsulibus Angliæ*, in-4°. II. *Annales d'Angleterre sous Henri VIII, Edouard VI, & Marie*; en latin, Londres, 1616, in-folio. III. *L'homme dans la Lune*, traduit en françois, in-12. Son fils *Morgan* a traduit ses Annales en anglois, Londres 1630, in-folio. Il y en a une version françoise par *Loigny*, Paris, 1647, in-4°. Elles sont estimées en Angleterre, moins à cause du style, que pour la véracité de l'historien.

GOÉRÉE, (Guillaume) savant libraire d'Amsterdam, né à Middelbourg, en 1635, avoit des connoissances sur tous les arts, accompagnées d'une vaste érudition. Il est d'autant plus surprenant qu'il

eût cultivé son esprit, qu'il eut le malheur de perdre son pere de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un beau-pere rude & fâcheux. Cet homme, au reste, n'ayant pas étudié, ne vouloit pas permettre à ce jeune homme de s'adonner à l'étude, & l'obligea de s'attacher à quelque profession. *Goérée* choisit la librairie, comme une profession qui ne le priveroit pas du commerce des savants, ni entiérement de l'étude. Ses ouvrages montrent que s'il avoit chargé sa mémoire, il n'avoit pas négligé son esprit: la plupart sont in-folio. Ils roulent sur l'histoire des Juifs, sur la peinture, sur l'architecture. Ils sont écrits en flamand. Les principaux sont: I. *Les Antiquités Judaïques*, Utrecht, 1700, 2 vol. in-fol., ornés de belles estampes. Il y a de l'érudition, mais aussi beaucoup de hors-d'œuvres, & il ne paroît pas que l'auteur ait puisé dans les sources. Les tailles-douces n'y servent souvent que d'ornement, & l'on peut croire qu'une bonne partie de l'ouvrage a été faite pour les amener. On doit porter le même jugement du suivant: II. *Histoire de l'Eglise Juive, tirée des écrits de Moyse*, 1700, 4 vol. in-fol., ornés d'estampes. III. *Histoire Ecclésiastique & Civile*, Amsterdam, 1705, in-4°, &c. IV. *Introduction à la pratique de Peinture universelle*, in-8°. V. *De la connoissance de l'Homme, par rapport à sa nature & à la Peinture*, in-8°. VI. *Architecture universelle*, &c. Il mourut à Amsterdam, le 3 mars 1715, à 76 ans. Il étoit fils de *Hugue-Guillaume* GOÉRÉE, mort à Middelbourg en Zélande, vers l'an 1643, qui a donné une traduction en flamand du *Traité de la République des Hébreux* de *Pierre Cunæus*, Amsterdam, 1682, in-8°. Il a aussi donné une *Continuation* de ce traité en deux vol., qui a encore été augmentée d'un volume par *Guillaume Outran*, qui fait le 4e vol. de cette collection, Amsterdam, 1701, in-12. Le tout a paru aussi en françois à Amsterdam, 1705. Guillaume *Goérée* eut un fils nommé *Jean*, qui se fit une grande réputation par son habileté dans le dessin. Il dessina les beaux tableaux qui sont dans la salle bourgeoise de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam. Il mourut dans cette ville le 4 janvier 1731.

GOETALS, *Voyez* HENRI de GAND, n°. xxv.

GOERTZ, (Jean, baron de) du duché de Holstein, sut plaire à *Charles XII* par son caractere entreprenant & son audace. Ce que ce prince étoit à la tête d'une armée, il l'étoit dans le cabinet. Employé par son maître en différentes négociations hasardeuses, il fut arrêté en Saxe & en Hollande. Il échappa la premiere fois du milieu de six cavaliers: la seconde, il fut remis en liberté, & son affaire fut assoupie. Il s'agissoit de faire révolter l'Angleterre en faveur du Prétendant, & d'embrâser l'Europe par une guerre générale. Il s'agita beaucoup, & ne réussit point. Chargé des finances du royaume de Suede, il eut recours à des moyens extrêmes & ruineux, pour fournir aux dépenses que les folies héroïques de l'*Alexandre du Nord* exigeoient. Aussi, à la mort de ce prince, il fut arrêté; & pour appaiser les peuples en leur sacrifiant une victime du pouvoir arbitraire, qui les avoit fait gémir sous *Charles XII*, il fut décollé le 2 mars 1719. Jamais homme (dit *Voltaire*) ne fut si souple, ni si audacieux à la fois; si plein de ressources dans les disgrâces, si vaste dans ses desseins, ni si actif dans ses démarches. Nul projet ne l'effrayoit, nul moyen

ne lui coûtoit. Il prodiguoit les dons, les promesses, les serments, la vérité & le mensonge.

GOETZE, (Georges-Henri) zélé Luthérien de Leipsick, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages singuliers, en latin & en allemand. Parmi les latins, on distingue: *Selecta ex Historia Litteraria*, Lubeck, 1709, in-4°; & *Meletemata Annebergensia*, ibid, 1706, 3 vol. in-12, lesquels contiennent plusieurs dissertations qui avoient paru séparément. Il mourut à Lubeck, le 25 mars 1729, à 61 ans, sur-intendant des églises de cette ville. On voit dans quelques-uns de ses livres, beaucoup de choses qui sentent le controversiste, (dit *Niceron*) & même le controversiste du plus bas étage. Il sacrifioit en cela à ses préjugés ou à ceux de ses disciples. Ce qui prouve cependant qu'il étoit fanatique lui-même, c'est son traité *De reliquiis Lutheri*, à Leipsick, 1703, in-4°. Cette dissertation roule uniquement sur les lieux que *Luther* a habités; minuties très-peu intéressantes pour ceux qui ne suivent pas la banniere de ce patriarche. Les autres ouvrages de *Goetze* sont chargés de citations tirées ordinairement d'auteurs Luthériens, dont il accompagne toujours les noms d'épithetes pompeuses.

GOEZ, (Damien de) gentilhomme Portugais, se fit un nom dans le monde, par les emplois qu'il occupa, & dans la république des lettres par ses ouvrages. Il fut camérier du roi *Emmanuel*, qui lui confia plusieurs négociations importantes dans les cours de Pologne, de Danemarck & de Suede. Entraîné par la passion de la littérature, il se retira à Louvain pour la cultiver plus tranquillement. Cette ville ayant été assiégée en 1542 par 25,000 François, *Goez* se mit à la tête des écoliers, fit des prodiges de valeur, & fut enfin pris par les assiégeants. Lorsqu'il eut sa liberté, il retourna en Portugal, pour écrire l'histoire de cet état; mais il ne put achever ce grand ouvrage. Il se laissa tomber dans son feu en 1596, & n'en fut retiré que mort & à demi-brûlé. Le même accident est arrivé de nos jours à l'abbé *Lenglet* du *Fresnoy*. *Goez* aimoit la poësie & la musique, chantoit bien, faisoit des vers, & cultivoit l'amitié. Il goûtoit, avec des amis instruits, tout ce que la communication des esprits a de plus agréable, & la société de plus doux. Parmi les ouvrages que ce savant & fécond écrivain a mis au jour, on se contentera d'indiquer: I. *Legatio magni Indorum Imperatoris ad Emmanuelem Lusitaniae Regem, anno 1513*; Louvain, 1532, in-8°. C'est un mémoire curieux sur l'ambassade du *Prête-Jean* en Portugal. II. *Fides, religio, moresque Æthiopum*, in-4°, Paris, 1544. III. *Commentaria rerum gestarum in India à Lusitanis anno 1538*. Louvain 1549, in-8°. IV. *Urbis Ulyssiponis descriptio*, Evora 1554, in-4°. V. *Histoire du Roi Emmanuel*, en portugais, in-fol. VI. *Chronique*, en portugais, *du Prince Don Juan II*, in-fol., &c.

GOFFREDY, éleve de *Bartholomé*, peintre & graveur du dernier siecle, a égalé son maître par sa touche légere & spirituelle; mais il est fort au-dessous de lui pour le coloris. Ses *Paysages* sont recherchés.

GOFRIDY, (Louis) curé de la paroisse des Acoules de Marseille, avoit beaucoup de goût pour les livres de magie. A force de lire ces productions, il s'imagina qu'il étoit sorcier. Il crut que le Diable lui avoit donné l'art de se faire aimer de toutes les femmes, en

soufflant sur elles, & il souffla sur beaucoup. Une des filles d'un gentilhomme nommé *la Palud*, fut celle qu'il choisit préférablement pour exercer son pouvoir. Il l'initia dans tous les mysteres du Sabbat & de l'amour. Cette folle étant revenue à elle, alla s'enfermer dans un couvent d'Ursulines. Son amant fâché de ce qu'on lui avoit enlevé sa proie, envoya une légion de diables dans le monastere, ou du moins il persuada aux religieuses qu'il l'avoit envoyée. Ces bonnes filles firent toutes les extravagances d'une femme imbécille qui se croit possédée. Le mystere éclata, & *Gofridy*, prêtre sacrilege & insensé, fut condamné au feu par le parlement de Provence. L'arrêt fut exécuté le dernier avril 1611. Plusieurs années après l'exécution de ce profanateur, sa maîtresse reparut sur la scene. Dénoncée au parment d'Aix comme une insigne sorciere, elle fut condamnée en 1633 à être enfermée pour le reste de ses jours.

GOGUET, (Antoine-Yves) naquit à Paris en 1716, d'un pere avocat. Les succès des premieres études sont souvent équivoques. *Goguet* en fut un exemple. Il fit ses humanités & sa philosophie sans éclat; il ne brilla pas davantage dans la magistrature, lorsqu'il eut acheté une charge de conseiller au parlement. Mais dès qu'il eut pris le goût de la littérature, pour laquelle il étoit propre, son génie, naturellement froid & tardif, s'échauffa, & fut bientôt en état de produire d'excellentes choses. Il mit au jour, en 1758, son savant ouvrage de *l'Origine des Lois, des Arts, des Sciences, & de leurs progrès chez les anciens Peuples*, en 3 vol. in-4°; réimprimé depuis en 6 vol. in-12, Paris, 1778. L'auteur considere la naissance & les progrès des connoissances humaines depuis *Adam* jusqu'à *Cyrus*. Cette matiere intéressante pour l'esprit humain, est traitée dans ce livre avec autant d'érudition que d'exactitude. S'il est superficiel sur quelques points, il est très-étendu sur plusieurs autres; & quoique cet ouvrage marque plus de travail que de génie, le génie ne laisse pas de s'y faire sentir, surtout dans le 3e volume. Il seroit à souhaiter que l'auteur, si profond pour la partie historique, se fût attaché davantage à saisir l'esprit des choses, & fût un peu plus fort dans la partie philosophique. Son Style, en général, noble & élégant, n'est pas tout-à-fait exempt de ces expressions que la mode introduit, & que le goût réprouve. *Goguet* ne jouit pas long temps des éloges que le public savant donnoit à son ouvrage. La petite-vérole, maladie que personne n'avoit jamais tant crainte que lui, l'emporta le 2 mai 1758, à 42 ans. Il laissa, par son testament, ses manuscrits & sa bibliothéque à *Alexandre Conrart Fugere*, conseiller de la cour des aides, son ami, qui l'avoit beaucoup servi dans ses études, & que la douleur de sa perte précipita, trois jours après, dans le tombeau, âgé seulement de 37 ans. Ces deux savants étoient dignes l'un de l'autre, par l'esprit & par le cœur. Doux, simples, modestes, religieux, ils avoient les mêmes connoissances, & les mêmes vertus. *Goguet*, malgré sa modestie, étoit très-sensible aux louanges & aux critiques, mais sans s'énorgueillir des unes, & sans mépriser les autres. Il avoit commencé, lorsqu'il mourut, un grand ouvrage sur l'*Origine & les progrès des Lois, des Arts & des Sciences en France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours*. Le suc-

très de sa premiere production doit faire regretter qu'il n'ait pas eu le temps de donner la seconde.

GOHORRI, (Jacques) professeur de mathématiques à Paris, parent du président *Fauchet*, traduisit en françois les tomes x, xi, xii & xiii de l'*Amadis des Gaules*. On a encore de lui : I. Un petit livre fingulier, intitulé : *Le Livre de la Fontaine périlleuse, avec la Chartre d'Amour.... Œuvre très-excellent de Poësie antique, contenant la Sténographie des mysteres secrets de la science Minérale*. Il ne se donna que pour l'éditeur & le commentateur de cet ouvrage, imprimé à Paris en 1572, in-8°. II. *Traité des vertus & propriétés du Petun*, appelé en France l'*Herbe à la Reine*, ou *Médicée* : c'est le tabac, récemment alors découvert. *Gohorri* mourut en 1576.

GOIBAUD, *Voyez* II. Bois.

GOIS, (Les) bouchers de Paris, sous le regne de *Charles VI*, vers la fin du xive siecle & au commencement du xve, étoient trois freres. La France étoit alors partagée en deux grandes factions : celle d'Orléans, dite des *Armagnacs*, & celle des *Bourguignons*. Ces trois bouchers, auxquels plusieurs autres du même métier se joignirent, avec une troupe d'écorcheurs & d'autres artisans & gens de néant, prirent le parti du duc de *Bourgogne*, & causerent de grands désordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les *Armagnacs*.

GOLDAST, (Melchior - Haiminsfeld) né à Bischofs-Zell en Suisse, vers 1576, devint conseiller du duc de Saxe, & mourut pauvre le 11 août 1635, à 59 ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & un grand compilateur. Ses ouvrages lui servirent plus pour subsister, que la qualité de gentilhomme qu'il prenoit. La maniere dont il trafiquoit ses livres, fait assez connoître son indigence. Quand il en publioit quelqu'un, il en envoyoit des exemplaires aux magistrats des villes : on lui donnoit ordinairement un peu plus que le livre ne coûtoit, & ces petites libéralités le faisoient vivre. Cependant, quoique le besoin lui ait mis souvent la plume à la main, on lui est redevable d'un grand nombre de pieces inconnues, qui rendent ses collections assez estimables. Les principales sont : I. *Monarchia sancti Imperii Romani*, 1611, — 13 & — 14, en 3 vol. in-fol. C'est une compilation de différents Traités sur la juridiction civile & ecclésiastique, assez curieuse, mais pleine de faux titres. II. *Alamanniæ Scriptores*, 1730, 3 vol. in-fol. ; recueil utile. III. *Commentarius de Bohemiæ regno*, in-4°. IV. *Informatio de statu Bohemiæ quoad jus*, in-4° : traités importants pour l'histoire de Bohême, réimprimés depuis peu à Francfort. V. *Sybilla Francica*, in-4°. C'est un recueil de différents morceaux sur la Pucelle d'Orléans ; il est rare. VI. *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4°. VII. *Collectio Constitutionum Imperatorum*, 2 vol. in-fol. VIII. *Collectio Consuetudinum & Legum Imperalium*, in-folio. IX. *Politica Imperalia*, 2 volumes in-fol. *Voyez* un *Recueil de Lettres* qui lui furent écrites par divers savants, imprimé en 1688, à Francfort.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breslaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, à 42 ans, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Elementa Architecturæ militaris*, & un autre traité d'architecture, publié par *Sturmius*. II.

De Stylometricis. III. *De usu proportionarii Circuli*. Ces ouvrages ont quelque mérite.

GOLDSMICH, (Olivier) naquit à Roscommon en Irlande l'an 1732, & mourut d'une fiévre nerveuse le 4 avril 1774, à 43 ans. Ses parents l'ayant destiné à la médecine, il passa à Edimbourg pour étudier cette science. Ayant été forcé de quitter l'Ecosse, pour avoir répondu d'une somme considérable, il parcourut une partie de l'Europe à pied, toujours joyeux, bravant la mauvaise fortune, & se faisant une ressource de son talent à jouer de la flute. Il se fit cependant recevoir bachelier en médecine à Louvain, & revint à Londres en 1758, trop heureux d'y trouver une place chez un apothicaire, & ensuite celle de sous-maître dans une pension d'enfants. Il ne fut jamais à son aise: cependant les poëmes du *Voyageur*, du *Village désert*, le *Curé de Vakefield*, les *Lettres sur l'Histoire d'Angleterre*, & la comédie du *Bon-Homme*, qui respirent une touche originale, lui procurerent des honoraires considérables; mais sa facilité à prêter, & son inclination pour le jeu, le priverent de ces ressources passageres. Il mourut comme il avoit vécu, dans la pauvreté & l'incurie. *Goldsmich* étoit, malgré son esprit, d'une grande simplicité dans la vie privée, & d'une candeur qui l'exposa quelquefois à des désagréments. Un jour il se rendit chez le duc de *Northumberland*, qui, sur sa réputation, avoit desiré de le voir. Le docteur flatté, courut chez ce seigneur, & trouvant deux personnes dans son appartement où on l'avoit introduit, il fit une méprise assez plaisante, en saluant profondément un domestique qu'il prit pour le duc, & en traitant assez cavaliérement le duc qu'il prit pour un valet. Il fut si étourdi & si honteux lorsqu'on le détrompa, qu'il ne sut comment s'excuser, & se retira sur-le-champ. Plusieurs grands seigneurs lui témoignerent le même empressement que le duc de *Northumberland*; & sa vanité, (car il en avoit beaucoup) le fit tomber dans un piége qui lui fut tendu peu de temps après. Dans le temps où il jouissoit de sa plus haute réputation, il se trouva chargé de dettes criardes. Un de ses créanciers, un peu moins patient que les autres, obtint un arrêt de prise-de-corps contre lui; mais on ne pouvoit l'arrêter dans son appartement, & il n'en sortit plus. On lui écrivit une lettre supposée sous le nom de l'intendant d'un grand seigneur, qui étoit très-flatté de le voir. Il vint au rendez-vous, & il fut arrêté par un bailli chargé de l'exécution de son décret. Heureusement pour le docteur, son imprimeur le tira de ce mauvais pas, en payant pour lui. On connoît en notre langue le poëme du *Village abandonné*, par une traduction en vers françois qui parut en 1770, in-8°. avec fig.

GOLIATH, géant de la ville de Geth, d'environ 9 pieds 6 pouces de hauteur, fut tué par *David* d'un coup de pierre, vers l'an 1063 avant J. C. Ses armes répondoient à la grandeur de sa taille. Son casque étoit d'airain; sa cuirasse, de même métal, pesoit 5000 sicles, ce qui fait plus de 156 livres de notre poids. Il avoit aussi des bottes & un bouclier d'airain. Le fût de sa hallebarde étoit de la grosseur d'une ensuble de tisserand; & le fer dont elle étoit garnie, pesoit six cents sicles, c'est-à-dire, près de vingt livres. *Horstius*

prétend que ses armes dévoient peser au moins 272 livres de notre poids.

I. GOLIUS, (Jacques) né à la Haye en 1596, succéda au savant *Erpenius*, dans la chaire d'Arabe de l'université de Leyde. Il voyagea en Afrique & en Asie, pour se perfectionner dans la connoissance des langues Orientales. Les Turcs le laisserent fouiller dans les bibliothéques de Constantinople, & on voulut l'y retenir, en lui procurant de grands avantages. Il préféra le séjour de Leyde, & y mourut le 28 septembre 1667, à 71 ans. On a de ce savant : I. Une édition de l'*Histoire de Tamerlan*, composée en Arabe par un des meilleurs écrivains Asiatiques. II. Une autre de l'*Histoire des Sarrasins*, par *Elmacin*. III. Un *Dictionnaire Persan*, qu'on trouve dans le *Lexicon-Heptaglotton* de *Castel*. IV. Un *Lexicon Arabe*, Leyde, 1653, in-f°, estimé pour son exactitude. V. Les *Elémens Astronomiques d'Alfargan*, avec de savants commentaires, in-4°; Amsterdam, 1669, ouvrage peu commun.

II. GOLIUS, (Pierre) ou CÆLESTIN DE STE-LUDUVINE, frere du précédent, né à Leyde, se fit Carme-déchaussé, & passa à Alep en qualité de missionnaire. Il remplit cet emploi avec zele dans toute la Syrie, & érigea un *monastere de son Ordre sur le mont Liban*. Il alla ensuite à Rome, où il enseigna la langue Arabe, & travailla à l'édition de la Bible en cette langue, imprimée l'an 1671 par les soins de *Sergius Risius*, savant maronite, archevêque de Damas. Ses supérieurs l'envoyerent vers ce temps visiter les missions des Indes. Il mourut à Surate vers l'an 1673. On a de lui : I. Une *Traduction* en langue arabe *de l'Imitation de J. C.*, par Thomas à Kempis, imprimée à Rome en 1663. II. *Vie de Ste-Thérese*, en arabe. III. Il a traduit en latin de l'arabe, *Paraboles & Sentences*.

I. GOLTZIUS, (Hubert) célebre antiquaire, né à Vanloo dans le duché de Gueldre en 1525, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant des inscriptions, des tableaux anciens, des médailles. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets & toutes les bibliothéques. La ville de Rome l'honora de la qualité de citoyen. De retour dans les Pays-Bas, il mit sous presse un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Fasti Romani ex antiquis numismatibus & marmoribus ære expressi & illustrati*, in-fol. *Brugis*, *typis ejusdem Cl. Goltzii*; & à Anvers, 1618, avec les notes d'*André Schott* & de *Louis Nonius*, vol. in-fol. où l'érudition n'est pas épargnée. II. *Icones Imperatorum Romanorum*, & *series Austriacorum*, *Casp. Gevarsii*, in-f°. C'est un recueil de toutes les médailles échappées aux injures du temps, ou aux dévastations des barbares, depuis *Jules-César* jusqu'à *Charles-Quint*. On a accusé *Goltzius*, de n'avoir pas toujours su distinguer les médailles supposées, d'avec les véritables. Cependant, *Vaillant* assure qu'après un examen exact, il n'en a pas trouvé une seule dont on puisse douter. III. *Julius Cæsar*, *seu illius vita ex numismatibus*, in-fol. IV. *Cæsar Augustus ex numismatibus*, in-folio. V. *Sicilia & magna Græcia*, *ex priscis numismatibus*, in-folio, ouvrage savant & estimé. VI. *Catalogue des Consuls*.. VII. Un *Trésor d'Antiquités*, plein de recherches. Tous ces ouvrages sont en latin, & forment 3 vol. in-fol. imprimés à Anvers en 1635 & 1708. Ce savant mourut à Bruges, le 14 mars 1583, à 57 ans. Il étoit aussi peintre & graveur en bois. Il avoit une im-

primerie chez lui, pour qu'il se glissât moins de fautes dans ses ouvrages.

II. GOLTZIUS, (Henri) peintre & graveur, naquit en 1558, au village de Mulbracht dans le duché de Juliers. *Goltzius* avoit une mauvaise santé, dont le dérangement étoit causé par quelques affaires domestiques. Cependant l'envie d'apprendre le détermina à faire un voyage. Il passa par les principales villes d'Allemagne; & de son valet il fit son maître, afin d'être plus libre & de n'être point connu. Il visitoit, en cet état, les cabinets des peintres & des curieux. Son prétendu maître faisoit aussi voir de ses ouvrages, & *Goltzius* mettoit son plaisir à entendre les jugements qu'on en portoit devant lui, pour en profiter. L'exercice du voyage, le plaisir que lui donnoit son déguisement, & le changement d'air, dissiperent les inquiétudes de son esprit, & rétablirent sa santé. Il alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après les antiques & les productions des meilleurs artistes. Il a peu travaillé en peinture; mais il a gravé plusieurs sujets en diverses manieres. On a beaucoup d'*Estampes* fort estimées, faites d'après les Dessins qu'il avoit apportés d'Italie. On remarque dans celles de son invention, un goût de dessin qui a quelque chose de rude & d'austere; mais on ne peut trop admirer la légéreté & en même temps la fermeté de son burin. Il mourut à Harlem, en 1617 à 59 ans.

GOMAR, (François) théologien Calviniste, chef des *Gomaristes* ou *Contre-Remontrants*, naquit à Bruges en 1563. Après avoir étudié sous les plus habiles théologiens de sa secte, il obtint une chaire de théologie à Leyde, & l'occupa avec distinction. *Arminius* professoit alors dans l'université de cette ville; ce sectaire, trop favorable à la nature humaine, donnoit à l'homme tout le mérite des bonnes œuvres. *Gomar*, partisan des opinions de *Calvin* sur la prédestination, aussi inquiet que cet hérésiarque & aussi fanatique, s'éleva avec force contre un sentiment qui lui paroissoit anéantir les droits de la grâce. Il attaqua *Arminius* en particulier & en public. Il y eut de longues conférences, qui, loin de rapprocher les partis, les aigrirent davantage. *Gomar* soutint dans ses theses contre *Arminius*, « qu'il étoit ordonné, par un décret éternel de Dieu, que parmi les hommes, les uns seroient sauvés, & les autres damnés. D'où il s'ensuivoit, que les uns étoient attirés à la justice, & qu'étant ainsi attirés, ils ne pouvoient tomber; mais que Dieu permettoit, que tous les autres restassent dans la corruption de la nature humaine & dans leurs iniquités ». *Arminius* concluoit de ces paroles, « que *Gomar* faisoit Dieu auteur du péché & de l'endurcissement des hommes, en leur inspirant une nécessité fatale ». Le public, peu ou point du tout instruit de ces matieres, suivit aveuglément le parti du ministre qu'il connoissoit, ou qu'il aimoit le plus. La mort d'*Arminius* ne termina pas cette dispute. *Vorstius* fut mis à sa place, sans que *Gomar* pût l'empêcher. Cette querelle théologique devint alors une guerre civile. « Les prédicateurs ne se bornant pas à instruire; mais soufflant le feu de la sédition, (dit M. l'abbé *Pluquet*) « les magistrats rendirent un édit qui ordonnoit aux deux partis de se tolérer. Cet édit souleva tous

» les *Gomaristes*, & l'on craignit » de voir renouveler les séditions. » *Le* grand-pensionnaire *Barneveldt* proposa aux états de donner aux magistrats de la province le pouvoir de lever des troupes pour réprimer les séditieux, » & pour la sureté de leur ville. » Dordrecht, Amsterdam, trois » autres villes favorables aux *Gomaristes*, protesterent contre cet » avis; néanmoins la proposition » du *Barneveldt* passa; & les Etats » donnerent un décret en conformité, le 4 août 1617. Le prince » *Maurice* de *Nassau* haïssoit depuis long-temps *Barneveldt*. Il » crut, à la faveur des querelles » de religion, anéantir son autorité; il prétendit que la résolution des Etats pour la levée des » troupes, ayant été prise sans » son consentement, dégradoit sa » dignité de Gouverneur & de Capitaine-général. De pareilles » prétentions avoient besoin d'être soutenues du suffrage du peuple; le prince *Maurice* se déclara » pour les *Gomaristes*, qui avoient » mis le peuple dans leur parti, & » qui étoient ennemis jurés de » *Barneveldt*. Le prince *Maurice* » défendit aux soldats d'obéir aux » magistrats, & il engagea les » Etats-généraux à écrire aux magistrats des villes, pour leur enjoindre de congédier les troupes levées pour la sûreté publique; mais les Etats particuliers, » qui se regardoient comme souverains, & les villes, qui à cet » égard ne croyoient devoir recevoir des ordres que des Etats de » leurs provinces, n'eurent aucun » égard aux lettres des Etats-généraux. Le prince traita cette conduite de rébellion, & convint » avec les Etats-généraux, qu'il » marcheroit lui-même avec les » troupes qui étoient à ses ordres, » pour obtenir la cassation de ces » soldats levés irréguliérement; » qu'il déposeroit les magistrats » Arminiens, & qu'il chasseroit » les ministres attachés à ce parti. » Le prince d'*Orange* exécuta le » décret des Etats-généraux avec » toute la rigueur possible. Il déposa les magistrats, chassa les » *Arminiens*, fit emprisonner tout » ce qui ne ploya pas sous son autorité tyrannique & sous sa justice militaire; il fit arrêter *Barneveldt*, un des plus illustres défenseurs de la liberté des Provinces-Unies, & lui fit trancher » la tête. *Barneveldt* avoit aussi » bien servi les Provinces-Unies » dans son cabinet, que le prince » d'*Orange* à la tête des armées: la » liberté publique n'avoit rien à » craindre de *Barneveldt*; cependant il fut immolé à la vengeance du prince d'*Orange*, qui pouvoit anéantir la liberté des Provinces, & qui peut-être avoit » formé le projet d'une dictature, » qui auroit trouvé dans *Barneveldt* un obstacle invincible. Les » *Gomaristes*, appuyés du crédit & » de la puissance du prince d'*Orange*, firent convoquer un synode à Dordrecht, où les *Arminiens* furent condamnés, & où » l'on confirma la doctrine de *Calvin* sur la prédestination & sur » la grâce. Appuyés de l'autorité » du synode, & de la puissance du » prince d'*Orange*, les *Gomaristes* » firent bannir, chasser, emprisonner les *Arminiens*. Après la » mort du prince *Maurice*, ils furent traités avec moins de rigueur, & ils obtinrent enfin la » tolérance en 1630 ». *Gomar*, pendant toutes ces querelles, ne restoit pas oisif. Piqué de ce que *Vorstius* avoit succédé à *Arminius*, il avoit quitté Leyde & s'étoit réfugié à Middelbourg en 1611. Il

remplit dans cette ville les places de ministre & de professeur jusqu'en 1614. Il fut appelé alors à Saumur, pour remplir une chaire de théologie; mais il ne l'occupa que quatre ans. Le triomphe de son parti lui faisoit desirer le séjour de la Hollande. Il se retira donc à Groningue, où il intrigua pour sa petite secte, & où il professa la théologie & l'hébreu. Il fut l'ame du synode de Dordrecht, dont il dicta presque toutes les décisions. Il mourut à Groningue le 11 janvier 1641, à 78 ans, regardé comme un homme savant, mais entêté. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. à Amsterdam, en 1644. C'est du papier gâté.

GOMBAUD, *Voyez* GONDEBAUD, & I, CHIFFLET.

GOMBAULD, (Jean Ogier de) l'un des premiers membres de l'académie Françoise, né à St-Just-de-Lussac, près de Brouage, étoit d'une famille distinguée de Saintonge. Il se produisit à la cour de la reine *Marie* de *Médicis*, plut à cette princesse par ses vers, & en obtint une pension de 1200 liv., réduite depuis à 400. Son état ne fut jamais au-dessus de la médiocrité. Il disoit dans son épitaphe de *Malherbe* : *Il est mort pauvre, & moi je vis comme il est mort.* Il fut cependant gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Le duc & la duchesse de *Montausier* l'accueillirent très-favorablement, & il fut un des beaux-esprits de l'hôtel de *Rambouillet*. Il avoit la repartie vive. Ayant lu une piece au cardinal de *Richelieu*, ce ministre lui dit: *Voilà des choses que je n'entends point.* — *Ce n'est pas ma faute*, répondit le poëte; mais le cardinal feignit de n'avoir pas entendu. Sa sobriété, & une conduite réglée, soutinrent sa santé, naturellement robuste, & lui donnerent de longs jours. Il mourut en 1666, presque nonagénaire. Ce poëte contribua beaucoup à l'établissement de l'académie Françoise & à la pureté du langage. Il osa proposer un jour aux académiciens, « de s'obliger par serment » d'employer les mots approuvés » à la pluralité des voix dans l'assemblée ». *Gombauld*, si zelé pour la langue Françoise, ne lui a pas rendu de grands services, ni par ses poësies foibles & inégales, ni par sa prose quelquefois légere, mais le plus souvent lâche. Ses Œuvres poëtiques sont : I. Des *Tragédies*, mal conduites & mal versifiées, à l'exception de quelques tirades. II. Une *Pastorale*, in-8°, en cinq actes, intitulée *Amarante*; dans laquelle il a répandu quelques-uns de ces jolis riens, de ces ingénieuses bagatelles qui coûtent si peu aux courtisans François, mais qui déplaisent dans la bouche des bergers & des bergeres : il est vrai que, de temps en temps ceux de *Gombauld* parlent avec la simplicité qui leur convient. III. Des *Sonnets*, 1649, in-4°, en grand nombre, parmi lesquels *Boileau* n'en comptoit que deux ou trois de passables. IV. Des *Epigrammes*, 1657, in-12, préférées à ses *Sonnets*, quoiqu'elles soient l'ouvrage de sa vieillesse. On les a mises à côté de celles de *Maynard*, & on en a retenu quelques-unes. V. *Endymion*, in-8°, roman agréable lorsqu'il parut, aujourd'hui confondu dans la foule des frivolités de l'autre siecle. VI. *Traité & lettres concernant la Religion*, Amsterdam, 1669, in-12.

GOMBERVILLE, (Marin LE ROY, sieur de) Parisien, suivant les uns, & né, suivant d'autres, à Chevreuse, dans le diocese de Paris, fut un de ceux qui furent choisis parmi les beaux-esprits du royaume, lorsque le cardinal de

Richelieu forma l'académie Françoise. Il étoit alors avantageusement connu : à l'âge de 14 ans, il donna un recueil de CX *Quatrains* à l'honneur de la vieillesse: ouvrage dont on n'auroit pas fait mention, s'il n'eût été prématuré. Il s'appliqua dans la suite à composer des *Romans*; mais ayant fait connoissance avec les solitaires de Port-Royal, il se consacra comme eux à la piété & aux ouvrages qui pouvoient l'inspirer. Sa ferveur s'attiédit un peu sur la fin de ses jours; mais il n'en fut pas moins attaché à ses pieux & illustres amis. Il mourut à Paris le 11 juin 1674, à 75 ans. On trouve dans ses Poësies l'*Epitaphe* d'un homme-de-lettres. Je ne sais si c'est la sienne que le poëte a voulu faire; elle est modeste, & dit beaucoup cependant en peu de vers :

Les Grands chargent leur sépulture
De cent éloges superflus....
Passant, en peu de mots, voici mon aventure :
Ma naissance fut fort obscure,
Et ma mort l'est encore plus.

Cet auteur avoit, suivant *Fléchier*, une raison droite & éclairée, un génie noble & élevé : sa société étoit douce, & une partie de sa vie fut tranquille & innocente. Il joignit les réflexions à l'expérience, & les vertus chrétiennes aux vertus morales. *Ménage* prétend qu'il ne savoit pas le latin ; mais il est fort difficile de le croire, à cause de ses imitations d'*Horace*, & des autres poëtes, dont il a inséré le texte même dans sa *Doctrine des Mœurs*. On a de lui des ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre sont : I. Des *Poësies diverses*, dans le recueil de *Loménie de Brienne*. Son *Sonnet sur le Saint-Sacrement*, & celui *sur la Solitude*, sont les meilleures pieces de ce recueil. Les productions du 2e genre sont : I. Des Romans : *Polexandre*, 5 vol. in-8°; la *Cythérée*, 4 vol. in-8° ; la *Jeune Alcidiane*, in-8°, ou 3 vol. in-12, pleins d'aventures peu vraisemblables & longuement contées ; ils eurent quelque vogue avant le temps du bon goût. C'est dans le roman de *Polexandre*, que *Gomberville*, qui avoit une antipathie invincible pour le mot (CAR), se vantoit un jour de ne l'avoir pas employé une seule fois. On eut la patience de mettre à l'épreuve son scrupuleux vétillage, & l'on trouva, après avoir longtemps feuilleté, que le mot prohibé avoit échappé trois fois à sa plume. *Voiture* l'en railla plaisamment dans une de ses lettres, qui commence ainsi : « Madll^e... *Car* » étant d'une si grande considéra» tion en notre langue, &c ». II. *Discours sur les vertus & les vices de l'Histoire, & de la maniere de bien écrire*, avec un Traité de l'*Origine des François*, in-4°, Paris, 1620. Il est plaisant que l'auteur, un des plus féconds romanciers de son siecle, ait donné de si bonnes leçons pour écrire l'histoire. Ce petit ouvrage est fort rare ; parmi les excellentes remarques qu'il renferme, il y en a plusieurs de singulieres & de hardies. III. L'édition des *Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. in-fol., Paris, 1665. Ces Mémoires commencent en 1574, & finissent en 1596 ; mais *Gomberville* les a enrichis de plusieurs pieces curieuses qui vont jusqu'en 1610, année de l'assassinat du grand *Henri*. IV. *Relation de la riviere des Amazones*, traduite de l'Espagnol du Jésuite d'*Acuna*, avec d'autres Relations, & une *Dissertation* sur cette riviere, in-12, 4 vol. 1682. V. *La Doctrine des mœurs, tirée de la Philosophie des Stoïques, représentée en cent*

tableaux & expliquée en cent discours, in-fol. 1646 : ouvrage qui fut plus recherché pour les planches, que pour les paroles. Il y a aussi des vers, qui renferment d'utiles moralités, dont quelques-unes sont plus philosophiques que chrétiennes. On y trouve même quelques maximes qu'une morale sévere réprouveroit.

GOMER, fille de Débélaïm, renonça à la prostitution dans laquelle elle vivoit, pour épouser le prophete *Osée*, dont elle eut, dit l'Ecriture, trois enfants : un fils & deux filles. Le saint homme reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouse une femme débauchée, pour marquer la prostitution & les désordres de Samarie, qui avoit abandonné le Seigneur, pour se livrer à l'idolâtrie; & il épousa *Gomer. Voyez* OSÉE.

GOMÈS-FERNAND, gentilhomme Espagnol, distingué par sa noblesse, autant que par sa piété, institua en 1170, sous le pontificat d'*Alexandre III*, l'ordre des chevaliers *du Poirier*. Cet ordre militaire ayant été mis en possession d'Alcantara dans l'Estramadure, dont la garde leur fut confiée à la place des chevaliers de Calatrava, ils prirent le nom de cette ville, avec la croix verte fleurdelisée. Leur maîtrise fut unie à la couronne sous le regne de *Ferdinand* & d'*Isabelle*; & ils obtinrent la permission de se marier, quoique, par leur institut, ils fussent soumis à la regle de *St-Benoît*.

I. GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) poëte latin de Guadalaxara dans le diocese de Tolede, fut mis comme enfant-d'honneur auprès de l'archiduc, (depuis l'empereur *Charles-Quint*). Il se fit un nom en Espagne par ses Poësies latines. Les plus connues sont : I. Sa *Thalie Chrétienne*, ou *les Proverbes de Salomon en vers*, in.8°. II. Sa *Muse Pauline*, ou *les Epîtres de St. Paul en vers élégiaques*, 1529 in-8°. III. Son *Poëme sur la Toison d'Or*, 1540, in-8°. C'est le chef-d'œuvre de *Gomez*. Il mourut le 14 juillet 1538, à 50 ans. On lui reproche de mêler dans ses Poësies Chrétiennes, les noms des divinités payennes, d'être déclamateur & de manquer de goût.

II. GOMEZ, (Louis) jurisconsulte, étoit natif d'Origuela dans le royaume de Valence. Il mourut en 1543, évêque de Fano, après avoir exercé divers emplois dans la chancellerie de Rome, où il avoit été appelé. Plusieurs auteurs ont fait l'éloge de sa piété & de son érudition. Celui de ses ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur, est un recueil intitulé : *Variæ resolutiones Juris civilis, communis & regii*.... Il ne faut pas le confondre avec *François-Vincent* GOMEZ, prieur des Dominicains de Valence, qui donna dans cette ville en 1626, in-4°, un traité intitulé : *Govierno de Principes*, composé par un religieux de son ordre, & corrigé & augmenté par l'éditeur. Un moine qui veut apprendre aux princes à gouverner leurs états, dit l'abbé *Lenglet*, ressemble à un prince qui voudroit apprendre à des moines à conduire des novices.

III. GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) de Ste-Eulalie près de Tolede, mort en 1580 à 65 ans, est auteur de divers ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est son *Histoire du cardinal Ximenès*, 1569, in-folio. Ce ministre y est un peu flatté.

IV. GOMEZ, (Magdeleine-Angélique POISSON de) née à Paris en 1684, morte à St-Germain-en-

Laye le 28 décembre 1770, à 86 ans, étoit fille de *Paul Poisson*, comédien. Don *Gabriel* de *Gomez*, gentilhomme Espagnol, peu favorisé de la fortune, lui trouva de l'esprit & des grâces, l'épousa, dans l'espérance d'avoir une ressource dans ses talents. Madame de *Gomez*, qui avoit cru se marier avec une homme riche, fut bientôt obligée de chercher dans sa plume des secours contre l'indigence. Elle se consacra entiérement au genre romanesque. Sa plume, plus féconde que correcte, fit éclore un grand nombre de productions galantes, qui furent lues avec avidité, mais sur lesquelles le public s'est beaucoup refroidi. Les principales sont: I. *Les Journées amusantes*, 2 vol. in-12, qu'on réimprime encore, mais qu'on lit moins qu'autrefois. Le style en est un peu diffus. II. *Anecdotes Persanes*, 2 vol. in-12. III. *Histoire secrette de la conquête de Grenade*, in-12. IV. *Histoire du comte d'Oxford*, avec *celle d'Eustache de S. Pierre au siége de Calais*, in-12. V. *La Jeune Alcidiane*, 3 vol. in-12. VI. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 8 vol. in-12. Il y en a quelques-unes d'agréables. Madame de *Gomez* est encore auteur de plusieurs Tragédies, *Habis*, *Sémiramis*, *Cléarque*, *Marsidie*, dont aucune n'est restée au théâtre. La versification en est lâche & languissante. Elle écrivoit d'une maniere trop foible, pour tracer le caractere des héros, & inspirer la terreur. On lui refuse encore l'art de bien conduire une intrigue sur le théâtre; mais on lui accorde le mérite de l'exposition.

V. GOMEZ, *Voyez* PEREIRA, (Georges).

I. GONDEBAUD ou GOMBAUD, 3ᵉ roi de Bourgogne, fils de *Gondicaire*, frere & meurtrier de *Chilperic*, s'empara de son royaume aussi-tôt après qu'il l'eut massacré. Son regne commença en 491. Il porta la même année la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, se rendit maître de Turin, répandit la terreur & la désolation. Au retour de cette sanglante expédition, il donna *Clotilde*, sa niece, à *Clovis* qui la lui avoit demandée; mais cette union n'empêcha pas celui-ci de se joindre à *Gondésigile* contre *Gondebaud*. Cet usurpateur fut défait & poursuivi jusqu'à Avignon, où il s'enferma l'an 500. Obligé de racheter sa vie & son royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui imposer; mais à peine fut-il délivré, qu'il reprit les armes. Il alla assiéger *Gondésigile* dans Vienne, le prit & le fit égorger au pied des autels dans une église d'Ariens où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition, *Gondebaud* fut paisible possesseur de son royaume jusqu'à sa mort en 516, après un regne de 25 ans. Ce monarque mourut dans l'Arianisme qu'il professoit en public, quoiqu'il convînt, en secret, de la fausseté de cette hérésie. *Gondebaud*, tout barbare qu'il étoit; donna des lois très-sages à son peuple. On y remarque, en général, de l'équité, & beaucoup d'attention à prévenir les différents; mais il y en a quelques-unes qu'on pourroit trouver trop séveres. Un Juif qui osoit porter la main sur un Chrétien, devoit avoir le poing coupé; s'il frappoit un prêtre, on le faisoit mourir. L'adultere étoit puni de mort. Si une fille libre péchoit avec un esclave, ils étoient mis à mort l'un & l'autre; une femme qui abandonnoit son mari, étoit étouffée dans la boue. Il y avoit d'autres lois qui paroissoient peu réfléchies. Ceux qui n'avoient pas de bois, pouvoient en aller

couper dans les forêts des autres. Dans les procès civils ou criminels, on en étoit quitte presque toujours en jurant qu'on étoit innocent. Si la partie ne vouloit pas s'en rapporter au serment, on ordonnoit le duel; & si celui qui vouloit faire serment étoit tué, tous les témoins qui avoient juré avec lui payoient 300 sous. On croyoit que celui qui étoit mort étoit le coupable, & on nommoit *Jugement de Dieu*, cette singuliere maniere de juger les procès. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'une loi si bizarre subsista en bourgogne pendant plusieurs siecles. Toutes celles que donna *Gondebaud*, dont la plupart étoient heureusement plus sages, forment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombette*.

II. GONDEBAUD *ou* GOMBAUD, dit *Ballomer*, se disoit fils de *Clotaire I*, qui refusa de le reconnoître même pour son bâtard. Le roi *Gontrand* disoit qu'il étoit fils d'un meunier, ou, selon *Grégoire* de *Tours*, d'un boulanger, qui se mêloit aussi de carder de la laine; & qu'il avoit usurpé le nom de fils de roi. Quoi qu'il en soit, il se retira, vers l'an 583, à Constantinople, où l'empereur *Tibere* le traita avec distinct. *Gontrand-Boson*, seigneur François, ambitieux & intrigant, ayant fait peu de temps après un voyage à la cour de l'empereur Grec, persuada à *Gondebaud*, que les françois desiroient de le voir à leur tête, & qu'il n'y avoit pas de prince qui pût mieux les gouverner que lui. *Gondebaud* flatté de ces espérances, & secouru par *Tibere*, partit & arriva à Marseille, où l'évêque *Théodore* & le patrice *Mummol*, qui s'étoit révolté contre *Chilperic*, le reçurent comme un prince né du sang royal. Mais *Gontrand-Boson*, qui l'avoit fait venir, lui vola ses trésors, & fut le premier à poursuivre ceux qui le favorisoient. Après la mort de *Chilperic*, les grands du royaume engagerent *Gondebaud* à prendre le titre de roi, & l'éleverent sur un bouclier à Brive-la-Gaillarde en Limousin. *Gontrand* envoya contre lui des troupes, qui l'assiégerent dans Lion de Cominges en 585 : quinze jours après, ceux qui avoient pris le parti de *Gondebaud*, livrerent aux ennemis ce malheureux roi, qui fut assommé d'un coup de pierres, après avoir essuyé les traitements les plus ignominieux. Le sort infortuné de *Gondebaud* réjaillit sur deux enfants qu'il avoit eus d'un mariage contracté en Italie. Ils sont restés dans l'oubli, & leur nom ne peut que servir de fondement à quelque généalogiste, qui, payé pour trouver des aïeux à quelque homme obscur, ne manqueroit pas de lui donner pour de l'argent une nombreuse & brillante postérité.

GONDEBERGE, reine des Lombards, *Voy.* son histoire dans l'article de *Rhotaris*.

GONDESIGILE, second fils de *Gondioc*, roi des Bourguignons, partagea en 743 ses états avec ses autres freres. Il se ligua avec *Gondebaud*, l'aîné, contre les deux cadets, & choisit Geneve pour le siége de son royaume. Craignant ensuite l'ambition de *Gondebaud*, il se ligua avec *Clovis* contre lui. *Voy.* les suites de cette union, & la fin malheureuse de *Gondésigile*, dans la page précédente.

GONDI, *Voy.* RETZ.

I. GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan de) né au château de Gondrin, diocese d'Auch, en 1620, d'une famille ancienne, fit ses études de théologie dans les écoles de Sorbonne. Ses vertus &

es talents le firent nommer en 1645 coadjuteur d'*Octave* de *Bellegarde*, archevêque de Sens, son cousin. Il prit possession de cet archevêché en 1646, & le gouverna avec zele jusqu'à sa mort, arrivée le 20 septembre 1674, à 54 ans. « Les anti-Jansénistes ont » dit beaucoup de mal de ce pré- » lat, (dit le P. d'*Avrigni*) & les » Jansénistes assez peu de bien, » quoiqu'il ne parlât que de réfor- » me, de morale sévere & de pé- » nitence publique. Il n'a pas te- » nu à lui, qu'on n'ait poussé » dans son diocese les pratiques » d'humiliation aussi loin qu'elles » avoient été portées dans les pre- » miers siecles de l'église, & il en » seroit venu à bout par sa ferme- » té, si les paroles seules pou- » voient persuader le cœur des » hommes ». Il parut toujours avec éclat dans les assemblées du clergé, & défendit avec fermeté les intérêts de l'église & de l'épiscopat. Ce fut un des premiers évêques qui censurerent l'*Apologie des Casuistes*. Il interdit les Jésuites dans son diocese pendant plus de vingt-cinq ans, parce qu'ils ne vouloient pas se conformer à ses ordonnances. *Gondrin* signa en 1653, la *Lettre* de l'assemblée du clergé au pape *Innocent X*, où les prélats reconnoissent « que les *Cinq* fameuses *Propositions* sont dans *Jansénius*, & condamnées *au sens de Jansénius* dans la constitution de ce pontife ». Il signa aussi le *Formulaire* sans distinction, ni explication; mais il crut qu'on devoit avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas aussi bien persuadés que lui de l'obligation d'y souscrire. Il vouloit qu'on leur passât la distinction *du fait & du droit*, s'ils faisoient profession de condamner la doctrine des *cinq Propositions*. Il se joignit aux quatre évêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, pour écrire à *Clément IX*, « qu'il étoit » nécessaire de séparer la question » de *fait* d'avec celle *de droit*, qui » étoit confondue dans le *Formu-* » *laire* ». On a de lui: I. Des *Lettres*. II. Plusieurs *Ordonnances Pastorales*. III. On lui attribue la *Traduction* des *Lettres choisies* de *Saint Grégoire le Grand*, publiées par *Jacques Boileau*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un homme nourri de l'Ecriture & des Peres. *Louis-Henri* de GONDRIN de *Pardaillan*, marquis de *Montespan*, étoit neveu de ce prélat, & pere du guerrier courtisan qui suit.

II. GONDRIN, Louis-Antoine de Pardaillan de) plus connu sous le nom de *Duc d'*ANTIN, fils du marquis de *Montespan* & de *Françoise Athenaïs* de *Rochechouart*, lieutenant-général des armées du roi, & surintendant des bâtiments, épousa, en 1686, *Julie-Françoise* de *Crussol*, fille du duc d'*Usez*. C'étoit un courtisan adroit, qui se distingua par plusieurs traits ingénieux de flatterie. *Louis XIV* lui ayant fait l'honneur de venir coucher à Petitbourg, ce prince trouva qu'une grande allée de vieux arbres faisoit un mauvais effet. Le duc d'*Antin* la fit abattre & enlever la même nuit; & le roi surpris à son réveil n'ayant plus trouvé son allée, il lui dit: SIRE, *comment vouliez-vous qu'elle osât paroître encore devant vous? elle vous avoit déplu*... Ce fut le même duc d'*Antin*, qui, à Fontainebleau, donna au roi & à Madame la duchesse de *Bourgogne*, un spectacle plus singulier & un exemple plus frappant du rafinement de la flatterie la plus délicate. *Louis XIV* avoit témoigné qu'il souhaiteroit qu'on abattît quelque jour un bois entier qui lui ôtoit un peu de vue. Le duc d'*Antin* fit scier tous les

arbres du bois, près de la racine, de façon qu'ils ne tenoient presque plus : des cordes étoient attachées à chaque piece d'arbre, & plus de douze cents hommes étoient dans ce bois, prêts au moindre signal. Le duc d'*Antin* savoit le jour que le roi devoit se promener de ce côté avec toute sa cour. Ce prince ne manqua pas de dire combien ce morceau de forêt lui déplaisoit. SIRE, lui répondit-il, *ce bois sera abattu dès que Votre Majesté l'aura ordonné.* — *Vraiment*, dit le roi, *s'il ne tient qu'à cela, je l'ordonne, & je voudrois déjà en être défait.* — *Eh bien*, SIRE, *vous allez l'être.* Il donna un coup de sifflet, & on vit tomber la forêt. *Ah! mes dames*, s'écria la duchesse de Bourgogne, *si le Roi avoit demandé nos têtes*, M. d'Antin *les feroit tomber de même* : bon mot un peu vif, mais qui ne tiroit pas à conséquence.

GONET (Jean-Baptiste), provincial des dominicains, mort à Beziers, sa patrie, le 24 janvier 1681, à 65 ans, étoit docteur de l'université de Bordeaux, où il professa long-temps la théologie. Sa piété égaloit son savoir. Nous avons de lui une *Théologie*, imprimée à Lyon, 1681, en 5 gros vol. in-fol. sous le titre de : *Clypeus Theologiæ Thomisticæ*; & quelques ouvrages de scolastique. *Bayle* dit que *Gonet* fit approuver dans l'université de Bordeaux, où il avoit professé, les *Lettres Provinciales*; il ne fait pas attention que les jacobins, & une bonne partie de la doctrine de leur école, sont attaqués dans ce livre. Les autres écrits de *Gonet* sont : *Manuale Thomistarum*, 6 vol. in-12. II. *Dissertatio Theologica de Probabilitate.*

GONGORA-Y-ARGORE (Louis), surnommé de son temps *le Prince des Poëtes Espagnols*, na[quit] à Cordoue en 1562, fut cha[pelain] du roi d'Espagne, & mou[rut] dans sa patrie le 23 mars 1626 à 67 ans. Ce poëte a eu des ad[mirateurs] zélés, & de grands ad[versaires]. On ne peut lui refuse[r] la gloire d'avoir étendu les bor[nes] de la langue Castillane, & d[e] l'avoir enrichie de beaucoup d[e] choses nouvelles; mais les servi[ces] qu'il lui a rendus, auroien[t] été plus importants, s'il n'avo[it] pas chargé son style de figur[es] gigantesques, de métaphores o[ut]trées, d'antitheses, de pointes & de tous ces faux ornements q[ui] déplaisent tant à ceux qui ont [le] goût de la belle nature. Ses *Œu[vres] Poëtiques* ont été imprimé[es] plusieurs fois in-4°, à Madrid, Bruxelles & ailleurs. Elles renfe[r]ment des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Romances*, des *Dixains*, d[es] vers *Lyriques*, quelques-uns d'*H[é]roïques*, une *Comédie*, & dive[rs] fragments.

GONNELIEU (Jérôme de), [né] à Soissons l'an 1640, Jésuite [en] 1657, mort à Paris en 1715, pa[r]courut avec succès sa carriere br[il]lante de la chaire, & celle de [la] direction, moins brillante, m[ais] aussi difficile. Ses mœurs étoie[nt] une prédication continuelle, & [la] plus efficace. Ses ouvrages, fru[its] de sa piété & de son zele, sont [en] grand nombre. Le plus connu [est] son *Imitation de J. C.*, in-12, t[ra]duite fidellement & avec onctio[n], & augmentée de réflexions & [de] prieres.

GONNELLI (Jean), ou GA[M]BASIUS, surnommé l'*Aveugle* [de] *Combassi*, du nom de sa patri[e], lieu proche de Volterre dans [la] Toscane, fut l'éleve de *Pierre T[ac]ca*, disciple de *Jean de Bolog[ne]*. Ses talents donnoient de gran[des] espérances, lorsqu'il perdit la v[ue]

à l'âge de 20 ans. Cet accident ne l'empêcha pas d'exercer la sculpture; il faisoit des *Figures* de terre cuite, qu'il conduisoit à leur perfection par le seul sentiment du tact. Il fit plus, il tenta de faire de la même maniere des *Portraits*, & il en fit de très-ressemblants; tels que ceux du pape *Urbain VIII*, & de *Cosme I*, grand-duc de Toscane. On en a vu plusieurs en France. Cet artiste singulier mourut à Rome, sous le pontificat d'*Urbain VIII*.

I. GONSALVE-FERNANDEZ DE CORDOUE, surnommé *le Grand Capitaine*, duc de Terra-Nova, prince de Venouse, d'une des plus illustres maisons d'Espagne, se signala d'abord contre les Portugais. Il servit ensuite, sous le regne de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, à la conquête du royaume de Grenade, où il se rendit maître de diverses places. *Ferdinand V*, roi d'Aragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le royaume de Naples, sous prétexte de secourir *Frédéric* & *Alphonse*, ses cousins; mais, en effet, pour les dépouiller. Il poussa la guerre avec vigueur, & se rendit maître, par capitulation, en 1501, de Tarente. Ses troupes, mécontentes de manquer de tout, ne soutinrent pas ce premier succès. La plupart des soldats vinrent s'offrir à lui en ordre de bataille pour exiger leur solde. Un des plus hardis poussa les choses jusqu'à lui présenter la pointe de sa hallebarde. Le général, sans s'étonner, saisit le bras du soldat; & affectant un air gai & riant, comme si ce n'eût été qu'un jeu: *Prends garde, camarade*, lui dit il, *qu'en voulant badiner avec cette arme, tu ne me blesses*. Un capitaine d'une compagnie de cent hommes d'armes, porta l'outrage plus loin. Il osa dire à *Gonsalve*, qui témoignoit son chagrin d'être hors d'état de procurer les choses dont on avoit besoin: *Eh bien, si tu manques d'argent, livre ta fille; tu auras de quoi nous payer*. Comme ces odieuses paroles furent prononcées parmi les clameurs de la sédition, *Gonsalve* feignit de ne les avoir pas entendues; mais la nuit suivante, il fit mettre à mort le misérable qui les avoit dites, & le fit attacher à une fenêtre, où toute l'armée le vit exposé le lendemain. Cet exemple de sévérité raffermit l'autorité du général, que la sédition avoit un peu ébranlée. *Gonsalve*, dont la situation exigeoit un grand événement, assiége Cérignoles, pour déterminer les François à hasarder une bataille; il a le bonheur de l'engager & de vaincre. Il s'empare de Naples sans coup férir, & emporte les châteaux l'épée à la main en 1503. Les richesses qu'on y avoit amassées, deviennent la proie du vainqueur. Comme quelques soldats se plaignoient de n'avoir pas assez de part au butin: *Il faut réparer votre mauvaise fortune*, leur dit Gonsalve; *allez dans mon logis, je vous abandonne tout ce que vous y trouverez*. Cependant une nouvelle armée, arrivée en France, menaçoit de tomber sur les Espagnols. *Gonsalve*, quoique beaucoup plus foible, se retranche à la vue des François. Comme les officiers Espagnols trouvoient quelque témérité dans la conduite de leur général, il leur dit héroïquement: *J'aime mieux trouver mon tombeau en gagnant un pied de terre sur l'ennemi, que prolonger ma vie de cent années en reculant de quelques pas*. L'événement justifia cette résolution. *Gonsalve* battit les François en détail, finit la guerre par de savantes manoeuvres, & assura à l'Espagne la possession du royau-

me de Naples, dont il devint connétable. Ses ennemis, jaloux de son pouvoir, l'accuserent de vouloir se rendre souverain de ce royaume. *Ferdinand*, prince envieux & ingrat, ajouta foi à ces bruits téméraires : il se rendit à Naples, & obligea le héros qui lui avoit conquis ce royaume, à le suivre en Espagne. *Louis XII*, roi de France, prince beaucoup plus généreux, vit *Gonsalve* en passant à Savone, le fit manger à sa table, & s'entretint très-long-temps avec lui. Le héros, de retour en Espagne, se retira à Grenade, & y mourut en 1515, à 72 ans, laissant une réputation immortelle de bravoure, qui lui fit donner le nom de *Grand Capitaine*. Sa générosité contribua autant à sa gloire, que sa valeur. La république de Venise lui fit présent de vases d'or, de tapisseries magnifiques, & de martres zibelines, avec un parchemin où étoit écrit en lettres d'or le décret du grand-conseil, qui le faisoit noble Vénitien. Il envoya tout à *Ferdinand*, excepté le parchemin, « qu'il ne retint, disoit-il, que » pour montrer à son concurrent, » *Alonze de Silva*, qu'il n'étoit pas » moins gentilhomme que lui ». *Gonsalve* fut héros, mais quelquefois à la maniere d'*Annibal*. L'histoire lui reproche d'avoir violé sa parole dans une occasion importante. Le guerrier avoit juré sur la Ste. Eucharistie à *Alfonse*, fils de *Fréderic*, roi de Naples, détrôné, de lui laisser la liberté, s'il se rendoit & mettoit bas les armes : cependant il le retint prisonnier, & l'envoya sous bonne escorte à son roi *Ferdinand*, qui lui avoit donné plus d'un exemple d'un tel procédé. *Voyez* aussi CHABANES.

II. GONSALVE (Martin), natif de Cuença en Espagne, prétendit quil étoit l'ange *St. Michel*, à qui Dieu avoit réservé la place de *Lucifer*, & qui devoit combattre un jour contre l'*Antechrist*.. L'inquisiteur réfuta les visions de *Martin Gonsalve*, en le faisant brûler. Il avoit un disciple nommé *Nicolas le Calabrois*, qui voulut le faire passer après sa mort pour le fils de Dieu, & qui assura que le St-Esprit devoit sauver, au jour du jugement, tous les damnés par ses prieres. *Nicolas le Calabrois* prêcha ses erreurs à Barcelonne. Il fut condamné par l'inquisiteur, & mourut au milieu des flammes. *Gonsalve* parut dans le XIVe siecle.

GONTAULT, *Voyez* BIRON.

I. GONTHIER, poëte latin du XIIIe. siecle, après avoir été maître d'école, fut moine de l'abbaye de Paris, ordre de Cîteaux, dans le diocese de Bâle. On a de lui : I. *Historia Constantinopolitana sub Balduino circà annum* 1203, insérée dans les *Leçons anciennes* de *Henri Canisius*. *Gonthier* composa cette histoire sur la relation de son abbé Martin, qui avoit assisté au siége de Constantinople. II. *De Oratione, Jejunio & Eleemosyna, libri XIII*, Bâle. On ne sait s'il faut attribuer l'ouvrage suivant au même *Gonthier*, ou s'il est d'un autre du même nom. *Guntheri Poeta Ligurinus, sive de Cestis Frederici I*, publié par les soins de *Conrad Peutinger*, à Ausbourg, 1507, in-fo. & plusieurs fois depuis. Ce poëme dont la latinité tient plus de la pureté des premiers siecles, que de la barbarie du douzieme, porte le titre de *Ligurinus*, parce que l'auteur y chante l'expédition de *Fréderic Barberousse* dans la Ligurie, c'est-à-dire, dans le Milanois & dans la Lombardie..... Il est différent d'un autre GONTHIER, moine de S. Amand, qui a donné

I. *Martyrium S. Cyriaci*, en vers. II. *Historia Miraculorum S. Amandi*, dans les Bollandistes, févr. tom. I. *Gonthier* assista à la translation du corps de S. Amand en 1107, & fut témoin des miracles arrivés à cette occasion.

II. GONTHIER, (Charles) étoit comte de Schwartzbourg dans la Thuringe. On l'élut empereur d'Allemagne en 1347, pour l'opposer à *Charles IV*, roi de Bohême, qu'un autre parti avoit nommé à l'empire. Pendant que ces deux concurrents se disposoient à la guerre pour se rendre maîtres de la couronne impériale, *Gonthier* mourut de poison à Francfort, à l'âge de 45 ans, 6 mois après son élection. Ce fut un médecin qui le lui présenta comme un remede. On l'enterra dans l'église de S. Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, auxquelles assista *Charles*, son adversaire. *Gonthier* étoit un prince courageux & digne de l'empire.

III. GONTHIER (Jean & Léonard) freres, peintres en verre, étoient champenois, & peut-être de Troyes. Ils excellerent, tant pour les figures que pour les ornements. On en a des preuves dans les *Vitres* de l'église de St. Etienne de Troyes, & dans les cabinets des curieux de la même ville. *Léonard Gonthier* peignit les vitres de la chapelle de la paroisse S. Etienne à l'âge de 18 ans, & il mourut âgé seulement de 28. Il laissa un fils, qui travailloit à l'ornement.

GONTHIER, *Voy.* GUINTHIER.

GONTRAN, roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de *Clotaire I*, commença à régner en 561, & établit le siége de sa domination à Châlons-sur-Saône ou à Lyon. Les Lombards se répandirent dans ses états, & les ravagerent. *Mummol*, un des plus heureux généraux de son siecle, les poursuivit jusqu'en Italie, & les tailla en pieces. *Gontran*, délivré de ces barbares, tourna ses armes contre *Récarede*, roi des Goths; mais elles n'eurent aucun succès. Il fut plus heureux dans la guerre contre *Waroc*, duc de Bretagne, quoi qu'en dise l'auteur du *Dictionnaire Critique*. Ce duc fut forcé de lui rendre hommage en ces termes: *Nous savons, comme vous, que les Villes Armoriquaines* (Nantes & Rennes) *appartiennent de droit aux fils de* Clotaire, *& nous reconnoissons que nous devons être leurs sujets...* *Chilperic*, avec lequel il étoit alors en guerre, ayant été tué, *Gontran*, loin de profiter de sa mort, se prépara à la venger. Il servit de pere à *Clotaire* son fils, & défendit *Frédégonde* sa veuve contre la juste vengeance que *Childebert* & *Brunehaut* en auroient pu tirer. Ce prince mourut après 33 ans de regne, le 28 mars 593, à Châlons-sur-Saône, âgé de plus de 60 ans, sans laisser d'enfants. C'est le premier de nos rois que l'église mit au nombre des saints; il mérita cet honneur par son amour pour la paix, par son zele pour la religion & la justice, par ses libéralités envers les malheureux. Ces vertus (dit le P. *Longueval*) ne furent pas sans quelque tache. Il aima dans sa jeunesse une concubine, nommée *Vénérande*, & il fit mourir les médecins qui avoient traité la reine *Austrechilde*. Dans une autre occasion, la colere le rendant cruel, il fit lapider un seigneur accusé d'avoir tué un busle dans la forêt royale de Vosge. Mais il effaça toutes ses fautes par la pénitence. Quant à celles que son esprit borné lui fit quelquefois commettre dans le gouvernement, il ne put les réparer.

S'il avoit eu un peu plus de lumieres, il y a apparence qu'avec des intentions aussi droites que les siennes, il auroit fait de plus grandes choses, & ne se seroit pas laissé gouverner, ni par ses généraux, ni par ses ministres. Pour faire honneur à l'état monastique, quelques auteurs, entr'autres *S. Hugue*, abbé de Cluni, assurent que *Gontran* l'avoit embrassé. Mais comme ce saint abbé écrivoit longtemps après, il vaut mieux s'en rapporter aux historiens contemporains qui ne parlent pas du tout de ce fait.

I. GONZAGUE (Louis de), d'une illustre maison d'Italie, qui a donné deux impératrices à l'Allemagne, une reine à la Pologne, & un grand nombre de cardinaux, étoit fils de *Gui* de *Gonzague*. Après avoir défait *Passarino Boniscola*, tyran de Mantoue, en 1327, il devint lui-même seigneur de cette ville, sous le titre de *Vicaire de l'empire*, & mourut en 1360, âgé de 93 ans.

Jean-François, un de ses descendants, né en 1390, se fit un nom par son habileté & son courage. Il fut général des troupes de l'église pour la défense de Bologne sous *Jean XXIII*, & de celles des Vénitiens contre les Milanois. Il fut créé marquis de Mantoue par l'empereur *Sigismond* en 1433, & mourut en 1444.

Fréderic II fut fait *duc* de Mantoue par l'empereur *Charles V*, qui lui conserva en même temps le marquisat de Montferrat; il mourut en 1549.

Son petit-fils, *Vincent* de *Gonzague*, finit la postérité masculine de la branche aînée, & mourut en 1627.

Frédéric II avoit un autre fils, nommé *Louis*, qui s'étant venu établir en France, fut duc de Nevers par son mariage avec *Henriette* de *Clèves* (*Voy.* NEVERS).

Son fils, *Charles* de *Gonzague*, étoit duc de Nevers en France, lorsqu'il alla prendre possession du duché de Mantoue. Il fut secondé par les armes de *Louis XIII*, & se conduisit avec autant de prudence que de valeur. Il mourut en 1637. *Voy.* IX. CATHERINE.

Son petit-fils, *Charles IV*, s'étant déclaré pour le roi d'Espagne *Philippe V*, fut mis au ban de l'empire, sans avoir été cité ni entendu, & dépossédé de son duché: il mourut à Padoue en 1708, sans postérité légitime.

Il y avoit d'autres branches de cette maison, qui ne purent entrer en possession de Mantoue. Ce duché resta à la maison d'*Autriche*. La branche de *Guastalla* étant éteinte en 1729, ce dernier fut réuni à celui de Mantoue, & depuis joint aux duchés de Parme & Plaisance... *Voyez Antonii Possevini junioris*, Gonzagarum, *Mantuæ & Montisferrati Ducum*, *Historia*; Mantoue, 1628, in-4°; les *Mémoires du Duc de Nevers*, 1665, 2 vol. in-fol. & l'*art.* GOSSELINI dans ce Dictionnaire.

II. GONZAGUE, (Cécile de) fille de *François I* de *Gonzague*, marquis de Mantoue, apprit les belles-lettres de *Victorin* de *Feltri*, & y fit des progrès admirables. Sa mere, *Paule Malatesta*, dame illustre par sa vertu, par son savoir & par sa beauté, lui inspira le mépris du monde, & l'engagea à se faire religieuse. Ses vertus illustrerent le cloître autant que ses connoissances. Elle florissoit au XVe siecle.

III. GONZAGUE, (Eléonore-Hippolyte de) fille de *François II*, marquis de Mantoue, & femme de *François-Marie* de *la Rovére*, duc

d'Urbin, fit paroître une constance héroïque dans l'adversité, & ne quitta pas d'un seul moment son mari dans ses disgraces. Elle fut un modele de chasteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaise réputation, & leur défendit l'entrée de son palais. Elle en chassa même plusieurs de ses terres. Cette vertueuse dame mourut en 1570. Elle eut 2 fils & 3 filles. L'aîné fut duc d'Urbin, & le puîné fut duc de Sore & cardinal : ses trois filles furent mariées à des princes, & se montrerent dignes de leur illustre mere.

IV. GONZAGUE, (Isabelle de) femme de *Guy Ubalde de Montefeltro*, duc d'Urbin, fut, comme sa niece *Eléonore* de *Gonzague*, l'une des plus illustres dames du XVIe siecle. Quoiqu'elle sût que son mari étoit incapable d'avoir des enfants, elle ne s'en plaignit jamais, & ne révéla à personne les secrets de la couche nuptiale. Après la mort du duc, elle fut inconsolable, & passa le reste de sa vie dans le veuvage, entiérement consacrée à la retraite & aux bonnes œuvres.

V. GONZAGUE, (Julie de) de l'illustre famille de ce nom, fut un des ornements du XVIe siecle. Elle épousa *Vespasien Colonne*, comte de Fondi, & ne fut pas moins célebre par ses attraits, que par ses vertus & par son esprit. La réputation de sa beauté enflamma la curiosité & peut-être les desirs de *Soliman II*, empereur des Turcs. Il chargea *Barberousse*, roi d'Alger, & son amiral, d'enlever Julie. Ce général arriva la nuit à Fondi, où elle tenoit sa petite cour, prit la ville par escalade, & ne manqua que d'un moment sa proie. *Julie*, au premier bruit, s'évada en chemise par une fenêtre; & s'étant engagée dans les montagnes, elle ne sauva son honneur qu'à travers mille périls. Cette héroïne, (si constante en amour, qu'après la mort de son mari elle refusa les plus grands seigneurs) le fut moins en matiere de religion : elle se laissa entraîner, dit-on, dans les erreurs de *Luther*. Ayant perdu son époux, elle prit pour devise une *Amaranthe*, que les botanistes appellent *Fleur d'Amour*, avec ces mots : *Non moritura*.

VI. GONZAGUE, (Lucrece de) dame illustre du XVIe siecle, se signala également par ses vertus & par ses écrits. *Hortensio Lando* lui dédia son *Dialogue sur la modération des Passions*. Elle fut malheureuse dans son mariage avec *Jean-Paul Manfrone*, qu'elle épousa à regret, à l'âge de 14 ans. Il étoit brave & altier; mais il se conduisit si mal, que le duc de *Ferrare* le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice. Il usa néanmoins de clémence, & ne le fit point mourir, en considération de *Lucrece*, son épouse. Cette illustre dame employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à son mari; mais elle ne put rien obtenir; ils pouvoient seulement s'écrire. Enfin, son mari étant mort dans la prison, elle ne voulut point se remarier, & mit ses deux filles dans des couvents. On recueillit ses *Lettres*, in-12, 1552, à Venise, & on y inséra jusqu'aux billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. Ce recueil est un monument de sa piété & de son esprit.

VII. GONZAGUE, (Louise-Marie de) reine de Pologne, étoit fille de *Charles* de *Gonzague*, duc de Nevers, puis de Mantoue. Elle épousa *Ladislas-Sigismond IV*, roi de Pologne, en 1645, & fut couronnée l'année d'après à Cracovie. Elle se maria ensuite, par dispense

du pape, à *Jean-Casimir*, frere de *Ladislas*. Un grand fonds d'esprit & de piété, la grandeur de son courage dans des temps difficiles, les moyens qu'elle prit pour remettre la tranquillité dans la Pologne, troublée par les armes des Suédois & par la faction des rebelles, la firent aimer & respecter. Elle mourut d'apoplexie, à Varsovie, le 10 mai 1667. *Voy.* l'art. CIGALE, à la fin.

GONZALES, *Voy. COQUES.*

GONZALEZ DE MENDOZA, *Voy. MENDOZA.*

I. GONZALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Augustin Espagnol, célebre par sa piété & par ses prédications, mourut à Salamanque en 1479, à 49 ans. Il fut empoisonné à l'autel par une hostie consacrée, qu'une dame, veuve, lui avoit fait donner, transportée de fureur de ce qu'il avoit converti son amant.

II. GONZALEZ, (Thyrse) Espagnol, général des Jésuites, mort à Rome le 24 octobre 1705, a combattu la doctrine de la probabilité, soutenue par plusieurs casuistes de sa compagnie, dans un *Traité*, imprimé à Rome en 1694, in-fol. Il y montre que ce n'est pas une opinion généralement reçue dans la société, en citant quelques auteurs Jésuites qui s'en sont éloignés. Il la réfute ensuite très-fortement, sans néanmoins obliger les théologiens de son ordre à suivre son sentiment, déclarant qu'il écrit comme simple particulier, & non comme général. On a encore de lui: I. Un *Traité* contre les propositions de l'assemblée du clergé de France en 1682; mais il fut moins bien accueilli que son ouvrage *sur la Probabilité*. II. *Manuductio ad conversionem Mahumetanorum*. III. *Veritas religionis christianæ demonstrata*. Il y a encore eu, au milieu du XVIIe siecle, un GONZALEZ-TELLEZ (Emmanuel), professeur de droit à Salamanque, qui a laissé un *Commentaire* sur les Décrétales, en 4 vol. in-fol., 1693.

GONZALEZ, l'un des assassins d'*Inès de Castro*. *Voy.* INÈS.

GONZALEZ, *Voy.* GONSALVE DE CORDOUE.

GOOL, (Jean Van) peintre hollandois, né à la Haye en 1685, mort vers l'an 1757, avoit la touche ferme & la composition agréable. Il a donné *Théâtre des Peintres Flamands, contenant leurs vies & leurs ouvrages*, en flamand, la Haye, 1750 — 1751, 2 vol. in-8°. Ce n'est qu'une compilation de faits & d'observations sans jugement sur les manieres différentes des peintres.

I. GORDIEN le pere, (*Marcus-Antonius Gordianus Africanus*) fils de *Metius Marcellus*, qui descendoit des *Gracques*, étoit, par sa mere *Ulpia Gordiana*, allié de la famille de l'empereur *Trajan*. Possédant des terres considérables dans les provinces, logé magnifiquement à Rome dans la maison de *Pompée*, il rehaussoit les dons de la fortune par les vertus & les talents. Dans sa premiere jeunesse, il composa plusieurs Poëmes, dont le plus mémorable, & qui par le choix même du sujet fait l'éloge de son auteur, étoit une *Antoniniade*, en trente livres. Il y célébroit les vertus de *Tite-Antonin* & de *Marc-Aurele*. Il cultiva aussi l'éloquence, & y réussit. Il conserva, jusqu'à la fin, le goût de la belle littérature. Ayant passé sa vie, pour me servir de l'expression de *Capitolin*, avec *Platon*, *Aristote*, *Cicéron* & *Virgile*, ses mœurs furent dignes d'une telle société: une modération parfaite, une conduite toujours réglée par la rai-

son & par la sagesse. Il aima tout ce qu'il devoit aimer : bon citoyen, bon pere, gendre respectueux au point que, jusqu'à sa préture, il ne s'assit jamais devant son beau-pere *Annius Severus*, & qu'il ne laissoit passer aucun jour sans aller lui rendre ses devoirs. Au reste, sa vertu n'étoit point austere. Il vivoit en grand seigneur; & les dépenses qu'il fit dans l'exercice de ses charges prouvent sa munificence. Pendant qu'il étoit Questeur, il donnoit tous les mois, à ses frais, des jeux d'une dépense prodigieuse. Un jour il permit une chasse publique dans son parc, qu'il avoit fait remplir de bêtes fauves, rassemblées de tous les pays; & tous ceux qui s'y trouverent eurent la liberté d'emporter les animaux qu'ils avoient tués. *Gordien*, nommé consul l'an 231, se distingua dans cette place, & fut envoyé, l'année d'après, proconsul en Afrique. Les cruautés de l'empereur *Maximin*, & les exactions tyranniques de ses intendants, ayant fait révolter cette province; les légions proclamerent, en 237, *Gordien* empereur dans la ville de Thysdrum, quoiqu'il eût alors 80 ans. Il refusa d'abord; mais voyant qu'on le menaçoit de le tuer, il accepta, & s'associa son fils. Le sénat, instruit de cette nouvelle, lui décerna le titre d'Auguste, & déclara les *Maximins*, pere & fils, ennemis publics. *Gordien*, se voyant forcé d'accepter le trône impérial, associa son fils à sa puissance, en lui donnant la qualité d'empereur. Ces deux princes, après avoir fait leur entrée à Carthage, où ils s'étoient rendus avec tout l'appareil attaché à la dignité suprême, apprirent que *Capellien*, gouverneur de Mauritanie, très-attaché à *Maximin*, venoit les combattre à la tête d'une armée. Ils levent, à la hâte, des troupes, & *Gordien* le fils se met à leur tête. Il fallut en venir à une bataille qui ne fut pas long-temps disputée. L'armée des *Gordiens*, composée de milice ou de mauvais soldats, fut détruite pendant l'action, ou dans la fuite qu'elle prit pour venir se mettre à couvert sous les murs de Carthage. *Gordien* le fils fut tué dans cette déroute. Son pere, accablé par cette funeste nouvelle, & sachant, d'ailleurs, que l'armée victorieuse approchoit de Carthage, se livra au désespoir, & s'étrangla avec sa ceinture. Le Sénat les mit l'un & l'autre au rang des Dieux. Le regne de *Gordien*, aussi court qu'un songe, fut renfermé dans un espace de moins de six semaines. Il ne goûta du rang suprême que les inquiétudes & les amertumes. Les bons citoyens le regretterent autant pour sa magnanimité & sa douceur, que pour son courage & son esprit. Il ressembloit parfaitement à *Auguste*; il en avoit la voix, le geste & la taille. Il eut, comme lui, le goût des beaux-arts, & mourut pleuré des Romains. *Gordien* avoit épousé *Fabia Orestilla*, petite niece de l'empereur *Antonin*, & fille d'*Annius Severus*. Il eut *Gordien* qui suit, & *Metia Faustina*, mariée à *Junius Balbus*, pere de *Gordien* Pie, 3e du nom.

II. GORDIEN le Fils, (*Marcus-Antonius Gordianus Africanus*), fils du précédent, fut instruit dans les belles-lettres par *Serennus Sammonicus* le jeune, qui lui laissa sa bibliothéque, composée de 62,000 vol. Son esprit cultivé, son caractere doux & complaisant, le firent aimer de l'empereur *Héliogabale*, qui lui donna la charge de questeur ou de trésorier des finances. *Alexandre Sévere* lui confia ensuite

la préfecture de Rome; & sa maniere dont il remplit cette charge, lui mérita le consulat. Son pere étant parti l'an 230, pour aller gouverner l'Afrique, il le suivit en qualité de lieutenant de cette province. En 237, l'un & l'autre furent reconnus empereurs. *Gordien* le fils marcha à la tête d'une armée contre *Capellien*, gouverneur de Mauritanie, qui étoit resté fidele à *Maximin*; mais il fut vaincu & tué le 25 juin de la même année 237. Son courage étoit digne d'un général Romain, quoiqu'il eût un penchant extrême pour les femmes. Il s'abandonna tellement à cette passion, que, dans la vigueur de l'âge, il ne lui restoit plus que la débilité de la vieillesse. Il n'avoit que 46 ans lorsqu'il mourut, & n'avoit joui du rang d'empereur qu'environ 40 jours.

III. GORDIEN le *Jeune*, (*Marcus-Antonius Gordianus Pius*) fils du consul *Junius Balbus*, & petit-fils par sa mere de *Gordien* le *Vieux*, fut honoré du titre de César, âgé seulement de 12 ans, en 237. A 16, il fut proclamé empereur, & tous les peuples de l'empire le reconnurent avec transport. Cet enfant eut toute la sagesse d'un vieillard instruit par l'expérience. Il épousa, dans sa 18e année, *Furia Sabina Tranquillina*, fille de *Misithée*, célebre par son savoir & son éloquence, & par d'autres qualités bien plus importantes. *Gordien* le fit préfet du prétoire, aussi-tôt qu'il eut épousé sa fille. Ce fut par le conseil de cet homme sage qu'il se gouverna. Les deux objets de sa politique furent, la gloire de son maître, & le bonheur des peuples. Il rétablit dans les troupes la discipline, altérée par les désordres des temps précédents. Le service étoit lucratif chez les Romains; & plusieurs, pour en percevoir les émoluments, y demeuroient ou y entroient, soit au-delà, soit en deçà de l'âge nécessaire pour en supporter les fatigues. Il renvoya ceux qui étoient ou trop vieux ou trop jeunes, & il ne voulut point que personne fût payé par l'état, qu'il ne le servît. Il entroit dans les plus grands détails, jusqu'à examiner par lui-même les armes des soldats. Il savoit se faire en même temps craindre & aimer, & le respect pour sa vertu faisoit éviter plus de fautes, que la crainte des châtiments. En temps de guerre, rien n'égaloit son activité & sa vigilance. Dans quelque endroit qu'il campât, il avoit soin que le camp fût toujours environné d'un fossé. Il faisoit souvent lui-même la ronde pendant les nuits, & visitoit les corps-de-gardes & les sentinelles. Il avoit si abondamment approvisionné toutes les villes frontieres, qu'il n'y en avoit aucune qui ne pût nourrir l'empereur & son armée pendant quinze jours, & les plus grandes pendant une année entiere. Tel étoit *Misithée*. Avant lui, les commandements militaires étoient donnés sur la recommandation des eunuques de la chambre: les services demeuroient sans récompense; les absolutions & les condamnations, indépendantes du mérite des causes, étoient réglées par le caprice ou par l'argent; le trésor public étoit pillé & réduit à rien par des fourbes qui dressoient, de concert, les piéges où ils prétendoient surprendre l'empereur, & qui tenoient d'avance conseil entr'eux pour convenir du rôle que chacun devoit faire auprès de lui. Par ces artifices, ils venoient à bout de chasser les bons, & de mettre en place des hommes pervers. *Misithée* découvrit tous ces abus à

Gordien, qui ne put s'empêcher de lui dire : *Le sort d'un Prince est bien à plaindre! On lui cache la vérité ; & comme il ne peut pas tout voir, il est obligé de s'en rapporter à des hommes qui sont d'intelligence pour le tromper.* Quand les désordres des regnes précédents furent réformés, il éleva plusieurs grands édifices, dont le plus magnifique fut celui du champ de *Mars*. Il contenoit deux vastes galeries de mille pieds de longueur, & éloignées de 500 l'une de l'autre. Entre ces deux galeries étoit, de chaque côté, une haute palissade de lauriers & de myrthes, & au milieu une terrasse de la longueur des galeries, soutenue par plusieurs rangs de petites colonnes ; au-dessus de cette même terrasse s'élevoit une autre galerie de 500 pieds de long..... Il y avoit près de 4 ans que *Gordien* régnoit paisible, quand *Sapor*, roi de Perse, ravagea les provinces de l'empire. Le jeune empereur partit bientôt après, pour le combattre, avec une armée nombreuse. Au lieu de s'embarquer avec ses troupes, ce qui étoit le plus court, il préféra la terre à la mer, & traversa exprès la Mossie, afin d'y arrêter les progrés des Goths & d'autres peuples du nord, qui, semblables à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y signala son entrée par une célebre victoire qu'il remporta sur les barbares ; & après y avoir rétabli l'assurance & l'ordre, il continua sa route par le détroit de l'Hellespont, & ensuite par l'Asie mineure ; de là il passa en Syrie où *Sapor* & lui en vinrent bientôt aux mains. *Gordien* fut vainqueur, & reprit sur lui la ville d'Antioche : il se rendit aussi maitre de Cares & de Nisible, deux places considérables dont s'étoient emparés les Perses. Le sénat lui décerna le triomphe, & donna à son beau-pere le titre de *Tuteur de la République*. Tandis qu'il illustroit le nom Romain par ses exploits, *Philippe*, préfet du prétoire, la seconde personne de l'empire, voulut être la premiere. Il fit assassiner le jeune *Gordien* en 244, & régna honteusement à la place d'un prince qui auroit fait la gloire de Rome. L'armée honora sa mémoire par un tombeau où elle déposa son corps, sur les confins de la Perse, avec cette inscription en langues grecque, syriaque, latine & égyptienne : *Au divin* GORDIEN, *vainqueur des Perses, des Goths & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domestiques de l'empire, & subjugué les Germains.... mais non les* Philippes. Le sénat, aussi sensible à cette perte que l'armée, fit un décret en l'honneur des *Gordiens*, par lequel leur postérité étoit exempte de tous les emplois onéreux de la république. Il n'eut point d'enfants de *Tranquillina*, son épouse.

GORDIUS, roi de Phrygie & pere de *Midas*, étoit un laboureur qui parvint de la charrue au trône. Il n'avoit pour tout bien que deux atelages de bœufs, l'un pour labourer, l'autre pour traîner son chariot. Les phrygiens ayant appris de l'Oracle, que celui qu'ils rencontreroient sur un char seroit leur roi, ils décernerent la couronne à *Gorgius*. *Midas*, son fils, offrit le chariot de son pere à *Jupiter*. Le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait (dit-on) avec tant d'adresse, que le vulgaire étonné fit courir le bruit que l'empire de l'Asie appartiendroit à celui qui le dénoueroit. *Alexandre* le Grand, passant à *Gordium*, capitale de la Phrygie, fut curieux de voir cet ouvrage qu'on disoit être si merveilleux. Il vit le nœud ; & sans s'amuser à le

défaire méthodiquement, comme avoient cherché en vain tant d'autres, il brusqua la difficulté en le coupant d'un coup d'épée.

I. GORDON (Jacques), controversiste Jésuite, d'une des meilleures maisons d'Ecosse, se rendit habile dans la philosophie, la théologie & les langues. Il enseigna l'hébreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mousson, & voyagea en Allemagne, en Danemarck, & dans les îles Britanniques, où il eut beaucoup à souffrir pour la religion Catholique. Il mourut à Paris en 1620, à 77 ans. On a de lui : *Controversiarum Christianæ fidei Epitome*, Cologne, 1620, 2 vol. in-8°.

II. GORDON (Jacques-les-More), Jésuite d'une des plus illustres maisons d'Ecosse, naquit à Aberdéen en 1552, se distingua dans son ordre, fut confesseur de *Louis XIII*, & mourut à Paris en 1641 à 88 ans. Il est auteur : I. D'un *Commentaire* latin sur la bible, en trois vol. in-fol. qui est peu recherché. II. D'une *Chronologie*, in-fol., aussi en latin, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1617. III. D'une *Théologie Morale*, & de quelques autres *Ouvrages* en latin.

III. GORDON (Thomas), mort au mois de juillet 1750, à 66 ans, avoit le génie de la politique & de la littérature. Son goût pour les écrivains penseurs l'engagea à donner en 1739 une bonne *Traduction* angloise de *Tacite*. Les *Réflexions* dont il l'accompagna, sont pour la plupart neuves & judicieuses. Elles furent traduites en françois par *Daudé*, & parurent à Amsterdam en 1742, 2 vol. in-12, & 1751, en 3. En 1743, il donna la *Traduction* angloise de *Salluste*. Les *Discours* politiques y joints, furent aussi traduits en françois, 1759, 2 vol. in-12 ; & quoique moins estimés que ses *Réflexions* sur *Tacite*, on peut les lire avec fruit.

GORELLI, poëte italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'est passé de plus remarquable dans sa patrie depuis 1310 jusqu'en 1384. Il a pris *le Dante* pour modele ; mais la copie est fort inférieure à l'original. Son ouvrage est néanmoins utile pour connoître l'histoire de son temps. C'est un fort mauvais *Poëme* ; mais c'est une assez bonne chronique. Le savant *Muratori* l'a insérée dans sa grande collection des *Ecrivains de l'Histoire d'Italie*.

I. GORGIAS, célebre capitaine des troupes d'*Antiochus Epiphanes*, fut envoyé par *Lysias* en Judée, avec *Nicanor*, à la tête d'une puissante armée, pour désoler tout le pays. *Judas Macchabée*, s'étant avancé contre ces deux généraux, attaqua d'abord *Nicanor*, le vainquit, & força *Gorgias* à se retirer. Deux ans après, celui-ci en étant encore venu aux mains avec *Judas*, fut vaincu. Il étoit sur le point d'être pris par *Dosithée*, lorsqu'un de ses cavaliers lui donna moyen de se sauver.

II. GORGIAS le *Léontin*, ainsi nommé, parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, sophiste & orateur célebre : avoit été disciple d'*Empédocle* avec *Isocrate* & beaucoup d'autres, tant philosophes que rhéteurs, qui furent formés à son école, comme Cicéron nous l'apprend dans son *Brutus*. Ses citoyens qui étoient en guerre avec les Syracusains, le députerent l'an 417 avant J. C., vers les Athéniens pour leur demander du secours contre leurs ennemis. Il charma toute l'assemblée, de façon qu'il en obtint ce qu'il voulut. Il alla ensuite faire briller son éloquence aux jeux olympiques & py-

thiens, où il reçut de si grands applaudissements de toute la Grece, qu'on lui érigea une statue d'or à Delphes; d'autres disent qu'il gagna tant d'argent dans sa profession, qu'il fit placer une statue d'or dans le temple de Delphes. C'est lui qui, pour exercer ses auditeurs, établit cette espece de déclamation ou de discours qui se fait sur le champ & sans préparation, que Quintilien appelle *Extemporalis Oratio. Gorgias* vécut jusqu'à cent sept ans, sans jamais interrompre ses études. *Voyez* I. CIMON.

GORGO, femme de *Leonidas*, roi de Sparte, est très-célebre dans l'antiquité. C'est elle qui disoit que *les femmes de Sparte étoient les seules qui missent des hommes au monde.*

GORGONES (Les), trois sœurs, filles de *Phorcus* & de *Ceta*. Elles demeuroient, suivant *Hésiode*, près du jardin des Hespérides, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient qu'un seul œil, dont elles se servoient tour-à-tour. On les peint coiffées de couleuvres, avec de grandes aîles, des défenses de sanglier pour dents, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. *Persée* délivra la terre de ces trois monstres, connus dans la fable sous les noms de *Méduse*, *Euryale* & *Stheno*. Il coupa la tête à *Méduse*, avec le secours de *Minerve*, & la déesse l'attacha à son égide ou bouclier.

GORGONIE (Ste), étoit fille de S. *Grégoire*, évêque de Nazianze, & de Ste. *Nonne*, & sœur de S. *Grégoire* de Nazianze. Elle avoit de la beauté, de l'esprit & des lumieres, mais encore plus de piété. Sa vie fut toute consacrée aux bonnes œuvres. Laissant aux comédiennes & aux courtisanes (dit S. *Grégoire* de *Nazianze*) le fard & les couleurs empruntées, elle ne voulut d'autres ornements que ceux de l'ame. Elle mourut entre les bras de sa mere vers 372.

GORGOPHONE, fille de *Persée* & d'*Andromede*, & femme de *Périère*, roi des Messéniens, se remaria, après la mort de son époux, avec *Œbalus*. C'est la premiere femme que l'histoire profane remarque s'être engagée en de secondes noces.

GORIN DE SAINT-AMOUR, *Voyez* AMOUR (Louis-Gorin de St-).

GORIO (Antoine-François), savant antiquaire Florentin, du XVIIIe. siecle. Nous avons de lui : I. La description du cabinet du grand-duc, sous le titre de *Musæum Florentinum*, publié à Florence, 11 vol. in-fol. 1731 à 1764, avec un grand nombre de figures & de remarques curieuses. Voici la division de cet ouvrage : Les *Pierres*, 2 vol. les *Statues*, 1 vol. les *Médailles*, 3 vol. les *Peintres*, 5 vol. II. *Musæum Etruscum*, 1737 & suiv. 3 vol. in-fol. III. *Musæum Cortonense*, Rome 1750, in-fol. IV. Les *Inscriptions anciennes* qui se trouvent dans les villes de Toscane, Florence, 1727 & suiv. 3 vol. in-fol. Il a mis au jour d'autres écrits sur les antiquités de la Toscane, dans lesquels il a répandu une érudition peu commune.

GORION, *Voyez* VII. JOSEPH.

GORLEÉ (Abraham), né à Anvers en 1549, mort à Delft en Hollande, le 15 avril 1609, à 60 ans, étoit extrêmement versé dans la connoissance des médailles, des monnoies anciennes & des autres antiquités : c'étoit sa passion dominante. On a de lui : I. *Dactyliotheca*, à Leyde, 1600, in-4°, & réimprimé en 1707, 2 vol. in-4°. C'est un traité sur les anneaux &

sur leur usage chez les anciens: il est savant & curieux. II. Un *Trésor de Médailles d'or & d'argent*, in-fol. en latin, à Leyde, 1608. III. *Paralipomena Numismatum.* On voit dans ces divers ouvrages un homme qui s'étoit nourri des meilleurs auteurs de l'antiquité.

GOROPIUS (Jean), médecin, né dans un village du Brabant en 1518, voyagea en Italie, en Espagne & en France, fut médecin de la reine *Eléonore*, épouse de *François I*, & de *Marie*, reine de Hongrie. *Philippe II* lui offrit l'emploi de son médecin; mais *Goropius*, dégoûté de la cour, se contenta d'un présent considérable que ce prince lui fit. Il exerça long-temps sa profession à Anvers. Il l'abandonna ensuite pour se livrer entiérement à l'étude de l'antiquité, mourut à Mastricht le 27 juin 1572, à 53 ans. C'étoit un homme bizarre, qui soutenoit des opinions ridicules. Ses *Origines Antuerpianæ*, 1596, in-fol. sont pleines de contes fabuleux sur l'origine des peuples, & semées de cette espece d'érudition qui n'est d'aucun usage. Il s'efforce de prouver ce paradoxe révoltant, que la langue cimbrique ou flamande est celle qu'*Adam* a parlée. Il n'allegue pour fondement de ses extravagances, que des étymologies burlesques. *Olaüs Rudbeck* a soutenu à-peu-près un semblable systême (*Voyez* ce mot). On a encore de lui: *Opera Goropii hactenùs non edita*, Anvers, 1580, in-f°. Ouvrage, comme le précédent, plein de paradoxes & de rêveries cabalistiques. Il y attaque cependant judicieusement les Massoretes, qui ont rendu plus difficile l'intelligence du texte hébreu de l'écriture par leurs points-voyelles. *Goropius* fut surnommé *Becanus*, parce qu'il vit le jour dans un village de Brabant, nommé Hilverenbeck.

GORRAN (Nicolas de), religieux dominicain de la rue S. Jacques à Paris, mort vers 1295. *Philippe* le *Hardi* le nomma confesseur de son fils, depuis roi de France sous le nom de *Philippe-le-Bel.* On a de lui: I. Des *Commentaires* sur presque toute la bible. II. Des *Sermons* & quelques autres *Ouvrages.* La plupart ne se trouvent qu'en manuscrit, & ne méritent pas de se trouver imprimés.

I. GORRIS (Jean de), *Gorreus*, médecin de Paris, étoit protestant. Il fut retranché deux fois de la faculté, à cause de sa croyance, & rétabli autant de fois. Des soldats armés ayant arrêté son carosse, lui firent tant de peur, qu'il en devint comme perclus de ses sens. Il vécut plusieurs années dans cet état déplorable, & mourut en 1572, à 72 ans. Il possédoit assez bien le Grec, & il donna une traduction latine de *Nicandre*; Paris, 1557, in-4°. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1622, in-fol. Ces ouvrages ne sont gueres consultés, parce qu'il a paru depuis lui des livres meilleurs & mieux faits.

II. GORRIS, (Jean de) petit-fils du précédent, étoit Parisien & médecin ordinaire de *Louis XIII.* Il fit imprimer, en 1622, tous les Ouvrages de son aïeul, avec le Traité des *Formulæ remediorum*, de *Pierre* son bisaïeul. C'est un gros in-folio; les *Definitiones medicæ* y sont augmentées à-peu-près de la moitié par l'éditeur, qui avoit travaillé pendant 20 ans à suppléer ce qui manquoit au travail de *Jean* son aïeul. Ce grand ouvrage est un véritable Dictionnaire de tous les mots grecs qui sont en usage dans les écoles de médecine. Il est rangé selon l'ordre de l'alphabet; & les termes grecs y sont expliqués en latin. Non-seulement *de Gorris*

donne la signification latine; mais, de plus, il explique assez au long les choses marquées par les termes. Le même a donné quelques ouvrages François. Le plus connu est son *Discours de l'origine, des mœurs, fraudes & impostures des Charlatans*, &c.

GORTZ, *Voy*, GOERTZ.

GOSSELINI, (Julien) né à Nice de la Paille dans le Montferrat en 1525, fut, dès l'âge de 17 ans, secrétaire de *Ferdinand* de *Gonzague*, viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce viceroi fut gouverneur de Milan, & eut la même fonction sous le duc d'*Albe* & sous le duc de *Sesse*, qui furent successivement gouverneurs de cet état après la mort de *Gonzague*. Le duc de *Sesse* l'emmena avec lui à la cour d'Espagne, où *Gosselini* se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le duc avoit auprès du roi. Le marquis de *Pescaire*, successeur du duc de *Sesse*, eut pour *Gosselini* les mêmes égards. Le duc d'*Albuquerque*, qui lui succéda, goûta moins son esprit & son caractere: il conçut une telle aversion contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. *Gosselini* rentra en grâce sous le marquis d'*Aimonte*, & sous le duc de *Terranova*, gouverneur du Milanois, & fut leur secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan en 1587, à 62 ans. On a de lui divers ouvrages: I. La *Vie de Ferdinand de Gonzague*, 1579, in-4°. II. La *Conjuration de Jean-Louis de Fiesque*, effacée par celle du cardinal de *Retz*. III. L'*Histoire de la Conjuration des Pazzi*. IV. Un recueil de *Poësies Italiennes*, publiées à Venise, 1588, in-8°, & réimprimées plusieurs fois.

GOTESCALC, célebre Bénédictin, né en Allemagne, prit l'habit monastique à Orbais, diocese de Soissons, & y fut élevé au sacerdoce. Après s'être rempli de la doctrine, ou de ce qu'il croyoit être la doctrine de *Saint Augustin*, il passa à Rome, & de-là dans l'Orient, où il répandit ses sentiments sur la prédestination. « Il » enseigna (dit M. l'abbé *Pluquet*): » 1°. Que Dieu, avant de créer le » monde, & de toute éternité, » avoit prédestiné à la vie éter» nelle ceux qu'il avoit voulu, » & les autres à la mort éter» nelle: ce décret faisoit une dou» ble prédestination, l'une à la » vie, l'autre à la mort. 2°. Com» me ceux qui sont prédestinés à la » mort, ne peuvent être sauvés, » ceux que Dieu a prédestinés à » la vie, ne peuvent jamais périr. » 3°. Dieu ne veut pas que tous » les hommes soient sauvés, mais » seulement les Elus. 4°. J. C. n'est » pas mort pour le salut de tous » les hommes, mais uniquement » pour ceux qui doivent être sau» vés. 5°. Depuis la chute du pre» mier homme, nous ne sommes » plus libres pour faire le bien, » mais seulement pour faire le » mal ». De retour en Italie, l'an 847, il s'entretint sur cette matiere, qui étoit pour lui aussi sublime qu'obscure, avec *Northingue* évêque de Vérone. Ce prélat, effrayé de ses principes, les déféra à *Raban*, archevêque de Mayence. Celui-ci, persuadé que le Bénédictin enseignoit que Dieu nécessite tous les hommes à se sauver où à se perdre, l'anathématisa en 848 dans un concile. Il écrivit contre lui à *Hincmar* archevêque de Reims, dans le diocese duquel *Gotescalc*

avoit reçu la prêtrise. *Hincmar* convoqua un concile l'année d'après, à Quierzy-sur-Oise. Le malheureux *Gotescalc* fut dégradé du sacerdoce pour des opinions qu'il n'entendoit pas, & qu'il croyoit entendre, fouetté publiquement en présence de *Charles*-le *Chauve*, ensuite enfermé dans l'abbaye de Hautvilliers. Les verges ne le changerent point. Il écrivit deux *Confessions de foi*, pour soutenir sa doctrine, offrant de la prouver en passant de suite par 4 tonneaux pleins d'eau, d'huile ou de poix bouillante, où même un par grand feu. On rit de son fanatisme, & on le laissa en prison. *S. Remy*, archevêque de Lyon, se déclara pourtant contre le châtiment cruel qu'il avoit essuyé. *Les hérétiques des siecles passés*, disoit-il, *ont été condamnés du moins par des raisons.* Ce prélat véritablement Chrétien ne fut pas écouté. *Gotescalc* mourut dans sa prison, en 868, victime de son opiniâtreté. *Hincmar* lui fit refuser les sacrements & la sépulture. Cet archevêque peint le Bénédictin comme un homme rustique, inquiet, bizarre & inconstant. « C'est sous ces traits qu'on le connoissoit, *dit-il*, dans son monastere ». On ne peut pas nier néanmoits qu'il n'eût du savoir, de l'esprit, de la subtilité; mais il avoit encore plus d'entêtement & d'amour-propre. *Usserius* a donné son *Histoire* à Dublin, 1631, in-4°. C'est le premier livre latin imprimé en Irlande : on la trouve dans *Vindiciæ prædestinationis & gratiæ*, Paris, 1650, 2 vol. in-4°; & dans l'*Historia Gotescalchi prædestinatiani*, Paris, 1655, in-fol., du P. *Cellot.* On a beaucoup disputé sur la réalité de l'hérésie des Prédestinatiens, & sur les sentiments de *Gotescalc*. Il me semble (dit M. l'abbé *Pluquet*,) qu'il importe peu de savoir s'il y avoit en effet des Prédestinatiens, ou si l'on donnoit ce nom aux disciples de S. *Augustin*; mais il est certain que l'Eglise a condamné les erreurs qu'on attribue aux Prédestinatiens.

GOTH, (Laurent) archevêque d'Upsal en Suede, au XVIe siecle. Le roi *Jean*, voulant relever le Catholicisme dans ses états, l'engagea à mettre son nom à une *Liturgie*, conforme quant au fond à une Liturgie Catholique. C'étoit l'ouvrage du clergé Suédois, qui, par ordre de ce prince, s'étoit assemblé plusieurs fois dans cette vue. Pour donner plus d'autorité à cette *Liturgie*, le prince voulut la faire paroître sous un nom respectable dans l'église de Suede. Les ménagements dont on fut obligé d'user, en firent déranger l'ordre, & engagerent à supprimer l'*Invocation des Saints*, les *Prieres pour les Morts*, la *Mémoire du Pape*, le mot de *Sacrifice*, &c. Elle n'eut pas plutôt paru, qu'elle choqua les deux partis, & causa de grands troubles. On fut obligé de la supprimer; ce qui l'a rendue rare. Elle est intitulée : *Liturgia Suecanæ Ecclesiæ*, &c. *cum Præfatione & notis Laurentii Upsalensis archiepiscopi*, in-fol. Stockolm, 1576.

GOTTI, (Vincent-Louis) de Bologne en Italie, naquit en 1664. De simple Dominicain, il s'éleva au cardinalat par ses vertus & son savoir. *Benoît XIII* l'honora de la pourpre en 1728. Il mourut en 1742, à 78 ans. Il ne brilla pas moins par ses vertus que par ses lumieres. Sa vie, même lorsqu'il eut été décoré du titre de cardinal, fut sobre, réglée, occupée, comme quand il étoit simple religieux. Son attachement à la doctrine de son ordre a éclaté dans tous ses ouvrages. Les principaux

sont les suivants : I. *Theologia scholastico-dogmatica.* II. *Veritas Theologiæ christianæ, contra Atheos, Polytheos, Idololatras, Mahometanos & Judæos*, in-4°, 12 tom. *Bononiæ*, 1745, & in-fol. 4 tom., *Venetiis*, 1750. III. *Vera Ecclesia Christi, signis & dogmatibus demonstrata contra Jac.* Picenini *Apologiam pro Reformatoribus & Religione reformatâ, atque ejus Religionis triumphum*, in-4°, 3 vol. *Bononiæ*, 1748. IV. *Colloquia theologico-polemica, in tres classes distributa : In prima, sacrorum ministrorum cœlibatus ; in secunda, Romanorum Pontificum auctoritas in conciliis & definitionibus ; in tertia, aliæ catholicæ veritates propugnantur*, in-4°, *Bononiæ*, 1727.... Le cardinal *Gotti* traite, dans le premier, de toutes le matieres qui ont rapport à la théologie dogmatique. Il suit la méthode des scolastiques, & il en a quelquefois les défauts ; c'est-à-dire, qu'il est diffus, & qu'il traite des questions peu intéressantes.... L'objet du second ouvrage est d'établir la vérité de la religion chrétienne contre les Athées, les Polythéistes, les Idolâtres, les Mahométans & les Juifs. Son ouvrage est important, ne fût-ce que pour les matériaux. Il ne les arrange pas sur-tout d'une maniere satisfaisante, & on y admire plus son érudition que l'élégance de son style... On trouvera dans le troisieme ouvrage un traité complet de controverse... Enfin le quatrieme est destiné à la discussion de plusieurs points de la théologie polémique.

GOTTSCHED, poëte Allemand, né à Konigsberg, mort à Leipsick le 10 décembre 1767. Son exemple & ses ouvrages ont répandu, dans l'Allemagne, l'étude & le goût de la littérature. Il a fait une *Poëtique*, à la tête de laquelle il a placé une traduction en vers de l'Art poëtique d'*Horace* ; & il finit chaque chapitre par les préceptes de *Boileau*. On a encore de lui *Caton d'Utique*, tragédie. Une *Grammaire Allemande*, & un *Cours de Philosophie*, Leipsick, 1762, 2 vol. in-8°. Mad^e^ GOTTSCHED, son épouse, morte en 1762, a traduit dans sa langue plusieurs auteurs étrangers. Elle a fait aussi *Panthée*, tragédie, & des *Comédies* qui ont eu du succès. Son époux & elle ont beaucoup contribué à réformer le théâtre Allemand, & à le purger des obscénités & des bouffonneries qui l'infectoient. Mad^e^ *Gottsched* partagea sa vie entre la philosophie, les mathématiques, la littérature & la musique, & elle réussit dans tous ces genres. Le roi de Prusse, qui préféroit *Geller* à *Gottsched*, a peint ainsi le mari & la femme dans une lettre particuliere : « Le mari découvre tous les jours de plus en plus les bornes étroites de son génie, & la femme l'étendue de son esprit, & la bonté de son caractere. C'est ce qu'on appelle un sot profondément instruit, un vrai magasin de savoir, où tout est rangé alphabétiquement, mais qui lui-même n'entend pas ce qu'il contient. Elle en revanche écrit avec discernement, & a la conduite & la prudence d'un homme sage, avec la douceur d'une femme aimable. Ils ont le cœur bon tous deux. Ils sont serviables & obligeants ; mais ils sentent toujours la poussiere de la bibliothéque & jamais le grand monde ».

GOUBEAU, (François) peintre d'Anvers, éleve de *Wirlem-Baur*, s'est distingué par ses *Bambochades*. Il mourut en 1640.

GOUDELIN ou GOUDOULI, (Pierre) le coryphée des poëtes

Gascons, naquit à Toulouse d'un pere chirurgien. Il fut reçu avocat, mais il n'en fit jamais les fonctions. Il plut par ses vers & ses bons-mots au duc de *Montmorenci* & aux premieres personnes de sa patrie. Ce poëte auroit pu s'enrichir; mais il négligea tellement la fortune, qu'il seroit mort dans l'indigence, si ses concitoyens ne lui eussent assigné une pension viagere. Il mourut à Toulouse le 10 septembre 1649, à 70 ans. Ses *Ouvrages* ont été imprimés plusieurs fois in-12 à Toulouse; & une fois à Amsterdam en 1700, 2 vol. in-12, avec les autres poëtes Gascons. Leur caractere particulier est l'enjouement & la vivacité, & un certain naturel qui déplairoit beaucoup en françois, mais qui enchante en gascon. C'est, comme on l'a dit d'un autre poëte, une liqueur qui ne doit pas changer de vase. Le P. *Vaniere*, Jésuite, a pourtant traduit en latin son *Poëme sur la mort de Henri IV*; mais, outre que la langue latine supporte certaines images que la langue françoise réprouve, cette piece a plus de noblesse que les autres productions de *Goudouli*. La plupart sont semées d'images familieres, qui ne laissent pas de plaire, parce qu'on sent que dans un Poëme en patois elles sont à leur place. On rapporte de *Goudouli* beaucoup de saillies, dont quelques-unes sont plaisantes, & les autres très-plates, & la plupart ne sont que des répétitions de bouffonneries plus anciennes. Les Gascons citent pourtant aussi souvent *Goudouli*, que les Grecs citoient *Homere*.

GOUDIMEL, (Claude) musicien de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, par des Catholiques qui lui faisoient un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de *Marot* & de *Beze*, & qui se faisoient un mérite de répandre le sang.

I. GOVEA, (Jacques) *Goveanus*, de Beja dans le Portugal, fut principal du college de Ste-Barbe à Paris. Il y éleva trois neveux, qui se rendirent illustres par leur savoir. *Martial* GOVEA, l'aîné des trois-freres, devint bon poëte latin, & publia à Paris une *Grammaire* de cette langue. *Antoine* GOVEA, le plus jeune des trois, fut aussi le plus illustre, (*Voyez* son article qui suit). *André* GOVEA, le second, fut nommé principal du college de Ste-Barbe, à la place de son oncle. Son mérite le fit appeler à Bordeaux, pour exercer un pareil emploi dans le college de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que *Jean III*, roi de Portugal, le rappela dans ses états, pour l'établissement d'un college à Conimbre, semblable à celui de Guienne. *Govea* mena avec lui en Portugal, *Buchanan*, *Grouchi*, *Guerente*, *Vinet*, *Fabrice*, la *Coste*, *Tevius*, & *Mendez*. Tous ces savants étoient très-capables d'instruire la jeunesse. Il mourut à Conimbre en 1548, âgé de 50 ans. Il ne fit rien imprimer; mais ses talents pour l'éducation lui firent un nom plus célebre, que s'il avoit mis des in-fol. sous presse.

II. GOVEA, (Antoine) fils d'un gentilhomme Portugais, se rendit à Paris vers 1505, auprès de son oncle *Jacques Govea*, principal du college de Ste-Barbe. Il professa avec succès la jurisprudence à Toulouse, à Avignon, à Valence, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où *Philibert* duc de Savoie l'avoit appelé. Il y mourut en 1565, à 60 ans, conseiller de ce prince, avec la réputation d'un des plus habiles jurisconsultes & des plus savants littérateurs de son siecle. Ses *Ouvrages de Droit* ont

été

été recueillis par lui-même en un vol. in-fol., 1562, à Lyon. Ses écrits de belles-lettres sont : I. Deux livres d'*Epigrammes latines*, à Lyon en 1539. II. Des *Editions* de *Virgile* & de *Térence*, corrigées sur d'anciens manuscrits, & enrichies de notes. III. Un *Commentaire* sur les *Topica* de *Cicéron*, Paris, 1545, in-8°. L'abbé d'*Olivet* en parle avec éloge dans sa *Préface* de la belle édition des Œuvres de ce pere de l'éloquence Romaine. IV. *Variarum lectionum libri duo*, in fol. Il laissa un fils (*Mainfroi*) qui se distingua dans les belles-lettres & dans l'un & l'autre droit, & qui a écrit quelques ouvrages. Il mourut en 1613, conseiller d'état à la cour de Turin.

GOUFFIER, (Guillaume) plus connu sous le nom de l'*Amiral de* BONNIVET, étoit fils de *Guillaume Gouffier*, chambellan de *Charles VIII*, d'une des plus anciennes familles de Poitou. Après s'être signalé dans diverses occasions, il fut envoyé, par *François I*, ambassadeur extraordinaire en Angleterre. De retour en France, l'an 1521, il commanda l'armée destinée au recouvrement de la Navarre, & prit Fontarabie. On parloit alors de paix ; mais la nouvelle de cette prise empêcha *Charles-Quint* de ratifier le traité. L'amiral ayant persuadé au roi de conserver cette place, monument de sa valeur, fut la cause d'une guerre funeste à la France & à l'Europe. Il ne fit pas une faute moins considérable, en se déclarant contre le connétable de *Bourbon*, par complaisance pour *Louise* de *Savoie*, sa bienfaictrice, & peut-être par ambition, dans l'espérance d'obtenir l'épée de connétable. *Bourbon* l'avoit d'ailleurs indisposé par des airs de mépris qu'un favori ne pardonne point. *Bonnivet* faisoit construire, à trois lieues de Poitiers, un des plus superbes châteaux que l'on connût en France. Le roi, comme s'il eût pris plaisir à mortifier le connétable, l'y conduisit malgré lui, & lui en demanda son avis. *Je n'y connois qu'un défaut*, répondit *Bourbon* : *la cage me paroît beaucoup trop grande pour l'oiseau.* — *C'est apparemment*, dit le Roi, *la jalousie qui vous fait parler de la sorte.* — *Moi jaloux !* (répondit le connétable). *Je ne puis jamais le devenir d'un homme dont les peres tenoient à honneur d'être écuyers de ma maison.* Après la défection du connétable, *François I* envoya *Bonnivet* commander l'armée d'Italie, & y fit de nouvelles fautes. Il assiégea Milan, & le manqua ; il se fortifia ensuite dans Biagrassa, & fut forcé de l'abandonner. Il se retira vers Turin, & fut blessé dans cette retraite, mémorable par la mort du chevalier *Bayard*. *Ainsi en prend* (dit *Tavannes* en parlant de *Bonnivet*) *aux généraux élus par faveur de cour.* Ce général, revenu en France, conseilla à *François I* d'aller en personne en Italie. Cette expédition fut fatale à l'état. Le roi donna la bataille de Pavie à sa persuasion. L'amiral fut tué dans cette triste journée, le 24 février 1525. Sa mort n'éteignit pas la haine de *Bourbon*, qui, après avoir regardé son cadavre avec une espèce de complaisance, s'écria : *Ah ! malheureux ! tu es cause de la perte de la France & de la mienne....* *Brantôme* peint avec des couleurs très-favorables, la figure, l'esprit & les grâces de *Bonnivet*. Courtisan plus aimable, que politique habile & que sage général, il eut de la bravoure ; il ne lui manqua qu'une tête pour la diriger. *Gouffier* avoit un si grand ascendant sur *François I*, qu'il porta ses vues amoureuses sur *Marguerite* de *Valois*, sœur de ce

monarque. Etant entré la nuit dans l'appartement de cette princesse, au moyen d'une trappe secrette, il eût poussé l'insolence plus loin, si *Marguerite* ne se fût éveillée. Elle s'en plaignit à son frere, qui n'en fit que rire: tant la licence des mœurs étoit extrême à la cour! Il faut le distinguer de son frere *Artus* GOUFFIER *de Boissy*, qui fut d'abord gouverneur de *François I*, & ensuite son favori & un de ses principaux ministres: & de *François* de BONNIVET, colonel-général de l'infanterie Françoise en Piémont, mort sans alliance en décembre 1556, d'une blessure qu'il reçut au siége de *Wulpian*. Du *Bellay* lui fit une épitaphe, dans laquelle il dit:

La France en a le corps qu'elle avoit élevé;
Le Piémont a le cœur, qui l'avoit éprouvé;
Les cieux en ont l'esprit, & les arts la mémoire;
Les soldats le regret, & la monde la gloire.

GOUJET, (Claude-Pierre) chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, des académies de Marseille, de Rouen, d'Angers & d'Auxerre, naquit à Paris en 1697, d'un tailleur, qui s'opposa en vain à son goût pour l'étude, & mourut dans cette ville le 2 févr. 1767, à 70 ans. Les travaux immenses de cet écrivain laborieux, avoient beaucoup affoibli sa vue, & il étoit presque aveugle, lorsque la république des lettres le perdit. Il laissa une bibliothéque composée de plus de 10,000 vol. choisis, & dans tous les genres. Outre les corps de livres, qui sont ordinairement la base des bibliothéques, elle étoit sur-tout recommandable pour la partie littéraire. Depuis plus de 50 ans, cet habile littérateur s'étoit appliqué a rassembler beaucoup de morceaux qu'il n'est pas aisé de réunir. Ses ouvrages seuls auroient formé une bibliothéque. Nous nous bornerons aux principaux: I. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin de *Grotius*, in-12. II. *Vies des Saints*, en 2 vol. in-4°, qu'on relie en un. *Mésengui* a eu part à ce livre, qui n'est qu'une compilation, mais une compilation très-bien faite. III. *Abrégé des Vies des Saints*, in-12; c'est l'ouvrage précédent, réduit à un très-gros vol. in-12. IV. *Supplément* au Dictionnaire de *Moréri*, 1735, 2 vol. in-folio. L'auteur a corrigé un grand nombre de fautes; mais il lui en est échappé plusieurs. Il a accordé des articles considérables à des hommes assez inconnus, & l'esprit philosophique ne l'a pas guidé dans ses recherches. Cet écrivain donna, en 1749, un nouveau *Supplément* in-fol. en 2 vol., qui a les mêmes défauts que le précédent. Au lieu de copier (dit un critique) des faits épars çà & là, ou des notes sur des auteurs célebres d'Angleterre, ne falloit-il pas se donner la peine de rassembler des Mémoires plus circonstanciés? Le Dictionnaire de *Moréri* est-il fait pour louer de simples curés, des chanoines & des religieuses, qui n'ont rien écrit, ni rien fait de remarquable? Convient-il d'y placer des Saints dont la vie ne fournit pas des événements célebres? N'y avoit-il pas dans *Moréri* assez de généalogies suspectes, assez de mensonges dictés par la vanité à l'avidité des rédacteurs, sans en augmenter le nombre? On diroit que l'auteur ait appréhendé de manquer de matériaux pour composer 2 vol. in-fol. Mais il faut lui pardonner ces irrégularités, en faveur de plusieurs articles nouveaux

qu'il a ramassés, & d'un grand nombre d'anciens qu'il a corrigés. V. *Bibliothéque des Ecrivains Ecclésiastiques*, en 3 vol. in-8°, pour servir de suite à celle de *Dupin*. Cette continuation n'a pas réussi. Les analyses de la plupart des écrits dont il parle, sont trop diffuses. Un inconvénient encore plus grand, est de donner d'amples extraits des livres de morale qui sont entre les mains de tout le monde. Le style est d'ailleurs un peu négligé & trop verbeux. VI. *Discours sur le renouvellement des Etudes depuis le XIVe siecle.* On le trouve dans la continuation de l'*Histoire Ecclésiastique* par le Pere *Fabre*, que l'auteur avoit beaucoup aidé. Il est bon dans cette continuation; mais il n'auroit pas pu figurer à côté de ceux de *Fleury*. VII. *De l'état des Sciences en France, depuis la mort de Charlemagne jusqu'à celle du Roi Robert*, 1737, in-12. Cette dissertation savante & curieuse remporta le prix à l'académie des belles-lettres. Cette compagnie avoit fait, il n'y avoit pas longtemps, pour M. *Goujet*, ce qu'elle n'avoit jamais fait pour personne. « Sans sollicitation de ma part & » sans m'en prévenir, elle députa, » après la mort de l'abbé de *Vertot*, » six de ses membres, pour deman- » der la permission de m'élire à la » place du défunt. Le cardinal de » *Fleury* se jeta sur mes sentiments, » qui n'ont cependant jamais été » autres que ceux de l'Eglise »: (C'est ce que l'abbé *Goujet* m'écrivoit en 1755). VIII. *Bibliothéque Françoise*, ou *Histoire de la Littérature Françoise*, en 18 vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus célebre de l'abbé *Goujet*; mais il le seroit bien davantage, si, sans nous donner la liste de tant de vieux auteurs & de tant de mauvais ouvrages, il avoit commencé aux beaux jours du Parnasse François; s'il avoit marqué les révolutions du goût & du génie, & tracé avec un pinceau vrai, brillant & ferme, le caractere des grands hommes de notre littérature. En suivant ce plan, il auroit épargné beaucoup d'ennui au lecteur & beaucoup de peine à lui-même. Son ouvrage seroit fini, au lieu qu'il a donné 18 volumes sans pouvoir achever seulement la partie des belles-lettres. IX. Une nouvelle *Edition* du Dictionnaire de *Richelet*, en 3 vol. in-f°, 1756, avec un grand nombre d'additions & de corrections: vers le même temps, il en donna une *Abrégé*, vol. in-8°, que M. de *Wailli* a fait imprimer en 2 vol. avec un grand nombre d'additions & de corrections. X. L'*Histoire du College Royal de France*, en 1 vol. in-4°, & en 3 vol. in-12: ouvrage plein de recherches curieuses. XI. *Histoire du Pontificat de Paul V*, en 2 vol. in-12, 1766. C'est son dernier ouvrage. L'auteur n'y est pas favorable aux Jésuites, quoique élevé par eux. XII. Un grand nombre de *Vies* particulieres: de *Nicole*, de *Duguet*, de *Singlin*, du cardinal *Passionei*, &c. &c. XIII. Il fournit plus de deux mille corrections pour le Dictionnaire de *Moréri*, de 1732: plusieurs dissertations au Pere *Desmolets*, pour la continuation des *Mémoires de Littérature*; & un grand nombre d'articles au Pere *Nicéron*, auteur des *Mémoires des Hommes illustres*. L'abbé *Goujet* avoit été quelque temps de l'Oratoire, & s'y étoit fait aimer par la douceur de son caractere, & estimer par la pureté de ses mœurs & l'étendue de ses lumieres. C'étoit peut-être le premier de nos savants pour la connoissance de la littérature Françoise.

GOUJON, (Jean) sculpteur &

architecte Parisien, sous *François I* & *Henri II*, retraça, par ses ouvrages, les beautés simples & sublimes de l'antiquité. Un auteur moderne le nomme, avec raison, *le* Corrége *de la Sculpture*. *Goujon*, ainsi que ce peintre, a quelquefois péché contre la correction; mais il a toujours consulté les grâces. Personne n'a été au-dessus de lui pour les figures de demi-relief. Rien n'est plus beau, en ce genre, que sa *Fontaine* des Saints-Innocents, rue Saint-Denys, à Paris. Un ouvrage non moins curieux, est une espece de *Tribune*, soutenue par des caryatides gigantesques, qui est au Louvre dans la salle des Cent-Suisses. *Sarrazin*, célebre sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces figures, d'un goût exquis & d'un dessin admirable. *Perrault* les a fait graver par *Sébastien* le *Clerc*, dans sa Traduction de *Vitruve*. On croit que *Goujon* a travaillé au dessin des *Façades* du vieux Louvre, construites sous *Henri II*, à cause du bel accord qui regne entre la sculpture & l'architecture.

GOULART, (Simon) de Senlis, alla faire ses études à Geneve, où il fut fait ministre : emploi qu'il exerça avec distinction pendant 62 ans. Il mourut dans cette ville en 1628, à 85 ans. C'étoit un homme d'une grande vertu. Il blâmoit la manie qu'avoient les Protestants de son temps, de multiplier les confessions de foi : *comme si celle qui se trouve dans le Symbole des Apôtres n'étoit pas suffisante, quoiqu'elle ait paru telle aux trois premiers siecles de l'Eglise.* Il n'avoit commencé à apprendre les langues qu'à l'âge de 28 ans; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire assez bien en latin. Il étoit tellement au fait de tout ce qui se passoit en matiere de librairie, que *Henri III*, desirant de connoître l'auteur qui se déguisa sous le nom de *Stephanus Junius Brutus* pour débiter sa doctrine républicaine, envoya un homme exprès à *Simon Goulart*, afin de s'en informer; mais *Goulart*, qui savoit en effet tout le mystere, n'eut garde de le découvrir. On a de lui plusieurs ouvrages de belles-lettres, d'histoire & de controverse. Les plus connus sont sa plate *Traduction* de *Seneque*; Paris, 1590, 2 vol. in-fol.; & ses *Petits Mémoires de la Ligue*, 1602, 6 vol. in 8°, assez curieux. On les a réimprimés à Paris en 1758, 6 vol. in-4°, avec des notes & des pieces originales. La plupart sont intéressantes; mais quelques-unes n'apprennent presque rien. Quand *Goulart* n'a pas mis son nom à ses ouvrages, il l'a désigné ordinairement par ces trois lettres initiales S. G. S. : c'est-à-dire, *Simon Goulard*, *Senlisien*... Il laissa un fils, appelé comme lui *Simon*, & que divers savants ont confondu avec le pere. Il fut d'abord ministre de l'église Walone d'Amsterdam, & embrassa, avec chaleur, le parti des Remontrants. Un sermon qu'il prêcha contre l'opinion de ceux qui soutiennent, *que les Enfants morts sans baptême sont damnés éternellement*, le fit suspendre du ministere en 1615 : & peu de temps après, on le chassa du pays, avec ceux qui ne voulurent pas souscrire au synode de Dordrecht. GOULART, maudissant un pays où l'on prêchoit la tolérance, & où l'on étoit si intolérant, se retira en France, & ensuite dans le Holstein, où il mourut. On a de lui quelques ouvrages.

GOULDMAN, (François) habile grammairien Anglois du XVIIe siecle, est connu par un *Dictionnaire Latin-Anglois* & *Anglois-*

Latin. La 3e édition, augmentée par *Robertson*, in-4°, 1674, est estimée.

GOULU, (Jean) naquit à Paris en 1576, de *Nicolas Goulu*, professeur royal. Il embrassa la profession d'avocat; mais ayant manqué de mémoire en plaidant sa premiere cause, il quitta le barreau pour le cloître. Il se fit Feuillant à l'âge de 28 ans. Il voulut se hasarder de prêcher; mais sa mémoire ne le servit pas mieux dans la chaire que dans le barreau. Réduit à l'intrigue & au cabinet, il se fit connoître par sa plume, s'éleva aux premieres charges de son ordre, & en devint général. *Balzac* étoit alors le chef de la littérature Françoise. Soit jalousie, soit ressentiment de ce qu'il avoit dit dans un de ses ouvrages, qu'*il y a quelques Moines, qui sont dans l'Eglise, ce que les rats étoient dans l'Arche*, *Goulu* déchaîna contre lui quelques-uns de ses religieux, & se mit bientôt à leur tête. Il publia, en 1627, deux volumes de *Lettres de Philarque à Ariste*, dénuées d'esprit, de raison, de savoir, de bon sens; mais chargées, en revanche, presqu'à toutes les pages, des mots sonores d'*Infâme*, d'*Epicure*, de *Néron*, de *Sardanapale*, de *Démoniaque* & d'*Athée*. Ces invectives brutales, loin de révolter le public contre le fougueux Feuillant, lui attirerent une foule de louanges. On ne l'appeloit que *Gouffre d'érudition; Hercule Gaulois, destructeur du Tyran de l'éloquence; Héros véritable, & seul digne des lauriers arrachés à l'Usurpateur*. Le prieur *Ogier* & *la Motte-Aigron* furent presque les seuls qui oserent faire entendre leurs foibles voix. Ils tournerent les armes de *Goulu* contre lui-même. Ils le peignirent comme « un » ivrogne, buvant nuit & jour dans » un verre plus grand que la coupe » de *Nestor*; & comme un gourmand qui faisoit très-bonne chere » en gras, quoiqu'il eût le teint » assez frais pour ne pas pouvoir » se dispenser du maigre ». Cette querelle auroit été poussée plus loin; mais le général *Goulu* la termina par sa mort, arrivée le 25 janvier 1629, à l'âge de 54 ans. On a de lui: I. *Vindiciæ Theologicæ Ibero-politicæ*, 1628, in-8°, en faveur des droits de la monarchie. II. *La Vie de St François de Sales*, 1724, in-4°. III. Des *Traductions*, qu'on ne lit plus. IV. Des Livres de *Controverse*, qu'on laisse dans la poudre. La bassesse, l'indécence, l'incorrection, caractérisent le style de ces différents ouvrages. *Voyez* BALZAC, & VII. BOURBON.

GOUPILIERES, *Voyez* PORLIER.

GOURDAN, (Simon) né à Paris en 1646, fut le confrere de *Santeul* dans l'abbaye de St-Victor: il imita les Saints que celui-ci chantoit. Aspirant à une vie plus parfaite, il voulut entrer à la Trappe; mais l'abbé de *Rancé* lui conseilla de rester dans le monde pour l'édifier. Le P. *Gourdan* vécut en solitaire & en Saint dans l'abbaye de St-Victor, & mourut le 10 mars 1729, à 83 ans, laissant: I. Des *Proses* & des *Hymnes*, qu'on chante dans différentes églises de la capitale & des provinces. II. Des *Ouvrages de Piété*, pleins de lumiere & d'onction. III. Une *Histoire* manuscrite *des Hommes illustres de St Victor*, en plusieurs vol. in-fol. On a publié, en 1756, à Paris, in-12, la *Vie* de ce pieux & savant religieux. Cet ouvrage édifiant est suivi de plusieurs *Lettres*, qui roulent principalement sur la Constitution *Unigenitus*, pour laquelle il étoit zélé presque jusqu'au fanatisme.

GOURDON, *Voy.* ARMAGNAC, n° III; & RICHARD, n° I.

GOURDON DE GENOUILLAC, (Galiotte de) ou la *Mere Ste. Anne*, réformatrice de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en France, étoit prieure du monastere de Beaulieu. Elle naquit en 1589, d'une famille noble & considérable de Quercy. Elle fut nommée *Galiote*, en mémoire de *Jacques Galiot* de *Genouillac*, grand écuyer de France. Elle mourut l'an 1618, en odeur de sainteté. Les religieuses de cet ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc; mais, après la prise de Rhodes par *Soliman II*, en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir pour marquer leur deuil.

GOURGUES, (Dominique de) brave gentilhomme, natif du Mont-de-Marsan en Gascogne, voulant se venger des Espagnols, qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une colonie de François établie sur les côtes de la Floride, équipa trois vaisseaux à ses dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla descendre à la Floride, enleva trois forts, & fit pendre plus de 800 Espagnols à des arbres, sur lesquels il fit mettre cette inscription: *Non comme Espagnols, mais comme traitres, brigands & assassins.* Il en usa de la sorte, parce que *Mélandès*, ayant fait massacrer des François, avoit fait dresser un écriteau qui marquoit: *Que ce n'étoit pas comme François, mais comme Luthériens, qu'il les faisoit mourir....* *Gourgues*, de retour en France, fut reçu avec admiration par les citoyens, & avec mépris par la cour, qui étoit toute Espagnole: le roi lui fit défendre de paroître devant lui. La reine *Elizabeth* le demanda dans la suite pour commander la flotte Angloise. Il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI, (Marie le Jars de) fille savante, d'une famille distinguée, naquit à Paris en 1566. C'est dans cette ville qu'elle connut *Montaigne*. Elle avoit, pour ce philosophe, une admiration sans bornes. Cet écrivain, flatté de ses éloges, la nomma *sa fille d'alliance*, & la fit héritiere de ses écrits. Mlle de *Gournai* étoit digne de cette adoption. Toutes les langues savantes lui étoient familieres: elle écrivoit mauffadement dans la sienne; mais c'étoit beaucoup alors pour une femme, que de savoir écrire, bien ou mal. Son style, chargé de vieux mots, n'est plus supportable à présent. Lorsque l'académie Françoise voulut épurer la langue, Mlle de *Gournai* cria beaucoup contre cette réformation. Elle disoit des puristes, *que leur style étoit un bouillon d'eau claire, sans impureté & sans substance.* Sa prononciation étoit analogue, & elle tenoit pour l'ancien usage. Le cardinal de *Richelieu* ne pouvoit s'empêcher de rire, en l'entendant s'énoncer à la maniere des vieux procureurs du temps de *Henri IV.* — *Riez, Monseigneur*, lui dit un jour l'adroite flatteuse; *Riez: je fais un grand bien à la France!* Elle avoit le goût de la vieille littérature, des compilations, des commentaires; ce goût, joint à son caractere vif, impétueux, vindicatif, lui fit beaucoup d'ennemis. *L'Anti-Gournai* & le *Remercîment des Beurrieres*, sont des monuments de leur haine. Les noms d'*orgueilleuse*, de *laide*, d'*acariâtre*, de *débauchée*, de *pucelle de 55 ans*, & d'autres encore plus injurieux, ne sont point épargnés dans cette derniere satyre. Ces

libelles ne l'empêcherent point d'avoir des amis illustres : les cardinaux *du Perron*, *Bentivoglio*, de *Richelieu*, St *François-de-Sales*, *Godeau*, *Dupuy*, *Balzac*, *Maynard*, *Heinsius*, &c. Elle mourut à Paris le 13 juillet 1645, à 79 ans. Plusieurs beaux-esprits lui composerent des Epitaphes satyriques ; le plus grand nombre lui en fit d'honorables. Quelques-uns lui donnerent le nom de *Syrene Françoise* ; mais le chant de cette Syrene, dit l'abbé *Irail*, ne séduit pas long-temps. Ses Ouvrages furent recueillis en 2 vol. in-4°, 1634 & 1641, sous le titre d'*Avis* ou *Présens de Mlle de Gournai*. On a encore d'elle une édition des *Essais de Montaigne*, 1635, en 3 vol., dédiée au cardinal de *Richelieu* ; & enrichie d'une préface plus curieuse que bien écrite... Voyez l'article MALHERBE, *à la fin* ; & le *Parnasse des Dames*, par M. *Sauvigny*.

GOURVILLE, (Jean Herauld, Sr de) naquit à la Rochefoucauld en 1625. Le fameux duc de ce nom lui ayant connu de l'esprit, le prit pour son valet-de-chambre, & en fit bientôt son ami & son confident. Il plut non-seulement à son maitre, mais même au Grand *Condé*, & au sur-intendant *Foucquet*. Enveloppé dans la disgrâce : cet illustre infortuné, il passa ns les pays étrangers. On a dit, ur faire une mauvaise antithe- qu'il fut en même temps *pendu* aris en effigie, & *envoyé* du en Allemagne. Il est vrai qu'il ette qualité ; mais ce fut quelques temps après son évasion. Son ta pour les affaires le fit propc pour succéder au Grand *Co* dans le ministere. Il mourut en , à 80 ans. On prétend que c'est r lui que *Boileau* fit cette Epit :

Ci gît, justement regretté,
Un savant homme sans science,
Un Gentilhomme sans naissance,
Un très-bon homme sans bonté.

Les commentateurs de cette Epitaphe disent, que *Gourville* étoit tel que le satyrique le représente : parlant bien, quoiqu'il ne fût pas grand'chose ; ayant un caractere & des manieres nobles, quoique d'une naissance obscure ; & caressant tout le monde, sans aimer personne. Cependant, de tous les amis de *Foucquet*, *Gourville* se montra le plus généreux. Non content d'avoir prêté à Madame *Foucquet* plus de cent mille livres pour sa subsistance, il fit don de cette somme à *Foucquet* de *Vaux* son fils. On a de *Gourville* des *Mémoires*, *depuis 1642 jusqu'en 1698*, en 2 vol. in-12, 1720. Ils sont écrits d'un style animé, naturel & simple, mais peu correct. Il y peint, d'après nature, tous les ministres, depuis *Mazarin* jusqu'à *Colbert* ; & seme son récit d'anecdotes curieuses sur chacun d'eux, comme sur les principaux personnages du regne de *Louis XIV*. Voy. CHARLES II, roi d'Espagne.

GOUSSET, (Jacques) théologien de la religion Prétendue-Réformée, né à Blois en 1635, d'une bonne famille, fut fait ministre à Poitiers en 1662. Il refusa trois fois d'accepter une chaire de professeur de théologie à Saumur, & ne sortit de Poitiers qu'à la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut en 1704, âgé de 69 ans, professeur en Grec & en théologie à Groningue. Ses ouvrages sont : I. *Commentarii linguæ Hebraicæ*. C'est un bon Dictionnaire Hébreu ; la meilleure édition est celle de Leipsick, en 1743, in-4°. II. Une réfutation en latin du *Chisouck-Emaunach* ou *Bouclier de la*

foi, du rabin *Isaac*; à Amsterdam, 1712, in-fol. Cette production est très-foible. III. *Considérations Théologiques & Critiques contre le Projet d'une nouvelle Version*, 1698, in-12. Ce livre est contre le *Projet* de *Charles* le *Cène* : *Voyez* CÈNE..., IV. ORLÉANS..., & SCHULTENS.

GOUTHIER *ou* GUTHIER, *ou* GUTHIÈRES, (Jacques) avocat au parlement de Paris, né à Chaumont en Bassigny, mort l'an 1638, cultiva le droit & les belles-lettres avec un succès égal. Les amateurs de l'antiquité lui sont redevables de plusieurs écrits : I. *De vetere Jure Pontificio urbis Romæ*, in-4°, 1612 : ouvrage qui lui mérita le titre de citoyen Romain, pour lui & pour sa postérité. II. *De Officiis domûs* AUGUSTÆ, *publicæ & privatæ*, in-4°, à Paris en 1628; & in-8°, à Leipsick, 1672. Cette matiere y est traitée avec beaucoup de savoir. III. *De jure Manium*; Leipsick, 1671, in-8°. IV. Deux petits traités, l'un, *De Orbitate toleranda*, & l'autre, *Laus cæcitatis*, &c. *Gouthier* faisoit aussi des vers latins, & les faisoit assez bien. *Il y a* du feu & de l'expression *dans sa* piece intitulée : *Rupella capta*. L'auteur l'adressa au cardinal de *Richelieu*, prêtre général, qui réussissoit dans les expéditions de guerre, comme dans les affaires les plus épineuses de l'état.

GOUVÉ, (Le) *Voyez* LEGOUVÉ.

GOWER, (le Chevalier John) passe pour le plus ancien auteur qui ait écrit en anglois. On a imprimé de lui un *Poëme* Anglois, *de Confessione Amantis*; Londres, 1532, in-fol.

GOUVEST DE MAUBERT, (Jean-Henri) né à Rouen en 1721, est autant connu par ses aventures que par ses ouvrages. On le vit successivement Capucin, apostat, secrétaire du roi de Pologne *Auguste III*; puis rentrer dans son ordre, en sortir ensuite pour parcourir un nouveau cercle de bizarreries & de singularités; & finir par mourir Protestant à Altona en 1767, à 46 ans. On a de lui divers écrits marqués au coin d'un génie singulier, qui avoit approfondi tous les détours de la politique, qui observoit avec finesse, qui avoit de grandes vues; mais qui écrivoit avec plus de vivacité & de force, que de pureté & de précision. Les principaux sont : I. *Le Testament politique du Cardinal Alberoni*, in-12 : livre paré évidemment d'un faux titre. L'auteur ne connoissoit probablement les vues politiques d'*Alberoni* que par les Gazettes. Il y a néanmoins dans son livre bien des idées utiles sur les abus qui ont régné en Espagne, & *que le roi actuel* a supprimés *en partie*. On prétend que le *fonds de* cet ouvrage n'est point de *Maubert*. II. *Testament politique de Walpole*, qui ne vaut pas celui d'*Alberoni*. III. *Histoire politique du Siecle*, in-4°, 2 vol. 1757 : livre qui eut du succès, mais dont l'auteur ne publia que les deux premiers vol. IV. Diverses brochures : l'*Illustre Paysan*; l'*Ami de la fortune*; *Ephraïm justifié*, &c. V. Un *Mercure Historique*. Ce grand politique n'eut jamais le talent de se tirer de la misere. Il vouloit enrichir les empires par ses spéculations, & il fut long-temps prisonnier en Hollande pour dettes.

GOUX DE LA BOULAYE, (Fra[nçois le]) fils d'un gentilhomme [de] Baugé en Anjou, parcourut u[ne] partie du monde. De retour de [son] premier voyage, il parut si défi[gu]ré, que sa mere ne voulut p[as le] reconnoître : il fut obligé d'in[ten]

un procès pour avoir son droit d'aînesse. Quelques années après, il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès du grand-Seigneur & du grand-Mogol; mais il mourut en Perse d'une fiévre chaude durant ce voyage, vers l'an 1669. On a de lui la *Relation de ses Voyages*, jusqu'en 1650, in-4°, qu'il publia en 1653. Il y a des choses curieuses, & quelques-unes de fausses. Le style en est d'ailleurs très-incorrect.

GOUYE, (Thomas) Jésuite, né à Dieppe en 1650, habile dans les mathématiques, fut reçu de l'académie des sciences en 1699. Cette compagnie faisoit beaucoup de cas de ses lumieres. Il mourut à Paris dans la maison professe des Jésuites, le 24 mars 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *Observations Physiques & Mathématiques, pour servir à la perfection de l'Astronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'académie des Sciences de Paris, par les PP. Jésuites Missionnaires*, avec des réflexions & des notes, en 2 vol., dont le premier est in-8°, & le second in-4°. Il ne faut pas le confondre avec son compatriote GOUYE de Longuemare, mort en 1763, greffier au bailliage de Versailles, dont nous avons plusieurs *Mémoires* & *Dissertations* intéressantes sur l'Histoire de France.

GOZON, (Deo-dat *ou* Dieu-donné.) grand maître de l'ordre de St-Jean de Jérusalem. Ce qui contribua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, fut le bonheur qu'il eut d'exterminer un dragon monstrueux qui infestoit l'île de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on, de la grosseur d'un cheval moyen: il avoit à sa tête de serpent de longues oreilles, couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes ressembloient à celles d'un crocodile, & sa queue faisoit plusieurs plis & replis sur son corps. Il couroit, ajoute-t-on, battant de ses aîles, & jetant le feu par les yeux avec des sifflements horribles. Aucun chevalier n'avoit pu délivrer l'île de ce monstre, & tous y avoient péri; il étoit même défendu, sous peine de mort, de le tenter davantage. *Gozon* osa néanmoins l'entreprendre, & en vint à bout. (*Voyez* I. VILLENEUVE.) Cette histoire, vraie ou fausse, se voit encore sur de vieilles tapisseries; mais on y voit aussi les contes de l'archevêque Turpin. Quoi qu'il en soit, *Gozon* tient un rang distingué dans l'histoire de Malte. Il mourut en 1353, regretté pour sa vertu & son courage. On mit, dit-on, sur son tombeau: *Draconis extinctor*. (*L'exterminateur du Dragon*). Il étoit de la langue de Provence.

GRAAF *ou* GRAEF, (Reinier de) médecin Hollandois, naquit à Schoonhaven en Hollande, l'an 1641. Son pere s'étoit rendu célebre par plusieurs machines hydrauliques; le fils le fut par quelques découvertes anatomiques. Après avoir étudié à Leyde & en France, il se retira à Delft, où il mourut, le 17 août 1673, à 32 ans. Il s'étoit acquis, dans un âge peu avancé, une grande réputation par de savants ouvrages: I. *De succo pancreatico*, à Leyde, 1664, in-12, & 1671, in-8°. II. *De virorum organis generationi inservientibus*, à Roterdam, 1668 & 1672. III. Un traité semblable *sur les organes des Femmes*, à Leyde, 1672, in-8°. Il prétend dans ces différents écrits, que tous les animaux tirent leur origine des œufs. Avant lui, *Stenon* avoit prétendu avoir vu ces œufs; *Graff* lui disputa cet avantage; *Swammerdam* revendiqua la même découverte. Mais il paroît qu'il n'y avoit pas de quoi se que-

reller. *Valisnieri*, en examinant ces prétendus œufs, a reconnu ou cru reconnoître que ce ne sont que les réservoirs d'une liqueur fécondante. Quoi qu'il en soit, le système de l'Ovairisme a eu de grands partisans, & n'est pas encore généralement abandonné, malgré les difficultés insurmontables qu'on lui oppose, ainsi qu'à ceux des autres naturalistes occupés à expliquer un mystere qui, au jugement des plus grands physiciens, ne sera jamais dépouillé des ténebres dont l'Auteur de la nature l'a enveloppé. Tous les *Ouvrages* de *Graff* furent recueillis à Leyde, 1673 & 1705, in-8°.

GRABE, (Jean-Ernest) né à Konisgberg en Prusse, l'an 1666, quitta sa patrie pour l'Angleterre, où il fut ordonné prêtre. Il reçut le bonnet de docteur à Oxford, & obtint une pension du roi *Guillaume*, qui fut continuée par la reine *Anne*. Il mourut à Londres le 13 novembre 1711, à 55 ans, presque au milieu de sa carriere. Ce savant s'est fait honneur par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique : mais il n'avoit ni assez de génie, ni assez de jugement pour bien discerner les faits & les autorités. Il eut plutôt la réputation d'un homme laborieux, que celle d'un grand critique. On a de lui : Un *Spicilége* des écrits des Péres & des hérétiques des trois premiers siecles ; Oxford, 1714, 3 vol. in-8°. II. Une édition de l'*Apologie de St-Justin*, *Martyr*, in-fol. 1700, en grec & en latin, avec des notes. III. Une autre des *Septante*, sur le manuscrit Alexandrin, Oxford, 1707 à 1720, 4 vol. in-fol.; réimprim. à Zurich en 1730, même format : cette édition est plus ample ; la premiere est plus belle. IV. *De forma consecrationis Eucharistiæ*, Londres, 1721, in-8°. V. Une édition de *St-Irenée*, Oxford, 1702, in-fol., qui fut effacée par celle de *D. Massuet*, Paris, 1710, in-fol. Ce Bénédictin reproche à *Grabe*, 1°. D'avoir ôté du texte diverses leçons qui étoient les meilleures, pour les renvoyer à la marge. 2°. D'avoir trop pensé à tirer dans ses notes *St-Irenée* du côté de l'église Anglicane : ce qui a rendu ses remarques trop longues, & les a remplies d'explications forcées. 3°. De n'avoir rien dit sur certains endroits difficiles, se contentant d'y mettre des remarques d'autrui, sans choix, & sans considérer si elles servoient à l'intelligence de *St-Irenée*, ou non. 4°. D'avoir ôté, tronqué ou mal disposé les titres des Chapitres. 5°. De n'avoir pas bien placé les fragments du texte grec, puisqu'on a souvent de la peine à voir à quoi ils se rapportent... *Grabe* étoit un petit homme ardent, mélancolique, & ayant cette constance pour le travail que donne la mélancolie. Quoique Protestant, il donnoit beaucoup de poids à la tradition.

I. GRACCHUS, Tiberius & Caïus) fils de *Sempronius Gracchus*, & de *Cornélie*, fille de *Scipion* l'Africain, furent très-bien élevés par leur mere. Ils se signalerent l'un & l'autre par leur éloquence & par leur zele pour les intérêts du peuple Romain. *Tiberius* s'étant fait élire tribun du peuple, demanda : Qu'en exécution de la loi *Agraire*, quiconque posséderoit plus de 500 arpents de terre, en fût dépossédé ; que ses terres fussent réparties entre les plus pauvres citoyens ; & que les propriétaires fussent obligés à ne se point servir d'esclaves pour les cultiver, mais de gens de condition libre, pris dans le pays. Cette demande étoit très-contraire aux intérêts du sénat & de la noblesse. Il falloit un homme

aussi remuant que l'étoit *Gracchus*, pour faire passer une pareille loi, très-juste dans le fond, mais qui l'auroit paru davantage, s'il n'avoit employé la violence pour parvenir à son but. On le nomma commissaire ou triumvir, avec *Appius-Claudius*, son beau-pere, & *Caïus Gracchus*, son frere, pour faire la distribution des terres. Tout concourut au succès de son entreprise. *Attale*, roi de Pergame, mort sans enfant, avoit nommé le peuple Romain son héritier : *Gracchus* se saisit de ses trésors au nom du public, & les distribua à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la distribution des terres. Son triomphe fut de courte durée. Il fut massacré au milieu de ses partisans, le même jour qu'ils alloient le continuer dans le tribunat pour l'année suivante 133e avant J. C. *Caïus Gracchus*, son frere, aussi enthousiaste que lui pour les intérêts du peuple, ayant donné de l'ombrage au sénat, fut tué environ douze ans après, victime de son zele & peut-être de son ambition. Il avoit été soupçonné d'avoir trempé dans le complot qui fit périr le jeune *Scipion* l'Africain.

M. l'abbé de *Mabli* a peint ainsi les deux GRACQUES. « *Tiberius* » *Gracchus* avoit toutes les quali» tés qu'aimoit le peuple dont il se » disoit le *Libérateur*, & que haïs» soient les riches qu'il vouloit » humilier. Son éloquence, douce » & persuasive, conduisoit à la ter» reur par la pitié. Jamais homme » ne fut plus altier, & n'affecta » tant de modération. Adroit à » émouvoir les passions, plus ha» bile encore à en nourrir le feu, » il sembloit plutôt se laisser em» porter par les sentimens de la » populace, que lui inspirer les » siens. Toujours courageux, mais » presque toujours timide en ap» parence, la crainte qu'il affectoit » fut un aiguillon pour le peuple ; » & la cuirasse dont il étoit cou» vert, & qu'il lui faisoit adroite» ment appercevoir, en feignant » de la cacher, l'avertissoit conti» nuellement des dangers qui le » pressoient, & que le moment » d'exécuter étoit le moment pré» sent. Tout ce que Rome renfer» moit de citoyens que la loi *Lici-* » *nia* offensoit, se souleva contre » *Tiberius*. Le tribun aigri, devint » plus impétueux, & les injures de » ses ennemis lasserent sa probité, » ou démasquerent sa politique : » ses vrais sentiments se firent » voir, au travers de la modéra» tion sous laquelle il se cachoit » également au peuple & aux » grands. L'amour de la patrie, » son salut & l'intérêt public ne » servirent plus que d'un prétexte, » ou pour consommer sa révolte, » ou pour rendre sa perte plus dif» ficile, en intéressant à son sort » un plus grand nombre de ci» toyens. CAÏUS lui succéda ; mais » il n'avoit jamais eu les dehors de » probité qu'on avoit vus dans son » frere. Les efforts qu'il s'étoit faits » pour renfermer son ambition & » sa vengeance, avoient changé » tous ses sentiments en passion & » en fureur. Il regarda la loi *Licinia* » comme l'ouvrage de sa maison. » Vaste & tumultueux dans ses » desseins, hardi & violent dans l'e» xécution, nourri depuis long» temps des idées les plus ambi» tieuses, avec lesquelles il s'étoit » familiarisé, il fut extrême dès » qu'il put agir : il vouloit fran» chir & non pas lever les obsta» cles qui s'opposoient à ses des» seins. Emporté par ses succès en» core plus loin qu'il n'avoit peut» être osé l'espérer, il ne commen» ça, pour ainsi dire, à avoir de

» l'ambition, que quand celle d'un » autre auroit été satisfaite. Il » devint l'arbitre de la républi- » que, & tout changea de face. » Le peuple domina, la noblesse » se vit accabler; elle fit périr le » tribun, & reprit son autorité ».

II. GRACCHUS, (*Sempronius*) se fit exiler dans l'île de Cerine sur la côte d'Afrique, pour son commerce avec *Julie* fille d'*Auguste*. Il y fut assassiné après un exil de 14 ans, par l'ordre de *Tibere*, qui fit mourir aussi *Julie* dans l'île Pandataire, où elle avoit été confinée. L'amour l'avoit rendu poëte. On croit que c'est à lui qu'on doit attribuer les vers insérés dans le *Corpus Poetarum de Mattaire.*

III. GRACCHUS, (*Rutilius*) sorti d'une famille de Rome, noble mais pauvre, sur la fin du xe siecle, ne laissa pas de s'appliquer pendant sa jeunesse à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles poëtes de son temps. Mais s'il eut les talents des versificateurs, il en eut les travers. Parmi les divers exemples de folie qu'il donna, on peut remarquer le moyen dont il s'avisa pour saluer les personnes de différente qualité, en différentes manieres. Il fit faire trois chapeaux enchâssés l'un dans l'autre: il en ôtoit un seulement devant les moins qualifiés, deux à ceux qui l'étoient davantage, & tous les trois aux personnes les plus relevées en dignité. Il crut avoir rendu un si grand service à l'état par cette rare découverte, qu'il osa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut long-temps dans cet égarément d'esprit, & mourut malheureux.

GRACES, (Les) *ou* CHARITES, Divinités célebres, étoient filles de *Jupiter* & de la belle *Eurynomé*, fille de l'*Océan*; & selon d'autres, de *Bacchus* & de *Vénus*. On en comptoit deux ou quatre, mais plus communément trois, *Aglaïa* ou *Pasithée*, *Thalie* & *Euphrosine*; c'est-à-dire, *Brillant*, *Fleur*, *Gaieté*. Elles étoient toujours auprès de *Vénus*. Ces déesses étoient représentées jeunes, riantes, dans l'attitude de personnes qui dansent, se tenant par la main, & couvertes d'un voile léger. L'antiquité les révéroit comme présidant aux bienfaits, à la reconnoissance, à la concorde, aux réjouissances, à l'éloquence, & à tout ce qui peut rendre la vie agréable. On n'entroit dans leurs Temples que couronné de fleurs. La coutume de peindre les Grâces nues, n'est pas de la premiere antiquité. *Pausanias* écrit qu'il n'a pu découvrir quel est le peintre ou le sculpteur qui a commencé le premier à leur ôter leurs habits, car les anciens les peignoient vêtues. Ceux qui ont fait ce changement, ont voulu sans doute faire entendre que les *Grâces* ne plaisent que par leur simplicité, & qu'elles n'ont besoin d'aucun ornement qui les cache.

GRACIAN, (Balthasar) Jésuite Espagnol, mort recteur du college de Tarragone, le 6 décemb. 1658, se distingua dans sa société par ses sermons & par ses écrits. La plupart de ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°, & souvent réimprimés. Les Espagnols les estiment beaucoup; les François en font moins de cas. Il paroît (dit l'abbé *des Fontaines*) que cet écrivain avoit plus de mémoire & d'imagination, que de jugement & de bon sens. Il faut lire quantité de choses extravagantes, avant que d'en rencontrer qui soient un peu raisonnables. En cherchant toujours l'énergie & le sublime, il devient outré, & se perd dans les nues. *Gracian* est aux bons moralistes, ce que *Don Quichotte* est aux

vrais héros. Ils ont l'un & l'autre un faux air de grandeur, qui en impose aux sots, & qui fait rire les sages. Pour continuer le parallele: *Don Quichotte*, au milieu de ses folies, disoit des choses très-sensées. *Gracian*, malgré une foule de pensées décousues, obscures, impénétrables, a des maximes rendues avec vivacité, avec esprit, & qui renferment un grand sens. Ceux de ses ouvrages qui ont été traduits d'espagnol en françois, sont: I. *Le Héros*, traduit par le P. de *Courbeville*, Jésuite; Paris 1725, & Roterdam, 1729, in-12. II. L'*Homme universel*, in-12, par le même. III. Les *Maximes de Balthasar Gracian*, Paris, 1730, in-12, par le même. *Amelot*, qui se croyoit un grand politique, avoit traduit cet ouvrage sous le titre de l'*Homme de Cour*; mais le copiste manqua son original: où *Gracian* est obscur, son interprête l'est du moins autant. IV. *Réflexions politiques sur les plus grands princes, & particuliérement sur* Ferdinand *le Catholique*, Amsterdam, 1731, in-12, traduites par M. de *Silhouette*, depuis contrôleur-général. Un an après, en 1732, le P. de *Courbeville* en publia une seconde version, sous ce titre: *La Politique de Don* Ferdinand *le Catholique*, à Paris, in-12. V. L'*Homme détrompé*, ou *le Criticon*, traduit par *Maunoy*, en 3 vol. in-12; beaucoup moins célebre que l'*Homme de Cour*. VI. Il a donné en espagnol des *Méditations sur la Communion*. C'est le seul ouvrage auquel il ait mis son nom. *Je ne reconnois*, dit-il, *que celui-ci pour mon fils légitime, aimant mieux dans cette occasion satisfaire ma tendresse que mon amour-propre.*

GRADENIGO, (Pierre) doge de Venise en 1290, découvrit la conjuration de *Bajamonte Tiepolo*, & en prévint les suites. Il gouverna la république avec sagesse, & mourut en 1303. C'est lui qui changea en aristocratie le gouvernement de Venise, qui depuis 1173, étoit presque entiérement populaire, & qui donna à cette république à peu-près la forme qu'elle a présentement..... *Barthelemi* GRADENIGO, autre doge de Venise, élu en 1339, soumit les Candiots révoltés, & mourut en 1342. C'est de son temps qu'arriva l'aventure d'un *Pêcheur*, qui reçut un anneau d'or de la main de *S. Marc* l'Evangéliste. On la croit à Venise, & non ailleurs... *Jean* GRADENIGO, élu doge de Venise en 1534, marcha sur les traces de ses ancêtres. La guerre contre les Génois se renouvela de son temps: elle dura peu. On en soutint une plus violente contre le roi de Hongrie, qui assiégea Trévise. Le doge alla défendre cette place en personne, & y mourut, n'ayant gouverné qu'un an & quelques mois.

GRÆCINUS, *Voyez* GRECINUS.

GRAEF, — GRAAF.

GRAES, — II. GRUTIUS.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) né à Naümbourg en Saxe l'an 1632, étudia deux ans sous le savant *Gronovius*. Le disciple se félicitoit d'avoir un tel maître, & le maître d'avoir un tel éleve. *Grævius* étoit un savant poli & aimable, sans orgueil, sans faste, & sans cet air de pédanterie qui déshonore si souvent les belles-lettres. Après avoir enseigné à Duisbourg, en 1656, & à Deventer, en 1658, il obtint une chaire de politique, d'histoire & d'éloquence à Utrecht. Il l'occupa avec distinction, compta des princes parmi ses disciples, & mourut le 11 janvier 1703, à 71 ans. On doit à ses recherches: I. *Thesaurus antiquitatum Romanarum*,

1694 & années suivantes, en 12 gros vol. in-folio. Cette collection immense ne renferme pas tous les auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matiere. Le compilateur en a oublié plusieurs, & n'a pas toujours choisi les bonnes éditions de ceux qu'il y a insérés. On lui a cependant obligation d'avoir réuni un grand nombre de traités épars, dont la plupart étoient devenus rares. II. *Thesaurus antiquitatum Italicarum*, en 6 vol. in-fol., continué par l'infatigable *Burman* jusqu'au 45e volume: compilation énorme, sans choix & sans ordre. Elle est pourtant nécessaire dans une grande bibliothéque. III. Des *Editions* de plusieurs auteurs Grecs & Latins; d'*Hésiode*; de la plus grande partie des Œuvres de *Cicéron*; de *Florus*, avec une préface dictée par le jugement & par le goût; de *César*; de *Suétone*, &c. IV. *Syntagma variarum dissertationum rariorum*, Utrecht, 1702, in-4°. Cent & vingt *Lettres* en latin, publiées par Jean-Albert Fabricius, 1707, in-12. *Voyez* Niceron, tom. 2, & *Mémoires littéraires des Pays-Bas*, tom 10, in-8°.

GRAFFIO, plus connu sous le nom de *Jacobus de Graffiis*, casuiste du XVIe siecle, natif de Capoue, fut abbé du Mont-Cassin, & grand-pénitencier de Naples. On a de lui, en 2 vol. in-4°, divers ouvrages *sur la Morale & les cas de Conscience*, qui sont inconnus.

GRAFIGNY, (Françoise d'Issembourg d'Happoncourt de) naquit à Nancy vers la fin du dernier siecle, d'un major de la gendarmerie du duc de Lorraine, & d'une petite-niece du fameux *Callot*. Elle fut mariée ou plutôt sacrifiée à *François Hugot* de *Grafigny*, chambellan du duc de Lorraine, homme emporté, avec qui elle courut plusieurs fois risque de la vie. Après bien des années d'une patience héroïque, elle en fut séparée juridiquement. Cet époux indigne d'elle, finit ses jours dans une prison, où l'avoient fait renfermer son caractere violent & sa mauvaise conduite. Mad^{e} de *Grafigny*, libre de ses chaînes, vint à Paris avec Mademoiselle de *Guise*, destinée à M. le maréchal de *Richelieu*. Elle ne prévoyoit pas la réputation qui l'attendoit dans la capitale. Sa conversation n'annonçoit pas tout son esprit. Les bons juges de Paris découvrirent bientôt tout ce qu'elle étoit. Plusieurs gens d'esprit, réunis dans une société où elle avoit été admise, la forcerent de fournir quelque chose pour le *Recueil de ces Messieurs*, vol. in-12, publié en 1745. La Nouvelle Espagnole, intitulée: *Le mauvais exemple produit autant de vices que de vertus*, est d'elle. Le titre même, comme l'on voit, est une maxime. Il y en a beaucoup dans ce roman, où l'on apperçoit néanmoins à travers une diction recherchée, des lueurs de sentiment, de raison & d'humanité. Cette bagatelle essuya des critiques. Mad^{e} de *Grafigny* y prépara la meilleure de toutes les réponses: elle fit mieux. Ses *Lettres d'une Péruvienne*, 2 vol. in-12, parurent, & eurent le plus grand succès. On y trouva quelques beaux détails; des images vives, tendres, ingénieuses, riches, fortes, légeres; des sentiments délicats, naïfs, passionnés. Ces accélérations de style, si bien ménagées; ces mots accumulés de temps en temps; ces phrases qui, en se précipitant les unes sur les autres, expriment si heureusement l'abondance & la rapidité des mouvements de l'ame, parurent exprimer très-bien le langage des passions. On fut touché de ce grand morceau plein d'art, de feu & d'in-

térêt, où la Péruvienne se trouve plus que jamais pressée entre son *cher Aza* & le plus généreux des bienfaicteurs. Voilà les beautés de cet ouvrage. Voici les défauts. Le dénouement ne satisfait pas. Les Lettres 30 & 31 refroidissent la scene. Le style est souvent alambiqué, & d'autres fois trop peigné. L'auteur y prend un ton métaphysique, essentiellement froid en amour. (*Voyez* l'article MARCHE-COURMONT). On donna à-peu-près les mêmes éloges à *Cénie*, piece en cinq actes en prose, & on en fit la même critique. C'est un de ces petits romans dialogués, qu'on appelle *Comédies larmoyantes*. Il est écrit avec délicatesse, & plein de traits finement rendus & de choses bien senties. Après *Mélanide*, ce seroit la meilleure piece que nous eussions dans le genre attendrissant, c'est-à-dire, dans le second genre, si l'auteur ne donnoit trop souvent dans le néologique & le précieux; & si on n'y voyoit une imitation trop marquée de la *Gouvernante* de *la Chaussée*. La *Fille d'Aristide*, autre piece en cinq actes, en prose, dans le genre de *Cénie*, fut moins applaudie, & méritoient moins de l'être. L'auteur mourut à Paris en 1758, à 64 ans. Un jugement solide, un esprit modeste & docile, un cœur sensible & bienfaisant, un commerce doux, égal & sûr, lui avoient fait des amis, longtemps avant qu'elle pensât à se faire des lecteurs. Quoique modeste, elle avoit cet amour-propre louable, pere de tous les talents. Une critique, une épigramme lui causoient un véritable chagrin, & elle l'avouoit de bonne foi. Comme elle s'étoit livrée aux lettres fort tard, elle avoit beaucoup de nos opinions modernes sur les différents genres de littératures. Elle n'aimoit point les vers. L'académie de Florence se l'étoit associée; l'empereur & l'impératrice, qui l'honoroient d'une estime particuliere, lui faisoient souvent des présents. Les *Lettres d'une Péruvienne* & *Cénie* ont été traduites en italien; mais, depuis la mort de Mad^e de *Grafigny*, elles sont moins lues en France. L'auteur du *Colporteur* prétend que Mad^e de *Grafigny* n'est pas l'auteur de ces deux ouvrages. Elle acheta, dit-il, le premier d'un abbé, & un autre abbé plus généreux lui donna le second. C'est une assertion qu'il seroit difficile de prouver. *Zilia* & *Cénie* sont deux sœurs qui se ressemblent trop, pour n'avoir pas été enfantées par la même mere.

GRAHAM, *Voy.* MONTROSS.

I. GRAILLY, (Archambaud de) *Voyez* FOIX, n° II.

II. GRAILLY, (Jean de) ou plutôt *de* GRELY, captal de Buch, un des plus grands capitaines de son siecle, étoit d'une maison originaire du pays de Gex, établie dans le Bordelois, & attaché aux Anglois. Il donna de bonne heure des preuves de sa valeur. Revenant de Prusse en 1358, avec le comte de Foix, son parent, il entra courageusement dans Meaux, où s'étoient réfugiés le duc d'*Orléans*, frere du roi de France, & plusieurs autres seigneurs. Employé successivement au service des rois de Navarre & d'Angleterre, il se signala contre les généraux François; mais son courage ne le garantit pas d'être deux fois leur prisonnier, la premiere, en 1364, à la bataille de Cocherel, gagnée par le célebre *du Guesclin*; la seconde, en 1372, durant le siége de Soubise. La perte de ce général, dit *Hénault*, fut plus fatale aux Anglois que celle d'une bataille. Le roi d'Angleterre ne put obtenir sa li-

berté qu'avec beaucoup de peines, & à condition qu'il ne porteroit plus les armes contre la France; mais cette condition parut si dure au captal de Buch, qu'il aima mieux rester prisonnier dans la tour du Temple à Paris, où il mourut l'an 1377, sans postérité. Il n'avoit jamais été marié, quoique *Moréri* lui fasse épouser *Anne* de *Suffolck*. Voyez ce qu'en dit l'auteur des *Variétés Bordeloises*, tom. 3, p. 10.

GRAIN ou GRIN, (Jean le) d'une ancienne famille originaire des Pays-Bas, naquit en 1565, fut conseiller & maître des requêtes de *Marie* de *Médicis*, & mourut dans sa maison de Montgeron proche Paris, le 2 juillet 1642, à 77 ans, avec la réputation d'un savant plein de probité. Il défendit par son testament à ses descendants de confier aux Jésuites l'éducation de leurs enfants. On lui doit : I. *Deux Décades* : la 1ere, contenant l'*Histoire* d'*Henri IV*; & la 2e, celle de *Louis XIII* jusqu'à la mort du maréchal d'*Ancre* en 1617. L'une fut imprimée en 1614, & l'autre en 1618 in-folio. Ces Histoires, pleines de candeur, & curieuses à bien des égards, souleverent les fanatiques & les imbécilles; c'est le sort de tous les historiens impartiaux. On les dénonça à la Sorbonne, qui ne jugea pas à-propos de se déshonorer en les censurant. Les motifs des plaintes portées contre *le Grain*, étoient : Qu'il avoit parlé avantageusement du docteur *Richer* & de ses ouvrages; qu'il avoit soutenu avec force les libertés de l'Eglise Gallicane contre les opinions Ultramontaines; qu'il s'étoit révolté contre ceux qui vouloient faire recevoir quelques articles du concile de Trente, proscrits en France; qu'il avoit parlé avec liberté contre l'établissement des nouveaux ordres, & sur-tout contre l'introduction de celui des Jésuites; qu'il ne paroissoit pas approuver qu'on persécutât les hérétiques pour les convertir. Tout le crime de *le Grain* étoit d'être bon François & bon citoyen : ses persécuteurs n'étoient ni l'un ni l'autre. II. *Recueil des plus signalées batailles, journées & rencontres, depuis Mérouée jusqu'à Louis XIII*, in-folio, 3 vol. : collection assez mal digérée. Les *Histoires* de *le Grain* sont plus recherchées pour les faits que pour le langage. Il narre désagréablement; il s'écarte à tout moment de son sujet, pour dire ce qu'il sait sur la philosophie, l'histoire, &c. Il se permet des déclamations emportées & des inepties puériles. Il dit, par exemple, que si *Henri III* eût laissé le duc de *Guise* en Hongrie, pour combattre les Turcs, il eût rendu le monarque François *le Roi des Turbans, & le Turban des Rois de la Terre.*

I. GRAINDORGE, (André) de Caen en Normandie, fit le premier dans le XVIe siecle, des figures sur les toiles ouvrées. *Richard*, son fils, perfectionna son invention. Le pere ne représentoit sur la toile que des carreaux & des fleurs; le fils y représenta des animaux & toutes sortes d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Haute-lice*, peut-être à cause des lices ou fils entrelacés dans la trame. C'est ce que nous appelons *Toiles damassées*, à cause de leur ressemblance avec le *Damas* blanc. Cet habile ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des services de table. On rapporte cette anecdote à son sujet : La ville de Caen fit présent à la reine *Marie* de *Médicis*, de toiles de haute-lice,

représentant

représentant des siéges & des combats. *Graindorge* étoit du nombre de ceux qui les lui présenterent. Pendant que le roi *Henri IV* admiroit la beauté de l'ouvrage, il répétoit à tout instant; *Ce sont-là mes œuvres, Sire Roi.* Un des députés lui ayant marché sur le pied pour le faire taire, il lui échappa une impatience, qui fit bien rire le roi & toute la cour. Son fils *Michel* éleva plusieurs manufactures en divers endroits de la France, où ces *Toiles damassées* sont devenues fort communes.

II. GRAINDORGE, (André) né à Caen, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, étoit un savant philosophe, & suivoit les principes d'*Epicure* & de *Gassendi.* Il mourut le 13 janvier 1676, à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité de la nature du Feu, de la Lumiere & des Couleurs*, in-4°. II. Un autre *Traité*, peu commun, *de l'origine des Macreuses*, Caen, 1680, in-12; & d'autres ouvrages. Pendant la derniere année de sa vie, il tomboit toutes les nuits dans une espece de délire assez singulier. On l'entendoit parler à haute voix : ses domestiques accouroient; il leur répondoit sans s'éveiller, & leur faisoit plusieurs questions différentes. Ce délire cessoit pendant le jour, & il agissoit alors en homme raisonnable.

III. GRAINDORGE, (Jacques) parent du précédent, religieux Bénédictin de l'abbaye de Fontenai, & prieur de Culey, se distingua dans l'étude de l'astronomie; mais il déshonora son esprit en y joignant celle de l'astrologie. Il crut avoir trouvé le secret si recherché des longitudes, & il annonça sa prétendue découverte dans des programmes qu'il fit imprimer. Il en fit mystere jusqu'en 1669, qu'il eut ordre de venir à Paris. On lui promit une récompense convenable, si sa découverte étoit réelle. On en fit juge l'académie des sciences, qui, après un examen sérieux, trouva que cette découverte n'étoit fondée que sur l'astrologie judiciaire, pour laquelle *Graindorge* avoit beaucoup de passion, & qu'elle n'avoit pas plus de solidité que cette vaine science. Il voulut cependant la soutenir par un livre, qui ne servit qu'à donner plus d'éclat à ses délires. Il mourut quelque temps après, en 1680, à 78 ans.

GRAINVILLE, (Charles-Joseph de Lespine de) conseiller au parlement de Paris, savant, laborieux & bon juge, mort en 1754, a donné : I. Un *Recueil d'Arrêts* rendus à la IVe chambre des enquêtes, 1750, in-4°. II. *Mémoires sur la vie de Pibrac*, 1758, in-12, curieux & exacts.

GRAM, (Jean) archiviste, historiographe, bibliothécaire & conseiller du roi de Danemarck, né dans le Jutland en 1685, mourut à Copenhague en 1748, à 63 ans. Il laissa un *Corpus diplomatum ad res Danicas attinentium*, qui est encore manuscrit, en plusieurs vol. in-f°. Ce savant contribua beaucoup à l'établissement de l'académie de Copenhague.

GRAMAYE, (Jean-Baptiste) d'Anvers, devint prévôt d'Arnheim, & historiographe des Pays-Bas. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie, d'où il alloit passer en Espagne; mais des corsaires d'Afrique l'emmenerent à Alger. Il obtint sa liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, & mourut à Lubeck en 1635. On a de lui : I. *Africæ illustratæ Libri X*, in-4°. 1622. C'est l'Histoire de l'Afrique, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'au XVIIe siecle. Quoique

l'historique y domine, il y a de très-bons détails pour la géographie. II. *Diarium Algeriense*, Ath, 1622, in-8°. L'auteur avoit été malheureusement à portée de bien connoître cette partie; ses infortunes ont été utiles aux géographes. III. *Peregrinatio Belgica*, in-8°, livre curieux & exact. IV. *Antiquitates Belgicæ*, 1708, in-f°, ouvrage savant. V. *Historia Namurcensis*, 1607, 2 vol. in-4°. *Gramaye* étoit aussi bon poëte; mais ses vers ne valent pas ses recherches.

GRAMOND ou GRAMMOND, (Gabriel seigneur de) dont le nom étoit *Barthélemi*, président au parlement de Toulouse, étoit fils du doyen des conseillers de ce même parlement, d'une ancienne maison de Rouergue, très-bien alliée. Il se distingua, comme magistrat, par son zele & son intégrité; mais il fut moins recommandable comme écrivain. On a de lui une Histoire de Louis XIII, depuis la mort de Henri IV jusqu'en 1629; in-folio, 1643 : elle est intitulée : *Ludovicus XIII, sive annales Galliæ ab excessu Henrici IV... Sarrau*, *Gui-Patin*, *Arnaud d'Andilly* en parlent assez mal, & avec raison. L'auteur la composa en latin, pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du président *de Thou*; mais *Gramond*, n'ayant ni le cœur ni l'esprit de cet illustre historien, a écrit avec moins d'élégance & moins de liberté. Il flatte le cardinal de *Richelieu*, dont il attendoit des grâces; & il déchire *Arnaud d'Andilly* & d'autres dont il n'avoit rien à attendre. Son style est guindé, & sa latinité n'est pas pure. Cette histoire a cependant son utilité, parce qu'il y a des faits curieux & bien détaillés, non-seulement sur la France, mais sur le reste de l'Europe. II. Une *Histoire des guerres de Louis XIII contre ses sujets Protestants*, 1625, in-4° : curieuse, intéressante, mais partiale. Il prend le ton d'un controversiste ardent, & non d'un historien. Le titre est : *Historia prostratæ à Ludovico XIII, sectariorum in Gallia Religionis*. Il mourut en 1654. Il avoit épousé, vers l'an 1620, Mlle de Malecoste, dont il eut plusieurs enfants; l'un d'eux fut évêque de St Papoul. L'aîné se maria, & eut postérité.

I. GRAMONT, (Gabriel de) cardinal, de l'illustre maison de *Gramont* dans la Navarre, s'acquit l'estime & l'amitié de *François I*. Ce prince l'employa dans des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut successivement les évêchés de Conserans, de Tarbes & de Poitiers, puis les archevêchés de Bordeaux & de Toulouse, & *Clément VII* lui donna la pourpre Romaine en 1530. Il mourut au château de Balma, près de Toulouse, en 1534, avec la réputation d'un prélat courtisan, d'un négociateur habile, & d'un ministre fidele. Peut-être que sa fidélité outre-passa les devoirs d'un évêque, (dit le P. *Bertier*) lorsqu'étant envoyé par la cour de France en Angleterre, il conseilla en plein parlement à *Henri VIII*, de répudier *Catherine d'Arragon*, pour épouser Mad° d'*Alençon*; projet qui n'eut point de suite, mais dont *Gramont* parla comme d'une chose aisée, honnête & conforme aux regles de la conscience. Une telle décision étoit plutôt d'un politique que d'un ecclésiastique.

II. GRAMONT, (Antoine duc de) de la même famille que le précédent, fils d'*Antoine II*, comte, puis duc de *Gramont*, porta les armes dès l'âge le plus tendre, & se signala en 1630, à la défense de Mantoue, où il fut blessé. Le cardinal de *Richelieu* lui fit épouser

une de ses parentes, & se chargea de sa fortune. Il servit avec distinction en Allemagne en 1635, en Flandre & en Alsace les deux années suivantes, & commanda en Piémont sous le cardinal de *la Valette* en 1638. Il secourut Verceil l'année d'après, & prit Chivas. Ses exploits aux siéges d'Arras, de Bapaume & de la Baffée, lui mériterent en 1641 le bâton de maréchal de France. Au commencement de 1642, il fut défait en Flandre, près de l'abbaye d'Honnecourt. On prétendit que c'étoit par ordre du cardinal de *Richelieu* qu'il s'étoit laissé battre, afin que le roi, qui vouloit le disgracier, le conservât dans cette conjonâure fâcheuse. Cette anecdote fut adoptée avec plaisir par les ennemis du ministre; mais ceux qui savoient que *Gramont* avoit été forcé dans son camp, la rejeterent. Quoi qu'il en soit, le maréchal de *Gramont* répara sa faute à la prise de Philisbourg, en 1644, & à la bataille de Lens, en 1648. Il fut chef de l'ambassade qu'on envoya à Francfort, en 1657, pour l'élection de l'empereur; & il alla à Madrid, deux ans après, faire la demande de l'infante. En 1663, il fut reçu duc & pair, & mourut à Bayonne en 1678, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la cour de *Louis XIV*, poli, magnifique, bon plaisant, également propre aux armes & au cabinet. Nous avons de lui des *Mémoires* in-12, ou 2 vol. petit in-12. Ils renferment ses négociations en Allemagne & en Espagne, lorsqu'il y fut envoyé pour le mariage de l'infante avec *Louis XIV*. C'est le duc de *Gramont*, son fils, qui donna ces Mémoires au public. *Armand* de *Gramont*, comte de *Guiche*, fils aîné du maréchal, seigneur aimable, mais avantageux, que son imprudence avec *Madame* fit exiler, mourut, sans postérité, en 1673, à 34 ans. Son frere, *Antoine IV*, duc de *Gramont*, mort en 1720, fut pere d'*Antoine V*, duc de *Gramont* & maréchal de France en 1724. Il mourut l'année d'après, laissant des enfants.

III. GRAMONT, (Philibert, comte de) fils d'*Antoine II*, comte de Gramont & frere d'*Antoine III*, se distingua de bonne heure comme militaire. Il suivit *Louis XIV* dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, & de la Hollande en 1672. Il se signala dans d'autres occasions & obtint différentes grâces, le cordon bleu, le gouvernement du pays d'Aunis & la lieutenance-générale du Béarn. Il mourut le 10 janvier 1707, à 86 ans. Il avoit épousé Mlle *Hamilton*, (*Voyez* HAMILTON). On lui fit une Epitaphe, dont nous rapporterons les traits principaux :

Railler, sans être médisant;
Plaire, sans faire le plaisant;
Garder toujours son caractere;
Vieillard, époux, galant & pere,
C'est le mérite du héros,
Que je te peins en peu de mots.

Son esprit orné, plein de sel & de grâces, plut beaucoup à *Louis XIV*. On cite plusieurs de ses bons-mots. Un marquis, de nouvelle date, rencontra le comte de *Gramont* à la cour. Il lui dit, d'un air assez délibéré : *Bon-jour, vieux Comte...* — *Bon-jour, jeune Marquis*, lui répondit sur le champ *Gramont*... Quoique naturellement caustique, il savoit flatter à propos. On parloit devant *Louis XIV* d'un vieil officier qui avoit, en 1662, défendu habilement une place pendant quatre mois. Le comte de *Gramont*, qui étoit aussi âgé que cet officier, dit familié-

rement à *Louis XIV*, qui étoit à-peu-près du même âge : SIRE, *il n'y a que nous autres cadets qui vaillions quelque chose... Cela est vrai*, dit le Roi; *mais, à notre âge, on n'a pas long-temps à jouir de la gloire.* — SIRE, reprit *Gramont*, *on ne compte pas l'âge des Rois; & lorsqu'ils sont comme vous, on ne compte leurs années que par leurs belles actions.*

GRAMONT, *Voyez* GRAMMONT.

GRANCEY, *Voyez* HAUTEMER.

GRANCEY, (Jacques de Rouxel-de-Medavy, comte de) d'une ancienne maison de Normandie, ayant servi avec distinction sous *Louis XIII*, en Piémont, en Flandre, en Lorraine & ailleurs, obtint le bâton de maréchal de France en 1651. Il gagna depuis une bataille, en Italie, contre le comte de *Caracène*; mais ses irrésolutions l'empêcherent d'en profiter. Il mourut en 1680, à 78 ans. Le pere du maréchal de *Grancey* étoit doué d'une force égale à sa valeur. On dit qu'ayant percé d'un coup d'épée le sieur de *Trepigni*, gendarme, il le porta, tout armé & enferré dans son épée, plus de quatre pas en l'air. Son petit-fils, *Jacques Léonor*, fut maréchal de France en 1724, & mourut en 1725, ne laissant qu'une fille. Il avoit été employé dans presque toutes les guerres de *Louis XIV*, & s'étoit distingué par sa prudence & son courage.

GRANCOLAS, (Jean) Parisien, docteur de Sorbonne, chapelain de *Monsieur*, frere de *Louis XIV*, ensuite chapelain de St-Benoît, mourut en 1732, dans un âge avancé, avec la réputation d'un homme savant, mais rude, austere & singulier. Il étoit la terreur des jeunes bacheliers qui vouloient prendre le bonnet de docteur. C'est le dernier, suivant le bénin auteur du *Dictionnaire Critique*, qui ait su parler latin dans les assemblées de la faculté. S'il parloit bien latin, il a eu depuis de dignes imitateurs en Sorbonne; mais il écrivoit très-mal en françois. Ses ouvrages ne sont qu'une compilation indigeste de passages des Peres, de Canons, d'extraits de liturgie & d'autres monuments ecclésiastiques; mais ils ne méritent pas moins d'être lus par ceux qui voudroient avoir des matériaux pour travailler. On a de lui : I. *Traité des Liturgies*, in-12, 1698. L'auteur y décrit la maniere dont on a dit la Messe en chaque siecle, dans les églises d'Orient & d'Occident. II. *L'Ancien Sacramentaire de l'Eglise*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques observées dans l'administration des sacrements chez les Grecs & chez les Latins. III. *Commentaire historique sur le Bréviaire Romain*, 2 vol. in-12, 1727; un des meilleurs ouvrages de *Grancolas*. Il a été traduit en latin, & imprimé à Venise, in-4°, 1734. IV. *Critique des Auteurs Ecclésiastiques*, 2 vol. in-8°. V. *De l'antiquité des cérémonies des Sacrements*. VI. *Histoire abrégée de l'Eglise de Paris*, 2 vol. in-12; supprimée par le ministere public, à la priere du cardinal de *Noailles*, qui n'y étoit pas ménagé. VII. Des *Traductions* de quelques Peres (*Voyez* I. CYRILLE), & des *Traités* sur des matieres théologiques.

I. GRAND, (Antoine le) philosophe Cartésien, appelé par quelques-uns l'*Abréviateur de Descartes*, étoit de Douai, & vivoit dans le dernier siecle. Ses principaux ouvrages sont : I. *Institutio Philosophiæ secundùm principia Ren. Descartes*, in-4°. II. *Curiosus Naturæ arca-*

rerum perscrutator, in-8°. Ces écrits ne peuvent être que d'une utilité médiocre. III. *Historia sacra à mundo condito ad* Constantinum *Magnum*; Londini, in-8°. C'est son meilleur ouvrage.

II. GRAND, (Pierre le) célebre corsaire de Dieppe, se rendit redoutable dans les mers de l'Amérique. Ayant découvert un gros vaisseau Espagnol vers la partie occidentale de l'île de St-Domingue, il fit force de voiles pour lui donner la chasse, quoiqu'il n'eût qu'un très-foible vaisseau, monté de quatre petites pieces de canons & de vingt-huit hommes. Lorsqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ses gens, armé de deux pistolets & d'un coutelas, & passa dans la chambre du capitaine, où il lui mit le pistolet sur la gorge, & lui commanda de se rendre. C'est ainsi que cet homme intrépide se fit maître de ce navire, monté de cinquante-quatre pieces de canon, avec quantité de vivres & de richesses. C'étoit le vice-amiral des gallions d'Espagne, lequel avoit perdu sa flotte par un coup de vent. Cet heureux aventurier conduisit sa prise en Europe, vers l'an 1640, & en profita sans se soucier de retourner en Amérique.

III. GRAND, (Joachim le) né en 1653, à Thorigny en Normandie, prêtre de l'Oratoire en 1671, quitta cette congrégation cinq ans après. L'éducation du marquis de *Vins*, celle du duc d'*Estrées*, dont il fut chargé, ne l'empêcherent point de se livrer à l'étude de l'histoire, pour laquelle le célebre P. *le Cointe* lui avoit donné du goût. Il lut tous les historiens, & les lut avec réflexion, talent assez rare; & ce qui est plus rare encore, il appliqua aux affaires les connoissances qu'il avoit puisées dans les livres. Il fut secrétaire d'ambassade en Portugal & en Espagne. Il n'y eut point d'affaires de conséquence, auxquelles l'abbé *le Grand* n'eût part. Le marquis de *Torcy* lui donna des marques d'estime & de confiance; & il fut sous *Louis XIV*, ce que l'abbé de *la Ville* a été sous *Louis XV*. Il mourut à Paris le 1er mai 1733, à 80 ans. L'abbé *le Grand* laissa plusieurs ouvrages, qui firent beaucoup de sensation dans leur temps: I. *Mémoire touchant la succession à la Couronne d'Espagne*, 1711, in-8°. II. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie absolue*, en 1711, in-4°. III. *Traité de la succession à la Couronne de France par les Agnats*, c'est-à-dire, pour la succession masculine directe; 1728, in-12. Cet ouvrage, savant & curieux, est très-utile pour connoître une partie du droit public de France. IV. *Histoire du divorce de Henri VIII*, en 3 vol. in-12: ouvrage qui renferme des pieces curieuses, la défense de *Sanderus* & la réfutation de *Burnet*. V. La *Traduction*, de Portugais en François, de la *Relation historique de l'Abyssinie* du P. Jerôme Lobo, jésuite, qu'il a ornée de quinze dissertations savantes; les huit dernieres regardent la religion des Ethiopiens; Paris, 1728, in-4°. VI. *Traduction* de l'*Histoire de l'île de Ceylan*, par Ribeyro, 1701, in-12.

IV. GRAND, (Henri le) dit *Belleville*, acteur de la troupe du Marais, mort en 1634, jouoit le rôle de *Turlupin* sous le masque.

V. GRAND, (Marc-Antoine le) acteur & poëte François, mort à Paris en 1728, à 56 ans, étoit né dans cette ville le jour que *Moliere* mourut. Son pere étoit chirurgien-major des Invalides. Le fils fut encore plus applaudi sur le théâtre

qu'à la lecture. Il a fait au moins une trentaine de pieces pour les comédiens François, ou pour les Italiens. Celles qui ont été conservées sur la scene, sont : *Le Roi de Cocagne*; *Plutus*; le *Triomphe du temps* : comédies en 3 actes. *L'Amour Diable*; la *Foire St-Laurent*; la *Famille extravagante*; la *Métamorphose amoureuse*; l'*Usurier Gentilhomme*; l'*Aveugle clairvoyant*; l'*Ami de tout le Monde*; la *Nouveauté* : pieces en un acte. Il fit aussi une comédie de *Cartouche*, qui fut jouée le jour que ce malheureux fut roué. *Le Grand* a de la gaieté, des saillies, mais trop de licence. Ses pieces devroient être au nombre de celles qu'on joue sur les treteaux des remparts. Son comique est très-souvent aussi bas, que l'action est invraisemblable. Il excelloit sur le théâtre dans les rôles de roi, de héros, & dans celui de paysan. Sa figure étoit désagréable, & le public la trouvoit telle. *Le Grand* qui le savoit, finit une de ses harangues au parterre par ces mots : *Messieurs, il vous est plus aisé de vous accoutumer à ma figure, qu'à moi d'en changer...* Ses *Œuvres* ont paru en 1770, 4 vol. in-12. On y trouve toutes ses pieces de théâtre, à l'exception du *Luxurieux* qui a été imprimé séparément.

VI. GRAND, (Louis le) né à Troyes en 1588, mort en 1664, à 76 ans, dans cette ville où il étoit conseiller, a laissé un *Commentaire* estimé sur la Coutume de sa patrie, réimprimé, pour la troisieme fois, à Paris en 1737, in-fol.

VII. GRAND, (Louis le) sulpicien, docteur de Sorbonne, né à Luzigni, dans le diocese d'Autun, mort en 1780, étoit un homme studieux, uniquement occupé de ses travaux & de ses exercices, & comptant tout le reste pour rien. On a de lui : I. *Praelectiones Theologicae de Deo*, 2 vol. in-12. II. *De Incarnatione Verbi Divini*, 2 vol. in-12. III. *De Ecclesiâ Christi*, in-8°. Il publia la Censure de la *Sorbonne*, contre les ouvrages du P. *Berruyer* & contre *Bélisaire*. Ses livres théologiques sont estimés pour la clarté & l'ordre qui y regnent.

GRANDET, (Joseph) pieux & savant curé de Ste-Croix d'Angers, dont la mémoire est en bénédiction dans cette ville, pour les biens spirituels & temporels qu'il a procurés à sa paroisse, & même dans tout le diocese, est mort en 1724, à 78 ans. Il est auteur : I. Des *Vies* de *M. Crétey*, *Curé en Normandie* : II. — de *Mademoiselle de Melun*, *Princesse d'Epinoy*, institutrice des Hospitalieres de Baugé & de Baufort en Anjou : III. — Du *Comte de Moret*, fils naturel de *Henri IV* : IV. — De *M. Dubois de la Ferté*, chevalier de Malte : V. — De *M. Louis Grignon de Montfort*, missionnaire. VI. D'une *Dissertation sur l'Apparition de J. C. au St Sacrement*, en la paroisse *des Ulmes de St Florent*, près Saumur, le 2 juin 1668. Tous ces livres ont chacun 1 vol. in-12. VII. *Grandet* a encore laissé une *Histoire Ecclésiastique d'Angers*, qu'on garde, en manuscrit, au séminaire de cette ville.

GRANDIER, (Urbain) curé & chanoine de St-Pierre de Loudun, étoit fils d'un notaire de Sablé. Il réunissoit aux agréments de la figure les talents de l'esprit, & surtout celui de la chaire. Ses succès exciterent l'envie de quelques religieux de Loudun; cette envie se changea en haine, lorsqu'il eut prêché *sur l'obligation de se confesser à son Curé* au temps paschal,

Grandier, applaudi d'abord par la plupart des hommes, recherché par les femmes auxquelles il ne plaisoit que trop, brava ses ennemis & les traita avec hauteur. Leur vengeance couva quelque temps, pour éclater avec plus de force. Il avoit été directeur des Ursulines de Loudun, &, s'il faut en croire le *Mercure François*, il n'avoit brigué cet emploi, que pour faire de cet asile de la pudeur le centre de ses plaisirs. On dénonça ses galanteries à l'official de Poitiers, qui le priva, en 1629, de ses bénéfices, & le condamna à expier ses fautes dans un séminaire. *Grandier*, en ayant appelé comme d'abus, fut déclaré innocent au présidial de Poitiers. Ses ennemis, toujours acharnés à le perdre, lui susciterent, trois ans après, une affaire qui lui fut plus funeste. Le bruit se répandit parmi le peuple, *que les Ursulines de Loudun étoient possédées*. Cette prétendue possession éclata vers la fin de 1632. « Quelques religieuses » (dit le P. d'*Avrigny*) eurent d'abord des visions la nuit; elles » en eurent bientôt le jour. Ce » n'étoit dans leurs maisons que » spectres & fantômes. *Grandier* » se présentoit à elles, sous les » plus horribles figures, & elles » tomboient dans d'étranges convulsions. Le curé de Loudun » se plaignit qu'on vouloit le perdre, & prit des mesures pour » se défendre ». En effet, ses ennemis ne manquerent pas de publier, que c'étoit lui qui avoit causé la possession par ses maléfices. La magie étoit alors le crime de ceux qu'on ne pouvoit accuser d'aucun autre crime. Pour perdre plus sûrement *Grandier*, on le noircit auprès du cardinal de *Richelieu*. *Laubardemont*, conseiller d'état, s'étant trouvé à Loudun, *Mignon*, directeur des Ursulines, l'entretint fort au long des troubles que *Grandier*, de concert avec le Démon, excitoit dans le couvent. Il fut secondé dans ses accusations par les principaux habitants de Loudun. Pour mieux prouver la méchanceté de *Grandier*, ils l'accuserent d'être l'auteur de la misérable & plate Satyre publiée depuis peu contre lui, sous le titre de *la Cordonniere de Loudun*. Le cardinal de *Richelieu*, plus sensible aux libelles que n'auroit dû l'être un grand homme, saisit avidement cette occasion de se défaire de *Grandier*. *Laubardemont* sa créature, & douze juges des siéges voisins de Loudun, tous gens de bien, mais d'une crédulité extrême, furent chargés de lui faire son procès. *Grandier* fut arrêté le 7 décembre 1633, & conduit à Angers. On lui fit souffrir une question si cruelle, qu'elle lui fracassa les jambes au point que la moelle sortoit des os. Après avoir entendu *Astaroth*, de l'ordre des Séraphins, chef des Diables qui possédoient les Ursulines; *Easas*, *Celsus*, *Acaos*, *Cedon*, *Asmodée*, de l'ordre des Trônes; *Alex*, *Zabulon*, *Nephthalim*, *Cham*, *Uriel*, *Achas*, de l'ordre des Principautés; on le condamna à être brûlé vif, comme coupable du crime de *Magie* & de *possession*. Il est bien extraordinaire, sans doute, qu'on ait reçu en justice la déposition des Diables, & que leur témoignage ait servi de preuve dans un procès criminel, où les juges opinerent pour la peine du feu; mais ce fait, quoique étrange, n'en est pas moins vrai. « *Grandier* (dit d'*Avrigni*) » fut condamné sur le témoignage » constant & uniforme du pere du » mensonge. On le conduisit au » lieu du supplice, & il aima » mieux mourir sans confession,

» que de se confesser à un des » religieux de St François qu'on » avoit nommé pour l'assister, » prétendant qu'ils étoient ses par- » ties. On assure qu'on lui refusa » le gardien des cordeliers de » Loudun, en qui il avoit con- » fiance : dureté, ou plutôt bar- » barie sans exemple en France, » si le fait est certain ». *Grandier* fut brûlé vif le 18 avril 1634. On prétend qu'il endura ce cruel supplice avec autant de constance que de résignation. Comme il étoit sur le bûcher, on apperçut une grosse mouche qui voloit en bourdonnant sur sa tête. Un moine, présent à cette cruelle exécution, & qui avoit ouï dire que *Beelzebut* en hébreu signifie *Dieu des Mouches*, s'écria aussi-tôt : « Que c'étoit le » Diable *Beelzebut* qui voloit au » tour de *Grandier*, pour empor- » ter son ame aux enfers ». Si l'on demande comment une vingtaine de religieuses ont pu se croire ou se dire possédées, la réponse est facile. L'esprit, les grâces, la figure de *Grandier* avoient fait une forte impression sur ces bonnes filles ; honteuses de leurs foiblesses, elles s'imaginerent que ces foiblesses étoient surnaturelles. Cette pensée (dit un homme d'esprit qui nous fournit ces réflexions) épargnoit à l'amour-propre l'aveu humiliant de leur fragilité. On se crut donc ensorcelé, & on le dit tout haut. Mais cette idée, qui est plausible, pourroit bien n'être pas vraie. Il est certain que la mort de *Grandier* ne rétablit pas le calme dans le couvent de Loudun. « Il fallut (dit le » P. d'*Avrigny*) continuer long- » temps les exorcismes : car, quoi- » que *Asmodée, Aman* & *Gresis*, se » fussent retirés au premier ordre » qu'on leur en avoit donné, il » en restoit assez d'autres qui dis- » puterent le terrain tant qu'ils » purent. Le Pere *Surin*, Jésuite, » homme consommé dans les » voies de Dieu, avoit été mis aux » prises avec les Diables, après la » mort de *Grandier*. On voit par la » relation qu'il en fit, combien ils » lui donnerent de peine. Jamais » ennemi ne s'est mieux défendu » dans ses retranchements. La » prieure logeoit *Leviatan*, qui » avoit choisi pour demeure la tête » de cette fille. Il s'y défendit jus- » qu'au 5 novembre 1635. Ce n'est » pas (comme il le dit lui-même) » qu'il ne se fût repenti plus d'une » fois d'être venu faire la reli- » gieuse à Loudun, où il avoit eu » beaucoup à souffrir ; mais il n'a- » voit pas été le maître de s'en » aller comme il étoit venu. *Ba-* » *laam* prit congé de la compa- » gnie le 29 du même mois ; *Isaa-* » *carum*, le jour des Rois 1636. *Be-* » *hemot* fut celui qui se maintint le » plus long-temps dans son poste. » Il tint bon jusqu'au 15 d'octobre » 1637 ; mais il quitta la place » après un vœu que fit la prieure, » d'aller en pélérinage au tom- » beau de *St François-de-Sales*. » Voilà en abrégé l'histoire de la » possession de Loudun, que bien » des gens ont regardée comme » une pure momerie, & une affaire » préparée de loin par *Mignon* & » *Barré* son adjoint, pour perdre » *Grandier*, faire parler d'eux, & » attirer des aumônes au couvent, » qui étoit très-pauvre. Ils avan- » cent que les Diables se contre- » disoient souvent, qu'ils man- » quoient de parole, qu'ils sa- » voient si peu le latin, qu'ils ré- » pondoient tout de travers aux » interrogations qu'on leur fai- » soit, faute de les entendre ; qu'ils » faisoient même un grand nom- » bre de solécismes, tant ils avoient » mal retenu leur leçon ! On ajoute

» que quelques filles séculieres, » qui avoient fait les possédées; » avouerent la friponnerie, quand » elles virent qu'on ne parloit » plus de leur donner des maris, » ainsi qu'on le leur avoit fait espérer »... Le P. d'*Avrigni* ajoute cependant que les *possessions* ne sont point quelque chose d'impossible, puisqu'on en a des exemples dans l'Evangile & dans les premiers temps de l'Eglise. Mais il croit devoir suspendre son jugement, « d'autant plus qu'il se passa bien » des choses dans cette affaire, » qu'on a assez de peine à expliquer ». Il est facile pourtant de juger par le ton plaisant qu'il prend en parlant des Diables de Loudun, qu'il ajoutoit peu de foi à la réalité de cette *possession*. Ceux qui seront curieux d'en savoir davantage sur cette aventure où le comique se mêla au tragique, peuvent consulter deux ouvrages intéressants, en observant que le premier est plein d'idées fausses & de préjugés : I. L'*Histoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amsterdam, 1693, réimprimée plusieurs fois, & composée par *Aubin*, Calviniste de Loudun, réfugié en Hollande. II. *Examen & discussion critique* de *l'Histoire des Diables de Loudun*, de *la possession des Religieuses Ursulines*, & de *la condamnation d'Urbain Grandier*; par M. de la *Menardaye*, prêtre, 1719, in-12. On peut y ajouter l'ouvrage de *Marc-Duncan*, & l'art. GRANDIER du Dictionnaire critique de *Bayle*. Les gens sensés jugeront d'après cet article, que le curé *Grandier* devoit être enfermé à Bicêtre, mais non pas être traîné au supplice. Il y avoit quelques années, (dit le P. d'*Avrigni*) qu'il entretenoit une fille ; & ce fut pour calmer ses scrupules qu'il composa un *Traité* contre le célibat des prêtres, trouvé parmi ses papiers, lorsqu'il fut arrêté, & qu'il avoua être de lui.

GRANDIN, (Martin) docteur & professeur de Sorbonne, né à St-Quentin, en 1604, mort à Paris le 16 novembre 1691, à 87 ans. Nous avons de lui un *Cours de Théologie*, en 6 vol. in-4°, publié après sa mort, par l'abbé d'*Argentré*, en 1710 & 1712, & bien reçu du public. Il est intitulé : *Opera Theologica*. L'abbé *Grandin* joignoit à une grande piété, beaucoup d'esprit & de savoir. Il parloit aisément, purement, & écrivoit de même.

GRANDMONT, *Voy.* ETIENNE n° XI.

I. GRANDVAL, (Nicolas Racot) mort à Paris sa patrie en 1753, à 77 ans, est auteur : I. Du *Poëme de Cartouche*, in-8°, fig. qui réussit beaucoup dans le temps. Il parodia, pour ce sujet ignoble, les plus beaux vers de la *Henriade*. II. De quelques *Comédies*, comme le *Camp de Porché-Fontaine*; le *Quartier d'hiver*; *Agathe*; le *Mariage fait par lettre-de-change*, &c.

II. GRANDVAL, (Charles) comédien François, mort à Paris le 24 septembre 1784, à 74 ans, représenta pendant 35 ans les petits-maîtres, plus supérieurement que *Baron* & que *Dufresne*. Il remplissoit dans la tragédie certains rôles où il approchoit de ces grands acteurs. Lorsqu'il se fut retiré du théâtre, il continua de jouir, auprès de quelques anciens amis, de l'attachement que la gaieté de son caractere, & son ame bonne & indulgente leur avoient inspiré. La conformité des talents, & le même goût pour la retraite, le lierent avec Mad^e *Dumesnil*... *Grandval* joignoit au talent de la comédie celui de la poësie. On a de lui quelques *Opéra comiques*, pétillants d'esprit & de

bonne plaisanterie, mais dont les situations & les expressions font souvent rougir la pudeur. On a fait les quatre vers suivants pour le portrait de ce célebre acteur :

Prince, amant, petit-maître, on a vu tour-à-tour
Grandval *des spectateurs mériter les suffrages ;*
Lui seul a su donner à ces trois personnages
Des leçons de grandeur, de sagesse & d'amour.

GRANET, (François) diacre de Brignole en Provence, vint assez jeune à Paris. Son érudition variée, & son goût pour la littérature & la critique, le firent connoître avantageusement. Il travailla aux Journaux, & donna des éditions de divers ouvrages jusqu'à sa mort, arrivée le 2 avril 1741, à 49 ans. Il avoit des amis dans la littérature, à la cour & à la ville; il en avoit même d'illustres. Quoiqu'il fût fort attaché à son cabinet, il ne laissoit pas de les cultiver. Assez répandu dans le monde, il joignoit la qualité d'homme savant à celle d'homme poli & sociable. Voici le portrait, un peu flatté, qu'en a tracé l'abbé *des Fontaines* son ami. « L'abbé *Granet* étoit un homme de » probité & d'honneur, modeste, » de mœurs douces, & d'un esprit » égal. Philosophe dans ses senti» ments & dans sa conduite, il fut » exempt d'ambition; son ame éle» vée ne s'abaissa jamais à sollici» ter des bienfaits & des titres. Il » avoit une droiture qui rendoit » son commerce sûr. Il aimoit la » vérité en toutes choses; & la » même chaleur d'imagination qui » l'en éloignoit quelquefois, l'y » ramenoit aussi-tôt qu'on le met» toit sur la voie de l'apperce» voir. Malgré l'étendue & la vi» vacité de ses lumieres, il ne se » montra jamais opiniâtre dans ses » sentiments. Son esprit orné & » son humeur gaie rendoient sa » conversation amusante & en» jouée ». Ses principales productions sont : I. La *Traduction* de la *Chronologie de Newton*, 1728, in-4°. II. Un *Recueil de remarques sur les Tragédies de Corneille & Racine*, 2 vol. in-12. III. Plusieurs volumes du Journal intitulé : *Bibliothèque Françoise*. IV. Plusieurs articles du *Nouvelliste du Parnasse*, & des *Observations sur les Ecrits modernes*; feuilles périodiques auxquelles l'abbé *des Fontaines* l'avoit associé. Les défauts & les qualités des deux critiques étoient les mêmes : du savoir, du goût, mais peu de finesse, peu d'impartialité, & trop d'humeur & de passion. L'abbé *Granet*, plus critique par intérêt que par caractere, ne travailloit qu'à contre-cœur à ces ouvrages hebdomadaires, qui font souvent beaucoup d'ennemis, sans acquérir beaucoup de gloire : mais il falloit vivre; pour vivre, il falloit médire, & il médisoit. Il se consoloit, dans l'espérance qu'on le mettroit dans un état, où il pourroit suivre avec plus de liberté son goût entiérement déterminé pour les recherches & pour l'érudition. V. Recueil de *Pieces de littérature*, (*Voyez* ATTERBURY). VI. L'édition des *Œuvres de Launoi*, à Geneve 1731, en 10 vol. in-folio, avec la Préface, la Vie de l'auteur & un *Launoiana* : morceaux curieux, & dont le style montre que l'auteur étoit bon humaniste..... *Voy.* BRUN, n°. III.

II. GRANET, (Jean-Joseph) censeur royal, & ancien avocat au conseil, étoit d'Aix, & mourut à Paris en 1759, à 74 ans. Il a fait l'*Histoire de l'Hôtel-Royal des Invalides*, Paris 1736, in-fol. avec fig.;

redonnée par l'abbé *Pérau* en 1756. Il avoit de la littérature, & ses lumieres en ce genre n'avoient point nui aux études propres à son état.

I. GRANGE, (Jean de la) d'une ancienne famille du Beaujolois, se fit Bénédictin, & se rendit habile dans la jurisprudence civile & canonique. Devenu abbé de Fécamp, il fut employé par le pape *Innocent VI* dans des affaires importantes. *Charles* le *Sage*, instruit de sa capacité, le fit ministre d'état & surintendant de ses finances, lui donna l'évêché d'Amiens, & lui procura la pourpre Romaine en 1375. On remarque de lui une chose assez singuliere, c'est qu'étant président à la cour des Aides, puis conseiller au parlement, il jugea plusieurs procès, même étant cardinal. Après la mort de *Charles V*, arrivée en 1380, il craignit le ressentiment de *Charles VI*, auquel il avoit parlé durement, du vivant du roi son pere, & il quitta la cour. Lorsque *Charles VI* eut appris son départ, il dit à un de ses favoris: *Dieu merci, nous voilà délivrés de la tyrannie de ce Capellan.* Il se retira à Avignon, où il mourut dans un âge avancé, en 1402, peu regretté. *Urbain VI*, dans un moment d'humeur, lui reprocha son avarice & sa perfidie. Ce fut à l'occasion de la guerre entre les Anglois & les François, que le pape l'accusa de prolonger pour s'enrichir, en faisant durer sa commission de légat. Un jour le pontife s'échappa jusqu'à dire, *qu'il n'y avoit point de mal au monde que le cardinal d'Amiens n'eût fait.* C'étoit sans doute exagérer. Mais on ne peut nier que ce prélat ne fût avide & ambitieux. Dans le conclave où *Clément VI* fut élu, il se servit d'artifices peu honorables pour se procurer la tiare.

II. GRANGE, *Voy.* MONTIGNY & RIVET.

III. GRANGE, (Joseph de *Chancel* de la) né en 1676, d'une famille ancienne, à Antoniat près de Périgueux, lisoit dès ses plus tendres années les poëtes & les romanciers. Son pere, vieux guerrier, crut corriger sa manie, en jetant au feu sa petite bibliothéque, & ne fit que l'augmenter. Le jeune *la Grange* passa de Périgueux à Bordeaux, où il continua ses études chez les Jésuites. Ce fut en cette ville qu'il fit une petite comédie en 3 actes, qui fut représentée plusieurs jours de suite par les écoliers. Cette singularité d'un enfant de 9 ans lui fit un nom. Mad^e de *la Grange*, devenue veuve, & espérant bien des talents de son fils, le mena à Paris, & le fit placer dans les pages de Mad^e la princesse de *Conti*. Il avoit apporté de Bordeaux sa tragédie de *Jugurtha*. Il la lut à la princesse, qui la communiqua à *Racine*. Ce grand maître donna des conseils & des encouragements au jeune éleve de *Melpomene*. *Jugurtha* fut enfin représenté; & cette tragédie, sans être bonne, fit honneur à la jeunesse du poëte, qui n'avoit que 16 ans. De nouvelles pieces lui procurerent de nouveaux lauriers. Mais ce qui le fit le plus connoître, fut un libelle affreux contre *Philippe* duc d'*Orléans*, intitulé: *Philippiques*. La *Grange* passa pour l'auteur de ces Odes, où, à travers plusieurs morceaux prosaïques & beaucoup de vers lâches, on trouve des stances admirables. Il fut obligé de se sauver à Avignon. Il y avoit dans cette ville un officier François, qui s'y étoit réfugié pour un meurtre. On lui promit sa grâce, s'il en pouvoit faire sortir l'auteur des *Philippiques*. Il l'attira, sous le prétexte d'une partie de plaisir, hors de limites du com-

tat, & le livra lâchement à des gens apostés pour le prendre. *La Grange*, conduit aux îles de Ste-Marguerite, y fut enfermé très-étroitement. Ses talents & sa gaieté le rendirent agréable au gouverneur, qui lui donna quelque liberté dans le château. Le poëte fit une épigramme contre ce généreux gouverneur, qui le renvoya dans son cachot. Extrêmement resserré dans cette prison, il trouva le moyen de faire parvenir une Ode au duc d'*Orléans*, contre lequel il avoit écrit ses *Philippiques*. Il y avouoit son crime, & peignoit son repentir. Ce prince eut la bonté de lui accorder la permission de se promener quelquefois; il en profita pour recouvrer entiérement sa liberté. Il gagna les soldats qui l'escortoient dans ses heures de promenade; ils lui procurerent une barque, qui le conduisit au port de Ville-Franche. *La Grange*, se flattant d'obtenir de l'emploi en Espagne, se rendit à Madrid. L'ambassadeur de France lui ayant enlevé par ses plaintes la protection du roi d'Espagne, *la Grange* passa en Hollande. Dès qu'il fut arrivé à Amsterdam, les États-généraux, dont il réclama l'appui, le firent recevoir bourgeois de cette ville, pour le mettre à l'abri des représentations de notre ambassadeur. Le roi de Pologne, *Auguste*, électeur de Saxe, lui fit donner une montre d'or d'un très-grand prix, en l'invitant de se rendre auprès de lui. Il eût sans doute accepté cette offre, sans la mort du duc d'*Orléans*, qui apporta un changement heureux dans sa situation. Il obtint son rappel en France, où il a toujours vécu depuis. Il mourut au château d'Antoniat, le 27 décembre 1758, à 82 ans. Sa figure n'annonçoit point ce qu'il étoit; mais dès qu'il parloit, on voyoit l'homme d'esprit. Il racontoit avec feu, & mettoit presque toujours du fiel dans ses discours. Ses concitoyens & ses parents étoient l'objet de ses épigrammes & de ses chansons, & il ne les épargnoit pas plus que ses ennemis. A ce défaut, il joignoit la vanité d'un Gascon & l'orgueil d'un Poëte; mais cet orgueil étoit plat & maussade: il faisoit sans façon l'éloge de ses talents, & disoit de lui-même ce que les autres en auroient dû dire, ou peut-être ce qu'ils n'auroient jamais dit. *La Grange* travailloit depuis long-temps à une *Histoire* du Périgord. Son grand âge ne lui ayant pas permis de continuer ce travail, il donna ses manuscrits aux Chanoines-réguliers de Chancellade. On a publié les *Œuvres de la Grange-Chancel*, corrigées par lui-même, à Paris, en 1759, en 5 vol. in-12. On y trouve les pieces dramatiques de l'auteur, plusieurs Opéra & des Poësies diverses. Les *Tragédies* sont ce qui mérite le plus l'attention du public. Les principales sont: I. *Jugurtha*, roman assez bien tissu; mais point de caracteres marqués; un dialogue froid, dénué de poësie & du jeu des passions. II. *Oreste* & *Pilade*, piece qui fut jouée avec applaudissement en 1697. Elle offre beaucoup moins de simplicité, mais plus d'action & de chaleur que l'*Iphigénie en Tauride* de *Guymond de la Touche*. Le dénouement est ridicule dans l'une & dans l'autre piéce; & pour tout dire, les deux poëtes n'ont pas su tirer parti de leur sujet. III. *Athénaïs*, autre tragédie pleine d'art & d'intelligence, mais qui ne respire point cette noble simplicité, & le caractere de la vraie tragédie. IV. *Amasis*, jouée en 1701. Nous n'avons point de piece mieux intriguée; mais elle est fort au-dessous, pour le style,

de la *Mérope* de *Voltaire*. C'est le même sujet, sous des noms différents. La premiere est une production de l'art; la seconde est la belle nature elle-même. V. *Ino & Melicerte* parut pour la premiere fois au théâtre en 1713. Cette tragédie est une des plus intéressantes que nous ayons : il ne lui manque que de la simplicité & du coloris. Les principaux *Opera* de *la Grange* sont: I. *Medus*, représenté en 1702: II. *Cassandre*, jouée en 1706 : III. *Orphée*, piece très-médiocre & mal versifiée : IV. Trois autres *Opéra* non représentés. Ceux qui l'ont été ne le seront plus. Ces 6 Opéra occupent les IVe & ve vol. des Œuvres de *la Grange*. Si ce poëte avoit eu plus de goût, il les auroit supprimés absolument, ainsi que ses *Poësies diverses*, poësies sans chaleur & sans grâces. Il y a pourtant quelques *Cantates* qui mériteroient d'être conservées, quoique bien éloignées de celles de *Rousseau*. Le poëte lyrique dans *la Grange* étoit fort au-dessous du poëte tragique. Si on le considere sous ce dernier point-de-vue, on ne peut lui refuser de l'invention dans ses plans, quelquefois même un art qui tient du génie, de l'entente dans les scenes, de l'intelligence, de la justesse dans le dialogue ; mais il a toujours bâti sur des fonds romanesques. Nulle force dans ses caracteres, nul coloris; une versification lâche, entortillée ; des lieux-communs en vers, un sentiment froid. Personne n'a plus approché que lui de *Th. Corneille*.

IV. GRANGE, (N... de la) d'une bonne famille de Montpellier, reçut une excellente éducation; mais l'inquiétude & la bizarrerie de son esprit ne lui permirent pas de se fixer à un état. Il dissipa ses biens, & n'eut que la foible ressource de sa plume. Il donna au théâtre italien diverses Comédies, dont quelques-unes furent applaudies, telles que les *Contre-Temps*, l'*Italien marié à Paris*, & la *Gageure*. Il mit aussi en vers l'*Ecossoise* de *Voltaire*. Nous devons encore à cet auteur plusieurs *Traductions* : I. Celle du roman d'*Adrienne*, en 2 vol. in-12, qui eut quelque succès : II. Celle d'un mauvais roman Anglois, intitulé: *Le Coche*, 1767, 2 vol. in-12. III. Enfin il mit en vers de huit syllabes *le Phaëton renversé*, poëme allemand, où il y a des grâces & de la gaieté. *La Gange* travailloit facilement; mais les malheurs qui troublerent sa vie, l'obligerent trop souvent d'écrire à la hâte. Il mourut à l'hôpital de la Charité à Paris en 1767.

V. GRANGE, (N... de la) né à Paris en 1738, parvint à faire ses études, malgré les obstacles de la pauvreté de ses parents, & les fit avec distinction au college de Beauvais. Un peu de pain qu'il emportoit le matin, étoit sa seule nourriture jusqu'au soir. Comme il étoit éloigné de la maison paternelle, il passoit les intervalles des classes dans une allée ou dans le vestibule d'une église. Un professeur l'ayant apperçu deux ou trois fois, lui fit avouer avec peine l'indigence de sa mere, & lui procura une bourse. Etant devenu capable de gouverner le fils de M. le baron d'*Holbach*, il alloit recueillir les fruits de cette éducation, lorsque la mort l'enleva en 1775, à 37 ans. Il est connu : I. Par une édition des *Antiquités de la Grèce*, de *Lambert Bos*, Paris, 1769, in-12. II. Par une *Traduction de Lucrèce*, Paris, avec le latin & de savantes notes, 1768, en 2 vol. in-8°, ou 2 vol. in-12, avec des remarques savantes, & d'une critique saine. III. Et par une autre de *Senèque*, qui n'a paru qu'après sa mort, en 6 vol. in-12;

elle est, à quelques endroits près, fidelle, élégante & précise. *Diderot*, ami de l'auteur, a orné cette version d'un 7e vol., qui est un tableau éloquent de la vie de *Sénèque*, & des regnes de *Claude* & de *Néron*. Un goût perfectionné par la lecture des auteurs anciens & modernes, une critique judicieuse, un caractere doux & honnête, distinguoient *la Grange*.

GRANGER, (N.) célebre voyageur, natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage de Perse, à deux journées de Bassora, vers l'an 1733, a laissé, (dit-on) des *Relations* exactes & curieuses de ses courses dans différentes parties du Levant; mais on n'a encore mis au jour que son *Voyage d'Egypte*, qui est instructif & intéressant. On y voit ce qu'il y a de plus remarquable principalement sur l'Histoire naturelle. Cette Relation, publiée en 1745, à Paris, chez *Vincent*, est précédée d'une préface historique, dans laquelle on lit plusieurs particularités sur l'auteur.

GRANGES, (Des) *Voy.* MASSON *des Granges*.

GRANIER, *Voyez* MAULEON.

GRANJON, (Robert) célebre graveur & fondeur de caracteres d'imprimerie, florissoit vers le milieu du XVIe siecle.

GRANMONT, si célebre dans l'histoire des Flibustiers, étoit gentilhomme, & né à Paris dans le siecle dernier. Il perdit son pere dès sa plus tendre enfance: sa mere se remaria, & un officier devint amoureux de sa sœur. *Granmont*, choqué de ses assiduités, mit l'épée à la main contre lui, quoique encore enfant, & lui fit trois blessures. Cet amant infortuné en mourut, peu de temps après avoir obtenu la grâce de son meurtrier, *Granmont* entra ensuite au service, & fit plusieurs campagnes sur mer, où il acquit une grande réputation. Enfin ayant eu le commandement d'une frégate armée en course, avec un cinquieme de profit, il prit auprès de la Martinique une flute Hollandoise qui valoit quatre cents mille livres, la mena à St-Domingue, où il perdit au jeu, & où il consomma en débauches, non-seulement sa part, mais encore celle de ses associés. N'osant retourner en France, il se fit Flibustier. Sa bonne grâce, ses manieres honnêtes, beaucoup de désintéressement, joints à toutes les parties d'un grand capitaine, le distinguerent bientôt des autres chefs de ce corps, qui étoit alors dans sa plus grande réputation. Mais, avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un corsaire. Il porta la débauche des femmes & du vin aux plus grands excès, & l'irréligion jusqu'où elle peut aller. Une de ses plus considérables expéditions, fut la prise de Campêche en 1685. Cette ville étoit aux Espagnols, & *Granmont* ne leur fit aucun quartier. Deux de ses gens ayant été pris en cette occasion par un détachement que commandoit le gouverneur de Merida, *Granmont* les envoya redemander au gouverneur, promettant de lui renvoyer tous les prisonniers qu'il avoit faits jusque-là, sans en excepter le gouverneur de Campêche & les autres officiers. Sa demande lui ayant été refusée, il réduisit toute la ville en cendres, fit sauter la forteresse, & brûla, le jour de *St Louis*, dans un feu de joie, pour 200,000 écus de bois de Campêche. On croit que ce héros mourut l'année suivante 1686. Il fut fait cette année-là lieutenant-

de-roi, & l'on conçut le dessein de lui donner le commandement de la côte du Sud. Pour se rendre encore plus digne de cet honneur, il voulut faire une derniere course en qualité de Flibustier. Après avoir armé un navire, où il mit environ 180 hommes, il partit dans le mois d'octobre 1686, & l'on n'a jamais pu savoir ce que ni lui ni son équipage étoient devenus.

GRANVELLE, *Voyez* PERRENOT.

GRAPHÆUS ou SCHRIVER, (Corneille) imprimeur & bon littérateur, né à Alost, fut secrétaire de la ville d'Anvers; il donna beaucoup de petits *Poëmes* au public, à l'occasion des événements mémorables arrivés de son temps, & des *Eglogues sacrées*. Il mourut en 1558, à l'âge de 77 ans. Jean *Servilius* a donné des notes sur les *Eglogues sacrées* de *Graphæus*, Anvers, 1536, in-12.

I. GRAS, (Louise de Marillac veuve de M. le) fonda avec *Saint Vincent-de-Paule* les SŒURS *de la Charité*, connues sous le nom de *Sœurs Grises*. Elle naquit à Paris le 12 août 1591, & elle étoit fille unique de *Marguerite Camus* & de *Louis* de *Marillac*, seigneur de Ferriere, qui étoit frere de *Michel* de *Marillac*, garde-des-sceaux. Elle épousa, en 1613, *Antoine* le *Gras*, de Montferrand en Auvergne, secrétaire des commandements de la reine *Marie* de *Médicis*. Son mari étant mort en 1625, elle se consacra entiérement à la piété. *Jean-Pierre Camus*, évêque de Belley, qui avoit été son directeur, la confia à *St Vincent*-de-*Paule*, qui s'en servit utilement pour ses divers établissements. Il l'envoya en 1629 dans les villages, visiter les confréries de Charité, qu'il y avoit établies pour le secours des pauvres malades; & comme on ajouta à ces confréries, qui s'établirent dans plusieurs paroisses de Paris, des servantes pour soulager les dames qui se dévouoient à ces charitables exercices, il jugea à propos d'en former une espece de communauté sous le nom de *Sœurs Grises*. Ces filles, destinées à avoir soin des pauvres malades, se multiplierent beaucoup en peu de temps. Elles ont plus de 300 établissements, tant en France, qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. « Peut-être n'est-il rien de plus » grand sur la terre, (dit *Voltaire*) » que le sacrifice que fait un sexe » délicat, de la beauté & de la jeu» nesse, souvent de la haute nais» sance, pour soulager dans les » hôpitaux ce ramas de toutes les » miseres humaines, dont la vue » est si humiliante pour notre or» gueil, & si révoltante pour notre » délicatesse ». On ne peut que louer cette réflexion; mais l'auteur se trompe, en ajoutant que *cette Congrégation si utile est la moins nombreuse*. Le détail dans lequel nous sommes entrés, prouve le contraire. Les enfants-trouvés se sentirent aussi des effets de la charité de Mad^e *le Gras*. Elle loua une maison dans le faubourg St-Victor, pour servir de retraite à ces infortunés. Ses soins s'étendirent jusque sur les foux & sur les galériens. Cette généreuse bienfaictrice de l'humanité mourut saintement le 15 mars 1662, à 71 ans. On peut consulter sa *Vie* écrite par *Gobillon*, in-12.

II. GRAS, (Antoine le) Parisien, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il se fit remarquer par ses talents & ses mœurs. Etant rentré dans le monde, il cultiva les lettres, & s'attacha surtout à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Nous avons de lui: I. Les

Vies des grands Capitaines, traduites en françois du latin de *Cornelius Nepos*, 1729, in-12. II. *Ouvrages des SS. Peres qui ont vécu du temps des Apôtres*, traduits avec des notes 1717, in-12, & réimprimés en 1729 sous le même format. Ces deux versions sont exactes & fidelles; mais la premiere est froide & diffuse. L'auteur mourut en 1761, âgé d'environ 70 ans.... Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* le GRAS, avocat à Rouen sa patrie, mort vers 1600, dont on a en vers françois la *Traduction* de l'ouvrage d'*Hésiode* qui a pour titre: *Les Œuvres & les Jours*.

I. GRASSIS, (Paris de) maître des cérémonies sous le pape *Léon X*, ensuite évêque de Pezaro, a laissé un *Cérémonial* qui est estimé. Il fit une Epitaphe, qu'il supposa que *Publius Crassus* avoit composée pour sa mule. Les antiquaires, trompés, lui prodiguerent des éloges, parce qu'ils la croyoient ancienne; ils l'auroient mise au-dessous du médiocre, s'ils l'avoient sue moderne.

II. GRASSIS, (Paduanus de) Franciscain, natif de Barlette, florissoit au XVIe siecle. Il prêcha & il écrivit avec un succès égal. On a de lui: *De Republica Ecclesiastica*, & *Enchiridion Ecclesiasticum*, à Venise, 1583, in-4°, & d'autres ouvrages bons pour leur temps.

GRASWINCKEL, (Théodore) natif de Delft, avocat fiscal des domaines de Hollande, greffier & secrétaire de la chambre mi-partie de la part des Etats-généraux à la Haye, mourut à Malines le 12 octobre 1666, à 66 ans. Il étoit versé dans les matieres de droit, dans les belles-lettres & dans la poësie latine. Ses principaux ouvrages sont: I. Un livre *De jure Majestatis*, 1642, in-4°. II. *De fide Hæreticis & Rebellibus servandâ*, 1660. III. *Libertas Veneta*, seu *Venetorum in se ac suos imperandi jus*, 1634, in-4°, qui lui procura le titre de chevalier de S. Marc. IV. *Psalmorum Davidis paraphrasin*, en vers héroïques, la Haye, 1643, in-4°. V. *Thomæ à Kempis de Imitatione Christi libri tres, carmine expressi*, Roterdam 1661. On n'a pas de peine à deviner la raison qui l'a empêché de mettre en vers le 4e livre de ce précieux ouvrage. *Graswinckel* étoit parent & grand ami de *Grotius*; il accompagna cet homme célebre lorsqu'il fut obligé de se retirer en France, pour se soustraire aux poursuites des Gomaristes, & publia plusieurs ouvrages pour la défense de ceux de son parent.

GRATAROLE, (Guillaume) médecin de Bergame, professa son art à Padoue avec beaucoup de distinction. Mais s'étant laissé séduire par les nouveaux hérétiques, il se retira à Bâle, où il mourut le 16 avril 1568, à 52 ans, dans un état qui approchoit de l'indigence. Il étoit riche à Padoue, il sacrifia sa fortune au Calvinisme. C'étoit un homme d'une probité rigide. Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à son savoir, sont: I. Un *Traité de la maniere de conserver & d'augmenter la mémoire*; en latin, à Francfort, in-12; traduit en françois par *Etienne Cope*, Lyon, 1586, in-16. II. Un autre *Traité de la conservation de la santé des Magistrats, des Voyageurs, des Hommes d'étude*, en latin, à Francfort 1591, in-12. III. *De prædictione morum naturarumque Hominum, facili ex inspectione partium corporis*, in-8°. IV. *De vini natura*, Cologne, 1671, in-8°. V. Il fut l'éditeur d'un recueil de divers ouvrages de *Pomponace*, Bâle, 1565, in-8°. Il avoit été disciple de cet homme célebre, &

& il adopta quelques-unes de ses idées. VI. *Prognostica naturalia de temporum mutatione*, Bâle, 1552, in-8°. *Gratarole* voulut aussi se mêler de controverse. Il écrivit un mauvais livre sur les marques de l'Ante-Christ. Bon médecin, pitoyable controversiste, il remplit cet ouvrage du plus absurde fanatisme. Tout ce qu'il a composé est en latin.

Bonjean GRATAROLE, son parent, vivoit à-peu-près dans le même temps, & s'acquit quelque renom par une *Topographie* (en italien) de la riviere de Salo, dans le Bressan, sa patrie ; & par quelques bonnes tragédies, *Adé*, *Polixene*, *Astianax*. Le marquis *Maffei* a jugé cette derniere digne d'entrer dans son recueil.

GRATIAN, *Voyez* GRACIAN.

I. GRATIANI, (Antoine-Marie) naquit en 1537, dans la petite ville *del Borgo san Sepulcro*, en Toscane. Le cardinal *Commendon*, qui voulut bien être son maître, & qui trouva dans son disciple les dispositions les plus heureuses, le fit son secrétaire. *Gratiani* le suivit en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Ce cardinal le traita plutôt en ami qu'en homme de sa suite, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son mérite : il le récompensa de ses services par une riche abbaye. Après la mort de son bienfaicteur, *Gratiani* fut secrétaire de *Sixte V*, nonce à Venise & évêque d'Amelia. Il mourut dans cette ville en 1611, à 75 ans, avec la réputation d'un très-bel esprit & d'un saint évêque. Les ouvrages qui l'ont fait plus connoître, sont : I. *De vita Joannis Francisci* COMMENDONI, *Cardinalis*, *Libri quatuor* ; publiés par *Fléchier*, sous le nom supposé de *Roger Akakia*, in-4°, en 1669 ; & traduits en françois par le même, à Paris, 1671, in-4°. II. *De bello Cyprio*, publié à Rome en 1624, in-4°. Cet ouvrage, écrit avec autant d'élégance & de pureté que le précédent, a été traduit en françois avec moins de succès par *le Pelletier* d'Angers, à Paris, 1685, in-4°. III. *De casibus adversis illustrium Virorum sui avi*, imprimé par les soins de *Fléchier* en 1680, à Paris, in-4°.

II. GRATIANI, (Jérôme) secrétaire & conseiller-d'état du duc de Modene, étoit un auteur Italien du dernier siecle. On lui doit plusieurs ouvrages en prose & en vers. Le principal, dans ce dernier genre, est un Poëme épique, sous ce titre : *Il Conquisto di Granata*. On ne le mettra jamais à côté de celui du *Tasse*, quoique la versification en soit assez douce. On fait quelque cas d'une Tragédie de cet auteur, intitulée : *Il Cromvele*. Elle fut dédiée à *Louis XIV*, & imprimée à Paris. On trouve, dans le recueil de ses *Varie Prose*, quelques morceaux agréables.

III. GRATIANI, (Jean) professeur en philosophie à Padoue, a donné une *Histoire de Venise*, en latin, 3 vol. in-4° ; Padoue, 1725. Elle commence à l'an 1615, & finit à l'an 1724. Elle est très-prolixe, & ne renferme pas seulement ce qui s'est passé de mémorable dans l'état de Venise, mais un grand nombre d'événements qui n'ont jamais eu le moindre rapport avec cette république. On auroit pu l'intituler : *Histoire de l'Europe*.

I. GRATIEN, pere de l'empereur *Valentinien I*, étoit de Cibale en Pannonie (aujourd'hui Hongrie). Il fut surnommé *le Cordier*,

parce qu'un jour comme il portoit, dans sa premiere jeunesse, une corde pour la vendre, cinq soldats qui voulurent la lui arracher, ne purent jamais en venir à bout. Cette force extraordinaire le fit connoître. Il entra dans l'état militaire, parvint, par degrés, à la dignité de tribun, & obtint le commandement de l'armée d'Afrique. Des envieux l'accusant de concussion, il quitta ce poste, & se retira dans la Grande-Bretagne, où il commanda, quelque temps après, les troupes qui s'y trouvoient. Enfin, après avoir obtenu la permission de se démettre de ses emplois, il finit ses jours dans une retraite honorable.

II. GRATIEN, empereur Romain, naquit à Sirmich le 18 avril 359. Son pere *Valentinien* lui donna le titre d'Auguste dès l'âge de huit ans, en 367. *Gratien* lui succéda le 17 novembre 375, à l'âge de 16 ans & demi. A une figure imposante, il joignoit un maintien modeste, un caractere modéré, & un cœur humain & sensible. Brave capitaine, sage empereur, philosophe sur le trône, il fit des lois, protégea les lettres & sauva l'état. Pour soutenir le fardeau de l'empire, il s'associa *Théodose*, & lui donna Constantinople avec la Thrace & toutes les provinces de l'Orient. Son courage éclata bientôt après contre les Goths & contre les Allemands. La guerre avec ceux-ci lui fut très-heureuse; il fit cesser le ravage qu'ils faisoient dans les Gaules, en les taillant en pieces, & en leur tuant 30,000 hommes. Son zele pour le Christianisme égala son courage; mais ce zele lui fut funeste. Une cruelle famine ayant désolé Rome, le peuple murmura, & l'accusa d'avoir attiré ce malheur sur l'empire par ses édits contre le Paganisme. *C'est*, disoient-ils, *l'effet de la vengeance du Ciel qui afflige un peuple, dont le Prince s'est déclaré l'ennemi des Dieux & de leurs Pontifes.* Il y avoit à Rome dans le sénat un autel de la *Victoire*, démoli en 357, par ordre de l'empereur *Constance*, & rétabli ensuite par *Julien*. *Gratien* le fit non seulement détruire; mais il se saisit des revenus, destinés pour entretenir les sacrifices & les prêtres des idoles, & attribua ces fonds à l'épargne. Il supprima les privileges & les immunités de ces sacrificateurs idolâtres. Il abolit également celles que les Payens avoient accordées à leurs Vestales, & ordonna que le fisc se saisiroit des terres que l'on donneroit par testament, ou à ces vierges, ou aux temples, ou aux prêtres des idoles. Il leur permit seulement de recevoir les legs des choses mobilieres. Tous ces changements irriterent le peuple. *Maxime*, général des troupes Romaines dans la Bretagne, profitant de ces dispositions, promit de relever les temples & les autels des Dieux, si on lui donnoit la couronne impériale. Presque tout l'empire le reconnut. *Gratien* marcha contre lui, le joignit à Paris; mais il fut lâchement abandonné par ses troupes. Obligé de se sauver, il tourna ses pas vers l'Italie; & en arrivant à Lyon, il fut arrêté, livré aux rebelles & massacré le 25 août 383. Ce prince, aussi grand qu'infortuné, n'avoit alors que 24 ans, dont il en avoit régné sept & neuf mois. *St Ambroise* versa des pleurs sur son tombeau, qu'il regardoit comme celui d'un martyr. *Voyez* II AUSONE.

III. GRATIEN, simple soldat, fut couronné empereur par les légions Romaines révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'opposer à *Honorius*, vers l'an 407; mais il fut mis à mort quatre mois après,

par ceux mêmes qui l'avoient élevé à l'empire.

IV. GRATIEN, de Chiusi dans la Toscane, Bénédictin dans le monastere de *St-Felix* & *Nabor*, à Bologne. Il est auteur d'une célebre collection des Décrets des papes & des conciles, qui compose la premiere partie du *Droit Canonique*. Il acheva ce recueil vers l'an 1151, peu de temps avant sa mort. Il intitula ce recueil : *La Concorde des Canons discordants*, parce qu'il y rapporte plusieurs autorités qui paroissent opposées, & qu'il concilie bien ou mal. « *Gratien* a divisé son recueil en trois parties. » La 1ere comprend cent-une distinctions, & il y traite, premiérement, du Droit en général & de ses parties. Ensuite, » il traite des ministres de l'Eglise, » depuis le pape jusqu'aux moindres clercs. La IIe partie est divisée en trente-six causes, qui » sont autant d'especes ou cas particuliers, sur chacun desquels » il propose plusieurs questions; » & à la 33e, il insere par digression sept questions sur la pénitence. La IIIe partie est intitulée *de la Consécration*, & traite » des trois sacrements, d'Eucharistie, Baptême & Confirmation, » & de quelques cérémonies. Dans » tout l'ouvrage, l'auteur traite, » par occasion, quelques questions de théologie. On dit que » le pape *Eugene III* l'approuva, » & ordonna de l'enseigner publiquement à Bologne. Ce qui » est certain, c'est que depuis ce » temps, on ne connut presque » plus d'autre Droit Canonique » que celui qui étoit compris dans » ce livre, & on le nomma simplement le *Décret* ». L'extrême négligence dans l'étude des faits, qu'on abandonnoit au siecle de *Gratien*, pour la vaine étude des mots, faisoit adopter, sans examen, des pieces dépourvues d'autorité. Le compilateur inséra donc dans ce recueil toutes les fausses décrétales d'*Isidore* le *Marchand*, & de quelques autres ignorants qui l'avoient précédé. Dans ces pieces apocryphes, on autorise les translations des évêques d'un siége à un autre; translations si sévérement défendues par les conciles des premiers siecles de l'Eglise; on attribue au pape l'érection des nouveaux évêchés, droit qui, suivant l'ancienne discipline, n'appartenoit qu'au concile de la province; on ne veut pas que les conciles se tiennent sans l'ordre ou la permission du pape; on veut que toutes les causes ressortissent à lui : de-là, la cessation des conciles provinciaux, la diminution de l'autorité des métropolitains, & une foule d'autres maux que le judicieux *Fleury* a détaillés dans ses excellents *Discours sur l'Histoire Ecclésiastique*. Les plaies que fit la compilation du Bénédictin, saignerent long-temps. Pendant les trois siecles qui suivirent le XIIe, on ne connut point d'autres canons que ceux du recueil de *Gratien*; on n'en suivit point d'autres dans les écoles & même dans les tribunaux. Ces fausses décrétales abuserent les hommes, même les plus éclairés, jusqu'aux temps de la renaissance de la saine critique; & enfin, quand l'erreur fut reconnue, les usages établis par elles, les changements qu'elles avoient occasionnés dans l'ancienne discipline, subsisterent dans une partie de l'Eglise. Plusieurs auteurs ont travaillé à corriger les défauts de la collection de *Gratien*, entr'autres *Ant. Augustinus*. Son traité *De emendatione Gratiani* est nécessaire à ceux qui lisent l'ouvrage du Bénédictin. Nous

avons une excellente édition de ce *Traité*, publiée par les soins de *Baluze*. Le *Décret* de *Gratien*, imprimé à Mayence, in-fol., 1472, fait une des principales parties du corps du *Droit Canon*, dont nous avons plusieurs éditions. Celles de Rome, 1582, 4 vol. in-fol.; & de Lyon, 1671, 3 vol. in-fol., sont recherchées. *Voyez* les articles de I. GILBERT & II. PITHOU; & pour les autres parties du Droit Canon, consultez les articles de *Clément V*, *Boniface VIII*, *Grégoire XIII*, qui travaillerent à l'augmenter ou à le perfectionner.

I. GRATIUS FALISCUS, poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, auteur d'un Poëme sur la *Maniere de chasser avec les chiens*, dont la meilleure édition est celle de Leipsick, 1659, in-4°, avec les notes du savant *Janus Ulitius*. Il y en a une autre d'*Elzevir*, 1645, in-12. On le trouve aussi dans les *Poetæ Latini minores*; Leyde, 1731, 2 vol. in-4°; dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*; & dans le *Recueil* des Poëtes qui traitent de la chasse, Leyde, 1728, in-4°.

II. GRATIUS, (*Ortuinus*) supérieur d'un college à Cologne, où il mourut le 22 mai 1542, étoit né à Holvick, diocese de Munster. On a de lui: I. *Triumphus B. Job*, en vers élégiaques, & en 3 livres; Cologne, 1537, in-fol. II. *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*; Cologne, 1535, in-fol.; réimprimé par les soins d'*Edouard Brown*; Londres, 1690, 2 vol. in-fol. C'est un recueil de pieces concernant le concile de Bâle. Son attachement à la religion Catholique lui attira l'inimitié de *Reuchlin*, d'*Hutten* & de plusieurs autres professeurs. Ceux-ci, pour tourner en ridicule le langage barbare des théologiens scolastiques, & quelques-unes de leurs opinions, firent imprimer, en 1516 & 1517, in-4°, 2 parties, *Epistolæ obscurorum Virorum ad Dominum Magistrum Ortuinum Gratium*, réimprimées souvent depuis, entr'autres à Londres, 1710, in-12. *Léon X* condamna, le 15 mars 1517, ce livre, où la plaisanterie préparoit les esprits aux nouveautés du Luthéranisme. *Gratius* y opposa *Lamentationes obscurorum Virorum non prohibitæ per sedem Apostolicam*; Cologne, 1518, in-8°, réimprimées en 1649. Le vrai nom de ce savant étoit GRAÈS.

GRATUS, diacre de l'Eglise catholique dans le ve siecle, vivoit dans quelque retraite de Provence, peu éloignée du célebre monastere de Lérins. Il y pratiquoit de grandes austérités, & s'y appliquoit beaucoup à la lecture. Ce genre de vie étant sans doute au-dessus de ses forces, affoiblit son esprit & enfla son cœur; il s'imagina avoir des révélations. Il étoit dans cette illusion, lorsqu'il composa un petit *Traité*, dans lequel il prétendoit montrer qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, qu'une seule nature, qui étoit la divine; d'où il suivoit qu'on ne devoit pas dire que Dieu fût le pere de l'homme, ni la femme mere de Dieu. C'étoit-là proprement l'*Eutichianisme*. *Gratus* envoya son écrit à *Fauste*, alors abbé de Lérins, depuis évêque de Riez, qui, trouvant cet écrit, aussi mal digéré que mal pensé, hésita d'abord de répondre. Il répondit cependant après un certain temps, & réfuta fortement les erreurs de *Gratus*, à qui il donna aussi de fort bons avis sur la conduite qu'il devoit tenir pour ne pas s'exposer à abandonner la vérité.

GRAVELOT, (Henri-François

Bourguignon) naquit à Paris le 26 mars 1699, & y mourut le 20 avril 1773, à 74 ans, après avoir été marié deux fois. Son peu de progrès dans les études ordinaires, lui fit préférer le crayon. Il accompagna M. de *la Rochalard*, nommé gouverneur général de St-Domingue. Il trouva dans cette isle M. *Frezier*, qui l'employa à la levée de la carte du pays. Sa famille lui fit passer une pacotille d'environ 14,000 liv., qui fut la proie des flots. *Gravelot* repassa en France, où il s'appliqua sérieusement au dessin. Entouré d'un grand nombre d'artistes célebres, il craignit de ne pouvoir se faire jour. Il passa à Londres, où il fut bien accueilli, & où il resta 13 ans. C'est depuis son retour en 1745, que sont sortis de son crayon tous ces beaux dessins qui ont enrichi nos meilleurs livres, & dont il choisissoit lui-même les situations: *Corneille*, *Racine*, *Voltaire*, *Bocace*, l'*Arioste*, les *Contes moraux de Marmontel*, l'*Almanach Iconologique*, les 90 petites figures pour la *Loterie de l'Ecole Militaire*, à chacune desquelles il mit un madrigal. Aux talents de la main, il joignoit les lumieres de l'esprit. Il avoit étudié son art, & l'avoit éclairé de toutes les connoissances qui pouvoient y avoir rapport.

GRAVEROL, (François) avocat, né à Nîmes en 1635, & mort dans cette ville en 1694, à 69 ans, étoit membre de l'académie des *Ricovrati* de Padoue. Il laissa: I. Plusieurs *Dissertations* sur diverses médailles. II. Le médiocre Recueil intitulé: *Sorberiana*, in-12. III. De savantes *Observations* sur les *Arrêts du Parlement de Toulouse*, recueillis par *la Rocheflavin*; Toulouse, 1720, in-4°. IV. *Notice* ou *Abrégé historique de vingt-deux Villes chefs de Dioceses de la Province de Languedoc*, in-fol.; ouvrage superficiel & inexact. Ce jurisconsulte eut une grande réputation de son temps, par son érudition, & par la connoissance des monuments de l'antiquité. *Jean* GRAVEROL, son frere puîné, ministre de Londres, mort en 1718, est auteur de divers ouvrages de controverse peu connus. Le principal est son *Moses vindicatus*; Amsterdam, 1694, in-12, où il donne les preuves de la Création & de la narration de *Moyse*, contre le livre de *Burnet*, intitulé: *Archeologia Philosophica*, sive *Doctrina antiqua de rerum originibus*.

S'GRAVESANDE (Guillaume-Jacques de), mathématicien célebre, naquit à Bois-le-Duc en 1688. Ses heureuses dispositions pour les sciences lui firent un grand nom dans un âge peu avancé. A 18 ans, il avoit commencé son *Essai de Perspective*. Associé en 1713 au *Journal Littéraire*, il remplit cet ouvrage d'extraits & de dissertations, qui le firent rechercher. Il passa deux ans après en Angleterre, en qualité de secrétaire d'ambassade; y vit *Newton*, s'en fit aimer & estimer, & obtint une place dans la société royale de Londres. De retour en Hollande, on lui offrit une chaire de professeur en astronomie & en mathématiques à Leyde, & il l'accepta. La physique étoit alors assez mal enseignée dans cette académie. s'*Gravesande* ouvrit un cours complet de physique expérimentale, & le remplit avec la plus grande distinction. Le landgrave de Hesse l'ayant appelé en 1721 à Cassel, pour porter son jugement sur la fameuse machine d'*Orphireus*, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, il l'admira. Mais ne pouvant rien décider, parce que l'artiste en cachoit l'intérieur, il

engagea le prince à la faire déplacer, pour voir si elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur. *Orphireus*, homme bizarre, ne voulut donner cette satisfaction, ni au prince, ni au mathématicien : il aima mieux mettre sa machine en pieces, & se priva par ce caprice d'une fortune considérable. s'*Gravesande*, de retour en Hollande, fut nommé professeur de philosophie à Leyde en 1734, & y mourut en 1742 d'un excès de travail à 54 ans. Les savants de sa patrie, & même les savants étrangers, le pleurerent. Il méritoit bien leurs regrets ; son cœur étoit aussi bien fait que son esprit. Généreux, bienfaisant, charitable, il aimoit à faire du bien aux hommes, lui fussent-ils inconnus, & il accompagnoit ses bienfaits d'un air de bonté qui y ajoutoit un nouveau prix. Outre cette philosophie qui dévoile les secrets de la nature, il possédoit cette autre philosophie bien plus nécessaire au bonheur, qui va jusqu'à l'ame, & qui y établit ce calme, cette tranquillité qui changent cette vallée de larmes en un lieu de délices. Ses mœurs étoient douces & faciles, mais pures. Quoiqu'il fût d'un tempérament fort vif, il fut en être le maître ; & sa vivacité ajouta aux agréments de son esprit, sans altérer la bonté de son cœur. Ses principales productions sont : I. *Essai sur la perspective*, peut-être le meilleur qui ait paru sur cette matiere, avec un *Traité de l'usage de la Chambre obscure* pour le dessin. II. *Physices Elementa Mathematica, Experimentis confirmata*, sive *Introductio ad Philosophiam Newtonianam* : ouvrage excellent, composé en partie dans les barques publiques, sans que le bruit & le babil des voyageurs pussent le tirer de ses profondes méditations, & le distraire des calculs les plus compliqués. *Allemann*, digne disciple d'un tel maître, savant professeur de Leyde, en a donné une bonne édition en 1742. *Joncourt*, pasteur & professeur à Bois-le-Duc, l'a traduit en françois, 1746, en 2 volumes in 8°. Quoique zélé newtonien, *s'Gravesande* y donne de sages avis touchant le peu de solidité des opérations algébriques, fondées souvent sur des suppositions gratuites, & les erreurs où l'on peut tomber en s'appuyant sur des calculs dirigés par l'opinion même qu'ils doivent établir. III. *Matheseos universalis Elementa*, Leyde, 1727, in-8°. C'est un cours d'algebre à l'usage de ceux qui fréquentent les colleges. Tout abrégé qu'est cet ouvrage, il le fit placer au rang des premiers mathématiciens de l'Europe. IV. *Philosophiæ Newtonianæ Institutiones*, 1744 in-8°, dans lesquelles l'auteur abrégea ses Eléments en physique. V. *Introductio ad Philosophiam, Metaphysicam, & Logicam continens*. Cet ouvrage fut si goûté, qu'on l'imprima tout de suite à Venise, avec l'approbation des inquisiteurs. Il fut aussi traduit en franç., 1737, in-12.

GRAVESON (Ignace-Hyacinthe-Amat de), Dominicain, docteur de Sorbonne, né à Graveson, village près d'Avignon, fut appelé à Rome par son général. Il fut un des théologiens du concile de cette ville ; mais l'air de Rome lui étant contraire, il se retira à Arles, où il mourut en 1733, à 63 ans. Ses Ouvrages, publiés à Venise en 1740, en 7 volumes in-4°, renferment : I. Une *Histoire de l'Ancien-Testament*, & une *Histoire Ecclésiastique jusqu'en* 1730, assez peu lues l'une & l'autre, & dans lesquelles dominent les idées ultramontaines. La derniere a néan-

moins été réimprimée séparément, à Ausbourg en 1751, 2 tom. in-fol. II. Un *Traité de la Vie & des Mystères de J. C.* III. Une mauvaise *Histoire du brave Crillon*, in-12. IV. Plusieurs *Opuscules sur la Grâce efficace & la Prédestination.* Le Pere de *Graveson* étoit d'un caractere doux & conciliant. Il eut beaucoup de part à la négociation entamée entre le saint siége & le cardinal de *Noailles*. On peut voir le détail de cette affaire dans le cinquieme vol. du journal de l'abbé *Dorsanne*, édition de 1756. Le P. *Graveson* s'y montre un homme doux & sage, ami de la paix & cherchant à la procurer aux autres.

I. GRAVINA, (Pierre) poëte Italien de Gravina, ville du royaume de Naples, mourut en 1528 à 75 ans. On a ses *Poësies*, in-4°. à Naples, en 1532. La douceur des vers, la délicatesse des expressions, & la finesse des pensées, les firent goûter des connoisseurs, entr'autres de *Sannazar*.

II. GRAVINA, (Dominique) Dominicain, parvint aux premieres charges de son ordre par son mérite, & mourut à Rome le 26 août 1643, à 70 ans. On a de lui: I. *Stato della Religione di San Domenico*, Rome 1604, in-12. II. *De Catholicis præscriptionibus*, Naples 1627, 3 tom. in-fol. & d'autres ouvrages de théologie estimés.

III. GRAVINA, (Jean-Vincent) naquit en 1664 à Rogliano, dans la Calabre ultérieure. Il fit éclater de bonne heure son zele pour le rétablissement des bonnes études & de la saine morale. Plusieurs savants entrerent dans ses vues. Sa maison étoit le lieu des assemblées (*), d'abord secrettes; mais que le nombre des associés, qui grossissoit tous les jours, ne permit bientôt plus de tenir cachées. De-là naquit à Rome la société des Arcades, à laquelle *Gravina* donna des lois, promulguées le 1er Juin 1716. Ce fut cette même année que parurent ses *Opuscules*, dont le 4e roule sur le mépris de la mort. *Innocent XII* lui donna une chaire de droit 3 ans après; & le premier abus qu'il corrigea, fut l'argumentation scolastique. Cet illustre savant mourut à Rome le 6 janvier 1718, à 54 ans, avec la réputation d'un poëte & d'un orateur médiocre, mais d'un excellent littérateur. Son humeur emportée & satyrique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils tâcherent en vain de déprimer ses écrits, sur-tout les suivants: I. *Originum Juris libri tres*; l'ouvrage le plus savant qui ait paru sur cette matiere. II. *De Romano Imperio liber singularis.* L'auteur le dédia au peuple Romain. Quoique ce traité fourmille d'erreurs, il prouve son profond savoir dans l'antiquité Grecque & Romaine. III. *Della Ragione Poetica*, en 2 livres, semés d'une critique fine, d'une érudition très-rare, & d'une grande connoissance de la poëtique. M. *Requier* les a traduits en françois, à Paris 1755, en 2 petits vol. in-12, sous ce titre: *Raison* ou *Idée de la Poësie*. IV. *Institutiones Canonicæ*, ouvrage posthume, imprimé à Turin en 1742, in-8°. V. Cinq tragédies, *Palamede*, *Andromede*, *Appius-Claudius*, *Papinien*, *Servius-Tullius*, faites sur le modele de celles des Grecs; Venise 1740, in-8°. VI. Un *Discours sur les fables anciennes*, & un autre *sur la Tragédie*.... On a une bonne édition des Œuvres de *Gravina*, a Leipsick, en 1737, in-4°, avec les notes de *Mascovius*. On a publié sa Vie à Rome en 1762, sous ce titre: *De vita & scriptis Vincentii Gravinæ Commentarius*. M. *Serrey*, prêtre Hiéronymite, auteur de cet ouvrage,

(*) *Voyez* METASTASE.

l'a rendu doublement intéressant, par la pureté du style & par les détails historiques.

GRAVIUS (Henri) ou plutôt *Vermolanus*, prit le nom de *Gravius*, parce qu'il étoit de Grave, dominicain, enseigna la théologie, fut prieur à Nimegue, & mourut dans sa patrie le 23 octobre 1552, avec la réputation d'un homme savant, sur-tout dans les langues. Nous avons de lui : I. *Annotationes in B. Cyprianum*, Cologne, 1544. Jacques Pamélius s'est servi de ces notes pour son édition de S. *Cyprien.* II. *Scholia & annotationes in Hieronymi Epistolas*, Anvers 1568, & Cologne, 1618. Elles sont plus propres à faire remarquer les beautés du style de S. Jérôme, qu'à servir d'explication. III. Une *Edition* des *Œuvres* de S. Jean Damascene, Cologne, 1560, conférées avec plusieurs exemplaires grecs. IV. Une *Edition* des *Œuvres* de S. Paulin, corrigée, Cologne, 1560, in-8°. *Voyez* le P. Echard, tom. 2.

II. GRAVIUS, (Henri) natif de Louvain, fils d'un imprimeur, enseigna la théologie avec beaucoup de réputation pendant 20 ans. Il fut appelé à Rome par le pape *Sixte-Quint*, pour soigner l'édition de la Vulgate. *Grégoire XIV* l'admit à sa cour; les cardinaux *Caraffa*, *Borromée*, *Colonne*, & surtout *Baronius*, l'honorerent d'une affection toute particuliere. Il mourut à Rome en 1591, 5 mois après son arrivée, à 55 ans. Baronius fit son épitaphe, & écrivit une lettre à la faculté de théologie de Louvain, où il déploie tous les sentiments de la plus vive douleur, d'avoir perdu son meilleur ami. Les notes du septieme tome des *Œuvres* de S. *Augustin*, Anvers, 1578, sont de *Gravius.*

III. GRAVIUS, *Voy.* GREAVES.

I. GRAUNT (Edouard), écrivain Anglois, fut maître de l'école de Westminster, & mourut l'an 1601. On a de lui : I. *Græcæ linguæ Spicilegium.* II. *Institutio Græcæ Grammaticæ.* Ces ouvrages furent estimés dans leur temps.

II. GRAUNT (Jean), membre de la société royale de Londres, se fit un nom par son ouvrage, intitulé : *Observations naturelles & politiques sur les Bills de mortalité.* Il embrassa la religion Catholique-Romaine sur la fin de sa vie, après avoir été Puritain & Socinien. La société royale le perdit en 1674.

GRAWER (Albert), théologien Luthérien, né à Mesecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575, s'acquit une grande réputation dans son parti par ses écrits contre les Sociniens, contre l'église Romaine & contre les Calvinistes. Son style étoit très-emporté. On a de lui : I. *Absurda absurdorum absurdissima Calvinistica*, Iène, 1612, in-4°. II. *Anti-Lubinus de natura mali*, Magdebourg, 1606, in-4°. Ce livre est contre *Eilhars Lubin.* III. *Bellum Calvini & Jesu-Christi*, ibid. 1605, in-4°. Il mourut en 1617, à 42 ans, sur-intendant des églises du pays de Weimar.

I. GRAY (Jeanne), épouse de *Gilfort*, fils de *Jean Dudley*, duc de Northumberland, étoit petite-fille de *Marie*, sœur de *Henri VIII. Marie*, étant restée veuve de *Louis XII*, roi de France, & n'en ayant point eu d'enfants, avoit épousé *Brandon*, duc de Suffolk, dont elle avoit eu une fille, mariée à *Henri Gray*, duc de Suffolck, pere de *Jeanne.* Le duc de Northumberland ayant succédé à la faveur du duc de Sommerset auprès d'*Edouard VI*, craignit que ce prince ne succombât en peu de temps à la foiblesse de sa complexion : il ne trouva d'autre moyen de maintenir son

autorité, que d'éloigner du trône les princesses *Marie* & *Elizabeth*, & de faire proclamer reine *Jeanne* sa bru, princesse aimable, vertueuse & éclairée. *Edouard VI*, zélé Protestant, se prêta aux vues de son ministre, dérogea à l'ordre de succession établi par *Henri VIII*, & désigna pour lui succéder les filles de *Henri Gray*, dont *Jeanne* étoit l'aînée. Cette princesse fut proclamée à Londres; mais le parti & le droit de *Marie* l'emporterent. *Marie* enferma sa rivale dans la tour de Londres, avec *Elizabeth*, qui régna depuis avec tant de gloire. On lui fit son procès; & le beau-pere & l'époux de cette infortunée eurent la tête tranchée avec elle en 1554. C'est la troisieme reine qui expiroit en Angleterre par le dernier supplice. Cette princesse étoit savante, & se plaisoit à lire *Platon*. La langue grecque lui étoit si familiere, que la veille de sa mort elle écrivit à sa sœur, la comtesse de *Pembrock*, une *Lettre* en grec, dont la traduction se trouve dans l'Histoire d'Angleterre de *Larrey*. Son mari avoit obtenu de lui dire le dernier adieu; mais elle s'y refusa, dans la crainte de témoigner de la foiblesse. Chacun plaignit le sort de *Jeanne*, qui n'ayant rien fait contre la reine, périssoit au printemps de son âge, victime de l'ambition de son beau-pere. Elle n'avoit que 17 ans. Tout parloit en sa faveur. On l'avoit forcée à recevoir la couronne; & *Marie* devoit craindre d'ailleurs l'exemple trop fréquent de passer du trône à l'échafaud.

II. GRAY (Catherine), sœur de la précédente, fut mariée au comte de *Pembrock*, qui, n'ayant pu vivre avec elle, s'en fit séparer par un acte judiciaire. Elle épousa ensuite le comte de *Hartford*, qui, étant allé voyager en France, la laissa enceinte. La reine *Marie*, informée de ce mariage clandestin, punit *Catherine* par la prison; le comte à son retour subit la même peine, & le mariage fut déclaré nul par sentence de l'archevêque de Cantorberi. Le comte s'irritant contre les obstacles, trouva moyen de voir celle qu'il regardoit, malgré le jugement, comme son épouse: *Catherine* offrit bientôt des preuves non équivoques de leur tendresse & de leur intelligence. Le comte fut poursuivi alors par la reine. On l'accusoit de trois crimes capitaux: 1°. D'avoir violé la prison: 2°. D'avoir corrompu une princesse du sang royal: 3°. D'avoir eu commerce avec une femme dont il étoit séparé par les lois; & pour chacun de ces crimes, il fut condamné à une amende de 5000 liv. sterlings, & obligé d'abandonner *Catherine* par acte authentique. Il fit enfin ce sacrifice après avoir essuyé une longue détention, durant laquelle il tenta en vain de faire révoquer cet arrêt. Pour *Catherine*, elle mourut en 1562 dans sa prison; & en mourant, elle donna assez à connoître qu'elle avoit regardé le comte de *Hartford* comme son véritable époux, par les excuses qu'elle fit demander, avant d'expirer, à la reine, de s'être mariée sans sa permission.

GRAZZINI (Antoine-François), poëte Italien, surnommé *il LASCA*, laissa six *Comédies*, Venise, 1582, in-8°; des *Stances* & des *Poësies diverses*, à Florence, 1741, 2 vol. in-8°., qui ont quelque agrément; *la Guerra de Mostri, Poema giocoso*, ibid. 1584, in-4°. Il mourut octogénaire en 1583 à Florence sa patrie, où il fut un des fondateurs de l'académie de la *Crusca*. L'ouvrage qui a le plus fait de réputation au *Lasca*, est un recueil de *Nouvelles* ou de Contes, imprimés à Paris en

1756, in-8°, & in-4° sous le titre de Londres; & traduits en françois en 1775, deux vol. in-8°. Le traducteur prétend avoir inséré les neuf histoires qui manquoient dans la troisieme soirée, d'après une ancienne Traduction françoise manuscrite. Le *Lasca* est regardé en Italie comme un digne émule de *Bocace* : non qu'il en ait la gaîté & la naïveté; mais il en a l'élégance & la pureté. Il conte avec esprit, & il est mis pour la diction au rang des auteurs classiques. Toutes ses Nouvelles ne sont pas gaies; il y en a de très-tragiques, dans lesquelles il a l'art d'intéresser. Le *Lasca* a été l'éditeur du 2e livre de *Berni* à Florence 1555, in-8° : *De tutti trionfi, carri, mascherote o canti Carnascialeschi, dal tempo di Lorenzo de Medeci, à questo anno 1559*, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé, Cosmopoli (nom imaginaire pour le véritable lieu de l'impression) 1750, en 2 volumes in-8°; mais cette réimpression n'est pas recherchée.

GREATERICK, *ou* GREATERACK, (Valentin) imposteur Irlandois, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre au siecle dernier, principalement en 1664 & 1665. C'étoit un homme d'une assez bonne maison, qui avoit été lieutenant d'une compagnie pendant la guerre d'Irlande, & qui avoit exercé ensuite quelques charges dans le comté de Corck. Il avoit une grande apparence de simplicité dans ses mœurs. Il sembloit avoir le don de guérir les écrouelles; & dans cette persuasion, il toucha plusieurs malades qu'il prétendoit guérir. Trois ans après, il crut, ou voulut faire croire, qu'il guérissoit facilement une fievre épidémique qui enlevoit beaucoup de monde en Irlande. Tout le peuple courut à lui, & il en imposa à la multitude. A mesure que sa réputation augmentoit, il se vantoit que son pouvoir augmentoit aussi. Il poussa la folie jusqu'a prétendre qu'il n'y avoit aucune maladie dont il ne pût guérir par son seul attouchement. Cet imposteur, moitié prophete, moitié médecin, attribuoit toutes les maladies aux esprits. Toutes les infirmités étoient pour lui des possessions démoniaques. A proportion qu'il s'avançoit dans les provinces de la Grande-Bretagne, les magistrats des villes & des bourgs voisins le prioient de passer chez eux. Le roi lui fit ordonner de se rendre à Witeal, où la cour ne fut pas trop persuadée de son don des miracles. Ce fou n'ayant point réussi à la cour, parut à la ville, & y fut plus goûté. On le voyoit tous les jours à Londres, entouré d'un nombre incroyable de personnes de toute condition, de tout sexe & de tout âge, qui lui demandoient le rétablissement de leur santé. Cependant il ne put pas persuader les philosophes. On écrivit contre lui avec force; mais il eut aussi ses défenseurs, même parmi les médecins. Il publia lui-même une *Lettre* adressée au célebre *Boile*, dans laquelle il fait une histoire abrégée de sa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats signés par des théologiens, qui attestoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Malgré ces attestations, sa réputation ne se soutint guere plus long-temps en Angleterre, que celle de *Jacques Aymar* en France. Il se trouva enfin qu'il n'étoit redevable de tant de guérisons prétendues miraculeuses, qu'à la crédulité du public. On remarqua même qu'il touchoit les femmes avec plus d'attention que les hommes, & il fut obligé de disparoître. *Voyez* la *Vie* de *St-Evremont*, par des *Maizeaux*;

le tom. II. des Œuvres du même *St-Evremont*, dans la piece intitulée : *Le Prophete Irlandois*; piece qu'on trouve encore dans l'*Esprit* de cet auteur, publié en 1761, in-12. par M. de *Leyre*.

GREAVES (Jean), *Gravius*, de Calmoor, dans le comté de Hant en Angleterre, fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie, des mathématiques, & sur-tout des langues orientales. Son mérite lui procura une chaire de géométrie dans le college fondé par *Gresham*. L'avidité de tout savoir, & de savoir par lui-même, lui fit entreprendre plusieurs voyages en Italie, en Turquie & en Egypte. Il fit un assez long séjour à Constantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connoissance de la nature & de l'antiquité. Il mesura en géometre les fameuses pyramides d'Egypte, & en rendit comte en savant. Il repassa en Angleterre l'an 1640, avec une abondante moisson de manuscrits, de pierres gravées, de médailles & de monnoies. On le choisit alors pour professeur d'Astronomie à Oxford; mais son attachement à la famille royale, le fit chasser de l'université par les parlementaires. *Greaves*, retiré à Londres, y travailla sans relâche jusqu'à sa mort, arrivée en 1652, à 50 ans. Parmi les savants ouvrages dont il enrichit la république des lettres, on distingue : I. *Elementa linguæ Persicæ*, Londres, 1649, in-4°. II. *De Cyclis Arabum & Persarum Astronomicis*, 1648, in-4°. III. *Epochæ celebriores Ulug-Bei*, 1650, in-4°. IV. *Astronomia Schah-Cholgii Persæ*, 1652, in-4°. V. Une excellente *Description des Pyramides d'Egypte*, en anglois, in-8°, traduite en françois par *Thevenot*, qui l'inséra dans le premier recueil de ses voyages, in-folio. VI. *Traité de la maniere de faire éclore les Poulets dans les fours, selon la méthode des Egyptiens*. VII. Un savant *Discours* sur le Pied & le Denier Romains, pour servir de principe aux mesures & aux poids des anciens, en anglois, in-8°. VIII. Il a publié une *Dissertation* très curieuse *du Sérail de Rob. Withers*, en anglois, *in*-8°.

GREBAN (Arnoul & Simon), poëtes François du XVe siecle, tous deux nés à Compiegne; le premier, chanoine du Mans; le second, docteur en théologie, & secrétaire de *Charles* d'*Anjou*, comte du Maine, sous le roi *Charles VII*, ont composé, vers 1450, *le Mystere des Actes des Apôtres à personnages*, dont il y a deux éditions différentes pour les changements; la premiere, de 1537, ou 1540; la seconde, de 1541, in-folio, toutes de Paris.

GRECINUS (*Julius*), sénateur Romain, & homme-de-lettres, qui vivoit sous l'empereur *Caïus Caligula*, étoit de Fréjus. Il cultiva les belles-lettres avec succès, & il fut un des hommes les plus éloquents de son temps. *Séneque* le philosophe n'en parle qu'avec admiration. Il s'appliqua beaucoup à la philosophie, & il paroît, par *Columelle*, qu'il avoit écrit sur l'agriculture & les vignes. On lui accorda une place dans le sénat, & il la remplit avec beaucoup d'honneur. Ennemi du vice, il en fuyoit jusqu'à l'ombre, autant que cette fuite étoit possible à un homme qui vivoit dans les ténebres du Paganisme. *Caligula* voulut l'obliger à accuser *Marcus Silanus*, que ce prince haïssoit, quoiqu'il fût innocent; *Grecinus* le refusa, & l'empereur irrité lui fit

ôter la vie, vers l'an 40 de notre Ere vulgaire.

GRECOURT, (Jean-Baptiste-Joseph Villart de) chanoine de l'église de S. Martin de Tours, naquit dans cette ville vers 1683, d'une famille bien alliée. Il débuta dans le monde par quelques *Sermons*, plus satyriques que moraux. Il en prêcha un plein d'allusions malignes sur la plupart des dames de Tours; mais il abandonna bientôt cette occupation, qui demandoit un homme plus grave & plus exemplaire. Etant venu de bonne heure à Paris, il lia amitié avec le maréchal d'*Estrées*, qui le mena avec lui aux états de Bretagne. Il passa une partie de sa vie à faire des vers, & à se divertir au château de Véret, qu'il appeloit son *Paradis terrestre*. Sa frivolité, son goût pour les plaisirs, son imagination sans frein, le rendoient incapable de toute étude sérieuse & suivie. Il fit des *Contes* & des *Epigrammes*; il les lisoit dans toutes les sociétés, & il les lisoit de façon à séduire les juges les plus séveres. Ses Poësies perdoient leur prix dans toute autre bouche. L'abbé de *Grécourt* étoit un des meilleurs lecteurs de son temps. Ce talent, son enjouement & ses saillies, le faisoient rechercher; mais son humeur satyrique le faisoit craindre. Il se piquoit d'érudition. Il possédoit assez bien les auteurs Latins, & vouloit qu'on crût qu'il connoissoit encore mieux le Grec, quoi qu'il n'en sût pas un mot. On se plaisoit souvent à confondre son ignorance; mais il payoit d'effronterie. Il mourut à Tours le 2 avril 1743, à 56 ans. Ses *Poësies* ont été publiées en 1747, en 2 vol.; & réimprimées à Luxembourg en 1761, mais enflées de diverses *Pieces* du même genre par différents auteurs, 4 vol. in-16. Elles renferment: I. Le poëme de *Philotanus*, qui n'est pas de lui, à ce que prétendent les auteurs du quatrieme volume de la *France littéraire*. (Voyez JOUIN) Il ne fit, dit-on, que le revoir & l'embellir de quelques tirades. Quoi qu'il en soit, ce poëme eut un succès prodigieux: (*Voy.* l'art. LARCHANT). « Le mérite de ces sortes » d'ouvrages, (dit sensément l'auteur du *Siecle de Louis XIV*) » n'est d'ordinaire que dans le » choix du sujet, & dans la malignité humaine. Ce n'est pas qu'il » n'y ait quelques vers bien faits » dans ce poëme: le commencement en est très-heureux; mais » la suite n'y répond pas. Le Diable n'y parle pas aussi plaisamment qu'il est amené. Le *style* » est bas, uniforme, sans dialogue, sans grâces, sans finesse, » sans pureté, sans imagination » dans l'expression; & ce n'est enfin qu'une histoire satyrique de » la bulle *Unigenitus*, en vers burlesques, parmi lesquels il s'en » trouve de très-plaisants ». Quelque mécontente que dût être la *Compagnie de Jesus*, d'un ouvrage où son esprit est dévoilé, l'abbé de *Grécourt*, qui passoit pour en être l'auteur, voyoit souvent des Jésuites à Tours, vivoit & mangeoit avec eux. Il préparoit, dit-on, un autre *Poëme* où le parti opposé n'auroit pas été plus épargné. II. Des *Contes*, quelquefois plaisants, mais toujours obscenes. III. Des *Epigrammes*; des *Chansons*; des *Fables*, qui offrent quelquefois de la douceur, mais qui sont en général assez médiocres, & d'une poësie foible... Nous avons peint l'abbé *Grécourt*, dans cet article, d'après ce qu'en dit l'abbé *des Fontaines*, qui l'avoit beaucoup connu. Ce critique dit expressément (dans le

tome 1er de ses *Jugements*) « que sa » langue & sa plume l'avoient ex» clus de la plupart des maisons » de Tours » C'est ce que nous ont confirmé quelques-uns de ses compatriotes. Il est naturel que ses parents aient fait imprimer que le portrait n'étoit pas ressemblant; nous aurions voulu n'avoir à le peindre qu'en beau. Nous n'avons eu aucune raison particuliere de dénigrer ce poëte; nous avons cru seulement pouvoir détourner les jeunes gens de la lecture de ses *Poësies*, en faisant connoître l'esprit qui les a dictées. Au reste, nous supposons que la plupart des ouvrages publiés sous le nom de l'abbé de *Grécourt* sont de lui. S'ils n'en sont pas, le blâme retombe sur ses éditeurs. Il est très-vrai que les ennemis du chanoine de Tours lui attribuerent des pieces licencieuses, imprimées avant sa naissance; mais il n'est pas moins vrai aussi qu'il fit des contes & des épigrammes où la pudeur étoit très-peu ménagée.

I. GREGOIRE (St.), surnommé *le Grand*, naquit à Rome d'une famille patricienne. Il fut d'abord sénateur. L'empereur *Justin* le jeune, instruit de son équité & de ses lumieres, le nomma préfet de Rome en 573. Le mépris des grandeurs humaines l'engagea de quitter cette place & de se retirer dans un monastere, qu'il avoit fait bâtir sous l'invocation de *St André*. Le pape *Benoît I* le tira de cette retraite, pour le faire un des *Sept Diacres* de Rome. *Pélage II*, successeur de *Benoît*, l'envoya quelque temps après à Constantinople, en qualité de nonce, pour implorer le secours de *Tibere II* contre les Lombards. De retour à Rome en 584, il fut secrétaire de *Pélage*, & après la mort de ce pape, le clergé & le peuple l'élurent pour lui succéder. *Grégoire* se croyant incapable de soutenir un fardeau dont tout le monde l'avoit jugé digne, se cacha, mais en vain: il fut ordonné le 3 septembre 590. La peste ravageoit Rome alors; il fit faire une procession générale, d'où l'on croit qu'est venue celle du jour de *St Marc*, appelée encore *la grande Litanie*. La plus importante affaire qui occupoit l'Eglise dans ce temps-là, étoit la querelle des *Trois Chapitres*. Le saint pontife n'oublia rien pour éteindre ce schisme. Son zele s'étendoit à tout. Il envoya en Sardaigne des évêques pour convertir les idolâtres; il en envoya en Angleterre, exhortant les missionnaires à se servir à propos de la douceur & des récompenses. *St Augustin*, chef de la mission d'Angleterre, fit de grands fruits, & convertit le roi de Kent. *St Grégoire* tenoit de temps en temps des conciles à Rome, pour maintenir la discipline ecclésiastique, & réprimer l'incontinence du clergé. Il s'éleva avec force contre le titre de *Patriarche universel*, que prenoit *Jean*, patriarche de Constantinople. *Grégoire* lui en écrivit le 1er janvier 595, pour lui remontrer combien ses prétentions étoient contraires à sa maniere de vivre & aux regles de l'antiquité. « Je ne sais (lui disoit-il) » par quel motif vous vou» lez usurper un nouveau titre » qui scandalise tous vos confre» res. Lorsque vous paroissiez » fuir l'épiscopat par des senti» ments d'humilité, auroit-on cru » que vous en useriez dans la » suite comme si vous l'aviez re» cherché avec ambition? Vous » vous reconnoissiez indigne du » nom d'évêque, & à présent vous » prétendez être le premier & le » seul évêque. Je vous prie, je » vous conjure, & je vous de-

» mande avec toute la douceur » possible, de résister à ceux qui » vous flattent, en vous attribuant » ce nom plein d'orgueil & » d'extravagance. Vous n'ignorez » point que le concile de Calcédoine offrit cet honneur aux » évêques de Rome, en les nommant *Universels*; mais qu'il ne » s'en est trouvé aucun qui ait » voulu l'accepter, de peur qu'il » ne semblât s'attribuer seul l'épiscopat, & l'ôter à tous ses » freres ». *Grégoire* en écrivit encore plus fortement à l'empereur *Maurice*. Après lui avoir dit que l'ambition des évêques étoit la principale cause des calamités publiques, il ajoute contre le patriarche: « Nous détruisons par » nos exemples tous les fruits que » pourroient faire nos paroles. » Nos os sont consumés de jeûnes, & notre esprit est enflé » d'orgueil. Nous sommes fiers & » hautains, sous des habits vils & » méprisables. Sur la cendre où » nous sommes couchés, nous » regardons avec des yeux jaloux » le faîte des grandeurs humaines; » & non contents des honneurs » réels auxquels la Providence » nous a élevés, nous portons » nos regards sur de vains titres. » Pour moi, je suis le serviteur » des évêques, tant qu'ils vivent » en évêques: & si *Jean* veut m'écouter, il trouvera en moi un » frere, entiérement dévoué à ses » intérêts; mais s'il persiste dans » sa prétention, il aura pour adversaire celui qui résiste aux » superbes ». Un autre service qu'il rendit à l'Eglise, fut la réforme de l'Office divin. Il fonda à Rome une école pour le chant de l'Eglise. Le moine *St Augustin*, en partant pour l'Angleterre, emmena des chantres de cette école, qui passerent en France & instruisirent les Gaulois. *St. Grégoire* termina saintement sa vie le 12 mars 604, consumé par les travaux de l'épiscopat & du cabinet. Il fut enterré sans pompe, comme il l'avoit ordonné. *St. Grégoire-le-Grand* travailla avec zele à réunir les schismatiques, & à convertir les hérétiques; mais il vouloit qu'on employât, à leur égard, la persuasion, & non la violence. Il s'opposa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Christianisme. *C'est*, disoit-il, *par la douceur, la bonté, l'instruction, qu'il faut appeler les Infideles à la religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur.* Ce fut lui qui procura les premiers missionnaires à l'Angleterre. Il n'étoit pas encore pape, lorsqu'un jour, en passant par le marché de Rome, il vit des esclaves, d'une belle taille, exposés en vente. C'étoient des Anglois. «Quel dommage » (s'écria-t il) que des hommes, » si bien faits & d'une si belle figure, soient si difformes aux » yeux de Dieu »! Aussi-tôt il alla trouver le pape & le pria instamment d'envoyer dans l'île de Bretagne des ministres pleins de zele & de lumieres. Lorsqu'il fut parvenu au souverain pontificat, il soutint cette mission de tout son pouvoir. Quoique *St Grégoire* fût d'une si grande humilité, qu'il se donna lui-même le titre de *Serviteur des Serviteurs de J. C.* (titre adopté par ses successeurs), il soutenoit avec chaleur l'autorité du saint siége, & ménageoit à l'Eglise la faveur des princes. On lui a même reproché d'avoir trop loué la cruelle *Brunehaud*; mais cette princesse, qui lui survécut plusieurs années, étoit de son temps moins digne de blâme. Peut-être crut-il devoir louer ses bonnes œuvres, en dissimulant ses vices,

S'il écrivit à *Childebert II* : « Vo- » tre trône est autant au-dessus » des autres peuples, que les rois » sont au-dessus des autres hom- » mes », ce sont de ces exagérations qui échappent en écrivant à un roi puissant. D'ailleurs, l'Eglise romaine possédant en France des fonds très-considérables, puisqu'elle en tira 400 écus d'or en 593, *St Grégoire* devoit écrire avec quelque complaisance aux princes qui la laissoient jouir de ces biens. Malgré les richesses de son Eglise, *Grégoire* eut le train le plus modeste & la table la plus frugale. Dans une lettre au soudiacre *Pierre*, recteur du patrimoine de Sicile, il lui dit : *Vous m'avez envoyé un mauvais cheval & cinq bons ânes ; je ne puis monter le cheval, parce qu'il ne vaut rien, ni les ânes, parce que ce sont des ânes*. Ces paroles sont une preuve que l'écurie de ce grand pape n'étoit pas bien magnifique : on peut les regarder encore comme un trait pour le tableau de son siecle, & comme un sujet de confusion pour le nôtre. De tous les papes, *St Grégoire-le-Grand* est celui dont il nous reste le plus d'écrits. Les principaux sont : I. Son *Pastoral* ; c'est un traité des devoirs des pasteurs. On ne sauroit trop leur en recommander la lecture. II. Des *Homélies*. III. Des *Commentaires sur Job*, pleins de leçons propres à former les moeurs ; ce qui les a fait appeler les *Morales de St Grégoire*. IV. Des *Dialogues*, composés, en partie, pour célébrer les miracles de plusieurs Saints d'Italie. Le saint pontife s'y est un peu trop livré au goût de son siecle pour le merveilleux. V. *Douze Livres de Lettres*, qui offrent quelques particularités sur l'histoire de son temps, & des décisions sur divers points de discipline. Cet illustre pape avoit le génie tourné du côté de la morale, & il s'étoit un fait fonds inépuisable de pensées spirituelles. Il les exprimoit d'une maniere assez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des sentences. Ses termes ne sont pas fort choisis, & sa composition n'est pas beaucoup travaillée ; mais elle est facile, bien suivie, & se soutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé, ni de bien vif ; mais ce qu'il dit est vrai & solide. On ne lui reproche que d'être trop diffus dans ses explications de morale, & trop recherché dans ses allégories. On ne voit dans ses Lettres, ni dans ses autres livres, aucune raison de l'accuser (comme ont fait plusieurs modernes d'après *Jean de Sarisbery*, écrivain du XIIe siecle), d'avoir fait brûler les livres des auteurs Payens. Il conseille seulement à *Didier*, archevêque de Vienne, de ne pas s'amuser à enseigner la grammaire, parce qu'un évêque a des occupations plus importantes. (*Voy.* ce que dit M. *Landi*, dans son *Histoire de la Littérature de l'Italie*, T. I, pour justifier *St Grégoire* de l'imputation qui a été faite à sa mémoire par les amateurs de l'antiquité). De toutes les éditions des *Ouvrages* de ce Pere, la plus ample & la plus correcte, est celle que Dom de *Ste-Marthe*, général des Bénédictins de St-Maur, publia en 1707, en 4 vol. in-fol. Sa *Vie* avoit été écrite par le même, & imprimée à Rouen, in-4°, en 1697. Elle est préférable à l'*Histoire de son Pontificat*, par *Maimbourg*... On date communément du pontificat de *St Grégoire-le-Grand*, l'usage de faire des souhaits en faveur de ceux qui éternuent. On prétend que, du temps de ce saint pape, il régna dans l'air une malignité si conta-

gieuſe, que ceux qui avoient le malheur d'éternuer, expiroient ſur-le-champ. Mais c'eſt une fable, puiſque cette coutume étoit en vogue chez preſque toutes les nations du monde, long-temps avant J. C.; & que les Grecs & les Romains avoient des formules de compliments pour ces ſortes d'occaſions; telles étoient celles-ci: *Vivez! Portez-vous bien! Jupiter vous conſerve!* &c.

II. GREGOIRE II, (St) pape en 715, après *Conſtantin*, mérita la double clef par le ſuccès avec lequel il avoit rempli des commiſſions importantes. Il étoit Romain, & ſignala ſon pontificat par ſon zele. Il rétablit le monaſtere du Mont-Caſſin, convoqua deux conciles, l'un en 721, contre les mariages illicites; & l'autre en 729, contre les Iconoclaſtes; envoya *St Boniface* prêcher en Allemagne; & mourut le 12 février 731, regretté pour ſes vertus & ſes lumieres. On a de ce pape XV *Lettres*; & un *Mémoire* donné à ſes envoyés en Baviere, ſur divers points de diſcipline. On les trouve dans les *Collections des Conciles*.

III. GREGOIRE III, natif de Syrie, ſuccéda à *Grégoire II* le 18 mars 731. Un de ſes premiers ſoins fut d'écrire à l'empereur *Léon*, pour lui faire de vifs reproches de ce qu'il perſiſtoit à ſoutenir les Iconoclaſtes; mais ſa lettre ne produiſit rien. Il aſſembla un concile en 732, dans lequel il excommunia ces hérétiques. Les Lombards faiſoient tous les jours de nouvelles entrepriſes contre les Romains; le pape, preſſé par ces barbares, implora le ſecours de *Charles-Martel*. Ses légats envoyés à ce prince, lui promirent, de la part de ce pontife, que s'il le ſecouroit, il ſe ſouſtrairoit à l'o[béiſſance] de l'empereur qui aba[n]donnoit l'Italie, & lui donnero[it] le conſulat de Rome. Cette lég[a]tion, qu'on regarde comme l'ori[gine] des nonces apoſtoliques e[n] France, ne produiſit rien. *Charles-Martel* la reçut avec honneur, & la renvoya avec des préſents; ma[is] il étoit trop occupé en Franc[e] contre les Sarasins, pour aller ſe battre en Italie contre les Lom[bards]. *Grégoire III* mourut pe[u] de temps après, le 28 novemb[re] 741, regardé comme un ponti[fe] magnifique & charitable. C'eſt le premier pape qui gouverna, e[n] ſouverain, l'exarcat de Ravenne, non qu'on lui en eût fait une do[nation] expreſſe, mais par l'eſpe[ce] d'abandon où les Grecs l'avoie[nt] laiſſé, & le conſentement de fa[it] qu'on donne à l'aliénation d'u[ne] choſe qu'on ne veut ni conſerver, ni réclamer. Son pontificat e[ſt] une des époques de la grande[ur] temporelle des papes. On a de lu[i] deux *Lettres* dans *les Collections des Conciles*.

IV. GREGOIRE IV, Romain, recommandable par ſon ſavoir au[tant] que par ſa piété, obtint la couronne pontificale le 5 janvi[er] 827 ou 28. Ce fut lui qui entre[prit] de rebâtir la ville d'Oſtie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les incurſions des Muſulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile: il la nomma *Gregoriopolis*. Dans le temps des troubles entre *Louis-le-Débonnaire* & ſes fils, *Grégoire* vint en France, à la priere de *Lothaire*, pour tâcher de mettre la paix. Le bruit couroit qu'il vouloit excommunier les évêques fideles à l'empereur; mais ces prélats dirent qu'*il s'en retourneroit excommunié lui-même, s'il entreprenoit de les excommunier contre les Canons*: SI EXCOM-

MUNICATURUS

MUNICATURUS VENIET, EXCOMMUNICATUS ABIBIT. Ce n'étoit point l'intention du pape, il vouloit seulement être l'arbitre d'une malheureuse querelle. *Sachez*, dit-il à l'empereur, *que je ne suis venu que pour procurer la paix que le Sauveur nous a tant recommandée.* Il se retira à Rome, mécontent des deux partis, & y mourut le 25 janvier 844. C'est *Grégoire IV* qui fit célébrer la fête de *Tous les Saints* dans l'univers Chrétien. On a de lui trois *Lettres* dans les *Collections des Conciles.*

V. GREGOIRE V, Allemand, nommé auparavant *Brunon*, parent de l'empereur *Othon*, fut élu pape après *Jean XVI*, en mai 996. *Crescentius*, consul de Rome, qu'il avoit protégé auprès de l'empereur, eut l'ingratitude de lui opposer *Philagathe*, évêque de Plaisance, & d'obliger le vrai pontife à chercher un asile en Franconie; mais cet antipape, qui prit le nom de *Jean XVII*, fut chassé par *Othon*, & excommunié dans le concile de Pavie, en 997, par *Grégoire*, qui ne jouit pas longtemps du pontificat. Il mourut le 18 février 999, à 27 ans, après avoir gouverné avec autant de vigilance que de fermeté. On a de lui IV *Lettres* dans les *Collections des Conciles.*

VI. GREGOIRE VI, Romain & archiprêtre de l'église Romaine, nommé auparavant *Jean Gratien*, fut ordonné pape en 1044, après que *Benoît IX* lui eut cédé le pontificat (dit le Pere *Longueval*), moyennant une somme d'argent. Le motif qui engagea le nouveau pontife & le clergé de Rome à p[illegible]r *Benoît IX* pour abdiquer, c'[illegible] qu'il étoit réellement indigne d[illegible] la papauté; & que sa démiss[illegible] faisoit cesser un grand scan[illegible] dans l'église. *Grégoire* trouva le temporel de son église tellement diminué, qu'il fut obligé d'excommunier, avec éclat, ceux qui l'avoient usurpé. Cet anathême ne fit qu'irriter les coupables, qui vinrent en armes jusqu'à Rome. Mais *Grégoire* les chassa, retira plusieurs terres de l'église, & rétablit la sûreté des chemins, tellement remplis de voleurs, que les pélerins étoient obligés de s'assembler en grandes troupes pour se défendre contre eux. Cette sage conduite déplut aux Romains, accoutumés au brigandage. Le feu de la sédition alloit se rallumer, lorsque l'empereur *Henri III* vint en Italie, fit célébrer un concile à Sutri, près de Rome, en 1046, où *Grégoire VI* abdiqua le pontificat. *Clément II* fut mis à sa place. *Grégoire* se retira ensuite dans le monastere de Cluni, où il termina ses jours dans les exercices de la vie religieuse. On a dans la Collection des Conciles une *Lettre* circulaire de *Grégoire VI* à tous les fideles, pour leur demander des aumônes (dit le P. *Longueval*), « afin de soutenir l'éclat d'une » dignité qu'il avoit achetée. Ce » n'étoit pas un motif bien propre » à exciter leur charité ».

VII. GREGOIRE VII, appelé auparavant *Hildebrand*, fils d'un charpentier de Soano en Toscane, fut élevé à Rome, & se mit moine de Cluni, sous l'abbé *Odilon*. Devenu prieur de cet ordre, il passa à Rome avec *Brunon*, évêque de Toul, qui avoit été désigné pape par l'empereur *Henri IV*, & qu'il eut le crédit de faire élire sous le nom de *Léon IX*. Ce pontife lui laissa la principale autorité, & il la conserva sous *Alexandre II*. Après la mort de ce pape, en 1073, la voix publique le désigna pour son successeur. Il fut élu; mais il ne fut sacré que deux mois après son

élection, parce qu'il voulut attendre le consentement de l'empereur *Henri IV*. C'est, suivant le savant *Pagi*, le dernier pape, dont le décret d'élection ait été envoyé à l'empereur pour être confirmé. Le nouveau pape, animé d'un zele intrépide, forma de vastes projets touchant la réformation de l'église. « J'ai souvent prié Notre-Seigneur (écrivoit-il à *St Hugue*, » abbé de Cluni), ou de m'ôter de » cette vie, ou de me rendre utile » à son église : car je suis environné d'une douleur excessive » & d'une tristesse universelle. » L'église Orientale abandonne la » foi Catholique, & les Chrétiens y sont par-tout mis à mort. » Quand je regarde l'Occident & » les autres parties du monde, à » peine trouvé-je des évêques dont » l'entrée ait été légitime, dont la » vie soit pure, & qui gouvernent » leur troupeau, plutôt par charité que par ambition; & entre » tous les princes séculiers, je » n'en connois point qui préferent l'honneur de Dieu au leur, » & la justice à l'intérêt. Quant » aux peuples entre lesquels je demeure, les Romains, les Lombards & les Normands, je leur » dis souvent que je les trouve, » en quelque façon, pires que des » Juifs & des Payens ». Voulant remédier efficacement à tant de maux, *Grégoire* crut pouvoir se conduire selon les droits que lui attribuoit la jurisprudence canonique d'alors. Il se crut le maître spirituel & temporel de toute la terre, le juge & l'arbitre souverain de toutes les affaires ecclésiastiques & civiles, le distributeur de toutes les grâces, de quelque nature qu'elles fussent, & le dispensateur, non-seulement des bénéfices, mais aussi des royaumes. Avec de telles idées, il ne pouvoit être long-temps ami de *Henri IV*. Ils se brouillerent dès le commencement de son pontificat, se raccommoderent bientôt après, & se brouillerent de nouveau en 1075. Le pape, à qui *Henri* avoit été dénoncé comme un simoniaque, lui fit ordonner par ses légats, sous peine d'anathême, de se rendre à Rome à un jour marqué. Le prince irrité chassa ignominieusement les légats, & se vengea, en suscitant contre le pape un brigand nommé *Cencius*, fils du préfet de Rome, qui saisit le pontife dans Sainte-Marie-majeure, au moment où il disoit la Messe. Des satellites le menerent prisonnier dans une tour, d'où *Cencius* devoit l'envoyer en Allemagne. Le peuple Romain, offensé d'une telle violence, escalada la tour & délivra le pontife. *Henri IV* convoquoit en même temps (en 1076) un concile à Worms, qui déposa *Grégoire*, sur l'exhibition d'une histoire scandaleuse de la vie du pape, dans laquelle on le chargeoit de crimes inouis & incroyables. *Grégoire*, de son côté, tenoit un synode à Rome : *Henri* y fut déposé & excommunié. La sentence étoit conçue en ces termes : *De la part de Dieu tout-puissant, Pere, Fils & Saint-Esprit, & par l'autorité de S. Pierre, prince des Apôtres, je défends à* Henri, *fils de l'empereur* Henri, *de gouverner le royaume Teutonique & l'Italie. J'absous tous les Chrétiens du serments qu'ils lui ont prêté ou prêteront ; & je défends à toutes personnes de le servir comme Roi, le chargeant d'anathême*, &c. Cette sentence n'auroit été que vaine, si *Henri IV* eût été assuré de l'Allemagne & de l'Italie ; mais sa mauvaise conduite & ses injustices lui avoient fait des ennemis, & elle lui fut funeste. Les seigneurs Allemands

prirent ce prétexte pour se donner un autre empereur. *Henri IV* crut parer ce coup en allant en Italie désarmer la colere de *Grégoire*. Lorsqu'il fut arrivé à Canosse, forteresse où le pape s'étoit retiré, il fut obligé de demeurer 3 jours, aux pieds & couvert d'un cilice, dans l'enceinte de cette forteresse. Enfin, le 4e jour, le pape permit qu'il parût en sa présence. *Grégoire* consentit (par un acte du 18 janvier 1077) à lui donner l'absolution, à condition qu'il se justifieroit en Allemagne, dans une diete générale, de tous les crimes dont on l'accusoit; que le pape qui seroit présent, le jugeroit; & que jusqu'à ce temps-là il ne porteroit aucune marque de la dignité royale; qu'il seroit à l'avenir parfaitement soumis au saint-siége, & qu'il laisseroit au chef de l'église une entiere liberté de faire en Allemagne par ses légats toutes les réformations qu'il jugeroit nécessaires. *Henri* promit avec serment, sur l'Evangile, de faire tout ce que *Grégoire* exigeoit de lui. Le pontife lui ayant donné l'absolution, célébra la messe en sa présence. Après la consécration, il fit approcher l'empereur de l'autel; & tenant l'hostie entre ses mains, il lui rappela les lettres injurieuses où il l'accusoit de simonie & de divers autres crimes. « Pour ôter » (ajouta-t-il) toute ombre de » scandale, je veux que le corps » de Notre-Seigneur, que je vais » prendre, soit aujourd'hui une » preuve de mon innocence, & » que, si je suis coupable, Dieu me » fasse mourir subitement ». *Grégoire* prit ensuite la moitié de l'hostie & la consuma; & ayant présenté à *Henri* l'autre moitié, il lui dit: « Faites, mon fils, ce » que vous m'avez vu faire. » Prenez cette autre partie de » l'hostie, afin que cette preuve de » votre innocence ferme la bouche » à vos ennemis ». L'empereur, se rappelant dans ce moment les malversations commises en Allemagne, pria le pontife de remettre l'affaire à la décision d'un concile, & reçut la communion de ses mains, mais sans faire serment. On auroit de la peine, dit *Hardion*, à croire un si étrange événement, si le pape lui-même ne l'avoit publié dans ses lettres avec une sorte de complaisance. Les seigneurs de Lombardie, (ajoute le même auteur,) indignés qu'il se fût soumis avec tant de bassesse à un si indigne traitement, vouloient le rejeter, pour donner la couronne à son fils encore enfant. *Henri* ne les appaisa qu'en promettant de se venger, & en rompant son traité avec le pape. *Grégoire* l'excommunie de nouveau, & engage les seigneurs & les évêques d'Allemagne d'élire l'empereur *Rodolphe*, duc de Souabe, le 17 mars 1077. Il encourage ce prince & son parti, & leur promet que *Henri* mourra bientôt; mais dans la fameuse bataille de Mersbourg, *Henri IV* fait retomber la prédiction sur *Rodolphe*, son compétiteur, blessé à mort. Après cette victoire, il marcha vers Rome, avec *Guibert*, archevêque de Ravenne, qu'il avoit fait élire sous le nom de *Clément III*. Il assiégea *Grégoire* dans le château St-Ange, & alloit le prendre prisonnier, lorsque *Robert Guischard*, prince de la Pouille, se présenta pour le secourir. *Henri* repassa en Allemagne, laissant l'Italie dans le trouble. Le pape étoit regardé par les Romains, comme la cause de leurs malheurs & de leur misere. Las de leurs murmures, *Grégoire* se retira à Salerne, où il mourut le 24 mai 1085, avec

une grande réputation de vertu. L'attachement de la comtesse MATHILDE (*Voyez* ce mot) pour ce pontife, donna lieu aux clercs dont il avoit condamné les mariages sacrileges, de semer des bruits calomnieux contre sa réputation : mais ces impostures, dictées par la méchanceté & la vengeance, tomberent d'elles-mêmes, parce que la conduite de *Grégoire VII*, depuis son enfance, l'avoit mis au-dessus de l'ombre même du soupçon. D'ailleurs, les éloges que les plus saints personnages de son temps firent de ce pontife, le justifient assez. Ses dernieres paroles furent: *J'ai aimé la justice & haï l'iniquité: c'est pour cela que je meurs en exil.* On ne peut guere lui reprocher que d'avoir voulu étendre sur le temporel des princes le pouvoir qu'il n'avoit reçu que pour le spirituel. L'empereur *Henri IV* ne fut pas le seul qu'il traita en vassal. Il étendit ses prétentions ambitieuses sur la France, l'Angleterre, la Hongrie, le Danemarck, la Pologne, la Norwege, la Dalmatie. Il envoya des légats dans la plupart des royaumes de l'Europe, pour y tenir des conciles & y établir son autorité. Quelque extraordinaires que paroissent aujourd'hui ces entreprises, elles étoient en partie la suite des opinions de ce temps-là. Il falloit bien que l'ignorance eût mis alors dans beaucoup de têtes, que l'église Romaine étoit la maîtresse des royaumes, puisque *Grégoire* le répétoit dans toutes ses lettres. A ces chimériques prétentions près, on ne peut que louer *Grégoire VII.* Né avec un grand courage, & élevé dans la discipline monastique la plus réguliere, il avoit un desir ardent de purger l'Eglise des vices dont il la voyoit infectée. Il auroit voulu faire régner à leur place les vertus dont il étoit anim Si les ténebres de son siecle l eussent permis de distinguer puissance temporelle de la spir tuelle, il auroit épargné à l'Eu rope le spectacle sanglant & ri dicule de tant de guerres, qui loin de produire aucun bien, n firent qu'augmenter les maux qu vouloit guérir. On pourroit appl quer à ce sujet (dit le préside *Hesnault*) le mot de l'histoi Grecque : *Prenez garde*, disoit-o un jour aux Athéniens qui ruinoient à bâtir des temples, *q le soin du Ciel ne vous fasse perdre terre.* On auroit pu dire alors au papes : « *Prenez garde que la passi d'acquérir la terre ne vous fasse p dre le Ciel.* « On vous dispute » la puissance sur le spirituel, » vous vous obstinez à voulo » la puissance sur le temporel Les temps ont changé heureus ment; les choses sont éclaircie & chacun jouit en paix de ses d maines & de son pouvoir. Ce qu' y a de singulier, c'est que l'en pereur lui-même ignoroit ses v ritables droits, & étoit dans l'e reur de son siecle. *Un souverai* (dit-il dans une lettre adressée *Grégoire*,) *n'a que Dieu pour juge & ne peut être déposé pour aucun cr me, si ce n'est qu'il abandonne la fo* comme si des sujets pouvoient êtr déliés du serment de fidélité, par ce qu'un roi seroit ou deviendroi hérétique! En 1584, le nom d *Grégoire VII* fut inséré dans le Martyrologe Romain, corrigé par ordre de *Grégoire XIII.* Enfin, sous le pontificat de *Benoît XIII*, on l'a placé dans le Bréviaire, avec une légende, où l'on canonise toute sa conduite à l'égard de *Henri IV*; mais cette légende, digne du siecle de *Grégoire VII*, a été supprimée par les parlements en France, & par l'empereur dans tous ses

états d'Allemagne & d'Italie. On la récite cependant dans divers endroits de l'Allemagne ; &, après avoir été proscrite en Portugal, on l'a rétablie en 1777. On a de *Grégoire VII*, neuf livres de *Lettres*, écrites depuis 1073 jusqu'en 1082. Il y a parmi ces Lettres, insérées dans les *Conciles*, un Traité intitulé : *Dictatus Papæ*, qui lui a été faussement attribué, si l'on en croit les meilleurs critiques, entre autres *Pagi* & le P. *Alexandre*. Il y a apparence que cette piece, singuliere par les prétentions exorbitantes qu'elle renferme, a été composée, ou par un ennemi, qui vouloit le rendre odieux, en lui prêtant les vues les plus ambitieuses ; ou par un imbécille, entêté des maximes de ce pape ; ou par un lâche flatteur, qui vouloit aller à la fortune par cette bassesse.

VIII. GRÉGOIRE VIII, appelé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Bénévent. Il succéda au pape *Urbain III*, le 20 octobre 1187, & mourut le 17 décembre suivant, après avoir exhorté les princes Chrétiens à entreprendre une nouvelle croisade. C'étoit un pontife savant, éloquent, de mœurs exemplaires & d'un zele vif. On a de lui trois *Lettres* dans les Collections des Conciles... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape *Bourdin*, qui avoit pris le nom de *Grégoire VIII*. Voy BOURDIN.

IX. GRÉGOIRE IX, (*Ugolin*) cardinal évêque d'Ostie, pape le 19 mars 1227, & non pas en 1271, comme le dit le *Dictionnaire Critique*. [L'auteur de cet ouvrage inexact met l'élection de *Grégoire VIII* en 1227 ; il ne se trompe pas moins. Il a confondu *Grégoire VIII* avec *Grégoire IX*, & *Grégoire IX* avec *Grégoire X*. Faute sur faute !] *Grégoire IX* étoit neveu d'*Innocent III*, de la famille des comtes de *Segni*, & natif d'Anagnie. Le triste état de la Terre-sainte l'engagea à faire prêcher une nouvelle croisade. L'empereur *Fréderic II* renvoyoit le voyage de Palestine, autant qu'il pouvoit : pour l'y encourager, *Grégoire* lui écrivit une lettre d'un style singulier, dont je rapporterai le commencement, pour faire voir le mauvais goût de ce temps-là. « Le Seigneur vous a » mis dans ce monde comme un » chérubin armé d'un glaive tour- » noyant, pour montrer à ceux » qui s'égarent le chemin de l'ar- » bre de vie. Car, considérant en » vous la raison illuminée par le » don de l'intelligence naturelle, » & l'imagination nette pour la » compréhension des choses sen- » sibles, on voit manifestement en » vous une vertu motrice, pour » distinguer le convenable de ce » qui ne l'est pas ; & une vertu » compréhensive, par laquelle vous » pouvez facilement obtenir ce qui » est licite & convenable ». Le pape s'étendoit ensuite sur les significations mystérieuses des ornements impériaux : la *Croix* où il y avoit de la vraie Croix ; la *Lance* ornée d'un des cloux de la Passion, que l'on portoit l'une & l'autre devant l'empereur aux processions ; la *Couronne* qu'il avoit en tête ; le *Sceptre* qu'il tenoit de la main droite ; la *Pomme-d'Or* de la gauche : tout cela renfermoit des mysteres qu'il n'est pas aisé d'entendre, même après l'explication qu'on en trouve dans cette lettre. *Fréderic*, sincérement déterminé à s'embarquer pour la Palestine, se rendit à Brindes, où étoit l'armée des Croisés. Il tomba malade, & ce fut un sujet de différer. Le pape ne pouvant se persuader que cette maladie fût sérieuse, l'excommunia. L'empereur part pour la Terre-sainte, nonobstant son excommu-

nication ; à son retour, il fut absous. Les deux partis desiroient également la paix ; *Fréderic*, à cause des suites que cet anathême pouvoit avoir ; *Grégoire*, à cause des maux que ces querelles entraînent après elles. La guerre se ralluma en 1239. L'empereur ayant donné à un de ses fils naturels le royaume de Sardaigne, le pape, qui prétendoit que cette île lui appartenoit, l'excommunia solemnellement à Rome le jour des Rameaux. Il fit plus : il osa offrir l'empire à *St Louis* pour *Robert* son frere, comte d'Artois. *Comment*, répondit ce saint roi, *le Pape a-t-il osé déposer un si grand Prince, qui n'a point été convaincu des crimes dont on l'accuse ? S'il avoit mérité d'être déposé, ce ne pourroit être que par un Concile général.* Ces paroles prouvent que, dans les temps les plus barbares, les bons yeux voient la vérité à travers les nuages de la barbarie, mais ne la voient pas toute entiere : car le concile général n'a pas plus de droit sur les couronnes, que le pape. *Fréderic II* brûloit d'envie de se venger de *Grégoire*, lorsqu'il apprit sa mort arrivée le 21 août 1241. Ce pontife avoit du zele ; mais il étoit si mal réglé, que le peu de lumieres du siecle où il vivoit, peut à peine l'excuser. Il avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la conversion des Mahométans. Il envoya même à plusieurs princes Musulmans de longues instructions, par lesquelles il les menaçoit, s'ils ne se convertissoient, de soustraire à leur obéissance les Chrétiens qui vivoient sous leur domination. Cette menace, si peu conforme à l'esprit de l'Evangile & à la conduite des Apôtres, ne produisit que de nouvelles persécutions, sans opérer une seule conversion. On a des *Lettres* de ce pape dans les *Conciles*. Il condamne, dans une de ces lettres, les hérétiques nommés *Stadingues*, qui parurent en Allemagne sous son pontificat. Voici les abominations qu'il leur reproche. « On dit que quand » ils reçoivent un Prosélyte, & » qu'il entre pour la premiere » fois dans leur assemblée, il voit » un crapaud d'une grandeur énorme, que les uns baisent à la » bouche, les autres au derriere. » le Prosélyte rencontre ensuite » un homme pâle avec les yeux » très-noirs, si maigre qu'il n'a » que la peau & les os ; il le baise » & le sent froid comme la glace, » & après ce baiser, il oublie entiérement la foi catholique. Ensuite ils font ensemble un festin, » après lequel descend un chat » noir derriere une statue, qui est » ordinairement dans ce lieu. Le » Prosélyte baise le premier ce » chat au derriere, & après lui » celui qui préside à l'assemblée, » & les autres qui en sont dignes. » Les imparfaits reçoivent seulement le baiser du maître, & ils » ne baisent le chat que lorsqu'on » est content de leur conduite ; ils » promettent obéissance : après » quoi ils éteignent toutes les lumieres, & ils commettent entre » eux toutes sortes d'impuretés ».

X. GREGOIRE X, (*Thibaud*) né à Plaisance, de l'illustre famille des *Visconti*, devint archidiacre de Liége. Il étoit dans la Terre-sainte avec *Edouard* roi d'Angleterre, lorsqu'il apprit qu'il avoit été élu pape par compromis, le 1er septembre 1271. Il indiqua, l'année suivante, un concile général. La lettre de convocation marquoit trois principales raisons de le tenir ; le schisme des Grecs, le mauvais état de la Terre-sainte, & les vices & erreurs qui se multiplioient

dans l'Eglise. Ce concile se tint à Lyon en 1274, & fut très-nombreux. On y compta 500 évêques, 70 abbés, des ambassadeurs de presque tous les princes Chrétiens. Après le concile, *Grégoire* fit faire des préparatifs pour la Croisade; mais ils furent sans effet : il ne se fit plus aucune entreprise générale pour la Terre-sainte. Le pape mourut peu de temps après à Arezzo, le 10 janvier 1276. Il se rendit recommandable par sa piété, son savoir, & son amour de la discipline. Il avoit été élu à la persuasion de *St Bonaventure*, qui connoissoit son mérite. Ce fut lui qui ordonna que les cardinaux, après la mort du pape, seroient renfermés dans un conclave, & qu'ils y seroient jusqu'à ce que l'élection fût faite; réglement sage, qui empêcha que le saint siége ne fût trop long-temps vacant, & qui arrêta les intrigues & les séditions. Le Jésuite *Bonucci* a publié la *Vie de Grégoire*, en 1711, à Rome in-4°. On a de lui des *Lettres* dans les *Conciles*.

XI. GREGOIRE XI, (Pierre Roger) Limousin, étoit neveu du pape *Clément VI*, & fils de *Guillaume* comte de Beaufort, qui vivoit lorsqu'il fut élu pape le 29 décembre 1370, âgé seulement de 40 ans. *Clément VI* l'avoit fait cardinal avant l'âge de 18 ans, & lui avoit donné un grand nombre de bénéfices : abus qu'on s'efforçoit de justifier, par la prétendue nécessité où étoient les cardinaux de soutenir leur dignité. Son savoir & son mérite lui ayant procuré la tiare, son premier soin fut de réconcilier les princes Chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaqués par les Turcs, & de réformer les ordres religieux. Le saint siége étoit encore à Avignon; mais la présence du pape étoit très-nécessaire à l'Italie. Les Florentins & la plupart des villes de l'état ecclésiastique s'étoient révoltées. Le pape, croyant remédier à ces désordres, & sur-tout vivement pressé par *Ste Brigite* de Suède & *Ste Catherine* de Sienne, passa à Rome en 1377; & cette ville depuis n'a point été sans pape. Il y mourut l'année d'après, (le 28 mars 1378) à 47 ans, peu regretté des Romains & des Florentins, & soupirant après le séjour d'Avignon. Ce pontife se rendit recommandable par ses vertus, par sa charité, par la bonté de son caractere, par son savoir dans le droit civil & canonique, & par la protection qu'il accorda aux gens-de-lettres. Le Pere *Berthier* lui reproche un peu trop de tendresse pour ses parents. Il eut sans cesse auprès de lui son pere, ses freres & ses neveux, la plupart déjà enrichis par les bienfaits de *Clément VI*. Il n'augmenta pas leur fortune; mais il fit des grâces à leur sollicitaion, & ces grâces ne furent pas distribuées avec assez de choix. Ce fut *Grégoire XI* qui proscrivit le premier les erreurs de *Wiclef*. On a de lui des *Lettres* dans *Wading* & dans *Bzovius*.

XII. GREGOIRE XII, Vénitien, connu sous le nom d'*Ange Corario*, avoit été honoré de la pourpre par le pape *Innocent VII*. L'esprit de conciliation qu'il avoit marqué dans ses nonciatures, lui fit donner le souverain pontificat le 30 novembre 1406, dans le temps malheureux du schisme d'Occident. On eut la précaution de lui faire signer un compromis, par lequel il s'engageoit à renoncer à la tiare, en cas que l'autre contendant cédât de son côté. Les deux papes s'épuiserent en lettres & en promesses. Ils devoient abandonner leurs droits respectifs : *Grégoire XII* ne cessoit de l'écrire, *Benoît XIII* de le dire; & tous les

deux étoient fort éloignés de l'exécuter. Les cardinaux, voyant qu'ils n'agissoient pas de bonne foi, convoquerent un concile général à Pise, dans lequel ils les déposerent, & élurent *Alexandre V*. Pour contrebalancer ce concile, *Grégoire* en tint un à Udine dans le Frioul; mais, craignant à tout moment d'être arrêté, il se retira à Gaëte, sous la protection de *Ladislas* roi de Naples. Ce prince l'ayant abandonné, il se réfugia à Rimini, d'où il envoya sa rénonciation au concile de Constance. *Grégoire*, instruit qu'elle avoit été acceptée, quitta la tiare & toutes les autres marques de la dignité pontificale. Le concile, en reconnoissance de sa soumission, lui donna les titres de *Doyen des Cardinaux*, & de *Légat perpétuel* dans la Marche d'Ancone. Il mourut à Recanati, le 18 octobre 1417, à 92 ans, pénétré du néant de la grandeur, & détrompé sur ces sublimes miseres qui avoient semé sa vie d'amertumes.

XIII. GREGOIRE XIII, (Hugue *Buoncompagno*) Bolonois, successeur de *Pie V*, le 13 mai 1572. C'étoit un des hommes les plus profonds de son siecle dans la jurisprudence civile & canonique. Il l'avoit professée avec distinction, & avoit paru avec non moins d'éclat au concile de Trente, en qualité de jurisconsulte. *Pie V* récompensa ses services, & le fit cardinal après sa légation d'Espagne. Il avoit 70 ans lorsqu'il fut élu pape. Les principaux événements de son pontificat sont l'embellissement de la ville de Rome, qu'il orna d'églises, de palais, de portiques, de ponts, de fontaines; la condamnation de *Baïus*; le rétablissement de l'ordre de *St Basile*; les secours de troupes & d'argent qu'il envoya à *Henri III* contre les Calvinistes. Mais il s'est principalement rendu célebre par la réformation du Calendrier. Il s'y étoit glissé des erreurs si considérables, qu'on ne célébroit plus les fêtes dans leur temps, & que celle de Pâque, au lieu de demeurer entre la pleine-lune & le dernier quartier de la lune de mars, se seroit trouvée insensiblement au solstice d'été, puis en automne, & enfin en hiver. Il s'agissoit de mettre ordre à cette confusion, & il en avoit été question dans les conciles de Constance, de Bâle, dans le cinquieme de Latran, &c. *Sixte IV* y employa *Regiomontan*, qui mourut avant d'avoir exécuté son projet. Enfin, *Grégoire XIII* s'en étant occupé sérieusement, un mathématicien Romain (*Louis Lilio*) fournit la maniere la plus simple & la plus facile de rétablir l'ordre de l'année, tel qu'on le voit dans le nouveau Calendrier. Il ne falloit que retrancher dix jours à l'année 1582 où l'on étoit pour lors, & prévenir le dérangement dans les siecles à venir. *Grégoire XIII* jouit de la gloire de cette réforme; mais il eut plus de peine à la faire recevoir par les nations, qu'à la faire rédiger par les mathématiciens. Elle fut rejetée par les Protestants d'Allemagne, de Suède, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce qu'elle venoit du pape. Ils craignirent que les peuples, en recevant des lois dans l'astronomie, n'en reçussent bientôt dans la religion. Ils s'opiniâtrerent à suivre l'ancien Calendrier; & c'est de-là qu'est venu l'usage d'ajouter aux dates les termes de *vieux style* pour ceux qui retenoient l'année Julienne, & de *nouveau style* pour l'année Grégorienne. En France, dans les Pays-Bas, dans la Grece, on refusa d'abord; mais on reçut ensuite cette vérité utile, qu'il au-

roit fallu recevoir des Turcs ; dit un homme d'esprit, s'ils l'avoient proposée. Les Anglois, les Protestans d'Allemagne & du Nord, l'ont reçue depuis quelques années. Il n'y a que les Russes qui aiment mieux, dit un homme d'esprit, être brouillés avec tout le ciel, que de se rencontrer avec l'Eglise Romaine. *Grégoire XIII* mit en même-temps la derniere main à un ouvrage non moins desiré par les jurisconsultes, que la réformation du Calendrier l'étoit par les astronomes. C'est le *Décret* de *Gratien.* Il le publia, enrichi de savantes notes. Le pape avoit beaucoup travaillé lui-même à cette correction, dans le temps qu'il professoit à Bologne. Il aimoit les sciences, & s'en occupoit quand les affaires lui laissoient quelque loisir. *Un Pape*, disoit-il, *devroit tout savoir.* Les derniers jours de son pontificat furent marqués par une ambassade, envoyée du Japon de la part des rois de Bungo & d'Arima, & du prince d'Omura, pour reconnoître l'autorité du saint-siége. C'étoit le fruit des missions des Jésuites. *Grégoire* mourut peu de temps après, le 10 avril 1585, à 83 ans. Le peuple eût été très-heureux sous ce pontife, doux jusqu'à la mollesse, si la tranquillité publique de ses états n'avoit pas été quelquefois troublée par des bandits. C'est sous son pontificat qu'arriva en France le terrible massacre de la *St Barthélemi.* On prétend qu'il existe une médaille que ce pape fit frapper sur cet événement, avec cette légende d'un côté : GREGORIUS XIII. PONT. MAX. AN. I, & le portrait de ce pape ; & de l'autre, l'Ange exterminateur, armé d'une croix & d'une épée, qui massacre les Huguenots, & ces mots : HUGUENOTORUM STRAGES, 1572. (Voyages de *Misson*, tom. 1er, p. 158). Cependant, si l'on en croit *Brantôme*, ce même pape, qui donna toutes les marques extérieures de la plus grande joie à la nouvelle du massacre, versa des larmes sur le sort de ces infortunés, en disant : *Je pleure le sort de tant d'innocents qui n'auront pas manqué d'être confondus avec les coupables ; & possible qu'à plusieurs de ces morts Dieu ait fait la grâce de se repentir.* Il ne voulut jamais écouter le cardinal de *Pellevé*, qui le pressoit d'assister la Ligue de troupes & d'argent, persuadé que les vices secrets de *Henri III* n'étoient pas une raison de se révolter contre lui. « *Grégoire XIII* (dit le » *P. Fabre*) réunissoit en sa per- » sonne beaucoup de vertus dignes » d'un souverain pontife. On a » toujours fait l'éloge de sa piété » & de sa sagesse. Il fut d'ailleurs » d'un caractere doux & modéré, » d'une grande sobriété, généreux » & bienfaisant. On ne lui repro- » che que deux choses : d'avoir eu » trop de complaisance pour sa fa- » mille ; & trop peu de fermeté » pour arrêter & punir les désor- » dres, & sur tout ceux des ban- » dits, qui, sous son pontificat, » couroient impunément la cam- » pagne de Rome, & oserent mê- » me porter leurs fureurs en plein » jour jusque dans cette capi- » tale ».

XIV. GREGOIRE XIV, (Nicolas *Sfondrate*, pape après *Urbain VII* le 5 décembre 1590, étoit fils d'un sénateur de Milan. *Grégoire XIII* l'avoit fait cardinal. Dès qu'il eut été placé sur le trône pontifical, il se déclara contre le roi *Henri IV*, à la persuasion de *Philippe II.* Une armée d'Italiens fut levée pour aller ravager la France, aux dépens du trésor que *Sixte-Quint* avoit laissé pour défendre l'Italie ; & cette armée ayant été

battue & dissipée, il ne lui resta que le regret de s'être appauvri pour le monarque Espagnol & de s'en être laissé dominer. Bien différent de *Sixte-Quint*, il ne parut propre à commander, que tant qu'il demeura dans un état privé. Il avoit d'ailleurs d'excellentes qualités. La priere, la chasteté, le jeûne, furent ses vertus favorites; & sa sobriété étoit si grande, qu'il n'usa d'un peu de vin que sur la fin de sa vie. Il donna le chapeau rouge aux cardinaux-réguliers, envoya des missionnaires au Japon pour consoler les Chrétiens qui y étoient persécutés, & tâcha de faire exécuter les décrets du concile de Trente. Il mourut de la pierre le 15 octobre 1591, à 57 ans, n'ayant occupé la chaire de *St Pierre* que dix mois.

XV. GREGOIRE XV, (Alexandre *Ludovisio*) Bolonois, d'une famille ancienne, fut fait archevêque de Bologne, & honoré de la pourpre par *Paul V*. Sa science dans le droit canon, sa douceur & ses autres vertus, le firent élire pape le 9 février 1621, à 67 ans. Sa complexion étoit foible, son zele ardent, & il mourut le 8 juillet 1623. Ce pontife érigea l'évêché de Paris en métropole, fonda la *Propagande*, approuva la réforme des Bénédictins de St-Maur; donna des secours considérables à l'empereur & au roi de Pologne; qui soutenoient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs. Il aima les pauvres & assista les malades. On a des preuves de sa science dans plusieurs ouvrages qu'il laissa, entr'autres: *Epistola ad Regem Persarum* Schah Abbas, *cum notis Hegalsoni*, 1627, in-8°; & les *Décisions de la Rote*.

XVI. GREGOIRE DE NÉOCÉSARÉE, (Saint) surnommé *le Thaumaturge*, disciple d'*Origene*, fut élevé sur le siége de Néocésarée, sa patrie, vers l'an 240. *Grégoire* évita cet honneur par la fuite; mais il fallut qu'il se rendît à la vocation divine & aux sollicitations du peuple. Son épiscopat fut une suite non interrompue de prodiges, opérés sur les êtres sensibles & sur les insensibles: il fut le dieu de la nature & le maître des cœurs. Lorsqu'il monta sur le siége de Néocésarée, il ne trouva dans cette ville que dix-sept Chrétiens: se voyant près de mourir, il n'y avoit plus qu'un pareil nombre d'Idolâtres. *Je dois à Dieu de grandes actions de grâces*, s'écria-t-il plein de joie! *Je ne laisse à mon successeur qu'autant d'Infideles que j'ai trouvé de Chrétiens.* Il expira peu après, le 17 novembre 265. Les Peres parlent de lui comme d'un nouveau *Moïse*, d'un nouveau *Paul*.... *Ruffin* & *Usuard* le nomment *Martyr*, suivant la coutume des Grecs, qui donnoient ce nom à ceux qui avoient beaucoup souffert pour la cause de l'Evangile. Parmi les ouvrages de cet illustre défenseur de la foi, il y en a plusieurs qui ne sont pas de lui; mais le *Remerciement à Origene*, morceau de la plus sublime éloquence, l'*Epître Canonique* & la *Paraphrase de l'Ecclésiaste*, que nous avons sous son nom, sont certainement de lui. Tous ces écrits ont été recueillis en un volume in-fol., grec & latin, en 1626, à Paris.

XVII. GREGOIRE DE NAZIANZE, (St) dit *le Théologien*, naquit vers l'an 328, à Arianze, petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Il étoit fils de *St Grégoire*, évêque de Nazianze, & de *Ste Nonne*: l'un & l'autre également illustres par leur piété. Leur premier soin fut d'élever leur fils dans la vertu & dans les lettres. A ce

fance, à Alexandrie, à Athenes, où on l'envoya étudier sous les plus habiles maîtres, il brilla par ses mœurs & par son esprit. C'est dans cette ville qu'il connut le fameux *Julien*, qui, depuis, voulut l'approcher de son trône, mais inutilement. *Grégoire* n'aimoit pas le grand monde, qu'il regardoit comme l'écueil de la vertu. Dès qu'il eut fini ses études, il s'enfonça dans un désert avec *Basile*, son illustre ami, & n'en sortit que pour aller soulager son pere, qui, accablé sous le poids des années, ne pouvoit plus porter le fardeau de l'épiscopat. Ce respectable vieillard, affoibli par l'âge, avoit signé le *Formulaire de Rimini*; son fils l'engagea à rétracter sa signature, instruisit les fideles, & résista aux hérétiques. Elevé au sacerdoce par son pere, & ensuite sacré évêque de Sazime en Cappadoce par *St Basile*, il abandonna ce siége à un autre évêque, pour se retirer de nouveau dans la solitude. Son pere, prêt à descendre dans le tombeau, le pria une seconde fois de venir gouverner son église. *Grégoire* se rendit à ses instances; il fit toutes les fonctions d'évêque, mais sans en vouloir prendre le titre. On voulut le forcer d'accepter l'épiscopat, & il s'alla cacher encore une fois dans son désert. Ses amis l'engagerent à en sortir, pour aller, l'an 379, à Constantinople, combattre les Ariens. Dès qu'il parut, les hérétiques furent terrassés & confondus. En vain s'armerent-ils de la calomnie & de l'imposture; l'empereur *Théodose-le-Grand* rendit justice au saint évêque, & se déclara pour la foi. Les prélats d'Orient, assemblés par ordre de ce prince, l'élurent évêque de Constantinople; mais voyant que son élection causoit du trouble, il s'en démit, retourna à Nazianze, gouverna encore cette église pendant quelque temps, y fit établir un évêque, & enfin retourna dans sa retraite, où il mourut le 9 mai 389, selon les uns; mais avec plus de vraisemblance, selon *Baillet*, en 391. L'abbé *Duguet* a fait un beau parallele de *St Basile* & de *St Grégoire de Nazianze*. Mais ces deux Saints, si conformes par l'amitié, l'innocence, le goût de la solitude, la pénitence, l'amour des lettres, l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'épiscopat, les travaux pour l'Eglise, ne l'ont pas été en tout. *St Basile* avoit plus de capacité pour les affaires, & plus de douceur dans la société. « L'ardente » passion de *Grégoire de Nazianze* » pour la solitude (dit l'abbé *Ladvocat*) le rendoit d'une humeur » triste, chagrine, & un peu satyrique ». Son corps étoit courbé par les années, sa tête chauve, son visage desséché par les larmes. C'est lui-même qui se peint ainsi. Sa nourriture étoit très-frugale; c'étoit, comme il le dit, celle des bêtes & des oiseaux. Il n'avoit qu'un seul habit, ne portoit point de souliers, passoit l'hiver sans feu & ne couchoit que sur la paille. Il sortoit très-peu, & ne faisoit que les visites indispensables. Sa charité étoit vive. « Comme les oiseaux ne peuvent voler sans air, » ni les poissons nager sans eau, » ainsi l'homme ne peut faire un » pas sans J. C. Sans lui, nous » sommes des cadavres vivants ». Il nous reste de lui beaucoup d'ouvrages, dont les principaux sont: I. *LV Sermons*. II. Un grand nombre de *Lettres*. III. Des *Poësies*. Ces différentes productions ont été recueillies à Paris en 1609 & 1611, 2 vol. in-fol., avec des notes, & la version de l'abbé de *Billy*, très-versé dans la langue grecque. On trouve dans *Tollii insignia Itinerarii*

Italici, à Utrecht, 1696, in-4°; des *Poësies de St Grégoire de Nazianze*, qui n'avoient pas encore été imprimées. On est forcé, en lisant les écrits de ce Pere, d'avouer qu'il a remporté le prix de l'éloquence sur tous les orateurs de son siecle, pour la pureté de sa diction, pour la noblesse de ses expressions, pour l'élégance du style, pour la variété des figures, pour la justesse des comparaisons, pour la force des raisonnements, pour l'élévation des pensées : malgré cette élévation, il est naturel, coulant, agréable. Ses périodes sont pleines, & se soutiennent jusqu'à la fin. C'est l'*Isocrate* des Peres Grecs. On peut néanmoins lui reprocher qu'il affecte trop de se servir des antitheses, des allusions, des comparaisons, & de certains autres ornements, qui, prodigués, rendent le style précieux & efféminé. Ses pensées & ses raisonnements ont quelquefois du faux; mais il est couvert sous le brillant de ses expressions. Ses *Sermons* sont mêlés d'un grand nombre de pensées philosophiques, & semés de traits d'histoire & même de mythologie. Quoiqu'il enseigne la morale d'une maniere qui est plus pour les gens d'esprit que pour le vulgaire, il est aussi exact que sublime dans l'explication des mysteres ; qualité qui lui mérita le nom de *Théologien* par excellence. Ses *Poësies* furent, presque toutes, le fruit de sa retraite & de sa vieillesse; mais on ne laisse pas d'y trouver le feu & la vigueur d'un jeune poëte. M. *Hermant* a écrit sa *Vie*, in-4°, avec exactitude & avec éloquence.

XVIII. GREGOIRE DE NYSSE, (St) évêque de cette ville, naquit en Cappadoce vers l'an 331. Frere puîné de *St Basile-le-Grand*, il étoit digne de lui par ses talents & ses vertus. Il s'appliqua de bonne heure aux belles-lettres, & acquit une profonde érudition. Il professa la rhétorique avec beaucoup de distinction. *St Gregoire de Nazianze* l'engagea à quitter cet emploi, pour entrer dans le clergé : il abandonna dès-lors la littérature profane, se donna tout entier à l'étude des saintes-Ecritures, & se fit autant admirer dans l'église qu'il l'avoit été dans le siecle. Ses succès le firent élever sur le trône épiscopal de Nysse en 372. Son zele pour la foi lui attira la haine des hérétiques, qui vinrent à bout de le faire exiler, en 374, par l'empereur *Valens*. Du fond de sa retraite, il ne cessa de combattre les errants & d'instruire les orthodoxes. Il s'exposa à toutes sortes de dangers pour aller consoler son peuple. L'empereur *Théodose* ayant rappelé les exilés, à son avénement à l'empire, *Grégoire* retourna à Nysse en 378. L'année suivante, il assista au grand concile d'Antioche, qui le chargea de visiter les églises d'Arabie & de Palestine, déchirées par le schisme & infectées de l'Arianisme. *Grégoire* travailla envain à procurer la paix & la vérité. Il alla ensuite à Jérusalem, & il reçut une grande consolation de voir les lieux honorés par la présence de J. C.; mais il fut très-scandalisé des mœurs des habitants. L'impression défavorable qu'il en rapporta, la dissipation, suite des grands voyages, dégoûterent *Grégoire* de cette pratique de dévotion, dès-lors très-commune parmi les Chrétiens. Aussi un de ses amis ayant été consulté par quelques moines qui vouloient faire le pélerinage de la Terre-sainte : *Conseillez-leur*, lui répondit *Grégoire*, *de sortir de leur corps pour s'élever à* JESUS-CHRIST, *plutôt que de sortir de leurs cellules pour aller à Jérusalem*. L'église de cette ville

étoit désolée par les ravages des Ariens; *St Cyrille*, son évêque, n'y étoit reconnu que par un très-petit nombre. *St Grégoire* fit tout ce qu'il put pour ramener les schismatiques à l'unité; mais il ne put réussir. Il eut plus de succès, en 381, au grand concile de Constantinople, qui est le second œcuménique. Il y prononça l'*Oraison funebre* de *S. Mélèce*, évêque d'Antioche. Les Peres du concile lui donnerent les plus grands éloges, & le chargerent des commissions les plus importantes. Cet illustre Saint mourut le 9 mars 396, dans un âge fort avancé, avec le surnom de *Pere des Peres*. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1605, à Paris, en 2 vol. in-fol., par *Fronton* du *Duc*. *Claude Martel* en fit une autre édition en 1615, & l'on y ajouta encore quelque chose en 1638. Cette derniere édition, en 3 vol., n'est pas correcte, & l'on préfere celle de 1615. Ses principaux écrits sont: I. Des *Oraisons funebres*. II. Des *Sermons*. III. Des *Panégyriques des Saints*. IV. Des *Commentaires* sur l'Ecriture. V. Des *Traités Dogmatiques* (*Voyez* VII. DENYS). Quoique *St Grégoire* eût enseigné l'éloquence, & que *Photius* loue les agréments & la noblesse de son style, il n'approche ni de *St Basile*, ni de *St Grégoire de Nazianze*. Il parle plutôt en déclamateur qu'en orateur. Toujours enfoncé dans l'allégorie ou dans les raisonnements abstraits, il mêle la philosophie avec la théologie, & se sert des principes des philosophes dans l'explication des mysteres. Aussi ses ouvrages ressemblent plus aux traités de *Platon* & d'*Aristote*, qu'à ceux des autres Peres de l'église. Il a suivi & imité *Origene* dans l'allégorie. Dans son *Discours sur la Mort*, il paroît admettre cette purgation générale qu'on attribue aux Origénistes: ce qui l'a fait accuser d'avoir partagé leurs erreurs. Plusieurs auteurs l'ont lavé de cette calomnie; ils prétendent que ce qu'on trouve dans ses écrits de trop favorable à l'Origénisme, y a été ajouté par les hérétiques.

XIX. GREGOIRE DE TOURS, (St) évêque de cette ville, d'une famille illustre d'Auvergne, naquit vers l'an 544. *Gallus*, évêque de Clermont, son oncle, le fit élever dans les sciences & dans la vertu. Devenu évêque de Tours en 573, il assista à plusieurs conciles, montra beaucoup de fermeté en diverses occasions, sur-tout contre *Chilperic* & *Frédegonde*, qu'il reprit souvent de leurs désordres. Cette princesse ayant été accusée, par le bruit public, d'adultere avec un évêque, *Grégoire de Tours* fut dénoncé comme répandant ce bruit. *Chilperic* le fit citer dans un concile, où il protesta qu'il n'étoit point l'auteur des propos contre la reine; mais qu'il les avoit entendus tenir. On lui ordonna de se purger par serment; il le fit, & fut absous. Sur la fin de ses jours, il se rendit à Rome, & il fut reçu, comme il le méritoit, par le pape *Grégoire*, qui lui accorda son amitié & son estime, & mourut le 27 novembre 595, à 51 ans. On a de lui: I. Une *Histoire Ecclésiastique & Profane*, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules, par *Photin*, évêque de Lyon, jusqu'en 595. *Grégoire de Tours* est le pere de notre Histoire; mais il n'est pas le modele des historiens. Simple, crédule, il n'a mis du choix ni dans les faits,, ni dans le style: le sien est aussi rude & aussi grossier, que le siecle où il vivoit. Il ne se fait pas un scrupule de mettre un *cas* pour un autre. Il ne marque ni les dates des jours, ni

celles de l'année où sont arrivés les événements. Animé, en écrivant, du même zele qu'inspiroient ses discours, il n'épargne pas ses ennemis, parce qu'il les croyoit en même temps ennemis Dieu; & *Chilperic* n'est à ses yeux que « le *Né-* » *ron* de son temps; & *Frédegonde*, » qu'une femme abominable, en- » nemie de Dieu & des hommes ». Quelques critiques ont cru qu'il avoit un peu exagéré les vices de l'un & de l'autre. Quoi qu'il en soit, nous ne savons gueres sur nos premiers rois que ce que cet historien nous en a appris. La meilleure édition de son ouvrage est celle de *Dom Ruinart*, en 1699, à Paris, in fol. *Dom Bouquet* l'a insérée dans sa grande Collection des Historiens de France, après l'avoir revue sur des manuscrits inconnus à son confrere. L'abbé de *Marolles*, le plus infatigable & le plus mausfade de nos traducteurs, en a donné une version, 1638, 2 vol. in-8°, qui est, comme toutes les autres, sortie de la même main, rampante, infidelle, &c. II. *Huit Livres sur les vertus & les miracles des Saints*: Ils sont remplis de tant de prodiges si extraordinaires, qu'il est difficile qu'on y ait ajouté foi, même dans son siecle, quelque goût qu'on eût pour le merveilleux. *Grégoire de Tours* n'a pas sans doute voulu tromper; mais il a été quelquefois trompé par des récits infideles. La liberté que se sont donnée les copistes, d'ajouter ou de retrancher à ses écrits, a pu augmenter (dit le Pere *Longueval*) le nombre des fautes qu'on lui reproche: la différence qui se trouve dans les manuscrits & dans les éditions de ses écrits, prouve effectivement que quelques-uns ont été altérés. On peut consulter, sur cet historien, le tome III[e] de l'*Histoire Littéraire de la France*, par *Dom Rivet*: on y trouvera une notice exacte de tous les ouvrages de *Grégoire de Tours*, & un détail circonstancié de toutes les éditions, tant générales que particulieres qu'on en a faites, avec le jugement qu'on doit en porter.

XX. GREGOIRE d'*Arimini*, ou de *Rimini*, général des Augustins en 1357, surnommé le *Docteur authentique*, est auteur d'un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, à Valence, 1560, in folio; d'un *Traité de l'Usure*, & d'autres ouvrages peu estimés; Rimini, 1522, in-fol. Il combattit les théologiens qui soutenoient, que « Dieu peut » permettre que deux propositions contradictoires sur un même sujet, soient vraies en même » temps ».

XXI. GREGOIRE DE ST. VINCENT, né à Bruges en 1584, se fit Jésuite à Rome à l'âge de 20 ans. Disciple de *Clavius* pour les mathématiques, il les professa avec réputation, & fut appelé à Prague par l'empereur *Ferdinand II*. *Philippe IV*, roi d'Espagne, le voulut avoir pour enseigner cette science au jeune prince *Jean d'Autriche* son fils. Le Pere *Grégoire de St Vincent* n'étoit pas moins recommandable par son zele que par sa science. Il suivit l'armée de Flandre pendant une campagne, & y reçut plusieurs blessures en confessant les soldats blessés ou mourants. Il mourut d'apoplexie a Prague le 27 janvier 1667, à 83 ans. On a de lui, en latin, trois savants ouvrages de mathématique, dont le principal, & le plus connu, est intitulé: I. *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & sectionum coni, decem Libris comprehensum*; Anvers, 1647, en 2 vol. in-fol. Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *Quadrature du*

Cook, son livre contient un grand nombre de vérités & de découvertes importantes. Le Pere Léotaud, jésuite, a publié une Critique de cet ouvrage; Lyon, 1654, in-4°. II. *Theoremata Mathematica*; Louvain, 1624, in-4°. III. *Opus Geometricum posthumum*; Gand, 1668, in-fol. Le P. *Grégoire* a enrichi la géométrie d'un grand nombre de vérités nouvelles, de vues profondes, de recherches étendues. *Leibnitz* l'éleve au-dessus de *Galilée* & de *Cavalieri* du côté de l'invention. Auteur vaste, pénétrant, original, il a résolu la plupart des problêmes qui avoient arrêté les anciens géomêtres; & ceux qu'il n'a pu résoudre, il en a porté la solution au point, où les calculs modernes les laissent encore aujourd'hui. Le P. *Castel*, qui étoit un peu exagérateur, disoit qu'en possédant bien les ouvrages de *Grégoire de St Vincent*, on savoit tout *Newton*, & que le géometre anglois s'étoit enrichi des dépouilles du géometre flamand. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le Jésuite ne fut pas inutile à *Newton*.

XXII. GREGOIRE, (Pierre) Toulousain, célebre professeur en droit, mourut en 1597, à Pont-à-Mousson. On a de lui : I. *Syntagma Juris universi*, in-fol. II. *De Republica*, in-8°, & d'autres ouvrages pleins d'une érudition mal dirigée.

GREGORAS, *Voyez* NICEPHORE, n° IX.

I. GREGORY, (Jean) écrivain Anglois, mort en 1646, étoit habile dans les langues & dans la théologie. On a de lui : I. Des *Notes sur le Droit* civil & canonique. II. Des *Remarques* en anglois sur quelques passages de l'Ecriture-sainte, Oxford, 1646, in-4°; & en latin, Londres, 1660, in-4°. Ces ouvrages sont très-médiocres.

II. GREGORY, (Jacques) Ecossois, voyagea en divers pays, fut professeur de mathématiques à St-André en Ecosse, & mourut vers 1675. Il a publié : I. *Optica promota*. II. *Exercitationes Geometricæ*, & un grand nombre d'autres écrits. Il en composa un pour prouver *que la Quadrature du Cercle est impossible, & qu'on ne peut déterminer que par approximation le rapport du diametre du cercle à la circonférence.* C'étoit un homme de mérite dans son genre.

III. GREGORY, (David) d'Aberden, neveu du précédent, enseigna les mathématiques & l'astronomie à Edimbourg, puis à Oxford, ou il mourut en 1708. On a de lui : I. *Astronomiæ, Physicæ & Geometriæ elementa*; Oxford, 1702, in-fol. II. *Exercitatio Geometrica de dimensione figurarum*; & d'autres ouvrages estimés.

GRENADE, (Louis de) né l'an 1504, en Espagne, dans la ville de ce nom, prit l'habit de St Dominique, & l'illustra par ses vertus & ses écrits. Les rois de Portugal & de Castille le considéroient beaucoup. La reine *Catherine*, sœur de *Charles-Quint*, voulut le placer sur le siége de Brague; mais il le refusa, & y fit nommer à sa place le pieux Dom *Barthélemi des Martyrs*. Ce saint religieux mourut le 31 décembre 1588, à 84 ans. Ses ouvrages seroient une des meilleures nourritures qu'on pût fournir aux ames pieuses, si l'on en retranchoit quelques visions & des légendes absurdes. Le pape *Grégoire XIII*, sous le pontificat duquel *Grenade* les composa, témoigna plusieurs fois « que cet écrivain faisoit plus de bien à l'E» glise, que s'il eût rendu la vie

» aux morts & la vue aux aveu- » gles ». Les principaux fruits de sa plume, sont : I. La *Guide des Pécheurs*, 1 vol. II. Le *Mémorial de la vie Chretienne*, 3 vol. III. Un *Catéchisme*, 4 vol., 1709. IV. Un *Traité de l'Oraison*, 2 vol. : ces écrits sont en espagnol. V. Un *Traité du devoir des Evêques*; une *Institution pour les Prédicateurs*. VI. Des *Sermons* latins, en 6 vol. in-8°; Anvers, 1604, &c. *Girard* a traduit, en françois, la plus grande partie des ouvrages de *Grenade*. Cette version, en 2 vol. in-fol. & en 10 in-8°, est enrichie de la vie de l'auteur, le modele des religieux. Un journaliste nous a vivement reproché d'avoir prodigué des éloges à *Louis* de *Grenade*, quoique nous en eussions dit beaucoup moins que les historiens & les bibliographes ecclésiastiques, qui le peignent comme un excellent auteur ascétique. Ses écrits ont été célébrés par *St Charles Boromée*, qui y puisoit les instructions qu'il faisoit à son peuple; & par *St François-de-Sales*, qui ne se lassoit point de les étudier, & d'en conseiller la lecture. Il est vrai que, depuis *Grenade*, on a mieux écrit; mais a-t-on mieux pensé?

GRENAN, (Bénigne) poëte Latin, de Noyer en Bourgogne, professeur de rhétorique au college d'Harcourt, mort à Paris le 13 mai 1723, à 42 ans, a laissé des *Harangues* & des *Poësies* latines. On remarque dans les unes & dans les autres un style pur & élégant, des pensées nobles & délicates, & une imagination vive & sage. Ses *Vers* sont en partie dans le *Selecta Carmina quorumdam in Universitate Parisiensi Professorum*; & ses *Discours* se trouvent dans un Recueil de Harangues dans le goût du précédent. Comme poëte & comme orateur, il fut le rival du célebre *Coffin*. Ces deux professeurs, rivaux & amis, firent, à la gloire de leur patrie, l'un pour le vin de Bourgogne, l'autre pour le vin de Champagne, des pieces charmantes. Les vers de *Grenan*, sont d'une expression excellente & d'un goût exquis. Parmi ses harangues latines, on remarque un *Discours* sur les causes de la corruption du goût, & sur les remedes qu'on peut y apporter. Les sources du mal sont, la dépravation des mœurs, la lecture des écrits frivoles, le mépris des anciens : les remedes seroient une éducation sévere, l'amour & le goût du vrai, la connoissance & l'estime de l'antiquité. On a encore de lui une *Paraphrase* en vers Latins des Lamentations de *Jérémie*... *Pierre* GRENAN, frere aîné de *Bénigne*, mort en 1722, à 62 ans, provincial de la Doctrine Chrétienne, est connu par une *Satyre* de 22 pages, sous le titre d'*Apologie de l'Equivoque*. C'est une continuation de celle de *Despréaux* sur le même sujet. Celle-ci n'étoit pas assez bonne pour demander une suite.

GRESHAM, (Thomas) d'une famille noble de Norfolck, exerça le négoce, à l'exemple de plusieurs gentilshommes de son pays. Il fit un usage magnifique des richesses que son industrie lui avoit procurées; il fit bâtir, à ses dépens, la *Bourse* de Londres en 1565. Le feu la consuma cent ans après, & on l'a rebâtie depuis, mais aux dépens des deniers publics. On lui doit aussi la fondation de cinq *Hôpitaux*; d'un *College* qui porte son nom : la moitié des professeurs, qui tous doivent garder le célibat, est nommée par le lord - maire & par les aldermans de Londres, & l'autre moitié par les marchands de soie.

GRESSET,

GRESSET, (Jean-Baptiste-Louis) écuyer, chevalier de St-Michel, historiographe de l'ordre de St-Lazare, l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, naquit à Amiens en 1709. Il se fit Jésuite à l'âge de 16 ans, & il sortit de cet ordre à 26, à cause de l'éclat que fit dans le monde son *Vertvert*. Annoncé à Paris par la voix de la renommée, il soutint la réputation qu'il s'étoit faite au fond du cloître, & fut reçu à l'académie Françoise en 1748. Il eut des succès au théâtre, auquel il renonça solemnellement peu de temps après, dans une *Lettre* où il montroit les dangers des spectacles. Les nouveaux philosophes prétendirent qu'il y avoit autant d'ostentation que d'hypocrisie dans cette démarche : mais sa constance à tenir sa résolution, sa conduite postérieure, ses dispositions chrétiennes à sa mort, prouvent qu'il parloit du fond du cœur. *Gresset* étoit alors retiré à Amiens, où il avoit un excellent emploi de finance, & où il avoit épousé une femme riche. Il y vécut aimé & considéré, loin des inquiétudes de la vanité littéraire, & & des petitesses tracassieres des sectes & des partis. La campagne, où il avoit presque toujours pris ses images, devint son séjour favori. Il implora quelquefois les secours des grands pour soulager les malheureux; il les soulageoit souvent lui-même. A la mort de *Louis XV*, il vint à Paris. Ce fut lui qui eut l'honneur de complimenter *Louis XVI* à son avénement au trône, au nom de l'académie. Son retour lui procura beaucoup de visites. La cour & la ville voulurent voir un homme qui les avoit si bien peintes. Mais il ne parut plus le même à ceux qui l'avoient connu, soit qu'il eût pris un ton plus grave que dans sa jeunesse, soit que l'âge eût diminué en lui l'esprit de saillies. Ce qui acheva d'affoiblir l'idée que ses premieres productions avoient donnée de lui aux partisans de la philosophie moderne, ce fut son Discours en réponse à celui de M. *Suard*. Il y épancha sa bile sur les vices & les ridicules qui l'avoient révolté dans la capitale : les intéressés n'y virent plus le peintre du *Méchant*. Ses tableaux leur parurent des caricatures, & non des portraits. Ils l'insinuerent même à l'auteur pour l'empêcher d'imprimer son Discours; mais ils ne purent persuader un homme, qui croyoit n'avoir dit que ce que tout le monde voyoit. De retour à Amiens, il le fit réimprimer avec une Lettre mêlée de prose & de vers, où il donne un cours encore plus libre à sa plume. Il survécut peu à son retour dans sa patrie. Il y mourut le 16 juin 1777, dans sa 68e année, sans laisser d'enfants de son mariage avec une demoiselle de cette ville. Les agréments de son commerce, la solidité de ses principes, l'honnêteté de ses mœurs, lui firent des amis distingués, & lui mériterent les grâces de la cour. *Louis XVI* lui accorda des lettres de noblesse en 1775, & *Monsieur* le nomma historiographe de l'ordre de Saint-Lazare. Le maire d'Amiens & le corps municipal assisterent à ses obseques. On fit ce distique sur la mort de cet homme illustre :

Hunc lepidique Sales lugent, Venerefque pudicæ;
Sed prohibent mores ingeniumque mori.

Vert-Vert, son premier poëme, justifie cet éloge. C'est un ouvrage plein de sel, de facilité & de grâces, & dont le mérite parut d'autant plus grand, que le sujet offroit moins de ressources. « Ce

» poëme (dit M. d'*Alembert*) n'eût » été entre les mains d'un autre, » qu'une plaisanterie insipide & » monotone, destinée à mourir » dans l'enceinte du cloître qui » l'avoit enfantée. *Gresset* eut l'art » de deviner dans sa retraite la » juste mesure de badinage, qui » pouvoit rendre piquant, pour » les gens du monde, un ouvrage » dont le sujet devoit leur paroître » si futile ». On conte, au sujet de ce poëme, une anecdote d'autant plus piquante qu'elle se passa dans un parloir de visitandines. Une religieuse, fille d'esprit, le sollicitoit de lui lire *Vert-vert* dans sa nouveauté; *Gresset*, après s'être fait long-temps prier, y consentit enfin, à condition qu'elle seroit seule au parloir. Il arrive & commence sa lecture. A un endroit plaisant on entend un éclat de rire. Tout-à-coup on tire un rideau, & le lecteur surpris apperçoit toutes les religieuses rangées en cercle, & la prieure qui étoit à la tête de la communauté. Après s'être amusé de son étonnement, on le pria de continuer la lecture de son poëme. Il l'avoit augmenté d'un nouveau chant, intitulé *l'Ouvroir des Nones*, où l'on retrouvoit, dit-on, des traces de son talent; mais il le brûla dans sa derniere maladie. *Vert-Vert* fut suivi de la *Chartreuse*. Cette Epître annonce un caractere original, une philosophie libre, mais exacte, qui apprécie tout sans rien braver; une harmonie douce, & une fécondité d'expressions qui dégénere quelquefois en luxe. L'*Epître au Pere Bougeant*, & les *Ombres*, qui lui sont fort inférieures, roulent sur le même fonds d'idées, trop souvent répétées en phrases longues & traînantes. L'*Epître à sa Sœur sur sa convalescence*, vaut beaucoup mieux. Le style en est plus fort, plus soigné, & il y regne une harmonie, dont le charme entraîne doucement l'oreille. L'auteur voulut s'élever de la poësie légere à la tragédie; mais son *Edouard III*, joué en 1740, n'a plus reparu sur le théâtre. L'intrigue en est froide, & le style plus froid encore. A quelques vers près, la diction est pénible, ampoulée & incorrecte. *Sidnei*, représenté en 1745, n'offre qu'une intrigue petite & un roman assez commun; mais cette comédie est écrite avec une élégance soutenue: il y a de très-beaux vers. Les gens sages trouverent que l'auteur avoit trop fait valoir certaines maximes de cette philosophie qu'on a placée par-tout, & qu'on n'étoit pas accoutumé d'entendre au théâtre. Les raisonnements vigoureux dont le poëte appuie sa défense du suicide, ne firent dans le temps qu'une impression médiocre: cette folie épidémique étoit alors moins commune; mais la piece paroîtroit aujourd'hui très-dangereuse. *Le Méchant*, joué avec grand succès en 1747, est une de nos meilleures comédies, par la facilité, la variété & les agréments de la versification, par la vivacité & l'abondance des saillies, par la vérité des portraits. Si elle est en quelques endroits une copie du *Flatteur* de *Rousseau*, elle est très-supérieure à cette derniere piece, par le style & les détails. C'est dommage que la force comique n'y soit pas portée au même degré, & ne couronne pas ces diverses qualités: tant il faut de parties pour constituer le souverain poëte comique! Le *Méchant*, qui est peut-être le plus beau titre littéraire de son auteur, fut sévérement critiqué dans sa nouveauté. Un homme de goût dit à l'un de ses censeurs: *Vous serez peut-être vingt ans, sans avoir le pendant de cette piece*, &

cela s'est trouvé vrai. On a encore de *Gresset* des *Odes*, dont quelques-unes offrent de belles images; une *Traduction* des *Eglogues* de *Virgile*, en vers assez doux, assez harmonieux: on la lit avec quelque plaisir, quoiqu'elle ne respire pas ce bon goût d'antique, qu'offrent les 2 Eglogues imitées du poëte latin par le lyrique *Rousseau*; enfin, il y a un *Discours sur l'harmonie*, en prose, qui n'est qu'une déclamation de college, pleine d'emphase & vide de choses. Ses *Œuvres* ont été plusieurs fois réimprimées en 2 vol. in-12. On espere qu'à la prochaine édition de ces Œuvres, on y ajoutera les 2 petits poëmes intitulés le *Gazetin* & le *Parrein magnifique*, qu'on a trouvés parmi ses papiers. Il a paru en 1779 une *Vie de Gresset*, Paris, in-12, dans laquelle le biographe a inséré un petit *Voyage à la Fleche*, dans le goût de celui de *Chapelle*, auquel il est très-inférieur. On a souvent comparé ce poëte, ainsi que *Chaulieu*, avec *Gresset*; mais on auroit pu observer les différences qui sont entr'eux. *Chapelle*, né dans un temps où la liberté, dégénérée en licence, plaçoit la débauche à côté du plaisir, prend dans ses poësies le ton de ses contemporains. *Chaulieu* parut, lorsque les passions avoient encore quelque ressort, lorsque la cour polie de *Louis XIV* avoit rendu la gaîté françoise, légere avec grâce, spirituelle sans recherche & sans pédanterie. *Gresset* arriva dans un temps où l'enjouement étoit remplacé par la philosophie; où les passions avoient perdu leur force en se multipliant. Il y avoit moins de liberté, plus de conventions dans la société, plus de prétentions chez les hommes & chez les femmes. Il ne peut avoir ni la liberté franche de *Chapelle*, ni le ton passionné de *Chaulieu*. Il orna donc des charmes de la poësie les peintures de nos mœurs, les maximes de notre philosophie; & sa muse, plus parée que celle de ses prédécesseurs, ayant un air de coquetterie, & cherchant à plaire par des ornements quelquefois prodigués, se ressent de l'influence de l'âge qui la vit naître. *Voyez* III. ROUSSEAU.

GRETSER (Jacques), jésuite de Marckdorf en Allemagne, professa long-temps avec distinction dans l'université d'Ingolstadt, & mourut dans cette ville le 29 janvier 1625, à 63 ans. Egalement versé dans les langues anciennes & modernes, dans l'histoire & dans la théologie, il a beaucoup compilé sur l'antiquité ecclésiastique & profane. Il seroit au rang des savants du premier ordre, si le flambeau de la critique eût éclairé ses recherches, & s'il eût écarté de ses livres tant de pieces & d'histoires fabuleuses. Ce qu'on doit le plus estimer dans ses écrits, est la variété prodigieuse des matériaux qu'il a amassés pour ceux qui voudront travailler après lui sur les sujets qu'il a traités. *Gretser* étoit non-seulement recommandable comme érudit, mais encore comme controversiste. *Richard Simon* ne parle pas néanmoins trop favorablement de ses ouvrages de controverse. Il dit qu'il n'a pas toujours cette liaison de principes, dont on ne doit jamais s'écarter dans les disputes de religion; qu'il ne fait pas paroître assez de jugement; qu'à l'exemple de quelques autres controversistes, il s'est plus appliqué à répondre à ses adversaires, qu'à établir solidement la vérité, & qu'il n'a pas imité la méthode de *Bellarmin*, qui a accordé plusieurs choses aux protestants, pour avoir

lieu de les réfuter plus solidement. Il eût été à souhaiter (dit *Nicéron*) qu'il eût su aussi retenir son impétuosité naturelle, & que son style fût moins aigre & moins violent. C'étoit d'ailleurs un homme pieux & modeste. Il ne souffroit qu'avec peine les louanges, & il ne voulut jamais accorder aux habitants de Marckdorf, sa patrie, son portrait. Il leur fit dire avec plus de naïveté que de politesse : *Si vous voulez avoir mon portrait, vous n'avez qu'à faire peindre un âne.* Les ouvrages qu'il a composés ou traduits, forment un *Recueil* de 7 vol. in-fol. imprimés à Ratisbonne en 1734 & années suivantes. Plusieurs sont contre les hérétiques, d'autres pour les Jésuites, & quelques-uns sur des matieres d'érudition. Le plus connu est un traité savant, mais diffus, *De Cruce*, 3 tom. in-4°, & un vol. in-fol. Dans cette collection curieuse, il faut avouer qu'il y a plusieurs choses qui n'ont pas toujours un rapport direct avec son sujet.

GREVENBROECK, peintre Flamand, excelloit dans les *Marines*. Il se signala sur-tout dans l'art de faire des figures en petit, en observant exactement la perspective & la gradation des différents plans, les jours & les ombres, en un mot, la vérité des objets. Il vivoit dans le XVIIe. siecle.

GREVIL (Foulques), né dans le comté de Warwick en 1554, étoit chevalier du bain & baron du royaume. Il ajouta à ces titres celui d'écrivain. Poli en prose & en vers, il contribua à la renaissance du bon goût en Angleterre. Ses deux tragédies, *Alaham* & *Mustapha*, faites sur le modele des anciens, en sont une preuve, ainsi que son *Histoire du regne de Jacques I.* Un de ses domestiques l'assassina en 1628, & se tua lui-même tout de suite.

GREVIN (Jacques), poëte françois & latin, naquit à Clermont en Beauvoisis, l'an 1538. Dès l'âge de 13 ans, il mit au jour une *Tragédie*, deux *Comédies* & une *Pastorale*, imprimées en 1561, in-8°. par *Robert Etienne*, sous le titre de *Théâtre de Jacques Grevin*. On admira ces pieces, moins pour leur mérite, qu'à cause de la jeunesse de l'auteur. La bonté de son cœur ne servit pas peu à faire applaudir les talents de son esprit. *Marguerite de France*, duchesse de Savoie, qui l'avoit mené en Piémont avec elle, le fit son médecin & son conseiller. Il mourut à Turin, le 5 novembre 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Les *Poësies* de *Grevin* ont eu le sort de la plupart de nos ouvrages Gaulois ; on ne les lit plus, parce qu'on a eu du bon en ce genre, & que les siennes sont mauvaises. Une grande partie se trouve dans le volume de ses *Amours*, qui a pour titre l'*Olympe*, & imprimé chez *Robert Etienne*, en 1561, in-8°. Il étoit Calviniste, & il se joignit à *la Roche-Chandieu* & à *Florent Chrétien*, pour travailler à la piece ingénieuse, intitulée *le Temple* ; satyre contre *Ronsard*, qui avoit fort maltraité les Calvinistes dans son *Discours* sur les miseres du temps. *Grevin* se mêloit aussi de médecine ; & un de ses ouvrages *contre l'Antimoine*, publié en 1566, in-4°, fit proscrire ce remede par la faculté. Cette défense fut confirmée par un arrêt du parlement. *Paulmier*, médecin de Paris, convaincu d'en avoir fait usage, fut chassé en 1609 de son corps, comme un homme qui ne savoit pas tuer les hommes à la maniere usitée. On a encore de lui un *Traité des Venins*, in-4°, qu'on a traduit

en latin; & une *Description du Beauvoisis*, Paris, 1558, in-8°.

GREW (Nehémie), médecin de Londres, mort subitement en 1711, est connu par plusieurs écrits : I. *Anatomie des Plantes*, en anglois, Londres, 1682, in-folio, traduite en françois, Paris, 1765, in-12. II. *Description du Cabinet de la Société royale de Londres*, en anglois, Londres, 1681, in-fol. fig. III. *Cosmologie sacrée*, Londres, 1701, in-fol. Il fait dans celui-ci de bonnes réflexions sur la Providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raisonnable, & sur l'excellence de l'écriture-sainte. En qualité de médecin, il exerça son art avec autant d'intelligence que de bonheur.

GRIBNER (Michel-Henri), naquit à Leipsick en 1682. Il fut fait professeur en droit à Wittemberg, d'où il passa à Dresde, & enfin à Leipsick, où il avoit été appelé pour succéder au célebre *Mencke*, son beau-pere. Il mourut en 1734, à 46 ans. C'étoit un homme de bien, un savant charitable & laborieux, qui rendit de grands services à l'université. Outre plusieurs *Dissertations académiques*, on a de lui des *Ouvrages de Jurisprudence*, en latin. Il avoit travaillé au *Journal de Leipsick*.

GRIFFET (Henri), jésuite, prédicateur du roi, né à Moulins en Bourbonnois, le 9 octobre 1698, mourut d'une colique néphrétique, le 22 février 1775, à 77 ans, à Bruxelles, où il s'étoit retiré après la destruction de sa société en France. Il s'y fit des amis & des partisans, par un caractere officieux & honnête qui relevoit son mérite. Une mémoire heureuse, un esprit facile, joints à beaucoup d'amour pour le travail, lui avoient donné les moyens de se livrer avec succès à plusieurs genres de littérature. Nous avons de lui : I. Une nouvelle édition de l'*Histoire de France* du Pere *Daniel*, Paris, 1756, 17 vol. in-4°., avec des *Dissertations* savantes & curieuses. Les tomes XIII, XIV & XV contiennent une *Histoire du regne de Louis XIII*, qui appartient entiérement à l'éditeur, & qui est écrite avec autant de sagesse que d'exactitude. II. *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'histoire*, Liege, 1769, in-12 : livre sensé, judicieux, solide, sur les moyens de connoître la vérité, quand on écrit ou qu'on étudie l'histoire. III. Des *Sermons*, à Liege, 1767, 4 vol. in-8° & in-12. Ils offrent un plan bien présenté, des preuves solides, de la clarté & du naturel ; mais l'éloquence du pere *Griffet* manque un peu de chaleur & de coloris, & il y a du vide & de la sécheresse dans certains discours. IV. Divers ouvrages de piété, parmi lesquels on distingue son *Année Chrétienne*, en 18 vol. in-12. V. Des *Poësies Latines*, in-8°, qu'il auroit pu laisser dans les colleges pour lesquels il les avoit faites. Il avoit professé avec distinction au college de *Louis le Grand*. VI. Une bonne édition des *Mémoires du P. d'Avrigny, pour l'Histoire profane*, 1757, 5 vol. in-12, avec des augmentations & des corrections utiles. VII. *Insuffisance de la Religion naturelle*, Liege, 2 vol. in-12. Sous ce titre, il a donné tout ce qu'il avoit dans son porte-feuille sur les matieres de religion, & même sur celles qui n'y ont aucun rapport. VIII. Une édition des *Délices des Pays-Bas*, avec des augmentations, Liege, 1769, 5 vol. in-12.

GRIFFIER (Jean), peintre,

connu sous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*, naquit à Amsterdam en 1658, & mourut à Londres. Il s'attacha particuliérement à représenter les plus belles *Vues de la Tamise*, & y réussit. Il excelloit dans le paysage. *Robert Griffier*, son fils, soutint avec honneur la gloire de son pere.

GRIFFITH (Michel), connu aussi sous les noms d'*Alford* & de Jean *Flood*, naquit à Londres en 1587, étudia la philosophie à Séville, entra dans la société des Jésuites aux Pays-Bas, de-là passa successivement à Naples & à Rome, retourna vers 1625 en Angleterre, où il exerça les fonctions de missionnaire pendant 33 ans, & mourut à Saint-Omer en 1652. Nous avons de lui : I. *Annales Ecclesiæ Britannicæ*, &c. Liege, 1663, 4 vol. in-folio. L'auteur a suivi la méthode de *Baronius*. Ces annales sont le fruit de bien des recherches; elles ont beaucoup servi au P. *Serein Cressy*, bénédictin anglois, pour son Histoire Ecclésiastique. II. *Britannia illustrata*, Anvers, 1641, in-4°, enrichie de dissertations sur la pâque des Bretons, le mariage des Clercs, &c.

GRIGNAN (Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de), étoit fille de *Henri*, marquis de *Sévigné*, d'une très-ancienne maison de Bretagne, & de *Marie* de *Rabutin*, dame de Chantal & de Bourbilli, &c. Elle fut aussi connue par sa beauté, que distinguée par sa naissance & par les autres dons de la nature. Le bruit de ses charmes, de sa sagesse & de son esprit l'avoit déjà précédée à la cour, lorsque madame de *Sévigné*, sa mere, l'y mena en 1663 pour la premiere fois. La cour de *Louis XIV* étoit alors le centre des plaisirs. Mademoiselle de *Sévigné* y plut, & représenta divers personnages dans plusieurs ballets qui furent donnés en présence du roi & par son ordre, en 1663, 64 & 65. Sa vertu autant que ses charmes la firent rechercher. Elle fut mariée le 27 janvier 1669, à *François Adhemar* de *Monteil*, comte de *Grignan*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général au gouvernement de Provence & des armées de sa majesté. Peu de temps après, le service du roi appela son époux en Provence, où il commanda presque toujours en l'absence du duc de *Vendôme*, qui en étoit gouverneur. Madame de *Grignan* fut obligée de l'y suivre & d'y faire de fréquents voyages, qui ont donné lieu en partie aux *Lettres* si spirituelles & si délicatement écrites, de son illustre mere. Madame de *Grignan* mourut en 1705, avec la douleur d'avoir vu descendre au tombeau son fils un an auparavant. Elle avoit beaucoup d'esprit, mais un esprit moins naturel que celui de sa mere. Son mari mourut en 1714, à 85 ans; elle en avoit eu, outre son fils, deux filles, dont la cadette, morte en 1737, avoit épousé M. de *Simiane*, marquis d'*Esparon* : c'est celle dont il est fait mention dans les Lettres de Madame de *Sévigne*, sous le nom de *Pauline*. Elle se distingua par ses vertus, son esprit & ses lumieres. *Voyez* SÉVIGNÉ.

GRIMALDI (Jean-François), surnommé *le* BOLOGNESE, parce qu'il étoit de Boulogne, naquit en 1606. Eleve & parent des *Caraches*, il s'acquit une réputation aussi étendue que la leur. Les papes *Innocent X*, *Alexandre VII* & *Clément IX* l'honorerent de leur protection & de leur familiarité. Le cardinal *Mazarin*, l'ayant fait venir en France, employa son pinceau à embellir le Louvre & son palais. De retour à Rome, il fut

élu prince de l'académie de S. Luc. Ses manieres nobles & son cœur bienfaisant lui avoient fait autant d'amis, que ses talents lui avoient donné d'admirateurs. Touché de l'état d'indigence d'un gentilhomme Sicilien, logé près de lui, il alla jeter plusieurs fois de l'argent dans sa chambre sans se laisser appercevoir. Le gentilhomme, ayant enfin surpris son bienfaiteur, tomba à ses pieds, pénétré d'admiration & de reconnoissance. *Le Bolognèse* le prit alors dans sa maison, & en fit son meilleur ami. Cet homme célebre excelloit dans le paysage : le *feuiller* en est admirable ; ses sites sont très-heureusement choisis ; son pinceau est moelleux, son coloris agréable. Ses *Dessins*, ainsi que ses *Gravures*, sont très-goûtés des artistes. Il mourut à Rome en 1680, à 74 ans.

GRIMANI (Dominique), cardinal célebre par son savoir & sur-tout par sa piété filiale, étoit né à Venise en 1463. Employé fort jeune par la république, il fut honoré de la pourpre par *Alexandre VI*, en 1493. Son pere, *Antoine* GRIMANI, procurateur de S. Marc, & général de l'armée navale de la république, ayant été défait par les Turcs, & ayant perdu la ville de Lépante, fut mis en prison & traité avec beaucoup de rigueur. Son fils s'offrit pour être mis en sa place, & n'ayant pu obtenir cette grâce des juges, il rendit tous les devoirs imaginables à son pere ; soutenant les chaînes pendant qu'il montoit en prison, & suppliant qu'on lui permit de le servir, quoiqu'il fût alors revêtu de la pourpre. Ce pere infortuné ayant été banni, se retira à Rome, où son fils le reçut & eut pour lui les soins les plus tendres, jusqu'à ce que la haine qu'on lui portoit dans Venise étant ralentie, il y retourna. Après la mort du doge *Loredano*, il fut choisi pour être son successeur, d'un commun consentement, étant âgé de près de 90 ans : il jouit de cette dignité pendant vingt mois. Le cardinal de *Grimani*, son fils, servit très-utilement la république de Venise, & mourut le 27e d'août 1523, dans la même année que son pere, à l'âge de 63 ans.

GRIMAREST, (Léonor LE GALLOIS, sieur de) maître de langues à Paris, mort en 1720, dans un âge assez avancé, ne manquoit pas d'esprit ; mais il avoit encore plus de vanité. Comme les Suédois, les Danois ou Allemands, qui venoient en France, s'adressoient ordinairement à lui pour apprendre à écrire des lettres en françois ; il disoit sans façon de lui-même, *qu'il avoit donné de l'esprit à tout le Nord*. C'est *Nemeitz*, philologue Allemand, qui rapporte cette anecdote. Suivant lui, lorsqu'il paroissoit quelque livre nouveau, *Grimarest* avoit encore coutume de dire : *Ce livre est assez bien écrit ; ce n'est pourtant pas* Grimarest *qui l'a fait*. Nous avons de lui : I. Une *Histoire de Charles XII*, qu'on ne lit plus, quoiqu'elle soit de *Grimarest*. II. Une *Vie de Moliere*, qu'on trouve à la tête des anciennes éditions de ce poëte comique. *Voltaire* dit qu'elle est pleine de contes faux sur *Moliere* & ses amis. *Grimarest* prétendoit cependant qu'elle étoit très-vraie, & qu'il l'avoit écrite en partie sur les Mémoires du fameux comédien *Baron*. III. *Eclaircissements sur la langue Françoise*, 1712, où l'on trouve quelques bonnes observations.

GRIMAUDET, (François) avocat à Anvers sa patrie, puis con-

feiller au préfidial de cette ville, mourut en 1580, à 60 ans. Ses *Œuvres*, imprimées à Amiens, 1669, in-f°, font confultées & citées par les jurifconfultes.

GRIMBERGHEN, *Voy.* ALBERT (Jofeph d') n° XII.

GRIMOALD, fils de *Pepin* de *Landen* ou *le Vieux*, eut après lui la place de maire-du-palais d'Auftrafie en 639; mais ayant voulu mettre fon fils fur le trône en 656, le roi *Clovis II* le fit mourir, ou le condamna, fuivant d'autres hiftoriens, à une prifon perpétuelle... Il ne faut pas le confondre avec GRIMOALD, fils de *Pepin-le-Gros* ou de *Hériftel*, & maire-du-palais du roi *Dagobert II*; il fut affaffiné en 714... ni avec GRIMOALD, duc de Bénévent, & roi des Lombards vers 663. *Godebert* & *Pertharite*, fils d'*Aribert* dernier roi de Lombardie, fe difputoient la couronne; *Grimoald* profita de leurs divifions pour la leur enlever. Il fe foutint fur le trône par fon efprit, fa fageffe & fon courage. Il mourut en 671.

GRIMOUX, (N.) peintre François, mort vers l'an 1740, excelloit dans le *Portrait*. Ennemi de la contrainte, il ne travailloit que par caprice: la nuit & le jour lui étoient indifférents. On remarque de la fineffe & de la légéreté dans fon pinceau, de la force & de la beauté dans fon coloris.

GRIN, *Voyez* GRAIN.

GRINGONNEUR, (Jacquemin) Parifien, peintre du XIVe fiecle, inventa, dit-on, les *Cartes à jouer*, vers l'an 1392. Il imagina, ajoute-t-on, ces peintures pour diftraire *Charles VI* de fa trifte fituation, & pour charmer fes chagrins dans les intervalles de fa démence: fourniffant par-là une reffource au défœuvrement des oififs, & un aliment funefte à la paffion ruineufe des joueurs. Mais M. l'abbé *Rive* a prouvé dans une Differtation favante & bien écrite, publiée en 1780, in-12, que l'invention des *Cartes* eft antérieure à la frénéfie de *Charles VI*. L'abbé de *Longuerue* parle d'un concile de Cologne, où elles font défendues aux eccléfiaftiques. Apparemment que *Gringonneur* perfectionna les peintures qui font fur ces petits cartons, & on l'en aura dit l'inventeur. *Voyez*-en d'ailleurs une autre preuve à l'article du roi CHARLES V, anecdote de *Saintré*.

GRINGORE, (Pierre) héraut-d'armes du duc de *Lorraine*, mort après 1544, eft auteur de plufieurs Moralités en vers, qui ne font pas communes. Les plus rares font: I. La *Chaffe du Cerf des Cerfs*, fans date, in-16, gothique; c'eft une allégorie touchant les différents des papes & des fouverains. II. Le *Jeu du Prince des Sots*, joué en 1511, in-16, gothique. III. *Contredits de Songe-Creux*, 1530, in-8°, IV. Les *Menus-propos de Mere-Sotte*, 1535, in-16. V. Les *Fantaifies de Mere-Sotte*, dont la meilleure édition eft de 1538, in-16. VI. *Sottifes*, en rimes françoifes, in-8°, gothique. VII. Le *Nouveau Monde*, in-8°, gothique. On ne peut gueres foutenir la lecture d'aucune de ces platitudes poudreufes. Il y a cependant des curieux qui les recherchent, foit pour fatisfaire la manie de chofes rares, foit pour fuivre les progrès de l'efprit humain dans la carriere du théâtre. On y trouve quelques détails paffables; témoin celui-ci:

Qui bien fe mire, bien fe voit;
Qui bien fe voit, bien fe connoît;
Qui bien fe connoît, peu fe prife;
Et qui bien fe prife, fage eft.

Voy. auffi l'article I. MOULIN, *à la fin*.

GRIS, (Jacques le) écuyer & favori de *Pierre II*, comté d'Alençon, devint amoureux de la femme de *Jean* de *Carouge*, officier du même prince. Le mari étant allé faire un voyage à la Terre-sainte, *le Gris* rendit visite à son épouse, qui le reçut comme un ami de son époux. Ce perfide tâcha d'abord de la séduire ; mais n'ayant pu y réussir, il la força dans sa chambre. Cette dame, pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à son mari lorsqu'il fut de retour. *Carouge* cita le corrupteur au parlement de Paris, qui, faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties videroient leur querelle dans un champ de bataille, seul à seul. Le roi & toute la cour furent présents à ce duel, qui se fit à Paris en 1386. La victoire que *Jean* de *Carouge* y remporta, persuada tout le monde de la justice de sa cause & de l'innocence de sa femme. Son adversaire fut livré mort au bourreau, qui, après l'avoir traîné comme un scélérat, le pendit à Montfaucon. Voilà comme le plus grand nombre des historiens racontent cette aventure. Cependant *Juvenal* des *Ursins*, & le *Moine* de *St Denys*, disent que *le Gris* étoit innocent. Le véritable coupable, étant prêt de périr, avoua son crime, & disculpa *le Gris*.

GRIVE, (Jean de la) géographe de la ville de Paris, né à Sédan, fut pendant quelque temps membre de la congrégation de St Lazare. Il la quitta pour se livrer entiérement à la géométrie & aux mathématiques. Il mourut à Paris au mois d'avril 1757, à 68 ans, avant que d'avoir mis la derniere main à une *Topographie de Paris*, si bien circonstanciée, qu'on devoit avoir, par ce moyen, toutes les dimensions actuelles de ce petit univers. M. *Huguin*, digne éleve de l'abbé de *la Grive*, a publié quelques *Feuilles* de ce vaste Plan. On a encore de ce célebre géographe : I. Un *Plan de Paris*, 1728, bon, mais mal gravé. II. Les *environs de Paris*. III. Le *Plan de Versailles*. IV. Les *Jardins de Marly*. V. Le *Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*. VI. Un *Manuel de Trigonométrie Sphérique*, publié en 1754.

GRIVEL, (Jean) conseiller d'état des archiducs *Albert* & *Isabelle*, étoit né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, & mourut à Bruxelles en 1624, âgé d'environ 60 ans. Il donna des Décisions du parlement de Dol, dont il avoit été conseiller, sous ce titre : *Decisiones Senatûs Dolani*, in-fol., Dijon, 1731. L'édition que nous citons, a été dirigée par son petit-fils. Cet ouvrage est estimé pour le style, l'ordre & la clarté.

GRODICIUS, (Stanislas) Jésuite Polonois, recteur du college de Cracovie, mourut en 1613, à 72 ans. Nous avons de lui 8 vol. de *Sermons Latins*, pour tous les dimanches & toutes les fêtes de l'année ; & divers écrits polémiques & ascétiques en Polonois.

GROLLIER DE SERVIERE, Nicolas) savant ingénieur, mort à Lyon en 1689, à 63 ans, avoit formé dans cette ville un *Cabinet de Machines* très-curieuses, dont la *Description* parut à Lyon, 1719, in-4°.

I. GRONOVIUS, (Jean-Fréderic) né à Hambourg en 1611. professeur de belles-lettres à Déventer, puis à Leyde, mourut dans cette ville en 1672, à 61 ans. Il a donné des éditions estimées de plusieurs auteurs latins, de *Plaute*, de *Salluste*, de *Tite-Live*, de *Séneque* le philosophe, de *Pline*, de *Quintillien*, d'*Aulugelle*, &c. Il a resti-

tué quantité de passages, & en a corrigé d'autres avec beaucoup de succès. On a encore de lui un in-4°, Leyde 1691, sous ce titre : *De sestertiis, seu subsecivorum pecuniæ veteris & romanæ, lib. IV*; & une édition du traité *De jure Belli & Pacis* de *Grotius*, avec des notes, Amsterdam, 1680, in-8°. Il n'étoit pas seulement savant dans les belles-lettres; il étoit aussi habile jurisconsulte.

II. GRONOVIUS, (Jacques) fils du précédent, aussi savant que son pere, naquit à Déventer en 1645. Il voyagea en Angleterre & en Italie, & s'y fit des amis & des protecteurs. Le grand-duc de Toscane lui donna une chaire à Pise, qu'il quitta en 1679, pour aller occuper celle de son pere à Leyde. Il mourut dans cette ville le 21 octobre 1716, à 71 ans, avec le titre de géographe de la ville, & la réputation d'un homme savant, mais caustique. On ne pouvoit le contredire, même sur des points indifférents, sans être exposé à tout ce que la bile d'un pédant orgueilleux a de plus amer. Son caractere le fit plus haïr, que ses ouvrages ne le firent estimer. Les principaux sont : I. Le *Thesaurus Antiquitatum Græcarum*, compilation assez bonne, en 13 vol. in-f°. Toutes les pieces ne sont pas également curieuses, mais plusieurs sont estimables. [On accompagne ordinairement ce recueil, des *Antiquités Romaines* de *Grævius*, 12 vol. in-fol.; de celles de *Sallengre*, 3 vol. in-fol.; du *Dictionnaire* de *Pitiscus*, 3 vol; des *Suppléments* de *Polenus*, Venise, 1757, 5 vol. in-fol.; des *Inscriptions* de *Gruter*, 4 vol. in-fol.; des *Antiquités d'Italie* de *Grævius* & de *Burmann*, 45 vol.] II. Une version latine des *Pierres antiques* d'*Agostini*. III. Une infinité d'éditions d'auteurs Grecs & Latins, de *Macrobe*, de *Polibe*, de *Tacite*, de *Seneque* le tragique, presque achevée par son pere; de *Pomponius-Mela*, d'*Aulugelle*, de *Cicéron*, d'*Ammien-Marcellin*, de *Quinte-Curce*, de *Phedre*, de *Manethon*, &c. La meilleure de toutes est celle d'*Hérodote*, publiée en 1715, in-fol. avec des corrections & des notes. Il y a cependant des fautes grossieres, selon *Niceron*. D'ailleurs, il semble que *Gronovius* y ait répandu tout le fiel dont il étoit rempli. Il prodigue les injures les plus grossieres aux savants les plus célebres, tels que *Valla*, Henri *Etienne*, *Holstenius*, *Gale*, *Spanheim*, *Vossius*, *Saumaise*, le *Clerc*, *Bochart*, le *Fevre*, *Grævius*, &c. &c. On lui a appliqué ces paroles de *Seneque* : *Hic sibi indulget, ex libidine judicat, & audire non vult, & eripi judicium suum, etiamsi pravum est, non finit.* IV. *Geographi antiqui*, Leyde, 1694 & 1699, 2 vol. in-4°; rec. estimé. V. *Dissertations sur différents sujets*, chargées d'érudition. VI. *Plusieurs Ecrits polémiques*, monuments de sa bile autant que de son érudition.

GROPPER, (Jean) savant controversiste, né à Soest en Westphalie en 1502, fut successivement prévôt & official de Santen, prévôt de Soest, écolâtre de S. Géréon à Cologne, & enfin Chanoine de la Métropole. *Paul IV*, satisfait du zele qu'il montroit contre les nouvelles sectes, voulut l'élever à la pourpre romaine; mais il eut l'humilité de la refuser. Il se rendit cependant à Rome, à la sollicitation de ce pontife, & y mourut le 14 mars 1559. *Paul IV* prononça lui-même son oraison funebre. *Gropper* étoit savant dans l'histoire & la discipline de l'église, dans la théologie dogmatique, & dans la science de la tradition. Il fut l'ame des conciles provinciaux de Cologne,

tenus l'an 1536 & 1549. On a de lui : I. *Enchiridion Christianæ religionis*, imprimé à la suite du concile de 1536. C'est un excellent abrégé de la théologie dogmatique. II. *De la présence véritable du corps & du sang de J. C.*, Cologne 1546, in-fol. en allemand. *Surius* en a donné une bonne traduction en latin, Cologne, 1560, in-4°. Cet ouvrage, l'un des meilleurs que nous ayons sur la controverse, est le premier où la matiere de l'Eucharistie soit traitée à fond. Son amour pour la pureté étoit extrême, & alloit jusqu'à des singularités ridicules ; ayant trouvé une servante occupée à faire son lit, il la réprimanda vivement, & jeta le lit par la fenêtre dans la rue.

I. GROS, (Pierre le) sculpteur, né à Paris en 1666, envoyé à Rome par *Louvois*, mérita la protection de ce ministre par son assiduité au travail & par ses talents. De retour en France, il embellit Paris des fruits de son génie. Après avoir montré ce que pouvoit son ciseau, quand il travailloit d'imagination, il copia la *Vénus de Richelieu*, & l'*Antinoüs du Belveder*, & rendit, avec une fidélité peu commune, beauté pour beauté, & expression pour expression. Ces morceaux devinrent originaux, par les beautés qu'il fut y faire entrer. On a de lui plusieurs modeles & dessins, que les curieux conservent précieusement. Ce célebre artiste retourna à Rome, & y mourut en 1719, à 53 ans.

II. GROS, (Nicolas le) docteur en théologie de l'université de Reims, né dans cette ville en 1675, de parents obscurs, s'est fait un nom par le rôle qu'il a joué dans le parti des Anti-Constitutionnaires. Après avoir brillé par sa mémoire & par sa pénétration en philosophie & en théologie, il fut chargé par l'archevêque de Reims, *le Tellier*, du petit séminaire de St Jacques. Il obtint ensuite un canonicat de la cathédrale ; mais son opposition à la bulle *Unigenitus* ayant déplu au successeur de *le Tellier*, (*Mailli*) ce prélat l'excommunia & obtint une lettre-de-cachet contre lui. Le chanoine, obligé de se cacher, parcourut différentes provinces de France, passa en Italie, en Hollande, en Angleterre, & enfin se fixa à Utrecht. L'archevêque lui confia la chaire de théologie de son séminaire d'Amersfort : emploi qu'il remplit avec autant de zele que de lumieres jusqu'à sa mort, arrivée à Rhinwik près d'Utrecht, le 4 décembre 1751, à 75 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart sur les affaires du temps, ou sur quelques disputes particulieres, qui y avoient rapport. Les principaux sont : I. *La sainte Bible traduite sur les textes originaux, avec les différences de la Vulgate*, 1739, in-8°. La même a été publiée par M. Rondet, en 6 petits vol. in-12 ; mais cette édition, dans laquelle on a fait quelques changements, est moins recherchée. II. *Manuel du Chrétien*, contenant l'ordinaire de la Messe, les Pseaumes, le Nouveau Testament & l'Imitation de J. C., traduits par le même. Ce recueil utile a été plusieurs fois imprimé in-18 & in-12. III. *Méditations sur la concorde des Evangiles*, 3 vol. in-12, Paris, 1730. *Méditations sur l'Epître aux Romains*, 1735, 2 vol. in-12. *Méditations sur les Epîtres Canoniques*. Ces trois ouvrages estimables sont le fruit des conférences que l'abbé *le gros* faisoit au séminaire d'Amersfort. IV. *Motifs invincibles d'attachement à l'Eglise Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les Prétendus-Réformés*. V. *Discours sur les Nouvelles Ecclé-*

siastiques, in-4° & in-12, 1735. VI. *Les Entretiens du Prêtre* Eusebe *& de l'avocat* Théophile, *sur la part que les Laïques doivent prendre à l'affaire de la Constitution*, in-12. VII. *Lettres Théologiques contre le traité des Prêts-de-commerce, & en général contre toute Usure*, in-4°. VIII. *Dogma Ecclesiæ circa Usuram expositum & vindicatum*, avec divers autres *Ecrits* en latin sur la même matiere, & des *Observations touchant une Lettre attribuée à feu M. de Launoy*, sur l'Usure, in-4°. *Le Gros* fut un des principaux soutiens des Eglises Jansénistes de Hollande; troupeau foible, qui dépérit tous les jours.

GROS - GUILLAUME, *Voyez* III. GUERIN.

GROSLEY, (Pierre-Jean) avocat, associé de l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris, né à Troyes le 19 novembre 1718, mort dans la même ville le 4 novembre 1785, à 67 ans, se destina d'abord au barreau. Mais un goût décidé pour la Littérature & pour les recherches d'érudition, le tourna entiérement vers ces deux objets. Ce ne fut pas cependant un savant de cabinet, étranger au reste du monde. Il fit deux voyages en Italie, deux en Angleterre, un en Hollande. Il se montroit aussi presque toutes les années à Paris, & étoit reçu dans les premieres sociétés de cette ville; mais il ne voulut jamais s'y fixer. Le séjour de la capitale convenoit peu à un homme d'une santé délicate & d'un caractere ferme, qui aimoit à vivre sans façon, & à parler sans contrainte. Sa fortune, qui étoit honnête, avoit été augmentée par une économie constante, mais modérée, & qui ne l'empêcha pas de faire des actes de générosité. Encore jeune, il remit volontairement à sa sœur un legs universel de 40 mille livres. Vers le même temps sa patrie dut à ses libéralités les bustes en marbre des hommes illustres qu'elle a produits. Ses principaux ouvrages sont : I. *Recherches pour l'histoire du Droit françois*, 1752, in-12, livre estimé, plein d'une érudition solide & d'une critique saine. II. *Vie des freres Pithou*, Paris, 1756, 2 vol. in-12. III. *Observations de deux gentils-hommes Suédois sur l'Italie*, 1774, 4 vol. in-12. Ce voyage est estimé à cause des recherches originales & des traits piquants dont il est semé. Le style ressemble à celui de sa conversation souvent enjouée, quelquefois saillante, & presque toujours féconde en anecdotes. On desireroit seulement dans plusieurs morceaux plus de netteté, d'élégance & de coloris. IV. Londres, 1770, 3 vol. in-12. On peut appliquer à ce voyage d'Angleterre, ce que nous avons dit du voyage d'Italie. Les observations de l'auteur paroîtroient plus intéressantes, si ses fréquentes digressions ne dégénéroient en longueurs, & si les tirades de vers & de latin, dont l'auteur charge son livre, ne faisoient languir la narration. V. *Essais historiques sur la Champagne*. VI. *Ephémérid. Troyennes*, continuées pendant plusieurs années, & remplies de mémoires instructifs sur la ville de Troyes. VII. Il eut part aux *Mémoires de l'Académie de Troyes*, & à la derniere Traduction de *Davila*. VIII. Un grand nombre de Lettres instructives, d'opuscules polémiques, d'éloges littéraires, publiés en partie dans le *Journal Encyclopédique*, depuis 1771 jusqu'en 1785. Il faut avouer que les derniers morceaux, que nous avons vus de lui, étoient écrits incorrectement; & qu'en vieillissant, son style, toujours plein & arrondi, étoit souvent louche, obscur, em-

barrassé, soit qu'il développât plus difficilement ses idées, soit qu'il eût gâté sa diction par la lecture de *Rabelais*, de *Montaigne* & des vieux auteurs françois, dont il aimoit beaucoup la naïveté & le *franc-parler*. Il nous avoit fourni différentes remarques pour ce dictionnaire historique. Il en a laissé encore quelques-unes ; mais nous n'avons pu faire usage de toutes.

GROSSEN, (Chrétien) théologien Luthérien, né à Wittemberg en 1602, mort en 1673, fut fait professeur à Stettin en 1634, & surintendant général des Eglises de la Poméranie, en 1663, à 61 ans. On a de lui un *Traité contre la primauté du Pape*, & d'autres ouvrages de controverse qu'on ne lit plus.

GROSSE-TESTE, (Robert) *Voy.* ROBERT, n° XV.

GROSTESTE, (Marin) seigneur des Mahis, né à Paris en décembre 1646, fut élevé dans la religion prétendue Réformée : mais il en fit abjuration à Paris l'an 1681, entre les mains de *Coislin*, évêque d'Orléans, depuis cardinal. Peu de temps après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un grand nombre de personnes, entr'autres son pere, sa mere, & un de ses freres. *Des Mahis* devint ensuite chanoine de la cathédrale d'Orléans. Il mourut dans cette ville le 6 octobre 1694, à 45 ans, n'étant que diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'ordre de prêtrise. On a de lui : I. *Considérations sur le Schisme des Protestants.* II. *Traité de la présence réelle du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.* Ces deux Traités ont paru à Orléans en 1685. III. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture sainte*; Paris 1697, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, 3 vol. in-12, avec des augmentations considérables de l'abbé *Géoffroy*, mort à Paris en 1715. *Des Mahis* avoit un frere, *Claude* GROSTESTE, sieur de *la Mothe*, qui se retira à Londres en 1685, après la révocation de l'édit de Nantes. Il y fut ministre de l'Eglise de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, membre de la société de Berlin. Il étoit savant dans le cabinet, éloquent en chaire, d'une prudence rare, & d'une charité consommée. On a de lui : I. Un *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, Amsterdam, 1695. II. Plusieurs *Sermons.* III. D'autres ouvrages, qui eurent autant de succès dans les pays Protestants, que ceux de son frere dans les pays Catholiques.

GROTIUS, (Hugue) né à Delft le 10 avril 1583, d'une famille illustre, eut une excellente éducation, & y répondit d'une maniere distinguée. Dès l'âge de 8 ans, il faisoit des vers latins, qu'un vieux poëte n'auroit pas désavoués. A quinze ans, en 1597, il soutint des theses sur la philosophie, les mathématiques & la jurisprudence, avec un applaudissement général. L'année d'après, il vint en France avec *Barneveldt*, ambassadeur de Hollande, & y mérita, par son esprit & par sa conduite, les éloges de *Henri IV*. De retour dans sa patrie, il plaida sa premiere cause à 17 ans, & fut fait avocat-général à 24. Roterdam souhaitoit de jouir de ses talents : il s'y établit en 1613, & y fut fait syndic. Les impertinentes & funestes querelles des *Remontrants* & des *Contre-Remontrants* agitoient alors la Hollande. *Barneveldt* étoit le protecteur des premiers. *Grotius* s'étant déclaré pour le parti de ce grand homme, son ami, le soutint par ses écrits & par son cré-

dit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre l'un & l'autre. *Barneveldt* eut la tête tranchée en 1619, & *Grotius* fut enfermé à vie dans le château de Louvestein. Sa femme ayant eu la permission de lui faire passer des livres, les lui envoya dans un grand coffre; l'illustre prisonnier se mit dans ce coffre, & échappa par cette ruse à ses persécuteurs. Après avoir roulé quelque temps dans les Pays-Bas Catholiques, il chercha un asile en France, & l'y trouva. On l'accusa alors dans son pays de vouloir se faire Catholique; mais il répondit à un de ses amis, que *quelque avantage qu'il eût de passer d'un parti foible qui l'avoit maltraité, à un parti fort qui le recevroit à bras ouverts, il n'étoit pas tenté de le faire... Et puisque j'ai eu*, ajoutoit-il, *assez de courage pour supporter la prison, je n'en manquerai point, j'espere, pour soutenir l'exil & la pauvreté...* Les protecteurs que *Grotius* trouva en France, le présenterent à *Louis XIII*, qui lui donna une pension de mille écus. Les ambassadeurs de Hollande travaillerent en vain pour donner au roi des impressions défavorables; ce prince ne voulut point les écouter. Il rendit même à *Grotius* un témoignage avantageux, parce qu'il le voyoit, avec un étonnement mêlé d'estime, conserver toujours de l'amour pour son ingrate patrie. Cependant ses ennemis redoubloient leurs efforts pour le perdre; & le cardinal de *Richelieu*, qu'il ne flattoit pas sur ses productions, l'obligea enfin, à force de dégoûts, de se retirer. Sa pension fut même supprimée en 1631. Cet illustre réfugié prit alors le parti de retourner en Hollande. Il espéroit beaucoup des bontés du prince d'Orange, *Fréderic-Henri*, qui lui avoit écrit une lettre consolante; mais ses ennemis représenterent au prince, qu'il y auroit du danger à le rétablir, & le firent même condamner de nouveau à un bannissement perpétuel. Ce nouvel orage obligea *Grotius* de quitter une seconde fois sa patrie. On le desiroit en Suede. Il se rendit donc à Hambourg, pour s'informer de ce qu'il avoit à espérer de la cour de Stockholm. Pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, plusieurs princes, tels que les rois de Danemarck, de Pologne, d'Espagne, firent des tentatives pour l'attirer dans leurs états; mais la protection que lui accordoit le chancelier d'*Oxenstiern*, & le goût que la reine *Christine* avoit pour les savants, le déterminerent à s'attacher à cette princesse. Il partit donc en 1634 pour Stockholm, où on l'accueillit comme il méritoit; & peu de temps après son arrivée, il fut nommé conseiller d'état & ambassadeur en France. Ce choix déplut au cardinal de *Richelieu*, qui le voyoit avec peine revenir dans un royaume où on lui avoit refusé la subsistance, après l'avoir reçu avec la plus grande bonté. *Oxenstiern* ne voulut pas nommer d'autre ministre; & *Grotius* fit son entrée à Paris, au commencement de mars 1635. *Du Maurier* prétend que l'ambassadeur de *Christine*, pendant son séjour en France, ne vit point le cardinal de *Richelieu*, sous prétexte qu'il ne donnoit pas la main aux ambassadeurs; mais dans la vérité, parce qu'il conservoit de l'animosité contre ce ministre. Mais ce fait, qui n'est qu'un ouï-dire, paroît sans vraisemblance. Après un séjour d'onze mois à Paris, où il jouit des hommages des savants, il revint en Suede. Il passa par la Hollande. Les choses étoient bien changées. La plupart de ses

ennemis étoient morts; & l'on se repentoit d'avoir forcé de quitter sa patrie, un homme qui lui faisoit tant d'honneur. Aussi fut-il reçu à Amsterdam avec une grande distinction. Arrivé en Suede, il ne fut pas accueilli moins favorablement par *Christine*, à laquelle il demanda son congé; mais il l'obtint avec peine. *Grotius*, en retournant dans sa patrie, mourut à Rostock, le 28 avril 1645, à 62 ans. Cet homme célebre étoit d'une figure agréable; il avoit des yeux vifs, un visage serein & riant. Son ambition étoit très-modérée. Il écrivoit à son pere, tandis qu'il étoit ambassadeur: *Je suis rassasié d'honneurs. J'aime la vie tranquille, & je serois fort aise de ne plus m'occuper que de Dieu & d'ouvrages utiles à la postérité.* Il étoit à la fois bon ministre, excellent jurisconsulte, théologien, historien, poëte & bel esprit. S'il s'est illustré par la gloire d'avoir été l'ami de *Barneveldt* & le défenseur de la liberté de son pays, il ne s'est pas fait moins d'honneur par ses ouvrages. Ç'a été sans contredit un des plus grands hommes de son temps, soit pour son érudition profonde, soit pour la beauté de son esprit, soit pour la pureté de sa diction. Il possédoit parfaitement les langues, la fable & l'histoire, l'antiquité ecclésiastique & profane, & sur-tout la science du droit public. Ses écrits sont une source où tous les jurisconsultes ont puisé. Les principaux sont: I. Un excellent traité *De jure Belli & Pacis, cum notis Variorum*, 1712, in-8°. Il a été traduit en françois par *Barbeyrac*, 1729, 2 vol. in-4°; mais on le lit moins utilement dans la version que dans l'original latin, quoique le style en soit un peu dur. Cet ouvrage a passé autrefois pour un chef-d'œuvre; & malgré la foule de livres publiés sur cette matiere, il mérite encore aujourd'hui une place distinguée parmi les productions de ce genre. Il y a pourtant un trop grand étalage d'érudition; les passages y étouffent les raisonnements. La meilleure édition du texte est celle en 3 vol. in-folio, 1696, 1700 & 1714, avec des commentaires. La traduction est accompagn. de remarques; elle passe pour fort exacte. II. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin en françois par l'abbé *Goujet*, in-12. Cet ouvrage, composé d'abord par *Grotius* en vers flamands, pour fortifier dans le Christianisme les matelots qui font le voyage des Indes, a été traduit en grec, en arabe, en anglois, en persan, en allemand, en flamand. *Saint-Evremond* l'appelle le *VADE MECUM* des Chrétiens. *Voltaire* l'a fort déprimé, & l'on en sent assez les raisons. III. Des *Œuvres Théologiques*, qui renferment des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte; & d'autres *Traités*, recueillis à Amsterdam en 1679, en 4 vol. in-fol. On a accusé l'auteur d'avoir donné quelquefois dans le Pélagianisme & le socinianisme; d'avoir prodigué l'érudition profane dans des matieres sacrées; d'avoir cherché dans le texte de l'Ecriture, moins ce qui y est, que ce que le commentateur vouloit y voir, &c. La plupart de ces reproches sont fondés, & il faut avouer que plusieurs endroits de ses Commentaires paroissent favorables aux nouveaux Ariens. Il est vrai qu'il a combattu le sentiment de *Socin*, en soutenant la préexistence du Verbe; mais il se rapprochoit de lui dans plusieurs autres points. *Grotius* étoit un des plus modérés Protestants. S'il ne mourut pas Catholique, il avoit eu beaucoup de

penchant à l'être ; mais il est à craindre que cette modération ne vînt plutôt d'une indifférence pour toutes les religions, que de la connoissance qu'il avoit des foibles fondements du Protestantisme. On trouve dans la *Bibliothéque Polonoise* une de ses *Lettres* au fameux Socinien *Crellius*, qui donne de violents soupçons sur sa religion. Cependant il pourroit se faire, qu'ayant flotté d'erreurs en erreurs, il eût desiré sur la fin de ses jours de fixer sa doctrine en se réunissant au centre de l'unité & de la vérité. On trouve dans le *Menagiana*, que « quand on sut à Paris » que *Grotius* étoit mort à Rostock, le Pere *Petau*, persuadé » qu'il étoit Catholique dans l'ame, dit la messe pour lui. On » disoit même, en ce temps-là, » que *Grotius* avoit voulu se déclarer Catholique, avant que » d'aller en Suede rendre compte » de son ambassade ; mais qu'il » avoit suivi le conseil du P. *Petau*, qui étoit de faire ce voyage de Suede, & de retourner à » Paris pour s'y établir, & exécuter la résolution qu'il avoit » prise ». Avant son départ, *Grotius* avoit, dit-on, donné la même parole à M. *Bignon*. Il est sûr que, « quand il mourut, dit le Pere » *Oudin*, il y avoit long-temps » qu'il s'étoit séparé de la communion des prétendus Réformés. Dès l'an 1641, dans son » livre *De Antichristo*, il leur avoit » enlevé leur *Palladium* : (c'est » ainsi que *Saumaise* appeloit la » folle idée où ils sont, ou du » moins où ils font semblant d'être, que le pape est l'*Antechrist*). » Pour justifier la bonne opinion » du Pere *Petau*, sur la religion » de son ami, je transcrirai quelques lignes de la lettre 432 du » docteur *Arnauld*, au sujet de Grotius. *Il paroît clairement*, dit-il, » *par ses derniers Livres, qu'il étoit* » *tout-à-fait entré, à la fin de sa vie,* » *dans les sentiments de l'Eglise Catholique. Il établit très-fortement* » *dans son Livre posthume, que les* » *dogmes de la Foi se doivent décider* » *par la tradition & l'autorité de l'Eglise, & non par la seule Ecriture :* » *ce qui renverse toutes les hérésies.* » (voy. la *Vie* du P. *Petau* par le P. *Oudin*, dans les *Mém.* de *Niceron*, T. 37.) C'est apparemment cette idée, que *Grotius* penchoit pour la véritable église, qui a fait dire au ministre *Jurieu* (dans l'*Esprit* d'*Arnauld*) que « *Grotius* étoit mort » sans vouloir faire profession d'aucune religion & ne répondant à » celui qui l'exhortoit à la mort, » que par un NON INTELLIGO. » Au reste, le Livre posthume indiqué par *Arnauld* est intitulé : *Rivetiani apologetici discussio*. IV. Des *Poësies*, 1617 & 1622, in-8°. Il y en a quelques-unes d'heureuses ; mais sa vaste littérature éteint souvent son feu poëtique. Les Hollandois en font un grand cas ; mais le goût François est bien différent, ou, pour mieux dire, le préjugé national ne ferme point les yeux en France sur leurs défauts. V. *De imperio summarum Potestatum circa Sacra*, la Haie 1661, in-12 ; traduit en françois, en 1751. in-12, sous ce titre : *Traité du pouvoir du magistrat politique sur les choses sacrées*. VI. *Annales & Historia de rebus Belgicis, ab obitu regis* Philippi, *usque ad inducias anni 1609*. L'auteur a parfaitement imité *Tacite* dans ses annales ; il est comme lui énergique & concis ; mais cette précision le rend quelquefois obscur : comme lui, il a développé toutes les intrigues, tous les ressorts, tous les motifs des événements dont il a été le témoin. VII. *Historia Gothorum*, in-8°, inférieure à la pré-

cédente

cédente pour le style, mais très-utile pour les recherches sur l'Histoire d'Espagne, & sur celle de la décadence de l'empire Rom. VIII. *De antiquitate Reipublicæ Batavicæ*, in-24; ouvrage plein d'érudition. IX. Des Tragédies peu théâtrales, & dont le sujet est mal choisi. Elles parurent sous le titre de *Tragœdiæ, &c.* 1635, in-4°. X. *De origine gentium Americanarum*, *Dissertationes duæ*, 1642 & 1643, 2 vol. in 8°. XI. *Excerpta ex Tragœdiis & Comœdiis Græcis*, Paris, 1626, in-4°. XII. *Philosophorum sententiæ de Fato*, Paris, 1648, in-4°. XIII. Des *Lettres*, publiées en 1687, in-fol. XIV. Une édition de CAPELLA, (*Voyez* ce mot). XV. Un *Commentaire* sur les *Annales de Hollande*, par *Douza*. On peut consulter sur cet homme célebre sa *Vie*, par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12, 1752. L'historien y entre dans de grands détails sur son héros & sur ses négociations. Le caractere de *Grotius* ressembloit à son style; c'est-à-dire, qu'il étoit noble, ferme, & quelquefois dur. On voit dans l'*Histoire métallique* de la Hollande une médaille sur laquelle *Grotius* est appelé *le Phénix de la patrie*, l'*Oracle de Delft*, le *grand esprit*, la *lumiere qui éclaire la terre.* Il laissa un fils, mort à 70 ans, qui se distingua dans les ambassades, & dans le ministere de sa religion.

GROUAIS, *Voy.* DESGROUAIS.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua *Aristote* en grec. Il enseigna avec réputation, à Paris, à Bordeaux & à Coimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un college. Il y mourut en 1572. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Une *Traduction* de l'*Histoire des Indes*, par F. L. de *Castanedo*, Paris, 1554, in-4°. II. Un traité *De Comitiis Romanorum*, & des *Ecrits* contre *Sigonius*, in-fol. Ce savant craignoit *Grouchi*, & ne parla contre lui que lorsqu'il eut appris sa mort: lâcheté impardonnable!

GROUMBACH, gentilhomme Saxon, chassé de son pays pour quelques crimes, se retira en 1556 à Gotha, aves ses complices, auprès de *Jean-Fréderic*, fils de ce *Jean-Fréderic*, que l'empereur *Charles-Quint* avoit dépouillé de l'électorat de Saxe. *Groumbach* avoit principalement en vue de se venger du nouvel électeur *Auguste*, chargé de faire exécuter contre lui l'arrêt de sa proscription. Il s'étoit associé à plusieurs brigands: il forma avec eux une conspiration pour assassiner l'électeur. Un des conjurés, pris à Dresde, avoua le complot. L'électeur *Auguste*, ayant une commission de l'empereur, fait marcher ses troupes à Gotha. *Groumbach*, que le duc soutenoit, étoit dans la ville avec plusieurs soldats déterminés, attachés à sa fortune Les troupes du duc & les bourgeois défendirent la ville; mais enfin il fallut se rendre. Le duc *Jean Frederic*, aussi malheureux que son pere, fut arrêté & conduit à Vienne dans une charrette, avec un bonnet de paille attaché sur la tête: & ses états furent donnés à *Jean Guillaume*, son frere. *Groumbach* & ses complices, pris en même temps, finirent leurs jours par le dernier supplice, en 1567. *Voy.* I. LANGUET.

GROZELLIER, (Nicolas) prêtre de l'Oratoire, né à Beaune le 29 août 1692, mort le 19 juin 1778, est auteur de quelques ouvrages, dont le plus connu est un *Recueil de Fables*, in-12, 1768.

GRUDIUS, (Nicolas Everard, *dit*) trésorier du Brabant, & fils

d'un président du conseil souverain de Hollande & de Zélande, mourut en 1571. On a de lui des *Poësies profanes*, Leyde, 1612, in-8°, en latin; & des *Poësies sacrées*, Anvers, 1566, in-8°. Il avoit pour freres, Jean *Second* & Adrien *Marius*, qui se distinguerent aussi dans la versification. *Voyez* SECOND (Jean).

GRUE, (Thomas) littérateur François, mort vers la fin du siecle passé, à qui nous devons des traductions de quelques ouvrages Anglois. Les principales sont: I. *Les Religions du Monde*, traduites de l'anglois de *Ross*, in-4°. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connoissance du Paganisme*, traduite aussi de l'anglois d'*Abraham Roger*, in-4°. On l'estime pour la connoissance qu'il donne des mœurs des Brames Asiatiques.

GRUET, (Jacques) Genevois, fameux libertin, débitoit ses impiétés vers le milieu du XVIe siecle; il étoit aussi opposé à *Calvin* & à ses partisans, qu'aux défenseurs de la véritable religion, parce qu'il n'en professoit aucune. Il ne manquoit d'ailleurs ni d'esprit ni d'érudition, & il souffroit impatiemment les hauteurs des Calvinistes & leur prétendue réforme. Il eut la hardiesse d'afficher en 1547 des placards, dans lesquels il accusoit les Réformés de cette ville d'être des esprits remuants, qui, après avoir renoncé à la vérité, & la plupart à leur premier état, vouloient dominer sur toutes les consciences. Sa témérité lui attira les affaires les plus fâcheuses. On saisit ses papiers: on y trouva des preuves d'irréligion, & on se servit de ce prétexte pour le condamner à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée en 1549. Son plus grand crime, aux yeux des Genevois, étoit d'avoir dévoilé leur patriarche *Jean Calvin*, dont il avoit peint le caractere & la conduite sous ses véritables couleurs.

GRUGET, (Claude) Parisien, vivoit au XVIe siecle. Il s'est fait connoître par des *Traductions* qu'il a données de l'italien & de l'espagnol; & par l'édition de l'*Heptameron de la reine de Navarre*, 1560, in-4°.

GRUTER, (Jean) né à Anvers en 1560, reçut au baptême le nom de *Jean*, qu'il changea, pour se conformer à la mode pédantesque de son temps, en celui de *Janus*. Dès l'âge de 7 ans, il passa en Angleterre avec son pere & sa mere, qui étoit Angloise. Le Protestantisme les avoit fait chasser d'Anvers. La mere de *Gruter*, femme d'esprit & de savoir, fut le premier maître de son fils. Après avoir étudié dans plusieurs universités, il professa avec réputation à Wittemberg, où le duc de Saxe lui avoit donné une chaire d'histoire; & à Heidelberg, où il eut la direction de cette magnifique bibliothéque, transportée à Rome quelque temps après. Ce savant mourut le 20 septembre 1627, à 66 ans. Son nom est célebre par plusieurs ouvrages utiles. Les principaux sont: I. Un *Recueil d'Inscriptions*, en un gros vol. in-fol. à Heidelberg, 1601. L'auteur avoit beaucoup fouillé dons les ruines de l'antiquité; cet ouvrage en est une preuve. Il le dédia à l'empereur *Rodolphe*, qui l'en remercia en lui accordant un privilege général pour tous ses livres, avec pouvoir d'accorder lui-même des privileges aux autres auteurs. Ce monarque lui destinoit aussi la dignité de comte de l'empire; mais il mourut avant d'en avoir été revêtu. *Grævius* a considérablement augmenté le recueil de *Gruter*, &

a fait 4 gros vol. in-fol. imprim. à Amsterdam 1707. II. *Lampas, seu Fax Artium* : hoc est, *Thesaurus criticus*, en 6 vol. in-8°. III. *Deliciæ Poëtarum Gallorum*, 3 vol. in-12; *Italorum*, 2 vol.; *Belgarum*, 3 vol.; *Germanorum*, 6 vol.; *Hungaricorum*, 1 vol.; *Scotorum*, 2 vol.; *Danorum*, 2 vol. IV. *Historiæ Augustæ Scriptores*, in-fol. & *cum notis Variorum*, Leyde, 1671, 2 vol. in-8°. V. *Chronicon Chronicorum*, Francfort, 1614, 2 vol. in-8°. Cette Chronique commence à la naissance de J. C., & finit en 1613. Elle est pleine d'inexactitudes, d'inutilités, tandis que bien des choses remarquables sont omises. VI. *M. T. Ciceronis opera cum notis*, Hambourg, 3 vol. in-fol. Jean-Albert Fabricius estimoit beaucoup cette édition. Gruter a encore donné des éditions avec des notes, d'Ovide, de Plaute, de Florus, de Séneque le poëte, de Séneque le philosophe, de Tite-Live, de Velleius-Paterculus, de Salluste, & quantité d'autres ouvrages. *Gruter* étoit un homme fort laborieux, qui étudioit tout le jour & une grande partie de sa nuit, & toujours debout. Son désintéressement étoit extrême, & outre d'abondantes aumônes, il exerçoit une autre espece de charité : il prêtoit de l'argent, sans s'informer si l'on étoit en état de le lui rendre. Ses ennemis l'accuserent d'Athéisme; mais son attachement au Protestantisme ne s'accorde point avec l'imputation d'irréligion. Il fut marié quatre fois; & lorsqu'il perdoit ses femmes, il étoit bientôt consolé; soit qu'elles méritassent peu ses regrets; soit plutôt que son caractere, naturellement indifférent, ne lui permît pas des afflictions longues & vives. Il étoit plein de suffisance, & ne répondoit à ses critiques, que par un langage qui le déshonoroit, comme l'on peut s'en convaincre par ce qu'il a écrit contre *Jean-Philippe Pareus*. L'érudition dont il fit parade, ne lui appartenoit pas toute en propre; il fut aidé dans ses recherches par *Marc Velser* & d'autres savants.

GRUYER, *Voyez* I. DUPRÉ.

GRYLLUS, *Voy.* XENOPHON, n° 1.

GRYNÉE, (Simon) ami de *Luther* & de *Melanchton*, naquit en Souabe l'an 1493, & mourut à Bâle en 1541, à 48 ans. C'est lui qui publia le premier l'*Almageste* de *Ptolomée* en grec... Il y a eu de la même famille *Jean-Jacques* GRYNÉE, professeur à Heidelberg, mort en 1617. On a de lui plusieurs savants *Ecrits*, principalement sur l'Ecriture-sainte. *Voyez*-en le catalogue dans le tome 37 des *Mémoires* du P. *Niceron*. La néphrétique, la mort de ses enfants, & d'un de ses gendres qu'il aimoit comme son fils, éprouverent sa patience & hâterent sa mort.

I. GRYPHIUS, (Sébastien) de Reuthlingen en Souabe, vint s'établir à Lyon, où il exerça l'art de l'imprimerie avec beaucoup de succès. C'est à son occasion que *Jean Vouté* de Reims disoit « que » *Robert Etienne* corrigeoit parfai-» tement les livres, que *Colines* » les imprimoit très-bien; mais » que *Gryphius* réunissoit le dou-» ble talent de corriger & d'impri-» mer »:

Inter tot nôrunt libros qui cudere, tres sunt
Insignes; languet cætera turba fame.
Castigat Stephanus, *sculpsit* Colinæus; *utrumque*
Gryphius *edoctâ mente manuque facit.*

Gryphius méritoit cet éloge; il rechercha avec empressement les

plus habiles correcteurs, veilla sur eux, & fut lui-même un excellent correcteur. Il mourut le 7 septembre 1556, à 63 ans. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la littérature, on distingue sa *Bible* latine de 1550, in-fol. Il y employa le plus gros caractere qu'on eût vu jusqu'alors. C'est un chef-d'œuvre de typographie. (*Voyez* DOLET, n° 1er de ses ouvrages). On fait cas de toutes les *Bibles Hébraïques* qu'il a publiées; & en particulier de l'édition du *Trésor de la Langue sainte* de Pagnin... Antoine GRYPHIUS, son fils, soutint dignement la réputation de son pere. Ils avoient pour enseigne un *Gryphon*, & c'est la marque ordinaire de leurs livres.

II. GRYPHIUS, (André) né à Glogaw en 1616, mort en 1664, à 48 ans, devint syndic des états de Glogaw. Il s'acquit une si grande réputation par ses *Pieces de Théâtre*, qu'on peut l'appeler le *Corneille des Allemands*. Il tient le premier ou du moins l'un des premiers rangs dans le tragique parmi les poëtes de sa nation. Il a aussi composé quelques petites *Farces*, & une *Critique* assez fine du ridicule des anciennes comédies Allemandes.

III. GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, né à Fraustadt en 1649, devint professeur d'éloquence à Breslaw, puis principal du college de la *Magdeleine* dans la même ville, & enfin bibliothécaire. Il mourut le 6 mars 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer, dans sa chambre, une excellente *Piece de poësie* de sa façon qu'il avoit fait mettre en musique: il y exprimoit admirablement les consolations que la mort du Sauveur fournit aux mourants. Ses ouvrages sont: I. L'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, en allemand, 1709, in-8°. II. *Poësies Allemandes*, entr'autres des *Pastorales*, in-8°. III. *La Langue Allemande formée peu-à-peu*, ou *Traité de l'origine & des progrès de cette Langue*, in-8°, en allemand. IV. *Dissertatio de Scriptoribus Historiam seculi XVII illustrantibus*, in-8°. V. Il a aussi travaillé au *Journal de Leipsick*. C'étoit un homme d'une vaste littérature. Ses Poësies Allemandes sont très-estimées, & sa langue doit beaucoup à ses ouvrages & à ses recherches.

GUADAGNOLI, (Philippe) né vers l'an 1596, à Magliano dans l'Abruzze ultérieure, occupa avec honneur une chaire de professeur en Arabe & en Chaldéen dans le college de la Sapience. La congrégation de la *Propagande* l'employa à traduire l'Ecriture-sainte en Arabe, sous le pontificat d'*Urbain VIII*. Il mourut à Rome, en 1656, âgé d'environ 60 ans, laissant une bonne *Réponse* aux objections d'*Ahmed ben-Zin. Ulabeden*, docteur Mahométan, 1631, in-4°. On a encore de lui une *Grammaire Arabe*, imprimée in-fol., à Rome, 1642; & la *Bible traduite en Arabe*, qui parut aussi à Rome, en 1671, 3 vol. in-fol.

GUAGNIN, (Alexandre) né, en 1538, à Vérone, mort à 76 ans à Cracovie, après avoir été naturalisé Polonois, est auteur d'un livre fort rare & fort estimé. Il est intitulé: *Sarmatiæ Europææ Descriptio*, à Spire, 1581, in-fol. On a encore de lui: *Rerum Polonicarum Scriptores*, 1584, 3 vol. in-8°; Francfort: & un *Compendium Chronicorum Poloniæ*; cet abrégé forme le premier vol. de l'ouvrage précédent.

GUAGUIN, *Voy.* GAGUIN.

GUALBERT, (S. Jean) naquit vers le commencement du XIe siecle, d'un gentilhomme Florentin, qui suivoit la profession militaire.

à l'exemple de son pere, il embrassa d'abord le parti des armes. Son frere ayant été assassiné dans des temps de troubles par un de ses ennemis, il résolut de tenter l'impossible pour venger sa mort. L'occasion s'en présenta bientôt. *Gualbert* bien armé rencontra sa proie dans un chemin, ou l'un & l'autre ne pouvoient s'éviter. Le meurtrier se voyant perdu, se prosterne les bras en croix, & conjure son ennemi, au nom de J. C. mourant sur la croix, & qu'il représentoit en cette posture, de lui sauver la vie. *Gualbert*, touché de ce spectacle, lui pardonne, l'embrasse, & va faire sa priere devant un crucifix dans une église voisine. Dès ce moment, il quitta ses habits militaires, renonça au monde, se fit religieux, & fonda un ordre célebre dans l'Eglise, sous le nom de congrégation de *Vallombreuse*. Outre des moines, il reçut des laïques, qui menoient la même vie que ceux-là, & ne différoient que par l'habit: c'est le premier exemple que l'on trouve de *Freres-lais* ou *convers*, distingués par état des *Moines de chœur*, qui, dès-lors, étoient clercs, ou propres à le devenir. *Gualbert* jeta les premiers fondements de son institut à Camaldoli, & se retira ensuite à Vallombreuse. C'étoit une solitude dans l'Appenin, à sept lieues de Florence. C'est là qu'il bâtit un monastere, formé de bois & de terre; & c'est là qu'il mourut le 12 juillet 1073, à 74 ans. Parmi les vertus qui le distinguerent, on admira sur-tout son désintéressement. Le prieur d'un de ses monasteres ayant fait faire, à un novice, la donation de tous ses biens en faveur de la communauté, *Gualbert* se fit donner le contrat & le déchira, en disant qu'*il étoit indigne d'acquérir des biens, en dépouillant les légitimes héritiers.*

GUALBES, *Voy.* CALVO.

GUALDO-PRIORATO, (Galeazzo) mort à Vicence sa patrie en 1678, à 72 ans, historiographe de l'empereur, a laissé plusieurs ouvrages historiques, écrits en italien d'une maniere assez agréable. Les principaux sont: I. L'*Histoire des guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630 jusqu'en 1640, in-fol. II. Celle *des Troubles de la France*, depuis 1643 jusqu'en 1654, & continuée. III. Celle *du Ministere du Cardinal Mazarin*, 1671, 3 vol. in-12. Elle a été traduite en françois. IV. L'*Histoire de l'Empereur Léopold*, à Venise, 1670, 3 vol. in-fol., avec figures. Tous ces écrits sont en italien, & ce dernier est le plus recherché.

GUALTERUS, (Rodolphe) gendre de *Zuingle*, né à Zurich en 1529, succéda à *Bullinger*, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* sur la Bible, & d'autres ouvrages. *Gerhard Meyer* assure dans *Placcius*, que *Gualterus* est auteur de la *Version de la Bible* attribuée à *Vatable*; mais rien de plus faux. L'ouvrage le plus connu & le plus rare de cet auteur, est une déclamation contre le Pape, sous ce titre: *Anti-Christus*, id est. *Homiliæ quibus probatur Pontificem Romanum verè esse Anti-Christum*, in-8°, *Tiguri*, 1546.

GUALTHER ou GAUTHIER DE CHATILLON, natif de Lille en Flandre, vivoit au commencement du XIIIe siecle. Il est auteur d'un Poëme latin, intitulé *Alexandreida* ou Histoire d'Alexandre; Ulm, 1559, in-12; Lyon, 1558, in-4°, en caracteres italiques. Quelques-uns, entr'autres *Valere-André*, disent que

cet auteur a été évêque de Maguelonne. (Ce siége épiscopal a été transféré à Montpellier par *Paul III*, en 1536), & ils l'appellent *Philippe Gualter de Châtillon*; mais *Casimir Oudin* a prouvé qu'il n'a point été évêque & qu'on ne le nommoit pas *Philippe*.

GUARIN, (Pierre) Bénédictin de St-Maur, né dans le diocese de Rouen en 1678, & mort bibliothécaire de St-Germain-des-Prés à Paris le 29 décembre 1729, à 51 ans, professa, avec distinction, les langues Grecque & Hébraïque dans son ordre. Il fit des éleves, auxquels il savoit inspirer l'amour & le respect pour leur maître. On a de lui: Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, 2 vol. in-4°, 1724 & 1726. II. Un *Lexicon Hébreu*, publié en 1746, aussi en 2 vol. in-4°. L'auteur avoit laissé cet ouvrage imparfait, il n'en a fait que jusqu'à la lettre *M*; mais il a été achevé par M. *le Tournois*. Dom *Guarin* étoit un adversaire de *Masclef*; il attaqua, dans sa Grammaire, la méthode de ce novateur. L'abbé de *la Bletterie*, alors de l'Oratoire, disciple du célebre hébraïsant, lui répondit, dans la nouvelle édition, de la *Grammaire* de son maître, publiée à Paris en 1730, 2 vol. in-12.

I. GUARINI, étoit d'une illustre famille de Vérone. Ayant appris la langue latine, il fit le voyage de Constantinople pour prendre, sous *Chrysoloras*, des leçons de grec, qu'il revint enseigner à Venise, à Florence, à Vérone & à Ferrare. On prétend qu'à son départ de Constantinople, *Guarini* ayant acheté deux grandes caisses de manuscrits grecs, qui étoient uniques, les chargea sur deux vaisseaux. Il arriva heureusement avec l'une en Italie; mais l'autre périt dans la route. Cet accident lui donna tant de chagrin, que ses cheveux devinrent tout blancs dans une nuit. Il mourut en 1460, dans un âge fort avancé, laissant, outre un *Compendium Grammaticâ Græcæ ab Emm. Chrysolorâ digesta*, Ferrare, 1509, in-8°, diverses *Traductions* & *Notes* sur des auteurs anciens. L'un de ses fils, *Baptiste* GUARINI, professoit les belles-lettres à Ferrare depuis 33 ans, en 1494. Il a publié des *Poësies latines* à Modene, 1496, in-f°; *De secta Epicuri*; *De ordine docendi & studendi*; Iene, 1704, in-8°. Il étoit grand-oncle du suivant.

II. GUARINI, (Jean Baptiste) naquit à Ferrare en 1537. C'étoit alors les beaux jours de la littérature en Italie. Les *Guarini*, ses aïeux, avoient contribué à la faire renaître par leurs soins & par leurs écrits. Les talents du jeune *Guarini* lui frayerent la voie de la fortune. Il fut secrétaire d'*Alfonse II*, duc de Ferrare, qui le chargea de plusieurs commissions dans les différentes cours de l'Europe. Après la mort de ce prince, il passa au service de *Vincent* de *Gonzague*, de *Ferdinand* de *Médicis*, grand-duc de Toscane, & du duc d'*Urbin*. Les épines des cours, & la servitude du métier de courtisan, le dégoûterent plusieurs fois; mais trop peu philosophe pour renoncer aux grands, il promena son inconstance d'esclavage en esclavage. Il n'avoit pas plutôt quitté un prince, qu'il revoloit en servir un autre. Il mourut à Venise en 1612, à 74 ans, très-estimé comme poëte, mais peu regretté comme pere, comme ami, comme citoyen. Ses productions poëtiques sont en grand nombre. L'esprit, les grâ-

ces, la délicateffe, les images, la douceur, la facilité, les caractérifent; mais elles manquent fouvent de naturel & de décence. On peut fur-tout faire ce reproche à fon *Paftor Fido*; Venife, 1602, in-4°; Amfterdam *Elzevir*, 1678, in-24, figures de *le Clerc*; Vérone, 1735; & Amfterdam, 1736, in-4°; Glafgou, 1763, in-8°; Edimbourg, 1724, in-12; & Paris, 1768, in-12.. Les beautés de cette Paftorale fermerent les yeux de prefque tous les lecteurs fur les défauts, fur les longueurs, les jeux-de-mots, les penfées fauffes, les comparaifons outrées, les faillies froides, les peintures trop voluptueufes, dont elle eft remplie. M. *Pecquet* en a donné une élégante traduction, dont il a paru une jolie édition Italienne & Françoife, en 2 vol. in-12. On a encore de lui l'*Idropica Comedia*, 1614, in-8°. *Rime*, à la fuite de plufieurs éditions du *Paftor Fido*, & féparément. Toutes fes *Œuvres* font imprimées à Vérone, en 1737, 4 vol. in-4°. *Voy.* NORÈS.

III. GUARINI, (Guarino) Théatin, né à Modene en 1624, mort en 1683, à 59 ans, étoit architecte de *Charles-Emmanuel*, duc de Savoie; Turin renferme plufieurs palais & églifes, élevés fur fes deffins. C'eft dans le genre des édifices facrés qu'il a le plus exercé fes talents: on en voit à Modene fa patrie, à Verone, à Vicence, & même hors de l'Italie, à Lisbonne, à Prague, à Paris. Quelque vogue qu'ait eu *Guarini*, il s'en faut bien cependant que fon architecture recueille les fuffrages des connoiffeurs. Avec moins de génie que le *Borromini*, il a beaucoup renchéri fur tous les défauts qu'on lui reproche. Ses compofitions font pleines d'irrégularités, de caprices & de bizarreries, tant dans les plans, que dans les élévations & les ornements. Cet artifte, au refte, avoit étudié les meilleurs auteurs d'architecture, *Vitruve*, *Alberti*, *Palladio*, &c.: on peut s'en convaincre en lifant fon *Architecture Civile*, ouvrage pofthume publié à Turin, 1747, in-folio. Comment, avec tant de lumieres fur fon art, a-t-il pu prendre une route fi oppofée au bon goût?

GUARNERUS, *Voy.* IRNERIUS.

GUASCO (Octavien de), chanoine de Tournai, de la fociété royale de Londres, de l'académie des infcriptions de Paris, naquit à Turin d'une famille noble, & mourut à Verone en 1783, dans un âge affez avancé. Il vint en France vers 1738. Il y plut par la vivacité de fon efprit, par fon langage moitié françois, moitié italien, foutenu d'une pantomime expreffive, qui donnoit plus d'intérêt à fon récit, & qui animoit les chofes agréables & flatteufes dont il n'étoit point avare. Lié avec le préfident de *Montefquieu*, il en parloit, long-temps après fa mort, avec tout l'attendriffement de l'amitié. Son cœur, fufceptible d'impreffions profondes, n'oublioit ni les bienfaits, ni les outrages. Ayant eu à fe plaindre de madame *Geoffrin*, il fe vengea d'elle avec peu de délicateffe. Plufieurs bonnes œuvres, faites long-temps avant fa mort, lui firent pardonner ce caractere vindicatif. La variété de fes connoiffances paroît dans quelques ouvrages qu'il a donnés au public. Les plus eftimés font: I. Le *Traité* fur les afiles, tant facrés que politiques. II. Des *Differtations hiftoriques & littéraires*, 1756, 2 vol. in-8°. III. *Effai hiftorique fur l'ufage des Statues chez les Anciens*, in-4°. 1769. On voit dans cet ouvrage une érudition choi-

sie, une critique saine, & un style clair & net. Il publia encore des *Lettres familieres de Montesquieu*, avec des notes, dont quelques-unes sont satyriques. Il avoit traduit en italien son *Esprit des Lois*, & en françois, l'*Economie de la Vie humaine*, 1755, in-8°, & les *Satyres du Prince de Cantemir*, 1750, 2 vol. in-12.

GUASPRE DUGHET, éleve & beau-frere du *Poussin*, naquit à Rome en 1613. Son goût & ses talents pour le paysage éclaterent de bonne heure. Il loua quatre maisons dans les quartiers les plus élevés de Rome, pour y étudier la nature. La chasse, qu'il aimoit passionnément, lui fournit des *Sites* d'un effet piquant. Ses ouvrages sont recommandables par un air de liberté admirable, par la délicatesse de la touche, par la fraîcheur du coloris, par un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à représenter des orages & des bourasques. Il mourut à Rome, en 1675, à 62 ans, regretté par les artistes, & pleuré de ses amis. Son caractere liant, uni, enjoué, lui en avoit fait un grand nombre. Le fameux *Poussin* venoit souvent le voir, & s'amusoit quelfois à peindre des figures dans ses paysages. Le *Guaspre* s'étoit fait une telle pratique, qu'il finissoit, en un jour, un grand tableau avec les figures. On distingue trois manieres dans les ouvrages de ce peintre; la premiere est seche; la seconde, qui est la meilleure, approche de celle du *Lorrain*; elle est simple, vraie & très-piquante: sa derniere maniere est vague, sans être désagréable.

GUAST (Du), *Voy.* II. AVALOS.

GUATIMOZIN, *Voy.* GATIMOZIN.

GUAY (Pierre le), *Voy.* PREMONVAL.

GUAY TROUIN (Réné du), lieutenant général des armées navales de France, commandeur de l'ordre royal & militaire de St-Louis, & l'un des plus grands hommes de mer de son siecle, naquit à Saint-Malo, le 10 Juin 1673. Son pere étoit un riche négociant de cette ville & un habile marin. Le jeune *du Guay-Trouin*, entraîné par son exemple, fit sa premiere campagne en 1689. Il obtint de sa famille la permission de s'embarquer en qualité de volontaire sur une frégate de 10 canons. Pendant cette campagne, il fut continuellement incommodé du mal de mer; une tempête affreuse lui montra de près le danger, & bientôt après il fut témoin d'un abordage sanglant. Ces spectacles d'horreur ne purent le détourner de la guerre sur mer. Sa famille, étonnée de son courage, lui confia en 1691 une frégate de 14 canons. Il n'avoit alors que 18 ans. Il fut jeté par la tempête sur les côtes d'Irlande; il s'y empara d'un château, & brûla deux navires, malgré l'opposition d'un nombre de troupes assez considérables qu'il fallut combattre. En 1694, il fit une descente dans la riviere de Limerick, où il prit un brûlot, 3 bâtiments, & enleva 2 vaisseaux Anglois, qu'il attaqua avec une frégate, dont le roi lui avoit confié le commandement. Le combat qu'il soutint avec la même frégate pendant 4 heures contre 4 vaisseaux Anglois, fit briller son courage; mais il fut enlevé, pris prisonnier, & enfermé à Plimouth. Sa prison ne fut pas longue. *Du Guay-Trouin* étoit aussi aimable que courageux; il avoit su plaire à une jeune Angloise; ce fut elle qui brisa ses

fers, & l'amour rendit un héros à la France. Peu de jours après son retour, il alla croiser sur les côtes d'Angleterre, où il prit 2 vaisseaux de guerre. *Du Guay-Trouin* n'avoit alors que 21 ans; il commençoit à fixer l'attention du gouvernement : *Louis XIV*, après cette action, lui envoya une épée. En 1695, il prit sur les côtes d'Irlande 3 vaisseaux Anglois, considérables par leurs forces, & encore plus par leurs richesses. L'année d'après, monté sur le *Sans-Pareil*, vaisseau Anglois qu'il avoit pris, il alla croiser sur les côtes d'Espagne, & s'y rendit maître, par stratagême, de 2 vaisseaux Hollandois. En 1696, le baron de *Wasnaer*, depuis vice-amiral de Hollande, escortant une flotte marchande avec 3 vaisseaux, fut rencontré par *du Guay-Trouin*, qui le combattit avec des forces inégales, & enleva le vaisseau qu'il commandoit, avec une partie de la flotte. Son premier soin, en arrivant au Port-Louis, fut de s'informer de l'état du baron de *Wasnaër*; &, dès qu'il fut guéri, il le présenta lui-même à *Louis XIV*. Ce monarque se plaisoit à entendre de sa bouche le récit de ses actions. Un jour qu'il racontoit un combat où il commandoit un vaisseau nommé la *Gloire* : *J'ordonnai*, dit-il, *à la* Gloire *de me suivre.* — *Elle vous fut fidelle*, reprit *Louis XIV*.. Du *Guay-Trouin* passa, en 1697, de la marine marchande, à la marine royale : ce fut à la suite de son fameux combat contre le baron de *Wasnaër*. Il eut d'abord le titre de capitaine de frégate légere; en 1704, il fut nommé capitaine en second sur le vaisseau du roi *la Dauphine*, commandé par le comte de *Hautefort*. La guerre pour la succession d'Espagne s'étant allumée, *du Guay-Trouin* attaqua un vaisseau de guerre Hollandois de 38 canons, qui fut enlevé en moins d'une demi-heure. L'année 1704 fut marquée par la prise d'un vaisseau Anglois de 72 canons, quoique celui qu'il montoit n'en eût que 54. Il joignit, en 1707, 4 vaisseaux qu'il commandoit, à une escadre du roi armée à Dunkerque, qui enleva une flotte Angloise, escortée de 5 vaisseaux de guerre. Le roi récompensa ses exploits par des lettres de noblesse, dans lesquelles il est dit, « qu'il avoit pris plus de » 300 navires marchands & 20 vaisseaux de guerre ». De toutes ses expéditions, la plus connue est la prise de *Rio-Janéiro*, une des plus riches colonies du Brésil. En 11 jours, il fut maître de la place & de tous les forts qui l'environnoient : la perte des Portugais fut de plus de 25 millions. A son retour de cette expédition, qui est de 1711, tout le monde s'empressoit de le voir. Une pension de 2000 liv. fut la récompense de sa valeur. Le roi lui en avoit déjà accordé une de 1000 liv. en 1707. *Du Guay-Trouin* écrivit alors au ministre, pour le prier de faire tomber cette pension sur *Saint-Auban*, son capitaine en second, qui avoit eu une cuisse emportée : *Je suis trop récompensé*, ajoutoit-il, *si j'obtiens l'avancement de mes officiers*. Après la mort de *Louis XIV*, le duc d'*Orléans*, qui s'intéressoit à la compagnie des Indes, crut ne pouvoir mieux en assurer le succès, qu'en se réglant par les avis de *du Guay-Trouin*. Il lui accorda une place honorable dans le conseil de cette compagnie. Le guerrier donna de très-bons conseils au prince, tant sur l'administration générale, que sur les détails, qu'il ne faut jamais négliger. *Louis XV*, instruit des

services de *du Guay-Trouin*, le fit, en 1728, commandeur de l'ordre de St-Louis & lieutenant-général. Il lui confia, en 1731, le commandement d'une escadre destinée à soutenir l'éclat de la nation Françoise dans le Levant & dans toute la méditerranée. Elle fit rentrer les corsaires de Tunis dans le devoir, raffermit la bonne intelligence entre notre nation & le Dey de Tripoly, & régla les intérêts du commerce à Smyrne & dans d'autres villes. Après tant de triomphes, *du Guay-Trouin* vint terminer sa carriere à Paris, le 27 septembre 1736, à 64 ans. *Du Guay-Trouin* avoit une physionomie noble, une taille avantageuse, beaucoup d'adresse pour tous les exercices du corps. Porté naturellement à la mélancolie, & s'occupant de grands projets, il ne montroit pas dans la société toute l'étendue de son génie. Souvent, après lui avoir parlé long-temps, on s'appercevoit qu'il n'avoit ni écouté, ni entendu. Son esprit étoit cependant vif & juste; il voyoit bien, & voyoit de loin. Lorsqu'il formoit quelque projet, il sembloit qu'il ne comptoit pour rien sa valeur, tant il combinoit avec sagesse; & lorsqu'il exécutoit, on auroit dit qu'il avoit oublié sa prudence, tant il agissoit avec hardiesse, & même avec témérité. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1740, à Paris, 1 vol. in-4°, par les soins de M. de *la Garde*, son neveu, qui les a continués depuis 1715, où *du Guay-Trouin* les avoit finis. On en avoit donné auparavant une édition infidelle en Hollande, in-12.

I. GUAZZI (Etienne), bel esprit Italien, & secrétaire de la duchesse de Mantoue, étoit de Casal, & mourut à Pavie en 1565. On a de lui: I. Des *Poësies*. II. Un *Traité* en italien, qui a pour titre: *La civile Conversacione*, Brescia, 1574, in-4°. III. *Dialoghe piacevoli*, Venetia, 1586. in-4°. Ils eurent beaucoup de cours dans leur temps.

II. GUAZZI *ou* GUAZZO, (Marc) natif de Padoue, se signala dans les armes aussi bien que dans les lettres, & mourut en 1556. Ses ouvrages sont: I. Une *Histoire de Charles VIII*, Venise, 1547, in-12. II. Une *Histoire de son temps*, 1553, in fol. III. Un *Abrégé de la Guerre des Turcs contre les Vénitiens*, in-8°. IV. Diverses *Poësies*, entr'autres, *Astolfo borioso*, in-4°. *&c.*

GUEAU, (Jacques-Etienne) né à Chartres d'une famille noble en 1706, se destina par goût à la profession d'avocat. Sa plus forte passion étant celle de s'y distinguer, il fut bientôt placé, soit dans le barreau, soit dans le conseil, au rang des plus célebres orateurs & des plus grands jurisconsultes. Le duc d'*Orléans* l'honora d'une place de conseiller dans tous ses conseils. Il mourut en 1753, à 47 ans. Il reste de lui un grand nombre de *Mémoires* imprimés, qui mériteroient d'être recueillis. Cet avocat avoit une bibliothéque bien fournie, & il connoissoit toutes les pieces de ce trésor littéraire.

GUEBRES. Voyez ZOROASTRE.

I. GUÉBRIANT, (Jean-Baptiste Budes, comte de) maréchal de France, & gouverneur d'Auxonne, naquit au château du Plessis-Budes en Bretagne, l'an 1602. Il fit ses premieres armes en Hollande; & après s'être signalé en diverses occasions importantes, il fut créé maréchal-de-camp. Chargé de conduire l'armée de la Val-

teline dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le duc de *Longueville* y commandoit, il s'en acquitta avec gloire. Il fut ensuite envoyé en Allemagne auprès du duc de *Weimar*, & il contribua beaucoup à la victoire remportée sur les impériaux en 1638. Le duc de *Weimar* ayant été tué, la fortune sembla avoir abandonné les Suédois & les François, commandés par *Bannier*. Les hauteurs de ce général à l'égard de *Guébriant*, rendirent le commencement de la campagne, de 1641, si malheureux, qu'on fut obligé de se séparer quelque temps après. Le général François fit des marches forcées à travers des pays très-difficiles, pour voler à son secours. *A Dieu ne plaise*, dit-il à ceux qui vouloient le détourner d'une résolution si généreuse, *que je me venge d'un particulier aux dépens de la cause commune! Quand même il ne s'agiroit que de sauver l'honneur que* Bannier *a si justement acquis, je serois prêt à tout entreprendre. L'indignation que m'a causée son injuste procédé, sera pleinement satisfaite, si je puis lui donner une preuve convaincante de ma générosité. Bannier* ne voulut pas céder à son ennemi en grandeur d'ame; en mourant peu de mois après, il légua ses armes à *Guébriant*, qui avoit déjà reçu le même honneur du duc de *Weimar*. Cette même année 1641, le général François fut vainqueur à Wolfembutel & au combat de Clopenstal. L'année d'après, il gagna la bataille d'Ordingen, près de Cologne. *Lamboi*, général des Impériaux, y fut fait prisonnier avec *Merci*. Le comte de *Guébriant* cueillit de nouveaux lauriers à Ordingen, à Nuits, à Quimpen, qu'il assiégea & qu'il prit. *Louis XIII* récompensa ses exploits par le bâton de maréchal de France. Il continuoit de soutenir & d'étendre la gloire du nom François en Allemagne, lorsqu'il fut mortellement blessé au siége de Rotweil, petite ville de Suabe. Tandis qu'on le portoit de la tranchée dans sa tente, il dit aux soldats: *Compagnons, ma blessure est peu de chose; mais j'appréhende qu'elle ne m'empêche de me trouver à l'assaut que vous allez livrer. Je ne doute pas que vous ne fassiez vaillamment, comme je vous ai toujours vu faire. Je me serai rendre compte de ceux que se seront distingués, & je reconnoîtrai le service qu'ils auront rendu à la patrie dans une occasion si brillante.* Son capitaine des gardes, homme naturellement vif, se donnoit des mouvements extraordinaires pour trouver un chirurgien. *Guébriant* l'appelle, & lui dit avec un sang-froid admirable: *Allez plus doucement*, Gauville; *il ne faut jamais effrayer le soldat.* Les assiégés ne voulant pas s'exposer à être emportés de vive force, prirent le parti de se rendre. Ce héros, en mourant, se fit porter dans la place, & y expira tranquillement, au milieu des soins qu'il se donnoit pour son salut & pour la conservation de sa conquête. Ce fut le 7 novembre 1643, dans la 42e année de son âge. *Guébriant*, un des plus grands hommes de guerre de son temps, mourut sans postérité. Le roi le fit enterrer avec pompe à Notre-Dame. On peut consulter sa *Vie* écrite par *le Laboureur* avec assez peu d'agrément, mais avec assez d'exactitude.

II. GUEBRIANT), Rénée du Bec-Crespin, maréchale de) fille du marquis de *Vardes*, & femme du précédent, fut chargée de mener au roi de Pologne la princesse *Marie* de *Gonzague*, qu'il avoit épousée à Paris par procuration. On la revêtit à cette occasion d'un carac-

tere nouveau. de celui d'*Ambassadrice*. Elle le foutint avec beaucoup de dignité. C'étoit une femme intrigante, qui joignoit au talent de perfuader, propre à fon fexe, la fermeté d'un homme. Elle mourut à Périgueux, en 1659, avec le titre de premiere femme-d'honneur de la reine. Elle avoit d'abord été mariée à un homme fans mérite; mais elle trouva moyen de faire rompre ce mariage, pour époufer *Guébriant*, à qui la capacité tenoit lieu de fortune; & elle ne lui fut pas inutile. « Le titre de maré» chal de France (*dit* l'hiftorien » du héros d'Ordingen) apparte» noit autant à fa femme qu'à lui» même ».

GUEDIER DE ST-AUBIN, (Henri-Michel) docteur & bibliothécaire de Sorbonne, né à Gournai-en-Brai, dioecfe de Rouen, l'an 1695, mort le 25 feptembre 1742 à 47 ans, fe diftingua par fes vertus & par fes lumieres. Il favoit le Grec, l'Hébreu, l'Anglois, l'Italien, & toutes les fciences qui ont du rapport à la théologie & à la morale. On lui doit : I. L'*Hiftoire fainte des deux Alliances*, 7 vol. in-12, 1741 : ouvrage inférieur au roman de *Berruyer*, pour le coloris, la douceur, le brillant du ftyle; mais infiniment plus utile, & écrit d'une maniere plus digne de la fublime fimplicité des livres faints. C'eft une efpece de concorde de l'ancien & du nouveau Teftament, enrichie de réflexions fages & de differtations favantes, & dirigée par l'intelligence des langues & par une critique judicieufe. II. Plufieurs *Traités de Théologie*, manufcrits. III. Un grand nombre de *Décifions de Cas de Confcience*. L'auteur les avoit réfolus pendant 14 ans, avec cette fageffe qui fait tenir le milieu entre l'extrême févérité & le relâchement.

GUELFES, (Les) *Voy.* BUONDELMONTE ; X. BONIFACE; III. CONRAD; & IV. COLONNE.

GUENEBAUD, (Jean) médecin de Dijon, eft connu par un livre fingulier, intitulé : *Le Réveil de* Chindonax, *Prince des Vacies, Druides, Celtiques*, Dijon, 1621, in-4°; c'eft l'explication d'un monument relatif à la religion des Gaulois. *Guenebaud* l'avoit trouvé dans fon vignoble; il ne voulut s'en deffaifir qu'en faveur du cardinal de *Richelieu*, qui lui donna en échange la charge de bailli de l'abbaye de Cîteaux. Cet écrivain mourut vers 1630.

GUENOIS, (Pierre) lieutenant-particulier à Iffoudun, dans le XVIe fiecle, a donné : I. Une *Conférence des Ordonnances*, 1578, en 3 vol. in-fol. II. Une *Conférence des Coutumes*, 1596, 2 tom. en 1 vol. in-fol. Il y en a des exemplaires, avec le titre de 1620, mais c'eft la même édition.

GUERARD, (D. Robert) Bénédictin de St-Maur, né en 1641 à Rouen, rélégué à Ambournay en Bugey, pour avoir eu part au livre intitulé l'*abbé Commendataire*, fut mettre à profit fon exil. Il rechercha avec foin les manufcrits anciens; il eut le bonheur de trouver l'ouvrage de *S. Auguftin*, contre *Julien*, intitulé : *Opus imperfectum*, dont on ne connoiffoit alors que deux exemplaires dans l'Europe. Il l'envoya aux éditeurs des Œuvres de ce Pere, avec lefquels il avoit travaillé avant fon exil. D'Ambournay *Dom Guerard* fut envoyé à Fefcamp, & enfuite à Rouen, où il mourut en 1715, à 54 ans. On a de lui un *Abrégé de la Bible*, en 2 vol. in-12, publié en 1707, & compofé avec foin. Il eft en forme de queftions & de réponfes familieres; avec des éclairciffements tirés des Saints Peres &

des meilleurs interprêtes. L'auteur avoit beaucoup de savoir & de piété.

GUERCHEVILLE, (Antoinette de Pons, marquise de) épousa Charles *du Plessis*, seigneur de *Liancourt*; mais elle ne voulut jamais porter le nom de son mari, *pour n'être pas confondue*, disoit-elle, *avec la C...n d'Henri IV*, *Gabrielle d'Estrées*, qui se nommoit alors Md^e^ de *Liancourt*. Ce prince, qui avoit voulu prendre quelques libertés avec elle, lorsqu'elle étoit encore fille, en fut hautement refusé. *Si je ne suis pas d'assez bonne maison pour être votre femme*, lui dit-elle, *j'en suis de trop bonne pour être votre maîtresse*. *Henri* n'oublia pas ce trait de vertu; & après son mariage avec *Marie de Médicis*, il nomma la marquise de *Guercheville* dame d'honneur de cette princesse. *Puisque vous êtes dame d'honneur*, lui dit-il, *vous le serez de la reine ma femme*. Ce fut la marquise de *Guercheville* qui introduisit l'abbé, depuis cardinal, de *Richelieu*, auprès de cette princesse; & elle commença la fortune de ce prélat, dont les sermons l'avoient charmée.

GUERCHI, (Claude-Louis de *Regnier*, comte de) chevalier des ordres du roi, & lieutenant-général de ses armées, d'une famille illustre & très-bien alliée, fit ses premieres armes sous le marquis de *Guerchi*, son pere, en 1734. Il passa en Italie où étoit le théâtre de la guerre, en qualité de capitaine de cavalerie: il fut blessé à la bataille de Guastalle. Bientôt après, le roi lui donna le régiment de Royal-Vaisseaux qui étoit en Bohême: il s'empara d'Eims, y soutint un siége; & sur le point de voir donner le dernier assaut à la place, il s'ouvrit un passage à travers l'ennemi, bien supérieur en nombre, joignit l'armée & entra dans Lintz, qui fut bientôt assiégé. Après quelques jours de défense, ayant entendu parler de rendre cette place, le comte de *Guerchi* proposa des sorties qu'il fit, & gagna une barriere dont l'ennemi s'étoit emparé; enfin, on capitula malgré son avis, mais il refusa de signer la capitulation. Ayant été ensuite employé en Flandre dans l'armée que commandoit le maréchal de *Saxe*, il donna trois fois, à la tête de son régiment, sur une formidable colonne, & trois fois il fut repoussé. *Maurice*, admirant sa conduite dans le fort de l'action, lui crie: *courage*, Guerchi! *le Roi vous voit*. Son habit fut criblé de balles, presque tous les officiers de son régiment périrent à cette journée. S'étant rendu après l'action au quartier du roi, ce prince lui dit, sans lui donner le temps de parler: *Guerchi, vous venez me demander mon régiment, je vous le donne*. Dans la guerre de 1756, tout le monde sait combien il contribua à la victoire d'Hastembec; comment il se conduisit à Corbach, où il commandoit la brigade de Navarre. On sait encore qu'à la malheureuse affaire de Minden, le comte de *Guerchi*, voyant les François céder le terrain, gagna la tête de l'armée, l'arrêta, jeta sa cuirasse, découvrit son sein & dit aux soldats qu'il s'efforçoit de ramener: *Amis, vous voyez que je ne suis pas plus en sûreté que vous; allons, François! suivez-moi, venez combattre des gens que vous avez vaincus plus d'une fois*. Peu de temps après la paix, il fut nommé ambassadeur à la cour de Londres; il y arriva dans le temps le plus orageux, où l'ancien ministere traversoit le nouveau, & dans un moment où la haine des Anglois contre les François étoit dans toute son effervescence. Les préliminaires de la paix étoient arrêtés; il

fut chargé de mettre la derniere main au traité, & il eut cette gloire. Sa santé ayant beaucoup souffert du séjour d'Angleterre, il revint en France & mourut en 1768, honoré des regrets des deux cours.

GUERCHIN, (François Barberi de Cento, *dit* le) ainsi nommé parce qu'il étoit louche, naquit à Cento, près de Bologne, en 1590. Il peignit dès l'âge de 8 ans; il tira de son génie les premiers principes de son art, & il se perfectionna ensuite à l'école des *Caraches*. Une académie, qu'il établit en 1616, lui attira un grand nombre d'éleves de toutes les parties de l'Europe. La reine *Christine* de Suède l'honora d'une visite, & lui tendit la main, *pour toucher*, disoit-elle *celle qui avoit produit tant de chefs-d'œuvres*. Le roi de France lui offrit la place de son premier peintre; mais il aima mieux accepter un appartement dans le palais du duc de Modène. Il ne sortoit jamais de son atelier, sans être accompagné de plusieurs peintres, qui le suivoient comme leur maître & le respectoient comme leur pere. *Le Guerchin* les assistoit, dans le besoin, de ses conseils, de son crédit & de son argent. Doux, sincere, poli, charitable, pieux, il fut un modele pour les chrétiens comme pour les peintres. Il mourut en 1667, à 77 ans, sans avoir été marié. Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modène, à Reggio, à Milan. Il rendoit certains objets avec beaucoup de vérité; mais la correction, la noblesse & l'expression, qui sont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet artiste aima mieux se livrer à la nature, & donner plus de force & de fierté à ses tableaux, que de mettre son génie dans les entraves de l'imitation. Il s'éloigna sur-tout du *Guide* & de l'*Albane*, dont la maniere lui parut foible. Personne n'a travaillé avec plus de facilité & de promptitude. Des religieux l'ayant prié, la veille de leur fête, de représenter un *Pere Eternel* au maitre-autel, *le Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit.

GUERCHOIS. (N. d'*Aguesseau*, épouse de M. le) étoit sœur du célèbre chancelier d'*Aguesseau*, dont elle eut les vertus & une partie des talents. De sa plume aussi solide que chrétienne, sont sortis les livres suivants: *Réflexions sur les livres historiques de l'ancien Testament*; *Avis d'une Mere à son fils*; *Instructions pour les Sacrements de Pénitence & d'Eucharistie*; *Pratique pour se disposer à la mort*. Elle profita des leçons qu'elle donne dans ce dernier livre; elle mourut chrétiennement en 1740. Elle étoit née en 1679.

GUERET, Jés. *Voyez* CHATEL.

I. GUERET, (Gabriel) né à Paris en 1641, fut reçu avocat en 1660. Il se distingua dans le barreau, moins par ses plaidoyers, que par ses consultations; & dans la république des lettres, par son érudition, la justesse de sa critique & les agréments de son esprit. Il avoit fait beaucoup de *Vers* dans sa jeunesse; mais il fut assez sage pour ne pas les livrer à l'impression. Il mourut à Paris le 22 avril 1688, à 47 ans, laissant plusieurs ouvrages qui font honneur à sa mémoire: I. Le *Parnasse réformé*. II. La *Guerre des Auteurs*; c'est une suite de l'ouvrage précédent. L'un & l'autre renferment de très-bonnes plaisanteries, de l'enjouement, & une ironie communément assez fine. Cette gaieté étoit produite par une humeur toujours égale;

les occupations du cabinet ne purent jamais l'altérer. III. *Entretiens sur l'éloquence de la Chaire & du Barreau*, semés de réflexions judicieuses & de leçons utiles. IV. La *Carte de la Cour*, 1663, in-12 : c'est une allégorie ingénieuse, mais moins piquante que son *Parnasse Réformé*. V. La *Promenade de Saint-Cloud*, ou *Dialogues sur les Auteurs*; ils sont très-bien assaisonnés. VI. Le *Journal du Palais*, conjointement avec *Blondeau*. C'est un recueil bien digéré des Arrêts des parlemens de France, publié d'abord en 2 vol. in-4°, & ensuite en 2 vol. 1737. VII. Une édition des *Arrêts notables du Parlement*, recueillis par *le Prêtre*, & réimpr. en 1679, augmentés de notes savantes & de pieces curieuses. *Voyez* BLONDEAU.

II. GUERET, (Louis-Gabriel) docteur de Sorbonne, ancien vicaire-général de Rhodez, né à Paris, mort le 9 septembre 1759, âgé de 80 ans, étoit fils du précédent. Il s'est fait connoître par quelques *Brochures* sur les affaires du temps. I. *Lettres d'un Théologien sur l'exactitude des Certificats de Confession*, 1751, in-12. II. *Droits qu'ont les Curés de commettre leurs Vicaires & les Confesseurs dans leurs Paroisses*, 1759, in-12. III. Quelques *Livres* dans le même goût, qui sont dans l'oubli. Il avoit un frere, curé de St-Paul, qui mourut en 1773.

GUERIKE *ou* GUERICKE, (Othon de) conseiller de l'électeur de Brandebourg, & bourguemestre de Magdebourg, naquit en 1602, & mourut en 1686 à Hambourg, à 84 ans. C'étoit un des plus grands physiciens de son temps. Ce fut lui qui inventa la *Machine Pneumatique*; les *deux Bassins de cuivre* appliqués l'un contre l'autre, que seize chevaux ne pouvoient séparer en tirant; le *Marmouset de verre*, qui descendoit dans un tuyau quand le temps étoit pluvieux, & en sortoit quand il devoit être serein. Cette derniere machine disparut à la vue du Barometre, sur-tout depuis que *Huygens* & *Amontons* eurent donné les leurs. *Guerike* se servoit de son Marmouset pour annoncer les orages; le peuple le croyoit sorcier. La foudre étant tombée un jour sur sa maison, & ayant pulvérisé plusieurs machines dont il se servoit pour ses expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du ciel irrité. Les Expériences de *Guerike* sur le vide ont été imprimées en 1672, in-fol., en latin, sous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*. Il fut marié deux fois : il eut, de sa premiere femme, *Othon Guerike*, conseiller-privé du roi de Prusse, qui soutint la réputation de son pere.

I. GUERIN, (Guillaume) avocat-général du parlement de Provence, fut revêtu de cette charge la même année que cette cour donna un arrêt terrible contre les Vaudois. Il se chargea de le faire exécuter, & il porta la cruauté aussi loin qu'il le put. Il fit tuer tout ce qu'il rencontra. Un jeune homme de Mérindol tâchant de se sauver, & les soldats favorisant sa fuite, l'avocat-général cria de toutes ses forces : *Tolle! Tolle!* & ce malheureux fut arquebusé. On compta vingt-deux bourgs détruits, ou mis en cendres. *Henri II*, dont le pere avoit toléré cette exécution, permit aux seigneurs ruinés de ces villages détruits & de ces peuples égorgés, de porter leurs plaintes au parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire périr *Guérin*, & l'on n'eut pas de peine à lui en trouver. Il fut condamné à être pendu, non pour le massacre de Cabrieres & de Mérindol,

comme plusieurs historiens, & entr'autres *Voltaire*, l'ont avancé; mais pour *plusieurs faussetés, calomnies, prévarications, abus & malversations ès deniers du Roi & d'autres particuliers, sous couleur & titre de son état de Procureur du Roi*: & la sentence fut exécutée à Paris, en 1554. Tous les bons citoyens se réjouirent de sa mort. « C'é» toit, dit *Nostradamus*, un homme » aussi noir de corps que d'ame: » autant froid orateur que persé» cuteur ardent & calomniateur » effronté ».

II. GUERIN, *dit* FLECHELLES, (Hugue) acteur du théâtre du Marais, avoit épousé la fille de *Tabarin*, & réussissoit dans tous les rôles, même dans celui de *Gautier-Garguille*, qu'il jouoit sous le masque. Il mourut en 1633. La farce de la *Querelle de Gautier-Garguille & de Perrine sa femme*, est imprimée sans date à *Vaugirard*, chez *A*, *E*, *I*, *O*, *U*, à l'enseigne des *Trois Raves*.

III. GUERIN, (Robert) *dit* LA FLEUR, acteur du Marais, jouoit sans masque, contre l'usage de son temps, même les rôles de *Gros-Guillaume*. Son caractere étoit de mêler son jeu de sentences. Un jour s'étant avisé de contrefaire un homme de robe qui avoit une grimace d'habitude fort ridicule, le magistrat le fit mettre au cachot; *Guérin* en mourut de saisissement en 1634. Huit jours après, ses camarades *Turlupin* & *Gautier - Garguille* en moururent de douleur... Un autre acteur de ce nom épousa la veuve de *Moliere*, & mourut en 1728, à 92 ans.

IV. GUERIN (Gilles), sculpteur, mort en 1678, à 72 ans, est auteur de divers morceaux qui n'ont rien de séduisant; mais son ciseau tailloit le marbre avec bien de l'intelligence; partie qu'on estimoit beaucoup alors, parce qu'elle étoit peu connue.

V. GUERIN, *Voy.* TENCIN.

VI. GUERIN, (François) professeur au college de Beauvais à Paris, mort le 29 mai 1751, âgé de 70 ans, étoit de Loches en Tourraine. On a de lui: I. *Les Annales de Tacite, traduites en françois*; en 3 vol. in-12. Si *Tacite* s'est peint dans son histoire, on peut dire la même chose de *Guérin*. L'historien latin va quelquefois au-delà du sublime, & le traducteur tâche toujours de s'en éloigner. Le premier n'est pas assez naturel; le second est trop familier. L'un est trop court, trop serré; l'autre trop long, trop diffus. L'un ne peut dire d'une maniere simple les choses communes; l'autre raconte trop simplement les grandes choses. On trouve trop d'art, trop d'esprit, trop de finesse dans *Tacite*, & trop peu dans son traducteur. II. Une *Traduction de Tite-Live*, plus exacte, plus fidelle & plus élégante que celle de *Tacite*, & qu'on a réimprimée, avec des corrections, chez *Barbou*, à Paris, en 10 vol. in-12.

GUERINIERE, (François Robichon de la) écuyer du roi, se distingua dans cette place par son assiduité & ses connoissances. Nous avons de lui deux ouvrages estimés: I. L'*Ecole de Cavalerie*, plusieurs fois imprimée, & dont la plus belle édition est de 1733, in-fol. avec fig. Elle fut réimprimée en 1736, 2 vol. in-8°; mais les figures sont inférieures à celles de l'in-fol. II. Des *Eléments de Cavalerie*, en 2 vol. in-12. Ces deux livres sont consultés tous les jours. L'auteur, honoré des bienfaits de la cour, mourut le 2 juillet 1751, dans un âge assez avancé.

GUERNIER,

GUERNIER, (Louis du) excellent peintre en émail, s'appliqua avec ardeur à la miniature dans le fiecle dernier, & y réussit. Il trouva diverses teintes de carnations, inconnues avant lui; & il auroit porté cet art beaucoup plus loin, si la mort ne l'eût pas enlevé à la fleur de son âge.

GUEROAND, (Guillaume) vivoit au commencement du XVIe fiecle. Il étudia la médecine à Caen, sous *Jean Contif* & *Noël Etienne*, maîtres ès arts & en médecine. C'est dans cette ville qu'il publia un *Commentaire* peu savant sur l'ouvrage supposé d *Æmilius Macer*, orné de 77 planches en bois, très-mauvaises, sans date, in-8° & in-4°, pour l'instruction des jeunes médecins. Il s'appliqua dans la suite à pratiquer son art. L'auteur a vécu après 1501, temps des conquêtes de *Louis XII* en Italie, dont il parle comme d'une chose récente. La distinction qu'il fait du *Mentagra*, & du *Mal Vénérien*, prouve assez qu'on ne se trompoit point sur la cause de cette derniere maladie.

GUERRE, *Voy.* JACQUET.

GUERRE, (Martin) né à Andaye, dans le pays des Basques, fameux par l'imposture d'*Arnaud du Thil*, son ami. *Martin* ayant épousé *Bertrande* de *Rols*, du bourg d'Artigat, au diocese de Rieux en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, passa en Espagne, où il prit les armes. Huit ans après, *Arnaud du Thil*, son ami, se présenta à *Bertrande*, & lui dit qu'il étoit son mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour son époux. Cet imposteur, peu content de la premiere séduction, voulut encore avoir les biens de *Bertrande*, & son avarice le découvrit. *Pierre Guerre*, oncle de *Martin*, qui avoit intérêt à ne point laisser passer ces biens dans une famille étrangere, & qui croyoit avoir des preuves assez fortes pour démontrer l'imposture de *du Thil*, l'appela en justice, & résolut de le poursuivre comme séducteur. *Bertrande*, qui avoit aussi de fortes présomptions depuis quelque temps, pour croire que *du Thil* n'étoit pas son mari, fortifia, par ses dépositions, les preuves de *Pierre Guerre*. Le juge de Rieux commença ce singulier procès, & condamna le fourbe à être pendu. *Du Thil* appela de cette sentence au parlement de Toulouse, qui étoit très-indécis, lorsque le vrai mari revint d'Espagne, où il avoit toujours demeuré. Quoiqu'il eût une jambe de bois, parce qu'il en avoit perdu une à la fameuse bataille de St-Quentin, on ne laissa pas de le reconnoître pour le véritable époux de *Bertrande*. *Du Thil* ayant été convaincu d'imposture, d'adultere & de sacrilege, fut condamné à être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté à Artigat, devant la maison de *Martin Guerre*, au mois de septembre 1560. Ses biens furent donnés à une fille, qu'il avoit eue de *Bertrande*, pendant qu'elle avoit habité avec lui de bonne foi.

GUERRY, (N...) appelé communément *le capitaine* GUERRY, a rendu son nom célebre dans l'histoire par sa valeur intrépide & par son zele pour son roi, dont il donna des preuves signalées dans la guerre de la religion en 1567. Les Huguenots, irrités d'avoir perdu la bataille de Saint-Denys, vinrent attaquer un moulin de pierres-de-taille, environné de fossés profonds, & bien percé de toutes parts; ils l'investirent avec toute leur infanterie, comman-

dée par leurs plus vaillants chefs: mais ils furent toujours repoussés par le brave *Guerry*, qui défendoit ce moulin avec peu de monde; & l'armée Protestante, après avoir perdu ses meilleurs soldats, fut obligée de regagner Saint-Denys, avec la honte d'avoir échoué devant un simple moulin. Ce théâtre de la gloire de notre illustre capitaine, fut depuis appelé *Moulin-Guerry*, du nom de son généreux défenseur; & le roi *Charles IX*, en récompense de cette belle action, l'éleva à de plus hauts emplois dans ses armées.

GUERSANS *ou* GUERSENS, (Jules *ou* Julien) poëte & jurisconsulte, né à Gisors en Normandie, l'an 1543, fut avocat, puis sénéchal de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peste dans cette ville en 1583, âgé de 40 ans. Il a laissé quelques *Pièces de Théâtre*, & diverses *Poësies*, les unes en latin, les autres en françois. Les vers de *Guersans* sont mauvais; le ton, l'air, l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant, leur prêtoient un mérite qu'ils perdoient à la lecture.

GUESCLIN, (Bertrand du) connétable de France, né en Bretagne, l'an 1311, s'est immortalisé par une valeur héroïque, accompagnée d'une prudence consommée. Ses parents négligerent extrêmement son éducation; il ne sut jamais ni lire, ni écrire, à l'exemple de presque tous les nobles de son temps. Dès sa plus tendre enfance, il ne respiroit que les combats. *Il n'y a pas de plus mauvais garçon au monde*, disoit sa mere; *il est toujours blessé, le visage déchiré, toujours battant ou battu.* On l'a dépeint d'une taille fort épaisse, les épaules larges, les bras nerveux. Ses yeux étoient petits, mais vifs & pleins de feu. Sa physionomie n'avoit rien d'agréable. *Je suis fort laid*, disoit-il étant jeune: *jamais je ne serai bien venu des dames; mais du moins je saurai me faire craindre des ennemis de mon roi.* Il ne dut sa fortune qu'à son génie. Dès l'âge de 15 ans, il reçut le prix dans un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de son pere, après avoir emprunté le cheval d'un meunier. Depuis il ne cessa de porter les armes, & toujours avec succès. Après la funeste journée de Poitiers, en 1356, pendant la captivité du roi *Jean*, il vint au secours de *Charles*, fils aîné de ce prince, & régent du royaume: Melun se rendit, la riviere de Seine fut libre, plusieurs places se soumirent. *Charles V* ayant succédé à son pere en 1364, récompensa ses services comme ils le méritoient, & n'en fut que mieux servi. Cette même année, *du Guesclin*, à qui *Charles* avoit confié le commandement de ses armées, remporta sur le roi de Navarre la bataille de Cocherel, près du village de ce nom. Le Captal de Buch, qui commandoit les troupes du Navarrois, fut fait prisonnier par *du Guesclin* même. Un moment avant la bataille, notre héros courant de rang en rang, inspira à tous ses soldats le courage qui l'animoit. *Pour Dieu, amis*, disoit-il, *souvenez-vous que nous avons un nouveau roi de France; que sa couronne soit aujourd'hui étrennée par vous!* Les victoires de *du Guesclin* accélérerent la paix entre le roi de France & celui de Navarre. Il porta alors du secours à *Henri*, comte de Transtamarre, qui avoit pris le titre de roi de Castille, contre *Pierre le Cruel*, son frere, possesseur de ce royaume: il fit diverses conquêtes sur ce

prince, lui ravit la couronne, & l'assura à *Henri*. Ce monarque lui donna 100,000 écus d'or, avec le titre de connétable de Castille. *Bertrand* retourna bientôt en France, pour défendre sa patrie contre l'Angleterre. Les Anglois, auparavant victorieux dans tous les combats, (*Voy.* CHANDOS) furent battus par-tout. *Du Guesclin*, devenu connétable de France, (*Voy.* FIENNE) tomba dans le Maine & dans l'Anjou sur les quartiers des troupes Angloises, les défit toutes les unes après les autres, & prit de sa main leur général *Grandson*. Il rangea le Poitou & la Saintonge sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Brest & Bayonne. Le connétable mourut au milieu de ses triomphes devant Châteauneuf-de-Randon, le 13 juillet 5380, à 69 ans. Il fut enterré à St-Denys, auprès du tombeau que *Charles V* s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des souverains. On a fait depuis le même honneur à *Turenne*. « Si, parmi cette foule » de héros connus dans nos annales, (dit M. *Villaret*) il étoit » permis d'en choisir un pour le » placer à côté de lui; le grand » *Turenne* seroit peut-être celui » qui paroîtroit le plus propre à » être mis en parallele avec le » *bon Connétable*; (car c'est de » ce nom que nos aïeux appe» loient *du Guesclin*, long-temps » après sa mort.) *Turenne*, aidé » des connoissances d'un siecle » plus éclairé, étoit sans doute » plus habile capitaine que *Bertrand*. Mais on peut dire, à la » gloire de ce dernier, qu'il tira » de son propre fonds tout ce qu'il » fit voir de génie militaire, dans » un temps où l'art de la guerre » étoit encore dans son enfance. » Il est peut-être le premier de » nos généraux, qui ait découvert » & mis en pratique l'avantage » des campements, des marches » savantes, des dispositions ré» fléchies, des manœuvres négli» gées par nos aïeux, & que mê» me ils faisoient gloire d'igno» rer. Avant & long-temps après » lui, on ne savoit que fondre » avec impétuosité sur l'ennemi; » on se battoit, sans presque ob» server l'ordre: la fortune déci» doit de l'événement. Bravoure, » modestie, générosité, tout se » trouve égal entre nos deux hé» ros. *Turenne* fit distribuer sa vais» selle d'argent à ses soldats; *du* » *Guesclin* vendit ses terres pour » payer son armée. La plus belle » campagne de *du Guesclin* & celle » de *Turenne* se ressemblent. Ils » aimerent tous deux également » leur patrie & leur souverain; » ils les servirent également, & » furent illustres par les mêmes » vertus ». Ils étoient l'un & l'autre le modele des hommes & des guerriers. Il n'y a point d'histoire qui soit plus remplie, que la leur, de ces traits de justice, de prudence, d'humanité, de générosité, qui élevent le grand-homme si fort au-dessus du conquérant. En disant adieu aux vieux capitaines qui l'avoient suivi depuis quarante ans, *du Guesclin* les pria *de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois*, qu'en *quelque pays qu'ils fissent la guerre*, *les gens d'Eglise*, *les femmes*, *les enfants & le pauvre peuple n'étoient point leurs ennemis*. Les étrangers ne le respectoient pas moins que les François. Le gouverneur de Randon avoit capitulé avec le connétable; il devoit rendre la place le 12 juillet, en cas qu'on ne lui apportât pas du secours. Le lendemain, jour de la mort de *du Guesclin*,

on le somma de se rendre. Il ne fit aucune difficulté de lui tenir parole, même après sa mort. Il sortit avec les officiers les plus distingués de sa garnison, & vint mettre sur le cercueil du connétable les clefs de la ville, en lui rendant les mêmes respects que s'il eût été vivant. Les généraux qui avoient servi sous lui, refuserent l'épée du connétable, comme ne se sentant pas dignes de la porter après lui. On peut consulter, sur cet illustre capitaine, *Monstrelet*, *du Tillet*, & sur-tout *Châtelet*, qui publia en 1666, in-f°. l'*Histoire* de ce grand-homme, d'après *Menard*, qui l'avoit écrite en 1387. *Du Guesclin*, quoique marié deux fois, n'eut point de postérité. Il ne laissa qu'un fils naturel, nommé *Michel* du *Guesclin*.... Voy. l'*Histoire de Bertrand du Guesclin*, par M. *Guyard* de *Berville*, Paris, 1767, 2 vol. in-12; & encore les *Mémoires* de M. de *La Curne*, sur l'*ancienne Chevalerie*.

I. GUESLE, (Jean de la) président au parlement de Paris, d'une bonne famille d'Auvergne, a été un des plus illustres magistrats du XVIe siecle. Son esprit brillant & juste, son exacte probité, lui mériterent les grâces de la cour. La reine *Catherine* de *Médicis* lui donna la charge de premier président au parlement de Bourgogne. Le roi *Charles IX* l'employa ensuite dans plusieurs négociations aussi importantes qu'épineuses. *La Guesle* s'en acquitta si bien, que ce monarque le nomma son procureur-général au parlement de Paris, en 1570. *Henri III*, non moins content de ses services que *Charles IX*, le fit président-à-mortier en 1583. Ce bon magistrat, vivement affligé des troubles des guerres civiles, se déroba aux horreurs de ces querelles funestes. Il se retira dans sa maison de Laureau en Beauce, où il mourut en 1588, loin des orages qui bouleversoient le royaume. Il laissa de Mll^e^ *Poiret*, dame de *Laureau*, son épouse, cinq fils, qui eurent tous du mérite.

II. GUESLE, (Jacques de la) fils du précédent, & procureur-général comme lui, marcha sur les traces de son pere. Il eut la douleur d'être en quelque sorte l'instrument de la mort de *Henri III*, en introduisant dans sa chambre *Jacques Clément* qui le poignarda. Le forfait de ce moine parricide lui troubla tellement l'esprit, qu'il le tua dans l'instant. *La Guesle*, quoique très-attaché à la religion Catholique, servit *Henri IV* avec beaucoup de zele. Grand magistrat, bon citoyen, il mourut trop-tôt pour l'honneur de sa patrie; ce fut le 3 janvier 1612. On a lui: I. Des *Remontrances*, gros in-4°. II. Un *Traité* in-4°. *sur le comté de St-Pol*. III. Une *Relation curieuse du procès fait au maréchal de* Biron.

GUET, (Du) *Voyez* DUGUET.

GUETTARD, (Jean Etienne) médecin, né aux environs d'Etampes, le 22 septembre 1715, acquit de bonne heure sous les yeux d'un aïeul très-instruit dans la botanique, les premiers principes des sciences naturelles. Il vint jeune à Paris, & s'y fit bientôt une réputation qui lui mérita une place dans l'académie des sciences, & celles de medecin botaniste & de garde du cabinet d'histoire naturelle de M. le duc d'*Orléans*. De longues infirmités, fruit de ses études, le conduisirent au tombeau le 6 janvier 1786. Ses *Mémoires sur différentes parties des Sciences & des Arts*, en 3 vol. in-4°. sont très-utiles aux progrès des unes & des autres, & rédigés d'ailleurs

avec methode & clarté. On a encore de lui des *Observations sur les Plantes*, en 2 vol. in-12. Ce médecin étoit un homme d'une probité d'autant plus exacte, qu'elle étoit fondée sur la religion. Difficile à vivre avec ceux qui affectoient de la supériorité, il étoit humain, même doux & facile, avec ses inférieurs. Les pauvres, les gens du peuple, ses domestiques le respectoient & le bénissoient. D'un caractere originairement irascible, il n'étoit pas toujours le maître de retenir sa colere & de mesurer ses expressions. Mais averti par sa bonté naturelle, & rappelé à lui même par sa piété, il calmoit bientôt ses mouvements. Eleve tour-à-tour des Jésuites & de leurs ennemis, il s'étoit entiérement dévoué à ceux-ci. Cependant les préventions qu'il avoit comme homme de parti, & même comme médecin, ne l'écartoient point de la justice. Un de ses confreres le remerciant un jour de lui avoir donné sa voix, il lui répondit : *Si vous ne la méritiez pas, vous ne l'auriez pas eue; car je ne vous aime pas.*

I. GUEVARA, (Louis Velez de DUEGNAS & de) dramatiste & romancier Espagnol au XVII[e] siecle, natif d'Icija en Andalousie, mort en *1646*, avoit une imagination qui ne lui présentoit que des idées singulieres. Il donnoit un caractere de gaieté aux sujets même les plus graves. On peut le nommer le *Scarron de l'Espagne*, en considérant ce dernier comme auteur du *Roman comique*. *Guévara*, a laissé plusieurs Comédies, imprimées en diverses villes d'Espagne; mais l'ouvrage qui a le plus contribué à répandre son nom, est une piece facétieuse, intitulée : *El Diablo cojuelo*, *Novella de la otra vida*... *Baillet*, qui apparemment ne savoit pas l'espagnol, a étrangement défiguré ce titre dans ses *Jugements*, en substituant aux trois premiers mots : *El Diabolo cojudo*; ce dernier terme répond en mauvais latin à *Testiculosus*, ou *Testium immanitate laborans*. Cette balourdise a été relevée par *la Monnoie*, qui a restitué le titre comme l'avoit écrit *Guévara* & comme il doit être. *La Nouvelle de l'autre vie* a servi de canevas au célebre *le Sage*, pour composer son *Diable boiteux*, (signifié par *el Diablo cojuelo*); mais l'écrivain François l'a tellement embellie, que *Guévara* ne se reconnoît qu'à peine dans cette copie, supérieure à l'original. L'auteur des *Lectures amusantes* a traduit de nouveau cet ouvrage, mais moins librement, & l'a inséré, dans sa 1[re] partie, à-peu-près tel qu'il se lit en espagnol.

II. GUEVARA, (Antoine de) évêque de Mondonedo, naquit dans la petite province d'Alava, & fut élevé à la cour de la reine *Isabelle* de *Castille*. Après la mort de cette princesse, il entra dans l'ordre de *St François*, & s'y distingua par sa piété & par ses talents. *Charles-Quint* le choisit pour son prédicateur ordinaire, & ensuite pour son historiographe; mais on peut assurer qu'il n'étoit gueres digne de remplir ce dernier emploi. Quant à l'autre, on rapporte que *Guévara*, pour donner du relief à ses sermons, ne balançoit pas de les surcharger de citations de son propre fonds, qu'il débitoit avec emphase comme tirées des meilleurs auteurs, tant sacrés que profanes; & il abusoit ainsi de la crédulité pieuse de ses auditeurs, & de la servile imitation des jeunes orateurs qui citoient d'après lui. *Guévara* mourut en 1544. On a de lui : I. L'*Horloge des Princes*, ou *la Vie de Marc-*

Aurèle & de Faustine sa femme, in-8° : ouvrage romanesque, où l'on trouve quelques utiles moralités. II. Des *Epîtres dorees*, in-8°. III. *Vies des Empereurs Romains*. IV. Le *Mont du Calvaire*, 2 vol. in-8°. V. *Du mépris de la Cour*, in-8° ; & plusieurs autres livres qui ont été traduits avec empressement, quoique la plupart ne méritassent pas de l'être. Il y altere impudemment les faits les plus connus, & les revêt des mauvaises couleurs de la rhétorique la plus ampoulée. L'antithese étoit sa figure favorite. C'est le *Maimbourg* de l'Espagne.

III. GUEVARA, (Antoine de) prieur de St-Miguel d'Escalada, & aumônier de *Philippe II*, roi d'Espagne, étoit neveu du précédent. Il abandonna la cour pour se livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires* latins sur *Habacuc* & sur les Pseaumes, in-4° & in-fol., avec un *Traité de l'autorité de la Vulgate*.

GUEUDEVILLE, (Nicolas) fils d'un médecin de Rouen, Bénédictin de St-Maur en 1671, quitta sa religion, son ordre & la France, pour vivre indépendant en Hollande, où il se maria. Il enseigna d'abord le Latin à Rotterdam, & tint des pensionnaires; mais ce double emploi assujettissant trop son génie bouillant & impétueux, il s'érigea en écrivain. Les principaux fruits de la plume de cet apostat, sont : I. L'*Esprit des Cours de l'Europe*, ouvrage périodique qui parut en 1699, & que le comte d'*Avaux* fit supprimer, parce que la France y étoit souvent outragée. Après le départ de ce ministre, le gazetier reprit son ouvrage, & le poussa jusqu'à 1710, sous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, par un homme qui n'avoit jamais vu l'antichambre, ni le cabinet d'un ministre. II. *Critique générale du Télémaque*, in-12, en 2 parties. La 1re est moins mauvaise que la seconde; mais l'une & l'autre ne méritent gueres d'être lues, que par ceux qui aiment les écarts d'une imagination sans frein, & de l'emportement sans goût & sans correction. III. L'*Utopie* de *Morus*, in-12, traduite du latin, longuement & platement. IV. La *Traduction* de l'*Eloge de la Folie*, in-12, marquée au même coin que la précédente. V. Celle de la *Vanité des Sciences* d'*Agrippa*, en 3 vol. in-12. VI. Celle des *Comédies de Plaute*, avec des remarques, en 10 vol. in-12. Le style du traducteur est trainant, ampoulé, bas, hérissé de phrases de halle, obscene, & en tout sens digne de la plus vile populace. Les remarques ne valent pas mieux ; le texte y est noyé dans un tas d'ordures sans esprit, de plaisanteries sans sel, & de réflexions sans justesse. Elles assommeroient le lecteur le plus aguerri aux lectures des platitudes & des infamies. VII. Un *Atlas historique*, en 7 vol. in-fol., compilé par la faim & la soif, avec autant d'inexactitude que de précipitation. Il mourut misérable à la Haye, vers 1720. C'étoit un crapuleux, qui, las du vin, s'enivroit d'eau-de-vie dans ses dernieres années. Il s'étoit associé un autre religieux apostat, nommé *Garillon*, qui, comme lui, mourut, ainsi qu'il avoit vécu.

GUEULLETTE, (Thomas-Simon) avocat au parlement, & substitut du procureur du roi au châtelet, naquit à Paris en 1683, & mourut doyen de la compagnie le 22 décembre 1766, dans sa 84e année. Son caractere étoit doux & gai, & sa société plaisoit à tous ses amis. Il avoit, d'ailleurs, des qualités excellentes. A la mort de

sa femme, il fit remettre à ses héritiers tout le bien qu'elle avoit laissé, & dont il devoit jouir en propriété par leur contrat de mariage. I. Il est auteur des *Mille & un Quarts d'heure*, en 3 vol. in-12; des *Sultanes de Guzarate*, 3 vol. in-12; des *Aventures merveilleuses du Mandarin* Fum-Ho-Hum, *Conte Chinois*, 2 vol. in-12; des *Mémoires de Mademoiselle de Bontems*. II. Il a donné plusieurs pieces au théâtre Italien : entr'autres, l'*Amour Précepteur*, & l'*Horoscope accompli*. III. Il a présidé à l'édition de l'*Histoire & Chronique du Petit-Jean de Saintré*; à celle de l'*Histoire de très-noble & très-valeureux Prince* Gérard, *Comte de Nevers*; des *Comtes & Fables* de *Pilpay* & de *Lokman*; des Œuvres de *Rabelais*.

GUGLIELMINI, (Dominique) naquit à Bologne en 1655. Ses talens pour les mathématiques furent reconnus dans son pays même. Le sénat de Bologne le fit premier professeur de mathématiques, & lui donna en 1686 l'intendance générale des eaux de cet état. Cinq ans après, il publia un excellent ouvrage sur la *Mesure des Eaux courantes*. Ce *Traité*, fort net & fort méthodique, lui valut en 1694 une chaire de professeur en *Hydrometrie*. Le nom de cette chaire étoit nouveau; mais la science qui y avoit donné lieu, ne l'étoit pas moins en Italie. *Guglielmini* fit voir qu'il avoit porté cette science plus loin qu'elle n'avoit encore été, en mettant au jour son grand ouvrage de la *Nature des Rivieres*, dans lequel il sut allier les idées les plus simples de la géométrie, avec la physique la plus compliquée. L'académie des sciences de Paris se l'étoit associé en 1669, avant la publication de cet écrit, qui passe pour son chef-d'œuvre. Cet homme célebre termina sa vie en 1710, dans sa 55e année. Il avoit cet extérieur que le cabinet donne ordinairement, quelque chose d'un peu rude & d'un peu sauvage. Il méprisoit cette politesse superficielle dont le monde se contente; & s'en étoit fait une autre qui étoit toute dans son cœur. Il eut part aux bienfaits de *Louis XIV*. Il bâtit une maison de l'argent que ce monarque lui avoit fait passer, & mit le nom de son bienfaicteur sur le frontispice. On a de lui : I. Le Traité *della Natura de Fiumi*, dont nous venons de parler, & dont la meilleure édition est de Bologne, 1756, in-4°, avec les notes de *Manfredi*. On y trouve tout ce qui a rapport aux nouvelles communications des rivieres, aux canaux que l'on tire pour arroser, aux écluses, au desséchement des marais. II. *De Cometarum natura & ortu*, 1681, in-12. C'est un nouveau systême sur les cometes, qui n'est ni vrai, ni vraisemblable. III. *De Sanguinis natura & constitutione*, in-12, 1701. L'auteur étoit aussi habile médecin, que bon mathématicien. IV. Deux *Lettres Hydrostatiques*, sur une dispute qu'il eut avec *Papin*, au sujet de son *Hydrostatique*. Tous ses *Ouvrages* furent imprimés à Genève en 1719, 2 vol. in-4°.

I. GUI, fils, non de *Lambert*, mais d'un autre *Gui*, duc de Spolette, se fit déclarer roi d'Italie en 889, & couronner empereur d'Allemagne en 891, après la mort de *Charles III*, dit le Gros. *Berenger*, duc de Frioul, prenoit alors le même titre. Les deux compétiteurs s'accorderent. Ils convinrent que *Gui* auroit la France, & *Bérenger* l'Italie : mais *Gui* ayant différé trop long-temps de se rendre en France, y trouva les affaires changées. il ne tarda pas à se brouiller avec *Bérenger*, auquel il enleva

Pavie, après avoir remporté en 490 deux victoires sanglantes. Cependant son regne ne fut pas heureux. *Arnould*, fils de *Carloman*, auquel on avoit décerné la couronne impériale, le chassa de la Lombardie en 893, & l'obligea de se retirer à Spolette. *Gui* travailloit à rassembler une armée, lorsqu'une hémorrhagie l'enleva à ses projets, en 894. Il montra quelques talents, mais encore plus d'ambition.

GUI DE CRÊME, cardinal, fut élu antipape l'an 1164, par la faction d'*Octavien*, auquel il succéda sous le nom de *Pascal III*. Appuyé de l'autorité de l'empereur *Frédéric I*, il continua le schisme contre le pape légitime *Alexandre III*: mais, après beaucoup de traverses, il mourut misérablement l'an 1168. Le schisme ne finit pas à sa mort.

III GUI DE SIENNE, fameux peintre du XIIIe siecle, dont on a un excellent tableau de la *Ste Vierge tenant l'Enfant Jesus entre ses mains*. Ce tableau est de l'an 1221.

IV. GUI DE PERPIGNAN, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville. Il fut général des Carmes en 1318, évêque de Majorques en 1321, puis d'Elne vers 1330; & mourut à Avignon en 1342. Ses principaux ouvrages sont: I. *De Concordia Evangelistarum*, 1631, in-fol. II. *Correctorium Decreti*. III. Une *Somme des Héréfies, avec leur réfutation*; Paris 1528. IV. Des *Statuts Synodaux*, publiés par *Baluze* à la fin du *Marca Hispanica*, &c. Ses mœurs le firent autant respecter que ses écrits.

GUI, Templier, *Voy.* MOLAY.

GUI d'Arezzo, *Voyez* I. ARETIN.

GUI DE LUZIGNAN, *Voy.* LUZIGNAN.

GUI DE FOULQUES, *Voy.* CLEMENT IV.

GUI, *Voy.* MEAD, à la fin.

GUI, fils du comte de *Leicester*, *Voy.* LEICESTER, vers la fin.

GUI-PAPE, conseiller au parlement de Dauphiné, mort en 1487, à 73 ans, fut employé par *Louis XI* dans des négociations importantes. Il s'illustra par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé: *Decisiones Gratianopolitan.* La meilleure édition de ce livre, estimé pour la justesse, la clarté & la méthode, est de Genève, en 1643, in-fol., avec les notes de plusieurs jurisconsultes. *Chorier* en a donné un abrégé en françois, sous le titre de *Jurisprudence de Gui-Pape*, Lyon, 1692, in 4°. On a d'autres livres de Droit de cet écrivain; mais ils sont inférieurs à celui-ci.

I. GUIARD, fanatique qui répandit ses rêveries sous *Philippe-le-Bel*. Il se disoit l'*Ange de Philadelphie*, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Il fut pris, & répondit en extravagant. On le condamna au feu; il devint plus sage, abjura son fanatisme, & fut enfermé vers l'an 1310 dans une étroite prison, où l'on croit qu'il mourut.

II. GUIARD, (Antoine) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Saulieu, diocese d'Autun, en 1692, mort en 1760, à 68 ans, étoit aussi pieux qu'éclairé. On a de lui: I. *Entretiens d'une Dame avec son Directeur, sur les Modes du siecle*, in-12. II. *Réflexions politiques sur la régie des Bénéfices*. III. *Dissertations sur l'honoraire des Messes*, 1757, in-12, qui a paru févere à ceux qui reçoivent cet honoraire.

GUIARD, *Voy.* GUYARD.

I. GUIBERT, antipape, natif de Parme, chancelier de l'empereur *Henri IV*, qui le fit mettre

sur le trône archiépiscopal de Ravenne, ensuite sur le saint-siége de Rome en 1080, quoiqu'il eût été excommunié pour avoir dépouillé son église. Il prit le nom de *Clément III*, & se rendit maître de Rome par les armes. Après une fortune diverse & une vie scandaleuse, il mourut misérablement en 1100. Cette mort n'éteignit pas le schisme; on élut pape sur pape. Les os de l'antipape *Guibert* furent déterrés dès que la paix eut été rendue à l'Eglise, & furent jetés dans la riviere.

II. GUIBERT, abbé de Nogent-sous-Coucy, né d'une famille distinguée à Clermont en Beauvoisis, avoit embrassé la vie monastique à St Germer, & il mourut dans son abbaye en 1124. Sa vie avoit été entiérement consacrée à la piété & au travail. Dom *Luc* d'*Achery* a publié ses ouvrages en 1651, in-fol. Les principaux sont: I. Une *Histoire des premieres Croisades*, connue sous le titre de *Gesta Dei per Francos*. On y trouve des faits curieux & vrais, mêlés avec des faits minutieux ou fabuleux. II. Un *Traité des Reliques des Saints*, dans lequel il rejette une dent de J. C., conservée à Saint-Médard de Soissons, comme une fausse relique. Il prétend que tous les restes qu'on peut avoir du sauveur, sont contraires à la foi de la résurrection, qui nous apprend qu'il a pris son corps tout entier. III. Plusieurs autres *Traités* utiles & curieux, dont on peut voir une notice exacte dans le *tome* X de l'*Histoire Littéraire de France*. On voit dans une lettre de *Guibert* à l'abbé *Sigefroi*, ce passage remarquable sur la présence réelle: « Si l'Eucharistie n'est qu'une ombre & qu'une figure, » nous sommes tombés des ombres de l'ancienne loi en des » ombres encore plus vides. On » trouve (dit le Pere *Longueval*) » plus d'esprit que de style dans » les ouvrages de *Guibert*, & plus » de piété que de discernement & » de vraie critique. Du reste, » c'est un auteur habile, & sensé, » mais quelquefois trop pré- » venu ».

GUIBOURS, (Pierre) plus connu sous le nom de *Pere* ANSELME, *Voyez* ANSELME & FOURNY.

I. GUICHARD DEAGEANT, *Voyez* DEAGEANT.

II. GUICHARD, (Claude de) seigneur d'Arandas & de Tenay, vit le jour à Saint-Rambert en Bugey, où il s'illustra par la fondation du college du Saint-Esprit. Ses talents l'ayant fait connoître au duc de *Savoie*, ce prince le nomma son historiographe, & l'éleva ensuite aux places de secrétaire-d'état & de grand-référendaire. Il mourut en 1607, après avoir publié une traduction de *Tite-Live*, & un ouvrage curieux & recherché des antiquaires, malgré son style suranné; en voici le titre: *Funérailles, & diverses manieres des Anciens d'ensevelir*, in-4°. Lyon; *de Tournes*, 1581.

GUICHARD, (Eléonore) fille d'un receveur des tailles de Normandie, morte d'une maladie de poitrine en 1747, à 28 ans, joignoit aux attraits & aux agréments de son sexe, des lumieres & de l'esprit. C'est pour elle que fut faite la chanson qui commence par ces mots:

Le connois-tu, ma chere Eléonore.

Elle est auteur de plusieurs chansons, non imprimées, & des *Mémoires de Cécile*, roman dont M. de la *Place* n'a été que l'éditeur.

I. GUICHARDIN, en italien GUICCIARDINI, (François) naquit à Florence le 6 mars 1482, d'une famille noble & ancienne.

Après avoir professé le droit, il parut au barreau, & avec un tel éclat, qu'on l'envoya ambassadeur à la cour de *Ferdinand*, roi d'Aragon. Trois ans après, en 1515, *Léon X* le prit à son service, & lui donna le gouvernement de Modene & de Reggio. Parme ayant été assiégée, il la défendit avec beaucoup de valeur & de prudence. C'est ainsi du moins qu'il en parle dans son histoire; car, s'il en faut croire *Angéli*, auteur d'une *Histoire de Parme*, imprimée en 1591, personne ne montra pendant le siége moins de résolution que lui. Il tenoit toujours ses chevaux tout prêts pour s'enfuir; & il l'auroit fait, si les habitants ne s'étoient efforcés de le rassurer, & n'eussent repoussé vigoureusement l'ennemi. L'historien cité ajoute que lorsqu'il écrivoit, il existoit à Parme quantité de témoins oculaires qui pouvoient déposer de ce fait. Quoi qu'il en soit, après la mort de *Léon X*, & celle d'*Adrien VI*, son successeur, *Guichardin* devint gouverneur de Bologne, sous *Clément VII.* Le pape *Paul III*, trompé par les ennemis que son zele pour l'exacte observation de la justice lui avoit faits, le priva de ce gouvernement. *Guichardin*, obligé de retourner dans sa patrie, y vécut en philosophe, en homme-de-lettres & en citoyen, après s'être signalé dans les armes & dans les négociations. Sa mémoire est chere aux gens-de-lettres, par une *Histoire* en italien *des principaux événements arrivés depuis 1494 jusqu'en 1532.* Son premier dessein avoit été d'imiter *César*, & de composer les Mémoires de sa vie; mais *Jacques Nardi* lui conseilla d'étendre son plan; & le croyant incapable d'être intimidé par les censures, ou corrompu par l'espoir des récompenses, il lui proposa de faire l'histoire universelle de son temps. C'est ce que *Guichardin* exécuta, avec l'applaudissement de la plupart des littérateurs. Les seize premiers livres de son histoire sont d'une beauté achevée; mais les autres n'en approchent pas. Ses harangues, d'une longueur qui assomme, sont d'ailleurs écrites, comme l'histoire, d'un style pur & fleuri. On lui reproche d'être trop attentif à remarquer jusqu'aux minuties; de prêter trop facilement des motifs honteux & injustes; d'être trop prévenu pour son pays. La vérité ne conduit pas sa plume, lorsqu'il parle des François, contre lesquels il est trop passionné. Le style trop diffus de *Guichardin* donna occasion à une plaisanterie de *Boccalini*. Dans ses *Ragguagli del Parnasso*, il feint qu'un citoyen de Lacédémone, ayant dit en trois mots ce qu'il pouvoit dire en deux, (ce qui étoit un crime capital dans cette ville, où l'on épargnoit avec plus de soin les paroles, que les avares leur argent) fut condamné à lire une fois la Guerre de Pise, écrite par *Guichardin*. Le criminel lut, avec une sueur mortelle, quelques pages de cette histoire; mais la peine que lui causa la prolixité de cet récit, fut si grande, qu'il courut se jeter aux pieds des juges, & les pria de l'envoyer aux galeres, plutôt que de l'obliger à la lecture fatigante de ces discours sans fin, de ces conseils si ennuyeux, & des froides harangues qu'on y fait pour des sujets fort minces, comme sur la prise d'un colombier. « Ces harangues diffuses, qui reviennent à tout moment, sont écrites, (dit *Nicéron*) pour la plupart, d'un style languissant, & n'ont pas toujours assez de

» rapport au sujet dont il s'agit » dans l'Histoire. Il y en a cependant qui ont leur mérite, & » l'on a remarqué que les meilleures sont celle que fit *Gaston* de » *Foix* au camp de Ravenne, & » celle que le duc d'Albe pro» nonça devant *Charles-Quint*, » pour l'empêcher de mettre en » liberté *François I*.... ». Les éditions les plus belles qui aient été faites de l'histoire de *Guichardin* sur l'original, sont celles de Venise, 1738, en 2 vol. in-fol. & de Londres, 2 vol. in-4°. On en publia la même année une traduction à Paris, sous le titre de Londres, en 3 vol. in-4°, par *Favre*, & revue avec soin par M. *Georgon*, avocat au parlement, qui l'enrichit de beaucoup de notes, & d'une préface, dans laquelle il trace en abrégé les principaux traits de la vie & du caractere de *Guichardin*. L'édition originale de son *Histoire*, imprimée à Florence en 1561, in-fol. & en 2 vol. in-8°, est fort chere. En 1755, il a paru une nouvelle édition de cet ouvrage à Fribourg en Brisgaw, en 4 vol. in-4°, faite sur le *Manuscrit* autographe de la bibliothéque *Magliabecchi* de Florence, qui répare les lacunes que les éditeurs avoient été obligés de faire en cédant aux circonstances. Jean-Baptiste *Adriani*, ami de *Guichardin*, & son concitoyen, en a donné la *Continuation*, en 2 vol. in-4°. Cet homme illustre mourut au mois de mai 1540, à 58 ans. Il aimoit si fort l'étude, qu'il passoit des jours entiers sans manger & sans dormir. Quoiqu'il fût naturellement emporté, il parloit avec beaucoup de circonspection, & il ne se permettoit jamais la plaisanterie, lorsqu'on traitoit devant lui de choses importantes. Il avoit un grand fonds de religion, de probité, de zele pour le bien public. *Charles-Quint* lui donna des marques d'une estime particuliere. Les officiers de sa cour s'étant plaints de ce qu'il leur refusoit audience, tandis qu'il entretenoit *Guichardin* pendant des heures entieres : *Dans un instant*, leur répondit le prince, *je puis créer cent Grands*; *mais dans vingt ans*, *je ne saurois faire un* Guichardin.... Il est encore auteur d'*Avis & Conseils en matiere d'Etat*, 1525, Anvers, in-4°; traduits en françois, Paris, 1577, in-8°.

II. GUICHARDIN, (Louis) neveu du précédent, naquit à Florence vers 1523, & alla se fixer dans les Pays-Bas. Ayant conseillé au duc d'*Albe* d'abolir le carême, pour ramener plus facilement les Protestants, ce seigneur le fit mettre en prison, non à cause de cette opinion, mais parce qu'il l'avoit mise par écrit. C'est à Anvers que *Guichardin* mourut en 1589, à 66 ans. Nous avons de lui : Une *Description des Pays-Bas*, in-folio, 1587, en italien, & traduite en françois par *Belleforêt*, avec un grand nombre de figures. Elle est savante & curieuse. L'auteur n'avoit rien oublié pour s'instruire, il s'étoit transporté sur tous les lieux qu'il décrit. La version françoise fut publiée en 1612, in-fol. II. *Raccolta di Detti e Fatti notabili*, 1581, in-8°. III. *Hore di recreazione*, 1600, in-12; ce dernier a été traduit en françois par *Belleforêt*, 1576, in-16, sous le titre d'*Heures de récréation*, & *Après-Dinées* de *L. Guichardin*. IV. Des *Mémoires* sur ce qui s'est passé en Europe, depuis 1530 jusqu'en 1560, Anvers, 1565, in-4°. Il y blâme les impositions du duc d'*Albe*. Il fut aiguillonné par la gloire qu'avoit acquise son oncle; & s'il n'eut pas ses talents, il l'égala par ses connoissances.

I. GUICHE, (Jean-François de la) comte de *la Palice*, seigneur de Saint-Géran, & maréchal-de-France, d'une famille noble & ancienne, se signala en diverses occasions sous les rois *Henri IV* & *Louis XIII*. Il eut beaucoup de part aux affaires de son temps, & mourut à la Palice en Bourbonnois en 1632, à 63 ans. Il étoit neveu de *Philibert* DE LA GUICHE, maître de l'artillerie sous *Henri IV*, qui, à la journée d'Ivri, fit faire 4 décharges, avant que les ennemis eussent pu tirer un coup de canon. Le maréchal de *la Guiche* obtint le bâton par le crédit du duc de *Luynes*. Il servit avec distinction aux siéges qui se firent en 1621 & 1622. Il passoit pour avoir plus de bravoure que de talent. Le petit-fils de ce maréchal, *Bernard* de LA GUICHE, fut soustrait au moment de sa naissance, & eut un procès fameux à soutenir pour être réintégré dans son état, par arrêts de 1663 & 1666. Il mourut en 1696, ne laissant qu'une fille religieuse. Il étoit lieutenant-général, & avoit été chargé de plusieurs ambassades.

II. GUICHE, (Diane, *dite* CORISANDE D'ANDOUINS, veuve de *Philibert* de *Grammont*, dit le comte de) étoit fille d'un gentilhomme, nommé *d'Andouins*, connu par sa bravoure. Ses charmes lui firent donner le nom de *Belle Corisande*. Elle étoit encore fort jeune, lorsqu'elle épousa, en 1567, le comte de *Guiche*, gouverneur de Bayonne, mort au siége de la Fére en 1580. Demeurée veuve à l'âge de 26 ans, & ayant toute sa beauté, elle plut à *Henri*, roi de Navarre, si connu depuis sous le nom de *Henri IV*, qui l'aima éperduement pendant quelques années. En 1586, il se déroba de son camp pour aller offrir à *Corisande*, en chevalier errant, quelques drapeaux pris devant Castels, dont le maréchal de *Matignon* fut obligé de lever le siége. La passion du roi de Navarre s'enflammant tous les jours, il résolut d'épouser la comtesse de *la Guiche*. Il demanda à d'*Aubigné* son sentiment sur ce mariage, en lui citant l'exemple de plusieurs princes, qui avoient donné la main à leurs sujettes. « SIRE, » lui répondit d'*Aubigné*, les princes que vous citez jouissoient » tranquillement de leurs états, » & vous combattez pour avoir » le vôtre. Le duc d'*Alençon* est » mort; vous n'avez plus qu'un » pas pour monter sur le trône. » Si vous devenez l'époux de » votre maîtresse, vous vous le » fermez pour jamais. Vous de- » vez aux François de grandes » vertus & de belles actions. Ce » n'est qu'après avoir subjugué » leur cœur & gagné leur esti- » me, que vous pourrez former » un hymen qui aujourd'hui ne » feroit que vous avilir à leurs » yeux ». *Henri* profita du conseil de ce fidele & sincere serviteur, & se dégoûta peu-à-peu de sa maîtresse. Elle mourut en 162*, laissant, du comte de *Guiche*, Antoine de *Grammont*, IIe du nom, & une fille, nommée *Catherine*, qui épousa le comte de *Lauzun*, François-Nompar de *Caumont*. Sa figure ne s'étoit pas soutenue: & *Sully* dit: « Qu'elle avoit » honte qu'on dît que le roi l'a- » voit aimée, sur-tout depuis que » sa laideur éloignoit ceux qui » auroient pu la consoler de l'in- » constance de *Henri* ».

GUICHENON, (Samuel) avocat à Bourg-en-Bresse, natif de Mâcon, mourut le 8 septembre 1664, à 57 ans, après avoir été marié trois fois. Sa premiere femme étoit une riche veuve, qui

lui donna le moyen de cultiver la science qui lui plairoit le plus. Il s'attacha à l'histoire & aux recherches généalogiques, & il devint l'un des historiens les plus judicieux du XVIIe siecle. Le duc de *Savoie* lui donna le titre de son historiographe, avec une pension. On a de *Guichenon* : I. L'*Histoire Généalogique de la Maison de Savoie*, in-fol., 1660, Lyon, 2 vol., savante & exacte. La duchesse de Savoie, *Christine* de *France*, à laquelle il présenta cet ouvrage, lui fit présent d'une croix & d'une bague, estimées chacune six mille livres. Elle récompensoit le travail de l'auteur, & non son style, qui est lourd & peu correct. II. L'*Histoire de Bresse & de Bugey*, in-fol.; Lyon, 1650. Cet ouvrage, devenu rare, mérite le même éloge que le précédent. Il y en a un exemplaire dans la bibliothéque des Augustins du faubourg de la Guillotiere à Lyon, où l'on trouve, en manuscrit, des choses curieuses sur les familles. III. *Bibliotheca Sebusiana*, in-4°, 1660. C'est un recueil des actes & des titres les plus curieux de la province de Bresse & de Bugei.

GUIDE, (Le) *ou* GUIDO RENI, peintre Bolonois, né en 1575, étoit fils d'un jouer de flûte. Son pere lui fit apprendre à toucher du clavecin; mais la musique avoit moins de charmes pour lui que le dessin On le mit chez *Denys Calvart*, peintre Flamand : il passa ensuite sous la discipline de *Caraches*, & ne fut pas long-temps sans se distinguer par ses ouvrages. La jalousie que les meilleurs peintres conçurent contre lui, étoit une preuve de l'excellence de ses talens. *Le Caravage* s'oublia même au point de le frapper au visage. Si son pinceau lui fit des envieux, il lui procura aussi des protecteurs. Le pape *Paul V*, qui prenoit un plaisir singulier à le voir peindre, lui donna un carrosse avec une forte pension. Le prince *Jean-Charles* de *Toscane* lui fit présent d'une chaîne d'or, de sa médaille, & de 60 pistoles, pour une tête d'*Hercule* qu'il avoit peinte en moins de deux heures. Sa facilité étoit prodigieuse. Il auroit fini ses jours, comblé de biens & d'honneurs, mais le jeu le détournoit du travail, & lui enlevoit dans un instant tous les fruits de son application. Réduit à l'indigence par cette folle & malheureuse passion, il ne peignit plus que pour vivre, & peignit mal, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir dans sa vieillesse ses tableaux négligés par les connoisseurs. Poursuivi par ses créanciers, & abandonné par ses prétendus amis, il mourut de chagrin en 1641, à 67 ans. *Le Guide* étoit jaloux qu'on lui rendît beaucoup d'honneurs comme peintre; en cette qualité, il étoit fier & superbe. Il travailloit avec un certain cérémonial : il étoit pour lors habillé magnifiquement; ses éleves, rangés autour de lui en silence, préparoient sa palette, nettoyoient ses pinceaux, & le servoient. Il ne mettoit point de prix à ses tableaux; c'étoit un *honoraire*, & non une récompense qu'il recevoit. Hors de son atelier, il étoit modeste, homme de société, ami tendre & généreux. Ses principaux ouvrages sont en Italie; il y en a plusieurs en France, dans le cabinet du roi, & au palais royal. On remarque dans tous un pinceau léger & coulant, une touche gràcieuse & spirituelle, un dessin correct, des carnations si fraîches, qu'on semble y voir circuler le sang. Ses *têtes* sur-tout sont admirables. Ce peintre allia

la douceur & la force. Ses dessins sont marqués au même coin que ses tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui.

I. GUIDI, (Charles-Alexandre) né à Pavie en 1650, mort à Frescati en 1712, à 63 ans, est regardé en Italie comme le restaurateur de la poësie lyrique. Le duc de Parme, le pape *Clément XI*, la reine *Christine* de Suède, applaudirent à ses talents & les employerent. Cette princesse, voulant célébrer l'avénement de *Jacques II* au trône d'Angleterre, le chargea de composer la piece qu'elle vouloit faire mettre en musique. *Christine* fournit l'idée de ce morceau, qui, sans être un chef-d'œuvre, offre des beautés, & y ajouta même quelques vers de sa façon, qui ne furent pas les plus applaudis. La nature n'avoit pas favorisé *Guidi* des avantages extérieurs de la figure; mais sa laideur étoit compensée par les qualités de son esprit & par les charmes de son caractere. Il étoit ennemi de la satyre, & le jugement présidoit à ses discours. On a de lui : I. Les *Homélies de Clément XI*, son bienfaicteur, imitées en vers. Cette traduction est fort libre, & il falloit qu'elle le fût pour se faire lire. Elle parut en 1712. II. Plusieurs *Poësies Lyriques*; Rome, 1704, in-4° : très-estimées pour la douceur & la facilité de la versification. III. La pastorale d'*Endymion*, publiée en 1726, avec sa Vie par *Crescimbeni*, in-12. Ce fut la reine *Christine* qui donna le dessein de cette espece pastorale, & qui en fournit même quelques vers qu'on a distingués par des guillemets.

II. GUIDI, (Louis) prêtre savant & vertueux, mort le 7 janvier 1779, s'étoit consacré pendant 30 ans à l'instruction de la jeunesse dans la congrégation de l'Oratoire. Ayant quitté ce corps, il composa divers ouvrages dont les plus connus sont : I. *Entretiens philosophiques sur la Religion*, 3 vol. II. L'*Ame des Bêtes*, in-12, 1783. Ces deux ouvrages, qui sont en forme de dialogue, prouvent que l'auteur étoit né avec beaucoup d'esprit, & que l'étude lui avoit procuré des connoissances variées. Le style en est vif, pressé & naturel. III. Il traduisit de l'Italien le traité de *la véritable Dévotion de Muratori*. IV. *Lettres contenant le Journal d'un Voyage fait à Rome* en 1773; Paris, 1783, 2 vol, in-12. Elles offrent quelques observations nouvelles, & l'auteur juge en général avec impartialité.

GUIDICCIONE, (Jean) né à Lucques, s'attacha au cardinal *Farnèse*, qui prit la tiare, sous le nom de *Clément VII*, en 1524. *Guidiccione* étoit déjà évêque de Fossombrone; mais le pape le fit gouverneur de Rome, nonce auprès de *Charles V*, & successivement gouverneur de la Romagne & de la Marche-d'Ancone. Il mourut au mois d'Août 1541, dans sa 61e année. On a de lui : I. *Orazione alla Republica di Lucca*, in-8°. Firenze, 1568. II. *Rime*; Bergame, 1753, in-8°; ces poësies sont estimées.

GUIDON, *Voyez* LEICESTER, *vers la fin*.

GUIDOTTI, (Paul) bon peintre, sculpteur passable, & médiocre architecte, né à Lucques en 1569, & mort en 1629, à 60 ans, avoit reçu de la nature un génie ardent & insatiable de connoissances. Tout étoit de son ressort, musique, poësie, mathématiques, astrologie, jurisprudence. Sa curiosité pour l'anatomie étoit plus

raisonnable, puisque cette étude peut contribuer à la perfection du dessin; mais, extrême en tout, il la portoit à l'excès. Il alloit la nuit exhumer des cadavres, pour les transporter dans des lieux écartés, & étudier ce qui pouvoit lui être utile. Il se distingua par une singularité d'un autre genre, & qui mit le sceau à sa réputation d'homme extraordinaire en tout. Il imagina de se faire des ailes & de voler; ces ailes étoient fabriquées de baleine, recouvertes de plumes, & adaptées au corps par-dessous les bras. Après quelques expériences secrettes, il voulut en faire l'essai public à Lucques. Il prit son vol d'un lieu élevé de la ville, & se soutint assez bien jusqu'à la distance d'un quart de mille, au bout de laquelle ses ailes le laisserent tomber sur un toît qu'il enfonça, & de-là dans une chambre, avec une cuisse cassée.

GUIELME *ou* GUILLELME, (Jean) jeune homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, mourut en 1584, à Bourges, où il étoit allé pour entendre *Cujas*. On a de lui : *Quæstiones Plautinæ*, & d'autres ouvrages, dont *Juste-Lipse*, de *Thou* & les autres savants font de grands éloges.

GUIENNE, (Ducs de) *Voyez* LOUIS X, n° XV... & VI. GUILLAUME.

GUIET, *Voyez* GUYET.

GUIGNARD, (Jean) Jésuite, natif de Chartres, bibliothécaire du college de Clermont, lorsque *Jean Châtel*, éleve des Jésuites, porta ses mains parricides sur *Henri IV*. Ce malheureux ayant avoué qu'il avoit souvent entendu dire chez ces religieux; qu'il étoit permis de tuer un prince hérétique, le parlement envoya des commissaires pour faire la visite de leurs papiers. On trouva dans un papier de *Guignard* ces propres paroles, écrites de sa main : « *Ni* Henri *III*, *ni* Henri *IV*, *ni la Reine* Elizabeth, *ni le Roi de Suède*, *ni l'Electeur de Saxe*, *ne sont de véritables Rois...* Henri *III est un Sardanapale*, le *Béarnois un Renard*, Elizabeth *une Louve*, le *Roi de Suède un Grifon*, l'*Electeur de Saxe un Porc...* *Jacques* Clément *a fait un acte héroïque*, *inspiré par le St-Esprit... Si on peut guerroyer le Béarnois*, *qu'on le guerroye ; si on ne peut le guerroyer*, *qu'on le fasse mourir* ». Il est bien étrange que *Guignard* n'eût pas brûlé cet écrit, dans le moment qu'il apprit l'attentat de *Châtel*. Les troubles avoient enfanté des libelles & une curiosité indiscrete, où un reste de fanatisme les conservoit. Quoi qu'il en soit, on arrêta *Guignard*; on travailla avec chaleur à son procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette sentence fut exécutée le 7 janvier 1595. Quand il fit amende-honorable, il ne voulut jamais convenir qu'il se fût rendu coupable envers le roi. « Comment auroit il donc pu l'offenser davantage (dit un homme d'esprit) qu'en écrivant qu'il falloit le tuer, à moins qu'il ne l'eût tué lui-même » ? *Guignard* s'excusoit, en disant que l'écrit, pour lequel on l'avoit arrêté, étoit composé avant la réduction de Paris, & avant le pardon général accordé par le roi; que depuis ce pardon, il avoit toujours pensé qu'il falloit prier Dieu pour lui, & qu'il ne l'avoit jamais oublié au *Memento* de la Messe. Il est certain qu'en condamnant ce Jésuite au feu, on le traita avec toute la rigueur de la justice; mais cette rigueur étoit-elle nécessaire? Plusieurs écrivains ont pensé que oui; qu'il falloit un exemple pour intimider les imbé-

cilles qui auroient pu abuser de la doctrine abominable du régicide, trop en vogue alors. Un écrivain ex-Jésuite (*Du Port du Tertre*) dit que les Jésuites n'étoient pas plus les auteurs de cette doctrine, que d'autres ecclésiastiques du royaume; & il a raison. Mais les Jésuites paroissoient plus dangereux que les autres, parce qu'ils étoient plus souples, plus savants, plus hommes d'esprit; parce qu'ils élevoient la jeunesse, & qu'ils dirigeoient les consciences. *Voyez* VI. CHATEL.

GUIGUE, 5e général des chartreux, naquit dans le XIe. siecle, au château de St-Romain en Dauphiné, d'où il avoit pris son surnom. Il gouverna son ordre pendant près de 30 ans, avec beaucoup d'attention & de vigilance. Il s'acquit dans cet emploi une autorité & une réputation supérieures à celles de ses prédécesseurs. Elles étoient le prix d'une grande piété, jointe à la science des lettres, à une mémoire sûre, & à une éloquence forte. Il écrivit la Vie de S. *Hugue*, évêque de Grenoble, son contemporain: ce n'est pas le plus célebre de ses ouvrages. Il profita des lumieres qu'il avoit puisées dans l'étude des Lettres divines, de l'autorité qu'il avoit acquise parmi ses religieux, & de la condescendance qu'il devoit à S. *Hugue*, pour rédiger les coutumes & les statuts de son ordre. Cet ouvrage, imprimé à Bâle en 1510, in-f°. réimprimé en 1703, aussi in fol. est extrêmement rare. Il y a cinq parties, dont la cinquieme, qui renferme les privileges de l'ordre, manque quelquefois. Il est intitulé: *Statuta Ordinis Carthusiensis.* On voit par cet ouvrage, que, quelque édifiante que soit encore aujourd'hui la vie de ces pieux solitaires, elle étoit bien plus austere autrefois. Comme il prouve que les chartreux n'étoient pas anciennement exempts de l'ordinaire, ils suppriment tous les exemplaires qui tombent sous leurs mains; c'est ce qui rend ce livre si cher & si peu commun. *Guigue* a encore composé des *Méditations*, Munich, 1685, in-12, & dans la Bibliothéque des PP.

GUIJON, (Jacques) avocat au parlement de Dijon, né à Autun en 1542, mort dans la même ville en 1625, à 83 ans, cultiva avec succès la poësie latine. Ses *Œuvres* ont été recueillies avec celles de ses trois freres, (*André*, *Hugue* & *Jean*) par M. de *la Mare*, conseiller au parlement de Dijon, 1658, in-4°. Son frere *André* étoit mort en 1631, *Hugue* en 1622, & *Jean* en 1605. On fait cas de sa *Traduction* en vers latins de l'ouvrage de *Denys* de *Carax*. (*Voy.* DENYS, n°. XIII) Elle est aussi exacte qu'une version en vers peut l'être.

GUILBERT, (Pierre) clerc tonsuré, ancien précepteur des pages du roi, publia les *Mémoires hystoriques & chronologiques de Port-Royal*, 3e partie de 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. in-12; & la 1ere partie du même, depuis l'origine jusqu'en 1632, 2 vol. 1758: la 2e n'a pas été imprimée. Ouvrage minutieux, dans lequel les choses intéressantes se trouvent noyées dans un amas de circonstances inutiles. Il y a pourtant quelques faits bien discutés. On a encore de lui: I. *Jesus au Calvaire*, 1731, in-16. II. La *Traduction* de l'*Amour Pénitent*, 3 vol. in-12. III. Une *Description de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. in-12. Il mourut le 20 octobre 1759, à 62 ans. C'étoit un homme qui faisoit ses délices de la retraite, de la priere & de l'étude.

GUILLAIN, (Simon) sculpteur parisien, mort dans sa patrie en 1658, à 77 ans, fut recteur de l'académie de peinture & de sculpture. Les bas-reliefs & les figures de bronze élevées à la mémoire de Louis XIII, dans l'angle du Pont-au-Change de Paris, les figures des niches du portail de la Sorbonne, & celles qui ornent le maître-autel des minimes de la Place-Royale, feront toujours beaucoup d'honneur à son ciseau.

GUILLANDINO, (Melchior) médecin, né à Konigsberg en Prusse, fit des voyages en Asie & en Afrique pour satisfaire sa curiosité, & se perfectionner dans la botanique. Il fut pris dans une de ses courses par des pirates, & mené à Alger, où il servit sur les galeres. Ayant obtenu sa liberté, par le crédit de *Fallope*, qui paya sa rançon, il se rendit à Padoue auprès de son bienfaicteur, & son habileté lui procura la place de démonstrateur des plantes. Il mourut dans cette ville en 1589, extrêmement âgé. On a de lui divers ouvrages; mais il est connu principalement par un in-4°., imprimé à Venise en 1572, sous ce titre: *Papyrus*. C'est un commentaire, savant & plein de recherches, des trois chapitres de *Pline* sur ce sujet. Son traité *De stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis*, Bâle 1657, in-4°. est curieux.

I. GUILLAUME Ier, le *Conquérant*, fils naturel de *Robert I*, duc de Normandie, & d'*Arlette*, fille d'un pelletier de Falaise, naquit dans cette ville en 1027. Il régnoit paisiblement en Normandie, après avoir disputé son héritage avec ses parents, lorsque *Edouard* le *Confesseur*, roi d'Angleterre, l'appela au trône par son testament. Il passa dans cette île en 1066, avec une flotte nombreuse, pour prendre possession de son royaume. Lorsque toutes les troupes furent débarquées, il fit brûler ses vaisseaux, & dit à son armée, en lui montrant l'Angleterre: *Voilà votre patrie.* Les Anglois avoient déféré la couronne à *Harold*, le plus grand seigneur du pays, qui tint tête à *Guillaume*. La bataille de Hastings décida du sort des deux concurrents. *Harold* y fut tué, avec ses deux freres, & 50,000 Anglois. Le vainqueur fut couronné solemnellement à Londres, après quelques autres avantages qui lui mériterent le surnom de *Conquérant*. *Guillaume* sut gouverner comme il avoit su combattre. Plusieurs révoltes étouffées, les irruptions des Danois rendues inutiles, des lois rigoureuses durement exécutées, tels furent les événements principaux de son regne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons, tous furent confondus dans le même esclavage. Les révoltes continuelles de ses sujets lui firent penser qu'il valoit mieux les gouverner avec l'épée qu'avec le sceptre. Il anéantit leurs privileges; il s'appropria leurs biens, pour lui, ou pour ceux qui avoient vaincu avec lui; il leur donna non-seulement d'autres lois, mais une autre langue. Il ordonna qu'on plaidât en Normand; & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue, jusqu'à *Edouard III*. C'étoit un idiôme barbare, mêlé de François & de Danois, qui n'avoit aucun avantage sur celui qu'on parloit en Angleterre. On prétend qu'il traita non-seulement la nation vaincue, avec dureté, mais qu'il affectoit encore des caprices tyranniques. On en donne pour exemple la loi du *Couvre-feu*, par laquelle il falloit,

au son de la cloche, éteindre le feu dans chaque maison, à huit heures du soir. Mais cette loi, bien loin d'être tyrannique, n'est qu'un ancien réglement de police, établi dans toutes les villes du Nord; il a été long-temps en usage dans les cloitres. Les maisons étoient bâties de bois & couvertes de chaume; & la crainte du feu étoit un objet des plus importants de la police générale. Il est constant que *Guillaume* fit la gloire & la sûreté de l'Angleterre par ses armes & par ses lois. Des citadelles furent bâties dans différents endroits; la tour de Londres, commencée par son ordre, fut achevée en 1078. Inconnus ou méprisés jusqu'alors dans l'Europe, les Anglois commencerent à y jouer un grand rôle par leurs lumieres, par leur puissance, par leur commerce & par leurs conquêtes. *Guillaume*, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diete en Normandie. Il étoit à Rouen, tâchant de se décharger, par les remedes & l'exercice, de la graisse qui l'incommodoit, lorsqu'il apprit que *Philippe I*, roi de France, avoit démandé quand il releveroit de ses couches. Le Normand lui fit répondre: « que cela ne tarderoit » pas, & qu'au jour de sa sortie, » il iroit lui rendre visite avec dix » mille lances en forme de chan- » delles ». En effet, dès qu'il put se tenir à cheval, il désola le Vexin François, & brûla Mantes; vengeant ainsi, par des exécutions barbares, une mauvaise plaisanterie. Il vint jusqu'à Paris, ravageant tout sur son passage; mais étant tombé de cheval en sautant un fossé auprès de Mantes, il mourut à Rouen de cette chute, le 10 septembre 1087, à 60 ans, après avoir possédé la Normandie près de 52 ans, & l'Angleterre 21, regardé comme un grand capitaine, un bon politique, un roi vigilant, mais trop sévere. Il ne travailla pas à se faire aimer des Anglois: c'est à quoi un conquérant ne réussit gueres. « *Guillaume* (dit le P. *Longueval*) étoit d'une fort grande » taille & fort gros. Il avoit le vi- » sage plein & rouge, le regard » farouche & terrible, sur-tout » lorsqu'il étoit en colere. Maî- » tre absolu de tout, excepté de » ses passions, il ne pouvoit se » contrefaire, & lorsqu'il étoit » irrité contre quelqu'un, son vi- » sage étoit le fidele interprete de » son cœur. Quant à la religion, » quoiqu'il n'en suivît pas toujours » les maximes, il l'honora & la » protégea toujours. Il étoit grand » amateur de la justice, & il en » faisoit exactement observer les » regles. Il punissoit, avec tant » de sévérité, les brigands, qu'il » les extermina de ses états; mais » il aimoit l'argent plus qu'il ne » convenoit à un prince ». Il laissa de *Mathilde*, fille du comte de Flandre, trois fils: *Robert*, qui étoit l'aîné, eut le duché de Normandie avec le Maine; *Guillaume* eut le royaume d'Angleterre; & *Henri*, le plus jeune, hérita de ses trésors, avec une pension considérable; & il lui dit pour le consoler de ce que son lot n'étoit qu'en argent, qu'*il auroit un jour les Etats de ses deux freres*. *Guillaume* n'eut pas plutôt les yeux fermés, que tous les seigneurs de sa cour disparurent. Ses officiers ne penserent qu'à piller son palais. *Guillaume*, archevêque de Rouen, & *Helluin* de *Conteville*, furent les seuls qui s'occuperent des soins de sa sépulture. Son corps fut transporté à Caen, & inhumé dans l'église du monastere St-Etienne qu'il avoit fondé: (*Voyez* ce qui arriva lors de son inhumation, au mot

ASSELIN, n° II.) Avant sa conquête d'Angleterre, on le surnommoit *Guillaume le Bâtard*, à cause du défaut de sa naissance. L'abbé *le Prévôt* & *Baudot* de *Juilly* ont donné chacun une *Histoire* de ses exploits.

II. GUILLAUME II, le *Roux*, fils de *Guillaume* le *Conquérant*, dur & fier comme lui, fut destiné par son pere à régner en Angleterre, pour raffermir un trône chancelant, que la modération & la clémence auroient renversé. Il fut couronné le 27 septembre 1087; il s'épuisa en belles promesses en recevant le sceptre, & il n'en tint aucune. La religion, qui adoucit si heureusement les mœurs les plus féroces, n'étoit pour lui qu'un fantôme. Il persécuta le clergé séculier & régulier; il exila le célebre *Lanfranc*, archevêque de Cantorberi, pour avoir osé lui faire des remontrances; il ne traita pas mieux *Anselme*, son successeur. Les avantages qu'il eut à la guerre, le mirent en état d'appesantir le joug des Anglois. Il vainquit *Malcolme*, roi d'Ecosse, & le tua avec son fils *Edouard*; il passa en France au secours du château du Mans, assiégé par le comte de *la Fleche*, & il le fit prisonnier en 1099. L'année d'après, *Guillaume* chassant dans une forêt de Normandie, y fut blessé d'un coup de fleche, tiré sans dessein par *Gautier Tirel*, l'un de ses courtisans. Il mourut de cette blessure le 2 août 1100, à 44 ans, avec la réputation d'un tyran, & d'un tyran avare. Il n'avoit point été marié.

III. GUILLAUME III, DE NASSAU, prince d'Orange, roi d'Angleterre, naquit à la Haye le 14 novembre 1650; de *Guillaume* de *Nassau*, prince d'Orange, & de *Henriette-Marie*, fille de *Charles I*, roi d'Angleterre. Il étoit arriere-petit-fils de ce *Guillaume*, assassiné par le perfide *Gerard*: (*Voy.* ce mot). Elu Stathouder en Hollande, l'an 1672, il fut nommé général des troupes de la république, alors en guerre avec *Louis XIV*. Ce prince, dit un historien célebre, nourrissoit, sous le flegme Hollandois, une ardeur d'ambition & de gloire, qui éclata toujours depuis dans sa conduite, sans s'échapper jamais dans ses discours. Son humeur étoit froide & sévere; son génie actif & perçant. Son courage, qui ne se rebutoit jamais, fit supporter à son corps foible & languissant, des fatigues au-dessus de ses forces. Il étoit valeureux sans ostentation, ambitieux, mais ennemi du faste; né avec une opiniâtreté flegmatique, faite pour combattre l'adversité; aimant les affaires & la guerre; ne connoissant ni les plaisirs attachés à la grandeur, ni ceux de l'humanité. Tel étoit le prince que les Hollandois opposerent à *Louis XIV*. La république craignoit alors beaucoup pour sa liberté. Les armées Françoises étoient en Hollande. *Guillaume* offrit le revenu de ses charges & tout son bien pour secourir l'état: il fit percer les digues, & couvrir d'eau les chemins par où les François pouvoient pénétrer dans le pays; résolu de ne pas survivre à la perte de sa patrie, & *de mourir*, disoit-il, *dans le dernier retranchement*. Quand le danger fut passé, il ligua une partie des puissances de l'Europe contr'eux. Ses négociations promptes & secretes réveillerent de leur assoupissement l'Empire, le conseil d'Espagne, le gouverneur de Flandre, l'électeur de Brandebourg. La campagne de 1674 ne fut pas pourtant heureuse pour lui. Il fut battu

à Senef par le prince de *Condé*, après avoir fait des prodiges de valeur & de prudence. En 1677, il fut obligé de lever le siége de Charleroi, qu'il avoit attaqué une 1re fois quelques années auparavant. C'est à cette occasion qu'un seigneur Anglois dit : *Le Prince* d'Orange *peut se vanter d'une chose : c'est qu'aucun général à son âge n'a levé tant de siéges & perdu tant de batailles.* Les succès divers de cette guerre amenerent la paix de Nimègue. On venoit de signer le traité le 10 août 1678. Le prince d'Orange, sans y avoir égard, fond sur le maréchal de *Luxembourg*, tranquille dans son quartier, engage un combat sanglant, long & opiniâtre, qui le couvrit de honte, sans produire aucun fruit, que la mort de 2000 Hollandois & d'autant de François. *Guillaume* savoit certainement que la paix étoit signée, ou qu'elle alloit l'être : il savoit que cette paix étoit avantageuse à son pays ; cependant il exposa sa vie, & prodigua celle de plusieurs milliers d'hommes, pour prémices d'une paix générale. Lorsqu'on lui reprocha cette infraction, il répondit froidement, qu'*il n'avoit pu se refuser cette derniere leçon de son métier.* Cette paix, entiérement conclue en 1678, fut suivie d'une guerre plus glorieuse, mais bien plus injuste. Le prince d'Orange avoit épousé *Marie Stuart*, fille de *Jacques II.* L'ardeur du zele de ce monarque pour la religion Catholique, irrita ses sujets contre lui. Son gendre résolut de profiter de ce soulevement : il passa en Angleterre en 1688, chassa son beau-pere de son palais & de son trône, & s'y mit à sa place. Reconnu roi par toute l'Angleterre, sous le titre de *Guillaume*, il ligua une partie de l'Europe contre *Louis XIV*, pour qu'il ne pût pas secourir le roi détrôné. Il gagna la bataille de la Boine en 1690, qui obligea *Jacques II* à quitter l'Irlande. Cette journée montra dans le vainqueur tout ce qu'il faut à la guerre, un cœur chaud & une tête froide. Dans la chaleur du combat, *Henri Hubdar*, l'un des officiers de *Guillaume*, entendant un boulet de canon siffler à ses oreilles, plia les épaules comme un homme qui craint. Le roi sourit, & donnant un petit coup sur l'épaule de ce gentilhomme : *Courage*, *M. le Chevalier*, lui dit-il, *je vous crois à l'épreuve du canon.* Les partisans de *Jacques* ayant remarqué, durant la bataille, l'endroit où étoit *Guillaume*, traînerent vis-à-vis de lui deux pieces de campagne, & le blesserent à l'épaule d'un boulet de six livres. Le coup effraya tous ceux qui entouroient le prince : lui seul, conservant son sang-froid, se fit panser à la tête de ses troupes, & demeura à cheval jusqu'à ce qu'il eût gagné la bataille. Après l'action, on demanda à quelques Irlandois qui avoient été faits prisonniers sous les drapeaux de *Jacques*, s'ils étoient encore tentés d'en venir aux mains : *Changeons de Roi*, répondirent-ils, *nous vous livrons demain bataille*, *& nous sommes assurés de vous battre.* Cela n'étoit pas si certain ; car dans les années suivantes *Guillaume* fut battu à Steinkerque & à Nerwinde, sans que ces défaites le décourageassent. On disoit de lui qu'*avec de grandes armées, il faisoit admirablement la petite guerre* ; *comme* Turenne *avoit fait supérieurement la grande, avec de petites armées.* Il fit des retraites qui valoient des victoires, prit Namur en 1695, & tint toujours la campagne. (*Voy.* ATHLONE & I. BOUFLERS.) *Louis*

XIV l'ayant reconnu roi d'Angleterre, la paix fut rendue à l'Europe. Le traité en fut signé à Ryswick en 1697. Le testament de *Charles II*, roi d'Espagne, en faveur des *Bourbons*, ralluma la guerre. Le roi *Guillaume*, plus agissant que jamais dans un corps sans force & presque sans vie, remuoit toute l'Europe pour donner de nouvelles peines à *Louis XIV*. Il devoit, au commencement de 1702, se mettre à la tête des armées. La mort le prévint dans ce dessein; une chute de cheval, suivie d'une petite fievre, l'emporta le 16 mars de la même année, à 52 ans. *Guillaume*, en usurpant le trône, conserva la place de Stathouder. Il se déplaisoit en Angleterre, où il essuyoit continuellement des dégoûts. On le força de renvoyer sa garde Hollandoise, & de congédier les régiments formés de réfugiés François, qu'il s'étoit attachés. Il passoit très-souvent à la Haye, pour se consoler des chagrins qu'on lui donnoit à Londres. On a dit, pour justifier ses fréquents voyages, qu'*il n'étoit que Stathouder en Angleterre, & qu'il étoit Roi en Hollande*. Les Anglois cesserent de l'aimer, dès qu'ils l'eurent pris pour maître. Ses manieres ne prévenoient pas en sa faveur: elles étoient fieres, austeres, rebutantes. Quoiqu'il sût toutes les langues de l'Europe, il parloit peu & sans agrément. Sa dissimulation tenoit trop de la défiance. Toujours sombre & rêveur, il avoit plus de jugement que d'imagination. Malheureux à la tête des armées, il le fut autant sur le trône. Il y montra une grande inapplication, beaucoup d'humeur, & très-peu de capacité. Sa haine contre la France lui tint lieu de tous les talents. Elle le fit l'ame d'une puissante ligue, lui attacha tous les ennemis de *Louis XIV*, & lui donna tous les réfugiés pour panégyristes. Ses flatteurs, qui étoient presque tous des gens de lettres ou des gens qui croyoient l'être, le louerent d'autant plus mal-à-propos pour eux, qu'il ne montra jamais de goût pour les beaux arts, ni d'estime pour ceux qui les cultivoient. Elevé dans le bruit des armes, son oreille ne fut sensible qu'à l'harmonie des tambours & des trompettes. N'etant encore que Stathouder, il se trouva, dit *Duclos*, à la représentation d'un opéra, dont le prologue étoit à sa louange. *Qu'on me chasse ce coquin*, dit-il : *me prend-il pour le Roi de France*, en faisant allusion aux prologues où *Quinault* prodiguoit l'encens à *Louis XIV*? Quoiqu'il n'aimât pas ce prince, il savoit en imposer à ceux qui en parloient indécemment en sa présence. Un jeune Milord lui disant un jour que ce qu'il avoit trouvé de plaisant à la cour de France, c'est que *le Roi eût une vieille maîtresse & un jeune ministre* (Barbezieux)... *Cela doit vous apprendre*, *jeune homme*, lui répondit *Guillaume*, *qu'il ne fait usage ni de l'une ni de l'autre*. Le roi d'Angleterre n'étoit point traité avec cette équité en France. La cour ne prit point le deuil à sa mort; & *Louis XIV* défendit aux *Bouillons* & aux la *Trémouille*, alliés de la maison d'Orange, de le porter. Je ne sais où *Duclos* a pris que la haine de ce prince pour *Guillaume*, venoit de ce qu'il avoit refusé d'épouser une de ses filles & de la duchesse de la *Valliere*. Voy. un portrait détaillé de *Guillaume*, dans le tome IV de l'*Histoire d'Angleterre* de M. *Smollet*, pag. 189, in-4°, à Londres, 1758.

IV. GUILLAUME, roi des Romains, comte de Hollande, IIe de ce nom, étoit fils de *Florent IV*,

comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le pape *Innocent IV* & les Romains, opposés à l'empereur *Fréderic II*, firent si bien, qu'après la mort de *Henri de Thuringe*, roi des Romains, le comte *Guillaume* lui fut subrogé, par l'élection des sept grands-officiers de l'empire, à Veringen, près de Cologne, en 1247. L'année suivante, *Guillaume* assiégea Cologne, la prit après six mois de siége, & y fut couronné le jour de la Toussaint: il étoit alors âgé de vingt ans. Il choisit pour ses ministres, *Othon*, évêque d'Utrecht, & *Henri* duc de Brabant, son oncle. Après la mort de *Fréderic*, arrivée en 1250, *Hugue*, légat du saint-siége, le confirma dans la possession de l'empire, qu'on continua néanmoins de lui disputer Il défit les Flamands, & fit la guerre aux Frisons Occidentaux, qui s'étoient révoltés contre lui; mais cette guerre lui fut fatale. Il fut assommé en 1256, par des paysans cachés dans les roseaux d'un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace. *Guillaume* étoit âgé de 28 ans. Ses grandes qualités l'avoient rendu digne du trône, & il s'y seroit maintenu avec gloire, s'il n'avoit régné dans un temps de troubles & de discordes suscitées avant lui. Outre les avantages de la figure, il avoit du courage, de l'application aux affaires, de la justice, de la générosité, & un véritable desir de rendre ses peuples heureux. Si une élection illégitime le fit parvenir à l'empire, ses vertus reconnues par les princes Allemands, lui assurerent cette couronne, après la mort de *Conrad*. Il ne lui manqua que d'être élu dans des circonstances plus favorables; mais il est probable qu'il ne l'auroit jamais été, si l'Allemagne eût joui d'une situation plus tranquille. Les Frisons le traiterent beaucoup mieux après sa mort qu'ils ne l'avoient fait de son vivant; car ils l'enterrerent magnifiquement dans un ancien tombeau, élevé dans la Frise pour un empereur Romain. Il laissa un fils, appelé *Florent*, qui succéda à son oncle dans le comté de Hollande.

GUILLAUME DE NASSAU, prince d'Orange, *Voy.* GERARD & IMBYSE.

V. GUILLAUME, (S.) duc d'Aquitaine, étoit fils du comte *Thierri*. Il commanda les armées de *Charlemagne* contre les Sarasins, les chassa d'Orange, & remporta sur eux des victoires décisives. Il fit fleurir ensuite la justice & les lettres dans sa province, & finit ses jours dans le monastere de Gellon, diocese de Lodeve, en 812. Lorsqu'il voulut quitter le monde, il en fit part à l'empereur *Charlemagne*: « *Prince*, lui dit-il, *après avoir servi si long-temps sous vos étendards, permettez-moi de servir désormais sous ceux de J. C.* »; & après avoir fait un trophée de ses armes à *St. Julien* de Brioude, il prit l'habit monastique en 806, & mourut le 28 mai 812. Tandis qu'il avoit vécu dans le siecle, il avoit su soutenir son rang sans fierté; il sut encore mieux l'oublier dans le cloître. Il travailloit à la boulangerie, & faisoit la cuisine à son tour: on le vit souvent chassant son âne devant lui, ou monté dessus, portant du vin ou d'autres rafraîchissemens aux moines occupés à la moisson. Ces traits sont petits; mais s'ils peignent les vertus & les mœurs du temps, on ne doit pas les oublier.

VI. GUILLAUME IX, dernier des ducs de Guienne & des comtes de Poitou, fut dans sa jeunesse

abandonné à tous les vices. Sa naissance, son pouvoir, ses richesses, son esprit, sa force corporelle, tout sembloit lui promettre l'impunité. Lorsque l'antipape *Anaclet II* fût opposé, par un parti, au pape *Innocent II* en 1130, *Guillaume* se déclara contre le vrai pontife. *Innocent* n'ayant pu le gagner, lui envoya *S. Bernard*, qui se rendit auprès de lui à Parthenai en Poitou, & qui le trouva très-opiniâtre. Les moyens humains étant inutiles, le Saint eut recours à Dieu. Un jour que le duc étoit à la porte d'une église où *Bernard* disoit la messe, le saint abbé vint à lui, les yeux enflammés de zele, tenant en main le Corps de JESUS-CHRIST : *Voici*, dit-il à *Guillaume*, *votre Dieu & votre Juge*, *oserez-vous le mépriser?* Le duc fut étonné & attendri : il reconnut *Innocent II*, fut réconcilié à l'église, & le schisme finit dans la Guienne. Il vécut depuis lors plus chrétiennement. Etant allé en pélerinage à S. Jacques en Galice, il mourut à Compostelle en 1136. Il laissa, en mourant, ses états au roi *Louis* le *Gros*, en le priant de marier sa fille unique *Eléonore* suivant sa condition. Elle épousa *Louis VII*, dit *le Jeune* : *Voyez* ELÉONORE.

VII. GUILLAUME LONGUE-ÉPÉE, fils & successeur de *Rollon*, premier duc de Normandie, ne fut ni moins ferme ni moins courageux que son pere. Les Bretons n'ayant pas voulu reconnoître sa suzeraineté, il les contraignit par la force des armes à lui faire hommage. Il le fit peu de temps après lui-même au roi *Raoul*, qui ajouta à son duché la terre des Bretons, c'est-à-dire, l'Avranchin & le Cotentin. *Riulfe*, comte de Cotentin, ayant voulu imiter la révolte des Bretons, n'eut pas un meilleur succès. *Guillaume* aida *Louis d'Outremer*, l'an 936, à monter sur le trône à la place de *Raoul*. Il força ensuite *Arnoul*, comte de Flandre, à rendre à *Hellum* de *Montreuil* la forteresse qu'il lui avoit enlevée. L'an 942, s'étant rendu, sous la foi du serment, à Pequigny-sur-Somme, pour une entrevue que ce comte lui avoit demandée, il fut assassiné par les gens de ce dernier. Comme on le déshabilloit pour visiter ses plaies, on trouva sur lui une petite clef d'argent, qu'on crut être celle de son trésor. Son chambellan dit que c'étoit « la clef » d'une cassette où étoit l'habit de » moine qu'il avoit résolu de » prendre à Jumiége, après cette » malheureuse conférence ».

VIII. GUILLAUME DE MALAVAL, (Saint) gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuse, se renferma ensuite dans l'hermitage de Malaval, au territoire de Sienne. Il y fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & y mourut le 10 févr. 1157. On croit qu'il fut canonisé vers l'an 1202, par *Innocent II*. *Pie II*, en 1460, transféra sa principale fête au 1er de mai, sans cependant déroger à celle du 10 de février, que la saison de l'hiver rendoit plus difficile à célébrer. Sa nouvelle famille s'étendit beaucoup en France, en Bohême & en Saxe.... Il ne faut pas le confondre avec Saint GUILLAUME, né de parents nobles, à Verceil en Piémont, & fondateur de la congrégation du *Mont-Vierge*. Il institua cet ordre en 1119 sur une montagne du royaume de Naples, appelée le *Mont-Virgilien*, à cause de *Virgile*, & qui fut nommée ensuite le *Mont-Vierge*, depuis qu'il y eut édifié une église en l'honneur de la Sainte Vierge. Les premiers compagnons de ses

austérités l'ayant quitté, il se retira à Salerne, où il fonda un monastere. Se voyant près de la mort, il se retira dans le monastere qu'il avoit fait bâtir à Golete, petite ville vers l'Apennin. Il y termina sa sainte carriere le 25 juin 1142. *Roger*, roi de Sicile, l'avoit appelé à sa cour, & avoit favorisé son ordre naissant.

IX. GUILLAUME, (Saint) pieux & savant archevêque de Bourges en 1199, de la maison des anciens comtes de *Nevers*, gouverna cette église en pasteur des premiers siecles du Christianisme. Il avoit été d'abord religieux de Grandmont, ensuite de Cîteaux, & il avoit gouverné diverses maisons comme prieur ou comme abbé. Elevé sur le siége de Bourges, il tâcha de déraciner tous les abus. On obligeoit alors les excommuniés de payer une amende quand on leur donnoit l'absolution. Le motif de cette exaction étoit de les préserver des rechutes, par une crainte pécuniaire. Saint *Guillaume* exigeoit des excommuniés une caution de payer l'amende; & pour les retenir dans le devoir, il les menaçoit souvent de l'exiger, & ne l'exigeoit point. Jamais il ne voulut poursuivre par les armes les méchants que la crainte des censures de l'église ne pouvoit retenir, quoique ce fût l'usage de son siecle : il n'employoit que les voies de la douceur & de la persuasion, & il réussissoit. Il mourut le 10 janvier 1209, laissant une mémoire chere au clergé de France dont il avoit été l'ornement, & aux pauvres dont il avoit été le pere. Ses reliques furent brûlées par les Calvinistes en 1562, & ses cendres jetées au vent.

X. GUILLAUME D'HIRSAUGE, (St.) fut tiré en 1069 de l'abbaye de St. Emmeran de Ratisbonne, pour être abbé d'Hirsauge. Il fonda un grand nombre de monasteres, fit fleurir dans son abbaye la piété, la science & les arts, & mourut en 1091. On a de lui quelques *Ouvrages* de *Philosophie* & d'*Astronomie*; Bâle, 1531, in-4°, dont le mérite est très-mince.

XI. GUILLAUME DE TYR, archevêque de cette ville, dressa les actes du concile de Latran; prononça l'oraison funebre de l'empereur *Barberousse*, quand son fils *Fréderic* lui fit rendre les derniers honneurs; & vint à Rome, où il mourut vers 1194. On a de lui une *Histoire des Croisades*, en 32 livres, qui finit à l'an 1184. Son style est simple & naturel; l'auteur est prudent, judicieux, modeste, & savant pour le temps auquel il écrivoit. Cette *Histoire* a été publiée à Bâle en 1549, in-f°. Elle se trouve dans *Gesta Dei per Francos*, de *Bongars*. Il y en a une Continuation jusqu'en 1275, que l'on trouve dans l'*Amplissima Collectio* de *Martenne*. Jean *Herold* en avoit fait une 2e Continuation jusqu'en 1521, qui a été imprimée avec l'*Histoire*; Bâle, 1564, in-f°. *Gabriel* du *Préau* l'a traduite en françois; Paris, 1573, in-fol.... Il ne faut pas le confondre avec un autre GUILLAUME, évêque de Tyr, mort en 1129, dont il nous reste des *Epîtres* à *Bernard*, patriarche d'Antioche.

XII. GUILLAUME, surnommé *Calculus*, moine de Jumiége, vivoit dans le XIe siecle, sous *Guillaume le Conquérant*. On a de lui une *Histoire de Normandie*, divisée en huit livres, dans le recueil de *Cambden*, 1603, & dans celui de *du Chesne*, 1619, tous deux in-f°. Le style de cet auteur est passable pour le siecle où il vivoit; mais

il manque de critique ; défaut commun à presque tous les anciens écrivains.

XIII. GUILLAUME LE BRETON, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170. Il fut chapelain de *Philippe-Auguste*, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires, & dont il mérita l'estime. On a de lui : I. Une *Histoire* en prose de ce monarque, pour servir de suite à celle de son médecin, nommé *Rigord*. II. Un poëme intitulé *Philippide*, qui est une gazette longue & rampante. Ces deux ouvrages de *Guillaume* le *Breton* sont utiles pour l'histoire de son temps, & l'on y trouve des faits qu'on chercheroit vainement ailleurs. Ils ont été imprimés à Zwickau en 1657, in-4°, & dans la collection des Historiens de France.

XIV. GUILLAUME D'AUXERRE, évêque de cette ville, transféré ensuite sur le siége de Paris, mourut en 1223. Il n'est point auteur, comme on le croit communément, d'une *Somme de Théologie*, in-fol. 1500, qui porte le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Le *Guillaume*, auteur de cette Somme, vivoit dans le même temps que lui. Il mourut en 1230, après avoir professé la théologie à Paris avec beaucoup de succès. Il avoit été archidiacre de Beauvais.... Il y a eu un 3e GUILLAUME d'*Auxerre*, Dominicain, mort provincial de son ordre en 1294, que l'on dit avoir été également professeur à Paris, & dont il reste parmi les manuscrits de Sorbonne quelques *Sermons* : (*Voyez* les Mémoires de littérature du Pere *des Molets*, tom. 3, part. 2, pag. 317, &c.)

XV. GUILLAUME D'AUVERGNE, évêque de Paris, gouverna sagement cette église, fonda des monasteres, opéra des conversions par ses sermons, fit condamner la pluralité des bénéfices par les plus habiles théologiens de son diocese, & mourut en 1248. On a de lui des *Sermons*, & des *Traités* sur divers points de discipline & de morale. *Le Féron* les a recueillis & publiés en 1674, 2 vol. in-folio. Les *Dialogues des sept Sacrements*, les *Sermons durant l'année*, & plusieurs autres *Traités* qu'on lui attribue dans cette édition, ne sont pas de lui. Le style de ce prélat, sans avoir rien d'élégant, ni de délicat, est simple, intelligible, naturel, & bien moins barbare que celui des scolastiques de son temps. Il traite beaucoup moins de questions métaphysiques qu'eux, & s'attache sur-tout à la morale & à la discipline. Il réfute quelquefois *Aristote* ; ce qui n'étoit pas une petite témérité dans son siecle. Il savoit très-bien l'Ecriture-sainte & les écrivains profanes ; mais il avoit peu lu les Peres.

GUILLAUME DE ST-AMOUR, *Voyez* I. AMOUR (ST-).

XVI. GUILLAUME DE LINDWOODE, jurisconsulte Anglois, & évêque de St-David, dont on a un recueil des Constitutions de XIV Archevêques de Cantorbery, sous ce titre : *Provinciale, seu Constitutiones Angliæ* ; Oxford, 1633, in-f° ; mais l'édition de Londres, 1679, in-f°, est plus ample. L'auteur mourut en 1446.

XVII. GUILLAUME DE MALMESBURY, Bénédictin Anglois, & célebre historien du XIIe siecle. *Henri Savill* fit imprimer à Londres, en 1596, in-fol., les ouvrages, de cet écrivain. Ils sont estimés, quoique le style soit sans ornements.

XVIII. GUILLAUME DE VO-

RILONG, fameux théologien scolastique du XVe siecle, de l'ordre des Freres Mineurs, mort en 1464; laissa un *Commentaire sur le Maître des Sentences*, & un *Abrégé des Questions de Théologie*, intitulé : *VADE MECUM*, in-fol.

XIX. GUILLAUME DE CHARTRES, religieux Dominicain, chapelain de *St Louis*, mort vers le milieu du XIIIe siecle, a continué l'*Histoire* de ce prince, commencée par *Géofroi* de *Beaulieu*. Il recueillit, avec soin, tout ce qui avoit pu échapper aux recherches de celui-ci, & l'ajouta à son ouvrage. Cette continuation, insérée dans le 5e tome de la Collection de *du Chesne*, contient plusieurs faits qui méritent d'être sus; mais elle est écrite d'un style guindé.

GUILLAUME DE NEUBRIDGE, *Voyez* LITLE.

XX. GUILLAUME DE NANGIS, Bénédictin de l'abbaye de St-Denys en France, mourut vers 1302. Il est auteur des *Vies de St Louis*, de son fils *Philippe le Hardi*; & de deux *Chroniques*, dont les historiens ecclésiastiques & profanes ont fait usage. La principale s'étend jusqu'en 1301, & elle est écrite avec clarté & d'un Latin passable. On la trouve dans le Ve volume de la collection de *du Chesne*. Elle a eu deux continuateurs, qui l'ont poussée, l'un jusqu'en 1340, l'autre jusqu'en 1368. Le premier paroît homme d'esprit; l'autre est un moine agreste & grossier. Sans le secours de ces deux continuations, nous n'aurions presque rien de sûr touchant les événements écoulés dans cet espace de temps. *Voyez* MELOT.

XXI. GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de grammaire & de philosophie à Paris, & mourut au milieu du XIIe siecle. On a de lui un ouvrage intitulé : *Philosophia de Naturis*, 1474, 2 vol. in-fol., aussi rare qu'inutile. Son système est celui des atômes.

XXII. GUILLAUME DE PASTRINGO, Véronois, fut employé par les *l'Escale*, ses souverains. Il obtint de *Benoît XII* leur absolution pour avoir tué l'évêque de Vérone, & une autre fois la confirmation de la seigneurie de Parme. Il connut beaucoup *Pétrarque*, & lui communiquoit les livres de sa riche bibliothéque. Nous avons de lui un livre : *De originibus rerum*; Venise, 1547, in-fol., bien moins connu que le manuscrit intitulé : *De Viris illustribus* : c'est une espece de Bibliothéque universelle, dans la 1re partie; & dans la 2e, un Dictionnaire géographique. Il étoit syndic de Vérone en 1337.

XXIII. GUILLAUME, (Jacquette) auteur d'un livre intitulé : *Les DAMES Illustres, où, par bonnes & fortes raisons, il se prouve que le sexe feminin surpasse, en toute sorte de genres, le sexe masculin*, in-12, Paris, 1675, dédiées à Mll^e^ d'*Alençon*. C'est un fatras de raisonnements en vers & en prose, mal dirigés & mal conçus; on y trouve cependant le portrait pseudonyme de quelques personnes illustres de son sexe; les Conférences catholiques de la reine *Christine*, pour répondre aux objections des ministres; & un Eloge de Mll^e^ *Schurman*. Elle compte parmi les femmes célebres, la duchesse d'*Enguyen*, les marquises de *Lanoncourt*, d'*Haraucourt*, de *Rosay*, la baronne de *Changy*, la vicomtesse d'*Authy*, de *St Balmont*, les demoiselles des *Armoises*, d'*Orsagues*, des *Roches*. Elle nous ap

prend que le libraire de Mlle *Scudéri* faisoit payer une demi-pistole pour lire une histoire de ses ouvrages.

GUILLAUME DE RUREMONDE, *Voyez* RUREMONDE.

GUILLEBAUD, *Voyez* PIERRE de ST ROMUALD.

GUILLELME, *Voy.* GUIELME.

GUILLEMEAU, (Jacques) natif d'Orléans, chirurgien ordinaire des rois *Charles IX* & *Henri IV*, fut un des plus célebres disciples d'*Ambroise Paré.* Il porta dans l'étude de la chirurgie, un esprit cultivé par les belles-lettres. Les langues savantes lui étoient familieres: elles lui ouvroient les ouvrages des anciens. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en firent un des plus habiles hommes de son temps. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen, en 1649, in-fol. Les principaux sont: I. La *Chirurgie d'Ambroise Paré*, traduite de françois en latin, avec autant de fidélité que d'élégance. II. Des *Tables Anatomiques*, avec figures. III. Un *Traité des Opérations*, écrit avec beaucoup de précision & de justesse. Il mourut à Paris en 1612, dans un âge avancé.

GUILLEMETTE, de Bohême, fanatique du XIIIe siecle, qui se fit des sectateurs par son hypocrisie. Elle fut si bien se contrefaire, que, malgré son fanatisme, elle mourut en odeur de sainteté l'an 1281. Ses fourberies ayant été dévoilées après sa mort, on déterra son corps & on le brûla. Ses disciples soutenoient qu'elle étoit le *St Esprit* incarné sous le sexe féminin; qu'elle n'étoit morte que selon la chair; qu'elle ressusciteroit avant le jugement universel; qu'elle monteroit au ciel à la vue de ses prosélytes; enfin, qu'elle avoit laissé pour son vicaire sur la terre *Maifreda*, religieuse de l'ordre des Humiliés. Celle-ci devoit occuper, à Rome, le siége Pontifical, en chasser les cardinaux, & leur substituer quatre docteurs qui feroient quatre nouveaux Evangiles.

GUILLEMITES, *Voy.* GUILLAUME, n° VIII.

GUILLERI, nom de trois freres d'une maison noble de Bretagne, qui, après s'être signalés dans les guerres de la Ligue, se firent voleurs de grand-chemin, lorsque la paix eut été rendue à la France. Ils firent bâtir une forteresse sur le chemin de Bretagne en Poitou, pour leur servir de retraite. Ils faisoient des courses jusqu'en Normandie & à Lyon, affichant sur les arbres de leur route, ces mots en gros caracteres: *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prévôts & aux Archers, & la bourse aux Marchands.* On envoya 5000 hommes pour assiéger la forteresse de ces brigands. On la foudroya à coups de canon; & les scélérats qui l'habitoient furent rompus en 1608.

GUILLET de ST-GEORGES, (Georges) premier historiographe de l'académie de peinture & de sculpture à Paris, où il fut reçu en 1682, naquit à Thiers en Auvergne vers 1625, & mourut à Paris le 6 avril 1705, à 80 ans. Il se fit connoître par plusieurs ouvrages, qu'il donna sous le nom de son frere *Guillet* de *la Guilletiere.* I. *Histoire de Mahomet II*, 2 vol. in-12; il ne rend pas une exacte justice à ce héros. II. *La Vie de Castracani*, in-12, curieuse. III. *Les Arts de l'Homme d'épée*, 2 vol. in-12. IV. *Lacédémone ancienne & nouvelle*, in-12. V. *Athenes ancienne & nouvelle*, in-12. *Guillet* eut de grands

démêlés avec *Spon*, sur les antiquités de cette ville. Son livre offre des recherches.

GUILLEVILLE, (Guillaume de) Bernardin de l'abbaye de Chalis, vivoit encore en 1358, & avoit alors 63 ans. Il est auteur d'un roman en vers, intitulé: *Les trois Pélerinages*, celui *de la Vie humaine*, celui *de l'ame séparée du corps*, & celui *de Jesus-Christ*; à Paris, in-4°, sans date; mais il est de la fin du XVe siecle.

GUILLIAUD, (Claude) docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Villefranche en Beaujolois, enseigna l'Ecriture-sainte avec réputation, & devint chanoine & théologal d'Autun, vers le milieu du XVIe siecle. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur *St Matthieu*, in-f°; sur *St Jean*, in-f°; & sur les Epîtres de *St Paul*, in-8°. Le Pere *Berthier* dit que ce sont des chefs-d'œuvres en ce genre. Il est court, &, sans s'éloigner de la Vulgate, il marque les différences du texte grec. Il tâche de concilier les passages qui lui semblent opposés à d'autres. Il éclaircit ce qui a rapport aux dogmes de l'Eglise. Enfin, on voit par toute la méthode de cet auteur un savant interprete, un esprit judicieux, & un très-honnête homme. II. Des *Homélies* pour le Carême.

GUILLIMAN, ou WUIDLEMAINN, (François) du Canton de Fribourg, mort vers 1575, est célebre en Allemagne: I. Par son livre des *Antiquités de la Suisse*. II. Par son *Histoire des Evêques de Strasbourg*. III. Par une *Histoire des Comtes de Hapsbourg*. IV. Par des *Poësies Latines*... Voy. MARCILE.

GUIMENIUS, *Voy. MOLA.*

GUIMIER, *Voy. GUYMIER.*

GUIMOND, ou GUITMOND, Bénédictin, étoit de Normandie. Il se fit religieux dans le monastere de la Croix de St-Leuffroi. Pour se délivrer des ennemis que son mérite lui avoit faits, il demanda à son abbé la permission de se retirer en Italie. L'abbé qui avoit peu de lumieres, & qui ne connoissoit point le trésor qu'il possédoit, le laissa partir. *Guimond* se fit bientôt connoître. *Grégoire VII* le fit cardinal, & *Urbain II* lui donna l'archevêché d'Averse. On lui doit un *Traité de la vérité du Corps & du Sang de Jesus-Christ*, contre *Bérenger*, qu'il publia vers l'an 1070, & qui fut imprimé avec d'autres ouvrages sur le même sujet, 1561, Louvain, in-8°. *Trithême* & *Yves de Chartres* font un grand éloge de son savoir & de sa piété.

GUINTIER, (Jean) né en 1487, à Andernach, fut d'abord médecin de *François I*. S'étant retiré à Strasbourg, pour se dérober aux troubles de religion, il y professa le Grec qu'il avoit déjà enseigné à Louvain, & y exerça la médecine. Il fut obligé de renoncer à la chaire Grecque, & mourut en 1574. C'est lui qui a donné le nom de *Pancreas* au corps glanduleux attaché au Péritoine; qui a découvert l'union de la veine & de l'artere spermatique, des deux conduits qui répondent de la matrice aux mamelles. Il a traduit beaucoup d'écrits de *Galien* & d'autres auteurs. Il a aussi donné quelques *Traités* latins *sur la Peste*, in-8°; *sur les Femmes grosses & les Enfants*, in-8°, &c. Les traductions & les autres ouvrages de *Guintier* auroient été plus utiles, sans la dureté de son style, & le grand nombre d'expressions barbares qu'il emploie. L'empereur Fer-

tand lui donna des lettres de noblesse, sans qu'il les eût demandées.

GUION, *Voy.* GUYON.

GUIOT de Provins, *Voy.* l'art. GIOJA.

GUIRLANDAIO, (Dominique), *Voy.* GHIRLANDENI.

GUISARD, (Pierre) naquit à la Salle dans les Cevennes, d'un médecin Protestant. Le fils embrassa la profession de son pere; mais ne pouvant enseigner dans les écoles publiques, à cause du Calvinisme, il l'abandonna pour la religion Catholique. Il vint à Paris en 1742, & s'y fit estimer: mais l'amour de sa patrie le rappela à Montpellier. Il fit, dans cette ville, un cours gratuit & public de Physique expérimentale, qui reçut beaucoup d'applaudissements. On a de lui plusieurs ouvrages, estimés des personnes de l'art. I. *Pratique de Chirurgie*, ou *Histoire des Plaies*, réimprimée pour la troisieme fois en 1747, en 2 vol. in-12, avec de nouvelles observations & un recueil de theses de l'auteur. Cet ouvrage contient une méthode simple, courte & aisée pour se conduire sûrement dans les cas les plus difficiles. II. *Essai sur les Maladies Vénériennes*, in-8°, à Avignon, sous le titre de la Haye, en 1741. L'auteur proscrit les méthodes violentes, & en propose une beaucoup plus douce, plus simple & infiniment plus assurée. Il mourut à Montpellier le 13 septembre 1746, à 46 ans.

I. GUISCARD, *ou* GUISCHARD, (Robert) duc de la Pouille & de la Calabre, étoit Normand, & fils de *Tancrede* de *Hauteville*, qui, chargé d'une nombreuse famille, envoya ses deux aînés en Italie, pour réparer les injustices de la fortune. Ces héros ayant réussi, appellerent leurs cadets, parmi lesquels *Robert Guischard* se signala. Devenu duc de la Pouille & de la Calabre, il passa en Sicile avec son frere *Roger*, & fit la conquête de cette île sur les Grecs & sur les Arabes, qui la partageoient alors entr'eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui compose aujourd'hui le royaume de Naples. Il restoit encore des princes de Salerne, descendants de ceux qui avoient les premiers attiré les Normands dans ce pays: *Robert* les chassa & leur prit Salerne. Ils se réfugierent dans la Campagne de Rome, & se mirent sous la protection de *Grégoire VII*, qui excommunia le vainqueur. Le fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Bénéventin, que fit *Robert* après la mort du dernier duc de Bénévent, de la race Lombarde. *Grégoire VII* donna alors l'absolution à *Robert*, & en reçut la ville de Bénévent, qui, depuis ce temps-là, est toujours demeurée au saint-siége. *Robert Guischard* maria ensuite sa fille à *Constantin*, fils de l'empereur de Constantinople, *Michel Ducas*. Ce mariage ne fut pas heureux. *Guischard* ayant sa fille & son gendre à venger, résolut d'aller détrôner l'empereur d'Orient, après avoir humilié celui d'Occident. La cour de Constantinople n'offroit en ce temps-là qu'un continuel orage. *Michel Ducas* avoit été chassé du trône par *Nicephore*, surnommé *Botoniate*, & *Constantin*, gendre de *Robert*, avoit été fait eunuque; enfin, *Alexis Comnène* avoit pris le sceptre impérial. *Robert*, pendant ces révolutions, s'avançoit vers Constantinople. Pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'empereur Grec, il prit un moine dans un couvent, l'engagea à se dire *Michel* déposé par *Nicephore*. Il

assiégea Durazzo, le 17 juin 1081. Les Vénitiens, engagés par les promesses & par les présents d'*Alexis*, secoururent cette place. La famine se mit dans l'armée de *Robert*, & si *Alexis* eût temporisé, elle auroit péri; mais il donna bataille le 18 octobre, fut vaincu, & *Robert Guischard* prit la ville. Le vainqueur fut obligé de passer en Occident, l'année d'après, pour combattre *Henri IV*, empereur d'Allemagne, qui avoit porté la guerre dans ses états. Il laissa *Boémond*, son fils, dans la Grece; mais ce prince ayant été vaincu, son pere repassa en Orient. Après des victoires & des échecs, il mourut en 1085, à 80 ans. *Guischard* avoit de grandes qualités: vaste dans ses projets, ferme dans ses résolutions, vif dans ses entreprises, il tenta beaucoup, & réussit presque toujours; mais il ternit l'éclat de ses exploits par une ambition effrénée, à laquelle il sacrifioit tout.

II. GUISCARD, *Voyez* BOURLIE.

GUISCHARD, (Charles) colonel au service du roi de Prusse, manioit également bien l'épée & la plume. Cet officier, dont le nom militaire étoit *Quintus Icilius*, avoit servi avec distinction dans la derniere guerre. Il profita du loisir que la paix lui laissoit, pour mettre au net ses *Mémoires militaires sur les Grecs & les Romains*, dont la derniere édition est de Berlin, 1774, 4 vol. in-8°, ou 2 vol. in 4°. Quoiqu'il y ait quelques idées particulieres dans cet ouvrage, & qu'il déprime trop le célebre chevalier *Follard*, on ne peut qu'estimer la sagacité & l'érudition de l'auteur.

I. GUISE, (Claude DE LORRAINE, duc de) étoit cinquieme fils de *René II*, duc de Lorraine; & de *Philippe* de *Gueldre*, sa seconde femme. Après avoir contesté inutilement la succession du duché de Lorraine à *Antoine* de *Vaudemont*, son frere aîné, il vint s'établir en France, & y épousa *Antoinette* de *Bourbon*, princesse du sang, le 18 avril 1513. Sa valeur, son génie hardi, ses grandes qualités, & la faveur du cardinal *Jean* de *Lorraine* son frere, cimenterent sa puissance. Il fonda une maison, qui fit trembler les successeurs légitimes de la couronne. C'est en sa faveur que le comté de Guise fut érigé en duché-pairie au mois de janvier 1527. Il mourut en 1550, après s'être signalé en plusieurs occasions, & sur-tout à la bataille de Marignan. Il n'étoit alors âgé que de 22 ans. Il y reçut plus de vingt blessures, & auroit péri très-certainement, si *Adam* de *Nuremberg*, son écuyer, ne lui eût sauvé la vie aux dépens de la sienne, en lui faisant un bouclier de son corps. *Claude* de *Guise* laissa six fils & quatre filles, dont l'aînée épousa *Jacques Stuart V*, roi d'Ecosse.

De ses six fils, l'un fut I. *François*: (*Voy.* ci-dessous *II.* GUISE)... II. *Charles*, cardinal: (*Voy.* LORRAINE, n° *I.*)... III. *Claude*, duc d'*Aumale*: (*Voy.* AUMALE)... IV. *Louis*, cardinal: (*Voy.* ci-après, au n° VI.)... V. *François*, grand-prieur & général des galeres, mort en 1563... VI. *René*, marquis d'Elbœuf: (*Voy.* ELBŒUF).

FRANÇOIS DE LORRAINE, l'aîné de tous, eut trois fils: le second, *Charles*, fut duc de Mayenne: (*Voy.* MAYENNE). Le troisieme, LOUIS: (*Voy.* ci-après, n° VI). L'aîné étoit *Henri*, qui est l'objet de l'article III. GUISE... Parmi les fils d'*Henri*, deux méritent une place dans ce Dictionnaire. L'un fut cardinal; (*Voy.* le n° VI). L'au-

tre étoit *Charles* : (*Voy.* le n° IV. GUISE).

Le fils aîné de *Charles* fut *Henri*, qui mourut sans laisser de postérité : (*Voy.* v. GUISE).

Son frere puîné, nommé *Louis*, fut duc de Joyeuse, & mourut en 1654, avant son frere; mais il laissa de la fille du duc d'*Angoulême*, qu'il avoit épousée, *Louis-Joseph* de *Lorraine*, duc de Guise mort en 1671 : son fils unique, *François-Joseph*, mourut au berceau à l'âge de 5 ans, en 1675.

Cette famille subsiste encore dans les branches collatérales des ducs d'*Elbeuf* : Voyez II. HARCOURT.

II. GUISE, (François de LORRAINE duc de) & d'Aumale, fils aîné de *Claude* de *Lorraine* duc de Guise, né au château de Bar, le 17 février 1519, fut appelé *LE BALAFRÉ*, à cause d'une blessure qu'il reçut au siége de Boulogne, en 1545. Son courage se montra d'une maniere plus éclatante en 1553, à Metz, qu'il défendit vaillamment contre *Charles-Quint*. Les troupes de l'empereur, engourdies par le froid, laisserent plusieurs soldats après elles. Le duc de *Guise*, loin de les faire assommer, comme faisoient quelques généraux de ces temps malheureux, les reçut avec humanité. Pendant le siége de Metz, un officier Espagnol lui écrivit pour lui demander un de ses esclaves, sauvé dans la ville avec un cheval de prix qu'il avoit dérobé. *Guise* renvoya le cheval, après l'avoir payé à celui chez qui il se trouvoit. Mais quant à l'esclave, il répondit qu'il ne contribueroit pas à remettre dans les fers un homme devenu libre en mettant les pieds sur les terres de France. *Ce seroit*, ajouta-t-il, *violer les privileges de ce royaume, qui consistent à rendre la liberté à tous ceux qui la viennent chercher.* Autant sa valeur avoit paru durant le siége, autant sa générosité éclata-t-elle après... Personne ne connoissoit mieux les regles de l'honneur, & ne savoit mieux réparer une offense. A la bataille de Renti (13 août 1554) où il fit des prodiges de valeur, *St-Fal*, un de ses lieutenants, s'avançant avec trop de précipitation, il l'arrêta en lui donnant un coup d'épée sur le casque. On lui dit, après la bataille, que cet officier étoit blessé de ce traitement : *Monsieur de St-Fal*, (lui dit le duc, en présence de tous les officiers, & dans la tente même du roi ;) *Vous êtes offensé du coup que je vous ai donné, parce que vous avanciez trop. Mais il vaut mieux que je vous l'aie donné pour vous arrêter, que pour vous faire avancer. Ce coup est plus glorieux qu'humiliant pour vous.* Alors il prit pour juges tous les capitaines, qui convinrent qu'un coup reçu pour arrêter l'excès d'ardeur & de courage, faisoit plus d'honneur que de tort; & *St-Fal* fut satisfait... Plusieurs autres avantages en Flandre & en Italie, firent proposer à quelques-uns de faire le duc de Guise *Viceroi de la France*; mais ce titre paroissant trop dangereux dans un sujet puissant & belliqueux, on se contenta de lui donner celui de *Lieutenant-général des armées du Roi au-dedans & au-dehors*. Les malheurs de la France cesserent, dès qu'il fut à la tête des troupes. En 8 jours il prit Calais & tout son territoire, au milieu de l'hiver. Il chassa pour toujours de cette ville les Anglois, qui l'avoient possédée 210 ans. Cette conquête, suivie de celle de Thionville, prise sur les Espagnols, mit le duc de *Guise* au-dessus de tous les capitaines de son temps. Il prouva que le bonheur ou le mal-

heur des états dépend souvent d'un seul homme. Maître de la France sous *Henri II*, dont il avoit épousé la sœur, il le fut plus encore sous *François II*. La conspiration d'Amboise, tramée en 1560 par les Protestants, pour le perdre, ne fit qu'augmenter son crédit. Le parlement lui donna le titre de *Conservateur de la patrie*. Son autorité étoit telle, qu'il recevoit assis & couvert *Antoine*, roi de Navarre, qui se tenoit debout & tête nue. Le connétable de *Montmorenci* lui donnoit du *Monseigneur* & du *Votre très-humble & très-obéissant serviteur*, tandis que *Guise* lui écrivoit simplement, *Monsieur le Connétable*, & au bas *Votre bien bon ami.* Après la mort de *François II*, cette autorité baissa, mais sans être entierement abattue. Dès-lors se formerent les factions des *Condés* & des *Guises*. Du côté de ceux-ci, étoient le connétable de *Montmorenci* & le maréchal de *St-André*; de l'autre, étoient les Protestants & les *Colignis*. Le duc de *Guise*, aussi zélé Catholique qu'ennemi des Protestants, avoit résolu de les poursuivre les armes à la main. Passant (1er mars 1562) auprès de Vassi, sur les frontieres de la Champagne, il trouva des Calvinistes qui chantoient les Pseaumes de *Marot* dans une grange. Ses domestiques les insulterent. On en vint aux mains; & il y eut près de 60 de ces malheureux tués, & 200 de blessés. Cet événement imprévu, que les Protestants appellent le *Massacre de Vassi*, alluma la guerre civile dans tout le royaume. Le duc de *Guise* prit Rouen, Bourges, & gagna la bataille de Dreux, le 19 décembre 1562. Le soir de cette glorieuse journée, il s'enferme sans défiance dans la même tente avec le prince de *Condé*; il partage avec lui son lit, & dort d'un profond sommeil à côté de son rival, dans lequel il ne voyoit plus, après la victoire, qu'un parent & un ami. Le duc de *Guise* fut alors au comble de sa gloire. Vainqueur par-tout où il s'étoit trouvé, il étoit l'idole des Catholiques, & le maître de la cour; affable, généreux, & en tout sens le premier homme de l'état. Il se préparoit à assiéger Orléans, le centre de la faction Protestante, & leur place d'armes, lorsqu'il fut tué d'un coup de pistolet, le 24 février 1563, par *Poltrot* de *Méré*, gentilhomme Huguenot. Les Calvinistes, qui, sous *Henri II* & *François II*, n'avoient su que prier & souffrir ce qu'ils appeloient le *martyre*, étoient devenus (dit un historien) des enthousiastes furieux; ils ne lisoient plus l'Ecriture, que pour y chercher des exemples d'assassinats. *Poltrot* se crut un *Aod*, envoyé de Dieu pour tuer un *Chef Philistin*. Le parti, aussi fanatique que lui, fit des vers à son honneur; & il reste encore des estampes avec des inscriptions, qui élevent son meurtre jusqu'au ciel, quoique ce ne fût que le crime d'un furieux, aussi lâche qu'imbécille... *Valincourt* a écrit sa *Vie*, in-12. Il parut en 1576 une satyre sanglante, contre lui, le cardinal son frere, & les autres *Guises*, sous le titre de *Légende de* Charles, *Cardinal de Lorraine*, *&c.*, par *François de l'Isle*, in-8°. On la trouve dans le tome VI des *Mémoires de Condé*, in-4°. Le nom de l'auteur est supposé; on la croit de *Régnier de la Planche*. Aux traits flétrissants que renferme cette satyre, nous substituerons ceux-ci; ils font trop d'honneur à ce héros, pour les laisser dans l'oubli. Un jour qu'il visitoit son camp, le baron de *Lunebourg*, un des principaux chefs des Reistres, trouva

mauvais qu'il voulût examiner sa troupe, & s'emporta jusqu'à lui présenter le bout de son pistolet. Le duc de *Guise* tira froidement l'épée, éloigna le pistolet & le fit tomber. *Montpezat*, lieutenant des gardes de ce prince, choqué de l'insolence de l'officier Allemand, alloit lui ôter la vie, lorsque *Guise* lui crie: *Arrêtez*, Montpezat; *vous ne savez pas mieux tuer un homme que moi.* Et se tournant vers l'emporté *Lanebourg*: *Je te pardonne*, lit dit-il, *l'injure que tu m'as faite; il n'a tenu qu'à moi de m'en venger. Mais pour celle que tu as faite au Roi, dont je représente ici la personne, c'est à lui d'en faire la justice qu'il lui plaira.* Aussi-tôt il l'envoya en prison, & acheva de visiter le camp, sans que les Reîtres osassent murmurer, quoiqu'ils fussent naturellement séditieux... On avoit averti le duc de *Guise*, qu'un gentilhomme Huguenot étoit venu dans son camp à dessein de le tuer; il le fit arrêter. Ce Protestant lui avoua sa résolution. Alors le duc lui demanda: *Est-ce à cause de quelque déplaisir que tu aies reçu de moi?* — *Non*, lui répondit le Protestant; *c'est parce que vous êtes le plus grand ennemi de ma Religion.* — *Eh bien!* répliqua Guise, *si ta Religion te porte à m'assassiner, la mienne veut que je te pardonne*, & il le renvoya. Réponse sublime! & dont l'auteur d'*Alzire* a fait un usage admirable dans la derniere scene de cette tragédie..... Le duc de *Guise* avoit une intrépidité qui l'accompagnoit même dans les accidents où sa personne étoit intéressée. On lui montra un jour un homme qui s'étoit vanté de le tuer; il le fit venir, le regarda entre les deux yeux, & lui trouvant un air embarrassé & timide: *Cet homme-là*, dit-il en levant les épaules, *ne me tuera jamais; ce n'est pas la peine de l'arrêter...* *Henri II* le créa duc d'Aumale, en 1547, & érigea en 1552, sa terre de Joinville en principauté... *Voyez* l'art. COLIGNI, n° II, *à la fin*.

III. GUISE, (Henri de LORRAINE, duc de) fils aîné du précédent, naquit le 31 décembre 1550. Son courage commença à se déployer à la bataille de Jarnac en 1569, & se soutint toujours avec le même éclat. Un coup de feu qu'il reçut à la jouè, dans une rencontre près de Château-Thierri, le fit surnommer *le* BALAFRÉ, ainsi que son pere *François* de *Lorraine*; mais cette blessure ne lui ôta rien des charmes de sa figure. (*Voyez* IX. MARGUERITE). Sa bonne mine, son air noble, ses manieres engageantes lui concilioient tous les cœurs. Idole du peuple & des soldats, il voulut se procurer les avantages que le suffrage public lui promettoit. Il se mit à la tête d'une armée, sous prétexte de défendre la foi Catholique contre les Protestants. Ce fut le commencement de la Ligue, confédération d'abord projetée par son oncle le *Cardinal* de *Lorraine*. La premiere proposition de cette association funeste fut faite à Paris. On fit courir, chez les bourgeois les plus zélés, un Projet d'*Union pour la défense de la Religion du Roi, & de la liberté de l'Etat*; c'est-à-dire, pour opprimer à la fois le roi & l'état. Le duc de *Guise*, qui vouloit s'élever sur les ruines de la France, anime les factieux, remporte plusieurs victoires sur les Calvinistes, & se voit bientôt en état de prescrire des lois à son souverain. Il force *Henri III* à publier un édit qui anéantissoit tous les privileges des Huguenots. Il demanda impérieusement la publication du concile de Trente, l'établissement de l'*Inquisition*, la cess-

sion de plusieurs places de sûreté, le changement des gouverneurs, & plusieurs autres choses qu'il savoit que le roi ne pouvoit ni ne devoit accorder. *Henri III*, fatigué de ses insolences. lui défend de paroître à Paris : le duc y vient malgré sa défense, le 9 mai 1588. De-là la journée des *Barricades*, qui lui donna un nouveau crédit, en faisant éclater sa puissance aux yeux des Ligueurs & des Royalistes. Son autorité étoit si grande, que les corps-de-garde de la capitale refuserent de recevoir le mot-du-guet, que le prévôt des marchands vouloit leur donner de la part du roi, & ne voulurent recevoir l'ordre que du duc de *Guise*. *Henri III* fut forcé de quitter Paris, fuyant devant son sujet, & obligé de faire la paix avec lui. « Les entreprises contre l'autorité » royale firent enfin résoudre le » roi, (dit l'abbé de *Choisi*) à se » défaire du duc de *Guise*, qui » les animoit toutes, même assez » ouvertement. Il avoit été averti » que la duchesse douairiere de » *Montpensier*, sœur du duc de » *Guise*, avoit eu l'insolence de » dire qu'elle espéroit qu'avec » des ciseaux d'or qu'elle portoit » toujours à son côté, elle lui » couperoit les cheveux pour le » confiner dans un monastere. Il » reçut en même temps un billet » qui ni contenoit que ces mots : » *La mort de* CONRADIN *est la vie* » *de* CHARLES ; (faisant allusion » à la conduite de *Charles* d'Anjou, frere de *St Louis*, qui » avoit fait mourir *Conradin* de » Suabe, son compétiteur au » royaume de Naples). Le roi, » sur tant d'avis qu'on lui donnoit de prendre garde à lui, » consulta le maréchal d'*Aumont*, » *Rambouillet* & *Beauvais-Nangis*, » qui tous trois conclurent que,

» n'étant pas possible de faire le » procès dans les formes au duc » de *Guise*, convaincu de tant de » crimes de lese-majesté, il falloit se résoudre à l'assassinat ; » seule voie sûre & immanquable, par la confiance aveugle où » étoit le duc. Les ordres furent » donnés pour l'exécution. *Crillon*, mestre-de-camp des Gardes » Françoises, ne s'en voulut pas » charger. « *Je me battrai contre* » *lui*, dit Crillon ; *il me tuera, je* » *ne parerai point* : *mais en même* » *temps je le tuerai. Quand on veut* » *bien donner sa vie, on est maître* » *de celle d'autrui* ». *Lognac*, premier gentilhomme de la chambre, & capitaine de 45 gentilshommes Gascons de la nouvelle » garde du roi, en prit la commission ; il en choisit neuf des » plus déterminés, & les fit cacher dans un cabinet du roi. » Le duc de *Guise* reçut plusieurs » avis qu'on en vouloit à sa vie. » La veille du jour de sa mort, il » trouva en dînant, sous sa serviette, un billet qui lui marquoit que son dernier moment » approchoit. Il dit seulement : » *IL N'OSEROIT !* & acheva de » dîner tranquillement. Néanmoins l'après-dîné, sur des avis » réitérés, il tint conseil, avec » le cardinal de *Guise*, son frere, » & l'archevêque de Lyon, sur le » parti qu'il devoit prendre. Le » cardinal fut d'avis qu'il s'en allât à Paris ; mais, l'archêveque » lui ayant représenté, que s'il » abandonnoit les Etats (*de Blois* » où il étoit alors,) tous ses amis » perdroient courage, & qu'il ne » retrouveroit jamais une si belle » occasion d'établir son autorité, » il se résolut à tout hasarder. Le » lendemain 23 Décembre 1588, » il alla chez le roi. Il fut un peu » surpris de voir la garde renfor-

» cée, les Cent-Suisses rangés sur » les degrés. Dès qu'il fut entré » dans la premiere salle, on en » ferma la porte. Il ne laissa pas » de faire bonne mine, salua tous » ceux du conseil avec ses grâces » ordinaires; & dans le temps qu'il » vouloit entrer dans le cabinet, » il fut percé de plusieurs coups » de poignard, sans pouvoir met- » tre l'épée à la main, & expira » en disant : *Mon Dieu, ayez pitié » de moi!* ...... Dès qu'il fut » mort, le roi descendit dans la » chambre de la reine-mere, qui » étoit malade, & lui dit ce qui » venoit d'être fait. *Je ne sais*, lui » dit-elle, *si vous en avez bien prévu » les suites* ». Le duc de *Guise* avoit alors trente-huit ans. A la nouvelle de sa mort, le généreux *Henri* de Navarre, depuis si cher à la France sous le nom de *Henri IV*, dit : *Si* Guise *fût tombé entre mes mains, je l'aurois traité autrement. Pourquoi*, ajouta t-il, *ne s'est-il pas uni avec moi ? Ensemble nous eussions pu conquérir toute l'Italie.* Cet éloge est le plus beau qu'on ait fait d'*Henri* de *Guise*. Mais son ambition étoit si connue, que *Henri II* ayant demandé à *Marguerite* de *Valois*, sa fille, âgée alors de 7 ans seulement, lequel elle aimeroit le mieux, du marquis de *Beaupréau*, ou du *Prince de Joinville*, (c'étoit ainsi qu'on nomma d'abord *Henri* de *Guise*), qui s'amusoient avec elle : *Beaupréau*, répondit la princesse; *Joinville fait toujours du mal, & veut être le maître par-tout....* Le cardinal de *Guise*, *Louis* son frere, fut massacré le lendemain. (*Voy.* ci-après, n° VI.) Leurs cadavres furent mis dans de la chaux vive, pour être promptement consumés : les os furent brûlés dans une salle du château, & les cendres jetées au vent. On prit ces précautions, pour empêcher le peuple d'honorer leurs reliques. L'enthousiasme étoit si violent, que la Sorbonne, après avoir décidé « qu'on pou- » voit oter le gouvernement aux » princes qu'on ne trouvoit pas » tels qu'il falloit, comme l'ad- » ministration au tuteur qu'on » avoit pour suspect », délibéra, après la mort de *Henri III*, de demander à Rome la canonisation de *Jacques Clement.* Le meurtre de ces deux freres n'éteignit point les feux de la guerre civile : l'assassinat d'un heros & d'un prêtre rendirent *Henri III* exécrable aux yeux de tous les Catholiques, sans le rendre plus respectable. Les lois sont une chose si sainte, que si ce monarque en avoit seulement conservé l'apparence; si, quand il eut en son pouvoir le *Duc* & le *Cardinal*, il eût mis dans sa vengeance, comme il le pouvoit, quelque formalité de justice, sa gloire, & peut-être sa vie, eussent été sauvées. Les hommes qu'il venoit de faire mourir étoient adorés, le *Duc* sur-tout. Auprès de lui, tous les autres princes paroissoient peuple. On vantoit non-seulement la noblesse de sa figure, mais encore la générosité de son cœur, quoiqu'il n'en eût pas donné un grand exemple, quand il foula aux pieds, dans la rue Bétisi, le corps de l'amiral de *Coligni*, jeté à ses yeux par les fenêtres. Mais il étoit magnifique & libéral; & ces deux qualités éblouissent toujours le peuple. Ayant gagné au jeu cent mille livres à d'O, surintendant des finances, ce ministre lui envoya le lendemain 70 mille livres en argent, & 10 mille écus en or, renfermés dans un sac. Le *Duc* croyant qu'il n'y avoit que de l'argent dans ce sac, le donna au commis qui lui apportoit la som-

me. Cet homme ignoroit ce que ce sac pouvoit contenir ; mais ayant vu par les especes en or que *Guise* s'étoit mépris, il lui rapporta sur-le-champ le don que ce seigneur avoit voulu lui faire. *Puisque la fortune*, lui dit le Duc, *vous a été aussi favorable*, *cherchez un autre que le duc de* Guise *pour vous envier votre bonheur.* Ce n'est pas le seul trait de générosité qu'on pourroit rapporter. D'ailleurs, *l'ambition avoit corrompu toutes ses vertus*, dit l'abbé de *Choisi*. Nous citons cet historien de préférence ; parce que quelques ex-Jésuites, sous prétexte que les *Guises* étoient zélés pour la religion Catholique, nous ont fait un crime d'avoir dit dans un *Dictionnaire Historique*, ce qu'on trouve par-tout, & même dans l'Histoire Ecclésiastique : Comment peut-on louer le zele d'un homme, lorsque ce prétendu zele n'a été que l'instrument de l'ambition, & n'a abouti qu'à troubler son pays, & à lui faire manquer de fidélité à son souverain ? Ce n'étoit point une terreur panique dans *Henri III*, dit le président *Henault*, que la crainte des entreprises que *Guise* pouvoit former : il étoit dans des circonstances pareilles à celles dont *Pepin* profita pour s'approprier la couronne. *Henri III* ne ressembloit pas mal aux derniers rois de la premiere race ; & le prétexte de la religion eût fort bien pu susciter quelque pape de l'humeur de *Zacharie*. Mais nous répéterons que l'assassinat étoit une voie aussi violente qu'odieuse. A l'occasion de cet étrange événement, on publia différents libelles. Les plus curieux sont : I. *Les Signes merveilleux apparus sur la ville & château de Blois*, *en présence du Roi* ; Paris, 1589. Il seroit bien étonnant (dit M. *Anquetil*) que le meurtre des *Guises* se fût passé, sans que leurs partisans eussent vu dans le ciel des signes de cette catastrophe. Ils virent donc un flambeau tomber sur la ville de Blois, deux gendarmes blancs, tenant dans la main droite une épée sanglante, & enfin des armées entieres qui combattoient tant sur Blois qu'ailleurs. II. *Histoire au vrai du Martyre*, &c. *pour être considéré par les Gens-de-bien* ; à laquelle il faut ajouter le *Martyre des deux Freres*. Le premier est un éloge, précédé d'une estampe, assez mal faits l'un & l'autre. Le second est un libelle sanglant, dans lequel le nom de *Henri de Valois* est changé en cette anagramme, *vilain Hérodes*. L'auteur, dans sa fureur, ne sait à qui s'en prendre. Parce que ce meurtre a été commis à Blois, il tombe sur cette pauvre ville : il dit que *les trois quarts sont Hérétiques & Athéistes*, *& le reste Payen* ; *& que trois mois auparavant*, *on y a surpris & brûlé un vilain..... & son ânesse* ; & que le roi a marché sur le visage du duc ; qu'il lui a donné un coup d'épée, tout mort qu'il étoit, *&c.* Dans un moment de fermentation, tout sert, mensonges & vérités..... *Voyez* III. COLIGNY ; V. MATTHIEU, *à la fin* ; & MOLAC.

IV. GUISE, (Charles de LORRAINE, duc de) fils aîné de *Henri*, duc de Guise, surnommé le *Balafré*, naquit le 20 août 1571. Il fut arrêté le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au château de Tours, d'où il se sauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie. Les Ligueurs l'auroient élu roi, sans le duc de *Mayenne*, son oncle, jaloux de l'empire qu'il acquéroit sur les esprits & sur les cœurs. On prétend que la fameuse duchesse de *Montpensier*, sa tante, étoit amou-

reuse de lui. C'est ce jeune prince qui tua de sa main le brave *St-Pol.* Il se soumit à *Henri IV* en 1594, & obtint le gouvernement de Provence. (*Voyez* CRILLON, à la fin). Il fut employé sous *Louis XIII*; mais le cardinal de *Richelieu*, redoutant la puissance de cette maison, le contraignit de sortir de France. *Charles* se retira à Florence, & alla mourir à Cuna dans le Siennois, le 30 septembre 1640, à 69 ans. Il laissa plusieurs enfants de *Henriette-Catherine* de *Joyeuse*, son épouse, veuve du duc de *Montpensier*, & fille unique du maréchal de *Joyeuse*. Son fils aîné fut *Henri*, qui suit.

V. GUISE, (Henri de LORRAINE, duc de) petit-fils du *Balafré*, naquit à Blois le 4 avril 1614. Après la mort de son frere aîné, il quitta le petit-collet & l'archevêché de Reims, auquel il avoit été nommé, pour épouser la princesse *Anne* de *Mantoue*. Le cardinal de *Richelieu* s'étant opposé à ce mariage, il passa à Cologne, s'y fit suivre par sa maîtresse, & l'abandonna bientôt pour la comtesse de *Bossut*, qu'il épousa, & qu'il laissa peu de temps après pour revenir en France. Il auroit pu vivre tranquille; mais son génie ardent & incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ses ancêtres dont il avoit le courage, le fit entrer dans la révolte du comte de *Soissons*, uni avec l'Espagne contre *Richelieu* & la France. Le parlement lui fit son procès, & il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligué avec l'Espagne, il se ligua contre elle. Les Napolitains, révoltés en 1647 contre *Philippe IV*, l'élurent pour leur chef, & le déclarerent généralissime des armées & défenseur de la liberté. L'Europe, l'Asie & l'Afrique retentissoient alors des cris de la révolte & de la sédition: les Anglois faisoient couper la tête de leur roi *Charles I*; les François se révoltoient contre *Louis XIV*; les Turs massacroient leur sultan *Ibrahim*; les Algériens leur Dey; les Mogols déchiroient l'Indoustan par des guerres civiles; les Chinois étoient conquis par les Tartares; enfin, on conspiroit contre les jours du roi d'Espagne. Le duc de *Guise* étoit à Rome, lorsque les Napolitains le presserent de venir se mettre à leur tête; il ne balança pas un moment. Il s'embarqua seul sur une felouque, passe à travers la flotte Espagnole, & descend sur le port de Naples, au milieu des cris de joie de la ville. Il fit des prodiges de valeur; mais les efforts de son courage, mal secondés par la France, ne produisirent rien: (*Voyez* CERISANTES). Le duc de *Guise*, fait prisonnier, fut conduit en Espagne, où il demeura jusqu'en 1652. De retour à Paris, il se consola par les plaisirs, du malheur d'avoir perdu une couronne. Il brilla beaucoup dans le fameux carousel de 1668. On le mit à tête du quadrille des Maures; le prince de *Condé* étoit chef des Turcs. Les courtisans disoient, en voyant ces deux hommes: *Voilà les Héros de l'Histoire & de la Fable.* Le duc de *Guise* ressembloit effectivement beaucoup à un héros de mythologie, ou à un aventurier des siecles de chevalerie. Ses duels, ses amours romanesques, ses profusions, ses aventures, le rendoient singulier en tout. Il mourut à Paris le 2 juin 1664, à 50 ans. Ses *Mémoires* sur son entreprise de Naples ont été publiés en un vol. in 4° & in-12. Plusieurs personnes ont cru qu'ils étoient de son secrétaire *Saint-Yon*. Cette pensée a été combattue par plu-

sieurs autres, & particuliérement par les Journalistes de Trevoux, au volume de décembre 1703.

VI. GUISE, (Louis de LORRAINE, cardinal de) avoit les inclinations plus militaires qu'ecclésiastiques. Il étoit fils de *Henri* de Lorraine, duc de *Guise*, tué à Blois; & comme son pere, il ne respiroit que les armes. Quoiqu'archevêque de Reims & honoré de la pourpre Romaine, il suivit *Louis XIII* dans l'expédition du Poitou en 1621. A l'attaque d'un faubourg au siége de St-Jean d'Angeli, il se signala, comme les plus braves officiers. Il mourut quelques jours après à Saintes, le 21 juin 1621, n'étant que soudiacre. Il avoit eu un procès avec le duc de *Nevers* au sujet d'un bénéfice, & il auroit voulu le vider l'épée à la main. Il lui fit faire des excuses en mourant, & se repentit de sa vie dissipée & guerriere. Il laissa plusieurs enfants (entr'autres *Achille* de *Lorraine*, comte de Romorantin) qu'il avoit eu de *Charlotte* des *Essarts*, comtesse de Romorantin, à laquelle *Moréri* donne le nom de *son amie*, & qui fut une des maîtresses de *Henri IV*. *Charlotte-Christine*, fille d'*Achille*, & veuve du marquis d'*Assy*, intenta, en 1688, un procès pour avoir la succession de la maison de *Guise*. Elle prétendit que le cardinal de ce nom avoit épousé la comtesse de Romorantin son aïeule, le 4 février 1611; & elle produisit différents papiers pour appuyer ses prétentions. L'affaire ne fut point jugée... Il ne faut pas le confondre avec deux autres cardinaux de ce nom. Le premier étoit frere de *François* de Lorraine, duc de *Guise*, & fils de *Claude* de Lorraine. Il naquit en 1527, & fut évêque de Troyes, ensuite d'Alby, puis de Sens, & enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de son temps, & mourut à Paris le 28 mars 1578, à 56 ans... Le second étoit neveu du précédent, & fils de *François*, duc de *Guise*, tué au siége d'Orléans par *Poltrot*. Il succéda au cardinal *Charles* de Lorraine son grand-oncle, dans l'archevêché de Reims, & fut l'un des principaux partisans de la Ligue : mais *Henri III* le fit tuer à Blois, le 24 décembre 1588. Son frere, le duc de *Guise*, avoit été massacré le veille. (*Voy. ci-dessus*, n° III). On conduisit le cardinal dans une salle obscure, où quelques soldats le massacrerent à coups de hallebarde. Ses cendres furent jetées au vent, de peur que les Ligueurs n'en fissent des reliques. *Henri III* n'avoit jamais pu pardonner à ce cardinal plusieurs traits de satyre lancés contre lui. Il avoit sur-tout irrité le roi par une épigramme qu'il citoit à tout propos. Elle étoit faite sur la devise du roi, dont le corps étoit trois couronnes, avec ces mots : MANET ULTIMA CŒLO. « La troisieme m'attend dans » le Ciel ». Les deux premieres représentoient celles de Pologne & de France. L'épigramme étoit renfermée dans ce distique;

Qui dederat binas, unam abstulit; altera nutat;
Tertia tonsoris nunc facienda manu.

« De ces trois couronnes, Dieu » lui en a déjà ôté une, (celle de » Pologne); l'autre, chancelle; » la troisieme sera l'ouvrage d'un » barbier ». Le cardinal de *Guise* ajoutoit, qu'il auroit beaucoup de joie de tenir la tête du roi, si on lui faisoit cette troisieme couronne chez les Capucins... *Voyez* I. BOUCHER.

VII. GUISE, (Dom Claude de)

fils naturel de *Claude* de Lorraine, duc de *Guise*, fut abbé de St-Nicaise & ensuite de Cluni, & mourut en 1612. On auroit de lui une idée bien désavantageuse, si on s'en rapportoit à une satyre aussi grossiere que maligne, intitulée : *Légende de D. Claude de Guise*, 1574, in-8°. Ce libelle étoit très-rare, avant que d'avoir été réimprimé dans le tome VIe des *Mémoires de Condé*. On l'attribue à *Dagonneau*, Calviniste, juge de Cluni; ou à *Gilbert Regnaut*, juge mage de Cluni, aussi Calviniste. Le cardinal de *Guise* avoit voulu le déposer, à l'instigation de D. *Claude*; mais il s'étoit fait maintenir par arrêt; & le lendemain, après avoir tenu audience, il jeta ses provisions dans le parquet, & alla faire les fonctions d'avocat à Mâcon.

VIII. GUISE, *Voyez* GUYSE.

GUITMOND, *Voyez* GUIMOND.

GUITON, (Jean) se signala à la Rochelle, lorsque le cardinal de *Richelieu* assiégea, en 1627, ce boulevard du Calvinisme. Les Rochelois, animés par la religion & par la liberté, voulurent avoir un chef aussi déterminé qu'eux. Ils élurent pour leur maître, leur capitaine & leur gouverneur, l'intrépide *Guiton*. Avant d'accepter une place qui lui donnoit la magistrature & le commandement des armées, il prit un poignard, & dit, en présence de ses principaux compatriotes : *Je serai Maire, puisque vous le voulez, à condition qu'il me sera permis d'enfoncer ce poignard dans le sein du premier qui parlera de se rendre. Je consens qu'on en use de même envers moi, dès que je proposerai de capituler; & je demande que ce poignard demeure tout exprès sur la table de la chambre où nous nous assemblons dans la maison-de-ville...* *Guiton* soutint ce caractere jusqu'à la fin. Un jour qu'un de ses amis lui montra une personne de sa connoissance, tellement exténuée par la faim, qu'elle n'avoit plus qu'un souffle de vie : *Etes-vous surpris de cela*, lui dit-il? *Il faudra bien que nous en venions là, vous & moi, si nous ne sommes pas secourus.* Un autre citoyen lui disant que la faim faisoit périr tout le monde, & que bientôt la mort acheveroit d'emporter tous les habitants : *Eh bien!* répondit froidement *Guiton*, *il suffit qu'il en reste un pour fermer les portes.* Son intrépidité fut enfin subjuguée par la famine en 1628 : il se vit forcé de céder à l'entreprise heureuse de *Mézeau*, & au génie de l'immortel *Richelieu*.

GUITTON D'AREZZO, un des premiers poëtes Italiens, florissoit vers 1250. On trouve ses *Poësies* dans un *Recueil d'anciens Poëtes Italiens*; Florence, 1527, in-8°.

GULPHILAS, *Voyez* ULPHILAS.

GUNDLING, (Nicolas-Jérôme) naquit près de Nuremberg, en 1671, d'un pere ministre, auteur d'une *Dissertation* sur le concile de Gangres. Le fils devint successivement professeur en philosophie, en éloquence & en droit naturel, à Hall. Sa capacité étoit si connue à la cour de Berlin, qu'on l'y consultoit souvent sur les affaires publiques. Ses services lui valurent le titre de conseiller privé. Il mourut recteur de l'université de Hall, le 16 décembre 1729, à 59 ans, laissant un grand nombre de bons ouvrages de littérature, de jurisprudence, d'histoire & de politique. Il étoit laborieux : il avoit une excellente mémoire & de l'esprit; mais on souhaiteroit dans ses écrits plus de modéra-

tion. C'étoit cependant un favant d'un commerce agréable, parce qu'il avoit du feu, de l'imagination & des connoiffances très-variées. Ses principaux ouvrages font : I. *Nouveaux Entretiens*, in-8°. II. *Projet d'un Cours d'Hiftoire Littéraire*. III. *Hiftoria Philofophiæ Moralis*, in-8°. IV. *OTIA*; ou *Recueil de Difcours fur divers fujets de Phyfique, de Morale, de Politique & d'Hiftoire*, 3 vol. in-8°. V. *De Jure oppignorati Territorii*, in-4°. VI. *Status naturalis Hobbefii, in corpore Juris civilis defenfus & defendendus*, in-4°. VII. *De ftatu Reipublicæ Germanicæ, fub Conrado I*, in-4°. *Ludewig* a réfuté cet ouvrage dans fa *Germania princeps*. VIII. *Gundlingiana*, en allemand. IX. *Commentatio de Henrico Aucupe*, in-4°. X. *Via ad veritatem*, ou *Cours de Philofophie*, 3 vol. in-8°. XI. Il a eu beaucoup de part aux *Obfervationes Hallenfes*, excellent recueil en 11 vol. in-8°. XII. *Mémoire Hiftorique fur la Comté de Neufchâtel*.

GUNIMOND, *Voyez* ALBOIN.

I. GUNTHER, (Edmond) profeffeur d'aftronomie au college de Gresham en Angleterre, mourut en 1626, avec une grande réputation : fes leçons & fes écrits la lui avoient acquife. On a de lui *Canon triangulorum*, feu *Tabulæ tangentium & fecantium*, Londres, 1620, in-8°. &c.

II. GUNTHER, poëte Allemand, fe diftingua de bonne heure. Ses talents firent fon malheur. Un poëte jaloux mêla dans la boiffon de *Gunther*, des drogues qui l'enivrerent au moment qu'on devoit le préfenter à *Augufte II*, roi de Pologne. Au milieu du compliment qu'il débita à ce monarque, il fit une chute honteufe. Cet accident lui caufa un chagrin fi amer, qu'il en mourut à l'âge de 28 ans. Il laiffa plufieurs morceaux de *poëfie*, dans lefquels on remarque du génie naturel & des grâces, mais peu de correction. Ce poëte floriffoit au commencement de ce fiecle. On a, entre autres ouvrages de fa façon, une *Ode* fur la victoire que le prince *Eugene* remporta fur les Turcs : victoire qui a auffi été célébrée par le grand *Rouffeau*.

GUNTHER, *Voy.* GONTHIER.

GURTLER, (Nicolas), né à Bâle en 1654. Après avoir profeffé en différentes villes d'Allemagne, il occupa la chaire de théologie de Franeker en 1707, & mourut en 1711, à 57 ans. Ses principaux ouvrages font : I. *Lexicon Linguæ Latinæ, Germanæ, Græcæ & Gallicæ*, 1702. II. *Hiftoria Templariorum*, 1702, in-4°. III. *Origines Mundi*, in-4°, 1708 : ouvrage d'une prodigieufe érudition; mais dans lequel l'auteur adopte beaucoup d'étymologies incertaines, & d'idées ridicules fur la mythologie. IV. *Inftitutiones Théologicæ*, 1721, in-4°. Les écrits de *Gurtler* font eftimés des théologiens Proteftants.

GUSSANVILLAN, (Pierre) natif de Chartres, embraffa l'état eccléfiaftique, & s'appliqua à la critique facrée. Un des fruits de fon étude eft une bonne édition des *Œuvres de St. Grégoire le Grand*, Paris, 1675, 3 vol. in-fol. C'étoit la meilleure avant celle des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, donnée en 1705, 4 volumes.

I. GUSTAVE Ier, roi de Suede, connu fous le nom de GUSTAVE-WASA, étoit fils d'*Eric-Wafa*, duc de Gripsholm. *Chriftiern II*, roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suede en 1520, le fit enfermer dans les prifons de Copenhague. *Guftave*, échappé de la

prison, erra long-temps dans les montagnes de la Dalecarlie, fut volé par son guide, & se vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverses aventures, il vint à bout de soulever les Dalecarliens, se mit à leur tête, chassa le barbare *Christiern*, reprit Stockolm, fut élu roi par les Suédois en 1523, & fit le premier connoître aux nations étrangeres, de quel poids la Suede pouvoit être en Europe. Le Luthéranisme fut établi dans ses états sous son regne & par ses soins. (*Voy.* II. ANDERSON.) Il s'empara d'une partie des biens du clergé; mais pour que le peuple adoptât plus facilement ce changement, il lui laissa des évêques, en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques mouvements que firent les Dalecarliens, pour s'opposer à ces innovations, presque toujours dangereuses, ne furent pas heureux. *Gustave* étouffa adroitement leurs murmures. Il fit ensuite déclarer la couronne de Suede héréditaire, aux états de Westeras en 1544, & mourut en 1560, âgé de 70 ans. C'étoit (dit M. l'abbé *Raynal*), un homme supérieur, né pour l'honneur de sa nation & de son siecle; qui n'eut point de vices, peu de défauts, mais qui eut de grandes vertus, & encore de plus grands talents. La considération dont la Suede jouissoit en Europe sous le prince qui l'avoit délivrée de la tyrannie de *Christiern II*, diminua si fort sous ses successeurs, que *Pibrac*, chancelier de *Henri IV*, encore simple roi de Navarre, se plaignant des procédés de la cour de France, disoit « qu'elle n'avoit » pas plus d'égard pour ce mo» narque, que pour *un Roi de* » *Suede* où de Chypre ». *Gustave-Adolphe* redonna à cette nation le lustre qu'elle avoit perdu.

II. GUSTAVE-ADOLPHE II, dit *le Grand*, roi de Suede, né à Stockholm en 1594, succéda à son pere *Charles IX* en 1611. Il fut nommé GUSTAVE, en mémoire de son aïeul paternel, *Gustave-Wasa*, & ADOLPHE, à cause de son aïeul maternel. On l'éleva d'une maniere digne de sa naissance. Sa valeur éclata d'abord contre les rois de Danemarck, de Moscovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même temps. Il fit la paix avec les deux premiers, & obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureusement cette guerre, il fit alliance avec les Protestants d'Allemagne contre l'empereur & la *Ligue Catholique*. La France accéda à ce traité en 1631. Les états Protestants, encouragés, présentent des requêtes à l'empereur, levent des troupes, tandis que *Gustave* avance en augmentant toujours son armée. Ses ministres voulurent le détourner de cette guerre, sous prétexte qu'il manquoit d'argent. *Les gens du pape que je vais attaquer*, leur répondit-il, *sont riches & efféminés. Mes armées ont du courage & de l'intelligence; elles arboreront mon étendard chez l'ennemi, qui payera mes troupes.* Il commença ses conquêtes en Allemagne, par l'île de Rugen & par la Poméranie, pour être assuré de ses derrieres. Il défendit, sous les plus grieves peines, de faire le moindre tort aux habitants. Ce héros sensible distribua du pain aux pauvres. Sa maxime étoit, que *pour se rendre maîtres des places, la clémence ne vaut pas moins que la force....* *Gustave* parcourut, dans moins de deux ans & demi, les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Tout se soumit à lui, toutes les places lui ouvrirent leurs portes,

Il força, les armes à la main, l'électeur de Brandebourg à se joindre à lui; l'électeur de Saxe lui donna ses propres troupes à commander; l'électeur palatin dépossédé vint combattre avec son protecteur. *Ferdinand II* lui écrivoit une lettre, dans laquelle il le menaçoit d'envoyer contre lui toutes les forces de l'empire, s'il persistoit dans ses desseins. Le monarque Suédois dit d'un ton railleur au gentilhomme qui la lui avoit portée : *Je ne manquerai pas d'y répondre, dès que je serai guéri d'une blessure qu'un aigle m'a faite au bras.* La réponse de *Gustave* fut celle d'un héros. Il remporta une victoire complette devant Leipsick, le 7 septembre 1631, sur *Tilli*, général de l'empereur. Les troupes de Saxe, nouvellement levées, prirent la fuite dans cette journée; mais la discipline Suédoise répara ce malheur. Le roi de Suède charge l'électeur de Saxe, qui a combattu avec lui, de porter la guerre dans la Silésie & dans la Bohême, & il entre lui-même dans la Franconie, dans le Palatinat, & dans l'évêché de Mayence. Son chancelier, *Oxenstiern*, l'y joint, & lui dit : SIRE, *j'aurois été plus content de vous féliciter de vos conquêtes à Vienne qu'à Mayence.* Le héros, qui sent très-bien la justice du reproche que ces mots renferment, ranime son ardeur. Il commençoit à faire de la guerre un art nouveau. Il avoit accoutumé son armée à un ordre & à des manœuvres qui n'étoient pas connues ailleurs. *Tilli*, vaincu devant Leipsic, le fut encore au passage du Lech. *Gustave* méditoit alors le siége d'Ingolstad. Il va reconnoître une fortification qu'il veut faire attaquer : les canonniers de la place tirerent sur lui & si juste, qu'un boulet emporta la croupe de son cheval. Il tombe dessous, enseveli dans la boue, & couvert de sang; mais il se releve promptement, saute sur un autre cheval, & continue de donner ses ordres. *Gassion* fut un des premiers qui accoururent au roi, & cet empressement lui valut un régiment. *Gustave*, qui avoit le talent heureux de relever le prix de tous les grades qu'il donnoit, dit à *Gassion* : *Ce sera un régiment de Chevet; & on pourra dormir auprès dans une entiere sécurité.* L'année suivante (16 novembre 1632), *Gustave* donna, dans la grande plaine de Lutzen, la fameuse bataille contre *Walstein*, autre général de l'empereur. Quelques-uns de ses régiments plierent d'abord. *Gustave* leur dit : *Si, après avoir traversé tant de fleuves, escaladé tant de murailles, & forcé tant de places, vous n'avez pas le courage de vous défendre; tenez ferme, au moins, pour me voir mourir!* & ces mots ranimerent leur courage. La victoire fut long-temps disputée. Les Suédois la remportent, mais ils perdent *Gustave*, dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de deux balles & de deux coups d'épée. Il n'avoit que 38 ans. *Gustave* paroissoit avoir quelque pressentiment de son malheur, lorsque voyant, peu de jours auparavant, les peuples accourir en foule au-devant de lui avec de grandes démonstrations de joie, de respect & d'admiration, il dit qu'*il craignoit bien que Dieu, offensé de leurs acclamations, ne leur apprît bientôt que celui qu'ils révéroient comme un Dieu, n'étoit qu'un homme mortel.* On a dit de lui qu'*il étoit mort l'épée à la main, le commandement à la bouche, & la victoire dans l'imagination....* *Gustave* disoit ordinairement, qu'*il n'y avoit point d'hommes plus heureux que ceux qui*

mouroient en faisant leur métier : il eut cet avantage. Ce héros emporta dans le tombeau le nom de *Grand*, les regrets du Nord, & l'estime de ses ennemis. Il disoit qu'*il n'y avoit de rang entre les rois, que celui que leur donnoit le mérite.* Les vertus de *Gustave* répondoient à ses talents. Deux défauts, l'emportement & la témérité, le ternissoient un peu. Il se justifioit par deux maximes, moins vraies qu'il ne pensoit : *Puisque je supporte patiemment les travers de ceux auxquels je commande, ils doivent aussi excuser la promptitude & la vivacité de mon tempérament.* C'est ainsi qu'il répondoit au reproche qu'on lui faisoit du premier défaut. Voici comment il se justifioit sur le second : *Un Roi se déclare indigne de la couronne qu'il porte, lorsque, dans un engagement, il fait difficulté de se battre comme un simple soldat....* Revenant un jour d'une attaque, où il avoit été exposé 5 heures de suite à un feu terrible, *Gassion* lui dit que les François verroient avec déplaisir leur souverain courir d'aussi grands risques. *Les rois de France*, répondit *Gustave*, *sont de grands Monarques, & je suis un soldat de fortune.... Gustave*, qui donnoit des soins très-suivis aux exercices militaires, donna aussi de bonnes lois à son peuple, & les fit exécuter. Il corrigea beaucoup d'abus dans la forme du gouvernement. Il anima, il éclaira l'industrie de ses sujets. Le mérite & les talents utiles trouverent toujours près de lui un accueil distingué. Il cultiva l'étude de l'histoire, de la tactique, & des arts qui avoient rapport au grand art de la guerre. Il ne négligea point la politique. Le traité du *Droit de la guerre & de la paix*, de *Grotius*, étoit une de ses lectures favorites. Naturellement éloquent, il aimoit à haranguer, & le faisoit avec beaucoup de feu. Il parloit plusieurs langues, & il avoit encore plus étudié les hommes que les mots. Le caractere de ses ennemis, les projets de ses alliés, les ressources de ses amis, rien n'échappoit à son coup-d'œil perçant. Sachant que la religion est le plus solide fondement des états, il montra beaucoup de zele pour tout ce qui l'intéressoit. Il composa lui-même des prieres, qu'on récitoit tous les jours dans son camp à des heures marquées. Ce prince avoit coutume de dire qu'*un bon chrétien ne pouvoit pas être un mauvais soldat.* Sous sa tente, au milieu des armes, il donnoit quelque temps à la lecture de la parole de Dieu. *Je cherche à me fortifier contre les tentations, en méditant nos livres sacrés*, dit-il un jour à quelqu'un de ses officiers qui le surprit dans ce pieux exercice ; *les personnes de mon rang ne sont responsables de leurs actions qu'à Dieu ; & cette indépendance donne occasion à l'ennemi de notre salut de nous tendre des pieges dangereux, contre lesquels nous ne pouvons être assez sur nos gardes...* On n'a pas vu chez les Grecs, ni chez les Romains, d'armée mieux disciplinée que celle des Suédois, durant une guerre de 30 ans. Tous les enfants qu'ils avoient eus depuis l'entrée de *Gustave-Adolphe* en Allemagne, étoient accoutumés aux coups de fusils, & portoient, dès l'âge de 6 ans, de quoi manger à leurs peres, qui étoient dans les tranchées, ou en faction. *Gustave* alloit porter la guerre au-delà du Danube, & peut-être détrôner l'empereur, lorsqu'il fut tué. Que n'a-t-on pas débité sur la mort de ce grand homme ? On accusa *François Albert*, duc de

Lawembourg, un de ses généraux, gagné par *Ferdinand II*, de l'avoir assassiné. *Puffendorf* pense que ce fut le duc de Saxe, *Lawembourg*, qui le fit tuer à la sollicitation des impériaux. D'autres disent que ce même Duc vengeoit une injure personnelle; c'est-à dire, un soufflet que lui avoit donné *Gustave*, irrité de la maniere trop libre dont il vivoit avec la reine sa mere. Enfin, on imputa sa mort au cardinal de *Richelieu*, qui avoit besoin de sa vie. N'est-il donc pas naturel qu'un roi qui s'exposoit en soldat, soit mort en soldat? Ce nom lui plaisoit; & se livrant au feu comme les derniers de ses troupes, il fut de bonne heure tout couvert de blessures. Ce héros avoit une physionomie majestueuse & martiale, de grands traits sans être durs, un air riant & familier. Il étoit d'une taille moyenne, mais d'une grosseur prodigieuse, qui ne l'empêchoit pas d'être très-vif & très-agile. Il aimoit à railler, & exerçoit trop souvent ce dangereux talent. On lui a encore reproché de s'être trop livré à son penchant pour les femmes, & d'avoir quelquefois sacrifié au vice de son temps & de son pays, où le goût du vin étoit une passion. Lorsque son corps fut ouvert, on lui trouva un cœur beaucoup plus grand qu'il ne devoit l'être suivant les lois de la nature. *Puffendorf* a écrit sa *Vie* en latin, in-folio. Il en en a paru une nouvelle *Histoire* à Amsterdam, 1764, in-4°, ou 4 vol. in-12. Il laissa de *Marie-Eléonore*, fille de *Sigismond*, électeur de Brandebourg, une fille unique, qui lui succéda à l'âge de 5 ans: c'est cette savante couronnée, si connue sous le nom de CHRISTINE, (Voy. *ce mot*) qui appela du haut de son trône les sciences & les arts, & qui en descendit pour les cultiver elle-même avec plus de liberté.

GUTHIER, *Voy.* GOUTHIER.

GUTTEMBERG, (Jean) naquit à Mayence d'une famille noble, du nom de *Sorgenlock*, dont les différentes branches avoient des surnoms pris des enseignes qui distinguoient les maisons qu'elles habitoient, tel que celui de *Guttemberg*, qui étoit le surnom de la sienne. C'est ce gentilhomme Allemand qui doit être regardé comme l'inventeur de l'imprimerie, ou du moins comme le premier qui ait conçu & exécuté l'idée d'imprimer un livre, d'abord avec des planches de bois gravées, & ensuite avec des caracteres de bois sculptés & mobiles; car on ne conteste point à *Schæffer* la gloire d'avoir imaginé les caracteres de fonte. Il est constaté aujourd'hui, par des documents authentiques, tirés des archives de la ville de Strasbourg, & publiés, en 1760, par M. *Schæpflin*, dans un ouvrage intitulé *Vindiciæ Typographicæ*, qu'avant 1440 *Guttemberg* avoit commencé dans cette ville ses premiers essais de typographie. Ces essais furent-ils faits avec des caracteres de bois mobiles, comme prétend le prouver M. *Schæpflin*? Furent-ils faits avec des planches gravées, comme le veut le sieur *Fournier*, célebre fondeur de caracteres? Voilà le seul point sur lequel il reste des doutes. Ce ne fut qu'après 1444, qu'obéré par les dépenses que ces essais lui avoient coûtées, il vint s'associer à Mayence avec *Jean Fusth*, orfévre, qui lui fournit des fonds pour continuer & perfectionner son entreprise. *Schæffer*, écrivain, & homme industrieux, fut aussi admis dans cette société. Ils travail-

lerent ensemble jusqu'en 1455, & il est très-probable qu'une *Bible sans date*, & sans aucune indication du nouvel art qui l'avoit produite, dont le 2e volume seulement, imprimé sur velin, existe dans la bibliothéque *Mazarine*, & dont le caractere, sculpté en bois & mobile, atteste une antiquité plus reculée que la *Bible* connue de *Fusth* & *Schæffer* imprimerent en 1462 en caractere de fonte; il est très-probable, dis-je, que cette Bible fut un des premiers fruits de leurs travaux. Il est encore assez vraisemblable que cette même Bible, dont tous les sommaires & les lettres initiales sont peints à la main, est celle dont on a tant parlé, pour avoir été vendue à Paris par *Fusth*, comme manuscrite; plutôt que la Bible de 1462, annoncée dans la suscription, comme une production du nouvel art d'imprimer. Il faut pourtant convenir que cette raison, souvent alléguée par quelques-uns de ceux qui ont écrit sur l'origine de l'imprimerie, n'est pas aussi décisive qu'elle le paroît au premier coup-d'œil; car la suscription n'est pas la même dans tous les exemplaires de cette Bible de 1462, sans qu'on soit d'accord sur la cause de cette variété. Il y en a deux différentes: l'une annonce clairement la nouvelle invention d'imprimer, *absque calami exaratione*: l'autre porte simplement que l'ouvrage a été achevé par *Fusth* & *Schæffer*, tel jour en 1462, *industriè finitum, completum & consummatum est*. Or, on ne voit pas ce qui auroit pu empêcher de vendre ces derniers exemplaires comme manuscrits... *Guttemberg* se sépara de ses associés vers 1455. Les dix années de sa vie qui s'écoulerent entre cette époque & l'année 1465, sont remplies différemment par les auteurs qui ont parlé de lui. Les uns le font revenir à Strasbourg, pour y exercer l'imprimerie, ce qui est peu vraisemblable; les autres le font rester à Mayence; quelques-uns veulent qu'il ait passé à Harlem en Hollande. Mais, comme on ne peut citer aucun ouvrage imprimé qui porte son nom, il n'y a là-dessus que des conjectures plus ou moins arbitraires. Ce que les monuments du temps nous apprennent, c'est qu'en 1465 il fut reçu au nombre des gentilshommes d'*Adolphe* de *Nassau*, électeur de Mayence, avec des appointements annuels; & qu'il mourut en 1468, âgé de plus de 60 ans. Un plus long détail sur l'origine de l'imprimerie, deviendroit une dissertation, & excéderoit les bornes que la forme de cet ouvrage nous prescrit. Nous avons résumé le plus briévement qu'il nous a été possible, ce qui nous a paru de plus constant & de moins hasardé dans les auteurs les plus accrédités parmi ceux qui ont traité cette matiere; & nous croyons en avoir dit assez pour satisfaire le lecteur, qui d'ailleurs trouvera encore dans les articles COSTER, FUSTH & MENTEL, quelques éclaircissements sur le même sujet.

GUY, *Voyez* GUI.

I. GUYARD, (Bernard) né à Craon dans l'Anjou en 1601, Dominicain, docteur en théologie, mourut à Paris le 19 juillet 1674, à 73 ans. Il est auteur, I. De la *Vie de St Vincent-Ferrier*, 1634, in-8°. II. *Discrimina inter doctrinam Thomisticam & Jansenianam*, 1655, in-4°. III. *La Fatalité de St-Cloud*, in-folio & in-12, où il tâche de prouver que ce n'est pas un Dominicain qui a tué *Henri III*; il a été réfuté par *La véritable Fatalité de St-Cloud*, qui se trouve dans

le Journal de *Henri III*, avec l'ouvrage du Pere *Guyard*.

II. GUYARD, (Dom Antoine) Bénédictin de St Maur, né à Saulieu dans le diocese d'Autun, mort à Dijon en 1760, étoit pieux & savant. On a de lui quelques écrits, parmi lesquels on doit distinguer sa *Dissertation sur l'honoraire des Messes*, in-8°, 1748. Ce livre, plein de recherches, déplut à quelques journalistes, parce que l'auteur ramenoit tout à l'antiquité. Voyez l'*Histoire de la Congrégation de St Maur*, p. 730.

III. GUYARD DE BERVILLE, (N...) né à Paris en 1697, ne fut pas favorisé de la fortune, & il traîna une vie obscure, qu'il finit à 73 ans, en 1770, à Bicêtre, où la misere l'avoit forcé de se retirer. Nous avons de lui : I. *Histoire de Bertrand Duguesclin*, Paris, 1767, in-12, 2 vol. Le sujet est intéressant; mais le style de l'historien ne l'est point : il est diffus, peu heureux dans le choix des détails, & encore moins dans celui des réflexions, qui sont la plupart très-communes. II. *Histoire du Chevalier Bayard*, Paris, 1760, in-12. On y trouve des faits curieux; mais la diction est plutôt celle d'un compilateur, que d'un écrivain élégant.

GUYARD, *Voy.* GUIARD.

GUYAUX, (Jean-Joseph) né l'an 1684 à Wamfercée, village du Brabant Wallon, fut professeur de l'Ecriture-Sainte en 1723, docteur en théologie, & chanoine de S. Pierre en 1727; & enfin doyen & prévôt de cette église. Il ne dut tous ses emplois qu'à ses vertus & à sa science, rien n'étant plus éloigné de son caractere que l'ambition. Il mourut le 8 janvier 1774, à Louvain, après avoir fait des legs considérables aux pauvres. On a de lui : I. *Commentarius in Apocalypsim*, Louvain 1781, in-8°, où il combat le systême que *Kerkherder* établit dans sa *Monarchia Romæ paganæ*. Le style de cet ouvrage n'est ni pur ni agréable. II. *Quæstio monastico-theologica de carnium esu*, Louvain, 1749, in-4°. III. *Prælectiones de S. Jesu Christi Evangelio, deque Actis & Epistolis Apostolorum*. M. Gerard, chanoine de l'église de Gand, & ci-devant professeur en philosophie à Louvain, a donné l'édition de cet ouvrage en 7 vol. in-8°.

GUYET, (Charles) Jésuite à Tours, né en 1601, mort en 1664, à 63 ans, travailla sur les cérémonies de l'Eglise; le fruit de ses travaux fut un gros in-folio, intitulé : *Heortologia, sive De Festis propriis locorum*. Ce livre, plein d'érudition, est curieux. *Voyez* GUILLET.

GUYMIER, (Côme) conseiller-clerc au parlement de Paris, sa patrie, & président aux enquêtes, étoit un magistrat plein d'intégrité & de lumieres. Il composa, vers l'an 1486, un *Commentaire* sur la *Pragmatique sanction de Charles VII* roi de France, plusieurs fois réimprimé. La meilleure édition est celle qu'en donna *Pinsson*, avocat au parlement de Paris, en 1666, in-folio. Il orna cette édition d'une *Histoire*, aussi utile que curieuse, de la Pragmatique-Sanction, & de plusieurs pieces servant de preuves.

GUYMONT, *Voy.* TOUCHE, (Claude Guymont de la)... & GUIMOND.

I. GUYON, (Symphorien) né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625. Il fut envoyé quelque temps après avec le Pere *Bourgoing* à Malines, pour y établir une maison de sa congrégation. Nommé curé de St Victor d'Or-

léans, en 1638, il gouverna cette paroisse avec édification, & s'en démit en faveur de son frere, trois mois avant sa mort, arrivée en 1657. On a de lui: L'*Histoire de l'Eglise & Diocese, Ville & Université d'Orléans*, 1647, in-fol. La seconde partie de cet ouvrage curieux, mais mal écrit, ne parut qu'en 1650, avec une préface de *Jacques* GUYON, son frere. Celui-ci est auteur d'un petit ouvrage, intitulé: *Entrée solemnelle des évêques d'Orléans*, 1666, in-8°, composé à l'occasion de l'entrée de *d'Elbène*... Il y avoit eu auparavant un autre GUYON, (Louis) dont les *Leçons diverses*, imprimées à Lyon 1625, 3 vol. in-8°, sont au nombre des livres peu communs & curieux.

II. GUYON, (Jeanne-Marie Bouvieres de la Mothe-) née à Montargis en 1648, épousa, à l'âge de 18 ans, le fils de l'entrepreneur du canal de Briare, appelé *Guyon*. Devenue veuve à 25 ans, avec de la beauté, du bien, de la naissance & un esprit fait pour le monde, elle s'entêta de cette espece de spiritualité, qui est le délire de la dévotion, du *Quiétisme*. Un voyage qu'elle fit à Paris, lui donna le moyen de se lier avec *d'Arenthon*, évêque de Genève, qui, touché de sa piété, l'appela dans son diocese. Elle s'y rendit en 1681, & passa ensuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un *la Combe*, Barnabite Savoyard, d'une physionomie sinistre, homme ardent pour les plaisirs dans sa jeunesse, & pour la dévotion dans l'âge mûr. Devenu le directeur de Mad^e *Guyon*, le P. la *Combe* communiqua toutes ses rêveries à sa pénitente. *Dieu m'a fait la grâce de m'obombrer par le P.* la Combe, disoit la mystique; & le Barnabite répondoit: *j'ai obombre Mad^e Guyon*. Ces deux enthousiastes prêcherent chez les Ursulines de Gex, le renoncement entier à soi-même, le silence de l'ame, l'anéantissement de toutes les puissances, une indifférence totale pour la vie ou la mort, pour le Paradis ou l'Enfer. Cette vie n'étoit, en suivant la nouvelle doctrine, qu'*une anticipation de l'autre*, qu'*une extase sans réveil*. L'évêque de Genève, instruit du progrès que faisoient ces deux apôtres d'un nouveau Quiétisme, cessa de les favoriser. Ils quitterent Gex, & passerent à Turin, de Turin à Grenoble, de Grenoble à Verceil, & enfin à Paris; & par-tout ils se firent des prosélytes. Les jeûnes, les courses, la persécution acheverent d'affoiblir leur cerveau. Madame *Guyon* se donnoit des titres aussi pompeux qu'insensés: elle se qualifioit de *Femme enceinte de l'Apocalypse*, de *Fondatrice d'une nouvelle Eglise*. Elle prophétisa que *tout l'Enfer se banderoit contre elle*: que *la Femme seroit enceinte de l'Esprit intérieur*; mais que *le Dragon se tiendroit debout devant elle*. Sa prédiction ne tarda pas de s'accomplir. Elle fut enfermée en 1688, par ordre du roi, dans le couvent de la Visitation de la rue St Antoine à Paris. Libre de cet esclavage, par le crédit de Madame de *Maintenon*, elle parut à Versailles & à St-Cyr. Les duchesses de *Charost*, de *Chevreuse*, de *Beauvilliers*, de *Mortemart*, touchées de l'onction de son éloquence & de la chaleur de sa piété douce & tendre, la regarderent comme une Sainte, faite pour amener le ciel sur la terre. L'abbé de *Fénelon*, alors précepteur des Enfants de France, se fit un plaisir de former avec elle un commerce d'amitié, de dévotion & de spiritualité, inspiré & conduit par la vertu, & si

fatal depuis à tous les deux. Un rapport d'humeurs, une sympathie invincible, un je ne sais quoi de touchant & d'élevé dans le caractere de l'un & de l'autre, les lia bientôt étroitement. Madame *Guyon*, sûre & fiere de son illustre disciple, se servit de lui pour donner de la vogue à ses idées mystiques; elle les répandit sur-tout dans la maison de St-Cyr. L'évêque de Chartres, *Godet-Desmarêts*, s'éleva contre la nouvelle doctrine. Un orage se formoit; Mad^e^ *Guyon* crut le dissiper, en confiant tous ses écrits à *Bossuet*. Ce prélat, l'évêque de Châlons, depuis cardinal de *Noailles*, l'abbé *Tronçon*, supérieur de St-Sulpice, & *Fénelon*, assemblés à Issy, dresserent 34 articles. On vouloit, par ces articles, proscrire les maximes pernicieuses de la fausse spiritualité, & mettre à couvert les saines maximes de la vraie. Mad^e^ *Guyon*, retirée à Meaux, les souscrivit, & promit de ne plus dogmatiser. Une femme enthousiaste pouvoit-elle tenir sa parole? Deux jours après, elle chercha à faire de nouveaux disciples. La cour, fatiguée des plaintes qu'on portoit contre elle, la fit enfermer d'abord à Vincennes, puis à Vaugirard, & enfin à la Bastille. Libre au milieu de ses chaînes, elle composoit des cantiques, où elle se livroit aux transports que lui inspiroit l'amour pur. L'affaire de Mad^e^ *Guyon* produisit la querelle du Quiétisme entre *Fénelon* & *Bossuet*. Cette dispute ayant été terminée par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & par la soumission de l'illustre auteur de cet ouvrage, Mad^e^ *Guyon* sortit de la Bastille en 1702: elle mourut à Blois le 9 juin 1717, à 69 ans, dans les transports de la piété la plus affectueuse. « Tous les » jours du dernier âge de sa vie, » dit un de ses panégyristes, se » passerent dans la consommation » de son amour pour son Dieu. Ce » n'étoit pas seulement plénitude; » elle en étoit enivrée. Ses tables, » les lambris de sa chambre, tout » ce qui tomboit sous sa main, » lui servoit à y écrire les heureu- » ses saillies d'un génie fécond & » plein de son unique objet ». Après sa sortie de la Bastille, elle vécut dans un oubli entier, & mena la vie la plus retirée & la plus uniforme. L'illustre archevêque de Cambrai conserva pour elle la plus singuliere vénération. Sur le point de mourir, elle fit son testament, à la tête duquel elle mit sa Profession-de-foi, sur laquelle (dit le P. d'*Avrigni*) je laisse au lecteur à faire ses réflexions. » Je proteste, *dit-elle*, que je » meurs fille de l'Eglise Catho- » lique, Apostolique & Romai- » ne; que je n'ai jamais voulu m'é- » carter de ses sentiments; que de- » puis que j'ai eu l'usage parfait de » la raison, je n'ai pas été un mo- » ment sans être prête, au moins » de volonté, de répandre pour » elle jusqu'à la derniere goutte de » mon sang, comme je l'ai toujours » protesté en toute occasion; ayant » toujours soumis, & en tout » temps, les livres & écrits que » j'ai faits, à la sainte Eglise ma » mere, pour laquelle j'ai tou- » jours eu & aurai, avec la grâce » de Dieu, un attachement invio- » lable & une obéissance aveu- » gle; n'ayant point d'autres sen- » timents, ne voulant point ad- » mettre aucuns autres que les » siens; condamnant, sans nulle » restriction, tout ce qu'elle con- » damne, ainsi que je l'ai toujours » fait. Je dois à la vérité, & pour » ma justification, protester avec » serment qu'on a rendu de faux

» témoignages

» témoignages contre moi, ajoutant à mes écrits, me faisant dire » & penser ce à quoi je n'avois » jamais pensé, & dont j'étois infiniment éloignée; qu'on a contrefait mon écriture diverses fois; » qu'on a joint la calomnie à la » fausseté, me faisant des interrogatoires captieux, ne voulant » point écrire ce qui me justifioit, » & ajoutant à mes réponses; mettant ce que je ne disois pas, » supprimant les faits véritables. » Je ne dis rien des autres choses, » parce que je pardonne tout & » de tout mon cœur ». Tout ce qu'on peut conclure de cette protestation, c'est que si les expressions dont se servit Madᵉ *Guyon* dans ses livres, étoient mauvaises, son intention étoit bonne & son cœur droit; mais que la condamnation de ses erreurs lui avoit laissé des impressions injustes & défavorables contre ceux qui avoient contribué à les faire proscrire. L'abbé de *la Bletterie* a écrit trois *Lettres* estimées & rares, dans lesquelles il la justifie des impostures que ses ennemis avoient inventées pour noircir sa vertu. Malgré des lettres interceptées du barnabite *la Combe* à son éleve, & de l'éleve à son maître, très-tendres & très-vives, les gens sensés regarderent toujours *la Combe* & Madame *Guyon*, comme deux personnes d'un esprit peu réglé, mais de mœurs pures. Les principaux ouvrages de cette femme célebre sont : I. Les *Torrents spirituels*, où l'on trouve le *Moyen court & très-facile de faire Oraison*, & le *Cantique des Cantiques* expliqué, in-8°. II. Sa *Vie* écrite par elle-même, en 3 vol. in-12, Cologne, 1720. De toutes les productions de Madᵉ *Guyon*, c'est la moins commune. « Comme elle » se croyoit favorisée de toutes » les grâces qui ont si fort distingué *Ste. Thérese*, elle voulut » bien, à l'exemple de cette Ste, » (dit le P. d'*Avrigni*) écrire sa » VIE. Les nouvelles révélations, » ou plutôt nouvelles folies. Elle » dit qu'elle voyoit clair dans le » fond des ames, sur lesquelles » elle recevoit une autorité miraculeuse, aussi-bien que sur » les corps; que Dieu l'avoit » choisie pour détruire la raison » humaine & rétablir la sagesse » Divine. *Ce que je lierai*, (ajoute-t-elle) *sera lié*; *ce que je délierai*, » *sera délié. Je suis cette pierre fichée* » *par la Croix sainte*, *rejetée par* » *les architectes*. Elle étoit venue » à un tel point de perfection, » qu'elle ne pouvoit plus prier les » Saints, ni même la sainte Vierge. » La raison de cette impuissance, » *c'est que ce n'est pas à l'épouse*, » *mais aux domestiques de prier les* » *autres de prier pour eux*.... ». III. *Discours Chrétiens*, 2 vol. IV. *L'Ancien & le Nouveau-Testament*, *avec des explications & des réflexions*, 20 vol. in-8°. « Dans son *Explication de l'Apocalypse*, (dit le P. » d'*Avrigni*) elle fait la prophétesse; elle raconte des visions; » & il y en a qu'on ne pourroit » rapporter sans salir l'imagination la plus pure, quoiqu'elle » dise, après cela, qu'elle avoit » l'esprit si net, qu'il ne lui restoit » nulles pensées que celles que » Notre-Seigneur lui donnoit ». V. Des *Lettres spirituelles*, en 4 vol. in-8°. VI. Des *Cantiques spirituels* & des *Vers mystiques*, dont plusieurs sont parodiés des Opéra, en 5 vol. On remarque dans tous ces écrits, de l'imagination, du feu, mais encore plus d'extravagances; un style emphatique, des applications indécentes de l'Ecriture-Sainte, &c. Cependant je ne dirois point, comme *Voltaire*,

« que Mad^e *Guyon* faisoit des » vers comme *Cotin*, & de la » prose comme *Polichinelle* » ; cela est trop fort & trop dur.

III. GUYON, (Claude-Marie) né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, entra dans la congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta ensuite. Il vint à Paris, où sa plume s'exerça sur divers sujets. Il fit quelques extraits pour les feuilles de l'abbé *des Fontaines*, qui, en reconnoissance, retoucha le style de quelques-uns de ses écrits. Il mourut à Paris en 1771, âgé d'environ 70 ans. L'abbé *Guyon* étoit d'un caractere enjoué : il avoit des mœurs & des connoissances; mais son savoir lui donnoit un peu de morgue. Ses principaux ouvrages sont : I. La continuation de l'*Histoire Romaine* de *Laurent Echard*, depuis *Constantin* jusqu'à la prise de Constantinople, par *Mahomet II*, 10 vol. in-12. C'est une espece d'Histoire du Bas-Empire, écrite (dit *Voltaire*) d'un style digne du titre. Cette saillie est doublement injuste : en ce que l'ouvrage de l'abbé *Guyon* n'est pas intitulé *Histoire du Bas-Empire*, & que le style est convenable au livre, & assez pur. Les faits ne sont pas toujours exacts, mais ils sont assez bien rapprochés; & en général, cet abrégé est estimable. II. *Histoire des Empires & des Républiques*, 12 vol. in-12, 1733, & années suiv. Quoique ce livre se soit moins vendu que celui de *Rollin*, parce qu'il est écrit avec moins de douceur & d'élégance, il a dû plus coûter à son auteur. L'abbé *Guyon* a travaillé sur les anciens, au lieu que *Rollin* a trop souvent copié les modernes. Il y a d'ailleurs plus d'ensemble, & moins de réflexions & de hors-d'œuvres. III. *Histoire des Amazones*, 2 vol. in-12, curieuse. IV. *Histoire des Indes*, 3 vol. in-12, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui n'avoit voyagé que de son cabinet, & qui n'avoit pas toujours consulté les meilleurs auteurs. V. *Oracle des nouveaux Philosophes*, 2 vol. in-8°. La fiction qui sert de cadre à ce livre est mal-adroite & odieuse, le style pesant, les plaisanteries lourdes : mais il y a de la force dans les réfutations ; & en rassemblant les principes épars de *Voltaire*, il le met souvent en contradiction avec lui-même. Cet incrédule se voyant démasqué, opposa à l'abbé *Guyon*, pour toute réponse, des injures, auxquelles celui-ci fut d'autant moins sensible, que son livre eut le plus grand succès. VI. *Bibliothèque Ecclésiastique* en forme d'instructions sur toute la religion, 1772, 8 vol. in-12. C'est le dernier ouvrage de l'abbé *Guyon*, & ce n'est pas celui qui a le plus réussi. VII. *Essai critique sur l'établissement de l'empire d'Occident*, 1752, in-8°; assez bon, quoiqu'un peu superficiel. L'abbé *Guyon* avoit une pension du clergé de France.

I. GUYOT, (Germain-Antoine) avocat au parlement de Paris, sa patrie, né en 1694, mort en 1750, à 56 ans, a laissé plusieurs ouvrages de droit. Le principal est un *Traité* ou *Dissertation sur plusieurs matieres Féodales*, tant pour le pays de droit-écrit, que pour le pays coutumier, en 6 vol. in-4°. Ce livre embrasse toute la matiere des fiefs; elle y est traitée avec beaucoup d'étendue, mais avec assez peu d'ordre. On y a joint des *Observations sur le droit des Patrons & des Seigneurs de Paroisse, aux honneurs dans l'Eglise, &c.* in-4°.

II. GUYOT DE MERVILLE, *Voy.* MERVILLE.

III. GUYOT DES FONTAINES, *Voy.* FONTAINES, n° II.

I. GUYSE, (Jacques de) né à Mons, se fit Cordelier, & mourut en 1398. Il avoit travaillé sur l'*Histoire du Hainaut* en latin, dont on a donné un extrait en françois, sous ce titre : *Illustrations de la Gaule Belgique*, ou *Annales du Hainaut*, jusqu'en 1244; Paris, 1531, 3 vol. in-fol.

II. GUYSE, *ou* GUISE, (Guillaume) théologien Anglois, né auprès de Glocester en 1653, d'une bonne famille, se rendit habile dans les langues Orientales. Il mourut de la petite-vérole en 1682, comme il préparoit une édition de la *Géographie* d'*Abulfeda*. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la *Mischne*, avec de savantes remarques; Oxford, 1690, in-4°.

I. GUZMAN, (Alphonse Perez de) fameux capitaine Espagnol vers l'an 1293, avoit servi longtemps en qualité de lieutenant général dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la maison des ducs de *Medina-Sidonia*. Il étoit gouverneur de Tariffe, lorsque cette ville fut assiégée par Juan infant de *Castille*. Ce prince, qui avoit en sa puissance un des fils de *Guzman*, menaça le pere de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit. Mais *Guzman*, méprisant ses menaces, lui répondit, « que » plutôt que de commettre une » trahison, il lui donneroit lui- » même de quoi égorger son fils »; & en même temps lui jetant son poignard par-dessus les murailles, il alla se mettre à table avec sa femme. Cette fermeté héroïque irrite la cruauté de l'infant, qui fait couper la tête au jeune *Guzman*. Un spectacle si barbare fit jeter des cris aux soldats assiégés qui en étoient les témoins. *Guzman* qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque assaut, quitta son dîner pour courir aux remparts; mais ayant appris de quoi il s'agissoit: *C'est peu de chose*, dit-il; *veillez seulement à la garde de la place*. Alors il retourna se mettre à table avec la même confiance, sans marquer aucun trouble, & sans en rien témoigner à *Marie Coronel* sa femme *Lopez* de *Vega* a consacré, par de beaux vers, l'action généreuse de *Guzman*. Les descendants de ce héros ont pris pour cimier de leurs armes, une Tour, au haut de laquelle paroit un Cavalier armé qui jette un poignard, avec ces mots pour devise: *Mas pesa el Rei que la sangre*; « Je pré- » fere l'intérêt du Roi à celui du » sang ».

II. GUZMAN, *Voyez* OLIVARÈS.

GYÉ, (le Maréchal de) *Voyez* I. ROHAN.

GYGÈS, officier & favori de *Candaule*, roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de sa femme toute nue. La reine apperçut *Gygès*, & soit amour, soit vengeance, elle ordonna à cet officier de tuer son mari, lui offrant à ce prix sa main & la couronne. *Gygès* devint roi de Lydie par ce meurtre, vers l'an 718 avant J. C. *Platon* raconte différemment cette usurpation : il dit que la terre s'étant entr'ouverte, *Gygès*, berger du roi, descendit dans cet abyme; que là, il vit un grand cheval, dans les flancs duquel étoit un homme qui avoit, à son doigt, un anneau magique, doué de la vertu de rendre invisible; qu'il le prit & s'en servit pour ôter, sans péril,

la vie à *Candaule*, & pour monter sur son trône. Mais ce récit merveilleux n'est qu'une greffe de la fable, mal entée sur la souche historique... (*Voyez* AGLAÜS). La Mythologie vante un Géant de ce nom, qui avoit cent bras, comme *Briarée* son frere.

GYLIPPE, capitaine Lacédémonien, envoyé en Sicile pour porter du secours aux Syracusains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires signalées sur *Nicias* & *Demosthenes*. Ces généraux se rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie, & qu'on ne les retiendroit point dans une prison perpétuelle; mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs soldats tourmentés avec une cruauté inouie. *Gylippe* accompagna ensuite *Lysandre* à la prise d'Athenes, vers l'an 414 avant J. C. Ce général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ses glorieuses campagnes. Cet argent montoit à 1500 talents, sans compter les couronnes d'or dont les villes lui avoient fait présent. L'avarice de *Gylippe* lui fit commettre une lâcheté détestable : il ouvrit les sacs par-dessous, & après en avoir tiré 300 talents, il les recousit fort adroitement; mais les borderaux renfermés dans chaque sac dévoilerent sa friponnerie. Pour éviter le supplice, il se bannit lui-même de sa patrie, emportant par-tout la honte, dit *Rollin*, d'avoir terni, par cette bassesse, la gloire de ses belles actions.

GYMNOSOPHISTES, philosophes Indiens, ainsi appelés, parce qu'ils se promenoient tout nus en regardant fixement le soleil pendant tout le jour. Ils supportoient, sans douleur, le plus grand froid & le plus grand chaud, s'abstenant de tous les plaisirs, & se livrant, tout entiers, à la contemplation de la nature, sans se soucier ni d'habits, ni de mets délicats. Lorsqu'ils étoient las de la vie, ils se jetoient dans un brasier ardent. On leur attribue l'invention des caracteres Hiéroglyphiques. *Ciceron* rapporte qu'*Alexandre-le-Grand* étant allé les visiter, il leur fit offre de services en les invitant à lui demander ce qu'ils jugeroient à propos. L'un d'eux prenant la parole, lui dit, de leur accorder l'immortalité qu'ils desiroient uniquement. *Je suis mortel*, leur répondit le Roi, *je ne puis donner l'immortalité.* — *Pourquoi donc*, répliqua le philosophe, *puisque vous n'êtes qu'un mortel, ne restez-vous pas dans le royaume de vos peres, & venez-vous, comme l'ennemi du genre humain, ravager l'univers? Alexandre* se retira confus & piqué de cette réponse.

H

HABACUC, le 8ᵉ des *Douze petits Prophetes*, commença à prophétiser, suivant l'opinion la plus commune, en même temps que *Jérémie*, quoiqu'il fût plus jeune que lui. Ce prophete sachant que *Nabuchodonosor* s'approchoit de Jérusalem, & prévoyant la prise de cette ville, se sauva dans l'Arabie, & y vécut quelque temps; mais il revint en Judée, lorsque les Chaldéens furent retournés dans leur pays, & il s'occupoit à cultiver ses champs. Un jour qu'il portoit à dîner à ses moissonneurs, l'Ange du Seigneur le transporta par les cheveux dans Babylone, & lui fit donner à Daniel, qui étoit enfermé dans la fosse aux lions, ce qu'il avoit préparé pour ses ouvriers. La même main le rapporta en Judée, où il mourut, & fut enterré deux ans avant la fin de la captivité; c'est le sentiment de saint Jérôme. Quelques autres attribuent cet événement à un autre *Habacuc*, différent du Prophete, qu'ils font aussi auteur des histoires de *Suzanne*, de Bel & du Dragon. Quoi qu'il en soit, les *Prophéties* d'*Habacuc* ne renferment que 3 chapîtres. Il prédit à sa nation la captivité, le renversement de l'empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par *Cyrus*, & celle du genre humain par J. C. Les Grecs font la fête d'*Habacuc*.

HABERKORN, (Pierre) né en 1604 à Butzbach en Vétéravie, fut surintendant & professeur en théologie à Giessen, où il mourut au mois d'avril 1676, à 72 ans. Il parut avec éclat à divers colloques tenus au sujet de la religion. Son principal ouvrage est intitulé: *Heptas disputationum anti-Wallemburgicarum*. Ce livre, dans lequel il s'efforce de renverser les principes de MM. de *Wallembourg*, est estimé des Luthériens; mais il l'est moins des Catholiques.

I. HABERT, (François) poëte François du second âge de notre poësie, natif du Berry, vivoit dans le XVIᵉ siecle. Il fleurit depuis 1540 jusqu'après 1569. On fait encore un peu de cas de ses *Trois nouvelles Déesses*, petit poëme imprimé à Paris en 1546, in-16, passablement bon pour son temps. La manie de cette vaine & folle philosophie qui veut faire de l'or, gagna cet auteur, & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages sur cette matiere. Il prit pour mot, suivant l'usage des rimailleurs de son temps, *le Banni de liesse*, & il rend raison lui-même de ce sobriquet:

Puisque Fortune incessamment me blesse,
Nommé je suis le Banni de liesse.

On a encore de lui quelques *Fables*, dont plusieurs se trouvent dans le 5ᵉ volume des *Annales Poëtiques*. La morale en est juste & ingénieuse; mais le style est froid, monotone, sans couleur, sans harmonie.

II. HABERT DE CERISI, (Germain) abbé de St. Vigor de Cérisi au diocese de Bayeux, l'un des ornements de l'académie Fran-

çoise dans sa naissance, étoit de Paris. Il mourut dans cette ville en 1655, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de son temps. C'étoit un homme d'une société douce & d'un caractere modéré. Lorsque le cardinal de *Richelieu* voulut soumettre le *Cid* de *Corneille* à l'examen de l'académie, il dit à ceux qui critiquoient durement cette tragédie : *Je voudrois l'avoir faite.....* On a de lui des *Poësies* galantes & chrétiennes. Sa *Métamorphose des Yeux de Philis en Astres*, 1639, in-8°, que quelques flatteurs mirent au-dessus de toutes les Métamorphoses d'*Ovide*, fut vantée par eux comme un chef-d'œuvre, & a cessé de le paroître, dès que le bon goût a commencé à luire en France. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce poëme; mais il y a encore plus de *concetti* & de mauvaises pointes. Cette piece paroît délicate à l'abbé *Ladvocat*, ou à son éditeur; de bons juges n'en ont pas pensé de même. Ce poëme est d'ailleurs trop long. Qu'attendre d'un ouvrage de 700 vers sur les yeux de *Philis?* On a encore de ce poëte une *Vie du Cardinal de Bérulle*, qui n'est qu'un panégyrique boursouflé, in-4°, Paris, 1646.

III. HABERT, (Philippe) frere du précédent, parisien & académicien comme lui, mourut en 1637, à 32 ans, au siége d'Emmerick, sous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit sauter, par la négligence d'un soldat qui y laissa tomber sa meche. Son poëme, intitulé *le Temple de la Mort*, offre quelques beaux vers & quelques belles idées; mais il ne se soutient pas. Cependant, les faiseurs de pointes dirent que ce *Temple de la Mort* avoit été du goût de tous les vivants, & qu'il plut tant à la Mort même, qu'elle enleva l'auteur à la fleur de son âge, de peur qu'il n'élevât un aussi beau Temple à la Vie.

IV. HABERT, (Isaac) docteur de la société de Sorbonne, théologal de Paris, fut nommé évêque de Vabres en 1645, & mourut le 11 janvier 1668. Il se fit un nom par ses *Sermons*, par son érudition, & sur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Arnauld* & les autres disciples de *Jansenius*. C'étoit un homme aussi estimable par ses vertus que par ses connoissances. On a de lui : I. Une *Traduction* latine du *Pontifical des Grecs*, in-fol. Paris, 1643. Cet ouvrage est enrichi de savantes remarques, qui ont fait regarder son auteur comme un des théologiens qui aient le mieux connu les vrais principes de la liturgie & des cérémonies ecclésiastiques. II. Des *Vers* latins, & des *Hymnes* en la même langue pour la fête de *St. Louis*, dans le Bréviaire de Paris. Les Muses latines lui étoient favorables. III. *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ, adversùs Optatum Gallum*; Paris, 1640, in-4°. IV. Plusieurs *Ecrits* contre *Jansenius* & contre *Arnauld*. Quoiqu'il leur fût fort opposé, il ne l'étoit pas moins à leurs adversaires, à *Molina*, à *Lessius*, à *Vasquez*, &c.

V. HABERT, (Henri-Louis) seigneur de MONTMORT, conseiller au parlement, depuis doyen des maîtres-des-requêtes, mort dans un âge avancé, le 21 janv. 1679, étoit membre de l'académie Françoise. C'est lui qui donna en 1658, en 6 vol. in-f°, les *Œuvres* du philosophe *Gassendi*, dont il avoit été l'ami & le protecteur. Il orna cette édition d'une *Préface* latine, bien écrite. On a encore de *Montmort* trois ou quatre *Epigrammes*, (*Voy.* CHAPELAIN.) & quelques autres petites *Pieces de*

Poësie, imprimées dans les Recueils de son temps. *Huet*, dans ses Mémoires latins, dit de *Montmort*, qu'il étoit *Vir omnis doctrinæ & sublimioris & humanioris amantissimus.* C'est dans sa maison que mourut *Gassendi*, qu'il avoit retiré chez lui, depuis plusieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce magistrat érigea au philosophe un mausolée dans l'église de Saint Nicolas-des-Champs à Paris.

VI. HABERT, (Louis) docteur de la société de Sorbonne, natif de Blois, fut successivement grand-vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun & de Châlons-sur-Marne. Il se fit généralement estimer dans tous ces dioceses par sa vertu, par son savoir, & par son zele à maintenir la discipline ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les cas de conscience. C'est en vain que le Jésuite, auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, a cherché à le déprimer, en ne l'appelant qu'un *Janséniste radouci, qui, par des routes obliques, revient toujours au systême Jansénien.* Quoi qu'en dise ce lexicographe, l'abbé *Habert* étoit un homme très-respectable par sa piété & par ses lumieres. On a de lui : I. Un *Corps complet de Théologie*, en 7 vol. in-12. La partie dogmatique & la partie morale y sont traitées avec autant de solidité que de précision. II. *La Pratique de la Pénitence*, connue sous le nom de *la Pratique de Verdun.* Le lexicographe anti-Janséniste traite ce livre de *Pratique impraticable.* Oui, sans doute, il le seroit pour les confesseurs qui suivroient *Escobar.* Il devoit dire seulement qu'il est quelquefois trop rigoureux. *Habert* mourut en Sorbonne le 7 avril 1718, à 83 ans.

VII. HABERT, (Suzanne) tante d'*Isaac Habert*, évêque de Vabres, & femme de *Charles du Jardin*, officier du roi *Henri III*, demeura veuve à l'âge de 24 ans. Elle savoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, la philosophie, & même la théologie. Elle mourut en 1633, dans le monastere de Notre-Dame-de-Grâce à la Ville-l'Evêque, proche Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans. Elle laissa un grand nombre d'ouvrages manuscrits entre les mains du prélat, son neveu, qui n'en auroit pas sans doute privé le public, s'ils avoient mérité les éloges que quelques auteurs leur ont donnés.

HABICOT, (Nicolas) chirurgien de Bonny en Gatinois, fut employé à la suite des armées & à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut en 1624, laissant plusieurs ouvrages, monuments de son habileté. On estime sur-tout son *Traité de la Peste.* On trouva en 1613, près le château *Langon* en Dauphiné, le corps du prétendu *Teuthobocus*, roi des Teuthons, d'une grandeur énorme. Cette découverte donna lieu à *Habicot* de composer sa *Gigantostéogie*, ou *Discours des os d'un Géant*, écrit de 60 pages, qu'il dédia la même année à *Louis XIII.* Ce livre fit naître une foule d'écrits pour & contre, remplis de vivacité, & qui n'ont laissé que des doutes sur cette question.

HABINGTON, (Guillaume) né dans le comté de Worchester en 1605, fit ses études à St-Omer & à Paris, & retourna en sa patrie, où il s'appliqua à l'histoire. On a de lui celle d'*Edouard I, roi d'Angleterre*; Londres, 1640, in-fol. & d'*Edouard IV*, 1648 : l'une & l'autre en Anglois, & assez estimées. On a encore de lui des

Poësies; Londres, 1635, in-8°. Il mourut en 1654, à 49 ans.

HACHETTE, (Jeanne) femme illustre de Beauvais en Picardie, se mit à la tête des autres femmes, en 1472, pour combattre les Bourguignons qui tenoient cette ville assiégée. Le jour de l'assaut, cette héroïne parut sur la brêche, arracha le drapeau qu'on y vouloit arborer, & jeta le soldat qui le portoit en-bas de la muraille. Le nom de cette amazone est cher à Beauvais. Ses descendants sont exempts de taille; & en mémoire de cette belle action, il se fait tous les ans, le 10 juillet, une procession, où les femmes marchent les premieres.

HACKEMBACH, *Voyez* HAGEMBACH.

HACKET, ou HAGUET, (Guillaume) fanatique Anglois, au XVIe siecle. Après avoir été valet d'un gentilhomme nommé *Ussei*, & avoir vengé son maître par une action tout-à-fait brutale, en coupant le nez, avec ses dents, à une personne qui l'avoit offensé, il épousa une veuve riche, & mena une vie fort déréglée : on dit même qu'il vola sur les grands chemins. Mais, enfin, il s'érigea en prophete. Il prédit que l'Angleterre ressentiroit les fléaux de la faim, de la peste & de la guerre, si elle n'établissoit la discipline consistoriale. Le châtiment du fouet qu'il souffrit, ne l'empêcha pas de continuer de dogmatiser; il attira, dans son parti, deux personnes qui avoient quelque savoir, *Edmond Copinger* & *Henri Artington*. Ces deux fanatiques furent les hérauts de *Hacket*. Ils voulurent le faire passer pour un grand prophete, comparable à *Jesus-Christ*. Ils entreprirent même, le 16 juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la ville de Londres ; ils furent arrêtés, & on leur fit leur procés. *Hacket* fut condamné à être pendu ; *Coppinger* se laissa mourir dans la prison, & *Artington* obtint sa grâce. *Hacket* étant sur l'échafaud, demanda un miracle à Dieu pour le justifier; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de fanatisme & de rebellion.

HACKSPAN, (Théodore) théologien Luthérien, né à Weimar en 1607, se rendit habile dans les langues Orientales, & en fut le premier professeur à Altorf. Il obtint aussi la chaire de théologie, & mourut le 19 janvier 1659, à 52 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la Bible, estimés en Allemagne. Les principaux sont : I. *Miscellaneorum sacrorum Libri duo.* II. *Notæ Philologico-Theologicæ in rariora & difficiliora veteris & novi Testamenti Loca*, 3 vol. in-8°. III. *Observationes Arabico-Syriacæ in quædam loca veteris & novi Testamenti*, in-4°. IV. *Specimen Theologiæ Thalmudicæ.* V. *Sylloge disputationum Theologicarum & Philologicarum*; Altorf, 1663, in-4°. VI. *Lucubrationes... in difficillima utriusque Testamenti loca*; Altorf, 1685, in-8°.

HACMEON, prince Grec, fut tourmenté des Furies comme *Oreste*, pour avoir tué sa mere, qui avoit égorgé son mari à l'exemple de *Clytemnestre*.

HADRIEN, *Voyez* ADRIEN; cependant il faut observer que *Hadrien* est la véritable orthographe, ce mot étant écrit par un *H* dans les médailles.

HÆMUS, *Voy.* HEMUS.

HAEN, (Antoine de) conseiller-aulique & médecin de l'impératrice *Marie-Thérese*, exerça son art avec succès, & écrivit sur l'art

de guérir, avec prolixité, mais avec sagesse. Ennemi de l'empirisme, il s'attachoit à l'expérience & aux principes reçus. Les Traités qu'il a successivement publiés sous le titre de *Ratio medendi*, forment 17 vol. in-8°, dont le dernier parut à Vienne en 1774. Dans quelques-uns, il paroît plutôt compiler les observations des médecins ses prédécesseurs, qu'il n'observe lui-même; mais dans d'autres, il joint ses propres réflexions à celles des autres. On a encore de lui plusieurs autres Dissertations sur des sujets particuliers, tels que son Traité *De Magia*; Venise, 1775, in-8°, où il soutient la possibilité & la réalité de la magie. L'auteur mourut l'année suivante (3 septembre 1776), dans un âge assez avancé, & jouissant d'une considération méritée, soit comme médecin, soit comme citoyen.

HAER, (Florent Vander) chanoine & trésorier de la collégiale de St-Pierre à Lille, né à Louvain en 1547, mort en 1634, fit une étude particuliere de l'histoire de son pays & des antiquités ecclésiastiques, & donna au public: I. *De initiis tumultuum belgicorum*; Louvain, 1587, in-12. C'est l'histoire de ce qui est arrivé aux Pays-Bas du temps du duc d'Albe; elle est écrite avec élégance. II. *Antiquitatum Liturgicarum arcana*; Douai, 1605, in-8°. Il y donne deux explications de chaque Messe *de Tempore*. La premiere, moitié littérale, moitié ascétique, renferme l'enchaînement des parties qui composent le texte. La seconde est une suite de recherches sur l'origine des cérémonies de la Messe. Quoiqu'il y ait beaucoup d'érudition pour le temps où il vivoit, cependant il a été effacé par le cardinal *Bona*, par D. *Martenne* & par le P. *le Brun*. III. *Les Chastelains de Lille, leur ancien estat, office & famille, des Comtes anciens de Flandre, & une description de l'ancien Etat de la Ville de Lille*, &c. Lille, 1611. Ouvrage écrit sur de bons mémoires, avec exactitude & discernement; il est d'une grande utilité pour l'histoire & la généalogie des princes de ce pays.

HAGANON, *Voy.* CHARLES II, n° III.

HAGEDORN, poëte Allemand, a fleuri dans ce siecle. Ses vers sont recommandables par la pureté de l'expression & par la délicatesse des pensées. Il célebre tour-à-tour l'amour & la vertu, le vin & la sagesse. Ce poëte a imité plusieurs *Fables* & plusieurs *Contes* du célebre *la Fontaine*. Il en a composé lui-même qui sont estimés.

HAGEMBACH, (Pierre de) chevalier, conseiller & maître-d'hôtel de *Charles*, duc de Bourgogne, fut nommé par ce prince, en 1469, gouverneur des comtés de Ferrete, de Sundgaw, de Brisgaw & d'Alsace. Il se conduisit d'une maniere si tyrannique dans ses gouvernements, que *Sigismond*, archiduc d'Autriche, fit une ligue avec les Suisses, le Palatinat, les villes de Strasbourg & de Bâle, & même avec *Louis XI*, &c. pour chasser *Charles*, duc de Bourgogne. On voulut d'abord engager ce duc à se retirer, & à rendre ce qu'on lui avoit accordé; il ne le voulut point, & sur son refus, la guerre fut déclarée. On érigea aussi un tribunal, où *Pierre Hagembach* fut entendu, convaincu de concussions & de maversations, & condamné à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée le 9 mai 1474, après avoir été dégradé de

sa chevalerie. Cette exécution, loin de terminer la guerre, l'anima davantage, parce que le duc de *Bourgogne* voulut venger la mort de son favori. Cette querelle dura long temps, & les peuples en furent les victimes, comme dans toutes les disputes des rois.

HAGUENBOT, (Jean) *ou* CORNARIUS, médecin Allemand, de Zwickau, chercha avec grand soin les écrits des meilleurs médecins Grecs, & employa environ quinze ans à les traduire en latin. Il s'attacha sur-tout à ceux d'*Hippocrate*, d'*Aëtius*, d'*Eginète*, & à une partie de ceux de *Galien*. Ces versions sont fort imparfaites. *Cornarius* connoissoit médiocrement la langue grecque, & il ignoroit les finesses de la langue latine. Ses travaux littéraires ne l'empêcherent point de pratiquer la médecine avec réputation à Zwickau, à Francfort, à Marpurg, à Northausen & à Iene, où il mourut d'apoplexie en 1558, à 48 ans. Son précepteur lui avoit fait changer son nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, sous lequel il est plus connu. Outre ses *Traductions*, on a de lui: I. Quelques *Traités de Médecine*. II. Des *Editions* de quelques *Poëmes* des anciens sur la médecine & sur la botanique. III. Des *Poësies Latines*. IV. Des *Traductions* de quelques écrits des Peres de l'Eglise, entr'autres du *Sacerdoce de S. Chrysostôme*, des *Œuvres de S. Basile*, & d'une partie *de celles de S. Epiphane*. V. *Theologia vitis viniferæ*, Heidelberg, 1614, in-8°. VI. *Praeceptiones de re rustica*, Bâle, 1538, in-8°.

HAGUENIER, (Jean) né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, poëte François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de table, qui font l'amusement & les délices d'un repas, par leurs saillies & leur facilité à produire de petites chansons agréables, qui animent le convive le plus distrait, & le forcent de prendre part à la joie qui retentit autour de lui. On a plusieurs *Chansons* de ce poëte, dont quelques-unes respirent l'enjouement; mais il faut moins le regarder comme un auteur, que comme un homme de bonne compagnie, qui versifioit le verre à la main.

HAHN, (Simon-Fréderic) fit dès son enfance des progrès si rapides, qu'on peut le mettre au nombre des savants précoces. A l'âge de 10 ans, il savoit plusieurs langues vivantes. Il publia en 1708 la Continuation de la *Chronique de Bergen*, par *Meibomius*. Après avoir donné pendant quelques années, des leçons publiques à Hall, il devint à l'âge de 24 ans professeur d'histoire à Helmstadt. Son mérite fut ensuite récompensé, par les titres de conseiller, d'historiographe, & de bibliothécaire du roi de la Grande-Bretagne, à Hanovre. Ce savant mourut en 1729; à 37 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Les 4 premiers volumes d'une *Histoire de l'Empire*, exacte, mais pesamment écrite. II. *Collectio Monumentorum veterum & recentiorum, ineditorum*, 2 vol. in-8°.

HAILLAN, (Bernard de Girard, seigneur du) né à Bordeaux en 1535, commença par la poësie, & s'adonna ensuite entiérement à l'histoire. *Charles IX* l'honora du titre de son historiographe. Il étoit Calviniste; mais il se fit Catholique, quand il parut à la cour. *Henri III* le fit généalogiste de l'ordre du Saint-Esprit. Il mourut à Paris le 23 novembre 1610, dans sa 76ᵉ année. C'étoit un homme d'une imagination vive & d'un caractere bouillant. La maniere dont

il parle de lui-même dans quelques-uns de ses livres, prouve que la gloire & la fortune étoient deux divinités auxquelles il tenoit beaucoup. Il fait étalage de ses travaux, du succès de ses ouvrages, de leurs diverses éditions. Il témoigne trop visiblement qu'il voudroit être récompensé; & comme les censeurs empêchent quelquefois à un écrivain de recevoir le prix de ses peines, il traite les siens avec aigreur. Il écrivit au maréchal de *Biron*, que « *Henri III* » ne l'avoit pas seulement remer- » cié de l'hommage qu'il lui avoit » fait de son *Histoire de France*, » quoique ce fût le plus beau pré- » sent de livre qu'on lui eût ja- » mais fait... Il lisoit & récom- » pensoit, (ajoute-t-il) bien de » petites Œuvres, pleines de vi- » lainies: il donnoit des abbayes » à leurs auteurs; & ne fit cas de » ce qui servoit à la gloire des » siens & à la sienne ». On a de lui: I. Une *Histoire de France*, depuis *Pharamond* jusqu'à la mort de *Charles VIII*, en plusieurs vol. in-8°, & 1627, 2 vol. in-fol. C'est le premier corps d'Histoire de France, composé en françois; mais ce n'est pas le meilleur. L'auteur n'adopte pas, à la vérité, toutes les fables qui étoient en vogue de son temps. Il rejette même diverses traditions qu'un zele indiscret pour la gloire de la France avoit répandues, & s'explique assez librement sur la *Pucelle d'Orléans* & sur d'autres objets. Mais il reçoit encore un assez bon nombre de faits incertains, pour devoir passer quelquefois pour crédule. Son style est celui de son pays, vif & fanfaron. Il a surchargé son Histoire de plusieurs harangues, ennuyeuses pour ceux qui ne cherchent que des faits, & mille fois plus insipides pour ceux qui aiment le style simple & naturel. Ces harangues sont presque traduites mot-à-mot de *Paul Emile*; il l'a encore suivi dans plusieurs de ses narrations, en y ajoutant quelques remarques tirées d'ailleurs. Mais ce qu'il n'a copié nulle part, c'est le commencement de son Histoire, qui est entiérement de son invention. Il fait tenir un conseil entre *Pharamond* & ses plus fideles conseiller, auxquels il donne des noms imaginaires. Il s'agit de savoir s'il doit réduire les François au gouvernement aristocratique ou au monarchique: chaque conseiller fait une harangue pour soutenir le *pour* ou le *contre*. Son ouvrage eut cependant un cours extraordinaire, malgré ses énormes défauts. *Du Haillan*, parlant sans ménagement du pape, des évêques & des maisons les plus illustres, plut infiniment à ceux qui ne cherchent dans la lecture que le plaisir de la satyre. II. *De l'état & succès des affaires de France*, in-8°, 1613: livre qui offre des choses singulieres, & quelques-unes de hasardées. Il contient, (dit *Lenglet*) dans un détail assez exact, ce qui regarde l'état de la France. Il peut même servir pour commencer l'étude de notre Histoire. Dans la premiere édition in-4°, 1570, il y a un petit *Abrégé* de l'Histoire des comtes d'*Anjou*, qu'on ne trouve pas dans les éditions postérieures, qui sont meilleures à quelques égards. III. *Regum Gallorum Icones versibus expressæ*, in-4°. IV. *Histoire des Ducs d'Anjou*, 1580, in-8°. V. Un Poëme intitulé: *Le Tombeau du Roi très-Chrétien Henri II*, in-8°. VI. L'*Union des Princes*, autre poëme in-8°. *Du Haillan* se croyoit un politique, & il avoit suivi l'évêque d'Acqs (*Noailles*) à l'ambas-

sade d'Angleterre & de Venise.

HAIS, *Voyez* HAYS.

HAIWARD, *Voy.* HAYWARD.

HAKEM-BAMRILLAH, troisieme calife de la race des Fatimites, commença à régner à l'âge de onze ans, sous la tutelle d'un gouverneur, l'an de J. C. 996. Son regne ne fut célebre que par des extravagances. Il ordonna que, toutes les nuits, les maisons & boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées; que les femmes ne sortissent jamais de leur logis, & défendit aux ouvriers de faire aucune chaussure à leur usage. Il vouloit passer pour Dieu, & fit faire un catalogue de 16,000 personnes qui le reconnoissoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par ses soldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur leurs habits, pour les distinguer des Musulmans: il en contraignit plusieurs à renoncer à la religion, puis il leur permit d'en faire une profession ouverte. Il fit démolir l'église de la Résurrection ou du Calvaire de Jérusalem, & la fit rebâtir ensuite. Il interdit le pélérinage de la Mecque, supprima le jeûne du Ramadhan & les cinq prieres par jour. Ses sujets s'imaginerent qu'il avoit dessein d'abolir le Mahométisme, & de s'ériger en nouveau législateur: on conspira contre lui, & on le fit mourir. Il fut tué l'an 1021, par ordre, à ce qu'on croit, de sa sœur.

HALBAUER, (Fréderic) théologien Luthérien, naquit à Alstad en Thuringe, l'an 1692. Il devint professeur d'éloquence & de poësie en 1713, puis de théologie dans la même académie en 1738. On a de lui des livres théologiques; un grand nombre de *Dissertations* académiques; des *Lettres*; des *Recueils*; de nouvelles éditions d'auteurs célebres, &c. Ce savant n'étoit guere au-dessus d'un compilateur. Il mourut l'an 1750, à 58 ans.

HALDE, (Jean-Baptiste du) Jésuite, né à Paris en 1674, mort dans cette ville le 18 août 1743, à 70 ans, avoit été secrétaire, pendant quelque temps, du fougueux P. *le Tellier*. Il étoit aussi doux que celui-ci étoit emporté. Les ouvrages que nous avons de ce pieux & savant religieux, sont: I. *Description Historique, Géographique & Physique de l'Empire de la Chine, & de la Tartarie Chinoise*, en 4 vol. in-fol. 1735. Cette date dément ce que dit l'abbé *Barral*, que cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de son auteur. On en a fait une édition à la Haye, en 1736, en 4 vol. in-4°, avec quelques additions; & en anglois, à Londres, 1539, en 4 vol. in-8°, avec divers retranchements. Cette description est la plus ample & la meilleure qui ait été faite, dans aucune langue du vaste empire de la Chine. La curiosité y est pleinement satisfaite sur tous les points intéressants, sur la religion, les lois, les mœurs des Chinois. Le Style simple, uni, judicieux, semble toujours dirigé par la vérité & par la raison. Peut-être que le Pere *du Halde* flatte un peu trop la nation dont il parle; mais, s'il trompe en cela quelquefois ses lecteurs, on voit que c'est bien malgré lui, & qu'il a été trompé le premier. II. *Lettres édifiantes & curieuses*, in-12, écrites des missions étrangeres, depuis le neuvieme recueil jusqu'au vingt-sixieme. Cette collection, digne de son titre, offre quelques faits incroyables, & plusieurs remarques utiles sur les sciences &

les arts, fur le moral & le phyfique des pays que ces miffionnaires ont parcourus. III. Des *Harangues* & des *Poëfies* latines, in-4°.

HALE, (Matthieu) naquit à Alderny, dans le comté de Glocefter, en 1609, d'un marchand drapier. Il exerça la charge de chef-de-juftice du banc du roi, fous *Charles II*, avec autant d'intégrité que de lumieres. Il étoit à la fois jurifconfulte, théologien & philofofophe. Ses mœurs étoient encore plus eftimables que fes connoiffances. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé dans la fecte des Puritains; mais fa fimplicité & fa douceur lui gagnerent l'amitié & l'eftime du parti oppofé. On a de lui : I. *La premiere origine des Hommes*, in-fol. II. *Contemplations morales & théologiques*, in-8°. III. *Obfervations fur les Expériences de* Torricelli. IV. *Effai fur la gravitation des Corps fluides*. V. *Obfervations fur les principes des Mouvements naturels*. VI. *Hiftoire des Ordonnances Royales*. On peut confulter fur ce favant, fa *Vie*, par *Burnet*, évêque de Salisburi. Il mourut en 1676, à 67 ans.

HALES, (Jean) profeffeur en langue Grecque à Oxford, étoit né à Bath en Sommerfet, l'an 1584, d'une famille honnête. Il accompagna, en 1618, l'ambaffadeur de *Jacques I* en Hollande, & s'y fit aimer & eftimer des favants de ce pays. Les révolutions arrivées en Angleterre, fous *Charles I*, bouleverferent la fortune de *Hales*, fidele à fon prince, & zelé pour l'Eglife Anglicane. N'ayant jamais voulu fe foumettre au parti dominant, il fut privé de fes bénéfices, contraint de vendre fa bibliothéque pour avoir du pain, & de fe retirer dans la maifon d'une pauvre veuve, dont le mari avoit été autrefois fon domeftique. Il y mourut le 19 mai 1656, à 72 ans. On a de lui des *Sermons* & des *Opufcules théologiques*, 1716, in-12. Le principal eft fon *Traité du Schifme & des Schifmatiques*, dont les principes déplurent aux religions dominantes, autant qu'ils plurent aux perfonnes fages & modérées. *Hales* étoit dans le commerce de la vie, un modele de juftice & de véracité, de douceur, d'humilité & de charité. Si le principal but de l'Evangile eft de nous porter à la vertu & à la bienfaifance, peu de perfonnes l'ont auffi bien rempli que lui.... *Voy*. HALLES.

HALÉS, *Voy*. ALÈS.

HALI-BACHA, gendre de *Sélim II*, & général de la flotte des Turcs en 1570 & 1571, après avoir ravagé plufieurs îles de la république de Venife, combattit dans le golfe de Lépante contre l'armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles fur fa flotte. Don *Juan d'Autriche* ayant vigoureufement attaqué la capitane, *Hali* tomba mort d'un coup de moufquet; & les Efpagnols y monterent auffi-tôt, en arracherent l'étendard, & s'en rendirent les maîtres. Don *Juan* fit en même temps crier *Victoire*! Les Chrétiens ayant gagné la bataille, firent prifonniers les deux fils de *Hali*, & les conduifirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la princeffe fa mere, qui avoit fait de magnifiques préfents à Don *Juan*, pour obtenir fa liberté.

HALI-BEIG, premier dragoman ou interprête du grand-fultan, fut amené de Pologne à Conftantinople par les Tartares qui l'avoient fait efclave. Il fut élevé dans le férail. Il favoit dix-fept langues; le françois, l'anglois, l'allemand, lui étoient auffi familiers que fa

langue maternelle. Son principal ouvrage est un *Traité de la Liturgie des Turcs, de leurs Pélérinages à la Mecque, de leur Circoncision, & de la maniere dont ils visitent les malades.* Ce traité curieux fut inséré par *Smith*, qui le traduisit en latin, dans les Appendix de l'*Itinera mundi* d'*Abraham Peritsol*, à Oxford, 1691, in-4°. *Hali-Beig* pensoit sérieusement à quitter le Mahométisme pour le Christianisme, dans lequel il avoit été élevé, lorsqu'il mourut, en 1675. *Voy.* I. DAVID, à la fin.

HALITGARIUS, *Voy.* RABAN.

HALL, (Joseph) surnommé *le Séneque* d'Angleterre, naquit à Ashbi, dans le comté de Leicester, en 1574. Après avoir professé l'éloquence avec succès, il fut doyen de Vorcester, ensuite évêque d'Excester, & enfin de Norwich. Il eut beaucoup à souffrir dans les orages des guerres civiles de *Cromwel*; il fut emprisonné, dépouillé de ses biens, & mourut la plume à la main en 1656, à 82 ans. C'étoit un philosophe, quant à la théorie & à la pratique. On remarque dans tous ses *Ouvrages* imprimés in-fol. à Londres, 1662, un style pur, simple & clair, & une modération qui venoit peut être de son indifférence pour les différentes religions. On l'accusa de pencher vers le tolérantisme. Il auroit voulu réunir toutes les sectes divisées. « Nous sommes tous freres, (dit-» il un jour dans un de ses *Ser-» mons* :) pourquoi donc em-» ployons-nous les termes inju-» rieux de *Calvinistes* & d'*Arminiens*? » Nous sommes tous Chrétiens; » n'ayons donc qu'un même sen-» timent ». Il disoit que le livre le plus utile seroit, *De paucitate credendorum*.... *Fuller* dit de lui dans ses opuscules, « qu'il ne traitoit » pas mal la controverse : qu'il » étoit plus heureux dans les *Com-» mentaires*, supérieur dans ses *Ca-» racteres*, encore meilleur dans » ses *Sermons*, & enfin parfait » dans ses *Méditations* »; mais il ne faut pas prendre cette gradation antithétique à la lettre. Son livre *Mundus alter & idem*, in-12, est une peinture des mœurs de plusieurs nations. Quelques-uns des écrits de ce prélat ont été traduits en françois par *Jaquemot*, entr'autres ses *Lettres*, Genève 1627, in-12.

I. HALLÉ, (Pierre) né à Bayeux en 1611, acheva ses études à Caen. Il s'y distingua tellement par ses *Poësies*, qu'il fut nommé professeur de rhétorique, & recteur de l'université de cette ville. Le chancelier *Séguier* étant allé à Caen pour appaiser les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'estime, & l'amena à Paris : *Hallé* y devint régent de rhétorique au college d'Harcourt, puis lecteur en grec au college royal, & enfin professeur en droit canon. Il mourut à Paris le 27 décembre 1689, à 78 ans. C'étoit un homme exempt d'ambition, de mœurs exactes, & uniquement occupé des devoirs de son état. On a de lui : I. Des *Poësies* & des *Harangues Latines*, recueillies ensemble en 1655, in-8°. II. Des *Ouvrages de Jurisprudence.* Il a bien écrit dans ces différents genres.

II. HALLÉ, (Antoine) professeur d'éloquence dans l'université de Caen, & l'un des meilleurs poëtes Latins de son siecle, étoit de Bazanville près de Bayeux. Il mourut à Paris le 3 juin 1675, à l'âge de 83 ans. On a de lui plusieurs *Pieces de Poësie*, in-8°, & quelques *Traités* sur la *Grammaire Latine*... Son frere *Henri* HALLÉ, mort en 1688, professeur de droit dans la même université, n'avoit

point d'égal dans la maniere aisée & pleine d'agrément avec laquelle il expliquoit les nœuds de la jurisprudence.

III. HALLÉ, (Claude-Guy) peintre, né en 1651, mort en 1736, à Paris sa patrie, à 85 ans, dut sa supériorité dans son art à l'étude constante de la nature. Il devint directeur de l'académie de peinture, & se concilia l'estime des connoisseurs, par ses talents, & leur amitié par l'enjouement de son caractere. *Hallé* ne vit jamais l'Italie, & il peignit cependant dans le bon goût Italien, en étudiant assiduement les tableaux des grands maîtres qui sont dans les cabinets des amateurs à Paris. Ce peintre avoit une douceur de mœurs singuliere. On le nomma un jour arbitre au sujet d'un tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune peintre à qui on l'avoit commandé s'en étoit fort mal acquitté. *Hallé* retoucha le tableau, & termina le différent au contentement de toutes les parties. Ce maître disposoit heureusement son sujet : ses compositions sont riches, ses têtes grâcieuses; son dessin est correct, son coloris agréable, sa touche facile, & le clair-obscur est ménagé dans ses ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On voit de ses tableaux dans l'église de Notre-Dame, entr'autres une *Annonciation*, peinte avec tant d'agrément & de vérité, qu'elle semble sortir de l'école du *Guide*; à *St Jacques* de la boucherie; à *St Germain*-des-Prés; dans la chapelle du college des Jésuites; dans l'église de la Charité; à *St André*-des-Arcs; à *St Paul*; dans l'église & dans la chapelle du Séminaire de *St Sulpice*; aux *Filles* du Saint-Sacrement; dans les salles de l'académie. On a gravé d'après lui. Il laissa un fils (*Noël*), qui s'est rendu digne de son pere, & une fille mariée au fameux *Restout*.

HALLER, (Albert) célebre médecin de Berne sa patrie, mort dans cette ville le 13 décembre bre 1777, dans un âge avancé, devint membre du conseil souverain de cette république, & chevalier de l'Etoile polaire. Il fut dès l'âge de neuf ans un prodige de savoir. Son génie & son amour pour l'étude ne purent être étouffés par la dureté d'un pédant qu'on lui donna pour précepteur : le naturel heureux de l'éleve eut encore plus de force que la sottise du pédagogue. Il commença par être poëte. Il eut le courage de s'exposer au feu pour sauver ses vers; & l'année suivante, il eut le courage plus grand de jeter au feu ces mêmes productions qu'il en avoit tirées. Les spectacles touchants & magnifiques que la nature offre dans les Alpes, ranimerent sa muse; & de temps en temps, il donna des preuves de ses talents poëtiques, en cultivant des sciences moins agréables, mais plus utiles. Sa réputation le fit appeler à Gottingue, où il fut fait président de l'académie. Celle des sciences de Paris se l'agrégea en 1755, à l'imitation d'une partie des sociétés savantes de l'Europe. *Haller*, de retour dans sa patrie, qui le mit au nombre de ses magistrats, y fit, ainsi qu'à Gottingue, les établissements les plus avantageux aux sciences, & sur-tout à la médecine & à l'anatomie. Membre d'un état libre, il refusa le titre de *Baron de l'Empire*, qui auroit flatté sa vanité, sans ajouter à sa gloire. Il fut, jusqu'à ses derniers moments, homme de cabinet & homme d'état. Son activité & son ardeur pour le travail étoient si grandes, qu'ayant eu le bras droit

caffé, il apprit en une nuit à écrire passablement de la main gauche. Il étoit sans cesse en action, & il y mettoit tout ce qui étoit autour de lui. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il observa ce spectacle avec tranquillité; se tâtant le pouls dans ses derniers instants, & disant à son médecin, au moment même où il expira : *Mon ami, l'artère ne bat plus*. Il avoit eu trois femmes, les avoit rendues heureuses, & avoit été heureux avec elles. Il avoit laissé un fils, qui n'a gueres survécu à son illustre pere; il est mort en 1786, après avoir publié une *Chirographie littéraire de la Suisse*, estimée; & s'être fait connoître comme botaniste & littérateur. La vie de *Haller* avoit été très-réglée. Entraîné dans sa jeunesse dans une partie de débauche, il conçut une telle horreur des excès dont il fut témoin, que dès ce moment il fut d'une sévérité extrême. L'impie *la Meurie* voulut l'associer par des louanges insidieuses, à ses principes de matérialisme; mais il rejeta avec horreur les éloges de cet incrédule insensé. Il se montra toujours également ennemi de l'impiété & du fanatisme. Sa philosophie étoit douce & sage. Il avoit eu dans sa jeunesse le talent de la satyre, & y avoit renoncé. Il disoit que la tranquillité vaut mieux que la gloire, & il se félicitoit d'être caché dans un coin du monde, & d'avoir peu de liaisons & peu d'influences. Sa charité active & tendre lui fit trouver des moyens & des ressources pour le soulagement des malheureux. M. *Biærnstahl*, dans ses *Lettres durant le cours de ses voyages*, fait le parallele suivant de *Haller* & de *Voltaire*, qu'il avoit connus tous deux : « L'un est superficiel » & l'autre solide; l'un fait des » vers sur toutes sortes de sujets, » & verse sur-tout les couleurs de » ses fictions; l'autre, poëte & philosophe, aime sur toutes choses la vérité & la vertu. L'un » ne parle que de tolérance, & ne » peut rien souffrir ni de Dieu » ni des hommes; l'autre pratique » la morale & l'évangile; l'un » détruit, l'autre édifie ». *Haller*, ayant des principes si différents de *Voltaire*, estimoit médiocrement ses ouvrages, & ne suivoit en rien sa philosophie. Il est vrai que *Voltaire*, de son côté, faisoit assez peu de cas de *Haller*, comme poëte. Cependant les ouvrages poëtiques du médecin Suisse sont pleins d'imagination & de philosophie; mais on leur reproche une imitation, quelquefois trop marquée, du style oriental, des détails peu piquants & des longueurs. La plupart de ses productions en ce genre, traduites en françois, parurent en 1775, in-8°. On distingue l'Ode intitulée *les Alpes*, & une autre fort touchante que *Haller* fit *sur la mort de son épouse*. Ses ouvrages sur la médecine & sur l'histoire naturelle, & ceux dont il a été l'éditeur, sont les suivants: La *Formation du Poulet*, traduite en françois, in-12; & l'*irritabilité des nerfs*, aussi traduite, 2 vol. in-12. Ce dernier livre est très-estimé. L'auteur a eu des vues nouvelles sur l'irritabilité, qu'il a le premier bien connue, & qui seule suffiroit pour rendre son nom immortel. Il a eu aussi des idées neuves sur la génération de l'homme, & sur la formation des os, consignées dans sa *Physiologie*. Ses autres écrits sont en latin. : I. *Stirpes Helvetiæ*, Gottingue, 1742, in-folio. II. *Opuscula minora*, 3 vol. in-4°. III. *Disputationes Anatomicæ*, 8 vol. in-4°. IV. *Disputationes de Morbis*, 7 vol. in-4°.

V. *Disputationes Chirurgicæ*, 5 vol. in-4°. VI. *Bibliotheca Medicinæ theoricæ & practicæ*, 4 vol. in-4°. VII. *Elementa Physiologiæ*, 8 vol. in-4°. abrégés en notre langue par *Tarin*, 1752, in-8°. Cet ouvrage est plein d'expériences curieuses & d'observations nouvelles. On y reconnoît un auteur qui ne se bornoit pas à compiler sur la nature, mais qui savoit l'interroger & la bien voir. VIII. *Hippocratis Opera genuina*, 1770, 4 vol. in-8°. &c. (*Voy.* MACQUART; & XXIV. ALEXANDRE *Trallien*). Tous ses écrits renferment des vérités bien développées, & quelques erreurs. Il avouoit lui-même qu'il s'étoit quelquefois trompé, & il avoit pris pour devise à la tête d'un de ses ouvrages une boussole avec ces mots : *Fidem non abstulit error.* IX. Des fictions ingénieuses, telles que *Alfred*, *Fabius*, *Usong*. Celle-ci a été traduite en françois, in-12. Ces romans moraux renferment des vérités utiles aux gouvernements. *Haller*, appelé à l'administration de sa patrie, y avoit déployé autant de sens que de modération, & de connoissance des droits de la justice.

HALLES, (Etienne) docteur en théologie, recteur de Theddingthon, chapelain du prince de Galles, & membre de la société royale de Londres, naquit en 1677. Il aspira de bonne heure à l'avantage d'être utile à sa patrie, & eut le bonheur de le trouver. Son *Ventilateur*; sa *Statique des Animaux*, traduite en françois par *Sauvages*, Geneve, 1744, in-4°. sa *Statique des Végétaux*, font tout autant de découvertes qui l'immortaliseront. Il donna, sur chacune, des livres intéressants, remplis d'idées neuves & profondes. Son ouvrage *De la Statique des Végétaux & de l'Analyse de l'Air*, fut traduit en 1735, in-4°, par M. de *Buffon*. Il obtint en 1739 le prix fondé par le chevalier *Copley*, & ce furent ses expériences sur la maniere de dissoudre la pierre dans la vessie, qui le lui mériterent. Nous avons encore de lui l'*Art de rendre l'Eau de la Mer potable*, traduit en françois, in-12; & plusieurs *Dissertations* sur l'eau de goudron ; sur les injections utiles aux hydropiques ; sur les tremblements de terre ; sur l'électricité; sur la maniere de faire passer de l'air à travers une liqueur qu'on distille ; sur le moyen de conserver les approvisionnements dans les vaisseaux ; sur les abus des liqueurs fortes, &c. Ces divers ouvrages prouvent autant de savoir que de zele pour le bien public. Ce naturaliste ingénieux est mort en 1761, à 83 ans, généralement regretté des gens-de-lettres & de ses concitoyens, qui viennent de lui élever un tombeau parmi ceux des rois d'Angleterre, dans l'abbaye de Westminster. *Voy.* HALES.

HALLEY, (Edmond) né à Londres en 1656, s'adonna d'abord à la littérature & aux langues, & se consacra ensuite entiérement à l'astronomie, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Ayant résolu, dès l'âge de 19 ans, un problême très-difficile, par lequel il détermina les aphélies & l'excentricité des planettes, le gouvernement l'envoya en 1676 à l'île de *Ste-Hélene*. Ce voyage fut la source de plusieurs découvertes astronomiques. De retour dans sa patrie, il succéda à *Wallis*, en 1703, dans la place de professeur de géométrie à Oxford, & à *Flamsteed*, dans celle d'astronome du roi. La société royale de Londres & l'académie des sciences de Paris se l'associerent : la

premiere le fit son secrétaire, place qu'il remplit avec distinction. Cet habile homme mourut à l'observatoire de Gréenwich, le 25 janvier 1742, à 86 ans, chargé d'années & de gloire. A un esprit vif & pénétrant, il joignit une imagination féconde & fleurie. Il s'amusa même quelquefois à la poësie. Il possédoit tous les talens nécessaires pour plaire aux princes qui veulent s'instruire, une grande étendue de connoissances, & beaucoup de présence d'esprit. Ses réponses étoient promptes, & cependant mesurées, judicieuses & toujours sinceres. Lorsque le czar *Pierre* le *Grand* vint en Angleterre, il y vit *Halley*. Il l'interrogea sur la flotte qu'il avoit dessein de former, & sur les sciences & les arts qu'il vouloit introduire dans ses états. Sa curiosité ingénieuse fut tellement satisfaite de ses réponses & de son entretien, qu'il l'admit familiérement à sa table, & qu'il en fit son ami. *Halley* rassembloit encore plus de qualités essentielles pour se faire aimer de ses égaux : la premiere de toutes, il les aimoit; son esprit & son cœur se montroient animés, en leur présence, de la douce chaleur de l'amitié. Il étoit franc & décidé dans ses jugements, égal & réglé dans ses mœurs, doux & affable, toujours prêt à se communiquer, & surtout désintéressé. Il a ouvert le chemin des richesses par ses travaux en faveur de la navigation; & il a ajouté à cette gloire, celle de n'avoir jamais rien fait pour s'enrichir. Il a vécu & il est mort dans cette médiocrité, dont le choix libre suppose tant de ressources dans l'ame & de lumieres dans l'esprit. Quand le roi *Guillaume* ordonna le grand renouvellement des especes d'Angleterre en 1699, & qu'il fit construire cinq monnoies hors de Londres, *Halley* fut nommé contrôleur de celle de Chester. C'est le seul emploi de cette nature qu'il ait jamais eu ou voulu avoir, & il ne le conserva que pendant les deux années que dura la refonte. Il étoit généreux, & sa générosité n'étoit point fastueuse. Ennemi de l'envie & des préjugés, il ignoroit ces préventions outrées en faveur d'une nation, injurieuses au reste du genre humain. Ami, compatriote & sectateur de *Newton*, il a parlé de *Descartes* avec respect; successeur de *Wallis*, il a su rendre justice à nos anciens géometres. Des qualités si rares & si estimables étoient assaisonnées d'un fonds de gaieté admirable; ni ses recherches abstraites, ni la vieillesse, ni la paralysie dont il fut attaqué quelques années avant sa mort, ne purent jamais l'altérer. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à sa mémoire, sont : I. *Catalogus Stellarum australiorum*, Londini, 1678, in-4°. Cet ouvrage fut donné la même année à Paris in-12, par *Royer*, avec la traduction françoise à côté, & un Planisphere céleste de l'hémisphere austral, pour faire une seconde partie à ses *Cartes du Ciel* & à son *Catalogue des Etoiles*. Celui de *Halley* avoit été dressé d'après les observations que l'auteur avoit faites en 1677 à l'île de Ste-Hélene, pays le plus méridional que les Anglois eussent alors sous leur domination. II. *Apollonii Pergæi de sectione rationis*, *Libri duo*, *ex Arabico manuscripto latinè versi*, Oxonii, 1706, in-8°.; & *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo*, *& Sereni Antissensis*, *de sectione Cylindri & Coni*, *Libri duo*, Oxonii, 1710, in-folio : éditions magnifiques, & qui sont le fruit d'un travail immense. *Halley* y a

rétabli les textes traduits, & a suppléé, &c. III. Une autre édition des *Sphériques de Menelaüs*, Oxford 1758, in-8°. IV *Tabulæ Astronomicæ*, fort exactes, à Londres en 1749, in-4°. Elles ont été traduites en françois par l'abbé *Chappe d'Auteroche*, in-8°, 1754; & par M. de *la Lande*, 1759, in-8°: cette derniere traduction est la plus estimée. V. *Abrégé de l'Astronomie des Cometes*; c'est par une prédiction de *Halley*, qu'on a cru démontrer le cours des cometes; mais les astronomes ne sont pas encore d'accord sur l'apparition fixe & réguliere de ces astres caudataires. VI. *Théorie sur les variations de la Boussole*, dans les Mémoires de la société royale. Il dressa une carte pour ces variations, qui est d'un grand usage. On la trouve dans l'*Essai de Physique* de *Muschenbroëk*, publié à Leyde en 1739. VII. *Méthode directe & géométrique*, pour trouver les aphélies & les excentricités des Planetes. VIII. Un *Mémoire sur un Télescope* de son invention, qui fit beaucoup de bruit dans le monde savant. IX. Plusieurs autres *Mémoires* sur différents points de physique & d'astronomie. X. Quelques *Vers latins*.

HALLIER, (François) né à Chartres, docteur & professeur de Sorbonne, fut successivement archidiacre de Dinan, théologal de Chartres, syndic de la faculté de théologie de Paris, & enfin évêque de Cavaillon en 1656. Il ne garda pas long-temps ce siége, étant mort en 1659, à 64 ans, d'une paralysie qui lui fit oublier tout ce qu'il avoit su, jusqu'à l'Oraison dominicale. *Hallier* fit plusieurs voyages dans la Grece, en Angleterre, en Italie, & par-tout il fit admirer ses talents. *Urbain VIII* l'auroit fait cardinal, si une forte brigue & des raisons d'état n'avoient fait passer le chapeau qui lui étoit destiné sur le tête du commandeur de *Valencey*. Dans son second voyage de Rome, en 1652, il fit éclater beaucoup de zele contre les cinq propositions de *Jansenius*, dont il sollicita & dont il obtint la condamnation. De-là le bien & le mal que les deux partis ont dit de lui. Nous qui ne le considérons que comme savant, nous sommes forcés de reconnoître dans ses ouvrages, de la force dans les raisonnements, & de l'érudition dans les recherches. Les principaux sont: I. Un savant *Traité de la Hiérarchie*. II. Des *Commentaires sur les Réglements du Clergé de France touchant les Réguliers*, qui l'exposerent à une grêle d'écrits de la part des Jésuites *Cellot*, *Bauni*, *Pintereau*, &c. III. Un *Traité des élections & des ordinations*, 1636, in-fol. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, qui devoit se contenter de l'appeler le chef-d'œuvre de l'auteur. Cet ouvrage lui valut une pension de la part du clergé de France; il est bon & méthodique. IV. Des *Ecrits Polémiques* contre les Jansénistes & contre les réguliers, sur-tout contre les Jésuites. Tous ses ouvrages sont en latin.

HALLIER, *Voyez* III. HOSPITAL.

HALLIFAX, (le Comte de) *Voy.* MONTAGUE.

HALLMANN, (Jean-Chrétien) renonça au Luthéranisme pour embrasser la religion Catholique, & mourut à Breslaw dans une extrême misere en 1704. Il a laissé diverses *Pieces de Théâtre*, en allemand.

HALLUIN, (le duc d') *Voy.* II. SCHOMBERG.

HALYATES, *Voyez*. ALYATES.

HAMAYDE, (Ignace-François) docteur & professeur en droit à Louvain, mort dans cette ville le 21 mars 1712, à 64 ans, fut l'oracle des Pays-Bas. On le consultoit de toutes parts & sur toutes les matieres. Sa piété égaloit son savoir. De tous ses écrits, le plus utile est le traité *De recusationibus Judicum*. On s'en sert souvent dans les tribunaux, & avec avantage.

HAMBERGER, (Georges-Albrecht) né à Beyerberg en Franconie, l'an 1662, mourut le 13 février 1726, à 63 ans, à Iene, où il professoit la physique & les mathématiques. On a de lui divers traités sur ces deux sciences, fort estimés. Les plus connus sont : I. *De Iride diluvii*. II. *De opticis oculorum vitris*. III. *De Hydraulica*, *de frigore*. IV. *De basi Computi ecclesiastici*, &c.

HAMDAM, (le Baron de) *Voy*. CAPEL.

I. HAMEL, (Jean-Baptiste du) naquit en 1624, à Vire en Normandie, d'un pere avocat, qui, malgré le caractere attribué à son pays, & même malgré son intérêt particulier, ne songeoit qu'à accommoder les procès. Son fils fut auteur dès l'âge de 18 ans. Il entra chez les Peres de l'Oratoire à 19 ans, & en sortit dix ans après pour être curé de Neuilli-sur-Marne. Son inclination pour les sciences, pour la physique & les mathématiques étoit d'autant plus forte, qu'elle étoit soutenue par le talent. En 1663, il quitta sa cure pour la dignité de chancelier de l'Eglise de Bayeux. Alors il se livra entiérement à son penchant. Sa réputation commença à s'étendre. Le grand *Colbert* le choisit en 1666, pour être secrétaire de l'académie des sciences, l'ouvrage de ses soins & de son zele pour la gloire de la France. Deux ans après, *Colbert* de Croissy, plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. *Du Hamel* l'accompagna encore en Angleterre. Il fit ce voyage en philosophe : sa principale curiosité fut de voir les savants, sur-tout l'illustre *Boyle*, qui lui ouvrit (dit *Fontenelle*) tous les trésors de la physique expérimentale. De Londres il passa à Amsterdam, & y porta le même esprit. Il recueillit dans ces deux voyages des richesses dont il orna ses livres. De retour en France, il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée le 6 août 1706, à 82 ans. Peindre les mœurs de ce savant, ce seroit, dit *Fontenelle*, faire le panégyrique d'un Saint. « Pendant qu'il fut en » Angleterre, (ajoute-t-il) les Catholiques Anglois, qui alloient » entendre sa messe chez l'ambassadeur de France, disoient communément: *Allons à la Messe du* » *Saint Prêtre*. Ces étrangers n'avoient pas eu besoin d'un long » temps pour prendre de lui l'idée » qu'il méritoit. Un extérieur très-» simple, & qu'on ne pouvoit jamais soupçonner d'être composé, annonçoit les vertus du dedans, & trahissoit l'envie qu'il » avoit de les cacher. On voyoit » aisément que son humilité étoit, » non pas un discours, mais un » sentiment fondé sur sa science » même; & sa charité agissoit trop » souvent, pour n'avoir pas quelquefois, malgré toutes ses précautions, le déplaisir d'être découverte. Le desir d'être utile » aux autres étoit si connu en lui, » que les témoignages favorables » qu'il rendoit, en perdoient une » partie du poids qu'ils devoient » avoir par eux mêmes ». Il fut

pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès de nos plus grands prélats ; cependant il n'a jamais possédé que de très-petits bénéfices, & il n'en a point possédé, dont il ne se soit dépouillé en faveur de quelqu'un. Les principaux fruits de sa plume sont: I. *Astronomia Physica*, & un traité *De Meteoris & Fossilibus*, imprimés l'un & l'autre en 1660, in-4°. A la forme de dialogue qu'ont ces deux ouvrages, & à cette maniere de traiter la philosophie, on reconnoît, dit *Fontenelle*, que *Cicéron* a servi de modele ; mais on le reconnoît encore à une latinité pure, & à un grand nombre d'expressions ingénieuses & fines. Son imagination fleurie & ornée a répandu ses agréments sur la sécheresse de la matiere. II. *De corporum affectionibus*. III. *De mente humana*. IV. *De corpore animato* : ouvrage dans lequel tout est appuyé sur l'expérience & sur l'anatomie. Dans ce livre, il fait entendre qu'on lui reprochoit de ne point décider les questions, & d'être trop indéterminé entre les différents partis ; mais ce reproche est une preuve de sa sagesse. V. *De consensu veteris & novæ Philosophiæ*, in-4°, Rouen, 1675. C'est l'écrit le plus fameux de *du Hamel*. On y trouve une espece de Physique générale, ou plutôt un traité des premiers principes. Ce que le titre promet, dit l'ingénieux secrétaire de l'académie, est pleinement exécuté. L'esprit de conciliation que l'auteur avoit pris de son pere, tout Normand & tout praticien qu'il étoit, triomphe dans cet ouvrage. Il y examine les sublimes & inintelligibles rêveries de *Platon*, & ces grands mots des autres philosophes anciens, qu'on n'employoit que parce qu'on n'en avoit pas d'autres. Le sage moderne rapporte tout à la physique expérimentale, & sur-tout à la chimie, pour laquelle il avoit un goût décidé. VI. L'*Histoire de l'Académie des Sciences*, en latin, dont la derniere édition est celle de 1701, in-4°. VII. *Opera Philosophica*, & *Astronomica* ; Nuremberg, 1681, 4 tom. in-4°. VIII. *Philosophia vetus & nova, ad usum Scholæ accommodata*, 1700, 6 vol. in-12. Cours de philosophie, composé suivant les principes répandus dans l'ouvrage précédent, à l'usage de l'abbé *Colbert* qui enseignoit au college de Bourgogne. C'est le premier livre de ce genre, où l'on ait combiné avec impartialité les idées anciennes avec les nouvelles, & où l'on ait substitué les raisonnements, les expériences, aux vaines subtilités de l'école. Cet ouvrage, très-souvent réimprimé autrefois, ne pourroit être dicté à présent dans les écoles, qu'après avoir été retouché & augmenté par une main habile. La physique est bien différente de ce qu'elle étoit dans le temps auquel *du Hamel* écrivoit. IX. *Theologia speculatrix & practica*, 1691, 7 vol. in-8°, en beau latin. La théologie (dit *Fontenelle*) a été long-temps remplie de subtilités, ingénieuses à la vérité, mais assez souvent excessives. On négligeoit alors un peu trop la connoissance des Peres, des Conciles, de l'histoire ecclésiastique, enfin tout ce qu'on appelle aujourd'hui *Théologie positive*. Mais enfin des vues plus saines & plus nettes firent donner une entiere préférence à cette derniere théologie. *Du Hamel* l'a réunie dans son ouvrage avec la scolastique. C'est la positive qui donne du corps & de la solidité à celle-ci ; & il fit pour la théologie ce qu'il avoit fait pour la philosophie. On voit de

part & d'autre (ajoute *Fontenelle*) la même étendue de connoissances, le même desir & le même art de concilier les opinions, le même jugement pour choisir, enfin le même esprit qui agit sur différentes matieres. Cependant son ouvrage est peu consulté aujourd'hui, soit que l'élégance du style ait persuadé qu'il n'y avoit pas mis assez de profondeur, soit que les théologiens scolastiques n'y aient pas trouvé diverses questions, qu'ils auroient voulu y trouver. X. *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ Summarium*, 5 vol. C'est un abrégé du Cours précédent, augmenté & corrigé. XI. *Institutiones Biblicæ*, seu *Scripturæ sacræ Prolegomena*, *unà eum selectis annotationibus in Pentateuchum*. Cet ouvrage fut l'avant-coureur d'une grande *Bible*, 1706, in-folio, enrichie de notes pleines de savoir, de piété & d'élégance sur tous les endroits qui en demandoient. Dans ces différentes productions, un jugement droit & sûr (pour me servir de l'expression de son panégyriste) est l'architecte qui choisit & dispose les matériaux que fournit une vaste érudition.

II. HAMEL DU MONCEAU, (Henri-Louis du) inspecteur de la Marine, étoit membre de l'académie des sciences de Paris, sa patrie, de la société royale de Londres, & de plusieurs autres académies. Il consacra toute sa vie à étendre & à perfectionner les connoissances qui ont rapport à l'agriculture, au commerce, à la marine, aux arts mécaniques. Il fit un grand nombre d'observations nouvelles, & plusieurs expériences utiles. Nullement avare de son savoir, il répandit ses instructions dans nos provinces & dans les pays étrangers, & répondit avec la plus grande exactitude à tous ceux qui eurent recours à ses lumieres. Sa modestie égaloit son savoir. Dans le temps qu'il étoit inspecteur de la marine, un jeune officier cherchant peut-être à l'embarrasser, lui fit un jour une question. La réponse du philosophe fut dans cette circonstance, comme dans bien d'autres: *Je n'en sais rien. — A quoi sert-il donc d'être de l'Académie*, lui dit le jeune homme? Un moment après, interrogé lui-même, il se perdit dans des réponses vagues, qui déceloient sont ignorance. *Monsieur* (lui dit alors *du Hamel*) *vous voyez à quoi il sert d'être de l'Académie; c'est à ne parler que de ce qu'on sait.* Ses ouvrages sont: I. *Traité de la fabrique des Manœuvres pour les Vaisseaux*; ou *l'Art de la Corderie perfectionné*, in-4°. II. *Elémens d'Architecture Navale*; ou *Traité pratique de la construction des Vaisseaux*, 1758, in-4°. III. *Moyens de conserver la santé aux équipages des Vaisseaux*; avec la *Maniere de purifier l'air des salles des Hôpitaux*, in-12, 1759. IV. *Traité général des Pêches maritimes, des Rivieres & des Etangs*, grand in-fol., partagé en plusieurs sections, avec un grand nombre de figures. V. *Elémens d'Agriculture*, 2 vol. in-12, plusieurs fois réimprimés. VI. *Traité de la culture des Terres*, suivant les principes de M. *Tull*, 6 vol. in-12. VII. *Traité des Arbres & Arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, 2 vol. in-4°, 1755. VIII. *La Physique des Arbres*, 2 vol. in-4°, 1758. L'auteur traite, dans cet excellent ouvrage, de l'anatomie des plantes, de l'économie végétale, & de divers objets qui ont rapport à la Botanique. IX. *Des semis & plantations des Arbres*, 1760, in-4°. Il y expose une méthode pour multiplier & élever les arbres, pour les planter en massifs

& en avenues; pour former les forêts & les bois, les entretenir, & retablir ceux qui sont dégradés. X. *De l'exploitation des Bois*, ou Moyen de tirer un parti avantageux des taillis, demi-futaies & haute-futaies, & d'en faire une juste estimation, avec la description des Arts qui se pratiquent dans les forêts, 1764, 2 vol. in-4°, figures. XI. *Du Transport, de la conservation & de la force des Bois*, in-4°. On trouve dans ce livre les moyens d'attendrir les bois, de leur donner diverses courbures, sur-tout pour la construction des vaisseaux, & de former des pieces d'assemblage pour suppléer au défaut des pieces simples. XII. *Traité complet des Arbres à fruit*, 2 vol. grand in-4°, orné de près de 200 planches en taille-douce, dessinées & gravées, d'après nature, par les meilleurs artistes. XIII. *Traité de la conservation des Grains, & en particulier du Froment*, 1 vol. in-12, avec un Supplément publié aussi in-12. XIV. *Traité de la Garance & de sa culture*, in-12. XV. *Histoire d'un Insecte qui dévore les grains de l'Angoumois*, avec les moyens que l'on peut employer pour le détruire; in-12, figures. On a encore de cet infatigable académicien, les Arts de l'*Epinglier*, par Réaumur, avec des additions, 1761, in-4°; du *Cirier*, du *Cartier*, 1763; de la *Forge des Enclumes*, avec l'*Art d'adoucir le Fer fondu* de Réaumur, 1763, in-f°; de *rafiner le Sucre*, 1764, in-folio; de la *Draperie*, 1764, in-folio; de *frister & rafiner les Etoffes de Laine*, 1765, in-f°; du *Couvreur*, 1765; de *faire des Tapis*, façon de Turquie, 1765, in-folio; de la *Forge des Ancres*; du *Serrurier*, 1767. L'*Art du Potier de terre*; *Fabrique de l'Amidon*; l'*Art du Savonnier*; l'*Art de faire des Pipes à fumer*; de *faire de la Colle forte*, du *Charbonnier*, ou *Maniere de faire le Charbon de Bois*, 1766, in-fol. &c. &c. dans les Descriptions des arts, données par l'académie des sciences. Ces différents ouvrages sont écrits avec clarté, avec méthode, sans déclamation & sans lieux communs étrangers à son sujet. L'auteur mourut doyen de l'académie des sciences le 23 août 1782, dans sa 82e année, justement regretté.

HAMELMANN, (Herman) né à Osnabrug en 1525, commença à y prêcher la doctrine de *Luther*. Chassé de cette ville, il fut reçu à Bilefeld par les chanoines, & il instruisit la jeunesse selon le catéchisme de son patriarche. Il fut nommé ensuite surintendant des églises du duché de Brunswick, pour les régler selon la confession d'Ausbourg. Enfin, il devint sur-intendant général du comté d'Oldenbourg en 1593, & mourut en 1595, à 70 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentarius in Pentateuchum*, 1563, in-fol. II. *Historia Westphalorum seculi XVI.* III. *Chronicum Oldemburgicum*, &c. On y trouve des recherches, mais peu de méthode & d'agrément.

HAMERSLEIN, *Voyez* BRUNNER.

HAMILTON, (Antoine) comte d') de l'ancienne maison de ce nom, en Ecosse, (*Voy.* MURRAY.) naquit en Irlande, & passa en France avec sa famille, qui avoit suivi *Charles II*, lorsqu'il vint y chercher un asile après la mort de son pere. Ce prince ayant été rétabli sur le trône de ses ancêtres, *Hamilton* le suivit en Angleterre. Ce fut alors que le comte de *Gramont* connut sa sœur, une des plus aimables personnes de son

sexe. Il lui fit assidument sa cour, & lui promit de l'épouser. Mais, soit inconstance, soit pour quelque autre raison, il partit de Londres sans remplir sa promesse. *Hamilton*, sensible à cet affront, court sur ses pas, résolu à lui proposer de se battre, s'il refuse de remplir ses engagements. Il atteint le comte de *Gramont* à quelques milles de Londres. Après les premiers compliments, il lui demanda froidement s'il n'avoit rien oublié dans cette capitale. *Oui*, (dit le comte qui pénétra son dessein) *j'ai oublié d'épouser votre sœur*, & il retourna à Londres pour faire ce mariage. Le nouvel époux emmena sa femme en France. Le comte d'*Hamilton* passoit souvent la mer pour la voir. Il fut obligé enfin de s'y fixer pour toujours, lorsque *Jacques II*, après la perte de ses états, vint s'y réfugier. Il mourut à St. Germain-en-Laye le 6 août 1720, à 74 ans, après avoir fait les délices des personnes du premier rang, par les agréments de son caractere, & celles du public, par les charmes de ses vers & de sa prose. Il avoit l'esprit aisé & délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement sûr & beaucoup de goût; &, ce qui est supérieur à tous les talents de l'esprit, il étoit doué des qualités du cœur les plus estimables. On ne lui reproche que son penchant pour la satyre, que ni le grand monde, ni la philosophie, ne purent corriger. Ses Ouvrages recueillis en 1749, en 6 petits vol. in-12, renferment: I. Des *Poësies*. Le plus joli morceau dans ce genre, est son *Epître* au comte de *Gramont*, mêlée de prose & de vers. *Chapelle* & *Chaulieu* n'ont rien de plus naïf, de plus élégant, de plus délicat. Les autres pieces de cet écrivain n'ont ni la même beauté, ni la même finesse, ni la même correction. La totalité du plus petit de ses ouvrages, dit l'abbé *des Fontaines*, est presque toujours assez mauvaise. Il en est peu cependant où l'on ne découvre cette légéreté de style, ce ton aisé d'un homme de qualité, plus courtisan que poëte. II. Des *Contes* de féerie : 1. *Zénéide*; mélange monstrueux de faits historiques & d'aventures fabuleuses, ni instructives, ni agréables : 2. Les *Quatre Facardins*; enchaînement insipide d'histoires qui se croisent les unes les autres, sans qu'on voie la fin d'aucune : 3. Le *Bélier*; conte moins instructif qu'amusant, qui offre des saillies heureuses, des descriptions brillantes, des peintures de mœurs, finement enveloppées sous le déguisement ingénieux de la fable : 4. *Fleur-d'épine*, inférieur au précédent pour le fonds & pour la forme. III. Les *Mémoires du Comte de Gramont*, (*Philibert*) qui occupent 2 vol. de cette édition, & qu'on a imprimés séparément en un vol. in-12. Ces Mémoires sont, de tous les livres, celui où le fonds le plus mince est paré du style le plus gai, le plus vif & le plus agréable. C'est le modele d'une conversation enjouée, plus que le modele d'un livre. Son héros n'a gueres d'autre rôle, dit M. de *Voltaire*, que celui de friponner ses amis au jeu, d'être volé par son valet-de-chambre, & de dire quelques prétendus bons-mots sur les aventures des autres. Une chose remarquable, c'est qu'*Hamilton*, qui est si gai dans les *Mémoires de Gramont*, étoit sérieux dans la société. On a publié, en 1776, un 7e vol. des *Œuvres d'Hamilton*, à Paris, chez *le Jai*, qui peut servir de supplément aux six autres.

HAMMON, *Voyez* AMMON.

HAMMOND, (Henri) docteur en théologie d'Oxford, naquit à Chersey dans la province de Surrey, & mourut le 25 avril 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du diocese de Worcester, dont il devoit être évêque. Ses Ouvrages ont été recueillis à Londres en 1684, en 4 vol. in-fol. Il y en a quelques-uns en latin; mais le plus grand nombre est en anglois. On distingue ceux-ci: I. Un *Catéchisme Pratique*; c'est un abrégé de la morale Chrétienne. II. Un *Commentaire sur le Nouveau-Testament*, traduit en latin par *Jean* le *Clerc*, 1698, 2 vol. in-fol. Cette traduction vaut mieux que l'original. Le style anglois d'*Hammond* est fort négligé, dur & embarrassé; *le Clerc* lui ôta ces défauts; & son travail fut fort estimé en Angleterre. Cependant, comme il critique son auteur en divers endroits, quoique avec beaucoup de retenue, quelques personnes, jalouses de l'honneur de leur compatriote, furent choquées de la liberté que le traducteur avoit prise. On vit même paroître deux petits livres contre lui à ce sujet; mais il les méprisa. *Le Clerc* se contenta de faire voir en peu de mots qu'il étoit facile de les réfuter, lorsqu'on réimprima à Francfort, en 1714, sa traduction en 2 vol. in-fol. Cette seconde édition est augmentée d'un grand nombre de notes tirées, pour la plupart, de celles de sa traduction françoise du Nouveau-Testament. III. Un *Commentaire sur les Pseaumes*, &c.

I. HAMON, natif de Blois, écrivain de profession, montra à écrire à *Charles IX*, dont il devint ensuite secrétaire. Il entreprit de donner au public quelques essais des différentes manieres d'écrire, dont on s'étoit servi dans les siecles précédents, & même dans les plus éloignés. Il réussit heureusement dans ce projet, qu'il exécuta vers l'an 1566, avec le secours des manuscrits de la bibliothéque du roi, & de ceux des abbayes de St-Denys & de St-Germain-des-Prés à Paris; mais il abusa de son talent; & ayant été convaincu d'avoir supposé des pieces fausses, il fut pendu à Paris le 7 mars 1569. Ce malheureux étoit Huguenot, & l'histoire des prétendus martyrs du Calvinisme suppose qu'il fut exécuté pour cause de religion.

II. HAMON, (Jean) docteur en médecine de la faculté de Paris, né à Cherbourg en Normandie, mourut à Port-Royal-des-Champs le 22 février 1687, à 69 ans. Il étoit depuis trente ans daus cette retraite, à laquelle il se consacra, après avoir donné son bien aux pauvres, & vendu sa bibliothéque. Sa vie fut une pénitence continuelle. Ce pieux solitaire mit au jour plusieurs ouvrages, écrits de ce style ferme, élégant, arrondi, qui étoit propre à tous les auteurs du Port-Royal. Les principaux sont: I. Des *Soliloques* en latin, traduits en françois par M. l'abbé *Goujet*, sous ce titre: *Gémissements d'un Cœur Chrétien, exprimés dans les paroles du Pseaume* CXVIII; Paris, 1731, in-12. II. Un *Recueil de divers Traités de piété*, Paris, 1675, 2 vol. in-12, & deux autres *Recueils* en 1689, 2 vol. in-8°. III. La *Pratique de la Priere continuelle*, ou *Sentiments d'une Ame vivement touchée de Dieu*, in-12, traduite par dom *Duret*. VI. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue préface de *Nicole*, Paris, 1708, 4 vol. in-12. V. Quelques autres ouvrages marqués au coin

de Port-Royal, c'est-à-dire, écrits avec autant de solidité que d'élégance. *Boileau* a fait ces vers en son honneur.

Tout brillant de savoir, d'esprit & d'éloquence,
Il courut au désert chercher l'obscurité;
Aux Pauvres consacra son bien & sa science;
Et trente ans dans le jeûne & dans l'austérité,
Fit son unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HAMSA, docteur Mahométan, vivoit vers l'an 1020, sous le calife *Haken*. Mécontent du gouvernement, il ne craignit pas d'oser entreprendre d'abolir le Mahométisme. Pour ôter à l'Alcoran toute la considération qu'on lui portoit, il jugea habilement qu'il falloit opposer un nouveau plan de religion à celui du faux prophete. Il composa un livre plus élégant & d'une aussi grande pureté de style que l'Alcoran, & il l'intitula: *Le Livre des témoignages des Mysteres de l'Unité.* Les connoisseurs prétendent que cet ouvrage égale, pour le moins, l'Alcoran. *Petis de la Croix*, qui le traduisit de l'arabe en françois, par l'ordre de M. de *Pontchartrain*, dit qu'on peut l'appeller *la crême de l'elégance Arabique.* Mais, tout élégant qu'il étoit, il ne produisit rien; & l'éloquence barbare de l'Alcoran fit toujours la même impression sur les barbares qui professoient le Mahométisme.

HAN, (Du) *Voyez* DUHAN.

HANBALITES, *Voy.* l'article ASCARI.

HANCKIUS, *Voy.* HANKIUS.

HANDEL, (Georges-Frédéric) musicien célebre, né à Hall en Saxe, l'an 1684, d'un valet-de-chambre du dernier archevêque de Magdebourg (*Auguste*, duc de Saxe), fit le voyage d'Italie pour cultiver ses talents. S'étant trouvé à Venise dans le temps du carnaval sans se faire connoître, il joua de la harpe dans une mascarade. *Dominique Scarlatti*, le plus habile musicien sur cet instrument, l'entendit & s'écria: *Il n'y a que le Saxon ou le Diable qui puissent jouer ainsi....* *Handel* ayant reçu, en 1710, des invitations très-pressantes d'aller en Angleterre, s'y rendit & s'y enrichit. Ses *Opéra* enchanterent la nation Britannique, qui le combla de biens & d'honneurs pendant sa vie, & lui érigea un monument après sa mort, arrivée en 1759 à Londres à 75 ans. Il laissa une succession de 20 mille livres sterlings. Ce musicien a composé des *Opéra*, des *Oratorio*, des *Sonates*. La musique de *Handel* est noble, expressive, pleine d'harmonie & d'images. Ce maître, si supérieur pour la composition, possédoit encore le talent de jouer de plusieurs instruments dans une rare perfection. L'estime qu'il avoit pour son art, & un sentiment trop profond de sa propre supériorité, lui inspiroient une sorte de fierté, dont il ne sut pas réprimer les mouvements; mais cette fierté fut toujours franche & uniforme. Il n'étoit pas tour-à-tour tyran & esclave; frondeur dans un lieu & flatteur dans un autre. Il n'assujettit jamais ses talents aux caprices de ces protecteurs à la mode & de ces pédants du beau monde, qui croient qu'on achete le don de sentir les arts, & qui glacent le génie en prétendant régler son essor. *Handel* conserva sa liberté dans un temps où d'autres *se* *se*roient enorgueillis de la dépendance. Il fut généreux dans la pau-

vreté, & n'oublia pas ses anciens amis dans l'opulence. *Voyez* SCARLATTI.

HANGEST (Jérôme de) docteur de la maison de Sorbonne, natif de Compiégne, d'une famille noble & ancienne, fut chanoine, écolâtre & grand-vicaire de l'église du Mans, sous le cardinal de *Bourbon*, évêque de cette ville. Il y mourut le 8 septembre 1538. Ce savant se signala contre les Luthériens, & enfanta quantité d'ouvrages de morale & de controverse. Le plus connu dans ce dernier genre, est son *Traité* des *Académies*, contre *Luther*. Il défend les universités, & l'usage d'y prendre des degrés, & justifie la bonne théologie scolastique; mais celle de son temps n'étoit pas la meilleure, & cette science n'a repris son lustre que sous *Louis XIV*, avec toutes les autres. On a encore de lui: I. Un traité de controverse, intitulé: *Lumiere Evangélique sur la sainte Eucharistie*. II. Un autre, *De libero arbitrio*, &c.

HANIFAH, *Voy.* ABOU-HANIFAH.

HANKIUS, (Martin) né à Bresław, en 1633. Il fut nommé professeur en histoire, en politique & en éloquence, l'an 1661, bibliothécaire de la bibliothéque d'*Elizabeth*, dans la même ville en 1670, protecteur du collége de cette princesse en 1681, enfin recteur & inspecteur de toutes les écoles de la confession d'Ausbourg dans ce pays en 1688. Il mourut à Bresław en 1709, à 76 ans, dont il en avoit employé 50 à professer. Voici les meilleurs ouvrages de ce savant estimable: I. *De Byzantinarum rerum Scriptoribus liber*, in-4°, 1677; ouvrage recherché pour l'érudition, mais trop diffus, quoique méthodique. II. *De Romanarum rerum Scriptoribus*, 1669 & 1675, 2 vol. in-4°. Dans l'ouvrage précédent, l'auteur rend compte des écrivains de l'histoire Byzantine; dans celui-ci, de ceux de l'histoire Romaine. Il compile les différents jugements qu'on en a portés. III. Plusieurs ouvrages sur l'*Histoire* & les *Antiquités* de la Silésie, tels que *Antiquitates Silesiacæ ad annum 1170*, 2 vol. in-4°, 1707; & *De Silesiis indigenis eruditis*, depuis 1165 jusqu'en 1550, in-4°, 1702 & 1705. IV. Des *Harangues*, des *Comédies* & des *Poësies*. Ces divers écrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'empereur *Léopold* l'appela pour ranger certaines parties de sa bibliothéque.

HANNEKEN, (Mennon) théologien Luthérien, né à Blaxen dans le pays d'Oldenbourg en 1595, devint professeur de morale, puis de théologie & des langues orientales à Marpurg, & enfin surintendant des églises de Lubeck, où il mourut le 17 février 1671, à 76 ans. Ses principaux ouvrages roulent sur la controverse. On a encore de lui: I. Une *Grammaire Hébraïque*. II. *Expositio Epistolæ Pauli ad Ephesios*, Marp. 1631, in-4°... *Philippe-Louis* HANNEKEN, son fils, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1706, est aussi auteur de divers ouvrages peu connus *sur l'Ecriture*, in-4° & in-12.

HANNIBAL, *Voy.* ANNIBAL.

HANNIBALIEN, (*Flavius Claudius Hannibalianus*) né à Toulouse & élevé à Narbonne, étoit neveu de *Constantin*. Ce prince l'ayant formé à l'art militaire, le déclara roi de Pont, de Cappadoce & d'Arménie, & lui fit épouser en 335 sa fille aînée Constantine. Il ne régna pas long-temps. Les soldats, excités par *Constance*, son cousin, le poignarderent en 338,

sous prétexte qu'il ne devoit y avoir d'autres Augustes que les fils de *Constantin*. *Hannibalien* périt à la fleur des son âge, dans une ville de Bithynie où étoit la sépulture du fameux *Annibal*. Il aimoit le faste, & l'on prétend qu'à l'exemple des Rois de Perse, il prenoit le titre de *Rois des Rois*.

I. HANNON, fils de *Naas*, roi des Ammonites. Ses courtisans lui ayant insinué que les ambassadeurs envoyés par *David* pour le complimenter sur son avénement à la couronne, n'étoient que des espions; il leur fit raser la barbe & couper les habits jusqu'à la moitié. Cette cruauté lui coûta la vie & son royaume, *David* lui ayant ôté l'une & l'autre.

II. HANNON, l'un des plus puissants citoyens de Carthage, voulant se rendre maître de la république, avoit invité aux noces de sa fille les sénateurs, pour les faire empoisonner. Son projet fut découvert; mais le sénat, appréhendant le crédit du coupable, se contenta de le prévenir par un décret, qui défendoit en général la trop grande magnificence des noces. *Hannon* n'ayant point réussi par la ruse, eut recours à la force ouverte. Il se retira, à la tête de 20,000 esclaves armés, dans un château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager en sa révolte les Africains & le roi des Maures; mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa sa famille dans son malheur; quoiqu'elle n'eût point de part à sa conjuration, & elle fut exterminée avec lui.

III. HANNON, général Carthaginois, fut chargé par sa république de faire le tour de l'Afrique, vers l'an 570 avant l'ere chrétienne. Il entra dans l'Océan par [le] détroit de Gibraltar, découv[rit] plusieurs pays, & ne fut arr[êté] dans ses courses que par le d[é]faut des vivres. Quelques savan[s] ont prétendu qu'il étoit parven[u] jusqu'à l'extrémité de l'Arabi[e]; mais ce sentiment n'est pas fond[é]. *Pline* & *Plutarque* rapportent à s[on] sujet une anecdote, qui mont[re] combien ses compatriotes étoie[nt] jaloux de leur liberté. Il avoit t[el]lement adouci la férocité d'[un] lion, qu'il s'en servoit pour po[r]ter une partie de son bagage. L[es] Carthaginois s'imaginerent que c[et] homme, après avoir apprivoi[sé] un animal si farouche, viendro[it] à bout de tout ce qu'il entreprendroit, & qu'ainsi ils avoient lieu de craindre qu'il ne se rendît maître de leur état. C'est pourquoi ils l'exilerent pour le reste de ses jours... On a, sous son nom, des *Voyages* qui ne sont pas de lui. *Henri Bekler* en donna une savante édition en grec & en latin, avec des notes utiles, à Leyde, 1674, in-12. On les trouve aussi dans les *Petits Géographes*, de l'édit. d'Oxford, 1698.

HANNSACHS, poëte Allemand, natif de Nuremberg. Il se forma en Allemagne un corps de Poëtes, sous le nom de *Mersler Sauger*, ou *Maîtres Poëtes*. C'étoient des gens de métier, qui imaginerent d'assujettir le talent des Muses aux statuts de leur communautés. Cette confrérie de poliçons accordoit la permission de faire des vers, & pour rimer en paix, il falloit se faire inscrire sur les registres du corps, qui étoit divisé en *Garçons* Poëtes, *Compagnons* Poëtes, & *Maîtres* Poëtes. Les licences s'expédioient dans ce bureau des Muses, au nom des compagnons & des maîtres. *Hannsachs*, mauvais cordonnier, mais poëte passable,

en étoit le doyen. Il a laissé 5 gros vol. in-folio de fort mauvais vers, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie, à travers de cent bassesses & cent grossiéretés.

HANTEVILLE, *Voy.* HAUTEVILLE.

HARALD, *Voyez* HAROLD.

HARBARD, (Burchard) professeur de théologie à Leipsick, mort en 1614, à 68 ans, dut le jour à une famille noble & distinguée de Conitz en Prusse. Ses écrits, faits principalement pour la défense du Luthéranisme, attestent son érudition. I. *Doctrina de conjugio* : *De Confessione* : *De Magistratu politico*. II. *Theses de Smalkaldinæ Confessionis articulis* : *De lege divina*, &c. On s'attend bien qu'ils doivent être imbus des préjugés de sa secte.

I. HARCOURT, (Marie de) femme d'*Antoine* de *Lorraine*, comte de Vaudemont, eut part à presque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le prince son mari. On dit qu'un jour cette courageuse princesse étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval, & fit prendre les armes à plusieurs seigneurs, & par une valeur inouie, contraignit les ennemis de lever le siége de devant Vaudemont. Cette héroïne mourut en 1476, dans sa 78e année.

II. HARCOURT, (Henri DE LORRAINE, comte de) d'Armagnac & de Brionne, vicomte de Marsan, chevalier des ordres du roi, grand-écuyer de France, étoit fils de *Charles* de *Lorraine*, duc d'Elboeuf. Après s'être signalé à la bataille de Prague, en 1620, il servit en qualité de volontaire dans les guerres contre les Huguenots. Il se distingua aux siéges de Saint-Jean d'Angeli, de Montauban, de l'île de Ré, & de la Rochelle. En 1629, il se signala à l'attaque du Pas de Suze. Honoré par *Louis XIII* du collier de ses ordres en 1633, il le paya par des services importants. Un des plus considérables fut de reprendre en 1637, les îles de Lérins, occupées depuis deux ans par les Espagnols, contre lesquels il commandoit une armée navale. Le combat de Quiers en Piémont, l'an 1639, le troisieme secours de Casal, le siége de Turin en 1640, & la prise de Coni en 1641, ne lui acquirent pas moins de gloire. Dans la journée de Quiers, il battit, avec huit mille hommes, vingt mille Espagnols. *Léganès*, général des ennemis, en lui demandant l'échange de quelques prisonniers, lui fit dire que *s'il étoit Roi de France, il lui feroit couper la tête, pour avoir hasardé une bataille contre une armée beaucoup plus forte que la sienne. — Et moi*, répondit Harcourt, *si j'étois Roi d'Espagne, le Marquis de Léganès perdroit la tête, pour avoir cédé la victoire à une armée beaucoup plus foible que la sienne.* Les particularités du siége de Turin ont été décrites avec complaisance par divers auteurs. Les assiégeants ayant affamé les assiégés, le furent eux-mêmes dans leurs retranchements. Mais, quelque grande que fût la disette, le comte de *Harcourt* ne se rebuta jamais. Il répondit à ceux qui lui parloient de quelque treve : *Que quand ses chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin, & ses soldats tous les chevaux de l'armée, il leveroit le siége.* Ses domestiques lui ayant procuré quelques barils de vin pour sa table, il n'en voulut point faire

usage, & les envoya aux malades & aux blessés. Enfin la ville fut contrainte de capituler le 17 septembre. Le roi voulant récompenser les services du comte de *Harcourt*, lui donna le gouvernement de Guienne en 1642, & la charge de grand-écuyer de France en 1643. Il alla la même année en qualité d'ambassadeur en Angleterre, pour y pacifier les troubles de cet état orageux. En 1645, il fut fait vice-roi de Catalogne, & défit à la bataille de Liorens les Espagnols. Peu de temps après il prit Balaguer, & remporta d'autres avantages. Mais le siége de Lérida, en 1646, fut moins heureux pour lui; il y perdit son canon & son bagage. En 1649, il fut envoyé dans les Pays-Bas, où il prit Condé, Maubeuge, le château de l'Ecluse, &c. Il servit ensuite avec beaucoup de fidélité en Guienne, pendant la guerre civile qui désola cette province en 1651 & 1652. Il se procura sur la fin de ses jours une retraite honorable dans l'Anjou, dont il obtint le gouvernement. Le comte de *Harcourt* mourut subitement dans l'abbaye de Royaumont, le 25 juillet 1666, à 66 ans, avec la réputation d'un général brave, généreux, intrépide & toujours victorieux, excepté devant Lérida, dont il fut obligé de lever le siége. Il disoit que, *s'il y a des malheurs imprévus à la guerre, il y a aussi des succès inattendus.* Il étoit le pere des soldats. *Jean* de *Wert* disoit après la prise de Turin, qu'*il aimeroit mieux être le Général* de Harcourt, *qu'Empereur.* Ce général eut quelquefois le malheur d'être trop courtisan. Lorsque le prince de *Condé* fut transféré au Havre, le comte de *Harcourt* se chargea de le conduire. Tous les honnêtes gens trouverent cette action indigne d'un héros; & *Condé* fit dans son carosse cette chanson, pendant qu'on le transféroit:

Cet homme gros & court,
Si connu dans l'Histoire;
*Ce grand comte d'*Harcourt,
Tout couronné de gloire,
Qui secourut Casal, & qui reprit Turin,
Est maintenant,
Est maintenant,
Recors de Jules Mazarin.

Le comte d'*Harcourt* avoit d'autant plus de tort, que lors de sa défaite devant Lérida, le prince de *Condé* avoit répété plusieurs fois en plein conseil, que *quelque habile & quelque heureux que soit un général, on ne doit pas s'attendre de le voir invincible.* Sa postérité subsiste dans M. le prince de *Lambesc*, duc d'*Elbœuf.*

III. HARCOURT, (Henri duc de) né en 1654, d'une ancienne maison de Normandie, féconde en personnes illustres, porta les armes dès l'âge de 18 ans. Après s'être distingué dans plusieurs siéges & combats, il fut envoyé, en 1697, ambassadeur en Espagne. Il s'y conduisit avec tant d'esprit & de sagesse, qu'à son retour le roi érigea son marquisat de Thury en duché, sous le titre de *Harcourt*, en novembre 1700, puis en pairie l'an 1709. Il méritoit cette récompense; il fut le premier qui, par sa magnificence, par sa dextérité & par le grand art de plaire, fit changer en bienveillance cette antipathie que la nation Espagnole nourrissoit contre la Françoise depuis *Ferdinand* le Catholique. Sa prudence prépara les temps où la France & l'Espagne ont renoué les anciens nœuds qui les avoient

unies avant ce *Ferdinand*; de couronne à couronne, de peuple à peuple, & d'homme à homme. Il accoutuma la cour Espagnole à aimer la maison de France, ses ministres à ne plus s'effrayer des renonciations de *Marie-Thérese* & d'*Anne d'Autriche*, & *Charles II* lui-même à balancer entre sa propre maison & celle de *Bourbon*. Il mourut le 19 octobre 1718, à 64 ans, après avoir reçu le bâton de maréchal de France, en 1703, & le collier des ordres du roi, en 1705. L'abbé de *St-Pierre* dit qu'il étoit *excellent officier, bon négociateur, peu courtisan & bon citoyen.* Il eut entr'autres enfants, de *Marie-Anne-Claude* de *Brulard*, son épouse: I. *François*, duc de *Harcourt*, pair & maréchal de France, capitaine des Gardes-du-corps, mort en 1750, à 61 ans; II. *Louis-Abraham*, doyen honoraire de l'église de Paris, & abbé de Signy & de Preuilly, mort en 1750, à 56 ans; III. *Henri-Claude*, lieutenant-général des armées du roi, mort en 1769, à 62 ans, à qui sa veuve a fait élever, en 1776, un magnifique tombeau dans l'église de Notre-Dame à Paris; IV. & *Anne-Pierre*, mort maréchal de France en 1784, & gouverneur de la province de Normandie; il étoit de la promotion de 1775.

HARDION, (Jacques) né à Tours en 1686, vint à Paris en 1704, & se dévoua à l'étude des belles-lettres. Il fit un cours de langue grecque sous *Boivin* & *Massieu*, professeurs au college-royal. Admis, en 1711, à l'académie des inscriptions en qualité d'éleve, il fut associé en 1713, & pensionnaire en 1728. Il donna plusieurs Dissertations intéressantes, qui ont été recueillies, & que l'on peut consulter dans les Mémoires de cette compagnie. En 1730, il fut élu de l'académie Françoise; & l'année suivante, il commença l'*Histoire de l'origine & des progrès de la Rhétorique dans la Grece.* Il avoit publié, sur cette matiere, douze Dissertations, lorsque le Roi, ayant fait revenir de Fontevrault Mad^{e} *Victoire* en 1748, le chargea de lui enseigner la fable, la géographie & l'histoire. Dans la même année, Mesdames *Henriette* & *Adélaïde* lui proposerent de leur donner les mêmes instructions; & Mesdames *Sophie* & *Louise* étant revenues de Fontevrault, il eut aussi l'honneur de leur servir de maître. Ce fut pour l'usage de ses illustres éleves qu'il composa sa nouvelle *Histoire Poëtique*, avec un *Traité de la Poësie Françoise & de la Rhétorique*, 3 vol. in-12; son *Histoire Universelle*, dont il a donné 18 vol. in-12, auxquels M. *Linguet* en a ajouté deux autres. Ces ouvrages sont recommandables par un style pur & élégant, sans avoir l'apprêt académique; par des recherches exactes, & par une littérature saine & puisée dans les meilleures sources. Cet académicien mourut à Paris au mois de Septembre 1766, à 80 ans. M. *Thomas*, son successeur à l'académie, le peint comme un homme vertueux. A la cour, où l'homme de lettres est quelquefois si déplacé, il fut toujours ce qu'il dut être. Renfermé dans ses travaux, il vécut sans intrigue. Il se tint à une égale distance, & de la fierté qui peut nuire, & de la bassesse qui avilit.

HARDOUIN, (Jean) né à Quimper, d'un libraire de cette ville, entra fort jeune chez les Jésuites. Il s'y distingua beaucoup par une pénétration prompte, une mémoire heureuse, mais encore plus par le goût des para-

doxes & des opinions singulieres. Selon lui, tous les écrits anciens étoient supposés, à l'exception des ouvrages de *Cicéron*, de l'Histoire naturelle de *Pline*, des Satyres & des Epîtres d'*Horace*, & des Georgiques de *Virgile*. Son Enéide a été visiblement composée par un Bénédictin du XIIIe siécle, qui a voulu décrire allégoriquement le voyage de S. *Pierre* à Rome, lequel cependant, suivant le savant rêveur, n'y a jamais été. Il n'est pas moins clair que les Odes d'*Horace*, sont sorties de la même fabrique, & que la *Lalagé* de ce poëte n'est autre chose que la religion Chrétienne. Aucune médaille ancienne n'est authentique, ou du moins il y en a très-peu, & en expliquant celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour un mot entier: par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choses dans l'Histoire. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une plaisanterie singuliere. Un antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les pousser encore plus loin. *Non, mon Pere*, lui dit-il un jour, *il n'y a pas une seule médaille ancienne qui n'ait été frappée par les Bénédictins. Je le prouve: Ces lettres CON. OB. qui se trouvent sur plusieurs médailles, & que les antiquaires ont la bêtise d'expliquer par* CONSTANTINOPOLI OBSIGNATUM, *signifient évidemment*: CUSI OMNES NUMMI OFFICINA BENEDICTINA. Cette interprétation ironique ébranla le P. *Hardouin*, mais elle ne le changea pas. Il s'étoit fait une méthode singuliere pour donner le change, à ce qu'il croyoit, aux Athées. Il calquoit les faits de l'histoire profane ou ecclésiastique sur l'histoire sainte, sur la vie de *David*, sur le Judaïsme charnel, ou bien sur les caractères de J. C. & de son Eglise. Ainsi, l'*Enéide* étoit une fable inventée d'après les événements qui avoient consommé le triomphe de la religion Chrétienne sur la synagogue. Troie en cendres étoit l'incendie de Jérusalem; *Enée*, portant ses dieux en Italie, représentoit l'Evangile annoncé aux Romains, &c. Quelque rapport de mots grecs ou latins lui suffisoit pour expliquer les faits anciens par des traits d'histoire moderne. Ainsi, la bataille de Bovines, où l'empereur, qui a l'aigle dans ses drapeaux, combattit le roi *Philippe-Auguste*, surnommé *Dieu-Donné*; représentoit les trois traducteurs de la Bible, *Aquila*, *Symmaque*, *Théodosien*. Il croyoit aussi que les divers officiers de la cour de *Philippe-Auguste*, ou de tout autre prince qui régnoit du temps des faussaires, donnoit la clef des noms des évêques, des papes, des saints dont il est parlé dans l'histoire. Ainsi, *Januarius* étoit le capitaine des gardes de la porte du roi, *Cæcilianus* son organiste, *Trophimus* sa nourrice, &c. On assure qu'un Jésuite son ami, lui représentant un jour que le public étoit fort choqué de ses paradoxes & de ses absurdités, le P. *Hardouin* lui répondit brusquement: *Hé! croyez vous donc que je me serai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déjà dit avant moi?* Son ami lui répliqua: *Mais il arrive quelquefois qu'en se levant si matin, on compose sans être bien éveillé, & qu'on débite les rêveries d'une mauvaise nuit pour des vérités démontrées.* Le savant *Huet* disoit: *Le P.* Hardouin *a travaillé pendant 40 ans à ruiner sa réputation, sans en pouvoir venir à bout.* Ses supérieurs l'obligerent de donner une rétractation de ses délires; il la donna, & n'y fut pas moins attaché.

taché. Ses sentiments menent à un pyrrhonisme universel & à l'incrédulité; cependant il étoit plein de vertus & de religion. Il disoit *que Dieu lui avoit ôté la foi humaine, pour donner plus de force à la foi divine.* Il mourut à Paris le 3 septembre 1729, à 83 ans, laissant quelques disciples dans sa société, entr'autres le fameux P. *Berruyer*. Ses autres confreres n'ayant pas adopté ses opinions, il en parloit avec trop peu d'estime. Il disoit: *Dans cette maison* (le college de Louis-le-Grand) *je trouve à qui parler; mais je ne trouve pas avec qui parler.* C'étoit assurément une grande injustice; car cette maison étoit remplie alors de gens du premier mérite. Ses principaux ouvrages sont: I. Une édition de *Pline le Naturaliste*, à l'usage du Dauphin, en 1685, en 5 vol. in-4°, réimprimée, en 1723, en 3 vol. in-folio. Les notes sont augmentées dans cette derniere édition, & les paradoxes y sont un peu moins multipliés. L'ouvrage est exécuté d'ailleurs avec beaucoup de sagacité & d'exactitude. *Huet* disoit à ce sujet que « le P. » *Hardouin* avoit fait dans 5 ans, » ce que 5 savants du premier » ordre n'auroient pas fait dans » 50». II. *La Chronologie rétablie par les Médailles*, en 2 vol. in-4°. Paris, 1697, en latin. C'est dans ce livre, supprimé dès qu'il parut, que l'auteur débite son systême insensé sur la supposition des écrits de l'antiquité. III. Une édition des *Conciles*; travail auquel le clergé de France l'avoit engagé, & pour lequel il lui faisoit une pension. Il est d'autant plus singulier que l'auteur se fût chargé de cette entreprise, qu'il pensoit que tous les conciles tenus avant celui de Trente étoient tout autant de chimeres. *Si cela est, mon Pere,* dit un jour le P. *le Brun* de l'Oratoire au Jésuite, *d'où vient que vous avez donné une édition des Conciles? — Il n'y a que Dieu & moi qui le sachions*, répondit *Hardouin*. Cette édition, imprimée au Louvre à grands frais en 12 vol. in-fol. & dont on estime la Table, est une réimpression augmentée de l'édition précédente du Louvre, 1644, 37 vol. in-fol. Le débit en fut arrêté par le parlement, sur le rapport des docteurs *Witasse*, *Pirot*, *Dupin*, *Bertin*, *Anquetil*, le *Merre*, nommés pour l'examiner. Le résultat de cet examen fut, que cette compilation renfermoit plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane; & que le compilateur avoit écarté plusieurs pieces essentielles & authentiques, pour mettre à leur place des pieces futiles & fausses. L'auteur fut obligé de faire beaucoup de changements, qui produisirent plusieurs cartons, qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection est moins estimée que celle du P. *Labbe*, quoiqu'elle renferme plus de 23 conciles qui n'avoient pas encore été imprimés. La raison en est que le Pere *Hardouin* en a écarté beaucoup de pieces qui se trouvent dans celle du Pere *Labbe*. IV. Un *Commentaire sur le Nouveau-Testament*, in-folio, publié à Amsterdam & à la Haye, en 1741: ouvrage rempli de visions & d'érudition, comme tous ceux de l'auteur. Il y prétend que J. C. & les Apôtres prêchoient en latin. V. Une savante édition des *Harangues* de *Themistius*. VI. *Opuscula selecta*, imprimés en Hollande en 1709, in-fol. VII. *Opuscula varia*, plus recherchés que les précédents. Ils furent publiés après sa mort en 1733, in-fol., à Amsterdam, chez *du Sauzet*, par un littérateur très-connu,

à qui le P. *Hardouin*, son ami, avoit confié plusieurs manuscrits. L'écrit le plus considérable de ce Recueil, tant par sa singularité que par sa longueur, a pour titre: *Athei detecti* : « Les Athées découverts ». Ces athées sont: *Jansenius*, *Thomassin*, *Malebranche*, *Quesnel*, *Arnauld*, *Nicole*, *Pascal*, *Descartes*, le *Grand*, *Régis*. Ses preuves sont sans réplique; tous ces gens-là étoient Cartésiens : or, l'Athéisme & le Cartésianisme sont deux choses parfaitement les mêmes, & qui ne different que par le nom. D'ailleurs, ils ont osé dire, conformément à l'écriture, non seulement que Dieu étoit la vérité, mais que la vérité étoit Dieu. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés : Sur la *derniere Pâques de J. C.*, 1693, in-4° : Contre la *Validité des ordinations Anglicanes*, par *le Courayer*, 2 vol. in-12 ; & plusieurs *Manuscrits*, déposés à la bibliothéque du roi par l'abbé d'*Olivet*, à qui l'auteur les avoit confiés. On y trouve des choses aussi extraordinaires que dans ses autres productions. En 1760, il a paru à Londres un volume in-8°, intitulé : *J. Harduini, ad censuram veterum Scriptorum, Prolegomena*. Il fortifie dans cet ouvrage son systême sur les Anciens, malgré la rétractation qu'il avoit été contraint d'en faire en 1707. On ne sauroit s'égarer plus ingénieusement, ni plus savamment. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette Epitaphe, qui peint assez bien cet homme à la fois dévot & Pyrrhonien, adorateur & destructeur de l'antiquité, prodige d'érudition, en anéantissant tous les monuments des connoissances humaines.

In expectatione Judicii,
Hic jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, Religione Romanus,
Orbis litterati portentum :
Venerandæ antiquitatis cultor & depredator ;
Doctè febricitans,
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit.
Scepticum piè egit,
Credulitate puer, audaciâ juvenis, deliriis senex.
Uno verbo dicam :
Hic jacet HARDUINUS.

Cette piece est de M. *Vernet*, professeur de théologie à Geneve.

HARDY, (Alexandre) Parisien, mort vers 1630, est l'auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le théâtre. Nous disons en France, car il n'a fait que 600 pieces, & les Espagnols le terrasseroient par les 2000 de *Lopez de Vega*. Dès qu'on lit *Hardy*, dit *Fontenelle*, sa fécondité cesse d'être merveilleuse. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la disposition de ses pieces non plus. Tout sujet lui est bon. La mort d'*Achilles*, & celle d'une bourgeoise que son mari surprend dans le crime, tout cela est également tragédie chez lui. Nul scrupule sur les mœurs, ni sur les bienséances. Tantôt on trouve une courtisane au lit, qui, par ses discours, soutient assez bien son caractere. Tantôt l'héroine de la piece est violée. Tantôt une femme mariée donne des rendez-vous à son galant: les premieres caresses se font sur la scene, &, de ce qui se passe entre les deux amants, on n'en fait perdre aux spectateurs que le moins qu'il se peut. *Hardy* suivoit une troupe errante de comédiens, qu'il fournissoit de pieces. Quand il leur en falloit une nouvelle, elle étoit prête au bout de huit

jours; & le fertile *Hardy* suffisoit à tous les besoins de ce théâtre ambulant. Ses Ouvrages forment 6 gros vol. in-8°.

HARÉE, *ou* VERHAER, (François) *Hareus*, né à Utrecht vers 1550, enseigna la rhétorique à Douay; puis voyagea en Allemagne, en Italie & en Moscovie, où il accompagna le P. *Possevin*, que le pape y envoyoit en qualité de nonce. A son retour, il fut chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur & de Louvain, où il mourut le 11 janvier 1632, âgé d'environ 72 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Biblia sacra expositionibus priscorum Patrum litteralibus & mysticis illustrata*; à Anvers, 1630, 2 vol. in-fol., peu estimée. II. *Catena aurea in quatuor Evangelia*, 1625, in-8°. III. *Annales Ducum Brabantiæ, ac tumultuum Belgicorum*; Anvers, 1623, 2 vol. in-fol. C'est la meilleure histoire du Brabant. IV. Un Abrégé des *Vies des Saints*, de *Surius*, in-fol., 1605. V. Une *Chronologie*, à Anvers, 1614, in-fol., publiée sous le titre de *Concordia Historiæ Sacræ & Profanæ, per Olimpiades & Fastos*, depuis la fondation de Rome jusqu'à la mort de J. C. VI. D'autres ouvrages dans lesquels on découvre le savant, mais presque jamais l'écrivain élégant.

HARIOT, *ou* HARRIOT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Oxford en 1550, mort à Londres en 1621, à 70 ans, fit un voyage à la Virginie en 1585. Outre la *Relation* de ce voyage, traduite de l'anglois en latin, avec figures, à Francfort, 1590, in-fol.; on a de lui la *Pratique de l'art analytique, pour réduire les Equations algébriques*, publiée en latin, Londres, 1631. Cet ouvrage est plein de découvertes intéressantes. Il apprend à dégager les termes algébriques; il donne aux équations une forme plus commode pour les opérations; il montre combien une équation peut contenir de racines fausses & de racines véritables. C'est dans ce livre que les Anglois prétendent que *Descartes* a copié ce qu'il a écrit sur l'Algebre. Ils donnent l'honneur de l'invention à leur compatriote; mais presque tous les étrangers la lui refusent. Cette dispute sur *Hariot* & sur *Descartes*, au sujet de l'Algebre, est assez semblable à celle que nous avons vue de nos jours entre *Leibnitz* & *Newton*, au sujet du calcul différentiel & intégral. On peut voir, sur ce différent, les ouvrages de *Wallis*.

HARISCON, *Voyez* IV. AARON.

I. HARLAY, (Achilles de) né à Paris en 1536, de *Christophe* de *Harlay*, président à mortier, fut conseiller au parlement à 22 ans, président à 36, & premier président après la mort de *Christophe* de *Thou*, son beau-pere. Il montra, dans cette charge, l'intégrité & la fermeté des anciens magistrats Romains. La Ligue entraînoit alors, dans ses fureurs, les grands & les petits; *Harlay* fut inébranlable. Il vit que la religion servoit de masque, dans ces querelles fatales, à l'ambition & à l'emportement. Il répondit courageusement au duc de *Guise*, chef de la révolte: *C'est une honte, Monsieur, que le valet mette le maître hors de la maison. Au reste, mon ame est à Dieu, mon cœur au Roi; & quant à mon corps, je l'abandonne, s'il le faut, aux méchans qui désolent ce royaume.* *Bussi*-le-*Clerc*, ce factieux insolent, le retint quelque temps prisonnier à la Bastille. (*Voyez* BRISSON). « Le premier jour de l'an » 1589, *Guincestre*, curé de St-

» Gervais, prêchant dans l'Eglise » de St-Barthelemi à Paris, exigea de tous les auditeurs le serment *d'employer tous leurs biens & de répandre jusqu'à la derniere goutte de leur sang pour venger la mort des deux Princes Lorrains Catholiques, massacrés aux Etats de Blois*, & leur fit lever la main à tous comme un signe de leur consentement; ce qu'on fit. Le » premier président *Ach.* de *Harlay*, » qui étoit à ce sermon, n'ayant » pas levé la main, le prédicateur l'apostropha, & lui ordonna d'imiter l'exemple des autres. » On dit que ce magistrat le fit » aussi-tôt, pour ne pas s'exposer » à l'insolence d'une populace irritée, qui le soupçonnoit d'avoir » consenti à la mort des deux » *Guises*, que tout Paris regardoit » comme ses Dieux tutélaires...... » (FABRE, *Histoire ecclésiastique*) ». *Henri* le *Grand* ayant rendu la paix à son royaume, *Harlay* profita de ces heureux moments pour rétablir la justice, & faire fleurir les lois. Il mourut le 23 octobre 1616, à 80 ans.

II. HARLAY DE SANCY, (Nicolas de) né en 1546, fut successivement conseiller au parlement, maître des requêtes, ambassadeur en Angleterre & en Allemagne, colonel-général des Cent-Suisses, premier maître-d'hôtel & sur-intendant des finances. Il réunit ainsi le ministere, la magistrature & les grades militaires. N'étant encore que maître-des-requêtes, il se trouva dans le conseil de *Henri III*. Lorsqu'on délibéroit sur les moyens de soutenir la guerre contre la Ligue, il proposa de lever une armée de Suisses. Le conseil, qui savoit que le roi n'avoit pas un sou, se moqua de lui. *Messieurs*, dit *Sancy*, *puisque de tous ceux qui ont reçu du Roi tant de bienfaits, il ne s'en trouve pas un qui veuille le secourir, je vous déclare que ce sera moi qui leverai cette armée*. On lui donna sur le champ la commission & point d'argent, & il partit pour la Suisse. Jamais négociation ne fut si singuliere : d'abord il persuada aux Genevois & aux Suisses de faire la guerre au duc de Savoie, conjointement avec la France; il leur promit de la cavalerie, qu'il ne leur donna point. Il leur fit lever dix mille hommes d'infanterie, & les engagea de plus à donner cent mille écus. Quand il se vit à la tête de cette armée, il prit quelques places au duc de Savoie ; ensuite il sut tellement gagner les Suisses, qu'il engagea l'armée à marcher au secours du roi. Ainsi, l'on vit, pour la premiere fois, les Suisses donner des hommes & de l'argent. Après l'assassinat de *Henri III*, *Henri IV* étant reconnu roi par la plus grande partie des seigneurs de son royaume, manquoit néanmoins d'argent. Ce fut *Sancy*, qui engagea de nouveau les Suisses à rester au service de ce monarque, au moyen d'un très-beau diamant, qu'il alla mettre en gage chez les Juifs de Metz. C'est ce même diamant qui, après avoir passé par différentes mains, fut enfin racheté par le duc d'*Orléans*, régent, qui le joignit aux bijoux de la couronne, sous le nom du *Sancy*... *Sancy* se fit Catholique quelque temps après *Henri IV*, disant qu'il falloit être de la même religion que son prince. C'est sur ce changement que d'*Aubigné* composa l'ingénieuse & sanglante satyre intitulée : *La Confession Catholique de Sancy*, qu'on trouve dans le *Journal* de *Henri III*. *Gabrielle* d'*Estrées*, qui ne l'aimoit point, lui fit ôter la surintendance des finances, dont *Sulli* fut revêtu. Il mourut le 13 octobre 1629, à 84 ans. On a de lui un *Discours*

sur l'occurrence de ses affaires, in-4°. On y voit bien des particularités sur les regnes de *Henri III* & *Henri IV*. Les *Mémoires de Villeroi* renferment plusieurs de ses remontrances à la reine *Marie* de *Médicis*.

III. HARLAY, (François de) archevêque de Rouen, puis de Paris, naquit dans cette ville en 1625, d'*Achilles* de *Harlay*, marquis de Champvallon. Il se fit connoître par ses talents sous *Anne* d'Autriche. *Vincent de Paule*, qui savoit que ses mœurs ne répondoient pas à son état, ayant été consulté par la reine dans le conseil de conscience, l'avoit formellement exclus de la coadjutorerie de Rouen. *Péréfixe* prit le temps où une indisposition éloignoit du conseil ce saint homme, pour la lui obtenir. Une physionomie heureuse, une politesse extrême, le talent de parler sur tout & de parler bien, le goût des sciences & des belles-lettres, une mémoire prodigieuse, lui gagnoient les cœurs & les esprits. On lui appliqua ce vers de *Virgile* :

Formosi pecoris custos, formosior ipse.

Son zele pour la conversion des Protestants, ses succès, ses sermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'archevêché de Rouen, lui valurent en 1671 celui de Paris, après la mort de *Péréfixe*. Il n'édifia pas son diocese; mais il l'instruisit. Il tint des conférences de morale, convoqua des synodes, donna des réglements salutaires, publia des mandements, & présida en chef à plus de dix assemblées du clergé. Personne ne parloit avec plus de grace, & n'avoit plus de présence d'esprit. *Louis XIV* devant assister à la bénédiction des drapeaux à Notre-Dame, lui avoit défendu de le haranguer. Il se contenta de lui dire à la porte de l'église où il le reçut : SIRE, *vous me fermez la bouche, pendant que vous l'ouvrez à la joie publique*. Ce prince lui préparoit un chapeau de cardinal, lorsqu'il mourut d'apoplexie le 6 août 1695, à 70 ans. A l'occasion de la faveur qu'il alloit recevoir, le P. de *la Rue*, jésuite, fit une devise qui avoit pour *corps* un bouton de rose *vert*, éclairé par un soleil (qui désignoit *Louis XIV*), &, pour *ame*, ces paroles : *Le Soleil le fera rougir*. Son éloge fut prononcé dans l'assemblée du clergé de cette année; mais son oraison funebre parut, à bien des orateurs, un ouvrage plus embarrassant. « Deux choses (dit Madame de *Sévigné*) » le rendoient difficile, la *vie* & » la *mort* ». Le P. *Gaillard* l'ayant entrepris, fut obligé de se jeter sur les lieux-communs. *Mascaron* avoit refusé de faire cette oraison funebre, sous prétexte qu'il étoit incommodé. *Monsieur*, lui dit *Clermont-Tonnerre*, évêque de Noyon, *vous ne dites pas tout; c'est que la matiere est incommode*. L'abbé *le Gendre* a écrit sa Vie, in-4°, en latin; (*Voyez* l'article de cet historien). Il avoit succédé, dans le siége de Rouen, à *François* de HARLAY, son oncle, qui mourut en 1653, & de qui on a des *Observations* sur l'*Epître aux Romains*, qu'il fit imprimer au château de Gaillon en 1641, in-8°.

IV. HARLAY, (Achilles de) conseiller, procureur-général, puis premier président au parlement de Paris, exerça ces charges avec applaudissement. Il se démit de la derniere en 1707, & mourut le 23 juillet 1712, à 73 ans. C'étoit un magistrat attaché à ses devoirs; mais trop porté à cette raillerie, quelquefois innocente dans un parti-

culier, mais toujours cruelle dans un homme en place. On cite encore aujourd'hui plusieurs de ses bons-mots. Une vieille marquise qui avoit un procès important, craignant que le premier président ne lui fût pas favorable, ne l'appeloit que le *Vieux Singe*. Cependant elle gagna son procès, & vint remercier le magistrat, à qui l'on avoit répété son épithete offensante. *Harlay* se contenta de lui répondre : *Vous ne me devez point de remerciement ; ce que j'ai fait pour vous, est très naturel. Les vieux Singes aiment à obliger les Guenons*... Les Comédiens du roi étant venus lui demander une grâce, se servirent, en parlant d'eux-mêmes, du mot de *Compagnie*. Le premier président répondit à leur député : *Je délibérerai avec ma* TROUPE, *pour savoir ce que je dois faire pour votre* COMPAGNIE. Dans le temps qu'il fut nommé premier président, les procureurs en corps vinrent lui demander sa protection : *Ma protection*, leur dit-il? *Les fripons ne l'auront pas ; les honnêtes gens n'en ont pas besoin.* Un fameux architecte, honoré de la faveur & des grâces de *Louis XIV*, aspiroit, dit-on, à une place de président-à-mortier pour son fils. Il fonda là-dessus le premier président, qui lui répondit : *M. Mansard, ne veuillez pas mêler votre mortier avec le nôtre*... Il étoit fils d'*Achilles* de *Harlay*, II[e] du nom, procureur-général au parlement de Paris.

HARO, (Don Louis de) héritier du célebre comte-duc d'*Olivarès*, son oncle maternel, ministre d'état de *Philippe IV*, lui succéda dans le ministere, & gouverna l'Espagne, sous le nom de ce monarque. Ce fut lui qui conclut la paix des Pays-Bas, & celle de France, en 1659, avec le cardinal *Mazarin*. Les deux ministres se rendirent à l'Isle des Faisans, & y déployerent l'un & l'autre toute leur politique. Celle du cardinal, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, étoit la finesse; celle de Don *Louis*, la lenteur. Celui-ci ne donnoit presque jamais de paroles, & celui-là en donnoit toujours d'équivoques. Le génie du ministre Italien étoit de vouloir surprendre ; celui de l'Espagnol étoit d'empêcher qu'on ne le surprît. On prétend qu'il disoit du cardinal : *Il a un grand défaut en politique, c'est qu'il veut toujours tromper.* Pour le prix de la paix que Don *Louis* avoit conclue, le roi d'Espagne érigea, en 1660, son marquisat de Carpio en duché-grandesse de la premiere classe, & lui donna le surnom *de la Paix*. Ce ministre mourut le 17 novembre 1661, à 63 ans. C'étoit un homme d'un esprit conciliant, d'un caractere doux & sans ambition. Il parvint à la faveur de son maître par son seul mérite. Il avoit épousé *Catherine de Cordoue*, dont il eut, entr'autres enfants, *Gaspard* & *Jean-Dominique* de *Haro*. Celui-ci mourut sans postérité. *Gaspard* fut vice-roi de Naples, & mourut le 16 novembre 1687, laissant d'*Antoinette* de *la Cerda* une fille unique, nommée *Catherine* de *Haro* de *Guzman*, laquelle épousa, en 1688, *François* de *Tolede*, duc d'Albe... On connoît encore, de la même famille, Don *Lopez* DE HARO, prince de Biscaye, qui bâtit, en 1300, la ville de Bilbao.

I. HAROLD I, *ou* HARALD, roi d'Angleterre, fils naturel de *Canut I*, lui succéda en 1036, au préjudice de *Canut II*, fils légitime de ce prince. Les Anglois voulurent mettre la couronne sur la tête de *Canut*; mais *Harold* fut le plus fort, & l'emporta. L'année suivante, il écrivit une lettre sous

le nom de la reine *Emme*, pour inviter *Alfred* & *Edouard*, les fils de cette reine & d'*Ethelred II*, à venir en Angleterre pour recouvrer la couronne. Les deux jeunes princes donnerent dans le piege: *Alfred* fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de temps après. *Edouard* repassa en Normandie, & la reine *Emme* se retira en Flandre, chez le comte *Baudoin*. *Harold* se fit détester par ses crimes, & mourut sans enfants en 1039.

II. HAROLD II, fils du comte *Godwin*, se fit élire roi après la mort de *St-Edouard III*, en 1066: au préjudice d'*Edgard*, à qui la couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance. *Toston* son frere & *Guillaume le Conquérant* lui disputerent la couronne; il vainquit le premier, & fut tué par le second à la célebre bataille d'Hastings. On l'avoit vainement représenté à *Harold* qu'il agiroit plus sagement en tirant la guerre en longueur, que de hasarder une action décisive. Enorgueilli de quelques prospérités passées, & aiguillonné par son courage naturel, il voulut risquer tout, & il perdit tout. Deux de ses freres furent tués avec lui. A sa mort, finit la domination des *Rois Anglo-Saxons*, qui régnoient depuis plus de 600 ans sur la Grande-Bretagne.

HAROUL, *Voy.* ROLLON.

HARPAGES, seigneur Mède, l'un des principaux officiers d'*Astyages*, ayant reçu ordre de faire mourir *Cyrus*, le confia à un berger, lui apprit sa naissance, & le porta à détrôner *ASTYAGES*; *Voy.* ce mot.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée éperdûment de *Clymenus* son pere, qui assouvit sa flâme incestueuse, après avoir gagné sa nourrice. Il la maria avec beaucoup de peine, & fit ensuite mourir son gendre pour la reprendre; mais *Harpalicé*, outrée de ce double crime, lui fit manger son propre fils, à l'exemple de *Procné*. Elle fut changée en oiseau, selon la fable. *Clymenus* se tua de désespoir... Il y a eu deux autres HARPALICES. La premiere aima avec passion *Iphicus*, & mourut de chagrin de s'en voir méprisée: c'est d'elle qu'un certain cantique fut appelé *Harpalice*. L'autre est l'objet de l'article suivant.

HARPALICUS, roi des Amymnéens dans la Trace, eut une fille nommée HARPALICE, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniement des armes. Elle le secourut contre *Néoptolems*, fils d'*Achilles*, qu'elle mit en fuite. *Harpalicus* ayant été tué quelque temps après par ses sujets, *Harpalice* se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut prise dans des rêts qu'on lui avoit tendus; & après sa mort, les paysans se firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'est ce qui fit établir des assemblées & des tournois au tombeau de cette fille, pour expier sa mort.

I. HARPALUS, célebre astronome Grec, vers l'an 480 avant J. C., corrigea le Cycle de huit années, que *Cléostrate* avoit inventé. Il proposa celui de neuf ans; mais ce nouveau Cycle d'*Harpalus* eut besoin lui-même d'être corrigé par *Metton*. (Voyez l'*Histoire des Mathématiques*, par M. de *Montucla*.

II. HARPALUS, seigneur Macédonien, & l'un des capitaines d'*Alexandre-le-Grand*, s'attacha à

ce prince durant ses démêlés avec *Philippe*, qui l'exila; mais, dès que ce roi fut mort, *Alexandre* rappela *Harpalus*, & lui donna la charge de grand-trésorier, ensuite le gouvernement de Babylone. Le conquérant Macédonien ayant entrepris son expédition des Indes, *Harpalus*, persuadé qu'il ne reviendroit plus, accabla le peuple de vexations inouies, & dissipa le trésor confié à ses soins par ses prodigalités: (*Voyez* GLYCERE, n° 1). Le héros revint; & le gouverneur, pour échapper à sa colere, ramassa 5000 talents, leva 6000 hommes, & se sauva dans l'Attique. Chassé d'Athenes, qui ne vouloit point attirer sur elle les armes d'*Alexandre*, il se retira, vers l'an 327 avant J. C., en Crète, où il fut tué en trahison par un de ses amis. *Alexandre* ajoutoit une foi si aveugle à la probité d'*Harpalus*, qu'il fit mettre aux fers, comme des calomniateurs, ceux qui lui porterent la premiere nouvelle de la fuite de ce perfide.

HARPIES, monstres, filles de *Neptune* & de la *Terre*, avoient un visage de femme, le corps de vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient *Aëllo*, *Ocypete* & *Celano*. *Junon* envoya ces monstres pour infecter de leurs ordures & enlever les viandes de dessus la table de *Phinée*. *Zethès* & *Calaïs* les chasserent; mais *Iris*, par l'ordre de *Junon*, les fit revenir dans la Thrace. Les Troyens de la suite d'*Enée*, ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux *Harpies*, ils eurent une espece de guerre à soutenir contre elles, & *Celano*, dans sa fureur, fit à *Enée* les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, le Dieu *du silence*, étoit fils d'*Isis*. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme demi-nu, avec un manteau parsemé d'yeux & d'oreilles, & une mitre Égyptienne sur la tête. Il avoit un doigt posé sur sa bouche, & tenoit une corne de l'autre main. Le pêcher lui étoit consacré, parce que la feuille de cet arbre a la forme d'une langue. On a imprimé à Lyon, en 1603, in-8°: *Harpocrates*, sive *De recta silendi ratione*.

HARPOCRATION, (*Valerius*) rhéteur d'Alexandrie, laissa un *Lexicon* curieux *sur dix Orateurs de la Grece*. Il s'y montre un auteur très-poli. On y trouve des détails utiles sur les magistrats, sur les plaidoyers, sur le barreau d'Athenes. *Philippe* de *Mauffac* donna une édition grecque & latine de cet ouvrage, avec de savantes notes, à Paris, 1614, in-4°. *Valois* l'aîné a fait sur le même livre des observations importantes, insérées dans les éditions de Leyde, in-4°, 1683 & 1696. Ces éditions sont les meilleures.

I. HARRINGTON, (Jean) poëte Anglois, sous *Elizabeth* & *Jacques I*, s'est fait un nom par son livre d'*Epigrammes*, & par une bonne traduction en anglois du *Roland le furieux* de l'*Arioste*. Mais il a malheureusement imité les Italiens dans leurs stances, dont la prolixe uniformité endort dans un long ouvrage.... On rapporte qu'étant à Bath dans une auberge, il remarqua qu'une fille le servoit à table avec plus d'attention que les autres, quoiqu'il fût au-dessous d'eux. *Harrington* lui en ayant demandé la raison, elle répondit: Que le connoissant pour un homme d'esprit, elle tâchoit de ne pas lui déplaire, de peur qu'il ne fît contr'elle quelque épigramme.

II. HARRINGTON, (Jacques) écrivain politique d'Angleterre,

né en 1611, d'une ancienne famille de Rutland, voyagea en France, en Hollande, en Danemarck, en Allemagne & en Italie. Il ne voulut point baiser les pieds du pape; le roi d'Angleterre lui en ayant demandé la raison, il répondit : *Qu'un homme qui avoit baisé la main de Sa Majesté, ne devoit baiser les pieds de qui que ce fût.* Cette réponse ingénieuse lui valut la charge de gentilhomme privé de la chambre, que *Charles I* lui donna. Ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce prince dans sa premiere expédition d'Ecosse. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux monarque, il s'enferma dans son cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne conversant qu'avec ses livres. Ses ennemis l'ayant peint comme un homme dangereux, il fut conduit en 1661 à la tour de Londres avec le comte de *Bath*, ensuite à l'Isle de St-Nicolas, & de là à Plimouth. Un médecin, gagné (dit-on) par ses persécuteurs, lui conseilla l'usage du gayac mêlé avec le café. Il en prit une si forte dose, qu'il en perdit l'esprit. Le comte de *Bath* obtint sa liberté; mais *Harrington* n'étoit plus qu'une machine. Il mourut à Westminster, le 17 septembre 1677, à 66 ans. Ses Ouvrages, rassemblés par *Jean Toland*, ont été magnifiquement imprimés à Londres en 1700, in-fol. Le principal est celui qui est intitulé : *Oceana.* C'est un plan de république, où l'on trouve du génie, de l'invention & des projets chimériques. Son style n'est ni facile, ni coulant; mais la matiere qu'il traite est importante. Cet ouvrage ne plut ni à *Cromwel*, ni à ses créatures. Une foule de critiques s'éleverent; *Harrington* leur répondit. On trouve ces réponses à la suite de son ouvrage. *Montesquieu* a dit de ce politique, *qu'il n'a cherché la liberté qu'après l'avoir méconnue, & qu'il a bâti Calcédoine, ayant le rivage de Byzance devant les yeux.*

HARRIOT, *Voy.* HARIOT.

HARRIS, (Gauthier) Anglois, étoit médecin & membre du college-royal de Londres. Il exerçoit sa profession avec beaucoup de réputation vers l'an 1680, & vivoit encore en 1710. Il fut médecin de *Guillaume*, prince d'Orange, depuis roi de la Grande-Bretagne. Nous avons de lui un *Traité* fort estimé : *De morbis acutis Infantium*, qu'il mit au jour à la priere de *Thomas Sydenham*, fameux médecin de Londres. Ce traité lui fit donner le nom de *Médecin des Enfants.*

I. HARRISON, général des Parlementaires, & complice de la condamnation du roi d'Angleterre, *Charles I*, fut pendu publiquement l'an 1670. Ensuite on lui arracha les entrailles, que l'on brûla, & on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on exposa sur les portes des quatre principales villes du royaume.

II. HARRISON, (Jean) habile mécanicien Anglois, né, en 1693, à Foulby dans le comté d'Yorck, mort à Londres le 24 mars 1776, dans sa 83[e] année, s'est rendu célebre par l'invention & la fabrication du pendule à gril & par son *Time-Këeffer*, montre marine, dont l'objet est de fixer la longitude en mer. Cette machine lui valut des récompenses considérables; mais les efforts qu'il fit toute sa vie pour l'inventer ou la perfectionner, affoiblirent sa santé & même son esprit. Sa vie reti-

rée, & les mortifications qu'il essuya en sollicitant le prix de ses travaux, disposerent peu son caractere naturellement dur & mélancolique à la complaisance, à l'affabilité, à la sociabilité. Semblable à la plupart des mécaniciens, toujours confinés dans un atelier, il avoit peine à rendre ses idées par écrit, avec méthode & avec grâces. Ce défaut de clarté & d'élégance est très-sensible dans sa *Description du Mécanisme propre à donner une mesure précise du temps*; Londres, in-8°, 1775. *Harrison* avoit été, dans sa jeunesse, à la tête d'une troupe de musiciens d'église, & il s'étoit distingué parmi eux par la justesse de son oreille.

I. HARTMAN, (Jean-Adolphe) naquit à Munster en 1680, de parents Catholiques. Après avoir été Jésuite pendant plusieurs années, il se fit Calviniste à Castel en 1715, & devint, peu après, professeur de philosophie & de poësie. Il fut fait, en 1722, professeur d'histoire & d'éloquence à Marpurg, où il mourut en 1744, à 64 ans. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. *Historia Hassiaca*, 3 vol. II. *Vitæ Pontificum Romanorum* Victoris *III*, Urbani *II*, Paschalis *II*, Gelasii *II*, Calisti *II*, Honorii *II*... III. *Etat des Sciences dans la Hesse*, en allemand. IV. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, &c. On a aussi de lui plus de 80 *Harangues*, ou *Dissertations* académiques.

II. HARTMAN, (Georges) mathématicien Allemand, inventa, en 1540, le Bâton de l'artillerie, *Baculus Bombardicus*. Il est aussi auteur d'une *Perspective*, réimprimée à Paris en 1556, in-4°.

III. HARTMAN, (Wolfgang) composa, en 1596, les *Annales d'Ausbourg*: compilation plus savante qu'agréable.

HARTZEIN, (Joseph) jésuite, naquit à Cologne en 1694, d'une famille patricienne. Après avoir enseigné les belles-lettres, il passa à Milan pour y étudier la théologie, & eut, en même temps, la chaire de grec & d'hébreu. Pendant le séjour qu'il fit à Rome, & dans les principales villes d'Italie, il lia amitié avec des savants célebres, & particuliérement avec *Muratori*. De retour dans sa patrie, il dirigea, il précha, il enseigna la philosophie & la théologie, & fut dix ans interprete de l'Ecriture, sur laquelle il donna, chaque année, des dissertations estimées & recherchées des savants. *Schannat*, savant ecclésiastique, auteur de l'*Histoire de Worms*, ayant formé le dessein de donner la *Collection des Conciles* de l'église d'Allemagne, amassa des matériaux, qui le conduisoient depuis le IVe siecle jusqu'au XIIIe. La mort l'ayant empêché de les mettre en œuvre, le P. *Hartzeim*, à la sollicitation de M. *de Manderscheit*, archevêque de Prague, se chargea de le mettre en état de paroître. Par ses connoissances & ses correspondances avec les savants d'Allemagne, il les augmenta du double. Il mit au jour les quatre premiers volumes, & avoit achevé le cinquieme, lorsqu'il fut frappé d'un coup d'apoplexie, dont il mourut trois jours après, en 1763. Le P. *Herman-Scholl*, son confrere, se chargea de continuer, & publia les 5, 6, 7 & 8e vol. Sa santé, qui étoit fort délicate, ne se soutint pas. Il tomba dans une langueur, qui l'enleva au bout de trois mois, en 1768. Le P. *Gilles Neissen* lui succéda, & a publié les 9 & 10e vol. Il travaille actuellement à l'*index* de cette collection, qui finit en 1747. On voit à la tête du 1er vol. une carte de

l'Allemagne, de la Pologne & de la Russie, divisées en provinces ecclésiastiques. L'édition, qui est in-fol., est de Cologne, en beau papier & beaux caracteres. On trouve, au commencement du 5e vol., la liste des ouvrages du P. *Hartzeim*. Les principaux sont : I. *Summa historiæ omnis ab exordio rerum ad annum à Christo nato 1718*; Luxembourg, in-18. II. *De initio Metropoleos Coloniæ, &c. disquisitio*; Cologne, 1732, in-4°. III. *Inscriptionis Hersellensis Urbis Romanæ*; Cologne, 1745, in-8°. IV. *Bibliotheca Scriptorum Coloniensium*; Cologne, 1747, in-fol. V. *Dissertationes X historico-criticæ in sacram Scripturam*, in-fol.

HARTZOEKER, (Nicolas) né à Goude en Hollande, l'an 1656, d'un ministre Remontrant, s'appliqua aux belles-lettres, aux langues, & s'attacha sur-tout à la physique & aux mathématiques. L'académie des sciences de Paris & celle de Berlin se l'associerent. Le czar *Pierre*, passionné pour toutes les especes de mérite, voulut l'emmener avec lui; mais *Hartzoeker* préféra le séjour d'Amsterdam à celui de Moscou. Pour reconnoître cette préférence, on lui fit dresser, aux dépens du public, une espece d'observatoire sur un des bastions de la ville. C'est-là qu'il entreprit un grand miroir ardent, composé de pieces rapportées, pareil à celui dont on prétend qu'*Archimede* se servit. *Jean-Guillaume*, électeur Palatin, lui ayant donné les titres de son premier mathématicien, & de professeur honoraire en philosophie dans l'université d'Heidelberg, il quitta Amsterdam. Après la mort de ce prince, il se retira à Utrecht, où il mourut le 10 décembre 1725, à l'âge de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis, dit *Fontenelle*, abuserent souvent. On sent néanmoins dans ses critiques (ajoute le même écrivain) plus de plaisir que de besoin de critiquer. Il aima mieux ramener les tourbillons de *Descartes*, que d'adopter le vide de *Newton*. On a de lui : I. Un *Cours de Physique*, accompagné de plusieurs Pieces sur cette science, à la Haye, in-4°, 1730. II. Une foule d'*Opuscules*, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'intéressants.

HARTUNG, (Jean) né à Miltemberg en 1505, mort en 1579, enseigna le grec à Fribourg dans le Brisgaw, avec réputation. On a de lui de savantes *Notes* en latin sur les trois premiers livres de l'*Odyssée*; & une *Version* latine des *Argonautiques* d'*Apollonius*, qui est peu exacte.

I. HARVÉE *ou* HARVEI, (Guillaume) *Harveus*, né à Folkston, dans le comté de Kent en 1578, mort en 1657, à 80 ans, fut médecin de *Jacques I* & de *Charles I*; & professeur d'anatomie & de chirurgie dans le college des médecins à Londres, sur lequel il répandit ses bienfaits. C'est à lui qu'on fait honneur de la découverte de la circulation du sang, quoiqu'on ait prétendu que *Cesalpin* & le jésuite *Fabri* en avoient parlé avant lui. Ce qu'il y a de vrai, c'est que *Harvée* est le premier qui l'enseigna publiquement dans ses leçons & qui la démontra par des expériences. Il la développa ensuite dans un ouvrage intitulé : *Exercitatio Anatomica de motu Cordis & Sanguinis*; Leyde, 1737, in-4°. Les médecins s'opposerent vigoureusement à cette opinion, & traiterent *Harvée* de visionnaire. Ils voulurent le perdre auprès des rois *Jacques* & *Char-*

les I. Il se défendit, il répliqua, il répéta les expériences; & la vérité se fit jour. Mais on le persécuta d'une autre maniere. Lorsqu'il eut communiqué son idée à ses confreres, ils dirent d'abord qu'elle étoit absurde & nouvelle; & lorsqu'ils ne purent s'empêcher d'applaudir & de la recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne. Les envieux auroient dû avouer qu'elle étoit du moins enseignée avant lui d'une maniere très-obscure; & l'on ne peut lui contester la gloire d'avoir été le premier qui l'a mise dans tout son jour, & qui l'a prouvée par des expériences incontestables. D'ailleurs, dit M. *Hume*, son *Traité de la circulation du Sang* est embelli par cette chaleur & cette noblesse, qui accompagnent si naturellement le génie de l'invention. *Charles* honora ce grand-homme d'une faveur distinguée, & lui accorda la liberté de faire servir les daims des forêts royales, pour perfectionner ses découvertes sur la génération des animaux. On a de cet illustre médecin, d'autres ouvrages estimables. Les principaux sont, outre celui dont nous avons parlé : I. Le traité *De circulatione Sanguinis*, à Roterdam, 1649. II. Un autre *De generatione Animalium*, à Londres, 1651, in-4°. III. Un autre *De Ovo.* IV. Un livre en anglois, intitulé : *Nouveaux Principes de Philosophie*, &c. Ces divers écrits ont été réunis à Londres, 1666, in-4°.

II. HARVÉE, (Gédéon) habile médecin du dernier siecle, est connu principalement par deux *Traités* curieux, & qui ne sont pas communs : I. *Ars curandi morbos expectatione* : bonne idée, qui fourniroit la matiere d'un excellent livre; celui de *Harvée*, sans être mauvais, pourroit être meilleur. II. *De vanitatibus, dolis & mendaciis Medicorum*, in-12, à Amsterdam, 1695. Ces deux ouvrages, fort recherchés, sont ordinairement joints ensemble.

HASE, (Théodore de) naquit à Brême en 1682. Après avoir reçu de son pere une excellente éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint professeur de belles lettres à Hanau. L'année suivante, il fut rappelé à Brême, pour y être ministre & professeur d'hébreu. Il fut reçu, quoique absent, docteur en théologie à Francfort-sur l'Oder en 1712, & membre de la société royale de Berlin en 1718. Enfin, il devint, en 1723, professeur de théologie à Brême, où il mourut le 25 avril 1731, à 49 ans. On a de lui un vol. in-8° de *Dissertations*, pleines d'érudition. Il travailloit avec *Lampe* à un Journal, commencé sous le titre de *Bibliotheca Historico Philologico - Theologica*; & continué sous celui de *Musæum Historico-Philologico-Theologicum.*

HASENMULLER, *Voyez* LYSERUS, n° I.

HASTINGS, (Guillaume) chambellan d'*Edouard IV*, roi d'Angleterre, jouit d'une grande faveur auprès de ce prince, qui, dès la premiere année de son regne, le créa baron d'*Hastings*, & l'honora de l'ordre de la jarretiere l'année suivante. Lorsqu'en 1470 *Edouard* fut obligé de chercher un asile en Hollande, *Hastings* le suivit partout, & contribua beaucoup au gain de la bataille qui se donna près de Barnet, & qui fit remonter le roi sur le trône. Il ne fut pas moins fidele à son fils *Edouard V.* Il étoit d'abord entré dans les vues de *Richard*, duc de Glocester, oncle paternel de ce prince, protecteur & régent du royaume: mais lorsqu'il

s'apperçut que *Richard* cherchoit à enlever la couronne à son neveu, il lui fut très-contraire. Ce prince n'ayant pu séduire cet excellent citoyen, résolut de s'en délivrer par un crime. Il demanda en plein conseil, quel châtiment méritoient ceux qui avoient attenté sur la vie du Protecteur? *Hastings* répondit, qu'ils devoient être punis comme des traîtres. *Eh bien, ces traîtres*, réplique le Protecteur, *sont la Reine, veuve de mon frere, coupable de magie, & ses complices. Voyez en quel état ils m'ont réduit par leurs sortileges.* En même temps, il découvre son bras tout desséché. Personne n'ignoroit que *Richard*, né aussi contrefait de corps que d'esprit, avoit cette infirmité dès l'enfance. *Assurément*, dit Hastings, *ils ne peuvent être trop punis, s'ils sont coupables de ce crime. — Quoi*, s'écrie le Protecteur, *vous répondez par des si & par des* mais! *Vous êtes le premier coupable, vous êtes un traître, & je jure par* St-Paul *de ne pas dîner, qu'on ne m'ait apporté votre tête.* En achevant ces mots, il frappe sur la table. Des satellites entrent, on saisit *Hastings*, on l'entraîne & on lui tranche la tête une heure après, le 13 juin 1483. *Richard*, pour se justifier auprès du peuple, publia un manifeste où il accusoit l'infortuné *Hastings* d'avoir voulu lui ôter la vie & s'emparer du gouvernement. Il lui reprochoit, en même temps, d'avoir entretenu, après la mort d'*Edouard IV*, un commerce de galanterie avec *Jeanne Shore*, maîtresse de ce monarque. Cette derniere accusation étoit fondée; mais ce n'étoit pas une raison pour donner la mort à un sujet fidele, qui, dans tous les temps, avoit bien servi sa patrie.

I. HATTON *ou* HETTON, abbé de Richenou, puis évêque de Bâle vers 801, fut envoyé en ambassade par *Charlemagne*, vers *Nicephore*, empereur de Constantinople, l'an 811. Il publia une *Relation de ce Voyage*, qu'il nomma *Itinéraire*. *Hatton* se démit de son évêché en 822, & se retira dans le monastere de Richenou, où il mourut saintement l'an 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses prêtres. Cet ouvrage curieux est inséré dans le *Spicilege* de dom *Luc d'Achéri*.

II. HATTON, *Voyez* VI. OTTON.

HAUDICQUER DE BLANCOURT, (François) s'occupa, dans le dernier siecle, de recherches généalogiques. Nous avons de lui: I. L'*Art de la Verrerie*, Paris 1667, in-12. II. *Recherches sur l'Ordre du Saint-Esprit*, 1695, ou 1710, en 2 vol. in-12. III. Le *Nobiliaire de Picardie*, 1693, & avec des frontispices de 1695, in-4°. Ce livre est recherché des curieux à cause de sa rareté, mais non pas à cause de sa fidélité: l'auteur fut condamné aux galeres, pour avoir supposé de faux titres contre l'honneur de quelques maisons. Il est assez difficile de le trouver complet; car il y a ordinairement 11 familles supprimées entre celle de *Faguet*, pag. 185, & celle de *le Feron*. Ce Nobiliaire a été effacé par celui que M. *Bignon* a fait dresser en 1717, en 427 feuilles, forme d'*Atlas*; on en trouve plus ou moins, suivant le temps où elles ont été retirées, parce que plusieurs familles n'ont apporté leurs preuves qu'après sa confection.

HAVENSIUS, (Arnaud) savant Jésuite, né à Bois-le-Duc en 1540, enseigna la théologie avec applaudissement. Le desir d'une plus grande solitude, l'engagea de se

faire Chartreux à 46 ans. Il fut prieur, visiteur, & mourut à Gand en 1611, à 71 ans. Il est auteur de divers ouvrages, dont les plus connus sont : I. *De autoritate SS. Patrum in decernendis Fidei dogmatibus*, 1600, in-8°. II. *De erectione novorum Episcopatuum in Belgio*, Cologne, 1607, in-8°. III. *De credulitate moribusque priscorum ac recentiorum hæreticorum*, 1608, in-8° ; ouvrage écrit avec une forte d'éloquence.

HAVERCAMP, (Sigebert) professeur en histoire, en éloquence & en langue grecque à Leyde, & membre de l'académie de Cortone en Italie, s'acquit une grande réputation par son savoir. Il possédoit supérieurement la science des médailles. Entr'autres fruits de sa laborieuse application, on a de lui plusieurs éditions d'auteurs Grecs & Latins : d'*Eutrope*, in-8°, 1729 ; de *Lucrece*, in-4°, 2 vol., 1725 ; de *Josephe*, 1726, in fol. 2 vol. Amsterdam, avec des notes très-savantes, mais trop étendues ; de l'*Apologétique* de *Tertulien*. On lui doit encore : I. Les *Médailles de grand & moyen Bronze, du Cabinet de la Reine* Christine *de Suede*, en latin 1740 ; à la Haye, in-fol. avec des *Commentaires*, & en françois dans le même format. II. Les *Médailles du Duc de Croy*, Amsterdam, 1738, in-4°. III. Un bon ouvrage intitulé : *Sylloge Scriptorum qui de Græca linguæ recta pronuntiatione scripserunt*, Leyde, 1736, 2 vol. in-4°... *Voy.* v. MOREL, & II. PARUTA. Il mourut à Leyde, le 25 Avril 1742, à 58 ans.

HAVERMANS, (Macaire) Flamand, chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, étoit né avec un génie prématuré, vif, pénétrant ; mais avec une santé extrêmement délicate, qu'il acheva de ruiner par son application continuelle à l'étude. Il mourut le 26 février 1680 à Angers, âgé seulement de 36 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *Tyrocinium Theologiæ moralis*, en 2 vol. in-8°. II. la *Défense* de ce livre contre les *Theses* des Jésuites, où le *Tyrocinium* étoit attaqué. III. *Lettre apologétique* au pape *Innocent X*. IV. *Disquisition Théologique sur l'amour du Prochain*. V. *Disquisition*, où il examine, *quel amour est nécessaire & suffisant, pour la justification dans le Sacrement de Pénitence*. Tous ces ouvrages sont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le pape *Innocent XI*. Il reçut, quelques heures avant sa mort, des *Lettres* d'approbation de ce pontife, principalement sur la nécessité d'aimer Dieu en tout temps.

HAVERS, (Clopton) médecin Anglois, qui publia en 1691 un *Traité d'Ostéologie*. L'année suivante, il fut traduit de l'anglois en latin. La derniere impression est celle de Leyde, en 1734, sous ce titre : *Novæ quædam Observationes de Ossibus*, in-8°. *Havers* a bien écrit sur les os; il a fait quelques découvertes sur le périoste & sur la moelle. Il apperçut le premier, dans cette articulation, des glandes particulieres, d'où sort une substance mucilagineuse, dont il a constaté la nature par un grand nombre d'expériences.

HAVIEL, (Thomas) chevalier Anglois, forma un parti contre *Marie* d'Angleterre, en 1553. Il étoit fort attaché au Calvinisme, & ne pouvoit souffrir que la reine l'abolît dans son royaume. Comme il ne vouloit point paroître chef de la conspiration, il engagea dans son parti la princesse *Elisabeth*, sœur paternelle de la reine *Marie*, avec le prince de *Courtenai*, petit-fils d'*Edouard IV*. Il se mit à la tête de 1200 chevaux & de 8000

hommes de pied, s'approcha de la ville de Rochester, & la prit par intelligence au mois de janvier 1554. Il s'y empara en même temps de deux grands vaisseaux, destinés pour porter en Angleterre le prince d'Espagne; puis il s'avança vers Londres. La reine lui fit dire, que si son alliance avec le prince d'Espagne déplaisoit aux Anglois, elle choisiroit un autre mari, qui fût à leur gré, & lui promit des gratifications considérables, s'il mettoit les armes bas. *Haviel*, comptant d'être introduit dans Londres par les complices de sa révolte, refusa toutes ces offres; mais lorsqu'il pensoit à se faire ouvrir une des portes de la ville, il fut investi par les troupes de la reine, & pris avec environ 200 des conjurés, qui l'accompagnerent au supplice.

HAVINGE, *Voy.* PHILIPPE de *Bonne-Espérance*, n°. XXVI.

HAULTIN, (Jean-Baptiste) conseiller au châtelet, préparoit un *Recueil de Médailles* qui n'avoient pas encore été données par les antiquaires, lorsque la mort le surprit en 1640. On conserve à la bibliothéque du roi ce qu'il y en avoit de gravé, en un vol. in-fol., composé de 157 feuillets destinés à recevoir des médailles. On ne sauroit assez regretter qu'il n'ait pas eu le temps d'achever son Recueil, & de faire le commentaire qu'il se proposoit d'en donner. On a de lui les *Figures des Monnoies de France*, 1619, in-4°, raré.

HAUTEFEUILLE, (Jean) habile mécanicien, né à Orléans en 1647 d'un boulanger, connut Madame de *Bouillon* dans cette ville, où elle étoit exilée, la suivit en Italie, en Angleterre, & obtint plusieurs bénéfices par son crédit, & une pension par son testament. L'abbé *Hautefeuille* avoit un goût & un talent particulier pour l'horlogerie. C'est lui qui trouva, dit-on, le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier, dont on a fait depuis usage. (*Voy.* HOOK.) L'académie des sciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande justesse aux montres. Les montres dans lesquelles on a employé ce petit ressort, s'appellent par excellence *Montres à pendule*. Le célebre *Huyghens* a depuis perfectionné cette heureuse invention. L'abbé *Hautefeuille* n'excelloit pas moins dans les autres parties de la mécanique. Il mourut à Orléans, le 18 octobre 1724, à 77 ans. C'étoit un homme exempt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les sciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de *Brochures* courtes, mais curieuses, & semées d'observations utiles, qui en font un témoignage. Les principales roulent sur des constructions nouvelles de trois montres portatives; d'un mouvement en forme de croix, qui fait les oscillations des pendules très-petites; d'un Gnomon spéculaire, pour régler juste au soleil les pendules & les montres; & d'un instrument qui devoit donner lieu aux peintres de faire leurs ouvrages plus parfaits, &c.

HAUTEFORT, (Marie de) née en 1616, de *Charles* marquis de *Hautefort*, fut élevée dans la maison de la reine *Anne d'Autriche*, dont elle devint dame-d'atours. Sa vertu, ses graces & la douceur de son caractere, lui acquirent de l'empire sur l'esprit de cette princesse, & sa beauté fit impression sur *Louis XIII*; mais la sagesse de l'un & de l'autre ne se démentit jamais.

Cependant le cardinal de *Richelieu* en conçut de la jalousie, parce qu'elle étoit dans les intérêts de la reine, & ce ministre impérieux la fit renvoyer de la cour. *Louis XIII* qui ne l'aimoit que comme un prince devot & peu voluptueux peut aimer, consentit à cet éloignement. Lorsqu'*Anne d'Autriche* fut déclarée régente, elle la fit revenir avec les plus grandes démonstrations d'amitié; mais son opposition au cardinal *Mazarin* lui fit perdre les bonnes grâces de sa maîtresse. Le maréchal de *Schomberg* étant devenu veuf, l'épousa en 1646. Elle n'en eut pas d'enfants, & elle mourut en 1691, à 75 ans.

HAUTE-MER de GRANCEY, (Guillaume de) seigneur de *Fervaques*, étoit le plus vieux guerrier qu'il y eût du temps de *Henri IV*. Il s'étoit fait connoître dès la bataille de Renti en 1554, & depuis il s'étoit trouvé à celles de St-Quentin, de Gravelines, de Dreux, de St-Denys, & de Montcontour. *François* de France, duc d'*Alençon*, le fit grand-maître de sa maison, premier gentilhomme de sa chambre, général de ses armées en Flandre, & chef de tous ses conseils. *Fervaques* n'en fut guerès plus estimé. Le duc, ni ses favoris, ne passoient pas pour gens de bien; & d'ailleurs il engagea ce prince dans des entreprises injustes, qui le forcerent à sortir de Flandre, couvert de confusion & méprisé de tout le monde. C'est *Fervaques* qui le détermina à tenter de surprendre & de piller Anvers, en 1583: journée qui fut aussi glorieuse aux habitants, que funeste aux François; ils y perdirent plus de 300 gentilshommes & 1200 soldats, massacrés par les bourgeois. Après la mort de son protecteur, il se donna à *Henri IV*, qui le fit maréchal de France, en 1595, autant par amitié, que pour lui donner une juste récompense. Ce maréchal se signala au siége d'Amiens en 1597, & mourut en 1613, âgé de 75 ans.

HAUTEROCHE, (Noël le Breton, sieur de) auteur & poëte dramatique François, mort à Paris en 1707, à 90 ans, se distingua sur le théâtre dans les rôles comiques, & se fit aimer par sa probité & par sa droiture. On a de lui un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris en 3 vol. in-12. Quelques-unes sont conduites avec art, vivement dialoguées, pleines de bon comique; mais il ne faut chercher chez lui ni peintures des moeurs, ni aucun des détails propres à les corriger. On joue encore *le Deuil*; *Crispin Médecin*; le *Cocher supposé*; le *Souper mal-apprêté*; & l'*Esprit follet*.... *Hauteroche* écrivoit facilement en prose & en vers. On a encore de lui plusieurs *Historiettes*, assez insipides à présent, mais qui furent bien reçues dans leur naissance par ceux qui perdent leur temps à la lecture de ces frivolités. *Hauteroche* aimoit tellement la profession d'acteur, qu'il jouoit la comédie à l'âge de 90 ans.

HAUTESERRE, (Antoine Dadine de (professeur en droit à Toulouse, naquit dans le diocese de Cahors, & mourut en 1682 à l'âge de 80 ans, regardé comme un des plus habiles jurisconsultes de France. On a de lui: I. Un *Traité des Ascétiques*, ou *De l'origine de l'état Monastique*. II. Des *Notes*, pleines d'érudition, sur les Vies des Papes par *Anastase*. III. Un *Commentaire* sur les Décrétales d'*Innocent III*, 1666, in-fol. IV. Un traité *De Ducibus & Comitibus Galliæ Provincialibus*, en 3 livres; réimprimé à Francfort, in-12, en 1731, avec une longue préface de l'éditeur,

Jean-

Jean-Georges ESTOR. V. *Gesta Regum & Ducum Aquitaniæ*, 1648, 2 vol. in-4°. VI. *Ecclesiasticæ jurisdictionis Vindiciæ*, Orléans, 1702, in-4°. C'est une réfutation du *Traité de l'Abus*, par *Févret*. L'auteur l'entreprit à l'âge de 70 ans, par ordre du clergé; mais il traite la matiere, plutôt en historien Ultramontain, qu'en jurisconsulte Franç. VII. Un Traité en latin des *Origines des Fiefs*, que *Schilterianus* fit réimprimer dans son *Commentaire sur le Droit féodal d'Allemagne*. Peu d'hommes ont possédé le droit-canon, la discipline de l'église & les libertés Gallicanes plus à fond que lui, & peu ont enseigné avec autant de méthode.

I. HAUTEVILLE, *Voy.* TANCREDE de *Hauteville*; & TENDE.

II. HAUTEVILLE, (Jean de) Normand, & moine de St-Albans en Angleterre, florissoit à Paris vers l'an 1180, sous le regne de *Philippe-Auguste*. Il a écrit un Poëme moral contre les vices du genre humain, intitulé *Architrenius*, (le Pleureur) en 9 livres, Paris, 1517, in-4°. L'auteur prend lui-même le nom de son poëme, *Architrenius*, comme qui diroit *Archi-Jérémie*, du nom Grec des Lamentations. Ce livre est très-rare.

HAY, *Voyez* CHERON (Elizabeth-Sophie)... & CHATELET.

I. HAY, (Alexandre) jésuite fanatique, fut banni à perpétuité par arrêt du 10 janvier 1595, pour avoir prêché la sédition en public & en secret. Plusieurs témoins déposerent qu'il avoit dit souvent, depuis la réduction de Paris, qu'*il desiroit, si* Henri IV *passoit devant leur College, tomber de la fenêtre sur lui, tête premiere, pour lui rompre le cou.* Il lui fut enjoint de ne pas rentrer dans le royaume, sous peine d'être pendu.

II. HAY, (Jean) Jésuite Ecossois, enseigna la théologie, les mathématiques & la langue sainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut chancelier de l'université de Pont-à-Mousson, en 1607, avec une réputation de piété & de savoir. On a de lui divers ouvrages, sur-tout plusieurs *Livres de Controverse* contre les Calvinistes.

HAYE, (Jean de la) Cordelier Parisien, prédicateur ordinaire de la reine *Anne d'Autriche*, naquit en 1593, & mourut en 1661, à 68 ans. Il est fort connu par deux ouvrages, l'un intitulé: *Biblia Magna*, 1643, 5 vol. in-fol. Ce recueil contient les Commentaires de *Ganæus*, d'*Estius*, de *Tirin* & de plusieurs autres. Cette compilation est utile & assez bien faite. L'autre, *Biblia Maxima*, 1660, 19 vol. in-folio, est un recueil informe & peu estimé. Les Prolégomenes de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition; mais elle est mal distribuée, & souvent mal choisie: ce livre est cependant peu commun... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* de LA HAYE, Jésuite, mort en 1614, à 74 ans, dont on a une *Harmonie Evangélique*, en 2 vol. in-folio, & d'autres ouvrages; ni avec un autre *Jean* de LA HAYE, valet-de-chambre de *Marguerite* de *Valois*, éditeur de ses *Poësies*... *Voy.* MARGUERITE, n°. VII.

I. HAYER DUPERRON (Pierre le) né à Alençon en 1603, du procureur du roi au présidial de cette ville; charge dont il fut lui-même pourvu après la mort de son pere, il se fit en son temps quelque réputation par ses Poësies. Son ouvrage le plus considérable en ce genre, est intitulé: *Les Palmes de* LOUIS *le Juste, Poëme Historique divisé en IX Livres, où, par l'ordre des*

années, sont contenues les immortelles actions du très-Chrétien & très-victorieux Monarque Louis XIII, &c. à Paris 1635, in-4°. Ce poëme présenté au roi par l'auteur, lorsque ce prince passa à Alençon pour aller en Bretagne, fut bien accueilli, & lui valut sur-tout la protection du cardinal dont les louanges n'y étoient pas oubliées. Les effets de cette protection qu'il ne tarda pas à ressentir, furent d'abord des lettres de réhabilitation de noblesse pour son pere, & d'ennoblissement, *entant que besoin seroit*. Il obtint ensuite le cordon de S. Michel, & enfin un brevet de conseiller-d'état. *Le Hayer* fut un des premiers membres de l'académie naissante de Caen. Nous ignorons l'année de sa mort; mais nous savons qu'il rimoit encore en 1678. Outre le poëme dont venons de parler, & quantité d'autres poësies fugitives, telles qu'*Epîtres*, *Odes*, *Sonnets*, &c; il a traduit quelques ouvrages de l'espagnol, & entr'autres l'*Histoire de l'Empereur Charles-Quint* par *J. Ant. de Vera*, Paris 1662, in-4°.

II. HAYER, (Jean-Nicolas-Hubert) Récollet, ancien professeur de philosophie & de théologie dans son ordre, né à Sarlouis le 15 Juin 1718, mourut à Paris le 16 Juillet 1680, dans sa 69e. année. Eleve du célebre P. *Chalippe*, il en imita les vertus & le zele. Il fut un des athletes sacrés, qui se mesurerent le plus souvent avec les incrédules modernes. Il composa pendant quelques années, en société avec M. *Soret*, un ouvrage périodique intitulé : *La Religion vengée*. Ce journal leur procura à l'un & à l'autre un torrent d'injures; & le public inconstant, cessant de l'accueillir malgré son utilité, les deux auteurs furent forcés de le discontinuer. On a encore du P. *Hayer* divers ouvrages en faveur de la religion. Les principaux sont: I. *La spiritualité & l'immortalité de l'Ame*, 1757, 3 vol. in-12. où cette importante matiere est discutée avec solidité & appuyée de tout ce que la religion & la raison fournissent de plus lumineux. II. *La Regle de foi vengée des calomnies des Protestants*, 1761, 3 vol. in-12. III. *L'Apostolicité du ministere de l'Eglise Romaine*, 1765, in-12. IV. *Traité de l'existence de Dieu*, in-12. V. *L'Utilité temporelle de la Religion Chrétienne*, 1774, in-12. VI. *La Charlatanerie des incrédules*, 1780, in-12. C'étoit un religieux très-attaché à son état, & qui puisoit dans son cœur tout ce qu'il disoit en faveur de la religion..... *Voyez* BOULLIER.

I. HAYS, (Jean de) poëte François du XVIe siecle, étoit conseiller & avocat du roi au bailliage & siége présidial de Rouen. Il a fait quelques *Pieces de Théâtre*, dont l'une intitulée *Cammate*, est en 7 actes. Ainsi *Crébillon*, qui vouloit faire sa tragédie de *Catilina* en sept actes, n'est pas l'inventeur de cette idée. Du reste, il fut un de ces rimailleurs obscurs, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnasse. *Cammate* se trouve dans *les premieres Pensées de Jean de Hays*, Rouen 1598, in-12. On a encore de lui *Amarylle*, Rouen 1595, in-12.

II. HAYS, sieur de LA FOSSE, (Gilles le) poëte latin, natif du village d'Amayé, à 2 lieues de Caen, fut professeur de rhétorique à Caen, & recteur de l'université de cette ville. Il vint ensuite à Paris, & il y enseigna la rhétorique avec beaucoup de réputation, dans les colleges du Plessis, du

cardinal *le Moine* & de Beauvais, jusqu'en 1666, qu'il devint curé de Gentilly, où il mourut en 1679. Ses *Poësies latines* sont estimées, mais trop satyriques, par conséquent peu dignes d'être lues.

III. HAYS, (Jean-Baptiste des) *Voyez* DESHAYS.... & GENDRON.

HAYWARD (Jean) historien Anglois du XVIIe siecle, écrivoit avec une liberté qui tenoit de la licence. On a de lui en anglois, *les Vies des trois Rois Normands*, in-4°; celle *du roi Henri IV*: in-4°: *le regne d'Edouard VI*, in-4°, &c. Ses écrits lui attirerent des inquiétudes. *Voyez* VIII. ELIZABETH, à la fin.

HAZAEL, officier *de Bénadad II*, roi de Syrie, étouffa ce prince sous une couverture, & régna en sa place, vers l'an 389 avant J. C. Il tourna ensuite ses armes contre les Juifs, ravagea leur pays, & entreprit le siége de Jérusalem. *Joas*, voulant empêcher la ruine de cette ville, envoya à l'usurpateur tout l'or & tout l'argent du temple & de ses coffres, selon la prédiction du prophete *Elisée*. Il se retira & mourut, laissant la couronne à son fils *Bénadad III*.

HÉARNE, (Thomas) écrivain Anglois, distingué par ses ouvrages, & par les services qu'il a rendus à la bibliothéque Bodleenne, mourut en 1735, à 57 ans. Il vouloit qu'on ne mît sur sa tombe que cette épitaphe: *Ci gît Thomas HÉARNE, qui passa sa vie à étudier & à conserver les antiquités.* On a de lui quelques écrits. *Vo*[illegible] LITLE.

[illegible]AUVILLE, *Voyez* BOURGE[illegible]s, (Louis le) n°. II.

[illegible]BÉ, fille de *Jupiter* & de *Jun*[illegible], & déesse de la jeunesse. Les Poëtes disent qu'Apollon invita Junon à un souper où il fit servir, entre autres choses, une espece de laitue sauvage, dont la Déesse ayant mangé avec appétit, de stérile qu'elle étoit auparavant, devint féconde & enfanta *Hébé*. D'autres disent que *Junon* piquee de ce que *Jupiter* avoit tiré *Minerve* de son cerveau, elle tira du sien la jeune *Hébé*. Quoi qu'il en soit, le maître des Dieux prit la jeune Déesse à cause de sa beauté, pour lui servir le nectar. Elle s'acquitta de cette fonction avec grâces, jusqu'à ce qu'étant tombée un jour en courant lui présenter à boire, ce Dieu lui défendit de le servir davantage, & mit *Ganymede* à sa place. *Homere* dit qu'en prenant *Ganymede* pour échanson, il permit à *Hébé* de verser le nectar aux autres Dieux. Cette Déesse avoit aussi le soin d'atteler le char de *Junon*. Dans la suite elle épousa *Hercule*, lorsqu'il fut mis au rang des Dieux, & rajeunit le vieux *Iolas*, cocher de son nouvel époux. On l'appeloit aussi *Juventa*.

HEBED-JESU, *Voyez* EBED.

HEBER, fils de *Salé* & pere de *Phaleg*, naquit l'an 1281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. *Joseph*, *Eusebe*, Saint *Jerôme*, le vénérable *Bede*, Saint *Isidore*, & presque tous les interpretes assurent que les Hébreux ont tiré leur nom de *Heber*, qui conserva la véritable religion & la premiere langue, nommée de son nom *Hébraïque*, depuis la confusion de ces mêmes langues. D'autres savants les contredisent. *Huet*, dans sa *Démonstration Evangélique*, a voulu démontrer que le nom Hébreu vient du mot *Heber*, c'est à-dire, *de-delà*, parce qu'ils

étoient venus d'au-delà de l'Euphrate. C'est en effet le sentiment le plus probable.

HEBERT, *Voyez* EBERTUS.

HEBERT, (François) curé de Versailles, mérita l'estime de *Louis XIV* par ses vertus & par ses talents. Il devint, à la fin de l'année 1703, évêque d'Agen; & mourut à Paris le 21 Août en 1728, après avoir fait beaucoup de bien dans ce diocese. Nous avons de lui: I. *Des Prônes pour tous les Dimanches de l'année*, à Paris 1725, en 4 vol. in-12. On y voit les devoirs du Christianisme tracés avec beaucoup d'exactitude; les principes de la morale sagement développés; l'Ecriture & les Peres y paroissent cités à-propos. Le style en est simple, comme il convient à ces sortes d'instructions, sans cependant être négligé. II. *Des Mémoires* manuscrits, sur les événements dont il avoit été témoin à la cour, tandis qu'il étoit curé de Versailles. *La Beaumelle*, qui en a profité pour composer ses *Mémoires de Maintenon*, dit qu'*Hébert* écrivit avec l'exactitude d'un homme qui avoit tout vu, & avec la liberté d'un homme qui n'écrivoit que pour lui-même. On dit dans ce dernier ouvrage que Madame de *Maintenon* ayant voulu engager *Hébert* d'assister à la représentation de l'*Esther* de *Racine*, cet homme, vraiment rempli de l'esprit de son état, l'en remercia par cette observation judicieuse: *Madame*, lui dit-il, *l'innocence des Vierges est un attrait plus dangereux que le libertinage des Prostituées: le vice profane tout.*

HEBRON, chef de la famille des *Hébronites*, donna son nom à la ville d'Hébron, appelée aussi Atbée. *Abraham* avoit acheté une caverne dans cet endroit, pour en faire le sépulcre de *Sara* & le sien. Ce fut dans cette même ville qu'*Absalon* se fit sacrer roi, du vivant de *David* son pere.

HECATE, fille de *Jupiter* & de *Latone*. C'est ainsi qu'on nommoit *Diane* dans les enfers. Elle tenoit au-delà du Styx, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avoient été privés de la sépulture. *Hécate* étoit regardée comme la déesse de la nuit, des ombres, des enfers & des songes: elle présidoit aux enchantements & à la magie. Elle s'appeloit *Hécate*, ou parce qu'on ne l'appaisoit que par des sacrifices de cent victimes, ou parce qu'elle faisoit errer cent ans sur les bords du Styx, les morts sans sépulture. Elle avoit encore les noms de *Tergemina* & de *Triceps*, parce qu'on la représentoit tantôt avec un seul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement disposés, que, de quelque côté qu'on se tournât, chaque tête avoit ses deux bras; tantôt avec trois figures adossées les unes aux autres. Dans une main, on lui mettoit un flambeau; dans les deux autres mains, on lui donnoit un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enfer; dans la quatrieme, on lui faisoit tenir un serpent, symbole de la santé, à laquelle elle présidoit.... HECATE est aussi le nom d'une magicienne de l'antiquité, qui, après en avoi[r] empoisonné plusieurs qu'elle haïssoit, & même son pere, cherch[a] un asile chez *Æetès*, son oncle, roi de Colchos, qu'elle épousa, & dont elle eut la fameuse *Médé[e]*.

HECT, (Chrétien) natif d[e] Hall, ministre d'Essen en Ostfrise, mort en 1748, âgé de 52 ans, a laissé des ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les savants

Les principaux sont : I. *Commentatio-philologico-critico-exegetica, de secta Scribarum.* II. *Antiquitas Hanæorum inter Judæos in Poloniæ & Turcici imp. regionibus florentis Sectæ, asserta & vindicata.* III. Plusieurs Ecrits en Allemand, &c.... Il est différent de *Godefr.* HECT, recteur de Lucaw en Basse Lusace, auteur de savantes *Dissertations* latines, &c. en assez grand nombre : il mourut en 1721.

HECQUET, (Philippe) médecin, né à Abbeville en 1661, exerça d'abord son art dans sa patrie, ensuite à Port-Royal, & enfin à Paris, après avoir reçu le bonnet de docteur en 1697. Dès 1698, il ne pouvoit suffire à ceux qui demandoient ses soins. Malgré son goût pour la simplicité, il fut obligé de prendre un carrosse, qui lui tint lieu de cabinet. Il s'y livroit à l'étude avec autant d'application, que s'il eût été chez lui. Nommé doyen de la faculté de médecine en 1712, il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie*, publié dans la suite. Les infirmités que ses travaux lui causerent, & l'esprit de pénitence dont il étoit animé, l'engagerent à se retirer en 1727 chez les carmélites du faubourg St-Jacques. Sa retraite en cessa d'être ouverte aux pauvres dont il fut l'ami, le consolateur & le pere. Il faisoit toujours maigre, & ne buvoit que de l'eau. *Le Sage* l'a peint dans *Gilblas*, sous le nom du docteur *Sangrado*. Ce pieux & habile médecin mourut le 11 avril 1737, à 76 ans. Il vouloit que la pratique de son art fût étayée d'une étude réfléchie, & d'une théorie profonde ; & selon lui, *un médecin qui voyoit beaucoup de malades, voyoit peu de maladies.* On raconte qu'en visitant ses malades opulents, il alloit souvent dans la cuisine embrasser les cuisiniers & les chefs-d'office. *Mes amis*, leur disoit-il, *je vous dois de la reconnoissance, pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres médecins ; sans vous, sans votre art empoisonneur, la faculté iroit bientôt à l'hôpital.* Tous ses ouvrages prouvent une lecture immense & un savoir profond ; mais un savoir quelquefois mal digéré. Outre les anciens médecins, dont il avoit fait des extraits étendus, accompagnés de ses réflexions, il avoit lu, avec la même application, tout ce que les médecins modernes ont pu écrire sur leur art, en latin ou en françois. Il ne paroissoit rien d'estimable en ce genre, qu'il n'en enrichît sa bibliothéque, & il donnoit au cabinet tout le temps qu'il pouvoit dérober à ses autres occupations. Il avoit toujours beaucoup pris sur son sommeil, pour faire de plus grands progres dans ses études : on l'a vu passer jusqu'à 24 nuits de suite sans se coucher, pour approfondir des questions particulieres qui devoient entrer dans ses ouvrages. On ne pouvoit lui parler d'aucun livre de médecine, qu'on ne le trouvât prêt d'en rendre un compte exact, & le jugement qu'il en portoit étoit presque toujours juste. Il avoit mis à profit toutes ses lectures. C'est dommage qu'il se trouve dans la plupart de ses ouvrages peu d'ordre & de méthode, & qu'il ait si fort négligé son style quand il a écrit en françois. On lui a aussi reproché d'avoir été trop vif dans ses écrits, & trop attaché à ses propres sentiments. Il avouoit quelquefois qu'*il craignoit de donner à l'humeur, ce que la vérité seule est en droit d'exiger* ; mais ce qui peut l'excuser, c'est qu'il n'a jamais défendu un sentiment, ni

soutenu un systême, qu'il n'ait cru que c'étoit celui qu'il falloit défendre & soutenir. Il étoit toujours disposé à se rétracter, si on lui eût montré évidemment qu'il se trompoit; & c'est ce qu'il concevoit assez difficilement. Il n'étoit jamais consulté sur les maladies dont les symptômes paroissoient obscurs, qu'il n'eût recours à la priere avant de donner sa décision ou ses conjectures. Il ne cessoit d'exhorter ses confreres à se conduire avec la même attention & la même vigilance, toutes les fois qu'ils visitoient un malade, & à donner les premiers en toute occasion l'exemple de la modestie & de l'amour pour la religion. Il voyoit avec peine que les défauts contraires prenoient le dessus; & c'est ce qu'il déplore dans un manuscrit intitulé : *Le TOMBEAU de la Médecine.* On a de lui : I. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfants*, 1708, in-12. Ouvrage appuyé de raisons morales & physiques. En général, cet auteur, éleve de Port-Royal, a été toujours moraliste, & quelquefois rigoureux dans ses décisions : ce qui n'empêche pas que l'indécence dont il parle ne soit très-réelle. II. *Traité des dispenses de Carême*, 2 vol. in-12, 1708 & 1715. Il auroit accordé d'autant plus difficilement ces dispenses, qu'il croyoit les aliments maigres aussi bons que les gras. Il pensoit même qu'ils étoient plus favorables à la sensualité. III. *De la digestion des Aliments, & des maladies de l'Estomac*, 2 vol. in-12. Ouvrage savant sur un viscere trop peu connu. Mais, dans ses livres les plus utiles, l'auteur porte son esprit systématique, qui l'éloigne quelquefois de la vérité. IV. *Traité de la Peste*, in-12. V. *Novus Medicinæ conspectus*, 2 vol. in-12. VI. La *Médecine Théologique*, 2 vol. in-12. VII. La *Médecine Naturelle*, 2 vol. in-12. VIII. *De purganda Medicina à curarum sordibus*, in-12. IX. *Observ. sur la saignée du pied*, in-12. X. *Vertus de l'Eau commune*, 2 vol. in 12. Il en fait presque une médecine universelle. En général, il étoit grand partisan des délayants chauds & de la saignée; en quoi il ne s'accordoit guere avec quelques médecins modernes. XI. *Abus des Purgatifs*, in-12. *Hecquet* étoit persuadé que beaucoup de maux se guérissent, sans qu'il faille continuellement tourmenter la nature. La médecine s'appeloit autrefois la science de peu de remedes, *PAUCARUM HERBARUM SCIENTIA.* Ces herbes même étoient plutôt des aliments que des remedes; la meilleure médecine étoit de nourrir à propos, & d'assujettir à la diette quand on avoit trop nourri. Si *Hecquet* avoit pu rappeler ses confreres à cette simplicité primitive, il auroit été à mes yeux le premier des médecins. XII. Le *Brigandage de la Médecine*, &c. 3 part. in-12. XIII. La *Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des pauvres*, 3 vol. in-12, dont la meilleure édition est de 1742, en 4 vol. XIV. Le *Naturalisme des Convulsions*, 1733, trois parties, in-12. Il ne voyoit dans cette folie épidémique & éphémere, que les effets de la fourberie dans les uns, une imagination déréglée dans les autres, & dans quelques-uns les suites d'une maladie cachée.... M. le *Fevre* de *St-Marc* a écrit la *Vie* de cet illustre médecin. Elle est aussi édifiante pour les Chrétiens, qu'instructive pour les gens de l'art.

HECTOR, fils de *Priam* & d'*Hécube*, épousa *Andromaque*, (Voy. ce mot) & en eut *Astyanax*. Il fut la

terreur des Grecs, & fit de grands ravages dans leur armée. Sa force étoit prodigieuse; il leva seul très-facilement une pierre, que deux hommes des plus robustes n'auroient soulevée de terre qu'avec peine, & la jeta contre le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Suivant les oracles, tant que le redoutable *Hector* vivroit, l'empire de *Priam* ne pouvoit être détruit: il porta le feu jusque dans les vaisseaux ennemis, & tua *Patrocle*, qui vouloit s'opposer à ses progrès. Il fut enfin vaincu, & mis à mort par *Achille*, qui exerça sur son corps une basse vengeance. (Voy. cet ACHILLE).

HECUBE, fille de *Dimas*, roi de Thrace, & femme de *Priam*, roi de Troie. Après la prise de cette ville infortunée, elle échut en partage à *Ulysse*. Elle eut tant de douleur de voir immoler sa fille *Polixene* sur le tombeau d'*Achille*, & de trouver son fils *Polydore* tué par la trahison de *Polymnestor*, à qui elle l'avoit confié, qu'elle se creva les yeux: ensuite, vomissant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphosée en chienne.

HEDELIN, (François) abbé d'Aubignac & de Meimac, d'abord avocat, ensuite ecclésiastique, naquit à Paris en 1604. Le cardinal de *Richelieu* lui confia l'éducation du duc de *Fronsac*, son neveu, & récompensa ses soins par deux abbayes. La protection dont ce ministre l'honoroit, & son propre mérite lui firent jouer un rôle dans le monde & dans la république des lettres. Il fut tour-à-tour grammairien; humaniste, poëte, antiquaire, prédicateur & romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractere. Hautain, présomptueux, difficile, bizarre, il se brouilla avec une partie des gens de lettres. Ses querelles avec *Corneille*, *Ménage*, Mlle. de *Scudéri* & *Richelet*, sont celles qui ont le plus éclaté. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité sa *Pratique du Théâtre* dans l'examen de ses Tragédies; avec le second, parce qu'il n'estimoit pas assez *Térence*; avec Mlle. de *Scudéri*, parce qu'elle se plaignit que l'abbé, dans son *Royaume de Coquetterie*, n'avoit fait que copier & étendre les idées de sa *Carte de tendre*; enfin, avec *Richelet*, parce qu'il n'avoit pas assez loué son insipide roman de *Macarise*. Celui-ci lui fit cette réponse:

Hédelin, *c'est à tort que tu te plains*
de moi;
N'ai-je pas loué ton ouvrage?
Pouvois-je plus faire pour toi,
Que de rendre un faux témoignage?

Cependant, malgré sa causticité, l'abbé d'*Aubignac* avoit un fonds de philosophie, que la vie de la cour ne lui fit pas perdre. Il se renferma de bonne heure dans son cabinet, se bornant à la conversation de quelques amis, éloignés, comme lui, de toute ambition. Aussi dit-il dans sa quatrieme *Dissertation* sur le poëme dramatique: *Que depuis 17 ans, il n'avoit pas vu seulement la porte du Louvre, & qu'il n'avoit jamais voulu demander des pensions au Cardinal* de *Richelieu*. « Il me suffit, ajoute-» t-il, d'un grand don que le roi » me fait, & pour lequel je me » sens fort obligé à ses bontés. » Il me donne la liberté de vi-» vre selon mon plaisir, de phi-» losopher en repos, de jouir de » la paix de mon cabinet, com-

» me de celle du royaume, d'é» tudier les vertus, & d'écrire » mes fantaisies pour me diver» tir...... « Je ne suis pas propre, (dit-il dans sa troisieme *Dissertation*) « à faire de grands voyages; » & l'on ne peut me conter de » la Chine ou de l'Amérique d'as» sez grandes merveilles, pour » me donner envie de les aller » voir. Ma mauvaise santé ne » me permet pas de prendre au» cun emploi laborieux; & ceux » que j'avois pris autrefois vo» lontairement dans la chaire » & dans le barreau, avec un » assez favorable succès, me sont » maintenant (en 1663) interdits » sans retour. La promenade est » un divertissement trop proche » de la lassitude, & pour moi trop » pénible : l'application de la pen» sée aux ouvrages qui demandent » une forte méditation, ne man» que jamais à me rendre malade. » Je n'aime pas le jeu, & quoi» que je le sache, je n'y trouve » aucun charme capable de m'y » faire perdre du temps; il y a » trop de violence pour la foi» blesse de mon corps, ou trop » d'oisiveté pour l'activité de mon » esprit...... ». L'abbé d'*Aubignac* mourut à Nemours le 25 juillet 1676, à 72 ans. On a de lui : I. *Pratique du Théâtre*, Amsterdam, 1717, 2 vol. in-8°, & Paris, in-4°. pleine d'érudition, mais qui ne donnera jamais le génie. II. *Térence justifié*; livre semé de recherches sur le théâtre ancien. Il se trouve dans l'édition de sa *Pratique*, faite en Hollande en 1715. III. Une mauvaise *Apologie des Spectacles*. IV. *Zénobie*, 1647, in-4°., tragédie en prose, composée suivant les regles prescrites dans sa *Pratique du Théâtre*; elle fut sifflée. Jamais piece n'ennuya plus méthodiquement. Cette triste expérience, dit un auteur, dut apprendre à l'abbé d'*Aubignac* que le génie fait tout, que du moins sans lui les regles ne sont rien. Il dut voir qu'il n'étoit pas plus initié dans le grand art d'exciter fortement les passions, que ne l'est, dans les secrets de l'architecture, un manœuvre servile & sans talent. Le prince de *Condé* disoit : « Je fais bon gré à l'abbé d'*Aubi*» *gnac* d'avoir si bien suivi les » regles d'*Aristote*; mais je ne par» donne point aux regles d'*Aris*» *tote* d'avoir fait faire à l'abbé » d'*Aubignac* une si méchante *Tra*» *gédie* ». Il a encore laissé les tragédies de *la Pucelle d'Orléans*, 1667, in-12; de *Cyminde*, 1642, in-12, en prose (d'autres l'attribuent à *Colletet*); & le *Martyre de Ste Catherine*, en vers, 1650, in-4°. Elles sont plus mauvaises, s'il se peut, que sa *Zénobie*. V. *Macarise*, ou *la Reine des Iles fortunées*, Paris, 1666, 2 volumes in-8°. VI. *Conseils d'Ariste à Célimene*, in-12. VII. *Histoire du temps*, ou *Relation du Royaume de Coqueterie*, in-12. L'auteur du Dictionnaire Typographique, & le continuateur de *Ladvocat*, lui attribuent encore un *Traité* curieux & peu commun *Des Satyres, Brutes, Monstres, &c.* Paris, 1627, in-8°; mais il n'est pas sûr qu'il soit de lui. L'auteur de ce livre singulier s'appeloit bien HEDELIN; mais on n'a aucune preuve qu'il fût le même que l'abbé d'*Aubignac*. Ce livre n'est point non plus de *Claude* HEDELIN son pere, dont on a des *Poësies* latines & françoises, dans un recueil intitulé : *Les Muses Françoises*, & séparément, les *Héroïdes* d'*Ovide*.

HEDERIC, (Benjamin) auteur d'un excellent *Lexicon manuale Græcum* : *Patrick* & *Guillaume Young* ont donné une bonne édi-

tion de cet ouvrage, à Londres, 1755 & 1766, in-4°.

HEDIBIE, *Voy.* ALGASIE.

HEDINGER, (Jean Reinhard) né à Stugard en 1684, voyagea avec deux princes de *Wittemberg*, en qualité de leur chapelain, fut professeur de jurisprudence civile & canonique à Giessen, ensuite prédicateur de la cour, & conseiller consistorial. On a de lui des *Remarques* sur les *Pseaumes* & sur le *Nouveau-Testament*. Il a donné aussi une *Edition* de la *Bible*, avec des changements qui ont été désapprouvés. Ce savant mourut en 1754.

HEDLINGER, (N.....) habile dessinateur Suisse, se fit un goût exquis de dessin, par une étude très-appliquée des chefs-d'œuvres de l'antique & du moderne. *Carle Maratti* & *Busceni*, furent ses guides & ses modeles. Les lettres qu'il avoit étudiées avec soin, ne lui servirent pas peu pour la composition des inscriptions & des revers de ses médailles. Les premieres sont d'un laconique sublime: il en a renfermé toute la noblesse dans une pensée courte. Ses revers remarquent l'inventeur de génie. Les amateurs des beaux arts couroient avec ardeur après ses médailles. Elles sont fort rares, & on estime des pieces séparées d'*Hedlinger*, plus que des suites entieres de médaillistes communs. On jouira bientôt de la suite complette de ses ouvrages en ce genre, & de ses dessins en médailles. M. *Fustin*, à qui on doit une *Histoire* curieuse *des Peintres Suisses*, & qui, après la mort d'*Hedlinger*, arrivée depuis quelques années, en a ramassé toute la collection, se propose & promet de la donner, dessinée par lui-même, & gravée par un artiste habile.

HEDWIGE, (Sainte) nommée aussi *Ste Avoie*, fille du duc de Carinthie, épousa *Henri*, duc de Silésie & de Pologne, dont elle eut 3 fils & 5 filles. Elle se retira ensuite, du consentement de son mari, dans un monastere à Trebnitz, où elle mit des religieuses de l'ordre de Cîteaux. Elle y finit saintement sa vie en 1243. La charité & la résignation à la volonté de Dieu étoient ses deux grandes vertus. Elle avoit autant de soin des pauvres que de ses propres enfants; & lorsqu'il lui arrivoit quelque affliction, & qu'on cherchoit à lui donner des consolations: « *C'en est une assez grande*, répondoit elle, *que de savoir que le Créateur fait tout ce qu'il veut de sa créature* ». *Clément IV* la canonisa en 1266. Il y a eu une autre *Hedwige*, fille de Louis, roi de Hongrie, devenue, par élection, reine de Pologne en 1384, qui épousa *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie, en 1386, à condition que ce prince recevroit le baptême. Elle mourut à Cracovie en 1399, regrettée des pauvres, dont elle étoit la mere, & admirée de ses sujets, qui lui donnerent le nom de *Sainte*, qu'elle mérita par ses vertus, & sur-tout par une charité tendre & une modestie peu commune dans un si haut rang.

HÉEM, (Jean-David de) né à Utrecht en 1604, mort à Anvers en 1674, à 70 ans, consacra son pinceau aux fleurs, aux fruits, aux vases, aux instruments de musique, & aux tapis de Turquie. Il rendoit, dit M. *la Combe*, ces divers objets d'une maniere si séduisante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris est d'une fraîcheur agréable, sa touche d'une légéreté singuliere. Les insectes paroissent être

animés dans ses tableaux. Il laissa un fils (*Corn.* de *HÉEM*) qui hérita d'une partie de ses talents. *Voyez* MIGNON.

HÉEMSKERK, (Martin de) surnommé, de son temps, *le Raphaël de Hollande*, naquit, en 1498, au village de Heemskerk, dont il prit le nom, & mourut à Harlem en 1574, à 76 ans. Son dessin est correct; il a de la facilité & de la fécondité dans l'invention; mais il a trop négligé le clair obscur. Ses draperies manquent de légéreté, & ses têtes de noblesse. Ce peintre laissa beaucoup de biens. Il fit un testament, par lequel il légua une somme considérable, pour marier, chaque année, un certain nombre de filles: leur imposant, pour toute condition, *de venir danser, à un jour marqué, autour de la Croix qui seroit mise sur son tombeau.* On remarque que c'est la seule Croix qui ait été conservée par les Protestants dans le lieu de sa sépulture, pour servir de titre à sa fondation. Les principaux ouvrages de ce maître sont dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HÉEREBOORD, (Adrien) professeur de philosophie à Leyde, adopta, des premiers, les principes du réformateur de cette science en Europe, de *Descartes*, & osa les enseigner. Ses principaux écrits en ce genre sont: I. *Melethemata philosophica.* II. *Philosophia naturalis, moralis, & rationalis, &c.*

I. HEGESILOQUE, l'un des souverains magistrats de l'île de Rhodes, usa si insolemment de son autorité, qu'il fut dégradé comme un infâme. Les autres sénateurs, à son exemple, jouerent des femmes au dez. Le perdant étoit obligé de se servir de toutes sortes d'artifices, & même de violence, pour amener la femme jouée à celui qui l'avoit gagnée. *Hégésiloque* fut celui qui signala le plus sa licence en ce genre. Il vivoit sous *Philippe*, pere d'*Alexandre-le-Grand.*

II. HEGESILOQUE, autre magistrat Rhodien, l'an 171 avant J. C., engagea ses concitoyens à équiper une flotte de quarante vaisseaux, pour se joindre aux Romains contre *Persée*, roi de Macédoine. Ce secours leur servit beaucoup.

HEGESIPPE, Juif, quitta la religion de ses peres pour embrasser le Christianisme, & mourut l'an 181. Il est le premier auteur, après les Apôtres, qui ait laissé un corps d'*Histoire Ecclésiastique*, depuis la mort de J. C. jusqu'à son temps. Il ne nous en reste que quelques fragments dans *Eusèbe.* Cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de simplicité, « parce qu'il vouloit, (dit » *St Jérôme*) imiter le style de ceux » dont il écrivoit la vie ». Les V livres *de la guerre des Juifs*, qu'on trouve dans la Bibliothéque des Peres, & séparément, Cologne, 1559, in-4°, ou Geneve 1614, in-8°, en Grec & en Latin, lui ont été attribués mal-à-propos; ils sont d'un autre *Hégésippe*, qui vivoit avant la chute de l'empire d'Occident, mais après le regne de *Constantin* le *Grand.*

HEIDANUS, (Abraham) professeur de théologie à Leyde, naquit à Frankenthal, dans le Palatinat, en 1597. Il s'acquit un grande réputation par ses écrits & par ses sermons. Il lia une étroite amitié avec *Descartes*, & mourut à Leyde en 1678, à 81 ans. On a de lui un *Corps de Théologie*, en 2 vol in-4°, 1686; & *l'Examen du Catéchisme des Remontrants*, in-4°.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) théologien Protestant, naquit à Urfivellon, village voisin de Zurich, en 1633. Il enseigna l'Hébreu & la philosophie à Heidelberg, puis la théologie & l'histoire ecclésiastique à Steinfurt, & enfin la morale & la théologie a Zurich, où il mourut le 18 janvier 1698, à 65 ans. On a de lui plusieurs ouvrages ; les principaux sont: I. *Historia sacra Patriarcharum*, 1729, 2 vol. in-4°. II. *De peregrinationibus religiosis*, 1670, in-8°. III. *Tumulus Concilii Tridentini*, Tiguri, 1690, 2 vol. in-4°. IV. Une *Théologie*, 1700, in-fol.

HEIDMAN, (Christophe) Luthérien, natif d'Helmstadt, mort professeur d'éloquence en 1627, est auteur de divers ouvrages. Le plus connu est : *Palestina, sive Terra sancta*. Il y a de l'érudition.

HEIN, (Pierre) amiral de Hollande, d'une naissance obscure, s'éleva par sa valeur à cette dignité. Il fut d'abord vice-amiral de la flotte des Indes Orientales, & 3 ans après il eut le commandement de cette flotte. Il défit celle d'Espagne en 1626 sur le côtes du Brésil, prit plusieurs vaisseaux, & fit un butin considérable, qu'il emmena, l'en 1627, en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année suivante il se rendit maître de la flotte d'Espagne, chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre le musc, l'ambre gris, le bézoar, & quantité de marchandises de soie très-précieuses. Pour récompenser de si grands exploits, on lui donna la charge de grand amiral de Hollande, l'an 1629 ; mais quelque temps après il fut tué sur mer, dans un combat contre deux vaisseaux de Dunkerque.

HEINECCIUS, (Jean-Gotlieb) né à Eisemberg, dans la principauté d'Altembourg, en 1681, devint professeur de philosophie à Hall, en 1710, puis professeur de droit en 1721, avec le titre de conseiller de cour. Sa réputation le fit appeler à Franeker en 1724, par les Etats de Frise. Trois ans après, le roi de Prusse le détermina à accepter une chaire de droit à Francfort sur l'Oder. Il la remplit avec distinction, jusqu'en 1733, que le roi de Prusse le força en quelque sorte, d'aller professer à Hall, où il mourut en 1741, à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont la collection a été imprimée à Geneve, 1744, 8 vol. in-4°. Les principaux sont : I. *Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam illustrantium syntagma*. Cet excellent abrégé commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. II. *Elementa Juris Civilis secundùm ordinem Institutionum & Pandectarum*, en 2 vol. III. *Fundamenta styli cultioris*. Il y a peu d'ouvrages aussi utiles pour former le style latin. IV. *Elementa Philosophiæ rationalis & moralis, quibus præmissa est Historia Philosophica*. C'est un bon abrégé de logique & de morale. V. *Historia Juris civilis Romani ac Germanici*. VI. *Elementa Juris naturæ & Gentium*. VII. Plusieurs *Dissertations Académiques* sur divers sujets. Ces différents ouvrages font passer, avec raison *Heineccius* pour un des plus savants hommes du Nord.

HEINECKEN, (Chrétien-Henri) enfant célebre par son génie prématuré, né à Lubeck en 1721, & mort en 1725, fut le prodige de son âge. A 10 mois, il parloit ; à un an, il savoit les principaux événements du Pentateuque ; à 13 mois, l'histoire de l'ancien Testament ; & à 14, celle du nouveau : à deux ans & demi, il répondoit

aux principales questions de la géographie, & de l'histoire ancienne & moderne. Bientôt il parla le latin & le francois avec assez de de facilité. Avant le commencement de sa quatrieme annee, il connoissoit les généalogies des principales maisons de l'Europe. Il alla en Danemarck, & fut présenté au roi & à toute sa cour, qui admirerent tant d'éloquence & tant de jugement dans un âge si tendre. De retour de ce voyage, où il avoit recueilli de grands éloges, il se préparoit à commencer une carriere illustre, & apprenoit à écrire, quand il tomba malade. Cet enfant merveilleux, plus étonnant encore que *Pic* de *la Mirandole*, ne fut que montré au monde. Il étoit d'un tempérament délicat & infirme, & haïssoit tout autre aliment que le lait de sa nourrice. Il ne fut sévré que peu de mois avant sa mort, occasionnée par une complication de maladies. *Voyez* la *Dissertation* de M. *Martini*, publiée à Lubeck en 1730, où il tâche d'expliquer par des causes naturelles, la capacité étonnante de ce *grand-homme manqué*.

I. HEINSIUS, (Daniel) né à Gand en 1580, d'une famille distinguée, fut disciple de *Scaliger*, pour lors professeur d'histoire & de politique à Leyde. Il lui succéda dans sa chaire, après avoir rempli, dès l'âge de 18 ans, celle de la langue grecque; & mourut le 25 février 1655, à 75 ans. On a de lui: I. Des *Traductions* assez fidelles, en particulier de *Maxime* de Tyr; de la Poëtique d'*Aristote*, à laquelle il a joint un *Traité* de la tragédie; d'*Hésiode*, auquel il a ajouté des *Notes*; de *Théocrite*; de *Moschus*; de *Bion*... II. Des *Remarques* sur le Nouveau-Testament, 1639, in-4°. III. *Laus Asini*, *& alia ejusdem generis*; Leyde, *Elzevir*, 1629, in-24. IV. Un recueil de ses *Harangues*, imprimé à Leyde en 1609, in-4°. V. Des *Vers* grecs & latins, dans lesquels l'auteur a mis plus d'érudition que de poësie. Il avoit en effet beaucoup de savoir; & il ne paroissoit rien d'intéressant sur l'étude de l'antiquité, qu'il ne se hâtât d'en enrichir sa bibliothéque. La république de Venise le fit chevalier de Saint-Marc; *Gustave-Adolphe* & *Urbain VIII* lui donnerent des marques d'estime.

II. HEINSIUS, (Nicolas) fils du précédent, aussi savant que son pere, naquit à Leyde en 1620, & mourut à la Haye le 7 octobre 1681, à 61 ans. Il fut nommé résident à la cour de Suede, & y plut beaucoup à *Christine*, princesse passionnée pour l'érudition. Il avoit d'ailleurs un caractere doux & honnête, propre à lui faire des partisans. On a de lui plusieurs ouvrages: I. Des *Poësies latines*, imprimées plusieurs fois; la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1666, in-12. II. Des *Lettres*, assez curieuses & purement écrites, publiées par *Burman* dans sa collection en 5 vol. des *Lettres de Savants illustres*. III. Une bonne édition de *Virgile*. IV. De savantes *Notes* sur *Ovide*, *Valerius-Flaccus*, *Claudien* & *Prudence*. Il avoit une lecture immense; &, pour que sa mémoire, qui étoit d'ailleurs fidelle, ne le trompât point, il étoit dans l'usage de faire des extraits.

HEISS, (N...) est connu par une *Histoire de l'Empire d'Allemagne*, qu'il publia en 1684, en 2 vol. in-4°, & dont la meilleure édition est celle de Paris 1731, 10 vol. in-12. « Ce livre, dit l'abbé *Lenglet*, qui » est peu estimé des gens habiles, » est lu par les ignorants. Il seroit » bon, si la premiere partie qui

» contient l'histoire de l'Empire, » étoit plus exacte & plus étendue; si la deuxieme contenoit » un état plus juste & plus précis » de l'Allemagne; & si la troisieme, qui comprend les actes & » les preuves, n'étoit pas aussi imparfaite ». La derniere édition qui a été fort augmentée, n'est point de l'abbé de *Vertôt*, comme on l'avoit publié par une ruse typographique trop commune; elle est d'un écrivain lourd, & qui avoit une médiocre teinture des affaires de l'Empire. *Heiss* ne valoit pas mieux que son continuateur, & il joignoit le mensonge à l'ignorance & à l'impudence. Il a farci son histoire d'une foule de particularités & d'anecdotes, qui lui ont fourni des épisodes agréables, mais qu'on ne trouve malheureusement que chez lui. (*Voyez* VI. HENRI le *Jeune*, à la fin, & OTHON IV.)

HEISTER, (Laurent) célèbre médecin, né à Francfort-sur-le-Mein, en 1683, fut professeur à Altorf en 1710; il passa à Helmstadt en 1720, où il s'acquit une grande réputation par les leçons qu'il donna sur la chirurgie, l'anatomie, la théorie & la pratique de la médeçine, & sur la botanique. Il y pratiqua avec le plus grand succès. Pierre I voulut l'attirer en Russie, mais *Heister* ne put se résoudre à quitter l'Allemagne, où il avoit acquis l'estime de plusieurs souverains. Il mourut à Helmstadt en 1758, à 75 ans. Ses principales productions sont: I. *Compendium Anatomicum*, dont on a fait grand nombre d'éditions, & qui a été traduit en françois par *Se* [illegible]: il a paru aussi en anglois & en [illegible]lemand. L'anatomie de *Verhe*[illegible], qui étoit généralement ad[illegible]tée dans les facultés de médecine, est tombée dans l'oubli depuis que *Heister* a publié la sienne. II. *De Medicamentis Germaniæ indigenis sufficientibus*, Helmstadt, 1730, in-4°, publié ensuite en françois à Paris. III. *Institutiones chirurgicæ*, Amsterdam, 1750, 2 vol. in-4°, avec figures. Il a été traduit en Espagnol, en anglois, en françois, par Paul, Paris 1771, 2 vol. in-4°. IV. *Compendium institutionum medicarum*, Amsterdam, 1764, in-8°, estimé. Il a donné un grand nombre de *Dissertations* sur des matieres très-intéressantes; il en a fait plusieurs pour soutenir que le siége de la cataracte est dans le crystallin; c'est le premier médecin allemand qui ait été de ce sentiment... Son fils *Elie Fréderic*, né à Altorf en 1715, mort à Leyde en 1740, commençoit à se distinguer par son savoir. On lui doit: I. Une *Traduction* en latin, du traité en anglois de *Dougles*, sur le *Péritoine*. II. *Apologia pro medicis atheismi accusatis*, Amsterdam, 1736.

HELCIAS, grand-prêtre des Juifs, sous le regne de *Josias*, roi de Juda, trouva dans le temple quelques livres de *Moyse*, qu'on croit être le *Deutéronome*, écrits (dit-on) de la propre main de ce législateur du peuple de Dieu.

HELDING, (Michel) surnommé *Sidonius*, parce qu'il se fit sacrer évêque de Sidon pour être suffragant de l'archevêque de Mayence, travailla à l'*Interim* de *Charles-Quint*. Ce prince lui donna en récompense l'évêché de Mersbourg. *Helding* fut employé dans diverses négociations importantes par l'empereur *Ferdinand*. Il parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Catéchis*-

me, &c. C'étoit un prélat savant & studieux, qui donnoit à son cabinet le temps qu'il pouvoit justement enlever à ses fonctions pastorales.

HÉLE, (Thomas d') gentilhomme Anglois, mort à Paris d'une maladie de poitrine le 27 Décembre 1780, étoit né vers l'an 1740, dans le comté de Glocester, d'une famille distinguée. Il commença de servir dans les troupes Angloises, & fut envoyé à la Jamaïque, où il resta jusqu'à la fin de la derniere guerre. Curieux de connoître les nations de l'Europe les plus distinguées, il quitta bientôt sa famille & son pays, & se rendit en Italie. La beauté du climat, & la réunion des merveilles que tous les arts y ont rassemblées, ne pouvoient que captiver un homme qui vouloit s'instruire à la source du vrai beau : M. d'*Hèle* y resta plusieurs années. Enfin le desir de voir la France, le conduisit à Paris vers l'année 1770. Après avoir examiné nos arts avec beaucoup de curiosité, il fit une étude particuliere de nos spectacles : la comédie Italienne fixa ses regards ; & il résolut de travailler pour elle. Le *Jugement de Midas* fut son premier ouvrage. Cette comédie, relative à la révolution que notre musique venoit d'éprouver, eut beaucoup de succès ; mais l'*Amant Jaloux*, qui lui succéda, en eut davantage. Les *Evénements imprévus* essuyerent quelques critiques. Docile & de bonne foi, M. d'*Hèle* les retira, répondit à ses censeurs en profitant de leurs avis, fit reparoître son ouvrage, & eut le plaisir d'en être applaudi. En général, les Comédies de cet auteur sont fortement intriguées, l'action en est vive & chaude, & l'intérêt en est agréable. Ses vers sont un peu lâches : le style de sa prose n'est pas toujours pur ; mais son dialogue est naturel & pressé.

HELENE, fille de *Jupiter* & de *Léda*, femme de *Tindare*, roi de Laconie, surpassa en beauté toutes les femmes de son temps. Ayant été enlevée dès sa plus tendre jeunesse par *Thésée*, ses freres *Castor* & *Pollux* la lui arracherent, & la marierent à *Ménélas*, roi de Micène, dont elle eut *Hermione*. *Pâris*, fils de *Priam*, roi de Troie, sur le bruit de la beauté d'*Hélene*, vint à la cour de *Ménélas*, qui le reçut avec de grands honneurs, & le logea dans son palais. Ce nouvel hôte ne tarda pas à inspirer à la reine une passion si violente pour lui, qu'elle consentit à le suivre à Troie, où elle l'épousa. *Ménélas*, outré de cette perfidie, envoya des ambassadeurs à *Priam*, pour le prier de lui rendre sa femme ; mais ils ne furent point écoutés. Alors le roi de Mycène, indigné d'un tel procédé, sollicita vivement tous les princes de la Grece à se joindre à lui, pour venger un outrage dont la honte réjaillissoit sur toute la nation. La ligue s'étant formée, on s'assembla dans le port d'Elide en Béotie, & on mit à la voile avec une flotte de mille vaisseaux, pour se rendre devant Troie. Le siége dura dix ans, avec de grandes pertes de part & d'autre. *Pâris* ayant été tué dans un combat singulier, *Hélene* épousa *Déiphobe*, autre fils de *Priam*. Peu après ce nouveau mariage, la princesse voyant la ville sur le point d'être prise, songea à regagner les bonnes grâces de son premier mari, en trahissant les Troyens. Elle fit allumer de torches pendant la nuit au haut de la citadelle, pour avertir les Grecs d'approcher, tandis que tout le monde étoit plongé

dans le sommeil ; & lorsqu'ils s'en furent rendus maîtres, elle introduisit *Ménélas* dans la chambre où dormoit profondément son nouvel époux, qui fut égorgé dans son lit.

II. HÉLENE, (Ste.) native du bourg de Drépane en Bithynie, d'une naissance obscure, se tira de son obscurité par les charmes de son esprit & de sa figure. Sa premiere condition, selon *S. Ambroise*, fut d'être hôteliere. *Constance-Chlore* l'épousa ; mais ayant été associé à l'empire par *Dioclétien*, il la répudia en 292, pour épouser la fille de *Maximien-Hercule*. L'histoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce temps, jusqu'à ce que *Constantin* son fils, ayant été couronné empereur, la rappela à la cour, lui donna le titre d'Auguste, & lui fit rendre tous les honneurs dus à la mere de l'empereur. Non content de la faire respecter dans sa cour & dans ses armées, il voulut qu'elle disposât, comme il lui plairoit, de l'argent de son épargne. Elle ne se servit de ce crédit, que pour le bien de l'Eglise & pour le soulagement des misérables. Vers l'an 326, elle visita les Lieux-saints, & y bâtit diverses églises. Ce fut vers ce temps que l'on trouva la *vraie Croix*. Elle en envoya une partie à Constantinople, & laissa l'autre à Jérusalem. *St-Cyrille*, évêque de cette derniere ville, dit qu'il s'y fit une si grande distribution de ce précieux Trésor, que l'univers se trouva, en peu de temps, rempli de morceaux de la vraie Croix. Cependant cette partie de la Croix, par un miracle continuel, ne diminuoit point, selon *St Paul* de *No*[illegible] Les Perses l'enleverent l'an 61[illegible] *Heraclius* la retira de leurs ma[illegible]s en 628, (*Voyez* I. HERACLIUS) & la transporta à Constantinople. Les empereurs en firent de nouvelles distributions. Le dernier morceau, porté à Venise, fut racheté par *St Louis*, qui le mit, en 1241, avec la couronne d'épines dans la Sainte-Chapelle. (C'est dans *Baillet* que nous avons pris ces détails. Peu après l'heureuse découverte de la Croix, *Helene* mourut entre les bras de *Constantin*, auquel elle donna d'excellentes instructions, le 18 août 327 ou 328, âgée de 80 ans. « Cette princesse (dit *Crevier*) fut » recommandable par sa prudence » & par l'habileté de sa conduite : » c'est ce qui paroît par l'autorité » qu'elle conserva toujours sur » son fils ; & l'attention qu'elle » eut à retenir les freres de *Constantin*, en est encore une preuve. Ils étoient trois, *Jules*, » *Constance* & *Hannibalien*, & ils » avoient, sur leur frere aîné, l'avantage de la noblesse du côté » de leur mere, qui étoit belle-fille de *Maximien-Hercule*. D'ailleurs, il étoit sans exemple que » des fils d'empereur fussent restés » dans la condition privée. Ils n'avoient pourtant pas un droit acquis à l'empire, puisqu'il étoit » électif ; & le bas âge où leur pere » les laissa en mourant, l'inconvénient de partager le domaine de » *Constance-Chlore*, qui ne faisoit déjà que la quatrieme partie de l'empire Romain, c'étoient-là des raisons légitimes » pour réunir toute la succession » paternelle sur la tête du seul » *Constantin*, qui se trouvoit en » état de la défendre contre l'avidité & l'injustice de *Galerius*. » Il ne paroît point qu'*Hélene* ait » pu avoir aucune part à ce premier arrangement, puisqu'elle » ne devoit point être à la cour » de *Constance-Chlore*, qui l'avoit » répudiée : mais elle fut le maintenir par des précautions de

» prudence. Craignant que les jeu» nes princes, ou par eux-mêmes, » ou par de mauvais conseils, » ne se portassent à des intri» gues contraires à leur devoir, » & à la tranquillité de l'état, » elle les tint toujours éloignés » de la cour & des emplois, » tantôt à Toulouse, tantôt en » quelque autre ville, & enfin » à Corinthe, où elle fixa leur » séjour. *Julien* l'Apostat, fils » de *Jules Constance*, taxe cette » conduite de ruse artificieuse » d'une belle-mere. M. de *Tille»mont* n'y voit qu'une sage » politique, en supposant, com» me il est vrai, que le droit d'hé» rédité dans les fils d'empereur » n'avoit de force, qu'autant » qu'il étoit reconnu & appuyé » des suffrages du sénat & des » armées».

III. HELENE, (*Flavia Julia Helena*) fille de l'empereur *Constantin*, qui la donna en mariage à *Julien*, à la sollicitation de l'impératrice *Eusebie*. On ne sait rien de la vie, ni des mœurs d'*Helene*; elle mourut peu de temps après que l'armée des Gaules eut proclamé *Julien* Auguste. C'étoit à la fin de l'année 360, & la 5e de son mariage. Ses médailles la représentent avec des traits qui ont de la dignité. Il y a apparence qu'elle fut d'une conduite réguliere, puisqu'elle étoit la compagne d'un prince aussi reglé dans ses mœurs que *Julien*. Elle devint, un an après son mariage, mere d'un fils qui mourut en naissant, par la faute de la sage-femme qui lui coupa le nombril de trop près, soit par inadvertance, soit qu'elle eût été corrompue par *Eusébie*, femme de *Constance*, laquelle craignoit que *Julien* n'eût des successeurs.

HELENUS, fameux devin, fils de *Priam* & *d'Hécube*. Outré de dépit de n'avoir pu obtenir *Helene* en mariage, il quitta Troie, & fut fait prisonnier de guerre par les Grecs. Poussé par son ressentiment, il leur découvrit (dit-on) un moyen sûr pour surprendre cette ville. Il prédit depuis à *Pyrrhus* une navigation heureuse, & reçut de lui la Chaonie, où il bâtit beaucoup de villes. Le fils d'*Achille* lui céda aussi *Andromaque*, veuve d'*Hector*, qu'il avoit épousée par violence; & il en eut un fils nommé *Molossus*.

HELIADES, filles du *Soleil* & de *Clymene*, & sœurs de *Phaëton*, de la mort duquel elles furent si sensiblement touchées, que les Dieux les métamorphoserent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leurs noms étoient *Lampétuse*, *Lampétie* & *Phaëtuse*.

HÉLICÉ, *Voyez* CALISTO.

HELINAND, *Voyez* ELINAND.

I. HELIODORE, l'un des courtisans de *Seleucus Philopator*, roi de Syrie, eut ordre de ce prince d'entrer dans le temple de Jérusalem, l'an 176 avant J. C. pour en enlever les trésors. Pendant que les prêtres invoquoient le secours du Seigneur contre ce sacrilege, *Héliodore* voulut entrer dans le trésor du temple. Il en fut chassé par des Anges, qui le frapperent si rudement, qu'il tomba comme mort. Le grand prêtre *Onias* ayant offert le sacrifice pour lui, Dieu lui rendit la santé, & lui fit dire par les mêmes Anges qui l'avoient châtié, d'annoncer par-tout la puissance de Dieu. *Héliodore* obéit à cet ordre, & rendit témoignage à la vérité.

II. HELIODORE, bel esprit, d'Emése en Phénicie, composa

dans sa jeunesse le roman des *Amours de Théagene & de Chariclée*, publié en grec & en latin, à Paris, 1619, in-8°. Cet ouvrage, par la maniere dont les passions y sont traitées, la variété des épisodes & les agréments du style, a mérité de servir de modele aux productions de ce genre. *Héliodore* avoit publié cet écrit, lorsqu'il fut évêque de Trica en Thessalie; & il est faux qu'on l'ait déposé, parce qu'il n'avoit voulu ni le supprimer, ni le désavouer. *Socrate*, *Photius*, ni les autres auteurs, à l'exception du crédule *Nicéphore*, ne parlent point de cette prétendue déposition. Le roman d'*Héliodore* est en grec; il a été traduit dans presque toutes les langues, & dans la nôtre par *Amyot* & par *Montlyard*. Ce prélat florissoit sous *Théodose le Grand*. Il ne faut pas le confondre avec S. *Héliodore*, évêque d'Altino en Italie. Il étoit ami de S. *Jerôme*, qui dit de lui, qu'il conserva dans l'épiscopat, toute l'austérité du cloître. Il suivit ce saint docteur dans son genre de vie, dans ses études & dans ses voyages, jusque dans le désert de Cholcide, d'où il revint en Dalmatie, son pays. Il fut élu évêque d'*Altino*, diocese suffragant d'Aquilée, & y assista à un concile en 381.

III. HELIODORE DE LARISSE, mathématicien grec, a laissé deux livres d'*Optique*. Erasme *Bartholin* les fit imprimer en grec & latin. Paris, 1657, in-4°.

HELIOGABALE, *ou* ELIOGABALE, empereur Romain, surnommé le *Sardanapale de Rome*, fils de *Varius Marcellus* & de *Semias*, naquit dans cette ville en 204. Il fut établi pontife du Soleil par les Phéniciens, & c'est de-là que lui vint le nom d'*Héliogabale*. Après la mort de *Macrin*, l'an 218, il fut élevé à l'empire. Le sénat, quoique mécontent de se voir soumis à un enfant de 14 ans, le reconnut empereur & lui donna le titre d'Auguste. *Mæsa* son aïeule, & *Semias* sa mere, furent honorées du même titre. *Heliogabale* joignoit à l'humeur despotique d'un vieillard emporté, tous les caprices d'un jeune étourdi. Il voulut que son aïeule fût admise dans les assemblées du sénat; & qu'elle eût sa place auprès des consuls. Il établit sur le mont Quirinal un *Sénat de femmes*, où sa mere, monstre d'impudicité, bien digne d'un tel fils, donnoit des arrêts sur les habits & les modes. Le palais Impérial ne fut plus qu'un lieu de prostitution, habité par tout ce qu'il y avoit de plus infame dans Rome, pour la naissance & pour les mœurs. Les cochers, les comédiens, composoient la cour de ce scélérat imbécille qu'on appelloit empereur Il tua de sa propre main *Gannys*, son précepteur, qui lui reprochoit ses débauches. Une des folies d'*Heliogabale* étoit de faire adorer le dieu *Elagabal*, qu'il avoit apporté de Phénicie. Ce dieu n'étoit autre chose qu'une grosse pierre noire, ronde par le bas, pointue par le haut, en forme de cône, avec des figures bizarres. *Heliogabale* fit bâtir un temple à cette ridicule divinité, & il le para des dépouilles de tous les autres temples. Il fit apporter de Carthage toutes les richesses du temple de la *Lune*, fit enlever la statue de cette déesse, & la plaça dans le temple de son dieu qu'il maria avec elle. Leurs noces furent cé-

lébrées à Rome, & dans toute l'Italie. Il se fit circoncire en l'honneur des nouveaux époux, & leur sacrifia des enfants de la premiere distinction. Ceux qui ne voulurent pas leur rendre hommage, périrent par les derniers supplices... (*Voyez* PAULA, & III. FAUSTINE.) *Héliogabale* épousa 5 femmes, pendant les 4 années qu'il régna. Une de ces femmes fut une Vestale; & comme c'étoit un sacrilege parmi les Romains, il répondoit à ceux qui lui le reprochoient: *Rien ne convient mieux, que le mariage d'un Prêtre & d'une Vestale.* Il lui prit bientôt une envie plus étrange: il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il épousa, en cette qualité, un de ses officiers, ensuite un de ses esclaves. Une académie établie dans son palais, donnoit des décisions sur les rafinements de la plus honteuse lubricité. On a dit de lui, ce qu'on disoit de *César* avec moins de justice: qu'il étoit *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.* « Son mari (dit *Crevier*) » étoit un certain HIÉROCLÈS, » esclave Carien d'origine, & con» ducteur de chariots dans le cir» que. Ce misérable acquit un » pouvoir qui surpassoit celui de » l'empereur même. Il vendoit » toutes les grâces: il promettoit » aux uns, menaçoit les autres, » & tiroit de l'argent de tous en » les trompant. *J'ai parlé de vous » à l'empereur*, disoit-il aux avi» des courtisans: *vous obtiendrez » telle charge*; ou au contraire, » *vous avez beaucoup à craindre.* Sou» vent il n'étoit rien de tout cela; » & néanmoins *Hiéroclès* ne lais» soit pas de se faire bien payer. » Il vendoit de la fumée, pour » me servir de l'expression usitée » alors parmi les Romains; il se » faisoit un gros revenu de son » crédit: artifice qui réussit, dit » un historien, non-seulement » auprès des mauvais princes, mais » aussi auprès de ceux qui, ayant » de bonnes intentions, négligent » les affaires. Sa mere, qui étoit » encore esclave à la naissance de » sa faveur, fut amenée à Rome » en pompes, avec un cortege de » soldats, & mise au rang des dames » dont les maris avoient été con» suls. *Héliogabale* étoit tellement » soumis à *Hiéroclès*, qu'il se lais» soit battre par lui, & frapper » au visage, jusqu'à en porter » les marques, & il tiroit vanité » de ces mauvais traitements, » comme de témoignages d'un » amour passionné. Il voulut en » récompenser l'auteur, en le fai» sant César; & son attachement » pour cette infamie fut une des » principales causes de sa ruine. » *Hiéroclès* craignoit pourtant un » rival. *Aurelius Zoticus*, natif de » Smyrne, fils d'un cuisinier, » plut à *Héliogabale*. Mais son » crédit fut de peu de durée. *Hiéroclès* le lui fit perdre par une » voie que la pudeur ne permet » point de rapporter. *Zoticus* fut » chassé de Rome & de l'Italie, » & sa disgrâce lui fut avanta» geuse: elle lui sauva la vie, » au lieu que *Hiéroclès* périt dans » la révolution qui mit sur le » trône *Alexandre Sévere*..... ». Si *Héliogabale* égala en impudicité les empereurs les plus débordés, il les surpassa tous en profusion. C'est le premier Romain qui ait porté un habit tout de soie. Pour satisfaire à ses dépenses excessives, il accabla le peuple d'impôts: il le regardoit, comme les enfants regardent un petit oiseau qui leur sert de jouet. Il se plaisoit à inviter à souper des gens de la lie du peuple; il les faisoit asseoir sur de grands soufflets enflés de vent,

qui, se vidant tout-à coup, les renversoient par terre, pour être la pâture des ours & des bêtes féroces. Ces scenes sanglantes le divertissoient. Quelquefois il invitoit à manger 8 *vieillards*, 8 *chauves*, 8 *borgnes*, 8 *boiteux*. Ce monstre avoit lassé tout le monde par ses caprices & par ses cruautés; ses soldats se souleverent : il voulut les appaiser; mais ne pouvant en venir à bout, il fut se cacher dans les latrines du camp. On le découvrit avec sa mere *Sæmias*, qui le tenoit embrassé, & on leur trancha la tête le 11 mars 222. *Héliogobale* avoit 18 ans, dont il en avoit régné 3, 9 mois & 4 jours. Il étoit d'une très-belle figure, & c'étoit tout son mérite, si c'en est un.

HELISENNE DE CRENNE, demoiselle de Picardie, dédia à *François I* les 4 premiers livres de l'*Enéide* de *Virgile* qu'elle avoit traduits. On a imprimé d'elle les *Angoisses douloureuses qui procedent d'amour*, ses *Epîtres & invectives*, Paris, 1560, in-16.

HELIUS, affranchi de l'empereur *Claude*, acquit un très-grand pouvoir sur l'esprit de *Néron*, son successeur. Ce prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grece, l'an de J. C. 67, le laissa à Rome comme régent de l'empire, avec autorité absolue sur toutes sortes de personnes, & la puissance de faire mourir les sénateurs, même sans lui en écrire. *Hélius* exerça les dernieres violences, secondé de *Polyclete*, autre affranchi, aussi digne que lui de servir *Néron*. Mais, comme leurs cruautés tyranniques sembloient préparer un soulevement, il écrivit à l'empereur pour le presser de passer en Italie, & alla lui-même en Grece pour hâter son retour. *Hélius* fut puni depuis par *Galba*.

HELLANICUS, de Mythilene, célebre historien Grec, né 10 ans avant *Hérodote*, l'an 494 avant J. C., avoit écrit l'*Histoire des anciens Rois du Monde & des premiers Fondateurs des Villes*. Elle n'est point parvenue jusqu'à nous.

HELLÉ, fille d'*Athamas*, roi de Thebes & de Nephelé, fuyant, avec son frere *Phryxus*, la fureur & les embûches de sa marâtre, voulut traverser le détroit qui est entre la Propontide & la mer *Egée*, sur le dos d'un bélier à toison d'or, que son pere lui avoit donné. Mais elle fut si effrayée quand elle se vit au milieu des flots, qu'elle s'y noya, & donna son nom à ce détroit qui fut appelé mer d'Hellé ou Hellespont. Les poëtes ont placé le bélier au rang des signes du Zodiaque.

HELLOT (Jean), mort à Paris le 15 février 1766, à 80 ans, se distingua dans la chimie. Il étoit de l'académie des sciences de Paris, & de la société royale de Londres. Il a retouché & enrichi de ses remarques la traduction, faite par ordre du ministere, du *Traité de la Fonte des Mines & des Fonderies*, écrit en allemand par *Schlutter*; elle a été imprimée à Paris en 1750 & 175.... en 2 vol. in-4°. On a encore de lui : I. L'*Art de la Teinture des laines & étoffes de laine*, 1750, in-12. II. Des *Dissertations* recueillies dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. III. Quelques autres ouvrages, faits avec soin, ainsi que les précédents. *Hellot* avoit d'abord été destiné à l'état ecclésiastique; mais un livre de chimie, qu'il trouva par hasard, le décida entiérement pour cette étude. Son humeur

gaie, & son caractere obligeant lui firent des amis tendres & sinceres. Il travailla avec succès, depuis 1718 jusqu'en 1732, à la rédaction de la *Gazette de France.*

HELMBREKER (Théodore), peintre, fils d'un musicien, naquit à Harlem en 1624, & mourut dans la même ville en 1694. Dans le voyage qu'il fit à Rome pour se perfectionner, les *Médicis* le reçurent dans leur palais. Ses mœurs, sa religion, & sa charité compatissante, relevoient beaucoup ses talents. Ce maître excelloit à peindre en petit des sujets de caprice.

HELMHARD, *Voy.* HOBERG.

HELMINGE, *Voyez* I. ROSEMONDE.

I. HELMONT, (Jean-Baptiste van-) gentilhomme de Bruxelles, naquit en 1577. Il porta si loin ses connoissances dans la physique, la médecine & l'histoire-naturelle, qu'il fut soupçonné de les tirer de la magie. L'inquisition, adoptant cette idée ridicule, le fit renfermer dans ses prisons. *Van-Helmont* ayant eu le bonheur d'en sortir, alla chercher la liberté en Hollande, & y mourut en 1644, à 67 ans. *Van-Helmont* n'étoit guere au-dessus d'un empyrique. Son *Remede universel* étoit une chimere, qui ne put l'arracher à la mort. Il opéra pourtant des cures extraordinaires, en employant dans les maladies chroniques des remedes violents, qui lui réussirent avec les hommes d'une constitution forte. Il avoit d'ailleurs la vanité d'un noble Allemand : croyant avoir dérogé en cultivant la médecine, il quitta sa patrie, & n'y reparut que dix ans après. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. Leyde, 1667, & Francfort, 1707. Les productions de ce chimiste sont, pour la plupart, posthumes, & l'on n'estime guere celles-ci ; mais on fait beaucoup de cas de celles qu'il publia lui-même. Ses écrits roulent tous sur la physique ou sur la médecine. Les principaux sont : I. *De Magnetica corporum curatione.* II. *Febrium doctrina inaudita.* III. *Hortus Medicinæ.* IV. *Paradoxa de Aquis Spadanis*, &c. On trouve dans ces divers écrits plusieurs idées bizarres & extravagantes.

II. HELMONT, (François-Mercure van-) fils du précédent, né en 1618, fut moins célebre que son pere (quoi qu'en dise son épitaphe, parce qu'ayant voltigé sur toutes les sciences, il ne put se faire un nom dans aucune. Né avec un caractere bouillant, il s'enrôla dans sa jeunesse avec une troupe de Bohémiens, avec lesquels il avoit parcouru diverses provinces ; mais lorsque l'âge l'eut mûri, il eut une conduite plus réguliere. On le soupçonna d'avoir trouvé la *Pierre Philosophale* ; ce soupçon vint de ce qu'avec peu de revenus, il faisoit beaucoup de dépenses. Il a laissé des livres sur des matieres théologiques : I. *Alphabeti verè naturalis Hebraïci delineatio.* II. *Cogitationes super quatuor priora capita Geneseos*, Amsterdam, 1697, in-8°. III. *De attributis Divinis.* IV. *De Inferno*, &c. On voit par ces ouvrages que c'étoit un esprit singulier & paradoxal. Il croyoit à la métempsycose. Il mourut à Cologne en 1699, à 81 ans. Le célebre *Leibnitz* lui fit cette épitaphe honorable :

Nil patre inferior, jacet hic Helmontius *alter*,
Qui junxit varias mentis & artis opes :

Per quem Pythagoras *& Cabbala sacra revixit,*
Eleusque, parat qui sua cuncta sibi.

Leibnitz en parle ailleurs d'une maniere avantageuse ; il dit qu'il étoit plein de charité, & qu'à quelques chimeres près, sa conversation étoit très-instructive. Il y a eu un baron de *Van-Helmont*, qui étoit un vrai illuminé. Celui-ci finit par se faire *Quaker*.

HÉLOISE, abbesse du Paraclet, célebre par son esprit & par ses amours avec ABAILARD, (Voy. ce mot), se fit religieuse au prieuré d'Argenteuil, après la funeste aventure de son amant, & devint supérieure de ce monastere. Sa vocation n'ayant été qu'un dépit amoureux, elle ne mena pas d'abord une vie fort réguliere. Elle s'appliquoit plus à l'étude qu'au gouvernement de ses religieuses, qui vivoient dans le plus grand relâchement. La foiblesse qu'elle conservoit toujours pour *Abailard*, sembloit les autoriser (dit le Pere *Longueval*) dans le désordre qu'on leur reprochoit. Les scandales qu'elles donnerent, les firent chasser d'Argenteuil en 1129, pour y mettre des moines à leur place. Ce fut alors qu'*Abailard* offrit à *Héloïse* l'oratoire du Paraclet, qu'il avoit fait bâtir près de Troyes. Elle s'y retira avec quelques-unes de ses religieuses, & elle y établit un nouveau monastere, qui fut bientôt doté par les seigneurs des environs. *Héloïse* y vécut plus régulièrement. Si nous en croyons *Abailard*, les *Evêques l'aimoient comme leur fille, les Abbés comme leur sœur, & les laïques comme leur Mere.* Elle écrivit à *Abailard* pour lui demander une regle proportionnée à la foiblesse de son sexe. Elle lui marquoit que celle de S. *Benoît* n'ayant été faite que pour les hommes, renfermoit plusieurs choses, telles que le maigre & la privation du linge, trop dures pour des filles. La regle des chanoines, qui portoient du linge, & qui mangeoient de la chair, lui paroissoit plus convenable. *Abailard* composa donc pour le Paraclet une regle tirée des divers statuts monastiques qui lui avoient paru les plus sages. Pour faire le portrait d'une parfaite religieuse, il avoit (disoit-il) « imité ZEUXIS, » qui, en peignant sa *Vénus*, avoit » emprunté les traits des plus belles femmes de la Grece ». *Abailard* qui, dans l'état où l'avoient mis ses ennemis, croyoit n'avoir plus rien à craindre de la médisance, s'appliqua à faire observer cette regle à *Héloïse* & à ses religieuses. Mais il se trompa. La malignité prétendit que la direction lui servoit de voile pour cacher son ancienne passion. Ces discours l'obligerent, ainsi qu'*Héloïse*, de s'observer davantage. Cependant il eut le crédit de faire approuver le nouvel établissement du Paraclet, par *Innocent II*. *Héloïse* survécut plus de vingt ans à *Abailard*. Elle ne mourut qu'en 1163. Elle fut inhumée à côté de son amant, & dans le même tombeau. La vie de l'un & de l'autre avoit été remplie d'événements extraordinaires; on voulut que le merveilleux fût de la partie jusqu'au bout : on supposa qu'*Abailard* ouvrit les bras dans la tombe pour recevoir *Héloïse*.... Les auteurs du temps parlent avantageusement de l'esprit d'*Héloïse*; il étoit supérieur à sa beauté. Elle savoit le latin, le grec, l'hébreu ; elle possédoit les auteurs anciens, la philosophie, & beaucoup plus de théologie qu'il ne lui étoit permis d'en savoir. Nous avons trois de ses *Lettres*, toutes de feu, pleines

d'ame & d'imagination, parmi celles d'*Abailard*. On y voit un mélange bien singulier du langage & des sentiments de la tendresse, avec le langage & les sentiments de la vertu. Qu'elle consultât *Abailard* en maître ou en directeur, (dit le P. *Fontenai*) c'est toujours son époux, & un époux passionnément aimé, qu'elle entretient. Les *Epîtres* de ces deux amants, publiées en 1616, in-4°, par d'*Amboise*, l'ont été de nouveau à Londres, in-8°; & à Paris, en latin & en françois, par dom *Gervaise*, ancien abbé de la Trappe, en 2 vol. in-12. Elles ont été imitées par *Pope*, & par différents poëtes François, qui se sont disputé à l'envi la gloire de leur donner en notre langue les charmes qu'elles ont en latin.

HELSSAM, (Richard) professeur de médecine & de physique dans l'université de Dublin, est auteur d'un *Cours de Physique expérimentale*, imprimé après sa mort. Cet ouvrage est estimé en Angléterre.

I. HELVETIUS (Adrien), médecin Hollandois, vint à Paris sans aucun dessein de s'y fixer, seulement pour voir les curiosités de ce petit monde, ou plutôt pour débiter des poudres de la composition de son pere. Ce remede n'ayant pas eu beaucoup de débit, un droguiste lui fit présent de 5 ou 6 livres de la racine du Brésil, qu'il lui donna comme un spécifique contre la dyssenterie. Le jeune *Helvetius* court à l'hôpital faire *experimentum in anima vili*, & après avoir éprouvé l'efficacité de son remede, il le fit afficher. Tous les malades attaqués de la dyssenterie s'adressoient à lui, & il les guérissoit tous. *Louis XIV* lui ordonna de rendre public le remede qui produisoit des effets si merveilleux: il déclara que c'étoit l'*Ipecacuanha*, & reçut mille louis d'or de gratification. Son mérite étant reconnu de plus en plus, il devint inspecteur-général des hôpitaux de Flandre, & médecin de M. le duc d'*Orléans*, régent du royaume. Il mourut le 20 février 1727, à 65 ans, laissant quelques ouvrages. Le plus estimé est son *Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remedes spécifiques pour les guérir*, 1724, 2 vol. in-8°, dont il s'est fait plusieurs éditions. La théorie de cet ouvrage n'est pas toujours bonne; mais on y voit un esprit net & méthodique, & on y trouve d'excellentes recettes.

II. HELVETIUS, (Jean-Claude-Adrien) conseiller-d'état, premier médecin de la reine, inspecteur-général des hôpitaux militaires, membre des académies des sciences de France, d'Angleterre, de Prusse, de Florence & de Bologne, naquit en 1685. Il fut recherché, comme son pere, par la cour & par la ville. Il guérit *Louis XV* d'une maladie dangereuse, dont ce prince fut attaqué à l'âge de sept ans. Il mérita l'estime & la confiance de la reine son épouse, & fut à Versailles l'ami de toutes les maisons dont il étoit le médecin. Il mourut en 1755, à 70 ans. Ce médecin étoit aussi respectable par sa probité, que par son savoir. La douceur de ses mœurs & la tranquillité de son ame, étoient peintes sur son visage. Il répandoit, avec un plaisir égal, ses lumieres & ses revenus. Il recevoit chez lui un grand nombre de pauvres, & alloit voir assiduement ceux que leurs infirmités retenoient chez eux. Il légua en mourant, à la faculté de médecine de Paris, tous les livres de sa bibliothéque, que cette compagnie n'a-

voit pas dans la sienne. Nous avons de lui : I. *Idée générale de l'Œconomie animale*, in-8°, à Paris, 1722. Cet ouvrage estimable est enrichi d'observations très-étendues sur le traitement de la petite-vérole. II. *Principia Physico-Medica, in tyronum Medicinæ gratiam conscripta*, en 2 vol. in-8° : livre composé pour les éleves de la médecine, & qui ne seroit pas inutile aux maîtres.

III. HELVETIUS, (Claude-Adrien) né à Paris en 1715, étoit fils du précédent. Il fit ses études au college de *Louis* le *Grand*, sous le fameux P. *Porée*, qui, trouvant dans les compositions de son jeune éleve plus d'idées & d'images que dans celles de ses autres disciples, lui donna une éducation particuliere. Lié de bonne heure avec les philosophes les plus célebres de la France, & sur-tout avec *Voltaire*, qui lui inspira ses dangereux principes, il voulut marcher sur leurs traces. Il donna, en 1758, son livre de l'*Esprit*, qui fut justement proscrit par le parlement de Paris, comme bornant les facultés de l'homme à la sensibilité physique, & comme encourageant au vice, en donnant des motifs trop peu nobles à la vertu. L'auteur, depuis les désagréments qu'il essuya à l'occasion de cet ouvrage, fit un voyage en Angleterre en 1764, & un autre en Prusse en 1765. *Fréderic* voulut le loger dans son palais, & l'avoir toujours à sa table. Revenu en France, il passa la plus grande partie de l'année à sa terre de Voré. Bon mari, bon pere, content de sa femme & de ses enfants, il y goûtoit tous les plaisirs de la vie domestique. Il s'y livroit sur-tout à son inclination dominante, à la bienfaisance. Il cherchoit par-tout le mérite pour l'aimer & le secourir : il faisoit une pension de deux mille livres à *Marivaux*, & une de trois mille à M. *Saurin* de l'académie Françoise. Il étoit dans ses terres trop jaloux de la chasse & de quelques autres droits féodaux ; mais si ses vassaux ou ses fermiers essuyoient quelque perte, il leur faisoit des remises, & souvent leur donnoit de l'argent. Ce philosophe doux & humain prolongea son séjour à la campagne pendant les dernieres années de sa vie. « Le » spectacle d'une misere qu'il ne » pouvoit soulager (dit l'auteur » de son *Eloge*), lui rendoit triste » le séjour de Paris. Il faisoit cependant de grands biens. Tous » les jours on introduisoit chez » lui, avec beaucoup de mystere, » quelques nouveaux objets de sa » générosité. Souvent en leur présence, il disoit à son valet-de-chambre : *Chevalier, je vous défens de parler de ce que vous voyez,* » *même après ma mort*. Il lui arrivoit quelquefois d'étendre ses » libéralités sur d'assez mauvais » sujets, & on lui en faisoit des » reproches. *Si j'étois Roi*, disoit-il, *je les corrigerois ; mais je ne* » *suis que riche, & ils sont pauvres :* » *je dois les secourir*. Sa bonne constitution & une santé assez rarement altérée, sembloient lui promettre une longue vie. Cependant, de jour en jour, il sentoit » qu'il perdoit de ses forces. Une » attaque de goutte qui se portoit à la tête & à la poitrine, » lui ôta d'abord la connoissance, » & bientôt la vie. Le 26 décembre 1771, il fut enlevé à sa famille, à ses amis, aux infortunés & à la philosophie. Peu » d'hommes ont été traités par la » nature aussi bien que M. *Helvetius*. Il en avoit reçu la beauté, » la santé & le génie. Dans sa jeunesse, il étoit très-bien fait. Ses

» traits étoient nobles & réguliers. » Ses yeux exprimoient ce qui » dominoit dans son caractere, » c'est-à-dire, la douceur & la » bienveillance. Il avoit l'ame » courageuse, & naturellement » révoltée contre l'injustice & » l'oppression. Personne n'a dû » être plus convaincu que lui, » que, pour réussir, il ne faut que » vouloir fortement. Il avoit été » bon danseur, habile à l'escri- » me, tireur adroit, financier » éclairé, bon poëte, grand phi- » losophe, dès qu'il avoit voulu » l'être. Il avoit aimé beaucoup » les femmes; mais sans passion, » & entraîné par les sens. Il n'a- » voit pas dans l'amitié de pré- » férence exclusive; il y portoit » plus de procédés que de ten- » dresse. Ses amis, dans leurs pei- » nes, le trouvoient sensible, » parce qu'il étoit bon : dans le » cours ordinaire de la vie, ils » lui étoient peu nécessaires. Sa » conversation étoit souvent celle » d'un homme rempli de ses idées, » & il les portoit quelquefois dans » le monde. Il aimoit assez la dis- » pute; il avançoit des paradoxes » pour les voir combattre. Il ai- » moit à faire penser ceux qu'il en » croyoit capables; il disoit qu'il » alloit avec eux *à la chasse des* » *idées*. Il avoit les plus grands » égards pour l'amour propre des » autres; & il se paroît si peu de » sa supériorité, que plusieurs » hommes d'esprit qui le voyoient » beaucoup, ont été long-temps » sans le deviner. Il craignoit le » commerce des Grands; il avoit » d'abord avec eux l'air de l'em- » barras & de l'ennui. Il a aimé » la gloire avec passion, & c'est » la seule passion qu'il ait éprou- » vée ». Ses Ouvrages sont : I. *De l'Esprit*, 1758, in-4° & 3 vol. in-12. On dispute encore aujourd'hui sur le mérite littéraire de ce livre. *Voltaire* le trouvoit rempli de vérités triviales débitées avec emphase, dénué de méthode, & gâté par des contes indignes d'une production philosophique. Cette critique, qui est assez juste, n'a pas été adoptée par quelques philosophes. L'ouvrage d'*Helvetius* leur paroît écrit avec beaucoup de netteté, avec de la pureté & souvent de l'élégance, conçu & rédigé avec une méthode supérieure. Cependant ils sont forcés d'avouer qu'il manque de rapidité dans la marche, & d'éloquence dans le style; qu'il peche souvent par des figures recherchées, par une fausse chaleur, & de froids ornements. Il y a peu de livres, où l'art de développer un vaste systême d'idées abstraites ait été porté plus loin. Mais ce systême est dangereux en métaphysique & pernicieux en morale. En voulant prouver que l'esprit de l'homme se rapproche de celui des animaux, & que les hommes, dans les devoirs les plus sacrés & dans les sentiments les plus tendres, ne sont dirigés que par leur intérêt, il avilit la vertu & ébranle les fondements sur lesquels reposent la religion, les mœurs, l'amour paternel & l'amitié. Son affectation de rappeler des coutumes scandaleuses, des usages vicieux dont il prétend expliquer les principes, peut encore être très-dangereuse, puisqu'elle tend à prouver que les idées de *vice* & de *vertu* dépendent du climat. L'auteur, qui paroît pénétré du desir du bonheur des hommes, auroit dû rechercher, avec plus de soin, les véritables moyens de le leur procurer. II. *Le Bonheur*, Poëme en six chants, in-12, 1772, avec des fragments de quelques *Epîtres*. La poësie d'*Helvetius* est plus emphatique que sa prose, & bien moins

claire, bien moins coulante. Son Poëme du *Bonheur* offre quelques beaux vers; mais le fond de l'ouvrage est une déclamation, écrite d'un style quelquefois brillant, & plus souvent dur & forcé. L'esprit systématique, qui dominoit l'auteur, ne l'a pas abandonné, même en rimant. Au lieu de placer le bonheur entre la vertu & l'amitié, il le fait consister exclusivement dans la culture des lettres & des arts. On a publié ce Poëme avec un *Eloge* de l'auteur, dont nous avons profité dans cet article. III. *De l'Homme*, 2 vol. in-8°: ouvrage non moins hardi que le livre de l'*Esprit*. L'auteur veut peindre l'homme tel que la nature & la société l'ont fait dans tous les temps & dans tous les lieux. S'il ne saisit pas toujours bien son objet, on voit, au moins, qu'il l'a bien étudié. Le paradoxe, que *les hommes naissent avec les mêmes talents, & qu'ils doivent tout leur esprit à l'éducation*, y est présenté sous toutes les faces possibles. Les conséquences qu'on peut tirer de ce livre, seroient encore plus funestes que celles qui résultent du livre de l'*Esprit*, parce que l'auteur écrit d'une maniere plus naturelle, & s'y explique avec encore moins de ménagement. Il y paroît d'ailleurs une aigreur & un emportement contre les ennemis de la philosophie, qui s'accordent peu avec la douceur qui caractérisoit *Helvetius*. Cet écrivain étoit maître-d'hôtel de la reine, & il avoit été fermier-général, place qu'il quitta pour cultiver, sans distraction, les lettres & la philosophie.

HELVICUS, (Christophe) né en 1581, mourut à la fleur de son âge. Il n'avoit que 35 ans lorsqu'il fut enlevé aux lettres, le 10 septembre 1616. Il remplit, avec honneur, une chaire de langues Orientales dans l'académie de Giessen, & laissa quelques ouvrages. Les plus connus sont: I. *Théâtre historique & chronologique*, in-fol., Francfort, 1666. C'est un recueil de Tables de chronologie assez exactes, quoique non exemptes de fautes, & défigurées par un attachement peu réfléchi aux rêveries d'*Annius* de Viterbe & du faux *Bérose*. II. *Synopsis Historiæ universalis ad annum 1612*, in-4°, 1637.

HELVIDIUS, fameux Arien, disciple d'*Auxence*, proscrivoit la virginité de *Marie*, & soutenoit, qu'après la naissance de J. C., la *Ste Vierge* avoit eu des enfants de *St Joseph*. C'étoit un enthousiaste. Il vivoit dans le IVe siecle. *St Jérome* l'a réfuté.

HELYOT, (Pierre) religieux Picpus, né à Paris en 1660, d'une bonne famille originaire d'Angleterre, fit deux voyages à Rome, & parcourut toute l'Italie. Ce fut là qu'il recueillit les principaux mémoires pour son HISTOIRE *des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations séculieres de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établies jusqu'à présent; contenant leur origine, fondation, progrès, événements considérables, leur décadence, suppression ou réforme, les Vies de leurs Fondateurs ou Réformateurs, avec des figures assez fidelles de leurs habillements*, en 8 vol. in-4°. Cet ouvrage, fruit d'un travail de 25 ans, est plein de savantes recherches, & est plus exact, quoiqu'il ne le soit pas toujours, que ceux des écrivains qui l'avoient précédé. Son style, sans être élégant, a du naturel & de la netteté. On imprimoit le 5e vol. de cette Histoire, lorsque l'auteur mourut à Picpus, près Paris, le 5 janvier 1716, à 56 ans, après avoir occupé dif-

férents emplois dans son ordre. Il a paru une espece d'*Abrégé*, Amsterdam, de son ouvrage, 1721, 4 vol. in-8°; pour les Religieux, & autant pour les Militaires. Cet Abrégé est fort inexact, & n'est recherché que pour les figures. Le P. *Helyot* étoit aussi pieux que savant. On a de lui quelques livres de dévotion, dont le plus connu est *Le Chrétien mourant*, in-12..... *Voy*. ELIOT & ELYOT.

HÉMELAR, (Jean) chanoine d'Anvers, publia divers ouvrages dans le siecle dernier, dont les principaux sont : I. *Expositio numismatum Imperatorum Romanorum à* Julio Cæsare *ad* Heraclium, *è Musæo Arschotano*; Amsterdam, 1638, in-4°. Ce livre n'est pas commun. II. *Pcëmata multa sparsim edita*: recueil de Poësies éparses çà & là, &c. *Hémelar* vivoit encore en 1639.

HEMERÉ, (Claude) bibliothécaire de Sorbonne, laissa divers écrits. Les plus connus ont pour titre : I. *De Academia Parisiensi, qualis primò fuit in Insula & Episcoporum scholis*, 1637, in-4°. II. *De Scholis publicis*, 1633, in-8°. III. *Augusta Veromanduorum*; Paris, 1643, in-4°. Il mourut à Saint Quentin, dont il étoit chanoine, vers le milieu du XVIIe siecle.

HÉMITHÉE, Marseilloise, mariée à *Marsidius*, citoyen de la même ville, eut le malheur d'inspirer la plus violente passion à un jeune homme qui l'avoit vue dans une fête publique; il saisit le moment favorable où cette femme se trouvoit seule, & voulut satisfaire ses desirs criminels. *Hémithée* s'élança sur l'épée qu'il portoit, & expira en disant qu'elle aimoit mieux s'arracher la vie, que de manquer à la foi conjugale. *Marsidius*, arrivé sur ces entrefaites, & informé de cette horrible catastrophe, courut se percer de la même épée sur le corps sanglant de son épouse.

HEMMERLINUS, (*Felix Malleolus*) chanoine & chantre de Zurich en 1428, fut mis en prison pour des affaires d'état. Ses *Opuscules*, en 2 parties, sont très-rares; l'une & l'autre in-fol., sans indication de lieu & d'année, en caracteres gothiques. La 1re est plus rare que la 2e. Dans celle-là, on trouve : *Dialogus de nobilitate & rusticitate, &c.* Dans l'autre : *Tractatus contra validos mendicantes, Beghardos & Beghinos, Monachos, &c.* Ceux qui aiment les facéties, sans se soucier de la finesse de la plaisanterie, recherchent ces opuscules.

HEMMINGA, *Voyez* VII. SIXTE.

HEMMINGIUS, (Nicolas) naquit en 1513, dans l'île de Laland, d'un forgeron. Après avoir étudié sous *Mélanchthon*, dont il acquit l'esprit & l'amitié, il fut fait ministre, puis professeur d'hébreu & de théologie à Copenhague, & ensuite chanoine de Roschild. Il essuya quelques disgrâces de la part des Luthériens, qui le soupçonnoient de pencher au Calvinisme; & devint aveugle quelques années avant sa mort, arrivée en 1600. On a de lui plusieurs ouvrages peu estimés, excepté ses *Opuscules Théologiques*, dont on fait cas chez les Calvinistes, & qui furent imprimés à Geneve en 1564, in-fol.

HEMON, prince Thébain, aima tellement *Antigone*, fille d'*Œdipe* & de *Jocaste*, qu'il se tua lui-même sur le tombeau de cette princesse.

HEMUS, roi de Thrace, fils de *Borée* & d'*Orythie*, avoit épousé

Rhodope, fille du fleuve Strymon. Ils étoient l'un & l'autre si orgueilleux de leur origine, qu'ils voulurent se faire rendre les honneurs divins, *Hemus* sous le nom de *Jupiter*, & *Rhodope* sous celui de *Junon*. Alors le pere des Dieux, indigné de leur insolence, les changea en montagnes de leur nom. *Hemus* est la plus haute montagne de Thrace, il la divise, presque toute entiere, en deux parties, d'orient en occident, & se prolonge jusqu'au Pont-Euxin ou mer noire. Le *Rhodope* est aussi une montagne de Thrace; la plus haute après l'*Hemus* : elle s'étend vers l'occident jusqu'en Pannonie.

HENAO, (Gabriel de) jésuite, docteur de Salamanque, enseigna en Espagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses ouvrages sont en 11 vol. in-fol., en latin. Les 2 premiers traitent *du Ciel empirée*; le 3e, *de l'Eucharistie*; les trois suivants, *du Sacrifice de la Messe*; les 7, 8 & 9es, *de la Science Moyenne*; & les deux derniers, des antiquités de Biscaye, sous ce titre : *Biscaïa illustrata*. Celui-ci est le plus consulté. On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jésuite, qui étoit plutôt compilateur passable que bon écrivain.

I. HENAULT, *ou* HESNAULT, (Jean) fils d'un boulanger de Paris, voyagea dans les Pays-Bas, en Hollande, en Angleterre. De retour dans sa patrie, il se fit connoître du sur-intendant *Foucquet*, par ses Poësies. Son protecteur ayant été disgràcié, & *Colbert* mis à sa place, le poëte lança contre celui-ci le *Sonnet* suivant:

Ministre avare & lâche, esclave malheureux,
Qui gémis sous le poids des affaires publiques,
Victime dévouée aux chagrins politiques,
Fantôme révéré sous un titre onéreux :

Vois combien des grandeurs le comble est dangereux ;
Contemple de Foucquet *les funestes reliques ;*
Et tandis qu'à sa perte en secret tu t'appliques,
Crains qu'on ne te prépare un destin plus affreux.

Sa chute quelque jour te peut être commune.
Crains ton poste, ton rang, la Cour & la fortune.
Nul ne tombe innocent d'où l'on te voit monté.

Cesse donc d'animer ton Prince à son supplice ;
Et près d'avoir besoin de toute sa bonté,
Ne le fais pas user de toute sa justice.

On sait ce que ce grand ministre dit à cette occasion : (*Voyez* son article). *Henault*, ayant reconnu sa faute, chercha à supprimer tous les exemplaires de son Sonnet; mais la satyre se répandoit trop facilement alors, comme aujourd'hui, pour qu'il pût en venir à bout. *Henault* est non seulement connu comme poëte, il l'est encore comme Epicurien. Il le fut; & en fit parade. On ne croit pas pourtant qu'il ait fait un voyage exprès en Hollande pour voir *Spinosa*, & encore moins que celui-ci l'ait méprisé : les sectaires, en tout genre, aiment trop les prosélytes. *Henault*, sans être Athée comme on l'a dit, étoit un homme de plaisir, qui cherchoit à calmer les remords de sa conscience par les délires de son esprit. Il passoit de l'irréligion à la dévotion; mais cette dévotion, née

subitement, se dissipoit de même. Il mourut dans des dispositions très-chrétiennes, à Paris, en 1682. Il laissa une fille. Ses *Poësies*, recueillies en 1670, in-12, renferment : I. Plusieurs *Sonnets*, parmi lesquels on distingue celui *de l'Avorton*, composé à l'occasion de l'aventure arrivée à Madll^e de *Guerchi*. Il fit beaucoup de bruit dans son temps, quoiqu'il ne soit ni régulier ni correct, & quoiqu'il n'ait d'autre mérite, que celui de renfermer deux ou trois antithèses assez bonnes. Le voici :

Toi qui meurs avant que de naître ;
Assemblage confus de l'être & du néant,
Triste Avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être !

Toi que l'amour fit par un crime,
Et que l'amour défait par un crime à son tour ;
Funeste ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeste victime !

Donne fin aux remords par qui tu t'es vengé :
Et du fond du néant où je t'ai replongé ;
N'entretiens point l'horreur dont ma faute est suivie.

Deux Tyrans opposés ont décidé ton sort ;
L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie ;
L'honneur, malgré l'amour, te fait donner la mort.

II. Des *Lettres* en vers & en prose. Les vers ne sont pas toujours faciles, & la prose manque souvent de légéreté. III. Une *Imitation* en vers des actes IIe & IVe de la *Troade* de *Séneque* : il avoit quelque talent pour ce genre de travail. IV. On a encore de lui la *Traduction* en vers du commencement du poëme de *Lucrece*, qu'on trouve dans le *Furetieriana*, & ailleurs. Il avoit poussé cet ouvrage plus loin ; mais son confesseur le lui fit brûler : action qui assura peut-être le salut de *Hénaut*, mais qui le priva du plus beau rayon de sa gloire, sur-tout si la suite répondoit au commencement. Ce poëte avoit du goût ; ce fut lui qui donna les premieres leçons de la versification à Mad^e *des Houlieres*, qui fut plus loin que son maître.

II. HÉNAUT, ou HESNAULT, (Charles-Jean-François) de l'académie Françoise, de celle des inscriptions, président honoraire aux enquêtes, & sur-intendant des finances de la maison de la reine, né à Paris en 1685, mourut dans cette ville le 24 novembre 1770, à 85 ans. Il étoit fils d'un fermier-général. Il avoit été quelque temps de l'Oratoire ; congrégation qui a donné plus d'un homme célebre à la république des lettres. Le président *Hénaut* y ayant cueilli les fleurs de la littérature, rentra dans le monde, & remporta le prix de l'académie Françoise en 1707, par son poëme intitulé *l'Homme inutile*. Cette compagnie se l'associa en 1723, après la mort du cardinal *du Bois*. D'autres sociétés littéraires se firent un honneur de l'avoir pour membre. Ses talents & ses connoissances étoient soutenus & embellis par des qualités plus précieuses encore : la douceur des mœurs, la sûreté du commerce, la solidité de l'amitié. Il conserva, presque jusqu'au dernier âge, tout ce qui fait aimer, tout ce qui fait rechercher. A l'esprit de conciliation, il joignoit une pénétration vive & réfléchie, une éloquence douce & insinuante.

Les femmes l'ont pris fort souvent
Pour un ignorant agréable ;

Les gens en us pour un savant;
Et le Dieu joufflu de la table,
Pour un connoisseur si gourmand, &c.

(Voltaire).

On a de lui : I. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, 1768, 2 vol. in-4°, & 3 in-8°. C'est l'ouvrage le plus plein & le plus court que nous ayons sur notre Histoire. L'auteur a l'art d'approfondir bien des objets, en paroissant les effleurer. Cet abrégé a fait quelques bonnes copies, & beaucoup de mauvaises. Ce livre cependant commence à décroître (dit M. *Palissot*) dans l'opinion publique, & parce qu'il a été trop loué du vivant de l'auteur, à qui sa brillante fortune procuroit les suffrages de tous ceux qui aspiroient à sa société ou à sa table, & parce qu'on y trouve beaucoup de fautes essentielles. M. *Palissot* cite le regne de *François II*, qui n'a pas duré plus de dix-sept mois, mais qui a donné lieu à des événements très-importants, quelquefois mal présentés par l'historien. D'ailleurs, cette méthode des Abrégés chronologiques est plus facile pour l'auteur, qu'agréable pour les lecteurs; & vraisemblablement le président *Hénaut* auroit été plus embarrassé de faire une Histoire suivie sur le modele des Abrégés que les anciens nous ont laissés. Il faut avouer toutefois que le sien offre les portraits de plusieurs hommes célebres, très-bien peints; des dissertations courtes, mais nettes, sur plusieurs points importants de notre Histoire, & une foule de remarques curieuses qu'on chercheroit vainement ailleurs. II. *François II*, tragédie historique en prose. C'est un tableau de ce regne orageux, entiérement manqué, suivant les uns, & fait de main de maître, suivant d'autres. Ce qu'il y a de vrai, c'est que plusieurs caracteres y sont bien rendus, & que cette piece donne une idée vraie de ces temps funestes. On lui a reproché d'y avoir introduit des personnages inutiles, d'en avoir écarté d'essentiels, d'avoir commis des anachronismes; mais ces censures n'empêchent pas qu'on ne desirât d'avoir plusieurs scenes historiques traitées ainsi, pour donner aux jeunes gens & aux femmes le goût de l'histoire. III. Le *Réveil d'Epiménide*, comédie non représentée, & digne de l'être, par l'agrément & la finesse qui y regnent. Elle est imprimée avec *François II*, & d'autres pieces, 1768, 2 vol. in-12. IV. Les *Chimeres*, divertissement en un acte, représenté en société, & & dont la musique est de M. le duc de *Nivernois*. (*Voyez* CAUX & FUZELIER.) Le président *Hénaut* est connu encore par quelques *Poësies fugitives*, qui respirent les grâces; mais il n'y en a que très-peu d'imprimées. Il a eu part à l'*Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne*, par M. *Macquer*.

HENICHIUS, (Jean) professeur de théologie, à Rintel au pays de Hesse, naquit en 1616, & mourut le 25 juin 1671, à 55 ans. C'étoit un homme d'une candeur charmante, un théologien modéré. Il souhaita passionnément la réunion des Luthériens avec les Calvinistes; mais ses efforts pour cette réunion, aussi difficile que celle des Jansénistes & des Molinistes, ne lui attirerent, de la part des fanatiques des deux partis, que des injures & de mauvais procédés. on a de lui divers ouvrages de théologie & de controverse, in-4°, & in-8°, estimables pour la modération qu'ils respirent. Les principaux sont : I. *Compendium Sacræ*

Theologia, in-8°. II. *De veritate Religionis Christianæ*, in-12. III. *Institutiones Theologicæ*, in-4°. IV. *Historia Ecclesiastica & Civilis*, in-4°.

HENNINGES, (Jérôme) laborieux historien Allemand du XVIe siecle. Nous avons de lui plusieurs ouvrages assez estimés, concernant les généalogies de quantité de maisons d'Allemagne. Le principal est *Theatrum Genealogicum*, 6 vol. in-fol. 1598, à Magdebourg. La 6e partie de cet ouvrage est la plus rare. Elle est intitulée : *Genealogiæ aliquot Familiarum nobilium in Saxonia*, in-fol. à Hambourg, 1596. Il est différent de *Jean* HENNINGES, mort en 1646, à 78 ans, auteur de 3 vol. de *Dissertations* sur divers passages des Livres saints, & d'une *Version* en vers latins du prophete *Jonas*. Il étoit pasteur & professeur de théologie à Helmstadt.

HENNUYER, (Jean) évêque de Lisieux, mort en 1577, avoit été confesseur de *Henri II*, & évêque de Lodeve. Il s'immortalisa par son humanité dans le temps des fureurs de la *St-Barthélemi*. Le lieutenant-de-roi de sa province vint lui communiquer l'ordre qu'il avoit reçu de massacrer tous les Huguenots de Lisieux. L'illustre prélat s'y opposa, & donna acte de son opposition. Le roi, loin de le blâmer, rendit à sa fermeté les éloges qu'elle méritoit; & sa clémence, plus efficace que ses sermons, les livres & les soldats, changea le cœur & l'esprit de tous les Calvinistes. Ils firent tous abjuration entre ses mains.

HENOCH, *Voyez* ENOCH.

[*EMPEREURS.*]

I. HENRI Ier, fut surnommé l'*Oiseleur*, parce que les députés qui lui annoncerent son élection à l'empire, le trouverent occupé à la chasse des oiseaux. Il naquit en 876, d'*Othon* duc de Saxe. Les trois états de la Germanie le confirmerent empereur en 919, à 43 ans. Ce fut un des rois les plus dignes de porter la couronne. Sous lui les seigneurs de l'Allemagne, si divisés entre eux, furent réunis. Pour les entretenir dans le goût des armes, il institua les tournois, & en fut le premier inventeur. L'Allemagne & la Saxe manquoient de villes fortifiées : ni la noblesse, ni le peuple, n'aimoient à s'enfermer : de-là cette facilité qu'avoient les barbares de pousser leurs conquêtes jusqu'au Rhin. *Henri* fit construire des villes, & environner de murailles les gros bourgs de la Saxe & des provinces voisines. Pour peupler ces nouvelles forteresses, il obligea la neuvieme partie des habitants de la campagne à s'établir dans les villes. Il ordonna que les assemblées publiques & les fêtes ne pourroient être célébrées que dans les villes. Il donna aux nouveaux citoyens des privileges & des prérogatives considérables, jusqu'à obliger ceux qui resterent à la campagne, de les nourrir, & à transporter la troisieme partie de leur récolte dans les magasins des villes. Telle fut l'origine des villes, des communautés & des corps-de-métiers : de-là les familles Patriciennes issues des nobles, qui passerent dans les villes. Les autres gentilshommes conçurent contre ceux-ci une haine qui regne encore, qui va jusqu'à leur disputer la noblesse, parce qu'ils avoient accepté les magistratures. On leur donna le sobriquet de *Villani*, Villains... *Henri* fut héros ainsi que législateur. Il réprima *Arnould* le *Mauvais*, duc de Baviere; vainquit les Bohémiens, les Esclavons, les

Danois. Il envahit le royaume de Lorraine fur *Charles* le *Simple*, & remporta une victoire fignalée à Mersbourg fur les Hongrois, en 934. Ces peuples barbares lui avoient demandé le tribut ordinaire. *Henri*, réfolu de l'abolir, fit préfenter à leurs députés un chien galeux, auquel on avoit coupé la queue & les oreilles, en leur ordonnant de dire à leurs maîtres, que s'ils avoient un autre tribut à exiger de lui, ils vinffent le chercher eux-mêmes. Cet affront & cette réponfe furent l'origine de la guerre. Les fuccès d'*Henri* ne lui enflerent point le cœur: modefte fous fes lauriers, il ne prit jamais le titre d'empereur dans fes diplômes, ni même celui de roi de Germanie. Il mourut à Quedlimbourg, le 2 juillet 936, à 60 ans. *Othon*, fon fils aîné, lui fuccéda. *Henri*, duc de Baviere; & *Brunon*, archevêque de Cologne, étoient fes deux autres enfants. La bonté & la douceur de *Henri*, (dit M. de *Montigni*) ne furent pas exemptes de l'emportement, de la colere, ni fa fageffe du goût pour le plaifir; mais fes grandes qualités couvrirent tous fes défauts. *Voyez* I. MATHILDE.

II. HENRI II, (Saint) dit le *Boiteux*, arriere-petit-fils du précédent, & fils de *Henri* le *jeune*, duc de Baviere, naquit en 972, & fut élu empereur le 6 juin 1002. Il fonda l'évêché de Bamberg, battit *Hezefon*, duc de Baviere, rétablit le pape *Benoît VIII* fur fon fiége, fut couronné empereur par ce pontife, en 1014, à Rome, chaffa les Grecs & les Sarrafins de la Calabre & de la Pouille, calma les troubles de l'Italie, parcourut l'Allemagne, laiffant par-tout des marques de générofité & de juftice. Il mourut faintement le 13 juillet 1024, à 47 ans. C'eft peut-être, de tous les princes, celui qui a fait aux églifes les plus grandes largeffes; auffi les annaliftes eccléfiaftiques ou réguliers l'ont comblé d éloges. Il avoit voulu fe faire Bénédictin à Verdun, & enfuite chanoine à Strasbourg; fa libéralité envers les religieux, & les privileges qu'il leur accorda le firent furnommer *le Pere des Moines*. Ce prince avoit un fonds de trifteffe & de mélancolie, qui ne contribuoit pas peu à lui faire aimer la folitude des cloîtres. On prétend que fon élévation lui avoit été prédite par S. *Volfand*, évêque de Ratisbonne. Etant allé un jour, dit-on, prier à fon tombeau, le Saint lui apparut, & lui dit: « *Regardez attentivement ce qui eft écrit fur la muraille* ». *Henri* n'y put lire que ces deux mots: *APRÈS SIX*. Il s'imagina qu'il mourroit après 6 jours. Au bout de 6 jours, voyant qu'il fe portoit bien, il crut devoir mourir après fix ans; mais la feptieme année, ayant été élu roi, il comprit le fens de la prédiction. Lorfqu'il voulut fe faire moine, il s'adreffa à *Richard*, abbé de S. Vannes de Verdun, homme de bon fens, qui préféra le bien de l'état à la gloire de voir un empereur foumis à fa regle. *Richard* feignit d'entrer dans les vues de *Henri*: *Voulez-vous*, dit-il au prince, *voulez-vous, fuivant la Regle & à l'exemple de Jefus-Chrift, être obéiffant jufqu'à la mort?* Il dit qu'*OUI*, *& de tout fon cœur. — Hé bien*, dit l'abbé, *je vous reçois pour Moine*, *& dès ce jour je me charge du foin de votre ame. C'eft pourquoi je veux que vous faffiez tout ce que je vous ordonnerai. — Henri* le promit, & l'abbé *Richard* continua: *Je veux donc que vous retourniez gouverner l'Empire que Dieu vous a confié*, *& que par votre fermeté à rendre la juftice, vous procuriez, felon votre pou-*

voir, le salut de tout l'état. On prétend que, dans son couronnement à Rome, on se servit, pour la premiere fois du globe impérial. Le pape *Benoît VIII*, avant que de le couronner, lui demanda : *Voulez-vous garder, à moi & à mes successeurs, la fidélité en toutes choses ?* C'étoit une espece d'hommage, que l'adresse du pape extorquoit de la simplicité de *Henri* ; & c'est le premier vestige de l'obéissance que quelques empereurs ont promise aux papes. (*Voyez* l'article de CUNÉGONDE, son épouse.) Ils ont été canonisés l'un & l'autre.

III. HENRI III, le *Noir*, fils de l'empereur *Conrad II*, naquit en 1017, & succéda à son pere en 1039, à l'âge de 22 ans. Les premieres années de son regne furent marquées par des guerres contre la Pologne, la Bohême, la Hongrie ; mais elles ne produisirent aucun grand événement. La confusion régnoit à Rome comme dans toute l'Italie. L'empereur passa les monts pour y porter la paix. Il fit déposer, dans un concile, *Benoît IX*, *Sylvestre III*, *Grégoire VI*, & fit mettre à leur place *Clément II*. Les Romains jurerent à l'empereur de ne plus élire de pape sans son consentement. *Henri* & son épouse reçurent ensuite la couronne impériale du nouveau pontife. Après quelques expéditions contre les rebelles d'Italie, de Hollande & de Frise, ce prince mourut à Botfeld en Saxe, le 5 octobre 1056, à 39 ans, & fut enterré à Spire. Quelque temps avant sa mort, il avoit eu une entrevue avec *Henri I*, roi de France. Celui-ci lui ayant fait des reproches de ce qu'il possédoit injustement plusieurs provinces démembrées de la couronne de France, l'empereur lui proposa de vider ce différent par un duel ; mais le monarque François le refusa,

IV. HENRI IV, le *Vieil* & le *Grand*, fils de *Henri III*, eut la couronne impériale après lui, en 1056, à l'âge de 6 ans. *Agnès*, sa mere, femme habile & courageuse, gouverna l'empire pendant les premieres années. Dès l'âge de 13 ans, *Henri* régna par lui-même, & se montra digne du trône par sa valeur contre les princes rebelles de l'Allemagne, & sur-tout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confusion. Qu'on en juge par le *droit de rançonner les Voyageurs* : droit que tous les seigneurs, depuis le Mein & le Weser jusqu'au pays des Sclaves, comptoient parmi les prérogatives féodales. L'empereur, quoique jeune, & livré à tous les plaisirs, parcourut l'Allemagne, pour y mettre quelque ordre ; mais tandis qu'il régloit l'Allemagne, il se formoit un orage en Italie. *Alexandre II* étant mort en 1073, les Romains élurent *Hildebrand*, qui prit le nom de *Grégoire VII* : homme de mœurs pures, mais d'un esprit vaste & zélé jusqu'à l'impétuosité. Le nouveau pape ne voulut pas être consacré, que l'empereur n'eût confirmé son élection. *Henri IV* lui porta des plaintes contre les Saxons, toujours domptés & toujours rebelles. Ces barbares, persistant dans leur révolte, avoient fait menacer l'empereur de donner son sceptre impérial à un autre, s'il ne chassoit ses conseillers & ses maîtresses, s'il ne résidoit avec sa femme, & s'il ne quittoit de temps en temps la Saxe pour parcourir les autres provinces de son empire. *Henri IV*, pensant que les foudres du Vatican produiroient un effet plus prompt que ses armes, s'adressa à *Grégoire*. Les Saxons, de leur côté, accuserent

l'empereur de simonie & de plusieurs autres crimes. Ces accusations n'étoient pas sans fondement. Les empereurs jouissoient depuis long-temps en Allemagne du droit d'investiture, fondés sur ce qu'ils avoient doté les évêchés & les abbayes, ou en avoient augmenté les revenus par leurs libéralités. Mais *Henri IV* prétendit distribuer ces bénéfices à prix d'argent. « Les » empereurs, dit *Voltaire*, nom» moient aux évêchés, & *Henri* » *IV* les vendoit. *Grégoire* s'op» posa à cet abus ». (*Annales de l'Empire*, tom. 1, ann. 1076) Pour y remédier plus efficacement, le pape assembla deux conciles à Rome en 1078 & 1080, où il abolit la formule des investitures, qui paroissoit supposer dans l'empereur une puissance spirituelle. *Henri* fait aussi-tôt assembler une diete à Worms en 1076; fait déposer le pape, en publiant contre lui un libelle rempli de forfaits imaginaires & ridicules; le fait saisir par un brigand, au moment où il célébroit la messe, & enfermer dans une tour, d'où le peuple Romain le retire. Ce fut alors que les querelles entre l'empire & le sacerdoce éclaterent avec le plus de violence. Le pape lança contre *Henri* l'anathême dont il l'avoit déjà menacé, & délia ses sujets du serment de fidélité. Les princes d'Allemagne, excités par ses lettres aussi efficaces que ses bulles, pensoient à déposer *Henri*. Ce monarque, pour parer le coup, passa les Alpes, & alla trouver le souverain pontife à Canose, forteresse appartenante à la comtesse *Mathilde*. *Henri*, après une pénitence de trois jours dans la cour du château, & sous les fenêtres du pape, exposé en plein hiver aux injures de l'air, pieds nus & couvert d'un cilice, reçut enfin son absolution, mais sous les conditions les plus humiliantes. Les Lombards, indignés de ce qu'il avoit avili la dignité impériale, veulent élire à sa place son jeune fils *Conrad*. *Henri*, ranimé par la crainte de perdre ses états d'Italie, comme il avoit perdu ceux d'Allemagne, se prépara à tirer vengeance de *Grégoire VII*. Ce pape le fit déposer en 1077 par les princes ses partisans, dans la diete de Forscheim, & fit donner son sceptre à *Rodolphe*, duc de Souabe. L'empereur déposé battit son compétiteur dans plusieurs rencontres, & enfin lui donna la mort à la journée de Volchneim. *Henri* fit déposer en même temps le pontife son ennemi, dans un synode de Brissen, & fit mettre à sa place, *Guibert*, archevêque de Ravenne, qu'il affermit sur le siége pontifical par ses armes. Il s'empara de Rome après un siége de 2 ans, & se fit couronner empereur par son antipape. Peu de temps après, *Grégoire* meurt à Salerne; mais la guerre ne s'éteignit pas avec lui. *Conrad*, fils de *Henri IV*, couronné roi d'Italie, par *Urbain II*, se révolta contre son pere. *Henri*, autre fils de l'empereur, excité par *Pascal II*, se fit donner la couronne impériale l'an 1106. Les seigneurs, ennemis de ce pere infortuné se joignirent au fils rebelle. On ménagea une entrevue entre *Henri IV* & son fils; elle devoit se passer à Mayence. L'empereur, après avoir congédié son armée, se mit en chemin pour se rendre à Mayence: mais le barbare & dénaturé *Henri*, soutenu par toutes les forces de son parti, le fit arrêter prisonnier à Ingelheim, & l'obligea, après l'avoir dépouillé avec violence de tous les ornements impériaux, de re-

noncer à l'empire. Le malheureux *Henri IV*, réfugié à Cologne, & de-là à Liege, assembla une armée; mais après quelques succès, ses troupes furent battues par celles de *Henri V*. Réduit aux dernieres extrémités, pauvre, errant, sans secours, il supplia l'évêque de Spire, de lui accorder une prébende de laïque en son église, lui représentant, qu'ayant étudié & sachant chanter, il y feroit l'office de lecteur, ou de sous-chantre : elle lui fut refusée. Quel siecle, où un empereur d'Allemagne, qui avoit si long-temps tenu les yeux de l'Europe ouverts sur ses victoires & sa magnificence, ne peut obtenir la derniere place d'un chapitre! Enfin, abandonné de tout le monde, il écrivit à son fils, pour le conjurer de souffrir que l'évêque de Liege lui donnât un asile. *Laissez-moi*, lui disoit-il dans cette lettre, *rester à Liege, sinon en empereur, du moins en réfugié! Qu'il ne soit pas dit à ma honte, ou plutôt à la vôtre, que je suis obligé de chercher de nouveaux asiles dans le temps de Pâques.* Il mourut dans cette ville le 7 août 1106, à 56 ans, dont il en avoit régné 50, après avoir envoyé à son fils son épée & son diadême. Il fut enterré à Liege, déterré par ordre du pape, & privé de la sépulture pendant 5 années entieres, jusqu'à ce que *Henri V* son fils le fit inhumer à Spire, dans le tombeau des empereurs. Ce prince fit quelques lois pour maintenir la paix & la tranquillité de l'Allemagne, & se tint toujours prêt à la défendre par son épée. Il se trouva en personne à 66 batailles. Une confiance aveugle pour des ministres incapables, une passion extrême pour les plaisirs, l'abus intolérable de conférer à prix d'argent les bénéfices à des sujets indignes, ternirent son regne, & furent en partie la source de ses malheurs. Quelques historiens le représentent comme un prince sage, modéré, affable, libéral, occupé du bien public. Selon d'autres écrivains il étoit dur, injuste, cruel, habile à déguiser ses sentiments sous le masque de l'amitié, jusqu'à pleurer ceux qu'il faisoit secretement mourir. On peut prendre un milieu entre ces portraits contradictoires: mais on ne peut nier que *Henri* ne poussât la libéralité jusqu'à la profusion, & que pour subvenir à ses dissipations, il ne fit un honteux trafic des biens ecclésiastiques. Ceux qui louent sa fermeté & l'élévation de son ame, n'auroient pas dû oublier que, dans la crainte d'être renversé du trône, il se soumit aux traitements les plus humiliants. (*Voyez* GREGOIRE VII.)

V. HENRI V, *le Jeune*, né en 1081, déposa son pere *Henri le Vieil* en 1106, & lui succéda à l'âge de 35 ans. Son premier soin, dès qu'il fut couronné, fut de maintenir ce même droit des investitures, contre lequel il s'étoit élevé pour détrôner son pere. Il passa en Italie en 1110, se saisit du pape *Pascal II*, & le força à lui accorder le droit de nommer aux bénéfices. A peine ce nouvel empereur fut-il hors de l'Italie, que le pontife cassa dans un concile la concession qu'il avoit faite, renouvela les décrets contre les investitures ecclésiastiques données par des laïques, & excommunia *Henri*. Ce prince alla s'emparer de Rome; & après la mort de *Pascal II*, il opposa à son successeur l'antipape *Grégoire VIII*. Frappé d'un nouvel anathême & craignant le sort de

son pere, il assembla une diete à Worms, pour se réconcilier avec le pape. L'empereur, du consentement des états, renonça à la nomination des évêques & des abbés, & laissant aux chapitres la liberté des élections, il promit de ne plus investir les ecclésiastiques, de leur temporel, par la crosse & l'anneau; mais de substituer à ces symboles le sceptre, lorsqu'il feroit la cérémonie de les investir. Les terres du saint siége furent affranchies absolument de la suzeraineté de l'empire. Par ce concordat, il ne resta plus aux empereurs que le droit de décider en Allemagne dans le cas d'une élection douteuse, celui des premieres prieres, & le droit de main-morte, qu'*Othon IV* fut obligé d'abandonner. Après avoir signé ce traité, *Henri V* fut absous de son excommunication par les légats. L'empereur ne survécut gueres à cet événement; une maladie contagieuse désoloit l'Europe : il en mourut à Utrecht le 23 mai 1125, à 44 ans, sans postérité, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite sans religion, d'un voisin inquiet & d'un mauvais maître. C'est sous ce prince que les seigneurs des grands fiefs commencerent à s'affermir dans le droit de souveraineté. Cette indépendance qu'ils cherchoient à s'assurer, & que les empereurs vouloient empêcher, contribua pour le moins autant que les prétentions des papes, aux troubles qui diviserent l'empire. Les successeurs de *Henri V* réclamerent contre les renonciations faites par ce prince dans la diete de Worms. Mais *Nicolas V*. prévint les nouvelles disputes que leurs plaintes pouvoient occasionner, par le concordat germanique, qu'il fit en 1446 avec Fréderic.

VI. HENRI VI, *le Sévere*, fils de *Fréderic Barberousse*, succéda à son pere en 1190, âgé de 25 ans. (*Voyez* CELESTIN III.) Il avoit été élu & couronné roi des Romains dès l'âge de deux ans, en 1169. Il y avoit plus d'un siecle que la coutume étoit établie de donner le titre de *Roi des Romains* avant que de donner la couronne impériale. La cause de la distinction de ces deux titres, pouvoit être le desir qu'avoient les empereurs de perpétuer l'empire dans leur maison; & comme sous le bas-empire les empereurs faisoient, dans cette vue, déclarer leur fils aîné *César*, de même les empereurs d'Occident, ne voulant point employer le mot de *César* qui étoit dans l'oubli, se servirent de celui de *Roi des Romains*; imitant peut être en cela ce qui étoit en effet arrivé à *Charlemagne*, qui avoit été couronné roi d'Italie, avant que d'être nommé empereur. Ce qui est singulier, c'est qu'après que l'Italie leur eut échappé, ils conserverent encore le nom de *Roi des Romains*: toujours dans le même esprit de rendre l'empire héréditaire, de désigner par un titre qu'ils savoient n'avoir plus rien de réel, leurs enfants pour remplir leur place, & de préparer ainsi les peuples à les y voir succéder. *Henri VI*, déjà deux fois reconnu & couronné du vivant de son pere, ne renouvela point cet appareil, & régna de plein droit. Après quelques expéditions en Allemagne, ce prince passa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que *Constance*, son épouse, fille posthume de *Roger*, roi de Naples & de Sicile, avoit sur ces royaumes,

dont *Tancrède*, bâtard de *Roger*, s'étoit rendu maître. Une des plus grandes lâchetés qu'un souverain puisse commettre, facilita cette conquête à l'empereur. L'intrépide roi d'Angleterre, *Richard Cœur-de-Lion*, en revenant de sa croisade, fit naufrage près de la Dalmatie. Il passe sur les terres de *Léopold*, duc d'Autriche; ce duc viole l'hospitalité, charge de fers le roi d'Angleterre, le vend à l'empereur *Henri VI*, comme les Arabes vendent leurs esclaves. *Henri* en tire une grosse rançon, & avec cet argent, va conquérir les deux Siciles. Il fait exhumer le corps du roi *Tancrede*, &, par une barbarie aussi atroce qu'inutile, le bourreau coupa la tête au cadavre. On creve les yeux au jeune roi son fils, on le fait eunuque, on le confine dans une prison à Coire, chez les Grisons. On enferme ses sœurs en Alsace avec leur mere; & les partisans de cette famille infortunée, soit barons, soit évêques, périssent dans les supplices. Tous les trésors sont enlevés & transportés en Allemagne. Ces atrocités le firent surnommer *le Sévere* & *le Cruel*. Sa cruauté le perdit; sa propre femme *Constance*, dont il avoit exterminé la famille, conspira contre ce tyran, & enfin, dit-on, le fit empoisonner le 28 septembre 1197, à l'âge de 32 ans. *Henri VI* a été mis, avec raison au nombre des plus méchants princes: mais la nature lui avoit accordé les qualités extérieures. Il étoit, dit le plus grand nombre des écrivains, bien fait de sa personne, d'une taille bien proportionnée, quoique d'une médiocre hauteur, & d'une complexion très-délicate. L'agilité & la souplesse de ses membres le rendoient propre à toutes sortes d'exercices, à pied & à cheval. Il aimoit excessivement la chasse & la promenade; ce qui lui faisoit préférer le séjour de la campagne à celui de la ville, où il ne venoit le plus souvent que pour faire éclater une fastueuse magnificence dans les jeux publics, & pour s'y donner lui-même en spectacle. Son esprit étoit vif, pénétrant, cultivé par l'étude, & soutenu par une éloquence naturelle, par un jugement solide, & une grande hardiesse. Mais toutes ces qualités furent souillées par une avarice sordide, par son irréligion, par ses injustices & ses violences, par son humeur féroce & sanguinaire, par son insatiable desir de vengeance. Je ne connois que *Heiss* qui releve dans ce méchant prince les qualités du cœur. Il aimoit, selon lui, particuliérement la justice, & il donnoit des audiences publiques à ses sujets, pour entendre leurs plaintes. Un de ses favoris lui ayant représenté que ses audiences le fatiguoient trop, & dérangeoient les heures de ses repas: *Un particulier*, répondit-il, *peut manger quand il veut; mais un Prince ne doit le faire, qu'après avoir donné ordre aux affaires publiques.* Cela est-il croyable du prince le plus fourbe, le plus injuste, le plus cruel & le plus avare qui fût jamais? Je ne sais où *Heiss* prend toutes les fables qu'il a semées dans son livre; mais aucun historien ancien ne fait mention de la belle réponse d'*Henri*, qui, après tout, auroit pu, à l'exemple de *Néron*, dire quelquefois des choses qui marquoient une sagesse & une humanité étrangeres à son cœur.

VII. HENRI RASPON, landgrave de Thuringe, élevé à la dignité d'empereur, n'en eut, à proprement parler, que le titre,

& même fort peu de temps. Le pape *Innocent IV* ayant déposé *Frédéric II*, dans le concile général de Lyon, qui ne l'approuva pas; les archevêques de Mayence, de Cologne & de Treves, avec quelques princes d'Allemagne, élurent à sa place, l'an 1246, le *Landgrave* de Thuringe; mais ce nouvel empereur, que l'on appela par dérision *le Roi des Prêtres*, mourut l'année d'après d'une blessure, ou plutôt du déplaisir d'avoir perdu une bataille contre les troupes de *Fréderic*.

VIII. HENRI VII, fils aîné de *Henri*, comte de Luxembourg, fut élu empereur en 1308, & couronné en 1309 à 46 ans. Ce prince, est le premier qui fut nommé par six électeurs seulement, tous six grands-officiers de la couronne: les archevêques de Mayence, de Treves & de Cologne, chanceliers; le comte Palatin, de la maison de Baviere d'aujourd'hui, grand-maître; le duc de Saxe, de la maison d'Ascanie, grand écuyer; le marquis de Brandebourg, de la même maison, grand chambellan. Ce fut le comte Palatin qui nomma, en vertu du pouvoir qui lui avoit été accordé par les autres électeurs, *Henri comte de Luxembourg, Roi des Romains, futur Empereur; protecteur de l'Eglise Romaine & universelle, & défenseur des veuves & des orphelins*.... *Henri VII* passe en Italie, après avoir créé vicaire en Allemagne son fils *Jean*, roi de Bohême. L'Italie étoit alors déchirée par les factions des *Guelfes* & des *Gibelins*. Il lui fallut assiéger une partie des villes, & Rome même. Elle étoit pareillement divisée en deux partis: les *Orsini*, soutenus par le roi de Naples, tenoient presque toute la ville; les *Colonnes*, qui étoient *Gibelins*, n'avoient pu conserver que le Capitole. *Henri VII* y fut couronné dans l'église de Latran, en 1312; après avoir fait de vains efforts pour se rendre maître de la ville entiere. Il se préparoit à soumettre l'Italie, lorsqu'il mourut à Buonconvento près de Sienne, le 25 août 1313, à 51 ans, d'une apostume à la cuisse. Le bruit courut qu'un Dominicain, nommé *Bernard de Montepulciano*, lui avoit donné la mort en le communiant avec du vin empoisonné, le jour de l'Assomption. Plusieurs auteurs ont soutenu cette opinion; cependant, on sait que la maladie de l'empereur s'étoit formée peu-à-peu, & que son fils Jean, roi de Bohême, donna des lettres-patentes à l'ordre de St Dominique, par lesquelles il déclara le frere *Bernard*, innocent du crime dont on l'accusoit. La méchanceté des hommes avoit rendu ces lettres nécessaires. *Henri* emporta dans le tombeau les regrets de toute l'Allemagne, & même d'une partie de l'Italie. Il avoit su allier les vertus chrétiennes avec la prudence des plus habiles politiques, l'autorité d'un maître, & la valeur d'un conquérant. Ses sujets l'aimoient comme un pere, & le respectoient comme le soutien des lois & de la justice. Son regne, quoique très-court, fut plus glorieux que celui des trois empereurs qui l'avoient précédé. *Jean* de *Luxembourg*, roi de Bohême, fut le seul fils de *Henri*. Il eut aussi trois filles, *Beatrix*, *Marie* & *Agnès*. *Beatrix* fut mariée à *Charobert*, roi de Hongrie; *Marie* épousa *Charles IV*, roi de France; & *Agnès* fut la 2e femme de *Rodolphe*, comte Palatin. On ne peut pas reprocher à *Henri* de ne s'être occupé qu'à agrandir sa maison. Il la laissa aussi pauvre qu'elle étoit avant son élévation au trône impérial, si l'on excepte la Bohême, qui y en-

tra, par l'élection libre des peuples de ce royaume, & non par voie d'usurpation. Dans les dernieres années de son regne, les *Chevaliers Teutoniques* s'agrandissoient, & faisoient des conquêtes sur les idolâtres & les chrétiens des bords de la mer Baltique; ils se rendirent même maîtres de Dantzick, qu'ils céderent après. Ils acheterent la contrée de la Prusse nommée *Pomérelie*, d'un margrave de Brandebourg, qui la possédoit. Pendant que les chevaliers *Teutoniques* devenoient des conquérants, les *Templiers* furent détruits en Allemagne comme ailleurs; & quoiqu'ils se soutinssent encore quelques années vers le Rhin, leur ordre fut entiérement aboli. *Clément V*, qui n'avoit osé s'élever contre *Henri* vivant, condamna sa mémoire après sa mort. Il déclara que le serment que cet empereur avoit fait à son couronnement dans Rome, étoit un serment de fidélité, & par conséquent d'un vassal qui rend hommage.... *Mussati*, ministre de cet empereur, a donné son *Histoire* en latin.

[*Rois de France.*]

IX. HENRI Ier, roi de France en 1031, étoit fils aîné du roi *Robert* & de *Constance* de Provence. Monté sur le trône malgré sa mere, il eut une guerre civile à essuyer. *Constance*, appuyée par *Eudes*, comte de Champagne, & par *Baudouin*, comte de Flandre, excita une révolte pour faire donner la couronne à *Robert*, son second fils. *Robert* le *Magnifique*, duc de Normandie, lui aida à soumettre les rebelles. Les troupes de la reine furent battues, & le frere de *Henri* obligé de lui demander la paix. Il la lui accorda, & fit en sa faveur une cession du duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiere race des ducs de Bourgogne, du sang royal. Le duc *Robert* étant mort, & la possession du duché de Normandie étant disputée à *Guillaume*, son fils naturel, *Henri* se joignit à lui pour l'aider à conquérir son héritage. Tous deux réunis livrerent bataille aux rebelles, dans le lieu appelé le *Val des Dunes*, près de Caen. *Henri* y fut abattu d'un coup de lance par un gentilhomme du Cotentin; mais il se releva sans blessure. *Guillaume*, depuis surnommé le *Conquérant*, vainqueur de ses ennemis dans cette journée, jouit paisiblement de son duché. Un nouveau prétendant, cousin de son pere, s'étant présenté, *Henri* le soutint contre le même *Guillaume*, dont il commençoit d'être jaloux. Il tenta la conquête de la Normandie, mais sans succès; & mourut à Vitri en Brie, le 4 août 1060, à 55 ans, d'une médecine prise mal-à-propos. On a dit de lui : *Belli Pacisque peritus.*

Que son bras se repose, ou lance le tonnerre,
Il sait faire la paix aussi bien que la guerre.

En effet, *Henri*, malgré quelques échecs, obtint la réputation de grand capitaine, ainsi que celle de roi juste & pieux : (*Voy.* I. Berenger.) Mais son équité ne s'étendoit point à des établissements utiles, à la réforme des abus; le siecle de *Henri I* ne se prêtoit pas à ces sortes de changements qui assurent le bonheur public. Après la mort de sa premiere femme, *Henri* en envoya chercher une seconde jusqu'à Moscow, *Anne*, fille de *Jaroslaw*, duc de Russie. On prétend que la crainte d'essuyer des querelles ecclésiastiques le détermina à ce mariage : on ne pouvoit alors épouser sa parente au 7e degré. La

veuve de *Henri* se remaria au comte de *Crépi*; & après la mort de son second époux, elle alla mourir dans son pays. Elle avoit eu du roi, *Philippe* & *Hugues*. *Henri*, qui sans doute la connoissoit bien, ne l'avoit pas nommée tutrice de ses fils en bas-âge; ce fut son beau-frere, le comte de Flandre, qui eut la tutelle. *Henri* n'avoit point eu d'enfants de sa premiere femme, nommée *Mathilde*, fille de l'empereur *Conrad II*. *Philippe*, qu'il avoit fait proclamer roi avant sa mort, occupa le trône après lui. *Voyez* HENRI III, empereur, *à la fin*.

X. HENRI II, roi de France, né à St-Germain-en-Laye le 31 mars 1518, de *François I* & de la reine *Claude*, succéda à son pere en 1547. La France étoit alors en guerre avec l'Angleterre; *Henri II*, qui s'étoit signalé sous son pere en Piémont & en Roussillon, la continua avec succès, & la finit en 1550, par une paix assez avantageuse. Les Anglois lui rendirent Boulogne, moyennant quatre cent mille écus, payables en deux termes. L'année suivante est célebre par la Ligue, pour la défense de la liberté Germanique, entre *Henri II*, *Maurice*, électeur de Saxe; & *Albert*, marquis de Brandebourg, tous trois réunis contre l'empereur *Charles-Quint*. Il marcha contre les troupes Impériales, prit, en 1552, Metz, Toul & Verdun, qui sont toujours restés à la France pour prix de la liberté qu'elle avoit assurée à l'Allemagne. *Charles-Quint* ayant donné aux Luthériens entiere sûreté pour leur religion, & conclu la paix avec les princes Allemands ligués contre lui, *Henri II* resta seul de la Ligue contre l'empereur. Pour subvenir aux frais d'une guerre si ruineuse, il aliéna une partie de son domaine, mit un impôt de 25 livres sur chaque clocher, & un autre sur l'argenterie des églises. *Charles-Quint* parut devant Metz, avec une armée de cent mille hommes. Le duc de *Guise*, secondé par toute la haute noblesse de France, défendit si vaillamment cette ville, que l'empereur, obligé de se retirer, détruisit, de dépit, Térouane de fond en comble. Le monarque François se venge de cette barbarie, en ravageant le Brabant, le Hainaut, le Cambresis. Il défait les Impériaux en 1554 à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le siége. *Henri* chercha à cette journée l'occasion de combattre *Charles-Quint* de personne à personne; mais *Charles* l'évita. Les François furent moins heureux à la bataille de Marciano en Toscane, perdue la même année par *Strozzi*, commandant des troupes de France, & gagnée par le marquis de *Marignan*. L'épuisement des puissances belligérantes ralentit la guerre, & fit conclure une treve de cinq ans à Vaucelles le 5 février 1556. Cet événement fut suivi de l'abdication de l'empire par *Charles-Quint*, & d'une nouvelle guerre. *Philippe II*, uni avec l'Angleterre, marcha avec 40 mille hommes en Picardie, ayant à leur tête *Emmanuel-Philibert*, duc de Savoie, l'un des plus grands capitaines de son siecle. L'armée Françoise fut tellement défaite à la journée de Saint-Quentin, le 10 août 1557, qu'il ne resta rien de l'infanterie. Tout fut ou tué ou pris: les vainqueurs ne perdirent que 80 hommes; le connétable de *Montmorenci* & presque tous les officiers-généraux furent prisonniers; le duc d'*Enguien* blessé à mort; la fleur de la noblesse détruite; la France dans le deuil & dans l'alarme. Le duc de *Guise*,

rappelé d'Italie, rassemble une armée, & rassure le royaume par la prise de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 janvier 1558; ils la possédoient depuis 1347, qu'*Edouard III* l'avoit prise sur *Philippe de Valois*. Le duc de *Guise* prit encore Guines & Thionville. Le duc de *Nevers* prenoit en même temps Charlemont; le maréchal de *Thermes*, Dunkerque & Saint-Venox; & le maréchal de *Brissac*, ne pouvant vaincre en Piémont à cause du petit nombre de ses troupes, tâchoit de s'y soutenir sans être vaincu. Ces succès faisoient espérer une paix avantageuse: *Henri*, mal conseillé, en conclut une le 3 avril 1559, qui fut nommée depuis *la Malheureuse Paix*. Il perdit par ce traité ce que les armes Espagnoles n'auroient pu lui enlever, dit le président *Hénault*, après 30 années de succès. Calais resta à la France; mais ce ne devoit être que pour 8 ans: après ce temps, cette ville devoit retourner aux Anglois. On remit au duc de *Savoie* une partie de ses états. Tout fut rendu de part & d'autre, soit en Italie, soit en France, excepté les trois importantes villes de Metz, Toul & Verdun qui nous resterent, mais que l'Empire avoit la liberté de redemander. Par la même paix furent conclus les mariages d'*Elisabeth*, fille du roi, avec *Philippe II*, & de sa sœur *Marguerite* avec le duc de *Savoie*. Les fêtes qu'il donna à l'occasion de ce second mariage, furent funestes à la France. *Henri*, dans un tournoi qu'il avoit ordonné, fut blessé en joûtant dans la rue Saint-Antoine contre *Gabriel*, comte de *Montgommeri*, capitaine de la garde Ecossoise. Ce champion ayant rompu sa lance, oublia de jeter, suivant la coutume, le tronçon qui lui étoit demeuré dans la main, & le tint toujours baissé; de sorte qu'en courant, il rencontra la tête du roi, & lui donna dans la visiere un si furieux coup, qu'il lui creva l'œil droit. Le monarque mourut de sa blessure le 10 juillet 1559, dans la 41e année de son âge, & la 13e de son regne. Les prédictions qu'on débita après coup sur cette malheureuse aventure, ont fait impression sur des écrivains d'ailleurs sensés. Ce qui prouve (dit le P. *Berthier*) que la crédulité ou la supposition surprennent quelquefois les meilleurs esprits. Le funeste genre de sa mort fit dire à *Forcadel*, auteur d'une de ses épitaphes, « Que celui que » *Mars* même n'eût pas vaincu, » le fut par l'image de *Mars* ».

Quem Mars *non rapuit*, Martis *imago rapit*.

(*Voyez* CHATEIGNERAYE). *Henri* auroit été sans défauts, si sa conduite eût répondu à sa bonne mine; mais sa riche taille, son visage doux & serein, son esprit agréable, son adresse dans toutes sortes d'exercices, son agilité & sa force corporelle ne furent pas accompagnées de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence & du discernement nécessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la justice; mais n'osant ou ne pouvant rien faire de lui-même, il fut cause de tout le mal que commirent ceux qui le gouvernoient. (*Voyez* I. COSSÉ). Ils lui firent faire des dépenses si excessives, qu'il surchargea le royaume d'impôts. *Charles IX*, à son avénement à la couronne, trouva l'état endetté d'environ 43 millions 500 mille livres. Il est vrai qu'on avoit augmenté un peu les dettes de l'état, sous le regne court, mais orageux de *François II*. *Henri II* avoit

une merveilleuse facilité à s'exprimer en public & en particulier. On auroit pu aussi le louer sur son amour pour les belles-lettres, & sur ses libéralités envers les savants, si la corruption de sa cour, autorisée par son exemple, n'eût invité les plus beaux esprits de son temps à se signaler plutôt par des poësies lascives, que par des ouvrages solides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des courtisans; & la passion du prince pour *Diane* de *Poitiers*, duchesse de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le gouvernement. Les ministres & les favoris plioient également sous elle; & le connétable *Anne* de *Montmorenci* lui-même, tout aimé du prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Ce prince, selon *Bodin*, fit de la polygamie *un cas pendable*, & commença à la soumettre au dernier supplice. Ce fut lui qui le premier mit son portrait sur la monnoie. Il fit des ordonnances très-séveres contre les Calvinistes, quoique le fond de son caractere fût la bonté. Des 4 fils qu'il avoit eus de *Catherine* de *Médicis*, *François*, *Charles* & *Henri* lui succéderent l'un après l'autre. Le dernier, *François*, duc d'Alençon, fut dans la suite créé duc de Brabant; & sa fille *Marguerite* épousa *Henri IV*. (*Voyez* III. DIANE). Mlle de *Lussan* a donné les *Annales de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12; & l'abbé *Lambert*, son *Histoire*, 1755, 2 vol. in-12, mal digérée & mal écrite. Cette histoire est encore à faire.

XI. HENRI III, roi de Pologne, puis de France, 3e. fils de *Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*, naquit à Fontainebleau le 19 septembre 1551. Il eut pour gouverneur *François* de *Carnavalet*, qui cultiva avec soin les germes de générosité, de valeur & d'esprit qu'il montroit alors. *Catherine* de *Médicis* favorisa d'autant plus cette éducation, qu'elle le voyoit éloigné de la couronne, & qu'elle prévit que si *Charles XI* étoit contraire à ses desseins, elle pourroit lui opposer son frere. *Henri* porta le nom de duc d'*Anjou*, qu'il quitta pour prendre celui de roi de Pologne, lorsque cette couronne lui eut été décernée après la mort de *Sigismond-Auguste* en 1573. La réputation qu'il s'étoit acquise dès l'âge de 18 ans par les victoires de Jarnac & de Montcontour, remportées en 1569 (*Voy*. CHARLES IX, no. VIII.), réputation qu'il perdit en montant sur le trône, avoit déterminé les Polonois à l'élire. Il fut couronné à Cracovie, au milieu des transports de l'alégresse publique. Un gentilhomme Polonois se piqua la main en sa présence, & lui dit à la Sarmate: *Malheur à quiconque de nous n'est pas prêt à verser tout son sang pour votre service!* Aussi ajouta-t-il: *Je ne veux rien perdre du mien*; & il but le sang qui étoit sur sa main. (*Voyez* CRASOCKI, & I. FAUR.) *Henri* avoit pris possession du trône de Pologne depuis 3 mois lorsqu'il apprit la mort funeste de *Charles IX*, son frere; il l'abandonna, pour venir régner en France au milieu des troubles & des factions. Un seigneur Polonois, (le comte de *Tenczin*) qui n'approuvoit pas qu'il abandonnât un pays tranquille pour un royaume orageux, lui dit les larmes aux yeux: *Ah! SIRE, si c'est vraiment régner que de posséder le cœur de tous ses sujets; où régnerez-vous jamais plus absolument qu'en Pologne? N'espérez point trouver en France, dans la situation où sont les choses, ce que vous abandonnez parmi nous.* Cette

prophétie ne tarda pas de s'accomplir. (*Voy.* VIII. MARGUERITE). Sacré & couronné à Reims par *Louis*, cardinal de *Guise*, le 15 février 1575, *Henri* soutint d'abord la réputation de valeur qu'il s'étoit faite. Il gagna, la même année, la bataille de Dormans, & conclut la guerre contre les Huguenots, dans l'assemblée des états tenue à Blois en 1576; mais ce parti étant trop puissant, on lui accorda la paix à Nérac. Cette paix, la plus favorable qu'eussent obtenue les Calvinistes, fut suivie, l'an 1580, d'un édit de pacification, par lequel on leur permit l'exercice public de leur religion. On leur accorda des chambres mi-parties dans les huit parlements du royaume. On défendit d'inquiéter les prêtres ou les moines qui s'étoient mariés, & on déclara leurs enfants légitimes. Le royaume fut un peu plus tranquille; mais la licence, le luxe, la dissolution s'y introduisirent avec la paix. *Henri III*, au lieu de travailler utilement pour l'état, pour la religion, pour lui-même, se livroit, avec ses favoris, à des débauches obscures. *Quélus*, *Maugiron*, *St-Maigrin* parurent les premiers sur les rangs; *St-Luc* vint ensuite, *Joyeuse* le jeune, *la Valette*, connu sous le nom de duc d'*Epernon*, & quelques autres, qui, profitant de sa foiblesse, acheverent d'énerver le peu de vigueur que son ame pouvoit avoir. (*Voy.* les menées de ces différents favoris, sous les articles JOYEUSE, n^os^ *II*, *III* & *IV*... D'O... ESPINAY... QUELUS... & I. VALETTE). *Henri III*, loin de maîtriser ses favoris, souffroit qu'ils maîtrisassent ses ministres. Il mêloit avec eux les pratiques extérieures de la religion à des plaisirs infâmes. Il faisoit avec eux des retraites, des pélerinages; il se donnoit la discipline. Il institua, en 1583, des confréries de *Pénitents*, & se donnoit en spectacle sous leur habit : on ne l'appeloit que *Frere Henri*. On fit contre lui cette Epigramme :

Après avoir pillé la France,
Et tout le peuple dépouillé,
N'est-ce pas belle pénitence
De se couvrir d'un sac mouillé ?

Les momeries sacrileges de *Henri III*, loin de masquer ses vices, ne faisoient que leur donner plus d'éclat. Il vivoit dans la mollesse & dans l'afféterie d'une femme coquette; il couchoit avec des gants d'une peau particuliere pour conserver ses belles mains; il mettoit sur son visage une pâte préparée, & une espece de masque par-dessus. C'est sous son regne qu'on vit paroître les premiers éventails. Le feu de la guerre civile couvoit toujours en France. L'édit de pacification avoit révolté les Catholiques. On craignoit que le Calvinisme ne devînt la religion dominante; on craignit davantage, après la mort de *François*, duc d'Alençon, frere unique du roi, arrivée à Château-Thierri le 10 juin 1584 : par cette mort, le roi de Navarre, chef des Huguenots, devenoit l'héritier présomptif de la couronne. Les Catholiques ne vouloient point qu'il régnât. Il se forma trois partis dans l'état, que l'on appela *la Guerre des trois Henris :* celui des *Ligueurs*, conduit par *Henri*, duc de *Guise*; celui des *Huguenots*, dont *Henri*, roi de Navarre, qui régna depuis sous le nom de *Henri IV*, étoit le chef; & celui du roi *Henri III*, qu'on appela le parti des *Politiques*, ou des *Royalistes*. C'est ainsi que le roi devint chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. *Henri*, duc de *Guise*, homme d'un génie aussi

grand que dangereux, conçut dès-lors le projet de s'unir aux Protestants pour enlever la couronne à son souverain. Le zele apparent de cet ambitieux étranger, pour la religion Catholique, lui gagna le clergé; ses libéralités, le peuple; & ses caresses, le parlement. Le nom de *Sainte-Ligue*, (association qu'il avoit formée contre les Protestants pour la sureté du Catholicisme) fut le signal de la révolte. Les rebelles étoient appuyés par le pape & par le roi d'Espagne. Le roi le savoit. Intimidé par les secours qu'ils promettoient, & effrayé par les prompts succès du duc de *Guise*, qui venoit de prendre Toul & Verdun, il dévoila ses craintes & son découragement dans une *Apologie*, où il se reconnoissoit coupable, & où il conjuroit les factieux de mettre bas les armes. Il se mit lui-même à la tête de la Sainte-Ligue, dans l'espérance de s'en rendre maître. Il s'unit avec *Guise*, son sujet rebelle, contre le roi de Navarre, son successeur & son beau frere, que la nature & la politique lui désignoient pour son allié. Tous les privileges des Protestants furent révoqués par un édit donné en 1585. L'année suivante, se forma la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au roi la couronne. Les Protestants reprennent les armes en Guienne & en Languedoc, sous la conduite du roi de Navarre & du prince de *Condé*. *Sixte-Quint* signaloit en même temps son exaltation au souverain pontificat, par une bulle terrible contre ces deux princes, & par la confirmation de la Ligue. *Henri III* envoyoit contr'eux *Joyeuse*, son favori, avec la fleur de la noblesse Françoise, & une puissante armée. *Henri* de Navarre l'ayant défaite entiérement à Coutras le 20 octobre 1587, ne se servit de sa victoire, que pour offrir une paix sure au royaume & son secours au roi; mais il fut refusé, tout vainqueur qu'il étoit. Le duc de *Guise* étoit plus à craindre & plus puissant que jamais: il venoit de battre, à Vimori & à Auneau, les Allemands & les Suisses qui alloient renforcer l'armée du Navarrois. De retour à Paris, il y fut reçu comme le sauveur de la nation. *Henri III*, sollicité de toutes parts, sortit, mais trop tard, de sa profonde léthargie. Il avoit dit d'abord, que les entreprises contre son autorité étoient *des Châteaux de carte, élevés, avec bien de la peine, par des enfants; & qu'il ne falloit qu'un souffle pour renverser l'édifice.* Mais ces châteaux de cartes avoient plus de consistance qu'il ne pensoit. Il essaya d'abattre la Ligue; il voulut s'assurer de quelques bourgeois les plus séditieux; il osa défendre à *Guise* l'entrée de Paris; mais il éprouva, à ses dépens, ce que c'est que de commander sans pouvoir. *Guise*, au mépris de ses ordres, vint à Paris. En vain *Henri* y fit entrer, le 12 mai 1588, des troupes pour se saisir des carrefours. Le peuple prit aussi-tôt l'alarme, se barricada, & chassa ces troupes. C'est ce qu'on appela *la journée des Barricades*. Elle rendit le duc de *Guise* maître de la capitale. Le roi fut obligé de se retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où *Catherine* de *Médicis*, sa mere, lui fit signer l'édit de réunion, fait à la honte de la royauté. Rarement (dit un historien célebre) les hommes sont assez bons ou assez méchants. Si *Guise* avoit entrepris, le jour des Barricades, sur la liberté ou sur la vie du roi, il auroit été le maître de la France; mais il le laissa échapper. *Henri III* se rendit à Blois, où il convoqua les états-généraux du

royaume en 1588. *Guise*, après avoir chassé son souverain de la capitale, osa venir le braver à Blois, en présence d'un corps qui représentoit la nation. *Henri* & lui se réconcilierent solemnellement; ils allerent au même autel, ils y communierent ensemble : l'un promit par serment d'oublier toutes les injures passées; l'autre, d'être obéissant & fidele à l'avenir : mais dans le même temps le roi projetoit de faire mourir *Guise*; & *Guise*, de faire détrôner le roi. *Henri* le prévint : sur la fin de la même année 1588, il fit assassiner le duc de *Guise*, & le cardinal son frere, qui partageoit ses projets ambitieux. (*Voyez* IV. GUISE.) Le sang de ces deux chefs fortifia la Ligue, comme la mort de *Coligni* avoit fortifié les Protestants. Le fameux duc de *Mayenne*, cadet du duc assassiné, aussi grand-homme que lui & non moins remuant, fut déclaré en 1589 *Lieutenant-général de l'Etat Royal & Couronne de France*, par le conseil de l'Union. Les villes les plus importantes du royaume, Paris, Rouen, Dijon, Lyon, Toulouse, (*Voyez* DURANTI) soulevées comme de concert, se donnent à lui, & se révoltent ouvertement contre le roi. On ne le regardoit plus que comme un assassin & un parjure. Soixante & dix docteurs assemblés en Sorbonne, le déclarent déchu du trône, & ses sujets déliés du serment de fidélité. Les prêtres refusent l'absolution aux pénitents qui le reconnoissoient pour roi. Le pape l'excommunie; la bulle dans laquelle *Sixte Quint* lançoit ses anathêmes, mit le comble à tous les maux. *Henri III* le sentit très-bien. *Il y en a*, disoit-il, *qui se jouent des foudres du Vatican; mais pour moi je les ai toujours craints, & je les redoute encore plus que tous les canons de la Ligue.* La faction des *Seize*, toujours plus audacieuse, emprisonne à la Bastille, les membres du parlement affectionnés à la monarchie. La veuve du duc de *Guise* vient demander justice du meurtre de son époux & de son beau-frere. Le parlement, à la requête du procureur-général, nomme deux conseillers, *Courtin* & *Michon*, qui instruisent le procès criminel contre HENRI *de* VALOIS, *ci-devant Roi de France & de Pologne*. Ce roi s'étoit conduit avec tant d'aveuglement, qu'il n'avoit point encore d'armée: il envoyoit *Sancy* négocier des soldats chez les Suisses, & il avoit la bassesse d'écrire au duc de *Mayenne*, déjà chef de la Ligue, pour le prier d'oublier l'assassinat de son frere. Il envoyoit en même temps à Rome, demander l'absolution des censures qu'il croyoit avoir encourues par la mort du cardinal de *Guise*. Ne pouvant calmer ni le pontife Romain, ni les factieux de Paris, il a recours à *Henri* de Navarre, son vainqueur. Ce prince mena son armée à *Henri III*, & avant que ses troupes fussent arrivées, il eut la générosité de le venir trouver accompagné d'un seul page. L'armée Protestante le dégagea des mains du duc de *Mayenne* qui le tenoit assiégé dans Tours. *Henri III* donna dans cette ville des exemples de cette bravoure qui l'avoit autrefois distingué. *Mayenne* avoit dressé une attaque contre les fauxbourgs de Tours. *Henri* s'avança jusqu'aux gabions, qui formoient une partie de la barricade, & ayant poussé du pied & renversé un de ces gabions, il se mit devant, donnant ses ordres avec le plus grand sang-froid au milieu d'une grêle de

coups. Le roi de Navarre, ravi d'un tel spectacle, lui dit : *Je ne m'étonne plus, après ce que je viens de voir, si nos gens perdirent les batailles de Jarnac & de Moncontour. Mon frere*, répondit HENRI, *il faut faire par-tout ce qu'on est obligé de faire. Les Rois ne sont pas plus exposés que les autres, & les balles ne viennent par plutôt les chercher qu'un simple soldat.* Les deux rois ayant repoussé le duc de *Mayenne*, vinrent mettre le siége à Paris. La ville n'étoit point en état de se défendre ; la Ligue touchoit à sa ruine, lorsqu'un Dominicain, nommé *Jacques Clément*, changea toute la face des affaires. Ce moine fanatique, encouragé par son prieur *Bourgoing*, par l'esprit de la Ligue, préparé à son parricide par des jeûnes & des prieres, muni des sacrements, & croyant courir au martyre, alla à St. Cloud, où étoit le quartier du roi. Ayant été conduit devant *Henri*, sous prétexte de lui révéler un secret important, il lui remit une lettre, qu'il disoit être écrite, par *Achille* de *Harlai*, premier président. Tandis que le roi lit, le malheureux le frappe dans le bas-ventre, & laisse son couteau dans la plaie. *Henri* le retire lui-même, & en donne un coup au front du meurtrier, en s'écriant ; *Ah ! misérable, que t'ai-je fait, pour m'assassiner ainsi ?* Les courtisans (*Voyez* LOGNAC & II. GUESLE) tuerent sur-le-champ l'assassin ; & cette précipitation les fit soupçonner d'avoir été trop instruits de son dessein. On prétend que Md[e] de *Montpensier*, sœur du duc de *Guise*, eut beaucoup de part à ce forfait, & qu'elle avoit persuadé au monstre imbécille, que le pape le feroit cardinal pour récompense de son parricide ; ou que s'il périssoit, il auroit une place honorable dans le martyrologe. *Henri III* mourut le lendemain 2 août 1589, à 39 ans, après en avoir régné 15. Il fit dire, le jour même de sa mort, la messe dans sa chambre ; & pendant qu'on la célébroit, il dit à haute voix, & les larmes aux yeux : *Seigneur, mon Dieu, si tu connois que ma vie soit utile à mon peuple, conserve-moi & prolonge mes jours ; sinon, mon Dieu, prends mon corps & mon ame, & la mets en ton Paradis. Que ta volonté soit faite !* (*Voy.* ce qui arriva le même jour, article I. MAROLLES...) C'est par le meurtre de *Henri III* que périt la branche de *Valois*, qui avoit régné 261 ans, pendant lesquels elle donna XIII rois à la France. Il ne resta de mâles que *Charles* duc d'*Angoulême*, fils naturel de *Charles IX*. C'est sous les rois de cette race, que la France acquit le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne, & que les Anglois furent entiérement chassés de la France ; c'est sous eux aussi, que les peuples ont commencé à être chargés d'impôts, que les domaines de la couronne ont été aliénés, les roturiers mis en possession des Fiefs, l'élection canonique des bénéfices supprimée, la vénalité des charges introduite, les officiers de justice & de finance multipliés, l'ancienne milice du royaume changée, les femmes appelées à la Cour : *Choses*, dit *Mezerai*, *dont il faut laisser aux Sages le jugement, si elles sont utiles ou dommageables à l'Etat.* Au cas que tous ces changements soient des maux, *Henri III* les augmenta. Le luxe & la passion du jeu furent, en particulier, portés à leur comble sous son regne. On employa, dans la fabrication des

étoffes tant de matieres d'or & d'argent, que les hôtels des monnoies en manquerent. Ce prince fut plus occupé à donner de pieuses comédies en public & à outrager la nature en secret, qu'à soulager son peuple, & à se mettre au-dessus de toutes les factions qui déchiroient la France. « La » Ligue, dont il fut la victime, » est peut-être (dit le président *Hénault*) » l'événement le plus » singulier qu'on ait jamais lu » dans l'Histoire; & *Henri III* le » prince le plus mal-habile, de n'a» voir pas prévu qu'il se mettoit » dans la dépendance de ce parti, » en s'en rendant le chef. Les Pro» testants lui avoient fait la guer» re, comme à l'ennemi de leur » secte; & des ligueurs l'assassine» rent à cause de son union avec » le roi de Navarre, chef des Hu» guenots. Suspect aux Catholi» ques & aux Huguenots par sa » légéreté, & devenu méprisable » à tous par une vie également » superstitieuse & libertine, il » parut digne de l'empire tant » qu'il ne régna pas. *Caractere d'es-* » *prit incompréhensible*, dit *de* Thou, » *en certaines choses au-dessus de sa* » *dignité, en d'autres au-dessous mê-* » *me de l'enfance* ».... C'est sous son regne, en 1588, que le duc de Savoie s'empara du marquisat de Saluces, & qu'un ingénieur de Venlo inventa les bombes. *Henri III* n'eut point d'enfants (*Voyez* I. JOUBERT & I. LOUISE) de sa femme *Louise* de *Lorraine*, fille d'*Antoine*, comte de Vaudemont; princesse d'une rare beauté, que *Henri III* n'aima pas long-temps. Il avoit eu un amour passionné pour la princesse de *Condé*, morte en 1574. Pendant les deux jours qui suivirent cette mort, il éprouva des défaillances continuelles. Il voulut même porter sur ses habits des marques de sa douleur, en les garnissant de petites têtes-de-mort, au lieu de boutons. Il en mit jusqu'aux aiguillettes de ses souliers. *Henri III* avoit toutes les grâces extérieures qui peuvent captiver les femmes; les traits du visage doux: la bouche agréable, les yeux vifs, de belles mains, une taille bien prise, beaucoup d'adresse dans tous les exercices du corps. Dans les occasions de représentation, il savoit parfaitement *faire le Roi*. Il possédoit l'*étiquette* mieux qu'aucun courtisan, & c'étoit lui que l'on consultoit toujours sur le cérémonial. Il composa un *Etat des Officiers de la Couronne & de sa Maison*, où il régla leurs habits, leurs fonctions, leurs services. C'est lui qui donna au chancelier séant au conseil, la longue robe de velours cramoisi. C'est encore à ce prince que l'ordre du *Saint-Esprit* doit son institution en 1578. On prétend qu'il en dressa les statuts sur ceux d'un ordre à-peu-près semblable, institué par *Louis I*, roi de Sicile, en 1352. Le collier de *St-Michel* étoit si avili, qu'on l'appeloit *le Collier à toutes bêtes*. Il falloit un nouvel ordre pour les princes & les grands. *Henri* l'institua à l'honneur du *St-Esprit*, parce que c'étoit le jour de la Pentecôte qu'il avoit été élu roi de Pologne, & appelé à la couronne de France. Le nombre des chevaliers fut limité à 100, qui devoient posséder chacun une abbaye en commende; mais le pape ne voulut pas consentir à ce dernier arrangement. Cependant les chevaliers ont toujours conservé le titre de commandeurs. *Duclos*, dans son *Mémorial*, prétend que « le motif » public de *Henri III*, en instituant l'ordre du *St-Esprit*, fut » la défense de la Catholicité, par » une association de seigneurs qui

» ambitionneroient d'y entrer. Le » vœu secret fut d'en faire hommage à sa sœur *Marguerite* de » *Valois*. Le *St-Esprit* est le symbole de l'amour. Les ornements du collier étoient les monogrammes de *Marguerite* & de » *Henri*, séparés alternativement » par un autre monogramme symbolique, composé d'un *phi* & » d'un *delta* joints ensemble, auquel on faisoit signifier *fidelta* » pour *fédelta* en italien, & *fidélité* en françois. *Henri IV*, instruit du mystere, changea le » collier, par délibération du 7 » janvier 1597, & remplaça par » deux trophées d'armes le *phi* & le » monogramme de *Marguerite*. J'en » ai vu, ajoute *Duclos*, les preuves non suspectes ». Il n'auroit peut-être pas été inutile de les porter. Car, quoiqu'on sache que *Henri III* allioit l'extérieur de la dévotion avec le débordement des mœurs, il paroît un peu extraordinaire qu'il ait fait entrer les secrets d'un amour qu'on peint comme suspect, dans l'institution d'un ordre qui devoit être le premier de son royaume. Cela ne se trouve dans aucun des nombreux libelles publiés contre ce prince. Parmi ces satyres grossieres, il y en a une qui est peu commune. Elle fut publiée sous ce titre : *Les Sorcelleries de* Henri *de* Valois, *& les Oblations qu'il faisoit au Diable dans le bois de Vincennes, avec la figure des Démons d'argent doré auxquels il faisoit offrande, & lesquels se voient encore dans cette ville*: Paris, *Didier Millet*, 1589, avec permission. Dans ce libelle, où la méchanceté la plus noire se trouve jointe à l'indécence & à la grossiéreté, on lit pag. 8 : « On a trouvé chez d'*Epernon* un coffre » plein de papiers de sorcelleries, » auxquels il y avoit divers mots » hébreux, chaldaïques, latins, » & plusieurs caracteres incogneus, des rondeaux ou cernes, » esquels alentour y avoit diverses écritures & figures, même » des miroirs, onguents & drogues, » avec des verges blanches, lesquelles sembloient être de coudre, que l'on a incontinent brûlées, pour l'horreur qu'on en » avoit ». (Pages 8 & 9.) « Au » bois de Vincennes, on a trouvé » nouvellement deux Satyres d'argent doré, s'appuyant dessus » une forte massue. Les politiques » disent que c'étoient des chandeliers. Ces monstres diaboliques » sont en cette ville, entre les » mains d'un personnage d'honneur & bon catholique, qui les » a fait voir à une infinité de personnes ». On voit par ces impostures comment on abusoit nos aïeux, & comment on nous abuseroit, (dit M. *Anquetil*) si nous étions dans les mêmes circonstances.

XII. HENRI IV, *le* GRAND, roi de France & de Navarre, naquit le 13 décembre 1553, dans le château de Pau, capitale de Béarn. *Antoine* de *Bourbon*, son pere, prince foible, plutôt indolent que paisible, étoit chef de la branche de *Bourbon*, ainsi appelée d'un fief de ce nom, qui tomba dans leur maison par un mariage avec l'héritiere de *Bourbon*. Il descendoit de *Robert* de France, comte de Clermont, cinquieme fils de *Saint-Louis*, & seigneur de Bourbon. *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri IV*, étoit fille de *Henri* d'*Albret*, roi de de Navarre. Elle étoit prête à le mettre au monde, lorsque le roi son pere, lui montrant une belle boîte d'or, avec une chaîne pareille, lui dit, dans le langage simple & familier de son temps : *Ma fille, cette boîte, avec ce qu'elle renferme*,

est à toi, si en accouchant tu me chantes une chanson Gasconne. Elle accoucha peu après, & dans les premieres douleurs, elle chanta un couplet en langue Béarnoise. Le roi de Navarre mit aussi-tôt la chaîne au cou de sa fille, & lui donna ensuite la boîte, en lui disant : *Voilà qui est à vous, ma fille... Mais*, ajouta-t-il, en prenant l'enfant dans sa robe, *ceci est à moi.* Il l'emporta en effet dans sa chambre. *Henri* étoit venu au monde sans crier, & son premier mets fut une gousse d'ail, dont son aïeul lui frotta les levres ; il y ajouta une goutte de vin qu'il lui fit avaler. La suite de son éducation répondit à ces commencements. Il fut élevé à la cour de France, sous la conduite d'un sage précepteur, nommé *la Gaucherie*, jusqu'en 1566. Des maximes qu'*Henri* apprit de lui, celle qui lui plaisoit le plus, étoit : *Il faut VAINCRE ou MOURIR.* Il aimoit beaucoup *Plutarque*, & en avoit, pour ainsi dire, exprimé toute la substance. *Je lui ai les plus grandes obligations*, avoua-t-il depuis sur le trône, *j'y ai puisé d'excellentes maximes pour ma conduite & pour le gouvernement.* Il étudia la politique à la cour des *Valois*, comme il apprit ensuite le grand art de la guerre sous le prince de *Condé* & sous l'amiral de *Coligni.* Il avoit accompagné *Charles IX* dans les voyages que ce roi fit en 1564 & 1565 dans différentes provinces de France : *Si bien*, (dit *Cayet*) *qu'on ne pouvoit le vaincre d'honnêteté, ni l'emporter de bravade.* Dans la fameuse entrevue de Bayonne, où l'on prétend que fut résolue la perte des Protestants, le duc de *Medina* ne put s'empêcher de dire : *Ce jeune prince a tout l'air d'un grand roi, ou d'un homme qui doit le devenir.* En 1566, *Jeanne d'Albret* sa mere, qui avoit embrassé ouvertement le Calvinisme, voulut l'avoir à Pau auprès d'elle, & lui donna pour précept. *Florent Chrétien.* Cette princesse avoit tout ce qui fait un grand-homme & un excellent politique. *Henri* apporta en naissant toutes les qualités de sa mere, & n'hérita de son pere que d'une certaine facilité de caractere, qui dans *Antoine* dégénéra en incertitude & en foiblesse, mais qui dans *Henri* fut bienveillance & bon naturel. Il ne fut pas élevé dans la mollesse. Sa nourriture étoit grossiere, & ses habits simples & unis. Il alloit toujours tête nue. On l'envoyoit à l'école avec des jeunes-gens de même âge ; il grimpoit avec eux sur les rochers & sur le sommet des montagnes voisines, suivant la coutume du pays & des temps. En 1568, la cour de France envoya *la Mothe-Fénelon* à *Jeanne d'Albret*, pour la détourner de prendre part à la troisieme guerre civile. Le jeune *Henri*, qui n'avoit que 15 ans, paroissoit ne pas entrer dans les vues de l'ambassadeur, qui lui en marquoit sa surprise, en exagérant les malheurs dont le volcan de cette guerre alloit inonder le royaume. *Bon*, dit *Henri*, *c'est un feu à éteindre avec un seau d'eau...* Comment cela, demanda *Fenelon* ?.. *En faisant boire*, répondit le prince, *ce seau d'eau au cardinal de* Lorraine, *vrai & principal boute-feu de la France.* Il lui dit en même temps, que les ennemis du prince de *Condé* son oncle, & des Protestants que ce prince soutenoit, ne l'accusoient de rébellion, que dans la vue d'exterminer toute la branche royale de *Bourbon. Mais nous voulons*, ajouta-t-il, *mourir tous ensemble, pour éviter les frais de deuil, qu'autrement nous aurions à porter les uns des autres.* Eleve dans le Calvinisme, il fut destiné à la défense de cette secte

par sa mere : on l'en déclara le chef à la Rochelle, en 1569, & le prince de *Condé* fut son lieutenant. C'étoit sur cette côte de la Rochelle, que *Bourbon*, l'année précédente, avoit couru un grand danger. Se promenant un jour sur la mer, en jeune-homme ardent & ennemi du repos, il tomba dans l'eau, & disparut, entraîné par le courant. L'état, affoibli par les guerres civiles, auroit infailliblement péri avec lui, lorsqu'un capitaine de marine, nommé *Jacques Lardeau*, plongeant à l'instant, fit le salut de la France, & le ramena. *Henri* se trouva, à 16 ans, à la bataille de Jarnac, le 13 mars 1569. *Les forces de l'ennemi sont supérieures*, dit-il : *combattre à présent, c'est exposer des hommes à crédit. J'avois bien vu que nous nous amusions trop à jouer des comédies à Niort, au lieu d'assembler nos troupes, tandis que l'ennemi assembloit les siennes.* Ce que le jeune prince avoit prévu arriva. Les Protestants perdirent la bataille, & avec elle, le valeureux prince de *Condé*, qui fut tué de sang froid. Cette journée fut suivie de celle de Montcontour. La bataille fut perdue le 3 octobre de la même année, parce qu'on ne suivit point le conseil qu'il avoit donné, de seconder l'amiral de *Coligni*, qui avoit enfoncé l'avant-garde du duc d'*Anjou*. Après la paix de St-Germain, conclue le 11 août 1570, *Henri* fut attiré à la cour avec les plus puissants seigneurs de son parti. On le maria deux ans après, avec la princesse *Marguerite* de *Valois*, sœur de *Charles IX*. Ce fut au milieu des réjouissances de ces noces, qu'on prépara l'horrible massacre de la *St-Barthélemi*, l'opprobre du nom François. *Henri*, réduit à l'alternative de la mort ou de la religion, se fait Catholique, & reste près de trois ans prisonnier d'état. S'étant évadé en 1576, & s'étant retiré à Alençon, il se mit à la tête du parti Huguenot, exposé à toutes les fatigues & à tous les risques d'une guerre civile & d'une guerre de religion, manquant souvent du nécessaire, n'ayant jamais de repos, & se hasardant comme le dernier des soldats. On le vit souvent dans les camps se confondre parmi eux, se coucher sur la paille comme eux, fouir avec eux la terre & se nourrir du même pain. Lorsqu'il assiégeoit une place, il visitoit les travaux jour & nuit; il disposoit lui-même les batteries, il traçoit les tranchées, & souvent corrigeant les fautes de ses ingénieurs, il diminuoit les périls & abrégeoit les travaux. Au siége de Cahors en 1580, il reçut plusieurs blessures. Ses principaux officiers s'étant assemblés autour de lui, le conjuroient de se retirer. *Non*, dit le roi avec un visage riant; *il est écrit là-haut ce qui doit être fait de moi dans cette occasion. Souvenez-vous que ma retraite hors de cette ville, sans l'avoir assurée au parti, sera la retraite de ma vie hors de mon corps. Il y va trop de mon honneur. Ainsi, qu'on ne me parle plus que de combattre, de vaincre ou de mourir.* Parmi les avantages qu'il remporta, on ne doit pas oublier la victoire de Coutras en 1587, due principalement à ses soins. Avant le commencement de l'action, le roi de Navarre se tourne vers le prince de *Condé* & le duc de *Soissons*, & leur dit, avec cette confiance qui précede la victoire : *Souvenez-vous que vous êtes du sang de* Bourbon; *&, vive Dieu! je vous ferai voir que je suis votre aîné.* — *Et nous*, lui répondent-ils, *nous vous montrerons que vous avez de bons cadets...* *Henri* s'appercevant, dans la chaleur de l'action, que quel-

ques-uns des siens se mettent devant lui, à dessein de défendre & de couvrir sa personne, leur crie: *A quartier, je vous prie! ne m'offusquez pas, je veux paroître.* Il enfonce les premiers rangs des Catholiques, & fait des prisonniers de sa main. Après la victoire, on lui présente les bijoux & les autres magnifiques bagatelles de *Joyeuse*, tué dans cette journée; il les dédaigne, en disant: *Il ne convient qu'à des Comédiens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent. Le véritable ornement d'un Général, est le courage, la présence d'esprit dans une bataille, & la clémence après la victoire.* On peut voir dans l'article précédent, comment il unit sa cause avec celle de *Henri III.* Il portoit le titre de *Roi de Navarre*, depuis la mort de sa mere, arrivée le 9 juin 1572. Celle de *Henri III* le fit *Roi de France*, en 1589. Ce prince, en mourant, le fit appeler auprès de son lit, & lui dit: *Mon frere, vous voyez l'état auquel je suis! Puisqu'il plaît à Dieu de m'appeler, je meurs content en vous voyant auprès de moi. Je vous laisse mon royaume dans un grand trouble. La couronne vous appartient: je prie Dieu qu'il vous fasse la grâce d'en jouir plus paisiblement que moi. Plût à Dieu que je vous la remisse aussi brillante qu'elle l'a été sur la tête de* CHARLEMAGNE*!* Les vœux de *Henri III* ne furent pas exaucés. La religion servit de prétexte à la moitié des chefs de l'armée pour abandonner *Henri IV*, & à la Ligue pour ne pas le reconnoître. Presque tous ses officiers l'auroient quitté, si l'un d'eux, aussi prudent que généreux, ne les avoit retenus en disant hautement à *Henri*: SIRE, *vous êtes le Roi des braves, & vous ne serez abandonné que des poltrons.* Les Ligueurs lui opposerent un fantôme, le cardinal de *Bourbon. Henri*, avec peu d'amis, peu de places importantes, point d'argent, & une petite armée, supplée à tout par son activité & son courage. Il restoit moins au lit, que le duc de *Mayenne*, chef des rebelles, ne restoit à table. Il gagna plusieurs batailles sur ce duc: celle d'Arques, le 22 septembre 1589; & celle d'Ivri, le 14 mars 1590. Dans la premiere journée, *Henri* soupçonnant que les Ligueurs tourneroient leurs principaux efforts contre son artillerie, y plaça le régiment Suisse de *Glaris*, sur lequel il comptoit beaucoup, & leur colonel *Galati*, sur lequel il comptoit davantage. Ce qu'il avoit prévu, arriva. *Henri* vola, suivant son usage, où le danger étoit le plus grand. *Mon compere*, dit il à *Galati* en arrivant, *je viens mourir, ou acquérir de l'honneur avec vous.* Quelques moments avant le combat, on amena au roi un prisonnier de distinction, qui, cherchant partout des yeux une armée, témoigna sa surprise au prince de voir si peu de soldats autour de lui. *Vous ne les voyez pas tous*, dit *Henri IV* avec gaieté; *car vous n'y comptez pas Dieu & le bon droit qui m'assistent.* Il remporta la victoire à Ivri, comme il l'avoit remportée à Coutras, en se jetant dans les rangs ennemis au milieu d'une forêt de lances. Les François se souviendront éternellement des paroles qu'il dit à ses soldats dans ce jour mémorable: *Si vous perdez vos enseignes, ralliez-vous à mon panache blanc; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de la gloire.* Et lorsque les vainqueurs s'acharnoient sur les vaincus, *Sauvez les François*, leur crioit-il! Le maréchal de *Biron* eut part à l'honneur de cette journée; mais *Henri* en eut la principale gloire, par l'héroïsme avec lequel il combat-

...t. Le maréchal rendit finement l'idée qu'il avoit de cette action, lorsqu'il fit ce compliment à son maître : *SIRE*, dit-il, *vous avez* ...*it aujourd'hui le devoir du maré*...*chal de* Biron, *& le maréchal de* Biron *a fait ce que devoit faire le roi.* ...e soir, le maréchal d'*Aumont* s'é...ant présenté au souper du roi, ce ...on prince se leva aussi-tôt, alla ...-devant de lui, & le fit asseoir ... sa table, avec ces paroles obli...geantes : *Qu'il étoit bien raisonnable* ...*'il fût du festin, puisqu'il l'avoit si* ...*n servi à ses noces*..... *Henri* con...nua la guerre, & ses succès ne ...épondant pas toujours à son cou...age, il disoit quelquefois : *Je suis* ...*i sans couronne, général sans soldats,* ...*très-souvent sans argent, ainsi que* ...*ari sans femme.* Plus ses ennemis ...oient acharnés, plus il redoubla ... courage & d'activité. Au siége ... Rouen, en 1592, il s'exposa ...omme un grenadier, fut ren...ersé deux fois, & eut ses armes ...tachées & mises en pieces. *Sulli* ...i porta le lendemain la plainte ...ommune de toute l'armée. *Henri* ... l'interrompit par ces paroles : ...*on ami, je ne puis faire autrement;* ...*r, puisque c'est pour ma gloire &* ...*ur ma couronne que je combats,* ...*a vie & toutes choses ne me doi*...*vent rien sembler au prix.* Les mê...mes sentiments de bravoure le sui...virent au siége de Paris; & ils de...vinrent plus touchants par la ten...dre humanité qui les accompagna. ...l prit d'assaut tous les fauxbourgs ...ans un seul jour. Il est constant ...u'il eût pris la ville par famine, ...s'il n'avoit permis lui-même, par ...une pitié héroïque, que les assié...geants nourrissent les assiégés. *Je* ...*uis*, disoit-il, *le vrai pere de mon* ...*peuple. Je ressemble à la vraie mere* ...*qui se présenta devant* Salomon. *J'ai*...*merois autant n'avoir point de Paris,* ...*que de l'avoir tout ruiné & tout dé*...*solé par la mort de tant de personnes.* On a dit que, pendant qu'il pressoit Paris, les moines faisoient une espece de revue militaire, marchant en procession la robe retroussée, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, le mousquet & le crucifix à la main; mais on a pris trop à la lettre une plaisanterie des auteurs de la *Satyre Ménippée.* Ce qu'il y a de vrai, c'est que plusieurs citoyens considérables faisoient serment sur l'évangile, en présence du légat & de l'ambassadeur d'Espagne, de mourir plutôt de faim que de se rendre. Le duc de Parme, envoyé par *Philippe II*, venoit secourir Paris; mais *Henri* le fit rentrer en Flandre. Cependant la disette dégénéroit en famine universelle. Le pain se vendoit un écu la livre; on avoit été obligé d'en faire avec des os du charnier des Sts. Innocents : on l'appela le *pain de Madame de Montpensier*, parce qu'elle en avoit loué l'invention. La chair humaine devint la nourriture des obstinés Parisiens. On alla à la chasse des enfants; il y en eut plusieurs de dévorés par les faméliques, & l'on vit des meres se nourrir des cadavres de leurs propres enfants. Le duc de *Mayenne* voyant que ni l'Espagne, ni la Ligue ne lui donneroient jamais la couronne de France, résolut de faire reconnoître celui à qui elle appartenoit; il engagea les Etats à une conférence entre les catholiques des deux partis. Cette conférence fut suivie de l'abjuration de *Henri* à Saint-Denis (25 Juillet 1593), & de son sacre à Chartres. L'année d'après (22 mars 1594), Paris lui ouvrit ses portes. *Henri* renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir prisonniers; il pardonna à tous les ligueurs. Dès qu'il se vit au Louvre, il dit au chancelier : *Dois-je croire*

que je suis où je suis? Plus j'y pense, moins je le conçois. Il n'y a rien de l'homme dans tout ceci; c'est un ouvrage du ciel. Comme il se mettoit à table pour souper à l'hôtel-de-ville, il dit en riant & en regardant ses pieds: *Je me suis bien crotté en venant à Paris, mais je n'ai pas perdu mes pas.* Cette gaieté franche, naïve & spirituelle ne l'abandonnoit jamais. Un de ses courtisans lui disant, « qu'on avoit rendu à *César* ce » qui appartient à *César* », en lui ouvrant les portes de sa capitale. *Ventre-saint-gris*, répondit le roi, *on ne m'a pas fait comme à* César; *on ne m'a pas rendu, mais vendu Paris.* (*Voy.* I. LANGLOIS). Après avoir été forcé de faire la guerre à ses sujets, il fallut la faire en 1595 à l'Espagne. Cette même année fut célebre par l'absolution que *Clément VIII* lui conféra par procuration. L'année suivante, 1596, il convoqua à Rouen une espece d'états-généraux, sous le nom d'*Assemblée des Notables.* Ce fut dans cette assemblée qu'il prononça ce discours célebre, dont la mémoire subsistera autant que celle de *Henri*: « Je viens, dit-il, » demander vos conseils, les » croire & les suivre, me mettre » en tutelle entre vos mains. C'est » une envie qui ne prend guere » aux rois, aux barbes grises & » aux victorieux; mais mon amour » pour mes sujets me fait trouver » tout possible & tout honora- » ble ». Après la séance, le roi demanda à la duchesse de *Beaufort*, sa maîtresse, qui avoit entendu son discours, cachée derriere une tapisserie, ce qu'elle en pensoit: *Je n'ai jamais*, dit-elle, *ouï mieux parler; j'ai seulement été surprise que Votre Majesté ait parlé de se mettre en tutelle* — *Ventre-saint-gris*, lui répondit le roi, *il est vrai; mais je l'entends avec mon épée au côté.* En effet, il ne quitta pas cette épée. Il avoit battu, en 1595, l'armée Espagnole à la rencontre de Fontaine-Françoise; il la chassa d'Amiens en 1597 à la vue de l'archiduc *Albert*, contraint de se retirer. Le duc de *Mayenne* avoit fait son accommodement en 1596; le duc de *Mercœur* se soumit en 1598, avec la Bretagne, dont il s'étoit emparé. Il ne restoit plus qu'à faire la paix avec l'Espagne; elle fut conclue le 2 mai de la même année, à Vervins. Depuis ce jour jusqu'à sa mort, le royaume fut exempt de guerres civiles & étrangeres, si l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le duc de Savoie, qui fut glorieuse à la France, & suivie d'un traité avantageux. Les convulsions du fanatisme étoient calmées; mais le levain n'étoit pas entiérement détruit. Il n'y eut presque point d'année où l'on n'attentât sur la vie de *Henri*. Un malheureux de la lie du peuple, nommé *Pierre Barriere*, ayant porté ses mains parricides sur le roi, fut arrêté & mis à mort en 1593. *Jean Châtel*, jeune homme né d'une honnête famille, le frappa d'un coup de couteau à la bouche, en 1595, sous prétexte qu'il n'étoit pas encore absous par le pape. Un chartreux, nommé *Pierre Ouin*, un vicaire de Saint-Nicolas-des-Champs, pendu en 1595, un tapissier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaisoit l'insensé, méditerent le même assassinat. (*Voyez* aussi II. BIRON). Enfin, il fallut, pour le malheur de la France, qu'un monstre furieux & imbécille, nommé *Ravaillac*, l'exécutât le 14 mai 1610. Le carrosse de *Henri IV* ayant été arrêté par un embarras de charrettes, dans la rue de la Ferronnerie, en allant à l'Arsenal, ce malheu-

eux profita de ce moment pour le poignarder. Ce grand homme mourut dans le milieu de la 57e année de son âge, dans la 22e de son regne, laissant trois fils & trois filles, de *Marie* de *Médicis*, sa seconde femme, ou plutôt son unique épouse, puisque son premier mariage avec *Marguerite* de *Valois* fut déclaré nul. *Henri IV* ne fut bien connu de la nation, que quand il eut été assassiné. La fausse idée qu'il tenoit encore du Calvinisme, souleva contre lui beaucoup de Catholiques; son changement nécessaire de religion aliéna une partie des Réformés. Cependant, les uns & les autres auroient dû trouver un motif de reconnoissance comme de réunion dans le fameux *Edit de Nantes* (donné en avril 1598), dicté par une sage tolérance, & chérir le prince juste & bienfaisant qui les portoit également dans son cœur. Sa seconde femme, qui ne l'aimoit pas, & qui ne s'en croyoit pas aimée, l'accabla de chagrins domestiques, & plus encore la premiere. Sa maîtresse même, la marquise d'*Entragues*, conspira contre lui. La plus cruelle satyre, qui attaqua ses mœurs & sa probité, fut l'ouvrage d'une princesse de *Conti*, sa proche parente. Cependant il avoit mis le royaume dans un état florissant; il l'avoit policé, après l'avoir conquis. Les troupes inutiles furent licenciées; l'ordre dans les finances succéda au plus odieux brigandage; il paya, peu-à-peu, toutes les dettes de la couronne, sans fouler les peuples. Les paysans répetent encore aujourd'hui qu'*il vouloit qu'ils eussent une* POULE AU POT *tous les Dimanches*: expression triviale, mais sentiment paternel, qui a dicté à un jeune poëte ce beau vers: *SEUL ROI DE QUI LE PEUPLE AIT GARDÉ LA MÉMOIRE!* Pendant une maladie dangereuse qu'il eut après le traité de Vervins, il disoit souvent à *Sully*: *Mon ami, je n'appréhende nullement la mort; vous me l'avez vu braver dans tant d'occasions périlleuses! Mais j'ai regret de sortir de cette vie, sans avoir témoigné à mes peuples, en les gouvernant bien, & en les soulageant de tant de subsides, que je les aime comme mes propres enfants.* La justice fut réformée, & il fut, malgré son indulgence naturelle, maintenir les jugements qu'elle prononçoit. Un courtisan lui demandant la grâce de son neveu, coupable d'un meurtre: *Il vous sied bien*, lui dit le roi, *de faire l'oncle en implorant ma clémence; à moi, de faire le roi en écoutant la justice. J'excuse votre demande, excusez mon refus.* Il répondit à quelqu'un qui demandoit l'abolition de quelques excès commis contre des magistrats: *Je n'ai que deux yeux, deux mains & deux pieds. En quoi différerois je de mes autres sujets, si je n'avois la force de la justice en ma disposition?...* *Je ne desire vivre*, dit-il une autre fois, *que pour aller, comme* Louis XII, *une fois la semaine au Parlement & à la chambre des Comptes, pour abréger les procès & arranger, pour toujours, les finances.* Ce devoient être ses dernieres promenades, s'il avoit vécu plus long-temps. Il eut la consolation, avant que de mourir, de voir les deux religions vivre en paix, au moins en apparence. Il enrichit, lui seul, le domaine de la couronne. (Voyez *la Table de la réunion des grands Fiefs* dans les TABLES CHRONOLOGIQUES....) de plus de terres, que n'avoient fait ensemble *Philippe* de *Valois*, *Louis XII* & *François I*, parvenus, comme lui, au trône en ligne collatérale. L'agriculture, le premier des arts, fut chere à *Henri*

IV, ainsi que ceux qui l'exerçoient. Il fit goûter, à un ambassadeur d'Espagne, du vin de ses vignes. Il lui dit : *J'ai une vigne, des vaches & autres choses qui me sont propres ; & je sais si bien le ménage de la campagne, que, comme homme particulier, je pourrois encore vivre commodément.* Le commerce, la navigation furent en honneur. Les étoffes d'or & d'argent, proscrites d'abord par un édit somptuaire, dans le commencement d'un regne difficile, & dans un temps d'épuisement & de pauvreté, reparurent avec plus d'éclat, & enrichirent Lyon & la France. Il établit des manufactures de tapisseries de haute-lisse, en laine & en soie, rehaussées d'or. On commença à faire de petites glaces dans le goût de celles de Venise. C'est à lui seul qu'on doit les vers à soie & les plantations de mûriers. Ce fut sous son regne que fut formé le projet du canal de Briare, par lequel la Seine & la Loire furent jointes : projet qui fut exécuté sous son successeur. On lui doit, en partie, le jardin royal des plantes de Montpellier, si utile aux médecins. Paris fut agrandi & embelli ; il forma la place royale ; il restaura tous les ponts. Le fauboug St-Germain ne tenoit point à la ville ; il n'étoit point pavé : *Henri* se chargea de tout. Il fit achever ce beau Pont, où les peuples regardent aujourd'hui sa statue avec attendrissement. Lorsqu'on éleva cette statue, un poëte fit ces quatre vers qu'on auroit pu mettre au bas :

Ce bronze étant du Grand Henri *l'image,*
Qui fut sans pair en armes comme en lois,
Reçoit ici de son peuple l'hommage,
Et sert lui seul d'exemple à tous les Rois.

St-Germain-en-Laye, Monceaux, Fontainebleau, & sur-tout le Louvre, furent augmentés par *Henri IV*, & presque entiérement bâtis. Il logeoit au Louvre, sous cette longue galerie, qui est son ouvrage, des artistes en tout genre, qu'il encouragea souvent de ses regards, comme de ses récompenses. S'il ne fut point le fondateur de la bibliothéque royale, il contribua beaucoup à l'enrichir. Il étoit aussi savant qu'un roi doit l'être, c'est-à-dire, assez pour distinguer le vrai mérite. Il donna une chaîne d'or & son portrait, & fit beaucoup d'autres libéralités à *Grotius*, qui lui présenta son traité *De jure belli ac pacis*. Le président de *Thou*, Jacques *Bongars*, du *Perron*, d'*Ossat*, *Sponde*, Joseph *Scaliger*, Is. *Casaubon*, *Malherbe*, l'abbé d'*Elbene*, & beaucoup d'autres, reçurent de lui des marques de considération ou des bienfaits... Quand Don *Pedro* de Tolede fut envoyé, par *Philippe III*, en ambassade auprès de *Henri*, il ne reconnut plus cette ville, qu'il avoit vue autrefois si malheureuse & si languissante : *C'est qu'alors le Pere de famille n'y étoit pas*, lui dit Henri ; *& aujourd'hui qu'il a soin de ses enfans, ils prosperent.* En faisant fleurir son état au-dedans, il le faisoit respecter au-dehors. Le même Don *Pedro* faisant valoir avec trop de hauteur la puissance de son maître : *Tout cela ne m'en impose pas*, lui répondit *Henri* : *Si le Roi votre maître continue ses attentats, je porterai le feu jusque dans l'Escurial, & on me verra bientôt à Madrid.* — *François I y fut bien*, répondit fiérement l'Espagnol. — *C'est pour cela*, répliqua le Roi, *que j'y veux aller, venger son injure, celles de la France & les miennes...* *Henri* fut médiateur entre le pape & la république de Venise. Il protégea les Hollandois contre les Espagnols,

& ne servit pas peu à les faire reconnoître libres & indépendants. Il étoit sur le point de passer en Allemagne avec une puissante armée, lorsque le scélérat, qui lui donna la mort, l'enleva à la France & à l'Europe. Nous n'avons jamais eu de meilleur, ni de plus grand roi. Il fut (dit le président *Hénault*) son général & son ministre. Il unit, à une extrême franchise, la plus adroite politique; aux sentiments les plus élevés, une simplicité de mœurs charmante; & au courage d'un soldat, un fond d'humanité inépuisable. *Je ne puis*, disoit-il après une victoire, *je ne puis me réjouir de voir mes sujets étendus morts sur la place; je perds, lors même que je gagne.* Quelques troupes qu'il envoyoit en Allemagne, ayant fait du désordre en Campagne, *Henri IV* dit aux capitaines, qui étoient encore à Paris: *Partez en diligence; donnez-y ordre; vous m'en répondrez. Vive Dieu! s'en prendre à mon peuple, c'est s'en prendre à moi*... Il employoit la patience, les bienfaits & l'adresse pour ramener les esprits que les factions avoient égarés. *Un Roi sage*, disoit-il, *est comme un habile Apothicaire, qui des poisons les plus dangereux compose d'excellents antidotes, & fait de la thériaque avec des vipères*.... *Henri* rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands hommes, des obstacles à vaincre, des périls à essuyer, & sur-tout des adversaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos plus grands poëtes,

IL FUT DE SES SUJETS LE VAINQUEUR ET LE PERE.

L'activité étoit sa qualité dominante. Le duc de Parme disoit, que *les autres Généraux faisoient la guerre en lions ou en sangliers; mais que Henri la faisoit en aigle.* Sa devise étoit un *Hercule*, qui domptoit les monstres, avec ces mots: *INVIA VIRTUTI NULLA EST VIA*; & il l'avoit prise à juste titre. *Les grands mangeurs*, disoit-il, *& les grands buveurs, ensevelis dans la chair, ne sont capables de rien de grand... Si j'aime*, ajoutoit-il, *la table & la bonne chere, c'est uniquement pour m'égayer l'esprit.* Ajoutons encore aux traits qui caractérisent ce grand prince, son discernement dans le choix des personnes qu'il employoit aux affaires de l'état: le chancelier *Silleri*, le président *Jeannin*, *Sully*, *Bellievre*, *Villeroi*, sont autant de noms qui rapellent de grands talents & des vertus éminentes. Les grandes qualités de *Henri IV* furent obscurcies par quelques défauts. Il eut une passion extrême pour le jeu & pour les femmes. On ne peut gueres excuser la premiere, parce qu'elle fit naître quantité de brelans dans Paris, & que d'ailleurs il étoit joueur âpre & impatient; & encore moins la seconde, parce que ses amours furent si publiques & si universelles depuis sa jeunesse, jusqu'au dernier de ses jours, « qu'on ne sauroit même, » dit *Mezerai*, leur donner le nom » de galanteries». Cette passion l'entraîna même à persécuter le prince de *Condé* son parent, dont il vouloit séduire la femme. Le nombre de ses enfants naturels surpassa de beaucoup celui des légitimes. Outre ceux qu'il ne put, ou ne voulut pas avouer, il en reconnut huit, trois de *Gabrielle d'Estrées*; deux de *Henriette de Balzac-d'Entragues*; un de *Jacqueline de Beuil*; deux de *Charlotte des-Essarts*. Ses maîtresses ne le dominoient pourtant pas toujours, & il leur répétoit souvent « qu'il aimeroit »mieux perdre dix amantes, qu'un *Sully*». Il sentoit que ses foiblesses

faisoient tort à sa gloire; mais il n'étoit pas maître de son cœur: (*Voyez* IX. CATHERINE, II. GUICHE & PARTHENAY, X. MONTMORENCI,) Il dit un jour au nonce du pape, avec qui il regardoit danser le plus belles dames de la cour: *Monsieur le Nonce, je n'ai jamais vu de plus bel escadron, ni de plus périlleux.* « La timidité, le découragement, » la bassesse, la jalousie, les fu- » reurs, & même la fausseté & le » mensonge: oui le mensonge & » la fausseté! *Henri*, par-tout ail- » leurs cet homme si droit, si vrai, » si franc, les a connus dès qu'il » s'est livré à l'amour, dit *Sully*. » Je me suis souvent apperçu, » ajoute-t-il, qu'il me trompoit » par de fausses confidences, lors- » que rien ne l'obligeoit de m'en » faire de véritables; qu'il feignoit » des retours à la raison & des » résolutions que son cœur désa- » vouoit; enfin, qu'il affectoit jus- » qu'à la honte même de sa chaî- » ne, lorsque, intérieurement, » il faisoit serment de ne jamais » la rompre, & qu'il en serroit » plus étroitement les nœuds »... Il disoit quelquefois: « qu'on de- » voit excuser sa licence en tels » divertissements qui n'apportoient » nul dommage à ses peuples, par » forme de compensation de tant » d'amertumes qu'il avoit goû- » tées, de tant d'ennuis, déplai- » sirs, fatigues, périls & dangers, » par lesquels il avoit passé de- » puis son enfance jusqu'à cin- » quante ans ». On lui a repro- ché encore des lois trop dures con- tre les braconniers; tant l'ardeur pour la chasse lui faisoit oublier ses propres principes; quelques traits d'ingratitude & de parci- monie envers ses anciens & braves serviteurs; enfin, on l'a blâmé d'avoir trop aimé à plaisanter. Il donnoit quelquefois dans les poin- tes qui n'ont qu'un jeu de mots pour mérite, telles que celle-ci: *Le meilleur canon que j'ai employé dans ma vie, est celui de la Messe, il a servi à me faire Roi.* Il n'en faut pas conclure cependant, com- me ont fait quelques historiens, qu'il n'étoit pas catholique au fond du cœur. Il le fut de très-bonne foi depuis la conférence de Fon- tainebleau, en 1600, entre *du Per- ron* & *Mornay*, où celui-ci, con- vaincu d'avoir tronqué certains passages, fit penser au roi que sa cause étoit mauvaise, puisqu'il altéroit les pieces du procès. *Henri IV* étoit très-fâché du soupçon que répandoient les Protestants, qu'il n'avoit *renié Dieu* (c'est à-dire dans leur langage fait abjuration) *que des levres.* Aussi, dit-il, à l'occa- sion de la mort de la reine *Eli- zabeth*: *Il y a trois choses très-vé- ritables, & que le monde ne veut pas croire: qu'*Elizabeth *soit morte vier- ge, que l'*Archiduc *soit un grand Ca- pitaine, & le* ROI *de France un bon Catholique.* Un jour qu'il s'étoit mis à genoux devant un prêtre qui portoit le St-Sacrement, *Sully* lui dit: *Est-il possible,* SIRE, *que vous croyez à cela, après les choses que j'ai vues?... Oui*, lui répondit le roi, *j'y crois, & il faut être fou pour ne pas y croire. Je voudrois qu'il m'en eût coûté un doigt de la main, & que vous y crussiez comme moi.* Il fut très-offensé du propos d'un marchand qui ne le connoissoit point, & qui, parlant de sa con- version, dit: *La caque sent toujours le hareng... Oui, mon ami*, dit *Henri* en se faisant connoître; *mais c'est à votre égard, & non au mien. Je suis, Dieu-merci, bon Catholique, & vous gardez encore du vieux levain de la Ligue...* Si quelques fanati- ques le détestoient encore, tous les bons citoyens lui rendirent jus-

tice. Plusieurs tomberent malades en apprenant sa mort ; quelques-uns même, tels que *de Vic*, gouverneur de Paris, en moururent de douleur. On prononça son oraison funebre dans toutes les grandes villes, dans les petites même. « Il » se brûla plus de cire, & l'on fit » plus de prieres (dit *Flavin*) pour » l'ame de HENRI-le-Grand seul, » que pour les cinq rois ses pré» décesseurs ». Aussi *Anne d'Autriche*, mere de *Louis XIV*, exhortoit son fils à vivre de façon qu'*il fût autant regretté que son aïeul*, & plus pleuré que *Louis XIII*, son pere. On a demandé, plusieurs fois, comment *Henri IV*, avec des défauts & même des vices que n'eurent ni *Charles V*, ni *Louis XII*, est cependant, aux yeux des François, le premier de nos rois ? M. *Thomas* a répondu à cette question, dans son *Essai sur les Eloges* : « C'est qu'il fut véritable» ment le héros de la France. » Quand le mérite du grand-hom» me se concilie parfaitement avec » les préjugés, le caractere & les » penchants d'un peuple ; alors sa » célébrité doit augmenter, parce » que l'amour-propre de chaque » citoyen protege, pour ainsi dire, » la réputation du prince ; & c'est » ce qui est arrivé à *Henri IV*. » Ses talents, ses vertus & jusqu'à » ses défauts, tout, pour ainsi » dire, nous appartient. *Mornai* » & *Sulli* purent blâmer l'excès » de sa valeur ; mais la nation » aimoit à s'y reconnoître. La po» litique même le justifioit. Pour » rassurer ses amis, pour étonner » ses ennemis, il falloit des pro» diges ; il n'avoit presque que » des vertus à opposer à des ar» mées ; & ce grand-homme ap» puyoit le peu de forces qu'il » avoit, des forces réelles de l'ad» miration & de l'enthousiasme. » Sa gaieté au milieu des com» bats, ses bons-mots dans la pau» vreté & le malheur ; toutes ces » saillies d'une ame vive & d'un » caractere généreux, cette foule » de traits que l'on cite, & qui » sont, à la fois, d'un homme » d'esprit & d'un héros, sembloient » peindre, en même temps, l'ima» gination Françoise & le genre » d'esprit, ainsi que le caractere » national ». Ses amours mêmes, qui l'entraînerent dans de si grandes fautes, le rendirent plus intéressant aux yeux d'un peuple, dont le caractere fut, en tout temps, d'allier la valeur à la galanterie. Mais ce qui l'a réellement fait mettre au-dessus de tous les monarques François, c'est sa bonté. Cette vertu ne permit jamais à la haine d'entrer dans son cœur. C'est elle « qui fit que, sans politique » & sans effort, ajoute M. *Thomas*, il pardonna toujours, & » se seroit cru malheureux de pu» nir ; qui, avec ses amis, lui » donnoit la familiarité la plus » douce ; envers ses peuples, la » bienveillance la plus tendre ; » avec sa noblesse, la plus tou» chante égalité. Ce sentiment si » précieux, qui, quelquefois dans » des moments d'amertume & de » malheur, lui faisoit verser les » larmes d'un grand-homme au » sein de l'amitié : ce sentiment » qui aimoit à voir la cabane » d'un paysan, à partager son » pain, à sourire à une famille » rustique qui l'entouroit, & ne » craignoit jamais que les larmes » & le désespoir secret de la mi» sere vinssent lui reprocher des » malheurs ou des fautes ». Voilà ce qui lui a concilié à jamais le cœur des François, & même des étrangers. L'abbé *Lenglet* du *Fresnoy* a publié cinquante-neuf *Lettres* de ce bon roi, dans le tome

IVe de sa nouvelle édition du *Journal de Henri III.* On y remarque du feu, de l'esprit, de l'imagination, & sur-tout cette éloquence du cœur qui plaît tant dans un monarque. Il a paru un recueil non moins intéressant & non moins agréable, des bons-mots & des actions de clémence de ce héros sensible, sous le titre d'*Esprit de Henri IV*, in-12, Paris, 1769 : on y trouve celle-ci. On l'exhortoit à traiter avec rigueur quelques places de la Ligue qu'il avoit réduites par la force. *La satisfaction qu'on tire de la vengeance ne dure qu'un moment*, répondit ce prince généreux ; *mais celle qu'on tire de la clémence est éternelle.* (*Voyez* AUBIGNÉ). On lui parloit d'un brave officier qui avoit été de la Ligue, & dont il n'étoit pas aimé : *Je veux*, dit-il, *lui faire tant de bien, que je le forcerai de m'aimer malgré lui....* Il est à souhaiter (dit un historien qui a chanté *Henri*, & qui nous a beaucoup servi à le peindre), il est à souhaiter, pour l'exemple des rois & pour la consolation des peuples, qu'on lise dans la grande Histoire de *Mezerai*, dans *Péréfixe*, & dans les Mémoires de *Sully*, ce qui concerne les temps de ce bon prince. Plus on connoîtra *Henri*, plus on l'aimera, plus on l'admirera. *Casaubon* dit dans le recueil de ses Lettres, que *Henri IV* avoit traduit les Commentaires de *César*, & *qu'il avoit commencé d'écrire ses Mémoires, avec dessein de les finir, si les soins de l'Etat lui permettoient de respirer.* Il tenoit cette anecdote de la bouche même de ce prince. On prétend qu'il avoit engagé le président *Jeannin* à écrire l'histoire de son regne. *J'entends*, lui dit-il, *laisser à la vérité toute sa franchise, & je vous donne la liberté de la dire sans artifice & sans fard.*

[ROIS *d'Angleterre*].

XIII. HENRI Ier, roi d'Angleterre, & duc de Normandie, 3e. fils de *Guillaume* le *Conquérant*, se fit couronner roi d'Angleterre l'an 1100, après la mort de son frere *Guillaume* le *Roux*, au préjudice de *Robert Courte-Cuisse*, son aîné, qui étoit pour lors en Italie, arrivé récemment de l'expédition de la Terre-Sainte. Cette usurpation donna lieu à *Robert* de passer en Angleterre pour réclamer son droit par les armes ; mais il le lui abandonna pour une pension de 3000 marcs. Peu de temps après, une nouvelle brouillerie survint entre les deux freres, dont la fin fut funeste à *Robert*. Il fut battu & fait prisonnier à la bataille de Tinchebray en Normandie, l'an 1106. *Henri* eut quelques avantages sur le roi *Louis* le *Gros*, (*Voy.* LOUIS VI, n°. XI.) & de grands démêlés avec *S. Anselme*, touchant les investitures. Il mourut d'un excès de lamproies, l'an 1135, à 68 ans, regardé comme un guerrier courageux, un politique habile, & un roi juste, à son usurpation près. Quoique jaloux de l'autorité absolue, il soulagea ses peuples, & réprima les abus du droit de *pourvoyance*, qui consistoit à fournir à la cour des provisions & des voitures, quand le roi voyageoit. Il fut à la fois ménager la cour de Rome, & soutenir les libertés de l'église nationale. Il protégea la littérature & les sciences, & fut aussi savant qu'un prince pouvoit l'être alors : c'est ce qui le fit surnommer *Beau-Clerc*. Il exerça sévérement la justice, & cette sévérité étoit nécessaire dans un temps de brigandage. Le vol & la fausse monnoie furent punis de mort. Il abolit la loi du *Couvre-feu* ; il fixa dans ses états les mê-

mes poids & les mêmes mesures; il signa tout sur une charte remplie de privileges : c'est la premiere origine des libertés de l'Angleterre. Il promit, par cette charte, de ne point toucher aux revenus ecclésiastiques pendant la vacance des abbayes ou des évêchés; de renoncer au droit en vertu duquel la couronne jouissoit des biens de mineurs; de modérer les impôts; de décharger les débiteurs de la couronne; de faire jouir les arriere-vassaux des droits dont jouissoient les grands seigneurs; enfin, de maintenir les lois de *St. Edouard*, si cheres à la nation. *Voy.* III. DOUVRES.

XIV. HENRI II, roi d'Angleterre, fils de *Geoffroi Plantagenet*, comte d'Anjou, & de *Mathilde*, fille de *Henri I*, monta sur le trône le 20 décembre 1154, après la mort d'*Etienne*. Maitre de l'Anjou, de la Tourraine, du Poitou, de la Saintonge, de la Guienne, de la Gascogne, il ajouta à ses états la Bretagne, qu'il conquit sur *Conan IV*, & l'Irlande, dont il se rendit maître, à la faveur d'une bulle d'*Adrien IV*, que ce prince ambitieux avoit sollicitée pour pallier son entreprise. Le commencement de son regne fut signalé par des réformes utiles. Les troupes mercenaires furent renvoyées, les vols & les violences réprimés, les lois remises en vigueur, les nouvelles forteresses démolies, l'altération des monnoies corrigée, & les mécontents soumis au devoir. Il porta en 1159 la guerre dans le comté de Toulouse, sur lequel il avoit des prétentions par son mariage avec *Eléonore* de *Guienne*. Déjà il assiégeoit la capitale; mais le roi de France étant venu au secours de cette ville, il leva le siége par respect pour le souverain. Parmi les abus que *Henri* vouloit réformer, celui du pouvoir excessif du clergé lui tenoit le plus au cœur. Les tentatives qu'il fit pour les réprimer, occasionnerent le meurtre de *St.* THOMAS *de Contorberi* en 1170 : (*Voy.* son article.) *Henri* eut de grandes guerres à soutenir au-dedans & au-dehors de ses états, & ses armes eurent d'heureux succès. Après avoir conquis l'Irlande, il força *Guillaume*, roi d'Ecosse, à se reconnoitre son vassal. Mais, quoique bon pere, il ne pouvoit contenir dans le devoir trois fils ingrats, toujours prêts à se révolter. *Louis* le *Jeune* s'étoit déclaré pour eux en 1173. *Henri* avoit levé une armée pour les soumettre, & il avoit réussi après la mort de *Louis* : ils se révolterent de nouveau, favorisés par la politique de *Philippe-Auguste*. Il fallut qu'il subît l'humiliation d'un traité, tel que l'exigeoit le roi de France, en faveur du rebelle *Richard*, son fils aîné & son successeur. Il en mourut de chagrin à Chinon, le 6 juillet 1189, après 34 ans de regne. Son cadavre ayant jeté du sang, lorsque *Richard* vint lui rendre les derniers devoirs, le jeune prince en fut si frappé, qu'il s'accusa publiquement d'être le meurtrier de son pere. Mais ces remords passagers ne le rendirent pas meilleur. Valeur, prudence, générosité, élévation de génie, étendue de connoissances, habileté pour le gouvernement, orgueil excessif, ambition démesurée, luxure sans bornes : telles furent les bonnes & les mauvaises qualités de *Henri II*. Son mariage avec *Eléonore* de *Guienne* fut un événement aussi heureux pour l'Angleterre, que fâcheux pour la France. *Voy.* ELÉONORE, & II. ROSEMONDE.

XV. HENRI III, roi d'Angleterre, fils de *Jean Sans-Terre* & d'*Isabelle d'Angoulême*, monta sur le trône après son pere, le 28 octobre 1216. Il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. *St. Louis* le battit 2 fois, & sur-tout à la journée de Taillebourg en Poitou, & l'obligea de signer un traité, par lequel il ne lui restoit que la partie de la Guienne, qui est au-delà de la Garonne. Il ne fut pas plus heureux au-dedans qu'au-dehors. Les barons d'Angleterre, révoltés contre lui, ayant à leur tête *Simon de Momfort*, fils d'un autre *Simon*, le fléau des Albigeois, se souleverent contre *Henri*, & gagnerent sur lui la fameuse bataille de Léwes en 1264. Il y fut fait prisonnier avec *Richard* son frere, & *Edouard* son fils, qui avoit d'abord battu les milices de Londres. Les barons dresserent alors un nouveau plan de gouvernement, qu'ils firent signer au roi, & approuver au parlement. Telles sont proprement l'époque & l'origine des *Communes*, & de la puissance du parlement en Angleterre, si on le regarde comme une assemblée composée des trois corps du royaume. Cependant *Leicester*, maître du royaume, retenoit le roi, son bienfaicteur, prisonnier, disposoit des charges & des finances, & amassoit des trésors pour affermir sa domination. Le pouvoir souverain qu'il exerçoit à son gré, excita l'envie de quelques grands. L'année suivante, 1265, le comte de *Glocester* forma un parti contre lui, & fit évader le prince *Edouard*, qui se mit à la tête des partisans de son pere. Les affaires changerent aussitôt de face : *Leicester*, le *Catilina* Anglois, fut obligé de livrer bataille à l'armée royale à Evesham, dans le comté de Worcester, en 1265. Le rebelle apperçut d'abord la supériorité des royalistes. *Ils ont appris cela de moi*, dit-il en voyant leurs dispositions. *Dieu ait pitié de nos ames; car je vois que nos corps sont à Edouard.* Son armée, fort affoiblie par la disette de pain, fit peu de résistance; les Gallois prirent la fuite, & *Leicester* fut tué dans l'action. (*Voy.* LEICESTER.) *Henri III* & son fils *Richard* recouvrerent la liberté, & les rebelles se soumirent entiérement en 1267. *Henri* mourut en paix à Londres, le 15 novembre 1572, à 65 ans, après en avoir régné 55 dans les orages. C'étoit, dit *du Tertre*, un prince d'un petit génie, sans habileté pour le gouvernement, esclave de ses ministres, ruinant ses peuples pour enrichir ses favoris; ne sachant jamais prendre son parti selon les circonstances, montrant de la foiblesse, lorsqu'il falloit de la fermeté, & de la hauteur, lorsqu'il étoit nécessaire de plier & de s'accommoder au temps. Il étoit d'ailleurs pieux, charitable, ennemi de la cruauté, irréprochable dans ses moeurs : en un mot, ce prince eut les vertus qu'on loue dans un particulier, & ne posséda presque aucune des qualités qu'on admire dans un souverain. On loue beaucoup sa dévotion, & l'on cite ces paroles qu'il dit un jour à *St. Louis*, en soutenant que les sermons ne valoient pas la messe: *J'aime mieux m'entretenir une heure avec un ami, que d'entendre vingt discours bien travaillés à sa louange.* Une usure énorme fut exercée sous son regne par des marchands chrétiens, mais sur-tout par les juifs, qui se dédommageoient ainsi des exactions qu'ils essuyoient. *Henri III* exigea d'eux vingt mille marcs en 1241, trente mille d'un seul en 1250, huit mille en 1255. Londres & la cour même regorgeoient de

voleurs. Deux marchands de Londres se plaignirent au roi, en 1249, d'avoir été entiérement dépouillés par des brigands, qu'ils connoissoient bien, dirent-ils, parce qu'ils les voyoient journellement auprès de lui. *Voyez* I. EDMOND.

XVI. HENRI IV, roi d'Angleterre, (fils de *Jean* de *Gand*, duc de Lancastre, 3ᵉ. fils d'*Edouard III*) commença à régner le 20 décembre 1399, après que *Richard II* eut été déposé juridiquement. (*Voy.* MAGDALEN & CHAUCER.) La couronne appartenoit, par les droits du sang, à *Edmond* de *Mortimer*, duc de Clarence, petit-fils d'*Edouard III.* L'Angleterre fut divisée dès-lors entre la maison d'*Yorck* & celle de *Lancastre.* C'est l'origine des querelles de la *Rose blanche* & de la *Rose rouge.* L'usurpateur mourut de la lepre le 20 mars 1413, à 46 ans, après avoir soutenu une guerre civile & une étrangere contre les Ecossois & contre la France. Il n'eut ni des vices éclatants, ni de grandes vertus. Pendant sa derniere maladie, qui dura plus de deux mois, il voulut toujours *avoir sa couronne auprès du chevet de son lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât.*

XVII. HENRI V, fils du précédent, & de *Marie* de *Héréford*, fut couronné en 1413. Il forma le projet de conquérir la France, & l'exécuta en partie. Il descendit en Normandie avec une armée de 50 mille hommes, prit & saccagea Harfleur, gagna la bataille d'Azincourt sur *Charles VI* en 1415, & retourna en Angleterre, avec plusieurs princes & près de 1400 gentils-hommes qu'il avoit fait prisonniers. Trois ans après, il repassa en France, prit Rouen en 1419, & se rendit maître de toute la Normandie. Les divisions de la cour de France servirent beaucoup à ses conquêtes. La maison d'*Orléans* & celle de *Bourgogne* remplissoient Paris de factions. La reine *Isabelle* de *Baviere*, mere dénaturée du dauphin, depuis *Charles VII*, prit le parti du monarque Anglois. La guerre finit par un traité honteux, conclu à Troyes le 20 juin 1420. Les articles de ce traité portoient: Que *Henri V* épouseroit *Catherine* de *France*, qu'il seroit roi après la mort de *Charles VI*, & que dès-lors il prendroit le titre de *Régent & d'Héritier du Royaume.* Le dauphin fut contraint de se retirer dans l'Anjou; & quoique le Dauphiné, le Languedoc, le Berri, l'Auvergne, la Touraine & le Poitou lui fournissent des troupes, il y a apparence qu'il auroit perdu son trône pour toujours, si une fistule n'eût emporté le roi d'Angleterre le 31 août 1422, à 36 ans. Il expira au château de Vincennes, & fut exposé à Saint-Denys comme un roi de France. A de grands talents pour le métier de la guerre, *Henri V* joignit des vertus. Il fut sobre, tempérant, amateur de la justice, & fort exact à remplir les devoirs de la religion. On auroit souhaité dans lui plus d'humanité, & moins d'avarice. Car on ne le justifiera jamais de l'ordre barbare qu'il donna d'égorger les prisonniers après la sanglante bataille d'Azincourt, ni des traitements qu'il fit éprouver aux bourgeois de plusieurs places dont il se rendit maître....... *Voyez* GAME & III. CATHERINE.

XVIII. HENRI VI, fils & successeur de *Henri V* à l'âge de 10 mois seulement, en 1422, n'eut ni son bonheur, ni son mérite. Il régna, comme son pere, en France, sous la tutelle du duc de *Bedford*, & en Angleterre, sous celle du duc de *Glocester*. Il remporta

même, par ses généraux, plusieurs victoires, à Crevant, à Verneuil, à Rouvroi; (*Voyez* IV. LUXEMBOURG.) Mais les victoires de la *Pucelle d'Orléans*, & les succès qui les suivirent, mirent fin aux triomphes de ce roi usurpateur, & le chasserent presque entiérement de la France (*Voyez* JEANNE D'ARC & CHARLES VII.). Les querelles qui s'éleverent dans la Grande-Bretagne, finirent par lui faire perdre la couronne. *Richard*, duc d'Yorc, parent, par sa mere, d'*Edouard III*, déclara la guerre à *Henri VI*, fils d'un prince qu'il ne regardoit pas comme possesseur légitime du trône, le vainquit & le fit prisonnier. *Marguerite d'Anjou*, femme du roi captif, & femme bien supérieure à son époux, défit & tua le duc d'*Yorck* à la bataille de Vakéfeld en 1460, & délivra son mari. *Edouard*, fils du duc, vengea son pere, défit les troupes de la reine, & la fit prisonniere à la bataille de Tewksburi, donnée en 1471. *Henri* avoit fui en France; de retour en Angleterre, il fut pris & enfermé à la tour de Londres, où il fut poignardé, cette même année, à 52 ans, par le duc de *Glocester*. C'étoit un prince foible, mais vertueux, & digne de compassion pour ses malheurs.

XIX. HENRI VII, fils d'*Edouard*, comte de Richemont, & de *Marguerite* de la maison de *Lancastre*, aidé par le duc de Bretagne & par *Charles VIII*, roi de France, passa de Bretagne en Angleterre, défit & tua l'usurpateur *Richard III*, à Bosworth, le 2 août 1485, & se fit installer, le 30 sept. suivant sur le trône de la Grande-Bretagne, qu'il prétendoit lui appartenir, comme à l'aîné de la maison de *Lancastre*. Il étoit en effet de cette maison, mais du côté maternel, & dans un degré bien éloigné. Il réunit les droits de Lancastre & d'Yorck en sa personne, par son mariage avec *Elizabeth*, fille d'*Edouard IV*. Ses ennemis firent jouer inutilement des ressorts pour le détrôner. Un garçon boulanger, appelé *Lambert Simnel*, & le fils d'un juif converti, nommé *Perkin Vaërbeck*, l'un neveu, à ce qu'il disoit, d'*Edouard IV*, l'autre son fils, lui disputerent la couronne, après avoir appris à jouer le rôle de princes. (*Voyez* XI. EDOUARD *Plantagenet*, & XII. MARGUERITE d'*Yorck*). Le premier finit sa vie dans la cuisine de *Henri VII*; & le second, un peu plus redoutable, sur un échafaud. Le monarque Anglois avoit su vaincre ses ennemis & dompter les rebelles; il sut gouverner. Son regne, qui fut de 24 ans, & presque toujours paisible, humanisa un peu les mœurs de la nation. Les parlements qu'il assembla & qu'il ménagea, firent de sages lois; la justice distributive rentra dans tous ses droits; le droit d'asile dans les églises, qui étoit la source de tant d'abus, fut restreint, à sa demande, par une bulle d'*Innocent VIII*; l'agriculture sur-tout fut protégée; & le commerce qui avoit commencé à fleurir sous le grand *Edouard III*, ruiné pendant les guerres civiles, se rétablit peu-à-peu sous *Henri VII*, qui fut surnommé *le Salomon de l'Angleterre*. Ce royaume en avoit besoin. On voit combien il étoit pauvre, par la difficulté extrême qu'eut *Henri VII* à tirer de la ville de Londres un prêt de 2000 liv. sterlings, qui ne revenoit pas à 50 mille livres de notre monnoie d'aujourd'hui. Son goût & la nécessité le rendirent avare. Il eût été sage, s'il n'eût été qu'économe; mais une lézine honteuse & des rapines fiscales ternirent

sa gloire. Il tenoit un regiſtre ſecret de tout ce que lui valoient les confiſcations. On rapporte un trait remarquable de ſa rapacité en ce genre. Il avoit défendu aux ſeigneurs d'entretenir cette foule de partiſans, qui s'engageoient à leur ſervice, & qui prenoient leur livrée. Le comte d'*Oxford*, général & favori de *Henri*, devant le recevoir un jour dans ſon château, aſſembla tous ſes clients, pour rendre cette réception plus magnifique. Le roi les trouva rangés en haie. Il témoigna ſon étonnement, de voir cette multitude de gens au ſervice du comte: celui-ci avoua que la plupart ne lui apparenoient que pour repréſenter dans les grandes occaſions. « *En vérité*, *Mylord*, dit alors *Henri*, *je vous remercie de votre bonne chere; mais je ne puis conſentir que l'on enfreigne mes lois ſous mes yeux. Mon Procureur-général en conférera avec vous* ». *Oxford* n'en fut pas quitte, dit-on, pour moins de quinze mille marcs d'argent. (*Voy.* auſſi I. STANLEY.) Deux miniſtres, animés des ſentiments de *Henri*, (*Empſon* & *Dudeley*) devinrent les fléaux de la nation. Les jugements arbitraires, les amendes, les compoſitions en argent, les taxes odieuſes & inutiles groſſirent tellement le tréſor, qu'on le fait monter à 2 millions 750 mille livres ſterl. Aux approches de la mort, il tâcha d'expier ſes injuſtices par des aumônes & des fondations. Il mourut le 22 avril 1506, à 52 ans, après un regne de 24. La protection qu'il accorda aux ſavants, lui mérita le titre d'*Ami des lettres*. Son activité, ſa vigueur, ſa prudence, ſon amour de la paix, ſon courage à la guerre, ont honoré ſa mémoire. Il eut pour ſyſtême d'abaiſſer les grands, & de les tenir dans une étroite ſujétion. En accordant à la nobleſſe le pouvoir d'aliéner les terres, & de rompre les anciennes ſubſtitutions, il procura au peuple le moyen d'augmenter ſa propriété, & de diminuer celle des barons. Ses miniſtres furent des gens-de-robe, qui tenant de lui toute leur fortune, furent eſclaves de ſes volontés. Il eſt le premier des rois d'Angleterre qui ait eu des gardes. Pour réunir les droits des deux maiſons de Lancaſtre & d'Yorck, il avoit épouſé, en 1486, *Elizabeth* d'Angleterre, fille & principale héritiere d'*Edouard IV*, roi d'Angleterre, dont il eut pluſieurs enfants. Nous ne citerons qu'*Artus Tudor*, prince de Galles, mort en 1502, ſans poſtérité de ſon mariage avec *Catherine*, fille de *Ferdinand* le *Catholique*, roi d'Eſpagne ; & *Henri VIII*, qui épouſa la veuve de ſon frere & la répudia enſuite. Tous les malheurs qui, ſous le regne de celui-ci, affligerent l'Angleterre, tirent peut-être (dit un écrivain) leur ſource de la baſſe avarice dont *Henri VII* fut dévoré : la crainte de rendre la dot de *Catherine*, lui fit garder cette princeſſe, pour la faire épouſer à ſon 2e fils. Sa *Vie* a été écrite par le chancelier *Bacon* : (*Voyez* ſon article) & par l'abbé *Marſollier*.

XX. HENRI VIII, fils & ſucceſſeur de *Henri VII*, monta ſur le trône en 1509. Les coffres de ſon pere ſe trouverent remplis à ſa mort de 2 millions 750 liv. ſterlings: ſomme immenſe, qui eût été plus utile en circulant dans le commerce. *Henri VIII* s'en ſervit pour faire la guerre. L'empereur *Maximilien* & le pape *Jules II* avoient fait une ligue contre *Louis XII*; le monarque Anglois y entra à la ſollicitation de ce pontife. (*Voyez* JULES II. nº IV, & I. MAXIMILIEN.) Il fit une irruption

en France en 1513, remporta une victoire complette à la *journée des Eperons*, prit Térouane & Tournai, & repassa en Angleterre avec plusieurs prisonniers François, parmi lesquels on comptoit le chevalier *Bayard*. Dans le même temps *Jacques IV*, roi d'Ecosse, entroit en Angleterre; *Henri* le défit & le tua à la bataille de Floddenfield. La paix se conclut ensuite avec la France. *Louis XII*, alors veuf d'*Anne* de *Bretagne*, ne put l'avoir avec *Henri*, qu'en épousant sa sœur *Marie;* mais, au lieu de recevoir une dot de sa femme, comme font les rois aussi bien que les particuliers, *Louis XII* en paya une : il lui en coûta un million d'écus, pour épouser la sœur de son vainqueur. *Henri VIII* ayant terminé heureusement cette guerre, entra bientôt après dans celles qui commençoient à diviser l'Eglise. Les erreurs de *Luther* venoient d'éclater. Le monarque, plein de St-Thomas & des autres scolastiques, & aidé par *Wolsei*, *Gardiner*, *Morus* & sur-tout *Fischer*, réfuta l'hérésiarque, dans un ouvrage qu'il présenta & qu'il dédia à *Léon X*. Ce pape l'honora, lui & ses successeurs, du titre de *Défenseur de la Foi* : titre qu'il sollicitoit depuis 5 ans, & à l'occasion duquel *Patch*, le fou de la cour, lui dit : *Ah! mon cher* Henri, *défendons-nous nous-mêmes, & laissons la Foi se défendre seule*. Il ne mérita pas long-temps ce beau titre. Il y avoit alors à la cour de Londres une fille pleine d'esprit & de grâces, dont *Henri* devint éperdument amoureux (1). Elle s'appeloit *Anne de Boulen*. Cette fille s'attacha à irriter les desirs du roi, & à lui ôter toute espérance de les satisfaire, tant qu'elle ne seroit pas sa femme. (*Voy.* BARTON) Henri étoit marié depuis 18 ans à *Catherine* d'*Arragon*, fille de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, & tante de *Charles-Quint*. Comment obtenir un divorce ? Il faut savoir que *Catherine* avoit d'abord épousé le prince *Artus Tudor*, frere aîné de *Henri VIII*, qui lui avoit donné sa main ensuite, avec la dispense de *Jules II*. On ne pensoit pas qu'un tel mariage pût être incestueux; mais dès que le monarque anglois eut résolu d'épouser sa maîtresse, il le trouva nul; il sollicita le pape *Clément VIII* de le déclarer contraire aux lois divines & humaines. Le cardinal *Wolsei*, ce ministre si vain, qu'il disoit ordinairement *le* ROI *&* MOI, entra dans les vues de *Henri*. On paya des théologiens, pour leur arracher des décisions conformes aux desirs du prince. Le pape, vivement sollicité de casser cette union, refusa de se prêter aux vues de

(1) Il avoit déjà eu pour maîtresse *Eliz*. BLOUNT, & de cet amour naquit un fils. *Sanderus* prétend qu'il avoit vécu avec la mere d'*Anne* de *Boulen*, & qu'il avoit ainsi épousé sa propre fille. *Anne* avoit une autre sœur nommée *Marie*, dont *Henri VIII* avoit été aussi amoureux, selon le *Moréri* de Hollande, 1740. « On prétend que ce prince ayant un jour demandé » à *François Brian*, chevalier de l'ordre, si c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille. *C'est* (répondit *Brian*) *comme si l'on mangeoit la poule & le poulet* ». Le roi ayant trouvé cette réponse plaisante, lui dit qu'il le prenoit pour son *Vicaire infernal*; &, depuis, il fut connu sous ce nom. Mais il est bon d'avertir que ces contes satyriques sont puisés dans des Historiens controversistes, qui croyoient faussement servir la religion en les rapportant : comme si une religion vraie & sainte avoit besoin de telles ressources.

Henri, qui fit décider l'affaire par Thomas Crammer, archevêque de Cantorberi; & épousa sa maîtresse en 1533. *Clément* ayant prononcé contre lui une sentence d'excommunication, cette bulle servit à *Henri VIII* de prétexte pour consommer un schisme, qui affligea toute l'église. Il se fit déclarer *Protecteur & chef suprême de l'Eglise d'Angleterre*. Le parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du pontife Romain, les prémices, les décimes, les annates, le *Denier de Saint Pierre*, les provisions des bénéfices. Son nom fut effacé de tous les livres; on ne l'appela plus que l'*Evêque de Rome*. Les peuples prêterent au roi un nouveau serment, qu'on appela le serment de suprématie. (*Voyez* Able, & 1. Cromwel)... Le cardinal *Jean Fischer*, *Thomas Morus* & plusieurs autres personnages illustres, ennemis de ces nouveautés, perdirent la tête sur un échafaud. *Henri*, poussant plus loin ses violences, ouvrit les maisons religieuses, s'appropria les biens monastiques, dont le revenu rendoit (suivant le calcul exagéré de *Salmon*), 183707 livres. Des dépouilles des couvents, il fonda six nouveaux évêchés : Westmeinster, Oxford, Petersborough, Bristol, Chester & Glocester. On avoit déjà proposé dans les assemblées du clergé, de supprimer les petits monasteres; mais l'évêque Fischer, (*Voy.* ce mot.) s'y étoit opposé, *parce que*, dit-il à ses confreres, *c'est fournir un manche à la coignée du Roi, pour détruire ensuite tous les cedres de notre Liban*. La suppression des maisons religieuses déplut à beaucoup d'Anglois. Les grands & les gentilshommes « trouverent mauvais (dit M. *Pluquet*) » qu'on eût donné au Roi les biens » des monasteres supprimés, dont » la plupart avoient été fondés » par leurs ancêtres. D'ailleurs, » ils se voyoient privés de la » commodité de se décharger de » leurs enfants, quand ils en » avoient un trop grand nombre, » & d'aller, en voyageant, loger » dans ces maisons où ils étoient » bien reçus. Les pauvres murmu- » roient encore plus fortement, » parce que plusieurs d'entr'eux » vivoient des aumônes qui se » distribuoient journellement dans » ces maisons. Enfin beaucoup de » Catholiques regardoient cette » suppression, comme une attein- » te portée à leur religion »..... Quoique *Henri VIII* se déclarât contre cette religion à certains égards, il ne voulut être ni Luthérien, ni Calviniste. La transsubstantiation fut crue comme auparavant; la nécessité de la confession auriculaire & de la communion sous une seule espece, confirmées. Le célibat des prêtres, & les vœux de chasteté furent déclarés irrévocables. L'invocation des Saints ne fut point abolie, mais restreinte. Les messes privées furent conservées. Il déclara qu'il ne prétendoit point s'éloigner des articles de foi reçus par l'Eglise catholique : c'étoit bien s'en éloigner assez, que de rompre l'unité. Son amour pour une femme produisit tous ces changements; mais cet amour ne dura pas. Touché de la beauté de *Jeanne Seymour*, il fit trancher la tête, en 1536, à *Anne* de *Boulen*, sur des soupçons d'infidélité, légers selon les uns, & graves selon d'autres; & le lendemain du supplice de cette infortunée, dont le sang fumoit encore, il épousa sa nouvelle maîtresse. *Jeanne* étant morte en couches, il la remplaça par *Anne* de *Cleves*. Il avoit été séduit par le portrait de cette princesse; mais il le trouva si

différent de l'original, qu'il la répudia au bout de six mois. A celle-ci succéda *Catherine Howard*, fille du duc de *Nortfolck*, décapitée en 1542, sous prétexte qu'elle avoit eu des amants avant son mariage. C'est à cette occasion que le parlement d'Angleterre donna une loi aussi absurde que cruelle. Il déclara: « Que tout homme qui seroit instruit d'une galanterie de la reine, doit l'accuser, sous peine de haute trahison... *Et* : Que toute fille qui épouse un roi d'Angleterre, & qui n'est pas vierge, doit le déclarer, sous la même peine ». *Catherine Parr*, jeune veuve d'une beauté ravissante, épouse de *Henri* après *Catherine Howard*, fut prête à subir le même sort que cette infortunée, non pour ses galanteries, mais pour ses opinions conformes à celles de *Luther*: (*Voyez* PARR.) Les dernieres années de *Henri VIII* furent remarquables par ses démêlés avec la France. Bizarre dans ses guerres comme dans ses amours, il s'étoit ligué avec *Charles-Quint* contre *François I*, (*Voy.* II. BELLAY); ensuite avec *François I* contre *Charles-Quint*; & enfin de rechef avec celui-ci contre le monarque François. Il prit Boulogne en 1544, & promit de le rendre par le traité de paix de 1546. Il mourut l'année suivante, le 28 ou 29 janvier, dans sa 57[e] année, après en avoir régné 38. On a dit que, sur le point de mourir, il s'étoit écrié, en regardant ceux qui étoient autour de son lit : *Mes amis, nous avons tout perdu, l'état, la renommée, la conscience & le Ciel.* Quelques critiques ont traité cette anecdote de fabuleuse; mais s'il ne dit point ce qu'on lui prête, il est certain qu'il auroit pu le dire. *Henri* laissa trois enfants: MARIE, fille de *Catherine* d'*Arragon*; ELIZABETH, fille d'*Anne* de *Boulen*; & EDOUARD VI, fils de *Jeanne Seymour*. Il avoit réglé la succession de ses enfants à la couronne, selon le pouvoir que lui en avoit accordé le parlement. Il mit dans le premier rang *Edouard VI*, son fils, & toute sa postérité; en second lieu, la princesse *Marie*, & en troisieme, *Elizabeth*, à condition qu'elles se marieroient du consentement des exécuteurs de son testament. Après ses filles, il appeloit à la couronne *Françoise Brandon*, fille ainée de sa sœur & du duc de *Suffolck*, à l'exclusion des enfants de *Marguerite*, reine d'Ecosse, sa sœur ainée. C'est depuis lui, que le pays de Galles a été réuni à l'Angleterre, que l'Irlande est devenue un royaume, & que les monarques Anglois ont pris le titre de MAJESTÉ. Tous ceux qui ont étudié *Henri* avec quelque soin, (dit l'abbé *Reynal*,) n'ont vu en lui qu'un ami foible, un allié inconstant, un amant grossier, un mari jaloux, un pere barbare, un maître impérieux, un roi despotique & cruel. Pour le peindre d'un seul trait, il suffit de répéter ce qu'il dit à sa mort, qu'*il n'avoit jamais refusé la vie d'un homme à sa haine, ni l'honneur d'une femme à ses desirs.* L'attachement à ses opinions, & l'opiniâtreté, puisées dans l'étude de la scolastique, le rendirent d'abord controversiste, & enfin tyran. Il perdit dans les plaisirs, ou dans de vaines occupations, le temps qu'il auroit pu employer à approfondir les principes du gouvernement. Une confiance aveugle en ses ministres le réduisit à être, durant la moitié de son regne, le jouet de leurs passions, ou la victime de leurs intérêts; l'autre partie fut employée à troubler le repos

du royaume, à l'inonder de sang & à l'appauvrir. Il le bouleversa & le pressura, (dit *Sanderus*) au point qu'il ne restoit plus que de vendre l'air aux vivants & la sépulture aux morts. Fils d'un pere avare, il ruina ses sujets par des profusions criminelles & extravagantes, & ce fut encore le moindre des maux qu'il fit à l'Angleterre. En s'emparant d'une partie des biens du clergé, il n'en fut pas plus riche. Dans tous les besoins de l'état, l'Eglise avoit plus contribué que les laïques. Aussi *Charles-Quint* disoit au sujet de la suppression des monasteres, dont *Henri* prodiguoit les revenus à ses courtisans; qu'*il avoit tué la Poule qui lui donnoit des œufs d'or.* C'est sous le regne de ce prince, que la *Suette*, maladie dangereuse, infesta toute l'Angleterre. L'histoire de *Henri VIII* a été écrite par le lord *Herbert*, in-folio, ouvrage estimé des Anglois. M. l'abbé *Reynal* a publié en 1768 l'*Histoire de son divorce*, en 1 vol. in-12.

XXI. HENRI IV, dit l'*Impuissant* & le *Libéral*, & qu'on devoit appeler plutôt le *Prodigue*, étoit fils de *Jean III* roi de Castille, auquel il succéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Son regne fut le triomphe du vice. *Jeanne* de Portugal, qu'il avoit épousée après la répudiation de *Blanche* de Navarre sa premiere femme, ne couvroit ses galanteries d'aucun voile. *Henri*, qui vouloit avoir des enfants à quelque prix que ce fût, introduisit lui-même (*dit-on*), dans le lit de sa femme, *Bertrand* de la *Cueva*, jeune seigneur, dont le sort étoit d'être à la fois le mignon du roi & l'amant de la reine. De ce commerce naquit une fille, nommée *Jeanne*. *Bertrand* eut pour récompense les charges les plus importantes du royaume. Les grands murmurerent & se révolterent. Les rebelles, devenus puissants, ayant un archevêque de Tolede & plusieurs autres évêques a leur tête, déposerent leur roi en effigie l'an 1465. On dressa un vaste théâtre dans la plaine d'Avila. Une statue colossale, assise sur un trône couvert de longs voiles de deuil, avec tous les attributs de la Régence, fut élevée sur ce théâtre. La sentence de déposition fut prononcée à la statue. L'archevêque de Tolede lui ôta la couronne, un autre l'épée, un autre le sceptre; & un jeune frere de *Henri*, nommé *Alfonse*, fut déclaré roi sur ce même échafaud. (*Voy.* PACHECO). Cette comédie fut accompagnée de toutes les horreurs des guerres civiles. La mort du jeune prince, à qui les conjurés avoient donné le royaume, ne mit pas fin à ces troubles. L'archevêque & son parti déclarerent le roi impuissant, dans le temps qu'il étoit entouré de maîtresses; & par une procédure inouie dans tous les états, ils prononcerent que sa fille *Jeanne* étoit bâtarde & née d'adultere. Plusieurs grands prétendoient à la royauté; mais les rebelles résolurent de reconnoître *Isabelle*, sœur du roi, âgée de 17 ans, plutôt que de se soumetre à un de leurs égaux; aimant mieux déchirer l'état au nom d'une jeune princesse encore sans crédit, que de se donner un maître. L'archevêque ayant donc fait la guerre à son roi au nom de l'infant, la continua au nom de l'infante. Le roi ne put enfin sortir de tant de troubles & demeurer sur le trône, que par un des plus honteux traités que jamais souverain ait signés. Il reconnut sa sœur *Isabelle* pour sa seule héritiere légitime, au mé-

pris des droits de la malheureuse *Jeanne* ; & les révoltés lui laisserent le nom de *Roi* à ce prix. En-vain à sa mort, arrivée en 1474, il réclama contre ce traité ; le trône resta à *Isabelle*. La vie de ce prince, dit *Ferréras*, est un grand miroir où les souverains peuvent apprendre ce qu'ils doivent éviter pour régner glorieusement.

HENRI DE TRANSTAMARE, *Voy.* TRANSTAMARE.

HENRI DE LORRAINE, duc de *Bar*, Voy. IX. CATHERINE.

HENRI DE LORRAINE, duc de *Guise* ; Voy. GUISE, n° v.

HENRI DE LORRAINE, comte de *Harcourt*, Voyez III. HARCOURT.

XXII. HENRI *le Lion*, duc de Baviere & de Saxe, étendit sa domination en Allemagne, depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique jusqu'aux frontieres de l'Italie. Il fit construire des ponts sur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg ; détruisit presqu'entiérement les Henetes ; & déroba *Fréderic-Barberousse*, son cousin-germain, à la fureur du peuple de Rome qui s'étoit soulevé. Cependant cet empereur, jaloux de la puissance de *Henri*, le déclara criminel de lese-majesté en 1180, & le dépouilla de ses états, sous divers prétextes. *Henri* fut contraint de s'enfuir vers le roi d'Angleterre, son beau-pere, qui lui fit rendre Brunswick & Lunebourg. Il mourut en 1195, avec une grande réputation de bravoure.

XXIII. HENRI de *Huntington*, historien Anglois du XIIe siecle, fut chanoine de Lincoln, puis archidiacre de Huntington. On a de lui : I. Une *Histoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154, & qui fut publiée par *Savill* en 1576, in-folio, dans les *Rerum Anglicarum Scriptores*. II. Un petit traité *Du mépris du Monde*, &c. ces productions sont en latin, & assez maussadement écrites.

XXIV. HENRI DE SUZE, surnommé dans son temps *La Source & la splendeur du Droit*, étoit cardinal & évêque d'Ostie, d'où lui est venu le nom d'*Ostiensis*. Il avoit été archevêque d'Embrun, & il mourut en 1271. On a de lui une Somme du Droit canonique & civil, connue sous le nom de *Somme Dorée* : elle est de fer pour le style ; mais on ne cherche dans ces sortes d'ouvrages que des choses, & les canonistes y en trouvent. On en a trois éditions : à Rome 1473, 2 tom. in-fol., en un seul vol. ; à Bâle 1576, & Lyon 1597... Il ne faut pas le confondre avec HENRI *Suzon*, Dominicain du XIVe siecle, dont nous avons divers *Ouvrages Mystiques*, traduits en françois en 2 vol. in-12. C'étoit un homme pieux, qui mourut l'an 1366.

XXV. HENRI DE GAND, étoit de cette ville, & son nom de famille étoit *Goethals*. Il fut docteur & professeur de Sorbonne, puis archidiacre de Tournai, où il mourut en 1295, à 76 ans. On a de lui : I. Un *Traité des hommes illustres*, pour servir de suite à ceux de St *Jérôme* & de *Sigebert*, & imprimé avec une *Somme de Théologie*, in-fol. II. Une *Théologie quodlibétique*, in-fol. Ce dernier ouvrage est assez bon, & l'emporte infiniment sur tous les ouvrages des théologiens du temps de *Henri de Gand*. Comme dans son siecle on étoit dans l'usage de donner des titres ou des sobriquets, on l'appeloit le *Docteur solemnel*.

XXVI. HENRI BOICH, jurisconsulte du XIVe siecle, natif de Saint-Pol-de-Léon en Bretagne,

est auteur d'un *Commentaire sur les Décrétales*, imprimé à Venise en 1576, in-folio, & très-peu consulté.

XXVII. HENRI *d'Urimaria*, théologien du XIV[e] siecle, natif de Thuringe, de l'ordre des Hermites de St-*Augustin*, laissa divers ouvrages de piété, dont les uns sont imprimés sans que personne en sache rien, & les autres manuscrits.

HENRI DE BRUYS, *Voy.* BRUYS, n°. II.

HENRI D'ECOSSE, *Voy.* SCRIMGER.

XXVIII. HENRI HARPHIUS, pieux Cordelier, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Herps, village de Brabant, fit paroître un zele éminent dans la direction des ames, & mourut à Malines en 1478. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Ils sont estimés, du moins dans son ordre. Sa *Théologie Myst que* a été traduite en françois par *la Motte-Romancour*, Paris, 1617, in-4°.

XXIX. HENRI, (François) patrice de Lyon & avocat au parlement de Paris, naquit dans la premiere ville en 1615, & mourut dans la derniere en 1686, à 71 ans. Ses connoissances mathématiques, astronomiques, & physiques l'avoient lié avec le célebre *Gassendi*. Nous lui devons l'édition des *Ouvrages* de ce philosophe, publiée à Lyon en 1658, en 6 vol. in-fol.

XXX. HENRI DE ST-IGNACE, Carme de la ville d'Ath en Flandre, enseigna la théologie avec réputation, & passa par les charges les plus considérables de son ordre. Il fit un long séjour à Rome, au commencement du pontificat de *Clément XI*, qui l'estimoit beaucoup; & mourut à la Cavée, maison des Carmes dans le diocese de Liege, vers 1720, dans un âge très-avancé. Sa principale production est un corps complet de Théologie morale, assez méthodique, sous le titre d'*Ethica amoris*, à Leyde, 1709, en 3 vol. in-fol. Cet ouvrage devient rare. Il est défiguré par les sentiments Ultramontains que l'auteur soutient avec feu. On a encore de lui: I. Un autre livre de théologie aussi peu commun: *Theologia vetus, fundamentalis, ad mentem resoluti doctoris J. de Bachone*, Liege, 1677, in-fol. II. *Molinismus profligatus*, 2 vol. in-8°, Liege, 1715. III. *Artes Jesuiticæ in sustinendis novitatibus, laxitatibusque Sociorum*, Strasbourg, 1717. IV. *Tuba magna mirum clangens sonum... De necessitate reformandi Societatem* JESU, *per Liberium Candidum*. C'est un recueil de pieces, où l'esprit de charité brille moins que dans son *Ethica amoris*. La meilleure édition est de 1717, en 2 gros vol. in-12. *Henri de Saint-Ignace* se déclara hautement dans ses écrits pour la cause & les sentiments de M. Arnaud, & du P. Quesnel.

XXXI. HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, professeur d'hébreu au college royal en 1723, mort à Paris de la chute d'un entablement, le 4 février 1752, à 60 ans, a donné une édition estimée de la Bible de *Vatable*, en 2 vol. in-fol. C'étoit un homme qui, à une profonde connoissance de la langue Hébraïque, joignoit le talent de la bien enseigner. Son savoir ne se bornoit pas aux langues; il possédoit parfaitement l'Histoire de France. Ses écoliers le regretterent beaucoup; il leur prêtoit des livres, leur donnoit des éclaircissements; & quoique

avare de son temps, il ne regrettoit jamais celui qu'il passoit avec eux.

HENRICIENS, *Voyez* BRUYS, n°. I. & II.

HENRIET, (Protais) savant Recollet François, mort en 1688, est auteur d'une *Harmonie Evangélique*, avec des *Notes* littérales & morales, & d'autres écrits peu connus.

I. HENRIETTE-MARIE DE FRANCE, reine d'Angleterre, fille de *Henri IV* & de *Marie* de *Médicis*, naquit en 1609, & fut mariée en 1625 à *Charles I*, roi d'Angleterre. Elle n'avoit pas encore 16 ans, & elle étoit douée de toutes les grâces de la figure. Son caractere ressembloit beaucoup à celui de *Henri IV* son pere. Son cœur étoit noble, ferme, tendre & compatissant; son esprit, vif, doux & agréable. Les premieres années de son mariage furent fort heureuses; mais sa prospérité fut interrompue par les troubles de l'Ecosse, & par la révolte des Anglois mêmes contre son époux. Les amertumes qui suivirent les premieres douceurs de son état, furent si cuisantes, qu'elle se donna elle-même la qualité de *Reine malheureuse*. On rejeta sur elle le penchant qu'on attribuoit à *Charles I* pour la religion Catholique, & on se déchaîna avec fureur; mais elle ne répondit à ces outrages que par des bienfaits. Quelques-uns de ses courtisans lui proposant de faire un exemple sur les plus furieux: *Il faut*, disoit-elle, *que j'en serve aussi. Peut-on mieux faire sentir son autorité, qu'en faisant du bien à ceux qui nous persécutent?* Elle ne vouloit pas même qu'on lui dît les noms de quelques personnes qui la rendoient odieuse aux principaux de la cour: *Je vous le défends*, disoit-elle. *S'ils me haïssent, leur haine ne durera peut-être pas toujours; & s'il leur reste quelque sentiment d'honneur, ils auront honte de tourmenter une femme qui prend si peu de précaution pour se defendre.* Cependant le feu de la guerre civile embrasoit toute l'Angleterre. Le roi, toute la famille royale, avoient été obligés de quitter Londres. La reine passe en Hollande, vend ses meubles & ses pierreries, & achete des vivres & des munitions, dont elle chargea plusieurs vaisseaux. Après avoir étonné les Hollandois par son intrépidité & son activité, elle partit pour l'Angleterre. Une furieuse tempête vint l'assaillir, mais sans la décourager. Elle se tint, autant qu'elle put, sur le tillac du vaisseau, au milieu de l'orage, pour animer ses troupes, disant agréablement, que *les Reines ne se noyoient pas*. Enfin, après avoir essuyé une foule de traverses & de périls, elle passa en France, l'an 1644. Le mauvais état des affaires de la reine *Anne* d'*Autriche* ne lui permit pas de donner à sa belle-sœur, dans les troubles de la Fronde, les secours qu'elle auroit accordés à ses infortunes; & la fille d'un roi de France, épouse d'un roi d'Angleterre, se vit contrainte, comme elle le disoit elle-même, de *demander une aumône au Parlement pour pouvoir subsister*. La mort funeste de son mari, exécuté en 1649, fut un nouveau surcroît de douleur; mais elle eut la consolation avant sa mort de voir rétablir *Charles II*, son fils, sur le trône de ses peres. Elle fit deux voyages en Angleterre; & après avoir demeuré quelques jours à la cour de France, elle se retira à la Visitation de Chaillot. Elle y mourut subitement en 1669, à 60 ans. *Voyez* sa *Vie*, Paris, 1693, in-8°.

II. HENRIETTE-ANNE d'ANGLETERRE, duchesse d'*Orléans*, étoit la derniere des enfants de *Charles I* & de *Henriette* de France. Elle naquit à Excester en 1644, dans le temps que le roi son pere étoit aux prises avec ses sujets ingrats & rebelles. La reine sa mere accoucha d'elle dans un camp, au milieu des ennemis qui la poursuivoient. Obligée de fuir, elle laissa sa fille, qui demeura prisonniere quinze jours après sa naissance. Au bout d'environ deux ans, elle fut heureusement délivrée de cette captivité par l'adresse de sa gouvernante. Elevée en France sous les yeux de sa mere, elle étonna bientôt, par les agréments qu'on découvrit dans son esprit & dans ses manieres. *Philippe* de France, duc d'*Orléans*, frere de *Louis XIV*, l'épousa en 1661; mais ce mariage ne fut pas heureux. Le roi, qui se plaisoit beaucoup avec elle, lia un commerce étroit d'amitié & de bel esprit. Il lui donnoit souvent des fêtes; il lui envoyoit des vers. Elle lui répondoit; & il arriva, dit *Voltaire*, que le même homme fut à la fois le confident du roi & de *Madame* dans ce commerce ingénieux. C'étoit le marquis de *Dangeau*: le roi le chargeoit d'écrire pour lui, & la princesse l'engageoit à répondre pour elle. Il les servit tous deux, sans laisser soupçonner à l'un qu'il fût employé par l'autre, & ce fut une des causes de sa fortune. Cette intelligence si intime jeta des alarmes dans la famille royale. Le roi se vit obligé de réduire l'éclat de ce commerce à un fonds d'estime & d'amitié, qui ne s'altéra jamais. *Louis XIV* se servit depuis de *Madame*, pour faire un traité avec l'Angleterre contre la Hollande. La princesse, qui avoit sur *Charles II* son frere, le pouvoir que donnent l'esprit le plus insinuant & le cœur le plus tendre, s'embarqua à Dunkerque, chargée du secret de l'état. Elle alla voir *Charles* à Cantorberi, & revint avec la gloire du succès. Elle en jouissoit, lorsqu'une mort subite l'enleva à l'âge de 26 ans, à St-Cloud, en 1670. La cour fut dans une douleur & une consternation que le genre de mort augmentoit; car *Henriette* s'étoit crue empoisonnée. La division qui étoit depuis long-temps entre elle & son mari, fortifioit ce soupçon, qui n'est pas encore détruit. *Duclos* assure, dans son *Mémorial*, que ce fut le chevalier de *Lorraine*, favori de MONSIEUR, qui la fit empoisonner dans un verre d'eau de chicorée. *Voltaire* prétend au contraire que cette princesse, qui étoit assez mal-saine, mourut d'une colique bilieuse: ce qu'il y a de certain, c'est que *Monsieur* n'eut aucune part à ce crime, s'il fut réellement commis. « *Madame* avoit l'esprit solide & » délicat, du bon-sens, le tact » des choses fines; l'ame grande » & juste, éclairée sur ce qu'il » faudroit faire; mais quelque- » fois ne le faisant pas, ou par » une paresse naturelle, ou par » une certaine hauteur d'ame, » qui se ressentoit de son origine, » & qui lui faisoit envisager son » devoir comme une bassesse. Elle » mêloit dans toute sa conversa- » tion une douceur, qu'on ne » trouvoit point dans les autres » personnes royales. On eût dit » qu'elle s'approprioit les cœurs: » au lieu de les laisser en com- » mun, par ce *je ne sais quoi* tant » rebattu, qui fait que l'on plaît. » Les délicats convenoient que » chez les autres il étoit copié, » qu'il n'étoit original qu'en *Ma-* » *dame* ». C'est ainsi que la peint *Cosnac*, archevêque d'Aix, qui

l'avoit beaucoup connue. *Voy.* son *Histoire* par Mad^e. de *la Fayette*, in-12. *Voyez* BOSSUET.

III. HENRIETTE-CATHERINE, duchesse de JOYEUSE, fille & héritiere de *Henri* de *Joyeuse*, comte du *Bouchage*, maréchal de France, mort capucin, sous le nom de *P. Ange*, & de *Catherine de la Valette*; avoit épousé en 1597 *Henri* de *Bourbon*, duc de *Montpensier*, dernier prince de cette branche, mort le 27 février 1608. Tout ce que *Henri IV*, qui l'aimoit, put obtenir, fut d'engager cette princesse de venir à la cour, où il connut que la vertu de cette belle veuve étoit inébranlable. Elle épousa, après la mort du roi, *Charles* de *Lorraine* duc de *Guise*; & mourut en 1 56, à l'âge de 71 ans.

HENRION, (Nicolas) membre de l'académie des inscriptions & belles-lettres, naquit à Troyes en Champagne, l'an 1663, d'un marchand de cette ville. Il fut d'abord Doctrinaire; mais ayant quitté cette congrégation, où il n'étoit entré que par complaisance pour un de ses oncles, qui en étoit membre, il se maria. Pour avoir un état qui lui assurât une subsistance honnête, il choisit la profession d'avocat, & fit une espece de commerce de médailles, qu'il connoissoit fort bien. Son savoir en ce genre le lia avec plusieurs savants de Paris, & lui ouvrit les portes de l'académie des belles-lettres. Il travailloit à un *Traité des Poids & des Mesures* des Anciens, lorsqu'il mourut en 1720, à 50 ans. Voulant donner à sa compagnie un avant-goût de l'ouvrage qu'il préparoit, il y avoit apporté, en 1718, une espece de *Table* ou *d'Echelle chronologique de la différence des tailles humaines, depuis la création du monde, jusqu'à la naissance de* JESUS-CHRIST. Dans cette table, il assigne à *Adam* 132 pie[ds] neuf pouces de haut, & à *Eve* 11[8] pieds neuf pouces trois quarts; d'où il établit une regle de proportion entre les tailles masculine[s] & les tailles féminines, en raiso[n] de 25 à 24. Mais il ôte bientôt à la nature cette grandeur majes[tueuse]: selon lui, *Noé* avoit déj[à] 20 pieds de moins qu'*Adam*; *Abraham* n'en avoit plus que 27 à 28; *Moïse* fut réduit à 13, *Hercule* 10, *Alexandre* le *Grand* n'en avoi[t] gueres que 6, *Jules-César* n'e[n] avoit pas 5. La Géographie tien[t] essentiellement à la taille des hommes; leurs pas ont toujours été & seront toujours la premiere mesure des especes de longueurs qui se trouvent sous leurs pieds; c'est pour cela que M. *Henrion* joignit une nouvelle Table des dimensions géographiques des premiers arpenteurs de l'univers, à celle des tailles humaines; & ces deux Tables, un peu romanesques, sont probablement tout ce qu'on verra jamais de 3 ou 4 vol. in-fol. qu'il faisoit espérer.

HENRIQUEZ, (Henri) Jésuite Portugais, quitta sa société pour se faire Dominicain, & reprit ensuite l'habit de *St-Ignace*. Ayant fait un voyage à Rome, il mourut à Tivoli le 28 janvier 1608, à 72 ans, laissant I. Une *Somme de Théologie morale*, en latin, Venise 1600, in-fol. II. Un traité *De clavibus Ecclesiæ*; *De fine hominis*, dans lequel il paroît tantôt favorable, tantôt contraire à *Molina*.

HENRYS, (Claude) avocat du roi au bailliage de Forez, sa patrie, mort en 1662 dans un âge assez avancé, étoit très-versé dans le droit canon & civil, dans l'histoire, dans le droit public & les intérêts des princes. Il étoit souvent consulté sur les affaires d'état par plusieurs ministres, soit en Fran-

ce, soit des pays étrangers. Sa probité, sa politesse, sa prudence, son désintéressement, égaloient ses lumieres. On a de lui : I. Un excellent *Recueil d'Arrêts*, en deux volumes in-folio, 1708, avec les observations de *Bretonnier*. *Henrys* accompagna sa collection, de notes utiles & agréables. Dans les unes, il éclaircit les principes de droit; & dans les autres, il seme des traits de littérature & d'érudition. Le célebre avocat *Matthieu Terrasson* a fait aussi des *Additions* & des *Notes* pour servir à une nouvelle édition de *Henrys*. Ces *Additions* & ces *Notes* ont été imprimées dans l'édition de 1738, en 4 vol. in-fol. II. *L'Homme-Dieu*, ou *le parallele des actions divines & humaines de J. C.*

HENSCHENIUS, (Godefroi) Jésuite Flamand, florissoit à la fin du XVIIe siecle. Il travailla pendant long-temps, avec succès, à l'immense compilation des *Actes des Saints*, commencée par *Bollandus*; & ne servit pas peu à épurer les légendes des absurdités dont les moines des siecles d'ignorance les avoient remplies.

HENTEN, (Jean) de Naline, près de Thuin, dans l'Entre-Sambre-Meuse, alla, étant encore enfant, en Portugal, où il se fit hiéronymite, & entra ensuite dans l'ordre de S. Dominique à Louvain, où il se distingua par ses travaux & par sa piété. Il fut fait docteur en théologie en 1551, puis prieur & préfet des études. La faculté de théologie le chargea par ordre de *Charles-Quint*, de corriger la Bible, & de lui rendre la pureté de l'ancien texte. Il y travailla avec assiduité, & montra qu'il étoit digne de la confiance qu'on avoit en ses lumieres. C'est principalement par ses soins que parut la premiere *Bible* nommée *de Louvain*, en 1547, Anvers, 1570, avec des figures. (*Voyez* le P. le Long, tom. 1, p. 263). *Henten* mourut à Louvain en 1566, à 67 ans. On a encore de lui : I. Les *Commentaires* d'*Euthymius*, sur les Evangiles. II. Ceux d'*Œcumenius* sur *S. Paul*. III. — d'*Aretas* sur l'*Apocalypse*, &c.

HEPHESTION, *Voyez* EPHESTION.

HEPHESTION, grammairien Grec d'Alexandrie, du temps de l'empereur *Verus*; dont il nous reste *Enchiridion de Metris & Poemate*, grec & latin, donné par *Paw*, Utrecht, 1726, in-4°.

HERACLAS, frere du martyr *Plutarque*, se convertit avec lui durant la persécution de *Sévere*. Il fut catéchiste d'Alexandrie, conjointement avec *Origene*, & ensuite seul. Son mérite le fit élever sur le siége d'Alexandrie, sa patrie, en 231. Il mourut sur la fin de l'année 247, de la mort des justes.

HERACLÉON, hérétique du IIIe siecle, adopta le systême de *Valentin*. Il y fit pourtant quelques changements, & se donna beaucoup de peine pour ajuster à ce systême la doctrine de l'Evangile, dans des *Commentaires* très-étendus sur les *Evangiles* de *S. Jean* & de *S. Luc*. Ces Commentaires ne sont que des explications allégoriques, destituées de vraisemblance, toujours arbitraires & souvent ridicules. *Héracléon*, à la faveur de ces explications, fit recevoir par beaucoup de Chrétiens le systême de *Valentin*, & forma la secte des *Héracléonites*. *Origene* a réfuté les Commentaires d'*Héracléon*, & c'est d'*Origene* que *Grabbe* a extrait les fragments que nous avons des écrits de ce visionnaire.

HERACLEONAS, 4e fils de

l'empereur *Héraclius* & de *Martine*, seconde femme de ce prince, naquit en 626. Son pere le nomma, en 641, son successeur à l'empire, avec *Héraclius-Constantin*, son frere aîné. Ainsi il occupa, dès l'âge de 15 ans, la seconde place du trône de Constantinople. *Martine* ayant fait empoisonner, 4 mois après, *Héraclius-Constantin*, *Heracleonas* demeura seul empereur, sous l'autorité de sa mere. La haine que les forfaits de cette princesse avoient inspirée, devint funeste à l'un & à l'autre. Une cabale, formée par un courtisan habile, les contraignit d'associer à l'empire le prince *David*, surnommé *Tibere*, frere d'*Heracleonas*, & *Constant*, fils d'*Héraclius-Constantin*. On vit donc trois empereurs à Constantinople, à la tête desquels étoit une femme ambitieuse. Mais ce gouvernement monstrueux ne dura pas long-temps. Le sénat ayant fait arrêter *Heracleonas* & *Martine*, on coupa le nez au fils, & la langue à la mere, afin que la beauté de l'un & l'éloquence de l'autre ne fissent aucune impression sur le peuple. On les conduisit en exil, ou ils finirent leurs jours. *Heracleonas* avoit régné environ 6 mois depuis le meurtre de son frere.

HERACLEOTÈS, (Denys) philosophe d'Héraclée; d'abord Stoïcien, pensoit, comme *Zenon* son maître, que *la douleur n'est point un mal*. Mais une maladie cruelle, accompagnée de douleurs aiguës, le fit changer de sentiment, vers l'an 264 avant J. C. Il quitta les Stoïciens pour les Cyrenaïques, qui plaçoient le bonheur dans le plaisir. *Héracleotès* composa divers *Traités de Philosophie*, & quelques *Pieces* de poësie : *Diogene-Laërce* en cite une de lui, qui étoit attribuée à *Sophocle*.

HERACLIDE le *Pontique*, philosophe d'Héraclée dans le Pont, disciple de *Speusippe* & d'*Aristote*, est moins connu par ses ouvrages que par un trait de vanité. Il voulut faire accroire qu'au moment de sa mort il étoit monté au ciel. Il pria un de ses amis *de mettre un Serpent dans son lit*, à la place de son corps, afin que l'on crût que les Dieux l'avoient enlevé. Le serpent n'attendit pas l'instant de sa mort; quelqu'un ayant fait du bruit, il sortit & découvrit ainsi la fourberie d'*Héraclide*. Il vivoit vers l'an 335 avant Jesus-Christ. On trouve quelque chose sous son nom dans l'*Esope* d'*Alde*, 1505, in-fol.

HERACLIEN, l'un des généraux de l'empereur *Honorius*, fit mourir *Stilicon* à Ravenne, l'an 408. Pour le récompenser de ce service, *Honorius* lui donna le gouvernement d'Afrique. Dans la révolte d'*Attalus*, il demeura fidele à l'empereur, & défendit la province contre les troupes que le rebelle avoit envoyées; il tua même un certain *Constantin*, qui les conduisoit. Sa fidélité ne tarda pas à se démentir : élevé au consulat en 413, il s'abandonna aux conseils violents de *Sabinus*, qui, de son domestique, étoit devenu son gendre, & qui lui persuada d'usurper l'empire. Pour exécuter son dessein, il retint la flotte qui avoit coutume de porter du blé en Italie, & en prit le chemin avec une armée navale, composée de 3700 navires. Le comte *Marin* s'opposa à son débarquement, & le mit en fuite. Alors *Héraclien* monta sur un seul vaisseau qui lui restoit, & passa à Carthage, où il fut tué.

I. HERACLITE, célebre philosophe Grec, natif d'Ephese, florissoit vers l'an 500 avant J. C. Il étoit mélancolique, & pleuroit

sans cesse sur les sottises humaines, plus dignes quelquefois d'exciter le rire que la pitié. Cette triste habitude, jointe à son style énigmatique, le fit appeler le *Philosophe ténébreux* & *le Pleureur*. « Qu'est-ce » que l'homme, disoit-il, qu'est-ce » que tout l'homme? Son savoir » n'est qu'ignorance; sa grandeur » que bassesse; sa force qu'infirmité; ce qu'il appelle plaisir, » que douleur ». Cependant il disoit quelquefois que la vie est un présent du ciel, qu'on doit conserver avec soin, & dont on ne doit pas disposer selon son caprice. Il faut attendre que les dieux nous demandent ce qu'ils ont bien voulu nous accorder. Il composa divers *Traités*, entr'autres un *sur la Nature*, dans lequel il enseignoit que tout est animé par un esprit; qu'il n'y a qu'un monde, qui est fini; qu'il a été formé par le feu; & qu'après divers changements, il retourneroit en feu. *Euripide* ayant envoyé une copie de cette production à *Socrate*, celui-ci, en la lui renvoyant, lui dit: « Que ce qu'il » avoit compris de ce livre, lui » avoit paru bon; & qu'il ne dou» toit point que ce qu'il n'avoit » pas pu entendre, ne fût de » même ». *Darius*, roi de Perse, ayant vu cet ouvrage, écrivit une lettre fort obligeante à l'auteur, pour le prier de venir à sa cour, où sa vertu seroit plus considérée qu'en Grece. Le philosophe le refusa brusquement, & répondit en rustre aux politesses prévenantes de ce monarque. On dit que la conversation des hommes ne faisant qu'irriter son humeur chagrine, il prit une si grande aversion pour eux, qu'il se retira sur une montagne, pour y vivre d'herbes avec une société digne de lui, avec les bêtes sauvages. Cette vie lui ayant causé une hydropisie, il descendit à la ville, & consulta, par énigmes, les médecins, leur demandant: *S'ils pouvoient rendre serein un temps pluvieux?* Les médecins n'entendant rien à ses demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant dissiper, par cette chaleur empruntée, l'humeur qui étoit chez lui en trop grande abondance; mais comme ce remede ne le guérissoit point, il se laissa mourir, âgé de 60 ans. On rapporte de lui quelques bons mots & quelques sentences. Il répondit aux Ephésiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux osselets avec des enfants: « Qu'il aimoit encore mieux s'a» muser ainsi, que de se mêler de » leurs affaires ». Il avoit pour » maximes, qu'*il falloit étouffer les querelles dans leur naissance, comme on étouffe un incendie*; & que *les peuples doivent combattre pour leurs lois comme pour leurs murailles*. Il croyoit « que la nature de l'ame étoit une » chose impénétrable.... ». Il nous reste quelques fragments de ce philosophe, que *Henri Etienne* imprima avec ceux de *Démocrite*, de *Timon*, & de plusieurs autres, sous ce titre: *Poësis Philosophica*, 1573, in-8°.

II. HERACLITE, Sicyonien. C'est sous son nom que *Leo Allatius* a donné au public le livre *De Incredibilibus*. Il l'avoit tiré de la bibliothéque du Vatican. Cet ouvrage, imprimé à Rome en 1641, l'a été depuis à Londres & à Amsterdam. La derniere édition est la plus belle.

I. HERACLIUS, empereur Romain, né vers l'an 575 d'*Héraclius*, gouverneur d'Afrique, détrôna *Phocas*, qui tyrannisoit ses sujets, & se fit couronner à sa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. *Quoi! lui dit-il, tu n'avois usurpé l'empire, que pour faire tant de*

maux au Peuple ! — *Phocas* lui répondit : *Gouverne-le mieux*. Le nouvel empereur profita de cet avis. Il fit la revue des troupes, les discipline, & mit un nouvel ordre dans l'état. *Chosroès II*, roi de Perse, étoit en guerre avec *Phocas* ; *Heraclius* lui fit demander la paix, & ne put l'obtenir. Le monarque Persan envoya une armée formidable dans la Palestine en 614. Jérusalem fut prise, les églises brûlées, les clercs massacrés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vases sacrés, entr'autres le bois de la vraie croix, enlevés. Le vainqueur jure « qu'il n'accordera » la paix à l'empereur & à ses peu» ples, qu'à condition qu'ils re» nonceront à Jesus-Christ, & » qu'ils adoreront le soleil, la di» vinité des Perses ». *Heraclius*, outré de ces insolences, marcha contre *Chosroès*, le défit en plusieurs rencontres, depuis 622 jusqu'en 627. Le roi barbare, poursuivi jusque dans ses états, y trouva *Syroès* son fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main. *Syroès* l'ayant fait enfermer dans une dure prison, fit la paix avec *Heraclius*, & lui rendit le bois de la vraie croix en 628. On célébra, comme un jour de fête, celui où cet instrument du salut avoit été remis à sa place. C'est l'origine de la fête de l'*Exaltation de la Croix*, célébrée par les Grecs & les Latins le 14 septembre. Les disputes théologiques qui avoient agité l'empire d'Orient, se renouvelerent, quoique le Nestorianisme & l'Eutychéisme eussent été proscrits. On avoit établi, sous les regnes précédents, dans différentes assemblées ecclésiastiques, la réalité des deux natures en J. C. On chercha à expliquer, sous l'empire d'*Heraclius*, comment deux natures ne composoient qu'une personne, quoiqu'elles fussent distinguées. « On crut résoudre cette » difficulté, (dit M. l'abbé *Pluquet*) en supposant que la na» ture étoit réellement distinguée » de la nature divine ; mais qu'elle » lui étoit tellement unie, qu'elle » n'avoit point d'action propre ; » que le Verbe étoit le seul prin» cipe actif dans *Jesus-Christ* ; que » la volonté humaine étoit abso» lument passive, comme un ins» trument dans les mains d'un ar» tiste ». Cette explication parut lever les difficultés des Nestoriens & des Eutychéens. *Heraclius* la regarda comme un moyen d'eteindre les restes de ces hérétiques, qui avoient résisté aux anathêmes des conciles & à la puissance des empereurs. Epris de cette idée, il assembla un concile & donna un édit, qui faisoit du Monotélisme, ou de l'erreur qui ne suppose qu'une volonté dans *Jesus-Christ*, une regle de foi & une loi de l'empire. Cet édit, qu'on nomma l'*Ecthese*, c'est-à-dire exposition, comme si ce n'eût été qu'une simple exposition de foi, fut condamné à Rome l'année suivante 640, par le pape *Jean IV*, dans un concile. L'empereur sentit sa faute ; il écrivit au souverain pontife : « Que » cet édit n'étoit point de lui ; » que le patriarche *Sergius* l'avoit » composé, & l'avoit engagé à le » publier sous son nom ; mais » qu'il le désavouoit, puisqu'il » causoit tant de troubles ». Pendant ces disputes, les Sarrasins s'emparoient de l'Egypte, de la Syrie & de toutes les plus belles parties de l'empire. *Heraclius* étoit hors d'état de s'opposer à leurs conquêtes. Il fut attaqué d'une hydropisie, qui le mit au tombeau le 11 février 641, à 66 ans, après 30 ans de regne....... On ne sait (dit l'abbé *Guyon*) quel rang lui

assigner parmi les princes. Sur la fin de son regne, il donna plutôt des marques de timidité que de courage La sagesse, l'activité, la valeur qu'il avoit fait éclater pendant la guerre Persique, sont dignes d'admiration; mais dans les derniers temps, on ne trouve plus le vainqueur de *Chosroès*. C'est un controversiste, qui paroît aussi peu touché des affaires de l'empire, qu'il est empressé de décider celles de la religion. Il abandonna les devoirs d'un monarque, pour faire les fonctions d'un évêque.

II. HERACLIUS-CONSTANTIN, fils d'*Heraclius* & de *Flavia Eudocia*, naquit à Constantinople en 612, & succéda à son pere en 641. Il partagea le trône impérial avec *Heracleonas* son frere, fils de l'impératrice *Martine*, conformément aux dernieres volontés d'*Heraclius*. *Constantin* aimoit son peuple, & en étoit aimé : il ne cherchoit qu'à le soulager. Ayant appris que son pere avoit déposé un trésor considérable chez *Pyrrhus*, patriarche de Constantinople, & qu'il devoit être remis à l'impératrice *Martine*, dans le cas de quelque disgrace, il fit enlever cet argent. *Martine* se vengea en l'empoisonnant; ce fut du moins le bruit général. Comme il se vit frappé à mort, il distribua le trésor de son pere aux soldats, pour qu'ils fussent favorables à son fils *Constant*. Il expira le 25 mai 641, apres avoir porté le sceptre trois mois & 23 jours. Ses manieres affables lui avoient gagné tous les cœurs.

HERAULT ou *Herauld*, (Didi[er] *Desiderius Heraldus*, avocat au [pa]rlement de Paris, célebre par pl[us]ieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux sont: I. Des *Notes* estimées sur l'*Apologétique de Tertullien*, sur *Minutius Felix*, sur *Arnobe*, sur *Martial*. II. Des *Adversaria*; Paris, 1699, in-8°. III. Plusieurs *Livres de Droit*. Ce savant mourut en 1649. L'étude des belles-lettres occupa la plus grande partie de son temps; & ce fut sur-tout dans les écrits des anciens, qu'il puisa ce fonds de savoir qui le distinguoit... HERAULT, son fils, fut ministre de l'église Wallone à Londres, puis chanoine de Cantorberi. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de *Charles I*, roi d'Angleterre. C'est un recueil de *Sermons*, qui fut suivi, après le rétablissement de *Charles II* sur le trône, de vingt autres *Sermons*, publiés sous le titre de *Pacifique Royale en joie*.

II. HERAULT, (Magdeleine) fille d'un peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands maîtres, & réussissoit dans le portrait. Elle épousa, en 1660, *Noël Coypel*, dont elle eut le célebre *Antoine Coypel*.

HERBELOT, (Barthélemi d') né à Paris en 1625, montra, dès son enfance, beaucoup de goût & de talent pour les langues orientales. Il les fortifia dans plusieurs voyages à Rome, où étoient alors *Luc Holstenius* & *Leo Allatius*, qui l'aimerent & l'estimerent. Le grand duc de Toscane, *Ferdinand II*, lui fit présent d'une bibliothéque des manuscrits Orientaux, exposée en vente lorsqu'il passa à Florence. Le grand *Colbert* l'ayant invité de revenir dans sa patrie, il ne put partir de Florence qu'après avoir montré les ordres précis du ministre qui le rappeloit. Quand il parut à la cour de France, le roi l'entretint plusieurs fois, & lui accorda une pension de 1500 livres. Le chancelier de *Ponchar-*

train lui obtint ensuite la chaire de professeur royal en langue Syriaque. Il mourut à Paris le 10 décembre 1695, à 70 ans. C'étoit un homme d'une vaste littérature, & d'un caractere supérieur à toutes ses connoissances; sans hauteur, sans opiniâtreté, sans cette morgue qui est le partage du pédantisme. Il ne parloit jamais de science, qu'il n'y fût invité par ses amis. Sa probité égaloit son savoir, & elle fut d'autant plus sûre, qu'elle étoit étayée sur un grand fonds de religion. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à sa mémoire, sont: I. La *Bibliothéque Orientale*; Paris, 1697, in-fol.; composée d'abord en arabe, mise ensuite en françois pour la rendre d'un plus grand usage. C'est un livre nécessaire à ceux qui veulent connoître les langues, le génie, l'histoire & les coutumes des peuples de l'Orient. II. Un *Dictionnaire Turc*, & d'autres *Traités* curieux qui n'ont pas vu le jour. Sa *Bibliothéque Orientale* devenant tous les jours plus rare & plus chere, a été réimprimée à Maestricht, 1776, in-fol.; & à Paris, 1782, 6 vol. in-8°. Au reste, cette collection, n'étant qu'un amas de matériaux indigeste, est souvent très-défectueuse.

HERBERAI DES ESSARTS, (Nicolas de) commissaire d'artillerie, mort vers 1552, sortoit d'une famille noble de Picardie. Il avoit pris pour sa devise deux mots Espagnols, qui signifient SOUVENIR & OUBLI. *La Croix-du-Maine* dit que c'étoit le gentilhomme de son temps, le plus estimé pour la pureté de la langue franç. & pour l'art oratoire. Mais *Duverdier* dit qu'on trouvoit de l'affectation dans son style, semé de mots nouveaux & étrangers, & d'expressions rudes & désagréables. *Herberai* est connu principalement par la traduction des huit premiers livres d'*Amadis de Gaule*, qu'il avoit entreprise par ordre de *François I.* Ce roman est en 24 livres, qui forment autant de volumes. Les 21 premiers sont in-16, & les 3 derniers in-8°. Il y a des volumes doubles, & qui sont sortis de la tête des prétendus traducteurs; ce sont les 7, 15, 16, 19 & 20es. *Gabriel Chapuis* est celui qui a eu le plus de part à cet ouvrage. (*Voyez* CHAPUIS & LOBEIRA). On trouve dans les Memoires de *Niceron* (tom. 39, art. *Herberai*), des détails sur les autres traducteurs. Les curieux qui rassemblent les *Amadis*, y joignent le *Trésor de tous les livres d'*Amadis, *contenant les Harangues, Lettres*, &c. Lyon, 1582, 2 vol. in-16. Le style de ces anciens écrivains est grossier & licencieux. Mlle de *Lubert* en a donné, de nos jours, un extrait épuré en 8 vol. in-12; mais le choix en est mieux fait, & présenté d'une maniere plus intéressante, dans la traduction libre d'*Amadis de Gaule*, par M. le comte de *Tressan*; Amsterdam (Paris), 2 vol. in-12, 1779. *Herberai* a encore traduit le *premier livre de la Chronique* de *D. Florès de Grèces*, in-fol., Paris, 1555; ou in-8°, 1573, &c.

I. HERBERT, *Voyez* VERMANDOIS.

II. HERBERT, (Edouard) plus connu sous le nom de *Lord Herbert* de *Cherburi*, naquit au château de Montgommery dans le pays de Galles en 1581, & fut envoyé, par *Jacques I*, en ambassade vers *Louis XIII*. Il réunit les qualités de ministre d'état, d'homme de guerre & de savant. Nous avons de lui: I. Une *Histoire* estimée *de Henri VIII*, in-fol. II. *De religione Gentilium, errorumque apud*

tis causis; Amsterdam, 1700, in-8°: ouvrage plein d'érudition, mais écrit avec hardiesse. III. *De causis errorum*; ouvrage dangereux, qu'on trouve, ainsi que le suivant, dans l'édition du livre que nous indiquons, n° v... IV. *De religione Laïci.* V. *De Veritate*; Londres, 1645, in-4°. Cette édition est la plus recherchée, parce qu'on y trouve les deux traités précédents. L'auteur a répondu, dans différents écrits, des principes de Déisme & de Naturalisme. On prétend que c'est dans cette source empoisonnée que puiserent *Spinosa*, *Hobbes* & *Ch. Blount.* Il avoit fait imprimer en 1639, in-4°, une *Traduction* de son Traité de la Vérité, sous ce titre : *De la Vérité, en tant qu'elle est distincte de la révélation, du vraisemblable, du possible & du faux.* VI. *De expeditione in Rheam insulam*, Londres, 1658, in-8°. Le lord *Herbert* mourut en 1648, à 67 ans, laissant deux fils & une fille. Un savant Allemand, nommé *Kortholt*, fit imprimer en 1680, in-4°, une *Dissertation* sur les trois imposteurs de son siecle : *Spinosa*, *Hobbes* & *Herbert.*

III. HERBERT, (Georges) célebre poëte Anglois, de la même famille, né en 1597, laissa des Poësies estimées. Elles ont pour titre : *Le Temple & le Ministre de la Campagne.* Il mourut curé de Bemmerson, près Salisbury, en 1635.

HERBERT, (Thomas) *Voy.* I. WICQUEFORT, *à la fin.*

HERBINIUS, (Jean) né en 1633, à Bitschen, dans la Silésie, fut député en 1664 par les Eglises P[illegible]noises de la confession d'Augsb[illegible]g, pour aller solliciter en leur fa[illegible]ur auprès des Eglises Luthéri[illegible]nes d'Allemagne, de Suisse & d[illegible] Hollande. Il mit à profit ses voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chutes des fleuves. Il a laissé un savant traité sur cette matiere, publié à Copenhague, sous ce titre : *Dissertationes de Paradiso, de admirandis mundi Cataractis suprà & subterraneis, eorumque principio*; à Amsterd. 1678, in-4°. Ce livre n'est pas commun & est recherché. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux sont : I. *Kiovia subterranea*, 1675, in-8°. II. *De statu Ecclesiarum Augustanæ confessionis in Polonia*, Hafniæ, 1670, in-4°. III. *Terræ motûs & quietis Examen*, in-12. IV. *Tragicomœdia & Ludi innocui de* Juliano *Imperatore Apostatâ Ecclesiarum & scholarum eversore*, in-4°. *Julien* n'y est pas flatté. Il mourut en 1676, à 44 ans.

HERCULE, est le nom que les anciens ont donné à quelques hommes d'une force & d'une valeur extraordinaires. Diodore, *L.* 4 en compte trois, *Cicéron* en nomme six dans le quatrieme livre de la nature des Dieux, & *Varron* quarante-trois, dont plusieurs, à la vérité, sont symboliques, car chaque pays vouloit avoir son *Hercule.* Mais le plus fameux de tous est le Thébain, c'est-à-dire, celui que les Poëtes font fils de *Jupiter* & d'*Alcmene* femme d'*Amphitrion.* Les auteurs Grecs, pour le rendre plus merveilleux, lui ont attribué les belles actions & les grands exploits de tous les autres; en quoi ils ont été suivis des Latins. Tous racontent que *Junon*, pour se venger des infidélités de *Jupiter*, & empêcher l'accomplissement des hautes destinées promises au jeune *Hercule*, le transporta d'un tel accès de fureur, qu'il en perdit la raison. Etant revenu à son bon sens, il alla consulter l'oracle, qui lui répondit que, *pour guérir de cette ma-*

ladie, il devoit se soumettre à son frere Euristhée, & faire tout ce qu'il lui ordonneroit. Alors *Euristhée*, qui vouloit régner seul & faire périr *Hercule*, lui commanda des choses qui paroissoient impossibles à un mortel : c'est ce qu'on appelle les *travaux d'Hercule.* Il y en a douze que l'imagination des poëtes a rassemblés sans doute sur un seul. Etant encore au berceau, il étouffa deux serpents, que *Junon* avoit envoyés contre lui. Il tua dans la forêt ou dans le marais de Lerne, une hydre épouvantable, qui avoit plusieurs têtes, lesquelles renaissoient à mesure qu'on les coupoit. Il prit & tua à sa course une biche, qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain. Il étrangla dans la forêt de Némée un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour se couvrir. Il mit à mort *Busiris* roi d'Egypte, qui faisoit immoler tous les voyageurs. Il punit *Diomede*, roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine, en le faisant manger par ses propres chevaux. Il prit, sur la montagne d'Erimanthe en Arcadie, un sanglier qui désoloit toute la contrée, & qu'il mena à *Euristhée.* Il tua à coups de fleches tous les horribles oiseaux du lac de Stymphale; dompta un taureau furieux qui desoloit la Crète; vainquit le fleuve *Archeloüs*, auquel il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chevre *Amalthée.* Il combattit avec gloire *Erix*, les géants *Albion* & *Bergion*, & étouffa dans ses bras le géant *Anthée.* Il déroba les pommes d'or du jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. Il soulagea *Atlas*, en soutenant fort long temps le ciel sur son dos. Il massacra plusieurs monstres, comme *Gérion*, *Cacus*, *Tyrrhene* & d'autres. Il dompta les Centaures, & nettoya les étables d'*Augias.* Il tua un monstre marin, auquel *Hésione*, fille de *Laomédon*, étoit exposée ; & pour punir *Laomédon*, qui lui refusa les chevaux qu'il lui avoit promis, il renversa les murailles de Troie, & donna *Hésione* à *Télamon*; il défit les Amazonnes, & donna leur reine *Hyppolite à Thésée.* Il descendit aux enfers, enchaîna le chien *Cerbere*, & en retira *Alceste*, qu'il rendit à son mari *Admete.* Il tua le vautour qui mangeoit le foie de *Prométhée*, attaché au mont Caucase. Il sépara les deux montagnes *Calpé* & *Abyla*, & joignit par ce moyen l'Océan à la Méditerranée. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva deux colonnes, qu'on appela depuis *Colonnes d'Hercule*, sur lesquelles on dit qu'il grava une inscription, dont le sens est : *NON PLUS ULTRA.* Ce héros avoit épousé *Déjanire*, qu'il avoit enlevée à *Acheloüs* ; peu après il s'attacha si follement à la jeune *Omphale*, reine de Lydie, qu'il s'habilloit en femme pour lui plaire, & filoit avec elle. Il aima aussi *Iole*, fille d'*Eurite*, & oublia entiérement *Déjanire.* Cette derniere infidélité détermina sa femme à lui envoyer, par un esclave appelé *Lychas*, la tunique du centaure *Nessus*, comme un présent qu'elle lui faisoit. *Hercule* ne l'eut pas sur le corps, qu'il sentit ses entrailles déchirées par un feu dévorant, qui le mit dans une fureur si épouvantable, qu'ayant saisi le malheureux *Lychas*, il le lança dans la mer. Enfin, ne pouvant soutenir plus long-temps les douleurs aiguës qui le devoroient, il dressa promptement un bûcher, sur lequel il s'étendit, en priant son ami *Philoctete* d'y mettre le feu. Ainsi mourut ce héros. Les Dieux l'immortaliserent, & il fut reçu dans le ciel,

ciel, où il épousa *Hébé*, déesse de la jeunesse. On le représente ordinairement sous la figure d'un homme fort & robuste, la massue en main, & couvert de la peau du lion de Némée. Il a quelquefois l'arc & la trousse, ou la corne d'abondance sous le bras; fort souvent on le trouve couronné de feuilles de peuplier blanc. Il passoit pour être l'inventeur des jeux Olympiques, & de ceux du Cirque: on lui attribuoit aussi les combats des Athlètes & des Gladiateurs. Il étoit invoqué par les voyageurs, parce qu'il avoit parcouru l'univers pour le purger de tous les brigands: c'est pour cela qu'on lui dressoit des autels sur les grands chemins, & qu'on y faisoit des sacrifices. On donne à *Hercule* plusieurs femmes & plusieurs maîtresses; entr'autres *Astidamie*, *Astioche*, *Augé*, *Epicaste*, *Mégare*, *Parthénope*, *Pyrène*, *Déjanire*, les 50 filles de *Thespius*, qu'il rendit meres dans une seule nuit, & d'autres que nous avons citées dans le courant de cet article. (*Voy.* DIAGORAS.) Le nom d'HERCULE, (suivant M. *Bailly*) semble dériver de deux mots Suédois, HER & CULL, qui signifient un *Chef de soldats*.

HERDTRICH, (Chrétien) Jésuite Flamand, savant dans l'histoire & les coutumes de la Chine, publia, dans le siecle passé, conjointement avec plusieurs de ses confreres, & par ordre de *Louis XIV*, le livre intitulé: *Confucius Sinarum Philosophus*, seu *Scientia Sinensis*. Il fut imprimé à Paris, in-fol. en 1687. On accuse l'auteur & ses associés, de n'être pas tout-à-fait exacts, & de montrer *Confucius* & sa doctrine, sous un jour trop avantageux. L'ouvrage est cependant fort curieux, & rempli d'une érudition qui étonna les savants mêmes.

HERENNIEN, fils aîné de l'empereur *Odenat* & de *Zénobie*, fut honoré du nom d'Auguste, l'an 264, lorsque *Gallien* donna le même rang a *Odénat* & à sa famille. *Zénobie* lui conserva cette qualité après la mort de son époux. Elle revêtit alors ses trois fils de la pourpre impériale, pour gouverner l'empire d'Orient sous leur nom. *Hérennien*, élevé dans les mœurs & les usages des Romains par le philosophe *Longin*, ne parloit que Latin en public & dans les conseils, afin d'imiter en tout les empereurs de Rome. Il régna ainsi en Orient avec ses freres pendant quelques années. On ignore quel fut leur sort, lorsque l'empereur *Aurélien* les eut fait prisonniers, après avoir détrôné *Zénobie* leur mere.

HERENTALS, (Pierre de) chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hérentals dans le Brabant, naquit vers 1320, & mourut le 13 janvier 1390. Il est auteur: I. Des *Vies des Papes Jean* XXII, *Benoît* XII, *Clément* VI, *Innocent* VI, *Urbain* V, *Grégoire* XI & *Clément* VII, qu'on trouve dans les *Vies des Papes d'Avignon*, par *Baluze*; Paris, 1693, in-4°. Ces Vies sont tirées d'un ouvrage manuscrit *de Herentals*, intitulé *Chronica ab orbis initio*.

HERESBACH, (Conrard) né à Heresbach, village du duché de Clèves, fut gouverneur, puis conseiller du duc de *Juliers*, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il lia une étroite amitié avec *Erasme*, *Sturmius* & *Melanchthon*, & mourut en 1576, à 67 ans. On a de lui: I. *L'Histoire de la prise*

de Munster, *par les Anabaptistes*, jusqu'à leur supplice, en 1536; Amsterdam, 1650, in-8°. II. *Rei rusticæ libri quatuor*; à Spire, 1595, in-8°. Cet auteur possédoit les langues mortes & les vivantes. Sa probité rehaussoit son érudition.

HERI, (Thierri de) chirurgien de Paris, puisa les principes de son art dans les écoles de médecine & de chirurgie de sa patrie. Ses travaux anatomiques, & ses premiers succès dans la pratique, répandirent son nom. *François I*, instruit de son mérite, l'envoya en Italie, où il avoit alors des troupes. *Heri* s'y appliqua sur-tout aux maladies vénériennes qu'il avoit étudiées à fond. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome; il s'y enferma dans l'hôpital de St-Jacques le majeur, dans lequel il trouva beaucoup de personnes attaquées de la maladie qui avoit fait le principal objet de ses attentions. Il s'y servit de la méthode des frictions, qu'il a au moins perfectionnée. Revenu à Paris, il employa ses lumieres & son expérience au soulagement de ses compatriotes, & se consacra à la guérison des maladies qu'il avoit traitées, avec succès, en Italie. Il mourut en 1599, dans un âge fort avancé. On a de lui un Traité, intitulé : *Méthode curatoire de la Maladie Vénérienne*, *vulgairement appelée Grosse-Vairole*; imprimée à Paris d'abord en 1552, & ensuite en 1569, in-8°. Cet ouvrage fut estimé de son temps, & est encore recherché dans le nôtre. On assure que *Heri* gagna plus de 50,000 écus dans le traitement de cette maladie cruelle, la terreur de la débauche & la honte de l'humanité.

HERIBERT, clerc d'Orléans, hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des rêveries de cette secte. Il se joignit à un de ses compagnons, nommé *Lisoïus*; & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus savants du clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres personnes de diverses conditions. Le roi *Robert* assembla un concile en 1017, pour les faire rétracter; mais comme on ne put jamais les désabuser, on fit allumer dans un champ, près de la ville, un bûcher, où plusieurs furent brûlés.

HERICOURT, (Louis de) né à Soissons en 1687, avocat au parlement de Paris en 1712, fut choisi, l'année d'après, pour travailler au Journal des Savants. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellirent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'auteur. Ses *Lois ecclésiastiques de France*, *mises dans leur ordre naturel*, publiées, pour la premiere fois, en 1729, & réimprimées à Paris en 1771, in-fol., lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y regnent. On a encore de lui : I. Un *Traité de la vente des Immeubles par décret*, in-4°, 1727. II. Un *Abrégé de la discipline de l'Eglise*, du P. *Thomassin*, in-4°. III. Des *Œuvres posthumes*, 1759, 4 vol. in-4°. Cet habile homme mourut en 1753, à 66 ans, aussi regretté pour son savoir que pour sa probité. La droiture de son cœur & la bonté de son ame étoient égales à sa modestie. *Julien* de HERICOURT, son grand-pere, mort en 1704, occasionna l'établissement de l'académie de Soissons, par les conférences qu'il tenoit chez lui. Il a publié l'*Histoire* de cette société littéraire,

en latin élégant, en 1668, à Montauban, in-8°.

HERILLE, philosophe de la ville de Calcédoine, fut disciple de *Zénon*. Ayant entendu *Aristote* & *Théophraste* donner souvent les plus grands éloges à l'étude des sciences & de la philosophie, il y fit consister le souverain bien.

HERISSAIE, *Voy.* FAIL.

I. HERISSANT, (François-David) né à Rouen en 1724, fut docteur en médecine de la faculté de Paris, malgré ses parents qui le vouloient dans la robe. Il devint membre de l'académie des sciences, & mourut en 1773, à 51 ans. On trouve beaucoup de ses *Mémoires* dans ceux de l'académie.

II. HERISSANT, (Louis-Antoine Prosper) naquit à Paris en 1745, de *Jean-Thomas Herissant*, célebre Imprimeur. Il s'appliqua, avec succès, aux belles-lettres & à l'étude de la médecine, pour laquelle il avoit beaucoup de penchant. Il mourut le 10 août 1769, âgé de 24 ans, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'avoient connu, & la satisfaction que donne un attachement sincere à la vertu. On a de lui : I. L'*Eloge de Gonthier d'Andernach*, couronné par la faculté de médecine. II. L'*Eloge de Ducange*, qui a eu l'*accessit*. III. *Poëme sur l'Imprimerie*. IV. *Jardin des Curieux, ou Catalogue raisonné des Plantes les plus belles & les plus rares, soit indigenes, soit étrangeres*, publié après sa mort en 1771, in-12. V. *Bibliothéque Physique de la France, ou Liste de tous les ouvrages qui traitent de l'histoire naturelle de ce royaume*, 1771, in-8°. Elle a été achevée & publiée par un docteur-régent de la faculté de Paris.

I. HERITIER, (Nicolas l') poëte tragique, étoit neveu du célebre garde-des-sceaux *du Vair*. Il fut d'abord mousquetaire; mais, obligé de quitter le service à cause d'une blessure, il acheta une charge de trésorier du régiment des Gardes-Françoif., & obtint un brevet d'*Historiographe de France*. Ses poëmes dramatiques sont : *Hercule furieux*. II. *Clovis*. Ces pieces sont foibles. Il a fait aussi quelques petites poësies fugitives, telles que le *Portrait d'Amaranthe*. Ce morceau, d'environ 70 vers, est écrit avec assez de noblesse. III. *Tableau historique des principaux événements de la Monarchie Françoise*, ouvrage diffus, qui prouve qu'il étoit aussi mauvais historien que poëte médiocre. Il mourut à Paris, sa patrie, en 1680.

II. HERITIER DE VILLANDON, (Marie-Jeanne l') née à Paris en 1664, du précédent, hérita du goût de son pere pour la poësie. L'académie des jeux Floraux se l'associa en 1696, & celle des *Ricovrati* de Padoue en 1697. Cette Muse illustra son sexe, autant par ses talents, que par la douceur de ses mœurs & par la noblesse de ses sentiments. Ses ouvrages sont la plupart mêlés de prose & de vers. On a d'elle : I. Une *Traduction des Epîtres amoureuses d'Ovide*, dont il y en a seize en vers. II. Le *Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*. III. Le *Triomphe de Madame des-Houlieres, reçue dixieme Muse au Parnasse*, en vers. IV. La *Pompe Dauphine*, en prose & en vers. V. L'*Avare puni*, nouvelle en vers. VI. La *Tour ténébreuse*, conte Anglois, in-12. VII. Les *Caprices du Destin*, in-12. Le style des différents écrits de Mlle *l'Héritier* a quelque élégance, mais peu de coloris. Son portrait, gravé par *Desrochers*, est très-ressemblant. Elle mourut à Paris en 1734, à 60 ans. Elle auroit

vécu dans une espece d'indigence, sans une pension de 400 liv. que lui faisoit le garde-des-sceaux *Chauvelin*. *Desforges-Maillard* fit ces vers pour son portrait :

Les neuf Savantes immortelles
La comblerent de leurs faveurs.
Mais, hélas! ô dons infideles,
Dont la possession fit languir mille Auteurs!
Elle vécut, ô temps! ô mœurs!
Docte, vierge & pauvre comme elles.

HERLICIUS, (David) médecin & astrologue, célebre sous ces deux titres, naquit à Zeitz en Misnie l'an 1557, & mourut à Stutgard en 1636, à 79 ans, après avoir enseigné les mathématiques & la médecine dans diverses universités d'Allemagne. Il se mêloit de tirer des horoscopes; mais, connoissant l'incertitude de son art, il ne prononçoit ses oracles, qu'après avoir profondément réfléchi sur le caractere de ceux qui lui demandoient des prédictions. Il prédit néanmoins que l'empire des Turcs seroit bientôt détruit, dans son *Anti-Turcicus miles*; mais on attend encore l'effet de sa prédiction. On a de lui : I. Des *Poësies*. II. Des *Harangues*. Les unes & les autres sont dans la poussiere, & ne méritent pas d'en être tirées. C'étoit un faiseur d'Almanachs, & ce genre d'ouvrage l'a occupé 52 ans.

I. HERMAN, moine de Richenou en Souabe, surnommé *Contractus*, parce que, dès son enfance, il avoit eu les membres rétrécis, mourut à Aleshusen en 1054, avec la réputation d'un savant profond dans l'histoire & dans les langues. Outre une *Chronique* qu'il nous a laissée, on lui attribue le *Salve, Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & d'autres ouvrages mystiques, qui font plus d'honneur à sa piété qu'à son génie.

II. HERMAN DE RYSWICK, Hollandois, fut mis en prison l'an 1499, d'où il sortit après avoir fait abjuration; mais ayant publié une seconde fois ses erreurs, il fut brûlé vif à la Haye en 1512. Il enseignoit que les anges n'ont point été créés par Dieu, & que l'ame n'est point immortelle; il nioit qu'il y eût un enfer, & vouloit que la matiere des élémens fût éternelle. A ces erreurs il en ajoutoit de plus criminelles, en rejetant, avec une pareille audace, l'Ecriture-Sainte & la loi ancienne & nouvelle.

III. HERMAN, (Paul) célebre botaniste du XVIIe siecle, natif de Hall en Saxe, exerça la médecine dans l'île de Ceylan, & fut ensuite professeur en botanique à Leyde. Il mourut en 1695, laissant plusieurs ouvrages. I. *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde*, 1687, in-8°. II. *Cynosura materiæ medicæ*, Argentinæ 1726, 2 vol. in-4°. *Boecler* donna une *Continuation* de cet ouvrage, publiée en 1729, in-4°. III. *Lugduno-Batavæ Flores*, 1690, in-8°. IV. *Paradisus Batavus*, 1705, in-4°. V. *Musæum Zeylanicum*, 1717, in-8°. Son savoir étoit généralement reconnu en Europe; mais il n'empêcha pas qu'il ne fût assez malheureux.

IV. HERMAN, peintre, *Voy.* SUANÉFELD.

HERMANN, (Jacques) professeur en droit naturel & en morale à Bâle, sa patrie, naquit en 1678. Il fut au nombre des académiciens étrangers de Berlin, & de celle des sciences de Paris. Dès son enfance, il avoit montré beaucoup de goût pour les mathématiques. Ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Fran-

te, ne firent que l'augmenter. Le célebre *Leibnitz*, son ami, lui fit donner une chaire de mathématiques dans l'université de Padoue. Il la garda 6 ans, quoique Luthérien, & emporta, en la quittant, les regrets aussi vifs que sinceres des citoyens & des écoliers. Appelé à Pétersbourg, en 1724, par le czar *Pierre I*, pour y former une académie des sciences, il y professa les mathématiques jusqu'en 1727, qu'il fut rappelé dans sa patrie pour professer la morale. Il y mourut le 11 juillet 1733, à 55 ans. On a de lui : I. *Responsio ad Considerationes ...... circà principia Calculi differentialis*, imprimée en 1700. C'est une défense des principes du calcul différentiel contre *Nieuwentyt*. II. *De Phoronomia*, in-4°. 1724. L'auteur a donné sous ce titre un Traité des forces & des mouvements des corps solides & fluides. Il avoit projeté de mettre à la fin de son ouvrage la *Dinamique*, ou les Pensées de *Leibnitz*, sur la *Science des Forces*; mais la mort de cet illustre philosophe l'empêcha d'exécuter ce dessein. On a imprimé en 1743, in-4°, à Paris, un Traité sur cette matiere, par M. d'*Alembert*, qui, quoique âgé seulement de 25 ans, étoit dès-lors très-profond dans les mathématiques. Cet ouvrage est bien capable de calmer les regrets qu'on pourroit avoir sur la perte de celui d'*Hermann*. III. Un traité, *De nova accelerationis Lege, quâ gravia versûs Terram feruntur, suppositis motu Diurno Terræ, & vi gravitatis constanti*. IV. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum*. V. *Solutio problematis de trajectoriis Curvarum inveniendis*. VI. Une Dissertation particuliere sur les *Lois de la nature, touchant les forces des Corps & leur vraie mesure*, &c.

I. HERMANT, (Godefroi) savant & pieux docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Beauvais en 1617, obtint un canonicat dans sa patrie, fut recteur de l'université de Paris en 1646, & mourut le 11 juillet 1690, à 74 ans, après avoir été exclus de la Sorbonne & de son chapitre pour l'affaire du *Formulaire*. Ses vertus & son profond savoir auroient dû faire fermer les yeux sur ses opinions. *Hermant* avoit les qualités & les défauts qu'on contracte dans le silence du cabinet : une ardeur incroyable pour l'étude ; une fermeté de caractere, qui plioit d'autant moins, qu'elle étoit inspirée par la vertu ; la timidité d'un enfant, & une ignorance totale des usages du monde, qui n'étoient pas nécessaires à son bonheur. Sa façon de penser, sa piété, ses talents, le lierent intimement avec *Sainte-Beuve*, *Tillemont*, & les autres solitaires de Port-Royal. Il prit leur style noble, majestueux, arrondi, & quelquefois un peu enflé. Ce défaut se remarque sur-tout dans les ouvrages d'*Hermant*. Les principaux sont : I. *Les Vies de S. Athanase*, 2 vol. in-4°.; de *S. Basile* & de *S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4°; de *S. Chrysostôme*, in-4°, sous le nom de *Menart*; de *S. Ambroise*, in-4°. Elles ne contiennent pas seulement ce qui regarde ces grands évêques, mais toute l'histoire ecclésiastique de leur temps. II. Une traduction en françois du *Traité de la Providence*, de S. *Chrysostôme*, in-12, 1658. III. Une autre des *Ascétiques* de *S. Basile*, in-8°, 1673. IV. *Index universalis totius Juris ecclesiastici*, in-fol. à Lille en 1693, avec des notes peu dignes de l'auteur. V. Divers *Ecrits Polémiques* contre les Jésuites. VI. *Défense de la piété & de la foi de l'Eglise, contre les impiétés de Jean* Labadie, *apos-*

tat, par le sieur de St-Julien, *docteur en Théologie*; Paris, 1651, in-4°. *Hermant* emprunta un autre nom que le sien pour publier cet ouvrage, parce qu'on lui refusa le privilege du roi. Il y combat ce que *Labadie* avoit avancé, qu'ayant été bon disciple de S. *Augustin*, surtout depuis qu'il étoit sorti des Jésuites, il n'avoit point changé de sentiment en se faisant Calviniste, comme s'il avoit trouvé tout S. *Augustin* dans *Calvin*. VII. *Discours chrétien sur l'établissement du Bureau des Pauvres de Beauvais*, Paris, 1653, in-8°; & Rouen, 1676, avec les titres de l'érection & autres pieces. Ces deux derniers ouvrages ne sont pas communs. *Voy.* sa *Vie*, in-12, par *Baillet*; & l'art. MARCEL, n°. *VII*, dans ce dictionnaire.

II. HERMANT, (Jean) curé de Maltot, dans le diocese de Bayeux, naquit à Caen en 1650, & mourut en 1725, à 75 ans. Il est principalement connu par cinq ouvrages très-médiocres: I. *Histoire des Conciles*, 4 vol. in-12. II. *Histoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Histoire des Ordres militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Histoire des Héréfies*, 4 vol. in-12. Ce dernier ouvrage souffrit quelque difficulté pour l'impression, parce que l'auteur n'y avoit pas parlé des opinions erronées de *Jansénius* & de *Quesnel*. V. *Histoire du Diocese de Bayeux*, qui devoit avoir trois parties; mais il n'y a eu que la premiere d'imprimée à Caen, 1705, in-4°: elle traite *des Evêques*, & fourmille de fautes. Les erreurs & les inexactitudes ne sont pas le seul défaut des livres de l'abbé *Hermant*; il écrit d'un style incorrect & boursouflé.

HERMAPHRODITE, étoit fils de *Mercure* & de *Vénus*, comme son nom le signifie; car les Grecs appeloient Mercure *Ermes*, & Vénus *Aphrodite*. Etant venu se baigner dans la fontaine de la nymphe *Salmacis*, elle le trouva si beau, qu'elle voulut l'engager à y demeurer avec elle; mais *Hermaphrodite* résista à toutes ses sollicitations. Alors la nymphe se jeta elle-même dans l'eau; & le tenant embrassé, elle demanda aux Dieux qu'ils demeurassent toujours unis, & ne fissent plus qu'un. On les appela depuis *Androgyne*, c'est-à-dire homme & femme.... *Voy.* l'art. HILDEBERT.

HERMAS, écrivain ecclésiastique du premier siecle, le même que S. *Paul* salue dans son Epitre aux Romains, est auteur d'un ouvrage regardé par quelques anciens comme un livre canonique, mais rejeté par tous les modernes. Ceux-ci l'ont considéré seulement comme un ouvrage propre à l'édification des fideles, quoiqu'il soit écrit avec plus de simplicité que de discernement. Ce livre, intitulé *le Pasteur*, parce que c'est un ange qui y parle sous la figure d'un pasteur, a été traduit en françois dans les livres apocryphes de la Bible de *Sacy*, 1742, 2 vol. in 12. Il est divisé en 3 parties: I. Les *Visions*. II. Les *Préceptes*. III. Les *Similitudes*. On a perdu l'original grec, & il n'en reste qu'une version latine, imprimée dans la Bibliothéque des PP.

HERMENFROI, roi de Thuringe, ayant fait assassiner un de ses freres, partagea le royaume avec l'autre. *Almaberge*, sa femme, princesse d'une ambition démesurée, ne pouvant souffrir ce partage, commanda qu'on ne couvrît la table du roi qu'à demi. Ce prince, surpris, en demanda la raison. *Puisque vous n'avez que la moitié d'une couronne*, répondit la reine,

votre table ne doit être servie qu'à moitié.... Hermenfroi, animé par ce reproche, fit la guerre à *Berthier*, son frere, qui perdit la bataille & la vie. Mais l'usurpateur ne jouit pas long-temps de sa conquête, car *Thierry*, roi de Metz, le fit précipiter du haut des murailles de Tolbiac, l'an 530, & contraignit *Almaberge* à se sauver auprès d'*Athalaric*, roi des Ostrogoths, où elle finit ses jours, réduite à la condition de personne privée & de sujette, elle qui n'avoit pas voulu connoître d'égal.

HERMENEGILDE, *ou* HERMINIGILDE, prince Visigoth, *Voy.* LEUVIGILDE.

HERMÈS, *ou* MERCURE-TRISMEGISTE, c'est-à-dire, *Trois fois Grand*, philosophe Egyptien, réunit le sacerdoce & la royauté, selon les uns; & fut seulement conseiller d'*Isis*, femme du roi *Osiris*, selon d'autres. Il florissoit vers l'an 1900 avant Jesus-Christ. Le président d'*Espagnet* a donné le *Traité* de l'ouvrage secret de la philosophie d'*Hermès*, dans sa *Philosophie naturelle*, 1651, in-8°. On attribue à cet ancien philosophe, ou à son fils *Thot*, l'invention de l'écriture, des premieres lois Egyptiennes, des sacrifices, de la musique, de la lutte. Ce fut lui qui le premier divisa le jour en 12 heures, & la nuit de même, par l'observation d'un animal consacré à Serapis, appelé *Cynocéphale*, qui jetoit son urine douze fois le jour, & autant la nuit, dans des intervalles égaux. Mais il est difficile de croire que le même homme ait inventé tant de choses différentes. Les deux dialogues intitulés *Pimander & Asclepius*, qui parurent à Trevise en 1471, in-fol., sous le nom d'*Hermès*, sont d'un auteur qui vivoit au plutôt dans le deuxieme siecle de l'Eglise. L'auteur reconnoit un seul Dieu, créateur de toutes choses, & gémit sur l'aveuglement des Egyptiens, qui avoient inventé le culte des idoles.

I. HERMIAS, *Voyez* l'art. ARISTOTE, *vers le commencement.*

II. HERMIAS, étoit de Galatie, & vivoit dans le deuxieme siecle. Il adopta l'erreur d'*Hermogene* sur l'éternité du monde, & crut que Dieu lui-même étoit matériel; mais qu'il étoit une matiere animée, plus déliée que les éléments des corps. Le sentiment d'*Hermias* n'étoit que le système métaphysique des Stoïciens, avec lequel il tâcha d'allier les dogmes du christianisme. *Hermias* croyoit, comme les Stoïciens, que les ames humaines étoient composées de feu & d'esprit. Il rejetoit le baptême de l'Eglise, fondé sur ce que S. *Jean* dit que *Jesus-Christ* baptisa dans le feu & par l'esprit. Le monde étoit, selon *Hermias*, l'enfer, & la naissance continuelle des enfants, étoit la résurrection. C'est ainsi qu'il prétendoit concilier les dogmes de la religion avec les principes du Stoïcisme. *Hermias* eut des disciples, qui prirent le nom d'*Hermitaites*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient l'adresse de faire des prosélytes.

III. HERMIAS, philosophe chrétien, que l'on croit plus ancien que *Tertullien*. Il nous reste de lui une *Raillerie des Philosophes Payens* : ouvrage utile à ceux qui défendent la religion Chrétienne. *Guillaume Wort* en a donné une bonne édition à Oxford, in-8°, en 1700. Elle est jointe à l'*Oratio Tatiani ad Græcos*.

HERMILLY. (N... Vaquette d') censeur royal, né à Paris 1710, mort dans la même ville le 29 janvier 1778, à 71 ans, a traduit de

l'espagnol : I. L'*Histoire générale d'Espagne*, *de Ferréras*, 1742 & années suivantes, 10 vol. in-4°. II. Le *Théâtre Critique*, 1745, 12 vol. in-12 : ce livre, composé par un bénédictin Espagnol, à-peu-près dans le goût du *Spectateur Anglois*, réussit plus à Madrid qu'à Paris. Il est plein de choses triviales, longuement exprimées. III. Les *Nouvelles de Quévedo.* On a encore de lui : L'*Histoire de Majorque & de Minorque*, 1777, in-4°, qu'il composa pour servir de suite à l'histoire de *Ferréras*; & la *Bibliographie Parisienne* : catalogue des différents ouvrages imprimés en 1769, 1770, &c. en plusieurs volumes in-8°, qu'il rédigea avec M. *Hurtaut.*

HERMINIER, (Nicolas l') docteur de Sorbonne, théologal & archidiacre du Mans, né dans le Perche en 1657, mort à Paris le 6 mai 1735, à 77 ans, se fit respecter par ses vertus & ses lumieres. Il est auteur d'une *Théologie Scolastique* en latin, en 7 volumes in-8°, 1709. Cette théologie, qui est des plus superficielles, suivant le Lexicographe Janséniste, renferme, selon le même écrivain, un *demi-Jansénisme.* L'auteur l'avoit long-temps dictée en particulier avec beaucoup de fruit. Le *Traité de la Grâce* fut censuré par quelques évêques. On a encore de lui 3 vol. in-12 *sur les Sacrements.*

HERMINIUS, un de ces braves Romains, qui se joignirent à *Horace*, surnommé *Coclès*, pour faire tête aux Etruriens sur le pont de Rome, tandis qu'on le rompoit derriere eux, l'an 507 avant J. C. Quelques historiens confondent ce nom avec celui d'*Arminius*, qui soutint si vaillamment la gloire des Allemands contre les Romains ; mais ce sentiment ne nous paroît pas fondé sur de bonnes raisons. C'est aussi le nom d'un brave Romain qui soutint, conjointement avec *Horatius Coclès*, l'effort de l'armée des Etrusques sur le pont Sublicius, tandis qu'on le coupoit derriere lui.

HERMIONE, fille de *Ménélas*, roi de Micene, & de la belle *Hélene*, que *Tyndare*, son aïeul maternel, promit à *Oreste*, en l'absence de son pere, qui étoit alors au siége de Troie. *Ménélas*, qui ignoroit ce qu'avoit fait son beau-pere, promit aussi sa fille à *Pyrrhus*, fils d'*Achille*, & la lui donna lorsqu'il fut de retour en Grece. *Oreste*, outré de dépit de se voir enlever une princesse qu'il aimoit, alla chercher *Pyrrhus*; & l'ayant trouvé dans un temple d'*Apollon*, il le tua, & emmena *Hermione.*

HERMITE, *Voyez* PIERRE L'HERMITE..... & TRISTAN L'HERMITE.

I. HERMOGENE, architecte, né à Alabanda, ville de Carie, bâtit un temple de *Diane* à Magnésie, & un autre de *Bacchus. Vitruve* lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'architecture. Il avoit composé, sur ce bel art, un *Livre*, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

II. HERMOGENE, célebre rhéteur, enseigna dès l'âge de 15 ans, & écrivit avec succès dans le deuxieme siecle de l'Eglise. Nous avons de lui des *Livres* en grec *sur la Rhétorique*, avec les autres rhéteurs Grecs, à Venise, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol., auxquels on joint les rhéteurs Latins, 1523, in-fol. On dit qu'à 24 ans, il oublia tout ce qu'il savoit, & que son corps ayant été ouvert après sa mort, on lui trouva le cœur velu & d'une grandeur extraordinaire. *Anthiochus* le Sophiste disoit de lui, qu'*il avoit été vieillard*

dans sa jeunesse, & enfant dans sa vieillesse.

III. HERMOGENE, hérétique du 2e siecle, réfuté par *Tertullien* & *Origène*, répandit ses erreurs en Afrique. Il avoit quitté le Christianisme pour le Stoïcisme. Il prétendoit que *la matiere étoit coéternelle à Dieu, & que le Créateur en avoit tiré toutes les créatures.* C'étoit à cette matiere qu'il attribuoit toutes les perfections de cet univers. Tous les maux physiques, toutes les sensations qui nous affligent, toutes les passions qui nous tyrannisent, tous ces monstres sont des effets de l'indocilité de la matiere, & de la résistance inflexible aux lois que l'Être suprême a établies. » Si la matiere » n'est pas éternelle & increée, » disoit *Hermogene*, il faut que » Dieu ait tiré le monde de sa » propre substance ; ce qui est » absurde, parce qu'alors Dieu » seroit divisible ; ou qu'il l'ait » tiré du néant ; ou qu'il l'ait » formé d'une matiere coéter» nelle à lui. On ne peut dire » que Dieu ait tiré le monde du » néant ; car Dieu étant essen» tiellement bon, il n'eût point » tiré du néant un monde plein » de malheurs & de désordres. » Il eût pu les empêcher s'il l'a» voit tiré du néant : & sa bonté » ne les eût pas soufferts dans le » monde. Il faut donc que Dieu » ait formé le monde avec une » matiere coéternelle à lui, & » qu'il ne l'ait formé qu'en tra» vaillant sur un fonds indépen» dant de lui. L'Ecriture, selon » *Hermogene*, ne disoit nulle part » que Dieu eût fait la matiere » de rien : Au contraire, disoit» il, elle nous représente Dieu » formant le monde & tous les » corps d'une matiere préexistan» te, informe, invisible. Elle dit : » *Dieu fit le Ciel & la Terre dans* » *leur principe, ou dans un principe* : » IN PRINCIPIO. Ce principe dans » lequel Dieu forma le Ciel & » la terre, n'étoit que la matiere » préexistante, & éternelle com» me Dieu. L'idée de la création » de la matiere n'est exprimée » nulle part dans l'Ecriture. Cette » matiere informe étoit agitée » par un mouvement vague, » sans dessein & sans objet ; Dieu » nous est représenté dans l'Ecri» ture, comme dirigeant ce mou» vement, & le modifiant de la » maniere nécessaire pour pro» duire les corps, les plantes & » les animaux. La matiere étant » éternelle & increée, & son » mouvement étant une force » aveugle, elle ne suit pas scru» puleusement les lois que Dieu » lui prescrit ; & sa résistance » produit des désordres dans le » monde. L'imagination d'*Hermo*» *gene* fut satisfaite de cette hy» pothese ; il crut que pour ex» pliquer l'origine du mal, il » falloit réunir les principes des » Stoiciens sur la nature de la » matiere, & ceux des Chrétiens » sur la puissance productrice du » monde.« (M. PLUQUET, *Dictionnaire des Hérésies.*) Mais *Tertullien*, qui le réfuta, lui prouva les inconséquences & les absurdités de son systême. On peut voir un précis des raisons de cet auteur célebre dans l'ouvrage de M. *Pluquet*, déjà cité, art. HERMOGENE.

HERMOGENIEN, jurisconsulte du IVe siecle ; auteur d'un *Abrégé de Droit* en 6 livres, & d'un *Recueil des Droits de l'Empire*, sous *Honorius* & *Théodose*. Il rendit service par ces deux ouvrages, à la jurisprudence, tombée dans la décadence, comme tous les autres arts.

I. HERMOLAUS, jeune Macédonien, l'un des pages d'*Alexandre*, conspira contre ce prince l'an 325 avant Jesus-Christ. Un jour qu'il suivoit ce conquérant à la chasse, il apperçut un sanglier qui venoit à eux, lui lança son javelot & le tua. *Alexandre*, piqué d'avoir été prévenu, le fit fouetter. *Hermolaüs* voulant venger cet affront, complota avec quelques-uns de ses camarades, de poignarder le roi de Macédoine. L'un d'eux agité par les remords que lui causoit ce crime, ayant révélé leur secret, *Alexandre* les fit arrêter, & leur demanda quelle raison ils avoient eue de conspirer contre la vie de leur prince. *Hermolaüs* lui dit: «qu'ils » étoient las d'être traités comme » des esclaves & de le voir verser dans ses fureurs le sang de » ses amis les plus chers & » de ses serviteurs les plus fidèles.« Il lui reprocha en même temps la manie qu'il avoit de vouloir passer pour fils de *Jupiter*. *Alexandre* écouta patiemment ces différents reproches, le fit appliquer à la question & condamner à mort. Le philosophe *Callisthenes*, ami *d'Hermolaüs*, fut arrêté dans le même temps. *Voyez* CALLISTHENES.

II. HERMOLAUS BARBARUS. *Voyez* BARBARO, n° II.

HERMONDANVILLE (Henri de) premier chirurgien de *Philippe*-le-*Bel*, professa son art à Montpellier & à Paris, & laissa en manuscrit un *Cours de Chirurgie*, composé de cinq Traités. Il y en a plusieurs exemplaires à la bibliothéque du roi, dans celle de Sorbonne, & dans d'autres bibliothéques, ainsi que de la *Traduction Angloise* qu'on en fit. C'est un monument précieux pour ceux qui cultivent cet art. On voit qu'il étoit alors bien loin de ce qu'il est aujourd'hui. Cet ouvrage, qui est de 1306, a pour titre: *Chirurgia & Antidotarium*.

HERNANDEZ, (François) médecin de *Philippe II*, a publié une *Histoire des Plantes*, *des Animaux & des Minéraux du Mexique*, en latin, Rome 1651, in-folio, estimée & rare. Il avoit été envoyé dans cette partie du monde par le roi d'Espagne, pour y faire des observations sur l'histoire naturelle. *Fabio Colonne* l'aida dans la composition de son ouvrage.

HERO, fameuse prêtresse de *Vénus*, demeuroit prés de l'Hellespont. *Léandre*, jeune-homme d'Abydos, qui l'aimoit, passoit tous les soirs, à la nage, le bras de cette mer, pour aller voir sa maîtresse, qui allumoit au haut d'une tour un fanal, pour le diriger dans les ténebres de la nuit; mais son amant s'étant noyé dans le trajet, *Héro* se jeta de désespoir dans la mer & y périt.

I. HERODE LE GRAND, ou l'*Ascalonite*, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Ascalon, ville de Judée; naquit l'an 68 avant l'ere Chrétienne d'*Antipater*, Iduméen, prosélyte juif, qui eut du crédit auprès de Cesar. Le jeune *Herode* marqua de bonne heure de l'esprit & du penchant à la cruauté. Un Essenien, appelé *Manahem*, lui prédit, lorsqu'il étoit encore aux études, qu'il seroit un jour roi; mais que sa férocité & son impieté lui causeroient bien des malheurs. Son pere obtint pour lui le gouvernement de Galilée, la 48ᵉ année avant J. C., quoiqu'il n'eût alors qu'environ 20 ans, il montra de la dextérité & du courage. Cette province étoit

infectée de brigands. *Herode* la purgea de ce fléau. Ces malheureux s'étoient fortifiés dans des cavernes inaccessibles, facilement défendues du côté seul par où elles étoient praticables ; *Herode* fit faire des coffres remplis de soldats, qu'on fit descendre avec des machines du haut de la montagne, jusqu'à l'entrée de leurs retraites. On pénétra ainsi dans les cavernes des brigands, & on les massacra tous. Comme *Herode* les avoit fait mourir de sa propre autorité, on s'en plaignit à *Hircan*, grand sacrificateur, qui lui ordonna de venir rendre compte de sa conduite. *Herode* soutenu par *Sextus Cesar*, gouverneur de Syrie, comparut à Jérusalem devant le Santhédrin, vétu de pourpre & entouré de ses gardes, moins en coupable, qui craignoit le jugement, qu'en homme qui bravoit ses juges ; personne n'osa ouvrir la bouche, excepté *Sameas*, qui s'étant élevé contre l'audace *d'Herode*, prédit aux autres juges, que cet homme qu'ils épargnoient, ne les épargneroit pas un jour. En effet, dès qu'il fut sorti de Jérusalem, il se rendit à Damas, où étoit *Sextus Cesar* ; & tant par sa souplesse que par ses présents, il obtint le gouvernement de la Coelesyrie. Après que *Jules Cesar* eut été assassiné l'an 44 avant J. C. il suivit le parti de *Brutus* & de *Cassius* ; mais, après leur mort, il embrassa celui d'*Antoine*, qui le fit nommer tétrarque, & ensuite roi de la Judée. *Antigone*, son compétiteur, ayant été mis à mort trois ans après par ordre du sénat, il demeura paisible possesseur de son royaume. (*Voy.* III. ANTIGONE.) Ce fut alors qu'il épousa *Mariamne*, fille d'*Alexandre*, fils *d'Aristobule*. Un autre *Aristobule*, frere de cette princesse, obtint la grande-sacrificature ; mais *Herode* ayant conçu de la jalousie contre lui, le fit noyer, l'an 35 avant Jesus-Christ Cinq ans après, ce barbare fit mourir *Hyrcan*, aïeul de la reine, sans que son âge de 80 ans, sa naissance & sa dignité le pussent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle *Antoine*, son protecteur fut défait, il alla trouver *Auguste* qui étoit alors à Rhodes. Il sut si bien lui faire la cour, que ce prince le reçut au nombre de ses amis, & lui conserva le royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir *Soheme*, pour avoir révélé à *Mariamne*, qu'*Hérode* lui avoit donné ordre de la tuer, si *Auguste* l'eût condamné ; (*Voy.* VI. JOSEPH) & l'an 28, il fit mourir *Mariamne* même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême. Après sa mort, il eut de violents remords de son crime. Il en devint comme frénétique ; jusque-là que souvent il commandoit à ses gens d'appeler la reine, comme si elle eût été encore en vie. Ce désespoir lui causa une longue maladie, & il ne recouvra la santé que pour faire mourir *Alexandra*, mere de *Mariamne*. Le mari de sa sœur *Salomé*, tous ceux de la race des Asmonéens, tous ses amis, tous les grands, dès qu'ils lui donnoient quelque ombrage, perdoient la vie sans aucune forme de justice. Ce tyran montra pourtant quelque humanité dans les horreurs de la peste & de la famine qui ravagerent alors la Judée. Il fit fondre toute sa vaisselle d'argent ; il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de son cabinet, pour soulager la misere publique. Il ajouta à ces belles actions, celle de faire rebâtir le temple, l'an 19 avant J. C. ; mais il ternit la gloire de celle-

ci, par la construction d'un théâtre & d'un amphithéâtre, où de 5 en 5 ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'*Auguste*. Cet empereur fut si sensible à ces hommages, que, dans son second voyage de Syrie, il lui donna la souveraineté de trois nouvelles provinces. La reconnoissance d'*Hérode* fut poussée alors jusqu'à l'impiété; il fit bâtir une ville & un temple à son bienfaicteur, comme à un Dieu. *Auguste* lui accorda tout; & quelque temps après, ayant accusé auprès de lui ses deux fils, *Alexandre & Aristobule*, (*Voy.* JUCUNDUS) il eut la permission de les punir, s'ils étoient coupables. Ce monstre, altéré du sang de ses propres enfants, les fit étrangler l'un & l'autre. C'est à cette occasion qu'*Auguste* dit, à ce qu'on prétend, qu'*il valoit mieux être le pourceau, que le fils d'Hérode.* Ce barbare signala sa cruauté par une exécution non moins horrible. Le Messie venoit de naître à Bethléem; il envoya des soldats dans le territoire de cette ville & de ses confins, avec ordre de passer au fil de l'épée tous les enfants mâles qui seroient au-dessous de deux ans. La mesure étoit au comble: il fut affligé d'une maladie cruelle, que les gens de bien regarderent comme un effet da la vengeance divine. Une chaleur intestine le consumoit; il éprouvoit une faim violente, qu'il ne pouvoit rassasier. Ses intestins, altérés & gangrenés, lui faisoient ressentir des coliques & des douleurs d'entrailles insupportables. Ses aines étoient enflées & livides; des parties du corps, qu'on cache avec le plus de soin, sortoient une fourmilliere de vers qui le rongeoient tout vivant. Ses nerfs étoient tous retirés. Il ne respiroit qu'avec peine, & son haleine étoit si mauvaise, que personne ne pouvoit la supporter. Il succomba à tant de maux, & mourut 3 ans après la naissance de Jesus-Christ, à 71 ans, dont il en avoit régné environ 37. Comme il savoit que le jour de sa mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans le cirque les principaux de la nation, pour les faire mourir au moment qu'il expireroit, afin que chaque famille eût des larmes à verser; mais cet ordre, aussi affreux qu'extravagant, ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce scélérat eut des flatteurs & des enthousiastes? Sa grandeur éblouit tellement quelques imbécilles, qu'ils le prirent pour le Messie: c'est ce qui donna lieu à la secte des *Hérodiens*. Il est vrai qu'un petit nombre de savants doute que ces sectaires aient tiré leur nom d'*Hérode* le grand. Mais quand on pense que les dogmes qu'on leur attribue, se réduisant à ces deux chefs, qu'*il falloit se soumettre à la domination des Romains, & qu'on pouvoit en conscience, dans les circonstances présentes, suivre plusieurs usages des Payens*, il est visible qu'ils les avoient reçus d'*Hérode* le grand, qui, pendant tout son regne, agit selon ces maximes, quoiqu'il fît profession de la religion des Juifs. *Hérode* fut le premier qui ébranla les fondements de la république Judaïque. Il confondit à son gré la succession des pontifes, affoiblit le pontificat, qu'il rendit arbitraire, & énerva l'autorité du conseil de la nation, qui ne fut plus rien. Cependant cette même nation eut de son temps un certain éclat, par le crédit qu'*Hérode* avoit auprès d'*Auguste*, par la magnificence de sa cour & des bâtiments qu'il éleva. Son histoire a fourni-

quelques sujets de dispute aux savans. Ils ont sur-tout cherché à déterminer de quelle nation il étoit. La plus commune opinion est fondée sur un grand nombre de Peres & d'auteurs anciens, & particulierement sur l'autorité de *Josephe*, qui le fait Iduméen & le nomme étranger. Plusieurs modernes soutiennent que, quoiqu'il fût originaire d'Idumée, il étoit Juif de naissance, parce que son pere & son grand-pere avoient embrassé la religion Judaïque. D'ailleurs, les Iduméens, plus d'un siecle avant *Hérode*, avoient embrassé la même croyance. Comme souvent, par le nom de Juifs, on entendoit ceux seulement qui étoient nés dans la province de Judée, & que les autres étoient nommés étrangers, on peut croire que *Josephe* parle par rapport à la premiere signification. Puisque les Hérodiens prenoient *Hérode* pour le Messie, on ne peut pas douter qu'il ne fût Juif de naissance, rien n'étant plus clair parmi cette nation, que l'extraction juive de leur libérateur. Cette question est amplement traitée dans *Torniel* & dans *Salian*, qui sont de sentiment contraire. Le premier soutient qu'*Hérode* étoit Juif, & le second qu'il étoit étranger.

II. HERODE ANTIPAS, fils d'*Hérode-le-Grand*, fut tétrarque de Galilée après la mort de son pere. Il avoit épousé la fille d'*Aretas*, roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Hérodiade*, femme de son frere, il la lui ravit, & répudia sa femme légitime. *Aretas*, pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'*Hérode* furent souvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du ciel, à cause de la mort de *St Jean-Baptiste*, Voyez HERODIADE. *Hérode*, accusé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant se justifier auprès de *Caligula*, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec *Hérodiade*, où ils moururent tous deux misérablement. Cet *Hérode* est le même à qui J. C. fut envoyé par *Pilate*.

HERODE AGRIPPA, *Voyez* AGRIPPA, n° I.

HERODE ATTICUS, *Voyez* ATTICUS, n° II.

HERODIADE, *ou* HERODIAS, fille d'*Aristobule* & de *Bérénice*, petite-fille d'*Hérode-le-Grand*, épousa, en premieres nôces, *Hérode Philippe*, son oncle, dont elle eut *Salomé*. Quelque temps après, elle quitta son mari, pour s'attacher à *Hérode Antipas*, son beau-frere, tétrarque de Galilée, & vivoit publiquement avec lui. *Jean-Baptiste*, qui étoit alors à la cour de ce prince, ne cessant de crier contre ce mariage incestueux, *Hérode* le fit arrêter & mettre en prison. *Hérodiade*, animée contre ce saint, ne cherchoit que l'occasion de le faire périr. Elle se présenta un jour que *Hérode* donnoit un grand repas, à la fête de sa naissance. *Salomé*, fille d'*Hérodiade* & de *Philippe*, dansa avec tant de grâce devant le roi, qu'il promit, avec serment, de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderoit. La jeune fille, instruite par sa mere, demanda la tête de *Jean-Baptiste*, & le roi sacrifia, à la fureur de sa maîtresse, le saint précurseur. Dieu vengea cette mort; car *Hérodiade*, souffrant impatiemment de voir son mari simple Tétrarque, pendant que son propre frere *Agrippa* étoit honoré du titre de Roi, entra dans ses projets ambitieux. Elle fut exilée à Lyon avec son époux, & y mourut vers l'an 40 de J. C. On pré-

tend que l'empereur *Caligula*, ayant appris qu'elle étoit sœur d'*Agrippa*, lui fit offrir son rappel ; & qu'elle répondit généreusement, *que puisqu'elle avoit eu part à la prospérité* d'Hérode, *elle ne vouloit pas l'abandonner dans son infortune.*

I. HERODIEN, fils aîné d'*Odenat*, souverain de Palmire. Son pere ayant pris le titre de Roi en 260, lui donna le même titre, & l'empereur *Gallien* y ajouta celui d'Auguste. *Hérodien* étoit d'un caractere doux & humain, mais livré à la mollesse & à la volupté. Son pere, qui l'aimoit passionnément, lui donna ce qu'il avoit trouvé de plus précieux dans les trésors de *Sapor*, & plaça dans son sérail les plus belles femmes de ce roi de Perse. *Zénobie*, marâtre d'*Hérodien*, ne pouvant soutenir l'idée qu'il succéderoit à *Odenat*, au préjudice des trois fils qu'elle avoit eus de ce prince, engagea, dit-on, *Mæonius* à assassiner le pere & le fils. *Hérodien* avoit porté le titre de roi pendant quatre ans, & celui d'empereur pendant trois.

II. HERODIEN, historien Grec, passa la plus grande partie de sa vie à Rome, où il fut employé à divers ministeres de la cour & de la police. Il vécut depuis le regne de *Commode*, jusqu'à celui du IIIe *Gordien*. Nous avons de lui une *Histoire* en huit livres, depuis la mort de *Marc-Aurele*, jusqu'à celles de *Maxime* & de *Balbin*. Son style est élégant; mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits, & sur-tout dans ceux qui concernent la géographie. Il ne date point les événements; il ne fait point sentir la liaison qu'ils ont entre eux. Nulle élévation dans la façon de penser, nulle connoissance des profondeurs du cœur humain. On l'accuse d'avoir été trop favorable à *Maximin*, & trop peu à *Alexandre-Sévere*. J. *Capitolin* ne fait ordinairement que copier son Histoire. *Ange Politien* fut le premier qui traduisit cet ouvrage en latin. L'abbé *Mongault* nous en a donné une version élégante en françois, publiée en 1700, & réimprimée en 1745, in-12. L'édition la plus estimée de cet auteur est celle d'Oxford, 1699, 1704, in-8°; ou d'Edimbourg, 1724, in-12 : elle est grecque & latine, & enrichie de notes. On a encore de lui une espece de grammaire *De Numeris*, que l'on trouve avec celle de *Théodore*, chez *Alde*, 1461, in-fol.

HERODOTE, historien célebre, naquit à Halicarnasse, dans la Carie, l'an 484 avant J. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie : il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'île de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie & dans toute la Grece. Pour s'y faire connoître, il se présenta aux Jeux Olympiques, & y lut son *Histoire*. Elle fut si applaudie, qu'on donna le nom des *neuf Muses* aux IX livres qui la composent. Etant retourné dans sa patrie, il exhorta ses concitoyens à chasser le tyran qui les opprimoit. Ses sollicitations eurent tout le succès possible; mais elles furent malheureuses pour lui, car il fut obligé de quitter une seconde fois son pays, & de se retirer à Thurium en Italie, qui étoit une colonie des Athéniens, où il mourut peu après, dans un âge fort avancé. Comme *Hérodote* est le plus ancien des historiens Grecs, dont les écrits soient parvenus jusqu'à nous. *Ciceron* l'appelle *le Pere de l'Histoire*. Cet ouvrage contient, outre l'Histoire des guerres des Perses contre les Grecs, depuis le regne de *Cyrus*

jusqu'à celui de *Xercès*, selle de la plupart des autres nations. On y trouve tout ce qui s'étoit passé de mémorable dans trois parties du monde connu pendant 240 ans. *Hérodote* l'acheva du temps de la guerre du Péloponese, & l'écrivit en dialecte ionique. On a dit de lui qu'il étoit entre les historiens, ce qu'*Homere* est entre les poëtes & *Démosthene* entre les orateurs. Comme *Homere*, dont il est le fidele imitateur, il entrelaça les faits les uns dans les autres, de maniere qu'ils ne fissent qu'un tout bien assorti. En variant sans cesse ses récits & en promenant ses lecteurs sur différents objets, il réveille continuellement leur attention. D'ailleurs, son style est plein de grâces, de douceur & de noblesse; mais les faits ne sont pas toujours vrais. Il rapporte des fables ridicules, qu'il ne donne, à la vérité, que comme des ouï-dire, mais qu'il auroit peut-être mieux fait de ne pas rapporter. Il est, aux yeux de certains philosophes, autant le pere du mensonge que celui de l'histoire. Les meilleures éditions de la sienne ont été données par *Jacques Gronovius*, 1715, in-fol; par *Thomas Gale*, Londres, 1679, in-fol.; par *Wesselingius*, Amsterdam, 1763, in-fol., & Glasgou, 1761, 9 vol. in-8°. *Du Ryer* l'a traduite en françois, 3 vol. in-12. Le savant M. *Larcher* en a donné une traduction plus fidelle en 1786, 7 vol. in-8°.

HEROET ou HEROUET, (Antoine parent du chancelier *Olivier*, étoit né à Paris. Ses talents pour la poësie françoise le firent connoître de *François I*, qui lui donna l'évêché de Digne en 154... Il mourut en 1568, non exempt du soupçon de Calvinisme. On a de lui : I. La traduction de l'*Androgyne* de *Platon*. II. La *Parfaite Ame*. III. *Complainte d'une Dame nouvellement surprinse d'amour*, Paris, 1542; & avec les *Poësies de Borderie & autres*; Lyon, 1647, in-8°. La maniere dont il y traite de l'amour, a donné lieu à *Joachim du Bellay* d'exercer sa verve épigrammatique.

HEROLD, (Jean) né à Hochsted en 1611, se maria à Basle, où il fut aux gages des libraires. Comme il se conduisit en homme sage, les magistrats lui donnerent le titre de citoyen. Depuis, il prit le nom de *Basilius*. Il mourut après 1566. On a de lui : I. *Hæreseologia*, seu *Collectio Theologorum ad confutationem Hæreseon*; Basle, 1556, in-fol. II. Une *Continuation* de l'Histoire de *Guillaume de Tyr*, imprimée à la suite. III. *De Germania*, dans *Schardius*. IV. Des *Notes* sur *Eugippius*.

HERON, nom de deux mathématiciens Grecs; l'un surnommé l'*Ancien*, & l'autre le *Jeune*. Le premier florissoit vers l'an 100 avant J. C., & étoit disciple de *Ctesibius*. Il ne se borna pas à la théorie des mécaniques; il en fit l'application dans la construction des machines. Il fit même des automates. Nous avons de lui un livre traduit en latin, sous ce titre : *Spiritalium Liber*, 1575, in-4°. HERON le *Jeune* est auteur d'un *Traité de l'Art & des Machines Militaires*, traduit en latin, en 1572, par *Barocius*. On trouve ces ouvrages parmi les *Anciens Mathématiciens*, imprimés au Louvre, 1693, in-f°. Nous ignorons en quel temps il vivoit.

I. HEROPHILE, célebre médecin Grec, obtint la liberté de disséquer les corps, encore vivants, des criminels condamnés à mort. Il poussa la science de l'anato-

mie fort loin. Il vivoit vers l'an 570 avant J. C. *Cicéron*, *Pline* & *Plutarque* parlent de lui avec éloge.

II. HEROPHILE, maréchal-ferrant, fut un imposteur qui parut à Rome du temps de *Jules César*. Il se disoit petit-fils de *C. Marius*, & il sut si bien le persuader, que la plupart des communautés & des corps de la ville le reconnurent pour tel; mais *César* le chassa de Rome. Il y revint après la mort de cet empereur, & fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le sénat, qui le fit tuer dans la prison où on l'avoit enfermé.

HEROS. Les anciens donnoient ce nom à des hommes illustres qui, après s'être signalés pendant leur vie par de belles actions & de grands exploits, étoient mis au rang des Dieux après leur mort. Tels ont été la plupart de ceux qui étoient fils d'un Dieu & d'une mortelle, comme *Hercule*, *Thésée*, & tant d'autres, ou d'une Déesse & d'un mortel qu'on a appelés *demi-Dieux*; tel qu'étoit *Enée*, fils de *Vénus* & d'*Anchise*. Il y eut aussi des héroïnes, telles que *Coronis*, *Alcmene*, *Cassandre*, *Andromaque*, & beaucoup d'autres dont nous avons parlé dans ce Dictionnaire.

I. HERRERA TORDESILLAS, (Antoine) d'abord secrétaire de *Vespasien* de *Gonzague* viceroi de Naples, puis grand-historiographe des Indes, sous *Philippe II*, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte pension. *Herrera* ne fut pas de ces historiographes qui sont payés & qui n'écrivent rien. Il publia, en 4 vol. in-fol., une *Histoire générale des Indes*, en espagnol, depuis 1492 jusqu'en 1554. Cet ouvrage, très-détaillé & très-curieux, est assez vrai, à quelques endroits près, dans lesquels on sent que l'auteur aimoit le merveilleux & l'extraordinaire. Il flatte trop sa nation, & son style est boursoufflé. *Herrera* mourut le 27 mars 1725, âgé d'environ 66 ans, après avoir obtenu de *Philippe IV*, le brevet de la premiere charge de secrétaire d'état qui viendroit à vaquer. L'édition Espagnole de cette Histoire n'est pas bien commune en France. *Nicolas* de *la Coste* l'a traduite en François, en 3 vol. in-4°. *Herrera* a fait aussi en espagnol une *Histoire générale de son temps*, depuis 1554 jusqu'en 1598. Elle est en 3 vol. in-f°. On l'estime moins que l'Histoire des Indes.

II. HERRERA, (Ferdinand de) poëte de Séville, sut joindre l'élégance du style à la facilité de la versification dans ses *Poësies Lyriques & Héroïques*, publiées en 1582, & réimprimées en 1619, à Séville, in-4°. On a de lui quelques ouvrages en prose: I. *La Vie de Thomas Morus*. II. Une *Relation* de la guerre de Chypre & de la bataille de Lépante. III. Des *Notes* sur *Garcias Lassa* de *la Vega*.

HERSAN, (Marc-Antoine) professeur des humanités & de rhétorique au college du Plessis, & ensuite d'éloquence au college-royal. Après s'être signalé dans ces places par le talent de sentir les beaux endroits des auteurs & de les faire sentir aux autres, il se retira à Compiegne, sa patrie, où il fonda un college, auquel il présidoit souvent lui-même. Il y mourut en 1724, âgé de 72 ans. Sa mort ravit à la fois, à la patrie un citoyen, aux arts un ami, aux pauvres un pere, aux maîtres un modele, aux écoliers un guide, un consolateur & un rémunérateur. On a de lui: I. L'*O-*

raison funebre du Chancelier le Tellier, en beau latin, traduite en françois par l'abbé *Bosquillon*, de l'académie de Soissons. II. *Des Pieces de poësie*, dans lesquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. III. Des *Pensées édifiantes sur la Mort*. IV. Le *Cantique de* Moyse, *après le passage de la Mer Rouge, expliqué selon les regles de la Rhétorique*; inséré par *Rollin*, un des meilleurs disciples de ce maître, dans son *Traité des Etudes*.

HERSÉ, fille de *Cécrops* & sœur d'*Aglaure*, fut fort aimée de *Mercure*. Ce Dieu fit présent à *Aglaure* d'une somme d'argent pour lui faciliter par son moyen l'entrée chez sa sœur. Mais *Pallas* ayant ordonné à l'envie de rendre *Aglaure* jalouse, elle refusa la porte au Dieu lorsqu'il se présenta, & *Mercure*, pour la punir de sa perfidie, la changea en pierre.

HERSENT *ou* HERSAN, (Charles) Parisien, docteur de Sorbonne, d'abord prêtre de l'Oratoire, ensuite chancelier de l'église de Metz, est principalement connu par l'ouvrage fameux & peu commun, intitulé : *Optatus Gallus de cavendo schismate*, 1640, in-8°. Ce libelle sanglant contre le cardinal de *Richelieu*, adressé aux prélats de l'église Gallicane, fut condamné par eux & par le parlement. On avoit répandu le bruit que ce ministre vouloit créer un patriarche en France; ce furent ces bruits qui produisirent le livre d'*Hersent*. L'auteur y établissoit d'abord la nécessité d'être uni à un seul chef, qui est le souverain pontife. Il avançoit que tout se préparoit en France à s'en séparer; que l'affection des François pour le saint-Siége, inaltérable dans les temps les plus difficiles, alloit être anéantie, si le clergé ne remédioit pas à un si grand mal; & que l'Eglise Gallicane alloit bientôt ressembler à celle d'Angleterre. Cette crainte étoit fondée sur l'édition d'un livre qui parut alors, sur les *Libertés Gallicanes*; lequel, malgré la censure des prélats de France, se débitoit ouvertement; sur la proposition de quelques évêques, de modérer les annates; enfin sur la déclaration que le roi avoit donnée touchant les mariages, pour la validité desquels il exigeoit des conditions que l'Eglise ne demandoit point. Le cardinal de *Richelieu*, outré de ce qu'un écrivain inconnu, travailloit à répandre une terreur panique dans l'église de France, chargea quatre écrivains de le réfuter, avec ordre de soutenir, que le roi pouvoit prendre des contributions du clergé. L'édition originale du livre d'*Hersent* est fort rare; on la distingue de la contrefaction, à la page 7, lig. 15 & 16, où on lit *superiore* pour *superiorum*; & à l'arrêt du parlement qui a 12 pages, & seulement 11 dans la contrefaction. La vivacité avec laquelle il étoit écrit, étoit réellement capable d'ébranler les cerveaux foibles. *Simon* en trouve d'ailleurs le style fort mauvais. Parmi les écrits qu'on opposa à *Hersent*, le meilleur est celui d'*Isaac* HAFERT : *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ*.. *Hersent* passa à Rome, & son génie bouillant & emporté n'y plut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché le *Panégyrique de S. Louis*, & y ayant mêlé indiscretement les questions de la grâce, il fut décrété d'ajournement personnel par l'inquisition; & comme il refusa de comparoître, il fut excommunié. De

retour en France, il mourut au château de Largoue en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraisons funebres*, des *Sermons*, quelques *Libelles* contre la congrégation qu'il avoit quittée; une *Traduction* françoise du *Marcus Gallicus* de l'évêque d'Ypres, 1638, in-8°; un *Traité de la souveraineté de Metz, Pays-Messin, & autres Villes & Pays circonvoisins*, 1633, in-8°.

HERSILIE, fille de *Tatius*, roi des Sabins. *Romulus* la prit pour lui, lorsque les Romains enleverent les Sabines. Son pere ayant déclaré la guerre à ce prince, elle fit ensorte que ces deux rois firent la paix, & elle épousa *Romulus*. Celui-ci ayant disparu, elle crut qu'il étoit mort, & en eut une si grande douleur, que *Junon*, pour la consoler, la fit aussi monter au ciel, où cette princesse retrouva son mari. Les Romains leut dresserent des autels sons les noms de *Quirinus* & d'*Ora*.

HERTIUS, (Jean-Nicolas) professeur en droit & chancelier de l'université de Giessen, naquit dans le voisinage de cette ville, & mourut en 1710, à 59 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, utiles pour l'Histoire des premiers siecles de l'Allemagne. Les principaux sont: I. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4°. C'est une notice des premiers temps du royaume de France, jusqu'à la mort de *Louis*-le-Pieux. II. *Commentationes & Opuscula ad Historiam & Geographiam Germaniæ antiquæ spectantia*, 1713, in-4°, &c.

HERVART, (Barthélemi) d'une famille noble d'Ausbourg en Allemagne, vint en France, & dut sa fortune au cardinal *Mazarin*, dont il étoit le banquier. Il fut employé dans les finances sous *Louis XIV*, & en devint intendant & contrôleur-général, quoiqu'il fût Protestant. Il avança plusieurs fois au roi des sommes d'argent considérables, dans les nécessités pressantes de l'état, & dans des temps où ce prince n'étoit pas en état de lui en assurer le remboursement. *Louis XIV*, revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter *Foucquet*, sur-intendant des finances, & se trouvant sans argent: *Je compte sur votre crédit*, dit-il à *Hervart*, qui lui fournit incontinent deux millions. *Hervart* eût poussé sa fortune jusqu'à obtenir la sur-intendance, s'il eût été moins attaché à sa religion & moins passionné pour le jeu. Il perdoit souvent cent mille écus dans une séance. Cette profusion détourna *Louis XIV* de l'idée de lui donner la premiere place dans l'administration des revenus du royaume. Il mourut conseiller d'état ordinaire, l'an 1676, à Tours. Sa famille quitta le royaume après la révocation de l'édit de Nantes, & se retira à Geneve, où elle porta des biens immenses.

HERVART, *Voy.* HERWART.

I. HERVÉ, parisien, se signala sur la fin du IXe siecle, sous *Charles*-le-*Gros*, par un trait héroïque de patriotisme, qui lui mérite une place dans l'histoire. Les Normands, dans leurs incursions, étant venus assiéger Paris en 887; & le duc *Henri*, qui commandoit dans la ville pour le roi, ayant été tué en la défendant, *Hervé*, avec onze braves citoyens comme lui, entreprit, quoi qu'il lui en coûtât, de la sauver du pillage de ces barbares. Il fit des prodiges de valeur, lui & ses compagnons, & repoussa quelque temps les assiégeants; ceux-ci, étonnés d'une si vigoureuse résistance, leur offrirent

la vie & de riches compensations, s'ils vouloient se rendre; mais ces héros, méprisant de telles propositions, redoublerent d'efforts & de courage, à mesure qu'on pressoit les assauts. Voyant enfin qu'ils seroient forcés de succomber, s'ils n'étoient promptement secourus, *Hervé*, préférant la mort au spectacle déchirant de sa patrie dévastée, fit une sortie à la tête de 50 hommes d'élite, pénétra dans les bataillons ennemis, tua (*dit-on*) 52 hommes de sa main, &, sans vouloir de quartier, termina, sur ses trophées, une vie qu'il n'avoit prodiguée, que par le désespoir de ne pouvoir la rendre plus utile à l'état.

II. HERVÉ, archevêque de Reims au commencement du xe siecle, se fit estimer par sa charité, par sa douceur, & par son zele pour la discipline ecclésiastique. Il tint divers conciles, & mourut l'an 922 en odeur de sainteté.

III. HERVÉ, Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire* sur *Isaïe*, dans le recueil du Pere *Pez*; & un autre sur les Epîtres de *St. Paul*, imprimé avec les Œuvres de *St. Anselme*, dans l'édition de Cologne. Il se sent de la barbarie de son siecle.

IV. HERVÉ *le Breton*, issu d'une famille noble, fut le 14e général de l'ordre de *St Dominique* en 1318, & l'un des plus zélés défenseurs de la doctrine de *St Thomas*. Il mourut à Narbonne, en 1323. C'étoit un homme d'une vertu rare, & d'une prudence consommée. Il fit plusieurs statuts pour entretenir dans son ordre la paix, que quelques faux mystiques vouloient troubler. Ses ouvrages sont en latin peu correct; mais ils étoient bons pour son temps. On a de lui: I. Un *Traité* de *l'éternité du Monde*. II. *Des Commentaires* sur le *Maître des Sentences*. III. Un *Traité de la puissance du Pape*. IV. Une *Apologie pour les Freres Prêcheurs*, &c.

HERVET, (Gentien) docteur de Sorbonne, né à Olivet, près Orléans, en 1499, fut appelé à Rome par le cardinal *Polus*, pour travailler à la traduction latine des auteurs Grecs. Son rare savoir, & la douceur de sa conversation, lui acquirent l'amitié de ce cardinal, & de tous les hommes illustres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au concile de Trente, il revint en France, professa plusieurs années à Bordeaux & fut fait grand-vicaire de Noyon & d'Orléans, & ensuite nommé à un canonicat de Reims. Il mourut dans cette ville le 12 sept. 1584, à 85 ans. *Hervet* avoit plus d'application que de talent, & plus de savoir que de goût. On a de lui une foule d'ouvrages, dont aucun ne peut orner une bibliothéque bien choisie: I. *Deux Discours* prononcés au concile de Trente; l'un, sur le rétablissement de la discipline ecclésiastique; l'autre, sur les mariages clandestins. II. Des *Livres de controverse* & des *Traductions* des Peres. III. Une maussade *Traduction du Concile de Trente*. Ses versions françoises ont vieilli; mais les latines peuvent encore être utiles.

HERVEY, (James) fils d'un curé & curé lui-même dans la province de Northampton en Angleterre, mort en 1759, à l'âge de 45 ans, n'est pas moins connu en France que dans sa patrie, par son Poëme des *Tombeaux* & ses *Méditations*, qui ont paru en 1771, in-12, traduits par MM. *Peyron* & *le Tourneur*. Ces écrits moins fortement pensés & moins énergiques que les *Nuits* du docteur *Young*,

dont il suit les traces, & même qu'il copie quelquefois, respirent aussi une mélancolie plus douce, & font aimer leur auteur & la vertu qui les lui a dictés. Ils ont eu un succès prodigieux en Angleterre, & les éditions s'en étoient multipliées au nombre de plus de quinze avant la traduction françoise. *Hervey*, chantre & ami de la bienfaisance, fut adoré de ses paroissiens, pour lesquels il se dépouilla de toute propriété. Il versa dans le sein des pauvres 14,000 liv. qu'il retira de ses *Méditations*, & même jusqu'aux revenus de ses bénéfices, qu'il avoit fuis avec autant d'ardeur que d'autres les briguent pour l'ordinaire. Sa *Vie*, très-détaillée, est à la tête de la traduction citée.

HERWART, (Jean-Georges) chancelier de Baviere, au commencement du XVIe siecle, étoit issu d'une famille patricienne d'Ausbourg; c'étoit un savant bizarre, qui adoptoit les systèmes les plus singuliers, & qui les soutenoit avec plus d'érudition que de raison. On a de lui: I. *Chronologia nova & vera*, 1622 & 1626, 2 part. in-4°. II. *Admiranda Ethnicæ Theologiæ mysteria propalata*, 1626, in-4°. Il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. III. Une *Apologie* pour l'empereur *Louis* de *Baviere*, contre les faussetés de *Bzovius*.

HERY, *Voyez* HERI.

HESBURN, (Jacques) comte de *Bothwel* en Ecosse. L'opinion la plus générale a été qu'il eut part au meurtre de *Henri* lord *Darnlei*, qui avoit épousé *Marie*, reine d'Ecosse, & que les historiens Ecossois nomment le *Roi* HENRI. *Bothwel* jouissoit, auprès de cette princesse, du plus grand crédit. « Sa faveur (dit M. l'abbé *Millot*, » dans ses *Eléments de l'Histoire* » *d'Angleterre*) passoit pour un » effet de l'amour, & les événe» ments accréditerent ces soup» çons. Tout-à-coup *Marie* paroît » se réconcilier avec son époux » qui étoit tombé malade. Elle » l'engage à revenir auprès d'elle, » lui donne un logement séparé » de son palais, y passe même » quelques nuits, & l'avertit un » jour qu'elle ne viendra point » la nuit suivante, parce qu'elle » doit assister au mariage d'un de » ses officiers. Le lendemain, on » apperçoit que le roi a été assas» siné, que sa maison a sauté en » l'air par un effet de la poudre. » *Bothwel* est généralement accusé » de cet attentat. Quelques-uns » étendent leurs soupçons jusque » sur la reine. Le comte de *Lenox*, » pere de *Darnlei*, implore sa jus» tice contre les meurtriers, & » nomme le favori avec sept au» tres personnes. Aucun d'eux » n'est arrêté. On ne donne que » quinze jours à l'examen d'une » affaire si importante. En vain, » *Lenox* demande du temps; les » informations se précipitent, & » l'accusateur ni les témoins ne » paroissent. *Bothwel* est pleine» ment déchargé. Cet insigne scé» lérat se préparoit à d'autres cri» mes. Il enleve la reine, qui » étoit allée voir son fils, il l'en» traîne à Dunbar, dans le des» sein de l'épouser. Bientôt il re» çoit le pardon, non-seulement » de cette violence, mais de tout » autre crime, par conséquent du » régicide dont on l'accusoit. Une » telle grâce fut regardée comme » une preuve de connivence, » d'autant plus certaine, que *Ma*» *rie* demeuroit volontairement

» entre les mains du ravisseur, » après avoir déclaré que *Bothwel* » l'avoit enlevée de force. Celui-» ci étoit marié depuis six mois » avec une femme de mérite & » d'une haute naissance. Il s'agis-» soit de faire annuller son ma-» riage. L'affaire fut plaidée avec » succès dans deux tribunaux, » l'un Catholique, l'autre Protes-» tant. Le premier décida sur la » raison de parenté alléguée par » *Bothwel* : l'autre, sur la raison » d'adultere alléguée par sa fem-» me; & l'on prononça la sen-» tence de divorce quatre jours » après le commencement des pro-» cédures. La reine s'étant ren-» due à Edimbourg, le ministre » *Craig* reçut ordre de publier les » bans de son mariage : il refusa » courageusement de prêter son » ministere à ce scandale. Un évê-» que Protestant consentit à faire » la cérémonie. Très-peu de sei-» gneurs y assisterent, quoique » plusieurs eussent, dans le com-» mencement, proposé le mariage » avec *Bothwel*. L'ambassadeur de » France ne voulut point y paroî-» tre. *Marie*, qui avoit toujours eu » tant de déférence pour les con-» seils des *Guises*, s'étoit obstinée » à ne les point suivre dans une » affaire si critique où la passion » l'aveugloit. Cet événement la » couvrit d'opprobre aux yeux de » son peuple & de toute l'Euro-» pe. Les soupçons sur l'assassinat » du roi acquirent de la vraisem-» blance. Une liaison intime avec » celui que la voix publique ac-» cusoit, un emportement mar-» qué à le faire absoudre, un ma-» riage si contraire aux bienséan-» ces, menagé par des moyens si » odieux : tout donnoit lieu de » penser que *Marie*, esclave de sa » passion pour *Bothwel*, avoit eu » part à son crime. Sans lui im-» puter cette barbarie, on ne pou-» voit s'empêcher de la croire cou-» pable d'une honteuse foibles-» se ». Les Ecossois indignés le-verent des troupes, sous prétexte d'empêcher que le jeune prince, fils de *Marie*, depuis roi d'Angleterre, sous le nom de *Jacques I*, ne tombât entre les mains de *Bothwel*. La reine & son amant leverent des troupes contre la noblesse, la déclarerent rebelle & coupable de conspiration. Les armées étant sur pied, *Bothwel* offrit de terminer le différent par un combat singulier, qui fut accepté; mais la reine l'empêcha, lorsqu'on étoit sur le point d'en venir aux mains. Cette princesse comptant très peu sur la fidélité des troupes, conseilla à son époux de se cacher, & se remit entre les mains de la noblesse. *Bothwel*, ainsi abandonné, s'enfuit en Danemarck, où il fut découvert par quelques marchands Ecossois, & enfermé dans une étroite prison. Il y demeura dix ans, y perdit l'esprit, & mourut misérable en 1577. *Bothwel*, (dit M. l'abbé de *Condillac*) avec une grande naissance, étoit sans talents. Il n'avoit acquis de la considération qu'en se déclarant ouvertement pour les Catholiques. Sans mœurs, sans conduite, accablé de dettes, les entreprises désespérées étoient son unique ressource.

HESHUSIUS, (Tilemannus) théologien de la confession d'Ausbourg, plus connu sous le nom de *Tilemannus*, naquit à Wesel, au pays de Cleves, en 1526. Il enseigna la théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & se fit exiler presque de toutes pour son esprit inquiet, turbulent & séditieux. Il mourut en 1588, à 62 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires sur les Pseaumes*, in-f°. II. —

fur *Isaïe*, in-f°. III. — fur toutes les *Epîtres de St Paul*, in-8°. IV. Un *Traité de la Cène & de la Justification*, in-fol. V. *Errores quos Romana Ecclesia furenter defendit.* Ce traité d'un forcené ne se trouve pas facilement; il fut imprimé à Francfort en 1577, in-8°. VI. D'autres ouvrages, dans lesquels on remarque peu d'ordre & de jugement.

HESICHIUS, *Voy.* HESYCHIUS.

HESIODE, poëte Grec, né à Cumes en Eolide, élevé à Ascra en Béotie, étoit contemporain d'*Homere*, suivant l'opinion commune. *Velleius Paterculus* le place cependant cent vingt ans après l'auteur de l'*Iliade*. *Hésiode* fut le premier qui écrivit en vers sur l'agriculture. Il intitula son Poëme: *Les ouvrages & les Jours*, parce que l'art & la culture de la terre demandent qu'on observe exactement les temps & les saisons. *Hésiode*, plus poëte que philosophe, y marque, comme nos faiseurs d'Almanachs, les jours heureux & malheureux. Il mêle aux préceptes de l'agriculture, des leçons pour la conduite de la vie. Ce poëme a servi de modele à *Virgile* pour composer ses Géorgiques, ainsi qu'il le témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'*Hésiode* sont, la *Théogonie* ou la *Généalogie des Dieux*; & le *Bouclier* d'*Hercule*. La premiere de ces productions n'a rien de grand, que son sujet. C'est une espece de Poëme sans art, sans invention, & sans autre agrément, que celui qui peut convenir au genre d'écrire médiocre; car, en ce genre-là, *Hésiode* tenoit le premier rang: *Datur ei palma in medio dicendi genere.* (Quintil. lib. 1, cap. 5). Cet ouvrage, joint à ceux d'*Homere*, doit être regardé comme les archives & le monument le plus sûr de la théologie des anciens, & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Les Grecs le faisoient apprendre par cœur à leurs enfants. Le second ouvrage du poëte Grec est un morceau détaché d'un plus grand, où l'on prétend qu'*Hésiode* célébroit les héroïnes de l'antiquité. On l'a appelé le *Bouclier d'Hercule*, parce qu'il roule tout entier sur la description de ce bouclier, dont le poëte rapporte une aventure particuliere. *Hésiode* est moins élevé, moins sublime qu'*Homere*; mais sa poësie est ornée dans les endroits susceptibles d'ornement. Les éditions d'*Hésiode*, Amsterdam, 1667, in-8°, & 1701, 2 vol. in-8°, qui se joignent aux Auteurs *cum notis Variorum*, sont estimables; mais la meilleure est celle d'Oxford, 1737, in-4°. On trouve aussi ce poëte dans les *Poetæ Græci minores*; Cambridge, 1684, in-8°. M. *Bergier* en a donné, dans son *Origine des Dieux*, 1768, 2 vol. in-12, une traduction fidelle. Celle que M. *Gin* a publiée en 1784, mérite le même éloge.

HESIONE, fille de *Laomédon*, roi de Troye, qu'*Hercule* délivra de la fureur d'un monstre marin, auquel elle étoit exposée par ordre de l'oracle. Mais *Laomédon* ayant refusé de lui donner les chevaux qu'il lui avoit promis pour récompense de ce service, le Héros enleva *Hésione*, & la donna à son ami *Palemon*.

HESNAULT, *Voyez* HENAUT.

HESPER *ou* HESPERUS, fils de *Japhet* & frere d'*Atlas*. Il eut trois filles, qu'on nomme les *Hespérides*; & fut changé en une étoile, appelée *Phosphorus*, quand elle précede le lever du soleil, & *Hesperus*, quand elle paroît après son coucher.

HESPERIDES, filles d'*Hesper*. Elles étoient trois sœurs, & leur nom étoit *Eglé*, *Aréthuse* & *Hespé-*

rithuse. Elles possédoient un beau jardin rempli de pommes d'or, & gardé par un dragon, qu'*Herculè* tua pour en aller cueillir.

I. HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Hanau, veuve de *Guillaume V* le *Constant*, landgrave de) se ligua avec la France contre la maison d'Autriche, fit rentrer *Guillaume VI*, son fils, dans les biens de ses ancêtres, & fut un modele de vertu ainsi que de courage. Elle conduisit ses affaires avec tant de sagesse, que le landgrave lui ayant laissé en mourant l'état chargé de dettes, avec une guerre onéreuse, non-seulement elle les acquitta, mais elle augmenta encore les domaines de la Hesse. Cette femme illustre mourut en 1651. *Elle étoit née*, dit un auteur, *pour la gloire & l'ornement de son sexe; & jamais il n'y eut un tel assemblage de vertus.*

II. HESSE-CASSEL, *Voy.* FRÉDERIC, n° XII.

I. HESSELS, (Jean) professeur de théologie dans l'université de Louvain, dont il fut l'ornement né en 1522, mort d'apoplexie en 1566, à 44 ans, est célebre, I. Par un grand nombre d'*Ouvrages de Controverse*.. II. Par des *Commentaires* sur *S. Matthieu*, in-8°: la 1re à *Timothée*, la 2e de *S. Pierre*, & les Epîtres canoniques de *S. Jean*, in-8°. III. Par un excellent *Catéchisme*, Louvain 1695, in-4°, qui n'est pas une simple exposition succincte des dogmes Catholiques; mais un corps de théologie dogmatique & morale, puisé avec beaucoup de discernement dans les Peres, & principalement dans *S. Augustin.* L'auteur ne brilloit pas par l'éloquence; mais son jugement étoit solide, & il étudioit avec soin les matieres qu'il traitoit.

II. HESSELS, (Jacques) fut un des 12 Juges du conseil souverain établi en Flandre, par le duc d'*Albe*, pour juger les criminels. Il dormoit toujours à l'audience, & quand on l'éveilloit pour donner son avis, il disoit tout endormi, & en se frottant les yeux: *ad patibulum! ad patibulum!* Il fut lui-même pendu à un arbre, sans aucune forme de procès, par *Imbise* & *Richwe*, alors gouverneurs du peuple de Gand, qu'il avoit souvent menacés de faire pendre, en jurant par sa barbe grise.

HESYCHIUS, grammairien Grec, est le même, suivant quelques auteurs, qu'*Hesychius*, patriarche de Jerusalem, mort en 609. On a de lui un excellent *Dictionnaire Grec*, dont *Jean Alberti* a donné une bonne édition en 1749 & 1766, 2 vol. in-folio, dont le 2e a été dirigé par *Runckenius.* C'est, au jugement de *Casaubon*, le plus savant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre... Il ne faut pas le confondre avec HESICHIUS de Milet, dont on a une *Histoire de ceux qui se sont distingués par leur érudition*, en grec & en latin, Anvers 1572, in-12; & *de originibus Constantinopolitanis*, publiée par *Meursius*, 1613.

HETZER, (Louis) fameux Socinien du XVIe siecle, qui traduisit la Bible en allemand. Il s'aida dans ce travail, de *Jean Deneck*, Socinien comme lui. La suppression exacte qui fut faite de cette version, à cause des erreurs qu'elle contient, l'a rendue très-rare. Elle fut imprimée à Worms en 1529., in-folio.

HEVELKE, (Jean(*Hevelius*, échevin & sénateur de Dantzick, né dans cette ville en 1611, mort le 28 janvier 1688 à 67

ans, cultiva l'astronomie avec beaucoup de succès. Il découvrit le premier une espece de libration dans le mouvement de la Lune, & plusieurs étoiles fixes, qu'il nomma *le Firmament de Sobieski*, en l'honneur de *Jean III*, roi de Pologne. Son mérite fut connu dans l'Europe. *Gassendi*, *Bouillaud*, le Pere *Mersenne*, *Vallis*, furent ses amis, & *Louis XIV* & *Colbert*, ses bienfaicteurs. Ce monarque lui fit passer une gratification considérable, & lui donna ensuite une pension. On a de cet illustre astronome : I. *Selenographia*, 1673, in-fol. C'est une description ingénieuse de la Lune, où il a divisé cette planette en provinces. On admire dans cette espece de carte d'un monde inconnu, l'exactitude de l'ouvrage & la sagacité de l'auteur. II. *Machina cælestis*, in-fol. 1647. *Hevelke* a donné sous ce titre la description des instruments dont il se servit dans ses observations. La seconde partie de cet ouvrage, *Gedani*, 1679, in fol. est rare III. *Tractatus de Cometis* 1668, in-fol. IV. *Uranographia*, 1690, in-fol. V. *De natura Saturni*, 1658. On a frappé des médailles à son honneur, & deux rois de Pologne, honorerent son observatoire de leur présence. *Hevelke* vouloit donner aux taches de la Lune, les noms des philosophes les plus célebres; mais craignant une guerre civile parmi les savants, qui auroient été oubliés, il se contenta d'y appliquer les noms de notre géographie.

HEVIN, (Pierre) avocat au parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, mort 1692, brilla dans le barreau & dans le cabinet. On a de lui quelques ouvrages : I. *Consultations & Observations sur la Coutume de Bretagne*, in-4°, à Rennes 1743. II. *Questions & observations concernant les matieres Féodales*, par rapport à la même coutume, &c.

HEURES, ... Déesses, qui étoient trois sœurs filles de *Jupiter* & de *Thémis*. On les appeloit *Eunomie*, *Dicé* & *Tréne*. *Homere* les fait naître au printemps, & leur donne la fonction d'ouvrir les portes du ciel; *Ovide* celle d'atteler les chevaux du Soleil. Ce sont elles qui couvrent le ciel de nuages, & le rendent serein comme il leur plaît; *Théocrite* leur donne des pieds délicats & une marche fort lente, & leur fait apporter toujours quelque chose de nouveau. Les peintres & les sculpteurs les représentent tenant des horloges & des cadrans.

HEURNIUS, (Jean) médecin célebre, né à Utrecht en 1543, d'une famille pauvre, se tira de l'obscurité par ses talents. Après avoir puisé les connoissances de son art à Louvain, à Paris, à Padoue, à Turin, il fut appelé à Leyde pour y professer. Il le fit avec le plus grand succès. Il est le premier qui ait démontré dans cette ville, l'anatomie sur les cadavres. Cet habile homme mourut le 11 août 1601, de la pierre, à 58 ans. Il a beaucoup écrit. Le meilleur de ses ouvrages est le *Traité des maladies de la Tête*, en latin, en 1602, in-4°. Il surpasse autant ses autres livres, que la tête est au-dessus des autres membres du corps. C'est du moins le jugement qu'en porte *Jules Scaliger*, très-souvent outré dans ses éloges, ainsi que dans ses critiques. Les autres productions de ce savant médecin, sont : I. *Praxis Medicinæ nova*, in-4°, à Leyde 1690. II. Des *Institutions de Médecine*, en latin, Leyde

1609, in-12. III. *Traités des Fièvres*, in-4°, à Leyde 1598. IV. *Traité de la Peste*, in-4°, Leyde 1600. V. *Commentaires sur Hippocrate*, in-4°. VI. *Dissertation sur l'épreuve de l'Eau*, pour les soi-disants *Sorciers*, qui fit abolir cet usage par la cour de Hollande. *Heurnius* avoit lu si souvent *Hippocrate*, qu'il le savoit tout par cœur. Il passoit pour un homme également savant & poli, qui joignoit à une connoissance exacte de la médecine, celle de la belle littérature. Le recueil de ses Ouvrages fut publié à Lyon en 1658, in-fol. Son fils *Othon*, professeur de médecine à Leyde, a donné un assez mauvais ouvrage intitulé : *Philosophia barbarica*, Leyde 1600, in-12. C'est une compilation de suffrages relatifs à l'histoire de la philosophie ancienne. Ce médecin avoit pris pour devise : *CITÒ, TUTÒ, JUCUNDE MORBI CURANDI*. Le *citò* est encore beaucoup, dit un homme d'esprit.

HEUTERUS, (Pontus) historien, né à Delft en 1535, fut pourvu d'un canonicat de Gorcum. Il fut jeté par les hérétiques dans un cachot en 1572, avec la plupart des religieux & des ecclésiastiques de cette ville. Interrogé sur sa religion, il parut chanceler, & il échappa par ce moyen à la fureur des ennemis de l'Eglise. Remis en liberté, il se déclara hautement catholique, & persévéra dans la foi de ses peres jusqu'à la fin de ses jours. Il fut ensuite chanoine de Déventer, puis curé de l'hôpital-S. Jean, à Bruxelles, & enfin curé & chanoine de Saint-Trond, où il mourut le 6 août 1602. On a de lui : I. *Rerum Burgundicarum*, *lib. VI*, Anvers 1583, in-fol. La fidélité de cette histoire & le style aisé & coulant, la font estimer. L'auteur a répandu beaucoup de jour sur les généalogies de la maison de Bourgogne, & de quelques autres : II. *Rerum Belgicarum*, *lib. XV*, Anvers 1598, in-4°. Cette histoire, où l'on trouve des recherches, commence à 1477, & finit à l'an 1564. Il a encore donné d'autres ouvrages, entre lesquels on distingue des traités sur la situation & les limites des colonies romaines dans les Pays-Bas ; sur les monnoies des Hébreux, des Grecs & des Latins, sur les mesures itinéraires des mêmes peuples ; & enfin une espece d'apologie des bâtards, qui ne lui a pas fait honneur ; sa naissance pourroit bien avoir été l'occasion de ce traité. La plupart de ses ouvrages ont été donnés au public, sous le titre de *Opera Historica*, &c. Louvain, 1651, in-fol.

HEYDEN, *Voyez* VANDER-HEIDEN.

HEYLLEN, (Pierre) chanoine & sous-doyen de Westminster, né à Burford dans le comté d'Oxford en 1600, d'une famille noble, se rendit habile dans la géographie, dans l'histoire & dans la théologie. Il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine de Westminster, & curé d'Alresford; mais il fut dépouillé de toutes ses charges durant les guerres civiles. *Heyllen* vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de *Charles II*, & accompagna ce prince à son couronnement, comme sous-doyen de Westminster. Il mourut le 3 mai 1663, dans la 63e année de son âge. Il a laissé : I. Une *Cosmographie*, 1703, in-fol. II. Une *Exposition historique du Symbole des Apôtres*, 1654, in-fol. III. La *Vie de l'Evêque Laud*, in fol. IV. La *Réformation de l'E-*

glise d'Angleterre, 1674, in-fol. V. L'*Histoire du Sabbat*, in-4°. VI. Celle *des Presbytériens*, in-fol. VII. L'*Histoire des Dîmes*, in-4°; & d'autres ouvrages en anglois. Le génie d'*Heyllen* étoit propre à l'histoire & à la géographie.

HIACINTHE, *Voyez* HYAC.... &c.

HIARBAS, roi de Gétulie, étoit fils de *Jupiter* & de la nymphe *Garamanthe*. Ce prince, irrité du refus que *Didon* faisoit de l'épouser, déclara la guerre aux Carthaginois, qui, pour avoir la paix, obligerent leur reine à consentir à ce mariage. Cette princesse, voyant qu'elle ne pouvoit se dispenser de satisfaire ses sujets, feignit de vouloir appaiser, par un sacrifice, les mânes de *Sichée*, son premier mari; & après s'être enfoncé un poignard dans le sein, elle se jeta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. *Virgile*, pour égayer l'action de son poëme, feint que ce fut *Enée* qui causa ce désespoir par sa fuite.

HICETAS, philosophe Syracusain, pensoit que le ciel, le soleil & les étoiles étoient en repos, & que c'étoit la terre qui étoit mobile, ainsi que nous l'apprenons de *Cicéron*. *Copernic* lui doit la premiere idée de son systême.

HICKESIUS, (Georges) savant Anglois, né en 1642 à Yorck, mort à Worcester en 1715, est connu principalement par un livre estimé, sous ce titre: *Linguarum veterum Septentrionalium Thesaurus*. Il a été imprimé à Oxford, avec les *Antiquités Saxones*, de *Fontaine*; & dans le recueil intitulé: *Antiquæ Litteraturæ Septentrionalis, libri duo*, à Oxford, 1703 & 1705, 2 vol. in-fol. fort rares & fort chers.

HIDULPHE, (Saint) d'une maison noble de Baviere, fut évêque de Treves. Il quitta cette église, pour se retirer dans les deserts du pays des Vosges en Lorraine. C'est-là qu'il fonda le monastere de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier abbé. Il mourut vers 707. Sa *Vie*, par le pape *Léon IX*, se trouve dans le *Thesaurus* de *Martenne*. Ce Saint a donné son nom à une savante congrégation de Bénédictins, dont le chef-lieu est à Verdun. *Voyez* COUR.

HIERAT, (Antoine) célebre imprimeur de Cologne, s'est acquis dans le XVIe siecle beaucoup de gloire en réimprimant la plupart des ouvrages des Saints Peres, dont les premieres éditions étoient devenues assez rares. *Mallinkrot* dit qu'il en a mis un si grand nombre au jour, qu'il est difficile de concevoir comment un homme seul peut avoir eu assez de résolution pour en venir à bout, & assez de fortune & de capacité pour n'avoir emprunté aucune somme, ni employé le secours de personne.

I. HIERAX, homme juste, que *Neptune* changea en épervier, pour le punir d'avoir envoyé du blé aux Troyens, contre qui il étoit irrité.

II. HIERAX, philosophe Egyptien, mis au nombre des hérétiques du IIIe siecle. Il proscrivoit le mariage, l'usage du vin, les richesses. Il soutenoit que le Paradis n'étoit pas sensible, & que *Melchisédech* étoit le Saint-Esprit. Il distinguoit aussi la substance du Verbe & celle du Pere, & les comparoit à une lampe à deux meches, comme s'il y eût eu une nature mitoyenne d'où l'une & l'autre prissent leur clarté. Sa piété apparente lui fit beaucoup de sectateurs.

I. HIEROCLÈS, président de Bithynie, & gouverneur d'Alexan-

drie, persécuta les Chrétiens, & écrivit contr'eux sous le regne de *Dioclétien*. Il osa mettre les prétendus miracles d'*Aristée* & d'*Apollonius* de *Tyane* au dessus de ceux de Jesus-Christ; mais *Lactance* & *Eusebe* firent voir le ridicule de cette comparaison.

II. HIEROCLÈS, célebre philosophe Platonicien au v[e]. siecle, enseigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il composa VII livres sur la *Providence* & sur le *Destin*, dont *Photius* nous a conservé des extraits. On y voit que *Hiéroclès* pensoit que *Dieu a tiré la matiere du néant & l'a créée de rien.* Les extraits de son *Livre du Destin*, furent imprimés à Londres 1673, 2 vol. in-8°. avec son *Commentaire sur Pythagore* : ce dernier a été publié séparément à Cambridge, 1709, & à Londres, 1742, in-8°.

III. HIEROCLÈS, *Voy.* HELIOGABALE, *vers le milieu de l'art.*

HIEROME, *Voyez* JEROME.

I. HIERON I[er], roi de Syracuse, monta sur le trône après son frere *Gelon*, l'an 478 avant J. C. Autant celui-ci s'étoit fait aimer par son équité & par sa modération, autant *Hiéron* se fit haïr par ses violences & par son avarice. Il voulut envoyer *Polyzele*, son frere, au secours des Sybarites contre les Crotoniates, afin qu'il pérît dans le combat. Mais *Polyzele*, qui prévit ce dessein, n'accepta pas cet emploi; & voyant que ce refus irritoit son frere, il se retira auprès de *Theron*, roi d'Agrigente. *Hiéron* se prépara à faire la guerre à *Theron*. Les habitants de la ville d'Himera, dans laquelle commandoit *Trasidée*, fils de *Theron*, lui envoyerent des députés pour se joindre à lui; mais *Hiéron* aima mieux faire sa paix avec *Theron*, qui réconcilia les deux freres. Après la mort de *Theron*, *Trasidée* entreprit la guerre contre les Syracusains. *Hiéron* entra avec une forte armée dans le pays des Agrigentins, défit *Trasidée*, & lui ôta sa couronne. Le poëte *Pindare* a chanté les victoires d'*Hiéron* aux jeux Olympiques & aux jeux Pythiens. Il remporta 3 fois le prix aux jeux Olimpiques, 2 fois à la course du cheval, & une fois à la course du chariot. Sur la fin de ses jours, son goût pour les arts, & ses entretiens avec *Simonide*, *Pindare*, *Bacchylide*, *Epicharme* & quelques autres savants qu'il avoit appelés à sa cour, adoucirent ses mœurs. (*Voyez* une belle parole de ce roi, art. XENOPHANES.) Il mourut l'an 461 avant J. C., & eut pour successeur son frere *Thrasibule*, qui montra tous ses défauts, & pas une de ses vertus.

II. HIERON II, roi de Syracuse, descendoit de *Gelon*, qui avoit autrefois régné dans cette ville. Comme sa mere étoit de condition servile, *Hiéroclès* son pere le fit exposer, croyant que cet enfant déshonoreroit sa famille. Mais, si l'on en croit *Justin*, des abeilles le nourrirent pendant plusieurs jours dans les bois. *Hiéroclès*, instruit de cet événement singulier, consulta l'oracle, qui répondit que c'étoit un présage de la grandeur future de cet enfant. Alors il le fit apporter chez lui, & le fit élever avec soin. *Hiéron* profita de cette éducation pour se distinguer par son adresse dans tous les exercices militaires, & par sa valeur dans les combats. Ses talents toucherent tellement ses compatriotes, qu'ils lui décernerent la couronne de concert, & le nommerent capitaine général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & pro-

posa de les faire chasser de la ville de Messine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrerent Messine, l'an 260 avant J. C. Les Carthaginois, appelés par le parti contraire, mirent le siége devant Messine, firent un traité d'alliance avec *Hiéron*, qui joignit ses troupes aux leurs. Le consul Romain, *Appius Claudius*, leur donna bataille, & attaqua premiérement les Syracusains. Le combat fut rude : *Hiéron* y fit des prodiges de valeur; cependant il fut battu, & obligé de retourner à Syracuse. Le sort des Carthaginois ne fut pas plus heureux; ils furent aussi défaits par les Romains, & *Appius* vainqueur vint assiéger Syracuse. *Hiéron*, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains dont les conditions furent, qu'il rendroit tous les prisonniers, & qu'il payeroit cent talents d'argent. Il la conserva, avec une fidélité inviolable, pendant 50 années qu'il régna, ne cessant de leur donner des marques sensibles de son amitié, dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce grand roi mourut l'an 215 avant Jes. Chr., âgé de plus de 94 ans. Ses sujets étoient ses enfants, & l'état étoit sa famille. Il fut pleuré comme un pere. Ses vertus, son amour pour le bien public, son goût pour les sciences & les arts utiles, & l'attention qu'il eut d'employer les talents du fameux *Archimede*, son parent, le placent au rang des grands-hommes. Il avoit composé des *Livres d'Agriculture*, que nous n'avons plus. *Hiéron* eut pour successeur son petit-fils *Hyéronyme*, fils de *Gelon*; mais ce prince, à peine âgé de 15 ans quand il monta sur le trône, changea tout ce qu'avoit fait son prédécesseur, & rompit l'alliance & l'amitié que son aïeul avoit conservées toute sa vie avec les Romains, pour prendre celle des Carthaginois. D'ailleurs, ayant pris pour modele Denis le Tyran, il se fit tellement haïr par son orgueil, sa cruauté & ses débauches, que des conjurés l'exterminerent avec tous ceux de sa famille.

HIERONYME. *Voyez* l'article précédent.

HIEROPHILE, médecin Grec, connu par les leçons qu'il donna à une fille nommée *Agnodice*: son éleve se déguisa en homme pour exercer cet art à Athenes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfants & aux femmes de s'y adonner. Elle se mêloit d'accoucher, contre l'usage d'Athenes, qui permettoit aux femmes seules d'exercer cette fonction. Elle fut citée par les médecins devant l'Aréopage. Les juges alloient la condamner, supposant qu'elle étoit homme; mais elle découvrit son sexe, & obtint sa grâce.

HIGDEN, (Raoul de) Bénédictin, Anglois, mort en 1363, laissa un ouvrage souvent consulté par les historiens d'Angleterre. La meilleure édition est celle de Londres, 1642, in-fol. sous ce titre; *Radulphi Higdeni, polychronici, libri VII, ex anglico, in latinum conversi à Joanne* Trevisa, *& edti curâ Guillelmi.* Caxtoni... Cette Histoire n'est composée que de longs fragments; l'auteur n'a mis du sien que dans le dernier livre. Cependant cette compilation est faite avec tant de jugement & de bonne foi, qu'on la cite comme un ouvrage original. Les cinq premiers livres vont depuis *Adam*, jusqu'à l'irruption des Danois en Angleterre,

& les deux autres s'étendent jusqu'en 1357,

HIGMORE, (N....) habile anatomiste, né à Oxford dans le XVIIe siecle fit des découvertes dans l'anatomie, qui l'ont immortalisé. Quelques parties du corps humain portent son nom: On appelle *Antre d'Igmore*, le sinus maxillaire. Cet auteur étoit d'une application & d'une intelligence extraordinaires: Dans sa *Disquisitio anatomica*, in-fol., il a suivi la circulation du sang, jusque dans les plus petites parties du dédale de nos corps.

I. HILAIRE, (Saint) originaire de l'île de Sardaigne, élu pape le 10 novembre 461, avoit été archidiacre de l'église Romaine sous *St Léon*, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. La joie que son élévation à la papauté causa à tous les évêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zele qu'il eut pour la foi, & le soin qu'il prit de faire observer la discipline ecclésiastique, réparerent la perte que l'Eglise fit à la mort de *St Léon.* Il mourut le 21 février 468, après avoir anathématisé *Eutychès* & *Nestorius*, confirmé les conciles généraux de Nicée, d'Ephese & de Calcédoine, & tenu un concile à Rome en 465. On a de lui onze *Epîtres* & quelques *Décrets.* C'est le premier pape qui défendit aux évêques de choisir leurs successeurs.

II. HILAIRE, (St) évêque de Poitiers, docteur de l'Eglise, étoit né dans cette ville d'une famille noble. Ses parents, qui étoient païens, ne négligerent rien pour son éducation. Lorsqu'il eut fini ses études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les auteurs Juifs, Chrétiens & Païens: par là il acquit une si grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus savants hommes de son temps. En lisant les livres de *Moïse*, il fut frappé de l'idée que cet auteur donne de la Divinité. A son étonnement succéda l'envie de s'instruire, & de connoître cette puissance infinie, dont il avoit trouvé une si belle peinture dans l'écrivain sacré. Il lut les Evangiles, & fut saisi d'admiration, lorsqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme, qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime, qu'il avoit lavé dans son sang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, s'instruisit des mysteres de la religion Chrétienne & de ses pratiques, se fit baptiser, & devint le plus zélé partisan de la Foi. Le peuple de Poitiers, touché de ses vertus, voulut l'avoir pour évêque, quoiqu'il fût laïque & même marié; mais il paroissoit posséder d'avance les vertus du sacerdoce. Il fut un des plus grands défenseurs de la foi contre les Ariens. Au concile de Milan en 355, dans celui de Beziers en 356, il fit luire le flambeau de la vérité. *Saturnin* d'Arles, Arien, craignant l'éloquence de ce grand-homme, le fit reléguer dans le fond de la Phrygie. Appelé au concile de Seleucie en 359, la quatrieme année de son exil, il parla si éloquemment pour la doctrine Catholique, & dévoila si bien les artifices & la fourberie des hérétiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour se délivrer d'un si puissant adversaire. Les peuples des Gaules accoururent au-devant de leur pasteur & de leur pere. *Hilaire*, rétabli

fur fon fiége, profita de l'état des affaires de l'empire, pour remédier aux maux de l'églife. Il fit affembler plufieurs conciles, où la plupart des évêques qui avoient foufcrit au formulaire Arien dans le concile de Rimini, reconnurent leur faute. Il paffa enfuite en Italie pour aller au fecours de l'églife de Milan, opprimée par *Auxence*, évêque Arien. *Hilaire* tâcha de le démafquer aux yeux de l'empereur *Valentinien*; mais *Auxence* cacha fes erreurs avec tant d'artifice, que ce prince renvoya *St Hilaire* dans fon diocefe. Le faint prélat vit mourir avant lui fa femme & fa fille, qui avoient marché l'une & l'autre dans les voies de la perfection. Il avoit vécu avec fon époufe avant l'épifcopat, dit *Baillet*, d'une maniere irrépréhenfible, & il gardoit dans fa famille une difcipline fi réguliere qu'on l'auroit pris moins pour un homme marié, que pour un religieux. Enfin après avoir fermé toutes les plaies que fon abfence avoit faites à fon troupeau, il finit une vie pure & traverfée, par une mort fainte & tranquille, le 13 janvier 367 ou 368. Nous avons de ce Pere; I. *Douze livres de la Trinité*, fruit de fon féjour en Phrygie. Il y combat toutes les héréfies contre le Fils & le Saint-Efprit. II. Un *Traité des Synodes*, dans lequel il éclaircit les principales difficultés de la foi. III. Un *Commentaire fur St Matthieu* & fur une partie des Pfeaumes. IV. *Trois Ecrits* à l'empereur *Conftance*, dans lefquels il ofe lui donner des avis & blâmer fa conduite. Son ftyle eft véhément, impétueux; ce qui le faifoit appeler par *St Jérôme*, le *Rhône de l'éloquence Latine*, (*Latinæ eloquentiæ Rhodanus*). Il eft auffi quelquefois un peu enflé & obfcur. Pour bien l'entendre, il faut avoir beaucoup d'ufage des termes théologiques des Grecs: il fut un des premiers qui les tranfporta dans la langue Latine. La meilleure édition de fes *Œuvres* eft celle de Dom *Conftant*, en 1693, publiée de nouveau à Vérone en 1730, par le marquis *Maffei*, qui l'a enrichie de quelques fragments qu'on ne connoiffoit pas, & de beaucoup de variantes. Le culte rendu à *St Hilaire* commença prefque après fa mort. Son nom fut inféré dans le canon de la Meffe avec celui des Apôtres & des Martyrs. La concurrence du jour de l'octave de l'Epiphanie fit remettre fa fête au 14 janvier, quoiqu'il fût mort le jour précédent. Les honneurs que l'églife de France lui rendit de fi bonne heure, augmenterent par la victoire que *Clovis* remporta, en 507, fur *Alaric*: victoire dont il attribua le fuccès à l'interceffion de *St Hilaire*. Quant à fes reliques, on fait mention de diverfes tranflations de ce tréfor; mais l'églife de Poitiers s'eft toujours flattée de les avoir, jufqu'à la diffipation qu'en firent les Calviniftes au XVI[e] fiecle. On trouve une belle *Lettre* de ce St Pere *fur la Divinité de J. C.*, avec trois Differtations de l'abbé *Trombelli*, dans la collection imprimée à Bologne en Italie, en 1751, fous le titre *De Veterum Patrum latinorum opufcula nunquam antehac edita*.

III. HILAIRE, (Saint) d'Arles, né en 401, de parents nobles & riches, fut élevé à Lérins par *St Honorat*, abbé de ce monaftere, fon ami, fon parent, qui l'avoit arraché aux preftiges du monde pour lui faire goûter les douceurs de la folitude. Le faint abbé de

Lérins ayant été élevé sur le siége d'Arles, emmena avec lui *Hilaire*, qui fut le coopérateur de ses travaux, son successeur & l'imitateur de ses vertus. Le troupeau ne crut pas avoir changé de pasteur. *Hilaire* assembla plusieurs conciles, & présida à celui d'Orange en 441, où *Celidoine*, évêque Gaulois, fut déposé. Cette déposition renouvela la dispute sur la préséance entre l'église d'Arles & celle de Vienne. *Celidoine* en ayant appelé au pape *St Léon*, ce pontife assembla un concile à Rome, qui le jugea innocent de l'irrégularité pour laquelle il avoit été condamné, & le rétablit dans son siége. Le concile alla plus loin; car, sur les accusations formées contre *St Hilaire* lui-même, il le priva de l'autorité qu'il avoit sur la province de Vienne, lui défendit d'assister à aucune ordination, & le déclara retranché de la communion du saint-siége. On l'accusoit d'aller par les provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des évêques aux églises vacantes, & de troubler les droits des métropolitains. *St Léon*, à qui certains évêques des Gaules avoient écrit pour se plaindre d'*Hilaire*, craignant que ce prélat ne se soumît point à sa décision, eut recours à l'autorité de l'empereur *Valentinien III*, qui donna une constitution en faveur du saint-siége. *St Hilaire* prit des mesures pour regagner les bonnes grâces de *St Léon*, & mourut bientôt après en 449, épuisé par ses travaux apostoliques. Parmi les vertus qui brillerent en lui, on doit remarquer sa fermeté & son zele. S'il résista avec une espece d'opiniâtreté aux décrets de *St. Léon*, c'est qu'il croyoit sa cause juste, & il ne s'agissoit nullement de la foi. Il y a d'ailleurs des fautes, dit le P. *Longueval*, où Dieu permet quelquefois que les saints tombent pour les humilier, & les rendre plus circonspects. Il prêchoit la vérité dans toute sa pureté, sans flatter les grands. Un des premiers officiers n'observoit pas la justice dans ses jugements. *Hilaire*, qui l'avoit repris plusieurs fois en secret, le voyant un jour entrer dans l'église pendant qu'il prêchoit, cessa aussi-tôt de parler. Voyant tous ses auditeurs surpris de son silence : *Est-il juste*, leur dit-il, *que celui qui a si souvent méprisé mes avertissements, participe à la nourriture spirituelle que je vous distribue?* Le préfet n'osant rien répliquer, sortit de l'église, & laissa ce généreux évêque continuer son sermon. Il s'appliquoit sans cesse à la méditation de l'Ecriture, à la prédication de la parole de Dieu, à la priere, aux veilles & aux jeûnes. Se contentant du simple nécessaire, se bornant à un seul habit en hiver comme en été, il travailloit des mains pour n'être à charge à personne, & pour avoir de quoi assister les pauvres plus abondamment. Il se disoit à lui-même & aux siens : *Semons, puisqu'il faut manger du pain; cultivons la vigne, puisqu'il faut boire du vin.* Il s'occupoit volontiers à faire des bas, parce qu'il le pouvoit faire en lisant. Il faisoit tous ses voyages à pied... On a de lui : I. Des *Homélies*, sous le nom d'*Eusebe* d'*Emese*, dans la Bibliothéque des Peres. II. La *Vie de St Honorat*, son prédécesseur; à Paris, 1578, in-8°, & dans *Surius*. III. D'autres *Opuscules*, avec *Vincent de Lérins*; à Rome, 1731, in-4°, & dans le *St Léon* du P. *Quesnel*. Son *Exposition du Symbole* & ses autres ouvrages sont perdus, & on ne peut trop les regretter, si l'on juge de leur beauté par la *Vie* de *St Hono-*

rat. On y remarque du choix & de la vivacité dans les pensées, de la douceur & de l'élégance dans le style. On pourroit lui reprocher des pointes & quelques métaphores un peu outrées; mais c'étoit moins son défaut, que celui de son siecle. Il avoit un talent particulier pour la chaire. Un poëte de son temps, nommé *Livius*, l'ayant entendu, s'écria publiquement: *Si* Augustin *étoit venu après vous, on l'estimeroit moins que vous.*

IV. HILAIRE, diacre de l'église Romaine, souffrit beaucoup pour la foi vers l'an 354, par ordre de l'empereur *Constance*; mais, dans la suite, il s'engagea dans le schisme des Lucifériens, & tomba en diverses erreurs. On lui attribue les *Commentaires sur les Epîtres de St Paul*, qui se trouvent dans les *Œuvres* de *St Ambroise*; & les *Questions sur l'ancien & le nouveau Testament*, qui sont dans *St Augustin*... Il y a eu aussi un HILAIRE, disciple d'*Abailard*, dont on conserve une *Elégie* sur son départ du Paraclet.

HILARET, *Voy.* HYLARET.

HILARION, (Saint) instituteur de la vie monastique dans la Palestine, naquit vers 261, à Tabathe, près de Gaza, d'une famille Païenne. Il quitta les erreurs de ses peres, & embrassa le Christianisme. Le nom de *St Antoine* étoit venu jusqu'à lui: il alla le trouver en Egypte; & après avoir demeuré quelque temps auprès de cet illustre cénobite, il devint un parfait imitateur de sa vie pénitente & retirée. Il retourna en Palestine, & y fonda un grand nombre de monasteres. Le bruit de ses vertus attirant auprès de lui une multitude d'admirateurs, il se retira dans l'île de Chypre, où il termina sa vie par une mort sainte, en 371, à 80 ans. Dieu avoit opéré, à son intercession, un grand nombre de guérisons. Lorsqu'on venoit lui faire quelque présent pour reconnoitre les grâces qu'on avoit reçues, il le refusoit constamment, & conseilloit de réserver le produit de ces dons pour les pauvres qui ne pouvoient pas travailler. Pressé un jour par un homme riche d'accepter ce qu'il lui présentoit, il lui dit: *Gardez cela pour le donner vous-même aux indigents; vous les connoissez mieux que moi, vous qui habitez les villes. Pourquoi desirerois-je le bien d'autrui, après avoir renoncé au mien?* Il exhortoit sur-tout les infirmes qu'il soulageoit, à demander à Dieu la guérison des maladies de l'ame, bien plus dangereuses que celles du corps.

HILDAN, *Voy.* III. FABRICE.

HILDEBERT, de Lavardin dans le Vendomois, fut disciple de *Berenger* & ensuite de *St Hugue*, abbé de Cluni. Il fut placé sur le siége du Mans en 1098, (*Voyez* II. BRUYS), & transféré à l'archevêché de Tours en 1125. Le Pere *Beaugendre*, bénédictin, a publié en 1708, in-f°, les Œuvres de ce prélat, jointes à celles de *Marbode*. Elles renferment: I. Des *Sermons*, dont la morale est quelquefois touchante. II. Des *Poësies*, assez bonnes pour son temps. On connoît son Enigme sur un Hermaphrodite:

Cùm mea me genitrix gravidâ gestaret in alvo,
Quid pareret, fertur consuluisse Deos.
« *Mas est*, Phœbus *ait*; — Mars, *fœmina*; — Juno-*que*, *neutrum* ».
Cùmque forem natus, Hermaphroditus eram.
Quærenti lethum, Dea sic ait: « *Occidet armis*;

Mars,

Mars, cruce; — Phœbus; *aqua* *Sors rata quæque fuit.*
Arbor obumbrat aquas: ascendo. Decidit ensis
Quem tuleram; casu labor & ipse super.
Pes hæsit ramis; caput incidit amne; tulique
Fœmina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Cette épigramme, qu'un Italien, nommé *Pulci de Costozza* voulut depuis s'attribuer, a été traduite en vers françois par plusieurs auteurs; entr'autres, par *Jean Doublet*, de Dieppe, & par Mll^e^ *de Gournay*. Voici la traduction de *Ménage*:

Ma mere enceinte, & ne sachant de quoi,
S'adresse aux Dieux: là-dessus grand bisbille.
Apollon dit: « c'est un fils selon moi;
Et selon moi, dit *Mars*, c'est une fille.
Point, dit *Junon*, ce n'est fille, ni fils.
Hermaphrodite ensuite je naquis.
Quant à mon sort: « C'est, dit *Mars*, le naufrage;
Junon, le glaive; *Apollon*, le gibet ».
Qu'arrive-t-il? Un jour sur le rivage,
Je vois un arbre, & je grimpe au sommet:
Mon pied se prend; la tête en l'eau je tombe
Sur mon épée. Ainsi, trop malheureux!
A l'onde, au glaive, au gibet je succombe,
Fille & garçon, sans être l'un des deux.

III. Les *Vies de Ste Radegonde* & de *St Hugue*, abbé de Cluni, que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclairées. IV. Un grand nombre de *Lettres*, écrites d'un style poli & élégant, & où l'on trouve de l'érudition, de l'esprit & du sentiment. Elles intéressent ceux qui veulent connoître la morale, la discipline & l'histoire du siecle d'*Hildebert*. V. On a encore de lui deux *Pieces* que *Baluze* publia en 1715, dans le VIIe volume de ses *Miscellanea*. *Hildebert* mourut en 1131, âgé d'environ 80 ans, en odeur de sainteté.

I HILDEBRAND, *Voy.* GREGOIRE VII.

II. HILDEBRAND, (Joachim) théologien Allemand, né à Waltkenried en 1623, devint professeur en théologie & en antiquités ecclésiastiques à Helmstad, puis surintendant général à Zell, où il mourut le 25 octobre 1691. On a de lui divers *Ecrits* ecclésiastiques, peu connus & même ignorés en France. On y trouve plus de savoir, que de précision & de goût.

HILDEFONSE, *Voyez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (Sainte) premiere abbesse du mont St-Rupert près de Binghen sur le Rhin, morte en odeur de sainteté l'an 1180, laissa: I. Des *Lettres* & d'autres ouvrages, dans la Bibliothéque des PP. II. *Libri quatuor Elementorum*; à Srasbourg, 1533, in-f°. III. Trois livres de *Révélations*; à Cologne, 1566, in-4°. La réputation de ses vertus parvint aux papes, aux empereurs & aux princes, qui lui donnerent des preuves de leur estime. Le pape *Eugene III* convoqua, en 1146, à Treves, un concile, où il permit à cette pieuse abbesse de publier ses *Révélations*.

HILDEGONDE, (Ste) vierge de l'ordre de Cîteaux, au XIIe:

siecle, naquit jumelle près de Nuitz, au diocese de Cologne. Son pere voulant l'emmener avec lui en Palestine, pour acquitter un vœu, & craignant pour sa pudeur, la fit travestir en garçon, & lui fit prendre le nom de *Joseph*. Ils s'embarquerent en Provence avec les Croisés. Son pere étant mort sur mer, *Ste Hildegonde* continua son voyage sous son nom emprunté. Elle demeura quelque temps à Jérusalem, & revint ensuite dans son pays. Elle se retira dans l'abbaye de Schonaug, de l'ordre Cîteaux, près d'Heidelberg, & y fut reçue sous le même nom de *Joseph*. Elle ne laissa pas, dit *Baillet*, de souffrir de grandes tentations; mais elle en triompha. Elle y vécut d'une maniere si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à sa mort qu'elle étoit fille. Les Cisterciens l'honorent du titre de Sainte, quoique son culte ne paroisse autorisé par aucun décret du saint-siége. Son nom se trouve cependant dans plusieurs martyrologes, sous le 20 avril. On raconte sur Ste *Marine*, quelque chose qui a du rapport à cette histoire. *Voy.* MARINE (Ste).

HILDUIN, abbé de St-Denys en France, sous le regne de *Louis le Débonnaire*, est auteur d'une *Vie de St-Denys*, intitulée *Areopagetica*, (Paris, 1565, & dans *Surius*) dans laquelle il confond le saint évêque de Paris avec l'Aréopagite. On ne connoissoit pas cette erreur avant lui; & elle n'a été détruite que dans le dernier siecle. Si *Hilduin* fit peu d'honneur à son esprit par cette identité fantastique & mal-fondée, il en fit encore moins à son cœur par son attachement méprisable au rebelle *Lothaire*, sur-tout après avoir juré fidélité à l'empereur *Louis* son pere, dont cet abbé prit, quitta, reprit le parti, à mesure que ce pere infortuné se brouilloit & se réconcilioit avec ses enfants. *Voyez* I. HINCMAR.

I. HILL, (Joseph) ministre Anglois, se remplit de bonne heure des trésors d'Athenes & de Rome. Il donna, en 1676, in-4°, une bonne édition du Dictionnaire Grec de *Schrevelius*, augmenté de 8000 mots, & purgé d'autant de fautes pour le moins.

II. HILL, (Aaron) poëte Anglois du XVIIIe siecle, auteur d'un poëme, intitulé: *L'Etoile du Nord*, qu'il dédia au czar *Pierre I*. L'auteur mêloit à l'éloge de ce souverain, des louanges pour la czarine, *Catherine*: cette princesse l'en remercia, & lui envoya une médaille d'or, du poids de quinze guinées.

I. HILLEL, l'*Ancien*, Juif natif de Babylone, d'une illustre famille, fut fait président du *Sanhédrin* de Jérusalem, & sa postérité eut cette dignité pendant dix générations. *Hillel* forma une école fameuse, & eut un grand nombre de disciples. Il soutint avec zele les traditions orales des Juifs, contre *Schammaï* son collegue, qui vouloit qu'on s'en tînt littéralement au texte de l'Ecriture-sainte, sans s'embarrasser de ce qui n'étoit que transmis verbalement. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut, selon *St Jérôme*, l'origine des *Scribes* & des *Pharisiens*. *Hillel* est un des docteurs de la *Mischne*. Il en peut même être regardé comme le premier auteur, puisque, selon les docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en VI *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte sacré; & on lui attribue une ancienne *Bible* manuscrite qui porte son nom, & qui est en

...rie avec les manuscrits de Sorbonne. *Hillel*, que *Josephe* nomme *Pollion*, florissoit environ l'an 30 avant J. C., & mourut dans un âge très-avancé.

II. HILLEL, le *Nasi* ou le *Prince*, autre fameux Juif, arriere-petit-fils de *Judas Hakkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Mischne*, composa un Cycle vers l'an 360 de notre ère. Il fut un des principaux docteurs de *la Gémare*. Le plus grand nombre des écrivains Juifs lui attribue l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons déja parlé dans l'article précédent.

HILPERT, (Jean) natif de Coburg, professeur d'hébreu à Helmstadt, & surintendant de Hildesheim, mourut le 10 mai 1680, à 53 ans. On a de lui : I. *Disquisitio de Præ-Adamitis*, contre *la Peyrere*, 1656, in-4°. II. *Tractatus de Pœnitentia* ; & d'autres ouvrages.

HIMERE, *ou* HEMERE, fils de *Palémon*, fut si pénétré de douleur d'un inceste qu'il avoit commis sans le savoir, qu'il se jeta dans le Marathon, fleuve de la Laconie, auquel il donna son nom & qui fut depuis appelé *Eurotas*.

I. HINCMAR, religieux de St-Denys en France, étoit d'une famille noble. Elevé, dès sa jeunesse, dans le monastere de St-Denys, il s'attacha à l'abbé *Hilduin*, qui le conduisit à la cour. Il travailla avec lui à rétablir la discipline à St-Denys, & de peur qu'on ne lui reprochât d'imposer aux autres un fardeau qu'il ne vouloit pas porter, il embrassa lui-même la réforme. *Hilduin* ayant été exilé à la nouvelle Corbie, *Hincmar* l'y suivit & obtint son rappel. Après la mort de cet abbé, il plut à *Louis*, fils illégitime de la princesse *Rotrude*, qui, ayant été nommé abbé de St-Denys, lui fit donner deux abbayes considérables. *Hincmar* ne songeoit qu'à jouir de ces deux bénéfices, quand il fut élu archevêque de Reims l'an 845. Le nouveau prélat fut extrêmement zélé pour les droits de l'église Gallicane. On l'accuse néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement dans l'affaire du moine *Gotescalc*, au synode de Quierzi sur l'Oise. (*Voyez* GOTESCALC & II. HINCMARE). Outre le Prédestinatianisme, il s'étoit élevé une dispute incidente entre *Hincmar* & *Gotescalc*. Le premier soutenoit qu'il falloit proscrire d'une hymne de l'Eglise, ces mots : TE TRINA DEITAS ; le second soutenoit que ces expressions étoient orthodoxes. *Hincmar* composa un gros ouvrage à ce sujet. Mais il me paroît (dit le P. *Longueval*) qu'on ne disputa là-dessus avec tant de chaleur, que parce qu'on ne vouloit pas s'entendre. La divinité n'est pas *trine en essence*, mais elle est *trine en personnes* ; & l'expression réprouvée par l'archevêque de Reims, fut depuis adoptée par *St Thomas d'Aquin*. Les courses des Normands inquiétoient alors beaucoup plus que ces disputes. *Hincmar* s'étant retiré de sa ville, menacée par ces barbares, mourut à Epernei l'an 882, accablé d'années & de douleur de voir la France livrée au pillage. Il laissa l'église Gallicane presque entiérement dépourvue de prélats qui entendissent ses droits, & qui eussent soin de sa discipline. Nous avons diverses éditions de ses *Ouvrages* : une de Mayence, de 1602 ; une autre de Paris, de 1615 ; & la derniere, que nous devons au P. *Sirmond*, 1645, 2 vol. in-fol., est la meilleure. Ce que *Hincmar* a écrit

de *St Remi* de Reims & de *St Denys* de Paris, se trouve dans *Surius*, & n'est pas dans cette édition. On trouve encore quelque chose d'*Hincmar* dans la collection du P. *Labbe*, & dans les Actes du concile de Douzi, 1658, in-4°. Son style se ressent beaucoup du siecle où il vivoit : il est dur, embarrassé, diffus, coupé par des citations mal amenées & par des parentheses sans nombre. On voit pourtant, à travers la barbarie de son langage, qu'il possédoit l'Ecriture, les Peres, le droit canon & civil, & surtout qu'il connoissoit la discipline de l'Eglise, dont il fut un des plus zélés défenseurs. Il fut consulté par les rois de France de son temps, & il composa des traités pour leur instruction. Il y en a trois adressés à *Charles*-le-Chauve. I. *De Regis persona & Regio ministerio*. II. *De cavendis vitiis & exercendis virtutibus*. III. *De diversâ & multiplici animæ ratione*. Ce dernier ouvrage n'est proprement qu'un traité physique de la nature de l'ame & de la maniere dont elle se meut ; & il faut avouer qu'il ne traita pas ces questions en homme qui s'entend & qui veut se faire entendre. *Voyez* I. CHIFFLET.

II. HINCMAR, neveu par sa mere du précédent, fut fait évêque de Laon avant d'avoir l'âge prescrit par les canons. Sa conduite peu réguliere, ses injustices, & ses violences contre son clergé, occasionnerent le concile de Verberie, où *Charles*-le-*Chauve* le fit accuser. Un appel au pape fit suspendre les procédures. Il ne fut pas si heureux dans le concile de Douzi en 871. Il y étoit accusé de sédition, de calomnie, de désobéissance au roi à main armée. Sa sentence de condamnation lui fut prononcée par son oncle. Il fut envoyé en exil, quelquefois mis aux fers, & aveuglé. Un autre évêque fut mi[s] à sa place : il fut cependant réha[bi]lité en 878, & mourut peu [de] temps après. Le pape lui avoit pe[r]mis de dire la messe, tout aveug[le] qu'il étoit. On trouve ses défens[es] dans l'*Histoire* du concile de Douz[i] 1658, in-4°.

HIPACIE, & autres mots semblables, *Voyez* HYPACIE, &c.

HIPATIUS, neveu de l'emp[e]reur *Anastase*, eut beaucoup de pa[rt] au commandement, sous le reg[ne] de son oncle. Après la mort d[e] *Justin*, il voulut se mettre sur l[e] trône, & fut déclaré chef d'un[e] faction redoutable ; mais *Justini[en]* dompta ce parti, & fit mourir *Hi[-]patius* avec ses cousins *Procope* [&] *Probus*, l'an 527 de J. C.

HIPPARCHIE, femme de *Cra[-]tès*, philosophe Cynique, née [à] Maroné, florissoit sous *Alexandr[e]*-le-*Grand*. Charmée des discours [de] ce philosophe, elle voulut l'épou[-]ser à quelque prix que ce fût. Sa f[a-]mille eut recours à *Cratès* pour [la] détourner de ce dessein. Le Cyn[i-]que représenta sa pauvreté ; l[ui] montra sa bosse, son bâton, sa b[e-]sace & son manteau ; & lui di[t :] *Voilà l'homme que vous aurez, & l[es] meubles que vous trouverez chez l[ui.] Songez-y bien, vous ne pouvez p[as] devenir ma femme, sans mener la v[ie] que notre Secte prescrit.* Tout fut in[u-]tile. Ce Cynique dégoûtant l[ui] plaisoit ; elle l'épousa, prit l'ha[bit] des Cyniques, & s'attacha tell[e-]ment à lui, qu'elle le suivoit pa[r-]tout, & n'avoit point de hont[e,] si l'on en croit des auteurs, [de] faire publiquement les actions s[ur] lesquelles la pudeur met un vo[i-]le. *Hipparchie* avoit fait des *Livre[s]* qui ne sont pas venus jusqu['à] nous.

I. HIPPARQUE, fils de *Pis[is-]trate*, tyran d'Athenes, lui succé[da]

avec son frere *Hippias* : on vit renaître en lui l'amour de son pere pour les lettres. *Anacréon*, *Simonide* & plusieurs savants furent attirés à sa cour. Tandis que ceux-ci inspiroient dans Athenes le goût de la vertu & des sciences par leur exemple, *Hipparque* faisoit ériger, au milieu des campagnes & dans les chemins publics, des statues de pierre, appelées *Mercures*, où étoient inscrites des sentences & des maximes pour l'instruction des voyageurs. *Harmodius* & *Aristogiton*, deux citoyens d'Athenes, outrés d'un affront public qu'il avoit fait à la sœur du premier, conspirerent contre *Hipparque* pour s'en venger. Ce prince, qui avoit conçu une passion honteuse pour *Harmodius*, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faisant retirer sa sœur d'une cérémonie où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut assassiné par les conjurés, l'an 513 avant J. C. *Voyez* ARISTOGITON.

II. HIPPARQUE, mathématicien & astronome de Nicée, florissoit l'an 159 avant J. C., sous *Ptolomée Philometor*. Il laissa diverses *Observations* sur les astres, & un *Commentaire* sur *Aratus*, traduit en latin par le P. *Petau*, qui en a donné une excellente édition dans son *Uranologia*, Paris, 1650, in-f°. *Pline* parle souvent d'*Hipparque*, & presque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le premier, après *Thales* & *Sulpicius Gallus*, qui trouva le moyen de prédire juste les éclipses, qu'il calcula pour 600 ans. Il dit qu'il est aussi le premier qui a imaginé l'Astrolabe, & qu'il entreprit, en quelque sorte, sur les droits de la Divinité, en voulant faire connoître à la postérité le nombre des Etoiles, & leur assigner à chacune un nom. *Idemque*, dit-il, *ausus rem etiam Deo improbam, annumerare posteris stellas, ac sidera ad nomen expungere.* Il loue son exactitude. *Strabon* néanmoins accuse cet astronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être servi assez souvent d'une maniere de censure, qui sentoit plus la chicane qu'un esprit exact. Ce défaut ne l'empêcha pas de faire des découvertes dans l'astronomie. Il détermina avec assez de précision les révolutions du Soleil : il calcula la durée de celle de la Lune, & fixa l'inclinaison de son orbite sur l'Ecliptique ; il forma une *Période lunaire*, qui porte son nom.

HIPPOCRATE, le plus célebre médecin de l'antiquité, exerça son art à titre de succession. *Nebrus*, son trisaïeul, invité par les Amphictyons, qui assiégeoient la ville de Crissa, vint à leur camp infecté d'une maladie pestilentielle, & y porta la santé. Son arriere-petit-fils naquit dans l'Ile de Coos, l'une des Cyclades, vers l'an 460 avant J. C. Ce qui avoit illustré *Nebrus*, fit connoître *Hyppocrate*. Ce grand-homme, instruit par des exemples domestiques, par l'étude de la nature, & sur-tout par celle du corps humain, délivra les Athéniens de l'affreuse peste qui les affligea au commencement de la guerre du Péloponese. Le droit de bourgeoisie, une couronne d'or, l'initiation dans les grands mysteres ; furent la récompense de ce bienfait. Ses vertus, son désintéressement, sa modestie, égaloient son habileté. Il a conservé dans ses ouvrages, la mémoire d'une faute qu'il avoit commise en pansant une blessure de tête ; car on sait que, dans ces temps reculés, la médecine, la chirurgie & la pharmacie n'étoient point

séparées. Il n'a pas rougi de confesser, aux dépens en quelque sorte de sa propre gloire, qu'il s'étoit trompé, de peur que d'autres après lui, & à son exemple, ne tombassent dans la même erreur. Il fait encore un autre aveu, qui marque en lui un grand caractere de candeur & d'ingénuité. De 42 malades qu'il avoit traités, dont il décrit les maladies dans le premier & le troisieme livres des *Maladies Epidémiques*, il avoue qu'il n'en guerit que dix-sept, & que tous les autres étoient morts entre ses mains. Dans le même livre, il dit, en parlant d'une certaine esquinancie qui étoit accompagnée de grands accidents, que tous en échapperent. *S'ils étoient morts*, ajoute-t-il, *je le dirois de même.* Dans un autre endroit, il se plaint fort modestement de l'injustice de ceux qui décrient la médecine, sous prétexte que l'on meurt souvent entre les mains des médecins : *Comme si*, dit-il, *on ne pouvoit pas imputer la mort du malade, à la violence insurmontable de la maladie, aussi-bien qu'au médecin qui l'a traitée.* Il déclare qu'un médecin ne doit pas avoir honte, dans certains cas difficiles, d'appeler d'autres médecins, afin de consulter avec eux sur la maniere de traiter le malade. On voit par-là que les consultations sont d'un ancien usage. On reconnoît dans l'ancien serment d'*Hippocrate*, qu'on trouve à la tête de ses ouvrages, le caractere d'un véritablement honnête homme. Il prend les Dieux qui président à la médecine, à témoins du desir sincere qu'il a de remplir exactement tous les devoirs de son état. Il fait paroître une vive & respectueuse reconnoissance pour celui qui lui a enseigné l'art de la médecine, & déclare qu'il le regardera toujours comme son pere, & ses enfants comme ses freres. Aussi bon citoyen que grand médecin, il réserva ses talents pour ses compatriotes. *Artaxercès Longuemain* lui offrit des sommes considérables, & les honneurs qu'on décerne aux princes, s'il vouloit se rendre à sa cour : le médecin répondit au monarque, qu'*il devoit tout à sa Patrie, & rien aux Etrangers.* Le roi, outré de ce refus, somma la ville de Coos, de lui livrer leur citoyen. La réponse hardie des habitants de cette ville lui fit connoître leur générosité, & le cas qu'ils faisoient de leur compatriote. *Hippocrate* méritoit assurément ces attentions. Né dans les beaux jours de la Grece, avec un génie supérieur pour la médecine, il prévoyoit, sans se tromper, le cours & la conclusion des maladies. Il avoit sur-tout un talent rare pour discerner les symptômes du mal, la nature de l'air, le tempérament du malade. Tous les médecins admirent encore aujourd'hui sa pratique ; il y en a peu qui l'égalent. Le moyen qu'il employoit le plus souvent, soit pour la conservation de la santé, soit pour la guérison des maladies, étoit les frictions de la peau ; méthode si recommandée par les anciens, & si négligée par les modernes. *Hippocrate* diversifioit ce remede avec une sagesse admirable, selon les différents tempéraments. Cet habile homme recueillit les fruits de son savoir : il prolongea sa vie jusqu'à 109 ans. Il mourut à Larissa dans la Thessalie, après avoir vécu plus d'un siecle, sain de corps & d'esprit. (*Voyez* DEMOCRITE.) Les Grecs lui déférerent les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à

Bacale. Sa mémoire est encore en vénération à Coos, & on y montre une petite maison où l'on dit qu'il a habité. Les médecins lui donnent le titre de *Divin* : il est pour eux ce qu'*Euclide* est pour les géometres. Ses deux fils *Thessalus* & *Dracon*, & son gendre *Polibe*, se rendirent célebres parmi les médecins de leur temps. Il nous reste plusieurs écrits de ce grand-homme : I. Des *Aphorismes*, regardés comme des oracles : *Gaza* les a traduits en latin, & *Luysinus* les a mis en vers hexametres. II. Des *Pronostits*. III. Un *Traité des Vents*, qu'on peut appeler son chef-d'œuvre. Les éditions les plus estimées de son ouvrage, sont celle de *Foësius*, en grec & en latin; Geneve, 1657, 2 vol. in-fol.: celle de *Vanderlinden*; Leyde, 1665, 2 vol. in-8°, qui se joint à la collection des Auteurs *cum notis Variorum*; & celle que *Chartier* a donnée avec le *Galien*, 1639, 13 tom. en 9 vol. in-fol. (*Voy.* II. DURET). On imprima à Bâle, en 1579, XXII de ses *Traités*, avec la traduction de *Cornarius*, des tables & des notes, in fol. Ce recueil est fort rare. Les savants ont publié une foule de commentaires & de traductions dans toutes les langues, des Œuvres du médecin Grec. On se contentera de citer la version françoise de *Devaux*, fameux chirurgien, & le commentaire latin d'*Hecquet*, habile médecin. *Devaux* a aussi traduit ce *Commentaire*. M. *le Fevre-de-Villebrune* a traduit en françois les *Aphorismes*; Paris, 1786, in-18. *Voy.* VII MORIN (Louis).

HIPPODAMIE, fille d'*Œnomaüs*, roi d'Elide. Ce prince, ayant appris de l'Oracle que son gendre lui ôteroit le trône & la vie, ne la voulut donner en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la course, parce qu'il étoit assuré que personne ne pouvoit le surpasser en cet exercice. *Œnomaüs* massacroit tous ceux qui en sortoient vaincus : il tua jusqu'à treize princes. Pour les vaincre plus facilement, il faisoit placer *Hippodamie* sur le char de ses amants, afin que sa beauté, qui les occupoit, les empêchât, en courant, d'être attentifs à leurs chevaux. Mais *Pélops* entra dans la lice, & le vainquit par adresse; (*Voyez* MYRTILE). *Œnomaüs* se tua de désespoir, laissant *Hippodamie* & son royaume à *Pélops*, qui donna son nom à tout le *Péloponese*. Il y a eu une autre *Hippodamie*, que *Plutarque* appelle *Déidamie*. Elle étoit femme de *Pirithous*. Les Centaures & les Lapithes ayant été invités à ses noces avec les princes de Thessalie; lorsqu'on se fut échauffé la tête à boire, les Centaures entreprirent d'enlever non-seulement la jeune épouse à son mari, mais aussi toutes les femmes qui étoient du festin. Alors, il se livra un combat furieux, où les Centaures furent massacrés par *Hercule*, *Thésée* & *Pirithous*. *Voyez* les articles BRISÉIS, qui se nommoit aussi *Hippodamie*... I. CHRYSIPPE... & PIRITHOÜS.

I. HIPPOLYTE, fils de *Thésée* & d'*Antiope*, reine des Amazones. *Phèdre*, sa belle-mere, devint éperdument amoureuse de ce jeune prince, & elle osa lui déclarer la passion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inspiroit que de l'horreur, sa fureur jalouse la porta à l'accuser auprès de *Thésée* d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce malheureux roi la crut, & dans un mouvement de colere, il pria *Neptune* de venger ce crime prétendu. Le Dieu l'exauça; & *Hippolite*, se promenant dans un char sur les bords du rivage au-

près de Trézene, rencontra un monstre affreux qui sortoit de la mer, & qui effraya tellement ses chevaux, qu'ils le traînerent avec furie à-travers les rochers. *Esculape* le ressuscita. *Phèdre*, déchirée par les remords, découvrit son crime à *Thésée*, & se donna la mort.

II. HIPPOLYTE, (St) évêque & martyr. On ne sait quelle église il gouvernoit, ni en quel temps il versa son sang pour l'Evangile. On croit que ce fut vers 230, sous *Alexandre-Sévere.* Il est principalement célebre par son *Cycle Paschal*, dont nous avons encore la seconde partie. Elle roule sur un nouveau calcul, qu'il avoit inventé pour trouver le jour de Pâques par le moyen d'un cycle de 16 ans. C'est le plus ancien canon que nous ayons. Nous avons encore de cet illustre évêque : I. Une partie considérable d'une *Homélie contre Noël*, hérétique du IIIe siecle, où il prouve clairement la distinction des personnes dans la Trinité, la divinité du Fils de Dieu, & la distinction de natures en J. C. II. Des fragments de ses *Commentaires sur l'Ecriture.* III. *Homélie sur la Théophanie* ou *l'Epiphanie.* IV. *De l'Antechrist*, découvert & publié en 1661; *Eusebe*, *St. Jérome*, *Photius* en font mention. Il est différent du livre intitulé *De la fin du Monde & de l'Antechrist*, qu'on lui a faussement attribué, & qui est une production moderne peu estimable. Il avoit encore fait plusieurs autres ouvrages, dont on regrette la perte, & on lui en attribue un grand nombre qui ne sont pas de lui. *Fabricius* a recueilli les authentiques & les apocryphes, & en a donné une belle édition en grec & en latin, 2 vol. in-fol.; le premier, publié en 1716; & le second, en 1718. On reconnoît dans les écrits de *St Hippolyte* la douceur qui formoit son caractere. Son style, noble & élégant, n'est pas toujours pur, ni ses interprétations de l'Ecriture-sainte toujours naturelles, parce que son goût pour le sens mystique, l'éloigne souvent du sens littéral.

HIPPOMAQUE, fameux joueur de flûte, qui, voyant un de ses éleves applaudi par le peuple, le frappa de son bâton pour l'avertir qu'il jouoit mal, puisqu'il s'attiroit les applaudissements de la multitude ignorante.

HIPPOMENE, fils de *Macarée* & de *Mérope*, aimoit éperdument *Atalante*, fille de *Schénée*; mais cette jeune princesse ayant résolu de ne se point marier, avoit déclaré qu'elle ne donneroit sa main qu'à celui qui la vaincroit à la course, & qu'elle perceroit du trait qu'elle portoit, celui qui seroit vaincu. Plusieurs jeunes princes avoient déjà été punis de leur témérité, lorsqu'*Hippomene* se mit sur les rangs. Mais comme il se défioit de ses forces, il implora le secours de *Vénus*, qui lui donna trois pommes d'or, & lui apprit l'usage qu'il en devoit faire. Rassuré par ce stratagême, *Hippomene* entra dans la lice, & lorsqu'il vit *Atalante* prête à l'atteindre pour le percer, il jeta fort loin les pommes d'or à droite & à gauche. La jeune princesse éblouie de l'éclat de ces pommes, se détourna pour les ramasser; & tandis qu'elle en admiroit la beauté, elle donna la victoire à *Hippomene*. *Ovide* dit que dans la suite ils furent changés en lion & en lionne, pour avoir profané le temple de Cybele.

HIPPONAX, poëte Grec, né à Ephese vers l'an 540 avant J. C., se fit chasser de sa patrie à cause de son humeur satyrique. Il s'exerça dans le même genre de poësie qu'*Archiloque*, & ne se rendit pas moins redoutable que lui. *Hipponax* avoit le corps & la figure difformes. Deux freres sculpteurs, nommés *Bupalus* & *Athenis*, s'égayerent à son sujet, en le représentant d'une maniere ridicule. Mais le poëte, piqué de cette insulte, lança contre eux des traits de satyre si mordants & si envenimés, qu'ils vouloient se pendre de dépit. *Hipponax* passe pour l'auteur du *vers Scazon*, où le spondée, qui a pris la place de l'iambe, se trouve toujours au sixieme pied du vers qui porte ce nom.

I. HIRAM, roi de Tyr, fils d'*Abibal*, monta sur le trône après lui, fit alliance avec *David* & avec *Salomon* son fils. Il fournit à celui-ci des cèdres, de l'or & de l'argent pour la construction du Temple de Jérusalem. Ces deux monarques s'écrivoient l'un & l'autre des lettres pleines de raison, de politesse & d'esprit. *Hiram* mourut vers l'an 1000 avant J. C., après un regne de 60 ans.

II. HIRAM, excellent ouvrier, que Dieu avoit doué du talent de faire toute sorte d'ouvrages de cuivre ou de bronze, étoit fils d'un Tyrien & d'une Juive, de la tribu de Nephthali. *Salomon* se servoit de lui pour travailler aux Chérubins, & aux autres ornements du Temple. Il fit, outre cela, les deux grosses colonnes de bronze, qui furent mises à l'entrée du vestibule du Temple, dont l'une s'appeloit *Joachim*, & l'autre *Boos*. Il fit encore le grand vaisseau, nommé *la Mer*, où l'on conservoit l'eau pour l'usage du Temple.

I. HIRE, (La) fameux capitaine; *Voyez* [VIGNOLES Etienne de].

II. HIRE, (Laurent de la) né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656, à 50 ans, étoit peintre ordinaire du roi, & professeur de l'académie de peinture. Il étoit parvenu à ces titres, &, ce qui est encore plus, à une grande réputation, sans avoir jamais eu d'autre maître que son pere, peintre assez médiocre. *Laurent* fut le premier, dit M. *la Combe*, qui osa s'éloigner du goût de l'école de *Vouet*. Cette singularité, soutenue par de grands talents, frappa le public. Son coloris est d'une fraîcheur admirable; les teintes des fonds de ses tableaux sont noyées dans une sorte de vapeur qui semble envelopper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légere & assez correcte. Son style est grâcieux, & sa composition sage & bien entendue. Il finissoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir point assez consulté la nature. Il étoit habile dans l'architecture & dans la perspective. Ce peintre a fait des paysages, des portraits, & beaucoup de tableaux de chevalet, qui sont précieux par le grand fini. On ne peut voir aussi rien de mieux terminé que ses dessins. Plusieurs églises de Paris, celles des Carmelites, des Capucins, des Minimes, du Sépulcre, offrent des tableaux qui donnent une idée avantageuse de cet artiste. Ses premieres productions n'offrent ni caracteres nobles, ni belles formes, ni proportions élégantes; mais il acquit dans la suite une noblesse de dessin, une force d'expression, une vigueur de coloris admirables. Tel est, entr'autres, son *Ta-*

bleau des Enfants de Bethel dévorés par des Ours, (*Voyez* I. ELISÉE), chef-d'œuvre conservé dans le cabinet de M. le marquis de *Marigni*.

III. HIRE, (Philippe de la) fils & éleve du précédent, naquit à Paris le 18 mars 1640. Il quitta la peinture pour s'attacher à la géométrie & aux mathématiques. Son goût pour les sciences se décida en Italie, quoiqu'il n'y eût été que pour se perfectionner dans la peinture. De retour à Paris, il fut envoyé, l'an 1669, par le grand *Colbert*, en Bretagne & en Guienne. Ce ministre avoit conçu le dessein d'une Carte générale du royaume, plus exacte que les précédentes. Il falloit des hommes pour chercher les matériaux de ce grand ouvrage, & il en trouva un dans *la Hire*. Ce géometre satisfit tellement, qu'on l'envoya, un an après, déterminer la position de Calais & de Dunkerque. Il mesura ensuite la largeur du Pas-de-Calais, depuis la pointe du bastion de Risban jusqu'au château de Douvres en Angleterre. En 1693, il continua, du côté du Nord de Paris, la Méridienne commencée par *Picard* en 1669, tandis que *Cassini* la poussoit du côté du Sud. Si ces différents travaux lui mériterent l'estime des savants, ses vertus le firent aimer des citoyens. Il avoit, dit l'ingénieux secrétaire de l'académie, la politesse extérieure, la circonspection, la prudente timidité de ce pays qu'il aimoit tant (de l'Italie): & par-là, il pouvoit paroître à des yeux François un peu réservé, un peu retiré en lui-même. Il étoit équitable & désintéressé, non-seulement en vrai philosophe, mais en Chrétien. Sa raison, accoutumée à examiner tant d'objets différents, & à les discuter avec curiosité, s'arrêtoit à la vue de ceux de la religion; & une piété solide, exempte d'inégalités & de singularités, a régné sur tout le cours de sa vie. Les principaux ouvrages de *la Hire* sont: I. *Les nouveaux Eléments des Sections coniques*: volume in-12, qui renferme deux autres morceaux intéressants sur les *Lieux geométriques* & sur la *Construction des Equations*. II. Un grand *Traité des Sections coniques*, 1685, in-f°, en latin. III. Des *Tables du Soleil & de la Lune*, & des *Méthodes* plus faciles pour le calcul des Eclipses. IV. Des *Tables Astronomiques*, en latin, 1702, in-4°. V. *L'Ecole des Arpenteurs*, 1692, in-12. VI. Un *Traité de Mécanique*, 1665, in-12. VII. Un *Traité de Gnomonique*, 1698, in-12. VIII. Plusieurs ouvrages imprimés dans les Mémoires de l'académie des Sciences. IX. L'édition du *Traité des Nivellements* de *Picard*, avec des additions; & celle du *Traité du mouvement des Eaux*, ouvrage posthume de *Mariotte*, qu'il mit au net. Dans tous ses ouvrages de mathématique, *la Hire* (dit *Fontenelle*) ne s'est presque jamais servi que de la synthese, ou de la maniere de démontrer des anciens, par des lignes & des proportions de lignes, souvent difficiles à suivre, à cause de leur multitude & de leur complication. Ce n'est pas qu'il ne fût l'analyse moderne, plus expéditive & moins embarrassée; mais il avoit pris l'autre pli dès sa jeunesse. Il ne croyoit pas que, dans les matieres de pure physique, le secret de la nature fût aisé à deviner. Dans ses explications, il s'arrêtoit au systême qui lui paroissoit le plus vraisemblable. Son principe posé, tout le reste s'en déduisoit assez bien. Mais si on

lui contestoit ce principe, il n'en prenoit point la défense : il se contentoit d'être un raisonneur conséquent, sans vouloir être un devin. Son estime pour la médecine, étoit médiocre : depuis qu'il avoit été guéri des infirmités de sa jeunesse & des palpitations de cœur qui l'avoient long-temps fatigué, par une fievre quarte, il avoit plus de confiance à la nature, qu'à l'art de guérir. Il avoit une grande connoissance du détail des arts & métiers, & on s'en appercevoit assez dans les leçons qu'il donnoit comme professeur de l'académie d'Architecture. Il fut encore un des premiers qui cultiverent la physique expérimentale, & qui firent sentir la nécessité de la cultiver. Il mourut à Paris le 28 avril 1718, à 78 ans.

IV. HIRE, (Philippe de la) fils du précédent, mort un an après son pere en 1719, à 42 ans. Il exerça la profession de médecin avec succès, & fut membre, comme son pere, de l'académie des sciences. Son goût le portoit à la peinture; il en faisoit son amusement. Il peignoit *à gouache* des paysages & des figures, dans la maniere de *Vatteau*.

HIRNHAYM, (Jérôme) chanoine de l'ordre de Prémontré & abbé de Strahowen en Bohême, dans le XVI[e] siecle, attaqua toutes les connoissances humaines, & renouvela le Scepticisme le plus extravagant. Rien n'est sûr, selon ce pieux Pyrrhonien, rien n'est vrai, que par l'autorité infaillible de l'Eglise. Il opposa par-tout la foi & la révélation aux axiômes les plus incontestables de la philosophie, au témoignage le plus assuré des sens. Les apôtres mêmes ne sont surs d'avoir vu, entendu, touché J. C., que par la foi. On peut voir la preuve de toutes ces folies dans son traité, intitulé : *De Typho generis humani, sive scientiarum humanarum inani ac ventoso humore*, &c.

HIRRIUS, (Caïus) édile, fut le premier qui inventa les viviers, ou réservoirs pour garder le poisson. Il en fournissoit la table de *César* dans les festins ; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie, il en tira, par cette invention, un très-gros revenu.

HIRTIUS, (Aulus) ami & même disciple de *Ciceron*, étoit attaché au parti de *Jules-César*, sous lequel il servit avec courage. C'est de lui qu'est une *Relation des guerres d'Egypte & d'Afrique*, qui se trouve à la suite des *Commentaires* de ce grand-homme. HIRTIUS fut élu consul avec *Pansa* l'an 44 avant J. C., & fut tué en combattant vaillamment contre *Antoine* auprès de Modene.

HISCAM, XV[e] calife de la race des Ommiades, & quatrieme fils d'*Abdalmaleck*, succéda à son frere *Jézid II.* C'étoit un prince qui faisoit des dépenses prodigieuses, & qui s'emparoit du bien de ses sujets pour y fournir. Il avoit, dit-on, jusqu'à 700 garde-robes, remplies des plus riches habillements du monde. Quand il marchoit, il faisoit toujours suivre dans son équipage 600 chameaux, chargés de ses habits & de son linge. Après sa mort, on trouva, dans sa principale garde-robe, 12,000 chemises très-fines ; mais *Valid*, son successeur, ne voulut pas permettre qu'on en tirât une seule, même un drap, pour l'ensevelir; de sorte qu'un valet-de-chambre enveloppa cet homme si fastueux dans un méchant morceau de linge. Ce calife avoit vaincu *Khacam*, roi de Turquestan, *Zéid*

proclamé calife dans la ville de Coufad, & avoit fait la guerre aux empereurs *Léon* l'*Isaurien* & *Constantin Copronyme.* Il mourut après un regne de 19 ans, l'an 743. C'est lui que les historiens Grecs nomment *Isam.*

HOBBES, (Thomas) en latin *Hobbesius* & *Hobbius*, né à Malmesbury le 5 avril 1588, d'un pere ministre, qui le fit élever avec soin, fut chargé, dès l'âge de 20 ans, de l'éducation du jeune comte de *Dévonshire.* Après avoir voyagé avec son éleve en France & en Italie, il se consacra entiérement aux belles-lettres & à l'antiquité. Un second voyage en France lui ayant inspiré du goût pour les mathématiques, & ce goût ayant pris de nouvelles forces en Italie, où il vit *Galilée*, il joignit cette science à celles qui l'occupoient déjà. Le feu de la guerre civile couvoit en Angleterre, lorsqu'il y retourna; il éclata en effet quelque temps après. *Hobbes* vint chercher la tranquillité à Paris, & ne l'y trouva point. Son traité *De Cive* & son *Leviathan* qu'il publia dans cette ville, ayant soulevé tous les gens sages contre lui, il se retira à Londres, où le soulevement contre ses opinions n'étoit pas moins violent. Contraint de se cacher chez son éleve, il y travailla à plusieurs ouvrages jusqu'en 1660. Ce fut dans cette année que *Charles II* fut rétabli sur le trône de ses ancêtres. Il accueillit très-favorablement *Hobbes*, qui avoit été son maître de mathématiques à Paris, & lui donna une pension. Ce sophiste mourut le 4 décembre 1679, à 92 ans, à Hardwick, chez le comte de *Dévonshire*, avec autant de pusillanimité qu'il avoit montré de hardiesse en attaquant les dogmes les plus sacrés. On a peint *Hobbes* comme un bon citoyen, un ami fidele, un homme officieux, un philosophe humain; mais toutes ces qualités ne s'accordent gueres avec la réputation d'Athéisme qu'il s'étoit faite, & la qualité d'impie qu'on ne peut lui refuser. Il vécut dans le célibat, & n'en aima pas moins le commerçe des femmes. Sa conversation étoit agréable; mais, dès qu'il étoit contredit, elle devenoit caustique. Il lisoit très-peu sur la fin de ses jours, persuadé que, lorsque l'esprit est plein, il n'a plus qu'à digérer les choses dont il s'est rempli. Il n'aimoit pas les courtisans; mais il se ménageoit toujours un ami ou deux à la cour, *parce que*, disoit-il, *il étoit permis de se servir de mauvais instruments pour se faire du bien... Si l'on me jetoit*, ajoutoit-il, *dans un puits profond, & que le Diable me présentât son pied fourchu pour en sortir, je le saisirois à l'instant.* Quant aux principes qu'il a consignés dans ses dangereux ouvrages, en voici l'analyse, telle que M. *Formey* l'a faite dans son *Histoire abrégée de la Philosophie.* « Nos idées tirent toutes » leur origine des sens, & les » corps placés hors de nous, » sont la cause de nos sensations. » Les qualités sensibles ne consistent que dans la diversité des » mouvements de la matiere. Il » n'y a aucune des actions humaines, qui soit l'effet d'une » disposition naturelle ou essentielle. Tout ce que nous pouvons imaginer est fini; ainsi, » le nom de DIEU ne répond à » aucune de nos idées : c'est » seulement un titre d'honneur, » donné à l'Être que nous concevons au-dessus de tous les » autres. Nos réflexions les plus » approfondies ne sauroient franchir les bornes du fini & du » lieu. Le vrai & le faux ne

» font que des expressions, dont » nous ne pouvons constater la » réalité. La raison naît artifi- » ciellement en nous. Nous aimons » ce que nous desirons, & notre » volonté n'est autre chose que » le dernier objet de notre appé- » tit. L'acquisition des objets de- » sirés produit le bonheur : pour » la vertu, elle mérite des égards » par son excellence; mais elle » ne consiste que dans l'art de » bien choisir entre les divers » objets de nos desirs, lorsque » nous les comparons entr'eux. » La puissance est l'agrégat des » moyens propres à acquérir » les biens ; & la plus grande » puissance résulte du plus grand » agrégat de semblables moyens » qui se trouvent dépendre d'une » seule & même personne. Les » agitations & les inquiétudes » viennent de l'ignorance des » causes ; & la Religion est » l'effet de la crainte qu'on » a pour des puissances invisi- » bles. L'égalité naturelle des » hommes sert de fondement » à l'espérance d'obtenir les ob- » jets de nos desirs, fût-ce au » préjudice des autres : & de-là » vient l'acquisition du domaine » par la force. L'état naturel de » l'homme est un état de guerre, » qui ne peut cesser que par la » puissance coërcitive. Il n'y a » aucune propriété légitime, ni » rien de juste ou d'injuste na- » turellement. Le droit naturel » n'est autre chose, que la liberté » d'user de sa puissance à son » gré, pour la conservation de » sa nature. La liberté consiste » dans l'absence des obstacles » externes. Tous ont naturelle- » ment droit sur tout; mais les » vrais intérêts de l'homme doi- » vent le porter à rechercher » la paix, & à établir des droits, » dont l'observation tend à la » sureté & à la tranquillité publi- » ques ». Les principaux ouvrages, dans lesquels ce profond & bizarre philosophe à établi ses systêmes, sont : *Elementa philosophica, seu politica*, DE CIVE, à Amsterdam, 1647, in-12. *Sorbiere* le traduisit en françois, & fit imprimer cette traduction à Amsterdam en 1649, in-12. L'auteur y pousse trop loin l'autorité du monarque. Il en fait un despote, par ressentiment contre les parlementaires d'Angleterre, qui vouloient anéantir tout gouvernement, à l'exception du républicain. Il y suppose tous les hommes méchants. C'est les inviter à l'être, ainsi que l'a dit un homme d'esprit, d'après *Descartes*. (Voyez I. CUMBERLAND). II. *Leviathan, sive de Republica*, à Amsterdam chez *Blaeu*, en 1668; & dans ses Œuvres philosophiques, Amsterdam 1663, en 2 vol. in-4°. III. Il a fait une traduction d'*Homere* en vers anglois, 1675 & 1677, in-8°; mais bien inférieure à celle du célebre *Pope*. IV. Un autre de *Thucydide*, en anglois, 1676, Londres, in-fol. V. *Décaméron Philosophique*, ou X *Dialogues sur la Philosophie naturelle*, en anglois, 1678, in-12. Cet ouvrage est une nouvelle preuve que l'auteur étoit plus grand sophiste que grand philosophe. On peut le regarder comme le précurseur de *Spinosa*, & de quelques impies modernes. VI. Des *Vers Anglois & Latins*. VII. Plusieurs *Écrits de Physique*, &c. *Voyez* AUBREY.

HOBERG, (Wolfgang Helmhard, seigneur de) né en Autriche l'an 1612, mort à Ratisbonne en 1688 à 76 ans, s'est fait un nom par ses ouvrages, & surtout par ses *Georgica curiosa*.

HOCHSTETTER, (André-Adam) docteur Luthérien, né à Tubinge en 1668, devint successivement professeur d'éloquence, de morale & de théologie à Tubinge, pasteur, sur-intendant & recteur de l'académie de cette ville, où il mourut en avril 1717. Ses principaux ouvrages sont : I. *Collegium Puffendorfianum.* II. *De Festo expiationis & Hirto Azazel.* III. *De* Conradino, *ultimo ex Suevis Duce.* IV. *De rebus Elbingensibus.* Ses écrits historiques ont leur utilité ; il n'en est pas de même de ses autres livres, peu connus hors de son pays.

HOCHSTRAT, (Jacques) ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hoogstraten, village de Brabant, entre Anvers & Berg-op-zoom, fut professeur de théologie à Cologne, prieur du couvent des Dominicains de cette ville, & inquisiteur dans les trois électorats ecclésiastiques. Il eut un grand démêlé avec *Reuchlin*, dans lequel il fit moins éclater son érudition, que son caractere violent & impétueux. *Erasme* & tous les savants font un portrait très-désavantageux de son cœur. *Il exhortoit le Pape*, (dit *Maimbourg*,) *de n'employer contre* Luther, *que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde.* Il mourut à Cologne en 1527. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, fruits d'un zele amer.

HOCQUINCOURT, *Voyez* MONCHY.

HOCWART, (Laurent) qu'on croit avoir pris sa naissance à Ratisbonne, ville peu féconde en savants, composa dans le XVIe siecle une *Chronique de l'Evêché* de sa patrie. Cet ouvrage qu'on regarde comme assez exact, avoit été oublié depuis sa naissance ; mais M. *Œfel*, bibliothécaire éclairé & laborieux de l'électeur de Baviere, l'a publié en 1763, dans le premier tome des *Scriptores rerum Boicarum*, en 2 vol. in-fol.

HODY, (Humfrei) archidiacre d'Oxford, & professeur royal en langue Grecque dans l'université de cette ville, mourut en 1706, à 47 ans, avec la réputation d'un savant consommé. On a de lui : I. *De Græcis illustribus, linguæ Græcæ Litterarumque humaniorum instauratoribus* : ouvrage curieux, publié de nouveau à Londres en 1742, in-8°, avec la vie de l'auteur : II. *De Bibliorum textibus originalibus* in-fol. Oxford 1705. III. Une *Dissertation* latine contre l'Histoire d'*Aristée.* IV. Une *Dissertation* latine, curieuse & savante, sur *Jean* d'Antioche, surnommé *Malala.* (Voy. PHRANZA) Elle est jointe à la *Chronique* de cet auteur, imprimée à Oxford, par les soins & avec les notes de *Chilméad.*

HOÉ, (Matthias) né à Vienne en 1580, fut conseiller ecclésiastique, premier prédicateur & principal ministre de la cour de Saxe. C'étoit un esprit emporté, qui se déchaînoit également contre les Catholiques & contre les Calvinistes. Il mourut en 1645. On a de lui un *Commentaire* sur l'Apocalypse, Leipsick, 1671, in-fol. & d'autres ouvrages peu estimés.

HŒFEN, *Voyez* CURIIS (Jean de)

HOESCHELIUS, (David) bibliothécaire d'Ausbourg sa patrie, mort dans cette ville le 10 octobre 1617, à 62 ans, enrichit la bibliothéque confiée à ses soins, de quantité de manuscrits grecs. Il en publia en 1606 le *Catalogue*, qui est justement estimé. Il fut réimprimé à Ausbourg, 1675, in-4°, avec des augmen-

tations. Ce savant n'étoit pas moins recommandable, par les politesses dont il combloit les littérateurs, qui avoient besoin de ses livres ou de ses lumieres. Il favorisoit sur-tout les jeunes gens, & il en forma plusieurs. Pour que les manuscrits de la bibliothéque qu'il dirigeoit, ne fussent pas un trésor enfoui pour le public, il faisoit imprimer les plus précieux. Outre son Catalogue, on a de lui des *Notes* sur *Origene*, sur *Photius*, sur *Procope*, dont il donna une version, sur *Philon*, &c.; une édition de *Margunio*, &c.

I. HOFFMANN, (Fréderic) né à Hall, près de Magdebourg, en 1660, prit le bonnet de docteur en médecine l'an 1681. Nommé professeur de cette science dans l'université de Hall, fondée en 1694, il remplit cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort, arrivée le 12 octobre 1742. Il étoit âgé de 83 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis par les freres de *Tournes*, imprimeurs de Geneve en 1748, 6 tom. in-fol. Il y a un premier Supplément, 2e édition de 1754, en 2 parties; un second en 3 vol.: le tout se relie en 6 ou 7 vol, On trouve de bonnes choses dans cette énorme compilation; mais le style de l'auteur est lâche & diffus. Il raconte longuement des choses triviales; il se répete sans cesse, & sur-tout dans ses Œuvres posthumes. Malgré ces défauts, *Hoffmann* mérite d'être mis au nombre des meilleurs auteurs de médecine. Il connoissoit cette science à fond, & il étoit d'ailleurs grand praticien. On doit lui savoir beaucoup de gré des aveux qu'il fait en faveur des remedes simples & domestiques : « J'affirme avec » serment, *dit-il*, qu'il a été un » temps où je courois avec ardeur après les remedes chimiques. Mais avec l'âge, j'ai été » persuadé que très-peu de remedes, bien choisis, tirés même » des choses les plus simples & » les plus viles en apparence, » soulagent & plus promptement » & plus efficacement les maladies, que toutes les préparations chimiques les plus rares » & les plus recherchées ». Lorsqu'il étoit consulté par ces gens qui se constituent malades en pleine santé, & qui se médicamentent pour éviter des maladies, il leur disoit : *Avez-vous votre santé à cœur? fuyez les médecins & les remedes.* (*Voyez* BRUHIER). Il ne faut pas le confondre avec *Gaspard* HOFFMANN, autre professeur de médecine à Altdorff, mort en 1648, âgé de 77 ans, qui a laissé plusieurs ouvrages sur sa profession.

II. HOFFMANN, (Maurice) né à Furstemberg en 1622, professeur en médecine à Altdorff, mourut en 1698, à 76 ans. Ses ouvrages sont : I. *Altdorfi Deliciæ hortenses*, 1677, in-4°. II. *Appendix ad Catalogum Plantarum hortensium*, 1691, in-4°. III. *Deliciæ silvestres*, 1677, in-4°. IV. *Florilegium Altdorfinum*, 1676, vol. in-4°, &c.

III. HOFFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, médecin du marquis d'*Anspach*, & professeur en médecine à Altdoff, mourut à Anspach en 1727, à 74 ans. Il a continué les *Deliciæ hortenses Altdorfinæ* de son pere, 1703, in-4°. Il a donné *Acta laboratorii chimici Altdorfini*, 1719, in-4°; & *De differentiis alimentorum*, 1677, in-4°.

I. HOFMAN, (Daniel) ministre Luthérien, professeur de théo-

logie à Helmstad, chef d'une secte qui soutenoit qu'*il y avoit des choses véritables en Théologie, qui sont fausses en Philosophie*, débitoit ses délires vers la fin du XVIe siecle. Il a écrit contre *Bèze*. Il est différent de *Melchior* HOFMAN, autre fanatique du XVIe siecle, qui mourut en prison à Strasbourg, après avoir fait beaucoup de bruit.

II. HOFMAN, (Jean-Jacques) professeur en langue grecque à Bâle, avoit une mémoire prodigieuse. Il ne s'y fioit pourtant pas, & il étoit dans l'usage de confier au papier les faits curieux que ses lectures lui offroient. Il fit part aux savants de ses collections, en publiant, l'an 1668, un *Dictionnaire Historique Universel*, en latin; réimprimé à Leyde en 1698, en 4 vol. in-f°. Il y a quelques articles curieux, sur-tout les articles d'érudition; mais ils sont écrits presque tous d'une maniere peu agréable, & la plupart fourmillent de fautes. Il y a eu plusieurs autres savants qui ont porté le nom de *Hofman*.

HOFMANSWALDAU, (Jean-Chrétien de) conseiller impérial, & président du conseil de la ville de Breslaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une grande réputation par ses *Poësies* allemandes très-estimées. On a aussi de lui, en vers allemands, le *Pastor fido* de *Guarini*, & le *Socrate mourant* de *Théophile*. Il mourut en 1679, à 63 ans, aimé & considéré.

HOGARTH, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1698, mourut en octobre 1764, à Leicesterfields, à 66 ans. Il fut nommé peintre du roi d'Angleterre en 1757. Ses compositions sont mal dessinées & foiblement coloriées; mais ce sont des tableaux parlants de diverses scenes comiques ou morales de la vie. Il avoit négligé le mécanisme de son art, c'est-à-dire, les traits du pinceau, le rapport des parties entr'elles, l'effet du clair-obscur, l'harmonie du coloris, &c. pour s'élever jusqu'à la perfection de ce mécanisme, c'est-à-dire, au poëtique & au moral de la peinture. *Je reconnois*, disoit-il, *tout le monde pour juge compétent de mes Tableaux, excepté les connoisseurs de profession*. Un seul exemple prouvera combien il réussit. Il avoit fait graver une estampe, dans laquelle il avoit exprimé, avec énergie, les différents tourments qu'on fait éprouver aux animaux. Un chartier fouettoit un jour ses chevaux avec beaucoup de dureté; un bon-homme, touché de pitié, lui dit: *Misérable! tu n'as donc pas vu l'Estampe de Hogarth?*... Il n'étoit pas seulement peintre, il fut écrivain. Il publia, en 1750, un Traité en anglois, intitulé: *Analyse de la beauté*. L'auteur prétend que les formes arrondies constituent la beauté du corps: principe vrai à certains égards, faux à plusieurs autres. *Voyez* sur cet artiste, le 2e volume du *Mercure de France*, janvier 1770.

HOLBEN, *ou* HOLBEIN, (Jean) peintre, né à Bâle en 1498, mort de la peste à Londres en 1554, à 56 ans, mania, avec une égale facilité, le burin & le pinceau. *Erasme*, son ami, l'envoya en Angleterre au chancelier *Morus*, qui le reçut très-bien, & qui le présenta à *Henri VIII*. *Morus* ayant un jour invité ce prince à un festin, exposa à ses yeux les chefs-d'œuvres du peintre, en le priant de les accepter. *Henri*, charmé des talents & de l'artiste, demanda s'il ne seroit pas possible d'avoir *Holben* à son service. *Morus* alors le fit

fit appeler pour faire sa révérence au roi, qui, en le nommant son peintre, dit à *Morus* : *Je vous laisse avec plaisir les présents que vous vouliez me faire, puisque vous m'en cédez l'auteur.* Ce monarque passionné pour la peinture, le fixa auprès de lui par sa protection & par ses bienfaits. *Holben* lui devint si cher, qu'ayant osé repousser rudement un comte qui vouloit entrer dans son cabinet contre l'ordre du roi, & le comte s'en plaignant, le roi lui répondit : Qu'*il seroit plus facile de faire sept Comtes de sept Paysans, qu'un seul* Holben *d'autant de Comtes.* (*Voyez* DURER). Ce maître avoit un bon goût de peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ses Portraits, une imagination vive & élevée dans ses compositions, un beau fini dans l'exécution; son coloris est vigoureux, ses carnations sont vives, & ses figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jeté ses draperies. *Holben* travailloit, avec un égal succès, en miniature, *à gouache*, en détrempe & à l'huile. Il peignoit de la main gauche. Il atteignit presque la perfection de son art, dans les premiers ouvrages qu'il produisit. Il fit, à Bâle, une *Danse de Paysans* dans le marché au poisson; & sur les murs du cimetiere de St-Pierre de Bâle, la *Danse de la Mort*, qui attaque toutes les conditions de la vie. *Rubens* faisoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une sorte d'enthousiasme. La Description en a été publiée à Bâle, 1744, in-4°, fig. On vante ses Portraits de l'empereur *Charles V*, de *Froben*, d'*Erasme*, & de *Holben* lui-même. Ses principaux ouvrages sont à Bâle & à Londres. On peut en voir la liste dans l'édition de l'*Encomium Moriæ* d'*Erasme*, avec les commentaires de *Listrius*. On y trouve aussi sa Vie; c'est celle d'un prodigue & d'un débauché.

HOLBERG, (Louis de) né en 1684, à Bergue en Norwege, d'une famille noble, mais pauvre, fut obligé de servir de précepteur. Il parcourut ensuite la Hollande, la France, l'Italie & l'Angleterre, & recueillit des connoissances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint assesseur du consistoire. Cette place le mit en état de travailler suivant son goût : on le vit tour-à-tour poëte satyrique, comique, historien, moraliste; & s'il n'eût pas des succès dans ces genres, il passa pour un des plus célebres littérateurs du Nord. Un volume de ses *Comédies* a été traduit en françois, 1712. On y trouve une piece intitulée : *Henri & Perrine*, qui probablement a servi de modele à *Marivaux* pour sa comédie des *Jeux de l'Amour & du Hasard.* Nous ne le considérerons ici que comme historien & moraliste. Son *Histoire de Danemarck*, en 3 vol. in-4°, est la meilleure qu'on ait donnée, quoique pleine de faits minutieux & dénuée d'agrément. Comme moraliste, il est connu par 2 vol., intitulés : *Pensées Morales*, où, parmi un grand nombre de paradoxes & de trivialités, on rencontre quelques réflexions justes, & rendues d'une maniere neuve & piquante : « L'avarice est semblable à l'attraction générale découverte par » *Newton* : l'or attire les avares en » raison de sa masse... On regarde » le génie comme héréditaire : c'est » un des travers qui étoient réser» vés à nos jours ». Elles ont été traduites en notre langue par M. *J. B. D. R.* de *Parthenay*. Ce savant mourut en 1754, à 70 ans, laissant des richesses considérables, que ses livres, sa place d'assesseur, sa fru-

galité & son économie lui avoient procurées. Comme il devoit presque tout aux lettres, il voulut leur rendre la plus grande partie de son bien. Il donna 70,000 écus à l'académie de Zélande, fondée pour l'éducation de la jeune noblesse, & ce don lui valut le titre de *Baron*. Il laissa aussi un fonds de 16,000 écus pour les dots de quelques jeunes demoiselles, choisies dans les familles bourgeoises de Copenhague.

HOLCOLT, *ou* HOLKOT, (Robert) Dominicain, natif de Northampton, mourut en 1349. On a de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, 1497, in-folio.

HOLDA, femme de *Sellum*, prophéteſſe à Jérusalem, fut consultée par le roi *Josias* sur le *Livre de la Loi*, trouvé dans le trésor du Temple, en travaillant aux réparations de cet édifice. La prophéteſſe annonça aux envoyés du roi tous les maux que la colere de Dieu alloit faire fondre sur le peuple; mais elle ajouta que, puisque *Josias* s'étoit humilié devant le Seigneur, ces maux n'arriveroient point sous son regne.

HOLDEN, (Henri) théologien Anglois, vint recevoir le bonnet de docteur à Paris, & y mourut en 1662, aussi regretté pour son exacte probité, que pour sa profonde érudition. On lui doit: I. *Analysis fidei*, petit ouvrage réimprimé par *Barbou* en 1766. Il comprend toute l'économie de la religion, les principes & les motifs de la foi, & l'application de ces principes aux questions de controverse. Ce théologien raisonnoit plus qu'il ne compiloit. Ses définitions & ses divisions sont nettes, exactes, précises, & n'ont rien de la barbarie scolastique. II. Des *Notes marginales*, très-claires quoiqu'un peu courtes, sur le Nouveau-Testament. Il les publia en 1660, 2 vol. in-12, &c.

HOLL, (François-Xavier) jésuite, né à Schwandorf, dans le Haut-Palatinat; après avoir enseigné les belles-lettres, se consacra entiérement à l'étude du droit ecclésiastique de l'Allemagne, & fut professeur pendant 26 ans dans les plus célebres universités de l'empire. Il mourut à Heidelberg, le 6 mars 1784, à l'âge de 64 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres *Statistica Ecclesiæ Germanicæ*; Heidelberg, 1779, in-8°, plein de recherches, sur la discipline ancienne & moderne de l'Église, sur ses usages & ses lois, avec des observations utiles & intéressantes. Il étoit occupé à mettre en ordre les matériaux pour le second volume, lorsque la mort l'enleva.

HOLLARD, (Venceslas) graveur, né à Prague en 1607. L'œuvre de ce maître est des plus considérables: il excelloit particuliérement à graver des *Paysages*, des *Animaux*, des *Insectes* & des *Fourrures*. Lorsqu'il a voulu sortir de ce genre, il est devenu un graveur médiocre. Il dessinoit mal ses figures; les sujets de grande composition qu'il a exécutés, même d'après les meilleurs maîtres, manquent de goût, d'effet & d'intelligence. Nous ignorons l'année de sa mort.

HOLLERIUS, *Voyez* HOULLIER.

HOLOFERNE, général des armées de *Nabuchodonosor*, roi d'Assyrie, marcha avec une armée de 120,000 hommes d'infanterie, & 12,000 de cavalerie, contre les Ismaélites, les Madianites, & les autres peuples circonvoisins. Après

les avoir réduits par la terreur de son nom & la force de ses armes, il se disposa à attaquer Béthulie, vers l'an 634 avant J. C. (*Voyez* ACHIOR). La situation avantageuse de cette ville ne lui permit pas d'en faire le siége. Il voulut l'obliger de se rendre, en coupant l'aqueduc qui fournissoit de l'eau à ses habitants. Les assiégés étoient réduits à la derniere extrémité, lorsque Dieu suscita une jeune veuve, très-riche & très-belle, pour les délivrer. Parée de ses plus beaux habits, elle passa dans le camp d'*Holoferne*, qui, charmé de sa beauté & de son esprit, la reçut avec transport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après, le général Assyrien fit un grand festin, & invita *Judith* à passer la nuit avec lui. Tous les officiers s'étant retirés, & la sainte veuve se trouvant seule avec *Holoferne*, profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa la tête, & vint la pendre aux murs de Béthulie. Les assiégés profitent de la frayeur que cet événement avoit jetée dans le camp des assiégeants, les poursuivent, les taillent en pieces, & s'enrichissent de leurs dépouilles. Le grand-prêtre de Jérusalem vint pour voir *Judith*; il la bénit, & lui donna toute la dépouille d'*Holoferne*. Cette sainte veuve célébra sa victoire par un *Cantique*. *Voyez* JUDITH.

HOLSTEIN-GOTTORP, *Voy.* ... ADOLPHE.

HOLSTENIUS, (Luc) savant né à Hambourg, quitta la France où son érudition lui avoit fait un nom, pour se rendre à Rome auprès du cardinal *Barberin*. Il obtint, par le crédit de son protecteur, un canonicat de St-Pierre, & la place de garde de la bibliothéque du Vatican. On l'envoya, en 1655, au-devant de la reine *Christine* de Suède, dont il reçut la profession de foi à Inspruck. Un jugement solide, un savoir profond, une critique judicieuse, un style pur & net: voilà les qualités des écrits de ce savant, qui possédoit parfaitement la philosophie de *Platon*, & qui réunissoit beaucoup de modestie à un mérite reconnu. La plupart ne consistent qu'en *Notes* & en *Dissertations*, répandues dans les ouvrages de ses amis. Il mourut le 2 février 1661, à 65 ans. Le cardinal *Barberin* lui fit élever un tombeau. On a imprimé de lui, *Codex Regularum Monasticarum & Canonicarum*; Ausbourg, 1759, en 6 vol. in-fol. *Rickius* trouva, dans les papiers de *Holstenius*, des notes & des corrections savantes & considérables sur la *Géographie* d'*Etienne* de Byzance. Il en orna l'édition qu'il donna de cet ancien géographe en Hollande, in-fol., 1684. *Holstenius* traduisit aussi la *Vie de Pythagore*, écrite par *Porphyre*; Rome, 1630, grec & latin, in-8°; l'orna de Notes & d'une *Dissertation* assez curieuse sur la vie & les écrits de ce dernier.

HOLYWOOD, *Voyez* SACRO-BOSCO.

HOMBERG, (Guillaume) fils d'un gentilhomme Saxon, retiré à Batavia, naquit dans cette ville en 1652. Après avoir étudié dans les principales universités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France, passa en Angleterre, & retourna en France, où il fut arrêté par les offres avantageuses du grand *Colbert*. Il se fit Catholique en 1682, & fut déshérité par son pere pour avoir changé de religion. Il entra alors en grande liaison avec l'abbé de *Chalucet*, depuis évêque de Toulon, fort curieux de chimie. *Homberg* étoit trop habile pour croire

à la pierre philosophale, & trop sincere pour vouloir entêter personne de cette vaine idée. Mais un autre chimiste, avec qui il travailloit chez l'abbé de *Chalucet*, voulut tirer son associé de son incrédulité. Il donna en pur don à *Homberg*, un lingot d'or prétendu philosophique; mais réellement de bon or, qui valoit environ quatre cents francs. Cette tromperie, comme il l'avouoit depuis, lui vint fort à propos: mais il eut bientôt de plus grands secours. Ses *Phosphores*, son *Pyrophore*, une *Machine Pneumatique* de son invention, plus parfaite que celle de *Guericke*; ses *Microscopes*, très simples, très-commodes, très-exacts; plusieurs découvertes en chimie, lui ouvrirent les portes de l'Académie des sciences: il y fut reçu en 1691. Le duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume, instruit de son mérite, le fit son premier médecin, & le prit auprès de lui en qualité de physicien. Ce prince, passionné pour la chimie, lui donna une pension, & un laboratoire très-bien fourni. *Homberg* mourut le 24 septembre 1715, à 63 ans, laissant plusieurs écrits dans les *Mémoires* de l'académie, mais sans avoir publié aucun corps d'ouvrage. « Son » caractere d'esprit, dit *Fontenelle*, » est marqué dans tout ce qu'on a » de lui; une attention ingénieuse » sur tout, qui lui faisoit naître » des observations où les autres » ne voient rien; une adresse ex» trême pour démêler les routes » qui menent aux découvertes; » une exactitude qui, quoique » scrupuleuse, savoit écarter tout » l'inutile: toujours un génie de » nouveauté, pour qui les sujets » les plus usés ne l'étoient point. » Sa maniere de s'expliquer étoit » tout-à-fait simple, mais méthodi» que, précise, & sans superflui» té... Jamais on n'a eu des mœurs » plus douces ni plus sociables; » il étoit même homme de plaisir: » car c'est un mérite de l'être, » pourvu qu'on soit en même » temps quelque chose d'opposé. » Une philosophie saine & paisi» ble le disposoit à recevoir, sans » trouble, les différents événe» ments de la vie, & le rendoit in» capable de ces agitations, dont » on a, quand on veut, tant de » sujets. A cette tranquillité d'a» me, tiennnent nécessairement la » probité & la droiture ». Il avoit épousé une fille du célebre *Dodart*, son confrere. Quoiqu'il fût d'une complexion foible, il étoit fort laborieux; & son activité lui tenoit lieu de force. *Voyez* le tom. XIV[e] des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui a donné une liste des différents morceaux de physique & de chimie, dont il orna les *Journaux*, & les *Mémoires* de l'académie.

HOME, (David) ministre Protestant, d'une famille distinguée d'Ecosse, fut d'abord attaché à l'Eglise réformée de Duras dans la Basse-Guienne, puis à celle de Gergeau dans l'Orléanois. *Jacques I*, roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différents entre *Tilenus* & *du Moulin*, touchant la *Justification*, & même, s'il étoit possible, de réunir tous les théologiens Protestants de l'Europe, en une seule & même doctrine, & sous une unique confession de foi: mais ce projet étoit trop sage pour réussir. On a de *Home* divers ouvrages. Le plus considérable est *Davidis Humii apologia Basilica, seu Machiavelli ingenium examinatum*, 1626, in-4°. On lui attribue deux Satyres contre les Jésuites: I. *Le contr'Assassin*, ou *Réponse à l'Apologie des Jésuites*; Geneve, 1612, in-8°, de 391 pages. II. L'*Assassinat du Roi*, ou *Maximes du Vieil de la Montagne*

Vaticane & de ses Assassins, pratiquées en la personne de défunt Henri-*le-Grand*, 1617, in-8°. de 82 pages. On a aussi de lui plusieurs *Pieces* de poësie latine, dans les *Deliciæ Poetarum Scotorum*, d'Artus *Jonston*; Amsterdam, 1637, 2 vol. in-12.

HOMEBON, (St) marchand de Crémone en Lombardie, quitta le commerce pour s'appliquer uniquement aux bonnes œuvres. Un jour que, après avoir passé la nuit dans l'église, il assistoit à la messe, il se prosterna au *Gloria in excelsis*, les mains étendues en croix. Comme on vit qu'il ne se levoit point à l'évangile, on crut qu'il s'étoit endormi : il étoit mort. Ce fut le 13 novembre 1197.

HOMELIUS, (Jean) né à Memmingen l'an 1518, professa, avec succès, les mathématiques à Leipsick & dans plusieurs villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'instruments de cette science, & s'acquit l'estime de *Melanchthon* & de l'empereur *Charles-Quint*. Il mourut en 1562, à 44 ans, regretté des savants. Il n'eut pas le temps de faire imprimer ses ouvrages.

HOMERE, le pere de la poësie Grecque, florissoit vers l'an 300, après la prise de Troie, & 980 avant J. C. Il fut d'abord appelé *Mélésigene*, parce qu'il étoit né auprès du fleuve Mélès ; mais on ne connoît pas le lieu de sa naissance. Sept villes se disputerent l'honneur de lui avoir donné le jour :

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ,
Orbis de patriâ certat, HOMERE, *tuâ.*

L'opinion la plus commune est que ce patriarche de la littérature erroit dans ces sept villes, récitant ses ouvrages, & trouvant, par ce moyen, celui de subsister. On l'a comparé aux *Troubadours*, poëtes des siecles d'ignorance, & aux *Chansonniers* ambulants de nos jours. La sagacité avec laquelle il décrit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les lois & la religion des différentes contrées de la Grece, la situation des villes & des pays, prouve qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques savants prétendent que, sur la fin de ses jours, il leva une école à Chio ; & qu'on voit encore à quatre milles de cette ville, les siéges des disciples & la chaire du maître, creusés dans le roc. Ils ajoutent qu'il s'y maria, & qu'il y composa son *Odyssée*. C'est un poëme épique, dans lequel il chante les voyages & les aventures d'*Ulysse* après la prise de Troie. Il avoit enfanté auparavant l'*Iliade*, laquelle a pour objet la colere d'*Achille*, si pernicieuse aux Grecs, qui mirent le feu à cette ville. Ces deux *Poëmes* sont la premiere & la plus ancienne histoire des Grecs, & le tableau le plus vrai des mœurs antiques. La Grece, reconnoissante envers le poëte qui l'avoit immortalisée, lui éleva des statues & des temples, comme aux Dieux & aux héros. Il en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie. Les anciens croyoient avoir assez bien prouvé une chose, quand ils produisoient le moindre passage de cet auteur, pour appuyer leurs opinions, ou pour résoudre leurs doutes. Si *Homere* a eu des temples (dit un homme d'esprit), il s'est trouvé bien des infideles qui se sont moqués de sa divinité. *Zoïle*, il y a près de 2000 ans, n'oublia rien pour renverser l'idole. *Perrault*, dans le siecle passé, & *la*

Motte dans celui-ci, l'un & l'autre ignorant le Grec, firent des efforts aussi vains & encore plus ridicules. Il paroît que, malgré leurs cris, les gens de goût conviennent généralement qu'*Homere* étoit un grand génie, le premier & le plus beau peintre de la nature. Ses détracteurs ont bien peu d'ame & de goût, s'ils ne sont animés par sa poësie vive, noble, pleine de force, d'harmonie, & embellie par le coloris le plus brillant. Mais ses plus zélés admirateurs auroient aussi sur les yeux un bandeau bien épais, s'ils ne voyoient dans l'*Iliade*, & sur-tout dans l'*Odyssée*, des harangues d'un sublime ennuyeux, des descriptions trop chargées, des épithetes mal placées, des comparaisons trop peu variées, des longueurs, des endroits foibles. Nous ne parlons point du reproche qu'on lui fait, de n'être pas assez noble dans ses peintures. Ses Dieux, *dit-on*, sont extravagants, & ses héros grossiers jusqu'à la rusticité. C'est reprocher à un peintre (dit un homme de goût) d'avoir donné à ses figures les habillements de son temps. *Homere* a peint les Dieux tels qu'on les croyoit, & les hommes tels qu'ils étoient : ainsi, ceux qui le regardent comme une de ces médailles rouillées, qui ne peuvent être de commerce, montrent une délicatesse bien fausse & bien puérile. D'autres littérateurs, moins dédaigneux, reconnoissent son mérite; mais ils lui préferent *Virgile*. On pourra juger s'ils ont raison, par ce parallele ingénieux des deux poëtes : « *Homere* est plus » poëte, *Virgile* est un poëte plus » parfait. Le premier possede, » dans un degré plus éminent, » quelques-unes des qualités que » demande la poësie; le second » réunit un plus grand nombre de » ces qualités, & elles se trou» vent toutes chez lui dans la » proportion la plus exacte. L'un » cause un plaisir plus vif, l'autre » un plaisir plus doux. Il est en» core plus vrai, de la beauté de » l'esprit, que de celle du visage, » qu'*une sorte d'irrégularité la rend* » *plus piquante*. L'homme de génie » est plus frappé d'*Homere*; l'hom» me de goût est plus touché de » *Virgile*. On admire plus le pre» mier, on estime plus le second. » Il y a plus d'or dans *Homere*; » ce qu'il y en a dans *Virgile*, est » plus pur & plus poli. Celui ci » a voulu être poëte, & il l'a pu; » celui là n'auroit pas pu ne le » point être. Si *Virgile* ne s'étoit » pas adonné à la poësie, on n'au» roit peut-être point soupçonné » qu'il étoit très-capable d'y réus» sir. Si, par impossible, *Homere*, » méconnoissant son talent pour » la poësie, eût d'abord travaillé » dans un autre genre, la voix » publique l'auroit bientôt averti » de sa méprise, ou peut-être » seulement de sa modestie : on » lui eût dit, qu'il étoit capable de » quelque chose de plus. *Homere* » est un des plus grands génies qui » aient jamais été; *Virgile* est un » des plus accomplis. L'*Enéide* vaut » mieux que l'*Iliade*; mais *Homere* » valoit mieux que *Virgile*. Une » grande partie des défauts de l'*I*» *liade* sont ceux du siecle d'*Ho*» *mere*; les défauts de l'*Enéide* sont » ceux de *Virgile*. Il y a plus de » fautes dans l'*Iliade*, & plus de » défauts dans l'*Enéide*. Ecrivant » aujourd'hui, *Homere* ne feroit » pas les fautes qu'il a faites; *Vir*» *gile* auroit peut-être encore ses » défauts. On doit *Virgile* à *Ho*» *mere*. On ignore si celui-ci a eu » des modeles; mais on sent qu'il » pouvoit s'en passer. Il y a plus » de talent & d'abondance dans

» Homere, plus d'art & de choix » dans *Virgile*. L'un & l'autre sont » peintres : ils peignent toute la » nature, & le choix est admira- » ble dans tous les deux ; mais il » est plus gracieux dans *Virgile*, » & plus vif dans *Homere*. *Homere* » s'est plus attaché que *Virgile* à » peindre les caracteres, les mœurs » des hommes ; il est plus moral : » & c'est là, à mon gré, le prin- » cipal avantage du poëte Grec » sur le poëte Latin. La morale de » *Virgile* est meilleure : c'est le mé- » rite de son siecle, & l'effet des » lumieres acquises d'âge en âge ; » mais *Homere* a plus de morale : » c'est en lui un mérite propre & » personnel, l'effet de son tour » d'esprit particulier. *Virgile* a » surpassé *Homere* dans le dessin » & dans l'ordonnance. Il vien- » dra plutôt un *Virgile* qu'un *Ho-* » *mere*. Nous ne devons point » craindre que les fautes d *Homere* » se renouvellent, un écolier les » éviteroit ; mais qui nous ren- » dra ses beautés »?.. (TRUBLET, *Essais de Littérature*, Tom. IV). *Alexandre* faisoit ses délices de la lecture du poëte Grec. Il le met- toit ordinairement sous son chevet avec son épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuse cassette de DA- RIUS : *afin*, dit ce prince à ses cour- tisans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain, fût renfermé dans la cassette la plus précieuse du monde.* Il appeloit *Homere*, *ses provisions de l'art militaire.* Voyant un jour le tombeau d'*Achille* dans le Sigée : *O fortuné Héros*, s'écria-t il, *d'avoir eu un* Homere *pour chanter tes vic- toires !...* Outre l'*Iliade* & l'*Odys- sée*, on a attribué encore à *Ho- mere*, un poëme burlesque, inti- tulé *la Batrachomyomachie*, que plusieurs de nos poëtes, entre autres *Boivin*, ont traduite en vers françois. Nous avons de belles éditions d'*Homere* en grec, avec des notes : I. celle de Flo- rence, 1488, 2 vol. in-fol. II. celles de Rome, 1542 & 1550, avec les commentaires d'*Eustache*, 4 vol. in-folio. III. celle de Glas- gow, 1756, 2 vol. in-folio. Les belles éditions grecques & lati- nes, sont : I. celle de *Schrevelius*, 1656, 2 vol. in-4°. II. celle de *Barnès*, 1712, 2 vol. in-4°. III. celle de *Clarke*, 1754, 4 vol. in- 4°. Mad[e] *Dacier* en a donné une traduction françoise, 1711 & 1716, Paris, *Rigaud*, 6 vol. in-12. On les orne quelquefois des figures de *Picart*, qui ont été faites pour l'édition de Hol- lande. Il y en a une édition pos- térieure, de Paris, en 8 vol. M. *Bitaubé* a donné une traduction en prose de l'*Iliade*, en 3 vol. in-8°., 1780. Il en a paru une nouvelle très-bien écrite par M. le *Brun*, en 1777, 3 vol. in 8° ou in-12. M. de *Rochefort* a tra- duit en vers l'*Iliade* & l'*Odyssée*, 4 vol. in-8°, Paris, 1772. La version du 1[er] poëme a entiere- ment fait oublier l'ouvrage de *la Motte*, dont nous parlerons ailleurs. (*Voyez* HOUDAR). M. *Gin* a donné une superbe *Edition grecque & françoise des Œuvres d'Homere, traduction nouvelle*, 1786, en 8 vol. in-4°. & 7 vol. in-8°, chez *Didot*. Enfin on possede depuis quelques années deux ver- sions en beaux vers latins, des deux poëmes d'*Homere*, & elles mériteroient d'entrer dans la col- lection de M[rs] *Barbou* ; en voici les titres : *Homeri Ilias latinis versibus expressa, à Raimundo Cu- nichio Ragusino*, Romæ, 1777, —*Homeri Odyssæa.... à Bernardo Zamagnâ, Ragusino* ; Senis, 1778. Quoiqu'il n'y ait rien de cons- tant sur l'histoire d'*Homere*, nous croyons devoir ajouter à son

article, quelques circonstances rapportées par divers savants, Ils lui donnent pour mere *Critheis*, & pour maître, *Phemius* ou *Pronapide*, qui enseignoit à Smyrne les belles-lettres & la musique. *Phemius*, charmé de la bonne conduite de *Critheis*, l'épousa & adopta son fils. Après la mort de *Phemius* & de *Critheis*, *Homere* hérita de leurs biens & de l'école de son pere. Un maître de vaisseau, nommé *Mentès*, qui étoit allé à Smyrne pour son trafic, enchanté d'*Homere*, lui proposa de quitter son école & de le suivre dans ses voyages. *Homere*, qui pensoit déjà à son *Iliade*, s'embarqua avec lui. Il paroît constant qu'il parcourut toute la Grece, l'Asie mineure, la mer Méditerranée, l'Egypte & plusieurs autres pays. Après diverses courses, il se retira à Cumes, où il fut reçu avec transport. Il profita de cet enthousiasme, pour demander d'être nourri aux dépens du trésor public; mais ayant été refusé, il sortit pour aller à Phocée, en faisant cette imprécation : *Qu'il ne naisse jamais à Cumes de Poëte pour la célébrer !* Il erra ensuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio. Quelque temps après, ayant ajouté à ses *Poëmes*, beaucoup de vers à la louange des villes Grecques, sur-tout d'Athenes & d'Argos, il alla à Samos, où il passa l'hiver. De Samos, il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le dessein de continuer sa route vers Athenes; mais il tomba malade, & y mourut vers l'an 920 avant J. C. dans l'indigence. On auroit pu mettre sur son tombeau cette épitaphe, qu'on peut appliquer à d'autres favoris des Muses :

Ci gît un homme, dont la gloire
Des siecles atteindra la fin;
Mais qui courant au temple de mémoire,
Sur la route mourut de faim.

Un officier Hollandois, au service de la Russie, découvrit en 1772, un tombeau prétendu d'*Homere*, à Nio (anciennement *Io.*) C'est un saxophage, de quatre pieds de large, sur sept de long. *Voyez* ARISTARQUE. v. APOLLONIUS; VI. ARCHELAUS; I. ALCINOÜS & CALABER.

HOMMEY, (Jacques) religieux de l'ordre de S. Augustin, né à Sées, mort à Angers en 1713, âgé de 69 ans, étoit très-instruit dans les langues latine, grecque & hébraïque. On a de lui: I. *Milleloquium Sancti Gregorii*, Lyon 1683, in-fol. II. *Supplementum Patrum*, Paris, 1684, in-8°. Ces deux ouvrages furent bien reçus. III. *Diarium Europæum* : compilation de Gazettes, de ce qui s'est passé au commencement du XVIIIe siecle, peu goûtée, & qui fit exiler son auteur. Ce religieux joignoit à un caractere obligeant, une grande régularité dans tous ses devoirs.

HOMODEI, (Signorello) fameux jurisconsulte du XIVe siecle, natif de Milan, est auteur d'un ouvrage estimé dans son temps, intitulé : *Repetitiones Juris civilis*, Lugd. 1553, in-fol. Deux cardinaux, Louis *Homodei*, mort en 1685, & un autre Louis *Homodei*, neveu de celui-ci, mort en 1706, ont illustré cette famille.

HOMTORST, ou HONTORST, (Gerard) peintre, éleve de *Bloemaërt*, naquit à Utrecht en 1592, & mourut en 1660, à 68 ans, avec la réputation d'un excellent artiste & d'un honnête homme. Il excelloit à représenter des

Sujets de Nuit, & il passe pour le premier de son art dans ce genre de peinture.

HONAM, Arabe, traduisit tous les ouvrages d'*Aristote*, par ordre d'*Almamoun*, 7e calife Abbasside. Il obtint, *dit-on*, pour chaque livre de ce philosophe, autant d'or que l'ouvrage pesoit. *Honam* étoit Chrétien, & florissoit dans le IXe siecle.

HONDERKOOTER, (Melchior) peintre né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, à 61 ans, excelloit à peindre les *Animaux*, & sur-tout les *Oiseaux*, dont il représentoit parfaitement la plume. Sa touche est ferme & large, son pinceau gras & onctueux. Ses tableaux sont peu connus en France, parce que les Hollandois en sont fort curieux, & qu'ils les vendent fort cherement.

HONDIUS, (Josse) né à Wackerne, petit bourg de Flandre, en 1563, mort en 1611 à 48 ans, apprit sans maître à graver & à dessiner sur le cuivre & sur l'ivoire, & à fondre les caracteres d'imprimerie. Il excelloit dans tous ces genres. Il s'adonna aussi à la géographie, & publia une *Descriptio geographica Orbis terrarum*, 1607, in-folio.

HONE, (Georges-Paul) jurisconsulte, né à Nuremberg en 1662, fut conseiller du duc de Meinungen, & bailli de Coburg, où il mourut en 1747 à 85 ans. On a de lui divers ouvrages en latin, dont les plus connus, sont: I. *Iter juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam.* II. *Lexicon topographicum Franconiæ*, &c. III. l'*Histoire du duché de Saxe-Coburg.* IV. Des *Pensées sur la suppression de la Mendicité*, &c. Ces deux derniers écrits sont en allemand.

HONERT (Jean Vanden) né en 1693, dans un village près de Dordrecht, étudioit régulierement 14 heures par jour. Il devint pasteur & professeur en théologie, en histoire ecclésiastique & en éloquence sacrée, à Leyde, où il mourut l'an 1758, à 65 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plupart *Polémiques*, par conséquent très-peu lus aujourd'hui.

HONESTIS, (Pierre DE) qu'il faut distinguer du cardinal *Pierre Damien*, étoit abbé de Sainte-Marie-du-Port, près de Ravenne. Il écrivit les *Regles* de cette abbaye, & mourut en 1119, regardé comme un homme aussi pieux que savant.

HONGRE, (Etienne le) sculpteur Parisien, reçu à l'académie royale de peinture & de sculpture en 1668, mort en 1690, âgé de 62 ans. Ce maître, célebre parmi les artistes du siecle de *Louis XIV*, embellit les jardins de Versailles de plusieurs ouvrages: tels sont une figure représentant l'*Air*; *Vertumne* en therme; *Pomone*, autre therme. C'est d'après son modele qu'a été fondue la statue équestre de *Louis XIV*, érigée à Dijon....

On connoît un autre HONGRE, (*Jacques* le) Dominicain & grand-vicaire de Rouen, mort en cette ville en 1575, à 75 ans. Il prêcha avec succès, & laissa des *Homélies* qu'on ne lit plus.

I. HONORAT *ou* HONORÉ, (Saint) archevêque d'Arles, & fondateur du monastere de Lérins, étoit d'une famille illustre des Gaules, sans qu'on sache précisément de quel pays. Son pere étoit païen: il voulut inspirer à

son fils le goût du monde; mais il ne put réussir. *Honorat* embrassa le Christianisme, & passa dans la Grece, où il se consacra à la solitude & aux bonnes œuvres. *Saint-Venance*, son frere, le compagnon de son voyage & de sa retraite, étant mort à Métonne, *Honorat* retourna en France. Il choisit l'île de Lérins, pour y vivre loin des créatures, & uniquement occupé du Créateur. Ses vertus ne purent rester long-temps cachées : une foule de personnes vinrent se mettre sous sa conduite. Il leur fit bâtir un monastere vers 410, les édifia, les instruisit, & les quitta malgré lui pour occuper le siége d'Arles. Il s'y distingua autant par ses vertus vraiment épiscopales, que par ses lumieres; & y mourut en 429. Le préfet & d'autres personnes de distinction étant venus le visiter dans ses derniers moments, il leur dit : « Vous voyez » combien la maison que nous » habitons est fragile. A quelque » rang que vous soyez montés, » la mort vous en fera bientôt » descendre. Vivez donc de façon » que vous ne regardiez la der» niere heure que comme un pas» sage : elle n'est point une peine, » lorsqu'elle ne conduit pas aux » supplices », Voyez HILAIRE d'Arles.

II. HONORAT, évêque de Marseille, vers 594, succéda à *Sabinien*, & se distingua par sa piété, sa prudence, son éloquence, & sa facilité à parler sur-le-champ sur les matieres de la foi. Il composoit des discours en forme d'homélies, pour confondre les hérétiques, non-seulement dans sa ville épiscopale, mais dans plusieurs autres églises où il étoit appelé. Le pape *Gelase* rendit un témoignage avantageux à sa doctrine, & *Gennade* en fait un grand éloge. Nous avons de lui la *Vie de S. Hilaire d'Arles*, qui se trouve dans le *St. Léon* du P. *Quesnel*, & avec le *S. Prosper*, imprimé à Rome, 1732, in-8°.

HONORATUS, *Voyez* ANTONIUS, & *II.* SERVIUS.

HONORÉ, (les Papes) *Voyez* HONORIUS I. & suiv.

I. HONORÉ le *Solitaire*, ou d'*Autun*, parce qu'il étoit théologal de l'église d'Autun, se rendit célebre par ses ouvrages, sous le regne de l'empereur *Henri V*, vers l'an 1120. Nous avons de lui : I. *De prædestinatione & gratia*, dont l'édition la plus exacte est de 1621. II. *De luminaribus Ecclesiæ*. C'est un recueil d'écrivains ecclésiastiques. III. Un *Traité* de l'office & des cérémonies de la Messe, intitulé : *De Gemma animæ*. IV. Et d'autres écrits. La plupart ont été imprimés séparément. Il s'en trouve quelques-uns dans la Bibliothéque des Peres.

II. HONORÉ, de *Cannes*, petite ville de Provence auprès d'Antibes, étoit un célebre Capucin du dernier siecle. Il prêcha avec succès à la cour & à la ville. Son éloquence étoit celle d'un Apôtre, sans vains ornements, & sans tout ce fard sous lequel quelques prédicateurs couvrent l'Evangile. Le P. *Bourdaloue* étoit un de ses admirateurs. Il disoit, que *le Pere* Honoré *faisoit rendre à ses sermons ce qu'on avoit volé aux siens*.

III. HONORÉ DE STE-MARIE, appelé dans le monde *Pierre* VAUZELLE, né à Limoges en 1651, prit l'habit de Carme-déchaussé en 1671, & mourut à Lille en 1729, à 78 ans, après avoir occupé toutes les places de son ordre. Ce religieux, aussi vertueux que savant, a publié divers écrits, dont les

principaux font : I. *Réflexions sur les regles & sur l'usage de la Critique, touchant l'Histoire de l'Eglise, les Ouvrages des Peres, les actes des anciens Martyrs, les Vies des Saints, &c. avec des notes historiques, chronologiques*, en 3 vol. in-4°. Cet ouvrage est rempli de recherches & de dissertations curieuses, savantes, & la plupart sur des points importants; mais l'auteur manque quelquefois lui-même de critique, quoiqu'il donne de bonnes regles sur cela, principalement dans son premier vol. qui est le plus estimé. II. La *Tradition des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur la Contemplation* : avec un *Traité* sur les motifs & la pratique de l'amour divin, 3 vol. in-12 : ouvrage traduit en Italien & en Espagnol. III. Un *Traité des Indulgences du Jubilé*, in-12. IV. Des *Dissertations historiques & critiques des Ordres Militaires*, 1718, in-4°. V. Une *Dénonciation de l'Histoire Ecclésiastique de Fleury, au clergé de France*, qui n'y fit aucune attention. Ce livre, où l'on méconnoît les droits de l'histoire, & qui renferme une critique minutieuse, parut à Malines en 1727.

HONORIA; (Justa-Grata) fille de *Constance III* & de *Placidie*, naquit à Ravenne en 417 ou 418. Sa mere l'éleva avec beaucoup de soin. Elle reçut, à l'âge de 16 ans, le titre d'Auguste; mais elle déshonora peu de temps après cette dignité, en s'abandonnant à *Eugene*, intendant de sa maison, dont elle devint enceinte. Chassée du palais impérial, elle fut envoyée à Constantinople, où on la garda très-étroitement jusqu'à la mort de *Théodose le Jeune*, arrivée en 450. *Marcien* lui ayant rendu la liberté, elle revint en Italie, & voulut partager l'empire d'Occident avec son frere *Valentinien*. Mais ce prince ne s'étant point prêté à ses vues, elle fit proposer à *Attila*, roi des Huns, de la demander en mariage, & pour sa dot la moitié de l'empire. On répondit aux ambassadeurs du prince Hun, qu'elle étoit mariée, & que quand même elle ne le seroit point, son sexe l'excluoit de toute prétention au gouvernement. La guerre funeste qui suivit ce refus ayant été terminée, *Honoria* passa le reste de ses jours en Italie, où elle mourut, on ne sait en quelle année.

I. HONORIUS, empereur d'Occident, naquit à Constantinople le 9 septembre 384, fils de l'empereur *Théodose* & de *Flacille*. Il étoit le second héritier de l'empire; il le partagea avec *Arcadius*, son frere, après la mort de leur pere, en 395. *Stilicon*, à qui *Théodose* avoit confié la régence, forma le dessein de détrôner son pupille. Après avoir vaincu *Radagaise*, qui étoit entré en Italie avec 400,000 hommes, il résolut de se servir des Barbares, & sur-tout des Goths, conduits par *Alaric*, pour exécuter ce projet. L'empereur, informé des trahisons de *Stilicon*, le fit tuer par *Héraclien*, en 408. Dès la même année, *Alaric*, général des Goths, assiégea Rome, de devant laquelle il se retira, dans l'espérance d'un accommodement; mais cette négociation n'ayant pas eu le succès qu'on en attendoit, *Alaric* revint l'assiéger l'année suivante, & obligea les habitants de cette ville à recevoir *Attale*, préfet de Rome, pour empereur. Le peuple Romain fut réduit à une telle extrémité, que les prêtres des faux dieux profitant de la consternation générale, se vanterent de chasser les assiégeants par le secours de leurs divinités. Il y avoit encore des magistrats dans le sénat, qui tenoient à l'ancienne religion. On

permit donc de faire des sacrifices aux dieux des Gentils, soit dans la capitale, soit dans les endroits principaux de la ville. Mais ces divinités de marbre & de métal n'écouterent pas les prieres de leurs prêtres. Cependant il falloit de l'argent pour renvoyer les barbares. Les Goths demandoient dix mille marcs d'or, & soixante mille marcs d'argent. On fondit donc ce qui restoit d'idoles composées de ces deux métaux. *Alaric* ayant fait une troisieme incursion, quelque temps après, Rome fut encore pillée, & les idoles entiérement détruites; & leur culte fut presque entiérement négligé. Tandis que l'empire étoit ainsi ravagé, *Honorius* restoit tranquille à Ravenne; & manquant, ou de courage, ou de force, pour s'opposer à ces Barbares, il languissoit dans une oisiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique. Divers tyrans s'éleverent dans l'empire; *Honorius* s'en défit par ses capitaines: car pour lui, il étoit incapable d'agir. Il mourut d'hydropisie à Ravenne, en 423, à 39 ans, sans avoir eu d'enfants, quoiqu'il eût été marié deux fois, à *Marie* & à *Thermancie*, filles de *Stilicon*... Cet empereur, dit M. *Richer*, fut exempt de vices; mais il eut tous les défauts. Ce fut un prince timide, qui n'osa rien entreprendre; qui ne vit le danger qu'avec effroi, & l'évita toujours; qui se laissa conduire & tromper; qui ne commanda jamais au peuple que pour obéir à ses ministres. Il ne sut former aucun dessein, & n'en put comprendre ni exécuter aucun. L'empire enfin croula, parce que le chef ne put le soutenir. Les historiens catholiques ont loué sa piété, sa foi, ses mœurs & sur-tout sa charité. Mais ces vertus ne suffisent pas dans un monarque chargé du bonheur de son peuple & de la conservation de ses états.

II. HONORIUS I, *ou* HONORÉ I, pape après *Boniface V*, en 626, mort le 12 octobre 638, fit cesser le schisme des évêques d'Istrie, engagés à la défense des *Trois Chapitres*, depuis plus de 70 ans. Il prit un soin particulier des églises d'Angleterre & d'Ecosse, & gouverna l'Eglise universelle avec autant de zele que de prudence. Sa gloire eût été sans tache, s'il ne s'étoit laissé surprendre par *Sergius*, patriarche de Constantinople, chef du Monothélisme. Cet hérétique lui écrivit une *Lettre* pleine de déguisement, dans laquelle il lui disoit qu'on étoit convenu de garder le silence sur la dispute des deux opérations en J. C. Il lui insinuoit en même temps, que quelques Peres avoient enseigné une seule opération. *Honorius*, ne se défiant pas de ces refus, lui écrivit une Lettre dans laquelle il lui disoit: *Nous confessons une seule volonté en J. C., parce que la divinité a pris, non pas notre péché, mais notre nature, telle qu'elle a été créée avant que le péché l'eût corrompue.* Et plus bas: *Nous devons rejeter ces mots nouveaux qui scandalisent les Églises, de peur que les simples, choqués de l'expression des deux opérations, ne nous croient Nestoriens, ou Eutychéens, si nous ne reconnoissons en J. C. qu'une seule opération.* Cette Lettre, qui favorisoit l'erreur & les vues artificieuses de *Sergius*, n'est point adressée à tous les fideles, comme le sont la plupart des *Lettres* dogmatiques des papes, mais seulement à ce patriarche de Constantinople. On trouve de lui des *Lettres* dans les Conciles du P. *Labbe*, & une *Epigramme* dans la Bibliothéque des PP.

III. HONORIUS II, appelé auparavant *le Cardinal Lambert*, évê

que d'Ostie, ou de Vélétri, fut créé pape le 21 décembre 1124, d'une maniere assez extraordinaire. Après la mort de *Calixte II*, les cardinaux élurent *Thibauld*, cardinal du titre de St-Athanase, qui prit le nom de *Célestin*; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum* en action de grâce de cette élection, *Lambert* fut proclamé par le parti de *Robert Frangipani*, qui étoit extrêmement puissant. *Célestin*, pour épargner un schisme à l'Eglise, renonça volontairement au pontificat. *Honorius*, connoissant l'irrégularité de son élection, voulut en faire autant sept jours après; mais les cardinaux & les prélats Romains la confirmerent. Il confirma à son tour l'élection de *Lothaire* à l'empire, & condamna les abbés de Cluni & du Mont-Cassin, accusés de divers crimes. Il mourut le 14 février 1130. On a de lui quelques *Lettres*, qui ne contiennent rien de remarquable.

IV. HONORIUS III, (Censio Savelli) Romain, fut pape après *Innocent III*, le 17 juillet 1216. Il confirma l'*Ordre de St Dominique*, & celui des Carmes. Ces derniers religieux tirerent leur nom du *Mont-Carmel* en Syrie. Ils étoient originairement des especes d'hermites, auxquels *Albert*, patriarche de Jérusalem, donna une Regle en 1209. Elle fut approuvée par *Honorius III* en 1224. *Honorius* fit prêcher inutilement des croisades pour le recouvrement de la Terre-sainte. Ce pape, mort le 18 mars 1227, étoit savant pour son siecle: il a laissé plusieurs ouvrages. C'est le premier pontife qui ait accordé des Indulgences dans la canonisation des Saints. C'est lui aussi qui, vers 1220, défendit d'enseigner le droit civil à Paris; défense qui subsista jusqu'en 1679, que l'on y établit une chaire pour cette faculté. On a publié, sous son nom, *Conjurationes adversùs Principem tenebrarum & Angelos ejus*; à Rome, 1629, in-8°, peu commun.

V. HONORIUS IV, (Jacques Savelli) Romain, monta sur le trône pontifical le 2 avril 1285, & mourut le 3 avril 1287, après avoir purgé l'Etat ecclésiastique des voleurs qui l'infectoient. Il se signala par son zele pour les droits de l'Eglise Romaine & pour le recouvrement de la Terre-sainte. Il conçut l'idée de quelques établissements utiles pour accélérer le progrès des lettres, très-négligées dans son siecle. Il avoit fondé à Paris un college, où l'on pût apprendre les langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu. Quoique très-incommodé de la goutte, il gouverna avec fermeté. Il disoit que, *quoique ses membres fussent malades, son esprit se portoit bien*... *Voy.* APON.

VI. HONORIUS, antipape, *Voy.* CADALOÜS.

HONTAN, (N... Baron de la) gentilhomme Gascon, vivoit dans le XVIIe siecle. Il fut d'abord soldat en Canada, ensuite officier. Envoyé à Terre-Neuve en qualité de lieutenant-de-roi, il se brouilla avec le gouverneur, fut cassé, & se retira en Portugal, & de-là en Danemarck. Il est principalement connu par ses *Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, dans lesquels il fait connoître les différents peuples qui y habitoient, leur gouvernement, leur commerce, leurs coutumes, leur religion, &c. Ils sont en 2 vol. in-12, imprimés à Amsterdam en 1705, & écrits d'un style embarrassé & barbare. Le vrai y est totalement confondu avec le faux, les noms-propres estropiés, la plupart des faits défigurés. On y

permit donc de faire des sacrifices aux dieux des Gentils, soit dans la capitale, soit dans les endroits principaux de la ville. Mais ces divinités de marbre & de métal n'écouterent pas les prieres de leurs prêtres. Cependant il falloit de l'argent pour renvoyer les barbares. Les Goths demandoient dix mille marcs d'or, & soixante mille marcs d'argent. On fondit donc ce qui restoit d'idoles composées de ces deux métaux. *Alaric* ayant fait une troisieme incursion, quelque temps après, Rome fut encore pillée, & les idoles entiérement détruites; & leur culte fut presque entiérement négligé. Tandis que l'empire étoit ainsi ravagé, *Honorius* restoit tranquille à Ravenne; & manquant, ou de courage, ou de force, pour s'opposer à ces Barbares, il languissoit dans une oisiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique. Divers tyrans s'éleverent dans l'empire; *Honorius* s'en défit par ses capitaines: car pour lui, il étoit incapable d'agir. Il mourut d'hydropisie à Ravenne, en 423, à 39 ans, sans avoir eu d'enfants, quoiqu'il eût été marié deux fois, à *Marie* & à *Thermancie*, filles de *Stilicon*... Cet empereur, dit M. *Richer*, fut exempt de vices; mais il eut tous les défauts. Ce fut un prince timide, qui n'osa rien entreprendre; qui ne vit le danger qu'avec effroi, & l'évita toujours; qui se laissa conduire & tromper; qui ne commanda jamais au peuple que pour obéir à ses ministres. Il ne sut former aucun dessein, & n'en put comprendre ni exécuter aucun. L'empire enfin croula, parce que le chef ne put le soutenir. Les historiens catholiques ont loué sa piété, sa foi, ses mœurs & sur-tout sa charité. Mais ces vertus ne suffisent pas dans un monarque chargé du bonheur de son peuple & de la conservation de ses états.

II. HONORIUS I, ou Honoré I, pape après *Boniface V*, en 626, mort le 12 octobre 638, fit cesser le schisme des évêques d'Istrie, engagés à la défense des *Trois Chapitres*, depuis plus de 70 ans. Il prit un soin particulier des églises d'Angleterre & d'Ecosse, & gouverna l'Eglise universelle avec autant de zele que de prudence. Sa gloire eût été sans tache, s'il ne s'étoit laissé surprendre par *Sergius*, patriarche de Constantinople, chef du Monothélisme. Cet hérétique lui écrivit une *Lettre* pleine de déguisement, dans laquelle il lui disoit qu'on étoit convenu de garder le silence sur la dispute des deux opérations en J. C. Il lui insinuoit en même temps, que quelques Peres avoient enseigné une seule opération. *Honorius*, ne se défiant pas de ces refus, lui écrivit une Lettre dans laquelle il lui disoit: *Nous confessons une seule volonté en J. C., parce que la divinité a pris, non pas notre péché, mais notre nature, telle qu'elle a été créée avant que le péché l'eût corrompue.* Et plus bas: *Nous devons rejeter ces mots nouveaux qui scandalisent les Eglises, de peur que les simples, choqués de l'expression des deux opérations, ne nous croient Nestoriens, ou Eutychiens, si nous ne reconnoissons en J. C. qu'une seule opération.* Cette Lettre, qui favorisoit l'erreur & les vues [illegible] ses de *Sergius*, n'est point [illegible] à tous les Siécles, [illegible] la plupart des *Lettres* [illegible] des papes, [illegible] triarche de Con[illegible] trouve de lui [illegible] les Conciles du [illegible] *Epigramm*[illegible] des PP[illegible]

pe d'Ostie, ou de Vélétri, fut créé pape le 21 décembre 1124, d'une maniere assez extraordinaire. Après la mort de *Calixte II*, les cardinaux élurent *Thibauld*, cardinal du titre de St-Athanase, qui prit le nom de *Célestin*; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum* en action de grâce de cette élection, *Lambert* fut proclamé par le parti de *Robert Frangipani*, qui étoit extrêmement puissant. *Célestin*, pour épargner un schisme à l'Eglise, renonça volontairement au pontificat. *Honorius*, connoissant l'irrégularité de son élection, voulut en faire autant sept jours après; mais les cardinaux & les prélats Romains la confirmerent. Il confirma à son tour l'élection de *Lothaire* à l'empire, & condamna les abbés de Cluni & du Mont-Cassin, accusés de divers crimes. Il mourut le 14 février 1130. On a de lui quelques *Lettres*, qui ne contiennent rien de remarquable.

IV. HONORIUS III, (Censio Savelli) Romain, fut pape après *Innocent III*, le 17 juillet 1216. Il confirma l'*Ordre de St Dominique*, & celui des Carmes. Ces derniers religieux tirerent leur nom du *Mont-Carmel* en Syrie. Ils étoient originairement des especes d'hermites, auxquels *Albert*, patriarche de Jérusalem, donna une Regle en 1209. Elle fut approuvée par *Honorius III* en 1224. *Honorius* fit prêcher inutilement des croisades pour le recouvrement de la Terre-sainte. Ce pape, mort le 18 mars 1227, étoit savant pour son siecle: il a laissé plusieurs ouvrages. C'est le premier pape ... accordé des Indulgences ... la canonisation des Saints ... qui, vers 1220 ... Conjurations ... [illegible]

cette faculté ... nom, *Conjuratio* ... *cipem tenebrarum* ... à Rome, 1629 ... mun.

V. HONORI... Savelli) Rom... ne pontifical les ... mourut le 3 ... avoir purgé l'... des voleurs qui ... signala par son ... de l'Eglise Rom... couvrement de ... conçut l'idée de ... semens utiles ... progrès des le... dans son siecl... Paris un colle... prendre les ... mais cette fo... Quoique trè... goutte, il go... Il disoit que ... *suffent malad...* *bien... Voy.* ...

VI. HO... *Voy.* CAD...

HONTA... gentilhom... le XVIIe s... dat en Ca... voyé à T... lieutenan... avoé le ... se retir... Daném... conno... ... il ...

...émement intéressant ... nombre presque ... physiques & ... par un pareil ... qu'il inven... distinguer de N. ... une très-bonne ... anglois. Le fils ... eur de la mai... Sorbonne, fon... la réputation ... auteur d'un ex... ologie, dirigé ... rs la défense ... ns contre les ... *Religionis na...* ... *incipia in usum* ... Paris 1774,

...hard) théolo... d'Excester, est ... intitulé: *La* ..., dans lequel il ... l'église Angli... 1600, âgé de ... des *Sermons* & ... nés en Angle...

...rges) écrivain ... ans les mathé... langues & les ..., devint évê... Wells, & re... Londres. Il étoit ... *Charles II*, en ... *Carême*, en An... curieux. Celui ... 8°, ne ... l'autre ... uteur ... oit su ... profit.

...) pro... ...es uni... ...yde, na... ...mourut ... laissé plu... ...ologie, & ... Sociniens,

trouve des épisodes entiers qui sont de pures fictions : tel est le *Voyage sur la Riviere-Longue*, aussi fabuleuse que l'île de *Barataria*, dont *Sancho Pança* fut fait gouverneur. L'auteur s'y montre d'ailleurs aussi mauvais François que mauvais Chrétien.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) bénédictin Espagnol, professeur de théologie dans l'université d'Oviédo, puis général de sa congrégation en Espagne, & enfin évêque de Calahorra, mourut en 1662. On a de lui un livre intitulé : *Lacrymæ militantis Ecclesiæ*. C'est un traité contre les casuistes relâchés ; il est estimé.

HONTORST, (Gérard) *Voyez* HOMTORST.

HOOFT, (Pierre-Corneille Van) regardé par les Flamands comme leur *Tacite* & leur *Homere*, naquit à Amsterdam en 1581, & mourut à la Haye le 21 mai 1647, à 66 ans, après avoir été honoré par *Louis XIII* du cordon de l'ordre de Saint-Michel. On a de ce savant : I. Des *Comédies*, des *Epigrammes* & d'autres *Poësies*, moins lues que ses ouvrages historiques. II. *Histoire des Pays-Bas*, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, jusqu'en 1598, dont on a donné une bonne édition en 1703, en 2 vol. in-folio. Cet ouvrage est intéressant, par un détail circonstancié des intrigues du cabinet & du mouvement des armées. III. Une *Histoire d'Henri IV*, roi de France, en latin, in-folio & in-4°.

HOOGUE, (Romain de) dessinateur & graveur Hollandois, florissoit à la fin du dernier siecle. Il avoit une imagination vive, qui l'a quelquefois égaré. Il faut être indulgent avec lui sur la correction du dessin & sur le choix de ses sujets, qui sont la plupart allégoriques, & d'une satyre triviale & exagérée. Ses principales *Estampes* sont : I. Les figures de l'*Histoire du vieux & du nouveau Testament* de *Basnage*, 1704, in-fol. II. Celles de l'*Académie de l'art de la Lutte*, 1674, en hollandois ; & 1712, in-4°. en françois. III. Celles de la *Bible* avec des explications hollandoises, 1721. IV. Celles des *Hiéroglyphes des Egyptiens*, Amsterdam 1735, petit in-fol. V. Celles des *Contes de la Fontaine*, 1685, 2 vol. in-8°. VI. De *Bocace*, 1695, 2 vol. in-8°. VII. De *la Reine de Navarre*, 1698, 2 vol. in-8°. VIII. Des *Cent Nouvelles*, 1701, 2 vol. in-8°. Quand les figures sont détachées de l'impression, elles sont plus recherchées.

HOOGSTRATTEN, (David Van) né à Roterdam en 1658, enseigna les humanités à Amsterdam, & y fut correcteur du college. Il se noya le 13 novembre 1724 à 66 ans ; ou plutôt il mourut au bout de 8 jours, des suites d'une chute dans le canal du quai de Gueldre, où il tomba, aveuglé par un brouillard épais qui s'étoit élevé sur les six heures du soir. On a de lui : I. Des *Poësies Latines*, en 2 vol. in-8°. qui furent peu connues hors de son college. II. Des *Poësies Flamandes*, en un vol. in-4°. III. Un *Dictionnaire Flamand & Latin*. IV. Des *Notes* sur *Cornelius-Nepos* & sur *Térence*. V. Une édition de *Phèdre*, Amsterdam 1701, in-4°. à l'usage du prince de Nassau, dans laquelle il a imité les *ad usum Delphini*. VI. Une bonne édition des *Poësies* de *Janus Broukhusius*, in-4°. Amsterdam, 1711.

HOOK ou HOOKE, (Robert) mathématicien Anglois, né dans l'île de Wight en 1635, fut membre de la société royale de Londres, & professeur de géométrie en cette ville. Il perfectionna les

microscopes, inventa les montrès de poche, & fit plusieurs autres découvertes dans la physique, l'histoire naturelle & les mathématiques. Il prétendit avoir eu la premiere idée du ressort spiral. L'abbé de *Haute-Feuille* en France, & *Huygkens* en Hollande, s'en attribuoient l'invention ; mais il prouva que ce secret avoit été divulgué par *Oldembourg*, secrétaire de la société royale, auquel il intenta un procès. *Hook* montra sans doute trop de chaleur dans cette querelle ; mais ayant prouvé qu'il avoit fait sa découverte en 1660, au lieu qu'*Huyghens* ne publia la sienne qu'en 1674, la présomption est entiérement pour lui. Cet habile homme présenta en 1666, à la société royale, un plan sur la maniere de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu ; il plut extrêmement à cette compagnie : le lord maire & les aldermans le préférerent à celui des intendants de la ville, & c'est en grande partie sur ce plan que Londres fut rebâtie. *Robert Hook* fut ensuite l'un de ses intendants, par acte du parlement ; charge dans laquelle il amassa de grands biens. Il déclaroit de temps en temps qu'il avoit formé un projet capable de pousser l'histoire naturelle à une grande perfection, & qu'il y emploieroit la plus grande partie de son bien ; mais il mourut, sans avoir rien effectué, le 3 mars 1703, à 68 ans. Il étoit aussi bon citoyen, qu'excellent mathématicien. On a de lui plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. *La Microscopie* ou *la Description des corpuscules observés avec le Microscope*, in-fol. à Londres 1667. II. *Essais de Mécanique*, in-4°. On a imprimé après sa mort un volume in-fol., d'autres *Œuvres* de cet auteur. Sa Vie, qui est à la tête de ce recueil, est extrêmement intéressante, par le nombre presque infini de découvertes physiques & mathématiques, & par un pareil nombre de machines qu'il inventa..... Il faut le distinguer de N. HOOK, auteur d'une très-bonne *Histoire Romaine* en anglois. Le fils de ce dernier, docteur de la maison & société de Sorbonne, soutient avec honneur la réputation de son pere ; il est auteur d'un excellent cours de Théologie, dirigé particuliérement vers la défense des dogmes chrétiens contre les erreurs modernes : *Religionis naturalis & revelatæ principia in usum academicæ juventutis* ; Paris 1774, 3 vol. in-8°.

HOOKER, (Richard) théologien Anglois, natif d'Excester, est auteur d'un ouvrage intitulé : *La Police Ecclésiastique*, dans lequel il défend les droits de l'église Anglicane. Il mourut en 1600, âgé de 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres *Ecrits* estimés en Angleterre.

HOOPER, (Georges) écrivain Anglois, habile dans les mathématiques, dans les langues & les sciences Orientales, devint évêque de Bath & de Wells, & refusa l'évêché de Londres. Il étoit chapelain du roi *Charles II*, en 1685. Son *Traité du Carême*, en Anglois, in-8°, est curieux. Celui des *Mesures des Anciens*, in-8°, ne l'est pas moins ; & l'un & l'autre sont remplis d'érudition. L'auteur avoit beaucoup lu, & avoit su mettre toutes ses lectures à profit.

HOORNEBEEK, (Jean) professeur de théologie dans les universités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut en 1666, à 49 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, & des *Traités* contre les Sociniens,

les Juifs & les Idolâtres; écrits en latin, d'un style obscur & diffus. Les princip. sont: I. Une Réfutation du Socinianisme, sous ce titre : *Apparatus ad controversiam Socinianam*, 1650 à 1664, en 3 vol. in-4°. II. Un *Traité de la conviction des Juifs*, 1651, in-8°; *& des Gentils*, 1669, in-4°. III. Une *Théologie pratique*; Leyde, 1663, 2 vol. in-4° : compilation de quelques auteurs Anglicans. C'étoit un homme encore plus recommandable par les qualités de son cœur, que par les lumieres de son esprit; car on voit dans ses livres des préjugés de secte ; & en attaquant les Sociniens, il tombe souvent très-mal-à-propos sur les Catholiques.

HOPHRA, (Pharaon) *Voyez* APRIÈS.

HOPITAL, *Voy.* HOSPITAL.

I. HORACE, surnommé *Coclès*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, descendoit d'un de ces trois guerriers (*Voyez* les HORACES) qui se battirent contre les *Curiaces*. *Porsenna* ayant mis le siége devant Rome l'an 507 avant J. C., chassa les Romains du Janicule, & les poursuivit jusqu'à un pont de bois dont la prise entraînoit celle de la ville même. Ce pont n'étoit défendu que par trois hommes : *Horace Coclès*, ou le Borgne, T. *Herminius*, Sp. *Largius*. Comme ils prévirent qu'ils seroient accablés par le nombre, *Horace* conseilla à ses compagnons de rompre le pont derriere lui, tandis qu'il en défendroit l'entrée. Ils suivirent son conseil, malgré le péril où ils l'exposoient. *Horace*, de son côté, exécuta ce qu'il avoit promis. Conservant la présence d'esprit dans le plus grand danger : dès qu'il sentit le pont rompu, il s'élança tout armé dans le fleuve. Un coup de pique qu'il avoit reçu à la cuisse en combattant, & le poids de ses armes, ne l'empêcherent pas de gagner l'autre bord du Tibre. *Publicola* fit ériger à ce héros une statue dans le temple de *Vulcain*.

II. HORACE, (*Q. Flaccus*) naquit à Venuse dans la Pouille, l'an 63 avant J. C. d'un affranchi. Son pere lui connut des talens; & quoique d'une fortune médiocre, il n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome, où son esprit & ses succès le lierent avec les jeunes gens de la premiere distinction. A l'âge de 22 ans, il alla étudier la philosophie à Athenes. *Brutus*, l'un des meurtriers de *César*, passant par cette ville, l'emmena avec lui, & lui donna une place de tribun des soldats dans son armée. Le jeune philosophe s'étant trouvé peu de temps après à la bataille de Philippes, prit la fuite, jeta son bouclier, & promit de ne plus remanier les armes. Les lettres depuis l'occuperent tout entier. De retour à Rome, la misere fut son Apollon :

> .... *Paupertas impulit audax*
> *Ut versus facerem*..........

L'indigence est le Dieu qui m'inspira des vers. VOLT.

Virgile & *Varius*, charmés des ouvrages de ce poëte naissant, en montrerent quelques-uns à *Mécene*. Ce protecteur, cet a[mi] des gens-de-lettres, voulut vo[ir] *Horace*, le prit en affection, le présenta à *Auguste*, qui combla de bienfaits & de caresse[s]. Le poëte vécut depuis à la co[ur] du ministre & à celle de l'em[pereur], comme dans sa prop[re] maison. Content de cultiver qu[e]

qu

ques amis choisis, placés à la tête du gouvernement ou de la littérature, il dédaigna la populace des auteurs & les immola à la risée publique. Ni le démon des vers, ni celui de l'ambition, ne le posséderent : il fuyoit, lorsqu'il le pouvoit, à ses campagnes. Là, exempt de tout souci, badinant avec les Muses & les Grâces, il se livroit à une voluptueuse indolence. Sa philosophie étoit celle d'*Epicure* ; mais la doctrine de ce philosophe fut funeste à ses mœurs. Il eut des passions déréglées & des goûts dépravés, qu'il satisfit avec fureur, & il en fit vanité. Il aimoit le vin, &, pour nous servir de son expression, plus d'une fois ses pieds se refuserent au poids de son corps chancelant. Quoiqu'il se moque des préceptes que donnoient sur l'art de la cuisine certains gourmets, quoiqu'il nous assure qu'il se nourrissoit quelquefois avec des olives & de la chicorée, il n'en recherchoit pas moins la table somptueuse & délicate de *Mécene*. Au reste, il ne dissimuloit pas ses défauts, & souvent il tournoit sur lui-même les traits piquants de sa censure. « Les femmes qui ne t'appartiennent pas, irritent tes desirs. A Rome, tu ne cesses de vanter les agréments de la campagne ; à la campagne, tu portes jusques aux cieux les plaisirs de la ville. Inconstant que tu es ! tu ne saurois vivre une heure entiere avec toi-même ; tu te crains, tu te fuis. Ton loisir t'embarrasse ; vainement, pour te dérober à l'ennui, tu as recours, tantôt au vin & tantôt au sommeil : l'ennui te poursuit & t'accable ». Cependant la vie tranquille étoit plus de son goût que la vie tumultueuse. *Auguste* lui offrit la place de secrétaire du cabinet ; mais *Horace* refusa un emploi qui l'auroit gêné, & l'empereur n'en fut point offensé. « *Septimius* (lui écrivit ce prince quelque temps après) vous dira de quelle maniere j'ai parlé de vous ; car si vous avez été assez fier pour dedaigner mon amitié, ne croyez pas que je me pique de fierté à votre égard ». *Horace* étoit nécessaire à *Auguste*. « Dans ces temps de crise, où les gouvernements changent, dit M. *Thomas*, l'homme d'état a besoin de l'homme d'esprit. *Horace*, par le genre du sien, étoit un instrument utile à *Octave*. Ses chansons voluptueuses adoucissoient des esprits rendus féroces par les guerres de liberté. Ses satyres détournoient sur les ridicules, des regards qui auparavant se portoient sur le gouvernement & l'état. Sa philosophie tenant à un esprit moins ardent que sage, prenant le milieu de tout, calmoit l'impétuosité des caracteres, & plaçoit la sagesse à côté du repos ». Si *Horace* redoutoit les assujettissements des cours, il se plioit avec le plus grand plaisir à tous les devoirs de l'amitié. Lui échappoit-il un bon mot sur un ami, qui fît une impression un peu fâcheuse ? il se mettoit à ses pieds, & s'accusoit lui-même. Egalement éloigné de l'adulation & de l'arrogance, il ne loua jamais des sottises ; jamais il n'insulta à l'ignorante simplicité. Ses traits ne tomboient que sur les demi-savants, qu'il regardoit avec raison comme la partie la plus ridicule & la plus incommode de la société. Il ne lisoit ses ouvrages qu'à ceux qui l'en prioient instamment. Personne ne sut mieux que lui badiner avec les grands, ni tirer un meilleur parti des plaisanteries qu'ils aiment souvent à faire. Il eut le sens aussi

droit, que l'esprit fin & pénétrant. La prudente adresse de sa conduite fut supérieure à celle qu'on attend ordinairement des poëtes. Il n'ouvroit son cœur à qui que ce fût, qu'il ne l'eût connu à fond. Pour n'avoir jamais à répondre des fautes d'autrui, il ne recommandoit à ses amis que les personnes dont il avoit éprouvé le caractere. Quoiqu'il vécût avec des hommes d'état, il ne se mêla point des affaires d'état. Il savoit qu'il étoit toujours dangereux de vouloir pénétrer ou censurer les desseins des hommes puissants, & d'*écrire*, comme disoit *Pollion*, *contre ceux qui peuvent proscrire*. Ce poëte courtisan, épicurien & philosophe, mourut l'an 7[e] avant J. C. à 57 ans, après avoir fait *Auguste* son héritier. *Horace* & *Virgile* mangeoient souvent à la table de cet empereur, placés à ses côtés: le premier avoit une fistule lacrymale, & l'autre l'haleine fort courte. *Auguste*, en plaisantant là-dessus, disoit quelquefois: *Ego sum inter suspiria & lacrymas.... Me voilà entre les soupirs & les larmes....* *Horace* fut enterré à l'extrémité des Esquilies, près du tombeau de *Mécene*, auquel il avoit souhaité de ne pas survivre. Il lui devoit ces tendres sentiments; car on peut juger de la vive amitié de *Mécene* pour *Horace*, par ce peu de paroles qu'il écrivit à *Auguste* dans son testament: *Je vous conjure de vous souvenir d'*Horace, *comme de moi-même...* HORACE étoit maigre & fort mince; quoique *Suétone* ait inféré de ces paroles: *Je suis un vrai pourceau du troupeau d'*Epicure, qu'il étoit gras. Ces expressions peignent plutôt ses mœurs, que sa figure: celles d'*Horace* étoient telles que nous les avons peintes. Ses poësies sont pleines d'images qui blessent la pudeur, & qu'on n'a pu voiler qu'en les effaçant entiérement. Il est étrange qu'un homme qui devoit connoître le langage poli & réservé de la cour, se serve si souvent de celui des lieux consacrés à la débauche, & à la débauche grossiere. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont: I. Des ODES. *Horace* semble s'être fait un caractere particulier, composé de celui de *Pindare* & d'*Anacréon*. On ne peut nier qu'il n'égale, qu'il ne surpasse même ce dernier, par la volupté de son pinceau, par cette ingénieuse naïveté, par ces traits fins & délicats, & par cette molle facilité que l'amour inspire. Mais il se reconnoît lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de *Pindare*, dans cette même Ode où il se met au-dessous de lui. C'est là qu'il le compare à un torrent impétueux, qui, gonflé par les pluies, franchit ses bords, & précipite avec fureur ses eaux immenses & profondes; tandis que pour lui, il se regarde comme une abeille matinale, qui, avec beaucoup de peine, cueille le thim autour des bois & des humides rivages de Tibur. Il se rendoit en partie justice; & en général, il n'a pas cette pompe & cette magnificence qui distinguent le poëte Grec. *Pindare* frappe l'imagination de ce qu'il y a de grand; *Horace*, de ce qu'il y a de beau. *Pindare* est incomparable, lorsqu'il célebre les dieux, les rois & les vainqueurs couverts d'une noble poussiere dans les jeux de la Grèce: *Horace* ne fait jamais mieux éclater son génie, que lorsqu'il folâtre avec *Bacchus* & les Amours, qu'il dessine un agréable paysage, ou qu'il décrit les charmes de sa *Glycere*, & les agréments de sa maison de Tivoli. Les idées de *Pindare* portent toujours une empreinte de sublime: celles d'*Horace* sont marquées au coin de la nature, &

de la nature la plus aimable. II. Des *Satyres* & des *Epitres*. Elles n'ont rien au dehors qui frappe le lecteur : les vers en sont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poëtique. On diroit que c'est de la prose ; mais c'est une prose assaisonnée de cette finesse d'expression, de cette fleur de plaisanterie, de cette aimable négligence qui plaît plus que tous les ornements. Son style est, dans le latin, ce que le style de *la Fontaine* est dans le françois ; c'est une simplicité qui charme, une familiarité piquante, plus difficile à saisir que la correction & l'élégance. *Horace* eût peut-être mieux fait de s'en tenir aux tableaux vrais & touchants, qu'il trace dans ses Epîtres, de la vertu & de la justice, de l'amitié & de la modération, que de tourner ses traits contre cette foule de versificateurs qu'il ridiculise dans ses Satyres. (*Voy.* Juvenal). Il auroit mérité avec plus de justice le titre de poëte de la raison. Les leçons de sa philosophie sont d'autant plus utiles, qu'étant resserrées dans des vers énergiques, elles se gravent pour toujours dans la mémoire. Les penseurs se plaisent, comme l'a dit l'un de nos poëtes,

A lire ses Ecrits pleins de grâce & de sens,
Comme on boit d'un Vin vieux qui rajeunit les sens ;
Avec lui l'on apprend à souffrir l'indigence,
A jouir sagement d'une honnête opulence,
A sortir d'une vie ou triste ou fortunée,
En rendant grâce aux Dieux de nous l'avoir donnée.

III. L'*Art Poëtique*. C'est l'école du goût. *Horace* fit pour les Romains, ce qu'*Aristote* avoit fait pour les Grecs. Il abrégea les préceptes de ce philosophe, & les mit à la portée des grands seigneurs de Rome qui se mêloient alors de faire des vers. On trouve, dans son ouvrage, les principes fondamentaux de l'art d'écrire & de l'art de versifier. Il est fâcheux que l'ordre & la liaison des idées ne s'y fassent pas sentir davantage ; il est absolument sans méthode. On doit le regarder plutôt comme une Epître légere, que comme un Poeme didactique... Parmi la foule d'éditions qu'on a données des Œuvres de ce poëte, on citera : I. Celle d'*Elzevir*, 1629, in-12. Il doit y avoir un titre gravé & un titre imprimé : les notes d'*Heinsius* avec un titre, & *De Satyra Horatiana* avec un faux titre. II. — De *Bond*, 1676, *Elzevir*, in-12. III. — *Cum notis Variorum*, 1670, in-8°. IV. — *Ad usum Delphini*, 1695, in-4°. V. Une édition gravée par *de Pine*, 1733 & 1737, 2 vol. in-8°. VI. Celle du Louvre 1642, in-fol. ; & 1733, in-16, petit caractere, comme le *Phèdre*. VII. — De *Sandby* ; Londres, 1749, 2 vol. in-8°, fig. VIII. Les éditions de *Barbou*, 1746 & 1763, in-12, sont élégantes ; de même que celles de Glascow, 1760, & de *Baskerville*, 1770, in-4°... Plusieurs auteurs, *Marolles*, *Martignac*, *Dacier*, *Tarteron*, *Sanadon*, se sont exercés à les traduire en françois, ainsi que M. l'abbé *Batteux*, dont la traduction est en 2 vol. in-12. Ceux qui feront curieux de connoître le mérite de leurs versions, peuvent consulter leurs articles dans ce Dictionnaire : *Voyez* aussi II. Fontaines (l'abbé des).

HORACES (Les) : C'est le nom de trois freres Romains qui combattirent contre les trois *Curiaces*,

Albains, sous le regne de *Tullus Hostilius*, l'an 669 avant J. C. Deux des *Horaces* furent tués : celui qui resta contre les trois *Curiaces*, joignant l'adresse à la valeur, assura l'avantage aux Romains. Comme les différentes blessures que les *Curiaces* avoient reçues, ne leur laissoient que des forces inégales, il se mit à fuir; les ayant séparés par cet artifice, il retomba sur eux, & les terrassa facilement l'un après l'autre. On trouve dans l'Histoire Grecque un événement si semblable à celui-ci, que l'on a soupçonné, avec raison, que les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'orner leur Histoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple. Quand les Romains n'auroient fait que l'adopter, il n'en prouvera pas moins jusqu'où ils porterent le fanatisme de la gloire. *Horace* rentrant à Rome, tua sa sœur, qui lui reprochoit le meurtre d'un des *Curiaces*, auquel elle avoit été fiancée. Il fut condamné à mort par les deux commissaires que *Tullus* avoit nommés pour le juger; il en appela au peuple: on commua sa peine. Il fut condamné à passer sous le joug; mais, en même temps, on lui érigea un trophée dans la place publique, & l'on y suspendit les dépouilles des trois *Curiaces*. Le joug étoit une porte, composée de deux fourches qui en soutenoient une troisieme. On y faisoit passer, par ignominie, les prisonniers faits en guerre...... *Voy.* CRITOLAÜS.

HORAPOLLON, (*Horus-Apollo*) grammairien, professa les belles-lettres à Alexandrie & à Constantinople, sous *Théodose-le-Grand*; ou plutôt a servi de masque à un savant du XVe siecle, qui vouloit exercer la patiente sagacité des commentateurs. On a, sous son nom, une *Explication des Hiéroglyphes*, publiée en grec & en latin, 1727, in-4°, avec des *Notes* par *Jean Corneille* de Paw.

HORATI, (Charles) religieux observantin, missionnaire à la Chine, depuis 1698 jusqu'en 1733, a donné : I. Une *Relation de ses Voyages*; Rome, 1759, en italien, estimée. II. *Grammaire & Dictionnaire de la langue Chinoise*, avec une Relation des coutumes & des cérémonies chinoises. III. *Explication de la Philosophie & des Livres sacrés des Chinois*; Rome, 1759. Ce dernier ouvrage offre beaucoup d'érudition, ou peut même dire qu'elle est quelquefois prodiguée à expliquer des choses qui ne méritent pas qu'on y emploie tant de science.

I. HORMISDAS, (Saint) né à Frusinone en Campanie, fut élu pape après *Symmaque*, en juillet 514. Il eut la consolation d'éteindre le schisme causé par les erreurs des Eutychéens, & tint un concile à Rome en 518. Il fut un modele de modestie, de patience, de charité, & mourut en août 523. Ce pontife veilla avec une attention infatigable sur toutes les églises, instruisit le clergé sur les vertus propres à cet état & sur la psalmodie. Nous avons de lui plusieurs *Lettres*.

II. HORMISDAS Ier, fils de *Sapor*, roi des Perses, succéda à son pere en 273. Il n'eut aucune guerre à soutenir avec les Romains, & ne voulut point entrer dans le complot que les Palmiréniens avoient fait pour enlever la couronne à l'empereur *Aurelien*. Sa générosité égaloit son amour pour la paix. Le gouverneur d'une de ses provinces lui proposoit de faire l'acquisition d'une quantité de beaux diamants, parce qu'il y avoit à gagner sur ce marché, une somme con-

dérable. *Ah!* lui répondit *Hormif-das* avec indignation, *si je devenois Marchand, qui fera le metier de Roi? ou que deviendront les Négociants de mon Empire, si je me sers de mon or & de mon crédit pour enlever les profits les plus avantageux & les plus légitimes?* Malheureusement ce bon prince mourut un an & quelques mois après son avénement au trône.

. III. HORMISDAS, IIIe roi de Perse, monta sur le trône en 580, après la mort de *Chosroès-le Grand*, son pere. S'il hérita de son sceptre, il n'hérita point de ses talents. Il perdit son armée, son bagage & ses éléphants, en combattant contre les Romains. Depuis l'an 581 jusqu'en 589, il n'eut que des échecs. Il mit alors une puissante armée sur pied, & en donna la conduite à *Varanes*, qui fut encore battu. *Hormisdas*, irrité & honteux, envoya à ce général malheureux un habit de femme; injure irréparable parmi les Perses. *Varanes* s'en vengea en excitant une révolte. Il se saisit d'*Hormisdas*, lui arracha les yeux, & fit massacrer sa femme en sa présence. Il mit ensuite *Chosroès II*, son fils, sur le trône impérial. Le nouveau roi fit assommer *Hormisdas*, son pere, à coup de bâton: traitement horrible! mais que ce prince avoit mérité par les cruautés qu'il avoit exercées contre ses sujets. Ce fut en 590.

HORNEIUS, (Conrad) né à Brunswick en 1590, fut professeur de philosophie & de théologie à Helmstadt; & y mourut en 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage est: *Philosophiæ moralis, sive civilis doctrinæ de moribus, libri quatuor*, in-8°. C'est moins l'ouvrage d'un profond méditateur, que celui d'un compilateur laborieux.

HORN, (le comte de) *Voy.* EGMONT.

HORNIUS, (Georges) né dans le Palatinat, professeur d'histoire, de politique & de géographie à Harderwick, ensuite professeur d'histoire à Leyde, mourut dans cette ville en 1670. C'étoit un homme d'une vaste lecture; mais il se reposoit trop, en écrivant sur sa mémoire qui n'étoit pas toujours fidelle. Sur la fin de ses jours, son esprit avoit des accès de folie, & cet accident venoit, dit-on, d'une perte de 6000 florins qu'il fit à la Haye, avec un alchimiste. On a de ce savant: I. Une *Histoire Ecclésiastique*, en latin, jusqu'en 1666; traduite en franç. à Rotterdam, 1699, in-12. Cet ouvrage est assez bien fait, & même fort impartial, excepté dans les endroits où il est question du Protestantisme. Elle a été continuée par *Leydecker*. II. L'*Histoire d'Angleterre*, sous les années 1645 & 1646; in-8°, à Leyde, 1648. III. *De originibus Americanis*, in-8°, 1652. IV. *Geographia vetus & nova*: ouvrage savant, mais confus. V. *Orbis politicus*, in-12. VI. *Historia Philosophiæ*, en 7 liv., 1655, in-4°. VII. Une *Edition* de *Sulpice-Sévere*, avec des *Notes*, in-8°. VIII. *Arca Noë*, ou *Histoire des Monarchies*. Cet ouvrage est plein de recherches curieuses sur l'origine de chaque monarchie, &c. *Voy.* GRAAF.

HORREBOW, (Pierre) célebre astronome Danois, mort en 1764, âgé de 85 ans. Il eut, dans le cours d'une si longue vie, vingt enfants & trente-quatre petits-enfants. Il professa avec distinction, pendant plusieurs années, la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. On a de lui un ouvrage, intitulé:

Copernicus triumphans, où il montre beaucoup d'enthousiasme pour le systême de *Copernic*.

HORROX, (Jerémie) habile astronome Anglois, né à Texteh, près de Liverpoole, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans, après avoir achevé son traité intitulé: *Venus in Sole visa*; Gedani, 1662, in-folio. Ses mœurs & ses talents exciterent des regrets universels.

I. HORSTIUS, (Jacques) né à Torgaw en 1537, mort en 1600, à 63 ans, fut nommé médecin ordinaire de l'archiduc d'Autriche en 1580, professeur de médecine à Helmstadt, & directeur de l'université en 1595. Il a laissé beaucoup d'écrits sur la science qu'il avoit professée : I. *Compendium Medicarum institutionum*. II. *Herbarium*, 1630, in 8°. III. Un *Commentaire* sur le livre d'*Hippocrate*, *De Corde*. IV. *De noctambulonibus*. V. *De dente aureo pueri Silesii*, in-8°. VI. *Disputationes Catholicæ de rebus secundùm & præter naturam*. VII. *Epistolæ Philosophicæ & Medicinales*, in-8°; & divers autres Traités où l'on trouve de bonnes choses.

II. HORSTIUS, (Grégoire) surnommé l'*Esculape d'Allemagne*, neveu du précédent, naquit à Torgaw en 1578, & mourut en 1636, à 58 ans, après avoir exercé & enseigné la médecine avec un succès égal. On a de lui plusieurs ouvrages sur cette science, recueillis par *Grégoire Horstius*, son fils, en 2 vol. in-4°, à Goude, 1661.

III. HORSTIUS, (Daniel) fils du précédent, né à Giessen, professeur de médecine á Marpourg, & médecin du landgrave de Hesse-d'Armstadt, mourut en 1685, à 68 ans. C'est lui qui procura l'édition de *Zacchiæ Quæstiones medico-legales*, & celle de *Riverii Opera medica*. GRÉGOIRE, son frere, devint medecin & professeur de physique à Ulm sa patrie, & mourut en 1661. Il recueillit la plupart des ouvrages de médecine composés par *Grégoire Horstius*, son pere, & les fit imprimer : (*Voyez* n° II). Cette famille a produit plusieurs autres savants médecins.

IV. HORSTIUS, *Voyez* MERLON.

HORTA, (Garcie d') où DU JARDIN, professeur de philosophie à Lisbonne en 1534, & premier médecin du comte de *Redondo*, vice-roi des Indes, publia des *Dialogues* en espagnol, sur les Simples que l'on trouve en Orient, 1574, in-8° & in-fol. Ils ont été traduits en latin par *Charles Clusius*, 1605, 36 figures; & en françois par *Antoine Colin*, apothicaire de Lyon, 1619, in-8°. L'original & les versions sont recherchés.

HORTENSIA, dame Romaine, fille du célebre orateur *Hortensius*, & héritiere des talents de son pere, plaida, l'an 64 avant J. C., la cause des dames Romaines devant les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le discours d'*Hortensia* fut si touchant, que les Triumvirs n'obligerent que 400 femmes à déclarer leurs biens.

I. HORTENSIUS, (*Quintus*) orateur Romain, plaida dès l'âge de 19 ans, avec le succès qu'il auroit pu attendre à 40. *Cicéron*, son émule, parle de son éloquence avec éloge, & de sa mémoire comme d'un prodige. Son geste auroit été parfait, s'il ne l'eût gâté quelque-

fois par des mouvements affectés. Ses ennemis lui donnoient, par dérision, le nom de *Dionysia*, célebre danseuse de ce temps-là. *Hortensius* tint le premier rang dans le barreau, jusqu'à ce que *Cicéron* parût. Il le quitta pour prendre les armes, devint tribun militaire, préteur, & enfin consul l'an 70 avant J. C. Il mourut environ 21 ans après, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un sage sénateur & d'un homme magnifique. Il avoit amassé de grands biens, dont il savoit se faire honneur. On dit qu'à sa mort on trouva 10,000 muids de vin dans ses caves. Les *Plaidoyers* de cet homme illustre ne sont pas parvenus jusqu'à nous; ils ne soutenoient pas, au jugement de *Quintilien*, le nom qu'il s'étoit fait. On avoit encore de lui des *Poësies galantes* & des *Annales*... Voyez I. ATTICUS.

II. HORTENSIUS, (Lambert) ainsi nommé, parce qu'il étoit fils d'un jardinier, fut préfet du college du Naërden en Hollande. Il faillit périr dans la prise de cette ville en 1572, & vit égorger, sous ses yeux, son fils naturel. Il mourut en 1574, flottant entre le Luthéranisme & la religion Catholique. On a de lui des *Satyres*, des *Epithalames*, & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus sont: I. Sept livres *De bello Germanico*, sous *Charles-Quint*, in-8°. II. *De tumultu Anabaptistarum*, in-fol. III. *De secessionibus Ultrajectinis*, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les 6 premiers livres de l'*Enéide de Virgile*, & sur la *Pharsale de Lucain*. V. Des *Notes* sur quatre *Comédies* d'*Aristophane*.

HOSIER, *Voy.* HOZIER.

HOSIUS, ou OSIUS, (Stanislas) cardinal, né à Cracovie en Pologne, & élevé en Italie, devint secrétaire du roi de Pologne, chanoine de Cracovie, évêque de Culm, & enfin évêque de Warmie. Le pape *Pie IV* l'envoya vers l'empereur *Ferdinand*, qui fut si charmé de son esprit & de ses vertus, qu'il lui dit, en l'embrassant, qu'*il ne pouvoit pas résister à un homme, dont la bouche étoit le temple, & la langue l'oracle du St-Esprit*... *Hosius* étoit chargé d'engager ce prince à faire continuer le concile de Trente: il obtint tout ce qu'il voulut. *Pie IV* l'en récompensa en 1561, par le chapeau de cardinal, qu'il n'accepta que malgré lui. Ce pontife lui ordonna ensuite d'aller ouvrir le concile de Trente, comme son légat: commission qu'il remplit avec beaucoup de succès. *Hosius* passa en Pologne, d'où il fut rappelé par *Grégoire XIII*, qui le fit pénitencier de l'église Romaine. Il mourut de la mort des justes, à Capravolo, près de Rome, le 5 août 1579, à 76 ans. Les écrivains Catholiques lui donnerent à l'envi les noms de *Colonne de l'Eglise* & d'*Augustin de son temps*. Les Protestants n'eurent point d'adversaire plus redoutable. Il écrivit plusieurs ouvrages contre eux; recueillis à Cologne, 1584, en 2 vol. in-f°, imprimés jusqu'à trente-deux fois du vivant de l'auteur, & traduits dans presque toutes les langues de l'Europe. Les principaux sont: I. *Confessio Catholicæ fidei Christianæ*. II. *De communione sub utraque specie*. III. *De Sacerdotum conjugio*. IV. *De Missa, vulgari linguâ celebrandâ*, &c. *Rescius* a écrit sa Vie.

HOSPINIEN, (Rodolphe) ministre Zuinglien, né à Altorf, village de Suisse dans le canton de Zurich, en 1547, mort le 11 mars 1626, à 79 ans, étoit tombé en enfance depuis près de trois ans. Ses préventions contre les dogmes

& la discipline de l'Eglise Catholique, lui firent enfanter plusieurs ouvrages, recueillis à Geneve en 1681, en 7 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *De Templis*, hoc est *De origine, usu & abusu Templorum*, 1603, in-fol. II. *De Monachis*; à Zurich, 1609, in fol. III. *De festis Judæorum & Ethnicorum*; Zurich, 1611, in-fol. IV. *Festa Christianorum*; Zurich, 1612, in-fol. V. *Historia Sacramentaria*, Zurich, 1598, in-fol. — 2e partie, 1602, in-fol. VI. *Historia Jesuitica*; Zurich, 1619, in fol. On y trouve rassemblé tout ce qu'on a dit sur les regles, les constitutions, les progrès & la politique de cet ordre célebre. On ne peut disconvenir qu'*Hospinien* n'ait fait plusieurs recherches curieuses, & que ses ouvrages n'aient leur utilité. Le grand nombre de passages qu'il y entasse les uns sur les autres, prouvent son application à étudier certaines matieres. Il auroit été a souhaiter qu'il eût eu plus de critique : car il cite souvent de fausses décrétales & des pieces supposées, comme des monuments véritables. Quoiqu'il y ait assez d'ordre dans les titres de ses chapitres, il n'y en a pas tant dans le corps du chapitre. Il cite assez confusément les anciens auteurs & les modernes, & fait des applications de leurs passages à contre-sens. Il est foible dans la controverse. Quand il réfute *Bellarmin* sur les faits, il réussit; mais quand c'est sur le dogme, il n'est pas, à beaucoup près, si fort. Personne n'a mieux démêlé ni détaillé, que lui, l'histoire des différents, élevés entre les sectes séparées de l'Eglise Romaine; & en cela, sans y penser, il a rendu service à l'Eglise Catholique. *Hospinien* étoit outré Sacramentaire, & grand ennemi des Luthériens & des Ubiquitaires, avec lesquels il croyoit que l'on ne devoit point avoir de société, ni de communion. Le style de cet auteur est simple, mais très-intelligible, & composé de termes ordinaires assez latins. C'est le jugement que *Dupin* porte de cet écrivain, & ce jugement est très-juste.

I. HOSPITAL, (Michel de l') ou plutôt DE LOSPITAL, comme il signoit, chancelier de France, naquit en 1505, à Aigueperse en Auvergne, d'un médecin, fils, à ce que prétendoient ses ennemis, d'un Juif d'Avignon. Son pere ayant quitté la médecine, s'attacha à *Charles* de *Bourbon*, connétable de France, dont il dirigea les affaires avec chaleur & intégrité. Le connétable récompensa son zele en le faisant bailli de Montpensier, auditeur de ses comptes à Moulins, & en lui donnant la terre de la Bussiere en Auvergne, & deux autres villages dans le comté de Montpensier. *Jean* de l'*Hospital* avoit un caractere noble, des mœurs séveres, une ame sensible & courageuse : il tâcha d'inspirer les mêmes vertus à son fils, qu'il fit élever avec beaucoup de soin. Il l'envoya étudier dans les plus célebres universités de France & d'Italie. *Michel* de l'*Hospital* s'y distingua également par le double esprit de la littérature & des affaires. Sorti des écoles de la jurisprudence, il occupa des charges honorables. Il fut successivement auditeur de rote à Rome, conseiller au parlement de Paris, ambassadeur au concile de Trente transféré à Bologne, enfin sur-intendant des finances en 1554. Le trésor royal se trouvoit épuisé par les prodigalités du roi, par l'avidité de ses favoris, de ses ministres, de sa

maîtresse; par les dépenses de la guerre, par les plaisirs fastueux de la cour, par les malversations des financiers. L'*Hospital* fit des exemples de sévérité qui effrayerent les coupables; il refusa courageusement les sommes qu'on lui demandoit, & ne se laissa corrompre ni par les menaces, ni par les flatteries. « Je » me rends désagréable (écrivoit- » il à *Olivier*) par mon exacti- » tude à veiller sur les deniers du » roi. Les vols ne se font plus im- » punément; j'établis de l'ordre » dans la recette & la dépense; je » refuse de payer des dons trop lé- » gérement accordés, ou j'en ren- » voie le payement à des temps » plus heureux; on voit tout cela » avec un dépit amer... Dois-je » préférer l'amitié déshonorante » de certains courtisans, à ce que » me prescrivent mes obligations » envers mon roi, mon amour » pour ma patrie? Eh bien donc! » qu'ils engloutissent tout, & le » soldat sans paye ravagera nos » provinces pour subsister, & l'on » foulera le peuple par de nou- » veaux impôts ». L'*Hospital*, en se faisant redouter des sangsues de l'état, leur donnoit l'exemple du plus noble désintéressement. Quoiqu'il eût été près de douze ans dans le parlement, cinq ou six dans la place de surintendant, sa fortune étoit si bornée, que le roi fut obligé de doter sa fille. *Henri II* étant mort en 1559, le cardinal de Lorraine, qui étoit à la tête du gouvernement, sous *François II*, fit entrer l'*Hospital* dans le conseil d'état. Il n'y fut pas long-temps. *Marguerite* de *Valois*, destinée au duc de *Savoie*, l'emmena avec elle pour être son chancelier. Mais à peine eut-il passé six mois auprès de sa bienfaictrice, qu'on le rappela en France, où l'on espéroit de remédier aux maux qui désoloient ce royaume, en l'élevant à la place de chancelier. L'*Hospital*, devenu chef de la justice, au milieu des factions de la cour, & du bouleversement général du royaume, parut un philosophe intrépide, dans un temps d'enthousiasme & de fureur. Lorsque la malheureuse *Conspiration d'Amboise* éclata en 1560, il fut d'avis que, pour appaiser le soulevement des esprits, on pardonnât à ceux que le faux zele de la religion avoit égarés. Il donna, la même année de cette conjuration, l'*Edit de Romorantin*, pour empêcher l'établissement de l'inquisition. Il vit avec douleur le feu de la guerre civile s'allumer en France: il fit tous ses efforts pour l'éteindre avant l'embrasement général; &, lorsque tout le royaume étoit en feu, il tâcha d'adoucir le mal qu'il n'avoit pu guérir. C'est conformément à ces principes, dictés, selon les uns, par l'humanité & la sagesse; selon d'autres, par son penchant au Calvinisme, qu'il parla aux états assemblés à Orléans, au commencement du regne de *Charles IX*; à ceux de Saint Germain-en-Laye, en 1561; au colloque de Poissi, tenu la même année; à l'assemblée de Moulins, en 1566. Après l'affaire de Vassi, voyant qu'on se préparoit, de part & d'autre, à prendre les armes, il s'y opposa de toutes ses forces; & le connétable de *Montmorenci* lui ayant dit, *que ce n'étoit à gens de Robe-longue d'opiner sur le fait de la guerre.* — *Bien que telles gens*, lui répondit-il, *ne sachent conduire les armes, si ne laissent-ils de connoître quand il en faut user.* Il eut part à toutes les grandes affaires de ces temps malheureux, & se conduisit toujours de même. Son discours aux états assemblés à Orléans, est un monument de sa sagesse. « Il ne faut point", dit-

» il, écouter ceux qui prétendent » qu'il n'est pas de la dignité d'un » roi de convoquer des états; car » qu'y a-t-il de plus digne d'un roi, » que de donner à tous ses sujets » la permission d'exposer leurs » plaintes avec liberté, publiquement, » & dans un lieu où l'imposture » & l'artifice ne peuvent » se glisser? Dans ces assemblées, » les souverains sont instruits de » leurs devoirs. On les engage à » diminuer les anciennes impositions, » & à n'en pas mettre de » nouvelles; à retrancher les dépenses » superflues, qui ruinent » l'état; à ne plus vendre les » charges; à n'élever à l'épiscopat » & aux autres dignités de » l'église, que des sujets capables » de les remplir; devoirs aujourd'hui » négligés, parce que les rois » ne voient & n'entendent que par » les oreilles d'autrui ». Ennemi des conseils violents, il en donna au roi de très-modérés, pour le porter à rétablir la paix dans son état. La reine *Catherine* de *Medicis*, qui avoit contribué à l'élévation du chancelier, trop emportée pour approuver des vues si pacifiques, le fit exclure du conseil de guerre. L'*Hospital*, voyant que sa présence étoit importune, se retira de lui-même en 1568, dans sa maison de campagne de Vignai près d'Estampes. Quelques jours après, on lui fit demander les sceaux; il les rendit sans regret, disant que les *affaires du monde étoient trop corrompues pour qu'il pût encore s'en mêler.* L'*Hospital* goûta, dans sa retraite, un bonheur inespéré. Les amusements de la campagne, la poësie latine, qui faisoit ses délices, la conversation de ses amis, succédoient aux soins qu'il donnoit à ses enfants. « J'ignorois, (dit-il dans » une de ses lettres,) que la vie » & les plaisirs champêtres eussent » autant de charmes. J'ai vu blanchir » mes cheveux, avant que de » connoître l'état dans lequel je » pouvois rencontrer le bonheur. » En vain, la nature m'avoit fait » aimer le repos & l'oisiveté; jamais » je n'aurois pu me livrer à » ce penchant si doux, si le ciel » me regardant d'un œil de pitié, » ne m'eût débarrassé des fers, que » peut-être sans lui je n'aurois pu » briser. Que si quelqu'un s'imagine » que je me croyois heureux » dans ce temps, où la fortune » sembloit s'être fixée contre moi... » & qu'à présent je me crois malheureux, » d'avoir perdu tous ces » brillants avantages: ah! que cet » homme ignore bien le fond de » mon cœur »! L'illustre chancelier vit les beaux jours de sa retraite troublés par le massacre de la Saint-Barthélemi, en 1572. Il pensa sur cette funeste journée, comme nous pensons aujourd'hui: EXCIDAT ILLA DIES! Ses amis craignant qu'il ne fût enveloppé dans cette horrible exécution, l'avertirent de prendre garde à lui. *Rien*, *rien*, répondit-il; *ce sera ce qu'il plaira à Dieu*, *quand mon heure sera venue.* Le lendemain, on vint lui dire, qu'on voyoit une troupe de cavaliers armés, qui s'avançoient vers sa maison. On lui demanda si l'on devoit fermer les portes, & tirer sur eux, en cas qu'ils voulussent les forcer. *Non*, *non*, répartit-il; *mais si la petite ne suffit pas pour les faire entrer*, *que l'on ouvre la grande.* C'étoient en effet des furieux, qui, sans ordre de la cour, venoient pour le tuer; mais, avant que d'exécuter leur dessein, ils furent atteints par d'autres cavaliers, envoyés par le roi même, pour leur dire, que l'*Hospital* n'avoit pas été compris dans le nombre des proscrits, & que ceux qui en avoient fait la liste,

lui pardonnoient les oppositions qu'il avoit toujours formées à l'exécution de leurs projets. *J'ignorois*, répondit-il froidement, & sans changer de visage, *que j'eusse jamais mérité la mort, ni le pardon.* Sa devise étoit :

Si fractus illabatur Orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

L'univers écroulé tomberoit en éclats,
Le choc de ses débris ne m'ébranleroit pas.

MARMONTEL.

Il mourut le 13 mars 1573, âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fût Catholique au-dehors. De là ce proverbe, ou plutôt cette raillerie qui étoit de son temps dans la bouche de tout le monde : *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier!* parce qu'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques personnes jugeoient qu'avec sa mine austere, son *visage de S. Jérome*, comme on l'appeloit à la cour, & sa morale extrêmement févere, il n'étoit, à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique, ou que du moins il penchoit beaucoup plus pour le Calvinisme. Ceux qui soutiennent ce dernier sentiment, l'appuient sur plusieurs raisons. Nous rapporterons les principales, d'après une lettre qu'on trouve dans l'Année Littéraire, (1777, nº 28.) 1°. « L'épouse, la fille, » le gendre de l'*Hospital* professoient publiquement la doctrine » de *Calvin*. 2°. Dans son testament, le chancelier ne fait aucune mention, ni de Messe, ni » de Purgatoire, ni de Prêtres. » Ce silence est éloquent; mais ce » n'est pas tout. Il dit qu'il ne re» gle rien sur ses funérailles, *parce que les Chrétiens ne les ont pas » en grande estime*. Où avoit-il puisé ce langage? N'est-ce pas à » l'école des sectaires? Car les Catholiques font le plus grand cas » des funérailles, & des prieres » qu'on y fait pour les morts. 3°. » Une autre déposition bien terrible contre la foi de l'*Hospital*, » c'est la déclaration de MM. *Hurault* de l'*Hospital*, ses petits-fils, » qui ont attesté qu'il les avoit » élevés & instruits avec le plus » grand soin dans la religion Protestante. 4°. Si l'on joint à toutes ces preuves, la fameuse harangue du colloque de Poissy, » que tous les prélats Catholiques » & le pape *Pie IV* jugerent hérétique, & qui l'étoit en effet; si » l'on joint encore le réglement » fait par ses ordres dans l'assemblée de St-Germain, où le culte » des images est proscrit, où l'on » décide que *les Images, sur-tout celles de la Ste-Trinité, sont une innovation contraire à l'Ecriture-Sainte, à l'autorité des Conciles & des » saints Peres*; si l'on se rappelle que, soit au concile de Trente, » soit dans tout le cours de son » ministere, l'*Hospital* ne cessa » d'appuyer les demandes des Calvinistes, on sera porté à quelque mouvement d'indulgence « envers ceux qui ont soupçonné » la foi du chancelier »..... Quelques historiens ajoutent que, s'il avoit été le maître de sa croyance, il auroit professé le Judaïsme, comme le Juif qu'on lui donnoit pour aïeul. Quoi qu'il en soit de cette imputation, formée sans doute par la haine, il eut les vertus que la religion inspire, ainsi que les qualités qui accompagnent le génie. Le sien eut le caractere de la véritable grandeur; il fut simple & élevé. S'il avoit vécu de nos

jours, il auroit exécuté ses vues grandes & nobles ; il auroit mis un ordre dans le labyrinthe de la jurisprudence ; il auroit paru tout ce qu'il étoit, un homme. C'est lui qui est l'auteur de l'*Edit de Moulins*. Il brilla beaucoup dans l'assemblée tenue dans cette ville en 1566 : il y proposa d'excellents réglements, pour que la justice fût rendue avec plus d'exactitude. Il vouloit réduire les chambres du parlement, donner des gages raisonnables aux juges, supprimer les épices & les présents. Il vouloit que les magistrats ne servissent que trois ans de suite dans chaque parlement, & qu'avant que de quitter, ils rendissent compte de leur conduite devant des censeurs nommés par le roi : belles propositions, qui furent applaudies, & qui n'ont jamais été exécutées. C'est encore à ce chancelier qu'on est redevable de l'*Edit* qui ordonne qu'on suivroit le cours du soleil dans le dénombrement des mois ; & que l'année civile commenceroit au 1[er] janvier. Il projeta aussi de réduire tous les religieux à 4 ordres & à 4 habits différents, & de les charger des hôpitaux & des colleges. On a remarqué que son portrait ressemble assez bien aux médailles que nous avons d'*Aristote*. Il nous reste encore du chancelier de l'*Hospital* : I. Des *Poësies latines*, Amsterdam, 1732, in-8°, qui ne sont pas sans mérite ; mais que *Chapelain* a trop louées en les mettant immédiatement après celles d'*Horace*. *L'Hospital* n'a point ce style précis & serré, cette abondance d'idées, cette délicatesse énergique qui distinguent le poëte Romain. Il est souvent diffus. Ses tableaux, quoique peints en grand, ne sont pas toujours bien ordonnés. Enfin, il est moins poëte qu'*Horace*. Cependant il est poëte. Son style est facile, mâle & plein de vie, surtout dans ses dernieres compositions, lorsque l'atrocité des crimes commis sous ses yeux eut donné à son caractere un nouveau degré d'énergie. II. Des *Harangues prononcées aux Etats d'Orléans*, 1561, in-4° : écrites sans goût, & qui ne sont qu'un tissu de métaphores prises de la médecine. Le poëte valoit mieux en lui que l'orateur. III. Des *Mémoires*, contenant plusieurs *Traités de Paix*, *Apanages*, *Mariages*, *Reconnoissances*, *Fois & Hommages*, &c. depuis l'an 1228, jusqu'en 1557, 3 vol. in-12, Cologne, 1572. Ce petit volume n'est proprement qu'un recueil de notes faites par un homme qui étudioit l'histoire de France. Dans un *Recueil de Pieces servant à l'Histoire*, (Paris, 1623, in-4°.) on trouve de lui un *Discours* des raisons & persuasions de la paix en 1568, & son *Testament* qui est curieux. Cette derniere piece se trouve aussi dans la Bibliothéque choisie de *Colomiez*, dans la Bibliothéque du Droit François de *Bouchel*, dans *Castelnau*, & dans *Brantôme*, article du connétable de *Montmorenci*. Le chancelier de l'*Hospital* avoit projeté, dit-on, dans sa retraite, une *Histoire* de son temps en latin. Il s'étoit proposé *Salluste*, *Plutarque*, *Tite-Live*, pour modeles ; mais la crainte d'être enlevé à tout moment par ses ennemis, l'empêcha d'exécuter cet ouvrage. En 1777, l'académie Françoise a couronné l'éloge de ce grand-homme par M. l'abbé *Remi* ; & cette même année, *Louis XVI* lui a fait ériger une statue en marbre blanc, par M. *de Gois*. On a publié sa *Vie* à Paris, sous le titre de Londres, in-12, 1764. *L'Hospital* ne laissa qu'une fille, qu'il maria à *Robert Hurault* ; & la ligne masculine de cette maison de *Hu*-

rault-l'*Hospital* finit en 1706. *Voy.* l'art. suivant,

II. HOSPITAL, sieur DU FAY, (Michel Hurault de l') petit-fils & filleul du chancelier, qui l'ayant fait élever sous ses yeux, lui avoit légué sa bibliothéque, & le regardoit comme celui de ses petits-fils qui promettoit le plus. Il ne trompa pas les espérances de son aïeul. Il fut successivement chancelier de *Henri*, roi de Navarre, & ensuite de France; son ambassadeur en Hollande & en Allemagne, où il lui ménagea des secours & des alliances; maître des requêtes, & gouverneur de Quilleboeuf: car il réunissoit, ainsi que la plupart des grands hommes de ce siecle, les qualités militaires aux lumieres & aux vertus de la magistrature, à laquelle il tenoit, & par sa famille, & par celle de sa femme, fille de l'illustre *Pibrac*. Nous connoissons deux Discours de lui, faisant partie des IV excellents *Discours sur l'état présent de la France*, imprimés en 1593. Ils offrent le tableau de la France, depuis 1585 jusqu'en 1591. Tout y est tracé de main de maître, avec la chaleur que l'indignation allumoit dans tous les coeurs François; mais cette chaleur est contenue dans les bornes fixées par les maîtres de l'art. Ces discours offrent encore une lecture agréable & intéressante. L'auteur étoit mort en 1592. On a aussi de lui une *Réponse* en latin au Discours du pape *Sixte V*, sur la mort du roi *Henri III*, sous le titre de *Sixtus & Anti-Sixtus*, 1590, in-4° & in-8°. On lui donne aussi l'*Anti-Espagnol*, qui se trouve dans les Mémoires de la Ligue, & séparément, mais *Arnauld* d'*Andilly*, dans ses Mémoires, attribue ce livre à son pere *Antoine Arnauld*.

III. HOSPITAL, (Nicolas & François de l') : *Louis* de l'HOSPITAL leur pere, d'une famille illustre, différente de celle du chancelier, commandoit dans Meaux pour la Ligue. Il offrit, en 1591, au duc de *Mayenne*, d'arrêter les *Seize* qui avoient fait pendre le président *Brisson* & deux conseillers au parlement de Paris, & qui aspiroient à se défaire aussi du duc pour secouer tout frein & toute subordination. *Louis* fut le premier gouverneur qui reconnut *Henri IV*. C'est lui qui arrêta le maréchal de *Biron*, en 1602. Ses fils lui succéderent dans la charge de capitaine aux Gardes-du-corps, & se distinguerent l'un & l'autre par leur valeur. Ils furent tous deux honorés du collier des ordres, le 31 décembre 1619; & du bâton de maréchal de France, l'un le 4 avril 1617, l'autre le 13 avril 1643. Ils furent connus, dans leur temps, sous les noms de maréchaux de *Vitri* & de l'*Hospital*. Ils obtinrent l'un & l'autre, en 1641 & en août 1614, des brevets portant promesse d'ériger en duchés-pairies les comtés de Château-Villain & de Rosnay en Champagne, qu'ils possédoient. En juin 1656, la promesse fut effectuée par rapport à la premiere de ces deux terres, qui fut érigée sous le nom de VITRI, en faveur de *François-Marie* de l'*Hospital*, fils de *Nicolas*, alors capitaine de cent hommes-d'armes des ordonnances, & mestre-de-camp-lieutenant du régiment de la reine, infanterie, puis ambassadeur pour la paix de Nimegue en 1675, & le dernier de sa branche. Le maréchal de *Vitri* avoit gagné le bâton en arrêtant & faisant tuer le maréchal d'*Ancre*. Etant gouverneur de Provence, il eut une dispute vive avec *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, nommé pour commander les troupes de mer qui devoient

reprendre les îles d'Hieres & de Lérins. L'emportement de *Vitri* alla si loin, qu'il donna quelques coups de canne au prélat guerrier. Cette violence le fit enfermer à la Bastille, où il demeura prisonnier jusqu'en janvier 1644. Il mourut l'année d'après, le 28 septembre 1645, à 63 ans. Son petit-fils, *Louis-Marie-Charles*, tué à Paris en 1674, termina sa postérité masculine. *François* de l'*Hospital*, frere du même *Vitri*, servit long-temps & très-bien, sous le nom de DU HALLIER. Il commanda l'aile gauche à la bataille de Rocroi, & eut beaucoup de part à la victoire. Ayant négligé de faire sa cour au cardinal de *Richelieu*, il n'eut le bâton de maréchal qu'en 1643, après la mort de ce ministre impérieux. Peu de guerriers avoient autant travaillé pour le mériter. Le cardinal *Mazarin*, plus sensible à ses talents que *Richelieu*, eut avec lui les liaisons les plus étroites, & le nomma gouverneur de Paris en 1649. Il mourut le 20 avril 1660, âgé de 77 ans. Il avoit épousé en premieres nôces *Charlotte* des *Essars*. *Voyez* II. ESSARS.

IV. HOSPITAL, (Guillaume-François-Antoine de l') marquis de *Ste Mesme*, naquit en 1661. Il étoit de la même famille que ceux qui sont l'objet de l'article précédent, mais d'une autre branche. Toutes les deux avoient pour tige commune *Adrien* de l'*Hospital*, chambellan de *Charles VIII*, capitaine de cent hommes d'armes, & lieutenant-général en Bretagne, qui commanda l'avant-garde de l'armée royale à la bataille de St-Aubin, en 1488. Le marquis de l'*Hospital*, dont il est question dans cet article, eut, dès son enfance, une passion extrême pour les mathématiques; & cette passion devint d'autant plus forte, qu'elle étoit soutenue par beaucoup de talent. Il étonna les plus habiles géometres de son temps, entr'autres, le grand *Arnauld*, par sa facilité à résoudre les problêmes les plus difficiles. Après avoir servi quelque temps en qualité de capitaine de cavalerie, il fut obligé de quitter le service, à cause de la foiblesse de sa vue, si courte, qu'il n'y voyoit pas à 10 pas. Les mathématiques le possédérent tout entier. L'académie des sciences de Paris lui ouvrit ses portes en 1693, & il justifia ce choix par son livre de l'*Analyse des Infiniment-Petits*, publié en 1696, in-4°. Cet ouvrage dans lequel il dévoile si bien tous les secrets de l'infini géométrique, & de l'infini de l'infini, le fit regarder comme un des premiers mathématiciens de son siecle. Ce livre est aussi bien fait que bon. L'auteur a eu l'art (dit *Fontenelle*) de ne faire, d'une infinité de choses, qu'un assez petit volume; il y a mis cette netteté & cette briéveté d'un homme qui ne veut que faire penser, & plus soigneux d'exciter les découvertes d'autrui, que jaloux d'étaler les siennes. Le marquis de l'*Hospital*, ayant vu l'utilité de son ouvrage, s'engagea, dit son panégyriste, dans un travail aussi propre à faire de nouveaux géometres. Il embrassoit les sections coniques, les lieux géométriques, la construction des équations, & une théorie des courbes mécaniques. C'étoit proprement le plan de la géométrie de *Descartes*, mais plus étendu & plus complet. Il mettoit la derniere main à cet ouvrage, lorsqu'il fut malheureusement emporté par une apoplexie, en 1704, âgé seulement de 43 ans. Quoique profondément attaché aux sciences abstraites, il n'étoit nullement sombre ni rêveur; il étoit au contraire assez

porté à la joie, & il sembloit n'avoir payé par rien ce grand génie mathématique. Il étoit dans le commerce du monde, & il y vivoit, à-peu-prés comme ceux dont cette occupation oisive est la seule occupation. Il n'étoit pas même ennemi des plaisirs; mais on sentoit dans les sociétés les plus frivoles & dans ses discours les plus ordinaires, la justesse, la solidité, en un mot, la géométrie de son esprit. Il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite; ouvert & sincere; convenant de de ce qu'il étoit, parce qu'il l'étoit, & n'en tirant nul avantage; prompt à déclarer ce qu'il ignoroit, & à recevoir des instructions même en matiere de géométrie, s'il lui eût été possible d'en recevoir. Depuis sa mort, on publia de lui en 1707 un *Traité des Sections Coniques*, in 4°. Il avoit épousé *Marie-Charlotte* de *Romilley* de *la Chesnelaye*, d'une ancienne noblesse de Bretagne, dont il eut de grands biens, & qui lui donna un fils & trois filles. Leur union fut si heureuse, qu'il lui fit partager tous ses goûts, jusqu'au génie pour les mathématiques.

HOSSCH, (Sidronius) jésuite, né à Merckhem, village voisin de Dixmude en Flandre, en 1596, mort à Tongres le 4 septembre 1653, à 57 ans, s'est illustré par ses *Poësies latines*, recueillies en 1656, in-8°. Elles ont été imprimées plus de trente fois depuis, entr'autres chez *Barbou*, à Paris, 1723. Il a su allier deux choses qui ne vont guere ensemble, l'élévation & l'élégance du style, l'exactitude & la richesse de la poësie. Le pape *Alexandre VII*, qui cultivoit aussi les Muses latines, faisoit un grand cas des fruits de la veine d'*Hossch*. M. *Des-Landes*, avocat au parlement de Paris, en a donné une Traduction libre en vers françois, imprimée avec le texte latin, à Paris, 1756. « C'est » par nécessité, dit *Baillet*, plutôt » que par bienséance, que j'ai cru » devoir marquer le temps de la » naissance & de la mort, aussi-» bien que la qualité & le pays de » *Sidronius Hosschius*, de peur » qu'on ne s'y trompât, en le » croyant né aux siecles les plus » heureux de Rome florissante, » sous prétexte qu'il égale les pre-» miers d'entre les anciens poëtes » latins qu'elle a produits; & que » ses écrits semblent nous porter » à le confondre avec eux ».

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un soldat de l'armée commandée par *Odet* de *Lautrec*, au siége de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il signala son courage en entrant le premier dans cette ville, & demanda pour récompense à son général, une *Statue* équestre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la statue de l'empereur *Antonin*, qui avoit été autrefois transportée de Ravenne à Pavie, pour la sauver du pillage des Lombards. Le général lui accorda sa demande; mais les bourgeois de Pavie refuserent absolument de laisser enlever cette figure, & aimerent mieux donner à ce soldat une *couronne d'or massif*. Il l'accepta, & la fit attacher dans l'église de Ravenne, pour être à la postérité un témoignage de sa valeur.

I. HOSTE *ou* L'HOSTE, (Jean) né à Nancy, enseigna le droit & les mathématiques à Pont-à-Mousson, sur la fin du XVIe siecle. *Henri* duc de Lorraine, charmé de son esprit vaste & pénétrant, le fit intendant des fortifications, & conseiller de guerre. Ses principaux ouvrages sont: I. *Le Sommaire &*

l'usage de la sphere artificielle, in-4°. II. *La Pratique de Géométrie*, in-4°. III. *Description & usage des principaux Instruments de Géométrie*. IV. *Du Cadran & du Carré*. V. *Rayon astronomique*. VI. *Bâton de Jacob*. VII. *Interprétation du grand Art de Raymond* Lulle, *&c*. On desireroit dans quelques-uns plus d'ordre & de méthode; & depuis lui, on a mieux fait & mieux écrit. Il mourut en 1631.

II. HOSTE, (Paul l') Jésuite, né à Pont-de-Vesle dans la Bresse, en 1652, mort professeur de mathématiques à Toulon, le 23 février 1700, à 49 ans, est principalement connu : I. Par un *Traité des Evolutions navales*, in-folio, 1697; réimprimé à Lyon, 1727, in-folio, avec des corrections & des augmentations. Cet ouvrage n'est pas moins historique que dogmatique, & contient ce qui s'est passé de plus considérable sur mer pendant les cinquante ans qui l'ont précédé. Le Pere *l'Hoste* le présenta à *Louis XIV*, qui le reçut avec bonté, & donna à l'auteur cent pistoles & une pension de 600 liv. On trouve à la suite de ce livre un *Traité de la construction des Vaisseaux*; fruit des conférences de l'auteur avec le maréchal de *Tourville*. II. Un recueil des *Traités de Mathématiques les plus nécessaires à un officier*, 3 vol. in-12.

III HOSTE, (Nicolas l') fameux dans notre histoire par ses trahisons, étoit fils d'un domestique de *Nicolas* de *Neufville* de *Villeroi*, secrétaire d'état. Il avoit été élevé dans la maison de ce seigneur, qui l'aimoit beaucoup, & qui lui donna toute sa confiance; mais il en abusa, & le trahit, lui & la France. Lorsque *Antoine* de *Silly* partit pour l'ambassade d'Espagne, *Villeroi* l'envoya avec lui pour apprendre la langue du pays. Mais, au lieu d'y demeurer fidele à sa patrie, il se vendit aux Espagnols pour une pension de 1200 écus. De retour en France, son maître l'employa souvent à écrire des lettres en chiffres. Le traitre ne manqua pas de communiquer à l'ambassadeur de *Philippe*, roi d'Espagne, tout ce qu'il y avoit de secret. Sa trahison fut enfin découverte en 1604. *L'Hoste* ayant été averti que l'on devoit se saisir de lui, disparut tout-à-coup, prit la route de la Champagne avec un Flamand, & fut atteint à la Faye, dans l'endroit où l'on passe la Marne. Comme la nuit étoit fort obscure, & qu'il cherchoit un gué pour gagner l'autre bord, il tomba dans une fosse & s'y noya, le 24 avril. On prétend que ce fut son compagnon qui le noya, par ordre de ses complices, de peur qu'étant appliqué à la question, il ne les découvrît. Le corps fut tiré de l'eau & apporté à Paris, & après lui avoir fait son procès, il fut tiré à quatre chevaux.

HOSTUN, *Voyez* TALLARD.

HOSTUS, (Matthieu) antiquaire Allemand, né en 1509, fut professeur de la langue grecque, & mourut à Francfort sur l'Oder, en 1587, à 79 ans. Ses ouvrages sont : I. *De numeratione emendatâ veteribus Latinis & Græcis usitatâ*. II. *De re numerariâ veterum Græcorum, Romanorum & Hebræorum*; Francfort, 1580, in-8°. III. *De monomachiâ Davidis & Goliæ*. IV. *De multiplici Assis usu*. V. *De sex Hydriarum capacitate*. VI. *Inquisitio in fabricam Arcæ Noë*, Londres, 1660, in-fol.

I. HOTMAN, (François) *Hotomanus*, jurisconsulte célebre, né à Paris en 1524, d'un conseiller au parlement, professa le droit avec distinction à Lausanne, à Valence

lence & à Bourge. Ses écoliers le sauverent, dans cette derniere ville, du massacre de la *S. Barthelemi*, en 1572. Le risque que son goût pour le Calvinisme lui faisoit courir en France, l'obligea de se retirer à Geneve, & de-là à Bâle, où il mourut le 12 février 1590, à 65 ans. *Teissier* attribue son changement de religion à l'impression que fit sur lui la constance avec laquelle les Protestants supportoient les plus cruels supplices. Il joignoit à une vaste littérature & à une profonde connoissance de toutes les parties du droit, des mœurs pures & austeres. On l'accuse pourtant d'avoir été trop avide d'argent, & trop enclin à faire valoir sa prétendue indigence. C'est une charlatanerie qui lui a été commune avec quelques philosophes de notre siecle. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 1599, in-fol. en 3 volumes, par *Jacques Lectius*, qui a orné ce recueil de la *Vie* de l'auteur, composée par *Nevelet*. Les écrits les plus connus de cette compilation sont : I. *Brutum fulmen*, en faveur du roi de Navarre, excommunié à Rome. C'est une satyre assez lourde, imprimée séparément en 1586, in-8°. & en françois 1585, in-8°. II. *Franco-Gallia*, 1573, in-8°., (en françois, 1574.) Dans cet ouvrage, réimprimé avec des augmentations, à Francfort, 1588, in-8°., il ose assurer que notre monarchie est élective, & non héréditaire. Les principes dangereux qu'il établit dans ce traité, composé tandis qu'il étoit en colere contre sa patrie, lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra Tyrannos*, de *Junius Brutus*. III. *De furoribus Gallicis & cæde Admiralis*, Edimbourg, 1573, in-4°. IV. *Consolationes sacræ*, Lyon, 1593, in-8°. V. *Commentarius* in IV. *Institut. juris civilis libros*, Lyon, 1588.

II. HOTMAN, (Antoine) frere du précédent, avocat-général au parlement de Paris, du temps de la Ligue, auteur de quelques livres de droit, fut le pere de *Jean* HOTMAN, sieur de *Villiers*, connu par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Traité du devoir de l'Ambassadeur*, Dusseldorp, 1603, & Paris, 1604, in-8°. II. La *Vie de Gaspard de* Coligny, *de Châtillon, Amiral de France, tué en 1572*; composée en latin, & imprimée en 1575, in-8°. Cette histoire, qui sent le panégyrique, fut traduite en françois. III. *Anti-Chopinus*. (*Voyez* CHOPIN...) On imprima à Paris, chez *Guillemot*, en 1616, in-8°. des *Opuscules* en françois, de *François*, *Antoine* & *Jean* HOTMAN.

III. HOTMAN, *Voyez* ROCHEBLOND.

I. HOTTINGER, (Jean-Henri) naquit à Zurich en Suisse, l'an 1620. Il montra des dispositions si heureuses, qu'on l'envoya étudier dans les pays étrangers aux dépens du public : il alla d'abord à Geneve, puis en France, en Hollande & en Angleterre. De retour dans sa patrie, il y professa l'histoire ecclésiastique, la théologie, & les langues Orientales. L'électeur Palatin, voulant ranimer l'université d'Heidelberg, l'y appela en 1655. *Hottinger* en changea la face, y fit revivre toutes les études, & gagna l'amitié & l'estime de l'électeur. On le rappela à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'académie de Leyde le demanda en 1667, pour être professeur de théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. *Hottinger* se préparoit à partir, lorsqu'il se noya malheureusement, avec une partie de sa famille, dans

la riviere de Limat, qui passe à Zurich, le 5 Juin 1667. Il étoit dans sa 48e. année. On a de lui: I. *Historia Orientalis de Muhammetismo, Saracenismo, Chaldaïsmo, &c.* 1660, in-4°. II. *Bibliothecarius quadripartitus*, in-4°. III. *Dissertationes miscellaneæ*, in-8°. IV. *Historia Ecclesiastica*, 9 parties in-8°. Ce livre n'est pas dégagé, à beaucoup près, des préjugés de secte. V. *Promptuarium, sive Bibliotheca Orientalis*, in-4°. L'érudition ne manque pas dans ses ouvrages, mais quelquefois l'ordre & le goût. Le style en est obscur & embarrassé. Il convenoit avec un libraire pour l'impression d'un livre, & travailloit à mesure qu'on imprimoit. Avec cette méthode, on fait beaucoup d'ouvrages; mais il est difficile que tous soient bons.

II. HOTTINGER, (Jean-Jacques) fils du précédent, professeur de théologie à Zurich, sa patrie, exerça cet emploi avec autant de zele que de succès. Il mourut en 1735, regardé comme un savant infatigable. Les ouvrages que ce fécond écrivain a enfantés, ont de quoi étonner par leur multitude. On peut en voir la liste dans *Moréri*. Ils roulent presque tous sur l'écriture-sainte, ou sur des matieres de théologie & de controverse.

HOUBIGANT, (Charles-François) prêtre de l'Oratoire, également pieux & savant, naquit à Paris en 1686, & mourut dans cette ville le 31 octobre 1783, dans sa 98e année. Il avoit reçu de la nature un caractere bienfaisant, une ame ferme & un grand fonds de bonté, de politesse & d'aménité. Quoique sa fortune fût bornée & son âge avancé, il consacra une partie de son revenu à former une école près de Chantilli. Privé, par la surdité, d'une partie des agréments de la société, il ne vécut presque plus qu'avec ses livres; & son heureuse mémoire & son jugement épuré, lui donnerent le moyen de travailler jusqu'à l'extrême vieillesse. Une chute ayant affoibli, dans ses dernieres années, les organes de son cerveau, on calmoit ses inquiétudes passageres, en lui présentant un livre: la seule vue de ces fideles consolateurs de sa surdité & de sa vieillesse, lui rendoit la paix & presque la raison. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, dont quelques-uns sont estimés par les étrangers, autant que dans sa patrie. Les principaux sont: I. Une bonne édition de la *Bible Hébraïque*, avec des notes & une version latine, claire, élégante, énergique; Paris, 1753, 4 volumes in-fol. Ce livre, le plus important de ceux du P. *Houbigant*, offre le texte hébreu réformé, d'après la critique la plus saine, & la traduction latine de ce texte. Quant aux livres qui ne sont point dans le canon des Hébreux, il les a traduits d'après le Grec. Chaque livre de l'écriture est précédé d'une préface savante, & accompagné de notes concises & judicieuses. *Benoît XIV*, qui connoissoit tout le mérite & toute la difficulté de cet ouvrage, honora l'auteur d'un bref & d'une médaille. Le clergé de France lui accorda, peu de temps après, une pension, d'autant plus flatteuse qu'elle ne fut pas demandée. II. Une *Traduction* latine du *Pseautier*, faite sur l'hébreu, 1746, in-12.. III. Celle de l'*Ancien Testament*, 1753, 8 vol. in-8°. IV. *Racines Hébraïques*, 1732, in-8°. C'est un Dict. hébreu-françois. V. *Examen du Pseautier des Capucins*, in-12. VI. Une *Version* françoise des *Pensées de Forbes*,

Écrivain Anglois *sur la Religion naturelle*, in-8°. VII. *Prolegomena in Scripturam sacram*, 1747, in-4°. *Voyez* II. LESLEY. Le P. *Houbigant* a laissé, en manuscrit, un *Traité des Etudes*; une traduction du Traité d'*Origene*, contre *Celse*; une *Vie du Cardinal de Bérulle*; & une *Traduction* françoise de l'ancien & du nouveau *Testament* faite d'après ses propres corrections. Quelques critiques ont prétendu qu'il poussoit quelquefois trop loin ses corrections, sur-tout par rapport au texte hébreu; qu'il ne montroit pas assez de respect pour les anciennes versions authentiques. Mais le suffrage de *Benoît XIV* & celui du clergé de France prouvent que sa critique sacrée a été renfermée dans de justes bornes.

HOUDANCOURT, *Voyez* MOTHE-HOUDANCOURT.

HOUDAR DE LA MOTTE, (Antoine) né à Paris le 17 janvier 1672, d'un riche marchand chapelier, étudia d'abord en droit, & quitta ensuite le barreau pour la poësie. Son goût pour la déclamation & pour les spectacles l'entraîna vers le théâtre. Dès sa premiere jeunesse, il s'étoit plu à représenter les comédies de *Moliere*, avec d'autres personnes de son âge. Il joignoit dans le plus haut degré, à la plus heureuse mémoire, le talent de bien lire, ou plutôt de réciter par cœur ses ouvrages. Nous disons réciter; car, dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit presque aveugle. Il n'avoit encore que 21 ans, lorsqu'en 1693, on représenta sa premiere piece au théâtre Italien. C'est une farce en trois actes, mêlée de prose & de vers, intitulée *les Originaux* ou *l'Italien*. A peine sa réputation commençoit-elle à se former dans le monde, qu'il se retira à la Trappe. Mais le célebre abbé de *Rancé*, le trouvant trop jeune pour soutenir les austérités de la regle, lui refusa l'habit & le renvoya deux ou trois mois après. Revenu à Paris, il se livra de nouveau au théâtre, auquel il consacra une partie de sa vie, quoiqu'il pensât sur le danger de cet amusement comme la plupart des bons casuistes. Il travailla d'abord pour l'Opéra, & c'est peut-être en ce genre qu'il a le plus réussi. Il est du moins plus poëte & meilleur versificateur dans ses ouvrages lyriques, que dans ses tragédies; sa poësie a plus d'images & de sentiment, sa versification plus de douceur & d'harmonie, & son pinceau est plus moelleux. De tous les ouvrages qu'il donna ensuite, sa traduction de l'*Iliade d'Homere*, publiée en 1714, fut celui qui enfanta le plus de critiques. On ne conçoit pas comment un homme d'esprit, sans entendre un seul mot de Grec, fit le projet de mettre ce poëme épique en notre langue. L'*Iliade* est un corps plein d'embonpoint & de vie; *la Motte* n'en fit qu'un squelette aride & désagréable. Il énerve tout ce qu'il y a de grand & de sublime dans son original; il substitue les antitheses aux grandes images, les tours délicats aux beautés de l'imagination & la miniature au tableau. Le Discours dont il accompagna sa version, est écrit avec autant de finesse que d'élégance, & raisonné supérieurement; mais *Homere* y est bien petit. On y condamne le dessin de son poëme, la multiplicité de ses Dieux & de ses héros si vains & si babillards, la bassesse de ses descriptions, la longueur & la monotonie de ses récits, &c. Ce Discours fit naître le traité de Mad^e *Dacier* : *Des causes de la corruption du Goût*,

Cet ouvrage, dicté par la pédanterie, la prévention & la haine, est semé, à chaque page, de grossieretés & d'injures. Quelle vengeance *la Motte* en tira-t-il? Pas d'autre, que celle de donner à sa savante adversaire l'exemple de la modération & de la politesse. Il lui répondit par ses *Réflexions sur la Critique*; ouvrage plein de sel & de raison, d'agrément & de philosophie. Cette réponse parut pour la premiere fois en 1715, & partagea tous les gens de lettres. La querelle s'échauffa tellement, & devint si plaisante, qu'on en joua les auteurs sur plusieurs théâtres de Paris. *Vallincourt*, ami des arts & des artistes, vit ceux qui étoient l'objet des plaisanteries, les rapprocha & leur fit signer la paix. L'opinion de *La Motte*, que *tous les genres d'écrire traités jusqu'alors en vers, & même la Tragédie, pouvoient l'être heureusement en prose*, fut le signal d'une nouvelle guerre. Ce poëte, après avoir passé toute sa vie à faire des vers, finit par les décrier; il traita la versification de folie, ingénieuse à la vérité, mais qui n'en étoit pas moins folie. Il compara les plus grands versificateurs « à des faiseurs d'Acrostiches, & à un Charlatan, qui » fait passer des grains de millet » par le trou d'une aiguille, sans » avoir d'autre mérite que celui » de la difficulté vaincue ». (*Voy.* III. FAYE). Pour familiariser le public avec ses idées, il fit un *Œdipe* en prose, qu'il fit contraster avec son *Œdipe* en vers; mais ses tentatives ne servirent qu'à faire naître des Epigrammes. *La Motte* se consoloit de tous ces traits de satyre, en philosophe, qui préfere la paix & l'amitié à la brillante fumée de la réputation. Il fut recherché jusqu'à la fin de ses jours, pour son esprit agréable & solide, pour sa conversation pleine d'enjouement & de grâces, pour ses mœurs douces, & pour ce mérite de caractere qui influe souvent sur celui de nos écrits. On pourroit dire qu'il ne sortit de sa plume aucun ouvrage satyrique ni malin, pas même une seule Epigramme, quoiqu'on en ait fait plusieurs contre lui, si l'on ne connoissoit ces belles stances: *On ne se choisit point son pere*, qu'il fit contre le poëte *Rousseau*. La calomnie qui impute à *la Motte* les affreux Couplets attribués à ce célebre lyrique, est une absurdité destituée de toute vraisemblance. Il opposoit son inaltérable douceur, non-seulement aux injures littéraires, mais aux plus cruels outrages. Un jeune homme à qui, par mégarde, il marcha sur le pied dans une foule, lui ayant donné un soufflet, *Monsieur*, lui dit-il, *vous allez être bien fâché! je suis aveugle*. Cet homme estimable mourut à Paris le 26 décembre 1731, à 59 ans, d'une fluxion de poitrine. (*Voyez* LE FÈVRE au n° XIII). Nous ferons connoître ce que *la Motte* étoit dans la société, en rapportant le parallele que M. d'*Alembert* en a fait avec un autre philosophe, avec *Fontenelle*, ami de *la Motte* & son rival en agrémens. « *Fontenelle* & *la Motte*, toujours » mesurés, & par conséquent toujours nobles avec les grands, ne » leur montrant d'esprit que ce » qu'il falloit pour leur plaire, & » jamais pour gêner leur amour-propre, se *sauvoient*, comme dit » *Montagne*, de subir de leur part » la *tyrannie effectuelle*, par le soin » qu'ils avoient de ne leur point » faire éprouver la *tyrannie parliere*. » Ils alloient quelquefois cependant, dans cette société, comme » dans leur style, jusqu'à une espece de familiarité; mais avec » cette différence, que la familia-

» tité de *la Motte* étoit plus réser-
» vée & plus respectueuse, & celle
» de son ami plus aisée & plus li-
» bre, quoique toujours assez cir-
» conspecte, pour qu'on ne fût
» jamais tenté d'en abuser. Leur
» conduite avec les sots étoit en-
» core plus raisonnée, plus sage,
» & d'autant plus attentive, qu'ils
» savoient très-bien que cette es-
» pece d'hommes, intérieurement
» & profondément jalouse de l'é-
» clat des talents qui les humilie,
» ne pardonne aux hommes su-
» périeurs, qu'à proportion de
» l'indulgence qu'elle en éprouve,
» & du soin même qu'ils ont de
» leur cacher cette indulgence.
» *Fontenelle* & *la Motte*, lorsqu'ils
» se trouvoient dans des sociétés
» peu faites pour eux, n'avoient
» ni la distraction ni le dédain que
» la conversation pouvoit méri-
» ter. Ils laissoient aux prétentions
» de la sottise en tout genre, la
» plus libre carriere, & la plus
» grande facilité de se montrer
» avec confiance, sans lui faire
» jamais craindre d'être réprimée,
» sans lui faire même soupçonner
» qu'ils la jugeassent. Mais *Fonte-*
» *nelle*, toujours peu pressé de par-
» ler, même avec ses pareils, se
» contentoit d'écouter ceux qui
» n'étoient pas dignes de l'enten-
» dre, & songeoit seulement à leur
» montrer une apparence d'appro-
» bation, qui les empêchoit de
» prendre son silence pour du mé-
» pris ou de l'ennui. *La Motte* plus
» complaisant encore, ou même
» plus philosophe, se souvenant
» de ce proverbe Espagnol : *Qu'il*
» *n'y a pas de sots de qui le Sage ne*
» *puisse apprendre quelque chose*; s'ap-
» pliquoit à chercher dans les
» hommes les plus dépourvus
» d'esprit, le côté favorable, par
» lequel il pouvoit les saisir, soit
» pour sa propre instruction, soit
» pour la consolation de leur va-
» nité. Il les mettoit sur ce qu'ils
» avoient le mieux vu, sur ce
» qu'ils savoient le mieux, & leur
» procuroit sans affectation, le
» plaisir d'étaler au dehors le peu
» de bien qu'ils possédoient. Il en
» tiroit le double avantage, & de
» ne s'ennuyer jamais avec eux,
» & sur-tout de les rendre heu-
» reux au-delà de leurs espéran-
» ces. S'ils sortoient contents d'a-
» vec *Fontenelle*, ils sortoient en-
» chantés d'avec *la Motte* : flattés
» que le premier leur eût trouvé
» de l'esprit ; mais ravis de s'en
» être trouvé bien plus qu'au se-
» cond. (*Voyez* aussi le *Parallele*
littéraire de ces deux écrivains à
l'*art.* FONTENELLE). Ses *Œuvres*
ont été recueillies à Paris en 1754,
en 11 vol. in-12. Les principaux
ouvrages de cette collection sont :
I. Quatre *TRAGEDIES* : les *Maccha-*
bées, *Romulus*, *Inès de Castro*, &
Œdipe. La 1ere n'est, suivant un
critique, qu'un recueil de pieux
madrigaux, & de lieux communs
de morale, rendus avec plus d'es-
prit, que de force, d'élévation &
de chaleur. On a dit de la 2e, que
le principal personnage n'étoit
qu'un héros d'Opéra, un *Céladon*
insipide. La 3e, quoique écrite sans
pureté & sans élégance, offre des
situations touchantes, & des sce-
nes qui firent couler bien des lar-
mes. (*Voy.* I. DUCLOS). Elle fut
beaucoup critiquée, ... *mais en*
pleurant, comme répondit l'auteur
à l'un de ses censeurs : *Allons* (dit-
il à un ami en présence de quel-
ques autres *Zoïles* qui la dépri-
moient), *allons nous ennuyer à la*
cinquantieme représentation de cette
mauvaise piece. II. Des *COMEDIES* :
(Voy. BOINDIN). L'*Amante diffi-*
cile; *Minotolo* ; le *Calendrier des*
Vieillards; le *Talisman*; la *Matrone*
d'Ephese, & *le Magnifique*. Le grand

succès que cette derniere piece eut dans sa nouveauté, & qu'elle dut à l'esprit, à la vérité & aux grâces qui la caractérisent, s'est toujours soutenu, & on la redonne assez souvent. III. Des *OPERAS* : Ceux qu'on reprend encore avec succès, sont l'*Europe Galante* ; *Issé* ; l'*Amadis de Grèce* ; *Omphale* ; le *Carnaval & la Folie* ; *Alcyone*, *&c.* Le seul reproche qu'on fasse à ces ouvrages, c'est d'avoir un air d'uniformité qui déplaît ; on trouve dans chacune deux rivaux & deux rivales : mais, malgré cette uniformité, ils dureront autant que le théâtre Lyrique. « C'est, dit M. *Freron*, pere, » le plus beau fleuron de la cou- » ronne poëtique de *la Motte*. De- » puis *Quinaut*, personne n'a por- » té plus loin l'intelligence de ce » spectacle. Il a dans ses vers cette » noble élégance, cette douceur » d'expression si essentielle à ce » genre. Ces petites pensées fines, » ces petits riens tournés en ma- » drigaux, que nous aimons tant » à l'Opéra, & qui nous déplai- » roient ailleurs, sont répandus » dans toutes ses scenes, sans trop » de profusion. Si j'avois à donner » la palme, elle seroit pour *Issé* ; » cette pastorale n'est, d'un bout » à l'autre, qu'un tissu de beautés » en ce genre ». IV. Des *ODES*, imprimées pour la 1re fois en 1707. On les a trouvées plus philosophiques que poëtiques. On a dit que ce n'étoit que *de froides amplifications*. Mais si l'on y trouve moins de feu dans le style, moins de choix dans les expressions, moins d'harmonie dans les vers ; enfin moins de génie que dans celles de *Rousseau* ; il y a plus de raison, plus de profondeur & de finesse. Elles offrent cent pensées dignes de *Socrate* & de *Montaigne* ; & ces pensées valent bien assurément, aux yeux d'un philosophe, les images poëtiques. Parmi ses *Odes galantes*, beaucoup moins critiquées que ses *Odes morales*, il y en a quelques-unes que *Catulle* n'auroit pas désavouées. La nature s'y montre avec toutes les finesses de l'art. V. Vingt *EGLOGUES* ; la plupart avoient remporté le prix aux jeux floraux. Ses bergers sont un peu trop ingénieux, mais moins que ceux de *Fontenelle* ; & ils n'en valent que mieux. Les délices & l'innocence de la vie champêtre y sont peintes avec plus de vérité & avec autant d'agrément. La 4e Eglogue, où deux pasteurs disputent le prix aux pieds de leur bergere, est, suivant M. *Freron*, un chef-d'œuvre & un modele dans le genre pastoral. VI. Des *FABLES*, imprimées in-4° avec de belles estampes, & in-12, en 1719. Elles ne l'égalent pas plus à l'inimitable *la Fontaine*, que *Romulus* & *Inès de Castro* à *Corneille* & à *Racine*. Elles furent écoutées avec transport aux assemblées de l'académie Françoise, parce que l'auteur étoit l'homme de France qui lisoit le mieux : le mauvais paroissoit excellent dans sa bouche ; mais lorsqu'elles virent le grand jour, elles furent critiquées très-séverement. Cette naïveté sublime qui fait le charme de celles de *la Fontaine*, ne s'y trouve nulle part. On sent que celui-ci écrivoit dans son propre caractere ; *la Motte* veut être simple & naïf comme lui, & il n'y réussit presque jamais. Ses Fables sont peuplées d'êtres métaphysiques, *Dom Jugement*, *Dame Mémoire*, &c. Le style en général est forcé, peu naturel, & semé d'expressions alambiquées, précieuses & ridicules. Le mérite de *la Motte* est d'avoir tracé, avec autant d'esprit que de justesse, le fonds & le dessin de ses Fables. Il en avoit inventé

une partie, & heureusement réformé celles qui n'étoient pas de son invention. VII. Plusieurs DISCOURS en prose : sur la *Poësie en général* & sur l'*Ode en particulier* : sur l'*Eglogue* ; sur la *Fable* ; sur la *Tragédie*. On reconnoît dans tous le philosophe & l'homme d'esprit, quoique ces Discours ne soient que l'apologie déguisée de ses différents ouvrages. Sa prose précieuse, épigrammatique, & quelquefois forcée, est cependant fort supérieure à ses vers. Elle est pleine de raison, de traits ingénieux, d'images agréables, d'idées délicates. VIII. Des *Discours Académiques*, & un *Eloge funebre de* LOUIS *le Grand*, plus estimable pour la forme que pour le fond : premiérement, parce qu'un *Panégyrique* trop flatteur est presque toujours un ouvrage futile, plus digne d'un vain rhéteur que d'un philosophe ; en second lieu, parce que *la Motte* non-seulement loue trop *Louis XIV*, mais le loue sur des choses qui ne demandoient peut être que le silence. IX. *Plan des preuves de la Religion*, écrit excellent. *La Motte* étoit très-capable de remplir ce plan ; il avoit beaucoup médité sur la religion, quoiqu'on l'accusât d'incrédulité. On connoît l'Epigramme qui finit par ces vers :

Et priant Dieu tout comme un autre,
Il y croyoit sans doute ?— Oh non.

Mais peut on juger un homme sage sur la saillie d'un fou ? X. Un petit Roman intitulé : *Salneld & Garaldi, nouvelle Orientale*, en prose. Le sentiment & l'esprit caractérisent cette bagatelle. XI. Des *Pseaumes*, des *Hymnes*, des *Cantates* & des *Proses* en vers. Il y a de l'esprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent. C'est en partie ce qui les rend inférieurs aux Cantiques sacrés des deux *Racines*, de *Rousseau* & de M. *le Franc de Pompignan*. XII. Des *Requêtes*, des *Factums*, des *Mandements* d'évêques, que l'auteur avoit composés à la priere de ses amis, mais dont on n'a pas voulu charger la nouvelle édition de ses Œuvres. Tous ces différents ouvrages ne sont pas de la même force, & la postérité n'en mettra aucun parmi ces livres classiques, qui doivent être la bibliothéque du genre humain. Il y a, dans la foule, quelques beautés & des traits fort ingénieux ; mais on n'y remarque jamais cette chaleur, cette élégance, ce beau naturel qui caractérisent l'homme d'un vrai génie. Peu d'auteurs ont eu plus de partisans, & cela devoit être ; il louoit, on le louoit. Les cris d'un ami intéressé à nous prôner, peuvent retarder le jugement du public ; mais l'arrêt vient tôt ou tard. Celui de *la Motte* est prononcé : on ne le mettra point au dernier rang ; mais il ne sera point placé au premier. Il auroit pu obtenir celui-ci, s'il ne se fût pas corrompu le goût par une fausse métaphysique. Il se persuadoit que l'harmonie, la peinture & le choix des mots étoient inutiles à la poësie, & que pourvu que l'on cousît ensemble quelques traits de morale ou quelques saillies ingénieuses, on étoit au niveau des plus grands poëtes. La véritable philosophie auroit dû lui apprendre au contraire, que chaque art a sa nature propre, & qu'on ne plaît au public, qu'autant qu'on a étudié celui auquel on s'attache. Nous avons profité, dans cet article, des différents écrits qui ont paru sur *la Motte*, & sur tout de son Eloge historique qu'on trouve à la suite des *Mémoires pour servir à l'Histoire de M. de Fontenelle*, in-12,

à Amsterdam. Cet ouvrage a vu le jour en 1761. Il est de l'abbé *Trublet*, qui avoit d'autant mieux connu *la Motte*, que cet écrivain pouvoit se livrer avec lui à toute la finesse de son esprit..... Ceux qui, sans se charger de la volumineuse collection des *Œuvres de la Motte*, voudront connoître son talent poëtique, peuvent consulter l'*Esprit* de cet auteur, petit in 12, 1773...... *Voyez* GACON & PONS.

HOUDRY, (Vincent) Jésuite, né à Tours le 22 janvier 1631, mort à Paris le 29 mars 1729, à 99 ans & 3 mois, avec la douleur de n'avoir pas accompli le siecle, étoit d'un tempérament excellent. Il passoit sa vie à lire & à écrire; il n'eut cependant pas besoin de se servir de lunettes, même dans l'âge le plus avancé. Il avoit beaucoup de facilité pour la chaire, pour la composition & pour la poësie, quoiqu'il fût médiocre dans ces trois genres. Ses ouvrages les plus connus sont: I. La *Bibliothéque des Prédicateurs*, Lyon, 1733, 22 vol. in-4°. La *Morale* a 8 vol. & le Supplément 2; les *Panégyriques*, 4 vol. & le Supplément 1; les *Mysteres*, 3 vol, & le Supplément 1; les *Tables*, 1 vol.; les *Cérémonies de l'Eglise*, 1 vol.; l'*Eloquence Chrétienne*, 1 vol. Il y a, dans cette vaste compilation, du bon, & encore plus de mauvais. L'auteur y cite les prédicateurs anciens & modernes; mais il n'a pas fait usage des meilleurs. Il copie trop souvent des livres de dévotion, dont les uns sont estimés, mais trop répandus pour qu'il eût dû les dépecer, & les autres ont vieilli. II. *Ars Typographica*, *Carmen*, & d'autres Poësies. III. Un *Traité de la maniere d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. IV. Des *Sermons* en 20 vol. écrits d'un style lâche & languissant.

I. HOULIERES, (Antoinette du Ligier de Lagarde, veuve de *Guillaume* de *Lafon*, seigneur DES) naquit à Paris en 1638. La nature avoit rassemblé en elle les talents de l'esprit & les grâces de la figure. Le poëte *Hesnault* lui donna les premieres leçons de l'art des vers; l'éleve fit honneur à son maître. *Des Houlieres*, son époux, lieutenant-de-roi à Dourlens en Picardie, vivement touché des charmes de sa femme, fut pour elle un tendre amant. Cette dame fut arrêtée prisonniere à Bruxelles, au mois de février 1657, & conduite en criminelle d'Etat au château de Wilvorden. Elle avoit tout à craindre, même pour sa vie, de la part des Espagnols; mais *des Houlieres* exposant ses jours pour sauver son épouse, s'introduisit, sous un faux prétexte, dans sa prison, la délivra, & prit la route de France avec elle. Md[e] *des Houlieres* se fit une petite cour à Paris, qui ne fut pas toujours celle du bon goût. Elle protégea *Pradon* contre *Racine*. Lorsque la *Phedre* de ce dernier parut, elle fit, au sortir de la premiere représentation, le Sonnet si connu:

Dans un fauteuil doré, Phedre, *tremblante & blême*,
Dit des vers, où d'abord personne n'entend rien... *Voy.* NEVERS.

On sait la vengeance que *Racine* & *Boileau* tirerent de ce Sonnet. Mad[e] *des Houlieres* mourut le 17 février 1694, à 56 ans. L'académie d'Arles, & celle des *Ricovrati*, s'étoient fait une gloire de se l'associer. Elle joignoit à une beauté peu commune, des manieres nobles & prévenantes; & à un enjouement plein de vivacité, cette mélancolie douce que quelques-uns de ses ses ouvrages respirent. Elle dan-

soit avec justesse, montoit bien à cheval, & ne faisoit rien qu'avec grâce. Le grand *Condé* fut au nombre de ses adorateurs ; mais elle résista à ce héros, comme à tous ceux qui lui adresserent leurs hommages. Si elle rebuta les aments, elle tâcha de s'acquérir des protecteurs. Elle prodigua trop souvent son encens à des divinités sourdes ; une modique pension fut tout ce qu'elle put obtenir. Lorsqu'elle entra dans le monde, les Romans étoient regardés comme l'école de l'esprit & de la politesse. Elle s'y livra, pour suivre la mode ; mais elle ne borna pas-là son application : avide de s'instruire, elle étudia le latin, l'italien, & l'espagnol ; les auteurs les plus estimés de ces trois langues lui devinrent aussi familiers que les écrivains François. L'étude qu'elle fit en même temps de la philosophie, ne fut point séparée de celle de la religion ; elle eut besoin d'éprouver les consolations de l'une & de l'autre, dans les longues maladies qu'elle essuya sur la fin de ses jours : c'est à ce temps si triste pour elle, que nous sommes redevables de ses plus beaux ouvrages. Lorsqu'elle se sentoit un peu moins de penchant à la gaieté, elle composoit ses *Idylles*. Si ses maux la portoient à des impressions de tristesse, & à des pensées plus sérieuses, elle produisoit ses Réflexions morales. De tous les éloges qu'on lui a donnés, il n'en est aucun plus ingénieux que ces quatre vers qu'on voit au bas de son portrait ;

Si Corinne *en beauté fut célebre autrefois ;*
Si des vers de Pindare *elle effaça la gloire :*
Quel rang doivent tenir au temple de mémoire,
Les vers que tu vas lire, & les traits que tu vois ?

Ses *Poësies* ont été rassemblés en 2 vol. in-8°., en 1724 ; & réimprimées en 1747, en 2 petits vol. in-12. On trouve dans ce Recueil : I. Des *Idylles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles offrent des images champêtres, une poësie douce & facile, le ton de la nature, des badinages ingénieux, une morale utile, le style du cœur & toutes les grâces de la naïveté. C'est dommage que l'auteur ne soit pas exempte du reproche de plagiat : l'Idylle des *Moutons*, par exemple, une de ses plus belles, est, pour ainsi dire, copiée mot pour mot d'un ancien poëte ; Mad[e] *des Houlieres* en a été quitte pour changer quelques mots & quelques tours surannés. II. Des *Eglogues*, inférieures à ses Idylles. III. Des *Odes*, encore plus foibles que les Eglogues. IV. *Genseric*, tragédie, qui peche par le plan, & par le style, traînant, fade & incorrect. Mad[e] *des Houlieres* dut voir qu'il étoit bien plus facile de cabaler contre *Racine*, que de l'égaler. V. Des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Madrigaux*. On voit par le compte que nous venons de rendre, qu'on pourroit réduire toutes les Poësies de Mad[e] *des Houlieres* à 50 pages ; encore il ne faudroit pas être extrêmement difficile. Elle est pourtant, de toutes les Dames qui ont cultivé les Muses, celle dont on a retenu le plus de vers. On cite tous les jours ses maximes ;

Sur le jeu :

On commence par être dupe,
On finit par etre fripon....

Sur l'amour-propre :

NUL N'EST CONTENT DE SA FORTUNE,

NI MÉCONTENT DE SON ESPRIT.

II. HOULIERES, (Antoinette-Thérese DES) fille de la précédente, membre de l'académie d'Arles & de celle des *Ricovrati*, remporta le prix à l'académie Françoise en 1687, & mourut en 1718, à 55 ans, d'une espece de cancer sous le sein; maladie qui avoit emporté sa mere au même âge. On a d'elle quelques *Poësies*, à la suite de celles de Madame *des Houlieres*; mais plus foibles, & en général au-dessous du médiocre. On peut voir dans l'édition de 1747, des *Mémoires historiques* sur la vie de l'une & de l'autre.

HOULIER, *ou plutôt* HOLLIER, (Jacques) médecin de Paris, natif d'Etampes, est auteur de plusieurs Ouvrages, Geneve, 1635, in-4°, dont *de Thou*, son ami, fait l'éloge. C'est lui qui forma le célebre *Louis Duret*. Il mourut en 1562, & est très-peu connu aujourd'hui.

HOUSSAIE, *Voyez* AMELOT.

HOUSTA, (Baudouin de) Augustin, né à Toubise, bourg du Hainaut, occupa les premiers emplois de son ordre, & mourut à Enguien en 1760. On a de lui un ouvrage intitulé : *Mauvaise foi de M. Fleury, prouvée par plusieurs passages des SS. Peres, des conciles & d'auteurs ecclésiastiques qu'il a omis, tronqués ou infidellement traduits dans son histoire*; Malines, 1733, 1 vol. in-8°. Ce livre, peu agréable pour la forme & la maniere d'écrire, ne l'est gueres davantage pour la justesse de la critique. A un petit nombre d'observations près, tout le reste a été dicté par un esprit étroit & minutieux. L'auteur chicane le célebre historien sur sa véracité, & le peint comme un ennemi de l'église; parce qu'avec les hommes les plus sages & les plus religieux, il a peint avec simplicité les abus dont elle a gémi, & qu'elle a voulu réformer.

HOUTEVILLE, (Claude-François) Parisien, membre de l'académie Fraçoise, demeura environ 18 ans dans la congrégation de l'Oratoire, & fut ensuite secrétaire du cardinal *Dubois*, qui l'aima & l'estima. L'académie françoise lui donna la place de son secrétaire perpétuel en 1742; mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort le 8 novembre de la même année, âgé d'environ 54 ans. Il étoit abbé de St-Vincent du Bourg-sur-mer. Son ouvrage le plus connu porte ce titre : *La vérité de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*, précédée d'un *Discours historique & critique sur la méthode des principaux Auteurs qui ont écrit pour & contre le Christianisme, depuis son origine*, in-4°, 1722; & réimprimé en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, en 1741. La premiere édition étoit très-inférieure aux suivantes; on y voyoit par-tout l'écrivain ingénieux, mais moins souvent le philosophe, le théologien & l'homme de goût. L'abbé *Houteville*, voulant paroître neuf dans un sujet usé, s'étoit paré du clinquant des précieuses-ridicules de Paris, des expressions nouvelles, des chutes épigrammatiques du siecle. On crut au premier coup-d'œil, que son ouvrage étoit plus propre à faire des incrédules, qu'à les convertir. L'abbé *des Fontaines*, ce redoutable critique, consigna les plaintes du public dans des Lettres très-bien écrites. L'abbé *Houteville* crut qu'il

devoit refondre son ouvrage : il le retoucha avec soin ; & quoiqu'il ait paru depuis sa derniere édition beaucoup de livres impies, il seroit difficile d'y trouver quelque objection importante, à laquelle il n'ait pas répondu. L'auteur avoit approfondi cette matiere avec les plus célebres incrédules de son temps ; & connoissant les livres & les hommes, il avoit eu plus de facilité qu'un autre à les ramener ou à les ébranler.

HOWARD, *Voy.* II. ARUNDEL. I. CROMWEL... & HENRI VIII, n° XX.

HOWEL, (Jacques) laborieux écrivain Anglois, mort en 1666, à 72 ans, fut secrétaire d'ambassade & secrétaire du conseil pendant les guerres civiles. Ses dépenses excessives le firent enfermer dans une prison, où il fut obligé de travailler pour vivre. Ses ouvrages en anglois sont. I. L'*Histoire de Louis XIII.* II. *La Forêt de Dodone*, traduite en françois, Paris, 1652, in-4°. III. *De la prééminence des Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre*, trad. en latin, Londres, 1664, in-8°. IV. Des *Poësies*, 1663, in-8°, &c. Après avoir été zélé Royaliste, il embrassa le parti de *Cromwel*; & fut néanmoins *Historiographe du Roi* après son rétablissement sur le trône.

HOY, (André) *Hoyus*, professeur royal en Grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une grande réputation par ses *Poësies* latines, 1587, in-8°, & par son *Ezechiel Paraphrasi poëticâ illustratus*, 1598, in-4°. On a encore de lui : *De pronunciatione Græca*, 1620, in-8°, & d'autres ouvrages. Il mourut au commencement du XVIIe siecle, âgé de plus de 80 ans.

I. HOZIER, (Etienne d') gentilhomme Provençal, capitaine de la ville de Salon, né en 1547, est auteur de plusieurs *Pieces de Vers* imprimées, tant en françois qu'en provençal. Il travailla beaucoup sur les anciennes chartes. Ce goût a passé successivement à ses descendants. Il a composé des *Chroniques*, assez bien faites pour le temps où il vivoit. *César Nostradamus*, son cousin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, le cite à la derniere page de son *Histoire de Provence*, imprimée à Lyon en 1614, comme un de ceux à qui il étoit redevable de différents Mémoires qui lui avoient servi pour la composition de son ouvrage. Il mourut à Aix en 1611. On a de lui un *Journal* de sa vie en manuscrit, dans lequel il conte une chose singuliere. Dans sa 45e année, sa barbe de noire devint blanche en moins de huit jours, de façon que ses amis le méconnoissoient.

II. HOZIER, (Pierre d') fils du précédent, chevalier, seigneur de la Garde en Provence, juge-d'armes de la noblesse de France, chevalier de l'ordre du roi, & conseiller-d'etat d'épée, né à Marseille en 1592, servit, étant jeune, dans la compagnie des chevaux-légers de M. de *Créqui*. Ensuite s'étant livré tout entier à l'étude de l'histoire généalogique, il fut employé par beaucoup de gentils-hommes qui cherchoient des aliments à leur vanité. Les lumieres & la probité d'*Hozier*, lui mériterent la confiance des rois *Louis XIII* & *Louis XIV*. Le premier voulant se l'attacher particuliérement, le fit, en 1620, l'un des cent gentilshommes de l'ancienne bande de sa maison ; le décora, en 1628, de l'ordre de St-Michel ; lui accorda, en 1629, une pension de douze cents livres, & le pourvut, en 1641, de la charge de juge d'armes de France, sur

la démission du vicomte de *Saint-Mauris*, qui l'indiqua lui-même au roi pour son successeur. [Cette charge, qui avoit été créée à la sollicitation des états-généraux, par édit du mois de juin 1615, fut conférée la même année à *François de Chevriers de St-Mauris*, seigneur de Salagny, d'une ancienne maison du Mâconnois, chevalier de l'ordre du roi, & gentilhomme ordinaire de sa chambre]. La réputation d'*Hozier* augmentant chaque jour, le roi le fit, en 1642, l'un de ses maîtres-d'hôtel, le commit, en 1643, pour lui certifier la noblesse des écuyers & des pages de ses grande & petite écuries, & l'admit enfin dans son conseil-d'état en 1654. C'est aux correspondances qu'il s'étoit établies, qu'on est particuliérement redevable de la Gazette de France, commencée en 1631. Comme il étoit intime ami de *Théophraste Renaudot*, il lui communiquoit toutes ses nouvelles. A l'égard de ses ouvrages, il y en a eu beaucoup d'imprimés, indépendamment de ceux qui sont demeurés manuscrits. Il est auteur d'une *Histoire de Bretagne*, in-fol., & de plusieurs *Généalogies*. Il mourut à Paris le 1er décembre 1660, à 68 ans. On l'a peint comme un homme qui allioit les vertus morales avec les vertus chrétiennes, ami fidele & officieux, d'une société douce & d'une conversation agréable. *Boileau* fit ces vers pour mettre au bas de son portrait :

Des illustres Maisons il publia la gloire ;
Ses talents surprendront tous les âges suivants :
Il rendit tous les morts vivants dans la mémoire ;
Il ne mourra jamais dans celle des vivants.

III. HOZIER, (Charles-René d') fils du précédent, juge-d'armes de la noblesse de France à Paris, & chevalier de l'ordre de S. Maurice de Savoie, né en 1640, s'est aussi distingué par l'étendue de ses connoissances dans l'art héraldique, ainsi que par plusieurs ouvrages qu'il fit par ordre de *Louis XIV*. Il mourut à Paris le 13 février 1732. On a de lui le *Nobiliaire de Champagne*, Châlons, 1673, in-f°, qu'il dressa sous la direction de *Caumartin*. Il eut pour successeur dans sa charge de juge-d'armes, *Louis-Pierre d'*HOZIER, son neveu, conseiller du roi en ses conseils, & chevalier-doyen de son ordre, mort à Paris au mois de septembre 1767, âgé de 82 ans. C'est pendant son exercice qu'ont paru les dix vol. in-folio de l'*Armorial*, ou *Régistres de la Noblesse de France*... M. d'HOZIER *de Sérigny*, son fils, chevalier, grand'croix honoraire de l'ordre de Saint-Maurice, & actuellement juge-d'armes, est auteur de la suite de cet ouvrage, qu'il a discontinué, pour ne pas s'exposer à mortifier la vanité de certains nobles, ou à trahir la vérité.

HUART, (N.) n'est gueres connu que par la *Traduction* françoise des *Hypotheses* de *Sextus Empiricus*, 1725, in-12. Il l'accompagna de notes, dans lesquelles il tâche de fortifier les sentiments de ce fameux Pyrrhonien.

HUARTE, (Jean) natif de St-Jean, dans la Navarre Françoise, s'acquit au XVIIe siecle de la réputation, par un ouvrage espagnol, intitulé : *L'Examen des Esprits*. Ce livre a été traduit en latin & en françois. On estime l'édition de Cologne, 1610, in-12,

I. HUBER, (Samuel) étoit originaire de Berne, & professeur en théologie à Wittemberg, vers l'an

1592. *Luther* avoit enseigné que Dieu déterminoit les hommes au mal comme au bien. Ainsi, Dieu seul prédestinoit l'homme au salut ou à la damnation; & tandis qu'il produisoit la justice dans un petit nombre de fideles, il déterminoit les autres au crime & à l'impénitence. *Huber*, ne put s'accommoder de ces principes; il les trouva contraires à l'idée de la justice, de la bonté & de la miséricorde divine, & il donna dans un excès opposé. Il enseigna, non-seulement, que Dieu vouloit le salut de tous les hommes; mais encore que *Jesus-Christ* les avoit en effet tous rachetés, & qu'il n'y en avoit pas un pour lequel *Jesus-Christ* n'eût satisfait réellement & de fait. De sorte que les hommes n'étoient damnés, que parce qu'ils tomboient de cet état de justice dans le péché, par leur propre volonté, & en abusant de leur liberté. Cette doctrine fit chasser *Huber* de son université. On a de lui: l'*Explication* des chapitres IX, X & XI de l'*Epître aux Romains*, in-8°.

II. HUBER, (Ulric) né à Dockum, en 1636, devint professeur en droit à Franeker, & mourut en 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célebre *Perizonius*. On a de lui: I. Un traité *De Jure civitatis*. II. *Jurisprudentia Frizica*, III. *Specimen Philosophiæ civilis*. IV. *Institutiones Historiæ civilis*; & plusieurs autres ouvrages estimés des savants.

III. HUBER, (Marie) née à Geneve, morte à Lyon le 13 juin 1753, âgée d'environ 56 ans, est connue par quelques ouvrages qui ont eu quelque cours. Les principaux sont: I. *Le Monde fou, préféré au Monde sage*, 1731—1744, in-12. II. Le *Systême des Théologiens anciens & modernes, sur l'état des ames séparées des corps*, 1731—1739, in-12. III. *Suite du même Ouvrage, servant de Réponse à M. Ruchat*, 1733—1739, in-12. IV. *Réduction du Spectateur Anglois*; cet abrégé, qui n'a pas réussi, parut en 1753, en 6 parties in-12. V. *Lettres sur la religion essentielle à l'homme*, 1739 & 1754, 6 parties in-12. Cet ouvrage a essuyé des contradictions & de justes censures. L'auteur se borne au pur déisme. Mlle *Huber* étoit Protestante. Elle avoit des connoissances & de l'esprit; mais elle ne savoit pas toujours développer ses idées, & leur donner cet éclat lumineux qui dissipe l'obscurité de la métaphysique.

I. HUBERT, (Saint) évêque de Maëstricht, fut l'Apôtre des Ardennes. Il étoit né dans l'Aquitaine, d'une famille noble, qui le plaça à la cour de *Thierri III*. « On » ne peut douter, dit *Baillet*, qu'il » ne se soit marié, & que *Floribert* » n'ait été le fruit de son union » avec *Floribane*, fille de la pre- » miere qualité. Après avoir vécu » dans le monde, il en conçut un » dégoût, qui fut le commence- » ment de sa conversion. On a » voulu que l'apparition de Jesus- » Christ en croix, sur la tête d'un » cerf qu'il poursuivoit, en ait été » l'occasion. De quelque instru- » ment que Dieu se soit servi, il » quitta tout pour se sanctifier » sous la discipline de S. *Lambert*, » évêque de Maëstricht, dont il » fut le successeur. Il imita ses » vertus, & perfectionna ses ou- » vrages ». Son corps fut transféré à l'abbaye d'Aindain, qui porte aujourd'hui son nom. C'est dans ce monastere que l'on mene ceux qui ont été mordus de chiens enragés. On leur fait un incision au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce saint prélat. Ses descendants pré-

tendent guérir du même mal, en faisant quelques prieres; mais l'Eglise n'ayant pas encore décidé qu'ils eussent ce droit, on n'est pas plus obligé d'ajouter foi à ces guérisons, que de croire que ceux qui se disent de la race de *St-Martin*, guérissent de l'épilepsie, que les descendants de *St. Roch* peuvent demeurer sans danger au milieu des pestiférés, & quelquefois même les guérir. S. *Hubert* mourut le 30 mai 727.

II. HUBERT, (Matthieu) prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris le 22 mars 1717, à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces, de la capitale & de la cour avec beaucoup de succès. Le P. *Bourdaloue* l'entendoit lorsqu'il pouvoit; & le Jésuite mettoit l'Oratorien au nombre des premiers prédicateurs de son temps. Le P. *Hubert* méritoit encore son estime par sa tendre piété, & sur-tout par sa profonde humilité. Il disoit que « *Massillon*, son confrere, devoit » prêcher aux maîtres, & lui aux » domestiques ». Une personne de distinction lui ayant rappelé, dans une grande compagnie, qu'ils avoient fait leurs études ensemble: *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit Hubert: *Vous aviez alors la bonté de me fournir des livres, & de me donner de vos habits....* Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont satisfait les gens de goût & les personnes pieuses. « Sa maniere de raisonner (dit le P. de » *Monteuil*, éditeur de ce recueil) » n'avoit point cette sécheresse qui » fait perdre quelquefois l'onction » du discours; & sa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette » élocution trop étudiée, qui l'affoiblit à force de la polir ». L'*Oraison funebre* de la reine *Marie d'Autriche*, n'est pas la meilleure piece de cette collection. Le P. *Hubert* étoit plus propre pour l'éloquence chrétienne, que pour l'éloquence académique.

HUBNER, (Jean) professeur de géographie à Leipsick, & recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette ville, le 21 mai 1732, à 64 ans. On a de lui une *Géographie universelle, où l'on donne une idée abrégée des quatre Parties du Monde.* C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'allemand en françois, à Bâle, 1757, 6 vol. in-12. La méthode de l'auteur est, en général, claire & facile. L'ouvrage est assez exact pour la partie de l'Allemagne; mais il l'est beaucoup moins pour les autres pays. Trop attaché aux anciens géographes, il érige en villes une foule d'endroits, qui sont aujourd'hui de petits villages. Il se trompe souvent sur la position des villes, sur les distances & l'étendue des royaumes & des provinces. Il laisse ignorer de quelle espece de lieues il entend parler, lorsqu'il marque cette étendue. Il y a tel endroit de son ouvrage, dit D. *Vaissette*, qui pourroit faire douter s'il connoît les premiers principes de la sphere. Il manque de critique dans plusieurs endroits, donne dans la minutie, & adopte, quoique Protestant, des erreurs populaires.

HUDDE, (Jean) bourguemestre d'Amsterdam, grand politique, savant mathématicien, mort à Amsterdam en 1704, est auteur de quelques *Opuscules* estimés. *Franç. Schoten* les a insérés dans son *Commentaire sur la Géométrie de Descartes.*

HUDEKIN, nom d'un Esprit follet, que la tradition dit avoir paru autrefois au diocese de Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habits de

payſan, & ſe plaiſoit ſur-tout dans la converſation des hommes ; & tantôt il les entretenoit ſans ſe faire voir. Il donnoit ſouvent des avis aux grands ſeigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit ſervice aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuiſine de l'évêque, où il ſe familiariſoit avec les cuiſiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuiſoit à perſonne, à moins qu'on ne l'attaquât ; mais il pardonnoit rarement. C'eſt ce qu'éprouva un garçon de cuiſine de l'évêque qui l'avoit accablé d'injures. *Hudekin* en avertit le chef de cuiſine ; & voyant qu'il ne lui faiſoit point ſatisfaction, il étouffa ſon ennemi lorſqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit cuire ſur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les officiers de cuiſine, & les ſeigneurs même de la cour de l'évêque, qui, par la force de ſes exorciſmes, le contraignit de ſortir de ſon dioceſe. Voilà ce que rapporte *Trithême* ; voilà ce qu'on croyoit dans ſon ſiecle. Il eſt bon de rappeler ces faits au nôtre, pour détromper les imbécilles qui pourroient penſer comme on penſoit dans ces temps d'ignorance, de groſſiéreté & de menſonge.

I. HUDSON, (Henri) pilote Anglois. Ses compatriotes ont donné ſon nom à un détroit & à une baie qui ſont au Nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert & poſſédé ce pays-là ; mais il eſt certain que ſi *Hudſon* a été, en 1610, dans le Nord du Canada, & a donné ſon nom au détroit, il n'y a fait aucun établiſſement, n'a point été dans la baie, & n'a laiſſé aucune marque de priſe de poſſeſſion. Des Cartes angloiſes marquent un voyage dans la *Baie d'Hudſon* en 1665 ; mais les François y avoient arboré les armes du roi de France dès l'année 1656.

II. HUDSON, (Jean) né à Wedhop dans la province de Cumberland vers l'an 1652, profeſſa avec beaucoup d'applaudiſſement la philoſophie & les belles-lettres à Oxford. Son mérite le fit choiſir en 1701, pour ſuccéder à *Thomas Hyde* dans la charge de bibliothécaire de la bibliothéque Bodleienne, & en 1712, pour occuper la place de principal du college de la Ste. Vierge à Oxford. Il remplit ces deux emplois avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée le 27 novembre 1719, à 57 ans. Ses travaux multipliés abrégerent ſes jours. La république des lettres lui doit de ſavantes éditions de *Velleïus-Paterculus* ; de *Thucidide* ; de *Denys d'Halicarnaſſe* ; de *Longin* ; *d'Eſope* ; de *Joſephe* ; des *Petits Géographes Grecs*, Oxford 1698 à 1712, 4 vol. in-8°. Toutes les autres éditions d'*Hudſon* ſont in-fol. & imprimées à Oxford en différentes années.

HUERGA, (Cyprien de la) religieux Eſpagnol de l'ordre de Cîteaux, enſeigna l'Ecriture-ſainte dans l'univerſité d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires* : I. Sur *Job*. II. Sur *les Pſeaumes*. III. Sur *le Cantique des Cantiques*, &c. Ils ſont ſavants.

HUET, (Pierre-Daniel) né à Caen en 1630, fit ſes études au colleges des Jéſuites, & ſe préparoit à étudier en droit, lorſqu'il prit du goût pour la philoſophie dans les *Principes de Deſcartes*, & pour l'érudition dans la *Géographie ſacrée de Bochart*. Il accompagna ce dernier en Suede où *Chriſtine* lui fit le même accueil dont elle honoroit les ſavants conſommés. De retour

dans sa patrie, il institua une académie de physique, dont il fut le chef, & à laquelle *Louis XIV* fit sentir les effets de sa libéralité. En 1670, le grand *Bossuet* ayant été nommé précepteur du Dauphin, *Huet* fut choisi pour sous-précepteur. C'est alors qu'il forma le plan des éditions *ad usum Delphini* : éditions qu'il dirigea en partie. Ses services furent récompensés par l'abbaye d'Aunai en 1678, & en 1685 par l'évêché de Soissons, qu'il permuta avec *Brulart* de *Sillery*, nommé à celui d'Avranches. Les travaux de l'épiscopat ne purent ralentir ses travaux littéraires. Continuellement enfermé dans son cabinet & dans sa bibliothéque, il faisoit répondre à ceux qui venoient lui parler d'affaires, qu'il étudioit. *Eh! pourquoi*, disoit-on, *le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ses études ?* Les fonctions du ministere absorbant une partie du temps qu'il vouloit donner au travail, il se démit de cet évêché, & obtint à la place l'abbaye de Fontenai près de Caën. C'est-là qu'il s'étoit proposé de se fixer. Sa patrie lui avoit paru très-aimable, tant qu'il n'y avoit eu que des amis: mais du moment qu'il y posséda des terres, les procès l'assaillirent de tous les côtés, & l'en chasserent, quoiqu'il eût aussi, grâces à son air natal, quelque ouverture pour le jargon de la chicane. Il se retira donc peu de temps après chez les Jésuites de la maison professe à Paris, auxquels il légua sa bibliothéque. Il vécut, partageant ses jours entre l'étude & la société des savants, jusqu'à sa mort, arrivée le 26 janvier 1721, à 91 ans. Il étoit de l'académie Françoise. L'érudition chez *Huet* n'étoit ni sauvage, ni rebutante. Humain, affable, prévenant, d'une humeur égale, d'une conversation aisée & agréable, il instruisoit les savants, & savoit plaire aux ignorants même. Mais sa politesse tenoit plus de la douceur d'un littérateur indulgent, que des agréments d'un courtisan poli. On trouve à la fin des *Mémoires* de Mlle de *Montpensier*, un portrait de *Huet*, adressé à lui-même par une dame de ses amies. En voici les traits principaux. « Vous êtes commode, point critique, & si peu porté à juger » mal, que je crois que votre » bonté pourroit même quelquefois duper votre esprit. Vous » estimez plus légérement que » vous ne méprisez. Vous êtes » franc & sincere, & vous avez » la franchise d'un vrai homme » d'honneur, qui ne sent rien dans » son ame qu'il ait intérêt de cacher, ni qu'il puisse avoir honte » de dire. Ainsi vous parlez de vos » sentiments fort franchement. » Mais, autant que vous êtes franc » sur ce qui ne regarde que vous, » autant êtes-vous réservé sur le » secret des autres: vous y êtes » même un peu trop scrupuleux. » Vous êtes incapable de vous » venger, en rendant malice pour » malice, & vous êtes si peu médisant, que même le ressentiment ne vous arracheroit pas » une médisance de la bouche » contre vos ennemis. Je trouve » que vous ne les ménagez que » trop selon le monde : je n'entends pas dire pourtant que » vous manquiez de sensibilité » pour la gloire & pour l'honneur; » au contraire, vous y êtes délicat jusqu'à l'excès. Vous êtes » sage, fidele & sûr, autant qu'on » le peut être. Vous avez beaucoup de modestie, & jusqu'à » avoir honte & être déconcerté » quand on vous loue. Je me souviens qu'un jour que vous m'a-

» viez fâchée, pour m'en venger, » je vous fis rougir devant M. de » *Longueville*, en vous reprochant » votre doctrine. Mais votre mo- » destie est plus dans les senti- » ments que vous avez de vous- » même, que dans votre air; car » vous êtes modeste sans être » doux, & vous êtes docile, » quoique vous ayez l'air rude. » Vous êtes si prompt, & vous » soutenez vos opinions avec une » impétuosité si grande, qu'il sem- » ble qu'elles vous deviennent » une passion. Votre humeur n'est » ni trop enjouée, ni trop mélan- » colique. Vous n'êtes pas incivil; » mais votre civilité manque un » peu de politesse. Vous êtes pieux » sans être dévot, & vous avez » su vous servir de la science, » qui gâte les autres, pour vous » affermir dans la foi „. Ce prélat a beaucoup écrit, en vers & en prose, en latin & en françois. Ses principaux ouvrages sont: I. *Demonstratio Evangelica*, Paris 1679, in-fol.: c'est-là l'époque de la 1[ere] édition de cet ouvrage fameux. Elle renferme plusieurs passages particuliers, que *Huet* retrancha dans la seconde, donnée aussi à Paris en 1690, in-fol. Celle-ci est cependant plus ample malgré les retranchements; & c'est pourquoi les curieux rassemblent les deux éditions pour avoir tout. Celle de Naples en 1731, en 2 vol. in-4°, a été faite sur celle de Paris 1690. Ce livre est chargé d'érudition, mais foible en raisonnement: ce qui fit dire à beaucoup de personnes, (dit *Niceron*) qu'*il n'y avoit de démontré que la grande lecture de l'auteur*. Il auroit fallu, pour un pareil ouvrage, le génie de *Paschal* ou de *Bossuet*; & l'auteur ne l'avoit pas. En général, tout ce qui nous reste de lui, même ce qui regarde les matieres philosophiques, est peu pensé. C'est ainsi qu'en jugeoit l'abbé *Trublet*, très-capable d'apprécier les écrivains penseurs. II. *De claris Interpretibus, & de optimo genere interpretandi*; la Haye 1683, in-8°. III. Une édition des *Commentaires d'Origene* sur l'Ecriture-sainte; Rouen 1668, 2 vol. in-fol. en grec & en latin; Cologne 1685, 3 vol. in-fol. IV. Un savant traité de *l'Origine des Romans*, in-12, à la tête de celui de *Zaïde*. V. *Quæstiones Alnetanæ de concordia rationis & fidei*; à Caën 1690, in 4°. VI. *Traité de la foiblesse de l'Esprit humain*, Amsterdam 1723, in-12: traduit en latin; Amsterdam, 1738: & en Allemand, par *Christian Groff*; Francfort, 1724, avec des notes où le commentateur prétend réfuter le texte. Ce Traité est une traduction de la premiere partie de *Quæst. Alnetanæ*. Quelques savants ont cru y voir une espece de plagiat des Hypothefes Pyrrhoniennes de Sextus Empyricus; mais les deux ouvrages sont très-différents. *Voltaire* (*Siecle de Louis XIV*) dit que ce Traité a fait beaucoup de bruit, & a paru démentir sa *Démonstration Evangélique*; mais un critique moderne remarque qu'on trouve les mêmes principes dans les préliminaires de la Démonstration. Le dessein d'*Huet* est de montrer que le systême des anciens sceptiques, réduit à de certaines bornes, n'est pas si déraisonnable qu'on le croit communément; qu'il n'est point opposé aux preuves de la religion, qui resteroient démontrées quand même le doute se répandroit sur la plupart des sciences humaines. VII. *De la situation du Paradis Terrestre*; Amsterdam, 1701, in-12. Il prétend dans ce livre que le jardin de nos premiers parents étoit sur le canal que forment le Tigre & l'Euphra-

te, après leur jonction, entre l'espace où ils se joignent, & celui où ils se divisent de nouveau avant que d'entrer dans le Golfe Persique. Selon le texte de l'Ecriture, il sortoit de ce lieu de volupté un fleuve qui se partageoit en quatre têtes : ce sont les quatre canaux que les deux fleuves font, deux avant leur jonction, l'*Euphrate & le Tigre*, & deux lorsqu'ils se divisent; *le Phison qui coule tout autour de la terre d Hévilath*, c'est le canal formé vers l'occident par le fleuve lorsqu'il sort du paradis terrestre, & qu'il arrose le pays habité par *Chivalath*, fils de *Chus*; & le *Gehon qui parcourt tout le pays de l'Ethiopie*, c'est le bras oriental du fleuve qui se décharge dans le Golfe Persique. Cette opinion n'est pas sans difficulté, & il est à présumer que les savants ne feront jamais de découverte certaine sur un lieu si éloigné de nous. VIII. *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, in-12; réimprimée à Lyon, chez *Duplain*, in-8°, en 1763. Ces deux derniers ouvrages renferment une érudition immense. Le premier satisfit les curieux, & le second les citoyens. IX. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, 1718, in-12. X. Des *Poësies* latines & grecques, des *Odes*, des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Idylles*, des *Pieces héroïques*, & son *Voyage en Suède*; Utrecht, 1700, in-12. Les vers de ce prélat respirent l'antiquité; la latinité en est aussi pure qu'élégante; mais l'imagination poëtique y domine peu. XI. *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, in-12 : critique qui détruit quelques erreurs de *Descartes*; mais qui prouve, lorsqu'on la compare aux écrits de ce grand homme, combien *Huet* étoit au-dessous de lui. Quand *Huet* entreprit cette censure, il étoit piqué contre les Cartésiens. Il trouvoit mauvais que ces philosophes préférassent ceux qui cultivent leur raison à ceux qui ne font que cultiver leur mémoire, & qu'ils exigeassent qu'on travaillât plutôt à se connoître, qu'à connoître ce qui s'étoit passé dans les siecles reculés. XII. *Origines de Caen*; Rouen, 1706, in-8°. XIII. *Diane de Castro*, 1728, in-12. XIV. Il orna de *Notes* le *Manilius ad usum Delphini*, donné par *du Fay*. L'abbé de *Tilladet* fit imprimer, après la mort de *Huet*, 2 vol. in-12 de *Dissertations* & de *Lettres*, presque toutes de ce prélat... *Voy.* son Eloge au-devant de l'*Huetiana*, in-12, recueil qui renferme des Pensées diverses & des Poësies : il a été publié par l'abbé d'*Olivet*, son ami, à qui le savant évêque l'avoit confié. Sa mémoire s'étoit fort affoiblie à la suite d'une maladie qu'il eut en 1712. Ainsi, n'étant plus capable d'aucun ouvrage suivi, il jeta sur le papier des pensées détachées; & c'est ce qu'on a sous le titre d'*Huetiana*.

HUFNAGEL, (Georges) naquit à Anvers en 1545, & mourut dans cette ville en 1600, à 55 ans. Ses parents voulurent en faire un architecte; mais la nature en fit un peintre. L'empereur *Rodolphe* employa son pinceau à représenter toutes sortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Cet artiste s'est encore acquis quelque réputation dans la Poësie allemande & latine. Il eut un fils, qui se distingua comme lui dans la peinture.

HUGHES, (Jean) né dans le Wiltshirs en 1677, fut d'un tempérament valétudinaire, qui l'obligea à ne s'occuper que des arts

gréables, tels que le dessin, la poësie & la musique. Il termina sa vie en 1719, à 42 ans. Il est regardé par les Anglois, comme un de leurs plus agréables écrivains. Ses *Poësies* ont été publiées en 1739, 2 vol. in-12. On y trouve une *Ode* au créateur de l'univers, qui passe pour un des plus beaux morceaux lyriques Anglois; & le *Siège de Damas*, tragédie, pleine de génie, de détails touchants, & de situations intéressantes. Cet auteur, ami & compatriote d'*Addisson*, eut beaucoup de part au *Spectateur Anglois*, &c.

I. HUGO, *Voy.* HUGON.

II. HUGO, (Charles-Louis) chanoine Prémontré, docteur en théologie, abbé d'Etival, évêque de Ptolémaïde, mourut à Etival le 2 septembre 1739, à 74 ans. Ce prélat avoit de l'érudition; mais il se laissoit emporter quelquefois par sa vivacité en écrivant & en agissant. On a de lui: I. Les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. in-f°, en latin; elles sont pleines de recherches. On y trouve la description & le plan des monasteres, & l'histoire de l'ordre. Quelques inexactitudes font tort à cet ouvrage, dont les deux tomes se relient ordinairement en un seul volume. II. *La Vie de St Norbert*, *Fondateur des Prémontrés*, in-4°, 1704. III. *Sacræ antiquitatis Monumenta historico-dogmatica*, 1725, 2 vol. in-fol. IV. *Traité historique & critique de la Maison de Lorraine*, in-8°, à Nanci, sous le titre de Berlin, 1711. Dom *Hugo* se cacha sous le nom de *Baleicourt*, pour donner un plus libre cours à sa plume. Cet ouvrage est plein de traits hardis, qui déplurent à la France: il fut flétri par arrêt du parlement en 1712. L'année d'après, il fit imprimer un autre ouvrage sur la même matiere, intitulé: *Réflexions sur les deux Ouvrages concernant la Maison de Lorraine*, in-8°: ces deux ouvrages ne se trouvent pas communément rassemblés. On peut voir le *Jugement de M.* Hugo, *Evêque de Ptolémaïde*, en 1736, in-8°, par Dom *Blanpin*, un de ses confreres. Cet ouvrage est solidement écrit.

HUGOLIN, (Barthelemi) canoniste de Lombardie, mort en 1618, est auteur de plusieurs ouvrages en latin, qui sont estimés. Il présenta son *Traité des Sacrements*, (Rimini, 1587, in-fol.) au pape *Sixte V*, qui le récompensa en pontife libéral.

HUGON, (Herman) Jésuite, né à Bruxelles, en 1588, mort de la peste à Rhimberg en 1629, à 41 ans, est auteur d'un traité savant & curieux: *De militia equestri antiqua & nova*, à Anvers, 1630, in-fol., avec des planches en taille-douce. Il s'est aussi distingué sur le Parnasse latin, par ses *Pia desideria*, Paris, 1654, in-32, à l'instar des *Elzévirs*, avec des figures d'un goût singulier. Ce recueil, contenant 45 pieces, est divisé en 3 livres. Le 1er a pour titre: *Gemitus animæ pœnitentis*; le 2e, *Vota animæ sanctæ*; le 3e, *Suspiria animæ amantis*. Ce sont de longues paraphrases, en vers élégiaques, de passages choisis de l'Ecriture-sainte. Le but de l'auteur étoit de nourrir la piété chez les jeunes-gens; il ne l'atteignit pas toujours, & il n'a gueres d'autre mérite que d'avoir noyé dans une soixantaine de vers chaque verset qu'il a pris pour texte. Il a substitué à l'onction & à la simplicité sublime de ses divins modeles, de froides amplifications: il versifie assez bien, il est même quelquefois poëte; mais il n'est pas inspiré de la muse de

David. On a encore de lui : I. *Obsidio Bredana* ; Anvers 1629, in-f°. Il avoit été présent à ce siége. Cet ouvrage a été traduit en Espagnol. II. *De vera fide capessenda*. III. *De prima scribendi origine & universæ rei litterariæ antiquitate* ; Anvers, 1617, in-8°.

I. HUGUE, (St.) évêque de Grenoble en 1080, reçut *St. Bruno* & ses compagnons, & les conduisit lui-même à la Grande-Chartreuse. Il mourut le 1er. avril 1132, avec la joie d'avoir donné à l'Eglise une pépiniere de Saints. Au commencement de son épiscopat, *St. Hugue* avoit quitté son évêché pour se faire moine à la Chaise-Dieu. Le pape lui ordonna de reprendre la conduite de son troupeau. Il fit de nouvelles tentatives, quelque temps avant sa mort ; mais *Honorius II* lui répondit : Que les bons évêques étant si rares, c'étoit une raison de plus pour l'exhorter à soutenir le fardeau de l'épiscopat. On a de lui un *Cartulaire*, dont on trouve des fragmens dans les Œuvres posthumes de *Mabillon* ; & dans les Mémoires du Dauphiné, d'*Allard*, 1711 & 1727, 2 vol. in-fol.

II. HUGUE, (St.) DE CLUNI, étoit d'une maison distinguée, qui descendoit des anciens ducs de Bourgogne. Ayant rejeté les vues d'ambition que sa naissance pouvoit lui inspirer, il se consacra à Dieu dans l'ordre de Cluni. Son mérite & sa piété l'en firent élire abbé après la mort de *St. Odilon*. Il gouverna cette grande famille avec autant de zele que de prudence. Il étendit la réforme de Cluni à un si grand nombre de monasteres, qu'un ancien auteur a écrit qu'*il avoit sous sa juridiction plus de dix mille moines*. Une mort sainte vint terminer ses travaux en 1109, à 85 ans, après avoir go verné près de 60 ans. Il fit bâti par les libéralités d'*Alphonse I* roi de Castille, l'Eglise qui su siste encore à Cluni. On fut ans à bâtir cet édifice immen Ce qu'il y a de particulier, c' qu'il n'y a aucune charpen & les tuiles sont posées imm diatement sur la voûte. *St. H gue* étoit un homme aussi mo ré que pieux. *Henri IV*, empere d'Allemagne, étoit son filleul, il lui étoit fort attaché. Qu qu'il fût excommunié, *Hugue* à la messe du Vendredi saint 10 l'oraison qui est dans le mi pour l'empereur. L'archevêque Lyon le trouva mauvais. L'ab de Cluni répondit, qu'il avoit en général cette priere pour q que empereur que ce fût. M cette réponse ne satisfit poin prélat, qui lui suscita d'au querelles. *Hugue* se contenta faire le bien, sans chercher, qui est impossible, à se conci tous les suffrages. L'ordre de C ni fut, de son temps, au plus h point de sa splendeur ; mai commença à déchoir après sa m On trouve quelques ouvrage lui dans la *Bibliothèque de Cl*

III. HUGUE-CAPET, chef la 3e race des rois de France, é comte de Paris & d'Orléans. (I. CHIFFLET... I. DANTE... I. W TIKIND.) Son courage & ses tres qualités le firent procla roi de France à Noyon, en 9 Il fut sacré à Rheims par l'arc vêque *Adalberon*, le 3 juillet d même année. *Charles I*, duc la Basse Lorraine, fils de *Lo d'Outre-mer*, qui avoit seul, sa naissance, droit à la couronne, en fut exclu par plusieurs circonstances. Il voulut défendre son droit ; mais il fut pris & enfermé à Orléans. *Hugue* s'étoit déjà

associé son fils *Robert*, pour lui assurer la couronne. C'est au regne d'*Hugue-Capet*, qu'on fixe ordinairement le commencement de la pairie de France. Depuis l'usurpation des fiefs, la pairie (dit le président *Hesnault*) devint plus ou moins considérable, suivant le plus ou moins de puissance du seigneur suzerain des pairs : ensorte que les pairs du roi de France étoient de plus grands seigneurs que les pairs du comte de Champagne; & que, par la même raison, la mouvance de la couronne caractérisoit les prémiers pairs. Ainsi, le duc de Bretagne, qui, par sa naissance, pouvoit traiter d'égal à égal avec le duc de Normandie, lui étoit inférieur en dignité; parce qu'originairement celui-ci ne relevoit pas de la couronne, mais du roi seulement, comme duc de Normandie, & que la Normandie ayant été aliénée, il n'en fut plus que l'arriere-vassal. De-la vient qu'encore aujourd'hui une seigneurie relevant d'un seigneur particulier, ou bien relevant du roi à cause de tel ou tel domaine spécial, est distrait de cette mouvance, pour ne plus relever que de la couronne, quand la même seigneurie est érigée en duché-pairie. Cette introduction d'une dignité nouvelle, valut la couronne à *Hugue-Capet*. Il y avoit alors sept pairs laïques de France, c'est-à-dire, sept seigneurs dont les seigneuries relevoient immédiatement du roi. Ils choisirent celui d'entr'eux, qui pouvoit joindre le plus de provinces à la royauté. Ce prince mourut le 24 octobre 996, à 57 ans, après en avoir régné dix. Pour parvenir au trône, il falloit de la valeur & de la politique : *Hugue-Capet* avoit l'une & l'autre. Il prit presque toujours la voie de la douceur & des ménagements. On l'avoit qualifié d'usurpateur; on s'étoit ligué contre lui; on lui avoit contesté sa descendance. *Hugue-Capet* ayant triomphé, déclara à ceux qui lui inspiroient des desseins de vengeance, *que ce n'étoit pas au Roi de France à venger les inimitiés des Comtes de Paris & d'Anjou.* Il subjugua, en partie, ses ennemis en les flattant, & regardoit comme ses amis, ceux qui ne se déclaroient point ouvertement contre lui. Ayant voulu (dit M. *du Radier*, réprimer les entreprises d'*Audebert*, comte de la Marche, fils de *Boson I*, qui assiégeoit Tours sans sa permission & à son insu, il députa vers le comte de la Marche, & lui fit demander, *qui l'avoit fait Comte. — Ce sont*, répondit Audebert, *ceux-là même qui vous ont fait Roi, vous & votre fils Robert.* Le procédé d'*Audebert* fut conforme à sa réponse; il continua le siége; & prit Tours malgré *Hugue-Capet*, qui aima mieux dissimuler que d'avoir à se venger par les armes. Le nom de *Capet* lui fut donné, selon les uns, à cause de la grosseur de sa tête; selon d'autres, à cause de sa prudence. On a dit de lui :

Si je donne à la France une race nouvelle,
Roi nouveau, je la rends plus brillante & plus belle.

Cette troisieme race, qui a produit trente-deux rois, a eu cinq branches différentes. La premiere, surnommée des *Capétiens*, qui a donné quatorze rois; la seconde, qui est la premiere des *Valois*, dont il y a eu sept rois; la troisieme, de la maison d'*Orléans*, qui ne produisit qu'un souverain; la quatrieme, qui est la seconde des *Valois*, laquelle nous en donna cinq; en-

fin, la cinquieme, de la maison de *Bourbon*, qui en a produit le même nombre, en y comprenant *Louis XVI*, heureusement régnant.

IV. HUGUE *le Grand*, comte de Paris, appelé aussi *Hugue l'Abbé*, ou *Hugue le Blanc*, prince plein de courage & de hardiesse, étoit fils de *Robert*, roi de France, & de *Béatrix* de Vermandois. Il fut surnommé *le Grand*, à cause de sa taille & de ses belles actions; *le Blanc*, à cause de son teint; & *l'Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en possession des abbayes de St-Denys, de St-Germain-des-Prés, & de St-Martin de Tours. Il fit sacrer roi à Laon, *Louis d'Outre-mer*, (*Voyez* ce mot) en 936, prit Reims, donna du secours à *Richard I*, duc de Normandie, contre le même *Louis IV*; lui fit en son propre nom une guerre opiniâtre pour le comté de Laon, qu'il fallut enfin céder à ce roi; & fut créé par *Lothaire*, son successeur, duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il mourut le 16 juin 956.

V. HUGUE DES PAÏENS. (*De Paganis*) de la maison des comtes de Champagne, uni avec *Géofroi* de *St-Omer* & sept autres gentilshommes, institua l'ordre des Templiers, le modele de tous les ordres militaires, & en fut le premier grand-maître. Ces neuf chevaliers se consacrerent au service de la religion, l'an 1118, entre les mains de *Gormond*, patriarche de Jérusalem, promettant de vivre dans la chasteté, l'obéissance & la pauvreté, à l'exemple des chanoines de leur siecle. Le premier devoir, qui leur fut imposé par les évêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs, pour la sûreté des pélerins. Comme cette nouvelle milice n'avoit ni église, ni logement, *Baudouin II*, roi de Jérusalem, leur accorda un appartement dans le palais qu'il avoit auprès du temple: de-là leur vint le nom de *Templiers*. On leur donna une regle en 1128, dans le concile de Troyes: elle leur prescrivoit la récitation de l'office divin, l'abstinence les lundis & mercredis, & presque toutes les observances monastiques. Mais cette regle fut si mal remplie dans la suite, que, deux siecles après leur fondation, ces chevaliers, qui faisoient vœu de combattre pour *Jésus-Christ*, furent accusés de le renier, d'adorer une tête de cuivre, & de n'avoir pour cérémonies secrettes de leur réception dans l'ordre, que les plus horribles débauches. Nous sommes bien éloignés de croire que ces imputations absurdes fussent fondées, mais elles prouvent du moins que l'ordre étoit tombé dans le relâchement. Il y a grande apparence que le libertinage de quelques jeunes chevaliers retomba sur tous les Templiers, qui furent abolis en 1312. (*Voyez* MOLAY). *Hugue des Païens* mourut en 1136, regretté de tout ce qu'il y avoit de Chrétiens zélés en Palestine.

VI. HUGUE, né en 1065, abbé de Flavigni au commencement du XII[e] siecle, s'étant vu enlever sa crosse par l'évêque d'Autun, qui la fit donner à un autre, supplanta, à son tour, à l'instigation de l'évêque de Verdun, *St-Laurent*, abbé du monastere de St-Vannes, dont il avoit été moine, & garda cette dignité jusqu'en 1116; depuis ce temps son existence est ignorée. Il est auteur d'une *Chronique* en deux parties. La 1[ere] est peu intéressante, & remplie de fautes: la 2[e] est très-importante pour l'histoire de l'église de France de son temps. Elle est connue sous ce nom, *Chronique de Verdun*. On la trouve dans

la *Bibliotheca manuscriptorum* du P. *Labbe*.

VII. HUGUE DE FLEURY, moine de cette abbaye, vers la fin du XIe siecle, a laissé : I. Deux livres *De la puissance Royale & de la dignité Sacerdotale*, dans lesquels il s'éleve au-dessus des préjugés de son temps. C'est un monument précieux de la véritable doctrine de l'Eglise, si obscurcie alors par les funestes démêlés des papes & des empereurs. On le trouve dans le tome IVe des *Miscellanea* de *Baluze*. II. Une petite *Chronique*, depuis 996 jusqu'en 1109 ; publiée par *Duchesne*, à Munster, 1638, in-4°. Elle est courte, mais bien digérée, & contient en peu de mots beaucoup de choses. Ce moine est encore surnommé *de Ste-Marie*, du nom d'un village dont son pere étoit seigneur.

VIII. HUGUE d'AMIENS, archevêque de Rouen, un des plus grands & des plus savants prélats de son siecle, mourut en 1164. On a de lui *III Livres* pour prémunir son clergé contre les erreurs de son temps, & quelques autres ouvrages. On trouve les premiers à la fin des Œuvres de *Guibert* de Nogent, publiées par Dom d'*Achery*, & les autres dans les collections de Dom *Martenne* & *Durand*.

IX. HUGUE, chanoine-régulier de la maison de ce nom à Paris, mourut le 11 février 1142, à 44 ans. Il professa la théologie avec tant d'applaudissement, qu'on l'appela un *second Augustin*. Ce pere fut le modele qu'il suivit pour la forme & pour le fonds de ses ouvrages. Le plus considérable est un grand *Traité des Sacrements*. Les questions y sont traitées d'une maniere fort claire, & dégagée des termes de l'école, de la méthode dialectique, & sur-tout de ces questions obscures & inutiles, qui font de la plus belle des sciences, la plus dégoûtante & la plus futile. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Rouen en 1648, en 3 vol. in-folio. C'est la bonne édition. On en trouve quelques-uns dans le *Thesaurus* de *Martenne*.

X. HUGUE DE ST-CHER, Dominicain du XIIIe siecle, docteur de Sorbonne, cardinal-prêtre du titre de *Ste-Sabine*, reçut la pourpre des mains d'*Innocent IV*, 1244. Ce pape, & *Alexandre IV* son successeur, le chargerent des affaires les plus épineuses : ce fut pour lui une occasion de faire éclater sa sagesse, sa modération, son esprit, sa fermeté. Il mourut à Orviette, le 19 mars 1263. On lui fit une Epitaphe, dans laquelle on disoit, qu'*à sa mort la Sagesse avoit souffert une éclipse*. On a de lui plusieurs ouvrages de l'Ecriture, qui ne sont gueres que des compilations. Le plus important est une *Concordance de la Bible*, Cologne, 1684, in-8°. *Hugue* de *St-Cher* a au moins la gloire d'avoir imaginé le premier ce genre de travail. On a encore de lui : I. *Speculum Ecclesiæ*, Paris, 1480, in-4°. II. *Correctorium Bibliæ*, non imprimé, & dans la bibliothéque de la Sorbonne : c'est un recueil de variantes des manuscrits hébreux, grecs, latins, de la Bible.

XI. HUGUE DE PRATO, d'une ville de ce nom en Toscane, se fit Dominicain en 1276, & mourut à Prato le 4 décembre 1322. Il se fit une réputation par ses Sermons, imprimés en partie (à ce que l'on croit) à Louvain, en 1484, & partie à Heidelberg 1485, réimprimés à Anvers en 1614. Ils se ressentent de la grossiéreté du siecle de l'auteur.

HUGUET, (François-Armand) plus connu sous le nom d'ARMAND, naquit à Richelieu en 1699, d'une

bourgeoisie honnête du Poitou. Il eut l'honneur d'être tenu sur les fonts de baptême au nom de M. le maréchal de *Richelieu*, qui n'étoit alors gueres plus âgé que son filleul. L'enfant fut élevé sous le nom d'*Armand*, qu'il a porté toute sa vie, par un sentiment de respect pour son parrain. L'abbé *Nadal*, Poitevin comme lui, le plaça chez un notaire à Paris; mais un penchant invincible pour les plaisirs & pour le théâtre, lui fit abandonner la chicane. Après diverses aventures, dignes de *Gilblas de Sentillane*, il joua la comédie en Languedoc, & revint ensuite à Paris, où il débuta sur le théâtre de la comédie Françoise en 1723. La nature lui avoit donné le masque le plus propre à caractériser les talents d'un valet adroit & fourbe, & c'est principalement dans ce rôle qu'il excelloit. Ce comédien mourut à Paris en 1765, à 66 ans. Il voyoit tout gaiement, & dans les affaires les plus sérieuses, il ne pouvoit se refuser quelque plaisanterie. Il narroit d'une façon à faire distinguer les différents interlocuteurs qu'il mettoit en action dans ses récits; il imitoit leurs voix & moindres gestes. Ses amis étoient quelquefois les victimes de ses facéties. On eût dit que *Scarron* l'avoit deviné dans son personnage de *la Rancune*.

HULDRIC, (Jean-Jacques) ministre Protestant, né à Zurich en 1683, mort en 1731, à 48 ans, étoit un homme très-savant. Il publia en 1705, in-8°, à Leyde, un ouvrage recherché & peu commun; c'est l'*Histoire de JESUS-CHRIST*, telle que les Juifs la racontent. *Huldric* la tira d'un vieux manuscrit hébreu, la traduisit en latin, & l'enrichit de notes, qui prouvent la fausseté des contes inventés par la haine judaïque, touchant le divin fondateur du christianisme.

HULSEMANN, (Jean) savant théologien Luthérien, naquit à Esens en Frise l'an 1602. Après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Hollande, il devint professeur de théologie, puis surintendant à Leipsick, & mourut en 1661, à 59 ans. Son principal ouvrage est une *Relation* en allemand du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé, en 1645, à la tête des Luthériens, & où il s'étoit distingué. On s'imagine bien qu'il donne la victoire à lui & aux siens.

I. HULSIUS, (Antoine) théologien Protestant, naquit à Hilde, petit village du duché de Bergue, en 1615. Après avoir étudié avec succès à Wesel & à Deventer, où les langues Orientales furent l'objet de ses veilles, il voyagea en Angleterre, en France & en Hollande. Il fut ministre pendant 25 ans à Breda, jusqu'en 1676, qu'on lui donna une chaire de théologie & des langues, à Leyde, où il mourut en 1685, à 70 ans. Il est auteur d'un ouvrage savant, intitulé: *Theologia Judaïca*, publié en 1653, in-4°. Son fils *Henri HULSIUS*, mort en 1723, a laissé aussi quelques productions, entr'autres une *Somme* latine *de Théologie*...

II. HULSIUS, (*Levinus*) natif de Gand, vivoit encore au commencement du XVIIe siecle. Il s'est rendu célebre par ses connoissances dans la géographie, les mathématiques, & dans la science des médailles. On a de lui: I. *XII Cæsarum ac LXIV ipsorum uxorum ac parentum effigies ex antiquis numismatibus*; Francfort, 1596, in-4°. II. *Series Numismatum imp*-

Rom. à julio Cæsare ad Rudolphum II, Francfort, 1603. Ces recueils sont rares. III. *Transilvaniæ*, *Moldaviæ & Walachiæ descriptio.* IV. *Chronologia Hungariæ*, &c. *usque ad annum 1597.* V. *De usu quadrati & quadrantis geometrici*, &c.

HUMBERT II, dauphin de Viennois, né en 1312, succéda, en 1333, à *Guigue VIII*, son frere, & non *Guigue VI*, comme l'avance le Dictionnaire de *Ladvocat.* Il épousa, en 1332, *Marie* de *Baux*, alliée à la maison de France, dont il n'eut qu'un fils unique. On dit que, jouant avec cet enfant à Lyon, il le laissa tomber d'une fenêtre dans le Rhône, où il se noya. D'autres placent cette scene tragique ailleurs. Livré depuis à la douleur, & conservant un ressentiment vif des affronts qu'il avoit essuyés de la part de la maison de Savoie, il résolut de donner ses états à celle de France. Cette donation, faite, en 1343, au roi *Philippe* de *Valois*, fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos rois porteroient le titre de *Dauphins.* C'est ainsi que le Dauphiné fut réuni à la couronne. *Philippe* donna à *Humbert*, en reconnoissance de ce bienfait, 40 mille écus d'or, & une pension de dix mille livres. Ce prince entra ensuite dans l'ordre des Dominicains. Le jour de Noël 1351, il reçut tous les ordres sacrés successivement aux trois messes, des mains du pape *Clément VI.* Ce pontife le créa patriarche d'Alexandrie, & lui donna l'administration de l'archevêché de Reims. *Humbert* passa le reste de ses jours dans le repos & dans les exercices de piété, & mourut à Clermont en Auvergne le 22 mars 1355, à 43 ans. Guerrier pusillanime & prince indolent, il fut bon religieux & bon évêque. S'il ne montra pas assez de vigueur dans le gouvernement de son état, il montra du moins de la bienfaisance: privileges accordés aux villes & aux particuliers, fondations d'églises & de monasteres, entreprises pour la défense de la chrétienté. *Matthieu Villani* dit que, dans sa jeunesse, il aima trop le plaisir; mais sa régularité dans le cloître, & ses travaux dans l'épiscopat, réparerent bien les égarements du premier âge.

HUMBERT DE ROMANS, cinquieme général des Dominicains, succéda, en 1254, au P. *Jean le Teutonique*, & mourut le 14 juillet 1277. On a de lui une *Lettre sur les vœux de religion*, imprimée en Allemagne dès le XV[e] siecle, & à Haguenau l'an 1508. On lui attribue aussi *De eruditione religiosorum*; mais ce traité est du P. *Peraldus*, dominicain. *Possevin* croit qu'il est l'auteur du *Dies iræ.*

HUME, (David) né le 26 avril 1711, à Edimbourg en Ecosse, d'une famille noble, mais peu riche, fut d'abord destiné au barreau. Le talent de la parole ne lui ayant été accordé que dans un degré médiocre, il quitta la jurisprudence pour cultiver la littérature & la philosophie. Il ne négligea point la politique; & ses connoissances en ce genre lui valurent, en 1746, la place de secrétaire-d'ambassade du général *St-Clair*, qu'il accompagna à Vienne & à Turin. Il fut attaché au lord *Herford* pendant son ambassade à la cour de France en 1765; &, sous le ministere du général *Conwai*, il obtint, en 1767, l'emploi de sous-secrétaire. Enfin, il renonça entiérement aux affaires publiques, pour se livrer à une vie douce & tranquille. Il mourut le 25 août 1776, à l'âge de 65 ans.

Ce philosophe étoit d'un caractere doux, d'une humeur gaie & sociable, capable d'amitié, peu susceptible de haine, & modéré dans ses passions. Il avoit l'air froid, & paroissoit avoir peu sacrifié aux grâces. Le desir de la renommée littéraire, qui le dominoit, n'altéra point sa tranquillité. Sa probité étoit sûre; &, quoique naturellement économe, il fit des actions de générosité : [*Voy.* ROUSSEAU, Jean-Jacques, n° 111]. « Ma conversation (dit-il dans le » *Portrait* qu'il a fait de lui-même) » n'étoit désagréable ni aux jeunes gens, ni aux oisifs, ni aux » hommes studieux & instruits; » & comme je trouvois un plaisir particulier dans la société » des femmes honnêtes, je n'ai » pas eu lieu d'être mécontent de » la maniere dont j'en ai été traité. En un mot, quoiqu'il n'y » ait gueres eu d'homme distingué, en quelque genre que ce » soit, qui n'ait eu à se plaindre » de la calomnie, je n'ai jamais » senti l'atteinte de sa dent envenimée; & quoique je me sois » exposé assez légérement à la » rage des factions politiques & » religieuses, elles ont paru se » dépouiller en ma faveur de leur » férocité ordinaire. Mes amis » n'ont jamais eu besoin de justifier aucune circonstance de ma » conduite, ni de mon caractere. » Ce n'est pas que les fanatiques » n'eussent été disposés, comme » on peut bien le croire, à fabriquer & à répandre des fables à » mon désavantage; mais ils n'ont » jamais pu en inventer une seule » qui eût quelque apparence de » probabilité ». On a de lui : I. Des *Recherches sur l'entendement humain*; l'*Histoire naturelle de la Religion*, des *Essais de morale & de politique*; des *Discours politiques*. Ces différents ouvrages, traduits en françois, Amsterdam, 1764, 6 vol. in-8°, qu'on peut relier en 3, sont pleins de réflexions profondes, mais quelquefois obscures, & peu favorables aux vérités fondamentales de la religion. Il creuse les fondements de la métaphysique, mais souvent il va trop loin; & il n'a ni la clarté de *Locke*, ni l'agrément de *Mallebranche*. Ce sont cependant ces *Essais* qui lui procurerent des prôneurs parmi les philosophes du jour. II. Une *Histoire d'Angleterre*, qui est remarquable, en général, par son impartialité & par la sagesse des réflexions; mais le style est dur, roide, & l'on y desire souvent cette éloquence douce, qui anime les ouvrages historiques des anciens, & qui entraîne le lecteur sans l'égarer. Comme cette Histoire parut favorable aux *Stuarts*; comme *Hume* traitoit, avec une justice rigoureuse, les fanatiques de la liberté & du patriotisme, elle ne réussit pas d'abord dans un pays rempli de factions & de partis. « J'étois, dit-il, plein de confiance » sur le succès de cet Ouvrage. » Je croyois être le seul historien » qui eût dédaigné à la fois le pou- » voir, le crédit, la fortune, & » les clameurs des préjugés; & » comme le sujet étoit à la portée de tout le monde, je comp- » tois sur l'approbation univer- » selle. Mais je fus inhumaine- » ment frustré dans ces espéran- » ces; il s'éleva contre moi un » cri général de censure, d'im- » probation, & même de détes- » tation : Anglois, Ecossois, & » Irlandois; Wigs & Torys; An- » glicans & Sectaires; Esprits-forts » & Dévots; Patriotes & Cour- » tisans, tous se réunirent dans » leur fureur contre un homme » qui avoit eu l'audace de répan-

» dre une larme généreuse sur le » sort de *Charles Ier*, & sur celui » du comte *de Strafford* ». Dans les premiers mouvements de sensibilité, l'auteur prit la résolution de se retirer dans quelque ville de province en France, de changer de nom, & de renoncer, pour jamais, à la gloire littéraire : ses amis l'empêcherent d'exécuter ce dessein. Son *Histoire* est divisée en trois périodes : des maisons de *Plantagenet*, de *Tudor* & de *Stuart*. Madᵉ *Benoît* a traduit, en françois, les 2 premiers périodes, & l'abbé *Prévôt* le dernier. Chaque période, 2 vol. in-4° & 6 vol. in-12. (*Voyez* PREVOT). Il a laissé quelques ouvrages posthumes : tels sont des *Dialogues sur la nature des Dieux*; & sa *Vie composée par lui-même*. Ce dernier livre est écrit du style de la conversation la plus familiere ; & l'on y découvre, malgré une forte teinture d'égoïsme, une ame honnête & vraie, la vanité naïve d'un enfant, l'indépendance d'un philosophe, & la fermeté d'un mourant qui aimoit la vie sans la regretter. « Au printemps de 1775, » (dit-il) je fus attaqué d'un mal » d'entrailles qui d'abord ne me » donna aucune inquiétude ; mais » qui depuis est devenu, à ce que » je crois, mortel & incurable. Je » compte maintenant sur une pro- » chaine dissolution. Cette mala- » die a été accompagnée de très- » peu de douleur ; &, ce qui est » plus étrange, je n'ai jamais sen- » ti, malgré le dépérissement de » toute ma personne, un seul ins- » tant l'abattement de l'ame : en- » sorte que s'il me falloit dire » quel est le temps de ma vie où » j'aimerois le mieux revenir, je » serois tenté d'indiquer ce der- » nier période. Je n'ai jamais eu » en effet plus d'ardeur pour l'é- » tude, ni plus de gaieté en so- » ciété. Je considere, d'ailleurs, » qu'un homme de soixante-cinq » ans ne fait, en mourant, que se » dérober à quelques années d'in- » firmités ; & quoique plusieurs » circonstances puissent me faire » espérer de voir ma réputation » littéraire acquérir enfin un peu » plus d'éclat, je sais que je n'au- » rois que peu d'années à en jouir. » Il est difficile d'être plus détaché » de la vie, que je le suis à pré- » sent ». Le docteur *Dundas* lui disoit un jour : *Je dirai à votre ami le Colonel* Edmondstone, *que je vous ai laissé beaucoup mieux, & en bon train de guérison. — Docteur*, lui répondit Hume, *comme je crois que vous n'avez envie de dire que la vérité, vous feriez mieux de lui dire que je m'en vais aussi vîte que mes ennemis, si j'en ai, peuvent l'attendre, & aussi doucement que mes meilleurs amis peuvent le desirer*. On a imprimé une *Traduction* françoise de sa *Vie* à Paris en 1777.

HUMIERES, (Louis de *Crevant* d') maréchal de France, d'une ancienne maison originaire de Tour, se distingua par sa valeur aux prises des villes d'Aire, du fort de Linck, de St-Guillain, de Courtrai, de Dixmude, & à la bataille de Cassel. Il fut fait lieutenant-général en 1657, & maréchal de France en 1668. Il avoit épousé, en 1653, *Louise* de *la Châtre*, qui ne contribua pas peu à le faire parvenir à la dignité de maréchal de France. Le bâton lui fut accordé à la priere du vicomte de *Turenne*, qui ne put résister aux charmes & à l'esprit de la marquise d'*Humieres*. C'est à cette occasion que *Louis XIV* ayant demandé au chevalier de *Gramont*, s'il savoit qui il venoit de faire maréchal de France. Celui-ci répondit : *Oui*, SIRE; *c'est Madame d'Humieres*. Il

mourut à Versailles en 1694, ne laissant que des filles. Il avoit été nommé grand-maître de l'artillerie en 1685, & chevalier des ordres du Roi en 1688. Sa terre de Mouchi, érigée en duché sous le nom d'*Humieres*, passa à *Anne-Louise-Julie*, sa fille, qui avoit épousé *Louis-François* d'*Aumont*, duc d'HUMIERES, à cause de sa femme.

HUMILIES, *Voyez* JEAN de MEDA, n° XV; & PIE V.

HUMILITÉ, (Ste) née à Faënza en 1226, d'une bonne famille, ayant engagé son mari à vivre dans la continence, fonda, neuf ans après son mariage, les *Religieuses de Vallombreuse*; & mourut le 31 décembre 1310, à 84 ans. Elle étoit parvenue à cet âge, malgré les austérités extraordinaires dont sa vie avoit été semée.

HUMPHREY, (Laurent) théologien Anglois, né dans le duché de Buckingham en 1519, mourut doyen de Winchester en 1590, à 71 ans. Il étoit fort versé dans les matieres théologiques, & il seroit parvenu aux premieres dignités par ses mœurs & par son savoir, si son attachement au Calvinisme ne l'en avoit fait éloigner. On a de ce savant plusieurs ouvrages de controverse & de littérature. On trouve dans les premiers bien des calomnies contre l'Eglise Romaine; dans les autres, il y a peu de goût & peu de philosophie. Les principaux sont: I. *Epistola de Græcis litteris, & de Homeri lectione & imitatione*, à la tête d'un livre d'Adrien *Junius*, *Copiæcornu*; Basileæ, 1568, in-fol. II. *De Religionis conservatione & reformatione, deque primatu Regum*; à Bâle, 1559, in-8°. III. *De ratione interpretandi Auctores*, in-8°. IV. *Optimates*, sive *De nobilitate ejusque origine*, in-8°. V. *Jesuitismi pars prima & secunda*, in-8°. VI. *Pharisaismus vetus & novus*, in-8°.

HUNAUD ou HUNALDE, duc d'Aquitaine, fils d'*Eudes*, promit foi & hommage à *Pepin*; mais dès que ce prince fut occupé contre les rebelles d'Allemagne, il se révolta en 743, entra sur les terres des François, & s'avança jusqu'à Chartres, qu'il prit & brûla. Mais l'année suivante, il fut contraint de mettre bas les armes, & de donner des ôtages de sa fidélité. Alors tournant sa fureur contre ses proches, il attira auprès de lui son frere *Hatton*, dont il étoit mécontent, & lui fit crever les yeux. Les remords de ce crime l'obligerent de se faire moine dans le monastere de l'île de Rhé. En 769, il voulut reprendre le gouvernement de ses états. *Charlemagne* marcha contre lui, & obligea le duc de Gascogne, auprès de qui *Hunaud* s'étoit retiré, de le lui livrer: mais il usa, avec modération, de la victoire, & permit à ce prince inconstant de se retirer à Rome. *Hunaud* ayant démeuré quelque temps dans cette ville, passa chez les Lombards, où il périt misérablement sous une grêle de pierres.

HUNGARIA, (Bernardin d') ainsi nommé, parce qu'il étoit du royaume de Hongrie, se fit capucin, & passa en qualité de missionnaire en Afrique. Il en remplit les fonctions avec beaucoup de zele dans le royaume de Loango, & eut la satisfaction de baptiser le roi & la reine de cette vaste contrée. Ses missions ne se bornerent pas à cette province, il pénétra fort avant dans l'intérieur de l'Afrique, pour gagner des ames à J. C. Revenu à Loango, il y mourut immédiatement après avoir célébré la messe, le 18 juin 1664. On a de cet hom-

me apostolique, l'*Histoire* de son *Voyage* & de sa *Mission*, *avec une relation des mœurs des habitants du Loango*. L'abbé *Proyart* a donné une *Histoire* de ce pays, Paris 1776, in-12.

HUNIADE, (Jean Corvin) vaivode de Transylvanie, & général des armées de *Ladislas*, roi de Hongrie, fut un des plus grands capitaines de son siecle. Il combattit en héros contre les Turcs, & gagna des batailles importantes en 1442 & 1443, contre les généraux d'*Amurat*, qu'il obligea de se retirer de devant Belgrade, après un siége de 7 mois. Il ne signala pas moins son courage l'année d'après à la bataille de Varnes, où *Ladislas* fut tué, & qui fut si fatale à la chrétienté. Nommé gouverneur de la Hongrie, il rendit son nom si redoutable aux Turcs, que les enfants mêmes de ces infideles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & qu'ils l'appeloient *Janius Laen*; c'est-à-dire, *Jean le Scélérat*. Il fut néanmoins vaincu par les Turcs en 1448; mais il eut plus de bonheur dans la suite. Il empêcha *Mahomet II* de prendre Belgrade, que ce sultan avoit assiégé l'an 1456; & il mourut à Zeimplen, le 10 Septembre de la même année. *Mahomet II* témoigna une douleur extrême de la perte de ce héros, qu'il appeloit *le plus grand homme qui eût porté les armes*. Il s'estima même malheureux, dit-on, « de „ n'avoir plus de tête assez illustre „ dans l'univers, contre laquelle „ il pût tourner ses armes, & venger l'affront qu'il avoit essuyé „ devant Belgrade „. Le pape *Calliste III* versa des larmes, lorsqu'il apprit la mort de ce général, & tous les Chrétiens en furent affligés.

HUNNERIC, roi des Vandales en Afrique, succéda à son pere *Genseric* en 477, Ce prince étoit infecté des erreurs de l'Arianisme. Il permit d'abord aux Catholiques le libre exercice de leur religion; mais il les persécuta dans la suite de la maniere la plus emportée & la plus barbare. Il bannit 4966 ecclésiastiques, publia divers édits contr'eux, & en fit mourir jusqu'à 40,000 par des tourments inouis, à la persuasion des évêques Ariens. *Théodoric* son frere & ses enfants, le patriarche des Ariens, & tous ceux contre lesquels il avoit conçu quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté; il employoit indifféremment le fer & le feu pour la satisfaire. Ce furieux mourut la 8[e] année de son regne, l'an 448. *Victor de Vite* dit, qu'il fut mangé des vers qui sortoient de toutes les parties de son corps. *Grégoire de Tours* écrit, qu'étant entré en frénésie il se mangea les mains. *Isidore* ajoute, que ses entrailles sortoient de son corps, & qu'il eut la même fin qu'*Arius*, dont il avoit voulu établir la secte par tant de massacres. On ne peut nier que ce prince ne méritât de mourir d'une mort violente; mais il est difficile de concilier tant de récits différents, faits par des historiens, dont le discernement est souvent en défaut.

HUNNIUS, (Gilles) ministre de Wittemberg, & théologien Luthérien, mort en 1603, à 53 ans, a beaucoup écrit contre les Calvinistes. On cite sur-tout son *Calvinus Judaïsans*, Wittemberg 1595, in-8°. Il y charge le réformateur de Geneve, de toutes les hérésies possibles, & avec la violence la plus outrée. On a de lui d'autres Ouvrages de controverse, en 5 vol. in-fol. où il attaque également les Catholiques & les Calvinistes. Ils

prouvent plus sa bile que ses lumieres.

HUNNOLD, (François) né dans le pays de Nassau, entra chez les Jésuites, & se distingua par ses *Sermons*, qui sont peut-être les meilleurs parmi ceux qui ont été faits en Allemagne, vers le commencement de ce siecle. Ils sont en 6 vol. in-fol., d'abord imprimés à Cologne & à Ausbourg. Les éditions en ont été multipliées dans différentes provinces d'Allemagne. On lui reproche de s'écarter quelquefois des plans qu'il annonce, & de ne choisir pas toujours bien les exemples qu'il apporte en preuve des vérités qu'il avance. Il mourut à Treves en 1746.

HUNTINGTHON, *V.* HENRI, n°. 23.

HUR, fils de *Caleb*, petit-fils d'*Esron*, étoit époux de *Marie*, sœur de *Moïse*, si l'on en croit *Josephe*. Lorsque *Moïse* envoya *Josué* combattre contre les Amalécites, il monta sur la montagne avec *Aaron* & *Hur*. Pendant qu'il élevoit les mains en haut, priant le Seigneur, *Aaron* & *Hur* lui soutinrent les bras, afin qu'ils ne retombassent point, & que Dieu ne cessât d'être favorable aux Israëlites.

HURAULT, *V.* II. HOSPITAL.

HURAULT, (Philippe) comte de *Chiverni*, conseiller au parlement de Paris, ensuite maître-des-requêtes de l'hôtel, fit sa fortune en épousant une fille du président *de Thou*. Ce magistrat lui céda la charge de chancelier du duc d'*Anjou*, qui étant monté sur le trône de France sous le nom d'*Henri III*, le nomma garde des sceaux en 1578. Ses liaisons avec les Ligueurs le firent disgracier dix ans après; mais *Henri IV* le rappela. Ce ministre mourut le 30 juillet 1599, à 72 ans, avec la réputation d'un courtisan adroit & d'un homme vain. Le titre de comte le flattoit plus que celui de chancelier. Il a laissé des Mémoires, où l'on trouve bien peu de particularités curieuses. Ils sont connus sous le nom des *Mémoires d'Etat de Chiverni*. La meilleure édition est celle de 1636, in-4°. On lit dans le même vol. des *Instructions politiques* & *morales*, qui sont plus estimées que les Mémoires.

HURÉ, (Charles) d'abord professeur d'humanités dans l'université de Paris, ensuite principal du college de Boncourt, naquit à Champigny-sur-Yone, d'un laboureur, en 1639, & mourut à Paris le 17 novembre 1717, à 78 ans, avec la réputation d'un bon humaniste & d'un ecclésiastique fervent. Il s'étoit proposé de ne rien ignorer de ce qui peut faire l'objet des connoissances théologiques, & il cultiva avec succès les champs arides des langues Orientales. Il avoit puisé auprès des Solitaires de Port-Royal le goût de la piété & des lettres. Nous avons de lui: I. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 2 vol. in-fol. 1715, beaucoup moins parfait & moins étendu que celui du savant Dom *Calmet*. II. Une édition latine du *Nouveau-Testament*, avec de courtes Notes estimées, en 2 vol. in-12. III. La traduction françoise du *Nouveau-Testament*, & de ses Notes latines augmentées; Paris 1702, 4 vol. in-12. Cette traduction est celle de Mons un peu retouchée. IV. *Grammaire sacrée*, ou *Regles* pour entendre le sens littéral de l'Ecriture-sainte; Paris 1707, in-12. *Huré* étoit un *Quesnel un peu mitigé*, suivant l'auteur du *Dictionnaire des*

Livres Jansénistes: mais on sait quel cas on doit faire des jugements d'un homme prévenu.

I. HURTADO, (Thomas) célebre théologien de Tolede, enseigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui une *Philosophie* selon la doctrine de *St-Thomas*, production très-mauvaise. On fait plus de cas de ses *Resolutiones orthodoxo-morales*, Coloniæ, 1653, in-fol. Il est encore auteur d'un traité *De unico Martyrio*, contre celui *De Martyrio per pestem*, du Jésuite *Théophile Raynaud*, qui lui répondit d'une maniere victorieuse.

II. HURTADO, *Voyez* III. MENDOZA.

HUS, (Jean) naquit à Hus, petit bourg de Bohême, de parents de la lie du peuple. Ses talents le tirerent de l'obscurité dans laquelle il étoit né; il devint recteur de l'université de Prague, & confesseur de *Sophie de Baviere*, épouse de *Venceslas*, roi de Bohême, sur laquelle il eut beaucoup d'ascendant. L'hérésiarque *Wiclef* avoit débité depuis peu ses erreurs; *Jean Hus* lut ses livres, & en prit tout le poison, en adoptant une partie des opinions du rêveur Anglois contre l'église Romaine. Il n'attaqua, d'abord, ni le pouvoir que les Prêtres ont d'absoudre, ni la nécessité du Sacrement de Pénitence, ni même le dogme des indulgences, pris en lui-même, mais il en condamna l'abus; il croyoit qu'on l'expliquoit mal aux Fideles, & qu'ils comptoient trop sur ces indulgences; il croyoit, par exemple, qu'on ne pouvoit accorder des indulgences pour une contribution aux Croisades. Il prétendit qu'on n'abusoit pas moins du pouvoir de pardonner, & que le Pape excommunioit pour des causes trop légeres; pour ses intérêts personnels. Il soutint qu'une pareille excommunication ne séparoit point les Fideles du corps de l'église; & que puisque le Pape pouvoit abuser de son pouvoir, lorsqu'il infligeoit des peines, c'étoit aux Fideles à voir & à juger si l'excommunication étoit juste ou injuste, & que s'ils voyoient clairement qu'elle étoit injuste, ils ne devoient point la craindre. Ce principe portoit un coup mortel à l'autorité des Papes & à celle du Clergé; autorité que *Jean Hus* regardoit comme un obstacle invincible à la réforme qu'il souhaitoit qu'on établît. Il tourna donc tous ses efforts vers cet objet, & pour rassurer les consciences contre la crainte de l'excommunication, il entreprit de faire voir que l'excommunication injuste ne séparoit, en effet, personne de l'Eglise. C'est ce qu'il se proposa d'établir dans son traité *de l'Eglise*. " La base de ce traité, „ c'est que l'Eglise est un corps „ mystique, dont Jesus-Christ „ est le Chef, & dont les justes „ & les prédestinés sont les membres: comme aucun des prédes„ tinés ne peut périr, aucun des „ membres de l'Eglise n'en peut „ être séparé par aucune puis„ sance; ainsi l'excommunication „ ne peut exclure du salut éter„ nel. Les réprouvés n'appartien„ nent point à cette Eglise; ils „ n'en sont point de vrais mem„ bres: ils sont dans le corps de „ l'Eglise, parce qu'ils partici„ pent à son culte & à ses Sacre„ ments; mais ils ne sont pas pour „ cela du corps de l'Eglise, comme „ les humeurs vicieuses sont dans „ le corps humain, & ne sont „ point des parties du corps hu-

„ main. Le Pape & les Cardinaux „ composent donc le corps de l'Eglise, & le Pape n'en est point „ le Chef. Cependant le Pape & „ les Evêques, qui sont les successeurs des Apôtres dans le ministere, ont le pouvoir de lier „ & de délier; mais ce pouvoir „ n'est, selon Jean Hus, qu'un „ pouvoir ministériel, qui ne lie „ point par lui-même: car le pouvoir de lier n'a point plus d'étendue que le pouvoir de délier; „ & il est certain que le pouvoir „ de délier n'est dans les Evêques „ & dans les Prêtres, qu'un pouvoir ministériel, & que c'est „ J. C. qui délie en effet, puisque „ pour justifier un pécheur, il „ faut une puissance infinie qui „ n'appartient qu'à Dieu: de-là „ Jean *Hus* conclut que la contrition suffit pour la rémission des „ péchés, & que l'absolution ne „ remet pas nos péchés, mais les „ déclare remis. Le Pape & les „ Evêques abusent, selon Jean „ *Hus*, de ce pouvoir purement „ ministériel; & l'Eglise ne subsisteroit pas moins quand il n'y „ auroit ni Pape, ni Cardinaux. „ Les Chrétiens ont dans l'Ecriture un guide sûr pour se conduire: il ne faut pourtant pas „ croire que les Evêques n'aient „ aucun droit à l'obéissance des „ Fideles; sans doute, les Fideles doivent leur obéir; mais „ cette obéissance ne doit pas „ s'étendre jusqu'aux ordres manifestement injustes, & contraires à l'Ecriture: car l'obéissance que les Fideles doivent „ est une obéissance raisonnable. „ Tous ces sujets sont traités „ avec assez d'ordre & de méthode par *Jean Hus*: on y trouve des invectives grossieres; „ c'étoit le ton du siecle, & les „ livres de *Jean Hus* ont servi de » répertoire aux Réformateurs qui » l'ont suivi ». (*Pluquet*, dict. des héréfies. On annonça ces opinions au pape *Jean XXIII*, & on cita l'auteur à comparoître vers l'an 1411. Il ne comparut point. On assembla cependant le concile de Constance. L'empereur *Sigismond*, frere de *Venceslas*, roi de Bohême, l'engagea à aller se défendre dans ce concile. L'hérésiarque Bohémien y vint en 1414, avec toute la confiance d'un homme qui n'auroit eu rien à se reprocher. Dès qu'il fut arrivé, les Peres l'entendirent. Après lui avoir fait la lecture de XXVI articles erronés tirés de son ouvrage sur l'Eglise, le cardinal de Cambrai lui dit: « Vous voyez de combien de » crimes atroces vous êtes accusé! c'est à vous de bien examiner ce que vous devez faire. » Vous avez à choisir entre deux » partis: ou de vous soumettre » humblement à la sentence & au » jugement du concile, ou de vous » résoudre à subir la peine que mérite votre obstination. Répondez. — *Jean Hus* répondit: Je » suis prêt à recevoir du concile » toutes les lumieres qu'il voudra » bien me donner; mais je vous » conjure, au nom de Dieu, notre » pere commun, de ne pas me » forcer à blesser ma conscience, » & à mettre en danger mon salut » éternel: je le ferois en abjurant » les articles qu'on vient de me » proposer. Si quelqu'un m'enseigne quelque chose de meilleur, » je suis prêt à faire sincerement » ce qu'on exigera de moi. Quant » aux articles qu'on m'impute, je » ne dois ni ne puis les abjurer, » sans donner à entendre que j'en » suis l'auteur ». — Mais (répliqua l'empereur) « quelle répugnance trouvez-vous à renoncer » aux articles qui vous sont attribués?

» bués? Pour moi, je suis dans la » disposition d'abjurer toute sorte » d'erreurs : s'ensuit-il, de-là, que » je les aie défendues »? Comme *Jean Hus* persistoit dans son opiniâtreté, on le reconduisit en prison. L'empereur, les princes, les prélats, eurent beau lui demander une rétractation : caresses, menaces, excommunication, châtiments, rien ne put l'engager à se soumettre. Il fut enfin condamné dans la xv[e] session à être dégradé, & ses livres à être brûlés. Après la cérémonie de la dégradation, on mit sur sa tête une mître de papier, haute d'une coudée, en forme pyramidale, sur laquelle on avoit peint trois Diables, avec cette inscription : L'HÉRÉSIARQUE. Dès ce moment, l'Eglise se deffaisit de lui & le livra au bras séculier. Le magistrat de Constance, à qui l'empereur l'avoit remis, le condamna à expirer dans les flammes. Les valets-de-ville se saisirent aussi-tôt de lui; & après l'avoir fait passer devant le palais épiscopal pour voir brûler ses livres, ils le conduisirent au lieu du supplice. Son obstination l'y suivit : il crioit au peuple que *s'il étoit condamné, ce n'étoit pas pour ses erreurs, mais par l'injustice de ses ennemis.* Enfin, après qu'on l'eut attaché au pôteau, & qu'on eut préparé le bois, l'électeur Palatin & le maréchal de l'empire l'exhortoient encore à se rétracter : il persista; & l'électeur s'étant retiré, on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée, poussé par le vent contre son visage, l'étouffa dans l'instant, en 1415. Ses cendres furent soigneusement ramassées, & on les jeta dans le Rhin, de peur que les sectateurs de ce fou ne les recueillissent pour en faire des reliques. *Æneas Sylvius* dit que les Hussites raclerent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé, & qu'ils l'emporterent précieusement à Prague. Cet auteur ajoute, que jamais les Sages de l'antiquité ne souffrirent la mort avec plus de constance. *Jean Hus* laissa des *Commentaires* sur divers morceaux de l'Ecriture-sainte, & plusieurs *Traités dogmatiques & moraux*, dont quelques-uns furent écrits pendant sa prison. La conduite du concile à l'égard de cet enthousiaste, muni d'un sauf-conduit de l'empereur, fit beaucoup murmurer dans le temps. Bien des gens en sont encore étonnés aujourd'hui; mais il faut faire attention, 1°. Que ce sauf-conduit ne lui avoit été donné que pour venir se justifier au concile : il n'y a donc point d'apparence, que l'intention de *Sigismond* ait été de prendre *Jean Hus* sous sa protection en cas qu'il fût condamné par le concile. 2°. Le sauf-conduit ne dit point que l'on ne pourra arrêter *Jean Hus*, quelque jugement que le concile porte sur sa doctrine & sur sa personne : il n'est donné que pour la route, depuis Prague jusqu'à Constance, dans laquelle il étoit difficile de voyager, sur-tout pour *Jean Hus*, qui avoit un grand nombre d'ennemis en Allemagne, depuis qu'il avoit fait ôter aux Allemands les privileges dont ils jouissoient dans l'université de Prague, de laquelle tous les Allemands s'étoient retirés. 3°. *Jean Hus* lui-même ne croyoit point que le sauf-conduit qu'il avoit demandé & obtenu, lui assurât l'impunité de sa résistance au concile, quel que fût le jugement du concile; on le voit par les lettres qu'il écrit avant que de partir pour Prague. Il dit dans une de ces lettres, qu'*il s'attend à trouver dans le Concile plus d'ennemis que J. C. n'en trouva dans Jérusalem.* Dans cette même lettre, *Jean Hus* demande à ses amis le se-

cours de leurs prieres, afin que s'il est condamné, il glorifie Dieu par une fin chrétienne. Il y parle de son retour comme d'une chose fort incertaine. Est-ce-là le langage d'un homme qui croit avoir un sauf-conduit, qui le met à l'abri des suites du jugement du concile? On remarquera, avant de finir cet article, que le concile condamna les propositions de *Jean Hus*, sans les qualifier chacune en particulier. C'est la premiere & l'unique fois qu'un concile général ait suivi cette méthode; mais on crut devoir en user ainsi, parce qu'il s'agissoit de propositions révoltantes, & manifestement contraires à la doctrine catholique. Des cendres de cet hérésiarque, sortit une guerre civile. Ses sectateurs, au nombre de 40 mille, remplirent la Bohême de sang & de carnage. Tous les prêtres qu'ils rencontroient, payoient de leur tête la rigueur des magistrats de Constance. L'édition des *Ouvrages* de cet hérésiarque, faite à Nuremberg, en 2 vol. in-fol., 1558, redonnée en 1715, & qui comprend sa *Vie* & celle de *Jérôme de Prague*, est recherchée par ceux qui s'intéressent à la mémoire de ces deux hérétiques.

HUSSEIN, favori d'*Ibrahim*, empereur des Turcs, avoit été berger. Comme il faisoit paître son troupeau près de la prison de ce prince, il l'avoit diverti par ses chansons rustiques, & par les airs qu'il jouoit sur son flageolet. *Ibrahim* ne fut pas plutôt sorti de son cachot & élevé sur le trône, qu'il fit *Hussein* son confident. Ce favori abusa des faveurs de son prince, & fit même étrangler le grand visir *Mehémet*. Cette barbarie lui attira la haine du peuple, qui le mit en pieces l'an 1648.

HUSZTI, (André) fut long-temps professeur des belles-lettres à Coloswar ou Clausenbourg en Transylvanie; mais ayant été cité par le synode de la confession helvétique, à cause de sa mauvaise vie; & n'ayant point comparu, il fut privé de son emploi & excommunié par ce synode, l'an 1742. Il mena pendant quelque temps une vie errante, & embrassa enfin la religion catholique; ce qui lui procura un emploi honorable à Alba-Julia, aujourd'hui Carlsbourg. La sainteté de cette religion ne réforma point ses mœurs; il continua à vivre dans la crapule: on le chassa, & il erra de nouveau jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1755. On a de lui: I. *Jurisprudentia Hungarico-Transylvanica*, Hermanstadt, 1742, in-4°, très-estimé. II. *Dacia vetus & nova.* C'est une histoire de la Transilvanie, appuyée sur des monuments peu authentiques. III. *Commentarii de rebus Hunnorum.* Ces deux derniers ouvrages sont manuscrits. Le P. *Pray*, savant Jésuite, fait un grand éloge de ces *Commentaires*, & dit en avoir beaucoup profité pour ses *Annales Hunnorum*.

HUTCHESON, (François) originaire d'Ecosse, né en 1694 dans le nord de l'Irlande, fut appelé en 1729, à Glascow pour y professer la philosophie. Il y remplit ce poste avec distinction, jusqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. On a de lui: I. Un *Système de Philosophie morale*, publié après sa mort à Glascow, en 1755, in-4°, par *François Hutcheson*, son fils, docteur en médecine; & traduit en François par M. *Eidous*, à Lyon, 1770, 2 vol. in-12. II. *Recherches sur les idées de la Beauté & de la Vertu*, &c. *Hutcheson* établit dans cet ouvrage le *sens moral*, par lequel nous distinguons le bien du mal. III. *Essai sur la nature & sur la conduite des Passions & des affections*, avec des eclairc-

tissements sur le sens moral, 1728. Cet ouvrage soutint la réputation de l'auteur, qui avoit du talent pour la métaphysique. C'étoit un philosophe chrétien, qui joignoit à un génie plein de sagacité, les vertus que la religion inspire. Il donnoit chaque dimanche un *Discours* sur l'excellence & la vérité du Christianisme.

HUTINOT, (Louis) sculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 50 ans. Cet artiste avoit du talent; mais il vint dans un siecle trop fécond en grands-hommes, pour pouvoir primer. Il y a de lui, dans les jardins de Versailles, une figure représentant *Cérès*.

I. HUTTEN, (Ulric de) poëte Latin, né dans le château de Steckelberg, en 1488, servit en Italie dans l'armée de l'empereur *Maximilien*, qui lui conféra la couronne poëtique. L'impétuosité de son caractere lui fit des ennemis presque par-tout. Il mourut d'une maladie honteuse, le 23 août 1523, à 36 ans, après avoir mené une vie inquiette & agitée. Il publia le premier, en 1518, 2 livres de *Tite-Live*, qui n'avoient point encore vu le jour. Il a aussi travaillé aux *Epistolæ obscurorum Virorum*; (*Voy.* GRATIUS.) On a encore de lui: I. *De Guaïaci medicina*, in-8°, réimprimé dans le recueil des Traités de la maladie Vénérienne, Leyde, 1728, 2 volumes in-fol. L'auteur, dans son Epître dédicatoire, avoue qu'il a eu long-temps à souffrir de cette maladie. II. Des *Poësies* qui parurent à Francfort, en 1538, in-12. III. Des *Ecrits* contre le duc de Wittemberg, très-rares, & imprimés à Steckelberg, 1519, in-4°. Ils roulent sur l'assassinat de son cousin *Jean Hutten*, grand-maréchal de sa cour, dont la femme étoit aimée du duc. On a de lui deux autres *Pieces* en vers sur cette mort, publiées dans les *Vitæ summorum Virorum*, à Cologne, 1735, in-4°. IV. *Des Dialogues* en latin *sur le Luthéranisme*, 1520, in-4°. qui sont au nombre des livres rares. Après avoir long-temps balancé, il se déclara entiérement pour cette secte. On peut voir sa *Vie* par *Burchard*, Wolfembutel, 1717, in-12; & dans le tome XVe des *Mém. de Niceron*, un article curieux sur *Hutten*.

II. HUTTEN, (Jacob) enthousiaste Silésien du XVIe siecle, disciple de *Storck*, fut après lui l'un des chefs des Anabaptistes. Il acheta dans la Moravie un terrain assez étendu & dans un canton fertile, mais inculte; & après avoir rassemblé des freres, il leur proposa un symbole & des lois. Ce symbole portoit, (dit M. l'abbé *Pluquet*, que nous suivons dans tout cet article): 1°. « Que DIEU, dans » tous les siecles, s'étoit choisi une » nation sainte, dépositaire du vrai » culte: (& ce peuple chéri étoit » sans doute celui que *Hutten* avoit » réuni en Moravie.) 2°. Qu'il faut » regarder comme impies toutes » les sociétés qui ne mettent pas » leurs biens en commun; qu'on » ne peut pas être riche en parti- » culier, & chrétien tout ensem- » ble. 3°. Que JESUS-CRIST n'est » pas Dieu, mais prophete. 4°. » Que des Chrétiens ne doivent » pas reconnoître d'autres magis- » trats que les pasteurs ecclésias- » tiques. 5°. Que toutes les mar- » ques extérieures de religion sont » contraires à la pureté du christia- » nisme, dont le culte doit être » dans le cœur; & qu'on ne doit » point conserver d'Images, puis- » que Dieu l'a défendu. 6°. Que » tous ceux qui ne sont pas rebap- » tisés, sont de véritables infide- » les, & que les mariages contrac-

» tés avant la nouvelle régénéra-
» tion, sont annullés par l'engagement que l'on prend avec Jesus-Christ. 7°. Que le Baptême
» n'effaçoit pas le péché originel,
» ni ne conféroit la grâce; qu'il
» n'étoit qu'un signe par lequel
» tout Chrétien se livroit à l'Eglise. 8°. Que la Messe est une invention de *Satan*, le Purgatoire une rêverie, & l'invocation
» des Saints une injure faite à
» Dieu; que le corps de JESUS-CHR. n'est pas réellement présent dans l'Euchariſtie». Les Freres de Moravie (car c'est ainsi qu'ils s'appeloient) n'accordoient le baptême qu'aux adultes. Ils recevoient la cène deux fois l'année. C'étoit presque leur seul exercice de religion. Ils s'assembloient cependant tous les mercredis & tous les dimanches dans des maisons particulieres, pour entendre de mauvais sermons prêchés sans ordre & sans préparation. Ils habitoient toujours la campagne, & exploitoient les terres des gentilshommes, qui les prenoient de préférence pour leurs fermiers, parce qu'ils étoient remplis de probité, & excellents travailleurs. Lorsqu'une colonie s'étoit chargée de faire valoir un domaine, elle vivoit en commun; ne souffrant parmi elle aucun homme oisif. Dès le matin, après une priere que chacun faisoit en secret, les uns se répandoient à la campagne pour la cultiver, d'autres exerçoient dans des ateliers les métiers qu'on leur avoit appris. Personne n'étoit exempt du travail: ainsi, lorsqu'un homme de condition s'étoit fait Frere, on le réduisoit, selon l'arrêt du Seigneur, à manger son pain à la sueur de son front. Tous les travaux se faisoient en silence; c'étoit un crime de le rompre au réfectoire. Avant que de toucher aux viandes, chaque frere prioit en secret, & demeuroit près d'un quart-d'heure les mains jointes sur la bouche, dans une espece d'extase. On ne sortoit point de table, qu'on n'eût prié en secret un quart-d'heure. Après le repas, chacun reprenoit son travail. Le silence étoit observé rigoureusement aux écoles parmi les enfants. On les auroit pris pour des statues, qui avoient la même parure; car tous les freres & toutes les sœurs avoient des habits de la même étoffe, & taillés sur le même modele. Les mariages n'étoient point l'ouvrage de la passion ou de l'intérêt. Le supérieur tenoit un registre des jeunes personnes des deux sexes qui étoient à marier: le plus âgé des garçons étoit donné à tour de rôle pour mari à la plus âgée des filles. Celle des deux parties qui refusoit de s'allier avec l'autre, passoit au dernier rang de ceux qui devoient être mariés; alors on attendoit que le hasard assortît ces personnes. Le jour des nôces étoit célébré avec peu d'appareil, seulement l'économe commun augmentoit de quelques mets le repas des nouveaux époux, & ce seul jour-là étoit pour eux un jour de fête. On les exemptoit de travail. Alors on leur assignoit une hutte séparée dans l'enclos, à condition que la femme se trouveroit tous les jours à son poste dans la salle des travaux, & que le mari se transporteroit à l'ordinaire à la campagne ou dans ses ateliers, pour s'acquitter de ses emplois. Le vice n'avoit point corrompu ces sociétés; on n'y voyoit aucune trace des déréglements qu'on reprochoit aux autres Anabaptistes. Cependant ils furent persécutés. L'empereur *Ferdinand* envoya des soldats pour les chasser de leur désert. *Hutten* donna lieu à cette persécution par ses

déclamations contre les magistrats, & par la manie qu'il avoit d'établir une parfaite égalité parmi les hommes. On prétend qu'il fut brûlé à Insprück ; mais ce fait est contesté. Quoi qu'il en soit, après sa mort le luxe s'introduisit parmi ses disciples, & y attira tous les vices.

HUTTERUS, (Elie) théologien Protestant, né à Ulm vers l'année 1554, & mort à Nuremberg vers 1602, à 48 ans, consacra ses jours à l'étude des langues. Il parvint à apprendre presque toutes celles de l'Occident & de l'Orient. Les fruits de cette étude furent les ouvrages suivants : I. Une édition de la Bible en hébreu, intitulée : *Via Sancta*, sive *Biblia sacra Hebræa veteris testamenti*, &c. in-fol. Elle est remarquable par le Pseaume 117, qui se trouve à la fin en 30 langues différentes ; elle l'est encore en ce que les lettres radicales sont imprimées en caracteres noirs & pleins, les serviles en caracteres creux & pleins, & les quiescentes & déficientes en petits caracteres au-dessus de la ligne. Cette méthode fut approuvée des uns & blâmée des autres. II. Deux *Polyglottes*. La premiere, en quatre langues ; elle parut à Hambourg en 1596, en 3 vol. in-fol. La 2e, en 6 langues ; elle parut à Nuremberg en 1599. Ces *Polyglottes* sont aujourd'hui presque oubliées. Les savants n'y ont pas trouvé assez de choix pour les versions, & l'éditeur a corrigé trop hardiment le travail des autres. Il ne faut pas le confondre avec *Léonard* HUTTERUS, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1616, dont on a : *Ilias malorum Regis Pontifico-Romani*, 1609, in-4°.

I. HUYGHENS, (Chrétien) *Hugenius*, vit le jour à la Haye en 1629, de *Constantin Huyghens*, gentilhomme Hollandois, connu par de mauvaises Poësies latines, qu'il a très-bien intitulées : *Momenta desultoria*, 1655, in-12. *Chrétien* montra, dès son enfance, les plus heureuses dispositions pour les mathématiques, & fit de grandes découvertes dans cette science. Après avoir parcouru le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut fixé à Paris par une forte pension que *Colbert* lui fit donner, & par une place à l'académie des sciences. Il avoit déjà été reçu de la société royale de Londres, & il méritoit de l'être de toutes les sociétés consacrées à la physique & aux mathématiques. Il découvrit le premier un Anneau & un 4e Satellite autour de *Saturne*. On lui est redevable des horloges à pendule ; mais c'est à tort qu'il prétendit avoir trouvé le premier la Cicloïde, inventée pour en rendre toutes les vibrations égales. Le *Traité* qu'il donna sur cette découverte, que l'abbé de *Hautefeuille* lui a disputée, vit le jour à Paris, en 1673, in-fol. sous le titre d'*Horologium oscillatorium*. (*Voy.* HAUTEFEUILLE & HOOKE). On lui doit encore des Télescopes, plus parfaits que ceux qu'on avoit vus avant lui. (*Voy.* DIVINI). Cet habile homme mourut à la Haye le 8 Juin 1695, à 66 ans. Son caractere étoit aussi simple que son génie étoit supérieur. Quoique passionné pour le cabinet & pour la vie méditative, il n'avoit point cette humeur sauvage que les livres inspirent, lorsqu'on ne voit qu'eux. Il n'ambitionnoit qu'une vie paisible : passion d'un vrai philosophe, qui ne connoît de bien dans ce monde que la tranquillité d'esprit. Ses ouvrages ont été rassemblés dans deux recueils ; le Ier intitulé : *Opera varia*, 1724, 2 vol. in-4°. à Leyde ; & le IIe : *Opera reliqua*, 1728, en

2 vol. in-4°. à Amsterdam. C'est le célebre *s'Gravesande* qui dirigea l'édition de ces deux recueils ; & il fit plusieurs additions tirées des manuscrits de l'auteur. C'est à tort que les *Dictionnaires Historiques* de *Ladvocat* & de *Barral* disent, que son *Traité de la pluralité des Mondes* a servi de canevas à l'ouvrage de *Fontenelle* sur le même sujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le livre d'*Huyghens* ne parut qu'en 1698, c'est-à-dire, 12 ans après. Quoiqu'il ne soit point écrit avec élégance, il fut traduit en françois par *Dufour*, ordinaire de la musique du roi, 1702, in-12. *Voy.* FONTENELLE.

II. HUYGHENS, (Gommare) né à Lier, dans le Brabant en 1631, professa la philosophie avec distinction à Louvain, & mourut dans cette ville le 27 octobre 1702, à 71 ans, président du college du pape *Adrien VI*. C'étoit un homme d'un zele ardent, de mœurs très-pures, intimement lié avec *Arnaud* & *Quesnel*, dont il défendit la cause avec feu. Il refusa d'écrire contre les IV articles du Clergé de France ; refus qui indisposa contre lui la cour de Rome. On a de *Huyghens* : I. *Methodus remittendi peccata*, 1674 & 1686, in-12. Cet ouvrage a été traduit en françois, aussi in-12. Le Jansénisme y est répandu à pleines mains, à ce que dit l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* ; d'autres ont pensé que ce n'étoit que l'Anti-Jésuitisme. II. *Conferentiæ Theologicæ*, 3 vol. in-12. III. Des *Theses* sur la Grâce, in-4°. IV. Un *Cours de Théologie*, publié sous le titre de *Breves observationes* ; il est pourtant en 15 vol. in-12.

HUYSUM, (Jean) *Voyez* VAN-HUYSUM.

I. HYACINTHE, fils d'Amiclès roi de Sparte, d'autres disent d'Æbalus, roi d'Amycle en Laconie ; fut aimé d'Apollon & de Zéphire. Comme il montroit plus d'inclination pour le premier, l'autre en conçut de la jalousie ; & pour s'en venger, un jour qu'Apollon jouoit au disque ou au palet avec Hyacinthe, il poussa violemment contre la tête de celui-ci le palet qu'Apollon venoit de lancer, & le tua. Le Dieu, inconsolable de la mort de son ami, changea son sang en une fleur qui porte son nom.

II. HYACINTHE, (St) religieux de l'ordre de *St-Dominique*, né à Sasse en Silésie, l'an 1183, de l'ancienne famille des *Oldrovanski*, prit l'habit des mains de ce saint fondateur à Rome, en 1218. De retour dans son pays, il y fonda divers monasteres de son ordre ; alla prêcher la foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'infideles & de schismatiques ; & mourut le 15 août 1257, à 74 ans, à Cracovie, dont son oncle avoit été évêque. *Clément VIII* le canonisa en 1594.

III. HYACINTHE *de l'Assomption*. *Voyez* MONTARGON.

HYACINTHIDES. Les filles d'*Erecthée* ou *Ericthée*, roi d'Athenes, s'étant généreusement dévouées pour le salut de leur patrie, reçurent ce surnom, à cause du lieu où elles furent immolées ; cet endroit étant appelé *Hyacinthe*.

HYAGNIS, pere de *Marsias*, vaincu par *Apollon*, inventa, selon *Plutarque*, la flute & l'harmonie Phrygienne, environ 1500 ans avant J. C.

HYARBAS, *Voyez* HIARBAS.

HYAS, fille d'*Ethra*, fut dévorée par un lion. Elle avoit sept sœurs, qui en moururent de douleur ; mais *Jupiter* les changea en sept étoiles, qu'il plaça sur le front du taureau, où elles continuerent de pleurer. C'est pour cela qu'on

les appela *Hyades*, d'un nom grec signifiant pleuvoir. Les latins leur donnerent le nom de *Gueules*. D'autres disent que les *Hyades* étoient les nourrices de *Bacchus*, & les mettent au nombre des Nymphes appelées *Dodonides*, de Dodone, ville d'Epire : ils ajoutent que *Jupiter*, pour les soustraire à la colere de *Junon*, les changea en étoiles.

I. HYDE, (Edouard) comte de *Clarendon*, né en 1608 dans le Witshire, fut chancelier d'Angleterre sous *Charles II*. La guerre ruineuse avec la Hollande, terminée en 1667 d'une maniere peu avantageuse, avoit aigri l'humeur inquiete des Anglois. *Charles*, pour les calmer, leur sacrifia *Clarendon*, dont la vertu lui étoit devenue importune. Dans une cour dissolue, ce ministre avoit conservé des mœurs austeres. Il n'avoit aucune complaisance pour les maîtresses du roi : il gênoit ses plaisirs, & s'opposoit à ses prodigalités. Le peuple cependant n'étoit pas favorable à ce chancelier, qui parloit souvent pour lui. *Clarendon* avoit même, (ce qui arrive ordinairement aux gens en place) tous les partis contre lui. Les Presbytériens lui reprochoient la persécution, & ce reproche étoit fondé. Les Catholiques connoissant son zele pour l'église nationale, & désespérant d'obtenir la tolérance, se plaignoient de son inflexibilité. Quoique la guerre de Hollande eût été entreprise contre son avis, on lui en attribuoit le peu de succès, parce qu'on vouloit le trouver coupable. Les sceaux lui furent donc ôtés. Aussi-tôt un membre des communes se déclara son accusateur. L'accusation rouloit sur dix-sept articles, dont le plus grave étoit la vente de Dunkerque, conseillée à *Charles II*, ou plutôt non-désapprouvée par le chancelier. La chambre haute sachant qu'un conseil ou une approbation ne sont pas des crimes capitaux, refusa de faire arrêter *Clarendon*, qui aima mieux se retirer que de se défendre. Le parlement le bannit, & le roi donna son consentement au bill. Le chancelier passa en France & se fixa à Rouen, où il mourut le 10 décembre 1674, à 66 ans, avec la réputation d'un sage homme-d'état & d'un illustre citoyen. Il avoit passé sa jeunesse dans l'étude des lois, & peu de jurisconsultes connoissoient aussi-bien celles de sa patrie. Son pere l'exhortoit souvent à ne point relever l'autorité royale aux dépens de la liberté publique, & il mourut d'apoplexie, un jour qu'il lui répétoit cette leçon. Un accident si terrible s'imprima profondément dans le cœur du fils. Son zele pour son souverain fut toujours celui d'un Anglois attaché aux principes de la constitution nationale ; & c'est peut-être cette façon de penser qui contribua à sa disgrâce auprès de *Charles II*. On a de lui : I. L'*Histoire des guerres civiles d'Angleterre*, depuis 1641 jusqu'en 1660, 3 vol. in-fol. à Oxford, 1704, en anglois; & à la Haye, en 6 vol. in-12, en françois. C'est un des meilleurs morceaux d'histoire que l'Angleterre ait produits. II. Divers *Discours au Parlement*, & d'autres ouvrages, dans lesquels il fait paroître les sentiments d'un honnête homme & d'un bon patriote. Il eut beaucoup de part à la *Polyglotte* d'Angleterre.

II. HYDE, (Thomas) né à Billingslei en Angleterre, l'an 1636, fut professeur d'Arabe à Oxford, & bibliothécaire de la bibliothéque Bodleïenne, dont il donna le *Catalogue* in-fol. imprimé à Oxford en 1674. Il s'est fait un nom par

son Traité de la *Religion des anciens Perses*, in 4°, à Oxford 1700. Cet ouvrage est en latin, & renferme une érudition étonnante. Je ne voudrois pourtant pas dire qu'*il n'y a point de Persan qui ait connu la religion de Zoroastre comme ce savant*, ainsi que l'assure l'auteur du *Siecle de Louis XIV*. Son ouvrage est écrit d'ailleurs d'une maniere confuse. Il est rare de la premiere édition; mais on l'a réimprimé en 1760, in-4°. *Hyde* mourut en 1703, à 67 ans, chanoine d'Oxford. Il étoit extrêmement laborieux : la seule liste des ouvrages qu'il laissa en manuscrit; ou qu'il compila sur d'autres livres, formeroit un catalogue considérable. Il possédoit le Chinois presqu'aussi bien que le Persan. On a encore de lui : I. *De ludis Orientalibus*, Oxonii, 1694, 2 volumes in-8°. II. La traduction latine de la *Cosmographie d'Abraham Peritsol*, imprimé en hébreu & en latin, à Oxford, 1691, in-4°. III. *De herba CHA Collectione, cum Epistolâ de mensuris Chinensium*, Oxonii, 1688, in-8°... Grég. *Sharpe* a donné le recueil de ses *Dissertations* avec sa *Vie*, Oxford, 1767. 2 vol. in-4°.

HYDULPHE, (St) *Voy.* HIDULPHE.

HYGIE, *Voy.* SALUS.

I. HYGIN, (St) fut chargé du gouvernement de l'Eglise après la mort du pape *St Télesphore*, l'an 139, & mourut en 142. Ce fut de son temps que *Valentin* & *Cerdon* allerent à Rome. Les deux *Décrétales* qu'on lui attribue sont supposées, & ce qu'on dit de son martyre n'est nullement certain.

II. HYGIN, (C. Jules) grammairien célebre, affranchi d'*Auguste*, & ami d'*Ovide*, étoit d'Espagne, selon les uns, &, selon d'autres, d'*Alexandrie*, d'où *Jules-César* l'avoit amené à Rome après la prise de cette ville. On lui attribue : I. Des *Fables*, *cum notis Variorum*, à Hambourg, 1674, in-8°; & dans les *Mythographi latini*, Amsterd. 1681, 2 vol. in-8°, qui se joignent aux Auteurs *cum notis Variorum*, & qui ont été réimprimés à Leyde, 1742, en 2 vol. in-4°. II. *Astronomiæ Poeticæ libri IV*, à Venise, 1482, in-4°. Mais ces ouvrages sont de quelque écrivain du bas-empire : la barbarie du style en est la preuve.

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1539, prit l'habit de Cordelier en 1551, & se distingua comme théologien & comme prédicateur. Pendant les troubles qui agiterent la France, il se laissa entraîner par l'esprit de faction qui animoit alors la plupart des religieux. Il fut même un des plus ardents promoteurs de la Ligue, par ses sermons séditieux, & par les confréries du *Nom de Jesus*, & du *Cordon de St-François*. A sa mort, arrivée en 1591, à 52 ans, les Ligueurs en firent *un autre S. Paul*, & pousserent la sottise & l'impiété jusqu'à dire « qu'il » faisoit dans le Ciel la *Seconde* » *Trinité* avec les *Guises* ». On a de lui des *Homélies* en latin, publiées en différents temps à Paris & à Lyon, en 5 vol. in-8°. Elles donnent une très-mauvaise idée du goût, du jugement & des lumieres de l'auteur. Le fanatisme y perce à chaque page. On y trouve beaucoup de traits d'indécence & mille fables ridicules.

HYLAS, fils de Théodamas, roi de Mysie, fut enlevé par *Hercule*. Ce héros s'étant enfui de *Calydon*, avec *Déjanire* & son fils *Hillus*, envoya demander en passant au roi *Théodamas*, de quoi donner à manger au jeune *Hillus*, qui avoit faim. Le roi l'ayant refusé, *Hercule* lui prit un de ses bœufs, l'égorgea &

le fit cuire. *Théodamas*, irrité de cette violence, fit prendre les armes à ses sujets, & marcha contre *Hercule*. Le héros les mit en fuite, tua *Théodamas*, & emmena son fils *Hylas*, qu'il aima si tendrement, qu'il fut de tous ses voyages, & même de celui des Argonautes, pour la conquête de la Toison d'or. *Hercule* ayant cassé sa rame, sortit du vaisseau avec *Hylas*, pour en couper une dans les forêts de la Mysie. La chaleur étoit extrême, & le héros, tourmenté de la soif, envoya *Hylas* avec un vase, puiser de l'eau dans le fleuve Ascanius, qui étoit proche, mais dont les rives étoient escarpées. *Hylas*, en se baissant, tomba dans le fleuve & se noya. C'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que les Nymphes l'avoient enlevé. *Hercule* ne le voyant point revenir, fut si touché de l'avoir perdu, que laissant les Argonautes continuer leur route, il parcourut toute la Mysie pour le chercher.

HYLÉE, nom d'un Centaure que Pirithous avoit invité à ses noces. On dit qu'étant échauffé par les fumées du vin, il voulut faire violence à une des Nymphes qui étoit du festin, & qu'il fut assommé par les Lapithes.

HYLLUS, fils d'*Hercule* & de *Déjanire*. Après la mort de son pere, il épousa *Iole*; mais *Euristhée* le chassa, aussi bien que le reste des Héraclides. Il se sauva à Athenes, où il fit bâtir un temple à la Miséricorde, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvassent un refuge assuré.

* HYMENÉE *ou* HYMEN, Divi té qui présidoit aux noces; il ét t fils de *Bacchus* & de *Vénus*. C ulle & d'autres disent d'*Uranie*. C mme on croyoit qu'il avoit instit é le mariage, on l'invoquoit dans ces circonstances., & on lui adressoit des prieres dans les Epithalames, comme on le voit dans *Catulle* & ailleurs. Quelques auteurs ont écrit qu'*Hymen* étoit un jeune homme, qui fut écrasé le jour de ses noces, dans sa maison, & que pour expier ce malheur; les Grecs avoient établi qu'on l'invoqueroit dans ces sortes de cérémonies, comme on invoquoit *Thalassius* à Rome. Les Peintres & les sculpteurs représentoient le dieu *Hymen* sous la figure d'un jeune homme couronné de roses, avec un flambeau à la main. On appeloit aussi de ce nom les vers qu'on chantoit pour les noces.

II. HYMENÉE d'Ephese, converti aux premieres prédications de *S. Paul*, embrassa depuis l'erreur de ceux qui nioient la résurrection de la chair, & fut excommunié par cet Apôtre, l'an 63 de J. C. On ne fait ce qu'il devint depuis.

HYPACE *ou* HYPATIUS, neveu d'*Anastase*, empereur d'Orient, eut beaucoup de part à l'administration de l'empire, sous le regne de son oncle. Après la mort de *Justin*, la faction des Blancs & des Verds excita une révolte à Constantinople. Un parti des factieux traîna *Hypace* à la place de *Constantin*, & le proclama empereur en 531, malgré les pleurs de sa femme, qui leur représentoit qu'au lieu de lui faire honneur, ils le conduisoient à la mort. Les séditieux n'ayant point de diadême, lui mirent un collier d'or sur la tête. La révolte ayant été appaisée, *Justinien* fit arrêter *Hypace*, & le condamna au dernier supplice. Cet infortuné, revêtu de la pourpre malgré lui, montra beaucoup de courage dans ses derniers moments. Il dit à ceux qui le plaignoient, qu'*il étoit honteux de gémir & de pleurer, lorsqu'on*

souffroit la mort sans l'avoir méritée. Son corps fut jeté dans la mer; ses biens furent confisqués, mais *Justinien* les rendit à ses enfants.

HYPACIE, fille de *Théon*, philosophe & mathématicien célebre d'Alexandrie, eut son pere pour maître. Elle le surpassa dans la connoissance des mathématiques, & sur-tout dans la géométrie, dont elle avoit fait son étude principale. Pour se perfectionner dans les sciences, elle alla à Athenes, & y fit de si grands progrès, qu'on lui donna la chaire de professeur que le célebre *Photin* avoit occupée à Alexandrie. Sa réputation se répandit par-tout, & on vint de toute part l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & tous ceux qui la voyoient en étoient épris. Toujours tentée, elle fut toujours sage. Un de ses écoliers conçut pour elle un amour si violent, qu'il mit tout en usage pour avoir ses faveurs; mais elle ne répondit jamais aux instances de son amant, que par des raisonnements philosophiques. Tous les préfets d'Egypte recherchèrent son amitié. *Oreste* sur-tout fut lié très-étroitement avec elle. Comme *Saint Cyrille* & ce préfet étoient brouillés, & que celui-ci ne vouloit pas se raccommoder avec le saint évêque, le peuple crut que c'étoit par le conseil d'*Hypacie*, qui étoit païenne comme lui. La populace conçut contre elle une haine implacable, qui s'aigrit de plus en plus. « Une troupe de gens emportés, (dit *Fleury*) conduits par un lecteur nommé *Pierre*, la guetterent, comme elle entroit chez elle, la tirerent de sa chaise, & la traînerent à l'église nommée *Césarée*. Ils la dépouillerent, la tuerent à coups de pots cassés, la mirent en pieces, & brûlerent ses membres au lieu nommé *Cinarion*. Cette action, dit l'historien *Socrate*, attira un grand reproche à *Cyrille* & à l'Eglise, d'Alexandrie : car ces violences sont tout-à-fait éloignées du Christianisme ». Puis il ajoute : » Cela se passa la quatrieme année de *Cyrille*, sous le x[e] consulat d'*Honorius*, & le VI[e] de *Théodose*, au mois de mars, pendant les jeûnes, c'est-à-dire, le Carême de l'an 415 ». *Hypacie* avoit composé plusieurs ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. *Voyez* sa *Vie*, par l'abbé *Goujet*, dans le tome cinquieme des *Mémoires de littérature* du Pere *Desmolets*.

HYPARCHIE, *Voyez* HIPPARCHIE.

HYPATIUS, *Voyez* HYPACE.

HYPERIDE, Athénien, orateur disciple de *Platon* & d'*Isocrate*, gouverna avec sagesse la république d'Athènes, & défendit avec courage la liberté de sa patrie. Des députés d'*Antipater*, admis à l'audience de l'Aréopage, parlerent de ce prince comme du plus honnête homme du monde. *Nous savons*, répondit *Hypéride*, *que votre Monarque est un honnête homme; mais nous savons aussi que nous ne voulons pas d'un Maître, quelque honnête homme qu'il soit*. Après la malheureuse issue du combat de Cranon, il fut pris & mené à *Antipater*, qui le fit mourir. Cet éloquent républicain, que l'on compte parmi les dix célebres orateurs Grecs, avoit composé un grand nombre de *Harangues*, qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, à l'exception d'une seule, qui donne une idée avantageuse de la douceur & de l'élégance de son style.

HYPERION, Titan, fils de *Cœlus*. Il fut chargé, dit-on, de conduire le char du *Soleil*: ce qui l'a

fait regarder par quelques-uns, comme pere du Soleil, & par d'autres, comme le *Soleil* lui-même.

HYPERIUS, (Gérard-André) professeur de théologie à Marpurg, naquit à Ypres en 1511, & mourut en 1564, à 53 ans. C'étoit un homme qui joignoit le talent de la parole à des connoissances très-étendues; mais il se laissa surprendre par les nouvelles erreurs. Il avoit d'ailleurs les qualités sociales. Sa douceur dans la conversation égaloit sa modestie dans les festins. Autant il haïssoit (dit le *Moréri* de Hollande) les verres énormes qu'on fait vider à nos convives, & les vaines plaisanteries de nos entretiens, autant se plaisoit-il dans les repas bien réglés & assaisonnés de railleries honnêtes & agréables. On a de lui deux traités, in-8°, l'un *De rectè formando Theologiæ studio*; l'autre, *De formandis Concionibus sacris*. Ils furent estimés dans leur temps. Il y a affecté de se taire sur les matieres controversées par les hérétiques. Le P. *Laurent* de *Villa-Vicentio*, augustin espagnol, & docteur de Louvain, a donné une édition de ces ouvrages corrigés. On a encore de lui des *Traités Théologiques*, en 2 vol. in-8°, Bâle, 1570 & 1571; & des *Commentaires sur St Paul*, Zurich, 1582 & 1584, 3 vol. in-fol. remplis d'invectives contre l'église catholique.

HYPERMNESTRE, est celle des 50 filles de *Danaüs*, roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que *Danaüs* avoit donné à toutes ses filles, de tuer leurs maris la premiere nuit de leur noces. Cette princesse sauva la vie à *Lyncée* son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer sa virginité. *Voyez* II. LINCÉE.

HYPSIPILE, fille de *Thoas*, roi de Lemnos, sauva la vie à son pere, lorsque les femmes de cette île firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. *Hypsipile* cacha son pere avec soin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défaite: alors les femmes l'élurent pour leur reine. Quelque temps après, les Argonautes aborderent dans l'île de Lemnos, où trouvant toutes les femmes sans maris, ils eurent commerce avec elles. *Hypsipile* s'attacha à *Jason* leur chef, & en eut deux enfants gémeaux, dont l'un fut nommé *Thoas*, comme son grand-pere, & l'autre *Euneus*, le même qui conduisit les troupes des Lemniens au siége de Troie. *Jason* l'abandonna avec ses enfants, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere *Thoas*, la chasserent de l'île, & elle se retira dans le Peloponnese.

I. HYRCAN I, (Jean) souverain sacrificateur & prince des Juifs, succéda à son pere *Simon Macchabée*, tué en trahison par *Ptolomée* son gendre. Ce traître avoit été gagné par *Antiochus Sidètes*, roi de Syrie. Après avoir massacré son beau-pere, il voulut faire égorger son beau-frere *Jean Hyrcan*; mais ce héros fit arrêter & punir de mort les assassins. Ce fut alors que le perfide *Ptolomée* appela *Antiochus* dans la Judée. *Hyrcan*, enfermé dans Jerusalem, y fut assiégé par le roi de Syrie. Après un siége long & opiniâtre, durant lequel *Antiochus* donna du secours aux assiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieux, des parfums & des victimes pour la fête des tabernacles; la paix fut conclue. Les conditions furent, que les Juifs lui remettroient leurs armes avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres villes hors de la Judée. Après la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* profita

des troubles de la Syrie pour venger son pays. Il prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Iduméens, démolit le temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut l'an 106 avant Jesus-Christ.

II. HYRCAN II, fils aîné d'*Alexandre* I, succéda à son pere au pontificat chez les Juifs, l'an 78e avant J. C.; & selon le droit d'aînesse, il devoit lui succéder à la couronne. Son frere *Aristobule* la lui disputa après la mort d'*Alexandra* leur mere, qui avoit gouverné 9 ou 10 ans, & la lui ravit, les armes à la main. Par un traité qui suivit cette victoire, l'an 66 avant J. C., *Hyrcan* se contenta de la dignité de grand-prêtre; mais depuis il eut l'imprudence d'aller mendier le secours d'*Aretas*, roi des Arabes, qui assiégea *Aristobule* dans le temple. Ce dernier ayant gagné *Scaurus*, lieutenant de *Pompée*, fit lever le siége, & défit *Aretas* & *Hyrcan*, à qui *Pompée*, *Gabinius*, & ensuite *César*, laisserent la grande-sacrificature. *Hyrcan* tomba ensuite entre les mains de son neveu *Antigone*, qui lui fit couper les oreilles. Enfin, s'étant laissé persuader par *Alexandra*, sa fille, mere de *Mariamne*, femme d'*Hérode*, de se retirer vers les Arabes; ce dernier prince le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant J. C.

HYRÉE, paysan de la Béotie en Grece, eut l'honneur de loger dans sa cabane *Jupiter*, *Neptune* & *Mercure*. Ces Dieux voulant le récompenser du bon accueil qu'il leur avoit fait, lui donnerent le choix de demander ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans néanmoins prendre de femme. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, urinerent sur la peau d'une genisse, son seul bien, qu'il avoit sacrifiée généreusement au repas de ses hôtes; & dix mois après il en vint un enfant, qui fut nommé *Urion*, à cause de l'urine dont il étoit né. Dans la suite, la premiere lettre de son nom fut changée en O, & il fut appelé *Orion*.

HYSTASPES, fils d'*Arsame*, de la famille des Achéménides, fut pere de *Darius*, qui régna dans la Perse, après avoir tué le mage *Smerdis*. Il étoit gouverneur de la Perse propre, quand son fils eut la couronne. *Ctesias* ajoute qu'il survécut peu à cet événement; & qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les prêtres qui étoient chargés de l'y monter avec sa femme, laisserent échapper les cordes qui le suspendoient, & qu'*Hystaspes* mourut de cette chute; mais ce récit a l'air d'un conte.

I

IA, fille d'*Atlas*, couvrit de laine *Achille*, étant à l'extrémité. La fable rapporte qu'elle fut changée en violette.

IACCHUS, fils de *Cérès*. Cette déesse, en cherchant sa fille proserpine, arriva à Eleusis chez la vieille *Baubo*, où *Iacchus* consola sa mere & lui fit oublier, pour un peu de temps, sa douleur, en lui faisant boire d'une liqueur appelée *Circéon*, qu'il avoit composée, & que c'est pour cela que dans les sacrifices qu'on faisoit à Eleusis, on invoquoit *Iacchus* avec *Cérès* & *Proserpine*. C'est aussi un des noms de *Bacchus*. Les Bacchantes prononçoient ce mot parmi les cris qu'elles poussoient en célébrant les Orgies; ce qui a donné lieu aux Poëtes de l'attribuer à ce Dieu.

IAMBE, fille de *Pan* & d'*Echo*, fut servante de *Metanire*, femme de *Celeüs*, roi d'Eleusine. Personne ne pouvant consoler *Cérès*, affligée de la perte de sa fille *Proserpine*, elle fut la faire rire par ses bons-mots, & adoucir sa douleur par des contes plaisants dont elle l'entretenoit. On lui attribue l'invention des *Vers Iambiques*.

IAPIX, fils de *Dédale*, conquit une partie de la Pouille *ou* Apulie; ce qui fit donner le nom d'*Iapigie* à cette contrée d'Italie.

IARBE, *Voyez* HIARBAS.

IASIUS, fils de *Cérite*, roi de Toscane *ou* Etrurie, disputa, après la mort de son pere, avec son frere *Dardanus*, pour la succession du trône, & fut la victime de cette querelle jalouse. Le pere d'*Atalante*, laquelle se signala à la chasse du sanglier de Calydon, s'appeloit aussi *Iasius*.

IBARRA, (Joachim) imprimeur de la chambre du roi d'Espagne, naquit à Saragosse, & mourut le 23 novembre 1785, à 60 ans. Il porta la perfection de son art à un point qui étoit inconnu en Espagne. Ses presses ont produit les belles éditions de la Bible, du Missel Mozarabe, du *Salluste* Espagnol, de l'Histoire d'Espagne par *Marianna*, & du *D. Quichotte*. Il étoit inventeur d'une encre, dont il augmentoit ou diminuoit à l'instant l'épaisseur. C'est lui qui, le premier, a fait connoître à ses compatriotes le moyen de lisser le papier imprimé pour en faire disparoître les plis & lui donner un coup-d'œil plus agréable. Il dut presque tous ces secrets à lui-même; car il n'avoit pas voyagé hors de son pays.

IBAS, évêque d'Edesse, dans le ve. siecle, fut d'abord Nestorien, & ensuite orthodoxe. Il écrivit, dans le temps qu'il étoit infecté par l'erreur, à un Persan nommé *Maris*, une *Lettre*, qui fut quelque temps après une source de disputes. Il blâmoit dans cette lettre *Rabulas*, son prédécesseur, d'avoir condamné injustement *Théodore de Mopsueste*, auquel il prodiguoit les louanges. Dans le siecle suivant, *Théodore*, évêque de Césarée en Cappadoce, conseilla à *Justinien*, pour donner la paix à l'église, de condamner les écrits de *Théodore de Mopsueste*, les anathêmes que *Théodore de Cyr* avoit opposés aux

anathêmes de *St. Cyrille*, & la Lettre d'*Ibas*. Ce prince les fit condamner dans le ve concile général, tenu à Constantinople l'an 553. C'est ce qu'on appela l'*Affaire des trois Chapitres*, qui causa un schisme dans l'Eglise pendant plus d'un siecle. *Ibas* avoit eu beaucoup à souffrir de la part de son clergé. On intenta contre lui plusieurs accusations ; mais divers conciles le laverent, particuliérement le concile général de Calcédoine, en 451, qui reconnut l'orthodoxie personnelle de cet auteur, & non celle de sa lettre.

IBATZÈS, *Voyez* DAPHNOMELE.

I. IBRAHIM, favori d'*Amurat III*, & gouverneur de la province de Romelie, causa des chagrins au sultan son maître. Le parvenu s'attira, par son trop grand crédit, l'envie & la haine de tous les ministres Ottomans, qui conjurerent sa perte : car, outre le malheureux penchant qu'il avoit pour s'emparer du bien d'autrui, il avoit encore trouvé l'invention de rogner & d'altérer les monnoies ; ce qui diminuoit considérablement la solde des troupes & les appointements des officiers. Ses ennemis saisirent cette occasion pour soulever contre lui les Janissaires, qui s'attrouperent au nombre de 5000, & vinrent investir le férail le 22 Avril 1590, demandant qu'on leur livrât *Ibrahim* pour en faire justice, & qu'on réformât la monnoie. *Amurat* parut pour tâcher de les appaiser ; mais, quoi qu'il pût leur dire, tous ses discours ne purent contenir cette soldatesque impérieuse & courroucée. Ils étoient même prêts d'en venir aux dernieres extrémités, lorsque le sultan, par le conseil de ses ministres, se fit violence, & leur abandonna à regret son favori, qui eut aussi-tôt la tête tranchée en présence d'une foule innombrable de peuple ; & le calme fut rétabli.

II. IBRAHIM, empereur des Turcs, fut tiré de prison le 8 février 1640, pour être mis sur le trône après la mort de son frere *Amurat IV*, dont il eut tous les vices, avec plus de foiblesse & nul courage. (*Voyez* HUSSEIN). Ce fut cependant sous son regne que les Turcs conquirent Candie. Une aventure singuliere attira les armes Ottomanes sur cette île. Dix galeres de Malte s'emparerent d'un grand vaisseau Turc, & vinrent avec leur prise mouiller dans un petit port de l'île nommée Calismene. On prétendit que le vaisseau Turc portoit un fils du grand-seigneur ; ce qui le fit croire, c'est que le Kislar-Aga, chef des eunuques noirs, avec plusieurs officiers du sérail, étoient dans le navire ; & que cet enfant étoit élevé par lui avec des soins & des respects. Cet eunuque ayant été tué dans le combat, les officiers assurerent que l'enfant appartenoit à *Ibrahim*, & que sa mere l'envoyoit en Egypte. Il fut long-temps traité à Malte comme fils du sultan, dans l'espoir d'une rançon proportionnée à sa naissance. Le sultan dédaigna de leur en faire proposer une. Ce prétendu prince, négligé enfin par les Maltois, se fit Dominicain. On l'a connu long-temps sous le nom de Pere *Ottoman* ; & les FF. Prêcheurs se sont toujours vantés d'*avoir eu le fils d'un Sultan dans leur ordre*. La Porte ne pouvant se venger sur Malte, qui de son rocher inaccessible brave la puissance Turque, fit tomber sa colere sur les Vénitiens. Elle leur reprochoit d'avoir, malgré les traités de paix, reçu dans leur port la prise faite par les galeres de Malte. La flotte

Turque aborda en Candie. On prit la Canée en 1645, & peu après toute l'île. *Ibrahim*, livré à la molleſſe & aux plaiſirs du férail, n'eut aucune part à cette conquête. Les Janiſſaires ne pouvant plus ſouffrir un maître ſi foible, le dépoſerent, & le firent même étrangler, à ce que prétendent nos hiſtoriens, le 17 août 1648.

III. IBRAHIM, *Voyez* ABRAHAM n° II.

IBYCUS, poëte lyrique Grec, floriſſoit vers l'an 540 avant J. C. On dit qu'il fut aſſaſſiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoins une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque temps après, un des voleurs ayant vu des grues, dit à ſes compagnons : *Voilà les témoins de la mort d'Ibicus.* Ces paroles ayant été rapportées aux magiſtrats, les voleurs furent mis à la queſtion, avouerent le fait & furent pendus ; d'où vient le proverbe : *Ibyci Grues.* Ce poëte avoit laiſſé des ouvrages, dont il ne nous reſte que des fragments, recueillis avec ceux d'*Alcée* par *H. Etienne.*

I. ICARE, fils de *Dédale*, prit la fuite avec ſon pere, de l'île de Crete où *Minos* les perſécutoit. On prétend que, pour ſe ſauver plus promptement, ils inventerent les voiles de vaiſſeau. Ce fait a donné lieu aux poëtes de feindre que *Dédale* avoit ajuſté des aîles de cire à *Icare* ſon fils. Les hiſtoriens ajoutent que ce jeune-homme fit naufrage. Les poëtes ont imaginé que le Soleil avoit fondu ſes aîles, & qu'il étoit tombé dans la mer, qui depuis fut nommée la *Mer d'Icare* ou *Icarienne* pour éterniſer ſon infortune.

II. ICARE, fils d'*Oebalus*, & pere d'*Erigone.* Ayant fait boire du vin à des payſans qui ne connoiſſoient pas cette liqueur, ils en furent enivrés juſqu'à perdre la raiſon. D'autres payſans les croyant empoiſonnés, ſe jeterent ſur *Icare*, le tuerent & le jeterent dans un puits. Les femmes des aſſaſſins furent ſaiſies auſſi-tôt d'une fureur, qui dura juſqu'à ce que l'oracle eût ordonné des fêtes en l'honneur d'*Icare* ; de là vinrent les *Jeux Icariens.* Ces jeux conſiſtoient à ſe balancer ſur une corde attachée à deux arbres ; ce que nous appelons l'*Eſcarpolette.* Lorſqu'*Icare* fut tué, il y avoit près de lui une chienne appelée *Méra*, qui retourna promptement à la maiſon trouver Erigone, fille d'Icare ; & prenant le bas de ſa robe avec les dents, elle la tira malgré elle juſqu'au puits où l'on avoit jeté le cadavre de ſon maître. Erigone à ce ſpectacle entra dans une telle fureur, qu'après avoir vomi mille imprécations contre les meurtriers de ſon pere, elle ſe pendit de déſeſpoir. La chienne demeura conſtamment auprès du puits, & y ſécha de douleur & de regret. Jupiter, touché de compaſſion pour ſes maîtres & pour elle, les tranſporta au ciel, & les mit au rang des conſtellations. *Icare* eſt le bootés ou bouvier ; Erigone, le ſigne de la Vierge dans le Zodiaque ; & la chienne, la canicule.

III. ICARE, autre roi de Laconie, fut pere de *Pénélope.* Ne pouvant ſe réſoudre à ſe ſéparer de ſa fille, il conjura *Uliſſe* de fixer ſa demeure à Sparte ; mais inutilement. *Ulyſſe* étant parti avec ſa femme, *Icare* monta ſur ſon char ; & fit ſi grande diligence, qu'il revit ſa chere fille, & redoubla ſes inſtances auprès d'*Uliſſe* pour l'engager à retourner à Sparte. *Uliſſe* ayant alors laiſſé à ſa femme le choix, ou de retourner chez ſon pere, ou de le ſuivre à Itha-

que, *Pénélope* ne répondit rien; mais baissant les yeux, elle se couvrit de son voile. *Icare* n'insista plus, il la laissa partir, & fit dresser en cet endroit un autel *à la Pudeur*.

ICTINUS, célebre architecte Grec, l'an 430 avant J.C., bâtit plusieurs Temples magnifiques, entr'autres celui de *Minerve* à Athenes, & celui d'*Apollon secourable* dans le Péloponnese. Ce dernier édifice passoit pour un des plus beaux de l'antiquité.

IDACIUS, évêque Espagnol dans le V[e] siecle, laissa une *Chronique*, qui commence à la 1[ere] année de l'empire de *Théodose*, & qui finit à la 11[e] celui de *Léon*, en 467. On lui attribue encore des *Fastes Consulaires*, imprimés plusieurs fois. Le Pere *Sirmond* a publié ces deux ouvrages en 1619, in-8°, à Paris.

IDATHYRSE, *ou* INDATHYRSE, roi des Scythes Européens, succéda à son pere *Saulie*, & refusa sa fille en mariage à *Darius*, fils d'*Hystaspes*, roi de Perse. Ce refus causa une guerre très-vive entre ces deux princes. *Darius* marcha contre *Idathyrse*, avec une armée de 700,000 hommes; mais ses troupes ayant été défaites, il fut obligé de repasser dans la Perse. *Idathyrse* est nommé *Jancire* par *Justin*, L. II. c. 6.

IDE, (Sainte) comtesse de Boulogne en Picardie, née l'an 1040, de *Godefroi le Barbu*, duc de Lorraine, épousa *Eustache II*, comte de Boulogne. Elle en eut *Eustache III*, comte de cette ville; le fameux *Godefroi de Bouillon*, duc de Lorraine; & *Baudouin*, qui succéda à son frere au royaume de Jérusalem: outre plusieurs filles, dont l'une épousa l'empereur *Henri IV*. Elle mourut saintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le* SAVANT IDIOT, auteur que l'on a souvent cité ainsi, avant que le Pere *Théophile Raynaud* eût découvert que *Raymond Jordan*, prévôt d'Uzez en 1381, puis abbé de Celles au diocese de Bourges, est le véritable auteur des ouvrages qui se trouvent dans la Bibliothéque des Peres, sous le nom d'*Idiot*. (Voyez *Théoph. Raynaud*, Opusc. *Tom. II*).

IDIOTS, *Voy.* ACHEUS & II. ATTICUS.

IDMON, fameux devin parmi les Argonautes, étoit fils d'*Apollon* & d'*Astérie*. Il mourut dans son voyage, comme il l'avoit prédit.

IDOMENÉE, roi de Crete, étoit fils de *Deucalion*, & petit-fils de Minos. Il se signala au siége de Troie. En retournant dans ses états, son vaisseau fut battu par une tempête violente. Il s'adressa aux Dieux pour la calmer, & fit vœu à *Neptune* de sacrifier la premiere chose qui se présenteroit à lui, s'il en échappoit. Ce Prince se repentit bientôt d'avoir fait un tel vœu; car il rencontra son fils dès qu'il arriva à terre, & l'immola. Ce sacrifice fut cause d'une peste si cruelle, que ses sujets indignés le chasserent. Il alla fonder un nouvel empire dans la Calabre, y bâtit la ville de Salente, & rendit son peuple heureux. L'aventure d'*Idoménée* a fourni le sujet d'une tragédie à *Crébillon*, & d'un bel épisode à *Fénélon* dans son *Télémaque*.

IDOTHÉE, fille de *Prothée*, enseigna à *Ménélas* le moyen d'obliger son pere de lui découvrir un expédient pour sortir de l'île où il étoit retenu avec ses compagnons à son retour de Troie, & ce qui devoit lui arriver... IDOTHÉE est aussi le nom d'une des Nymphes qui prirent soin de l'enfance de *Jupiter*.

I. IGNACE, (Saint) disciple de St Pierre & de St Jean, fut ordonné évêque d'Antioche, l'an 68, après *St Evode*, successeur immédiat de *St Pierre* en ce siége. Il gouverna son église avec le zele qu'on devoit attendre d'un éleve & d'un imitateur des Apôtres. Rien n'égala l'ardeur de sa charité, la vivacité de sa foi, & la profondeur de son humilité. Toutes ces vertus parurent avec éclat dans la IIIe persécution qu'éprouva le Christianisme. *Ignace* parut, & parla devant *Trajan*, avec toute la grandeur d'ame d'un héros Chrétien. Traduit d'Antioche à Rome, pour y être martyrisé, il vit *St Polycarpe* à Smyrne, parcourut différentes églises, écrivit à celles qu'il ne put visiter, encourageant les forts, & fortifiant les foibles. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il s'opposa aux fideles, qui vouloient l'arracher à la mort. Exposé à deux lions, il les vit venir sans trembler, leur servit de pâture, & rendit son ame à Dieu, le 10 décembre 107 de J. C. Les fideles eurent soin de recueillir ses ossements pour les porter à Antioche. Nous avons de lui *VII Epîtres*, qu'on regarde comme un des plus précieux monuments de la foi & de la discipline de la primitive église. Elles sont écrites avec beaucoup de chaleur, de force & d'élévation. Elles sont adressées aux Smyrnéens, à *St Polycarpe*, aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens, & aux Romains. Les meilleures éditions que nous en ayons, sont : celle de *Cotelier* dans ses *Patres Apostolici* en grec & en latin, Amsterdam, in-folio, 1698, avec les Dissertations d'*Usserius* & de *Pearson* ; & celle de 1724 donnée par le *Clerc*, & augmentée des remarques de ce savant. Outre ces sept Epîtres, il y en a quelques autres sous le nom de *St Ignace* ; mais elles sont supposées.

II. IGNACE, (Saint) fils de l'empereur *Michel Curopalate*, monta sur la chaire patriarchale de Constantinople, en 846. Il y brilla par ses lumieres & ses vertus. Le zele avec lequel il reprenoit les désordres de *Bardas*, tout-puissant à la cour d'Orient, irrita tellement ce courtisan, qu'il fit mettre à sa place *Photius*, ordonné contre toutes les lois en 857. Cet indigne successeur du saint patriarche, assembla un concile à Constantinople, en 861, pour le condamner. Il s'y trouva 318 évêques, parmi lesquels on comptoit 2 légats du pape, qui demanderent qu'on fît venir *Ignace*. L'empereur *Michel*, dit l'*Ivrogne*, le *Néron* de l'empire d'Orient, le persécuteur de l'homme apostolique, & le protecteur de l'eunuque intrus, ne consentit qu'*Ignace* vînt, qu'à condition qu'il paroîtroit en habit de moine. Il eut à y souffrir les insultes & les outrages les plus cruels, tant de la part du prince, que de celle des légats & du reste de l'assemblée, qui, n'ayant pu obtenir qu'il donnât sa démission, le dépouilla de ses habits, & le renvoya couvert de haillons. La cruauté de *Michel* ne fut pas satisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de *Copronyme*, & le livra à trois hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avoir défiguré à force de coups, ils le laisserent long-temps couché, presque tout nu, sur le marbre, au plus fort de l'hiver. Pendant les quinze jours qu'il y fut, dont il passa la moitié sans manger, ils imaginerent mille supplices différents pour vaincre sa constance. N'ayant pu y réussir, l'un d'eux lui prit la main de force, & lui fit faire une croix sur le

papier, qu'il porta ensuite à *Photius*. Celui-ci y ajouta ces mots: *IGNACE, indigne Patriarche de Constantinople, je confesse que je suis entré irrégulièrement dans le Siége Patriarchal, & que j'ai gouverné tyranniquement.* L'empereur le fit relâcher sur ce prétendu aveu, & lui permit de se retirer au palais de Pose, que l'impératrice sa mere avoit fait bâtir. L'illustre persécuté en appela au pape, qui déclara nulle sa déposition & l'ordination de son persécuteur. Le saint évêque ne vécut pas moins dans l'exil. Mais lorsque *Basile* le *Macédonien* fut monté sur le trône impérial, il rappela *Ignace* & relégua *Photius* l'an 867. Le IVe concile général de Constantinople, assemblé deux ans après, à cette occasion, anathématisa celui-ci, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner sa cause. *Ignace* ne survécut pas long-temps à son triomphe. Cet illustre vieillard mourut le 23 octobre 877, à 78 ans. Trois jours après, *Photius*, qui avoit séduit *Basile* par une fausse généalogie, reprit possession de la chaire patriarchale.

III. IGNACE DE LOYOLA, (Saint) nommé *Inigo* en espagnol, né l'an 1491, d'un pere seigneur d'Ognez & de Loyola, au château de ce dernier nom en Biscaye, fut d'abord page de *Ferdinand V*. Il porta ensuite les armes sous le duc de *Najara* contre les François, qui voulurent en vain retirer la Navarre des mains des Espagnols. Le siége ayant été mis devant Pampelune en 1521, le chevalier Biscayen, qui montra dans cette occasion plus de courage que de prudence, fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche & d'un boulet de canon à la droite. Une *Vie des Saints* qu'on lui donna pendant sa convalescence, lui fit naître le dessein de se consacrer à Dieu. galanterie, & la galanterie ro nesque l'avoit occupé jusqu'alo Né avec cette imagination vive disposée à l'enthousiasme, il la po ta dans la religion. Les mœurs son pays & de son temps jeteren sur les commencements de sa d votion, une apparente singularité. Quand il fut guéri, il se rendit à Notre-Dame de *Monserrat*, fit la veille des armes, s'arma chevalier de la Vierge, & voulut se battre avec un Maure qui avoit contesté la virginité perpétuelle de *Marie*. « *Ignace* étant parti de Montferrat le jour de l'Annonciation de la Vierge en habit de pélerin, poursuivit (dit le continuateur de *Fleury*) son chemin jusqu'à Manrese, à trois lieues de Montferrat. Il s'y retira dans l'hôpital, en attendant qu'il pût aller s'embarquer à Barcelone, pour faire son voyage de la Terre-Sainte : là, il eut tout le temps qu'il desiroit pour faire pénitence sans être connu. Il jeûna toute la semaine au pain & à l'eau, excepté les Dimanches, qu'il mangeoit un peu d'herbes cuites. Il se serra les reins d'une chaîne de fer; il prit un rude cilice sous son habit de toile; il châtioit son corps trois fois le jour, couchoit sur la terre, & dormoit peu. Outre cela, il alloit mendier son pain de porte en porte, affectant un air grossier, & toutes les manieres d'un gueux. Son visage tout couvert de crasse, & ses cheveux sales & jamais peignés, sa barbe & ses ongles qu'il laissoit croître, rendirent sa figure affreuse & ridicule à tout le monde. Aussi, quand il paroissoit, les enfants le montroient au doigt, lui jetoient des pierres, & le suivoient par les rues avec de grandes

» huées. Cependant le bruit ayant » couru dans Manrese, qu'il pouvoit bien être un homme de » qualité qui faisoit pénitence, il » alla se cacher dans une caverne » sous une montagne déserte, à » un quart de lieue de Manrese. » Les mortifications excessives » qu'il y pratiqua, affoiblirent » extrêmement sa santé, & lui » causerent des foiblesses conti- » nuelles. Quelques personnes qui » avoient découvert sa retraite, » l'y trouverent évanoui, le fi- » rent revenir de sa défaillance, » & le ramenerent, malgré lui, à » l'hôpital de Manrese, où il fut » attaqué de la tentation de quit- » ter le genre de vie qu'il menoit, » & de s'en retourner chez lui. Il » se retira cependant chez les re- » ligieux Dominicains de Manre- » se; mais, loin d'y trouver du » soulagement, il se sentit encore » plus tourmenté qu'à l'hôpital: » il y tomba dans une noire mé- » lancolie; & étant un jour dans » sa cellule, il eut la pensée de » se jeter par la fenêtre pour fi- » nir ses maux. Il revint néan- » moins de cet état, en implorant » la grâce de celui en qui il avoit » mis sa confiance. Mais, passant à » une autre extrémité, il résolut » de ne prendre aucune nourri- » ture, qu'il n'eût rétabli la paix » de son ame. Il jeûna sept jours » entiers sans boire ni manger, » &, qui plus est, sans rien relâ- » cher de ses exercices accoutu- » més; & sans doute auroit-il été » plus loin, si son confesseur ne » lui eût ordonné de prendre quel- » que nourriture. Dieu récompen- » sa cette obéissance, en lui ren- » dant sa premiere tranquillité ». Dès que le calme eût été rétabli dans son esprit, il partit pour la Terre-sainte, où il arriva en 1523. Le pieux pélerin, de retour en Europe, étudia, quoique âgé de 33 ans, dans les universités d'Espagne. Mais les traverses que son génie ardent lui occasionna, & la confusion que les études de la langue latine, de l'éloquence, de la métaphysique, de la physique & sur-tout de la théologie scolastique, jeterent dans sa tête, le déterminerent de passer à Paris en 1528. Il recommença ses humanités au college de Montaigu, mendiant son pain de porte en porte pour subsister, & montrant un esprit plus singulier que solide & pénétrant. Il fit ensuite sa philosophie au college de Ste Barbe, & sa théologie aux Dominicains. Ce fut à Ste-Barbe qu'il s'associa, pour l'établissement d'un nouvel ordre de religieux, François *Xavier*, Pierre *le Fèvre*, Jacques *Lainez*, Alfonse *Salmeron*, Nicolas Alfonse *Bobadilla*, Simon *Rodriguez*. Les premiers membres de la société se lierent par des vœux en 1534, dans l'église de Montmartre. Ils passerent ensuite à Rome, & de-là a Venise, où ils furent ordonnés prêtres. Ils prêchoient dans la place publique. « Comme ils avoient la mine » étrangere (dit le P. *Fabre* après » le P. *Bouhours*), & qu'ils par- » loient mal Italien, le peuple qui » les prenoit pour des Tabarins & » des Saltimbanques venus des » pays éloignés, s'assembloit en » foule autour d'eux. Mais quel- » quefois ceux qui ne s'étoient » arrêtés que pour rire, s'en re- » tournoient en pleurant leurs pé- » chés ».... *Ignace* retourna à Rome en 1537, & présenta au pape *Paul III* un projet de son institut. Le fondateur en espéroit de si grands avantages pour l'Eglise, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'ordre des Théatins, quelques instances que lui fit le cardinal *Cajetan*. Le pape fit d'abord quelques

difficultés d'approuver son ordre; mais *Ignace* ayant ajouté aux trois vœux, de pauvreté, de chasteté & d'obéissance, un quatrieme vœu d'obéissance absolue au pontife Romain, *Paul III* confirma son institut en 1540, sous le titre de *Compagnie de Jesus*. *Ignace* avoit donné ce nom à sa nouvelle milice, pour marquer que son dessein étoit de combattre les Infideles sous la banniere de J. C. Ses enfants prirent ensuite le nom de *Jésuites*, du nom de l'*Eglise de Jesus* qu'on leur donna à Rome. *Ignace*, élu (le 22 avril 1541) général de la famille dont il étoit le pere, eut la satisfaction de la voir se répandre, en Espagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans la Chine, en Amérique. *François Xavier* & quelques autres missionnaires sortis de sa société, porterent son nom jusqu'aux extrémités de la terre. Sa compagnie, qui n'avoit pas encore pu pénétrer en France, y eut un établissement en 1550, l'année même que *Jules III* donna une nouvelle bulle de confirmation. Le pape dit dans cette bulle, datée du 21 juillet : « Qu'ayant » appris par *Paul III* son prédé- » cesseur, le grand avantage qu'*I-* » *gnace* de Loyala & ses compa- » gnons procuroient à l'Eglise, » par leurs prédications, leur vie » exemplaire, leur charité, & leur » dévouement entier aux succes- » seurs de *St Pierre*, il confirme » leur institut, & avertit que tous » ceux qui voudront entrer dans » cette compagnie, à laquelle il » donne le nom de *Société de Je-* » *sus*, doivent y combattre sous » l'étendard de la croix de J. C., » obéir au souverain pontife son » vicaire en terre, après les vœux » solemnels de chasteté, de pau- » vreté & d'obéissance; se propo- » ser qu'ils deviennent membres » d'une Société, qui n'est éta- » blie que pour la défense & la » propagation de la Foi, pour l'a- » vancement des ames dans la vie » Chrétienne, pour prêcher & » instruire en public, & remplir » tous les exercices spirituels; » pour enseigner les éléments de » la Religion aux enfants & aux » peuples; écouter les fideles en » confession, leur administrer les » sacrements; consoler les affli- » gés, réconcilier ceux qui sont » divisés; visiter les prisonniers » & les pauvres dans les hôpitaux; » & exercer toutes les œuvres de » charité, qui concourent à la » gloire de Dieu & au bien public, » en faisant tout gratuitement & » sans recevoir aucune récompen- » se ». Malgré ces éloges, le nouvel institut essuya en France de grandes traverses. Le parlement de Paris, la Sorbonne, l'université, alarmés de la singularité de ses privileges & de ses Constitutions, s'éleverent contre lui. La Sorbonne donna un décret en 1554, par lequel elle le jugea plutôt né pour la *ruine* que pour l'*édification* des fideles. Ce décret ayant été envoyé à Rome, les principaux Jésuites voulurent répondre dans les formes, pour faire connoître aux docteurs qu'ils jugeoient mal de l'institut de la société. *Ignace*, plus prudent que ses confreres, crut que la meilleure réponse étoit un profond silence. « Dans certaines » causes, (disoit-il à ses peres,) » il vaut mieux se taire que de » parler; & l'on n'a pas besoin » de se venger ou de se défendre » par la plume, quand la vérité » se venge & se défend elle-mê- » me. Quelque grande que soit » l'autorité des théologiens qui » nous condamnent, elle ne doit » point nous faire peur; Dieu est

» notre défense : mettons notre » cause entre ses mains, & nous » triompherons de la calomnie ». On ajoute qu'il les assura que, malgré tous ces obstacles, la société seroit reçue en France, & que le college qu'elle auroit à Paris, seroit un des plus célebres de l'Europe. Il fut prophete. La patience & la politique dissiperent peu-à-peu ces orages. Le parlement de Paris consentit enfin à l'établissement des Jésuites en France, parce qu'ils lui parurent propres à combattre les Protestants. Le saint fondateur mourut content, le 31 juillet 1556, à 65 ans. Il étoit, suivant ses historiens, d'une taille moyenne, plus petite que grande. Il avoit le teint olivâtre, la tête chauve, les yeux enfoncés, mais pleins de feu, le front large, & le nez aquilin. Il étoit resté boiteux, de la blessure qu'il avoit reçue autrefois au siége de Pampelune ; & quoiqu'il se fût fait recasser la jambe, pour en cacher la difformité, elle demeura plus courte que l'autre. Mais le soin qu'il prenoit de cacher ce défaut en marchant, faisoit qu'on ne s'en appercevoit presque point. Il avoit vu l'accomplissement des trois choses qu'il desiroit le plus : son livre des *Exercices spirituels*, approuvé par le saint-siége : la Société confirmée ; & ses *Constitutions* rendues publiques. Sa compagnie avoit déjà douze provinces, qui avoient au moins cent colleges, sans les maisons professes. On comptoit au commencement de ce siecle, environ 20,000 Jésuites, tous soumis à un général perpétuel & absolu ; mais leur nombre diminue tous les jours, depuis qu'ils ont été entiérement supprimés par le pape *Clément XIV* : (*Voy.* son article.) Ce fut dans le temps de cette suppression, que *Pasquin* dit : *ET DIVITES DIMISIT INANES*. En effet, ces religieux avoient joui jusqu'alors de l'éclat le plus brillant, & des plus grandes richesses, ou du moins de la réputation d'être très-riches. On les a vu gouverner dans les cours de l'Europe, se faire un grand nom par leurs études & par l'éducation qu'ils ont donnée à la jeunesse ; aller réformer les sciences à la Chine, rendre pour un temps le Japon Chrétien, & donner des lois aux peuples du Paraguai. Le zele a fait entreprendre à la société des choses étonnantes. Il est glorieux pour elle d'avoir été la premiere qui ait montré dans les contrées de l'Amérique, l'idée de la religion, jointe à celle de l'humanité. Il seroit à souhaiter que la reconnoissance que lui devoit le genre-humain, pour avoir tiré des hommes sauvages des bois & les avoir civilisés, n'eût pas été affoiblie par la cupidité & la passion de dominer, qui animerent quelques-uns de ses membres. Nous disons quelques-uns ; car, selon le Pere d'*Avrigny*, « dans toutes les com» pagnies, ce n'est pas la pluralité » des suffrages qui l'emporte. Peu » de ressorts remuent quelquefois » ces grandes machines. D'ordi» naire, cinq ou six hommes » adroits ou ardents trouvent le » secret de se mettre à la tête des » affaires. Tout passe par leurs » mains, & ils décident souve» rainement. La réputation du » corps est en leur disposition ; il » leur est obligé, s'ils ne la ruinent » pas ». Cet esprit d'intrigue & d'intérêt, qu'on reproche à quelques-uns des successeurs de *Saint Ignace*, n'étoit point celui qui animoit ce fondateur. Si sa jeunesse eut des défauts & des singularités, sa vieillesse fut un modele de tou-

tes les vertus. On peut voir le tableau des principales, dans les *Vies* de cet illustre fondateur, par *Maffei* & par *Bouhours*, deux de ses enfants. Ils lui ont attribué à la vérité, trop de visions, d'extases, de miracles; mais il faut pardonner quelque chose à la tendresse filiale. Les louanges que *Bouhours* donne à son patriarche, (*Voyez* BOUHOURS) sont très-modérées, en comparaison de celles qui lui furent prodiguées en Espagne dans le temps de sa béatification. Le Jésuite *Sollier* a donné la traduction de 3 Discours prêchés alors, dans lesquels on trouve : « I. Qu'*Ignace*, avec son nom » écrit sur un billet, avoit opéré » plus de miracles, que *Moïse* n'en » avoit faits au nom de Dieu avec » sa baguette. II. Que la sainteté » d'*Ignace* étoit si relevée, même » à l'égard des Bienheureux & des » Intelligences célestes, qu'il n'y » avoit que les papes, comme *St* » *Pierre*, les impératrices, comme » la Mere de Dieu, quelques mo» narques, comme Dieu le Pere » & son fils, qui eussent l'avanta» ge d'avoir sur lui la prééminen» ce. III. Que les autres fondateurs » religieux avoient été sans doute » envoyés en faveur de l'Eglise; » mais que Dieu nous a parlé en » ces derniers temps par son fils » *Ignace*, qu'il a établi héritier de » toutes choses. IV. Enfin qu'*Igna*» *ce* affectionnoit particuliérement » le pape de Rome, le regardant » comme le légitime successeur de » J. C. & son vicaire sur la terre ». (*Voyez* aussi CAJETAN.) *Ignace* laissa à ses disciples : I. Les *Exercices spirituels*, au Louvre, 1644, in-fol. Ils ont été traduits en françois par l'abbé *Maupertuis*, & dans presque toutes les langues de l'Europe. On prétend que cet ouvrage existoit 150 ans avant lui, dans la bibliothéque du Mont-Cassin, où le saint Espagnol avoit eu occasion de le voir. II. Des *Constitutions*. Plusieurs écrivains les attribuent, peut-être mal-à-propos, à *Lainez*, second général des Jésuites. Il y a, selon eux, trop de pénétration, de force d'esprit, de fine politique, pour qu'elles puissent être de *St Ignace*, qui étoit, à la vérité, un grand Saint, mais qui, selon les mêmes auteurs, n'avoit pas autant d'étendue de génie que *Lainez*. Cela pourroit être, mais il est vraisemblable que *St Ignace*, en rédigeant les Constitutions, consulta les premiers membres de la société; & il y avoit alors de bonnes têtes, pleines d'idées saines, & capables de diriger celles des autres. Quoi qu'il en soit, ces Constitutions parurent pour la première fois en 5 parties, à Rome, en 1558 & 1559, in-8°. La derniere édition est de Prague, 1757, 2 vol. petit in-fol. Il y a sur le même objet : *Regula Societatis* JESU, 1582, in-12; & le *Ratio studiorum*, 1586, in-8°, rare. Ce dernier a été imprimé avec des changements, en 1591, in 8°. Le Bénédictin *Constantin Cajetan*, (le même qui avoit revendiqué les *Exercices spirituels*, comme un ouvrage de *Garcias Cisneros* son confrere,) prétend dans son *Vindex Benedictinorum*, que *Saint Ignace* avoit pris sa regle sur celle de *St Benoît*, & qu'elle avoit été composée au Mont-Cassin par quatre Bénédictins. Je ne crois pas qu'aucun enfant de *St Benoît* s'avise aujourd'hui de réclamer ce bien, qui d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il est clair que les intérêts des particuliers sont peu ménagés dans la Regle du fondateur de la société, & que tout y est ramené au despotisme d'un seul, & à l'avantage

d'une puissance étrangere... *Voyez* I. LAINEZ... I. ESTAMPES... & V. RICCI.

IGNACE, &c, DE GRAVESON, *Voyez* GRAVESON.

IGNACE-JOSEPH de *JESUS-MARIA*; *Voyez* SANSON (Jacques).

ILDEFONSE, *ou* HILDEPHONSE, disciple de *St Isidore* de Séville, d'abord abbé d'Agali, ensuite archevêque de Tolede, fut l'ornement de cette église pendant neuf ans qu'il la gouverna. Il mourut le 23 février 667, à 82 ans, laissant plusieurs ouvrages, dont le seul qui nous reste est un *Traité de la Virginité perpétuelle de Marie.*

ILDEGARDE, *Voyez* HILDEGARDE.

ILDERIC, roi des Vandales, étoit petit-fils du fameux *Genseric.* C'étoit un esprit doux, liant, protecteur des Orthodoxes & ennemi de la guerre. Son cousin *Gilimer* profita de ses dispositions pacifiques, pour lui enlever le trône en 532, & la vie en 533. *Voyez* GILIMER.

ILIA, *Voyez* RHEA-SYLVIA.

ILLHARRART DE LA CHAMBRE, *Voyez* III. CHAMBRE.

ILLIERS, (Milon d') d'une famille distinguée qui descendoit en ligne directe des anciens comtes de Vendôme, fut évêque de Chartres depuis 1459 jusqu'en 1480. C'étoit un prélat ingénieux & qui avoit la répartie prompte. *Louis XI* l'ayant rencontré sur une mule magnifiquement enharnachée: *Ce n'est pas en cet équipage*, lui dit le prince, *que marchoient les évêques des temps passés.* — *Cela est vrai*, SIRE, répondit d'*Illiers*, *mais c'étoit dans le temps que les Rois avoient la houlette & gardoient les troupeaux...* Le même prince reprochant à ce prélat sa passion pour les procès: *Ah! Sire*, lui répondit-il, *je vous supplie de m'en laisser vingt ou trente pour mes menus-plaisirs.* Son neveu *René* d'*ILLIERS* lui succéda, en 1480, dans l'évêché de Chartres, & mourut en 1507.

ILLUS, *Voyez* IV. LÉONCE.

ILLYRICUS, (Flaccus-) *Voyez* FRANCOWITZ.

ILUS, 4e roi des Troyens, fils de *Tros*, & frere de *Ganymede* & d'*Assaracus*, aïeul d'*Anchise*, reçut ordre de l'Oracle de bâtir une ville au lieu où se coucheroit le bœuf dont lui avoit fait présent *Bysis*, roi de Phrygie. C'est la ville qui fut appelée *Ilium* de son nom. *Ilus* continua, contre *Pelops*, fils de *Tantale*, la guerre que *Tros* avoit déclarée à *Tantale*, & le chassa de ses états. Il régna 54 ans.

I. IMBERT, (Jean) né à la Rochelle, avocat, puis lieutenant-criminel à Fontenay-le-Comte, mourut à la fin du XVIe siecle, avec la réputation d'un des plus habiles praticiens de son temps. On a de lui: I. *Enchiridion Juris scripti Galliæ*, traduit en françois par *Theveneau*, 1559, in-4°. II. Une *Pratique du Barreau*, sous le titre de *Institutiones Forenses*, in-8°, 1541. *Guenoys* & *Automne* ont fait des remarques sur ces livres, qui ont été beaucoup consultés & cités autrefois.

II. IMBERT, (Joseph-Gabriel) peintre de Marseille, étudia quelque temps sous *Vander-Meulen* & sous *le Brun*. Dégoûté du monde, il entra dans l'ordre de St-Bruno, à 34 ans, en qualité de frere. Ses supérieurs, sensibles à l'excellence de ses talents, lui permirent de les exercer, & lui en faciliterent les moyens. Parmi plusieurs ouvrages considérables, qu'ils lui procurerent pour la décoration de plusieurs

Chartreuſes, on met au premier rang les *Tableaux* qu'il a peints pour la Chartreuſe de Ville-neuve d'Avignon, où il avoit fait profeſſion, & où il mourut en 1740, à 83 ans. Son chef-d'œuvre eſt au maître-autel des Chartreux de Marſeille. C'eſt un tableau d'une grandeur au-deſſus du commun, repréſentant le *Spectacle du Calvaire.* Le goût du deſſin, le ton de couleur, les nuances du pathétique & du pittoreſque, le contraſte, la juſteſſe des expreſſions, y ſont ménagés avec beaucoup d'intelligence.

IMBYSE, (Jean d') eſt célebre dans l'hiſtoire de la conjuration des Flamands contre l'Eſpagne. C'étoit un homme fier, avare, ambitieux; mais comme Gand lui devoit ſes fortifications & pluſieurs établiſſements, il s'étoit attiré l'amour & l'eſtime du peuple Gantois. On le fit conſul. Il profita de l'autorité que ſa charge lui donnoit, pour faire révolter les Gantois contre les Catholiques, en 1579. Non contents d'avoir confiſqué tous les biens du clergé, ils les firent vendre à l'encan, démolirent les monaſteres & les égliſes, & abolirent entiérement l'exercice de la Religion Romaine. Leur but étoit non-ſeulement de ſe ſouſtraire à la domination Eſpagnole; mais même à celle des Etats. Ils engagerent Bruges & Ypres dans leur parti, & y mirent des gouverneurs, auſſibien que dans la ville de Dermonde, d'Oudenarde, d'Aloſt, & dans toutes les autres petites places de Flandre. Ils raſſemblerent toutes les cloches des égliſes, & en y joignant du cuivre & de l'airain, fondirent un nombre de canons très-conſidérable. Mais le prince d'*Orange* s'étant rendu maître de Gand, en chaſſa le brouillon intrigant qui l'avoit fait révolter. Quelque temps après, *Imbyſe* cabala pour les Eſpagnols, après avoir cabalé contre eux : les partiſans du prince d'Orange lui firent ſon procès, & & il fut décapité en 1584.

IMHOFF, (Jean-Guillaume) fameux généalogiſte, d'une famille noble d'Allemagne, mort en 1728 dans un âge avancé, avoit une profonde connoiſſance des intérêts des princes, des révolutions des états & de l'hiſtoire des grandes familles de l'Europe. On a de lui divers ouvrages : I. *De notitia Procerum Germaniæ*, à Tubinge, 1732, 1734, 2 vol. in-fol. II. *Hiſtoria Genealogica Italiæ & Hiſpaniæ*, Nuremberg, 1701, in-fol. — *Familiarum Italiæ*, Amſterdam, 1710, in-fol. — *Familiarum Hiſpaniæ*, Leipſick, 1712, in-fol. — *Galliæ*, 1687, in-fol. — *Portugaliæ*, Amſterdam, 1708, in-fol. — *Magnæ Britanniæ, cum appendice*, Nuremberg, 1690, 1691, 2 part. in-folio. III. *Recherches ſur les Grands d'Eſpagne*, Amſterdam, 1707, in-8°.... *Voyez* les titres de ces différents ouvrages, plus détaillés dans les tomes X & XIV de la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de *Lenglet.*

IMOLA, *Voy.* Jean d'Imola... & Tartagni.

I. IMPERIALI, (Jean-Baptiſte) né à Vicence en Italie, l'an 1568, mort en 1623, exerça la médecine dans ſa patrie avec beaucoup de ſuccès. La république de Veniſe, la ville de Meſſine & pluſieurs autres, s'efforcerent de l'enlever à Vicence; mais il préféra toujours ſes citoyens aux étrangers. Ce médecin cultiva auſſi la poëſie : il tâchoit d'imiter *Catulle*, & n'en approchoit que de fort loin. Nous avons de lui : *Exoticarum exercitationum libri duo*; Veniſe, 1603, in-4°.

II. IMPERIALI, (Jean) fils du précédent, né en 1602, est plus connu dans les facultés de médecine que son pere, & ne l'est pas moins dans la république des lettres. On a de lui : I. *Musæum Historicum*, in-4°, Venise, 1640. C'est un recueil d'Eloges historiques. II. *Musæum Physicum*, sive *De humano ingenio*, imprimé avec le précédent.

III. IMPERIALI, (Joseph-Rèné) cardinal, né à Genes en 1651, mort à Rome en 1737, à 86 ans, fut employé par les papes dans diverses affaires, & les termina toujours avec succès. Dans le conclave de 1730, il ne lui manqua que une voix pour être pape. Sa mémoire est précieuse aux gens-de-lettres, par le présent qu'il fit au public, en mourant, de sa riche bibliothéque. C'est un des ornements de Rome.

IMPRIMERIE, (les Inventeurs de l') *Voy.* FUSTH & GUTTEMBERG, COSTER & MENTEL.

INA, roi de Westsex en Angleterre, se rendit célebre par ses différentes expéditions contre la plupart de ses voisins qui troubloient sa tranquillité. En 726, après un regne glorieux de 37 ans, il alla à Rome en pélerinage, y bâtit un *College Anglois*, & assigna, pour son entretien, un sou par année sur chaque maison de son royaume. Cette taxe, appelée *Romescot*, fut étendue depuis, par *Offa*, roi de Mercie, sur toutes les maisons de la Mercie & de l'Estanglie ; & comme l'argent qu'elle produisoit, se délivroit à Rome le jour même de St. Pierre, on nomma cette taxe le *Denier St-Pierre*. Les papes prétendirent dans la suite, que c'étoit un tribut que les Anglois devoient payer à *Saint-Pierre*, & à ses successeurs. *Voyez* ETULPHE.

INACHUS, 1er roi des Argiens dans le Péloponnese, vers l'an 1858 avant Jesus-Christ, fut pere de *Phroronée*, qui lui succéda ; & d'*Io*, qui fut aimée de *Jupiter*.

INCARNATION, (Marie de l') *Voyez* AURILLOT.

INCHOFER, (Melchior) Jésuite Allemand, né à Vienne en 1584, professa long-temps à Messine la philosophie, les mathématiques & la théologie. En 1630, il publia un livre in-fol. sous ce titre : *Epistolæ B. MARIÆ Virginis ad Messinenses Veritas vindicata*. Cet ouvrage, réimprimé à Viterbe, in-fol. 1632, & dans lequel il croyoit avoir démontré que la Ste Vierge avoit écrit aux citoyens de Messine, lui attira quelques tracasseries. On trouva mauvais à Rome qu'il eût parlé si affirmativement d'un fait si douteux. La congrégation de l'*Index* l'obligea de comparoître : il en fut quitte en réformant le titre de son livre, & en y faisant quelques changements peu considérables. Il passa quelques années à Rome. Mais les délais & les chicanes qu'il essuyoit de la part des examinateurs de ses livres, le dégoûterent de cette ville. Deux raisons y contribuerent encore. *Zacharie Pasqualigo*, dans ses *Décisions morales*, avoit justifié l'usage d'avoir des musiciens à voix de femme, connus sous le nom de *Castrati*. *Inchofer* ayant réfuté son opinion, déplut à tous les amateurs de la musique ; & comme ils étoient en grand nombre, il avoit une partie de Rome contre lui. D'ailleurs, on l'avoit fait entrer dans les congrégations de l'*Index* & du St-Office. Il falloit qu'il donnât à la révision des ouvrages des autres, un temps qu'il vouloit employer à la perfection des siens. Il se retira donc à Macerata pour être plus tranquille, &

ensuite à Milan, où la continuité du travail lui procura une fievre dont il mourut le 28 septembre 1648, à 64 ans. On a de lui diverses productions, entr'autres: I. *Annalium Ecclesiasticorum regni Hungariæ Tomus primus*, 1644, in-fol., ouvrage plein de recherches: il n'y a que ce tome 1er. II. *Historia trium Magorum*, 1639, in-4°. L'auteur n'y paroît gueres meilleur critique, que dans son Traité sur la prétendue lettre de la Ste-Vierge. III. *De sacra Latinitate*, 1635, in-4°. IV. On lui attribue l'ouvrage traduit en françois, & imprimé à Amsterdam en 1722, in-12, sous le titre de *Monarchie des Solipses*; mais d'autres prétendent avec plus de raison, que ce livre est de *Jules-Clément Scotti*, ex-Jésuite. Quoi qu'il en soit, c'est un tableau satyrique de l'esprit, de la politique & de la souplesse, de cette société. L'abbé *Bourgeois*, qui étoit à Rome lorsque l'ouvrage parut pour la premiere fois, prétend qu'*Inchofer*, ayant été condamné à mort par le général & les assistants des Jésuites, fut enlevé la nuit, & conduit assez loin par des chevaux tout-prêts au-delà du Tibre; mais que, ayant été ramené par ordre du pape *Innocent X*, on le vit le lendemain matin au college des Allemands. On peut consulter sur cette anecdote, que le P. *Oudin* a tenté de réfuter, 1°. le tome XXXV des *Mémoires de Niceron*, depuis la page 322 jusqu'à 346... 2°. La *Relation de Bourgeois*, page 89 jusqu'à 97... 3°. Le 1er vol. des *Mélanges de M. Michaut*, depuis la page 349 jusqu'à 354... 4°. L'abbé *Barral*, dans son *Dictionn. historique*, tome 3, page 883. *Inckofer* est le seul Jésuite que cet auteur ait loué de bon cœur. Il dit, avec sa douceur ordinaire: *Que le P.* Oudin *se debat comme un énergumene, pour enlever l'ouvrage à* Inchofer, *& le donner à* Scotti, *un autre de ses confreres*. Mais qu'importe, après tout, que cet ouvrage soit de l'un ou de l'autre? Est-ce bien la peine de dire des injures à un homme estimable, pour un livre médiocre? Au reste, ce livre fut réimprimé à Venise en 1652, avec le nom d'*Inchofer*... (*Voyez* SCOTTI.

INCORRUPTIBLES, *Voyez* EUTIQUE.

INDAGINE, (Jean DE) *Voyez* JEAN, n°. LXXVI.

INDATHYRSE, *Voyez* IDATHYRSE.

INDIBILIS, Voyez MANDONIUS.

INÈS DE CASTRO, dame d'honneur de la princesse *Constance*, premiere femme de Don *Pedre* ou *Pierre I*, roi de Portugal, inspira un amour violent à ce prince, qui n'étoit encore qu'infant. *Constance*, indignée d'avoir une telle rivale, succomba à la jalousie que lui donnoit la passion de son époux. Sa mort ayant donné plus de liberté aux deux amants, l'infant D. *Pedre* épousa *Inès* en secret. *Alfonse IV*, son pere, fut instruit de cette union; & comme il desiroit une alliance plus illustre, il prit le parti de sacrifier *Inès* à la politique. Il se rendit au palais qu'elle occupoit à Conimbre; mais touché de sa beauté & de celle de ses enfants, il céda aux mouvements de la nature, & se retira sans exécuter son dessein. *Alvarès Gonzalès*, *Pacheco*, & *Coello*, trois courtisans qui l'avoient déjà irrité contre *Inès*, le firent enfin consentir à sa mort, & la poignarderent en 1344 entre les bras de ses femmes. D. *Pèdre*, furieux, s'unit d'intérêt avec *Ferdinand* & *Alvarès* de *Castro*, freres de sa maîtresse. Il prend les armes contre son pere, & met tout à feu

& à sang dans les provinces où les assassins avoient leurs biens. *Alfonse* ne put le calmer qu'en les bannissant de son royaume. Dès que D. *Pèdre* fut sur le trône, il chercha à se venger des meurtriers de son épouse. Le roi de Castille, qui avoit besoin de lui, & qui avoit d'abord accordé un asile à ces malheureux, lui livra *Gonzalès* & *Coello*. D. *Pèdre* les fit mettre à la question, & eut la cruauté de les tourmenter lui-même. Ensuite on les fit monter sur un échafaud, où on leur arracha le cœur pendant qu'ils étoient encore vivants, à l'un par les épaules, & à l'autre par la poitrine. Ils furent ensuite brûlés, & leurs cendres jetées au vent. *Pacheco*, qui avoit prévu ce qui devoit arriver aux complices de son crime, s'étoit retiré en France, où il mourut. D. *Pèdre* ayant satisfait sa vengeance, fit exhumer le corps d'*Inès*. On le revêtit d'habits superbes, on lui mit une couronne sur la tête, & les principaux seigneurs de Portugal vinrent rendre hommage à ce cadavre, & reconnoître *Inès* pour leur souveraine. Après cette cérémonie, le corps fut transporté à Alcobace, & enfermé dans un tombeau de marbre blanc, que son époux lui avoit fait élever. La mort d'*Inès* a fourni à *la Mothe* un sujet de tragédie très-intéressant.

INGELBERGE, *Voyez* ENGELBERGE.

INGELBURGE *ou* ISEMBURGE, fille de *Valdemar I*, roi de Danemarck, épousa *Philippe-Auguste*, roi de France en 1193. Ce prince conçut pour elle, dès le jour même de ses noces, une aversion invincible; ce qu'on attribua dans le temps à un sortilege; & sous prétexte de parenté, il fit déclarer nul, dès le quatrieme mois, son mariage, dans une assemblée d'évêques & de seigneurs, tenue à Compiégne. Un si prompt changement marquoit beaucoup de légéreté dans le mari, ou quelque défaut caché dans l'épouse. Le roi, sans s'expliquer, relégua la reine à Etampes, où elle ne manquoit de rien, & étoit servie en reine, selon les courtisans; mais où elle fut traitée fort durement, si nous l'en croyons elle-même. « Sachez (dit-elle dans une lettre au pape) » que je souffre des maux insupportables sans la plus légere consolation. Personne ne vient me » visiter, si ce n'est quelque ame » religieuse. Je ne puis ni entendre la parole de Dieu, ni me » confesser. Je n'assiste que rarement à la messe. On m'épargne » la nourriture & les habits. On » m'ôte la liberté de me faire saigner & de prendre le bain. Je » n'entends que des choses désagréables, par des personnes qui » cherchent à me rebuter ». En effet, *Philippe* vouloit la contraindre par cette dureté à fournir elle-même des prétextes au divorce; car, trois ans après, il se remaria avec *Agnès* de *Méranie*. *Ingelburge* se plaignit au pape; & après 2 conciles, l'un tenu à Dijon en 1199, l'autre à Soissons en 1201, le roi craignant l'excommunication, fut obligé de reconnoître sa femme. Il ne la reprit pourtant qu'au bout de 12 ans, & lui laissa 10,000 livres par son testament. Cette princesse mourut à Corbeil en 1237, à 60 ans, avec les sentiments de piété qui l'avoient animée pendant sa vie. Elle étoit aussi belle que vertueuse. *Etienne*, évêque de Tournai, dit dans une lettre qui nous reste : « Qu'elle » égaloit *Sara* en prudence, *Rebecca* en sagesse, *Rachel* en grâces, *Anne* en dévotion, *Hélène* » en beauté, & que son port

» étoit aussi noble que celui de » *Polixene*..... « Oui (ajoute-t- » il) : si notre *Assuerus* connoissoit » bien le mérite de son *Esther*, il » lui rendroit ses bonnes grâces, » son amour & son trône ».

INGENUUS (*Decimus Lælius*), gouverneur de la Pannonie, distingué par ses talents militaires, se fit déclarer Auguste par les troupes de la Mœsie en 260. Les peuples le reconnurent, dans l'espérance que son courage les garantiroit des incursions des Sarmates. L'empereur *Gallien* ayant appris la révolte d'*Ingenuus*, marcha contre lui, & le vainquit près de Murse. Le vainqueur fit passer au fil de l'épée la plus grande partie des peuples & des soldats de la Mœsie; & il écrivit, à cette occasion, à un de ses officiers : *Tuez, massacrez, pourvu que cela ne paroisse pas trop odieux ; & que ma colere vous enflamme !*.... On ignore quel fut le sort d'*Ingenuus* ; les uns disent qu'il fut tué par ses soldats après la victoire de *Gallien* ; d'autres assurent qu'il se donna lui-même la mort. Il n'avoit porté le dangereux titre d'empereur que pendant quelques mois.

INGOBERGE, princesse aimable & vertueuse, devint femme de *Cherebert*, roi de France. Son époux s'étant rendu amoureux de deux filles de basse naissance, l'une appelée *Mirofiede*, l'autre *Mircouesve*, & toutes deux filles d'un ouvrier en laine, la reine *Ingoberge* fut indignée de l'infidélité de son mari, & de la bassesse de son choix. Pour la faire sentir plus vivement au roi son époux, elle fit venir le pere de *Miroflede*, sans en avertir *Cherebert*, & lui ordonna de travailler à des ouvrages de son métier. Lorsqu'elle le vit occupé, elle engagea le roi à entrer dans l'appartement où cet artisan travailloit. *Vous allez voir*, lui dit-elle, *un spectacle nouveau*. *Cherebert*, sur le point d'entrer, & appercevant le pere de *Miroflede*, recula quelques pas. *Eh! pourquoi*, lui dit *Ingoberge*, *ne pas vous donner le plaisir de voir l'adresse avec laquelle votre beau-pere démêle sa laine?* Le reproche fut très-mal reçu, & plus encore la maniere de le faire. Le roi, outré de colere contre *Ingoberge*, la répudia, & mit *Miroflede* à sa place. La princesse détrônée chercha sa consolation dans les œuvres de piété. Les crimes & les intrigues de ses rivales lui firent bénir sa disgrâce. Elle vécut très-longtemps depuis sa retraite, & ne mourut qu'après *Cherebert* en 589, âgée de 70 ans.

INGONDE, fille du roi *Sigebert*, fut mariée à *Herminigilde*, prince Visigoth, & Arien. Elle entreprit la conversion de son époux, qui fut réconcilié à l'église, & condamné à la mort par son pere *Leuvigilde* (*Voyez* ce dernier mot). *Ingonde* eut part aux souffrances & à la couronne d'*Herminigilde* ; & elle mourut quelque temps après en Afrique, comme les Grecs l'emmenoient prisonniere à Constantinople. Ce fut vers l'an 580.

INGOULT, (Nicolas-Louis) Jésuite, né à Gisors, mort en 1753, à 64 ans, cultiva le talent de la chaire. Après avoir été applaudi dans la capitale, il prêcha le carême à la cour en 1735, & ne reçut pas moins d'éloges qu'à Paris. La précision, la justesse des plans, la connoissance des mœurs, caractérisoient ses *Sermons* ; mais on trouvoit un peu d'affectation dans son style & dans ses gestes. C'est lui qui a publié le tome VIII des *Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de* JESUS *dans le Levant*, 1745, in-12. Il y a quelques-uns de ses discours dans le *Journal Chrétien*.

INGUIMBERTI, (Dominique-Joseph-Marie d') né à Carpentras le 16 Août 1683, entra dans l'ordre de S. Dominique, & s'y rendit habile dans les sciences ecclésiastiques. Le desir d'une plus grande perfection, joint à quelques mécontentements, l'engagea à prendre l'habit de Cîteaux dans la maison de Buon-Solazzo, où son mérite le fit parvenir aux premieres charges. Envoyé à Rome pour les affaires de son monastere, il s'acquit l'estime de *Clément XII*. Ce pontife le nomma archevêque de Théodosie *in partibus*, & évêque de Carpentras, le 25 Mai 1733. Son discernement & ses lumieres éclaterent dans cette place, autant que sa charité. Il vécut en simple religieux; mais les richesses qu'il épargna, ne furent, ni pour lui, ni pour ses parents. Il institua les pauvres ses légataires universels; il fit bâtir un vaste & magnifique *Hôpital*; il recueillit la plus riche bibliothéque qui fût en province, & la rendit publique. Ce généreux bienfaiteur des lettres & de l'humanité mourut à Carpentras en 1757, des suites d'une attaque d'apoplexie, dans la 75e année de son âge. Dès sa plus tendre jeunesse, on vit en lui les prémices d'une piété éminente, qui ne se démentit point. On lui reprocha quelques singularités; mais elles ne firent aucun tort à sa vertu, si elles en firent à son caractere. M. *Piganiol* de *la Force* (dans sa Description de la France) dit en parlant de Carpentras: « Qu'il n'a vu de remarquable dans cette ville, que l'*Evêque*, & la *Bibliothéque* que ce prélat y a fondée... *Inguimberti* est connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux sont: I. *Genuinus character Rever. admodùm in Christo Patris D. Armandi Johannis Butillierii Rancæi*, in-4°. Romæ, 1718. II. Traduction en italien de la *Théologie Religieuse*, ou *Traité* sur les devoirs de la vie monastique, à Rome, in-fol. 3 vol. 1731. III. Une autre traduction dans la même langue, du *Traité* du Pere *Petit-Didier*, sur l'infaillibilité du pape, à Rome, in-fol. 1732. IV. Une édition des Œuvres de *Barthélemi des Martyrs*, avec sa Vie, 2 vol. in-f°. V. La *Vie séparée*, 1727, 2 vol. in-4°., &c.

INGULFE, Anglois, d'abord moine de l'abbaye de S. Vandrille en Normandie, & ensuite abbé de Croiland en Anglet., mort vers l'an 1109, avoit été secrétaire de *Guillaume* le Conquérant. Il a laissé une *Histoire des Monasteres d'Angleterre*, depuis 626 jusqu'en 1091. Nous l'avons dans le recueil des Historiens de cette nation par *Savil*, Londres, 1696, in-fol.

INIGO. *Voy.* JONES.

INNOCENTS. On appelle de ce nom, dans l'Eglise, les enfants qu'*Hérode* fit mourir à Bethléem & dans les environs, depuis l'âge de deux ans & au-dessous. Ce tyran espéroit envelopper dans ce massacre le nouveau *Roi des Juifs*, dont il avoit appris la naissance par les Mages. Le culte des *Innocents* est très-ancien dans l'Eglise, qui les a toujours regardés comme les fleurs des martyrs. L'hymne qu'elle leur a consacrée, est pleine de graces naïves & touchantes, & feroit honneur aux poëtes les plus célebres dans le genre naturel & tendre.

Salvete, flores martyrum,
Quos vitæ ipso in limine
Christi insecutor sustulit,
Seu turbo nascentes rosas.

Vos prima Christi victima,
Grex immolatorum tener,
Aram sub ipsam simplices
Palmâ & coronis luditis.

Voltaire, qui n'a pas fait difficulté d'assurer qu'aucun ancien auteur n'avoit parlé du massacre des Innocents, n'avoit qu'à ouvrir *Macrobe*; il en parle de la maniere la plus précise. *Saturn.* liv. 2, ch. 4.

I. INNOCENT Ier, (S.) natif d'Albane, fut élu pape d'un consentement unanime en 402, après *Anastase I.* On ne sait rien de sa vie, sinon qu'il prit la défense de S. *Jean-Chrysostôme*; qu'il condamna les Novatiens & les Pélagiens, & qu'il éclaira le monde Chrétien par ses lumieres, autant qu'il l'édifia par ses vertus. Il vit Rome en proie aux barbares, & le paganisme rouvrir ses temples. Ces malheurs hâterent sa mort, arrivée à Ravenne, le 14 février 417. Quelques mois auparavant, il avoit écrit à S. *Jérôme*, pour le consoler des horribles violences exercées par les Pélagiens contre les personnes pieuses dont il prenoit soin. Nous avons de ce saint pontife plusieurs *Lettres* dans les *Epîtres des Papes*, de D. *Coustant*, in-f°. Elles sont écrites à différents évêques qui le consultoient sur la discipline ecclésiastique. On remarque qu'il releve beaucoup, & avec raison, la dignité du siége de Rome.

II. INNOCENT II, appelé auparavant *Grégoire*, de la maison des *Papis* ou *Paperescis*, chanoine régulier de Latran, cardinal-diacre de St-Ange, étoit Romain. Il monta sur la chaire pontificale le 17 février 1130, après *Honorius II.* Il ne fut élu que par une partie des cardinaux; l'autre partie donna la tiare à un petit-fils d'un Juif nommé *Pierre* de *Léon*, qui se fit appeler *Anaclet II.* Celui-ci fut reconnu par les rois d'Ecosse & de Sicile; mais *Innocent II* le fut par le reste de l'Europe. Ce pontife, opprimé à Rome par la faction d'*Arnauld* de *Bresse*, se réfugia en France, l'asile des papes & des rois persécutés. Il y tint plusieurs conciles à Clermont, à Reims, au Puy, &c. De retour à Rome, après la mort de l'antipape *Anaclet*, & l'abdication de son successeur *Victor IV*, il célébra le second concile de Latran en 1139, composé d'environ mille évêques, & y couronna empereur le roi *Lothaire*: (*Voyez* ce mot, n° II). Un auteur contemporain, rapportant la harangue que le pape prononça à l'ouverture de ce concile, lui fait dire entr'autres choses: *Vous savez que Rome est la Capitale du monde; que l'on reçoit les dignités ecclésiastiques par la permission du Pontife Romain, comme par droit de fief, & qu'on ne peut les posséder légitimement sans sa permission.* On n'avoit point encore vu cette comparaison des dignités ecclésiastiques avec les fiefs. Après le concile, le pape marcha contre *Roger*, roi de Sicile, qui venoit de subjuguer la meilleure partie de la Pouille. Il fut fait prisonnier par ce prince, & ne recouvra la liberté qu'en donnant à son vainqueur l'investiture de ce royaume. A cette guerre en succéda une autre que les Romains firent aux habitants de Tivoli. Elle avoit été terminée à des conditions raisonnables, lorsque les Romains, assemblés tumultuairement au Capitole, résolurent de rentrer en campagne. Le chagrin qu'en conçut le pape lui causa une fievre violente, dont il mourut le 24 septembre 1143. Ce fut un foible honneur pour lui que d'avoir, dit on, après sa mort, la même conque de por-

phyre qui avoit servi à l'empereur *Adrien*. Un plus grand honneur fut d'avoir eu des mœurs pures & une partie des vertus de son état. Il se conduisit, pendant quelque temps, par les conseils de *St Bernard*, mais il se refroidit ensuite à son égard, & cessa même de lui écrire. « Le pape, en général (dit » le Pere *Fontenay*) n'approuvoit » pas toujours que *St Bernard* en» trât aussi avant & ardemment » qu'il le faisoit dans bien des » affaires, où le poids de sa mé» diation ne le laissoit pas quel» quefois entiérement maître d'en » user comme il auroit voulu ». Cependant, comme *St. Bernard* lui avoit rendu des services essentiels & donné des avis sages, *Innocent II* lui devoit de la reconnoissance. Ce pape veilla à Rome sur la justice. On rapporte un serment qu'il faisoit prêter aux avocats, par lequel il paroît qu'il y avoit alors dans cette ville des juges & des avocats gagés par le pape, pour exercer leurs fonctions gratuitement. *Voyez* son *Histoire* par D. de *Lannes*; Paris, 1741, in-12.

III. INNOCENT III, (appelé auparavant *Lothaire Conti*,) natif d'Anagni, de la maison des comtes de *Segni*, étoit connu par son savoir, qui lui avoit mérité le chapeau de cardinal. Il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre*, le 8 janvier 1198, à 37 ans, après *Célestin III*. Son premier soin fut d'unir les princes Chrétiens pour le recouvrement de la Terre-sainte; & afin d'y réussir, il voulut commencer par détruire les hérétiques, & surtout les Albigeois, qui désoloient le Languedoc. Il ne ménagea pas plus les monarques que les hérétiques. *Philippe-Auguste* ayant fait divorce avec *Ingelburge*, il mit en interdit le royaume de France; il excommunia *Jean Sans-Terre*, roi d'Angleterre, qui ménageoit peu les droits du clergé, déclara ses sujets absous du serment de fidélité, & le déposa du trône par une bulle. (*Voyez* aussi I. EDMOND.) Il traita de même *Raimond*, comte de Toulouse. Sous lui la puissance temporelle des papes fut bâtie sur des fondements solides. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, Orbitello, Viterbe, reconnurent le pape pour souverain. Il domina en effet d'une mer à l'autre. La république romaine n'en avoit pas plus conquis dans ses quatre premiers siecles; & ces pays ne lui valurent pas ce qu'ils valoient au pape. *Innocent III* conquit même Rome: le nouveau Sénat plia sous lui; il fut le *Sénat du Pape*, & non des Romains. Le titre de consul fut aboli. *Innocent* donna au préfet de Rome l'investiture de sa charge, qu'il ne recevoit auparavant que de l'empereur. Les souverains pontifes commencerent alors à être rois en effet; & la religion les rendoit, suivant les occurrences, les maîtres des rois. *Innocent III* se signala encore par la convocation du IVe concile général de Latran, en 1215. Ce concile est compté pour le XIIIe œcuménique. Ses décrets sont fameux chez les canonistes, & ont servi de fondement à la discipline observée depuis. Le 3e canon défend *d'établir de nouveaux Ordres Religieux*, « de peur que la trop „ grande diversité d'habits & de „ regles n'apportât de la confusion „ dans l'Eglise ». Ce fut cependant sous le pontificat d'*Innocent III*, que l'Eglise vit naître les enfants de *S. Dominique* & de *S. François*, les Trinitaires & quelques autres. *Innocent* mourut à Perouse, le 20 juillet 1216, avec la réputation d'un homme aussi vertueux que *Grégoire VII*, mais ardent &

aussi peu modéré. « On ne pouvoit » lui contester (dit le P. *Fontenay*) » de grandes lumieres, de gran- » des vues, un grand courage ; » mais on lui desiroit quelque » chose de moins roide & de moins » entier ». Dès sa jeunesse, il s'étoit fait admirer par ses talents ; & aussitôt qu'il fut pape, il les employa à rétablir le bon ordre, & à faire régner la justice. Il la rendoit toujours par lui-même dans les consistoires publics dont il rétablit l'usage, & qui attirerent à Rome bien des causes célebres. *Baluze* a publié en 1680 les *Lettres* de ce pape, en 2 vol. in-fol. Elles sont intéressantes pour la morale & pour la discipline : mais le style est marqué au coin de son siecle. Dans celle qu'il écrivit au roi *Jean Sans-Terre*, en lui envoyant quatre anneaux garnis de pierreries, il y a des allusions un peu singulieres. Il l'invite à considérer la forme, le nombre, la matiere & la couleur de ces anneaux. La forme, qui est ronde, représente l'éternité, & doit le détacher de toutes les choses temporelles, pour le faire aspirer aux éternelles. Le nombre, qui est quatre, désigne la fermeté d'une ame supérieure aux vicissitudes de la fortune, & fondée sur les quatre vertus cardinales. La matiere, qui est l'or, le plus précieux des métaux, signifie la sagesse, que *Salomon* préféroit à tous les biens. La couleur n'est pas moins mystérieuse que le reste. Le vert de l'émeraude annonce la foi ; le bleu du saphir, l'espérance ; le rouge du rubis, la charité ; & le brillant de la topaze, les bonnes œuvres. On a encore de lui trois livres, remplis de piété & d'onction : *De contemptu mundi*, sivè *De miseria humanæ conditionis*, dont on a plusieurs éditions, une entr'autres de Paris, 1645, in-8°. (*Voy.* IX. ALEXIS.) Ses *Œuvres* ont été imprimées à Cologne, 1575, in-f°, ou Venise, 1578. C'est de lui qu'est la Prose *Veni, sancte Spiritus*, que des écrivains ont attribuée, sans fondement, à *Robert I*, roi de France. *Innocent III* a aussi passé pour auteur de l'*Ave, mundi spes, Maria*; & du *Stabat Mater dolorosa*, qui est de *Jacopone da Todi*.

IV. INNOCENT IV, (*Sinibalde de Fiesque*) Génois, fut d'abord chancelier de l'église Romaine. *Grégoire IX* l'honora de la pourpre en 1227. Il fut pape le 24 juin 1243, après la mort de *Célestin IV*. Il obtint le pontificat dans le temps des querelles de *Fréderic II* avec la cour de Rome. Cet empereur avoit été fort uni avec *Innocent*, lorsqu'il n'étoit que cardinal; ils se brouillerent irréconciliablement, dès qu'il fut pape; parce que *Fréderic* ménageoit peu les droits de l'église, & qu'*Innocent* croyoit devoir les soutenir. Ce pontife, retiré en France, convoqua, en 1245, le concile général de Lyon, dans le quel il excommunia & déposa *Fréderic*. *St Louis*, à qui l'empereur se plaignit, n'approuva point des démarches si peu modérées. Il entreprit de réconcilier *Fréderic* avec le pape, & l'on croit que ce fut le principal sujet de la conférence qu'il eut avec lui à Cluni, à la fin de l'année. Mais il ne put rien obtenir du pontife. Cependant l'empereur menaçoit de venir à Lyon, à la tête d'une puissante armée; *afin*, disoit-il, *de plaider lui-même sa cause devant le Pape*... *Innocent* étoit comme prisonnier dans cette ville. On avoit déjà pris plusieurs particuliers, qui avoient voulu attenter à sa vie. Son palais étoit pour lui un cachot; il s'y faisoit garder nuit & jour. *S. Louis*, en passant par Lyon pour aller à la Terre sainte, représenta à *Innocent*

que sa dureté envers *Frédéric* pouvoit attirer de fâcheuses affaires à la France, pendant qu'il seroit en Orient. Mais le pape répondit : *Tant que je vivrai, je défendrai la France contre le schismatique* Fréderic, *contre le roi d'Angleterre, mon vassal, & contre tous ses autres ennemis.* La croisade que ce pontife fit prêcher contre *Fréderic*, nuisit beaucoup à celle de la Terre-sainte; parce que le pape accordoit la même indulgence, pour y exciter davantage. Cette croisade causa de grands mouvements en Allemagne. Dans quelques villes on se souleva ouvertement contre les exécuteurs des ordres du pape. *Marcellin*, évêque d'Arezzo, prélat guerrier, qu'*Innocent* avoit mis à la tête d'une armée contre l'empereur, fut pris & pendu par ordre de ce prince. La mort de *Fréderic*, arrivée en 1250, termina ce différent. Le pape quitta Lyon l'année suivante, après y avoir demeuré 6 ans & 4 mois. De retour en Italie, il fut appelé à Naples pour recouvrer ce royaume. Ses troupes furent battues par *Mainfroi*, & cette défaite hâta sa mort, arrivée le 13 décembre 1254, à Naples même. Ce pape étoit profond dans la jurisprudence ; on l'appeloit le *Pere du Droit.* Il a laissé *Apparatus super Decretales*, in-folio, souvent réimprimé. On prétend que c'est lui qui a donné *le Chapeau rouge* aux cardinaux. Quant au caractere de ce pontife, nous avons tâché de le peindre par les faits, dans cet article & dans celui de *Fréderic.* Il fut du nombre de ces papes qui, malgré leurs vertus, s'imaginerent, suivant les expressions d'un écrivain ingénieux, « que Rome moderne pouvoit disposer aussi souverainement des couronnes avec des bulles, que l'ancienne Rome l'avoit fait avec des armées ». Une fausse jurisprudence canonique les trompa ; mais leurs successeurs plus éclairés ont renoncé à une partie de leurs prétentions.

V. INNOCENT V, (*Pierre de Tarentaise* (né dans cette ville, entra dans l'ordre de S. Dominique, devint archevêque de Lyon, cardinal, & enfin pape, le 21 février 1276, & mourut le 22 Juin de la même année, laissant des *Notes* sur les *Epîtres* de *S Paul*, sous le nom de *Nicolas* de *Goram* ; Cologne, 1478, in-fol. ; & des *Commentaires* sur le livre des Sentences, imprimés à Toulouse en 1652. Ses ennemis lui imputerent des erreurs ; mais *St Thomas* d'Aquin, son confrere, le justifia.

VI. INNOCENT VI, (*Etienne d'Albert*) cardinal évêque d'Ostie, puis grand-pénitencier, naquit près de Pompadour, dans la paroisse de Beissac, au diocese de Limoges. Sa famille étoit assez obscure ; il l'honora par son savoir & ses vertus. Il fut d'abord professeur en droit à Toulouse, ensuite évêque de Noyon, puis de Clermont, enfin cardinal. Il parvint à la papauté, le 1 décembre 1352, après *Clément VI.* Il diminua beaucoup la dépense de la maison du pape, que son prédécesseur avoit portée trop haut. Il renvoya les bénéficiers dans leurs bénéfices; fit une constitution contre les commendes ; fonda, 4 ans après son exaltation, la chartreuse de Villeneuve, près d'Avignon ; travailla avec ardeur à réconcilier les rois de France & d'Angleterre, & mourut le 12 septembre 1362. Il eut, comme *Clément VI*, trop d'empressement à élever ses parents ; mais avec cette différence, que les siens lui firent honneur, & que ceux de *Clément* ne firent pas toujours honneur à ce pontife. *Inno-*

cent VI eut d'ailleurs toutes les qualités d'un bon pape. Ami de la justice, il punit dans sa cour les scandales. Protecteur des gens-de-lettres, il en avança plusieurs, & fit du bien à d'autres. Zélé pour les intérêts de l'église, il en fit restituer les biens usurpés. Plein de charité, il montra tant d'amour pour les pauvres, que les mendiants se multiplierent beaucoup sous son pontificat. Les malheurs de la France exciterent vivement sa sensibilité. Il la cacha si peu, que les Anglois, après la bataille de Poitiers, en faisoient des plaisanteries. Le P. *Berthier* cite celle-ci, qui n'est, selon lui, ni spirituelle, ni décente. *Le Pape*, disoient-ils, *est devenu François*; *mais J. C. est tout Anglois*... On a quelques Lettres de lui dans le *Thesaurus* de *Martenne*.

VII. INNOCENT VII, (*Côme de Meliorati*) né à Sulmone dans l'Abruzze, fut élu pape, le 17 octobre 1404, par les cardinaux de l'obédience de *Boniface IX*, dans le temps du schisme, après avoir fait serment d'abdiquer le pontificat, si *Pierre de Lune* lui en donnoit l'exemple. Il oublia sa promesse, fut chassé de Rome par les armes de *Ladislas*, roi de Naples, fut rappelé ensuite, & mourut le 6 novembre 1406, regardé comme un savant jurisconsulte.

VIII. INNOCENT VIII, (*Jean-Baptiste Cibo*) noble Génois, Grec d'extraction, naquit en 1432, vécut long-temps à la cour de Naples. Ayant quitté cette ville, il s'attacha au cardinal de Bologne, frere du pape *Nicolas V*. Il s'éleva peu-à-peu. Il fut enfin cardinal & évêque de Melfi. Il mérita & obtint la tiare, le 24 août 1484, par le succès avec lequel il avoit rempli plusieurs commissions importantes sous *Sixte IV*, dont il étoit dataire. Il parut fort zélé pour la réunion des princes chrétiens contre les Turcs, & se fit remettre, par le grand-maître de Malte, *Zizime*, frere de *Bajazet II*: action qui valut à *Pierre d'Aubusson* le chapeau de cardinal. Mais ce zele prenoit, dit-on, sa source dans l'envie qu'il avoit d'amasser de l'argent, & d'enrichir ses enfants. Avant que d'être dans les ordres, il en avoit eu plusieurs, dont il ne négligea point la fortune durant son pontificat. A ce défaut près, *Innocent VIII* fut un modele de douceur & de bienfaisance. On le vit toujours semblable à lui-même, savant sans faste, pontife sans orgueil, politique impénétrable, & grand pacificateur. Il eut cependant des différents avec les Vénitiens, qui assiégerent inutilement Ferrare pendant cinq mois, & qui, malgré leurs pertes, obtinrent des princes d'Italie une paix avantageuse. Le chagrin que lui causa cette paix, faite sans sa participation, & qui lui étoit favorable, redoubla les accès de sa goutte, & le réduisit à l'extrémité. Il étoit tombé en apoplexie deux ans auparavant, & il refusa de mettre en exécution le conseil d'un médecin Juif, qui prétendoit le guérir, en lui faisant boire le sang de trois enfants âgés de dix ans. Il mourut avec beaucoup de résignation, le 28 juillet 1492, à 60 ans, après huit ans de pontificat. Ce pape étoit savant pour son temps. Il donna quelques *Traités* sur le Sang de J. C.; sur la puissance de Dieu; sur l'immaculée Conception de la Ste Vierge. Il ordonna que ce dogme seroit prêché pieusement par toute l'église, sans cependant qu'on pût accuser d'hérésie ceux qui soutiendroient en particulier l'opinion contraire. Il avoit entrepris de concilier la

doctrine de *S. Thomas* & celle de *Scot* : *Ce qu'il eût eu* (dit l'abbé de *Choisi*) *de la peine à exécuter*. Il fit tout ce qu'il put pour assoupir la grande dispute sur les Stigmates de *Ste Catherine* de *Sienne*. Les Jacobins les soutenoient réelles, & les Franciscains les nioient. *Innocent VIII* eut la sagesse de leur imposer un silence, qu'ils ne garderent point. Enfin ce procès fut jugé par *Urbain VIII*, qui, en réformant le bréviaire Romain, y fit insérer une légende, où la Sainte est honorée des Stigmates, mais non visibles, comme celles de *S. François*... *Innocent VIII* confirma l'ordre des Minimes, la congrégation des Augustins déchaussés, & l'ordre de la conception de la Vierge, institué par *Beatrix* de *Silva*. Il condamna plusieurs propositions avancées par *Jean Pic* de la *Mirandole*, comme suspectes d'hérésie, ou du moins de témérité. Il aima la justice, & n'éleva à la pourpre Romaine, que des personnes de mérite.

IX. INNOCENT IX, (*Jean-Antoine Facchinetti*) né à Bologne, en 1519, se signala au concile de Trente. Il fut fait cardinal par *Grégoire XIII*, monta sur la chaire de *S. Pierre*, le 29 octobre 1591, & mourut deux mois après, sans avoir pu exécuter les grands projets qu'il avoit formés. Son dessein étoit (dit le P. *Fabre*) de faire nettoyer le port d'Ancône, pour faciliter la navigation; & de creuser un canal près du château St-Ange, pour mettre la ville de Rome à couvert des inondations fréquentes du Tibre. Il avoit aussi résolu de délivrer le peuple Romain des impôts dont on l'avoit chargé, depuis peu, de travailler à la conversion des infideles, d'extirper les hérésies, & de soulager, par ses libéralités, l'église du Japon affligée sous la tyrannie du prince qui y régnoit; mais la mort vint interrompre tous ces projets. Une fievre l'emporta en huit jours, le 30 décembre de la même année, après avoir tenu le saint-siége seulement pendant deux mois. Quelque temps avant sa mort, la chaleur naturelle l'avoit tellement abandonné, qu'il demeuroit presque toujours au lit, étant même obligé d'y donner ses audiences.

X. INNOCENT X, (*Jean-Baptiste Pamphili*) Romain, successeur du pape *Urbain VIII*, le 4 septembre 1644, à l'âge de 72 ans, chassa de Rome les *Barberins*, auxquels il devoit son élévation. Il est principalement célebre par sa bulle contre les cinq propositions de *Jansenius*. Elle fut publiée le 31 mai 1653. Les propositions y sont qualifiées chacune en particulier. Les trois premieres sont déclarées hérétiques; la quatrieme, fausse & hérétique; & la cinquieme, sur la mort de J. C., fausse, téméraire & scandaleuse. *Innocent X* mourut le 6 janvier 1655, à 81 ans. L'ascendant qu'il laissa prendre sur lui à *Olympia Maldachini*, sa belle-sœur, & à la princesse de *Rossano*, sa niece, lui fit tort dans l'esprit des Romains. Il avoit cependant d'excellentes qualités : sobre, vivant de peu, haïssant le luxe, économe dans les dépenses surperflues, magnifique dans les nécessaires; rendant exactement la justice à ses sujets, & jugeant des affaires avec esprit, célérité & discernement.

XI. INNOCENT XI, (*Benoît Odescalchi*) naquit à Côme dans le Milanez en 1611. Après avoir passé par différentes dignités, il fut élu pape le 21 septembre 1676. Il avoit porté les armes avant de porter la tiare; mais son carac-

tere n'en fut ni moins doux, ni moins agréable. Il ne lui resta, de son ancien métier, qu'une certaine fermeté, qui ne savoit pas s'accommoder au temps. Il se fit toujours un honneur de résister à *Louis XIV*, dans les disputes de la régale : il soutint fortement les évêques qui disputoient ce droit à ce monarque. La querelle fut si vive, qu'il refusa des bulles à tous les François nommés aux bénéfices, après les assemblées du clergé de 1681 & 1683, de façon, qu'à sa mort, il y avoit plus de trente églises qui manquoient de pasteurs. Il ne montra pas moins de fermeté, dans la dispute sur les franchises du quartier des ambassadeurs ; il excommunia ceux qui prétendroient les conserver. Il fit plus : en 1689, il s'unit avec les alliés contre *Jacques II*, parce que *Louis XIV* protégeoit ce prince. C'est alors qu'un plaisant dit, à ce que prétend un historien, *que pour mettre fin aux troubles de l'Europe & de l'Eglise, il falloit que le Roi* Jacques *se fît Huguenot, & le Pape Catholique.* Ce pontife mourut le 12 août 1689, à 78 ans, après avoir condamné les erreurs de *Molinos* & des Quiétistes. *Burnet* dit qu'il entendoit très bien l'économie ; & son exaltation fut fort utile à la chambre apostolique, épuisée par les prodigalités de ses prédécesseurs. Mais il lui refuse toute autre connoissance. Il prétend qu'il ne savoit pas plus de latin que de théologie. Si *Innocent*, ajoute-t-il, haïssoit les Jésuites, & paroissoit faire grand cas des Jansénistes, ce n'étoit point qu'il eût étudié leurs disputes théologiques ; c'étoit uniquement parce que les premiers exaltoient *Louis XIV*, & que ce prince n'aimoit pas les autres. Mais je ne sais si l'on peut s'en rapporter entiérement au témoignage d'un homme tel que *Burnet*, qui avoit souvent la vue éblouie par ses préjugés contre l'Eglise Catholique & ses pontifes. *Voy.* NOSTRE & LOUIS XIV.

XII. INNOCENT XII, (*Antoine Pignatelli*) Napolitain d'une famille distinguée, né le 15 mars 1615, fut employé, par les papes, dans plusieurs affaires importantes, & élevé aux premieres dignités de l'Eglise. Enfin, le 12 juillet 1691, il succéda, dans le souverain pontificat, à *Alexandre VIII*. Ce qu'*Innocent XI* n'avoit pu faire pour l'abolition du Népotisme, celui-ci l'exécuta par sa bulle de 1692. Il avoit toujours joui d'une haute réputation, & son pontificat ne le démentit point. Son élection fut une fête pour les Romains, & sa mort un deuil public. Son amour pour les pauvres étoit si tendre, qu'il les appeloit *ses Neveux*. Il répandit sur eux tous les biens que la plupart de ses prédécesseurs prodiguoient à leurs parents. Son pontificat fut marqué par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, de l'illustre *Fénelon*. Il mourut le 27 septembre 1700, à 86 ans, comblé de bénédictions. L'Etat de l'Eglise lui doit la fondation de plusieurs hôpitaux, & l'agrandissement des ports d'Anzio & de Nettuno.

XIII. INNOCENT XIII, (*Michel-Ange Conti*) Romain, le huitieme pape de sa famille, naquit le 15 mai 1655. Il fut élu le 8 mai 1721, & mourut le 7 mars 1724, à 69 ans, sans avoir eu le temps de signaler son pontificat par des actions éclatantes. Les maladies dont il fut affligé depuis son exaltation, ne lui permirent pas de faire tout ce que son zele lui inspiroit. A son avénement au trône pontifical, il fit présent au prince

Stuart, fils de *Jacques III*, d'une pension de 8000 écus Romains. Comme on le pressoit, à l'heure de la mort, de remplir les places vacantes dans le sacré college, il répondit : *Je ne suis plus de ce monde.*

INO, fille de *Cadmus* & d'*Hermione*, avoit épousé *Athamas*, roi de Thebes, après que *Néphélé*, sa premiere femme, l'eut quitté pour suivre les Bacchantes dans les forêts. *Ino* traita en marâtre les enfants du premier lit, qui étoient *Phryxus* & *Hellé*; elle les obligea de s'enfuir & d'implorer la protection de *Junon*. La Déesse, pour punir *Ino* de ses mauvais traitements, rendit *Athamas* furieux, de façon que, dans ses accès, prenant *Ino* pour une lionne & les deux fils qu'il avoit eus d'elle pour des lionceaux, il les poursuivoit pour les tuer. Il avoit déjà écrasé *Léarque*, l'aîné de ses fils, contre un rocher, & auroit traité de même le plus jeune, si sa mere ne l'eût pris entre ses bras, &, dans sa frayeur, ne se fût précipitée avec lui dans la mer. Les poëtes disent que les Dieux, touchés de compassion, changerent *Ino* en Nymphe, que les Grecs révéroient sous le nom de *Leucothoé*, & les Latins sous celui de *Matuta*, & que son fils *Mélicerte* fut appelé *Palémon* ou *Portunus*, dieu des ports. (*Voyez* ALBUNÉE). Le romancier tragique *la Grange* a puisé, dans cette fable, le sujet d'une tragédie intéressante.

INSTITOR, (Henri) Dominicain Allemand, nommé par *Innocent VIII*, en 1484, inquisiteur général de Mayence, de Cologne, de Treves, &c. composa, avec *Jacques Springer* son confrere, le Traité connu sous le titre de *Malleus maleficiorum*, à Lyon, 1484; & réimprimé plusieurs fois depuis, in-8° & in-4°. Cet ouvrage décele un homme qui n'étoit pas au-dessus de son siecle. On a encore de lui un Traité *De Monarchia*, & un autre *Adversùs errores circa Eucharistiam*; Lipsiæ, 1495, in-4°.

INTAPHERNES, fut l'un des sept principaux seigneurs de Perse qui conspirerent ensemble, l'an 521 avant J. C., pour détrôner le faux *Smerdis* qui avoit usurpé la couronne. Ce seigneur, fâché de n'avoir pas obtenu le sceptre, s'étant soulevé, *Darius* le condamna à la mort avec tous ses parents, complices de sa révolte. Avant l'exécution, la femme d'*Intaphernes* alloit tous les jours à la porte du palais de *Darius*, implorer sa miséricorde. Ce roi, touché de ses larmes, lui accorda la liberté de celui de ses parents qu'elle aimeroit le mieux. Cette dame infortunée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle souhaitoit, demanda la vie de son frere: *Darius*, étonné, voulut savoir la raison de ce choix: *Je puis trouver*, lui dit elle, *un autre mari & d'autres enfants; mais, mon pere & ma mere étant morts, je ne puis avoir d'autres freres.* Le roi, admirant cette réponse, pardonna à son fils aîné & à son frere, qu'il fit mettre en liberté. *Intaphernes* & les autres complices périrent par le dernier supplice.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) religieux de la Merci, mort à Madrid le 20 octobre 1730, à 74 ans, est principalement connu par un *Traité* sur les erreurs où tombent la plupart des peintres lorsqu'ils peignent des sujets pieux. Il leur donne des avis pour les éviter. Son ouvrage est intitulé : *Pictor Christianus eruditus*, in-fol. Madrid, 1720. On a encore de lui des Poë-

fies & d'autres écrits. Sa versification est facile, naturelle, mais trop prosaïque.

INTEVILLE, (Les trois Freres D') *Voy.* I. MONTECUCULI.

INVEGES, (Augustin) né à Siacca en Sicile, se fit Jésuite, & enseigna la philosophie & la théologie. Il quitta ensuite la société, & mourut à Palerme en 1677, à 82 ans. Il est auteur d'une *Histoire de la ville de Palerme*, 1649, — 50 & — 51, en 3 vol. in-fol., en italien, dont le 3e est rare; & de l'*Historia Paradisi terrestris*, 1651, in-4°. On a encore de cet écrivain l'Histoire de la ville de *Cacabe* en Sicile, aujourd'hui *Cacamo*, sous le titre de: *La Cartagine Siciliana*, &c. imprimée à Palerme en 1661, in-4°. Il dit dans cet ouvrage: « Que les habitants de Cacamo & ceux de Palerme furent » ceux qui chanterent le premier » motet des Vêpres Siciliennes, » avec l'applaudissement général » de tous les historiens ». *Y Cacamosi coi Panormitani nel Vespro Siciliano cantaroni il primo motetto, con molto applauso di tutti gli Scrittori.*

IO ou ISIS, fille d'*Inachus* & d'*Ismene*. *Jupiter* la métamorphosa en vache, pour la soustraire à la vigilance de *Junon*; mais cette Déesse la lui demanda, & la donna à garder à *Argus*. *Mercure* endormit cet *Argus* au son de sa flûte, & le tua par ordre de *Jupiter*. *Junon* envoya un taon qui piquoit continuellement *Io*, & qui la fit errer par-tout. En passant auprès de son pere, elle écrivit son nom sur le sable avec son pied, ce qui la fit reconnoître: mais dans le moment qu'*Inachus* alloit se saisir d'elle, le taon la piqua si vivement, qu'elle se jeta dans la mer. Elle passa à la nage toute la Méditerranée, & arriva en Egypte, où *Jupiter* lui rendit sa premiere forme, & eut d'elle *Epaphus*. Les Egyptiens dresserent des autels à cette divinité vagabonde, sous le nom d'*Isis*. *Jupiter* lui donna l'immortalité, & lui fit épouser *Osiris*. On représente *Isis* portant sur sa tête, ou de grands feuillages bizarrement assemblés, ou une cruche, ou des tours, ou des creneaux de murailles, ou un globe, ou un croissant, ou enfin une coiffure très-basse. Assez souvent on la trouve dans les anciens monuments avec un enfant qu'elle tient sur ses genoux, ou à qui elle présente la mammelle. Dans d'autres figures, elle est toute couverte de mammelles; dans d'autres, elle est serrée d'une grande enveloppe, qui s'étend depuis les épaules jusqu'aux pieds, & qui est pleine de figures hiéroglyphiques. On la voit aussi portant à sa main droite, ou la lettre T suspendue à un anneau; ou un sistre, instrument de musique, qui a la forme d'un cerceau ovale; ou enfin une faucille, que quelques auteurs prennent pour une clef. On la confond souvent avec *Cybele*. Son culte passa de Grece à Rome, où on lui bâtit un temple dans le champ de Mars, qui étoit le rendez-vous de toutes les femmes galantes. Ses prêtres appelés *Isiaci*, avoient la tête rasée, parce qu'*Isis*, à la mort de son mari, s'étoit arrachée les cheveux de désespoir. Les femmes seules avoient droit de célébrer les fêtes d'*Isis*, auxquelles elles se préparoient par des sacrifices; le vin leur étoit défendu pendant le temps qu'elles duroient. *Voyez* I. PAULINE.

IODAMIE, prêtresse de *Minerve*. Etant entrée pendant la nuit dans le sanctuaire du Temple, la Déesse

la pétrifia en lui montrant la tête de *Méduse*.

IOLAS ou IOLAÜS, fils d'*Iphiclus* & neveu d'*Hercule*, fut le compagnon des travaux de ce héros. On dit qu'il brûloit les têtes de l'Hydre à mesure qu'*Hercule* les coupoit. *Hébé*, pour récompense de ce service, le rajeunit à la priere d'*Hercule*, qu'elle avoit épousé dans le ciel.

IOLE, fille du second lit d'*Euryte*, roi d'Œchalie, fut aimée d'*Hercule*, qui la demanda en mariage. *Iole* lui ayant été refusée, il l'arracha à son pere, qu'il tua, & emmena avec lui sa conquête, après avoir précipité du haut d'une tour son frere *Iphite*. *Déjanire*, femme d'*Hercule* fut si irritée de cette passion, qu'elle envoya à son volage époux la chemise empoisonnée de *Nessus*; don fatal qui fit périr le héros.

ION, fils de *Xutus* & de *Créüse*, fille d'*Erecthée*, épousa *Hélicé*, dont il eut plusieurs enfants, & régna dans l'Attique, qui fut assez long-temps appelée *Ionie*, de son nom. On cite aussi un ION, poëte de Chio, dont les *Tragédies* se sont perdues.

IOXUS, petit-fils de *Thésée*, fut le pere des *Ioxides* en Carie, qui observoient des pratiques singulieres dans leurs sacrifices; entre autres, de n'arracher ni de brûler jamais des asperges & des roseaux, auxquels ils rendoient une espece de culte.

IPHIANASSE, fille de *Prœtus*, roi d'Argos, accompagna ses sœurs *Iphinoé* & *Lysippe*, au temple de *Junon*, pour y insulter cette Déesse, en lui soutenant que le palais de leur pere étoit plus riche & plus brillant que son temple; d'autres ajoutent qu'elles oserent préférer leur beauté à la sienne. La Déesse, indignée de leur insolence, les changea toutes trois en vaches furieuses.

IPHICLUS, fils de *Philacus* & de *Périclimene*, & oncle de *Jason*, fut célebre par sa grande agilité. Il fut un des Argonautes, & accompagna son neveu à la conquête de la Toison d'or... Il y eut un autre IPHICLUS, fils d'*Amphitryon*, & frere utérin d'*Hercule*. Il mourut d'une blessure qu'il reçut en combattant avec *Hercule*, contre les Eléens... Un des princes Grecs qui allerent au siége de Troie, avoit aussi ce nom: ce dernier fut pere de *Protésilas*... Voyez *encore* MELAMPUS.

IPHICRATE, général des Athéniens, fils d'un cordonnier, naquit avec toutes les qualités qui font les grands-hommes. De simple soldat, il parvint au commandement général des armées. Il battit les Thraces, rétablit *Seuthès*, allié des Athéniens, & remporta des avantages sur les Spartiates l'an 390 avant J. C. Il se rendit principalement recommandable par son zele pour la discipline militaire. Il changea l'armure des soldats, rendit les boucliers plus étroits & plus légers, alongea les piques & les épées, & fit faire des cuirasses de lin, préparé de façon qu'il se durcissoit, & devenoit aussi difficile à pénétrer que le fer. La paix étoit pour lui l'école de la guerre: c'étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses soldats, tenus en haleine par de fréquents exercices, étoient toujours prêts à combattre. Ce grand général épousa la fille de *Cotys*, roi de Thrace, & mourut l'an 380 avant J. C. Les auteurs anciens, qui ont fait des recueils de bons mots, en rapportent plusieurs d'*Iphicrate*. Un homme qui lui avoit intenté un procès, lui reprochant la bassesse de sa naiss-

sance, & faisant extrêmement valoir la noblesse de la sienne : *Je serai le premier de ma race*, lui répondit ce grand-homme, *& toi le dernier de la tienne*..... Un jour, faisant fortifier son camp dans un endroit où il sembloit qu'on n'avoit rien à craindre, il répondit à ceux qui s'en étonnoient : *C'est une mauvaise chose pour un Général, que de dire : Je n'y pensois pas*... Un orateur lui ayant demandé ce qu'il étoit, pour avoir tant de vanité : *Je suis*, répondit Iphicrate, *celui qui commande aux autres*.

IPHIGENIE *ou* IPHIANASSE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*. Son pere ayant eu le malheur de tuer, en Aulide, un cerf consacré à *Diane*, la Déesse en fut si irritée, qu'elle fit souffler des vents contraires qui suspendirent long-temps le départ de la flotte des Grecs, pour le siége de Troie. *Agamemnon*, au désespoir de ce retard, & ne sachant comment appaiser la colere des Dieux, fit vœu de leur immoler ce qu'il y avoit de plus beau dans son royaume. Le sort voulut que ce fût sa fille *Iphigénie*. On envoya donc *Ulysse* en Grece, pour tirer la jeune princesse des bras de sa mere, qui, pour y parvenir, feignit que c'étoit pour la marier à *Achille*. Aussi-tôt qu'elle fut arrivée au camp, son pere la livra aux prêtres pour l'immoler. *Agamemnon* la livra au grand prêtre ; &, dans le moment qu'on alloit l'égorger, *Diane* enleva cette princesse, & fit paroître une biche en sa place. *Iphigénie* fut transportée dans la Tauride, où *Thoas*, roi de cette contrée, la fit prêtresse de *Diane*, à laquelle ce prince cruel faisoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans ses états. *Oreste*, après le meurtre de sa mere, contraint, par les Furies qui l'agitoient, à errer de province en province, fut arrêté dans ce pays, & condamné à être sacrifié. Mais *Iphigénie*, sa sœur, le reconnut dans l'instant qu'elle alloit l'immoler, & le délivra, aussi bien que *Pylade*, qui vouloit mourir pour *Oreste*. Ils s'en furent tous trois, tuerent *Thoas*, & emporterent la statue de *Diane*... Les anciens sont partagés sur le sacrifice d'*Iphigénie*. *Lucrece*, *Ciceron*, *Virgile* & *Properce* écrivent qu'elle fut réellement immolée ; *Pausanias*, *Ovide*, *Hygin* & *Juvenal* soutiennent le contraire. *Voy. I.* CREBILLON & GRANGE, n° III.

IPHIMEDIE, femme d'*Aloeus*, quitta son mari, & se jeta dans la mer pour épouser *Neptune*, dont elle eut deux fils, nommés *Aloïdes*.

I. IPHIS, jeune fille de l'Ile de Crète. *Lygde*, son pere, ayant été obligé de faire un voyage, laissa *Téléthuse* grosse d'*Iphis*, avec ordre d'exposer l'enfant, si c'étoit une fille. Aussi-tôt que *Téléthuse* fut accouchée, elle habilla *Iphis* en garçon. *Lygde* de retour fit élever son prétendu fils, & voulut le marier avec une fille nommée *Ianthé*. *Téléthuse*, fort embarrassée, pria la déesse *Isis* de la secourir ; & *Isis* métamorphosa *Iphis* en garçon. En reconnoissance d'un si grand bienfait, ses parents firent des offrandes à la Déesse, avec cette inscription :

Iphis paya garçon, ce qu'Iphis promit fille.

Vota puer solvit, quæ femina voverat Iphis......

II. IPHIS, prince de Chypre, se pendit de désespoir, de n'avoir pu toucher le cœur d'*Anaxarete*, qu'il aimoit ; & les Dieux, pour

punir la dureté de cette fille, la changerent en rocher.

IPHITUS, fils de *Praxonides*, & roi d'Elide dans le Péloponnese, étoit contemporain du fameux législateur *Lycurgue*. Il rétablit les Jeux Olympiques 442 ans après leur institution par *Hercule*, vers l'an 884 avant Jesus-Christ. *Voyez* IOLE.

I. IRENE, impératrice de Constantinople, célebre par son esprit, sa beauté & ses forfaits, naquit à Athenes, & épousa l'empereur *Léon IV* en 769. Après la mort de son époux, *Irene* gagna la faveur des grands, & se fit proclamer Auguste avec son fils *Constantin V Porphyrogenete*, âgé de 9 ans & quelques mois. Elle établit sa puissance par des meurtres. Les deux freres de son mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le gouvernement, elle les fit mourir l'un & l'autre. L'empereur *Charlemagne* menaçoit alors l'empire d'Orient: *Irene* l'amusa par des promesses, & voulut ensuite s'opposer à ses progrès par les armes; mais ses troupes furent battues dans la Calabre en 788. L'année d'auparavant, elle avoit fait convoquer le deuxieme Concile de Nicée, contre les Iconoclastes; presque tous ces hérétiques se rétracterent, & le respect dû aux images fut rétabli. Cependant *Constantin*, son fils, grandissoit; fâché de n'avoir que le nom d'empereur, il ôta le gouvernement à sa mere, qui le reprit bientôt après, & qui, pour régner plus sûrement, le fit mourir. Cette atrocité ne demeura pas impunie: *Nicephore* s'étant fait déclarer empereur, relégua cette barbare dans l'île de Lesbos, où elle mourut le 9 août 803. Le caractere de cette princesse est assez difficile à développer: chez elle la vertu & le vice se succédoient; mais le vice dominoit, & sur-tout l'ambition. (*Voyez* III. NICEPHORE). Son *Histoire* a été élégamment écrite par M. l'abbé *Mignot*, 1762, in-12; & l'*Histoire du Bas-Empire*, T. 14, L. 66.

II. IRENE, jeune princesse Byzantine, brutalement mise à mort par l'empereur *Mahomet II*, après avoir assouvi ses desirs: *Voy.* MAHOMET, n° III, vers le commencement.

I. IRENÉE, (Saint) disciple de *St Polycarpe* & de *Papias*, qui eux-mêmes avoient été disciples de *St Jean l'Evangéliste*, naquit dans la Grece vers l'an 130 de J. C. Quelque jeune qu'il fût lorsqu'on le mit auprès de *St Polycarpe*, il remarquoit, avec soin, les actions & les paroles de ce saint vieillard, & les gravoit *non sur les tablettes, mais dans le plus profond de son cœur*. On croit qu'il fut envoyé par lui dans les Gaules l'an 157. Il fut d'abord prêtre dans l'église de Lyon, & succéda ensuite à *Pothin*, martyrisé sous l'empire de *Marc-Aurele*, l'an 177. Devenu le chef des évêques des Gaules, il en fut la lumiere & le modele. La dispute qui s'éleva entre les évêques Asiatiques & le pape *Victor I*, donna occasion à *Irenée* de faire briller ses talents & son amour pour la paix: il n'oublia rien pour la rétablir. Le sujet de la dispute rouloit sur la célébration de la Pâque. Les évêques d'Asie prétendoient qu'on devoit toujours la célébrer le quatorzieme jour de la lune de mars; *Victor I* & les évêques d'Occident soutenoient, au contraire, qu'elle ne devoit être célébrée que le Dimanche. Le pape lança les foudres ecclésiastiques contre les prélats qui ne pensoient pas comme lui. *Irenée* désapprouva l'amertume de son zele, & exhorta, en même

temps, les adversaires du souverain pontife à se conformer à la coutume de l'église Romaine. Les lettres qu'il écrivit à ce sujet, éteignirent le feu de cette guerre sacrée. La ville de Lyon devint, par ses soins, une de celles où le Christianisme florissoit le plus; aussi fut-elle distinguée des autres, lorsque la cinquieme persécution s'éleva. Un très-grand nombre de Chrétiens, à la tête desquels fut *Irenée*, souffrirent le martyre. Le saint prélat scella de son sang la foi de J. C. l'an 202, sous l'empire de *Sévere*. Il nous reste de cet illustre martyr quelques ouvrages, d'un plus grand nombre, qu'il avoit écrits en grec, & dont nous n'avons qu'une mauvaise version latine. Son style, autant qu'on en peut juger, est serré, net, plein de force, mais sans élévation. Il dit lui-même, qu'on ne doit point rechercher dans ses ouvrages la politesse du discours, parce que, demeurant parmi les Celtes, il est impossible qu'il ne lui échappe plusieurs mots barbares. Son érudition étoit profonde. Il possédoit les poëtes & les philosophes, & étoit sur-tout versé dans l'histoire & dans la discipline de l'Eglise. Il avoit retenu une infinité de choses que les Apôtres avoient enseignées de vive voix, & que les Evangélistes ont omises. Disciple de *Papias*, il étoit millenaire comme lui. On croit qu'il donna cette opinion, en combattant les explications allégoriques sur lesquelles les hérétiques s'appuyoient : il tomba dans l'excès contraire, & prit à la lettre quelques passages de l'Ecriture qui décrivent, sous diverses figures, la gloire de l'Eglise & la félicité éternelle. On doit mettre aussi, parmi les fausses traditions qu'il adopta, l'opinion, que J. C. avoit vécu sur la terre plus de 40 ou même 50 ans. L'histoire de l'Evangile suffit pour prouver le contraire. Son principal ouvrage est son *Traité contre les Hérétiques*, en 5 livres. C'est en même temps une histoire & une réfutation des différentes erreurs, depuis *Simon* le Magicien, jusqu'à *Tatien*. Il établit contre eux le grand principe qui sera à jamais la terreur de l'hérésie : C'est que « Toute maniere d'expliquer » l'Ecriture sainte, qui ne s'accorde point avec la doctrine constante de la Tradition, doit être » rejetée ». *Quoique l'Ecriture*, dit ce saint docteur, *soit la regle immuable de notre foi, néanmoins elle ne renferme pas tout. Comme elle est obscure en plusieurs endroits, il est nécessaire de recourir à la Tradition, c'est-à-dire, à la doctrine que J. C. & ses Apôtres nous ont transmise de vive voix, & qui se conserve & enseigne dans les Eglises*. En attaquant les hérétiques, *Irenée* parloit & écrivoit avec force. *Notre charité*, dit-il, *leur paroît dure & sévere; c'est qu'elle perce leurs plaies, pour en faire sortir le venin de l'orgueil qui les enfle*. Les éditions les plus recherchées des Ouvrages de *Saint Irenée*, sont : I. Celle de *Grabe*, habile Protestant, qui la publia en 1702, avec des notes; (*Voyez* GRABE). II. Celle du P. *Massuet*, Bénédictin de St-Maur, en 1710, in-fol.; avec des fragments de *St Irenée*, cités dans tous les auteurs anciens, de savantes dissertations, & des notes pour éclaircir les endroits difficiles. Depuis cette édition, *Pfaff* a donné, in-8°, à la Haye en 1715, *IV Fragments* en grec & en latin, qui portent le nom de *St Irenée*. On peut consulter sur ce Pere de l'Eglise le tome II de l'*Histoire des Auteurs Ecclésiastiques*, de Dom *Cellier*, & sa *Vie* par D. *Gervaise*, 2 vol. in-12.

II. IRENÉE : c'est le nom de deux saints Martyrs, différents du précédent. Le premier, diacre de Toscane, confessa, au prix de son sang, la foi de Jesus-Christ l'an 275, sous l'empire d'*Aurélien*. L'autre, évêque de Sirmich dans la Pannonie, fut une des victimes de la cruelle persécution de *Dioclétien* & de *Maximien*. Il souffrit la mort le 25 mars 304, avec une constance héroïque : il eut la tête tranchée & son corps fut jeté dans la Save.

IRETON, gendre de *Cromwel*. Il commandoit l'aile gauche de la cavalerie dans la bataille de Nazeby, donnée le 14 juin 1645. Le prince *Robert*, qui lui étoit opposé, le battit. *Ireton* fut blessé & fait prisonnier : mais le roi ayant perdu cette bataille, & ayant été obligé de fuir & d'abandonner ses prisonniers, *Ireton* recouvra la liberté. Lorsque le parlement d'Angleterre rappela *Cromwel* d'Irlande en 1650, celui-ci laissa son gendre dans ce pays-là, avec la qualité de son lieutenant & de lord député. *Ireton* prit, après le départ de *Cromwel*, les villes de Waterford & de Limmerich. La prise de la derniere lui coûta la vie. Il y gagna une maladie pestilentielle, dont il mourut en 1651. Son corps fut transporté en Angleterre, & inhumé dans un magnifique mausolée, que sa patrie lui fit bâtir à Westminster, parmi les tombeaux des rois. *Ireton*, peu avant sa mort, ayant su que le parlement venoit de lui assigner une pension de 2000 liv. sterlings, la refusa, en disant : *Le Parlement feroit mieux de payer ses dettes, que de faire des présents. Je le remercie de celui qu'il me fait; mais je ne veux point l'accepter, n'en ayant pas besoin. Je serai plus content de lui voir employer ses soins pour le soulagement de la Nation, que de lui voir faire des libéralités du bien public.* La veuve d'*Ireton* se remaria avec *Fledwood*. En 1660, les cadavres d'*Olivier Cromwel*, d'*Ireton*, de *Bradshaw*, &c. furent tirés de leurs tombeaux, & traînés sur une claie au gibet de Tiburne, où ils furent pendus depuis dix heures du matin jusqu'au soleil couchant, & ensuite enterrés sous le gibet.

IRIS, fille de *Thaumas* & d'*Electre*, & sœur des *Harpies*, fut messagere de *Junon* : cette Déesse la métamorphosa en Arc, & la plaça au Ciel en récompense de ses services. C'est ce qu'on appelle l'*Arc-en-Ciel*. *Junon* l'aimoit beaucoup, parce qu'elle ne lui annonçoit jamais de mauvaises nouvelles.

IRNERIUS, WERNERUS, *ou* GUARNERUS, célebre jurisconsulte (Allemand, suivant les uns, & suivant d'autres, Milanois), après avoir étudié à Constantinople, enseigna à Ravenne, ensuite à Bologne l'an 1128. Il eut beaucoup de disciples, devint le pere des *Glossateurs*, & fut appelé *Lucerna juris*, quoique les glossateurs aient répandu plus de ténebres que de lumiere sur le Droit. On le regarde comme le restaurateur du Droit Romain. Il eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la princesse *Mathilde*. Il engagea l'empereur *Lothaire*, dont il étoit chancelier, à ordonner que le Droit de *Justinien* reprît son ancienne autorité dans le barreau, & que le Code & le Digeste fussent lus dans les écoles. *Irnerius* fut le premier qui exerça en Italie cette profession. Il mourut avant l'an 1150, à Bologne. Ce jurisconsulte introduisit dans les écoles de droit, la cérémonie du doctorat. Cet usage passa dans le reste de l'Europe.

Les écoles de théologie l'adopterent. On prétend que l'université de Paris s'en servit la premiere fois à l'égard de *Pierre Lombard*, qu'elle créa docteur en théologie.

IRUROSQUE, (Pierre) Dominicain du royaume de Navarre, docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvrage est une *Harmonie Evangélique*, imprimée en 1557, in-fol., sous ce titre : *Series Evangelii*. Elle n'est plus ni lue, ni consultée.

IRUS, mendiant du pays d'Ithaque, faisoit les messages des amants de *Pénélope*. Ayant insulté *Ulysse*, qui s'étoit présenté à la porte du palais sous la figure d'un mendiant, ce héros, indigné, lui porta un si grand coup de poing, qu'il lui brisa la mâchoire & les dents, dont il mourut. Sa pauvreté étoit passée en proverbe chez les anciens.

I. ISAAC, fils d'*Abraham* & de *Sara*, naquit l'an 1896 avant J.C., sa mere étant âgée de 90 ans, & son pere de 100. Il fut appelé *Isaac*, parce que *Sara* avoit ri lorsqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. *Isaac* étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere; il étoit fils unique, & Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Le Seigneur voulut éprouver la foi d'*Abraham*, & lui commanda de l'immoler, l'an 1871 avant J. C. Le saint patriarche étoit sur le point d'égorger cet enfant chéri, lorsque Dieu, touché de la foi du pere & de la soumission du fils, arrêta, par un Ange, la main d'*Abraham*. Quand *Isaac* eut atteint l'âge de 40 ans, *Abraham* songea à le marier. *Eliezer* son intendant, envoyé dans la Mésopotamie, pour y chercher une femme de la famille de *Laban* son beau-pere, amena de ce pays *Rebecca*, qu'*Isaac* épousa l'an 1856 avant J. C. Il en eut deux jumeaux, *Esaü* & *Jacob*. Quelques années après, il survint dans le pays une grande famine, qui obligea *Isaac* de se retirer à Gérare, où régnoit *Abimelech*. Là Dieu le bénit, & multiplia tellement ses troupeaux, que les habitants & le roi lui-même, jaloux de ses richesses, le prierent de se retirer. *Isaac* se retira à Bersabée, où il fixa sa demeure. C'est là que le Seigneur lui renouvela les promesses qu'il avoit faites à *Abraham*. Comme il se vit fort vieux, il voulut bénir son fils *Esaü*; mais *Jacob*, par les conseils de *Rebecca*, surprit la bénédiction d'*Isaac*, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorsqu'il en fut instruit. Ce saint patriarche, craignant que *Jacob* ne s'alliât, à l'exemple de son frere, avec une Chananéenne, l'envoya en Mésopotamie pour y prendre une femme de sa race. Il mourut peu de temps après, l'an 1716 avant J. C. à 180 ans.

II. ISAAC, (St.) solitaire de Constantinople au IV[e] siecle, avoit sa cellule auprès de cette ville, qu'il édifioit par ses vertus & qu'il étonnoit par ses prophéties. L'empereur *Valens*, prêt à porter les armes contre les Goths, ayant passé devant sa cellule, *Isaac* s'écria : « Où allez-vous, Seigneur,
» vous qui avez fait la guerre contre Dieu? (*Il favorisoit les Ariens*).
» C'est lui qui a soulevé les Barbares contre vous, parce que vous
» avez armé contre lui la langue
» des blasphémateurs, & que vous
» avez chassé des maisons Religieuses ceux qui chantoient ses
» louanges. Cessez de lui faire la
» guerre, & il fera cesser celle
» qu'on vous fait. Si vous con-

» battez avant de l'avoir appaisé ; » vous perdrez votre armée, & » vous périrez. — Je vaincrai, lui » dit *Valens* plein de colere ; & je » te ferai mourir, comme tu le » mérites pour ta fausse prédic» tion. — Oui (lui dit le Saint), » je consens que vous me con» damniez à la mort, si ce que je » vous annonce ne se trouve pas » véritable ». Ce prince se vengea en effet de la prédiction, en faisant enfermer le prophête pour le faire mourir à son retour; mais il fut tué dans une bataille en 378. *Isaac* sortit de prison, & rentra dans sa cellule ; il ne la quitta que pour se trouver au concile de Constantinople en 381. L'empereur *Théodose* lui donna de grandes marques d'estime. Le saint solitaire rassembla tous ses disciples dans un monastère au bord de la mer, où il eut le bonheur & la gloire de guider leurs vertus. Il rendit son ame à Dieu, sur la fin du IV siecle.

III. ISAAC COMNENE, empereur Grec, étoit fils de Manuël, préfet de l'Orient, d'une famille illustre, originaire de Rome, qui avoit passé à Constantinople avec *Constantin*. Il s'étoit consacré aux armes dès sa jeunesse, & il servoit avec distinction en Asie, lorsqu'il fut proclamé Empereur le 8 juin 1057, par les officiers généraux de *Michel Stratiotique*, qu'ils chasserent du trône. Simple particulier, il s'étoit signalé par plusieurs exploits guerriers ; monarque, il eut les vertus d'un grand prince. Il veilla sur ses ministres, réforma une partie des financiers, borna les moines au nécessaire, & réunit le superflu à son domaine. Cette action irrita le clergé contre lui ; & le mécontentement fut encore plus grand, lorsqu'il eut envoyé en exil le patriarche *Michel*. Frappé d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la chasse, il se rétira l'an 1059 dans le monastere de Stude, où il fit l'office de *Portier*, après avoir cédé l'empire à *Constantin Ducas*, qu'il croyoit le plus digne de gouverner. Il mourut deux ans après.

IV. ISAAC L'ANGE, Empereur Grec, eut pour pere *Andronic*, fils de *Constantin* l'Ange; & pour mere, *Theodora Comnene*, fille d'*Alexis* I. Né si près du trône, il fut mis à la place d'*Andronic Comnene*, le 12 septembre 1185, après avoir fait mourir cruellement son prédécesseur. Il sembla vouloir réparer les maux qu'il avoit faits ; il rappela les exilés, & les rétablit dans leurs biens. Mais cette lueur se dissipa bientôt : il déshonora le trône, & tout le monde conspira contre lui. *Alexis*, son frere, gagna l'esprit des officiers, & se fit proclamer empereur. *Isaac*, à cette nouvelle, se sauva : mais on l'arrêta, & on lui crêva les yeux l'an 1195. Après la mort d'*Alexis*, il sortit de prison pour remonter sur le trône; il mourut peu de temps après en 1204, âgé d'environ 50 ans. C'étoit un prince voluptueux, mou & indolent, pusillanime à la tête des armées, enfant dans le conseil, avare, sans foi, sans religion & sans honneur, si l'on excepte la dévotion qu'il avoit à la Sainte Vierge. Il ne se faisoit pas scrupule de faire servir sur sa table les vases de l'église, de boire dans des coupes d'or qui avoient été consacrées à Dieu, ou suspendues sur le tombeau des empereurs. Il lavoit ses mains avant le repas dans les bassins dont se servoient les ministres de l'autel, en célébrant le saint sacrifice. Il dépouilloit les croix & les livres sacrés, des pierres précieuses dont ils étoient ornés, pour en faire des colliers & des brasselets. Incapable

de gouverner, il abandonnoit tous les soins des affaires à des vieillards imbécilles, ou à des jeunes gens sans expérience. *Maimbourg* dit que ce prince donnoit sa confiance à quelque favori, « qui étoit » tantôt un vieil eunuque, & tan» tôt un jeune garçon à peine sorti » de l'école, par lequel il se laissoit » conduire comme un aveugle ». L'abbé *Guyon* dit qu'un de ces jeunes garçons apprenoit encore à écrire, lorsqu'il fut fait, par *Isaac*, premier ministre. Il avoit été marié deux fois. Il eut de sa premiere femme *Alexis* IV & deux princesses. Il se maria avec *Marguerite*, fille de *Bela*, roi de Hongrie, dont il eut le prince *Manuël*, à qui *Boniface*, marquis de Montferrat, & 2e époux de *Marguerite*, fit prendre vainement le titre d'empereur.

V. ISAAC LEVITE, (Jean) savant Juif du XVIe siecle, se fit Chrétien & enseigna la langue Hébraïque à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte Hébreu, & prouva doctement contre *Guillaume Lindanus*, que les Juifs ne l'ont point altéré.

VI. ISAAC LE RABBIN, *Voyez* NATHAN, n° II.

ISABEAU, *Voyez* II. ISABELLE, & CREST.

I. ISABELLE, fille de *Philippe* le *Bel*, roi de France, naquit l'an 1292. Elle fut mariée en 1308 à *Edouard*, prince de Galles, depuis roi d'Angleterre sous le nom d'*Edouard II*. C'étoit une femme voluptueuse, qui, après diverses aventures, fut enfermée par ordre de son fils *Edouard III*, dans le château de Rising, où elle mourut au bout de 28 ans de prison. Elle avoit les deux qualités les plus séduisantes de son sexe, la beauté & l'esprit; mais elle en avoit aussi les plus dangereuses, l'amour & l'ambition. La bizarrerie de l'époux, & son attachement à ses mignons, contribuerent beaucoup à rendre sa femme galante. Quelques historiens ont prétendu qu'*Edouard III* avoit avancé les jours de sa mere. Mais c'est une calomnie, puisqu'*Isabelle* ne mourut qu'à l'âge de 75 ans. D'ailleurs, son fils, en la laissant dans le château où il l'avoit confinée, lui rendit toujours une ou deux visites chaque année, & la fit servir en princesse. *Voyez* CHARLES IV, n° III.... EDOUARD II.... EDOUARD III.... & MORTIMER.

II. ISABELLE, ou ISABEAU DE BAVIERE, femme de *Charles VI*, roi de France, étoit fille d'*Etienne* dit *le Jeune*, duc de Baviere, & fut mariée à Amiens le 17 juillet 1385. Les historiens François la peignent comme une marâtre, qui avoit étouffé tous les sentiments qu'elle devoit à ses enfants; & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le royaume. Etroitement unie avec le duc d'*Orléans*, qui tiroit à lui toutes les finances du royaume, elle fut accusée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à satisfaire son luxe & ses plaisirs; tandis que le roi, les princes & les princesses ses enfants manquoient de tout. Le connétable d'*Armagnac* s'étant rendu maître du cœur du roi, inspira à ce prince de la jalousie contre la reine, qui fut envoyée prisonniere à Tours. On parloit publiquement de ses amours avec un jeune seigneur nommé *Louis* de *Bois-Bourdon*, lequel, sans avoir le rang du duc d'*Orléans*, avoit succédé à toute sa faveur. La dignité du trône & l'intérêt du dauphin exigeoient qu'on écartât un pareil scandale. Le roi étant allé un jour sur le chemin de Vincennes, où demeu-

avoit la reine, rencontra, à son retour, *Bois-Bourdon*, qui alloit au château. Au lieu de s'arrêter, il se contenta de saluer le roi en passant, poussa son cheval, & continua son chemin. Le roi, transporté de colere, commanda au prévôt de Paris, de courir après lui, & de le conduire au Châtelet. Il fut mis dans un cachot, les fers aux pieds, & on lui donna plusieurs fois la question, sans qu'il avouât rien. Il fut étranglé la nuit, & son corps jeté dans la riviere. C'est ce que les auteurs du temps appellent *Justice souveraine*. ISABEAU, captive à Tours, ne respirant que la haine & la vengeance, vint à bout de briser ses fers, & s'unit avec le duc de *Bourgogne*. Paris fut pris, & les *Armagnacs* furent, avec tous leurs partisans, exposés aux fureurs d'une milice sanguinaire, de la lie du peuple, que la reine autorisoit. Le connétable fut massacré le 12 juin 1418, & *Isabelle* en témoigna une joie insolente. Après la mort du roi, arrivée le 22 octobre 1422, cette indigne princesse vécut dans l'opprobre; justement haïe des François, auxquels elle avoit causé tant de malheurs, & méprisée des Anglois qu'elle avoit bassement favorisés. Elle mourut à Paris dans l'hôtel de St-Paul, en 1435, âgée de 64 ans. M. *de la Place* lui a fait cette Epitaphe:

Reine, épouse coupable, & plus coupable mere,
Après avoir livré le Royaume aux Anglois,
Objet de leur mépris, exécrable aux François,
Ci gît Isabeau *de* Baviere.

On dit que, pour épargner les frais de ses funérailles, on l'envoya à St-Denys dans un petit bateau, où il n'y avoit que le confesseur & un valet qui l'accompagnoient, & deux bateliers pour ramer. Elle a cependant un tombeau & une statue de marbre dans l'église de St Denys, près de son époux *Charles VI*. On prétend, dit le P. *Daniel*, que dans ce monument d'honneur, la figure de louve qu'on a mise à ses pieds, n'y est que comme un symbole de sa méchanceté. Bien des gens attribuerent sa mort à un saisissement de cœur, que lui causerent les sanglantes railleries des seigneurs Anglois: ils lui disoient en face, « que le roi » *Charles VII* n'étoit point fils » de son mari »; injure dont ils ne puisoient le motif que dans le plaisir malin d'outrager cette princesse. Elle avoit été cependant fort galante. Le plus célebre de ses amants fut son beau-frere *Louis*, duc d'*Orléans*. Son cœur étoit extrêmement vindicatif, & son esprit plein de travers pernicieux. Je ne sais pourquoi le P. *Daniel* lui donne cependant un *grand esprit*. Les traits qu'on voit d'elle dans toutes les Histoires, ne confirment pas cette idée. L'ambition ne suppose pas toujours le talent. Pour satisfaire cette passion, ainsi que celle de la vengeance, elle prit toujours de fausses mesures; & sa politique ne la conduisit qu'à dégrader sa famille, à ruiner l'état, & à se procurer une vieillesse honteuse. Cette mere dénaturée mit tout en œuvre pour exclure de la couronne le fils unique qui lui restoit, & pour la faire tomber à *Henri V*, roi d'Angleterre, (*Voyez* son art.) qui avoit épousé *Catherine* sa sixieme fille.

III. ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne, fille de *Jean II*, naquit en 1451. Elle épousa, en 1469, *Ferdinand V*, roi d'Aragon, & hérita des états de Castille en

1474... (*Voyez* HENRI IV l'Impuissant, n° XXXI). On lui opposa sa niece *Jeanne*, qui avoit des prétentions sur ce royaume; mais le courage d'*Isabelle* & les armes de son mari la maintinrent sur le trône, sur-tout après la bataille de Toro en 1476. Les états de Castille & d'Aragon étant unis, *Ferdinand* & *Isabelle* prirent ensemble le titre de roi d'Espagne. (*Voyez* FERDINAND V). Aux graces & aux agréments de son sexe, dit M. *Desormeaux*, *Isabelle* joignoit la grandeur d'ame d'un héros, la politique profonde & adroite d'un ministre, les vues d'un législateur, les qualités brillantes d'un conquérant, la probité d'un bon citoyen, l'exactitude du plus integre magistrat. Elle se trouvoit toujours au conseil. Son époux ne régnoit point à sa place; elle régnoit avec son époux. *Isabelle* voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conquête du royaume de Grenade sur les Maures, & la découverte de l'Amérique, furent dues à ses encouragements. On lui a reproché d'avoir été dure, fiere, ambitieuse, & jalouse à l'excès de son autorité; mais ces défauts mêmes furent aussi utiles à sa patrie, que ses vertus & ses talents. Il falloit une telle princesse pour humilier les grands, sans révolter; pour conquérir Grenade, sans attirer toute l'Afrique en Espagne; pour détruire les vices & les scélérats de son royaume, sans exposer la vie & la fortune des gens de bien. L'Espagne la perdit en 1504. Elle mourut d'hydropisie, à l'âge de 54 ans, ne laissant qu'une fille nommée *Jeanne*, mariée avec *Philippe*, archiduc d'Autriche, pere de *Charles-Quint*. *Isabelle* étoit presque toujours à cheval, & cet exercice lui fut funeste. Avant que de mourir, elle fit jurer à *Ferdinand*, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouse, qu'il ne passeroit pas à de secondes noces. Le pape *Alexandre VI* confirma aux deux époux en 1492, pour eux & pour leur successeurs, le titre de ROIS Catholiques qu'*Innocent VIII* leur avoit donné. Ils méritoient ce titre par leur zele pour la religion Catholique, qui leur fit établir en Espagne, l'an 1480, l'*Inquisition*. Ce redoutable tribunal, accusé d'être sanguinaire dans une religion qui abhorre le sang, ne fut pas exempt de ces reproches dans ses commencements. Il condamna, comme hérétique, dans une seule année, plus de 2000 personnes, qui, la plupart, périrent par le feu. La crainte d'être dénoncé changea le caractere de la nation, devenue extrêmement silencieuse & grave, malgré la vivacité que donne un climat chaud & fertile. Le monarque qui regne aujourd'hui si heureusement & si glorieusement en Espagne, a remédié à ces tristes effets; & les inquisiteurs, la plupart plus sages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairement, se sont prêtés à ses vues.

ISABELLE DE GONZAGUE, *Voy.* GONZAGUE, n° IV.

ISABELLE DE DOUVRES, *Vo*[y.] DOUVRES, n° III.

ISABELLE DE HONGRIE, *Vo*[y.] GARA.

ISABELLE D'ARMAGNAC, *Vo*[y.] JEAN comte d'*Armagnac*, n° LXX[...]

ISABELLE, *Voy.* ELIZABETH, n° II & V.

ISAIE, ou ESAÏE, le premi[er] des IV *Grands Prophetes*, étoit fi[ls] d'*Amos*, de la famille royale [de] *David*. Il prophétisa sous les r[ois] *Osias*, *Joatham*, *Achaz* & *Ezéchi*[as] depui[s]

depuis l'an 735 jusqu'à 681 avant J. C. Le Seigneur le choisit dès son enfance pour être la lumiere d'*Israël.* Un Séraphin prit sur l'autel un charbon ardent, & en toucha ses levres pour les purifier. Dieu lui ordonna ensuite de se dépouiller du sac dont il étoit couvert, & de marcher nu pendant trois ans & demi, pour représenter plus vivement l'état déplorable auquel *Nabuchodonosor* devoit réduire le peuple de Juda. *Ezéchias* étant dangereusement malade, *Isaïe* alla, de la part de Dieu, lui annoncer qu'il n'en releveroit pas. Dieu, touché par les prieres & les larmes de ce prince, lui renvoya le même prophete, qui fit en sa présence rétrograder de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'*Achaz*, pour gage de sa guérison miraculeuse. Le roi *Manassès*, successeur d'*Ezéchias*, eut moins de vénération pour *Isaïe.* Choqué des reproches que le saint prophete lui faisoit de ses impiétés, il le fit fendre par le milieu du corps avec une scie de bois, l'an 681 avant J. C. Il avoit pour lors environ 130 ans. *Isaïe* parle si clairement de J. C. & de l'Eglise, qu'il a toujours passé pour un évangéliste plutôt que pour un prophete. Sa prophétie contient 88 chapitres, dont le royaume de Juda & la ville de Jérusalem sont principalement l'objet. Il y paroît occupé de trois grands événements. Le 1er est le projet que *Phacée*, roi d'Israël & *Razin*, roi de Syrie, formerent, sous le regne d'*Achaz*, de détrôner la maison de *David.* La 2e est la guerre que *Sennacherib*, roi d'Assyrie, porta dans la Judée au temps d'*Ezéchias*, & la défaite miraculeuse de son armée. Le 3e est la captivité de Babylone, & le retour des Juifs dans leur pays. *Isaïe* passe pour le plus éloquent des prophetes. Son style est grand & magnifique, ses expressions fortes & impétueuses. *St. Jérôme* dit que ses écrits sont comme l'abrégé des saintes Ecritures, & un précis des plus rares connoissances; qu'on y trouve la philosophie naturelle, la morale & la théologie. Parmi les commentateurs de ce prophete, on distingue *Vitringua*, qui a publié son *Commentaire* en 2 vol. in-folio. M. de *Bonneville* a mis en beaux vers françois plusieurs fragments d'*Isaïe.*

ISAM, *Voyez* HISCHAM.

ISAMBERT, (Nicolas) célebre docteur & professeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enseigna longtemps la théologie dans les écoles de Sorbonne, & mourut en 1642, à 77 ans. On a de lui des *Traités de Théologie* & un *Commentaire* sur la Somme de *S. Thomas*, en 6 vol. in-fol. qui prouvent autant de savoir que de patience.

ISAURE, (Clémence) fille aussi spirituelle que généreuse, institua dans le XIVe siecle les *Jeux Floraux* à Toulouse sa patrie. (*Voy.* LOUBERE.) On les célebre tous les ans au mois de mai. On prononce son Eloge, & on couronne de fleurs sa statue de marbre, qui est à l'hôtel-de-ville. Cette fille illustre laissa un prix pour ceux qui auroient le mieux réussi dans chaque genre de poësie : ces prix sont une *violette* d'or, une *aiglantine* d'argent, & un *souci* de même métal. *Catel* a prétendu que *Clémence* étoit un personnage imaginaire; mais il a été réfuté par le savant Dom *Vaissette*... Voyez l'*Histoire du Languedoc* de ce Bénédictin, tom. IV, p. 198; & sur-tout la note XIX à la fin du même vol. p. 565. On peut aussi consulter les *Annales de Toulouse*, par *la Faille*; & le *Mémoire* imprimé en 1776, au nom de cette

société littéraire contre les entreprises du corps-de-ville, où il est solidement prouvé que l'illustre Toulousaine a non-seulement existé; mais qu'elle est l'institutrice des Jeux Floraux, & qu'elle en a assuré à perpétuité la célébration, en laissant de grands biens aux Capitouls ou officiers municipaux, à condition qu'ils en feroient l'emploi prescrit.

ISBOSETH, fils de *Saül*, régna pendant deux ans assez paisiblement sur les dix tribus d'Israël, lorsque *David* régnoit à Hébron, sur celle de Juda. *Abner*, général de son armée, auquel il étoit redevable de la couronne, ayant eu des sujets de mécontentement, passa au service de *David*, & le fit reconnoître pour roi par les dix tribus, l'an 1048 avant J. C. Quelque temps après, deux Benjamites assassinerent *Isboseth* dans son lit, & porterent sa tête à *David*. Ces misérables croyoient faire leur fortune par ce présent; mais le généreux monarque fit tuer les deux meurtriers, & fit faire de magnifiques funérailles à *Isboseth*. Le regne de ce prince fut en tout de 7 ans & demi.

ISCARIOT ou ISCARIOTE; *Voy.* v. JUDAS.

ISDEGERDE Ier, roi de Perse, succéda à *Sapor*, son aïeul, dont il n'imita pas les vertus. Il fut débauché, cruel & avare. Il fit la guerre aux empereurs d'Orient, qui refusoient de lui payer le tribut que ses ancêtres exigeoient d'eux. *Théodose* le *Jeune* traita de la paix avec ce prince. La religion Chrétienne fit de grands progrès en Perse sous son regne; mais le zele indiscret d'un évêque nommé *Abdas*, excita une persécution, qui commença en 414 & qui dura près de 30 années: (*Voy.* ABDAS.) Cette époque, célebre dans les fastes de l'Eglise, est en partie ce qui nous a engagés à placer *Isdegerde* dans ce Dictionnaire. Sa mort arriva vers l'an 420. Il éprouva, suivant les historiens Persans, les effets de la vengeance divine. Il fut tué, disent-ils, par un coup-de pied d'un beau cheval, trouvé par hasard à la porte de son palais, & qui disparut dès qu'il eut rué contre le prince; mais c'est un conte que plusieurs écrivains ont rejeté.

I. ISÉE, orateur célebre, né à Chalcis dans l'île d'Eubée, passa à Athenes vers l'an 344 avant J. C. & y fut disciple de *Lysias* & maître de *Démosthene*. Ce prince de l'éloquence Grecque s'attacha à lui plutôt qu'à *Isocrate*, parce qu'il mettoit de la force & de la véhémence où l'autre ne mettoit que des fleurs. Un avantage qu'il eut encore sur *Isocrate*, c'est qu'il tourna l'art de la parole du côté de la politique. Nous avons dix *Harangues* de lui dans les anciens *Orateurs Grecs* d'*Etienne*, en 1575, in-fol.

II. ISÉE, autre orateur Grec, vint à Rome à l'âge de 60 ans, vers l'an 97 de J. C. Il fut les délices & l'admiration de tous ceux qui avoient conservé le bon goût de l'éloquence. *Pline* le *Jeune* dit dans ses *Lettres* qu'il ne se préparoit jamais, & qu'il parloit toujours en homme préparé. Rien n'égaloit, selon le même écrivain, la facilité, la variété & l'élégance de ses expressions. D'après ces éloges, la perte de ses ouvrages est un malheur pour les lettres.

ISELIN, (Jacques-Christophe) *Iselius*, né à Bâle en 1681, obtint la chaire d'histoire & d'antiquités de cette ville, ensuite celle de théologie. Il vint à Paris en 1717, & s'y acquit l'estime & l'amitié

des savants. Il avoit dessein d'aller en Angleterre & en Hollande ; mais l'université de Bâle l'ayant nommé recteur, il fut obligé de retourner dans sa patrie. Peu de temps après, l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris lui donna le titre d'*Académicien honoraire Etranger*, à la place de *Cuper*. *Iselin* fut aussi bibliothécaire de Bâle, & mourut le 14 avril 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : I. *De Gallis Rhenum transeuntibus, Carmen heroïcum*, 1696, in-4°. II. *De Historicis Latinis melioris ævi Dissertatio*, 1697, in-4°. III. Un grand nombre de *Dissertations* & de *Harangues*, sur différents sujets. IV. Plusieurs ouvrages de controverse. L'auteur étoit en commerce de lettres avec une partie des savants de l'Europe. Il les aidoit de ses conseils & de ses recherches. Il fournit beaucoup de pieces au célebre *Lenfant*, pour son *Histoire du Concile de Bâle*. La plus grande partie de son temps étoit emportée par ses correspondances ; mais il ne le regrettoit pas, lorsqu'il pouvoit être utile.

ISEMBURGE, *Voy.* INGELBURGE.

I. ISIDORE DE CHARAX, auteur Grec du temps de *Ptolomée-Lagus*, vers l'an 300 avant Jesus-Christ, a composé divers *Traités historiques*, & une *Description de la Parthie*, que *David Heschelius* a publiée. Elle peut être utile. On la trouve aussi dans les *Petits Geographes* d'Oxford, 1703, 4 vol. in-8°.

II. ISIDORE D'ALEXANDRIE, (St) né en Egypte vers l'an 318, passa plusieurs années dans la solitude de la Thébaïde & du désert de Nitrie. *St Athanase* l'ordonna prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers. Cette fonction lui a fait donner le nom d'*Isidore l'Hospitalier*. Il joignit à une vie austere, un travail continuel. Il défendit avec zele la mémoire & les écrits de *St Athanase* contre les Ariens. *Isidore* se brouilla dans la suite avec *Théophile d'Alexandrie*, & ce patriarche le chassa du désert de Nitrie & de la Palestine, avec 30 autres solitaires. Il se réfugia à Constantinople l'an 400, & y mourut en 403, âgé de 85 ans.

III. ISIDORE DE CORDOUE, (St) évêque de cette ville sous l'empire d'*Honorius* & de *Théodose le Jeune*, composa des *Commentaires sur les Livres des Rois*. Il dédia cet ouvrage vers 412 à *Paul Orose*, disciple de *Saint Augustin*. On le nomme aussi *Isidore* l'*Ancien*, pour le distinguer d'*Isidore* le *Jeune*, plus connu sous le nom d'*Isidore de Séville*.

IV. ISIDORE DE PELUSE, (St) ainsi nommé parce qu'il s'enferma dans une solitude auprès de cette ville, florissoit du temps du concile général d'Ephese, tenu en 431 ; & mourut le 4 février 440, avec une grande réputation de science & de vertu. *S. Chrisostôme* avoit été son maître, & il fut un de ses plus illustres disciples. *Isidore* en forma à son tour, & les conduisit avec prudence. Il reprenoit les uns avec douceur, les autres avec fermeté. *On ne gagne pas*, disoit-il, *tout le monde par les mêmes moyens*, *comme les mêmes remedes ne guérissent pas toutes les maladies*. Le courage qu'il montra contre les méchants, lui attira des persécutions. *Mais*, *quelques calomnies*, disoit-il, *qu'on publie contre la vertu*, *quelques louanges qu'on donne au vice*, *je n'abandonnerai jamais l'un pour suivre l'autre. J'aimerai toujours la vertu, quoique couverte d'opprobres ; & je détesterai toujours le vice, fût-il couronné de*

gloire. Nous avons de lui *V Livres de Lettres* en grec, & quelques autres *Ouvrages*, dont la meilleure édition est celle de Paris, donnée par *André Schot*, en 1538, in-fol. en grec & en latin. Le style en est p écis, élégant & assez pur. Plusieurs points de morale, de théologie & de discipline ecclésiastique y sont éclaircis, ainsi que plusieurs passages de l'écriture. On y trouve beaucoup de solidité & de précision. Ce Saint est connu aussi sous le nom d'*Isidore de Damiette*.

V. ISIDORE DE SEVILLE, (St) fils d'un gouverneur de Carthagène en Espagne, fut élevé par son frere *Léandre*, évêque de Séville. Après la mort de ce saint prélat, il fut choisi pour son successeur en 601. Pendant près de 40 ans qu'il tint le bâton pontifical, il fut le pere des pauvres, la lumiere des savants, le consolateur des malheureux & l'oracle de l'Espagne. Il mourut en Saint, comme il avoit vécu, le 4 avril 636, dans un âge avancé. Le concile de Tolede, tenu en 653, l'appelle le *Docteur de son siecle*, & *le nouvel ornement de l'Eglise*... ISIDORE avoit présidé à un grand nombre de conciles assemblés de son temps, & en avoit fait faire les réglements les plus utiles. On a de lui plusieurs compilations qui décelent beaucoup de savoir, mais peu de goût. Les principales sont : I. *XX Livres des Origines* ou *Etymologies*. Elles manquent quelquefois de justesse. II. Des *Commentaires* sur les livres historiques de l'ancien Testament ; ils ne sont pas assez littéraux. III. Un *Traité*, assez curieux, *des Ecrivains Ecclésiastiques*. IV. Un *Traité des Offices Ecclésiastiques*, intéressant pour les amateurs de l'antiquité & de l'ancienne discipline. *Isidore* y marque *VII Prieres du Sacrifice*, qui se trouvent encore, avec le même ordre, dans la *Mes Mosarabique*, qui est l'ancienne Liturgie d'Espagne, dont ce Saint [est] reconnu pour le principal auteur. L'édition du *Missel*, 1500, in-fol. & celle du *Bréviaire*, 1502, in fol., imprimées par ordre du cardinal *Ximenès*, sont fort rares. On a fait paroître à Rome, en 1740 in-fol., un *Traité* sur cette Liturgie. V. Une *Regle* qu'il donna au monastere d'Honori. Il y dit « qu'un Moine doit toujours travailler, suivant le précepte [&] » l'exemple de *St Paul* & des Pa» triarches... Il ajoute, que ceux » qui veulent lire sans travailler » montrent qu'ils profitent mal de » la lecture, qui leur ordonne le » travail ». VI. Une *Chronique depuis Adam jusqu'en 626*, utile pour l'Histoire des Goths, des Vandales & des Suèves, quoique l'auteur montre peu de choix dans les faits & trop de crédulité. La meilleure édition de ces différents ouvrages est celle de D. *du Breul*, bénédictin, à Paris, in-fol, en 1601 ; & à Cologne, 1617.

VI. ISIDORE MERCATOR ou PECCATOR, auteur d'une *Collection de Canons*, long-temps attribuée à *Isidore de Séville*, vivoit, à ce qu'on croit, au VIII siecle. Ce recueil renferme les fausses Décrétales de plus de soixante Papes, depuis St *Clément* jusqu'au pape *Sirice*, & les Canons des Conciles convoqués jusqu'en 683. *Riculfe*, archevêque de Mayence, l'apporta d'Espagne & en fit diverses copies, qu'il répandit en France vers l'an 790 ou 800. On y trouve plusieurs Lettres décrétales, attribuées aux papes *Clément*, *Anaclet*, *Evariste*, & aux autres jusqu'à *St. Sylvestre* ; mais elles contiennent des caracteres visibles de fausseté. On y fait parler ces pontifes dans le mauvais style du VIIIe siecle ; les dates

ont presque toutes fausses; tout y est plein de fautes contre l'histoire, la géographie & la chronologie; on y suppose d'anciens canons, qui ordonnent qu'on ne tiendra jamais un seul concile provincial sans la permission du pape, & que toutes les causes ressortiront à lui. Ce fut aussi depuis la publication de la compilation indigeste du faussaire *Isidore*, que les appellations à Rome se multiplierent dans toute l'Eglise latine. Ce fut sur ces fausses décrétales, que s'établit une nouvelle jurisprudence canonique; parce que l'ignorance & le défaut de critique les firent passer pour vraies. L'imposture qui les avoit fabriquées étoit grossiere; mais c'étoient des hommes grossiers qu'on trompoit. L'ouvrage d'*Isidore* abusa les hommes pendant 8 siecles; & enfin, quand l'erreur a été reconnue, les usages & les changemens qu'elle avoit introduits dans certains points de la discipline, ont subsisté dans une partie de l'Eglise: l'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Les savants pourront consulter, sur les fausses décrétales, l'excellent ouvrage de *Blondel*, intitulé: *Pseudo-Isidorus & Turrianus vapulantes*, & sur-tout ce qu'a dit le judicieux Henri, dans ses *Discours*, III, IV & VII sur *l'Histoire Ecclésiastique*.

VII. ISIDORE DE ISOLANIS, Dominicain Milanois, dans le XVIe siecle, s'est rendu célebre par ses opinions singulieres & hardies, qui font beaucoup rechercher ses ouvrages. Les principaux sont: I. *De imperio militantis Ecclesiæ*, ouvrage rare & curieux. II. *Disputationum Catholicarum libri V*. Il y traite de l'Enfer, du Purgatoire & des Indulgences. Ce livre est encore plus recherché que le précédent. III. *De Principis institutione*. Ces trois ouvrages furent imprimés à Milan, en 1517, in fol.

ISIS, *Voyez* IO, qui, suivant les Grecs, étoit la même qu'*Isis*. Il est probable, cependant, que le culte de cette divinité étoit né en Egypte, avant que d'être connu dans la Grece.

ISLE-ADAM, (L') *Voyez* VILLIERS, n°s 1 & 2.

I. ISMAEL, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, naquit l'an 1910 avant Jesus-Christ. Ayant un jour maltraité son frere *Isaac*, *Sara* obligea *Abraham* de le chasser avec sa mere *Agar*. Ces deux infortunés se retirerent dans un désert, où *Ismaël* étoit prêt à mourir de soif, lorsqu'un Ange du seigneur apparut à *Agar*. Il lui montra un puits plein d'eau, dont ils burent. Ils continuerent leur chemin, & s'arrêterent au désert de Pharan. *Ismaël* épousa une Egyptienne, dont il eut 12 fils, desquels sortirent les 12 tribus des Arabes, qui subsistent encore aujourd'hui. Ses descendants habiterent le pays qui est depuis Hevila jusqu'à Sur. *Ismaël* se trouva à la mort d'*Abraham*, & le porta avec *Isaac* dans la caverne du champ d'*Ephron*. Enfin il mourut en présence de tous ses freres, l'an 1773 avant Jesus-Christ. C'est de lui que sont descendus les Arabes & les Agareniens, les Ismaëlites, les Sarrasins & quelques autres peuples. *Mahomet*, dans son Alcoran, se fait gloire d'être sorti de la famille d'*Ismaël*.

II. ISMAEL Ier, fut le premier sophi de Perse. Il étoit petit-fils, par sa mere, d'*Usum-Cassan*. Il rétablit l'empire Persan, l'an 1499, en se disant descendu d'*Ali*, gendre du faux-prophête *Mahomet*, & en donnant une nouvelle expli-

cation à l'Alcoran.. C'est ce qui a formé deux sectes parmi les Mahométans, qui se regardent mutuellement comme hérétiques. *Ismaël* commença son regne vers l'an 1505, & mourut en 1523, après avoir remporté diverses victoires sur ses ennemis. Pour établir plus solidement son trône, il sollicita les princes Chrétiens de joindre leurs armes aux siennes contre les Ottomans; mais le temps des Croisades étoit passé. Ses successeurs prirent, à son exemple, le titre de SOPHI; non parce qu'il signifie *Sage*, en grec, mais parce que ce mot, en langue persienne, veut dire *laine*: c'est de cette matiere que les princes Persans faisoient leur turban. Il laissa quatre fils.

III. ISMAEL II, *ou* SCHAH-ISMAEL, sophi de Perse, succéda à *Thamas*, en 1575. On le tira de sa prison pour le mettre sur le trône. Il s'y affermit par la mort de 8 de ses freres, qu'il fit égorger; mais, après un regne de deux ans, il fut empoisonné par une de ses sœurs, parce qu'il paroissoit avoir trop d'inclination pour la religion des Turcs, que les Persans regardent comme des hérétiques. Il avoit plus de 50 ans.

I. ISMENIAS, excellent musicien de Thèbes. On dit qu'ayant été fait prisonner par *Atheas*, roi des scythes, il joua de la flute devant ce prince, qui, se moquant de l'admiration de ses courtisans, dit tout haut qu'*il préféroit les hennissements de son cheval, aux sons de la flûte d'Ismenias.*

II. ISMENIAS, chef des Béotiens, ayant été envoyé par ses concitoyens en ambassade à la cour de Perse, les servit utilement, après avoir évité adroitement une difficulté qui se présenta à son arrivée. Il fut averti qu'*il ne pouvoit parler au Grand Roi, s'il ne l'adoroit.* Quoiqu'il eût résolu de ne pas déshonorer le nom Grec par cette bassesse, il se fit présenter, & en entrant dans la salle où le roi l'attendoit, il laissa tomber sa bague sur le carreau. L'inclination qu'il fit pour la ramasser, passa pour un acte d'adoration. Le roi, satisfait, écouta favorablement *Ismenias*; & il crut ne devoir rien refuser à un homme qui lui avoit rendu, sans difficulté, un honneur que tous les autres Grecs s'opiniâtroient à lui refuser.

ISOCRATE, né à Athènes, l'an 436 avant J. C., étoit fils d'un artiste de cette ville, qui amassa assez de bien en faisant des instruments de musique, pour être en état de lui donner une excellente éducation. *Isocrate* répondit aux soins de son pere; il devint, dans l'école de *Gorgias* & de *Prodicus*, un des plus grands maîtres d'éloquence; mais il ne put jamais parler en public dans les grandes affaires de l'état: sa timidité & la foiblesse de sa voix l'en empêcherent. Ne pouvant le faire lui-même, il l'apprit aux autres. Il ouvrit à Athènes une école d'éloquence, qui fut une pépiniere d'orateurs pour toutes les parties de la Grece. Il en sortit, dit *Ciceron*, comme du cheval de Troie, une foule de personnages illustres. Si ses leçons furent utiles aux disciples, elles ne furent pas moins lucratives pour le maître. *Isocrate* amassa plus d'argent qu'aucun sophiste de son siecle, quoiqu'il n'exigeât rien des citoyens d'Athènes. Le fils d'un roi lui donna 60,000 écus pour un discours, où il prouvoit très-bien qu'*il faut obéir au Prince.* Mais bientôt après il en composa un autre, où il prouvoit au *Prince*

qu'*il doit faire le bonheur de ses sujets.* On venoit à lui de toutes parts. Egalement doué du talent de bien écrire & de celui de bien enseigner, il donnoit à la fois le précepte & l'exemple. Dans ce qui nous reste de lui, on voit un style doux, coulant, agréable, plein de grâces, mais de grâces naturelles, ni trop simple, ni trop orné. Ses pensées sont nobles, ses expressions fleuries & harmonieuses. Cependant *Aristote*, apparemment jaloux de ses succès, n'en parloit qu'avec mépris. *Il est honteux de se taire*, disoit-il, *lorsqu'*Isocrate *parle. Ciceron* n'en pensoit pas de même. *Isocrate* est le premier, suivant lui, qui ait introduit dans la langue grecque ce nombre, cette cadence, cette harmonie, qui en font la premiere des langues. *Isocrate* n'étoit pas moins bon citoyen qu'excellent rhéteur. La nouvelle de la défaite des Athéniens par *Philippe*, à la bataille de Chéronée, le pénétra d'une douleur si vive, qu'il ne voulut pas survivre au malheur de sa patrie. Il mourut du chagrin que lui causa cet événement funeste, l'an 338 avant Jesus-Christ, à 98 ans, après avoir passé quatre jours sans manger. On lui érigea deux statues, & sur son mausolée, on éleva une colonne de quarante pieds, au haut de laquelle étoit placée une sirene, image & symbole de son éloquence. Ce sophiste désapprouva hautement la condamnation de *Socrate*. Le lendemain de sa mort, il parut en habit de deuil dans Athènes, aux yeux de ce même peuple, assassin d'un philosophe qui faisoit sa gloire. Des hommes, qui parloient de vertus & de lois en les outrageant, (dit M. *Thomas*) ne manquerent pas de le traiter de séditieux, lorsqu'il n'étoit qu'humain & sensible. Nous avons de lui 31 *Harangues*, traduites de grec en latin par Jérôme *Wolfius*. Toutes les Œuvres d'*Isocrate* furent imprimées par Henri *Etienne*, in-folio, 1593. Elles contiennent ses *Harangues* & ses *Lettres*. L'imprimeur y joignit la traduction de *Wolfius*, ses remarques propres, & quelques fragments de *Gorgias* & d'*Aristide*. On estime aussi l'édition des *Aldes*, 1513 & 1534, in-folio; & celle de Londres, 1748, in-8°. On a donné à Cambridge, pour l'usage des classes de l'université, une excellente édition de 14 harangues choisies d'*Isocrate*, in-8°. On y a joint des variantes & une nouvelle version, avec de savantes remarques. Les littérateurs pourront consulter les recherches de l'abbé *Vatry*, sur les autres écrits qu'*Isocrate* avoit composés. On les trouve dans le tome XIII[e] des *Memoires de l'Académie des Belles-Lettres*. M. l'abbé *Auger* a publié, en 1781, en 3 volumes in-8°, une Traduction estimée de toutes les Œuvres d'*Isocrate*. M. l'évêque de *Lescar*, prélat aussi éclairé qu'éloquent, qui connoît parfaitement la langue de l'orateur Grec, a été d'une grande ressource au traducteur, dont il a corrigé & embelli l'ouvrage.

ISOTTA NOGAROLE, *Voyez* I. NOGAROLA.

ISSACHAR, 5[e]. fils de *Lia*, & le 9[e] des enfants de *Jacob*. Ses descendants sortirent d'Egypte, au nombre de 54,400 combattants. Sa tribu s'adonna à l'agriculture. Ce patriarche étoit né l'an 1749 avant J. C.; on ne sait pas la date de sa mort.

ITALUS, étoit, au rapport d'*Hygin*, fils de *Télégon*, &, selon d'autres, un roi de Sicile. Denis d'Halycarnasse le fait sortir d'Arcadie, pour venir s'établir dnns cette partie de l'Italie qui étoit voisine

de la Sicile, & qui s'appeloit *Ænotrie*; d'autres le font venir d'Afrique. Quoi qu'il en soit, c'est lui qui donna son nom à l'Italie.

ITHACE, *Voyez* S. MARTIN, à la fin.

ITON, roi de Thessalie, étoit fils de *Deucalion*. On dit que c'est lui qui inventa l'art de fondre le cuivre, l'or & l'argent, pour en faire de la monnoie.

ITTE *ou* ITTUBERGE, femme de *Pepin*, maire du palais sous *Dagobert*, étoit sœur de *S. Modoal*, évêque de Trèves. Après la mort de son époux, elle quitta la cour pour vivre dans la retraite. Elle fit bâtir le monastere de Nivelle, pour elle & pour sa fille *Ste Gertrude*; & elle y mourut en odeur de sainteté, l'an 552.

ITTIGIUS, (Thomas) savant professeur de théologie à Leipsick, travailla aux Journaux de cette ville avec succès, & mourut le 7 avril 1710, à 67 ans. Il avoit du savoir & des vertus, & il eut de la réputation dans son pays. On a de lui : I. Un *Traité sur les incendies des Montagnes*, Leipsick, 1671, in-8°. II. Une *Dissertation sur les Hérésiarques des temps Apostoliques*, 1703, in-4° : elle est très-estimée. III. Une *Histoire des Synodes nationaux, tenus en France par les prétendus Réformés*, 1705, in-4°. IV. Une *Histoire Ecclésiastique des deux premiers siecles de l'Eglise*, 1709 & 1711, 2 vol. in-4°. V. Des *Œuvres Théologiques*. Tous ses ouvrages sont en latin; on les connoît peu en France.

ITTUANFIUS, (Nicolas) vice-palatin de Hongrie, a laissé l'*Histoire* de ce royaume, depuis 1490, jusqu'en 1612. Elle vit le jour à Cologne, in-folio, en 1622, quelques années après la mort de l'auteur. Cette Histoire est d'autant plus estimable, qu'*Itthuanfius* avoit été employé par *Maximilien II* & *Rodolphe II* dans les affaires les plus importantes.

ITYLE, *Itylus*, étoit fils de *Zethus* & d'*Aëdone*. Sa mere le tua la nuit par méprise, croyant que c'étoit *Amiclée*, fils d'*Amphion*, à qui elle portoit envie de ce qu'il avoit six fils, & qu'elle n'en avoit qu'un. Lorsqu'elle eut reconnu son erreur, elle en sécha de douleur & de regret. Les Dieux qui en eurent pitié, la changerent en oiseau.

ITYS, *ou* ITYLE, fils de *Térée*, roi de Thrace, & de *Progné*, fille de *Pandion*, roi d'Athenes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit violé sa sœur *Philomele*. *Térée* ayant reconnu la tête de son fils, entra en fureur, & l'épée à la main, il poursuivoit sa femme pour la tuer, lorsqu'il fut changé en Hupe, *Progné* en Hirondelle, *Philomele* en Rossignol, & *Itys* en Faisan.

IVAN, *Voy.* BASILOWITZ, IWAN & YVAN.

IVELLUS, *Voy.* JEWEL.

IVES, *ou* YVES de Chartres (St) *Ivo*, né dans le territoire de Beauvais, d'une famille noble, fut disciple de *Lanfranc*, prieur de l'abbaye du Bec, & se distingua tellement par sa piété & par sa science, qu'il devint abbé, puis évêque de Chartres en 1092. Il s'éleva contre le roi *Philippe I*, qui avoit pris *Bertrade* de *Montfort*, femme de *Foulques* le *Rechin*, comte d'Anjou, après avoir quitté la sienne, *Berthe* de Hollande. Il gouverna son diocese avec zele, y fit fleurir la discipline ecclésiastique, & mourut le 21 décembre 1115, à 80 ans. On a de lui quelques *Sermons*, une *Chronique* abrégée des

rois de France, un *Recueil de Décrets ecclésiastiques*; un grand nombre d'*Epîtres*, fort utiles pour connoître les mœurs de son temps. On voit par ces Lettres, « que ce » prélat (dit M. du *Radier*) étoit » plutôt un ministre adroit & » opiniâtre de la politique de Rome, qu'un évêque François & » ferme dans les principes immuables de l'Eglise Gallicane. » Sa sincérité est souvent en défaut; il n'est pas toujours d'accord avec lui-même. De tous » les auteurs ecclésiastiques, il » n'y en a point qui ait un système moins suivi, soit sur les » points de discipline, soit par » rapport aux libertés de l'Eglise » Gallicane & au pouvoir du Pape : tantôt il les éleve, tantôt » il les abaisse. C'est un point-de-vue que n'a point saisi l'auteur de *Esprit d'Ives de Chartres*, » qu'on croit être *Varillas*, qui » ne l'avoit envisagé qu'à la hâte. Ce n'est pas par une, deux » ou plusieurs Lettres, c'est par » la réunion & le corps des Lettres, qu'il faut juger de ce prélat. (*Anecdotes des Reines de France*, T. 2, p. 228 & 229 »). Ce jugement de M. *du Radier* ne s'accorde point avec celui que le P. de *Longueval* porte d'*Ives de Chartres*, qu'il peint comme défendant, avec courage, les droits de l'Eglise, sans donner atteinte à ceux des souverains. Mais ce Jésuite rapporte une Lettre de ce prélat au pape, où il lui donnoit des avis secrets sur les démarches que le roi *Philippe* faisoit pour obtenir son absolution. « Prenez garde à vous & à nous, » & tenez toujours ce prince sous » les clefs & dans les chaînes de *St Pierre* ». Cette Lettre prouve que si *Ives* ne donnoit pas atteinte aux droits des souverains, il avoit du moins avec eux une conduite un peu équivoque. Il nous semble même qu'il leur montroit une fierté un peu déplacée, quoique le zele pût la faire excuser. *Louis*-le-*Gros* lui ayant un jour écrit pour exiger de lui le présent de quelques pelleteries, *Ives* lui répondit par la Lettre suivante : « Il ne sied pas à » la majesté royale de demander » aux évêques des ornements qui » ne servent qu'à la vanité; & il » sied encore moins à un évêque » de les donner à un roi. Je n'ai « pu lire, sans rougir, la lettre par » laquelle vous me demandez quatre peaux d'hermines; j'ai eu » peine à croire que vous ayez » écrit cette lettre. Cependant je » ne laisse pas d'y répondre, afin » que vous ne demandiez jamais » rien de semblable à un évêque, » si vous voulez faire respecter la » majesté royale ». Toutes ses *Œuvres* ont été imprimées à Paris en 1647, in f°.

IVES, *Voyez* YVES & SAINT-YVES.

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, seigneur des) poëte François, né à la Fresnaye, château près de Falaise, d'abord lieutenant-général de Caen, charge dans laquelle il avoit succédé à son pere, (*Voyez* FRESNAYE) fut nommé précepteur du duc de *Vendôme*, fils de *Gabrielle* d'*Estrées*, & ensuite de *Louis XIII*, encore dauphin. Sa vie licencieuse le fit renvoyer de la cour avec des bénéfices, dont il se défit, sur les reproches que le cardinal de *Richelieu* lui fit de la corruption de ses mœurs. Soulagé du poids d'un état dont il n'avoit ni le goût, ni les vertus, il se retira dans une belle maison du faubourg St-Germain, où il vécut en Epicurien. Comme

il s'imaginoit que la vie champêtre étoit la plus heureuse de toutes, il s'habilloit en berger; & se promenant avec une joueuse de harpe, la maîtresse de son cœur & de sa bourse, la houlette à la main, la panneriere au côté, le chapeau de paille sur la tête, il conduisoit paisiblement le long des allées de son jardin ses troupeaux imaginaires, leur disoit des chansons & les gardoit du loup. Sa maîtresse jouoit de la harpe; des rossignols dressés à ce manege sortoient de leur voliere, & venoient se pâmer sur l'instrument. Ce poëte voluptueux rafina tous les jours sur les plaisirs. Ce goût ne le quitta pas même à la mort: car, sur le point d'expirer, il se fit, dit on, jouer une sarabande, afin que son ame passât plus doucement de ce monde à l'autre. D'autres disent, d'après M. *Huet*, qu'il mourut repentant. Ce fut en 1649, à l'âge de 90 ans, dans une maison de campagne près de Germigny, château des évêques de Meaux. On a de lui: I. *Institution d'un Prince*, en vers; ouvrage écrit avec jugement & avec énergie, & plein des plus belles leçons de la morale païenne & chrétienne, quoique composé par un Epicurien. II. Des *Stances*, des *Sonnets* & d'autres Poësies, dans les *Délices de la Poësie Françoise*, 1620, in-8°, qui ne sont pas celles des gens de goût.

IVON, *Voy.* YVON.

I. IWAN V, *ou* JEAN ALEXIOWITZ, czar de Russie, second fils de *Michaëlowitz*, né en 1661, fut disgrâcié de la nature. Il étoit presque privé de la vue & de la parole, & sujet à des convulsions. Il devoit succéder à la couronne après la mort de son frere *Fædor Alexiowitz*, arrivée en 1682; mais comme son esprit étoit aussi foible que ses yeux, on voulut l'enfermer dans un monastere, & donner le sceptre à *Pierre* son frere, né d'un second mariage. La princesse *Sophie*, leur sœur, espérant de régner sous le nom d'*Iwan*, excita une sédition pour lui conserver le trône. Après bien du sang répandu, on finit par proclamer souverains les deux princes *Iwan* & *Pierre*, en leur associant *Sophie* en qualité de co-régente. Ce gouvernement partagé ne dura que six ans. L'ambitieuse *Sophie* ayant projeté, en 1689, de sacrifier le czar *Pierre* à la soif de régner seule, la conspiration fut découverte, & la princesse enfermée dans un couvent. Dès ce moment, *Pierre* régna en maître: *Iwan* n'eut d'autre part au gouvernement, que celle de voir son nom dans les actes publics. Il mena une vie privée & tranquille, & mourut en 1696, à 35 ans. Ce prince laissa cinq filles, dont la quatrieme, *Anne*, mariée, en 1710, au duc de *Courlande*, monta depuis sur le trône de Russie.

II. IWAN VI, de *Brunswick-Bevern*, fut déclaré czar après la mort de sa grand'tante *Anne Iwanova*, le 29 octobre 1740. Il descendoit de la sœur de cette princesse, fille comme elle du czar *Iwan V*, frere aîné de *Pierre*-le-*Grand*. *Ernest*, duc de Biren, favori d'*Anne*, devoit avoir la régence sous la minorité de ce jeune prince, qui n'avoit que trois mois; mais, quelques semaines après, le duc de Biren fut destitué, & la régence fut déférée à *Anne* de *Mecklembourg*, duchesse de Brunswick-Bevern, mere du jeune empereur. Le 6 décembre 1741, *Iwan* fut détrôné, & enfermé dans la forteresse de Schlaffelbourg, comme un prince

foible de corps & d'esprit. La princesse *Elizabeth Petrowna*, fille de *Pierre*-le-*Grand*, qui fut déclarée impératrice, étant morte en 1762, & son neveu *Pierre III* ayant été déposé six mois après; la princesse *Catherine* d'*Anhalt-Zerbst*, son épouse, monta sur le trône. C'est sous le regne de cette princesse que le malheureux *Iwan* fut assassiné par son gardien, le 16 juillet 1764. Le motif qu'allégua le meurtier, fut l'opinion qu'il eut que des rebelles vouloient tirer ce prince de sa prison, & le mettre à leur tête pour opérer une révolution. Voy. l'*Art de vérifier les dates*.

IWANOVA, *Voyez* XI. ANNE.

IXION, roi des Lapithes, étoit fils de *Phlegias*, ou de *Léontée*. Il refusa à *Déionée* les présents qu'il lui avoit promis pour épouser sa fille *Dia*: ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux. *Ixion* dissimulant son ressentiment, attira chez lui *Déionée*, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de si grands remords de cette trahison, que *Jupiter* le fit mettre à sa table pour le consoler. Ses premieres fautes ne le corrigerent pas. Il osa aimer *Junon*, & tâcha de la corrompre; mais cette Déesse en avertit son époux, qui, pour éprouver *Ixion*, forma une nuée bien ressemblante à *Junon*, & la fit paroître dans un lieu secret où *Ixion* la trouva. Il ne manqua pas alors de suivre les mouvements de sa passion. *Jupiter*, trop convaincu de son dessein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les *Euménides* l'attacherent avec des serpents à une roue qui tournoit sans cesse. Le crime étoit héréditaire dans cette malheureuse famille. *Voyez* PHLEGION & PIRITHOÜS.

IZABEAU, *Voyez* IZABELLE.

J

JAAPHAR BEN TOPHAIL, *ou plutôt* JOAPHAR, *Voy.* ce mot.

JABEL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, de la famille de *Caïn*, fut le pere des pasteurs qui habitoient la campagne sous des tentes; c'est-à-dire, qu'il inventa là maniere de faire paître les troupeaux en les conduisant de contrée en contrée, sans demeure fixe, & sans autre habitation que des tentes, comme depuis ont fait les Scythes, les Nomades, & les Arabes Sénites. Le nom de *Pere* se prend souvent pour maître, chef, instituteur.

JABELLY, (Barthélemi) originaire de la Marche, avocat au parlement de Paris dans le XVIIe siecle, y suivit le barreau avec succès. On a de lui les *Coutumes de la Marche expliquées*, &c. Cet ouvrage estimé a été réimprimé à Paris en 1744, in-12.

JABIN, roi d'Azor, fit, avec trois rois ses voisins, une ligue contre *Josué*. Ce général, comptant sur la protection du Seigneur, alla au-devant de l'armée ennemie, la tailla en pieces, fit couper les jarrets aux chevaux, & brûler les chariots de guerre. *Josué* alla ensuite assiéger *Jabin* dans sa capitale. Elle fut prise, détruite, & le roi avec tout son peuple passé au fil de l'épée.

Un de ses descendants, nommé JABIN comme lui, le vengea deux cents ans après, l'an 1285 avant J. C., en assujettissant les Israëlites. Mais Dieu suscita *Barach* & *Débora* pour délivrer son peuple de la servitude. *Sisara*, lieutenant de *Jabin*, perdit la bataille & la vie. *Jabin*, voulant venger la mort de son général subit le même sort. Sa ville capitale fut, pour la seconde fois, détruite & rasée entiérement.

I. JABLONSKI, (Daniel-Ernest) théologien Protestant, né à Dantzick en 1660, exerça le ministere dans diverses villes d'Allemagne. Il devint ensuite conseiller ecclésiastique de Berlin, & président de la société des sciences de cette ville. Il mourut le 26 mai 1741, à 81 ans, après avoir travaillé long-temps, & sans succès, à la réunion des Calvinistes & des Luthériens. On a de lui des *Homélies*, des *Traités théologiques*, l'édition d'une *Bible*, des *Réflexions sur l'Ecriture-sainte*, & des *Versions* latines d'auteurs Anglois, &c.... *Voyez* I. MASIUS.

II. JABLONSKI, (Paul Ernest) professeur en théologie & pasteur de Francfort sur l'Oder, mort le 14 septembre 1757, à 64 ans, a éclairci divers articles de la langue & des antiquités Egyptiennes. Son ouvrage le plus connu en ce genre est intitulé: *Pantheon Ægyptiacum*. C'est un traité sur la religion des Egyptiens, publié en 1750, 3 vol. in-8°, à Francfort sur l'Oder. On a encore du même auteur: I. *De Memnone Græcorum*; Francfort, 1753, in-4°, avec figures. II. *Institutiones Historiæ Ecclesiasticæ*, 2 vol. in-8°, &c.

JACCETIUS, *ou* DIACETIUS, (François-Catanée) habile philosophe Platonicien, & orateur, né à Florence en 1466, fut disciple de *Marsile Ficin.* Il lui succéda dans sa chaire de philosophie, & mourut à Florence en 1522. On a de lui un *Traité du Beau*; un autre *de l'Amour*; des *Epîtres*, & plusieurs autres ouvrages imprimés à Bâle en 1663, in-f°. Il laissa treize fils. L'un d'eux se mêla de poësie, & s'avisa d'entrer dans une conspiration contre le cardinal *Julien de Médicis*, qui lui fit trancher la tête.

JACKSON, (Thomas) théologien Anglois, président du college de Christ à Oxford, ensuite doyen de Petersborough, naquit en 1579, & mourut en 16.... On a recueilli ses Ouvrages en 1673, en 3 vol. in-fol. On y trouve une *Explication du Symbole*, estimée des Anglicans.

I. JACOB, célebre patriarche, fils d'*Isaac* & de *Rebecca*, naquit vers l'an 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui, que pour *Esaü* son frere, à cause de la douceur de son caractere, & de son attachement aux affaires domestiques. *Esaü* lui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, & *Jacob* lui enleva ensuite la bénédiction que son pere vouloit lui donner. Obligé de fuir la colere de son frere, il passa en Mésopotamie, auprès de *Laban* son oncle. Dans la route, s'étant arrêté en un lieu favorable pour se reposer, il vit en songe une échelle mystérieuse, dont le pied touchoit à la terre & le haut au ciel. Les Anges montoient, descendoient, & Dieu paroissoit au haut. Le patriarche étant arrivé chez *Laban*, s'engagea à servir sept années pour avoir *Rachel* sa fille en mariage. Il la lui promit : mais il lui donna *Lia* à sa place, (c'étoit l'aînée de ses filles); & pour avoir la cadette, *Jacob* s'obligea de servir encore sept autres années. Le Seigneur consola *Lia* de l'indifférence que son époux avoit pour elle, en la rendant féconde : elle eut quatre enfants, savoir, *Rubén*, *Siméon*, *Lévi* & *Juda*. *Rachel* étant stérile, & *Lia* ayant cessé de produire, elles donnerent leurs servantes à *Jacob*, qui eut des enfants de chacune d'elles: savoir, de *Bala*, servante de *Rachel*, deux fils, l'un appelé *Dan*, & l'autre *Nephthali*; & de *Zelpha*, servante de *Lia*, deux autres fils, *Gad* & *Aser*. [*Lia* donna encore à *Jacob* deux fils, *Issachar* & *Zabulon*, & une fille, nommée *Dina*]. *Jacob* servoit depuis près de vingt ans *Laban* son beau-pere. Cet homme injuste, après lui avoir promis des récompenses, voulut lui enlever le bien acquis à la sueur de son front. Dieu rendit vaines toutes ces précautions, & bénit *Jacob*, qui devint très-riche. Il lui ordonna de retourner dans la terre de Chanaan : il le fit, & partit avec ses femmes, ses enfants, & tous ses troupeaux, sans en avertir *Laban*; celui-ci courut après lui, & l'atteignit sur les montagnes de Galaad. Après plusieurs plaintes réciproques, le gendre & le beau-pere firent alliance entr'eux, & dresserent un monceau de pierres sur les monts de Galaad pour en être un monument. Ils se séparerent ensuite; & *Jacob* continuant son chemin vers la terre de Chanaan, arriva sur le torrent de Jabock, où des Anges vinrent à sa rencontre. Le lendemain, il lutta toute la nuit avec un de ces esprits célestes, qui, voyant qu'il ne pouvoit le vaincre, lui toucha le nerf de la cuisse, le rendit boi-

teux, & changea son nom de *Jacob* en celui d'*Israël*. Cependant, *Esaü*, qui demeuroit dans les montagnes de Séïr, informé de la venue de *Jacob*, vint au-devant de lui, & les deux freres s'étant donné reciproquement des marques d'amitié, *Jacob* vint s'établir d'abord à Socoth, & ensuite près de Sichem. Pendant le séjour qu'il y fit, sa famille fut troublée par l'outrage fait à *Dina*, & la vengeance que ses freres en tirerent. Dieu lui ordonna alors de se retirer à Béthel. En étant parti avec toute sa famille, & étant arrivé près d'Ephrata, appelée depuis Bethléem, *Jacob* perdit *Rachel*, qui l'avoit fait pere de *Joseph*, & qui mourut en accouchant de *Benjamin*. Il en ressentit une douleur extrême, & cette douleur fut augmentée par la perte de *Joseph*, (le plus chéri de ses enfants) qu'il crut mort, & que ses freres avoient vendu à des marchands Madianites. Ayant appris ensuite que ce fils, si pleuré, étoit premier ministre en Egypte, il vint l'y trouver l'an 1706 avant J. C. Il y vécut 17 ans; & sentant approcher la fin de ses jours, il fit promettre à *Joseph* qu'il porteroit son corps dans le sépulcre de ses peres. Il adopta *Manassès* & *Ephraïm*, fils du même *Joseph*. Il donna aussi à ses enfants une bénédiction particuliere; &, perçant dans l'obscurité des siecles futurs, il prédit à ses fils ce qui devoit leur arriver. Le saint vieillard mourut de la mort des justes, l'an 1689 avant J. C., âgé de 147 ans. *Joseph* fit embaumer le corps de son pere, & obtint du roi la permission de le porter dans la terre de Chanaan, pour l'enterrer dans le tombeau de ses peres. On auroit tort de reprocher à *Jacob* & aux autres patriarches, l'incontinence, de ce qu'ils eurent plusieurs femmes: *St Augustin* remarque fort bien qu'ils étoient plus sages avec plusieurs épouses, que beaucoup de Chrétiens ne le font avec une seule.

JACOB, chef de la Dynastie des *Soffarides*. *Voy*. LAITH.

II. JACOB, fanatique Hongrois, apostat de l'ordre de Cîteaux, excita en 1212, sur une prétendue vision, une multitude d'enfants en Allemagne & en France, à se croiser pour la Terre-sainte. Ils partirent tous avec l'empressement de leur âge; mais ils n'allerent pas loin. La plupart s'égarerent dans les forêts & dans les déserts, où ils périrent de chaud, de faim & de soif. *Jacob*, la trompette de cette émigration, étoit alors fort jeune. Devenu vieux, il ne fut pas plus sage. *St Louis* ayant été pris, en 1250, par les Sarrasins, *Jacob* se mit de nouveau à faire le prophete. Il cria dans tous les carrefours de Paris, « que la *Ste Vierge* lui avoit » commandé de prêcher la croisa» de aux bergers & aux paysans, » & qu'elle lui avoit révélé que » c'étoient eux qui devoient déli» vrer le roi ». Des pâtres & des laboureurs commencerent à le suivre à grandes troupes. Il les croisa, & leur donna le nom de *Pastoureaux*. A ces premiers croisés qui s'enrôlerent avec lui par simplicité & par fanatisme, se joignirent des vagabonds, des voleurs, des bannis, des excommuniés, & tous ceux qu'on appeloit alors *Ribeaux*. La reine *Blanche*, chargée de la régence en l'absence de son fils, les toléra pendant quelque temps, dans l'espérance qu'ils pourroient délivrer le roi. Mais lorsqu'elle apprit qu'ils prêchoient contre le pape, contre le clergé, & même contre la foi, & qu'ils commettoient des meurtres & des pillages, elle prit la résolution de les dissiper.

Elle y réussit plutôt qu'elle n'auroit osé espérer. Le bruit s'étant répandu que les *Pastoureaux* venoient d'être excommuniés, un boucher tua d'un coup de coignée *Jacob*, chef de cette multitude, comme il prêchoit un jour avec son impudence ordinaire. A son exemple, on les poursuivit partout, & on les assomma comme des bêtes féroces.

III. JACOB BEN-NEPHTHALI, rabbin du ve siecle, inventa, dit-on, avec *Ben-Aser*, les points hébreux. Ils étoient l'un & l'autre l'ornement de l'école de Tibériade.

IV. JACOB AL BARDAÏ, disciple de *Sévere*, patriarche de Constantinople, fut un des principaux apôtres de l'Eutychianisme dans la Mésopotamie & dans l'Arménie. C'est de lui, à ce qu'on prétend, que les *Eutychéens* prirent le nom de *Jacobites*, quoique quelques savants croient que ce nom leur a été donné d'un autre JACOB, disciple de *Dioscore* & d'*Eutychès*

V. JACOB BEN-HAÏM, rabbin du XVIe siecle, publia la *Massore* dans toute sa pureté, en 1525, à Venise, 4 vol. in-fol. Il l'accompagna du texte de la *Bible*, des *Paraphrases Chaldaïques*, & des *Commentaires* de quelques rabbins sur l'Ecriture.

VI. JACOB, (Louis) né à Châlons-sur-Saône en 1608, entra dans l'ordre des Carmes, fut bibliothécaire du cardinal de *Retz*, ensuite d'*Achille* de *Harlay*, alors procureur-général, & depuis premier président. Il mourut chez ce magistrat en 1670, après avoir publié plusieurs ouvrages dans lesquels on trouve plus d'érudition que de critique. Comme il étoit naturellement bon & crédule, il se reposoit avec trop d'assurance sur la bonne foi d'autrui : c'est ce qui lui a fait souvent citer, comme de belles bibliothéques, des cabinets très-médiocres. « Le P. *Jacob* étoit (dit » *Niceron*) un homme fort laborieux, & qu'une étude continuelle avoit mis assez au fait des » livres & des auteurs. Il avoit » formé, en ce genre, de grands » desseins, dont on auroit pu voir » l'exécution, si sa vie avoit été » plus longue; mais il n'en a paru » qu'une petite partie. Il lui manquoit cependant plusieurs choses, qui lui étoient nécessaires » pour réussir dans ce travail. Il » n'avoit point cette justesse de » discernement, & ce goût critique, sans lesquels on ne peut » gueres éviter des fautes. La connoissance qu'il avoit des livres » étoit superficielle, & se terminoit à ce qu'ils ont d'extérieur... » On ne peut gueres l'excuser » d'avoir fait passer plusieurs Catholiques pour hérétiques, & » d'avoir donné à des hérétiques » quelques livres anonymes, qui » appartiennent à des Catholiques. On a relevé une faute des » plus ridicules, qu'il a faite, » lorsqu'il a mis parmi ceux qui » ont écrit contre le pape : *Articulus Samacaldus*, *Germanus*, » *Lutheranus*, *edidit de primatu & » potestate Papæ librum*, faisant » ainsi d'un écrit un homme. Ses » fautes n'ont pas été moins grossieres, lorsqu'il s'est avisé de » citer des auteurs qui ont écrit » en des langues étrangeres ». Ses principaux écrits sont : I. *Bibliotheca Pontificia*; à Lyon, 1643, in-4°, réimprimée en 1647; compilation mal digérée & inexacte, sur les papes & les antipapes jusqu'à *Urbain VIII*, avec un catalogue des écrits publiés pour ou contr'eux. II. *Traité des plus belles*

Bibliothèques, in-8°, Paris, 1644; aussi savant, mais aussi inexact que le recueil précédent. III. *Bibliotheca Parisina*, in-4°, pour les années 1643, 1644, 45, 46 & 47. IV. *De claris Scriptoribus Cabillonensibus*, 1652, V. *Gabrielis* Naudæi *Tumulus*, in-4°, VI. *Bibliotheca Gallica universalis*, pour les années 1643 à 1651. Ces Catalogues sont moins inexacts que les autres ouvrages du P. *Jacob*. On prétend qu'ils ont donné la premiere idée des Journaux.

VII. JACOB-JEAN, Arménien, natif de Zulpha, étoit, en 1641, chef des menuisiers du roi de Perse. Il est auteur de plusieurs inventions de mécanique, & dans un voyage qu'il fit en Europe, il conçut si bien tout ce qui regarde l'art de l'imprimerie, qu'il en dressa une à Ispahan, & qu'il fit lui-même les matrices des caracteres dont il s'est servi. On y imprima, en arménien, les *Epîtres* de *St Paul*, les *Sept Pseaumes* Pénitentiaux, & on avoit dessein d'imprimer toute la Bible; mais on ne put trouver le moyen de bien composer l'encre. D'ailleurs, cette Imprimerie ôtoit le pain à beaucoup d'écrivains, qui faisoient des plaintes continuelles pour empêcher l'établissement de ce nouvel art qui détruisoit leur métier. La charge de *Chef des Menuisiers* ne peut être exercée que par un Mahométan, & ce fut par un privilege particulier que *Jacob-Jean* fut maintenu dans cet office, à cause de l'excellence de son génie. Le roi le sollicita souvent d'embrasser la religion de *Mahomet*; mais cet habile homme ne voulut jamais renoncer au Christianisme, quelques promesse qu'on pût lui faire.

JACOB DE MONTFLEURI, *Voy.* MONTFLEURY.

JACOBÆUS, (Oliger) né à Arhus dans la presqu'isle du Jutland, en 1650, voyagea dans une partie de l'Europe, fut nommé professeur de médecine & de philosophie à Copenhague, par le roi de Danemarck, & ensuite conseiller de justice. Il mourut en 1701, à 51 ans; regardé comme bon mari, bon maître, bon ami, mais d'une humeur mélancolique. On a de lui divers ouvrages de physique, de médecine & de poësie. Ceux du premier genre sont: I. *Compendium Institutionum medicarum*, in-8°. II. *De Ranis & Lacertis Dissertatio*, in-8°. III. *Musæum Regium*, sivè *Catalogus rerum tàm naturalium quàm artificialium, quæ in Basilica Bibliotheca* Christiani Quinti *Hafniæ asservantur*; Hafniæ 1696, in-folio: livre curieux. Il avoit épousé une fille du célebre *Thomas Bartholin*, dont il eut six enfants.

JACOBATIUS, (Dominique) évêque de Lucera, fut employé, en diverses affaires importantes, par *Sixte IV*, & par les papes suivants. *Léon X* le fit cardinal en 1517. Il mourut en 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, fort cher, mais inexact, & qui n'est recherché que par les bibliomanes. C'est le dernier volume de la Collection des Conciles du P. *Labbe*. La premiere édition est de Rome, 1538, in-fol.; mais on n'estime que l'édition de Paris, faite pour le recueil qu'on vient de citer.

JACOBEL, hérétique du XV[e] siecle, natif de Mise en Bohême, curé de la paroisse St.-Michel à Prague, & disciple de *Jean Hus*, prétendit que l'usage du calice étoit absolument nécessaire dans la communion. Il fut maître du fameux *Roquesane*.

JACOBINS, *Voyez* II. DOMINIQUE (St).

JACOBITES,

JACOBITES, *Voyez* ZANZALE.

JACOBUS, (Nagdalius) nommé *Jacobus Goudanus*, parce qu'il étoit de Goude, en Hollande, se fit dominicain, s'appliqua à l'étude des langues savantes, & mourut vers 1520. Ses principaux ouvrages sont I. *Ærarium poeticum*; Cologne, 1506, in-4°. II. *Correctorium Bibliæ, cum difficilium dictionum interpretatione; & compendium Bibliæ*; Cologne, 1508, in-4°. III. *Flavii Josephi liber de imperatrice Ratione, è græco latinè versus*; Cologne, 1517, in-4°. La traduction du P. François Combefis est préférée à celle-ci.

JACOPONE DA TODI, ancien poëte Italien, ami & contemporain du *Dante*, naquit à Todi, d'une famille noble: son vrai nom étoit JACOPO *de Benedetti*. Après avoir vécu long-temps dans le monde, devenu veuf, il distribua ses biens aux pauvres, & entra dans l'ordre des Freres Mineurs, où, par humilité, il voulut toujours rester frere convers. Il a composé des *Cantiques sacrés*, pleins de feu & d'onction, qui sont encore admirés aujourd'hui en Italie, malgré la bigarrure de son style, chargé de mots Calabrois, Siciliens & Napolitains. On a de lui quelques autres *Poësies* du même genre, en latin; & il est auteur de la prose *Stabat Mater*, &c. Ce poëte mourut fort vieux, en 1306, & la réputation de sainteté qu'il s'étoit acquise, pendant sa vie, lui mérita, après sa mort, le surnom de *Bienheureux*, que les Italiens lui donnent. L'édition la plus ample de ses *Cantiques spirituels*, est celle de Venise, 1617, in-4°, avec des notes.

JAQUELOT, (Isaac) fils d'un ministre de Vassy, naquit en 1647. Il fut donné pour collegue à son pere, dès l'âge de 21 ans. Après la révocation de l'édit de Nantes, il passa à Heidelberg, de-là à la Haye. Le roi de Prusse s'étant rendu dans cette ville, & l'ayant entendu prêcher, l'appela à Berlin, pour être son ministre. Il accompagna ce titre d'une forte pension, dont *Jacquelot* jouit jusqu'à sa mort, arrivée le 15 octobre 1708, à 61 ans. On doit à ce vertueux & savant ministre plusieurs ouvrages bien raisonnés, mais qui manquent de méthode & de précision: I. Des *Dissertations sur l'existence de Dieu*, in-4°, Amsterdam, 1697. L'auteur démontre cette vérité par l'histoire universelle, & par la réfutation d'*Epicure* & de *Spinosa*. Les caracteres de divinité, marqués dans la religion des Juifs & dans l'établissement du Christianisme, viennent à l'appui de ces premieres preuves. Il y a beaucoup de raison & de littérature dans cette production, mais peu d'ordre. II. Trois ouvrages contre le Dictionnaire de *Bayle*, avec lequel il eut des démêlés fort vifs, terminés par la mort du Lexicographe; le 1er a pour titre: *Conformité de la Foi avec la raison*, in-8°; le 2e, *Examen de la Théologie de M. Bayle*, in-12; & le 3e, *Réponse aux Entretiens composés par M.* Bayle, in-12. III. Des *Dissertations sur le Messie*, in-8°, 1699. On y trouve de bonnes remarques; mais les citations y sont trop confuses & trop multipliées. IV. Un *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, 1715, in-8°, en 2 parties; la premiere est pleine de force. V. *Avis* sur le *Tableau du Socinianisme*: ouvrage de *Jurieu*, lequel suscita une violente persécution contre son censeur. VI. Des *Sermons*, 4 vol. in-12. On y remarque, comme dans ses autres ouvrages, de l'esprit, de la pénétration, du savoir. Son extrême vivacité l'empêchoit d'y mettre toute la méthode nécessaire. Quoiqu'il n'eût pas la voix belle,

il se fit entendre avec plaisir, parce qu'il soutenoit l'attention par la solidité des matieres & par la force du raisonnement. VII. Des *Lettres aux Evêques de France*, pour les porter à user, envers les Réformés, de la douceur qu'on doit attendre des hommes, des Chrétiens, & sur-tout des ministres d'un Dieu de paix. La plupart des prélats avoient prévenu sa demande par leur charité & leur modération. Cependant le ministre *Benoît* trouva les lettres de *Jacquelot* trop foibles, & publia des *Avis sinceres à MM. les Prélats de France*, où il y a encore plus de violence que de sincérité.

JACQUEMOT, *Voyez* HALL.

I. JACQUES, St.) le *Majeur*, fils de *Zébédée* & de *Salomé*, fut appelé à l'apostolat avec son frere *Jean l'Evangéliste*, par J. C.; tandis qu'ils raccommodoient leurs filets à Bethsaïde, leur patrie. Ils furent témoins, avec *St. Pierre*, de la transfiguration du Sauveur sur le Mont-Thabor. Après la résurrection de *Jesus-Christ*, les deux freres se retirerent en Galilée, & revinrent à Jérusalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le Saint-Esprit avec les Apôtres. On croit que *S. Jacques* sortit de la Judée avant les autres Apôtres, pour prêcher l'Evangile aux Juifs dispersés. Il revint en Judée, & y signala son zele avec tant d'ardeur, que, les Juifs l'ayant dénoncé à *Hérode Agrippa*, ce prince le fit mourir par le glaive, l'an 44 de J. C. *St. Jacques* fut le premier Apôtre qui reçut la couronne du martyre. On voit à Jérusalem une église bâtie sous son nom, à 300 pas de la porte de Sion. C'est une des plus belles & des plus grandes de la ville. A main gauche, en entrant dans la nef, il y a une petite chapelle, qui est le lieu où l'on croit que ce S. Apôtre eut la tête tranchée; parce que c'étoit autrefois la place du marché public. Cette église appartient aux Arméniens schismatiques, qui y ont un monastere bien bâti, où il y a toujours un évêque & 12 ou 15 religieux, qui y font le service ordinaire. On dit que l'église & les logements ont été bâtis par les rois d'Espagne pour y recevoir les pélerins de leur nation. Le corps de S. Jacques fut enterré à Jérusalem; mais les historiens Espagnols ont prétendu que peu de temps après ses disciples le porterent en Espagne, & le déposerent à Iria Flavia, aujourd'hui El Padron, sur les frontieres de Galice. On découvrit ces reliques sous le regne d'*Alphonse* le Chaste; on les transporta dans une ville voisine, qu'on nomma *Giacomo Postolo*, qu'on a abrégé en *Comopostolo*. Le P. *Cuper* a rassemblé (*Acta Sanctorum*, *t. 6*, *julii*) un grand nombre de témoignages, pour prouver la tradition de l'église d'Espagne. Les Apôtres n'ayant gueres prêché que dans les lieux voisins de la Judée pendant les 12 premieres années du Christianisme, on conçoit difficilement comment *S. Jacques* auroit pu porter le flambeau de la foi en Espagne, ainsi que le prétendent quelques historiens, ni pourquoi ses disciples auroient transporté son corps si loin. Cependant il faut avouer que la tradition des Espagnols est ancienne. *Voyez* I. MENARD.

II. JACQUES, (St) le *Mineur*, frere de *S. Simon* & *S. Jude*, fils de *Cléophas* & de *Marie*, sœur de la *Ste Vierge*, fut surnommé le *Juste*, à cause de ses vertus. Jesus-Christ ressuscité lui apparut en particulier. Quelques jours après l'Ascension, il fut choisi pour gouverner l'église de Jérusalem; & en qualité d'évêque, il parla le pre-

mier après *S. Pierre*, dans le concile tenu en cette ville l'an 40 ou 50. *S. Paul* l'appelle une des colonnes de l'église. Sa vie parut si sainte, même aux ennemis du christianisme, que *Josephe* croit que la ruine de Jérusalem arriva en punition de ce que les Juifs l'avoient fait mourir. *Ananus II*, grand sacrificateur des Juifs, le fit condamner, & le livra au peuple. *Eusebe*, après *Hégésippe*, dit que les Juifs l'ayant pressé de désavouer publiquement la doctrine de J. C. il l'avoit soutenue avec une merveilleuse constance, & que cette confession faite sur les degrés du Temple, mettant en fureur les Pharisiens, ses principaux ennemis, ils le précipiterent en bas. Un foulon acheva de le tuer d'un coup de levier, l'an 62 de J. C. Il nous reste de ce saint apôtre une *Epître*, qui est la premiere entre les canoniques. Elle est adressée aux Tribus d'Israël dispersées; c'est-à-dire aux fideles d'entre les juifs, qui étoient répandus en diverses provinces. Il combat principalement l'abus que plusieurs personnes faisoient du principe de *S. Paul*, qui dit que « c'est la foi, & non les œuvres » de la loi, qui nous rend justes » devant Dieu ». *St Jacques* y établit fortement la nécessité des bonnes œuvres. Sa maniere d'écrire, (dit l'éditeur de la *Bible d'Avignon*) est serrée & sententieuse. Il ne s'astreint point à suivre son sujet, & à lier ses sentences les unes aux autres. Il enseigne la morale comme *Salomon* dans les Proverbes, & comme font les Orientaux, c'est-à-dire, par maximes séparées, & non pas par raisonnements. On peut lui appliquer ce que *St Jérôme* dit des Epîtres canoniques, qu'elles sont abrégées dans les paroles, mais longues dans le grand sens qu'elles renferment; *Breves in verbis, longas in sententiis.* St Jacques ne laisse pas d'appuyer ce qu'il dit sur l'Ecriture, & de l'orner par des similitudes & des allusions aux paroles des Livres saints. Il cite quelques passages qui ne se trouvent pas en termes exprès dans l'Ecriture; mais les auteurs sacrés du nouveau Testament, sur-tout lorsqu'ils parlent aux Hébreux, qui savoient les écritures, & qui sentoient tout-d'un-coup les allusions qu'on y faisoit, ne s'assujettissoient pas toujours à citer mot pour mot; ils se contentoient de rapporter le sens, & de suivre l'intention de l'écrivain sacré. On attribue encore à *St Jacques* une *Liturgie*, mais qui n'est pas de lui, quoique très-ancienne. Elle fut traduite en latin par *Léon Tuschus*, qui y joignit celles de *St Basile* & de *St Jean-Chrysostôme*. *Claude* de *Saintes* y ajouta des dissertations & des notes savantes. Ce recueil, rare & curieux, fut imprimé à Anvers en 1560, in-8°. On trouve aussi la Liturgie de *St Jacques* dans les *Apocryphes* de *Fabricius*. La Fête de *St Jacques* se célebre avec celle de *St Philippe*, le 1er mai. Le culte de ces deux apôtres, dit *Baillet*, ne fut point séparé pendant long-temps de celui qu'on rendoit à tous leurs co-opérateurs le 29 juin, à l'occasion de *St Pierre* & de *St Paul*. Ce qui a pu déterminer à consacrer le premier jour de mai à *St Jacques* & à *St Philippe*, a été l'église bâtie par le pape *Pelage I* dans Rome. On croyoit posséder leur corps dans cette église, & l'on faisoit une fête annuelle de leur translation; fête qui semble n'avoir commencé au plutôt que dans le VIIe siecle. Quant aux reliques de *St Jacques* que diverses églises se flattent de posséder, nous n'en avons pas de plus pré-

cieuse, ni de plus certaine de lui, dit *Baillet*, que son Epître canonique.

III. JACQUES, (St) évêque de Nisibe, sa patrie, se fit un nom immortel par la charité héroïque & le zele éclairé qu'il fit éclater, lorsque les Perses assiégerent cette ville en 338, 347 & 350. Ce saint prélat mourut peu de temps après. Il avoit assisté au concile de Nicée. Il reste de lui plusieurs *Ouvrages*; Rome, 1756, in-fol., en syriaque & en arménien.

JACQUES ZANZALE, *Voyez* ZANZALE.

IV. JACQUES, (St) hermite de Sancerre, ainsi appelé par les étrangers, quoique sa solitude fût à *Saxiacum*, fort éloignée de Sancerre, étoit Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France l'an 859, & mourut dans la solitude de *Saxiacum* vers 865.

V. JACQUES, premier patriarche des Arméniens, s'est fait un nom principalement par une *Version*, en arménien, de la *Bible*. Elle fut imprimée en Hollande, in-4°, l'an 1666. Elle est recherchée.

VI. JACQUES Ier, roi d'Aragon, surnommé le *Guerrier* & le *Belliqueux*, monta sur le trône en 1213, après la mort de son pere *Pierre* le *Catholique*. Plusieurs grands seigneurs avoient profité de sa minorité pour se soustraire à l'autorité royale; il les défit. Il conquit ensuite les royaumes de Majorque & Minorque, de Valence, & plusieurs autres terres sur les Maures qui les avoient usurpées. Peu de regnes ont été aussi glorieux & aussi agités que le sien. Il eut différents démêlés avec les papes, qui vouloient rendre son royaume tributaire de l'Eglise Romaine; & il mourut à Xativa le 27 juillet 1276, à 70 ans, après en avoir régné 63. Avant d'expirer, il céda la couronne à son successeur, & se revêtit de l'habit de l'ordre de Cîteaux, faisant vœu de mourir dans le cloître, si sa santé se rétablissoit. Son excessive foiblesse pour le sexe lui causa de violents chagrins, de la honte & des remords, sans jamais le corriger.

VII. JACQUES II, roi d'Aragon, fils de *Pierre III* & petit-fils du précédent, succéda à son frere *Alphonse III* en 1291. Il soumit la Sicile, sur laquelle il avoit des prétentions par sa mere *Constance* de *Sicile*. Il fut moins heureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Maures & contre les Navarrois. A une assemblée des états du royaume, il fit ordonner que l'Aragon, Valence & la Catalogne seroient irrévocablement unis à la couronne. Il mourut à Barcelonne le 3 novembre 1327, à 66 ans, après en avoir régné 36. Ce prince vivra dans la mémoire des hommes, par son courage, sa grandeur d'ame, son équité & sa modération. On rapporte que, dans une succession qui lui étoit échue & qu'on lui contestoit, au lieu d'employer l'autorité, il eut recours, comme un simple citoyen, au grand-justicier du royaume.

JACQUES DE BOURBON, roi de Naples, *Voy.* VI. JEANNE.

JACQUES II, roi de Chypre: *Voy.* les *Tables Chronologiques*, article CHYPRE.

VIII. JACQUES Ier, roi d'Ecosse, fils de *Robert III*, fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent dix-huit ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit *Jeanne*, fille du comte de Sommerset. Il fit punir quelques-uns de

ceux qui avoient gouverné le royaume durant sa prison; & fut assassiné dans son lit, en 1437, par les parents de ceux qu'il avoit fait punir : il fut percé de vingt-six coups d'épée. On assure que ce prince se déguisoit quelquefois en habit de marchand, pour apprendre par lui-même comment se gouvernoient ses officiers. *Voyez* II. STUART.

IX. JACQUES II, roi d'Ecosse, succéda à *Jacques I*, son pere, à l'âge de sept ans. Il donna du secours au roi *Charles VII* contre les Anglois, punit rigoureusement les seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui, & fut tué au siége de Roxburg, d'un éclat de canon, le 3 août 1460, à 29 ans, & le 23e de son regne. *Marie* de *Gueldre*, femme courageuse, épouse de ce roi, vint au siége, & fit emporter la place. *Jacques* étoit un prince actif & courageux, ennemi implacable des Anglois, contre lesquels il ne cessa de faire des tentatives.

X. JACQUES III, roi d'Ecosse, monta sur le trône après *Jacques II*, son pere. Séduit par quelques astrologues, il fit arrêter ses deux freres *Jean* & *Alexandre*. Le premier fut massacré; & le second s'étant enfui, arma contre lui, le prit prisonnier, & le délivra ensuite. Mais ses cruautés ayant irrité ses sujets, ils se souleverent contre lui, & lui livrerent bataille. *Jacques* la perdit, tomba de cheval malheureusement dans la déroute, & s'étant sauvé dans un moulin, il y fut pris & tué avec quelques-uns des siens le 11 juin 1488, dans sa 35e année. Les Ecossois aussi-tôt après s'assemblerent, & déclarerent que le tyran avoit été mis à mort justement, & qu'on ne poursuivroit point ceux qui avoient pris les armes contre lui, ni leurs familles. Mais ils reconnurent pour son successeur l'aîné de ses fils, jeune homme, de la part duquel l'exemple récent de son pere ne leur laissoit gueres d'appréhension.

XI. JACQUES IV, roi d'Ecosse, prince pieux & amateur de la justice, succéda à *Jacques III*, son pere, à l'âge de seize ans; défit les grands du royaume qui s'étoient révoltés contre lui; prit le parti de *Louis XII*, roi de France, contre les Anglois; & fut tué à la bataille de Floddenfield en 1513. On dit que sa dévotion l'avoit porté à s'entourer d'une chaîne, à laquelle il ajoutoit un anneau tous les ans. C'est un des plus grands rois qu'ait eus l'Ecosse... (*Voyez* l'art. PERKINS). On lui attribue l'institution de l'ordre de *St André* ou *du Chardon* : l'ancienne marque de cet ordre de chevalerie étoit un collier d'or, formé de fleurs de chardon & de feuilles de rue, avec cette devise : *NEMO me impunè lacesset.*

XII. JACQUES V, roi d'Ecosse, n'avoit qu'un an & demi, lorsque *Jacques IV*, son pere, mourut. Sa mere, *Marguerite d'Angleterre*, eut part au gouvernement pendant sa minorité : ce qui causa des troubles, qui ne furent appaisés, que quand le roi voulut gouverner par lui-même, à l'âge de 17 ans. *Jacques V*, ayant amené 16,000 hommes au secours de *François I*, contre *Charles-Quint*, le roi lui donna par reconnoissance *Magdeleine*, sa fille aînée, en mariage, en 1535. Cette princesse étant morte deux après, *Jacques V* épousa, en secondes noces, *Marie de Lorraine*, fille de *Claude*, duc de *Guise*, & veuve de *Louis d'Orléans*, duc de Longueville. Il mourut le 13 décembre 1542, laissant *Marie Stuart* pour héritiere, dont la reine étoit accouchée seulement huit jours auparavant. Ce

prince, ami de la justice, de la paix & de la religion, défendit les autels contre les réformateurs qui vouloient les renverser. *Voyez* MURRAY.

XIII. JACQUES VI, roi d'Ecosse, dit Ier depuis qu'il fut roi d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de *Henri Stuart* & de l'infortunée *Marie Stuart*. Cette reine étoit enceinte de cinq mois, lorsque son musicien *Rizzo* fut poignardé à ses yeux. La vue des épées nues & sanglantes fit sur elle une impression, qui passa jusqu'au fruit qu'elle portoit. *Jacques I*, qui naquit quatre mois après cette funeste aventure en 1566, trembla toute sa vie à la vue d'une épée nue, quelque effort que fît son esprit pour surmonter cette disposition de ses organes. (*Voyez* DIGBY.... *Voyez* aussi à l'art. GAURIC, le danger éminent qu'il courut n'étant encore que roi d'Ecosse). Après la mort d'*Elizabeth* qui l'avoit nommé son successeur, il monta sur le trône en 1603, & régna sur l'Ecosse, l'Angleterre & l'Irlande. A son avénement, un Ecossois, entendant les acclamations extraordinaires du peuple, ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé, juste Ciel! je crois que ces imbécillés gâteront notre bon Roi!*... L'événement fit voir qu'il avoit raison. Ce prince, nourri dans les chicanes de la controverse, signala son avénement à la couronne par un édit qui ordonnoit à tous les prêtres Catholiques, sous peine de mort, de sortir d'Angleterre. Quelques furieux résolurent, en 1605, de se soustraire à cette proscription, en exterminant d'un seul coup le roi, la famille royale & tous les pairs du royaume. Ils résolurent de mettre trente-six tonneaux de poudre sous la chambre où le roi devoit haranguer le parlement. Tout étoit prêt; on n'attendoit que le jour de l'assemblée pour exécuter ce forfait. C'en étoit fait des plus nobles & des plus sages têtes de l'île, si une *Lettre* anonyme qu'un des conjurés écrivit à un de ses amis pour le détourner de l'assemblée, n'eût fait soupçonner la conspiration. On visita tous les soûterrains, & l'on trouva à l'entrée de la cave, qui étoit au-dessous de la chambre, un artificier habile, qui, peu d'heures après, devoit faire jouer la mine, & anéantir le parlement. La crainte arracha tout le secret de la conspiration à ce malheureux. Quelques-uns des conjurés furent tués en se défendant; plusieurs sortirent du royaume; huit furent pris & exécutés. (*Voy.* les art. de GARNEL & D'OLDECORN). *Jacques I*, pour s'assurer des Catholiques, fit dresser, en 1606, le fameux serment d'*Allégeance*, par lequel ils promettoient d'obéir fidellement au roi, comme à leur légitime souverain; & protestoient contre le pouvoir que quelques controversistes attribuoient alors aux papes, de déposer les monarques & de délier les sujets du serment de fidélité. Ceux qui signerent cette formule, loin d'être persécutés, furent protégés comme les autres citoyens. Ce roi, théologien, censura vivement les Presbytériens, qui enseignoient alors que l'Enfer étoit nécessairement le partage de tout Catholique Romain. Son regne fut une paix de vingt-deux années; le commerce florissoit, la nation vivoit dans l'abondance. Ce regne fut pourtant méprisé au dehors & au dedans. Etant à la tête du parti Protestant en Europe, il ne le soutint pas contre les Catholiques, dans la grande crise de la guerre de Bohême. *Jacques* abandonna son gendre l'électeur Palatin; négociant quand il falloit combattre;

trompé à la fois par la cour de Vienne & par celle de Madrid; envoyant toujours de célebres ambassades, & n'ayant jamais d'alliés. Son peu de crédit chez les nations étrangeres contribua beaucoup à le priver de celui qu'il devoit avoir chez lui. Son autorité en Angleterre éprouva un grand déchet, par le creuset où il la mit lui-même, en voulant lui donner trop de poids & trop d'éclat. Il ne cessoit de dire à son parlement, que *Dieu l'avoit fait maître absolu*, que *tous leurs privileges n'étoient que des concessions de la bonté des Rois*. Par-là, il excitoit les parlements à examiner les bornes de l'autorité royale & l'étendue des droits de la nation. Ce fut dans celui de 1621, que se formerent les deux partis, si connus, l'un sous le nom de *Torys*, pour le roi; l'autre sous le nom de *Wighs*, pour le peuple. L'éloquence pédantesque du roi ne servit qu'à lui attirer des critiques séveres. On ne rendit pas à son érudition toute la justice qu'il croyoit mériter. *Henri IV* ne l'appeloit jamais que *Maître Jacques*, & ses sujets ne lui donnoient gueres des titres plus honorables. Aussi disoit-il à son parlement; *Je vous ai joué de la flûte, & vous n'avez point dansé; je vous ai chanté des lamentations, & vous n'avez point été attendris*. Ce prince aimoit les calembours & les jeux-de-mots. Ses courtisans, ou, ce qui revient au même, ses flatteurs, lui donnoient le nom de SALOMON. *Henri IV* qui le méprisoit, & qui avoit adopté les bruits que le public malin avoit répandus sur *Marie Stuart* sa mere, disoit « qu'ils avoient » raison, pouvant bien être le » fils d'un joueur de harpe »: bon mot qu'on ne doit pas prendre à la lettre: (*Voyez* II. RIZZO). Ce qui aliéna sur-tout le cœur de ses sujets, ce fut son abandonnement à ses favoris. Un Ecossois nommé *Carr* le gouverna absolument; & depuis, il quitta ce favori pour *Georges* de *Villiers*, connu sous le nom de *Duc de Buckingham*, comme une femme abandonne un amant pour un autre. Il mourut le 8 avril 1625, à 59 ans, après 22 de regne, avec la réputation d'un prince plus indolent que pacifique, plus foible que bon, quoiqu'il eût réellement un grand fonds d'humanité, d'un roi pédant, & d'un politique malhabile. On auroit dit qu'il n'étoit que passager dans le vaisseau dont il étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*) ou devoit être le pilote. Il étoit libéral, mais prodigue. Un de ses favoris voyant passer une charge d'argent qu'on portoit au trésor, dit à son voisin: *Que cet argent me rendroit heureux!* Le roi demanda ce qu'il disoit; & sur-le-champ, il lui donna toute la somme, qui montoit à trois mille livres sterlings. *Vous vous croyez heureux de posséder une pareille somme; & je le suis plus que vous*, ajouta-t-il, *d'obliger un honnête-homme que j'aime*. (Voyez ALFONSE V, n° VIII). Ses profusions le jeterent dans une sorte d'indigence. Il fut arrêté un jour dans son carrosse au milieu de Londres, par les archers de la justice. Ses gardes vouloient écarter *ces insolents*; mais le roi les ayant écoutés paisiblement, apprit d'eux qu'ils n'avoient agi ainsi qu'à la priere du sellier de la cour, à qui l'on devoit, depuis quelques mois, environ 50 louis. Le roi le fit payer à l'instant, en disant: *Celui qui fait les loix, doit les observer le premier*. Les Anglois se prévalurent du besoin qu'il avoit d'argent, pour lui faire la loi. Ses revenus montoient, dit-on, en 1617, à quatre cent cinquante mille livres sterlings, & les secours extraordinaires qu'il tira du parle-

ment pendant son regne, à trois millions seulement de livres sterlings. La somme de chaque subside étoit bien diminuée, même du temps d'*Elizabeth*, quoique la nation devînt riche de jour en jour. C'est que la répartition se faisoit fort négligemment, parce qu'on taxoit les propriétaires sur l'ancienne estimation de leurs biens, dont les uns avoient augmenté & les autres diminué de prix. Des colonies Angloises s'établirent en Amérique, sous le regne de *Jacques I*, d'une maniere très-avantageuse; mais toutes les tentatives ne réussirent pas. (*Voy.* RAWLEG). Les progrès de l'agriculture augmenterent sensiblement, parce qu'*Elizabeth* avoit permis l'exportation des grains. Les beaux-arts, les plaisirs de la société attiroient la noblesse à Londres. *Jacques* voyant avec peine l'accroissement de la capitale, invitoit les gentilshommes à se retirer dans leurs provinces. *A Londres*, leur disoit-il, *vous êtes comme des vaisseaux en mer qui ne paroissent rien*; *mais dans vos villages, vous êtes comme des vaisseaux sur une riviere, qui paroissent quelque chose de grand*... *Jacques I* est le premier qui a pris le titre de ROI de la Grande-Bretagne. On a de lui: I. Quelques ouvrages de controverse, intitulés bizarrement & écrits de même: *Le triple Coin pour le triple nœud*; *Tortura torti*: celui-ci est contre *Bellarmin*, qui, dans un de ses ouvrages, avoit pris le titre de *Matthæus tortus*. II. *La vraie Loi des Monarchies libres*. III. Des *Discours* au parlement. Ses ouvrages prouvent que son génie étoit un peu au-dessus du médiocre: sans être un auteur méprisable, ce n'étoit point un homme sublime. Il commenta aussi l'*Apocalypse*, & voulut prouver que le *Pape* est l'*ANTE-CHRIST*. Ses ennuyeuses productions furent recueillies à Londres en 1619, in-fol. (*Voyez* DOMINIS), *Jacques I* avoit épousé, en 1590, *Anne* de Danemarck, fille de *Fréderic II*, roi de Danemarck. Il en eut *Henri-Fréderic*, prince de Galles, & *Robert*, l'un & l'autre morts jeunes; *Charles I*, qui lui succéda; & *Elizabeth*, mariée à *Fréderic V*, électeur Palatin, duc de Baviere, dont la postérité succéda depuis à la couronne d'Angleterre.

XIV. JACQUES II, roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, né à Londres le 14 octobre 1633, de l'infortuné *Charles I*, & de *Henriette* de France, fut proclamé duc d'Yorck dès le moment de sa naissance; mais les cérémonies de la proclamation furent différées jusqu'en 1643. Les horreurs des guerres civiles l'obligerent de se sauver en 1648, déguisé en fille. Il passa en Hollande, de-là en France, où il se signala sous le vicomte de *Turenne*; & ensuite en Flandre, où sa valeur n'éclata pas moins sous Don *Juan* d'Autriche & le prince de *Condé*. *Charles II*, son frere aîné, ayant été rétabli sur le trône de ses peres, *Jacques* le suivit en Angleterre, & fut fait grand-amiral du royaume. Il remporta, en 1665, une victoire signalée, après un combat très-opiniâtre, sur *Opdam*, amiral de Hollande, qui périt dans cette journée, avec quinze ou seize vaisseaux. Généralissime des deux armées navales de France & d'Angleterre en 1672, il fut vaincu par l'amiral *Ruyter*; mais il montra beaucoup de courage dans sa défaite. *Jacques II* parut digne du trône, tant qu'il ne régna pas; mais dès qu'il y fut monté, après la mort de son frere en 1685, ce ne fut plus le même homme. (*Voy.* I. COLOMBIERES... KIRKE... & MONMOUTH). Attaché à la religion Catholique depuis sa jeunesse,

il joignit à cet attachement le desir de la répandre. Ce desir, très-louable en lui-même, fut funeste par les moyens dont on se servit. *Jacques* révoqua le serment du *Test*, par lequel on abjuroit la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie. Cette loi, qui excluoit des charges & du parlement tous ceux qui refusoient de s'y soumettre, avoit été portée contre les Catholiques sous le regne de *Charles II*. On prévit dès-lors ce qui arriva; que la chambre-haute & la chambre-basse, que les armées de terre, que les flottes alloient être remplies par des sujets de la religion du monarque. « Cependant, dit *Burnet*, il » condamnoit hautement les per- » sécutions, qu'il disoit être aussi » opposées aux lois de la religion » qu'à celles de la politique ». Il donna des asiles aux Protestants chassés de France par la révocation de l'Edit de Nantes. Il fit faire des quêtes pour eux, & leur accorda des immunités. Il est très-probable qu'il vouloit faire triompher la religion Catholique, mais non détruire la religion Anglicane. *Jacques* accorda donc la liberté de conscience à tous ses sujets, afin (disoit-on) que tous les Catholiques pussent en jouir sans jalousie. Le Jésuite *Peters*, son confesseur, intrigant, impétueux, dévoré (dit-on) de l'ambition d'être cardinal & primat d'Angleterre, inspira au roi toutes ces démarches, que les ennemis du monarque & de l'église Romaine ne manquerent pas d'envenimer. La nation, déjà alarmée, acheva de s'aigrir par le spectacle inutile d'un nonce qui fit son entrée publique à Londres. *Guillaume* de *Nassau*, prince d'Orange, Stathouder de Hollande, & gendre de *Jacques II*, appelé par les Anglois pour régner à sa place, vint détrôner son beau-pere en 1688. L'infortuné monarque alla chercher un asile en France, après s'être vu chassé de sa maison, arrêté prisonnier à Rochester, insulté par la populace; & après avoir reçu les ordres du prince d'Orange dans son propre palais. *Jacques II* alla descendre à Paris chez les Jésuites : il étoit, dit-on, Jésuite lui même; étant encore duc d'Yorck, il s'étoit fait associer à cet ordre par quatre Jésuites Anglois, à ce que prétend *Burnet*, dont le témoignage peut être suspect. *Louis XIV* lui donna en 1689 une flotte & une armée pour aller conquérir son royaume. Il passa en Irlande, où milord *Tyrconnel* maintenoit encore l'autorité royale; mais l'usurpateur *Guillaume* l'en chassa bientôt. *Jacques II* fut battu à la bataille de la Boyne en 1690. Les François combattirent vaillamment dans cette journée; les Irlandois prirent la fuite. Quoique *Jacques* eût toujours montré beaucoup de valeur, il ne parut dans l'engagement de la bataille, ni à la tête des François, ni à la tête des Irlandois, & se retira le premier. Le Roi *Guillaume*, après sa victoire, fit publier un pardon général. Le roi *Jacques*, vaincu, en passant par une petite ville, nommée Gallowai, fit pendre quelques citoyens qui avoient voulu lui faire fermer les portes. De deux hommes qui se conduisoient ainsi, dit un historien, il étoit bien aisé de voir qui devoit l'emporter. *Jacques*, quoique bon homme, avoit traité plusieurs de ses sujets avec barbarie, soit qu'il fût conseillé par le cruel *Jeffreys*, son chancelier, soit qu'il crût agir par zele pour la justice; & sa cruauté avoit autant servi à indisposer ses sujets contre lui, que ses imprudences. Le Monarque détrôné, désespérant de recouvrer son royaume,

passa le reste de ses jours à Saint-Germain, touchant les écrouelles & conversant avec des Jésuites. Il y vécut des bienfaits de *Louis XIV*, & d'une pension de 70 mille francs, que lui faisoit sa fille *Marie*, reine d'Angleterre, après lui avoir enlevé sa couronne. Il mourut le 16 Septembre 1701, à 68 ans, détrompé de toutes les grandeurs humaines. Il dit à son fils, quelques heures avant de mourir : *Si jamais vous remontez sur le trône de vos ancêtres, pardonnez à tous mes ennemis ; aimez votre peuple ; conservez la Religion Catholique, & préférez toujours l'espérance d'un bonheur éternel à un royaume périssable....* *Jacques II.* avoit peu de génie pour les affaires. On disoit de lui, en le comparant à son frere : « Charles » *pourroit tout voir s'il le vouloit*, & » Jacques *voudroit tout voir s'il le* » *pouvoit* ». Il ne sut pas mieux choisir ses maîtresses, que ses ministres. *Charles II* disoit, qu'*il sembloit que son frere reçût ses maîtresses de la main de ses Confesseurs, qui les lui donnoient pour pénitence.* Elles étoient toutes assez laides. (*Voyez* I FITZJAMES). Il expia ses foiblesses dans les dernieres années de sa vie, par les exercices de la mortification. Quelques Jésuites Irlandois prétendirent qu'il se faisoit des miracles à son tombeau, & que ses reliques avoient guéri l'évêque d'Autun de la fistule. Nous ignorons si *Jacques II* opéra ou n'opéra point des prodiges après sa mort ; mais il auroit été plus heureux pour ses descendants qu'il en eût fait pendant sa vie. Il avoit d'ailleurs de bonnes qualités : ouvert dans ses inimitiés, ferme dans ses alliances, plein d'honneur dans les affaires. Sa vie privée fut un spectacle des principales vertus de l'homme & du Chrétien. Dépourvu d'argent, se contentant d'une nourriture frugale, paroissant fort ingénu, il se fit beaucoup de partisans. Ce monarque laissa un fils, *JACQUES III*, mort à Rome le 2 Janvier 1766 : prince cher à la religion & à l'humanité, par ses vertus & sa piété éclairée. Le prince *Charles - Edouard - Louis - Philippe Casimir* (LE PRÉTENDANT), né à Rome le 31 décembre 1720, & mort dans la même ville le 31 janvier 1788, & Henri - Benoît, cardinal d'Yorck, l'un & l'autre, fils de Jacques III, ont soutenu, par leur courage & leurs vertus, l'éclat de leurs noms. Le prince *Edouard* voulant remonter sur le trône de ses peres, aborda à la fin d'Août 1745, en Ecosse, & publia un manifeste qui exposoit ses droits au royaume d'Angleterre. Son nom & sa valeur rassemblerent dix mille montagnards sous un morceau de taffetas apporté de France, qui servit de drapeau. Le prince, à la tête de cette troupe, s'empara d'Edimbourg & de plusieurs autres places. Quatre mille Anglois ayant voulu l'arrêter à Preston, furent taillés en pieces. *Edouard*, profitant de ses premiers succès, pénetre en Angleterre, arrive à Lancastre, & s'avance à 14 lieues de Londres. Le duc de *Cumberland* vient le combattre avec une armée ; le Prétendant est forcé de se replier sur l'Ecosse. La bataille de Falkairk, gagnée par *Edouard* le 28 Janvier 1746, releva beaucoup ses espérances : mais celle de Cullodin les ruina entiérement. Abandonné de son armée, proscrit, fugitif, il regagna la France ; d'où il se rendit, à la paix de 1748, à Bouillon, & de-là à Rome, où il se maria avec la princesse de Stolberg-Goudern, dont il n'a point eu d'enfants. Il n'a laissé qu'une fille légitimée, connue sous le nom de *princesse*

d'*Albanie*. Ce prince étoit non-seulement recommandable par son courage, mais par ses lumieres & sa générosité. Après sa défaite à Cullodin, par le duc de *Cumberland*, sa tête fut mise à prix, & il fut obligé de se cacher dans des marais, dans des cavernes & des îles désertes. Mais la forte récompense promise à ses assassins, ne put déterminer aucun des siens à le trahir; & lui-même, par un contraste frappant, défendit d'attenter à la personne de Georges II. Obligé de quitter la France en 1748, il soutint ce dernier malheur avec la même résignation, qu'il vit approcher sa mort. Sa fin fut d'un prince Chrétien, pénétré des vérités de la Religion, & empressé à en remplir les devoirs.

XV. JACQUES DE VORAGINE, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'état de Gènes, vit le jour vers 1230. Il se fit Dominicain, fut provincial & définiteur de son ordre, & ensuite archevêque de Gènes en 1292. Il édifia cette église par ses vertus, & tâcha de l'instruire par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé: *Légende dorée*. On auroit mieux fait de l'intituler, suivant la pensée d'un homme d'esprit: *Légende de fer*. C'est le triomphe de l'imbécillité & de l'extravagance. Le peu de vérités qui se trouvent dans ce recueil, y est défiguré par des contes absurdes, & par une foule de miracles bizarres, qui y sont donnés comme fort édifiants, & qui, n'étant pas authentiques produisent un effet tout contraire. *Jacques* de *Voragine* n'a pas inventé les fables qu'il débite. On les voit dans *Métaphraste*, dans *Vincent* de *Beauvais*, &c. Mais il a ajouté à ces fables, des ornements, des circonstances, des dialogues, qui prouvent de l'imagination & du talent pour le genre romanesque. Le P. *Berenger* de Landore, général des Dominicains, mort en 1330, désapprouva la *Légende dorée*, & chargea le P. *Bernard Guidonis* d'en publier une autre, fondée sur des actes plus fideles. *Jacques de Voragine*, prélat, plus pieux qu'éclairé, mourut en 1298. La premiere édition en latin de sa *Légende* est de Cologne 1470; la traduction italienne de Venise est de 1476; la premiere édition de la traduction françoise, par *Jean Batallier*, est de Lyon 1476. Ces trois éditions sont in-fol. & fort rares. On a encore de cet écrivain une *Chronique de Gènes*, publiée dans le tome 26 du Recueil des *Ecrivains d'Italie* par *Muratori*; & un grand nombre de *Sermons*, 1589, 1602, 2 v. in-8°.

XVI. JACQUES DE VITRI, naquit dans un petit bourg de ce nom, près de Paris. Il fut curé d'Argenteuil, suivit les Croisés dans la Terre-sainte, obtint l'évêché de Ptolémaïde, ensuite le chapeau de cardinal & l'évêché de Frescati. Employé dans diverses légations, il y montra beaucoup de talent & encore plus de hauteur. Il mourut à Rome en 1244, laissant trois livres de l'*Histoire Orientale & Occidentale*, en latin. Les 2 prem. furent publiés dans le *Gesta Dei per Francos*, & dans le Recueil de *Canisius*. Le dernier a vu le jour dans le 3e vol. des Anecdotes de Dom *Martenne*.

JACQUES DE TERAMO, *Voyez* PALLADINO *ou* ANCHARANO.

JACQUES DE VALENCE, *Voyez* PARÈS.

JACQUES (Frere), *V.* BAULOT.

I. JAÇQUET DE LA *GUERRE*, (Elizabeth-Claude) musicienne Françoise, née à Paris en 1669, morte dans la même ville en 1729, à 60 ans, excelloit à toucher le clavecin. Elle réussissoit sur-tout à

toucher les fantaisies. Elle y mettoit sur-le-champ des airs suivis, des accords, qui, par leur variété & leur beauté, ravissoient les auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la composition, & beaucoup d'art pour conduire sa voix qui étoit fort belle ; enfin, peu de personnes de son sexe ont réuni autant de talents pour la musique. Elle a composé un Opéra qui a pour titre : *Céphale & Procris*; des *Cantates*; des *Sonates*, &c.

II. JACQUET, (Pierre) avocat au parlement de Paris, mort à Grenoble sa patrie, au mois d'Avril 1766, se fit ordonner prêtre à l'âge de plus de 69 ans. Il donna des preuves de son savoir dans différents ouvrages, dont quelques-uns n'eurent qu'un succès médiocre. Nous avons de lui : I. Un *Commentaire* sur la Coutume de Touraine, 1761, 2 vol. in-4°; auquel il substitua le titre de *Commentaire sur toutes les Coutumes*, 1764, 2 vol. in-8°. II. *Traité des Fiefs*, 1762, in-12. III. *Traité des Justices des Seigneurs & des droits en dépendants*, 1764, in-4°. IV. *La Clef du Paradis*, ou *Prieres Chrétiennes*, 1764, in-12. & in-18.

JACQUIER, (le P.) *Voy.* SUEUR (Thomas le) Minime.

JADDUS *ou* JADDOA, souverain pontife des Juifs, dont le pontificat est célèbre par un événement singulier, rapporté par l'historien *Josephe*, mais dont on ne trouve aucune trace dans la Bible. *Alexandre* le *Grand*, irrité contre les Juifs qui n'avoient pas voulu fournir des vivres à son armée pendant le siége de Tyr, vint à Jérusalem dans le dessein de se venger de leur refus. *Jaddus* eut recours à Dieu, qui lui ordonna d'aller au-devant d'*Alexandre*, revêtu de ses habits pontificaux, lui promettant d'adoucir le cœur du roi. En effet, *Jaddus* étant sorti à la tête de ses prêtres & de son peuple, *Alexandre* se jeta aux pieds du grand-prêtre, & adora le nom de Dieu, écrit sur la lame d'or qu'il portoit au front. *Parmenion* lui demanda la raison d'une telle conduite. Ce prince lui avoua que, lorsqu'il étoit encore en Macédoine, plein du projet de la guerre contre les Perses, ce même homme devant lequel il s'étoit prosterné, & revêtu des mêmes habits, lui avoit apparu en songe, & l'avoit exhorté à passer l'Hellespont, l'assurant que son Dieu lui feroit vaincre les Perses. Ensuite ce conquérant étant entré dans la ville, *Jaddus* lui montra les Prophéties de *Daniel*, qui prédisoient la destruction de l'empire des Perses par un roi de Grece. *Alexandre* partit de Jérusalem, après y avoir sacrifié, & avoir comblé les Juifs de ses bienfaits. *Jaddus* tenoit le pontificat vers l'an 333 avant J. C.

JAEL, *Voyez* JAHEL.

JÆGER, (Jean-Wolfgang) théologien Luthérien, né à Stutgard en 1647, d'un conseiller du duc de *Wittemberg*, eut la charge de son pere, & passa par divers emplois jusqu'en 1702, qu'il fut nommé professeur de théologie, chancelier de l'université, & prévôt de l'église de Tubinge. Ce savant mourut en 1720, après avoir donné plusieurs ouvrages au public. Les plus connus sont : I. Une *Histoire Ecclésiastique, comparée avec l'Histoire Profane*, Hamb. 1706, 2 vol. in-fol. II. Un Systême & un *Compendium* de Théologie. III. Plusieurs *Traités de Théologie* mystique, où il réfute *Poiret*, *Fénelon*, &c. 2 vol. in-8°. IV. Des *Observations* sur *Puffendorf*, & sur le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix*

de *Grotius*. V. Un *Traité des Lois*, in-8°. VI. *Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinosa*. VII. Une *Théologie Morale*. Tous ces ouvrages sont en latin, & pleins d'érudition.

JAFER EL SCADECK, étoit le VIe des Imans, ou descendants d'*Ali*, à qui les Persans prétendent que le califat appartenoit légitimement. Ce fut lui qui ordonna « que le Chrétien, le Juif, ou l'Idolâtre qui se feroit Mahométan, jouiroit, comme héritier universel, de tout le bien de sa famille, à l'exclusion de ses freres & de ses sœurs ; & même qu'il lui seroit permis de faire telle part qu'il lui plairoit, à son pere & à sa mere encore vivants ». Cette loi, qui subsiste encore aujourd'hui, est cause que plusieurs Arméniens, Géorgiens, & d'autres Chrétiens sujets du roi de Perse, se font Mahométans, pour hériter de tout le bien de leur maison ; & souvent les autres enfants, pour n'être pas privés de leur héritage, renient leur foi & embrassent la loi de Mahomet.

JAGELLON, roi de Pologne, *Voyez* LADISLAS V, n° VII.

JAHEL, héroïne Juive, épouse de *Heber* le *Cinéen*. *Sisara*, général de l'armée des Chananéens, ayant été défait par *Barach*, se cacha chez cette femme, qui le tua en lui enfonçant un clou dans la tête, l'an 1285 avant J. C. : action qu'on ne sauroit justifier, si le maître de la vie & de la mort ne l'avoit lui-même inspirée. La maniere dont cette femme parla d'abord à *Sisara*, supposant qu'elle eût dès-lors envie de le tuer, ne seroit pas susceptible de justification, & il faudroit la regarder comme un mensonge dont elle seroit seule coupable ; mais il se peut faire que Dieu ne lui inspira la pensée de tuer *Sisara*, que lorsque ce général fut endormi.

JAHIA, *Voyez* CASSEM.

JAI, *Voyez* JAY.

JAILLOT, (Alexis-Hubert) géographe ordinaire du roi, s'adonna d'abord à la sculpture ; mais ayant épousé la fille d'un enlumineur de cartes, il prit du goût pour la géographie. Les *Sansons* lui céderent la plus grande partie de leurs dessins, qu'il fit graver avec autant de netteté que d'exactitude. Il ne cessa d'augmenter son recueil jusqu'à sa mort, arrivée en 1712. Les *Cartes* qui concernent la France entrent dans un grand détail, & sont la plupart exactes. Celle de Lorraine est la meilleure qui ait été faite jusqu'ici sur ce pays. Ses descendants ont marché & marchent encore sur ses traces. On peut citer parmi eux *Jaillot*, géographe ordinaire du roi, mort le 5 avril 1780, dont nous avons des *Recherches critiques, historiques & topographiques sur la ville de Paris, avec le plan de chaque quartier*, 5 vol. in-8°, 1772. Ce livre savant & curieux s'étend depuis le commencement de cette capitale, jusqu'au temps présent.

JAIR, juge des Hébreux, l'an 1209 avant J. C. Sous lui ce peuple fut réduit en servitude par les Philistins & les Ammonites, en punition de son idolâtrie. *Jaïr* jugea les Juifs pendant 22 années, en comprenant celles de leur esclavage, qui dura dix-huit ans.

JAMBLIQUE, nom de deux philosophes Platoniciens. Le premier, disciple d'*Anatolius* & de *Porphyre*, étoit de Chalcide & avoit du mérite. Le 2e, né à Apamée en Syrie, ne lui fut point inférieur. *Julien l'Apostat* lui écrivit plusieurs lettres, où il lui parle du ton le-

plus flatteur. « Je m'apperçois, lui » dit-il, avec quelle discrétion » vous reprenez. Vos lettres sont » assaisonnées de louange & de » critique, & par-là même dou- » blement instructives. Soyez sûr » que si j'avois manqué en la » moindre chose à ce que je vous » dois, je tâcherois de me justifier, » ou je vous avouerois sans détour » que j'ai tort; car vous excusez » facilement vos amis, quand ils » ne font que se méprendre ». Il l'appelle dans la même lettre son *Dieu tutélaire*. Il est assez étrange que ceux qui ont travaillé sur *Jamblique*, confondent ensemble les deux philosophes de ce nom. Quoiqu'ils aient vécu à-peu-près dans le même pays, & qu'ils aient eu tous deux un *Sopatre* pour disciple ou pour ami, il étoit néanmoins aisé de les distinguer par les temps: l'un étoit mort sous *Constantin*, & l'autre sous *Valens*. Nous avons une *Histoire de la vie & de la secte de Pythagore*, sous le nom de *Jamblique*; Amsterdam, 1707, in-4°; mais on ne sait qui en est l'auteur. On est dans le même embarras par rapport à l'écrit contre la *Lettre de Porphyre*, sur *les Mysteres des Egyptiens*; Oxford, 1678, in-folio. Il avoit déjà été publié avec d'autres *Traités Philosophiques*, à Venise, 1407, in-fol. Cet ouvrage est un traité de théologie, dans lequel le Platonisme est ajusté sur le Christianisme: on y voit, à travers une foule d'absurdités, beaucoup d'esprit & de sagacité, & une morale sublime. Il n'en est pas de même des *Remarques sur l'Arithmétique* & le *Traité du Destin* de *Nicomaque*, publiées en latin à Arnheim, 1668, in-8°. Elles passent pour être du Chalcidien.

JAMBRI, dont la famille faisoit sa demeure à Medaba, assassina *Jean*, frere de *Judas Macchabée* & de *Jonathas*. Mais *Jonathas* en tira vengeance: lorsqu'il apprit que cette famille menoit en grande pompe la fille d'un des plus qualifiés des Arabes, qu'elle épousoit, il se cacha avec une troupe de soldats, & extermina toute cette famille.

JAMÉS, (Thomas) *Jamesius*, docteur de l'université d'Oxford, & premier bibliothécaire de la bibliothéque Bodleïenne, né à Newport, en 1571, mort en 1629, à 58 ans, avec une grande réputation de savoir, étoit un homme atrabilaire & mélancolique. Il est principalement connu par le *Catalogus Manuscriptorum academiæ Oxoniensis*, 1600, in-4°, qui passe pour exact; & par un *Traité de l'Office de Juge chez les Hébreux & chez les autres Peuples*, in-4°. *Jamés* a écrit contre l'Eglise Romaine & contre les Jésuites. Il a voulu prouver dans un écrit particulier, 1626, in-4°: « Qu'il y avoit beaucoup » de falsifications dans le texte » des Saints Peres, donné par les » Catholiques »; mais ces prétendues preuves ont fait peu d'impression sur les gens sensés. C'est dans les mêmes vues qu'il composa, en 1600, in-4°. le *Bellum Papale*, mais avec aussi peu de succès. Cette espece de satyre, qui fut imprimée à Londres, fut faite pour relever les différences qu'il y a entre l'édition de la Vulgate, donnée par *Sixte V*, & celle donnée par *Clément VIII*. Cette dissertation est assez curieuse. (*Voyez* BIANCHINI, à la fin de l'art.) L'écrit intitulé: *Les Jésuites menacés de leur ruine par les Prêtres séculiers, pour leur mauvaise vie, leurs mœurs corrompues, leur doctrine hérétique & leur politique, qui l'emporte sur celle de Machiavel*, (en anglois) Oxford, 1612, in-4°, ne prévient, ni en faveur de l'auteur, ni en faveur de l'ouvrage, qui est un tissu de calom-

nies. On croit que *Jamès* est auteur d'une autre critique intitulée: *Fiscus Papalis*, seu *Catalogus Indulgentiarum & Reliquiarum urbis Romæ*; Londres, 1617, in-4°.; plusieurs l'attribuent à *Guillaume Crashaw* de Cambridge.

JAMIN, (Nicolas) Bénédictin de Saint-Maur, né à Dinan, en Bretagne, mort à Paris, le 9 février 1782, étoit prieur de Saint-Germain-des-Prés, lorsqu'il publia ses *Pensées théologiques*, *relatives aux Erreurs du temps*, in-12, où il a rédigé, avec ordre & précision, ce qu'on avoit dit de meilleur contre les incrédules; mais comme il associa les jansénistes aux philosophes, & que le gouvernement craignoit de renouveler des disputes assoupies, le livre fut supprimé, par un arrêt du conseil du 4 février 1769. On a encore de D. *Jamin*: I. *Le Fruit de mes Lectures*, in-12; également un recueil des plus beaux passages des auteurs profanes, philosophes & poëtes, sur les principaux points de la morale. II. *Placide à Scholastique, sur la maniere de se conduire dans le monde*, in-12. III. *Traité de la Lecture Chrétienne*, in-12. IV. *Traité des Scrupules*, in-12. Les ouvrages de D. *Jamin* ne sont, proprement, que de bonnes compilations; il n'y a de lui que la forme; & quant au style des morceaux qu'il n'a pas copiés, il n'est pas assez distingué pour lui faire un grand nom.

JAMYN, (Amadis) poëte François, contemporain & ami du poëte *Ronsard*, né dans le XVI[e] siecle, à Chaource en Champagne, mort vers l'an 1585, fut secrétaire & lecteur ordinaire du roi *Charles IX*. On trouve dans les ouvrages de ce poëte de la facilité & du naturel. Quelques auteurs l'ont préféré même à *Ronsard*, quoique celui-ci ait une réputation bien plus étendue. Ses *Œuvres Poëtiques*, imprimées en 1577 & 1584, 2 vol. in-12, consistent en pieces morales. On a encore de lui une *Traduction* des trois premiers livres de l'*Odyssée* d'*Homere*, & des XIII derniers de l'*Iliade*; celle des XI premiers est de *Hugues* de *Salel*, 1580, in-8°. *Jamyn* avoit beaucoup voyagé dans sa jeunesse, & avoit parcouru la Grece, les îles de l'Archipel, l'Asie mineure, &c.

JANCIRE, *Voyez* IDATYRSE.

JANET, (François *Clouet*, dit) peintre François, florissoit sous les regnes de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*. Son talent étoit la miniature. Il excelloit aussi à peindre le portrait. *Ronsard* en a fait l'éloge dans ses poësies.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris, le 24 décembre 1674, d'un avocat au conseil, qui étoit Protestant, fut envoyé en Hollande dès l'âge de neuf ans, pour y étudier. Il suspendit pendant quelque temps ses études, & servit en qualité d'enseigne & d'aide-major. La paix de Ryswick le rendit à lui-même. Il reprit ses travaux littéraires, & travailla long-temps aux Gazettes d'Amsterdam, de Roterdam & d'Utrecht. Un style simple & historique, une attention singuliere à suivre les intérêts des princes, à débrouiller le fil des événements, à choisir les faits, lui promettoient un succès durable. Mais son imprimerie ayant été supprimée à cause d'un écrit imprimé chez lui, auquel cependant il n'avoit aucune part, il se retira à la Haye, où il fut honoré du titre d'agent du landgrave de Hesse. Il y mourut le 18 août 1730, à 56 ans, d'une attaque d'apoplexie. Il s'étoit marié avec Mll[e] *de Ville*,

protestante réfugiée, dont il eut deux filles. On a de lui : I. Ses *Gazettes*. Elles furent assez recherchées. L'auteur avoit le goût de l'histoire; il écrivoit naturellement; il savoit les langues, & n'ignoroit point la politique. II. La *Bibliothéque des Dames*, traduite de l'anglois, de *Richard Stéelle*, un des auteurs du *Spectateur*, en 2 vol. in-12, 1717, 1719. Elle est instructive, & quelquefois agréable. C'est un recueil de regles générales pour la conduite des femmes dans les différents états de la vie. III. La *Traduction* d'une mauvaise Satyre contre les moines & les prêtres, publiée sous le titre burlesque de : *Passe-partout de l'Eglise Romaine*, ou *Histoire des tromperies des Prêtres & des Moines en Espagne*; à Londres, (*Amsterdam*) 1724, 4 vol. in-12. L'ouvrage original avoit été écrit en anglois par *Antoine Gavin*, prêtre Espagnol, qui se fit ministre Anglican. On voit que l'auteur a voulu à quelque prix que ce fût, flatter le parti qu'il avoit embrassé, en déchirant celui qu'il avoit abandonné. Il met sur le compte des moines d'Espagne, toutes les historiettes qui se trouvent dans les Contes facétieux & galants. Ainsi, il raconte, comme une chose nouvellement arrivée, une historiette mise en vers par *la Fontaine* sous le titre de *la Confidente sans le savoir*. Un tel recueil étoit bien digne d'un moine apostat. IV. *Etat présent de la République des Provinces-Unies, & des Pays-Bas qui en dépendent*, &c. 1729, 1730, 2 vol. in-12. C'est un des ouvrages les plus exacts que l'on ait eu jusqu'à présent sur cette matiere. Il n'est cependant pas exempt de défauts, suivant Niceron.

I. JANSENIUS, (Corneille) né à Gulst en Flandre, l'an 1510; mourut évêque de Gand, le 10 avril 1576, à 66 ans. Il eut cet évêché à son retour du concile de Trente, où il avoit fait éclater son savoir & sa modestie. Il avoit été auparavant curé de S. Martin de Courtrai, & ensuite professeur de théologie à Louvain, & doyen de S. Jacques de la même ville. Nous avons de lui : I. Une excellente *Concorde des Evangelistes*, in-fol. II. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture-sainte. III. Une *Paraphrase* des Pseaumes. Tous ces ouvrages sont écrits en latin avec beaucoup de solidité & d'érudition. Ils sont entre les mains de tous les ecclésiastiques. Le nom des deux *Jansénius* étoit Jansen; mais comme, pour paroître savant dans leur siecle, il falloit latiniser son nom, ils le latiniserent.

II. JANSENIUS, (Corneille) né en 1585, dans le village d'Accoy près de Léerdam en Hollande, vint à Paris en 1604. L'abbé de *St-Cyran* le plaça chez un conseiller, pour être précepteur de ses enfants. La même façon de penser, la même piété, la même ardeur pour les matieres théologiques, unirent étroitement ces deux hommes. *St-Cyran* appela *Jansenius* quelque temps après à Bayonne, où ils étudierent ensemble pendant plusieurs années, cherchant de bonne foi dans *S. Augustin* ce qui n'y étoit point, mais croyant l'y trouver. Le jeune théologien, revenu à Louvain en 1617, prit le bonnet de docteur en 1619, obtint la direction du college de Ste-Pulchérie, & une chaire d'Ecriture-sainte. L'université de Louvain le députa deux fois auprès du roi d'Espagne, pour faire révoquer la permission accordée aux Jésuites de

de professer les humanités & la philosophie dans cette ville ; on le lui accorda. Pour faire sa cour au monarque Espagnol, il publia un livre contre la France, intitulé : *Mars Gallicus*, 1637, in-12, traduit en françois par *Ch. Hersant*, 1638, in-8°. Cet ouvrage, écrit avec chaleur, fut composé à l'occasion de l'alliance que les François avoient faite avec les Puissances Protestantes. On prétend que ce livre, peu connu aujourd'hui, fut la premiere origine de la haine du cardinal de *Richelieu* contre *Jansenius* & ses disciples. Un an après la publication de cette satyre, il fut nommé à l'évêché d'Ypres, par *Philippe IV*, & il gouverna cette église jusqu'au 8 mai 1638, qu'il mourut à 53 ans, frappé de la peste, & victime de sa sollicitude pastorale. Il avoit été attaqué de cette maladie, en distribuant à ses diocésains, affligés de ce fléau, les secours spirituels & temporels. Ce prélat étoit retiré, sobre, pieux, charitable. Il prêchoit avec beaucoup de zele, & quelquefois avec onction. Quoiqu'il n'estimât pas les scholastiques, parce que la plupart étoient opposés à *S. Augustin*, il ne laissoit pas de les étudier pour les mieux combattre. On lui reprochoit seulement d'être un peu vif, & il comparoit lui-même « ces mouvements subits d'une colere passagere, au salpêtre qui s'allume à l'instant ; & qui s'éteint le moment d'après, sans jeter ni odeur, ni fumée ». Ses ouvrages sont : I. Des *Commentaires* sur les Evangiles, in-4° ; sur le *Pentateuque*, in-4° ; sur les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiastique*, Anvers, 1614, in-fol. pleins d'érudition & écrits avec netteté. II. Quelques livres de *Controverse*. III. L'ouvrage si célebre, & trop célebre, qui porte pour titre : *Augustinus* Corn. Jansenii *Episcopi*, seu *Doctrina Sancti* Augustini *de humanæ naturæ sanctitate, ægritudine medicina, adversùs Pelagianos & Massilienses* ; à Louvain, 1640, & à Rouen, 1652, in-fol. Cette derniere édition est la meilleure, parce qu'on y trouve un *Ecrit* où *Jansenius* fait le parallele des sentiments & des maximes de quelques théologiens Jésuites, avec les erreurs & les faux principes des Sémi-Pélagiens de Marseille. Il doit y avoir à la fin le traité *De statu Parvulorum sine Baptismo decedentium*. L'auteur avoit travaillé 20 ans à ce livre, que le savant *Leibnitz* regardoit comme un ouvrage profond. La doctrine de la Grâce prit entre les mains de *Jansenius* un ordre systématique. Il n'offrit son livre que comme le développement des vérités qu'il croyoit que Saint Augustin avoit établies. Pour le composer, il avoit lu dix fois tous les ouvrages de ce grand docteur, & trente fois ses Traités contre les Pélagiens. Ce prélat, soit qu'il prévît l'orage que son ouvrage pouvoit former, soit qu'il voulût faire éclater sa soumission au saint-siége, écrivit, peu de jours avant sa mort, au pape *Urbain VIII*, qu'il soumettoit sincérement à sa décision & à son autorité ; l'*Augustinus* qu'il venoit d'achever ; & que si le saint-Pere jugeoit qu'il y fallût faire quelques changements, il y acquiesçoit avec une parfaite obéissance. « Je me trompe assurément, (disoit-il dans cette Lettre) si la plupart de ceux qui se sont appliqués à pénétrer les sentiments de St. *Augustin*, ne se sont étrangement mépris eux-mêmes. Si je parle selon la vérité, ou si je me trompe dans mes conjectures, c'est ce que fera connoître cette pierre, l'unique qui doive nous servir de

» pierre-de-touche, contre laquelle se brise tout ce qui n'a qu'un » vain éclat, sans avoir la solidité » de la vérité. Quelle chaire con- » sulterons-nous, sinon celle où » la perfidie n'a point d'accès? A » quel juge enfin nous en rapporterons-nous, sinon au lieutenant » de celui qui est la voie, la vérité & la vie, dont la conduite » met à couvert de l'erreur, Dieu » ne permettant jamais qu'on se » trompe en suivant les pas de son » vicaire en terre?... Ainsi, tout » ce que j'ai pensé, dit ou écrit » dans ce labyrinthe hérissé de disputes, pour découvrir les véritables sentiments de ce maître » très-profond dans ses écrits, & » par les autres monuments de » l'Eglise Romaine, je l'apporte » aux pieds de Votre Sainteté, » approuvant, improuvant, avançant, rétractant, suivant ce qui » me sera prescrit par cette voix » de tonnerre qui sort de la nue du » siége apostolique ». Cette lettre, quoiqu'écrite d'un style dur & singulier, étoit édifiante; mais elle fut supprimée par ses exécuteurs testamentaires, *Calenus* & *Fromond*. Selon toutes les apparences, on n'en auroit jamais eu aucune connoissance, si, après la réduction d'Ypres, elle n'étoit tombée entre les mains du grand *Condé*, qui la rendit publique. *Jansenius*, quelques heures avant de mourir, & dans son dernier testament, soumit encore, & sa personne, & son livre, au jugement & aux décisions de l'Eglise Romaine. Voici les propres termes qu'il dicta une demi-heure avant d'expirer : *Sentio aliquid difficulter mutari posse : si tamen Romana sedes aliquid mutari velit, sum obediens filius, & illius Ecclesiæ in qua semper vixi, usque ad hunc lectum mortis obediens sum. Ità postrema mea voluntas est. Actum sextâ Maii 1638.*

Ainsi, ce savant évêque devint chef de parti sans le vouloir. Tout son systême se réduit, (suivant un auteur Jésuite) à ce point capital: « Que depuis la chute d'*Adam*, le » plaisir est l'unique ressort qui » remue le cœur de l'homme; que » ce plaisir est inévitable quand il » vient, & invincible quand il est » venu. Si ce plaisir est céleste, » il porte à la vertu : s'il est terrestre, il détermine au vice; & » la volonté se trouve nécessairement entraînée par celui des » deux qui est actuellement le » plus fort. Ces deux délectations, » (dit l'auteur), sont comme les » deux bassins d'une balance; l'un » ne peut monter, sans que l'autre » ne descende. Ainsi, l'homme » fait invinciblement, quoique » volontairement, le bien ou le » mal, selon qu'il est dominé par » la grâce ou la cupidité. De-là il » s'ensuit, *qu'il y a certains commandements impossibles, non-seulement aux infideles, aux aveugles, aux endurcis, mais aux fideles & aux justes, malgré leur volonté & leurs efforts, selon les forces qu'ils ont; & que la Grâce, qui peut rendre ces commandements possibles, leur manque* ». Cette analyse n'a pas paru exacte aux partisans de *Jansénius*. Voyons donc celle qu'en donne l'abbé *Racine*, dans son HISTOIRE Ecclésiastique. L'*Augustinus* est divisé en 3 parties. Dans la 1ere on expose, avec un grand détail, les sentiments des Pélagiens & des Semi-Pélagiens.... Dans la 2e, après quelques questions préliminaires sur l'autorité de *S. Augustin* dans les matieres de la prédestination, « il traite de la » grâce & du bonheur des Anges, » & de l'homme avant sa chute, » mettant dans un bel ordre tout » ce que *St. Augustin* en a dit, & » répondant à tout ce qu'on pou-

» voit y opposer. De là il passe » à l'état de l'homme criminel & » misérable : expliquant, par *St. Augustin*, la nature & les suites » funestes du péché originel ; & » comment tous les hommes naissent criminels, demeurant sous » la domination de la concupiscence & dans les ténebres de l'ignorance, jusqu'à ce que la grâce » du Sauveur les éclaire & les délivre de ces ténebres & de cet » esclavage. Enfin, il parle de l'état que les théologiens appellent » *de pure nature* ; & il prouve évidemment que c'est renverser » tous les principes de la doctrine » que *St. Augustin* a soutenue jusqu'à sa mort contre les Pélagiens, & ruiner la nécessité de » la Grâce, que de reconnoître » la possibilité de cet état ; rien » n'étant plus opposé, selon ce » saint docteur, à la sagesse de » Dieu, à sa bonté, à sa justice, » que de donner l'être à une créature raisonnable, en l'abandonnant à elle même, quoiqu'elle » soit innocente ; sans vouloir la » faire jouir de sa gloire, sans » lui donner aucun secours pour » y arriver ; ou en lui faisant souffrir les miseres de cette vie & la » mort, qui ne peuvent être que » la peine du péché... Dans la 3e » partie, *Jansénius* traite de la guérison de l'homme, & de son rétablissement dans la liberté qu'il » avoit perdue par le péché. C'est » là qu'il rapporte, avec autant » de netteté que d'exactitude, tout » ce que *Saint Augustin* a écrit sur » cette matiere ». Quoi qu'il en soit de la justesse des deux analyses que nous avons données de l'*Augustinus*, dès que ce livre eut vu le jour, la guerre fut allumée dans l'université de Louvain. « Jansénius, dans le corps de son ouvrage, dit M. *Pluquet*, attaque » souvent *Molina*, *Lessius*, & tous » ceux qui pensoient comme eux. » *Lessius* & *Molina* étoient membres d'une société féconde en » savants, en théologiens profonds, qui avoient combattu „ avec gloire les erreurs des Protestants ; *Lessius* & *Molina* eurent dans leurs confreres des „ défenseurs ; ils en trouverent „ même parmi les docteurs de Louvain & de Paris. On vit donc „ alors en France deux partis, „ dont l'un prétendoit défendre „ la doctrine de *S. Augustin*, & „ combattre dans ses adversaires „ les erreurs des Pélagiens & des „ Semi-Pélagiens, tandis que l'autre prétendoit défendre la liberté de l'homme & la bonté de „ Dieu contre les erreurs de *Luther* „ & de *Calvin* ». Les esprits s'échaufferent, & chaque jour on voyoit paroître de petites brochures & de gros livres pour & contre. *Urbain VIII* crut mettre la paix, en défendant, l'an 1642, le livre de *Jansénius*, comme renouvelant les propositions condamnées par ses prédécesseurs ; mais la guerre, loin de cesser, passa de Flandre en France, & elle n'y fut pas moins vive. La Sorbonne censura cinq propositions extraites de l'*Augustinus*. *Innocent X* les condamna peu après, en 1653. Les Jansénistes crurent éluder la Bulle, en distinguant entre le sens hérétique & le sens orthodoxe. Ils prétendirent que ces cinq Propositions n'étoient point dans l'ouvrage de l'évêque Flamand ; ou que si elles y étoient, on leur donnoit un mauvais sens. Trente-huit évêques, assemblés à Paris, écrivirent à ce sujet une lettre au pape, le 28 mars 1654, dans laquelle ils marquoient « qu'un » petit nombre d'ecclésiastiques » rabaissoient honteusement la majesté du Décret Apostolique,

» comme s'il n'avoit terminé que » des controverses inventées à » plaisir ; qu'ils faisoient bien pro- » fession de condamner les cinq » Propositions, mais en un autre » sens que celui de Jansénius ; » qu'ils prétendoient, par cet arti- » fice, se laisser un champ ouvert » pour y rétablir les mêmes dis- » putes : qu'afin de prévenir ces » inconvénients, les évêques souf- » signés, assemblés à Paris, avoient » déclaré, par une lettre circu- » laire, jointe à celle qu'ils écri- » voient au pape, que ces cinq » Propositions sont de *Jansénius* ; „ que Sa Sainteté les avoit con- „ damnées en termes exprès & „ très-clairs au sens de *Jansénius*, „ & que l'on pourroit poursuivre „ comme hérétiques ceux qui les » soutiendroient ».

Innocent X répondit, par un Bref du 29 septembre, dans lequel il déclara que dans les cinq Propositions de *Corneille Jansénius*, il avoit condamné la doctrine contenue dans son livre. *Alexandre VII* confirma la Décision d'*Innocent X*, par une Bulle du 16 octobre 1656. Il y déclare que *les V Propositions sont tirées du livre de* Jansénius, & *qu'elles ont été condamnées dans le sens de cet auteur*. Ce pape agissoit de concert avec le plus grand nombre des évêques de France. Ces évêques, non contents d'un formulaire qu'ils avoient déjà fait, en dresserent un second. En voici les termes : *Je condamne, de cœur & de bouche, la doctrine des V Propositions contenues dans le livre de* Corn. Jansénius ; *laquelle doctrine n'est point de* S. Augustin, *que* Jansénius *a mal expliqué*. Cette formule fit une foule de rébelles, & encore plus d'hypocrites. On en exigea la signature de tous ceux qui prétendoient aux ordres & aux bénéfices. Depuis, la France a une guerre civile dans son sein, & ce feu couve encore sous la cendre, sans que l'attention paternelle du souverain, le mépris des gens sages, l'autorité des évêques, & le ridicule répandu par les beaux esprits sur les fanatiques des deux partis, aient pu l'éteindre. Il est vrai que, depuis l'extinction des Jésuites, on parle beaucoup moins de ces tristes querelles, & il faut espérer que peu-à-peu il n'en sera plus question en France. *Leydecker* a écrit la *Vie de Jansénius* en latin, in-8°, Utrecht, 1695. *Voyez* aussi l'*Histoire ecclésiastique du XVIIe. siecle*, par *Dupin* ; & l'*Histoire des V Propositions de Jansénius*, par *Dumas*.

JANSON, *ou* JANSONIUS, (Jacques) né à Amsterdam, en 1547, docteur de Louvain, professeur en théologie, & doyen de l'église collégiale de S. Pierre, mourut le 20 juillet 1625, à 78 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* peu estimés sur les *Pseaumes*, in-4°. sur le *Cantique des Cantiques*, in-8°. sur *Job*, in-fol. sur l'*Evangile de S. Jean*, in-8°. & sur le *Canon de la Messe*. II. *Institutio Catholici Ecclesiastæ*. III. *Enarratio Passionis*. IV. Quelques *Oraisons funebres*, sans vérité & sans éloquence.

JANSON, *Voyez* FORBIN & JENSON.

JANSON, *Voyez* BLAEU & ALMELOVEEN.

JANSSENS, (Herman) récollet, né à Anvers, l'an 1685, passa par toutes les charges de son ordre, & mourut pieusement à Anvers, le 5 avril 1762. On lui doit : I. *Prodromus sacer* ; Anvers, 1731, in-4°. Il y donne des regles pour traduire l'Ecriture-Sainte, & montre les défauts des traductions flamandes. II. *Explanatio rubricarum Missalis Romani*, &c. ; Anvers,

1757, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage est plus estimé que le précédent.

JANUA, (Jean DE) *ou* JANUENSIS, ainsi nommé de Gênes sa patrie: *Voy*. BALBI.

I. JANVIER, (St) Evêque de Benevent, eut la tête tranchée à Pouzzol, sous l'empereur *Diocletien*. Son corps fut transporté à Naples, où il a une magnifique chapelle dans la Cathédrale. Ce qui a servi à donner beaucoup d'éclat à son culte, est un miracle qui se renouvelle, dit-on, tous les ans, lorsqu'on approche de son chef une phiole pleine de son sang. On prétend que ce sang paroît alors liquide & même qu'il bouillonne, & qu'en tout autre temps il est dur comme du sang caillé, ou mêlé de terre. « On lui » attribue encore, dit *Baillet*, » l'extinction d'un horrible embra» sement du Vesuve ». Sa fête se célebre avec beaucoup de pompe, le 19 septembre & le premier dimanche de mai, jour où l'on célebre la translation de ses reliques de Pouzzol à Naples.

II. JANVIER, (Ambroise) Bénédictin, né à Ste-Susanne dans le Maine en 1614, se rendit habile dans la langue hébraïque. Après avoir professé pendant plusieurs années dans son ordre avec réputation, il mourut à Paris, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui: I. Une *Edition* des Œuvres de *Pierre de Celles*. La Préface de cette édition est du P. *Mabillon*. II. Une *Traduction latine* du Comment. hébreu de *David Kimchi* sur les Pseaumes, 1669, in-4°.

JANUS, Ier, roi d'Italie, commença d'y régner avant qu'*Enée* vint s'y établir. Il étoit fils d'*Apollon* & de *Créüse*, fille d'*Erecthée*, roi des Athéniens. *Xiphus*, mari de *Créüse*, l'adopta sans le connoître. *Janus* vint avec une puissante flotte aborder en Italie, en poliça les peuples, leur apprit la religion, & bâtit sur une montagne une ville qu'il appela de son nom *Janicule*. Dans le temps qu'il signaloit son regne parmi les peuples barbares, *Saturne*, chassé de l'Arcadie par *Jupiter*, aborda dans ses états, & y fut reçu en ami. *Janus*, après sa mort, fut adoré comme une divinité, & c'est la premiere de celles que ces peuples invoquoient. *Romulus* lui fit bâtir dans Rome un Temple, dont les portes étoient ouvertes en temps de guerre, & fermées en temps de paix. Le Temple avoit 12 portes, qui désignoient les 12 mois de l'année. Les Romains étoient dans l'usage de mettre sur les portes une petite statue de Janus, tenant une clef d'une main, & un bâton de l'autre. L'Histoire Romaine, depuis *Romulus* jusqu'à la bataille d'Actium, ne fait mention que de deux circonstances où le temple de Janus fut fermé; la premiere, sous le regne de *Numa*; & l'autre, après la seconde guerre Punique. On sait qu'il le fut trois fois sous le regne d'Auguste. Les anciens ne sont point d'accord sur la raison pour laquelle le temple de *Janus* étoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix, & l'on ignore ce qui donna lieu à cet usage chez les Romains, car les Grecs ne connoissoient point Janus, comme le dit Ovide. Des médailles qui sont à la bibliothéque du Roi, le représentent avec quatre visages, qui marquent les 4 saisons. On le peignoit communément avec deux visages, comme présidant au jour & à la nuit, & connoissant l'avenir & le passé. Il tenoit un bâton de la main droite, & une clef de la gauche.

JAPHET, fils de *Noé*, eut 7 fils, *Gomer*, *Magog*, *Madaï*, *Javan*, *Tubal*, *Mosoch* & *Tiras*, dont la postérité peupla, suivant quelques savants, une partie de l'Asie & toute l'Europe. C'est de ce fils de *Noé*, que les poëtes ont fait leur JAPET, fils du *Ciel* & de la *Terre*, & roi des Thessaliens, qui de la nymphe *Asie* eut *Hesper*, *Atlas*, *Epiméthée*, *Prométhée*. C'est du moins le sentiment des auteurs du *Moréri*, & de quelques mythologistes; mais ce sentiment est rejeté par plusieurs savants éclairés.

JARCHAS, le plus savant des philosophes Indiens, appelés *Brachmanes*, & grand astronome selon *S. Jérôme*, fut trouvé enseignant dans une chaire d'or, par *Apollonius de Tyane*, lorsque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) célebre rabbin, connu aussi sous les noms de *Raschi*, de *Jarki*, d'*Isaaki*, vit le jour à Troyes en Champagne l'an 1104. Il voyagea en Europe, eu Asie, en Afrique, & devint très-habile dans la médecine & dans l'astronomie, dans la *Mischne* & dans la *Gémare*. Il mourut à Troyes en 1180, à 75 ans. On a de lui des *Commentaires* sur la *Bible*, sur la *Mischne*, sur la *Gémare*, sur la *Pirke-Avoth*, qui se trouvent dans la Bible Hébraïque d'Amsterdam 1660, en 4 vol. in-12. Sa nation les reçut avec applaudissement, & les estime encore beaucoup.

JARD, (François) prêtre Doctrinaire, né à Boulene près d'Avignon en 1675, mort à Auxerre le 10 avril 1768, à 93 ans, étoit très-attaché à la Doctrine de Mrs. de Port-Royal, dont il imitoit les vertus & étudioit les écrits. Sa piété & ses lumieres paroissent surtout dans sa *Religion Chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes*, 6 vol. in-12. ouvrage fait avec le P. *Débonnaire*, qui a eu du succès. Ses *Sermons*, publiés en 1768, 5 vol. in-12, ont moins réussi, parce que le style en est froid, & que le fonds n'a rien de neuf.

JARDIN, (DU) *Voy.* DUJARDIN...... HORTA...... & SELLIUS.

JARDINS, (Marie-Catherine DES) naquit à Alençon vers l'an 1640, d'un pere qui étoit prévôt. Les passions & l'esprit furent précoces en elle. Une aventure qu'elle eut avec un de ses cousins, l'ayant obligé de quitter Alençon, elle vint à Paris, où elle cultiva le genre dramatique, & donna en même-temps de petits Romans qui lui firent un nom. Elle eut bientôt des soupirants, parmi lesquels elle distingua un jeune capitaine d'infanterie, plein d'esprit & d'une figure aimable, nommé *Villedieu*. Il étoit marié depuis un an : elle lui persuada de faire casser son mariage. L'idée étoit extravagante; mais elle ne cherchoit qu'à faire excuser son attachement pour un homme déjà engagé. *Villedieu* entreprit cependant de la réaliser; mais il trouva des oppositions. Sa maîtresse ne l'en suivit pas moins à Cambrai, où son régiment étoit en garnison; & lorsqu'ils revinrent à Paris, elle y parut sous le nom de *Madame de Villedieu*. Une telle union ne pouvoit être heureuse. Il y avoit déjà eu de grandes divisions entre les deux amants, lorsque *Villedieu* fut obligé de partir pour l'armée, où il perdit la vie. Sa prétendue veuve ne fut point une *Artémise*: partagée entre l'amour, les Romans & le théâtre, elle vécut comme on doit vivre lorsqu'on a de tels amusements. La mort subite d'une de ses amies lui ouvrit les yeux; une maison

religieuse fut son asile, & elle y vécut avec sagesse, jusqu'à ce que ses aventures ayant été connues de la communauté, elle fut congédiée. Mme. de *St.-Romain*, sa sœur, reçut chez elle la nouvelle dévote, qui ne le fut pas longtemps. Elle trouva dans cette maison un monde choisi, qui lui fit reprendre bientôt son ton de galanterie. Ce fut là qu'elle connut le marquis de *la Chasse*, qu'elle épousa ensuite. Ce marquis étoit marié; mais il avoit congédié sa femme. Quoique Mme. de *Villedieu* ne l'ignorât pas, elle ne fit pas de difficulté de lui donner sa main secrétement : le fruit de cette union fut un fils, qui ne vécut qu'un an. *La Chasse* le suivit d'assez près; & sa veuve, inconsolable, épousa bientôt en troisiemes noces un de ses cousins, qui lui permit de prendre le nom de *Villedieu*. Après avoir passé encore quelques années dans le monde, elle se retira à Clinchemare, petit village dans le Maine, où elle mourut en 1683, à 43 ans. On prétend qu'elle abrégea ses jours par l'excès d'eau-de-vie qu'elle buvoit, même dans ses repas. Ses Œuvres, en vers & en prose, ont été recueillies, 1702, 10 vol. in-12; 1721, 12 vol. in-12, dont les deux derniers ne sont point de Mad[e] de *Villedieu*. On y trouve plusieurs romans; *Les désordres de l'Amour*; le *Portrait des foiblesses humaines*; *Cléonice*; *Carmente*; les *Galanteries Grenadines*; les *Amours des Grands-Hommes*; *Lysandre*; les *Mémoires du Sérail*; les *Nouvelles Africaines*; les *Exilés de la Cour d'Auguste*; *les Annales galantes*. Tout y est peint avec ce pinceau vif, rapide, animé d'une femme; mais ce pinceau n'est pas toujours assez correct, ni assez réservé. Elle emploie quelquefois des couleurs trop romanesques; & dans ses *Mémoires du Sérail*, il y a trop d'événements tragiques & peu vraisemblables. On ne voit que des foiblesses dans les Romans de Mad[e] de *Villedieu*, & on voudroit y voir des portraits vrais, des caracteres & des mœurs des hommes. Ses Historiettes ont fait perdre le goût des longs Romans, j'en conviens; mais elles n'ont pas donné, il faut l'avouer, le goût des bons ouvrages de ce genre. Cette gloire étoit réservée à MM. *Duclos*, *Marivaux*, *le Prévost*. Quelle différence des bonnes productions de ceux-ci, à celles de Mad[e] de *Villedieu*! Les unes plaisent également au philosophe & à l'homme sensible; les autres ne peuvent plaire qu'aux amants fades & langoureux, ou aux libertins. Un autre reproche qu'on peut faire à Mad[e] de *Villedieu*, c'est qu'en prêtant ses intrigues galantes aux plus grands-hommes de l'antiquité, elle a également gâté l'histoire & le roman. Ce mélange dangereux de la vérité & de la fable contribue à répandre de l'incertitude sur les faits les plus vrais, & à accréditer les anecdotes les plus fausses, sur-tout dans l'esprit des femmes & des jeunes-gens. Les ouvrages poëtiques de Mad[e] de *Villedieu* sont fort inférieurs à sa prose : sa versification est foible & languissante. Nous avons son portrait par elle même, & ce petit écrit, dont nous ne donnons ici qu'un léger extrait, prouve qu'à certains égards, elle n'avoit pas profité du précepte du philosophe : *Nosce te ipsum* : « J'ai (dit-elle) la
» physionomie heureuse & spiri-
» tuelle; les yeux noirs & petits,
» mais pleins de feu; la bouche
» grande, mais les dents assez bel-
» les pour ne rendre pas son ou-
» verture désagréable; le teint
» aussi beau, que peut l'être un

» reste de petite-vérole maligne ; » le tour du visage ovale, les cheveux châtains. Mais j'ose dire » que j'aurois bien plus d'avantage à montrer mon ame que » mon corps, & mon esprit que » mon visage ; car, sans vanité, » je n'ai jamais eu d'inclination » déréglée. Mon ame n'est agitée » ni par l'ambition, ni par l'envie, & sa tranquillité n'est jamais troublée que par la tendresse que j'ai pour mes amis. » J'ai plus de joie des biens qu'ils » reçoivent, que s'ils m'étoient » envoyés ; mais ma tendresse n'est » pas aussi générale, qu'elle est » forte : car je ne la donne qu'à » peu de gens ; &, pour qu'un » homme soit digne d'être mon » ami, il faut que ses inclinations » soient conformes aux miennes, » & qu'il soit le plus discret homme de son siecle. Ce n'est pas » que je donne grande matiere de » discrétion, car j'ai de la vertu, » & de cette vertu qui est également éloignée du scrupule & » de l'emportement, dont la simplicité fait la force, & la nudité » le plus grand ornement. J'ai une » fort grande fierté ; mais comme » elle ne sied bien qu'aux belles, » & que je ne suis pas de ce nombre, je tâche de mettre en sa » place une douceur qui ne m'est » pas si naturelle, mais qui m'est » plus convenable. J'aime fort à » railler, & ne me fâche jamais » qu'on me raille, pourvu que je » sois présente, &c. &c. ».

JARED, fils de *Malaléel*, fut pere d'*Hénoch*, qu'il engendra dans sa 162e année. Il mourut âgé de 962 ans, 2582 ans avant Jesus-Christ.

JARNAC, (Gui Chabot de) d'une famille illustre, originaire de Poitou, gentilhomme de la chambre du roi & maire de Bordeaux, est célebre par l'avantage qu'il remporta le 10 juillet 1547, sur la *Châteigneraye*, & qui a donné lieu à ce proverbe : *C'est un coup de Jarnac*, pour signifier un coup imprévu & que l'on ne songeoit pas à parer. On trouve le cartel de ces deux combattants dans les *Essais sur Paris*, tome 1er. Le détail du combat est rapporté à l'article CHATEIGNERAYE (la) : [*Voy.* ce mot]. Mais un trait honorable à *Jarnac*, qui n'y est pas, c'est que le roi *Henri II*, vaincu par la modestie de ce seigneur, lui dit en l'embrassant : *Vous avez combattu en César, & parlé en Ciceron...* *Ronsard* fit une Ode à sa louange. Il avoit épousé, en 1540, *Louise* de *Pisseleu*, dont il eut des enfants.

JAROPOL, duc de Kiovie, ville de l'Ukraine, porta, par ses mauvais conseils, tous les seigneurs de Russie à conspirer contre *Boleslas III*, roi de Pologne, vers l'an 1126. Ceux-ci, sous prétexte d'amitié, envoyerent une ambassade à ce roi, qui se trouva tout-à-coup investi de ses ennemis. Le Palatin de Cracovie, qui commandoit la plus grande partie de la cavalerie de Pologne, s'étant retiré au premier bruit de cette surprise ; le roi *Boleslas*, non moins indigné de cette lâcheté que de la perfidie de ces traîtres, lui envoya une *peau* de lievre, une *quenouille* avec du lin, & une *corde*. C'étoit pour lui faire connoître par ces symboles, qu'il s'étoit rendu semblable à un lievre par sa fuite ; qu'il devoit plutôt manier les armes des femmes, que celles des hommes ; & qu'enfin, pour récompense de sa lâcheté, il méritoit le dernier supplice, que la corde lui signifioit. Ce Palatin, au désespoir de ces reproches, se pendit dans une église,

aux cordes des cloches : & depuis ce temps-là, le Châtelain de Cracovie a toujours précédé le Palatin, soit pour la dignité, soit pour l'autorité.

JARRIGE, (Pierre) Jésuite de Tulles en Limousin, assez bon prédicateur pour son temps, quitta son ordre en 1647, & se sauva en Hollande. Les Etats-généraux lui firent une pension. Cet apostat publia, peu de temps après, un livre exécrable, intitulé : *Le Jésuite sur l'échafaud*, in-12. C'est un des plus sanglans libelles que la vengeance ait enfantés. Le P. *Ponthelier*, confrere de ce misérable, étoit alors à la Haye, auprès d'un ambassadeur. Il se conduisit avec tant d'adresse & de prudence, qu'il engagea *Jarrige* à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. Retiré chez les Jésuites d'Anvers en 1650, il composa une ample rétractation de tout ce qu'il avoit avancé dans son *Jésuite sur l'échafaud*. Il le traita d'*avorton, que sa mauvaise conscience avoit conçu, que la mélancolie avoit formé, & que la vengeance avoit produit.* Cette rétractation fut imprimée à Anvers en 1650, in-12; & l'on y fit deux réponses assez aigres. *Jarrige*, de retour en France, eut le choix de rentrer dans la Compagnie, ou de vivre en prêtre séculier. Il choisit ce dernier parti, & se retira à Tulles, où il resta jusqu'à sa mort, arrivée le 26 septembre 1670, à 65 ans.

JARRY, (Laurent Juillard DU) né vers 1658, à Jarry, village près de Saintes, s'adonna de bonne heure à la chaire & à la poësie. Il prêcha avec applaudissement à Paris & en province; & quoique poëte médiocre, il obtint deux couronnes de l'académie Françoise, en 1679 & en 1714. L'auteur de la *Henriade*, alors fort jeune, composa cette derniere année pour le prix, & fut vaincu par l'abbé *du Jarry*. Le poëme couronné, au-dessous du médiocre du côté de la poësie, étoit encore gâté par une méprise qui supposoit dans le poëte une ignorance grossiere en matiere de physique, & même de simple géographie : un de ses vers commençoit par *Poles glacés, brûlants*, &c. Le vainqueur & même les juges furent très-plaisantés dans le temps, sur-tout par le vaincu. L'abbé *du Jarry* avoit encore remporté le prix de l'académie en 1683, ou du moins il le partagea avec *la Monnoye*. Les deux pieces ayant eu un égal nombre de suffrages, l'académie fit frapper deux médailles, chacune valant la moitié du prix, & elles furent données aux deux auteurs. On a de *du Jarry* : I. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraisons funebres*, en 4 vol. in-12, qui, sans être du premier mérite, ont des beautés, entr'autres l'*Oraison funebre* de *Fléchier*. II. Un *Recueil* de divers ouvrages de piété, Paris, 1688, in 12. III. *Des Poësies Chrétiennes, héroïques & morales*; Paris 1715, in-12 : la versification en est foible, & le poëte étoit en lui encore inférieur à l'orateur. IV. Le *Ministere Evangélique*, ou *Réflexions sur l'éloquence de la Chaire*, in-12, Paris 1726 : l'auteur avoit étudié cette matiere plutôt en orateur qu'en philosophe. (*Voy.* BRETTEVILLE). Il mourut en 1730, dans son prieuré de N. D. du Jarry au diocese de Saintes, à l'âge d'environ 72 ans.

I. JARS, (Marie le) *Voyez* GOURNAI.

II. JARS, (François de *Rochechouart*, chevalier de) mort l'an 1670, chevalier de Malte, commandeur de Lagny-le-Sec & abbé de S. Satur, étoit un homme d'un génie hardi & d'un caractere fer-

me. Il fut mis à la Bastille, dans le temps de la détention du garde des sceaux *de Châteauneuf*, en 1633. Il étoit accusé d'avoir voulu faire passer la *Reine-Mere* & *Monsieur* en Angleterre. Il n'y avoit pas de preuve. On l'interrogea quatre-vingt fois avec toute la sévérité possible. Il se défendit toujours avec la même fermeté, sans jamais se couper, & sans rien dire qui pût embarrasser ses amis. Le cardinal de *Richelieu*, voulant absolument découvrir le fond de l'intrigue pour laquelle il l'avoit fait arrêter, le fit, dit-on, condamner à mort en donnant parole aux juges qu'il auroit sa grâce. Le chevalier de *Jars* fut condamné à être décapité. La sentence lui fut lue; il monta sur l'échafaud d'un air héroïque, & lorsqu'il fut en posture de recevoir le coup de la mort, on cria *Grâce*! Comme il étoit prêt de descendre de l'échafaud, un des juges eut la bassesse de l'exhorter à reconnoître la clémence du roi, en découvrant les desseins de *Châteauneuf*; mais il lui répondit, que *s'il y en avoit, rien ne seroit capable de lui faire trahir ses amis.* Ce fut *Laffemas*, qu'on appeloit *le Bourreau du cardinal de Richelieu*, qui fut chargé, avec le présidial de Troyes, de la commission de juger le chevalier de *Jars*. Jugé par un tel homme, il ne pouvoit qu'être condamné. Tout son crime, suivant les historiens les plus impartiaux, fut d'avoir entretenu une étroite correspondance avec les ennemis du premier ministre, & d'être instruit de toutes les intrigues qu'on formoit à la cour contre lui. Le chevalier de *Jars* ayant obtenu sa liberté, passa en Italie, & revint en France après la mort de *Louis XIII*.

III. JARS, (Gabriel) né à Lyon en 1732, d'un pere intéressé dans les mines du Lyonnois, montra beaucoup de goût pour la métallurgie. M. *Trudaine*, qui en fut informé, le fit entrer dans les ponts & chaussées. Il y prit les connoissances propres à l'emploi auquel on le destinoit: c'étoit de perfectionner l'exploitation de nos mines par l'inspection de celles de l'étranger, & des différentes manieres de les exploiter. En 1757, il visita, avec M. *Duhamel*, les mines de la Saxe, de la Bohême, de l'Autriche, de la Hongrie; & termina, en 1759, sa tournée par le Tirol, la Stirie, la Carinthie. En 1765, il fut seul chargé de visiter les mines de l'Angleterre & de l'Ecosse. En 1766, son frere fut nommé pour l'accompagner dans l'électorat d'Hanovre, le duché de Brunswick, la Hesse, la Norwege, la Suede, les pays de Liege & de Namur, & la Hollande. De retour de ses longues & pénibles courses, *Jars* fut reçu de l'académie des sciences en 1768, & mourut l'année suivante, à 37 ans. Son frere a publié ses observations, sous le titre de *Voyages Métallurgiques*, en 3 vol. in-4°, dont le premier a paru à Lyon en 1774. C'est une collection complette de minéralogie théorique & pratique. Elle est à la fois curieuse & méthodique. Les procédés prescrits y sont traités avec clarté, & on y trouve des dessins exacts des machines & des fourneaux nécessaires pour l'exploitation des mines.

I. JASON, fils d'*Eson* & d'*Alcimede*. *Eson*, en mourant, le laissa sous la tutelle de *Pélias* son frere, qui le donna à élever au centaure *Chiron*. Ce prince étant devenu grand, gagna tellement l'affection des peuples, que *Pélias* chercha tous les moyens de le perdre, pour s'assurer le trône. Il persuada à *Ja-*

fon qu'il falloit entreprendre la conquête de la Toison d'or, espérant qu'il n'en reviendroit pas. Le bruit de cette expédition s'étant répandu par tout, les princes Grecs voulurent y avoir part. Ils partirent sous ses drapeaux pour la Colchide, où cette toison étoit pendue à un arbre, & défendue par un dragon monstrueux. On les appela *Argonautes*, du nom de leur vaisseau, nommé *Argo*. Les auteurs sont partagés sur l'étymologie du nom d'*Argo*, donné à ce fameux vaisseau. Les uns veulent que ce soit celui du constructeur; les autres disent qu'il fut ainsi appelé, parce qu'il portoit des Argiens : c'est le sentiment de *Cicéron*. Il y en a qui tirent son nom de sa vitesse, & d'autres de sa pésanteur. Tous s'accordent à dire qu'il étoit fort long, & peut-être le premier de cette espece qui parut sur les mers de la Grece ; car *Pline* assure que les Grecs ne se servoient que de vaisseaux ronds. Ce qu'il avoit de plus merveilleux, c'est qu'il étoit construit d'arbres de la forêt de Dodone, qui rendoient des oracles ; c'est pour cela que les Poëtes ont dit qu'il articuloit des sons. Quoi qu'il en soit, *Jason* aborda d'abord à l'île de Lemnos, où il fut magnifiquement traité par la reine *Hypsipile*. De-là, il se rendit chez le roi *Phinée*, dont il apprit comment il pourroit pénétrer sûrement à Colchos à travers les rochers Cyanées. Y étant heureusement descendu, *Médée*, fille du roi de Colchos, fut si éprise de la beauté de ce jeune prince, qu'elle lui promit, s'il vouloit l'épouser, de lui donner les moyens de dompter les Taureaux à pieds d'airain, & d'assoupir un monstrueux Dragon qui gardoit la Toison d'or. *Jason* y consentit, & après avoir triomphé de tous les obstacles, il enleva la Toison ; mais son amour & son apparente reconnoissance ne survécut gueres au succès qui en étoit l'objet. S'étant retiré chez *Créon*, roi de Corinthe, il abandonna sa bienfaictrice pour épouser la fille de ce roi : [*Voy*. II. CRÉÜSE]. *Médée* irritée, après avoir conseillé aux filles de *Pélias* de tuer leur pere, & de le faire bouillir dans une cuve d'airain, leur faisant espérer qu'elles le rajeuniroient, massacra elle-même ensuite les enfants qu'elle avoit eus de *Jason*, & les lui servit par morceaux dans un festin. Ayant de plus empoisonné toute la famille royale de *Créon*, excepté *Jason* qu'elle laissoit vivre pour lui susciter continuellement de nouvelles traverses, elle se sauva dans les airs sur un char traîné par des dragons ailés. Cependant *Jason* s'empara de Colchos, où il régna tranquillement le reste de ses jours.

II. JASON, le CYRÉNÉEN, écrivit l'*Histoire des Macchabées*, en 5 livres... *Voyez* le Livre II. des *Macchabées*, 2, 24.

III. JASON, frere d'*Onias*, grand-prêtre des Juifs, acheta d'*Antiochus Epiphanes* la grande-sacrificature, & en dépouilla son frere, l'an 175 avant J. C. Dès qu'il en fut revêtu, il tâcha d'abolir le culte du Seigneur dans Jérusalem ; mais à peine eut-il exercé deux ans le souverain pontificat, que *Menelaüs*, de la tribu de *Benjamin*, le supplanta à son tour, en gagnant *Antiochus* par une plus grande somme. *Jason*, forcé de céder, se retira chez les Ammonites. Il s'y tint caché, jusqu'à ce que le bruit de la mort d'*Epiphanes* s'étant répandu, il sortit de sa retraite, entra à main armée dans Jérusalem, d'où il chassa *Menelaüs*, & exerça toutes

sortes d'hostilités contre ses citoyens. Le bruit de la prétendue mort du roi s'étant dissipé, il fut contraint de sortir de la ville, & erra quelque temps chez les Arabes, d'où il passa en Egypte. Ne s'y croyant pas en sureté, il se retira à Lacédémone, comme dans une ville alliée; mais il y mourut misérablement, & dans un tel abandon, que personne ne voulut prendre soin de sa sépulture.

IV. JASON *de Thessalonique*, logea chez lui l'apôtre *St Paul*. Les Juifs de la ville souleverent le peuple, & vinrent fondre sur la maison de *Jason*, dans le dessein d'enlever *Paul* & *Silas*. Ne les ayant pas trouvés, ils saisirent *Jason*, & le menerent aux magistrats, qui le renvoyerent, à condition de représenter les accusés. Il paroît, par l'Epître aux Romains, que *Jason* étoit parent de *St Paul*. Les Grecs le font évêque de Tharse en Cilicie, & honorent sa mémoire le 28 avril.

JATRE, (Matthieu) religieux Grec du XIII[e] siecle, dont on a deux ouvrages considérables en vers grecs, d'une mesure qui est plus propre pour la poësie que pour la musique. L'un roule sur *les Offices de l'Eglise de Constantinople*, & l'autre sur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le Pere *Goar* les fit imprimer en 1648, in-fol., en grec & en latin, avec des notes.

JAVAN, IV[e] fils de *Japhet*, fut pere des Ioniens, ou des Grecs qui habitoient l'Asie mineure. Il eut pour fils *Elisa*, *Tharsis*, *Cethim*, & *Dodanin* ou *Rhodanim*, qui peuplerent l'Elide, la Cilicie, la Macédoine, & le pays de Dodone ou de Rhodes.

JAUCOURT, (le Chevalier Louis de) de la société royale de Londres, des académies de Berlin & de Stockolm, mort à Paris le 3 février 1780, se distingua autant par son désintéressement & ses vertus, que par la noblesse de son origine. Il préféra la retraite, la vraie philosophie, le travail infatigable, à tous les avantages que pouvoit lui procurer sa naissance, dans un pays où l'on préfere cet avantage à tout le reste, excepté à l'argent. Il avoit approfondi de bonne heure tout ce qui regarde la médecine, les antiquités, les mœurs des peuples, la morale & la littérature. Les nombreux articles qu'il a fournis à l'*Encyclopédie* dans ces différens genres, sont traités d'une maniere nette, méthodique, & écrits d'un style facile & agréable, ni trop, ni trop-peu chargé d'ornemens. On regrette que certains écrivains, qui ont rempli ce vaste répertoire des sciences d'une foule de lieux-communs, paraphrasés aussi longuement qu'emphatiquement, ne l'aient pas pris pour modele. Le chevalier de *Jaucourt* avoit travaillé à la *Bibliothèque raisonnée*, journal rempli de très-bons extraits, depuis son origine jusqu'en 1740. Il publia, conjointement avec les professeurs *Gaubius*, *Musschenbroëk* & le docteur *Massuet*, le *Musæum Sebaanum*, 4 vol. in-fol., 1734, & années suivantes : livre peu commun, curieux & recherché. Il avoit composé un *Lexicon Medicum universale*. Mais ce manuscrit important, prêt à être imprimé en 6 vol. in-fol. à Amsterdam, périt avec le vaisseau qui le portoit en Hollande. On a encore de lui quelques autres ouvrages moins étendus, sur des objets de physique ou de médecine. Il fut pendant cinq ans le disciple du célebre *Boerhaave*. « Il me sollicita long-temps, dit-» il, avant que je quittasse l'aca-» démie de Leyde, d'y prendre la

» degré de docteur en médecine;
» & je ne crus pas devoir me refuser à ce desir, quoique résolu
» de ne tirer de cette démarche
» d'autre avantage, que celui de
» pouvoir secourir charitablement
» de pauvres malheureux». Cependant *Boerhaave*, charmé de sa déférence & instruit de ses talents, le fit appeler par le Stathouder, aux conditions les plus flatteuses, comme gentilhomme & comme médecin. Mais les promesses de cour ne pouvoient gueres toucher un homme *sans besoin*, *sans desir*, *sans ambition*, *sans intrigue*, *assez courageux pour présenter ses respects aux Grands*, *assez prudent pour ne les pas ennuyer*, *& qui s'étoit bien promis d'assurer son repos par l'obscurité de sa vie studieuse*. C'est ainsi que le chevalier de *Jaucourt* se peint lui-même.

JAVELLO, (Chrysostôme) savant Dominicain Italien, enseigna la philosophie & la théologie à Bologne avec beaucoup de succès, & mourut vers 1540. On a de lui: I. Une *Philosophie*. II. Une *Politique*. III. Une *Œconomie Chrétienne*. IV Des *Notes sur Pomponace*. V. D'autres Ouvrages imprimés en 3 vol. in-fol.; Lyon, 1567, & in-8°, 1574. Toutes ces productions sont médiocrement bonnes, même pour leur temps.

JAUFFROY, (Etienne) prêtre de la Doctrine-Chrétienne, né à Ollioules, diocese de Toulon, mort le 10 mai 1760, étoit plein de vertus & de lumiere. On a de lui: I. Des *Statuts Synodaux publiés dans le Synode général tenu à Mende en 1738*; 1739, in-12. II. *Conférence de Mende*, 1761, in-12.

JAULT, (Augustin-François) né à Orgelet en Franche Comté, se fit recevoir docteur en médecine & fut professeur en langue Syriaque au college royal. Il a traduit: I. Les *Opérations de Chirurgie* de *Scharp*, 1742, in-12. II. *Recherche Critique sur la Chirurgie* du même, 1751, in-12. III. *Histoire des Sarrasins*, d'*Ockley*; 1748, 2 vol. in-12. IV. Le *Traité des Maladies Vénériennes*, d'*Astruc*; 1740, 4 vol. in-12. V. Le *Traité des Maladies venteuses*, de *Combalusier*; 1754, 2 vol. in-12. VI. Le *Traité de l'Asthme*, de *Floyer*; 1761, in-12. VII. Il a travaillé à la nouvelle édition du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. Ce savant avoit des connoissances très-variées, & ses traductions sont en général exactes. Il mourut en 1757, à 50 ans.

JAUSSIN, (Louis Amand) apothicaire à la suite de l'armée de Corse, se fit connoître du public par des *Mémoires Historiques* sur les principaux évènements arrivés dans cette île, en 2 vol. in-12, 1759. Quoique cet ouvrage ne soit qu'une compilation mal digérée, il y a des recherches & des choses curieuses. On a encore de lui un *Traité sur la perle de Cléopâtre*, in-8°; & un *Mémoire sur le Scorbut*, in-12. Il mourut à Paris en 1767.

I. JAY, (Gui-Michel le) savant avocat au parlement de Paris, étoit très-versé dans les langues. N'étant pas content des Polyglottes qui avoient paru jusqu'à son temps, il forma le projet d'une nouvelle, & fit venir des Maronites de Rome, pour le Syriaque & l'Arabe. Sa Polyglotte fut imprimée en 1645, par *Vitré*. Cet ouvr., en acquérant de la gloire à *le Jay*, ruina sa fortune. Les Anglois, auxquels il voulut le vendre trop cher, chargerent *Walton* de l'édition d'une Polyglotte, beaucoup plus

commode que celle de Paris. *Le Jay* auroit pu gagner encore beaucoup, s'il avoit voulu laisser paroître la sienne sous le nom du cardinal de *Richelieu*, jaloux de la réputation que le cardinal *Ximenès* s'étoit faite par un ouvrage de ce genre. *Le Jay* devenu veuf & pauvre, embrassa l'état ecclésiastique, fut doyen de Vezelai, obtint un brevet de conseiller-d'état, & mourut en 1675. La *Polyglotte* de Gui-Michel *le Jay* est en 10 vol., très-grand in-fol. C'est un chef-d'œuvre de typographie pour le papier & les caracteres; mais on se plaint, dit D. *Calmet*, qu'il y a beaucoup de fautes. Elle est d'ailleurs incommode par la grandeur excessive du format & le poids des volumes. Elle a, de plus que la Polyglotte de *Ximenès*, le syriaque & l'arabe. Elle parut depuis 1628 jusqu'en 1645. [Il ne faut pas le confondre avec *Nicolas LE JAY*, baron de Tilly, garde-des-sceaux & premier président au parlement de Paris, mort en 1640, après avoir rendu des services signalés à *Henri IV* & à *Louis XIII*].

JAY, (Gabriel-François le) jésuite, né à Paris en 1662, régenta la rhétorique au college de Louis-le-Grand pendant plus de trente ans, & s'acquit l'estime de ses éleves par sa science & sa piété. Il étoit collegue du P. *Jouvenci*, & mourut à Paris, l'an 1734, à 72 ans. On a de lui: I. Une *Traduction* en françois des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse. II. *Bibliotheca Rhetorum*; Paris, 1725, 2 vol. in-4°. C'est une collection de ses œuvres classiques, qui contient bien des choses peu analogues au titre. Elle renferme: I. *Rhetorica*, divisée en 5 livres. *Orationes sacræ*, d'une latinité pure; mais moins riches en choses & en idées qu'en paroles. III. *Orationes panegyricæ*; ce sont des harangues, dont la plupart sont à la louange de la nation françoise. IV. Des *Plaidoyers*, les uns en latin, les autres en françois. V. *Epistolæ*. VI. *Fabulæ*. VII. *Poëtica*. VIII. *Tragœdiæ*, dont quelques-unes sont traduites par l'auteur même, en vers françois. IX. Des *Comédies* en latin. On a fait un grand nombre d'éditions de sa *Rhétorique*, qui a été long-temps un livre classique dans bien des colleges.

I. JEAN, surnommé GADDIS, fils de *Mathathias*, & frere des *Macchabées*, fut tué en trahison par les enfants de *Jambri*, comme il conduisoit le bagage des *Macchabées* ses freres, chez les Nabuthéens leurs alliés.

II. JEAN BAPTISTE, précurseur de JESUS-CHRIST, fils de *Zacharie* & d *Elizabeth*, naquit l'an du monde 4004, environ 6 mois avant la naissance du sauveur. Un Ange l'annonça à *Zacharie* son pere, qui, n'ajoutant pas assez de foi à ses paroles, parce qu'*Elizabeth* sa femme étoit avancée en âge & stérile, perdit dès le moment l'usage de la voix. Cependant *Elizabeth* devint enceinte. Lorsque la Ste Vierge alla la visiter, *Jean-Baptiste* tressaillit dans les entrailles de sa mere. Il se retira dans le désert, & y vécut d'une maniere très-austere. Son habillement étoit fait de poil de chameau, & sa nourriture n'étoit composée que de sauterelles & de miel sauvage. L'an 29 de Jesus-Christ, il commença à prêcher la pénitence le long du Jourdain, & baptisa tous ceux qui vinrent à lui. La sainteté de sa vie fit croire aux Juifs qu'il étoit le *Messie*; mais il leur dit: " qu'il étoit la voix de celui qui „ crie dans le désert „. JESUS-CHRIST étant allé se faire bapti-

ser, il le montra à tout le monde, en disant " que c'étoit l'Agneau „ de Dieu, la victime par excel- „ lence „. Son zele fut la cause de sa mort. Ayant repris avec force *Hérode-Antipas*, qui avoit épousé *Hérodias*, femme de son frere, ce prince le fit mettre en prison au château de Macheronte. Quelque temps après, il eut la foiblesse de le sacrifier à la fureur de cette femme, qui sut profiter d'une promesse indiscrette qu'*Antipas* avoit faite à *Salomé*, fille d'*Hérodias*. *S. Jerôme* dit qu'*Hérodias* lui perça la langue avec une aiguille de tête, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles. Les disciples de *Jean* ayant appris sa décollation, vinrent enlever son corps. L'Evangile ne marque pas où ils l'enterrerent; mais il n'y a nulle apparence qu'ils l'aient enseveli à Sébaste, comme l'ont écrit quelques Légendaires, sur-tout lorsqu'on pense à l'opposition qui étoit entre les Juifs & les Samaritains. Quand il seroit vrai que le saint corps eût été transporté de Macheronte à Sébaste, les Payens, sous *Julien* l'Apostat, ouvrirent le tombeau qui étoit dans cette ville, & brûlerent les os de *S. Jean-Baptiste*, vers l'an 362, avec ceux du prophete *Elisée*. Les historiens qui rapportent ce fait, n'ont point remarqué qu'ils en épargnassent aucune partie; au contraire, ces idolâtres, dans leur fureur autorisée par le prince apostat, brûlerent avec ces saints corps des ossements de divers animaux, & ayant mêlé toutes ces cendres, les jeterent au vent. Il est vrai que *Ruffin* dit que quelques moines, mêlés parmi les payens qui ramassoient ces os pour les brûler, en sauverent quelques-uns, qu'ils porterent à Jérusalem. " Mais c'est un garant peu sûr, „ que *Ruffin*, (dit le continuateur „ de *Fleury*) lorsque les Grecs „ gardent un profond silence là-„ dessus. Si les reliques de ce saint „ n'ont pas été tirées de Sébaste „ avant *Julien* l'Apostat, ou si elles „ n'ont pas été prises à Alexan- „ drie, elles ont dû être sus- „ pectes „. La fête de *S. Jean* est de la plus haute antiquité dans l'Eglise. Il a été un temps que l'on célébroit trois messes ce jour-là, comme à la fête de Noël. On faisoit aussi la fête de sa Conception, le 24 septembre. Comme *S. Jean-Baptiste* vécut dans la retraite & dans la mortification, *S. Jérôme* & *S. Augustin* l'appellent *le Maître des Solitaires, & le premier des Moines* : MONACHORUM PRINCEPS. Il laissa des disciples.

III. JEAN L'ÉVANGÉLISTE, né à Bethzaïde, en Galilée, étoit fils de *Zebédée* & de *Salomé*, & frere cadet de *S. Jacques* le Majeur. Leur emploi étoit de gagner leur vie à la pêche. *Jean* n'avoit que 25 à 26 ans, lorsqu'il fut appelé à l'apostolat par le Sauveur, qui eut toujours pour lui une tendresse particuliere; il se désigne lui-même ordinairement sous le nom du *Disciple* que JESUS aimoit. Il étoit vierge, & c'est pour cette raison, dit *S. Jérôme*, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, qu'à la Cène il reposa sur son sein, & que Jesus-Christ sur la Croix le traita comme un autre lui-même. Le Sauveur lui donna des marques singulieres de son amour, en le rendant témoin de la plupart de ses miracles, & sur-tout de sa gloire au moment de la Transfiguration. Dans le jardin des Oliviers, il voulut l'avoir auprès de lui pendant le temps de son agonie. Ce disciple fut le seul qui l'accompagna jusqu'à la

Croix, où J. C. lui laissa en mourant le soin de la Ste Vierge. Après la Résurrection du Sauveur, *Jean* le reconnut le premier, & fut un de ceux qui mangerent avec lui. Il assista au concile de Jérusalem, où il parut comme une des colonnes de l'Eglise, selon le témoignage de *S. Paul*. Ce saint Apôtre alla prêcher l'Evangile dans l'Asie, & pénétra jusque chez les Parthes, auxquels il écrivit sa premiere *Epître*, qui portoit autrefois ce titre. Il fit sa résidence ordinaire à Ephese, fonda & gouverna plusieurs églises. Dans la persécution de *Domitien*, vers l'an 95, il fut mené à Rome, & plongé dans de l'huile bouillante, sans en recevoir aucune incommodité. Il en sortit plus vigoureux, & fut relégué dans la petite île de Pathmos, où il écrivit son *Apocalypse*. *Nerva*, successeur de *Domitien*, ayant rappelé tous les exilés, *Jean* revint à Ephèse. Ce fut dans cette ville qu'il composa son *Evangile*, à la sollicitation des évêques d'Asie, pour réfuter les erreurs de *Cérinthe* & d'*Ebion*, qui soutenoient que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme. Nous avons encore de lui trois *Epîtres*, qui sont au nombre des livres canoniques : la 1re, citée autrefois sous le nom des Parthes; la IIe, adressée à *Electe*, & la IIIe à *Caïus*. *Jean* vécut jusqu'à une extrême vieillesse; & ne pouvant plus faire de longs discours, il ne disoit aux fideles que ces paroles : *Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres*. Ses disciples, ennuyés d'entendre toujours la même chose, lui en parlerent; & il leur répondit : *C'est le précepte du Seigneur*; & *si on le garde, il suffit pour être sauvé*. Enfin ce saint Apôtre mourut à Ephese, d'une mort paisible, sous le regne de *Trajan*, la 100e année de Jesus-Christ, âgé d'environ 94 ans. On le surnomme *le Théologien*, à cause de la sublimité de ses connoissances & de ses révélations, & sur-tout du commencement de son Evangile; car les autres Evangélistes ont rapporté les actions de la vie mortelle de Jesus-Christ; mais *S. Jean* s'éleve comme un aigle au dessus des nües, & va découvrir, jusques dans le sein du Pere, le Verbe de Dieu égal au Pere. C'est la raison pour laquelle on le peint ayant à son côté un aigle, l'un des 4 animaux symboliques marqués dans la vision d'*Ezéchiel*. « On ne peut » ôter à ce Saint, (dit l'éditeur » de la *Bible* d'*Avignon*), la gran» deur des choses & la majesté de » l'expression dans bien des en» droits; mais il y en a d'autres » où son style paroît simple & bas: » on y remarque des traits de la » langue syriaque ou hébraïque: » on y voit des répétitions & des » tours de phrase, qui ne sentent » pas la délicatesse de la langue » Grecque. Tout le monde sait » que *S. Jean* l'évangéliste n'avoit » pas étudié les lettres, & qu'il » n'avoit aucune teinture de l'élo» quence, ni de la rhétorique ar» tificielle; & cela ne lui fait pas » de tort. Ce petit défaut se trou» ve bien réparé par les lumieres » surnaturelles, par la profondeur » des mysteres, par l'excellence » des choses, par la solidité des » pensées & par l'importance des » instructions. Le *Saint-Esprit* qui » l'a choisi & animé, est au-dessus » de la philosophie & de la rhéto» rique. Il possede au souverain » degré le talent de porter la lu» miere dans l'esprit & le feu dans » le cœur. Il instruit, il convainc, » il persuade sans l'aide de l'art & » de l'éloquence.... Ce qu'ont pré-

» rendu quelques nouveaux au-
» teurs, qu'il avoit puisé dans
» *Platon*, ou dans *Philon* le Juif,
» ce qu'il a dit du *Verbe*, est une
» prétention chimérique & sans
» fondement. Il a pu apprendre
» de vive voix par ses disciples,
» ou par les philosophes mêmes,
» quelque chose du verbe en gé-
» néral, & du principe dont parle
» *Platon*; & il y a même beau-
» coup d'apparence, qu'il les avoit
» principalement en vue, dans ce
» qu'il dit au commencement de
» son *Evangile*: mais c'étoit pour
» les réfuter; & dans son Evan-
» gile, le Verbe dont il parle est
» fort différent de celui des Plato-
» niciens & de *Philon*. Il est aisé à
» quiconque a du goût & du dis-
» cernement en matiere de style
» & de philosophie, de reconnoî-
» tre que *S. Jean* n'avoit aucune
» teinture ni de la philosophie, ni
» de l'éloquence des Grecs, ni de
» celle de *Platon* en particulier ».
On dépeint *S. Jean* avec un calice, d'où sort un serpent; parce que des hérétiques lui ayant présenté du poison dans un verre, il fit le signe de la croix sur le vase, & tout le venin se dissipa sous la forme d'un serpent. Ce miracle, rapporté par le faux *Procore*, put être fondé sur une tradition plus ancienne, que l'auteur qui a pris ce nom.

IV. JEAN, surnommé MARC, disciple des Apôtres, étoit fils d'une femme nommée *Marie*, qui avoit une maison dans Jérusalem, où les fideles & les Apôtres s'assembloient ordinairement. *Jean-Marc* s'attacha à *S. Paul* & à *S. Barnabé*, & il les accompagna dans le cours de leurs prédications, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jérusalem. Quelques années après, *Paul* & *Barnabé* se disposant de retourner en Asie, *Barnabé* voulut prendre avec lui *Jann-Marc*, qui étoit son parent. Mais *Paul* s'y opposant, ces deux Apôtres se séparerent, & *Marc* suivit *Barnabé* dans l'île de Chypre. On ignore ce que fit *Jean-Marc* depuis ce voyage, jusqu'au temps qu'il se trouva à Rome, en l'an 63, & qu'il rendit de grands services à *S. Paul* dans sa prison. On ne connoît ni le genre, ni l'année de la mort de ce disciple; mais il y a assez d'apparence qu'il mourut à Ephese, où son tombeau fut depuis fort renommé.

V. JEAN, (Saint) célebre martyr de Nicomédie, futrôti sur un gril pour la défense de la foi de J. C., durant la persécution de *Dioclétien*, le 24 février 303. On croit que c'est lui qui arracha l'édit des empereurs contre les Chrétiens. *Eusebe* & *Lactance* ne disent point quel fut le Chrétien qui fit cette action. *Usuard* & *Adon* l'appellent *Jean*.

VI. JEAN CALYBITE, (Saint) qui est probablement le même que *S. ALEXIS*, naquit d'*Eutrope* & de *Théodora*, d'une illustre famille de Constantinople. Ils l'éleverent de bonne heure à l'étude des sciences. A l'âge de douze ans, il se laissa enlever secrétement de la maison paternelle par un religieux *Acemete*, quil'emmena dans son monastere. Six ans après, le desir de revoir ses parents le fit retourner à Constantinople. Comme il y revenoit, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & se revêtit des haillons dont ce mendiant étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des domestiques la permission de se faire une cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi, sans être reconnu

de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant le pere, touché de la patience avec laquelle ce malheureux supportoit sa pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin, *S. Jean-Calybite* étant sur le point de mourir, se découvrit à son pere & à sa mere, en leur disant: *Je suis ce fils que vous avez si long-temps cherché.* Il leur témoigna en même temps sa reconnoissance, & rendit l'esprit un instant après, vers l'an 450. On prétend avoir son corps, au moins en partie, à Rome, où son culte est devenu célebre depuis qu'on lui a bâti une belle église dans l'île du Tibre. Son chef fut porté de Constantinople à Besançon, après la prise de cette ville par les Latins, en 1204. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-temps inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison. Voyez les *Vies des Saints*, de Baillet, au 15 janvier.

VII. JEAN-CHRYSOSTÔME, (St) né à Antioche en 344 d'une des premieres familles de la ville, y ajouta un nouveau lustre par ses vertus & son éloquence qui le fit surnommer *Chrysostôme*, c'est-à-dire, *Bouche d'or*. Après avoir fait ses études avec succès sous le fameux *Libanius*, il voulut suivre le barreau; mais la grâce ayant parlé à son cœur, il quitta toutes les espérances que le monde lui donnoit, pour s'enfoncer dans un désert. Il choisit, pour le lieu de sa retraite, les montagnes voisines d'Antioche. Se trouvant encore trop près du monde, il s'enferma dans une grotte, où il passa deux ans dans les travaux de l'étude & les exercices de la pénitence. Ses maladies l'ayant obligé de revenir à Antioche, *Melece* l'ordonna diacre, & *Flavien*, son successeur, l'éleva au sacerdoce en 383. Il fut bientôt chargé du soin de prêcher la parole de Dieu. Ce fut alors que, sa maniere n'étant pas encore assez mûre, ni assez populaire, une pauvre femme lui dit au sortir d'un de ses sermons: *Mon Pere, nous autres pauvres d'esprit, nous ne te comprenons pas.* Il profita de cet avis, se corrigea, & remplit son honorable fonction avec d'autant plus de fruit, qu'à une éloquence touchante & persuasive, il joignoit des mœurs célestes. Aussi le peuple d'Antioche écoutoit ses sermons avec une ardeur & une admiration incroyables. On l'interrompoit souvent par des acclamations & des battements de mains qui blessoient sa modestie; car il ne cherchoit point à plaire à ses auditeurs, mais à les convertir. *De quoi me servent vos louanges,* leur disoit-il, *puisque je ne vois pas que vous fassiez aucun progrès dans la vertu? Je n'ai besoin ni de ces applaudissements, ni de ce tumulte. L'unique chose que je desire, est qu'après m'avoir écouté paisiblement, & avoir fait connoître que vous comprenez ces vérités, vous les pratiquez. Ce sont les seuls éloges que j'ambitionne.* Ses talents & ses vertus le firent placer sur le siége de Constantinople, après la mort de *Nectaire*, en 398. Son premier soin fut de réformer le clergé. Il déracina l'abus qui s'étoit introduit parmi les Ecclésiastiques, de vivre avec des Vierges qu'ils traitoient de Sœurs adoptives, *ou* Sœurs *Agapetes*, c'est-à-dire, charitables. Ce bon pasteur donna l'exemple en tout à son troupeau. Il chassa les loups de la bergerie, il fonda plusieurs hôpitaux; il envoya des prêtres chez les Scythes, pour travailler à leur conversion. Ses missions & ses abondantes charités exigeoient ou de grands revenus, ou une grande

économie. Le saint patriarche se réduisit à une vie pauvre. Il ne voulut avoir ni meubles précieux, ni habits de soie. Il usoit de viandes simples & légeres, & ne buvoit point de vin, si ce n'est dans les grandes chaleurs. Il mangeoit presque toujours seul, à cause de ses fréquentes maladies, & pour éviter l'inconvénient des compagnies & les frais des grands repas. Ces retranchements lui donnerent le moyen de soulager tous ceux qui étoient dans l'indigence. Sa charité & son application infatigable à remplir ses devoirs, lui gagnerent bientôt l'amour & la confiance de son peuple. Constantinople changea de face. Il vint à bout de corriger plusieurs désordres. Il établit l'office de la nuit dans les églises, introduisit le chant des Pseaumes dans les maisons mêmes des particuliers, en détourna plusieurs de l'oisiveté & des spectacles, & les rappela à une vie sérieuse & occupée. Cependant la véhémence avec laquelle il parloit contre l'orgueil, le luxe & la violence des grands; son zele pour la réformation du clergé & pour la conversion des hérétiques, lui attiroient une foule d'ennemis : *Eutrope*, favori de l'empereur; le tyran *Gaynas*, à qui il refusa une église pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*, partisan des Origénistes; les sectateurs d'*Arius*, qu'il fit bannir de Constantinople; ces hommes pervers se réunirent tous contre le saint archevêque. L'occasion de se venger de lui se présenta bientôt. *Chrysostôme* crut que son ministere l'obligeoit de s'élever contre les injustices de l'impératrice *Eudoxie* & de son parti. Il en parla indirectement dans un *Sermon* sur le luxe des femmes. Ses ennemis ne manquerent pas d'envenimer ses paroles auprès de l'impératrice, qui, dès-lors, conçut une haine mortelle contre le saint prélat. Il suffit d'être haï des princes, pour l'être bientôt des courtisans. Quelques-uns de ceux-ci inventerent des crimes, & présenterent des mémoires. *Eudoxie* les appuya; elle fit tenir le fameux conciliabule du Chêne en 403. L'archevêque y fut condamné par *Théophile d'Alexandrie*, qui s'étoit rendu à Constantinople, avec un grand nombre d'évêques, qu'il avoit appelés des Indes mêmes. Le saint prélat, après sa condamnation, fut chassé de son siege; mais cet exil ne dura pas long-temps. La nuit qui suivit son départ, il arriva un tremblement de terre si violent, que le palais en fut ébranlé. *Eudoxie* effrayée, pria l'empereur de rappeler l'archevêque. *Jean-Chrysostôme* revint donc dans son eglise. Il y fut reçu aux acclamations de tout le peuple, & reprit les fonctions de son ministere, malgré la sentence du conciliabule. [*Voy.* l'article *JOANNITES*]. A peine avoit-il été huit mois en repos depuis son retour, qu'on dressa, à Constantinople, une statue en l'honneur de l'impératrice. Elle fut élevée dans la place, entre le palais où se tenoit le sénat, & l'église Sainte-Sophie. A la dédicace de cette statue, le préfet de la ville, Manichéen & demi-Païen, excita le peuple à des réjouissances extraordinaires, mêlées de superstitions. Il y eut des danses, des farceurs qui s'attiroient de grands applaudissements, & des cris dont le service divin étoit troublé. Le pontife ne put souffrir ces désordres; il en parla avec sa liberté ordinaire, & blâma non-seulement ceux qui les faisoient, mais ceux qui les commandoient. *Eudoxie* offensée jura de nouveau sa perte. Le zele des plus grands Saints (dit *le Beau*)

n'eft pas toujours exempt d'amertume. *Jean-Chryfoftôme* monta en chaire, & loin de chercher à adoucir la colere d'*Eudoxie*, il commença un fermon par ces mots: *Voici encore* Hérodiade *en furie; elle danfe encore; elle demande encore la tête de* Jean... *Eudoxie* fit réellement le perfonnage que l'intrépide évêque lui attribuoit. Elle réfolut de faire affembler un nouveau concile contre lui. Plufieurs évêques, gagnés par les libéralités de la cour, furent fes accufateurs. *Arcade*, connoiffant la fainteté du prélat, dit à l'un d'eux que cette affaire lui donnoit de grandes inquiétudes. L'évêque dévoué à *Eudoxie*, lui répondit: *Seigneur, nous prenons fur notre tête la depofition de* JEAN. Le Saint fut condamné, chaffé de l'églife le lundi 10e juin 404, & envoyé en Bithynie. Son exil fut fuivi d'une horrible perfécution contre tous ceux qui défendoient fon innocence. On imagina différents prétextes pour verfer le fang, comme on avoit fait fous les empereurs Païens. *Jean-Chryfoftôme* fouffrit beaucoup dans fon exil: toute fa confolation fut dans les lettres que lui écrivoient le pape *Innocent I*, & les plus grands évêques d'Occident, qui prenoient part à fon infortune. L'empereur *Honorius* écrivit inutilement en fa faveur à fon frere *Arcade*. Enfin, après une longue détention à Cucufe, lieu défert & dénué de toutes les chofes néceffaires à la vie, on le transféra à Arabyffe en Arménie. Comme on le menoit à Pythionte fur le Pont-Euxin, il fut fi mal-traité des foldats qui le conduifoient, qu'il mourut en chemin, à Comane, le 14 feptembre 407, âgé d'environ 60 ans, après 9 ans & 8 mois d'épifcopat, dont plus de 3 années d'exil. Ses ennemis, pourfuivant fa mémoire même après fa mort, réfuferent long-temps de mettre fon nom dans les dyptiques. Mais *St Cyrille d'Alexandrie*, fucceffeur de *Theophile*, imita enfin l'exemple des patriarches, *Alexandre* d'Antioche & *Atique* de Conftantinople, qui avoient marqué publiquement leur vénération pour *Chryfoftôme*. Son culte prit chaque jour des accroiffements. *Théodofe* le jeune ayant fait tranfporter fon corps de Comane à Conftantinople, il fut reçu en triomphe par le patriarche *Proclès*, & par toute la ville, le 27 janvier 438. C'eft le jour de cette tranflation que l'Eglife a choifi pour faire fa fête. Quant à l'Eglife Grecque, elle érigea en fête la plupart des événements de fa vie; mais fur tout fon retour à fon églife après fon premier banniffement. Cette folemnité fe célébroit le 13 novembre. *St Jean-Chryfoftôme* méritoit tous ces honneurs; il a été une des plus grandes lumieres de l'Orient. Ses principaux ouvrages font: I. Un *Traité du Sacerdoce*, qu'il compofa dans fa folitude. Cet ouvrage eft d'autant meilleur, que l'auteur donna, durant tout le cours de fa vie, la leçon & l'exemple. II. Un *Traité de la Providence*, traduit en françois par *Hermant*. III. Un *Traité de la Divinité de J. C.* Il la prouve par les merveilles que fa grâce opere. IV. Des *Homélies fur l'Ecriture-fainte*. *St Jean-Chryfoftôme* l'avoit étudiée depuis fon enfance jufqu'aux derniers jours de fon épifcopat. V. Un grand nombre d'autres *Homélies* fur différents fujets. On peut regarder cet illuftre Pere comme le *Cicéron* de l'Eglife Grecque. Son éloquence reffemble beaucoup à celle de ce prince des orateurs Latins. C'eft la même facilité, la même clarté, la même abondance, la même richeffe d'expreffions, la même hardieffe dans

les figures, la même force dans les raisonnements, la même élévation dans les pensées. Tout porte l'empreinte, chez l'un & chez l'autre, de ce génie heureux, né pour convaincre l'esprit & toucher le cœur. Quelque grand-homme que soit *St Augustin*, on n'a pas assez loué *St Chrysostôme* en le comparant à lui, du moins pour l'éloquence de la chaire. Celle du Pere Latin est défigurée quelquefois par les pointes, les jeux-de-mots, les antitheses qui faisoient le goût dominant de son pays & de son siecle. Celle du Pere Grec auroit pu être entendue à Athenes & à Rome, dans les plus beaux jours de ces deux républiques. « Il est vrai (dit *Fleury*) que » *St Chrysostôme* n'est pas si serré » que *Démosthene*, & il montre son » art : mais, dans le fond, sa con- » duite n'est pas moindre. Il fait » juger quand il faut parler, ou se » taire; de quoi il faut parler, & » quels mouvements il faut appai- » ser ou exciter. Voyez comme il » agit dans l'affaire des Statues. Il » demeure d'abord sept jours en » silence pendant le premier mou- » vement de la sédition, & inter- » rompt la suite de ses Homélies à » l'arrivée des commissaires de » l'empereur. Quand il commence » à parler, il ne fait que compatir » à la douleur de ce peuple affli- » gé, & attend quelques jours pour » reprendre l'explication ordinaire » de l'Ecriture. Voilà en quoi con- » siste le grand art de l'orateur, & » non pas à faire une transition » délicate, ou une prosopopée ». De toutes les éditions des Ouvrages de *Jean-Chrysostôme*, les plus exactes & les plus complettes sont: Celle de *Henri Savill*, en 1613, 8 tom. in-fol., tout grec; celle de *Commelin* & de *Fronton* du *Duc*, en grec & en latin, 10 vol. in-fol., & celle de Dom de *Montfaucon*, 1718 à 1734, en 13 vol. in-fol., en grec & en latin. Cette derniere édition est enrichie de la Vie du saint docteur, de Préfaces intéressantes, de notes, de variantes, &c. Quelques critiques ont trouvé cependant qu'elle n'étoit pas assez exacte, ni dans un ordre commode pour les lecteurs. Dom de *Montfaucon* a adopté la traduction latine du Pere *Fronton* du *Duc*, & n'a traduit que les ouvrages qui ne l'avoient point été par le Jésuite. On desireroit que ce qui est de lui, fût d'un style plus élégant, & approchât davantage de la beauté de l'original. Plusieurs des ouvrages du célebre évêque de Constantinople, ont été traduits en françois. *Fontaine* a traduit ses *Homélies* sur la Genese, 2 vol. in-8°; (avec *Sacy*, celles sur *St Matthieu*, 3 vol. in 4° ou in-8°); celles sur *St Paul*, 7 vol. in-8°. Le P. de *Bonrecueil* a traduit ses *Lettres*, 2 vol. in-8°. *Maucroix* a traduit ses *Homélies* au peuple d'Antioche, in-8°. *Bellegarde* a traduit ses *Sermons* choisis, 2 vol. in-8°; ceux sur les Actes des Apôtres, 1 vol.; & ses *Opuscules*, 1 vol. in-8° : en tout, 19 vol. in-8°. Nous avons deux excellentes *Vies* de ce Saint; la premiere, par *Hermant*, écrite d'un style un peu enflé, mais d'ailleurs très-estimable; la seconde par *Tillemont*, écrite plus simplement & avec une exactitude que rien n'égale. Celle-ci se trouve dans le tome XI de ses *Mémoires*.

VIII. JEAN *le Nain*, (St) abbé & solitaire, ainsi nommé à cause de la petitesse de sa taille, se consacra dans la solitude de Sceté au travail, au jeûne, à la priere, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un moine : *C'est*, répondit il, *un homme de travail*. Un autre frere lui demandant à quoi servoient les veil-

les & les jeûnes : *Ils servent*, répondit-il, *à abattre & à humilier l'ame ; afin que Dieu la voyant abattue & humiliée, en ait compassion & la secoure.* St JEAN *le Nain* avoit aussi coutume de dire, que *la sureté du Moine est de garder sa cellule, de veiller sur soi, & d'avoir toujours Dieu présent à l'esprit.* Il disoit que *comme la pluie fait pousser les palmiers ; ainsi l'esprit de Dieu, en descendant dans les cœurs des Saints, les reverdit & les renouvelle.* Il mourut vers le commencement du ve siecle.

IX. JEAN *le Silencieux*, (St.) ainsi nommé à cause de son amour pour la retraite & pour le silence, naquit à Nicople, ville d'Arménie, en 454, d'une famille illustre. Quand il fut maître de son bien, il bâtit un monastere, où il se retira avec dix autres personnes. Il bannit d'abord de sa retraite l'oisiveté, comme la mere des vices & l'ennemie des vertus. Un travail utile occupoit les compagnons de sa solitude, sans les charger. *Jean* les exerça à la tempérance, & les gouverna avec une prudence & une douceur, qui engagerent l'archevêque de Sébaste à l'ordonner évêque de Colonie. Cette dignité n'apporta aucun changement à sa façon de vivre. Il continua toujours de pratiquer la vie monastique. Neuf ans après, il quitta secrettement son évêché, & se retira dans le monastere de *St Sabas*, dont il devint économe. Il mourut vers 558, âgé de cent quatre ans.

X. JEAN CLIMAQUE, (St) surnommé aussi *le Scholastique* & *le Sinaïte*, naquit dans la Palestine, vers 523. A l'âge de seize ans, il se retira dans la solitude, &, malgré sa résistance, il fut élu abbé du Mont-Sinaï. Dans cette place, il fit paroître tant de piété & de sagesse, qu'il fut aimé & admiré de tous les religieux ; mais il retourna dans sa cellule, quelque instance qu'on fît pour le retenir. Il mourut le 30 mars 605, âgé de 80 ans. Nous avons de lui un livre intitulé : *Climax*, ou l'*Echelle des Vertus.* Il le composa pour la perfection des solitaires, & il peut servir à celle de gens du monde. Cet ouvrage, plein d'excellents principes de piété, renferme quelques histoires édifiantes, qui donnent de la force à ces principes. L'Echelle est composée de trente degrés, dont chacun comprend une vertu. *Ambroise* le Camaldule, l'abbé *Jacques* de *Billi* & le Pere *Rader* l'ont traduit de grec en latin. Nous en avons une excellente version en françois, avec la *Vie* du Saint, par *Arnauld* d'*Andilly*, 1 vol. in-12. La meilleure édition de l'original est celle de Paris, en 1633, in-fol., avec la traduction latine de *Rader.*

XI. JEAN, (St) dit l'*Aumônier*, à cause de ses charités extraordinaires, étoit de l'ile de Chypre, dont son pere avoit été gouverneur. Il fut élevé, l'an 610, sur le siége patriarchal d'Alexandrie, après *Théodore.* Les aumônes qu'il répandit étoient si considérables, que quelques gens mal-intentionnés en prirent occasion de dire au gouverneur *Nicetas*, qu'il falloit obliger le patriarche d'employer pour les besoins pressants de l'état les sommes immenses qu'on lui apportoit de tous côtés. *Nicetas* l'alla donc trouver, & après lui avoir représenté les grandes guerres que l'empire avoit à soutenir contre tant de peuples barbares, il le pressa de donner l'argent qu'il avoit, pour être mis dans le trésor public. *Il ne m'est pas permis*, lui dit le saint Patriarche, *de donner au*

Roi de la terre, ce qui a été offert au Roi du ciel; mais voilà le coffre où je mets l'argent de J. C. : faites ce que vous voudrez. Aussi-tôt le gouverneur ayant appelé ses gens, fit enlever cet argent, & ne laissa au Saint que cent écus. En descendant, il rencontra des gens qui montoient, portant plusieurs petites cruches pleines d'argent, qu'on envoyoit d'Afrique au patriarche. Il eut la curiosité d'en lire les étiquettes. Il y avoit sur les unes: *Miel excellent*; sur les autres: *Miel tiré sans feu.* Comme il savoit que le patriarche étoit incapable de ressentiment, il le pria de lui envoyer de ce miel. Le Saint, averti de ce qui étoit dans ces cruches, en envoya une à *Nicetas*, & lui fit dire que toutes les autres, aussi-bien que celle là, étoient pleines d'argent & non pas de miel. Il accompagna ce présent d'un petit billet, conçu en ces termes : « Dieu, qui nous a promis de ne » point nous abandonner, ne peut » mentir, & un homme mortel ne » sauroit lier les mains à celui qui » donne à toutes choses la nour- » riture & la vie ». *Nicetas* fut si touché, que, sur l'heure, il fit rapporter tout l'argent chez le patriarche, en y ajoutant une somme considérable du sien..... Sa tendresse compatissante pour les misérables éclata sur-tout dans la famine qui désola son peuple en 615, & dans la mortalité qui la suivit. La crainte qu'il eut des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, lesquelles tomberent peu après sous la domination des Perses, le fit résoudre à quitter sa ville épiscopale pour se retirer en Chypre. Il mourut à Limisso, que l'on appeloit alors Amathonte, lieu de sa naissance, le 11 novembre 616, à 57 ans. Son testament fut aussi édifiant que court; le voici : *Je vous rends grâces, mon Dieu, de ce que vous avez exaucé ma priere, & de ce qu'il ne me reste qu'un tiers de sou, quoiqu'à mon ordination j'aie trouvé, dans la maison épiscopale d'Alexandrie environ 4000 liv. d'or, outre les sommes innombrables que j'ai reçues des amis de J. C. C'est pourquoi j'ordonne que ce peu qui reste soit donné à vos serviteurs.* Ce testament nous fait voir quelles étoient les richesses de l'église d'Alexandrie, & rend plus vraisemblable ce qu'on dit des aumônes immenses du patriarche *Jean*. L'ordre dit de *St-Jean de Jérusalem*, tire son nom de ce Saint.

XII. JEAN DAMASCENE, (St) ou *de Damas*, savant prêtre, naquit dans cette ville vers l'an 676, de parents riches, qui lui donnerent une bonne éducation. Il fut instruit dans les sciences par un religieux Italien nommé *Côme*, qui avoit été fait prisonnier par les Sarasins. *Jean* s'acquit de bonne heure l'estime du calife de *Damas*, quoiqu'il fût Chrétien, & qu'il ne se contentât pas de l'être de nom. Ce prince le fit son premier ministre, & lui confia toutes ses vues & tous ses projets. Mais *Jean* ayant senti que plusieurs le haïssoient à cause de sa religion, & craignant de succomber sous leurs calomnies, quitta des lieux où le turban insultoit à la Croix. Il se retira au monastere de *St Sabas* à Jérusalem, & y pratiqua toutes sortes de vertus. Du fond de son monastere, il défendit avec zele le culte des Images contre les hérétiques qui les attaquoient. Il mourut vers l'an 760, à 84 ans, après avoir édifié ses freres par ses actions & ses paroles. Un religieux de son monastere, ayant perdu un de ses parents dont la mort le remplissoit de douleur, demanda à *Jean* quelques vers pour sa consolatoin. Le saint

Solitaire lui donna l'équivalent de ces vers françois :

Ce que le temps détruit n'est rien que vanité.

Nous avons de lui : I. *Quatre Livres de la Foi orthodoxe*, dans lesquels il a renfermé toute la théologie d'une maniere scholastique & méthodique. On y voit qu'il croyoit que le St Esprit procédoit du Pere seulement, & non du Fils. II. Plusieurs *Traités Théologiques*. III. Des *Hymnes*. IV. Une *Dialectique* & une *Physique*. On lui attribue, mais sans fondement, *Liber Barlaam & Josaphat, India regis*, sans date ni lieu d'impression, mais imprimé vers 1470, in-fol., rare; il y en a plusieurs traductions françoises, anciennes & peu recherchées. Son zele pour la foi étoit si grand, qu'il adoptoit quelquefois de pieuses fables pour appuyer des vérités. C'est le premier qui a rapporté la délivrance de *Trajan*, par le pape *St Grégoire*-le-Grand. *Jean* de Jérusalem, qui vécut dans le xe siecle, l'ôta des ouvrages de ce Saint. JEAN *Damascene* écrivoit avec assez de méthode, de clarté & de force. *Bellarmin* dit que dans ces matieres théologiques, il a non-seulement surpassé ceux qui l'avoient précédé, mais qu'il a ouvert des routes nouvelles à ceux qui l'ont suivi. *Arnauld* ajoute que les Grecs le regardent avec le même respect que les Latins regardent *St Thomas*, & que ses décisions sont suivies préférablement à celles des autres peres de l'Eglise Orientale. Le ministre *Claude* est du même avis qu'*Arnauld*, & c'est peut-être la premiere fois que ces deux grands adversaires se sont rencontrés ensemble. La meilleure édition de ses Ouvrages est celle du Pere *le Quien*, 1712, in-fol., 2 vol. grec & latin.

JEAN CAPISTRAN, *Voyez* CAPISTRAN (*St Jean* de).

XIII. JEAN DE MATERA, (St) né à Matera dans la Pouille vers 1050, de parents illustres, s'illustra lui-même par ses prédications & par ses miracles. Il institua sur le Mont-Gargan, vers 118, un ordre particulier qui ne subsiste plus, & qu'on a appelé l'*Ordre de Pulsano*. Il mourut le 20 juin 1139, à 69 ans, & fut canonisé par la voix du peuple.

XIV. JEAN DE MATHA, (St) né, en 1160, à Faucon, bourg de la vallée de Barcelonette en Provence, reçut le bonnet de docteur à Paris, où il avoit étudié avec succès. Sa piété l'unit avec le St Hermite *Félix de Valois*; ils fonderent, de concert, l'ordre de la *Sainte-Trinité* pour la rédemption des captifs. *Innocent III* l'approuva, & leur donna solemnellement, en 1199, un habit blanc, sur lequel étoit attaché une croix rouge. L'instituteur fit ensuite un voyage en Barbarie, d'où il ramena 120 captifs. Il mourut peu de temps après à Rome le 22 décembre 1214, à 54 ans. Le pape *Innocent III*, en lui donnant l'habit de son ordre, avoit confirmé sa regle. Elle porte entr'autres choses, que les freres réserveront la troisieme partie de leurs biens pour la rédemption des captifs. L'ordre des Trinitaires fit en peu de temps de grands progrès en France, en Lombardie, en Espagne, & même au-delà de la mer. Le moine *Albéric*, qui écrivoit quarante ans après, dit qu'ils avoient déjà jusqu'à six cents maisons, entre lesquelles étoit celle de *St Mathurin*, nommée auparavant, l'*Aumônerie de St Benoît*, qui leur fut donnée par le chapitre de l'église de Paris. C'est de cette maison que leur est venu en France le nom de *Mathu-*

rius... Voyez les *Annales* de cet ordre, publiées à Rome en 1683, in-fol.

XV. JEAN DE MEDA, (Saint) né à Méda auprès de Côme en Italie, devint supérieur de l'ordre des *Humiliés* qui n'étoit alors composé que de laïques, & introduisit des ecclésiastiques & des prêtres. Il mourut saintement le 26 septembre 1159. L'ordre des *Humiliés* ne subsiste plus. *Voyez* I. BORROMÉE.

XVI. JEAN COLOMBIN, (Saint) noble Siennois, instituteur de la congrégation des *Jesuates*. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de JESUS. Ils s'occupoient à composer & à distribuer des médicaments pour les pauvres; & après leurs exercices de piété, ils alloient servir dans les hôpitaux. Comme plusieurs d'entr'eux distribuoient & vendoient de l'eau-de-vie, quelques mauvais plaisants s'aviserent de les appeler les *Peres de l'Eau-de-Vie*. Leur regle étoit austere, leurs jeûnes fréquents & pénibles, leurs cellules petites & basses. Cet ordre, approuvé par *Urbain V* en 1367, fut supprimé en 1668, par *Clément IX*, qui en fit servir les biens à la guerre contre les Turcs. Le saint instuteur mourut en 1367. Son ordre s'appeloit aussi les *Jesuates de St Jérôme*, parce qu'il avoit recommandé à ses disciples une dévotion particuliere à ce Saint.

XVII. JEAN DE DIEU, (St) naquit, en 1495, à Monte-major-el-Novo, petite ville de Portugal, d'une famille si pauvre, qu'il fut obligé de servir de domestique pour pourvoir à sa subsistance. Un sermon du bienheureux *Jean d'Avila* le toucha tellement, qu'il résolut de consacrer le reste de sa vie au service de Dieu & des malades. Le zele du saint homme suppléa à tout, & vainquit tous les obstacles qu'on lui opposa. Il acheta une maison à Grenade; & du sein de la pauvreté, on vit sortir cette magnifique maison d'hospitalité, qui subsiste encore aujourd'hui, & qui a servi de modele à toutes les autres. C'est-là que *Jean* jeta les premiers fondements de son institut, approuvé par le pape *Pie V* en 1572, & répandu depuis dans toute l'Europe. Le saint homme s'occupoit le jour à secourir les malades, & le soir à faire la quête pour eux. Sa charité ne se bornoit pas là. Il visitoit aussi les pauvres honteux, & procuroit du travail à ceux qui n'en avoient pas. Il prenoit un soin particulier des filles qui ne trouvoient point d'appui, & dont la pauvreté exposoit la vertu à de grands dangers. Il entreprit même d'aller dans les lieux de débauches, pour tâcher d'en retirer quelques malheureuses, & il réussit. Don *Guerrero*, archevêque de Grenade, favorisa tous les desseins de *Jean*, & lui donna des sommes considérables pour agrandir son hôpital. L'évêque de Thui, président de la chambre-royale de Grenade, seconda aussi son établissement : il donna au fondateur le nom de *Jean de Dieu*, & lui prescrivit une forme d'habit pour lui & pour ceux qui deviendroient ses compagnons. Il mourut le 8 mars 1550, âgé de 55 ans, le même jour qu'il étoit né. *Urbain VIII* le déclara Bienheureux en 1630, & *Alexandre VIII* le canonisa en 1699. Il n'avoit point laissé d'autre regle à ses disciples, que son exemple; ce fut *Pie V* qui leur donna celle de *St Augustin*. Ce pontife y ajouta quelques autres réglements, pour donner la stabilité à cette congrégation appelée l'*Or-*

dre de la Charité: congrégation qui secourt l'humanité & qui lui fait honneur. *Voltaire* dit que les Dominicains, Francifcains, Bernardins, Bénédictins, ne reconnoiffent pas les *Freres de la Charité*; qu'on ne parle pas feulement d'eux dans la continuation de l'*Hiftoire Eccléfiaftique* de *Fleury*, &c. &c. Rien n'eft plus faux que ces imputations calomnieufes : c'eft précifément dans la continuation de *Fleury* que nous avons pris l'article de *JEAN de Dieu*. Tout le monde peut y voir fa vie & fon inftitut dans le livre 146, fous l'année 1550. Cet inftitut étant la charité, tous les autres religieux l'honorent autant qu'il mérite de l'être, & plufieurs partagent fes bonnes œuvres.

XVIII. JEAN D'YEPEZ, plus connu fous le nom de *JEAN DE LA CROIX*, (Saint) né d'une famille noble à Ontiveros, bourg de la vieille Caftille, prit l'habit de Carme au couvent de Medina-del-campo, & lia une étroite amitié avec *Ste Thérefe*, qui l'arracha au deffein qu'il avoit formé de fe retirer dans la chartreufe de Ségovie. Il vint avec cette fainte à Valladolid; il y quitta l'habit qu'il portoit, pour prendre celui de Carme déchauffé. Après avoir travaillé à la réforme de plufieurs couvents avec un zele ardent, il fut envoyé à Avila, pour être confeffeur des Carmélites, & pour les porter à fe réformer. Les religieux de cet ordre le firent enlever & mener à Tolede, où ils le renfermerent dans un cachot. Il y demeura neuf mois, & en fut enfin tiré par le crédit de *Ste Thérefe*; mais les fupérieurs de la réforme, qui vouloient qu'on abandonnât la conduite des Carmélites, lui fufciterent de nouvelles perfécutions. Il mourut dans le couvent d'Ubeda le 14 décembre 1591, âgé de 49 ans, après s'être fanctifié par une fuite non-interrompue d'actions d'humilité, de patience & de mortification. Il a laiffé des livres de fpiritualité en efpagnol, traduits en italien & en latin, intitulés : *La Montée du Mont-Carmel*; la *Nuit obfcure de l'Ame*; la *Flamme vive de l'Amour*; le *Cantique du divin Amour*. Ces ouvrages font écrits d'un ftyle un peu alambiqué, & l'auteur y fuit les principes d'une myfticité incompréhenfible à beaucoup de perfonnes, & qui a paru (dit le P. *Faber*) outrée à plufieurs. Le P. *Maillard*, jefuite, les traduifit en françois; Paris, 1694, mais après y avoir fait divers retranchements. *Poiret*, qui étoit fort verfé dans la fpiritualité, prétendoit avoir entendu parfaitement les fentiments de *St JEAN de la Croix*; & jufqu'à fa *Nuit obfcure*, tout lui paroiffoit d'une clarté extrême. Le P. *Honoré de Ste-Marie* & le P. *Dofithée de St-Alexis*, religieux du même ordre, ont donné la *Vie* de ce Saint. Celle du P. *Dofithée* a été imprimée à Paris en 1727, 2 vol. in-4°. M. *Collet* a écrit auffi la *Vie* de ce Saint; Paris, 1769, in-12.

XIX. JEAN DE CHELM, ainfi appelé, parce qu'il étoit évêque de Chelm en Pologne, rempliffoit ce fiége au commencement du XVI[e] fiecle. L'auftérité de fa vie s'étoit répandue fur fon caractere, & la févérité de fon zele approchoit beaucoup de l'amertume. C'eft pour cette raifon qu'on lui attribue un traité fingulier & peu commun, imprimé fous ce titre : *Onus Ecclefiæ, feu Excerpta varia ex diverfis auctoribus, potiffimùmque Scripturâ, de afflictione, ftatu perverfo, & neceffitate reformationis Ecclefiæ.* C'eft une déclamation pleine de chaleur contre les abus qui s'étoient gliffés dans l'Eglife, & une efpece de

Satyre contre les mœurs des eccléfiastiques : elle eft recherchée par les curieux. Ce livre ayant paru en 1531 à Cologne, in fol.; & en 1620, in-4°, fous un titre un peu différent, quoique réellement le même, quelques bibliographes en ont fait deux ouvrages diftingués, dont ils en ont attribué un à un certain *Jean*, évêque de Chiemfée en Baviere, (fiége actuellement réuni à l'archevêché de Saltzbourg). Ce dernier *Jean* n'a peut-être jamais exifté. Quoi qu'il en foit, les proteftants donnerent à l'*Onus Ecclefiæ* une impottance que cet ouvrage ne méritoit gueres.

[*Papes*].

xx. JEAN Ier, Tofcan, monta fur la chaire de *St Pierre* après *Hormifdas*, en 523. *Théodoric*, voyant que l'empereur *Juftin* perfécutoit les Ariens, s'en vengea fur les orthodoxes. Il fit enfermer *Jean* dans une dure prifon à Ravenne, où il mourut en 526, regardé comme un martyr.

xxi. JEAN II, furnommé *Mercure*, Romain, fut pape après *Boniface II*, en janvier 533. Il approuva cette fameufe propofition, qui avoit fait tant de bruit fous *Hormifdas*: *Un de la Trinité a fouffert.* Il y ajouta, *a fouffert dans fa chair*, afin que cette propofition ne révoltât point les perfonnes peu inftruites. Il mourut en mai 535.

xxii. JEAN III, furnommé *Catelin*, né à Rome, pape après *Pélage I*, le 18 juillet 560, montra beaucoup de zele pour la décoration des églifes, & mourut le 13 juillet 573.

xxiii. JEAN IV, de Salone en Dalmatie, tint un concile à Rome, où il condamna l'*Ecthefe* d'*Heraclius*, qui ne tarda pas de fe rétracter : (*Voyez* fon article). *Jean* fut élu pape en décembre 640; & mourut en octobre 642.

xxiv. JEAN V, Syrien, digne d'occuper le faint-fiége par fon zele, fa douceur & fa prudence, y monta en juillet 685, & mourut en août 687.

xxv. JEAN VI, grec de nation, monta fur la chaire pontificale après *Sergius*, le 28 octobre 701, & mourut le 9 janvier 705.

xxvi. JEAN VII, grec, pape après le précédent, le 1 mars 705, mort le 17 octobre 707, ternit fon pontificat par fa complaifance pour l'empereur *Juftinien*. Ce prince avoit toujours à cœur de faire confirmer par le pape, les canons du concile de Trulle, qui s'étoit affemblé par fon ordre. Il en envoya les volumes à Rome, avec une lettre adreffée au pape, par laquelle il le conjuroit d'affembler un concile, de confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes, & de rejeter le refte; mais le pape *Jean VII*, (dit l'abbé *Fleury*,) *craignant de déplaire à l'empereur, lui envoya ces volumes fans avoir rien corrigé.* Ce qu'il fit de mieux fut le rétabliffement de *S. Wilfride*, archevêque d'Yorck, dans fon fiége; & non pas *Jean VI*, comme le dit *Ladvocat*.

xxvii. JEAN VIII, Romain, pape après *Adrien II*, le 14 décembre 872, couronna empereur *Charles* le *Chauve* en 875. Il vint en France l'an 878. Il fe rendit à Troyes, où il tint un concile, & où il reconnut folemnellement *Louis* le *Bègue*, non comme empereur, mais comme roi. La nouvelle qu'il eut des ravages que les Sarrafins faifoient en Italie, l'obligea de repaffer les Alpes; il fut même contraint de lui payer un tribut annuel de 25,000 marcs d'argent. Dans le même temps, fe laiffant fléchir aux prieres de *Bafile* empereur d'Orient, & fur-

prendre aux artifices de *Photius*, il reçut ce patriarche intrus à la communion de l'église, & le rétablit sur le siége de Constantinople. Cette complaisance surprit tous les orthodoxes, & a fait dire au cardinal *Baronius*, que c'est ce qui a sans doute donné occasion au vulgaire de s'imaginer que *Jean VIII* étoit femme, & que c'est-là le fondement de la fable de la papesse *Jeanne*. *Photius*, par une longue trame d'impostures & de fourberies, vint à bout de faire tenir un concile nombreux à Constantinople, en 879, dont il régla toutes les opérations selon ses vues. Il y présenta les lettres du pape, qui, quelque favorables qu'elles pussent lui être, ne l'étoient pas encore assez à ses yeux. Les lettres qu'il présenta, étoient altérées & bien différentes des originaux; les Grecs en conviennent eux-mêmes. (*Voy.* Beveridge, *Pandectæ, can. apost. & conc.*) Le pape ayant ensuite envoyé *Marin*, en qualité de légat, à Constantinople, pour s'informer exactement de tout ce qui s'étoit passé au concile de *Photius*, apprit le mystere d'iniquité. Il déclara nul ce synode, où ses légats intimidés ou corrompus par *Photius*, avoient agi contre les ordres qu'ils avoient reçus dans leurs instructions, & excommunia en même temps *Photius*. Ce pontife mourut le 15 décembre 882, après avoir gouverné l'Eglise pendant 10 ans. Nous avons de lui 320 *Lettres*, par lesquelles on voit qu'il prodiguoit tellement les excommunications, qu'elles passoient en formules. Il fit une breche à l'ancienne discipline, en commuant les pénitences en pélerinages.

XXVIII. JEAN IX, natif de Tivoli, diacre & moine de l'ordre de St Benoît, successeur du pape *Theodore II*, au mois de juillet 898, mourut en novembre 900.

XXIX. JEAN X, évêque de Bologne, puis archevêque de Ravenne sa patrie, succéda à *Landon*. Il monta sur le trône pontifical en 914, par le crédit de *Theodora*, femme puissante & sa maîtresse. Ce pontife étoit plus propre à manier les armes que la crosse. Il défit les Sarrasins, qui désoloient depuis quelque temps l'Italie. *Marosie*, fille de *Théodora*, crut régner, en faisant élever l'amant de sa mere sur la chaire de *S. Pierre*. Mais voyant qu'elle s'étoit trompée en ses espérances, elle fit enfermer le pape dans un cachot, où on l'étouffa le 2 juillet 928, en lui pressant un oreiller sur la bouche.

XXX. JEAN XI, fils, non du pape *Sergius*, comme *Luitprand* l'avance sur des bruits populaires; mais d'*Alberic* duc de Spolette, & de *Marosie*, (la même qui fit périr *Jean X.*) fut fait pape à 25 ans, par le crédit de sa mere, en mars 931. *Marosie*, monstre de lubricité & d'ambition, ayant épousé *Hugue*, roi d'Italie, après la mort de *Gui*, duc de Toscane, son 2e mari; *Alberic*, son fils, la fit enfermer, avec le pape *Jean XI*, son frere utérin, dans le château St-Ange. *Jean XI* mourut dans cette prison en 936, victime de l'ambition de sa mere & de la cruauté de son frere.

XXXI. JEAN XII, Romain, fils d'*Alberic*, patrice de Rome, succéda à la dignité & à l'autorité de son pere, quoique clerc. Il se fit ordonner pape le 20 août 956, & prit le nom de *Jean XII*. C'est le premier pape qui ait changé de nom à son avénement au pontificat; (il s'appeloit *Octavien*). Il n'avoit que 18 ans, lorsqu'il fut élu. *Berenger* s'étant alors fait couronner roi, tyrannisoit l'Italie. *Jean XII* implora le secours d'*Othon I*, qui passa les monts & vengea le pontife. *Jean* couronna l'empereur, &

lui jura sur le corps de *S. Pierre*, une fidélité inviolable; mais cette fidélité ne fut pas de longue durée. Il s'unit avec le fils de *Berenger* contre son bienfaicteur. *Othon* revint à Rome, fit assembler un concile en 963. L'indigne pontife fut accusé de plusieurs crimes, entre autres: « d'avoir paru l'épée au » côté, la cuirasse sur le dos, & » le casque en tête; d'avoir bu à » la santé du Diable; d'avoir don- » né à ses maîtresses le gouverne- » ment de plusieurs villes, les » croix & les calices de l'église de » *S. Pierre* ». On le déposa & on mit à sa place *Léon VIII*. Le pape déposé rentra pourtant dans Rome après le départ de l'empereur: il se vengea en faisant mutiler les deux principaux moteurs de sa déposition, en leur faisant couper la langue, le nez & les doigts; il assembla ensuite un concile, pour casser les actes de celui qu'on avoit convoqué contre lui. Ses infortunes ne l'avoient pas corrigé: il fut assassiné peu de temps après, en 964, par un mari dont il avoit souillé le lit. *Luitprand* attribue sa mort à une autre cause. Il raconte sérieusement que « les Démons le » frapperent si rudement un soir » qu'il étoit couché avec une fem- » me, qu'il en mourut huit jours » après ». Ces Démons-là entendoient bien mal leurs intérêts.

XXXII. JEAN XIII, Romain, fut élu pape le 1er octobre 965, par l'autorité de l'empereur, contre le gré des Romains. *Pierre*, préfet de Rome, le fit chasser en 966. *Othon* fit prendre douze des principaux auteurs de la sédition, & livra *Pierre* au pape, qui le fit fouetter & promener par la ville, assis à rebours sur un âne, & l'envoya en exil. Pendant qu'*Othon* étoit à Rome, le Démon s'empara, *dit-on*, d'un des seigneurs de sa suite. On eut recours à la *Chaîne de S. Pierre*, qu'on lui mit autour du cou, & il fut guéri. *Thierri*, évêque de Metz, témoin du miracle, se saisit aussitôt de la chaîne, protestant qu'il se feroit plutôt couper la main que de lâcher sa prise. Le pape calma sa sainte frénésie, en lui en donnant un chaînon. *Jean* mourut le 6 septembre 972. *Baronius* se trompe en lui attribuant la cérémonie de la bénédiction des cloches, plus ancienne que lui de deux siecles.

XXX. JEAN XIV, évêque de Pavie & chancelier de l'empereur *Othon II*, obtint la papauté après *Benoît VII*, en novembre 983. Il quitta le nom de *Pierre* qu'il avoit auparavant, par respect pour le prince des Apôtres, dont aucun des successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au château Saint-Ange, par l'antipape *Boniface VII*, (*Voyez* ce mot) & y mourut de misere ou de poison le 20 août 984.

XXXIV. JEAN XV, Romain, fils de *Robert*, fut élu pape après *Jean XIV*; mais, soit qu'il soit mort avant son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne le compte parmi les papes que pour faire nombre. Il étoit savant, & avoit composé divers ouvrages.

XXXV. JEAN XVI, Romain, fut mis sur le saint-siége après la mort de l'antipape *Boniface VII*, & celle de *Jean XV*, l'an 985. Il canonisa *S. Udalric*, évêque d'Augsbourg, le 3 fevrier 993; & c'est le premier exemple de canonisation solemnelle. *Jean XVI* eut beaucoup à souffrir du patrice *Crescentius*, qui s'étoit emparé de l'autorité dans Rome. Il n'oublia rien pour maintenir ou rétablir la paix entre les princes Chrétiens, & mourut d'une fievre violente le 30 avril 996.

XXXVI. JEAN XVII, nommé auparavant *Siccon*, Romain, d'une famille illustre, fut élu pape après la mort de *Sylvestre II*, le 13 juin 1003, & mourut le 7 décembre de la même année... Il faut le distinguer de l'antipape JEAN XVII, nommé auparavant *Philagathe*, auquel les gens de l'empereur *Othon III* couperent les mains & les oreilles, & arracherent la langue, en 998. *Voyez* les art. OTHON III & GRÉGOIRE V.

XXXVII. JEAN XVIII, Romain, successeur de *Jean XVII*, le 26 decembre 1003. On prétend que de son temps l'élection des papes fut ôtee au peuple pour être transportée au clergé. Sur la fin de sa vie, il abdiqua la papauté pour se retirer à l'abbaye de St Paul de Rome, où il embrassa la vie monastique. Il mourut le 18 juillet 1009.

XXXVIII. JEAN XIX, fils de *Grégoire*, comte de Tusculum, & frere du pape *Benoît VIII*, lui succéda en juin 1024. Il couronna l'empereur *Conrad II* en 1027, & mourut en mai 1033. Sous son pontificat, les Grecs corrompirent la plupart des prélats de la cour Romaine, dans le dessein d'obtenir le titre d'*Œcuménique* pour le patriarche de Constantinople. *Platine* l'a nommé *Jean XX*, parce qu'adoptant l'erreur de son temps, il a compté, parmi les pontifes Romains, la prétendue papesse *Jeanne*; mais ce pape est réellement *Jean XIX*.

XXXIX. JEAN XXI, Portugais, fils d'un médecin & médecin lui-même, devint archevêque de Brague, cardinal, & enfin pape le 13 septembre 1276. On devoit le nommer *Jean XX*, puisque le dernier pape du même nom étoit *Jean XIX*; mais comme quelques-uns ont compté pour pape JEAN fils de *Robert*, & qu'ils ont aussi inséré l'antipape *Philagathe*, on a nommé celui-ci *Jean XXI*. Il envoya des légats à *Michel Paléologue*, pour l'exhorter à observer ce qui avoit été résolu au concile de Lyon, tenu sous *Grégoire X*, & révoqua la constitution de ce pape touchant l'élection du souverain pontife. Ce pape disoit à ses amis, qu'*il se promettoit une longue vie*; mais il fut écrasé, environ huit mois après son élection, par la chute d'un bâtiment qu'il faisoit construire à Viterbe. Il expira le 16 mai 1277. On a de lui des *Ouvrages* de philosophie, de médecine & de théologie.

XL. JEAN XXII, naquit à Cahors, d'une bonne famille, & non d'un cordonnier, comme l'assurent presque tous les historiens. Son nom étoit *Jacques d'Euse*. Il avoit, sous un intérieur peu avantageux, beaucoup d'esprit, & il le perfectionna par l'étude. *Charles II*, roi de Naples, instruit de son mérite, le donna pour précepteur à son fils. De dignité en dignité, il parvint à la pourpre, dont *Clément V* le décora en 1312, & enfin à la papauté le 7 août 1316. Les cardinaux ne pouvant s'accorder après la mort de *Clément V*, résolurent, dit *Villani*, de s'en rapporter à lui pour le choix d'un nouveau pontife. Il se nomma lui-même, en disant : EGO SUM PAPA. Mais cette anecdote de *Villani*, paroît détruite par la lettre circulaire du nouveau pontife aux évêques & aux princes. Il y parle de l'unanimité des suffrages des cardinaux, & de l'état d'incertitude où l'avoit laissé la crainte de s'imposer le pesant fardeau du pontificat. L'un des premiers soins de *Jean XXII*, fut d'ériger diverses abbayes en évêchés, & de former des métropoles de plusieurs villes épiscopales.

Toulouse devint un archevêché; on lui donna pour suffragants, Montauban, Lavaur, Mirepoix, Saint-Papoul, Rieux, Lombez & Pamiers. Les évêchés de St Flour, de Vabres, de Castres, de Tulle, de Condom, de Sarlat, de Luçon, de Maillezais (*), furent érigés. Le pontificat de *Jean XXII* fut troublé par plusieurs querelles. On détaillera la premiere dans l'article de l'empereur *LOUIS de Baviere*. (*Voyez* aussi CORBIERE). La seconde ressembloit assez à la dispute de l'île de Lilliput, sur la maniere d'ouvrir un œuf. Ce fut vers l'an 1322 qu'elle éclata. Un *Bérenger* enseigna, d'après je ne sais quel *Béguard*, mis à l'inquisition de Toulouse, que *J. C. ni les Apôtres n'avoient rien possédé, ni en commun, ni en particulier*. C'étoit, selon lui, un article de foi. Les Franciscains demanderent à cette occasion, *s'ils pouvoient dire que leur potage leur appartînt lorsqu'ils le mangeoient*. Les uns soutenoient l'affirmative, les autres la négative. L'affaire fut portée au pape, qui voulut bien perdre son temps à l'examiner. Les Cordeliers assemblés alors à Pérouse pour leur chapitre général, au lieu d'attendre la décision du pontife, se déclarerent contre la non-propriété, & la firent enseigner par leurs docteurs. Une autre querelle, non moins intéressante, électrisoit depuis quelque temps les têtes des premiers hommes de l'ordre. Leur habit devoit-il être blanc, gris, noir, court ou long, de drap ou de serge? Le capuchon devoit-il être pointu ou rond, large ou étroit? Ces graves impertinences produisirent autant de chapitres, de congrégations, de bulles, de manifestes, de livres, de satyres, que s'il eût été question du bouleversement de l'Europe, ou de la destruction du Christianisme. Toutes ces questions qui heureusement n'intéressent en rien la religion, & dignes de mépris, selon D. *Calmet*, furent décidées, après de longs débats, par les docteurs du chapitre de Pérouse. *Jean XXII*, justement offensé de ce que les Freres Mineurs avoient prévenu son jugement, condamna leurs décisions par ses extravagantes, *Cùm inter, &c.* Les Cordeliers, irrités de leur côté, embrasserent le parti de l'empereur, brouillé alors avec le pape. Ils traiterent celui-ci d'hérétique, & ne cesserent de déclamer contre lui. Quelques-uns de ces fanatiques périrent dans le bûcher. *Jean XXII* résolut même d'abolir l'ordre entier, & il l'auroit fait, si la politique n'eût arrêté le bras de la vengeance..... La troisieme dispute qui agita son pontificat, fut celle de la *Vision béatifique*. Ce fut le jour de la Toussaint de l'année 1331, qu'il développa dans un sermon ses sentiments sur cette matiere. « La » récompense des Saints, *dit-* » *il*, avant la venue de Jesus- » Christ, étoit le sein d'*Abraham*; » après son avénement, sa Passion » & son ascension, leur récom- » pense jusqu'au jour du juge- » ment est d'être sous l'autel de » Dieu, c'est-à-dire, sous la pro- » tection & la consolation de l'hu- » manité de J. C.; mais après le » jugement, ils seront sur l'au- » tel, c'est-à-dire, sur l'humanité » de J. C. ». Le pape répéta la même doctrine dans deux autres sermons qui firent beaucoup de bruit. Ses ennemis s'en prévalurent pour l'accuser d'hérésie; ses partisans prétendirent qu'il avoit plutôt voulu exposer qu'établir cette doctrine. En effet, dans sa derniere maladie, il donna, sur la

(*) Aujourd'hui transféré à la Rochelle.

question des ames saintes après la mort, une déclaration solemnelle qui ne renfermoit rien que d'orthodoxe. La maladie qui le mit au tombeau, fut une défaillance de nature, qui ne devoit pas paroître surprenante dans un homme de plus de 90 ans. Il mourut le 4 décembre 1334, après dix-huit ans & quelques mois de pontificat. Ce pontife avoit l'esprit pénétrant & capable des plus grandes affaires, L'amour de l'étude avoit nourri dans lui l'éloignement du faste, des vanités & des plaisirs. La frugalité de sa table répondoit à sa sobriété; on y servoit des mets plus grossiers que délicats. Il étoit naturellement très-économe. On trouva dans son trésor, suivant *Villani*, la valeur de 7 millions en vaisselle ou en bijoux, & celle de plus de 18 millions en especes; somme si exorbitante, qu'il y a apparence que cet historien a exagéré. Il est vrai que *Jean XXII* avoit employé toutes sortes de moyens pour amasser ce trésor, qu'il destinoit, (dit-on), à la conquête de la Terre-sainte. Il s'étoit attribué la réserve de toutes les prébendes, de presque tous les évêchés, & le revenu de tous les bénéfices vacants. Il avoit trouvé par l'art des réserves, celui de prévenir presque toutes les élections, & de donner tous les bénéfices. Jamais il ne nommoit un évêque, qu'il n'en déplaçât 7 ou 8; chaque promotion en attiroit d'autres, & toutes valoient de l'argent. Il se reprocha, sans doute, ces différentes manieres de grossir son épargne; car, dans ses derniers moments, il abolit les réserves. C'est à lui qu'on attribue, selon le dictionnaire de *Ladvocat*, les *Taxes* de la chancellerie Romaine. La meilleure édition de ce livre est de 1564, in-8°, & la derniere est de 1744, in-12. On a de *Jean XXII* des lettres & des bulles bien écrites pour son temps, & plusieurs ouvrages, sur-tout sur la médecine, science qu'il possédoit assez bien pour son temps: I. *Thesaurus Pauperum*: c'est un traité de remedes, imprimé à Lyon en 1525. II. Un *Traité des Maladies des Yeux*. III. Un autre *sur la formation du Fœtus*. IV. Un autre *de la Goute*. V. Des *Conseils pour conserver la Santé*. VI. On lui attribue l'*Art transmutatoire des Métaux*, qui se trouve dans un recueil imprimé à Paris 1557, in-12; mais il y a grande apparence que ce livre n'est pas de lui.

XLI. JEAN XXIII, (Balthasar Cossa) napolitain, avoit commencé par exercer le métier de corsaire. Il avoit été ensuite légat à Bologne, & s'y étoit conduit comme sur mer. L'argent qu'il sut répandre à propos après la mort du pape *Alexandre V*, lui procura la tiare en 1410. Il promit de renoncer au pontificat, si *Grégoire XII* & *Pierre de Lune*, qui se faisoit appeler *Benoît XIII*, se désistoient de leurs prétentions. Il ratifia cette promesse le 2 mars 1415, dans une session du concile de Constance. L'empereur l'avoit forcé à cette démarche: il s'en repentit bientôt. Il n'étoit venu à Constance qu'à regret; & en regardant cette ville avant que d'arriver, il avoit dit à ses compagnons de voyage: *Je vois bien que c'est ici la fosse où l'on attrape les renards*. Il avoit fait une chute dans une montagne du Tirol; & comme on lui demandoit s'il n'étoit point blessé. *Non*, répondit-il; *mais je suis à bas, & je vois bien que j'aurois mieux fait de rester à Bologne*. Ayant résolu de s'évader de Constance, *Fréderic*, duc d'Autriche, donna un tournoi pour favoriser le dessein du pontife. *Jean*

XXIII s'échappa dans la foule, déguisé en palefrenier. Il fut saisi à Fribourg, & transféré dans un château voisin. Le concile commença à instruire son procès. Selon les dépositions des témoins qu'on entendit, « Jean XXIII avoit été » dès l'enfance sans docilité, sans » pudeur, sans bonne foi, sans » affection pour ses proches. Il » s'étoit rendu habile dans toute » espece de simonie, pour faire » son chemin dans l'état ecclé» siastique. Durant ses légations, » il avoit été le fléau des peuples » qui dépendoient de lui. Pour ar» river au pontificat, il avoit hâté » la mort d'*Alexandre V* par une » potion empoisonnée. Etant pape, » il ne s'étoit point appliqué à au» cun de ses devoirs. Point d'offi» ces, point de jeûnes, point d'abs» tinences, Si quelquefois il disoit » la messe, c'étoit sans décence & » sans gravité, plutôt en cavalier » qu'en pontife, plutôt pour con» server son rang que par dévo» tion. Ce sont les termes de la pro» cédure. Suivant les mêmes dépo» sitions, *Jean XXIII* étoit l'op» presseur des pauvres, l'ennemi » de la justice, l'appui des mé» chants, l'idole des Simoniaques, » l'esclave des voluptés, la sen» tine des vices, le scandale de » l'église. C'étoit un marchand » public de prélatures, de béné» fices, de reliques & de sacre» ments. C'étoit un dissipateur des » biens de l'église Romaine, un » empoisonneur, un homicide, » un parjure, un fauteur du schis» me. C'étoit un homme entiére» ment décrié pour les mœurs, » qui n'avoit respecté ni la pudeur » des vierges, ni la sainteté du » mariage, ni la barriere des cloî» tres, ni les lois de la nature, ni » celles de la parenté. C'étoit un » endurci, un incorrigible, un » hérétique notoire & opiniâtre, » un impie, qui avoit cru que » l'ame n'est point immortelle, & » qu'il n'y a point d'autre vie après » celle-ci. Nous ne rapportons (dit » le Pere *Berthier*, que nous co» pions ici) que la moindre partie » de cette effrayante procédure ». Il y a apparence que *Jean XXIII* n'étoit pas coupable de tous les crimes dont on l'accusoit, ou que du moins les témoins les avoient un peu exagérés; mais il en avoit commis assez pour être déposé. Il le fut le 29 mai 1415, & la sentence fut suivie de la prison. Après y avoir été retenu pendant 3 ans, il n'en sortit que pour reconnoître *Martin V*. Ce pape l'accueillit avec beaucoup de bonté, le fit doyen du sacré college, & lui donna une place distinguée dans les assemblées publiques. *Cossa* ne jouit pas long-temps de ces honneurs. Il mourut à Florence, 6 mois après, le 22 novembre 1419, & fut enterré magnifiquement par les soins de *Côme de Medicis*, son ami. Quelques reproches qu'on ait faits à ce pontife, on ne peut lui refuser beaucoup de courage dans l'adversité. Loin de se prévaloir du grand nombre d'amis qui s'offroient à faire un parti pour lui dans les derniers jours de sa vie, il sacrifia sa fortune au repos de l'église, & mourut en philosophe, après avoir passé sa jeunesse en brigand. Il fit même des vers dans la prison où il avoit été enfermé : ils prouvent qu'il avoit de l'esprit & du goût pour les lettres; il s'y plaint de ses amis, qui, la plupart, le trahirent ou l'abandonnerent :

Qui modò summus eram, gaudens & nomine præsul,
Tristis & abjectus nunc mea fata gemo.
Excelsus solio nuper versabar in alto;

Cunctaque gens pedibus oscula prona dabat.
Nunc ego pœnarum fundo devolvor imo,
Vultum deformem quemque videre piget.
Omnibus in terris aurum mihi sponte ferebant,
Sed nec gaza juvat, nec quis amicus adest.
Sic varians fortuna vices, adversa secundis
Subdit, & ambiguo nomine ludit atrox.

XLII. JEAN d'*Antioche*, patriarche de cette ville en 429, tint un conciliabule en 431, dans lequel il déposa *S. Cyrille* d'Alexandrie & *Memnon* d'Ephese. Dieu lui ouvrit les yeux dans la suite. Il se réconcilia avec *St Cyrille*, anathématisa l'hérésiarque *Nestorius*, & mourut en 442.

XLIII. JEAN LE JEÛNEUR, ainsi nommé à cause de ses grandes austérités, patriarche de Constantinople en 582, prit la qualité d'*Evêque Œcuménique*, ou universel, contre laquelle les papes *Pélage* & *Grégoire-le-Grand* s'éleverent avec force. Ce patriarche mourut en 595, regardé comme un homme vertueux, mais aigre, hautain & opiniâtre. Il étoit d'une charité apostolique, & donnoit tout aux pauvres. Après sa mort, on ne lui trouva qu'une robe usée & un méchant lit de bois: l'empereur *Maurice* le prit, & ce prince couchoit dessus lorsqu'il vouloit faire pénitence. On trouve le *Pénitenciel* de *Jean* le *Jeûneur*, à la fin du traité *De Pœnitentiâ* du P. *Morin*.

XLIV. JEAN, fils de *Mesua*, médecin Arabe sur la fin du XIII[e] siecle, laissa des *Ouvrages* imprimés en latin à Venise, 1402, in-f°... Il est différent de JEAN, fils de *Serapion*, autre médecin Arabe, qui vivoit vers 1470. Ses *Œuvres* ont paru à Venise, in fol., 1497, & réimprimées en 1550.

XLV. JEAN de *Bergame*, (Saint) fut placé sur le siége épiscopal de cette ville vers l'an 656, pour sa science & sa vertu consommées, & l'occupa très-fructueusement l'espace de 27 ans. Les Ariens déchiroient alors l'Eglise: il s'éleva avec force contr'eux, & en toucha un grand nombre, qui, de persécuteurs, devinrent partisans de la vérité. Mais il fut la victime de son zele: les chefs des Ariens, furieux & jaloux de voir diminuer leur nombre, firent assassiner ce saint homme en 683.

XLVI. JEAN de *Bayeux*, évêque d'Avranche, puis archevêque de Rouen, laissa un livre des *Offices Ecclésiastiques*, publié en 1679, par *le Brun des Marettes*, in-8°, avec des notes & des pieces curieuses. Ce prélat se démit de son archevêché, & mourut en 1079, dans une maison de campagne, où une attaque violente de paralysie l'avoit obligé de se retirer.

XLVII. JEAN de SALISBURY, ou de SARISBERY; *Voyez* ce dernier mot.

XLVIII. JEAN, premier secrétaire de l'empereur *Honorius*, s'empara de l'empire après sa mort, arrivée en 423. Secondé par *Castin*, général de la milice, il devint maître de l'Italie, des Gaules & de l'Espagne. *Théodose* le Jeune, à qui cette riche succession appartenoit, la céda à son cousin *Valentinien III*, qu'il envoya en Italie, avec *Placidie*, mere de ce jeune prince, à la tête d'une armée nombreuse. Mais *Jean* ayant eu le temps de former un corps de troupes, se défendit vigoureusement, & fit même prisonnier *Ardebure*, le plus illustre des généraux Romains. Il traita ce général avec bonté, & lui laissa

liberté dont il profita pour détacher de son parti ses principaux officiers. *Ardebure* chargea ensuite secrettement *Aspar*, son fils, de venir assiéger Ravenne, où *Jean* étoit enfermé. Le siége fut formé, & *Ardebure* livra Ravenne & se saisit de l'usurpateur. *Placidie* lui fit couper la main qui avoit porté le sceptre; & après l'avoir fait promener sur un âne, couvert de haillons & suivi de farceurs qui lui insultoient, il fut conduit à la place du Cirque, où on lui trancha la tête, à la vue d'une immense populace. Cette scene se passa vers le milieu de juillet 425. Le tyran avoit environ 45 ans.

[*EMPEREURS D'ORIENT*].

XLIX. JEAN I[er], surnommé ZIMISCES, d'une famille illustre, étoit officier des légions d'Orient. Il dut son élévation à l'impératrice *Théophanon*, femme de *Nicéphore Phocas*. Cette princesse s'étoit lassée bien-tôt d'un époux, qui étoit l'homme le plus mal fait & le plus laid de tout l'empire, & qui d'ailleurs n'aimoit pas les femmes. Il couchoit presque toujours seul, & sur la terre. *Théophanon* ayant mis dans ses intérêts *Jean Zimiscès*, ce général se fit descendre dans une corbeille avec quelques conjurés, vis-à-vis l'appartement de *Nicéphore*, & il y entra par une fenêtre. On le trouva profondément endormi, couché sur une peau d'ours étendue par terre. *Zimiscès* lui donna un coup de pied pour l'éveiller, afin qu'il sentît toute l'horreur de son sort. Les conjurés se jeterent sur lui, le percerent de plusieurs coups, & lui trancherent la tête. *Zimiscès* fut alors déclaré empereur; mais le patriarche de Constantinople refusa de le couronner, jusqu'à ce qu'il eût expié son crime par la pénitence. On exigea encore de lui que l'impératrice fût chassée du palais & reléguée dans une île, & que les meurtriers de l'empereur fussent bannis. *Zimiscès* consentit à tout. *Théophanon* fut envoyée dans un monastere d'Arménie; châtiment trop doux pour de si grands forfaits. *Zimiscès*, pour rendre son usurpation moins odieuse, s'associa *Basile* & *Constantin*, fils de *Romain* le jeune & de *Théophanon*. Il fut solemnellement couronné le jour de Noël en 969. Quoiqu'il fût monté sur le trône par un crime, il gouverna non en usurpateur, mais en roi. Il remporta des victoires signalées sur les Russes, les Bulgares & les Sarrasins. Il avoit pris plusieurs places sur ceux-ci, & se préparoit à se rendre maître de Damas, lorsqu'il fut prévenu par la mort. En passant par la Cilicie, il fut frappé d'étonnement à la vue de quantité de maisons magnifiques, & ayant appris qu'elles appartenoient à l'eunuque *Basile*, son grand-chambellan, il poussa un profond soupir, & dit: *Il est bien triste que les travaux des Grecs ne servent qu'à enrichir un Eunuque!...* *Basile*, craignant que l'empereur n'en vînt des plaintes aux effets, & ne lui fît rendre compte de sa conduite, engagea un échanson, à force de promesses, à mettre du poison dans le breuvage de l'empereur. Ce crime fut exécuté, & *Zimiscès* mourut le 10 janvier 976. Il fut enterré dans l'église du Sauveur qu'il avoit fait bâtir. C'est lui qui fit graver le premier sur la monnoie l'image de Jesus-Christ avec cette inscription: *JESUS-CHRIST, Roi des Rois.*

L. JEAN II, (COMNENE) empereur de Constantinople, surnommé *Calo-Jean*, à cause de sa beauté, monta sur le trône après *Alexis Comnene*, son pere, en 1118, & épousa la princesse *Irene* de Hon-

grie. Il combattit les Mahométans, les Serviens, & plusieurs autres barbares, sur lesquels il remporta de grands avantages. Il voulut reprendre Antioche sur les François; mais il ne put y réussir. Ayant échoué devant cette ville, il vécut à C. P. en bon prince, répandant des bienfaits sur le peuple, pardonnant à ses sujets rebelles, même à ceux qui avoient attenté à sa vie; bannissant le luxe de sa cour, & se montrant en tout le modele des rois & des hommes. Il mourut le 8 avril 1143, à 55 ans, d'une blessure qu'il s'étoit faite à la chasse par une fleche empoisonnée. Un médecin lui ayant fait espérer, dit-on, de conserver sa vie, s'il vouloit se résoudre à se laisser couper la main: *Non, non*, dit-il, *je n'en ai pas trop de deux pour manier les rênes de mon vaste Empire*. Le maréchal *Fabert* & le comédien *Baron*, dans de pareilles occasions, ont fait des réponses à-peu-près semblables.

LI. JEAN III, (DUCAS-VATACE) empereur à Nicée, tandis que les Latins occupoient le trône impérial de Constantinople, étoit né à Didimotèque en Thrace, & sortoit de la famille impériale des *Ducas*. Il avoit épousé *Hélène*, fille unique de *Théodore Lascaris*, qui l'avoit désigné pour son successeur, en 1222. Il régna en grand prince. Les Latins ne purent rien contre lui, & il fit tout contr'eux. Il recula les bornes de son empire, & fit des progrès rapides dans les pays qui l'environnoient, principalement sur les Croisés, qu'il réduisit, sous le regne de *Robert* de *Courtenai*, au seul territoire de Constantinople. Ayant conclu & ensuite rompu la paix avec cet empereur, il fit, sous *Baudouin II*, alliance avec *Azan*, roi des Bulgares; & ces deux guerriers vinrent, à trois différentes reprises, mettre le siége devant Constantinople, d'où ils furent chaque fois repoussés. Après la levée du dernier de ces siéges, l'an 1240, *Vatace* fut défait par *Baudouin*, qui l'obligea à faire la paix. Il abandonna alors le projet de se rendre maître de Constantinople; & ayant tourné ses armes dans la Thessalie contre *Jean Comnène*, successeur de *Théodore*, il le rendit son tributaire. Il conclut ensuite un traité d'alliance avec les Turcs, & alla porter la guerre dans la Bulgarie, possédée par *Michel*, fils du roi *Azan*. Ce royaume devint le théâtre de sa gloire: il y combattit plusieurs années, jusqu'à ce qu'il eût repris toutes les villes que les Bulgares avoient conquises sur leurs voisins. Le succès de cette entreprise l'engagea de nouveau à attaquer les Croisés, & il leur enleva les îles qu'ils possédoient sur les côtes maritimes de l'Asie. Ces conquêtes l'ayant rendu formidable, il borna ses soins à rendre son peuple heureux; & pour mieux réussir, il vécut toujours avec frugalité. Ce prince sage disoit *que les dépenses d'un Monarque étoient le sang de ses sujets; que son bien étoit le leur, & qu'il devoit l'employer pour eux*. Il fut pleuré à sa mort, arrivée en 1255, à 62 ans. Son attachement pour une jeune Allemande, à laquelle il accorda les mêmes honneurs qu'à l'impératrice, & qui lui fit commettre bien des injustices, ternit l'éclat de ses grandes qualités.

LII. JEAN IV, (LASCARIS) fils de *Théodore* le *Jeune*, lui succéda dans le mois d'août 1259, à l'âge de 6 ans. Il fit son entrée, le 14 août 1261, dans Constantinople, qui avoit été reprise sur les Latins; mais le despote *Michel-Paléologue* arracha le sceptre impérial à cet

enfant empereur, & lui fit crever les yeux le jour de Noël de la même année. Il le fit conduire ensuite en Bithynie, où il traîna une vie languissante jusqu'au temps d'*Andronic II Paléologue*, sous l'empire duquel il mourut.

LIII. JEAN V, (CANTACUZÈNE) ministre & favori d'*Andronic Paléologue* le *Jeune*, se servit de son pouvoir pour usurper l'empire. Ce prince lui ayant recommandé, en mourant, *Jean* & *Emmanuel*, ses deux fils, le perfide *Cantacuzène* se fit déclarer empereur, en 1345, à la place de ses pupilles. Il entra à Constantinople, les armes à la main, & força le jeune *Jean Paléologue* à épouser sa fille, & à lui laisser le titre d'empereur. Cet arrangement rétablit la paix pour quelque temps. Les Génois, qui formoient depuis long-temps une république florissante, firent le siége de Constantinople, en 1349, & remporterent de grands avantages sur la flotte impériale. *Cantacuzène* leur offrit la paix, qu'ils accepterent. Si ce prince avoit tenu seul le sceptre, il auroit rendu de grands services à l'état: mais, obligé de consulter son collegue, il ne pouvoit faire tout le bien qu'il auroit voulu. Les deux empereurs, pour comble d'adversité, se brouillerent tout-à-fait, & prirent les armes, dans le dessein d'abattre chacun son rival. Cette guerre civile dura près de trois ans. Enfin la réunion se fit; mais *Cantacuzène*, craignant que la paix ne fût pas sincere, prit le parti de renoncer à la couronne. Il se fit apporter un habit de moine dans le palais même, & s'en revêtit en présence de toute la cour. Après avoir quitté les marques de la dignité impériale, il alla s'enfermer dans un monastere du Mont-Athos. Il s'y retira de bonne grâce, en 1355, & y vécut en philosophe. Ses sujets le regretterent; il avoit été plutôt leur pere que leur maître. A sa perfidie près, on ne peut que le louer. Il fut grand prince, bon politique, excellent général. Il joignoit à ces qualités beaucoup d'esprit. Il fit cependant une faute, en donnant une de ses filles à *Orcan*, sultan des Turcs: ce fut un prétexte pour ce prince, non-seulement de se saisir de tout ce que les Grecs possédoient encore en Asie, mais même de prendre plusieurs places en Europe. Avant que d'abdiquer, il avoit fait proclamer empereur *Matthieu* son fils, que *Jean Paléologue* dépouilla de la dignité impériale. On a de *Cantacuzène* une *Histoire de l'empire d'Orient*, depuis 1340, jusqu'en 1354. Elle est écrite avec beaucoup d'élégance, mais peut-être avec trop peu de vérité, du moins dans les événements qui le regardent. Il y rappelle à tout propos ses services. Il fait parade d'éloquence, dans de longs discours qu'il s'attribue, ou qu'il met dans la bouche des autres. Quoiqu'un écrivain moderne l'ait accusé « de n'avoir été qu'un comédien en matiere de religion », son ouvrage dépose par-tout contre cette accusation. Son *Histoire* a été imprimée au Louvre, en 1655, 3 vol. in-fol., & traduite quelque temps après par le président *Cousin*.

LIV. JEAN VI, (PALEOLOGUE) succéda à son pere *Andronic* le *Jeune*, en 1341, dans l'empire de Constantinople. Il n'eut d'abord que la qualité d'empereur, par l'usurpation de *Jean Cantacuzène*; mais l'usurpateur s'étant démis, il occupa seul le trône. (*Voyez* II. MATTHIEU.) *Cantacuzène* avoit su contenir ou réprimer les ennemis de l'état, tantôt par la force, tantôt par la douceur, par des ménage-

ments, ou par des alliances. Mais dès la premiere année de son abdication, en 1355, les Turcs se rendirent maîtres de la Chersonèse, & entrerent dans la Thrace sans trouver aucune résistance. *Paléologue* fut obligé de faire un traité de paix avec *Amurat*, leur empereur : il en obtint une trève de quelques années, pendant laquelle il alla à Rome implorer le secours des princes d'Occident. Il passa par Venise, où plusieurs particuliers lui prêterent des sommes considérables. N'ayant pu rien obtenir des puissances de la Chrétienté, il revint à Venise, où on le retint pour ses dettes. *Manuel* son fils le racheta. De retour à Constantinople, il eut à combattre un fils rébelle, *Andronic*, à qui il avoit laissé le gouvernement de l'état pendant son absence. *Andronic*, plein d'ambition & de cruauté, mit son pere & ses freres en prison; ils n'en sortirent que deux ans après. *Paléologue*, qui n'aimoit que son repos, le jeu, la table, les femmes & la chasse, essuya bientôt de nouvelles disgrâces. *Bajazet*, successeur d'*Amurat*, fit de nouvelles conquêtes sur l'empire, qu'il mit sur le penchant de sa ruine. *Paléologue* songea à fortifier Constantinople, dans la crainte qu'elle ne fût assiégée. Sous prétexte d'embellir la ville, il fit élever deux tours de marbre blanc, destinées à la défendre. *Bajazet* ayant pénétré ses vues, ordonna à *Paléologue* de les abattre, & le menaça de faire crever les yeux à *Manuel* son fils, qu'il avoit en ôtage. L'empereur se vit obligé de démolir les tours; & le chagrin que lui causa cet affront, lui donna la mort peu de temps après, dans la 60e année de son regne, l'an 1390. Je ne sais d'où un historien moderne a pu tirer, si cê n'est de son imagination, l'admirable portrait qu'il fait de ce prince. Rien n'est plus opposé à la vérité de l'histoire. L'empire, déjà très-affoibli, n'avoit pas alors plus d'étendue que le tiers de la France : encore, dans ce petit espace, les Turcs étoient maîtres des principales villes. Il auroit fallu un héros pour soutenir le trône chancelant des *Césars*. *Paléologue* fut un souverain aussi négligent que foible. Il ne s'occupa que de plaisirs, lorsqu'il auroit dû se dévouer entiérement à la défense de son empire. Il mourut ruiné de débauches, bravé par ses ennemis, & méprisé de ses sujets.

LV. JEAN VII, (PALEOLOGUE) empereur de Constantinople, monta sur le trône en 1425, après la mort de son pere *Emmanuel*, & ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs augmenterent leurs anciennes conquêtes par de nouvelles victoires. Ils prirent Thessalonique, l'an 1531, & *Jean* craignit avec raison que son empire ne fût bientôt leur proie. Il ne pouvoit espérer du secours que des Latins; c'est ce qui lui fit souhaiter l'union de l'église grecque avec la latine. Le pape *Eugène IV* le fut, & lui envoya des légats pour le maintenir dans ce dessein, & lui faire savoir qu'il avoit indiqué un concile à Ferrare. *Jean* y vint lui-même, l'an 1438, suivi de plusieurs prélats & princes Grecs, & y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Le concile ayant été transféré à Florence à cause de la peste, l'union des Grecs & des Latins y fut conclue, l'an 1439. En conséquence de cette union, le pape avoit promis à l'empereur : 1° d'entretenir tous les ans trois cents soldats & deux galeres pour la garde de la ville

de Constantinople : 2° que les galeres qui porteroient les pelerins jusqu'à Jérusalem, iroient à Constantinople : 3° que quand l'empereur auroit besoin de vingt galeres pour six mois, ou de dix pour un an, le pape les lui fourniroit : 4° que s'il avoit besoin de troupes de terre, le pape solliciteroit fortement les princes Chrétiens d'Occident de lui en fournir. Le décret d'union ne contenoit aucune erreur. Il ne changeoit rien dans la discipline des Grecs, il n'altéroit en rien la morale ; on y reconnoissoit la primauté du pape, qu'aucune église n'avoit jamais contestée. L'union procuroit d'ailleurs un secours de la plus grande importance pour l'empire de Constantinople. Cependant le clergé ne voulut, ni accéder au décret, ni admettre aux fonctions ecclésiastiques ceux qui l'avoient signé. Bientôt on vit, contre les partisans de l'union, une conspiration générale du clergé, du peuple, & sur-tout des moines, qui gouvernoient presque seuls les consciences, & qui soulevèrent tous les citoyens, & jusqu'à la plus vile populace. Ce soulevement général engagea la plupart de ceux qui avoient été à Florence, à se rétracter. On attaqua le concile tenu dans cette ville, & tout l'Orient condamna l'union qui s'y étoit faite. L'empereur voulut soutenir son ouvrage : on le menaça de l'excommunier, s'il continuoit de protéger l'union, & de communiquer avec les Latins. Tel étoit l'état d'un successeur de *Constantin le Grand.* C'est au milieu de ces dissensions, que *Jean* retourna en Orient. Il mourut, le 31 octobre 1448, après un regne de 29 ans. Les chagrins que lui causerent les agitations de son empire, hâterent sa mort. Ce prince n'eut aucune vertu militaire. La politique fut l'unique arme qu'il put opposer à ses ennemis, & il sut en faire usage. *Voyez* EUGENE IV.

LVI. JEAN, dit le *Bon*, fils de *Philippe* de *Valois*, roi de France, succéda à son pere, le 22 août 1350, à 40 ans. Il commença son regne par faire couper la tête, sans aucune forme de justice, au comte d'*Eu*, connétable. Cette violence, au commencement d'un regne, (dit le président *Hesnault*) aliéna tous les esprits, & fut cause en partie des malheurs du roi. *Charles d'Espagne* de *la Cerda*, qui avoit la charge du comte d'*Eu*, fut assassiné peu de temps après par le roi de Navarre, *Charles* le *Mauvais*. Ce prince étoit irrité de ce qu'on lui avoit donné le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour la dot de sa femme, fille du roi *Jean*. Ce dernier monarque s'en vengea, en faisant trancher la tête à quatre seigneurs, amis du Navarrois. Des exécutions aussi barbares ne pouvoient produire que des cabales, & ces cabales mirent le royaume sur le bord du précipice. *Charles* Dauphin de France, ayant invité le roi de Navarre de venir à Rouen à la réception du duc de Normandie, le fit arrêter, le 5 avril 1356. Cette détention réunit contre la France les armes de *Philippe*, frere du roi de Navarre, & celles d'*Edouard III*, roi d'Angleterre. *Edouard*, prince de Galles, fils du monarque Anglois, connu sous le nom de *Prince Noir*, s'avança avec une armée redoutable, quoique petite, jusqu'à Poitiers, après avoir ravagé l'Auvergne, le Limousin & une partie du Poitou. Le roi *Jean* accourt à la tête d'un corps nombreux, l'atteint à Maupertuis à 2 lieues de Poitiers, dans des

vignes, d'où il ne pouvoit se sauver, & lui livre bataille, le 19 septembre 1356, malgré les offres que faisoit *Edouard* de rendre tout, & de mettre bas les armes pour sept ans. Cette journée, connue sous le nom de *Bataille de Poitiers*, fut fatale au roi *Jean*. Il fut entiérement défait avec une armée de plus de 40 mille hommes, quoique les Anglois n'en eussent que 12 mille; mais la discipline l'emporta sur la bravoure & sur le nombre. Les principaux chevaliers de France périrent; le reste prit la fuite. Le roi, blessé au visage, fut fait prisonnier, avec *Philippe*, un de ses fils, par un de ses sujets qu'il avoit banni, & qui servoit chez les ennemis. Le *Prince Noir* donna à souper au roi *Jean*, qui ne parut point abattu par son malheur. *Je comptois* (dit-il à Edouard) *vous donner à souper aujourd'hui*; *mais la fortune en a disposé autrement, & a voulu que ce fût vous qui m'en donnassiez....* *Quoique la journée*, lui répondit le vainqueur, *n'ait pas été heureuse pour vous, vous avez pourtant lieu de vous en applaudir*, *puisque vous y avez montré la plus grande valeur.* On a dit du roi *Jean*: *VICIT, QUANQUAM VICTUS*. Le *Prince Noir* mena ses deux prisonniers à Bordeaux & à Londres, où il les traita avec autant de politesse que de respect. Lorsque *Jean* arriva dans cette ville, *Edouard* avoit à sa cour les rois d'Ecosse & de Chypre. Ce qui paroîtra aujourd'hui extraordinaire, c'est que le maire de Londres, simple marchand de vin, invita chez lui ces quatre princes, & les reçut avec une magnificence dont on n'a pas d'idée. Le roi de France fit paroître autant de courage que de résignation pendant sa prison. *Edouard* lui ayant offert sa liberté à condition qu'il feroit hommage du royaume de France, comme relevant de celui d'Angleterre, il lui fit une réponse aussi ferme que noble: *Les droits de ma couronne*, lui dit-il, *sont inaliénables. J'ai reçu de mes aïeux un royaume libre; je laisserai un royaume libre à mes descendants. Le sort des combats a pu disposer de ma personne, mais non des droits sacrés de la Royauté.* La prison du roi fut dans Paris le signal de la guerre civile. Le *Dauphin*, déclaré régent du royaume, le voit presque entiérement révolté contre lui. Il est obligé de rappeler ce même roi de Navarre, qu'il avoit fait emprisonner. C'étoit, dit un homme d'esprit, déchaîner son ennemi. Le Navarrois n'arrive à Paris que pour attiser le feu de la discorde. *Marcel*, prévôt des marchands, à la tête d'une faction de paysans, appelée *la Jacquerie*, fait massacrer *Robert de Clermont*, maréchal de Normandie, & *Jean* de *Conflans*, maréchal de Champagne, en présence & dans la chambre même du *Dauphin*. Les factieux s'attroupent de tous côtés; &, dans cette confusion, ils se jettent sur tous les gentilshommes qu'ils rencontrent. Ils portent leur fureur brutale jusqu'à faire rôtir un seigneur dans son château, & à contraindre sa fille & sa femme de manger la chair de leur époux & de leur pere. *Marcel*, dans la crainte d'être puni de tous ses crimes par le régent qui avoit investi Paris, alloit y mettre le comble en livrant la ville aux Anglois, lorsqu'il fut assommé par *Jean Maillard* d'un coup de hâche, le 1er. août 1358. Dans ces convulsions de l'état, *Charles* de *Navarre* aspiroit à la couronne. Le *Dauphin* & lui se firent une guerre sanglante, qui ne finit que par une paix simulée. Enfin, le roi *Jean* sortit de sa prison de Londres. La

paix fut conclue à Brétigni en 1360 : *Edouard* exigea pour la rançon de son prisonnier environ trois millions d'écus d'or, le Poitou, la Saintonge, l'Agenois, le Périgord, le Limousin, le Quercy, l'Angoumois & le Rouergue. La France s'épuisa. On fut obligé de rappeler les juifs, & de leur vendre le droit de vivre & de commercer. Le roi *Jean* compta 600 mille écus d'or pour le premier payement ; mais n'ayant pas de quoi payer le reste de sa rançon, il retourna se mettre en ôtage à Londres, & y mourut le 8 avril 1364, à 54 ans, après en avoir régné 14. On dit malignement dans le temps, & on l'a répété depuis, que son amour pour la belle comtesse de *Salisbury* fut le principal motif de son retour en Angleterre. C'est ainsi qu'on ternit, par des motifs ridicules les actions les plus louables.... La variation des monnoies sous ce regne, est la preuve la plus forte des malheurs qui le désolerent. Le roi fut réduit à payer ce qu'il achetoit pour sa maison, avec une petite monnoie de cuir, qui avoit au milieu un petit clou d'argent. Cette variation étoit l'impôt le plus commun de ces temps funestes, & sans doute le plus fatal au commerce : aussi le peuple obtint-il, comme une grâce, qu'il fût remplacé par les *Tailles*. Les états-généraux lui accorderent une *Aide*, & ce prince leur permit de nommer les officiers qui devoient faire cette levée. C'est à ces officiers, qui ne devoient subsister qu'autant que l'*Aide* devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des *Cours des Aides*. Ce qui est étrange, c'est que le luxe ne fut jamais porté plus loin par les grands seigneurs : le roi leur en donnoit lui-même l'exemple. Une chose qu'on ne doit pas oublier, c'est que dans les états-généraux de 1355, il signa presque les mêmes réglements, la même charte qui fait les fondements de la liberté de l'Angleterre. Mais la charte des François ne fut qu'un réglement passager, au lieu que celle des Anglois fut une loi perpétuelle. *Jean* étoit certainement un preux chevalier, dit *St-Foix*; mais d'ailleurs un prince sans génie, sans conduite, sans discernement ; n'ayant que des idées fausses ou chimériques, outrant la probité comme la bravoure ; d'une facilité étonnante avec un ennemi qui le flattoit, & d'un entêtement orgueilleux avec des ministres affectionnés qui osoient lui donner des conseils : impatient, fantasque, & ne parlant que trop souvent avec humeur au soldat. Un jour qu'on chantoit la chanson de *Roland*, comme c'étoit l'usage dans les marches : *Il y a long temps*, dit-il, *qu'on ne voit plus de* Rolands *parmi les François*. — *On y verroit encore des* Rolands, lui répondit un vieux capitaine, *s'ils avoient un Charlemagne à leur tête*. Ses principales qualités furent la bravoure, la générosité & la franchise. Il disoit que *si la foi & la vérité étoient bannies du reste du monde, elles devroient se retrouver dans la bouche des rois*. Il institua en 1351, ou, selon d'autres, il rétablit l'ordre de l'*Etoile*, qui fut (dit-on) institué par le roi *Robert*. Cet ordre reçut pour devise ces mots : *MONSTRANT REGIBUS ASTRA VIAM*. *Les Astres dirigent la course des Rois*, (par allusion aux rois Mages....) *Jean* institua cette dignité chevaleresque, pour faire revenir à sa cour les seigneurs qu'il vouloit en décorer, & pour tâcher de regagner leur amitié. « La » devise (dit un auteur) étoit d'au» tant plus flatteuse pour les nob-

» veaux chevaliers, que le roi, » en les présentant sous l'emblême des astres, sembloit leur promettre de les consulter désormais, & de les prendre pour » guides ». Cet ordre fut éteint en 1460.

LVII. JEAN SANS-TERRE, roi d'Angleterre, 4e fils du roi *Henri II*, fut usurpateur de la couronne en 1199, sur *Artus* de Bretagne, son neveu, à qui elle appartenoit. Ce prince ayant voulu le chasser du trône dont il s'étoit emparé, fut pris dans un combat en 1202. Le vainqueur fit enfermer le vaincu dans la tour de Rouen, & le poignarda, dit-on, de sa main. L'Europe accusa avec raison le roi *Jean* d'avoir ôté la vie à son neveu. *Constance*, mere de ce jeune prince, demanda justice à *Philippe-Auguste* de ce meurtre, commis dans ses terres & sur la personne de son vassal. L'accusé, ajourné à la cour des pairs, ayant refusé de comparoître, fut condamné à mort, & toutes ses terres situées en France furent confisquées au profit du roi. *Philippe* se mit bientôt en devoir de profiter du crime du roi son vassal. *Jean*, endormi dans la mollesse & dans les plaisirs, se laissa prendre la Normandie, la Guienne, le Poitou, & se retira en Angleterre, où il étoit haï & méprisé. Son indolence fut si grande, que, sur le rapport qu'on lui fit des progrès du roi de France: *Laissez-le faire*, dit il; *j'en reprendrai plus en un jour qu'il n'en prendra dans une campagne.* Abandonné de tout le monde, il crut regagner le cœur de ses sujets, en signant deux *actes*, le fondement de la liberté, & la source des guerres civiles d'Angleterre. Le premier fut nommé la *Grande Charte*, & le second la *Charte des Forêts.* Pour comble de malheurs, ses prétentions sur le clergé de son royaume, & la maniere dure dont il les faisoit valoir, le brouillerent, en 1212, avec le pape *Innocent III.* (Voy. *ce mot*) Ce pontife mit l'Angleterre en interdit, & défendit à tous les sujets de *Jean* de lui obéir. Il ne sortit de l'embarras où les foudres du Vatican l'avoient jeté, qu'en soumettant sa personne & sa couronne au saint siége. Un légat du pape reçut l'hommage qu'il lui en fit à genoux, en ces termes: « Moi JEAN, par la grâce » de Dieu, roi d'Angleterre, & » seigneur d'Hibernie, pour l'expiation de mes péchés, de ma » pure volonté, & de l'avis de » mes barons, JE donne à l'église » de Rome, au pape *Innocent* & » à ses successeurs, les royaumes » d'Angleterre & d'Irlande avec » tous leurs droits: je les tiendrai comme vassal du pape: je » serai fidele à Dieu, à l'église » Romaine, au pape mon seigneur, & à ses successeurs légitimement élus. Je m'oblige de » lui payer une redevance de *mille* » *marcs* d'argent par an, savoir » 700 pour le royaume d'Angleterre, & 300 pour l'Hibernie ». Alors on mit de l'argent entre les mains du légat, comme premier payement de la redevance. On lui remit la couronne & le sceptre. Le ministre Italien foula l'argent aux pieds, & garda la couronne & le sceptre cinq jours; il rendit ensuite ces ornements au roi, comme un bienfait du pape, leur commun maître. Cette donation, en le faisant peu estimer de ses sujets, produisit bientôt des révoltes. Après que *Jean* eût été battu en plusieurs rencontres, & que le roi *Philippe-Auguste* eut gagné la bataille de Bouvines en 1214, les barons se souleverent. Le primat *Langton* se mit à la tête des

factieux. On força le prince à signer la grande charte, regardée encore aujourd'hui comme le fondement de la liberté Angloise. Les articles principaux sont ceux-ci : « Le roi n'imposera aucune taxe » sans le consentement d'une as» semblée de la nation. On ne fera » le procès à personne que d'une » maniere légale. Nul homme li» bre ne sera emprisonné, banni, » que par le jugement de ses pairs, » Tous les hommes libres peu» vent sortir du royaume, & y » rentrer. Londres & les autres » villes & bourgs conserveront » leurs anciennes franchises. Tout » homme libre disposera de ses » biens à sa volonté, & ses hé» ritiers naturels lui succéderont, » s'il meurt sans testament. Les » officiers de la couronne ne pour» ront prendre ni voiture, ni che» vaux, ni bois, malgre les pro» priétaires. Les amendes seront » proportionnées aux délits, & » n'iront jamais jusqu'à la ruine » entiere du coupable. Un *villain* » ou *paysan*, s'il est mis à l'amende, » ne pourra être dépouillé de ses » instruments de labourage, &c. ». Les barons ayant mis ce rempart à la liberté de la nation, s'emparerent de l'autorité royale. Ils appelerent *Louis*, fils du même *Philippe*, & le couronnerent à Londres, le 20 mai 1216. *Jean* en conçut un si grand désespoir, que, si nous en voulons croire *Matthieu Pâris*, il fut prêt à suivre *Miramolin*, roi des Sarrasins, & à se faire mahométan, s'il le délivroit de ses ennemis. Ce projet ne doit point surprendre dans un prince qui ne croyoit pas à l'immortalité de l'ame ; qui disoit (selon M. de *Montigni*) que « depuis qu'il s'é» toit réconcilié avec Dieu & avec » le pape, il n'avoit essuyé que » des disgrâces », & qui se permettoit sur les mysteres les plaisanteries les plus insultantes. Enfin, après avoir erré de ville en ville, il essuya un nouveau malheur, qui hâta sa mort. Au passage de l'Ouash, près de Lyn, dans la province de Norfolck, ses joyaux & sa caisse militaire furent engloutis dans des gouffres. Il prit si fort à cœur cet accident, qu'une intempérance de table (un excès de pêches) se joignant le soir même à son chagrin, il fut saisi d'une fievre violente, qui l'emporta le 19 octobre 1216. Ce prince, que ses inquiétudes, ses crimes & ses malheurs ont rendu célebre, manquoit également des vertus qui honorent le diadême & les conditions privées, & il réunissoit les vices de tous les états. Son regne est cependant une grande époque. Quoique la grande charte n'abolît point les anciennes cours, & qu'elle n'établît point une nouvelle forme dans l'administration de la justice, elle changea peu-à-peu la face du gouvernement. Les barons du royaume, en joignant l'intérêt du peuple à leurs propres intérêts, affermirent leur pouvoir, & affoiblirent celui des monarques, qui, avec le titre de *roi*, ne furent que les premiers magistrats d'un peuple libre.

JEAN DE BRIENNE, *Voyez* II. BRIENNE.

LVIII. JEAN III, roi de Suede, fils du fameux *Gustave Wasa*, succéda, l'an 1568, à *Eric XIV*, son frere aîné, que ces cruautés avoient fait chasser du trône. Les premiers soins qui l'occuperent, furent le rétablissement de la tranquillité publique dans son état, & un traité de paix avec le Danemarck. A la sollicitation de sa femme *Catherine*, fille de *Sigismond*, roi de Pologne, il travailla aussi à rétablir dans la Suede la religion

Catholique, que son pere avoit bannie; les conseils des grands du royaume, son propre penchant, & la mort de la reine, le rengagerent dans le Luthéranisme qu'il avoit abjuré; & cet exemple du souverain acheva d'affermir ses sujets dans la nouvelle religion, qui avoit déjà jeté de profondes racines. *Jean III* mourut l'an 1592, après un regne de 25 ans. *Voy.* GARDIE.

LIX. JEAN II, fils de *Henri III*, fut proclamé roi de Castille en 1406, à l'âge de deux ans. Il fut élevé auprès de sa mere, qui, par la mauvaise éducation qu'elle lui donna, le rendit lâche & efféminé. Etant parvenu à l'âge de majorité, il ne fut occupé que de ses plaisirs. Il se déchargea des soins de la royauté sur *Alvarès de Luna*, favori insolent qui aliéna tous les grands de Castille. Dès que *Jean* fut en état de porter les armes, il se vit obligé de les prendre contre les rois de Navarre & d'Arragon. Il mit ces princes dans la nécessité de lui demander la paix, qu'il leur accorda : mais il n'en jouit pas long-temps; car il fut obligé de tourner ses armes contre les Maures de Grenade. Le roi de ces infideles, qui lui devoit son rétablissement, l'attaqua bientôt, par une ingratitude criante. *Jean* l'en fit repentir; il lui tua 12,000 hommes en 1431, & ravagea les environs de Grenade. On dit qu'il auroit emporté cette ville, si le même *Alvarès*, connétable de Castille, corrompu par l'argent des Maures, n'eût détourné ce coup. Ce favori, qui excita pendant plusieurs années des troubles dans la Castille, eut depuis la tête coupée. Le roi *Jean* mourut en 1454, à 50 ans. On dit que sur la fin de ses jours, *il regrettoit amérement d'être roi*, & qu'*il auroit voulu être le fils du dernier des hommes.* Il avoit bien raison, car il étoit plus fait pour la cabane que pour le trône. Il avoit tous les vices de la foiblesse. Ses favoris étoient des despotes sanguinaires & avides : ce ne fut qu'à leurs prieres qu'il renonça au dessein de se faire moine.

LX. JEAN II, roi de Navarre, succéda, l'an 1458, à son frere *Alphonse*, dans l'Arragon. Il soutint long-temps la guerre contre *Henri IV*, roi de Castille. Ce prince mourut à Barcelonne en 1479, dans sa 82e année. Il avoit conservé, dans un âge si avancé, une partie de la vigueur & même des vices de la jeunesse; car on rapporte qu'il avoit encore une maîtresse. Habile guerrier, politique éclairé, il n'eut, avec ces qualités, que de foibles succès. Il étoit trop inquiet, trop vif, trop précipité dans ses démarches ambitieuses, pour donner à ses projets le temps de mûrir. Quoique ce prince fût porté à la galanterie, & même à la débauche, il poussa quelquefois la sévérité jusqu'à la barbarie. Il réunissoit sur sa tête les couronnes d'Arragon, de Navarre & de Sicile. Par son testament, il laissa l'Arragon & la Sicile à *Ferdinand* & à ses descendants, soit mâles, soit filles, même du côté des femmes, en cas que ce prince mourût sans postérité masculine. A l'égard de la couronne de Navarre, elle étoit dévolue, par les anciennes conventions, à sa fille *Dona Léonore*, comtesse de Foix, qui n'en jouit pas long-temps. Elle mourut à Tudele le 10 février 1479, après avoir fait un testament, par lequel elle institua pour son héritier *François Phœbus*, son petit-fils, âgé de onze ans, & mit le royaume de Navarre sous la protection de la France.

JEAN d'*Albret*, roi de Navarre, *Voy.* Catherine, n°. iv, *à la fin*; & i. Borgia.

lxi. JEAN, roi de Bohême, fils de l'empereur *Henri VII*, de la maison de Luxembourg, fut élu à l'âge de 14 ans, en 1309, au préjudice de *Henri*, duc de Carinthie, que ses tyrannies rendirent insupportable aux Bohémiens. Il épousa *Elisabeth*, fille du roi *Venceslas*, & fut couronné avec elle à Prague. Il soumit la Siléfie, & donna de grandes marques de son courage dans la Lombardie en 1330, —31 & —32. Il avoit été appelé auparavant en Pologne par le grand-maître des porte-croix de Prusse; & après avoir défait les Lithuaniens païens, il avoit pris le titre de roi de Pologne. *Jean* essuya des échecs, & perdit un œil dans cette expédition; dans la suite il vint *incognito* à Montpellier, pour demander des remedes aux docteurs de cette célebre université, où un médecin Juif lui fit perdre l'autre. Cette perte ne l'empêcha pas d'aller à la guerre. On rapporte que *Casimir*, roi de Pologne, l'envoya défier *de s'enfermer tous deux dans une chambre, & de décider leurs querelles le poignard à la main.* Le roi *Jean* lui fit réponse: *Qu'il devoit auparavant se faire aussi crever les yeux, afin qu'ils pussent combattre à armes égales.....* *Jean* mena du secours en France au roi *Philippe de Valois*, & se trouva à la bataille de Créci, que les François perdirent le 26 août 1346. Tout aveugle qu'il étoit, il combattit fort vaillamment, après avoir fait attacher son cheval par la bride à ceux de deux de ses plus braves chevaliers; & il s'avança si fort dans la mêlée, qu'il y fut tué.

[*Rois de Portugal*].

lxii. JEAN Ier, roi de Portugal, surnommé le *pere de la patrie*, étoit fils naturel de *Pierre*, dit *le Sévere*. Il fut élevé sur le trône l'an 1384, au préjudice de *Béatrix*, fille unique de *Ferdinand I*, son frere. *Jean I*, roi de Castille, qui avoit épousé cette princesse, lui disputa la couronne; mais il fut obligé d'y renoncer après la perte de la bataille d'Alinbarota. Tranquille de ce côté-là, le roi de Portugal tourna ses armes contre les Maures d'Afrique, leur prit Ceuta & d'autres places. Il mourut le 14 août 1433, à 83 ans. *Fernand Eryceyra* a écrit son *Histoire* en Portugais.

lxiii. JEAN II, roi de Portugal, dit le *Grand* & le *Parfait*, né le 3 mai 1455, succéda à son pere *Alfonse V* en 1481. Quelques seigneurs de son état lui donnerent beaucoup de peine au commencement de son regne; mais il dissipa leurs desseins, & fit mourir les chefs, entr'autres *Ferdinand*, duc de Bragance, auquel il fit couper la tête. Il se trouva à la prise d'Arzile & de Tanger en 1471, & se signala à la bataille de Toro contre les Castillans en 1476. Ses actions éclatantes lui acquirent le nom de *Grand*; & l'exactitude qu'il eut à faire observer la justice, lui fit donner celui de *Parfait.* Il dit un jour à un juge avide & indolent: *Je sais que vous tenez vos mains ouvertes & vos portes fermées; prenez garde à vous!.....* Les auteurs Espagnols l'ont ridiculement accusé de lâcheté, parce qu'il refusa d'entrer dans la ligue du pape & de leur roi, contre *Charles VIII*, roi de France, son allié. *Jean II* eut le malheur de perdre son fils unique, qu'il aimoit tendrement: *Ce qui me console*, disoit-il, *c'est qu'il n'étoit pas propre à régner, & que Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut secourir mon peuple;*

parlant ainsi, dit un historien Portugais, parce que son fils aimoit beaucoup les femmes. Ce sage monarque favorisa de tout son pouvoir les colonies de Portugal en Afrique & dans les Indes, & mourut le 25 octobre 1495, d'une hydropisie, à 41 ans. C'est en parlant de lui qu'un Anglois disoit à *Henri VII*: *Ce que j'ai vu de plus rare en Portugal, c'est un prince qui commande à tous & à qui personne ne commande*. En effet, il ne laissa prendre aucun ascendant sur lui, ni par ses ministres, ni par ses favoris. Il avoit une si grande affection pour ses sujets, que quand on lui proposoit de mettre sur eux des impôts : *Examinons d'abord*, disoit-il, *s'il est nécessaire de lever de l'argent*. Et ce point étant éclairci : *Voyons à présent*, ajoutoit ce bon roi, *quelles sont les dépenses superflues*.

LXIV. JEAN III, roi de Portugal, successeur d'*Emmanuel* son pere, commença à régner en 1521. Cette année fut marquée par d'horribles tremblements de terre, dont Lisbonne & plusieurs autres villes voisines furent très-endommagées pendant le mois de février. Ces tremblements durerent huit jours, & renverserent beaucoup d'églises, de palais, & plus de quinze cents maisons dans la capitale. Trente mille personnes périrent sous les ruines. Sanctarin, Almerin & d'autres villes, bourgs & villages s'abymerent avec leurs habitants dans la terre entr'ouverte. Le roi, la reine, les infants furent obligés de camper en pleine campagne sous des tentes. Un débordement affreux des eaux du Tage inonda la moitié de Portugal, & mit le comble aux calamités de ce royaume. *Jean* tâcha de remédier à ces maux. Il découvrit le Japon par ses vaisseaux en 1542, & envoya *S. François-Xavier* dans les Indes. Il mourut d'apoplexie en 1557, à 55 ans, regardé comme un prince heureux & sage. Il rendit son nom respectable, par son amour pour la paix, & par la protection qu'il accorda aux sciences & aux savants. Il sut connoître les hommes & les employer. Econome pour lui-même, il étoit généreux dans les actions d'eclat. Son zele pour la religion se manifesta par les réformes qu'il fit faire dans plusieurs ordres religieux, & par les fondations de divers évêchés dans ses colonies. « Il fonda (dit » *Macquer*) des hôpitaux pour les » pauvres, un asile pour les veu» ves des officiers & des soldats » morts en combattant les Infide» les d'Afrique, & une retraite » honnête pour les filles de con» dition. Il publia des lois sages, » dictées par l'équité. Attentif à » éloigner les guerres du Portu» gal, il étoit toujours prêt à re» pousser la violence, & il em» bellit ses états de plusieurs mo» numents & édifices utiles. Il for» tifia les principales villes de son » royaume; il fit réparer les grands » chemins, construire des aque» ducs; ce fut lui qui rétablit l'u» niversité de Coimbre, & qui » donna un nouveau lustre à l'or« dre de *Christ*, en réunissant à la » couronne les domaines de celui » d'*Avis* & de *S. Jacques* ».

LXV. JEAN IV, dit *le Fortuné*, fils de *Théodore* de Portugal, duc de Bragance, naquit le 19 mars 1604. Les Espagnols s'étoient rendus maîtres du Portugal, après la mort du roi don *Sebastien* & du cardinal *Henri*, en 1580, & l'avoient gardé sous les regnes [illegible] *Philippe II*, *Philippe III*, & *P*[illegible]*lippe IV*. Il se forma, sous ce de[illegible]nier roi, une conspiration con[illegible] l'Espagne. Les Portugais, las[illegible]

d'une domination étrangere, donnerent la couronne à *Jean* de *Bragance*. Il fut proclamé roi en 1630, sans le moindre tumulte : un fils ne succede pas plus paisiblement à son pere. Un Castillan, témoin du triomphe de *Bragance* & des transports de Lisbonne, ne put s'empêcher de s'écrier en soupirant : *Est-il possible qu'un si beau royaume ne coûte qu'un feu de joie à l'ennemi de mon maître ?* Cet ennemi ne s'étoit prêté qu'en tremblant à la conjuration : il avoit eu besoin que son épouse, *Louise* de *Guzman*, lui inspirât toute sa fermeté & sa grandeur d'ame pour l'élever au dessus de lui-même. *Acceptez, Monsieur, acceptez*, disoit-elle à son époux, *la couronne qu'on vous offre : il est beau de mourir roi, quand on ne l'auroit été qu'un quart-d'heure.* Il est constant que plusieurs Portugais, peu prévenus en faveur du courage & des talents de *Bragance*, proposerent d'adopter chez eux le gouvernement républicain. Ce conseil fut rejeté par quelques uns des principaux conjurés, qui déclarerent qu'ils ne souffriroient point qu'on fit une pareille injustice à leur maître légitime. *Bragance* fut donc roi. *Michel* de *Vasconcellos*, ministre & secrétaire d'état d'Espagne, qui avoit long-temps abusé de son autorité, fut massacré dans sa chambre. (*Voyez* VASCONCELLOS). *Marguerite de Savoie*, duchesse de Mantoue, vice-reine, fut arrêtée dans le palais. Elle vouloit haranguer les conjurés ; mais *Norogna* ne lui en donna pas le temps, & la fit rentrer dans son appartement : *Craignez, madame*, lui dit-il, *que ce peuple ne vous perde le respect. — Hé ! que peut-on me faire*, répliqua-t-elle ? *— Jeter votre altesse par les fenêtres*, lui répondit *Norogna*. Elle rentra dans sa chambre, & fut quelque temps gardée à vue, & ensuite renvoyée à Madrid. *Jean IV* avoit des droits légitimes à la couronne, comme descendant de *Catherine*, fille de l'infant *Edouard* ; au lieu que *Philippe II*, qui s'étoit emparé du royaume, descendoit d'*Isabelle*, sœur d'*Edouard*. Les Espagnols, contre leur politique ordinaire, avoient laissé les ducs de Bragance jouir en paix de leurs grandes terres & de leurs richesses. *Jean*, duc de Bragance, ne leur donna aucun ombrage, tant qu'il fut particulier ; mais, dès qu'il fut sur le trône, l'Espagne l'attaqua par des conjurations & par des armées ; il échappa aux unes & aux autres, & mourut à Lisbonne le 6 novembre 1656, à 52 ans, d'une rétention d'urine. La France ne contribua pas peu à le maintenir sur le trône ; & ce qui n'y servit pas moins, ce furent sa douceur & son affabilité. Généreux, bienfaisant, juste, il eut des vertus paisibles ; & il fut plus politique que guerrier..... *Voy.* FREIRE.

LXVI. JEAN V, successeur de *Pierre II*, né en 1689, fut proclamé roi de Portugal l'an 1707. Il prit le parti des Alliés dans la guerre de la succession d'Espagne ; mais le sort ne favorisa pas les efforts de ses armes. Depuis la paix d'Utrecht en 1713, il ne s'occupa plus que des moyens de faire fleurir le commerce & les lettres dans son royaume. Son gouvernement sage & prudent, & ses vertus généreuses & patriotiques, firent le bonheur de ses sujets. Ils le perdirent en 1750, à l'âge de 61 ans. *Joseph* de *Bragance*, son fils, monta sur le trône après lui.

JEAN V & VI, czars de Russie, *Voyez* IWAN.

LXVII. JEAN SANS-PEUR, comte de *Nevers*, puis duc de Bourgogne, né à Dijon en 1371, signala sa valeur à la bataille de Nicopolis en 1396, contre *Bajazet*, qui fut vainqueur en cette journée. Le comte de *Nevers* fut fait prisonnier avec plus de 600 gentilshommes, que le héros Mahométan fit tous massacrer en sa présence, à l'exception de quinze, pour lesquels il exigea 200,000 ducats de rançon. Le comte de *Nevers* ayant succédé, en 1404, aux états de *Philippe* le *Hardi*, son pere, vint à la cour de France pour y exciter des troubles, & s'emparer du gouvernement. Le duc d'*Orléans* fut indigné de ses prétentions & de ses cabales. *Jean Sans-Peur*, né scélérat, le fit assassiner entre les sept & huit heures du soir, le 23 novembre 1497. Le lendemain il assista à ses funérailles, le plaignit & le pleura; mais, voyant qu'on alloit faire des perquisitions exactes, il s'enfuit en Flandre. Revenu ensuite avec mille hommes, il osa faire trophée de son crime. Un cordelier, son orateur, nommé *Jean Petit*, soutint, dans une audience à laquelle le *Dauphin* présidoit, que le duc d'*Orléans* s'étoit montré un impie & un tyran; qu'il étoit permis de tuer les tyrans; que par conséquent on n'avoit fait en le tuant qu'une action juste, & que le duc de Bourgogne, loin d'être puni, devoit être récompensé, comme l'archange S. *Michel* l'avoit été d'avoir chassé *Lucifer*, & *Phinées* d'avoir tué *Zambri*. (*Voyez* I. PETIT). Cette *Apologie* insolente & sacrilege n'empêcha pas que le duc de Bourgogne n'eût à soutenir pendant 7 ans une guerre civile contre les freres & les amis du duc assassiné. Sa faction s'appeloit des *Bourguignons*, & celle d'*Orléans* étoit nommée des *Armagnacs*, du nom du comte d'*Armagnac*, beau-pere du duc d'*Orléans*. Celle des deux qui dominoit, faisoit tour-à-tour conduire au gibet, assassiner, brûler ceux de la faction contraire. *Jean Sans-Peur*, ayant surpris Paris en 1418, y fit un massacre horrible des *Armagnacs*: il s'empara de la personne du roi & de toute l'autorité. L'année d'après, il se réconcilia avec le dauphin, depuis *Charles VII*, après s'être uni avec le roi d'Angleterre contre lui-même & le roi *Charles VI* son pere. Cette réconciliation, inspirée par l'intérêt, eut des suites funestes. Le *Dauphin*, gouverné par *Tannegui* du *Chastel*, ménagea une entrevue avec le duc de Bourgogne sur le pont de Montereau-faut-Yonne. Chacun d'eux s'y rendit avec dix chevaliers. *Jean Sans-Peur* y fut assassiné par *Tannegui*, aux yeux du *Dauphin*, le 10 septembre 1419. Ainsi, le meurtre du duc d'*Orléans* fut vengé par un autre meurtre encore plus odieux, s'il est vrai qu'il fût médité. Quelques historiens doutent qu'il le fût. Le lecteur peut voir ce point très-bien discuté dans le IIIe vol. des *Essais sur Paris*. On garde encore à Montereau l'épée du duc *Jean* suspendue dans la principale église.

LXVIII. JEAN DE FRANCE, duc de Berry, comte de Poitou, né l'an 1340, du roi *Jean* & de *Bonne* de *Luxembourg*, sa premiere femme, se signala à la bataille de Poitiers, à celle de Rosebec, & en divers autres combats. Il eut part, pendant quelque temps, à l'administration des affaires, & essuya des revers qu'il soutint avec fermeté. Il se déclara, l'an 1410, pour la maison d'*Orléans*, contre celle de *Bourgogne*. Il mourut à Paris le 15 juin 1416, & fut enterré dans la sainte chapelle de Bourges,

ges, qu'il avoit fait bâtir. *Voy.* BETHISAC.

LXIX. JEAN V, duc de Bretagne, surnommé le *Vaillant* & le *Conquérant*, resta paisible possesseur du duché de Bretagne après la bataille d'Aurai, en 1364. *Charles V* entreprit de le dépouiller; mais sa noblesse le défendit. *Charles VI* se réconcilia avec lui, & voulut ensuite lui faire la guerre, pour avoir donné retraite à *Craon*, assassin du connétable de *Clisson*; mais ce monarque tomba en démence en marchant vers la Bretagne. *Jean V* mourut à Nantes le 1er novembre 1399. Ce prince étoit extrême en tout; aimant jusqu'à la folie, haïssant jusqu'à la fureur, & ne revenant jamais de ses préventions. C'est lui qui institua l'ordre militaire de l'*Hermine*. Ce qu'il y avoit de particulier dans cet ordre, c'est que les dames pouvoient en être. La devise étoit: *A MA VIE*. Deux chaînes formoient le collier, où pendoit une double couronne. Le duc vouloit marquer par la devise, qu'il avoit exposé sa vie pour conserver sa dignité; & par les deux couronnes, qu'il avoit conquis deux fois la Bretagne.

LXX. JEAN VI, duc de Bretagne, pair de France, dit le *Bon* & le *Sage*, succéda à *Jean V* son pere, à l'âge de dix ans. Il se fit tellement aimer de ses sujets, que le comte de *Penthievre* l'ayant fait prisonnier, toute la noblesse de Bretagne prit les armes, & lui fit rendre la liberté. Il servit bien *Charles VII*, roi de France, contre les Anglois; & mourut en 1442, avec la réputation d'un prince beau, bien fait, magnifique dans ses habits, dans ses meubles & dans sa dépense: honnête, juste & charitable, mais trop facile & trop bon, il fut le pere de ses sujets. Il avoit épousé *Jeanne*, fille de *Charles VI*, roi de France. Peu avant sa mort, il fit supplicier le fameux *Laval*.

JEAN-FRÉDERIC I & II, électeurs de Saxe, *Voyez* FRÉDERIC, n° XVI, *au milieu*.

LXXI. JEAN V, le dernier des comtes d'*ARMAGNAC* qui ait joui des droits régaliens, étoit fils de *Jean IV* & d'*Isabelle* de *Navarre*. Ayant conçu une passion violente pour sa sœur *Isabelle*, il vecut publiquement avec elle dans un commerce incestueux. Le pape l'excommunia, & la cour de France le menaça de seconder les foudres de Rome. Alors ayant recours à la ruse, il fit fabriquer un acte qu'il répandit dans le public, comme une dispense que le pontife Romain lui accordoit pour épouser *Isabelle*. Un de ses chapelains célébra, en 1455, le prétendu mariage avec les cérémonies ordinaires. *Charles VII* prit d'abord les voies de la douceur: il fit agir & parler les plus proches parents du comte, qui déterminerent *Isabelle* à rompre une liaison si scandaleuse. Mais son frere, toujours passionné, la retenoit captive. Enfin, ayant voulu faire élire *Jean* de *Lescun*, son frere naturel, archevêque d'Auch, & l'ayant mis en possession à main armée, *Charles VII* envoya une petite armée contre lui. *Jean V* n'eut d'autre ressource que dans la fuite, & sa sœur en profita pour se retirer à Barcelonne où elle se fit religieuse. Le parlement de Paris l'ajourna, & il vint se rendre prisonnier. Mais s'étant sauvé ensuite de sa prison, il alla à Rome implorer la clémence du pape, qui lui imposa une pénitence. L'absolution du souverain pontife n'empêcha pas le parlement de proscrire le comte d'*Armagnac*, & de déclarer tous ses biens confisqués au profit du roi. *Jean V* fut donc réduit à errer hors du royaume tout le reste de la vie

de *Charles VII*. *Louis XI*, qui prenoit à tâche de défaire tout ce que son pere avoit fait, rétablit, en 1461, le comte d'*Armagnac* dans ses états, & lui donna même la dignité de maréchal de France. La bonne intelligence entre les deux princes ne dura pas long-temps. *Jean V* étant entré dans la Ligue du *Bien public*, le roi, sous de vains prétextes, confisqua ses domaines, & envoya contre lui le cardinal *Joffridi*, qui l'assiégea dans Lectoure. Pendant un pour-parler, la place fut prise d'assaut & le comte tué dans son palais en 1473... *Charles I* son fils, qu'il avoit eu de la sœur du comte de *Foix*, fut amené prisonnier à Paris en 1483. Il fut rétabli dans ses droits, mais seulement pour l'utile, & fut privé de la souveraineté. *Charles* termina ses jours en 1497, sans enfants légitimes. Il institua son héritier le duc d'*Alençon*, qui mourut sans lignée en 1625; ses possessions furent réunies à la couronne. L'Armagnac passa cependant à *Henri* d'*Albret*, roi de Navarre, qui avoit épousé la duchesse d'Alençon. *Henri* étoit grand-pere de *Henri IV*, roi de France, qui réunit l'Armagnac à la couronne.

JEAN d'*Orléans*, comte du Dunois. *Voy.* DUNOIS.

LXXII. JEAN PHILOPON, dit *le Grammairien*, d'Alexandrie, fut l'un des principaux chefs des Trithéites au VIIe siecle. Il avoit obtenu par son crédit auprès d'*Amrou*, général du calife *Omar I*, que la fameuse bibliothéque d'Alexandrie seroit sauvée du pillage; mais le barbare *Omar* rendit ses soins inutiles, & en fit la proie des flammes. *Philopon* étoit un auteur très-fécond. *Photius* dit qu'il est pur & élégant dans son style, mais impie dans sa doctrine. Il rejetoit la résurrection des corps. On a de lui: I. Un *Traité de la création du Monde*, publié à Vienne, par le P. *Cordier*, 1630, in-4°. II. Plusieurs autres *Ecrits*, Grecs & Latins, sur *Aristote*, recueillis à Venise, 1536, in-f°, en 15 tomes.

JEAN SCOT, *Voy.* SCOT.

JEAN DE VICENCE, Dominicain. *Voyez* EZZELIN.

LXXIII. JEAN D'ANANIE, ou D'ANAGNIE, archidiacre & professeur en droit-canon à Boulogne, dont on a des *Commentaires* sur les Décrétales, in-fol., & un volume de *Consultations*, aussi in-f°; mourut avec de grands sentiments de piété en 1455.

JEAN DE BRUGES, peintre. *Voy.* BRUGES.

LXXIV. JEAN D'IMOLA, disciple de *Balde* l'Ancien, enseigna le droit avec beaucoup de réputation, & mourut le 18 février 1436. On a de lui des *Commentaires* sur les *Décrétales* & sur les *Clémentines*, in-fol., & d'autres ouvrages autrefois estimés.

JEAN DE MONTRÉAL. *Voyez* MULLER.

JEAN D'ANTIOCHE, ou *MALALA*. *Voy.* HODY.

JEAN CORVIN. *Voyez* HUNIADE.

LXXV. JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, savant Chartreux, mourut en 1475, en odeur de sainteté. Il avoit pris l'habit à Erford à 25 ans, & il en passa environ 35 dans son ordre. Ses *Ouvrages* roulent sur des sujets de piété. Ils sont en grand nombre & manuscrits.

LXXVI. JEAN DE RAGUSE, natif de Raguse, Dominicain, devint docteur de Sorbonne, président du concile de Bâle, & fut chargé d'aller plusieurs fois à Constantinople, pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut ensuite évêque d'Argos dans la Morée, & mourut vers

1450. On a de lui : I. Un *Discours* prononcé au concile de Bâle, dans l'Histoire de ce concile. II. Les *Actes de sa Légation* à Constantinople, dans les Actes du concile de Bâle. III. Une *Relation* de son voyage d'Orient, dans *Leo Allatius*.

LXXVII. JEAN DE CASTEL BOLOGNESE, célebre graveur, travailla pour le pape *Clément VII* & pour l'empereur *Charles-Quint*. Il grava, sur de petites pierres, l'*Enlevement des Sabines*, des *Bacchanales*, des *Combats sur mer*, & d'autres grands sujets.

LXXVIII. JEAN LE MILANOIS, composa, suivant la plus commune opinion à la fin du XIe siecle, au nom des médecins du college de Salerne, un *Livre de Médecine*, en vers latins. Il contenoit 1239 vers, dont il ne reste plus que 373. Ce livre, tantôt intitulé *Medicina Salertina*, tantôt *Regimen sanitatis Salertinæ*, tantôt *Flos Medicinæ*, est connu aujourd'hui sous le nom d'*Ecole de Salerne*. On y trouve plusieurs observations fausses, parmi un plus grand nombre de vraies: il a été publié plusieurs fois. Les médecins ont fait différentes remarques sur cet ouvrage. Dès qu'il parut, on le chargea de commentaires ; & ceux qui se mêloient anciennement de médecine, se firent un devoir de le connoître & de l'expliquer. Les médecins de Salerne le présenterent, en 1100, à *Robert*, duc de Normandie, lorsqu'il passa à Salerne, en revenant de la Terre-Sainte. Les meilleures notes sur l'Ecole de Salerne sont celles de *René Moreau*; Paris, 1625, in-8°. On l'a traduite en françois, en prose & en vers.

LXXIX. JEAN DE PARIS, fameux Dominicain, docteur & professeur en théologie à Paris, & célebre prédicateur, prit la défense du roi *Philippe-le-Bel*, contre le pape *Boniface VIII*, dans son traité *De Regia potestate & Papali*... Ayant avancé en chaire quelques propositions qui ne parurent pas exactes, sur le dogme de la présence réelle du corps de J. C. dans l'Eucharistie, il fut déféré à *Guillaume*, évêque de Paris. Ce prélat lui défendit de prêcher & d'enseigner. Il en appela au pape, & alla à Rome pour s'y défendre ; mais il mourut peu de temps après, en 1304. On a de lui : I. *Determinatio de modo existendi corporis Christi in Sacramento altaris* ; Londres, 1686, in-8°. II. *Correctorium doctrinæ Sancti Thomæ*. Ces écrits sont peu estimés.

LXXX. JEAN LE TEUTONIQUE, Dominicain, natif de Wildeshusen dans la Westphalie, mort en 1252, fut pénitencier de Rome, puis évêque de Bosnie, & IVe général de l'ordre de St Dominique. On lui attribue une *Somme des Prédicateurs* & une *Somme de Confesseurs*; imprimées, la premiere à Reutlingen, 1487, in-f° ; & la seconde à Lyon, 1515, aussi in-f° : mais le P. *Echard* soutient que ces deux ouvrages sont de JEAN *de Fribourg*, appelé aussi *le Teutonique*, autre Dominicain, mort en 1313. L'un & l'autre eurent un nom dans leur siecle.

LXXXI. JEAN DE LEYDE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, & dont le véritable nom étoit BECOLD, n'est connu que par son fanatisme. Il étoit tailleur. Il s'associa avec un boulanger, & devint chef des Anabaptistes. Le boulanger, appelé JEAN-MATTHIEU, ou *Matison*, (Voy. MUNCER) changea son nom en celui de *Moyse*. Il envoya douze de ses disciples, qu'il appela ses Apôtres, se vantant d'être envoyé du Pere Eternel pour établir une nouvelle Jérusalem. Ces fanatiques se rendirent maîtres de Munster en 1534, & y exercerent

des indignités & des cruautés incroyables. Les magistrats s'étant opposés à leur fureur, *Jean-Matthieu* fut tué dans une émeute. *Jean de Leyde* étant devenu, par sa mort, chef des Anabaptistes, changea la forme du gouvernement. Il feignit une extase de trois jours, après laquelle il déclara que Dieu avoit commandé d'établir douze juges à la place de ceux qui composoient son conseil. Il nomma ceux qui lui étoient les plus attachés, & par-là il fut maître absolu du gouvernement. Il établit bientôt la polygamie, après avoir fait décider par ses prétendus prophetes, qu'elle n'étoit pas défendue par la parole de Dieu. Mais le gouvernement des douze juges ne subsista pas longtemps. *Bécold* se fit déclarer roi au bout de deux mois, par celui qui passoit pour le plus grand prophete de la secte. Il fut couronné le 24[e] jour de juin 1334. Il prit aussi-tôt les marques de la royauté & fit battre monnoie. Il étoit vêtu magnifiquement, marchoit accompagné de gardes & d'officiers, & faisoit porter à son côté droit une couronne & une Bible, & à son côté gauche une épée. Ce roi, d'une nouvelle espece, assis sur un trône au milieu de la place, y rendoit la justice à ses sujets. Il y avoit quelquefois des repas communs, où le roi & la reine, aidés des officiers de la couronne, servoient eux-mêmes le peuple. Le repas étoit suivi de danses, après lesquelles le monarque Anabaptiste montoit sur son trône, faisoit des prieres, & terminoit les différents. C'étoit alors que les nouveaux prophetes débitoient leurs rêveries, que le peuple séduit écoutoit comme des oracles. Le 12[e] de juillet, *Jean Bécold* fit publier un édit, dont voici le préambule : « Nous faisons savoir » à tous ceux qui aiment la vérité & la divine justice, quelle » est la maniere dont ils doivent » combattre sous les étendards de » Dieu, comme de vrais Israëlites, » dans le nouveau Temple & sous » le nouveau regne. Depuis longtemps il avoit été prévu, ce regne, & annoncé par les prophetes. Aujourd'hui la révélation » est accomplie dans la personne » de JEAN le *Juste*, assis sur le trône de *David*. Que tous apprennent leurs devoirs, & observent » nos lois en général & en particulier, pour la gloire de Dieu, & » l'amplification de son royaume. » Les transgresseurs seront punis » sévérement. Ainsi soit-il ». L'édit contient ensuite XXVII réglements, qu'il est assez inutile de rapporter, & finit ainsi : « Tous ces » articles ont été dictés par le Seigneur même, & déclarés par » *Jean* le *Juste*, roi du nouveau » temple, ministre du Très-Haut, » la vingt-sixieme année de son » âge, la premiere de son regne ». Cet imposteur insensé, qui s'intituloit *Roi de Jérusalem & d'Israël*, avoit d'autres imposteurs à ses gages, qui annonçoient que, *comme le Seigneur avoit autrefois établi* Saül *sur Israël, & après lui* David, *quoiqu'il ne fût qu'un simple berger; de même il avoit établi* Jean *de* Leyde *son prophete, Roi en Sion.* Il espéroit établir sa puissance sur les débris de celle des potentats de l'Europe; mais l'évêque de Munster l'ayant pris avec les principaux ministres de sa frénésie, il les fit mourir par de rigoureux supplices en 1536, après les avoir promenés quelque temps dans les pays circonvoisins, pour instruire les sages par la vue de ces fous. *Jean* de *Leyde* ayant autorisé la polygamie, usa indiscretement de la permission qu'il avoit donnée à ses sujets. Il épousa jusqu'à dix-sept femmes, toutes dé-

pendantes de la veuve de JEAN-MATTHIEU, qui seule avoit le nom de reine. Il les traitoit avec le dernier despotisme. Pendant le siége de la ville de Munster, livrée à la plus cruelle famine, une de ses femmes ayant osé déplorer le sort de tant de malheureux qui mouroient de faim, tandis que le roi d'*Israël* avoit d'abondantes provisions; *Bécold* la fait mettre à genoux, lui tranche la tête, & force ses compagnons à chanter & à danser après cette exécution barbare.

JEAN-GUILLAUME DE RUREMONDE, l'un des héritiers du fanatisme de *Jean* de *Leyde*; *Voy*. RUREMONDE.

JEAN, (Jacob) *Voyez* JACOB, n° VII.

JEAN DE GARLANDE, *Voyez* GARLANDE, n° III.

JEAN-ANDRÉ; *Voyez* ANDRÉ, n° VII & VIII.

LXXXII. JEAN, moine de l'abbaye de Haute-Selve, est auteur d'un très-ancien roman, intitulé: *Historia calumniæ novercalis quæ* SEPTEM SAPIENTUM *dicitur*; Antuerpiæ, 1490, in-4°: le même, traduit en françois; Geneve, 1492, in-fol.: l'un & l'autre rares. *Boccace* en a imité plusieurs contes, & le roman d'*Erastus* en a été tiré. Le président *Fauchet* croit que le poëte *Hebers* l'a mis en vers françois, vers 1220. Il se trouve aussi dans la bibliothéque du roi, & dans celle d'Anet. On attribue au même moine, l'*Abusé en Cour*, en vers & en prose; Vienne, 1484, in-fol. rare; mais d'autres l'attribuent, avec plus de vraisemblance, à *René*, roi de Sicile.

LXXXIII. JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) réformateur des Trinitaires déchaussés d'Espagne, naquit à Almodovar, dans le diocese de Tolede, en 1561; & mourut en odeur de sainteté à Cordoue, le 14 février 1613, à 52 ans, après avoir fondé dix-huit couvents de sa réforme, & les avoir édifiés par ses vertus.

LXXXIV. JEAN D'UDINE, ville capitale du Frioul, naquit en 1494. Son goût pour la peinture se perfectionna sous le *Giorgion* à Venise, & à Rome sous *Raphaël*. Il excelloit à peindre les animaux, les fruits, les fleurs & les ornements: c'est aussi le genre dans lequel *Raphaël* l'employoit. Il a très-bien réussi dans les ouvrages de *Stuc*: c'est à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matiere dont les anciens se servoient pour ce travail. *Jean d'Udine* fut beaucoup occupé à Rome, où il mourut l'an 1564, à 70 ans, en finissant de peindre une loge pour le pape *Pie IV*. Ses dessins sont très-recherchés par ceux qui aiment les ornements d'un grand goût.

JEAN DE JESUS-MARIE, carme-déchaussé, né à Calaruega au diocese d'Osma en Espagne, l'an 1564, passa par toutes les charges de son ordre, & mourut le 28 mai 1615, avec la réputation d'un religieux plein de mérite & de vertus. *St-François* de *Sales*, *Bellarmin*, *Bossuet* en ont parlé avec éloge. On a de lui: *Disciplina Claustralis*; Cologne, 1650, 4 vol. in-fol. Ils renferment des commentaires sur l'Ecriture-Sainte, & un grand nombre d'ouvrages ascétiques.

JEAN, &c. *Voyez* BROGNY... EUDEMON... MAÎTRE-JEAN... MANOZZI... GISCALA... NEPOMUCENE.

I. JEANNE, épouse de *Chusa*, intendant d'*Hérode-Antipas*, tétrarque de Galilée, étoit une des femmes qui suivoient *Jesus-Christ* dans ses voyages, & qui l'aidoient de leurs biens. C'étoit un usage par-

mi les Juifs, que les femmes fournissoient la table & les vêtements à ceux qu'ils regardoient comme leurs maîtres dans la religion & la piété. *Jeanne* suivit J. C. au calvaire, & fut témoin de ce qui s'y passa. Elle assista aussi à sa sepulture, & fut une de celles qui allerent au tombeau porter des aromates, & à qui N. S. apparut comme elles en revenoient.

II. JEANNE, reine de France & de Navarre, femme de *Philippe* le *Bel*, fille unique & héritiere de *Henri I*, roi de Navarre, comte de Champagne, étoit une princesse aussi spirituelle que courageuse. Le comte de *Bar* étant venu fondre en Champagne l'an 1297, elle y courut à la tête d'une petite armée : ce qui épouvanta tellement le comte, qu'il se rendit sans coup férir. Il ne sortit de prison qu'à des conditions très-dures, entr'autres: de rendre à la reine, comme comtesse de Champagne, hommage pour le comté de Bar, qu'il croyoit indépendant. *Jeanne* aimoit l'éclat extérieur de la royauté, & poussoit le penchant à la magnificence jusqu'à la jalousie. Ayant accompagné, en 1299, *Philippe* le *Bel* à Bruges, elle vit, avec chagrin, que les bourgeoises de cette ville, la plupart femmes de marchands, parurent devant elle avec des habits & des ajustements si riches, qu'à peine les siens, à elle reine, en égaloient-ils l'éclat. Ce n'étoient qu'étoffes d'or & pierreries. *On ne voit*, dit-elle, *que des* REINES *à Bruges. Je croyois qu'il n'y avoit que* MOI *qui dût représenter cet état.* Pour punir la ville & les bourgeois de leur faste, elle engagea le roi son mari à les maltraiter, & il eut la foiblesse de se livrer à des idées qu'il étoit de la grandeur d'un roi de condamner. Cette princesse mourut à Vincennes, le 2 avril 1305, à 33 ans. On accusa fort injustement *Guichard*, évêque de Troyes, de l'avoir fait perir par un maléfice : son innocence fut reconnue. Il n'y eut pas moins d'injustice dans les bruits désavantageux qu'on répandit sur la conduite de la reine de Navarre. On l'accusa d'entretenir des liaisons également honteuses pour elle, & injurieuses à la personne du roi son époux. Ces calomnies, répétées par quelques auteurs modernes, ont été démontrées fausses par des écrivains voisins des temps de *Jeanne*. Elle avoit fondé, quelque temps avant sa mort, le college de *Navarre*, & cet acte de bienfaisance servit à accrediter les bruits semés par la malignité. On prétendit qu'elle se servoit des écoliers pour satisfaire ses penchants voluptueux. Mais les apologies qu'on a faites de cette princesse, doivent suffire aux bons esprits, autant que sa fondation doit les rendre reconnoissants. La maison de Navarre présenta, pendant plusieurs siecles, une suite d'éleves illustres : les *Oresmes*, les *Daillis*, les *Gersons*, les *Clemengis*, les *Budés*, les *Despences*, les *Danès*, les *Bossuets*, &c.

JEANNE D'ARAGON, *Voyez* ARAGON.

III. JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France, fille d'*Othon IV*, comte Palatin de Bourgogne, & femme de *Philippe* le *Long*, mourut à Roye en Picardie, le 22 janvier 1325, après avoir fondé à Paris le college de Bourgogne, où est actuellement l'école de chirurgie. Elle fut accusée d'adultere en 1313, & condamnée, peu de temps après, à finir ses jours en prison, dans le château de Dourdan ; mais son époux la reprit un an après, persuadé de son innocence, ou feignant de l'être. Un écrivain mo-

derne, dit M. *du Radier*, paroît accuser cette princesse des désordres qu'on avoit imputés à *Jeanne* de Navarre. (*Voyez* l'article précédent) : « *Jeanne* de *Bourgogne*, dit-» il, demeura à l'hôtel de Nesle, » après la mort de *Philippe* le *Long*. » Cet hôtel est indiqué par-tout » comme le théâtre des scenes de » libertinage dont il s'agit. La » princesse, jeune à la mort de » *Philippe*, fut près de huit ans » veuve ». Mais on peut être veuve & femme honnête. Les autres historiens ne l'accusant point, il est prudent de ne pas condamner sa mémoire; ou du moins, si l'on ne veut pas l'absoudre, il ne faut pas lui attribuer toutes les infamies dont l'historien, cité par M. *du Radier*, voudroit la charger. Quoi qu'il en soit, *Jeanne* eut de *Philippe* le *Long* un prince & quatre princesses.

IV. JEANNE DE FRANCE, (la Bienheureuse) institutrice de l'ordre de l'Annonciade, fille du roi *Louis XI*, naquit en 1464. Avec les qualités du cœur & de l'esprit, elle n'eut aucun des charmes de la figure. Elle étoit petite, contrefaite, & un peu bossue. *Louis XI*, despotique dans sa famille comme dans son royaume, força *Louis*, duc d'*Orléans*, son cousin (connu depuis sous le nom de *Louis XII*), à l'épouser en 1476. Le jeune prince étoit aussi aimable, que son épouse l'étoit peu. Pendant la vie de *Louis XI*, le duc d'*Orléans* n'osa déclarer trop ouvertement son aversion. Il étoit obligé de vivre avec elle en époux, & de donner à la crainte ce que l'amour n'auroit pas obtenu de lui. Cependant il ne put s'empêcher un jour de laisser transpirer son mécontentement. Parlant de *Jeanne* au roi lui-même, il fit de son mérite & même de sa beauté un éloge si ironique, que *Louis XI*, pour lui imposer silence, lui dit malignement qu'il en disoit beaucoup, mais qu'il ne disoit pas tout encore. *Vous oubliez*, ajouta le roi, *de dire que la princesse est non-seulement vertueuse & sage ; mais qu'elle est fille d'une mere dont la sagesse n'a jamais été soupçonnée.* La réponse étoit un reproche que le roi faisoit à son gendre, dont la mere (*Marie de Cleves*) avoit contracté, depuis la mort de son mari, un mariage secret avec *Rabondanges*, son maître-d'hôtel. Ce mariage avoit déshonoré la duchesse d'*Orléans*, & il supposoit des liaisons fort équivoques pendant la vie de *Charles*, duc d'*Orléans*, son époux. Après la mort de *Louis XI*, le duc son gendre garda moins de mesure avec *Jeanne*; il n'osa néanmoins s'en séparer, par respect pour le roi *Charles VIII*, son beau-frere, & dans la crainte de trouver, de sa part, & de celle de Madame de *Beaujeu* & du duc de *Bourbon*, des obstacles qu'il n'eût pu vaincre. Mais il ne se contraignit plus dès qu'il fut sur le trône. Il fit dissoudre son mariage en 1498, par le pape *Alexandre VI*. *Jeanne* souffrit cette mortification sans se plaindre. Lorsqu'on l'interrogea sur les moyens de cassation qu'on devoit fournir, elle répondit avec la dignité d'une reine & la vérité d'une chrétienne. Elle dit qu'elle ignoroit la *parenté spirituelle* qu'on mettoit en avant; qu'elle n'avoit apperçu *aucune violence*, & qu'*elle respectoit assez la mémoire du roi son pere, pour penser qu'il n'avoit employé que des voies légitimes*; & que *quant au défaut de consommation, l'honnêteté ne lui permettoit pas de s'expliquer nettement ; mais que sa conscience l'empêchoit d'en demeurer d'accord*. Elle se retira à Bourges, où elle fonda l'ordre

de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*. La regle a été formée sur les dix vertus de la *Ste Vierge* : chasteté, prudence, humilité, vérité, devotion, obéissance, pauvreté, patience, charité & compassion. L'habit en est singulier : le voile est noir, le manteau blanc, le scapulaire rouge, la robe grise & la ceinture de corde. Il y en a plusieurs monasteres en France & dans les Pays Bas. Le pape *Alexandre VI* en 1501, & *Léon X* en 1517, confirmerent, par leurs brefs, cet institut. *Jeanne de France* fonda aussi un college dans l'université de Bourges, & mourut saintement dans cette ville le 4 février 1504, à 40 ans. " Il se» roit difficile (dit le P. *Berthier*) » d'imaginer une princesse plus » illustre, plus malheureuse & » plus sainte. Elle étoit née dans » une cour pleine d'intrigues ; » & la simplicité, la candeur firent » son caractere. Elle se trouva » promise dès l'enfance au pre» mier prince de la maison royale; » & toutes ses inclinations la por» toient à la retraite, à la fuite » des honneurs. Elle fut liée à » un époux qui ne l'aima jamais; » & elle eut des attentions infi» nies pour lui. Ce prince fut em» prisonné comme rebelle, & elle » imagina toutes sortes de moyens » pour procurer sa délivrance, » qu'elle obtint enfin par ses lar» mes & ses prieres. (*Voy*. LOUIS » XII) Elle monta ensuite sur le » trône avec ce même époux qui » lui avoit tant d'obligations; & » ce fut pour être répudiée, avec » un éclat dont il n'est guere d'au» tre exemple dans l'histoire ». Que les femmes qui se croient malheureuses pour quelques petites querelles de ménage, considerent *Jeanne*, & elles apprendront à se consoler. Quelques jours avant sa mort, elle avoit donné à son confesseur un écrit, qu'elle intitula TESTAMENT. C'est un tissu d'excellents avis. Elle lui conseille d'éviter les emplois à la cour, les soins pour former des mariages, les sollicitations pour offices ou bénéfices, les intrigues d'affaires séculieres, l'ambition des prélatures, &c. &c. Elle lui recommande de mener ses filles de l'*Annonciade* par une route moins longue que celle qu'elle avoit prise; car *Jeanne* joignoit à ses autres vertus une humilité profonde. Le pape *Benoît XIV* l'a béatifiée en 1743. Le P. d'*Attichi* publia sa *Vie* en 1625, in-12, fort mal écrite, & qui en fait desirer une autre. Il s'étend trop sur des choses peu considérables, tandis qu'il en oublie d'essentielles.

V. JEANNE Iere, reine de Jérusalem, de Naples & de Sicile, fille de *Charles de Sicile*, naquit vers 1326. Elle n'avoit que 19 ans, lorsqu'elle prit les rênes du gouvernement. Elle étoit mariée alors à *André de Hongrie*. La haine qu'elle avoit pour son époux étoit si connue, qu'ayant été cruellement assassiné, elle fut violemment soupçonnée d'être complice de ce meurtre. Devenue veuve par ce crime, elle épousa *Louis de Tarente*, qui en étoit l'auteur en partie. Cependant *Louis de Hongrie*, frere d'*André*, s'avançoit pour venger la mort de son frere sur *Jeanne*, qui avoit été jugée innocente dans un consistoire tenu à Avignon, auquel elle assista. Le roi de Hongrie appela de ce jugement, & ne répondit à la lettre que *Jeanne* lui écrivit pour se justifier, que ces mots dignes d'un Spartiate : « *Jeanne*, votre vie déréglée, l'auto» rité dans le royaume retenue, » la vengeance négligée, un ma» riage précipité, & vos excuses,

» prouvent que vous êtes coupa- » ble ». Ce prince s'avançoit toujours, & *Jeanne* fut obligée de fuir avec son nouvel époux en Provence, dont elle étoit comtesse. Ce fut alors qu'elle vendit au pape *Clément VI* Avignon & son territoire, pour 80,000 florins d'or. De retour à Naples, elle perdit son second mari, & donna bientôt la main à un 3e. mort peu de temps après. Enfin, à l'âge de 46 ans, elle se remaria pour la 4e fois à un cadet de la maison de Brunswick. C'étoit choisir plutôt un mari qui pût lui plaire, qu'un prince qui pût la défendre. Comme elle n'avoit point d'enfants, elle adopta son parent, *Charles de Duras*. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de soin, lui avoit fait épouser sa niece, & le regardoit comme son fils. Cependant ce prince ingrat, soulevé par le roi de Hongrie, se révolta contre *Jeanne*. La reine de Naples, à la sollicitation de *Clément VII* qui tenoit le pontificat à Avignon, dans le temps qu'*Urbain VII* le tenoit à Rome, transféra son adoption à *Louis de France*, duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. Ce changement alluma la guerre. *Charles de Duras*, furieux, se rendit maître de Naples & de *Jeanne*, après avoir remporté une victoire signalée en 1381. Ce monstre fit enfermer sa bienfaictrice au château de Muro dans la Basilicate, où elle fut étouffée, peu de temps après, entre deux matelas. On lui fit cette épitaphe :

Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima, *priùs felix, mox miseranda nimis.*
Quam Carolo *genitam mulctavit* Carolus *alter*
Quâ morte illa virum sustulit antè suum.

Cette princesse fut infiniment regrettée par les savants & les gens de lettres; sa cour étoit leur asile. Elle joignoit aux charmes de la figure, ceux de l'esprit, & presque toutes les qualités du cœur. La postérité, toujours juste quand elle est éclairée, la plaignit, parce que le meurtre de son premier mari fut plutôt l'effet de sa foiblesse que de sa méchanceté; parce qu'elle n'avoit que 19 ans, quand elle consentit à cet attentat; & que depuis ce temps, on ne lui reprocha ni débauche, ni cruauté, ni injustice. En terminant cet article, nous croyons devoir rapporter un fait qui fera connoître les mœurs du temps, & le tribunal où l'affaire du meurtre d'*André* fut portée. Nous avons dit qu'elle fut jugée d'abord dans un consistoire, dont le roi de Hongrie appela. Trois ans après, le procès fut revu dans le même tribunal. Il falloit sauver une reine chargée de soupçons, & ménager un roi extrêmement prévenu. Voici le tempérament qu'on imagina. On suggéra à la reine de déclarer que l'antipathie pour son mari étoit l'effet de quelque maléfice, auquel la foiblesse de son sexe n'avoit pu résister. Elle le prouva par témoins : elle fut donc déclarée innocente de tous les effets qu'il avoit pu produire, parce que tout s'étoit passé malgré elle & contre sa volonté. *Voyez* son *Histoire* par M. l'abbé *Mignot*, 1764, in-12, qui en fait un portrait un peu flatté.

VI. JEANNE II, reine de Naples, sœur & héritiere de *Ladislas*, vit le jour en 1371. Cette princesse sans mœurs, livrée d'abord à un favori, excita des murmures & un mécontentement général. *Jacques* de BOURBON, comte de la Marche, vint l'épouser en 1415, & il fut reconnu pour roi.

Il fit exécuter le favori & enfermer la reine. Peut-être auroit-il régné tranquillement, s'il avoit ménagé l'esprit inquiet des Napolitains; mais les ayant irrités en prodiguant les charges aux François, il se forma des cabales contre lui. *Jeanne* ne recouvra son autorité que pour en abuser de nouveau, & *Jacques*, qui l'avoit fait enfermer, fut enfermé à son tour. Les François furent chassés, tandis qu'un nouveau favori devenoit maître de la reine & du royaume. Le pape *Martin V* obtint la liberté du roi, comme il avoit obtenu la restitution des places conquises par *Ladislas* sur le saint siége. *Jacques*, las de lutter contre des orages continuels, aima mieux se retirer en France, que de rester roi impuissant, & triste spectateur des scandales de sa femme. Il alla se faire cordelier à Besançon, où il termina ses jours..... *Jacques Sforce*, connétable de Naples, indigné de la faveur de *Caraccioli* (*Voy.* CARAZZOLE), amant & ministre de *Jeanne*, excita *Louis III* d'Anjou à venir s'emparer d'un royaume dont ses peres n'avoient eu que le titre. *Jeanne* avoit besoin d'un défenseur contre ce prince; elle adopta en 1420 *Alfonse V*, roi d'Arragon & de Sicile. Les deux compétiteurs arrivent & se font la guerre. Le monarque Arragonois s'appercevant que la reine changeoit de sentiment à son égard, fait empoisonner son favori, & se rend odieux à *Jeanne*. *Sforce* saisit cette occasion d'attaquer *Alfonse*, qu'il vainquit; & après s'être réconcilié avec *Caraccioli*, il engagea la reine à adopter *Louis* d'Anjou. *Alfonse* fut contraint de se retirer. *René* d'Anjou, adopté après la mort de *Louis* son frere, jouit en France de titres pompeux, mais sans réalité. *Jeanne*, qui régnoit depuis 1414 d'une maniere si bizarre, mourut en 1435. La premiere maison d'*Anjou* s'éteignit dans sa personne. Après sa mort, les deux prétendants à la couronne se la disputerent. Leur guerre finit en 1442, par la conquête de Naples, que le roi d'Arragon emporta d'assaut, & où il se fit reconnoître souverain. *René* retourna en France, où il se consola, dans le sein de la littérature & des arts, de la perte d'une couronne.

JEANNE DE BOHÊME, *Voyez* NEPOMUCENE.

VII. JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre, naquit en 1531. Fille de *Henri II* d'*Albret*, roi de Navarre, prince foible, elle eut encore un plus foible époux. Elle fut mariée à Moulins le 20 octobre 1548, à *Antoine* de *Bourbon*, duc de Vendôme, prince indolent, inquiet, toujours flottant entre le différents partis qui agitoient alors la France. *Jeanne* d'*Albret* étoit d'un caractere tout opposé: pleine de courage & de résolution, redoutée de la cour de France, chérie des Protestants, estimée des deux partis, elle avoit toutes les qualités qui font les grands politiques; ignorant cependant les petits artifices de l'intrigue & de la cabale. « Elle n'avoit (dit d'*Aubigné*) de femme » que le sexe, l'ame entiere aux » choses viriles, l'esprit puissant » aux grandes affaires, & le cœur » invincible aux grandes adversités ». Une chose remarquable, c'est qu'elle se fit Protestante dans le même temps que son époux devint catholique, & fut aussi constamment attachée à la nouvelle religion, qu'*Antoine* étoit chancelant dans la sienne. *Jeanne* embrassa le parti des Huguenots par haine contre le pape, qui avoit

enlevé à son pere le royaume de Navarre, par une *Bulle* appuyée des armes de l'Espagne. Le pape *Pie IV* donna aussi une bulle en 1562, personnellement contre cette princesse; mais *Charles IX* la révoqua & la supprima si bien, qu'on ne la trouve point aujourd'hui dans le recueil des constitutions de ce pape. Elle se distingua dans ce parti par une fermeté à toute épreuve, & dans l'Europe par son goût pour les lettres. Elle mourut subitement deux mois avant l'horrible exécution de la *St-Barthélemi*, le 9 juin 1572, à 44 ans. après 5 jours d'une fievre maligne. Quoique sa mort eût été naturelle, les massacres qui la suivirent, la crainte que son courage donnoit à la cour, enfin sa maladie qui commença après avoir acheté des gants & des collets parfumés, tout cela fit croire fort mal-à-propos qu'elle étoit morte empoisonnée. (*Voyez* HENRI IV..... MONTGOMMERY... & II. MOULIN, *initio*). On a prétendu que *Jeanne d'Albret* épousa, après la mort d'*Antoine* de Navarre, un gentilhomme, nommé *Goyon*, & qu'elle en eut un fils qui fut ministre protestant à Bordeaux. C'est un fait rapporté par plusieurs historiens Calvinistes; je ne sais sur quoi ils l'appuient.

VIII. JEANNE, fille de *Louis* de Flandre, comte de *Nevers*, épousa *Jean VI* de *Montfort*, duc de Bretagne, mort en 1345. C'étoit une femme au-dessus de son sexe pour les talents militaires. Il n'y avoit point d'homme qui fût plus ferme à cheval, & qui frappât dans l'occasion de plus furieux coups que cette amazone. On raconte d'elle deux actions qui égalent celles des héros. Hennebon, place assiégée par les François, alloit être prise d'assaut, si cette femme forte, sautant par une poterne à la tête de 300 gendarmes, ne se fût jetée à l'improviste sur un quartier des assiégeants; ce qui les obligea, quoiqu'ils fussent déjà sur la brêche, de quitter pour courir au secours. Poursuivie à son tour, elle s'enfuit par des défilés, marchant l'épée à la main, à la tête de sa petite troupe, afin d'être la premiere à repousser les ennemis, quand ils viendroient l'attaquer. Un si grand exploit ne lui coûta que deux hommes, qui ne furent faits prisonniers que pour apprendre aux assiégeants que c'étoit une femme qui venoit de faire une si belle retraite. Quinze jours après, n'ayant que 500 chevaux, elle força une seconde fois les lignes des François, & entra comme en triomphe dans Hennebon, qui tenoit encore. La ville, rassurée par le retour de cette héroïne, reprit de nouvelles forces, & continua à se défendre avec tant de vigueur, que les Anglois eurent le temps de la secourir.

IX. JEANNE D'ESPAGNE, que les historiens Espagnols appellent *la FOLLE*, étoit fille de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, rois d'Espagne. Elle fut mariée en 1496 à *Philippe*, archiduc d'Autriche, dont elle eut l'empereur *Charles-Quint*. Son époux étant mort en 1506, d'un verre d'eau empoisonnée, qu'il but en jouant à la paume; le cerveau de *Jeanne*, déjà très-foible, se dérangea entiérement, & l'on fut obligé de la tenir presque toujours enfermée. Quelque soin qu'on prît de cacher sa maladie, il sembloit qu'elle s'appliquât à la faire éclater. Le jour de la Toussaint, elle voulut aller à la Chartreuse de Miraflorès, où étoit le corps de son époux en dépôt. Après y avoir fait ses dévotions, il lui

prit envie de faire ouvrir son tombeau, pour avoir la triste consolation de le voir. On lui remontra là-dessus tout ce qui étoit capable de l'en détourner; mais bien loin d'y avoir égard, elle s'emporta, & commanda avec menaces qu'on lui obéît. On ouvrit donc le tombeau, & on en tira le cercueil. Le nonce du pape, les ambassadeurs de l'empereur & du roi Catholique, & quelques évêques, y furent appelés, & quoique le corps n'eût presque plus la figure d'homme, la reine le regarda, le toucha plusieurs fois sans répandre une seule larme; après quoi on referma le cercueil, qu'elle fit couvrir d'une étoffe d'or & de soie. *Pierre d'Angleria*, qui étoit alors à la cour d'Espagne, dit qu'un Chartreux de Miraflorès lui avoit fait espérer que son mari ressusciteroit, comme il avoit vu d'un autre roi qui avoit eu ce privilege quinze ans après sa mort. La bonne reine le crut; mais elle attendit vainement ce miracle. Cette princesse mourut dans sa démence en 1555, à 73 ans.

X. JEANNE D'ARC *ou* DU LYS, appelée ordinairement *la* PUCELLE *d'Orléans*, naquit vers l'an 1412, à Domremi, près de Vaucouleurs en Lorraine, d'un paysan appelé *Jacques d'Arc*. Elle étoit encore à la fleur de l'âge, quand elle s'imagina voir S. *Michel*, l'ange tutélaire de la France, qui lui ordonnoit d'aller lever le siége d'Orléans, de faire sacrer ensuite à Rheims le roi *Charles VII*. Ses visions engagerent ses parents à la présenter à *Baudricourt*, gouverneur de Vaucouleurs. Ce gentilhomme se moqua d'abord de *la Pucelle*, & l'envoya ensuite au roi, après avoir cru reconnoître en elle quelque chose d'extraordinaire. « Le roi (dit l'abbé de *Choisi*) „ étoit alors à Chinon, assez embarrassé de ce qu'il avoit à „ faire, & presque désespérant „ de pouvoir secourir Orléans. Il „ avoit été averti de l'arrivée de „ la *Pucelle*. Il la fit entrer dans sa „ chambre, qui étoit toute pleine „ de jeunes seigneurs, dont la „ plupart avoient de plus beaux „ habits que lui. Elle s'adressa „ d'abord au roi, & le salua avec „ un air modeste & respectueux; „ il vouloit la tromper, & lui „ dit: *Ce n'est pas moi; voilà le* „ *Roi*, en lui montrant un de ses „ courtisans: mais elle l'assura „ qu'elle le connoissoit bien, quoi- „ qu'elle ne l'eût jamais vu, & „ lui parla avec tant d'esprit, de „ hardiesse & de bonne grâce, que „ toute la cour crut voir en elle „ quelque chose de divin. Elle „ promit hautement de secourir „ Orléans, & de faire sacrer le „ roi à Rheims; & pour se don- „ ner une entiere créance, elle „ lui dit, en présence de son con- „ fesseur, du duc d'*Alençon*, & de „ *Christophe* de *Harcourt*, des cho- „ ses secrettes, qu'il n'avoit ja- „ mais dites à personne: *Vous* „ *souvient-il*, SIRE, lui dit-elle, „ *que le jour de la Toussaint der-* „ *niere, avant que de communier*, „ *vous demandutes à Dieu deux grâ-* „ *ces; l'une de vous ôter le desir &* „ *le courage de faire la guerre, si* „ *vous n'étiez pas légitime héritier* „ *du royaume; & l'autre, de faire* „ *tomber toute sa colere sur vous*, „ *plutôt que sur votre peuple?* Le roi „ fut étonné ». Il crut que, pour s'assurer de la vérité, il falloit d'abord savoir si elle étoit *pucelle*. La belle-mere du roi la fit examiner, en sa présence, par des sages-femmes, qui la trouverent vierge. Il fut même décidé qu'elle n'étoit pas encore sujette aux incommodités ordinaires de son sexe;

quoiqu'elle eût passé l'âge où ces incommodités commencent. Après l'examen des sages-femmes, elle subit celui des docteurs. Tous conclurent que Dieu pouvoit bien confier à des filles les desseins qui ordinairement ne sont exécutés que par des hommes. Le parlement, à qui le roi renvoya notre inspirée, fut un peu plus difficile; il la traita de *folle*, & osa lui demander un miracle. *Jeanne* lui répondit qu'elle n'en avoit pas encore sous sa main; mais qu'à Orléans elle ne manqueroit pas d'en faire. Les Anglois assiégeoient alors cette ville, & étoient sur le point de la prendre. *Charles* qui, en la perdant, eût perdu sa derniere ressource, crut devoir profiter du courage d'une fille, qui paroissoit avoir l'enthousiasme d'une inspirée, & la valeur d'un héros. *Jeanne d'Arc*, vêtue en homme, armée en guerrier, conduite par des capitaines habiles, entreprit de secourir la place, parla à l'armée au nom de Dieu, & lui communiqua la confiance dont elle étoit remplie. Elle marcha ensuite du côté d'Orléans, y fit entrer des vivres, & y entra elle-même en triomphe. Un coup de fleche, qui lui perça l'épaule dans l'attaque d'un des forts, ne l'empêcha pas d'avancer. *Il m'en coûtera*, dit-elle, *un peu de sang; mais ces malheureux n'échapperont pas à la main de Dieu!* & tout de suite elle monta sur le retranchement des ennemis, & planta elle-même son étendard. Le siége d'Orléans fut bientôt levé; les Anglois furent battus dans la Beauce; la *Pucelle* se montra par-tout une héroïne. Le premier article de sa mission rempli, elle voulut accomplir le second. Elle marcha vers Rheims, y fit sacrer le roi le 17 juillet 1429, & assista à la cérémonie, son étendard à la main. *Charles*, sensible, comme il le devoit, aux services de cette fille guerriere, ennoblit sa famille, lui donna le nom *du Lys*, & y ajouta des terres pour pouvoir soutenir ce nom. *Jeanne* d'*Arc* cessa bientôt d'être heureuse; elle fut blessée à l'attaque de Paris, & prise au siége de Compiégne, dans une sortie. Ce revers fit disparoître l'étonnement & la vénération dont elle avoit pénétré tout le monde, jusqu'à ses ennemis. On s'avisa de l'accuser, suivant l'esprit du siecle, d'être *sorciere*. Les prédicateurs le prêcherent par-tout, & l'université de Paris, alors autant superstitieuse qu'elle est aujourd'hui éclairée, le confirma. *Cauchon*, évêque de Beauvais, cinq autres prélats François, un évêque Anglois, un frere prêcheur, vicaire de l'inquisition, & quelque cinquantaine de docteurs, la jugerent à Rouen. On lui fit bien des questions dignes de ce temps. On lui demanda si les saints qui lui apparoissoient avoient des cheveux: *A quoi cela est il bon?* répondit-elle. Et comme on insistoit sur la chevelure de *S. Michel*, elle dit: *Pourquoi la lui auroit-on coupée? — Mais*, ajouterent ces hommes graves, *cet Archange étoit-il nu?..... Croyez-vous*, dit-elle, *que Dieu n'ait pas de quoi lui donner un vêtement?.... Cauchon*, vendu aux Anglois, cherchoit à la rendre coupable. Il supprima même, dans le procès-verbal, la demande que fit la *Pucelle*, d'être conduite au pape. Sur quoi *Jeanne* lui dit: *Vous ne voulez écrire que ce qui est contre moi, & vous ne voulez pas faire mention de ce qui est pour moi.* Dès qu'on eut fini les interrogatoires, on mena la *Pucelle* au cimetiere de S. Ouen de Rouen, à la vue du peuple. Un prêtre prêcha un mauvais sermon, dans lequel il insulta le roi *Char-*

les & son héroïne. *Jeanne* l'interrompit, & lui donna un démenti à haute voix. Cette force d'esprit dans un sexe foible, loin de désarmer ses juges, ne fit que les irriter davantage. On la condamna l'an 1431, comme *sorciere*, *devineresse*, *sacrilege*, *idolâtre*, *blasphêmant le nom de Dieu & des Saints*, *desirant l'effusion du sang humain*, *ayant du tout dépouillé la pudeur de son sexe*, *séduisant les princes & les peuples*, &c. Ce n'est pas ainsi qu'avoit été traitée la comtesse de *Montfort*, en Bretagne, qui maintint ses droits par ses armes; ni *Marguerite d'Anjou* en Angleterre, qui se mit à la tête des troupes pour conserver la couronne à *Henri IV*, son époux. *Jeanne* parut sur le bûcher le 30 mai, avec la même fermeté que sur les murs d'Orléans. On l'entendit seulement invoquer JESUS. Les Anglois eux-mêmes pleurerent sa mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger; il fit seulement intervenir ses parents, dix ans après, pour demander au saint siége la révision du procès. *Calixte III* réhabilita sa mémoire, qui, sans cette formalité, n'en étoit pas moins respectable à la postérité : il la déclara *martyre de sa religion*, *de sa patrie & de son roi*. Ses juges déshonorerent leur raison & leur équité par son supplice. Ils violerent le droit des gens, en la condamnant, tandis qu'elle étoit prisonniere de guerre, & les regles du bon sens, en la brûlant comme magicienne. Elle n'étoit certainement pas sorciere; mais il ne faut pas non plus l'invoquer comme une sainte, suscitée par la providence pour délivrer les François. Une jeune fille se présente (dit un savant); elle se croit inspirée : on profite de l'impression que son enthousiasme peut faire sur les soldats, &, sans rien mettre au hasard, les généraux qui la conduisent ont l'air de la suivre. Elle n'a point de commandement, & paroît ordonner de tout : son audace, que l'on cherche à entretenir, se communique à toute l'armée, & change la face des affaires. Il n'y a point d'histoire où l'on ait fait entrer plus de merveilleux, que dans celle de *Jeanne d'Arc*. C'est une pauvre bergere, que le ciel tire de l'obscurité, pour soutenir le trône de nos rois contre les usurpations des Anglois. S. *Michel* descend pour lui annoncer sa mission. Elle la prouve aux incrédules, en reconnoissant le roi confondu dans la foule des courtisans, & en devinant ses plus secrettes pensées. Cette fille de 17 ans fait des prodiges de valeur, dans l'âge où les hommes n'ont pas acquis toute leur force. Elle succombe ensuite & subit le plus cruel supplice; mais sa mort est aussi merveilleuse que sa vie. Tous ses juges meurent d'une mort *vilaine*, comme dit l'élégant *Mezerai*; & sur son bûcher, elle prédit aux Anglois les malheurs qui les accablerent ensuite. Son cœur se trouve tout entier dans les cendres, & on voit s'envoler du milieu des flammes une colombe blanche, symbole de son innocence & de sa pureté. Ce n'est pas tout : on la fait revivre après sa mort, & on lui fait épouser un *Seigneur* Lorrain. Il ne manquoit plus que de la rendre immortelle, pour certifier à la postérité toutes ces merveilles étonnantes. Revenons à présent sur chacun de ces prodiges, ou du moins de ces contradictions. Ne parlons point de l'apparition de S. *Michel* : personne n'a vu cet archange parler à *Jeanne*. Elle dit avoir eu des conversations avec lui; il faut la croire

fur fa parole. Mais on peut s'affurer du moins de l'âge qu'elle avoit, fi on ne peut pas approfondir les preuves de fa miffion. Les uns lui donnent 19 ans, les autres 29 : *Rapin* de *Thoyras* eft de ce dernier fentiment, & il peut être appuyé fur quelques conjectures. La *Pucelle* avoua dans fon interrogatoire, qu'elle avoit eu un procès en Lorraine à l'officialité, à l'occafion d'un mariage. Eft-on en état à cet âge de foutenir, dit un auteur, un tel procès en fon nom ? On répond que cela n'eft point ordinaire ; mais une jeune héroïne (qui a le courage d'affronter les dangers de la guerre, peut bien avoir celui de paroître devant un juge. Cette anecdote a infpiré à quelques efprits des foupçons fur cette fameufe virginité qui augmentoit fa gloire ; mais ces foupçons nous paroiffent injuftes, ou du moins téméraires. On peut plaider contre un fourbe qui nous a fait une promeffe de mariage ; & on peut avoir confervé avec lui fa vertu. Comment d'ailleurs accorder les idées favorables à l'honneur de la *Pucelle*, avec la dépofition des fages-femmes ? Dira-t-on que, comme il y eut des juges payés pour la perdre & la flétrir, il y eut des femmes gagnées pour l'honorer ? Cette idée eft fine ; mais eft-elle auffi vraie ? nous ne faurions le croire. On ne marche qu'à tâtons dans prefque toutes les Hiftoires, & fur-tout dans celle-ci, parce que les hiftoriens n'ont rien oublié pour y répandre des ténebres. Que n'a-t-on pas dit pour prouver que *Jeanne* avoit échapé au fupplice du feu ? Que ne dit on pas encore ? Cette partie de l'hiftoire de *Jeanne* d'*Arc*, eft fur-tout finguliere. On la condamne à être brûlée vive, pour fatisfaire à l'animofité des Anglois ; mais comme elle n'étoit pas affez coupable pour mériter le fupplice, on lui fubftitue une malheureufe, qui avoit mérité une mort auffi infame. Voilà un récit bien arrangé ; mais peut-il prévaloir contre les *Actes* du procès, rapportés par *du Haillan* & par d'autres hiftoriens ; contre le *Jugement* des commiffaires délégués par le pape pour la juftification de cette illuftre héroïne ; contre l'*Apologie* que le chancelier de l'univerfité fit de fa mémoire en 1456 ? Tous ces gens-là auroient-ils ignoré cette aventure furprenante ? Et, s'ils l'avoient fue, à quoi bon tant de foins pour la laver de l'infamie du fupplice ?... Mais il y a quelque familles, dira-t on, qui prétendent venir de la *Pucelle d'Orléans*. Mais n'y en a-t-il pas, dans toute l'Europe, qui ont la bêtife de fe faire defcendre des héros de la Fable ? Les croit on fur leur paroles ? Non fans doute. Autrement, il faudroit ajouter foi à la généalogie que fait *Gilles* fur le théâtre de la Foire, lorfqu'en changeant deux lettres de fon nom, il fe fait defcendre de *Jules Céfar*. Qu'il y ait des familles qui appartiennent à la *Pucelle*, cela peut être en ligne collatérale ; mais cela paroît évidemment faux, en ligne directe. Il eft vrai que, quelques années après fon fupplice, il parut en Lorraine une aventuriere qui fe difoit la *Pucelle d'Orléans*, & qui, à la faveur de ce beau nom, époufa un feigneur *des Armoifes*. Mais n'a-t-on pas vu des faux *Demetrius* en Ruffie ? Le feigneur *des Armoifes* aura époufé auffi la fauffe *Jeanne*, qu'il prenoit pour la véritable. Il aura, fans doute, découvert le menfonge dans la fuite ; mais fon amour-propre lui aura dit de garder le fecret pour lui, & il aura toujours donné à fa femme aventuriere le nom refpectable

de la vengeresse du nom François. Voilà l'origine de tous les Actes qu'on nous produit sous le nom *des Armoises* & de *Jeanne du Lys*. C'est la vanité qui les a écrits, & une vaine curiosité qui les déterre. A l'égard du cœur de la *Pucelle d'Orléans*, respecté par les flammes, supposé que le fait soit vrai, il peut n'être pas merveilleux. On a vu, dit-on, de semblables prodiges parmi les Païens, entr'autres dans la personne de *Germanicus*, adopté par l'empereur *Tibere*. Son corps fut brûlé selon la coutume des Romains, & son cœur parut, dit-on, tout entier au milieu du bûcher. Mais, sans chercher à expliquer des choses peu vraisemblables, par d'autres faits aussi difficiles à croire; il seroit plus court de rester dans le doute sur tout ce qui ne regarde point les matieres sacrées. Mais tel est l'homme : il faut qu'il bâtisse des systêmes sur les événements passés & sur les présents; sur les globes de lumiere qui roulent sur nos têtes, & sur les insectes qui rampent à nos pieds... On a remarqué, avec raison, que *Jeanne d'Arc* étoit destinée à donner lieu à toutes les singularités. Ce n'est pas une chose à oublier, que le sort des deux poëtes qui l'ont chantée parmi nous. L'un (*Chapelain*) s'occupe pendant trente années à la célébrer; & lorsqu'après un si long travail il fait paroître son *Poëme*, il passe pour le dernier des versificateurs, après avoir été considéré comme l'un des chefs du Parnasse François. L'autre poëte (*Voltaire*) ne perd pas, à la vérité, sa réputation de brillant versificateur; mais il affoiblit sa réputation de philosophe, par des tableaux dont l'*Arétin* auroit rougi... Une médaille frapée à l'honneur de la *Pucelle*, après qu'elle eût fait sacrer *Charles VII* à Rheims, nous apprend qu'elle avoit pour devise une main portant une épée, avec ces mots : *Consilio firmata Dei.* Voyez l'*Histoire de* Jeanne d'Arc, *Vierge, Héroïne & Martyre d'Etat*, en 2 petits vol. in-12, publiée par l'abbé *Lenglet* du *Fresnoy*, en 1753, sur un manuscrit d'*Edmond Richer*; & réimprimée en 1759, en 3 parties, sous ce titre : *Histoire de* Jeanne d'Arc, *dite la* Pucelle d'Orléans.

JEANNE, (La Papesse) *Voyez* Benoit III, n° 6; Jean VIII, n° 22; Leon IV... Son *Histoire* fabuleuse a été écrite par *Jacques Lenfant* : (*Voy.* ce mot).

JEANNE GRAY, *Voyez* Gray, & de même Seymours.

JEANNIN, (Pierre) simple avocat au parlement de Dijon, parvint, par ses talents & sa probité, aux premieres charges de la robe. Les états de Bourgogne le chargerent des affaires de la province, & eurent à se féliciter de ce choix. Quand on reçut à Dijon les ordres du massacre de la *St-Barthélemi*, il s'opposa de toutes ses forces à leur exécution, & quelques jours après, un courrier vint défendre les meurtres. Les places de conseiller, de président, & enfin de premier président au parlement de Dijon, furent la récompense de son mérite. *Jeannin*, ébloui par le zele pour la religion & pour l'état, que les Ligueurs affectoient, entra dans cette faction; mais il ne tarda pas d'en découvrir la perfidie & la méchanceté. Envoyé par le duc de *Mayenne* auprès de *Philippe II*, il reconnut que l'intérêt de l'église n'étoit qu'un prétexte, dont le monarque Espagnol se servoit pour enlever la France à son roi légitime. Le combat de Fontaine-Françoise ayant donné le dernier coup

à

à la Ligue, *Henri IV* l'appela auprès de lui, & l'admit dans son conseil. Comme *Jeannin* faisoit quelques difficultés, ce bon prince lui dit : *Je suis bien assuré que celui qui a été fidele à un Duc, le sera à un Roi.* Il lui donna en même temps la charge de premier président au parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traiteroit avec un autre. Dès ce moment *Jeannin* fut le conseil, &, si on l'ose dire, l'ami de *Henri IV*, qui trouvoit en lui autant de franchise que de prudence. Il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le roi d'Espagne, une des plus difficiles qu'il y eut jamais. Il en vint à bout en 1609, & fut également estimé des deux partis. *Scaliger*, témoin de sa prudence, & *Barneveldt*, l'un des meilleurs esprits de ce temps-là, protestoient qu'ils sortoient toujours d'avec lui meilleurs & plus instruits. Le cardinal *Bentivoglio* dit, qu'il l'entendit parler un jour dans le conseil avec tant de vigueur & tant d'autorité, « qu'il lui sembla que toute la » majesté du roi respiroit dans son » visage ». *Henri IV* se plaignant un jour à ses ministres que l'un d'eux avoit révélé le secret, il ajouta ces paroles, en prenant le président *Jeannin* par la main : *Je réponds pour le bon-homme ; c'est à vous autres de vous examiner.* Le roi lui dit, peu de temps avant sa mort, « qu'il songeât à se pour» voir d'une bonne haquenée, » pour le suivre dans toutes ses » entreprises ». La reine-mere, après la mort de *Henri IV*, se reposa sur lui des plus grandes affaires du royaume, & lui confia l'administration des finances : il les mania avec une fidélité, dont le peu de bien qu'il laissa à sa famille fut une bonne preuve. Le roi *Henri IV*, qui se reprochoit de ne lui avoir pas fait assez de bien, dit en plusieurs rencontres, qu'*il doroit quelques-uns de ses Sujets pour cacher leur malice ; mais que pour le Président* Jeannin, *il en avoit toujours dit du bien sans lui en faire.* Dans le temps qu'il étoit simple avocat, il s'étoit signalé par une éloquence mâle & persuasive. Un riche particulier l'ayant entendu discourir dans les états de Bourgogne, fut si charmé de ses talents, qu'il résolut de l'avoir pour gendre. Il alla le trouver, & lui demanda en quoi consistoit son bien. L'avocat porta la main à sa tête, & lui montra ensuite quelques livres : *Voilà tout mon bien*, lui dit-il, *& toute ma fortune.* On dit qu'un prince, cherchant à l'embarrasser en lui rappelant sa naissance, lui demanda, *de qui il étoit fils.* Il répondit : *De mes vertus.* Ce respectable ministre vit, dans l'espace de seize lustres, sept de nos rois occuper successivement le trône de France. Il mourut le 31 octobre 1622, à 82 ans. Nous avons de lui des *Mémoires* & des *Négociations*, publiés à Paris, in-fol., en 1659 ; chez les *Elzevirs*, même année, 2 vol. in-12 ; & en 1695, 4 vol. in-12. Elles sont estimées, & nécessaires à ceux qui veulent apprendre à traiter les affaires épineuses. Le cardinal de *Richelieu* en faisoit sa lecture ordinaire dans sa retraite d'Avignon, & trouvoit toujours à y apprendre.

JEBUS, fils de *Chanaan*, pere des *Jébuséens*, qui donnerent leur nom à la ville de Jérusalem, d'où ils furent chassés par *David*.

JECHONIAS, fils de *Joachim*, roi de Juda, associé par son pere à la couronne, régna seul vers l'an 599 avant J. C. Il ne jouit du trône que pendant peu de mois. *Nabuchodonosor* ayant pris Jérusalem, le mena en captivité à Baby-

lone. Il demeura dans les fers jusqu'au regne d'*Evilmerodac*, qui l'en tira pour le mettre au rang des princes de sa cour. On ne sait ce qu'il devint depuis.

JEFFREYS *ou* JEFFERIES. *Voy.* MONMOUTH & SIDNEY.

I. JEHU, fils d'*Hanani*, fut envoyé vers *Baasa*, roi d'Israël, pour l'avertir de tous les maux qui arriveroient à sa maison. Ce prince, irrité de cette prédiction, le fit mourir l'an 930 avant J. C.

II. JEHU, fils de *Josaphat* & xe roi d'Israël, commença à régner environ l'an 885 avant J. C. Il tua *Joram*, roi d'Israël, d'un coup de fleche, & fit mourir *Ochosias*, roi de Juda. *Jézabel*, femme d'*Achab*, ayant insulté *Jéhu*, lorsqu'il entra dans la ville de Jezrahel, ce prince la fit jeter par la fenêtre. Il donna ordre ensuite qu'on fît mourir tous les fils & les parents d'*Achab*, & tous ceux qui avoient eu quelque liaison avec ce prince. Ayant trouvé sur le chemin de Samarie quarante-deux freres d'*Ochosias*, il les fit massacrer. Il rassembla ensuite tous les prêtres de *Baal* dans le temple de cette fausse Divinité, les y fit tous égorger, brisa la statue, & détruisit le temple. Le Seigneur, satisfait de la vengeance que *Jéhu* avoit exercée contre la maison d'*Achab*, lui promit que ses enfants seroient assis sur le trône d'Israël jusqu'à la quatrieme génération. Cette prédiction fut accomplie dans les personnes de *Joachaz*, *Joas*, *Jéroboam* & *Zacharie*. Ce prince, qui avoit paru si zélé à exécuter les ordres de Dieu, ne l'avoit fait que par des vues politiques. Dieu l'en punit en le livrant à *Hazaël*, roi de Syrie, qui désola son royaume, tailla en pieces tout ce qu'il trouva sur les frontieres, & ruina tout le pays de Galaad, que possédoient les enfants de *Ruben*, de *Gad* & de *Manassès*. Il mourut l'an 856 avant J. C., après 28 ans de regne, qu'il souilla par la cruauté & par l'idolâtrie.

JENEBELLI, (Fréderic) Mantouan, un des plus habiles ingénieurs & un des plus savants destructeurs d'hommes que son siecle ait produits, fut envoyé au secours d'Anvers par la reine *Elizabeth*, lorsque le prince de Parme mit le siége devant cette ville en 1585. Il inventa plusieurs machines pour détruire les travaux des assiégeants; mais les assiégés, réduits à l'extrémité, ne purent profiter des avantages que leur promettoit l'art de *Jenebelli*, & se rendirent.

JENISCHIUS, (Paul) d'Anvers fut pere de dix-neuf enfants, dont quatre seulement vécurent. Il donna le jour à un vingtieme, qui lui procura plus de renom & plus de soins que tous les autres; c'est son livre intitulé: *Thesaurus animarum*, qui le fit bannir de son pays. *Jenischius* mourut à Sturgard, le 18 décembre 1647, à 89 ans, avec la réputation d'un homme également versé dans les langues & dans les sciences.

JENSON, (Nicolas) célebre Imprimeur & Graveur en caracteres à Venise, dans le xve siecle, étoit originairement graveur de la monnoie de Paris. Dans les premieres années du regne de *Louis XI*, le bruit de la découverte de l'imprimerie inventée à Mayence, commençant à se répandre, il fut envoyé dans cette ville, par ordre du roi, pour s'instruire secretement dans cet art. C'est ce qu'on lit dans un ancien manuscrit sur les monnoies de France, qui paroît avoir été composé & écrit dans ce temps même, & dont voici le passage original. « Ayant su qu'il y avoit » à Mayence gens adroits à la taille

» des poinçons & caracteres, au » moyen desquels se pouvoient » multiplier par impression les » plus rares manuscrits ; le Roi, » curieux de toutes telles choses » choses & autres, manda aux gé- » néraux de ses monnoies y dépê- » cher personnes entendues à la- » dite taille, pour s'informer se- » crettement de l'art, & en enle- » ver subtilement l'invention : & » y fut envoyé *Nicolas Jenson*, » garçon saige, & l'un des bons » graveurs de la monnoie de Pa- » ris ». Dans un autre manuscrit à-peu-près semblable, que possé- doit feu M. *Mariette*, il est dit en marge, dans une note qui se rap- porte à l'année 1458 : Que *Charles VII*, informé de ce qui se faisoit à Mayence, demanda aux géné- raux de ses monnoies une per- sonne entendue pour aller s'en informer, & que ceux-ci lui indi- querent *Nicolas Jenson*, maître de la monnoie de Tours, qui fut aussi- tôt dépêché à Mayence; mais qu'à son retour en France, ayant trou- vé *Charles VII* mort, il étoit allé s'établir ailleurs... Voilà deux le- çons différentes, dont la derniere semble mériter la préférence, en ce qu'elle explique au moins com- ment *Jenson*, après avoir été en- voyé à Mayence aux frais du roi, s'en fut porter à Venise les fruits de son industrie, au lieu d'en enri- chir sa patrie. Quoi qu'il en soit, *Jenson* se fit une grande réputation dans les trois parties de la typogra- phie ; c'est-à-dire, la taille des poin- çons, la fonte des caracteres, & l'impression ; talents que peu d'ar- tistes ont réunis. C'est lui qui le pre- mier imagina & détermina la forme & les proportions du caractere *Ro- main*, tel qu'il existe aujourd'hui dans les imprimeries. Malgré les progrès de l'art, on admire encore à présent l'élégance & la propreté de ses caracteres, & ses éditions sont recherchées avec empresse- ment de tous les amateurs d'édi- tions anciennes. La premiere sortie des presses de *Jenson*, est celle du rare ouvrage intitulé : *Decor Puel- larum*, in-40, datée de 1461, mais par erreur, & qui est véritablement de 1471, parce qu'il y est question d'un autre livre italien, imprimé in-4° par le même, en 1471, avec ce titre : *Luctus Christianorum ex passione* Christi...... *Jenson* imprima, la même année, un autre petit li- vre in-4° en italien, également in- titulé : *Gloria Mulierum*, qui paroît une suite naturelle du *Decor Puel- larum*. Plusieurs éditions d'Au- teurs latins & autres suivirent celles-ci jusqu'en 1481, que l'on peut conjecturer être l'année de sa mort, puisqu'il paroît avoir cessé d'imprimer vers ce temps-là. *Voyez* JANSON.

JEPHTÉ, successeur de *Jaïr* dans la judicature des Hébreux, tourna ses armes contre les Am- monites, vers l'an 1187 avant J. C. Pour obtenir la victoire, il fit vœu de sacrifier la premiere tête qui se présenteroit à lui après le combat. Ce fut sa fille unique, que *Philon* nomme *Séila* : il l'immola deux mois après. Les SS. Peres sont partagés sur le droit & sur le fait de ce vœu si extraordinaire de *Jephté*. Plusieurs l'ont condamné comme téméraire, & son exécu- tion comme impie & cruelle ; ils prétendent qu'il est contre la loi naturelle & contre la loi divine, d'immoler un homme comme une victime. Quelques-uns disent, pour justifier ce vœu, que le maître de la vie & de la mort, l'avoit ins- piré à *Jephté*, & en avoit exigé l'accomplissement, sans qu'on puisse lui demander raison de sa conduite, ni en tirer aucune con- séquence. D'autres enfin suppo-

fent que l'immolation de la fille de *Jephté* ne fut que fpirituelle, que *Jephté* confacra la virginité de fa fille au Seigneur, & qu'il l'obligea de paffer le refte de fes jours dans la continence. Cette explication paroît conforme au texte facré, qui dit : *Cumque abiisset cum sociis ac sodalibus suis, flebat virginatem suam in montibus.* (Juges, XI.) *Jephté* mourut l'an 1181 avant J. C. *Voyez* IDOMENÉE.

I. JEREMIE, prophete, fils du prêtre *Helcias*, natif d'Anathoth près de Jerufalem, commença à prophétifer fous le regne de *Jofias* l'an 629 avant Jefus-Chrift. Les malheurs qu'il prédifoit aux Juifs, & la fainte liberté avec laquelle il reprenoit leurs défordres, les mirent fi fort en colere contre le prophete, qu'ils le jeterent dans une foffe pleine de boue, d'où un miniftre du roi *Sédécias* le fit retirer. On eut bientôt occafion d'admirer l'efprit de Dieu qui l'animoit. Il avoit prédit la prife de Jérufalem : cette ville fe rendit effectivement aux Babyloniens, l'an 606 avant Jefus-Chrift. *Nabuzardan*, général de l'armée de *Nabuchodonofor*, donna au prophete la liberté, ou d'aller à Babylone, pour y vivre en paix, ou de refter en Judée. Le prophete préféra le féjour de la derniere, pour conferver le peu de Juifs qui y étoient demeurés. Il donna de bons avis à *Godolias*, gouverneur de Judée ; mais cet homme imprudent les ayant négligés, fut tué avec ceux de fa fuite. Les Juifs craignant la fureur du roi de Babylone, voulurent chercher leur fûreté en Egypte. *Jérémie* fit tout ce qu'il put pour s'oppofer à ce deffein, & fut enfin contraint de les fuivre avec fon difciple *Baruch*. Là, il ne ceffa de leur reprocher leurs crimes avec fon zele ordinaire ; il prophétifa contre eux & contre les Egyptiens. L'écriture ne nous parle point de fa mort ; mais on croit que les Juifs, irrités de fes menaces continuelles, le lapiderent à Taphné, l'an 590 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jérémie* contiennent 51 chapitres. Ce prophete, fi nous en croyons *S. Jerôme*, eft fimple dans fes expreffions, fublime dans fes penfées ; mais cette fimplicité offre fouvent des termes forts & énergiques. Il y a quelques vifions fymboliques faciles à expliquer. Le Seigneur montra en vifion à *Jérémie* 2 paniers placés devant le temple, dont l'un étoit plein de figues exquifes, & l'autre de figues fi mauvaifes, qu'on n'en pouvoit manger. Le prophete reçut de Dieu même l'explication de cet emblême. Il apprit que les excellentes figues, que le Seigneur recevoit comme une offrande très-agréable, défignoient la partie du peuple de *Juda* captive à Babylone ; les mauvaifes figues qu'il rejetoit avec horreur, comme un préfent indigne de lui, étoient le roi *Sédécias* & les Juifs demeurés à Jérufalem, ou retirés en Egypte. M. d'*Arnaud*, avantageufement connu par des ouvrages pleins de chaleur & de fentiment, a donné les *Lamentations de Jérémie*, traduites en vers françois, 1757, in-8°. *Jérémie* eft honoré par les Grecs & par les Latins ; il n'y a point d'endroit dans l'Occident où fa fête foit célébrée avec plus de pompe qu'à Venife.

II. JEREMIE, métropolitain de Lariffe, fut élevé l'an 1572 fur la chaire patriarchale de Conftantinople, à l'âge de 36 ans. Les Luthériens lui préfenterent la confeffion d'Ausbourg, dans l'efpérance de la lui faire approuver ; mais il la combattit de vive voix & par écrit. Il ne paroiffoit pas même

oigné de réunir l'Eglise Grecque la Romaine, & avoit adopté la :formation du Calendrier de *Gré-ire XIII.* Ses envieux en prirent :casion de l'accuser d'entretenir lation avec le pape, & le firent affer de son siége en 1579. On a nprimé sa *Correspondance* avec les uthériens, en grec & en latin, à Vittemberg, 1584, in-fol. Un Caolique l'avoit déjà publiée en lan, en 1581. Ce prélat mourut près 1585.

I. JEROBOAM I, fils de *Na-ath*, de la tribu d'Ephraïm, plut ellement à *Salomon*, que ce prince ii donna l'intendance des tribus 'Ephraïm & de Manassès. Le prohete *Ahias* lui prédit qu'il régneoit sur dix tribus. *Salomon*, pour mpêcher l'effet de cette prédicon, donna ordre de l'arrêter; iais il s'enfuit en Egypte, où *Sé-ach* lui donna un asile, & il y deieura jusqu'à la mort du roi, jaoux de sa grandeur future. *Ro-oam*, successeur de *Salomon*, fut tyran de son peuple; dix tribus séparerent de la maison de *Da-id*, & firent un royaume à part, à tête duquel elles mirent *Jero-oam* vers l'an 972 avant J. C. Ce ouveau roi, craignant que si le euple continuoit d'aller à Jérusam pour y sacrifier, il ne rentrât eu-à-peu dans l'obéissance de *loboam*, son prince légitime, fit aire deux *Veaux d'or*. Il plaça l'un Béthel, l'autre à Dan, ordonna ses sujets de les adorer, & leur it défendre d'aller désormais à érusalem. Ce prince sacrilege élea au sacerdoce les derniers du euple, qui n'étoient pas de la tribu de *Lévi*, établit des fêtes soemnelles à Béthel comme à Jérualem, & réunit dans sa personne a dignité du sacerdoce à la majesé royale. Un jour qu'il faisoit rûler de l'encens sur l'autel de Béthel, un prophete vint lui annoncer que cet autel seroit détruit; qu'il naîtroit un fils de la race de *David*, nommé *Josias*, lequel égorgeroit sur cet autel tous les prêtres qui y offriroient de l'encens. Il ajouta que, pour preuve qu'il disoit la vérité, l'autel alloit se fendre en deux à l'heure même. *Jéroboam* ayant étendu la main pour faire arrêter le prophete, sa main se sécha, & l'autel se fendit aussi-tôt. Alors le roi pria l'homme de Dieu d'obtenir sa guérison, & sa main revint à son premier état. Ce prodige ne changea pas le cœur de *Jéroboam*. Il mourut dans son impiété, après 22 ans de regne, l'an 954 avant J. C. Sa maison fut détruite & exterminée par *Baasa*, selon la prédiction d'*Ahias* de Silo,

II. JEROBOAM II, fils de *Joas* & roi d'Israël comme lui, rétablit le royaume d'Israël dans son ancienne splendeur. Il monta sur le trône l'an 826 avant J. C.; reconquit les pays que les rois de Syrie avoient usurpés & démembrés de ses états, & réduisit dans son obéissance toutes les terres de de-là le Jourdain jusqu'à la mer-Morte. La mollesse, la somptuosité régnoient dans Israël avec l'idolâtrie. On adora non-seulement les *Veaux d'or* à Béthel, mais on fréquenta tous les *Hauts-Lieux* du royaume, & l'on y commit toutes sortes d'abominations. *Jéroboam* mourut l'an 784 avant J. C., après 41 ans de regne.

I. JEROME, (St) *Hieronymus*, naquit à Stridon sur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie, vers l'an 340. *Eusebe*, son pere, y tenoit un rang distingué. Après avoir fait donner à son fils une excellente éducation, il l'envoya à Rome, où il fit des progrès rapides dans les belles-lettres & dans l'élo-

quence. Ses écrits donnerent lieu de penser que sa jeunesse fut bouleversée par les passions. Au retour d'un voyage dans les Gaules, il se fit baptiser à Rome: il fut dès ce moment un homme nouveau. Entierement consacré à la priere & à l'étude de l'Ecriture, il vécut en cénobite, au milieu du tumulte de cette ville immense, & en Saint au milieu de la corruption & de la débauche. De Rome il passa à Aquilée, & d'Aquilée dans la Thrace, dans le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Cappadoce. Après avoir parcouru & édifié ces différentes provinces, il s'enfonça dans les déserts brûlants de la Chalcide en Syrie. Les austérités qu'il y pratiqua paroîtroient incroyables, s'il ne les rapportoit lui-même; & malgré ces étonnantes mortifications, il éprouvoit des souvenirs qui troubloient son repos. « Combien de fois, dit-il, étant dans la plus profonde solitude, m'imaginois-je néanmoins être au spectacle des Romains! Mes membres, secs & décharnés, étoient couverts d'un sac; mes jours se passoient en gémissements; & si le sommeil m'accabloit quelquefois, malgré la terre dure sur laquelle je me couchois, c'étoit moins un repos pour moi qu'une espece de tourment. Cependant je ne pouvois arrêter mon imagination volage. Mon visage étoit défiguré par le jeûne, & mon cœur brûloit malgré moi de mauvais desirs. Toute ma consolation étoit de me jeter aux pieds de J. C. sur la croix, & de les arroser de mes larmes ». Il avoit résolu de consumer ses jours dans cette affreuse solitude; mais les moines, qui habitoient le même désert, venant sans cesse le tourmenter pour lui demander compte de sa foi, & le traitant de Sabellien, parce qu'il se servoit du mot d'*Hypostase*, il passa à Jérusalem, & delà à Antioche. *Paulin*, évêque de cette ville, l'éleva au sacerdoce; mais *Jérôme* ne consentit à son ordination, qu'à condition qu'il ne seroit attaché à aucune église. Plusieurs légendaires ont dit qu'il n'offrit jamais le sacrifice de l'autel, par humilité. Mais pourquoi se seroit-il donc fait ordonner? Aussi M. *Ladvocat*, après de bons critiques, rejette ce fait, comme dénué de vraisemblance. Le desir d'entendre l'illustre *S. Grégoire* de Nazianze, le conduisit à Constantinople en 381. Il se rendit l'année suivante à Rome, où le pape *Damase* le chargea de répondre en son nom aux consultations des évêques sur l'Ecriture & sur la morale. Un grand nombre de dames Romaines, illustres par leur esprit & par leurs vertus, *Marcelle*, *Albine*, *Læta*, *Asclle*, *Paule*, *Blésille*, *Eustochie*, recevoient journellement de lui des leçons sur les saintes-lettres. Ces liaisons éveillerent l'envie, & l'envie excita bientôt l'imposture. On imputa au saint solitaire un crime contre la pureté. Les accusateurs, étant mis à la question, avouerent leur calomnie, & rendirent hommage à son innocence; mais le peuple, prévenu par les prêtres que *Jérôme* censuroit avec zele, & peut-être avec trop peu de ménagement, le crut toujours coupable. Des amis hypocrites *lui baisoient les mains*, & *employoient leurs langues de vipere à le déchirer*. Voyant qu'il causoit du trouble & de la division à Rome, il se retira à Bethléem. Il s'y appliqua à conduire les monasteres que *Ste Paule* y avoit fait bâtir, à traduire l'Ecriture & à réfuter les hérétiques. Il écrivit le premier contre *Pélage*, & foudroya *Vigilance* & *Jovi*-

tien. Pélage s'en vengea, en excitant une persécution contre son vainqueur. Cet hérésiarque étoit soutenu par *Jean de Jérusalem*, ennemi de *St Jérôme*, avec lequel il s'étoit brouillé au sujet des Origénistes. Ce Saint avoit rompu pour la même dispute avec *Rufin*, autrefois son ami intime; *Théophile d'Alexandrie* les raccommoda, mais ce ne fut pas pour long-temps. Cette querelle, portée aux dernieres extrémités, causa bien du scandale. *St Jérôme*, malgré ses grandes vertus, avoit les défauts de l'humanité. Quiconque se déclaroit contre lui, ou contre ses ouvrages, étoit presque toujours le dernier des hommes. Il mit dans ses disputes, & sur-tout dans celle-ci, beaucoup d'aigreur; il traita *Rufin* avec hauteur, pour ne pas dire avec emportement. Quand on lit les injures dont il l'accabla, on est surpris que des invectives si fortes soient sorties d'une bouche si pure. Ce Saint n'en est pas moins illustre pour avoir été homme. Il couvrit ses défauts par l'éminence de sa sainteté; & à sa mort, arrivée le 30 septembre 420, dans la 80e année de son âge, l'Eglise eut à pleurer un de ses plus beaux ornements, & un de ses plus zélés défenseurs. Dans les derniers moments qui précéderent sa mort, il regarda d'un œil serein ceux qui environnoient son lit. *Mes amis*, leur dit-il, *prenez part à ma joie. Voici l'heureux instant où je vais être libre pour toujours. Que les hommes ont tort de peindre la mort si affreuse! elle ne l'est que pour les méchants. Depuis que* Jesus-Christ *l'a aimée, elle plaît même dans les tortures, parce qu'elle est toujours accompagnée de l'espérance d'un bonheur éternel. Voulez-vous éprouver combien il est doux de mourir, tâchez de bien vivre.* Aucun écrivain ecclésiastique de son siecle ne le surpassa dans la connoissance de l'Hébreu, & dans la variété de l'érudition. Son style, pur, vif, élevé, seroit admirable, s'il étoit moins inégal & moins bigarré. De toutes les éditions qu'on a faites des ouvrages de ce Pere, la meilleure est celle de Dom *Martianay*, Bénédictin de la congrégation de St Maur, en 5 vol. in-fol. publiés depuis 1693 jusqu'en 1706. Quoique cette édition ait quelques défauts (*Voy.* l'art. MARTIANAY) elle n'a pas été éclipsée par celle de MM. *Vallarsi*, Vérone, 1734, onze vol. in-fol. Les principales productions renfermées dans cet excellent recueil, sont: I. Une *Version latine de l'Ecriture* sur l'hébreu, que l'Eglise a depuis déclarée authentique sous le nom de *Vulgate*. La *Version latine des Pseaumes*, telle que nous l'avons dans les Bréviaires, a été retenue presque en entier de l'ancienne version, qui est la plus respectable par son antiquité, mais qui n'est pas la plus claire. II. Une *Version* latine du *Traité du Saint-Esprit*, par *Didyme*. III. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'ancien & du nouveau Testament. IV. Des *Traités polémiques* contre *Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, *Pélage*, *Rufin* & les partisans d'*Origène*. V. Un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Ecclésiastiques*: ouvrage qui a été d'un grand secours aux Bibliographes modernes. VI. Une *Suite* de la *Chronique* d'*Eusèbe*: elle va jusqu'à l'année 379, & a été continuée par *St Marcellin*. VII. Des *Lettres* écrites avec chaleur & avec noblesse. Elles contiennent les vies de quelques saints Solitaires, des éloges, des instructions morales, des réflexions ou des discussions critiques sur la Bible. VIII. *Histoire des Peres du Désert*, Anvers, 1628, in-folio. IX. Un

Martyrologe qui lui est attribué, Lucques, 1668, in-folio. On a traduit ses *Lettres*, 3 vol. in-8°, 1713. On ne parlera point ici du prétendu cardinalat de *St Jérôme*; on sait qu'il faut mettre ce conte avec ceux de la *Légende dorée*... Voyez la *Vie* de ce Pere de l'Eglise, à la tête de l'édition citée de D. *Martianay*, & celle qu'a donnée le P. *Dolci*, Ancone, 1730. Celle-ci est extraite des écrits de *St Jérôme*.

II. JEROME DE PRAGUE, qui tiroit son nom de la ville capitale de Bohême, fut le plus fameux disciple de *Jean Hus*. Il devint bien supérieur à son maître en esprit & en éloquence. Il avoit étudié à Paris, à Cologne, à Heidelberg, & avoit été reçu maître-ès-arts dans ces trois universités. La subtilité de son génie lui fit embrasser les erreurs de *Jean Hus*. Cet hérétique ayant été arrêté au concile de Constance, *Jérôme* vint pour l'y défendre, & fut emprisonné comme lui. La crainte du supplice l'obligea à se rétracter; mais ayant appris avec quelle fermeté son maître étoit mort, il eut honte de vivre. Dans une deuxieme audience que le concile lui accorda, il désavoua sa rétractation, comme le plus grand crime qu'il eût jamais pu commettre; & déclara qu'il étoit résolu d'adhérer, jusqu'à son dernier soupir, à la doctrine de *Wiclef* & de *Jean Hus*, exceptant pourtant les opinions de l'héréfiarque Anglois sur l'Eucharistie. Le concile ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, condamna cet enthousiaste, & le livra au bras séculier. Parfait imitateur de *Jean Hus*, *Jérôme* alla au bûcher avec la même fermeté que lui. Il partit en chantant le *Symbole des Apôtres* & les *Litanies*, & se vit brûler avec une tranquillité d'ame digne d'une meilleure cause. Cette exécution se fit le 1 juin 1416. Le *Pogge*, Florentin, témoin de ce supplice, en a fait l'histoire dans une lettre à *Léonard Arétin*. Il dit, qu'à voir son intrépidité, on l'eût pris pour un autre *Caton*. Mais il lui attribue aussi un défaut, que ce Romain n'avoit point, l'esprit de satyre & de plaisanterie indécente. « Il piquoit » souvent (dit-il) ses adversaires » par des railleries sanglantes, ou » même il les forçoit quelquefois » de rire dans un sujet si triste, en » donnant un tour ridicule à leurs » objections. Quand on lui demanda quel étoit son sentiment sur » le sacrement de l'Eucharistie: » *Naturellement*, répondit-il, *c'est* » *du pain; pendant & après la consécration, c'est le vrai Corps de J. C.* » Quelques-uns lui ayant reproché d'avoir dit, qu'après la consécration le pain demeuroit du » pain: *Oui*, dit-il, *celui qui est* » *demeuré chez le Boulanger*. Il dit » à un Dominicain qui s'emportoit contre lui: *Tais-toi*, *hypocrite*! & à un autre qui affirmoit » avec serment ce qu'il avoit » avancé contre lui: *C'est là*, dit-il, *le meilleur moyen de tromper*. Il » ne traita jamais un de ses principaux antagonistes, que d'ASNE » & de CHIEN ». *Voy*. un extrait de l'écrit du *Pogge*, dans le Dictionnaire de M. *Chaufepié*.) De telles gentillesses, dignes d'un plaisant de Bohême, ne pouvoient gueres calmer ses ennemis. Ses ouvrages ont été recueillis avec ceux de son maître. *Voy*. l'art. de HUS (Jean).... Il y a eu un autre JEROME *de Prague*, pieux solitaire, qu'il ne faut pas confondre avec le disciple de *Jean Hus*, contre lequel il s'éleva, & dont il détestoit les erreurs.

III. JEROME DE STE-FOI, Juif Espagnol, nommé auparavant Je-

Jil Lurchi, reconnut, par la lecture des livres Hébreux, que Jesus-Christ est le vrai Messie, prédit par les prophetes. Il embrassa le Christianisme, & reçut à son baptême le nom de *Jérôme* de *Ste-Foi*. Il devint ensuite médecin de *Pierre* de *Lune*, qui prenoit le nom de *Benoît XIII*. Cet antipape étant dans le royaume d'Aragon en 1412, alors le seul lieu de son obédience, *Jérôme* lui inspira le dessein de signaler son zele en attaquant les Juifs par une conférence publique indiquée à Tortose en Catalogne. Elle commença le 7 février 1413, en présence du pape, de plusieurs cardinaux, d'un grand nombre d'évêques & de savants théologiens. Le *Nasi*, ou chef des synagogues d'Aragon, y étoit présent, avec les plus savants rabbins de ce royaume. *Jérôme* de *Ste-Foi* leur prouva que le Messie étoit venu, & que Jesus-Christ en avoit rempli parfaitement les 24 caracteres. La conférence ne finit que le 10 mai 1413. *Jérôme* de *Ste-Foi* présenta le 10 novembre de la même année, à l'antipape, son *Traité* sur les erreurs dangereuses qui sont dans le Talmud, contre la loi de *Moyse*, contre le Messie & contre les Chrétiens. Ce livre fit tant d'impression sur les Juifs, qu'il s'en convertit au Christianisme environ 5000. (*Voy.* Joseph Albo.) Le *Traité* de *Jérôme de Ste-Foi* a été imprimé à Francfort en 1602, & inséré dans la Bibliothéque des Peres.

JÉROME, (Dom) *Voy.* I. Geoffrin.

JESABEL, JESID, *Voy.* Jezabel, Jezid.

JESUA Levite, rabbin Espagnol, auteur d'un livre utile pour l'intelligence du *Talmud*, intitulé : *Halichoi Glam*, c'est-à-dire : *Les voies de l'Eternité*, dont *Bachuisen* a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, in-4°, en hébreu & en latin. Il florissoit au xv° siecle.

JESUATES, *Voy.* Jean Colombin, n°. xvi.

JESUITES, *Voyez* Ignace, n°. iii ; Lainez, n°. i ; Clément XIV ; v. Ricci ; & I. Estampes.

JESUITESSES, *Voy.* Magni.

I. JESUS, fils de *Sirach*, né à Jérusalem, auteur du livre de l'*Ecclésiastique*, qu'il composa vers l'an 234 avant J. C. Un autre *Jesus*, son petit-fils, le traduisit en grec, & cette version nous a fait perdre le texte hébreu.

II. JESUS, fils de *Joïada*, *Voy.* Jonathas, n°. III.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même. Conçu par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la *Vierge Marie*, il naquit dans une étable à Bethléem. La *Vierge* & *Joseph* son époux s'étoient rendus dans cette ville, pour se faire inscrire lors du dénombrement ordonné par *Auguste*, l'an du monde 4004, 3° avant notre ere vulgaire. Aussi-tôt après sa naissance, des Anges l'annoncerent aux bergers & une étoile apparut en Orient, & amena des Mages qui vinrent adorer ce Dieu enfant. (*Voyez* Balthasar). Il fut circoncis le 8° jour, & le 40° sa mere le porta au Temple. *Hérode*, soupçonneux & cruel, fit mourir tous les enfants de deux ans & au-dessous : il comptoit y envelopper celui que les Mages lui avoient annoncé comme le *Roi des Juifs* ; mais *Joseph*, averti par un ange, s'étoit retiré avec la mere & l'enfant en Egypte, d'où il ne revint qu'après la mort du tyran. Ils demeuroient à Nazareth, d'où

ils alloient tous les ans à Jérusalem pour célébrer la Pâque. Ils y menerent JESUS à l'âge de 12 ans; il y resta à leur insu, & s'en étant apperçus dans le chemin, ils retournerent à Jérusalem, où ils le trouverent dans le temple au milieu des docteurs. C'est tout ce que l'Evangile nous apprend de Jesus-Christ jusqu'au moment de sa manifestation. Il croissoit en sagesse, en âge & en grâce, étant soumis à son pere & à sa mere. Comme ils étoient obligés, par leur pauvreté, de travailler en gagnant leur vie, on ne peut douter que J. C. ne leur ait témoigné son obéissance, en travaillant avec eux. C'étoit sans doute le métier de charpentier qu'il exerçoit, puisque les Juifs lui en donnent le nom. L'an 15e de *Tibere*, *Jean-Baptiste*, qui devoit lui préparer des voies, commença à prêcher la pénitence. Il baptisoit, & J. C. vint à lui pour être baptisé. Au sortir de l'eau, le St-Esprit descendit sur lui en forme de colombe; & on entendit une voix qui dit: *Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* C'étoit l'an 30e de l'ère, & J. C. avoit environ 33 ans. Il fut conduit par le St-Esprit dans le désert, y passa 40 jours sans manger, & voulut bien y être tenté. Il commença alors à prêcher l'évangile. Accompagné de XII *Apôtres* qu'il avoit appelés, il parcourut toute la Judée, & la remplit de ses bienfaits, confirmant les vérités qu'il enseignoit par des miracles. Les Démons & les maladies lui obéissent, les aveugles voient, les paralytiques marchent, les morts ressuscitent. En faisant du bien aux hommes, il leur apprend à se vaincre, à ne rien desirer sur la terre, & par conséquent à n'y avoir besoin de rien. Il ne prêche que la charité, que l'humanité, que la douceur. Il rassemble autour de lui des enfants, & nous propose pour modele leur innocence. S'il permet que l'on soit prudent comme le serpent dans les occasions où l'on a des piéges à craindre, il veut que par-tout ailleurs on soit simple comme la colombe. Lorsque les prêtres & les docteurs de la loi veulent l'embarrasser par des sophismes, par des questions insidieuses, il les confond par des réponses aussi justes que sublimes. On lui demande si l'on doit payer le tribut à *César?* Il répond en demandant une piece de monnoie: *De qui est cette image*, dit-il à ses ennemis?.... *De César*, lui répondent-ils.... *Rendez donc*, leur dit-il, *à César ce qui est à César, & à* DIEU *ce qui est à* DIEU. — Une autre fois, on lui amene une femme surprise en adultere; ses ennemis lui tendent un piége, en lui demandant son sentiment sur le châtiment qu'elle devoit subir. *Que celui d'entre vous*, répond JESUS, *qui est sans péché, lui jette la premiere pierre....* Un jour qu'il prêchoit l'amour du prochain: *Et qui est mon prochain*, lui demanda un docteur qui feignoit de ne pas le savoir? *Je vais vous l'apprendre*, lui répondit notre divin Maître. « Un » homme avoit été dépouillé & » blessé par des voleurs. Deux » prêtres passent par l'endroit où » étoit cet infortuné, & ne lui » donnent aucun secours. Deux » Lévites y viennent ensuite, qui » ne le regardent pas. Mais enfin » un Samaritain l'ayant apperçu, » l'emporte dans une hôtellerie » voisine, panse ses plaies, lui » fait donner tout ce qui lui est » nécessaire, & donne de l'argent » pour qu'il soit soigné. *Lequel,* » *du Prêtre, des Lévites ou du Sa-*

» *maritain a été le prochain de ce* » *pauvre abandonné*, demanda Jesus? — *C'est*, répondit le docteur, *celui qui a eu soin de lui.* » — *Allez donc*, reprit J. C., *&* » *faites de même* ». Voilà de quelle maniere le divin Maître instruisoit les simples, & fermoit la bouche aux docteurs. Il apprenoit aux premiers cette excellente priere, dans laquelle il nous dit de nous adresser à Dieu comme à notre pere, & de lui parler comme ses enfants pour lui demander tous nos besoins. Dans les Huit Béatitudes, qui sont le précis de toute sa morale, il annonce un bonheur que le monde connoît très-peu, & qu'il est bien peu digne de connoître. *Heureux les pauvres d'esprit! Heureux les cœurs purs!* &c. Il falloit que le CHRIST souffrît, & satisfît par ses souffrances à la justice de Dieu; mais pour précautionner ses apôtres contre le scandale apparent de la croix & de ses humiliations, *Jesus-Christ* parut dans un état glorieux sur une montagne où il avoit conduit *Pierre*, *Jacques* & *Jean* son frere. Son visage devint brillant comme le soleil, & ses vêtements blancs comme la neige. Les apôtres virent la gloire éclatante, dont le fils de Dieu étoit revêtu, & apperçurent Moïse & Elie, qui s'entretenoient avec lui de ses supplices, & de la mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem. Alors *Pierre* prenant la parole, proposa à *Jesus-Christ* de dresser trois tentes dans cet endroit, une pour lui, une pour Moïse, & une pour Elie. Comme il parloit encore, une nuée lumineuse les couvrit, & il en sortit une voix qui proféra ces paroles: *C'est ici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le.* Les disciples à ces mots furent frappés d'une grande crainte, & tomberent le visage contre terre; mais *Jesus* s'approchant, les toucha, & les rassura. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que *Jesus* seul. *Moïse* & *Elie* parurent avec *Jesus-Christ* pour nous convaincre que la loi représentée par le premier, & les prophetes figurés par le second, n'avoient pour but que *Jesus-Christ*, ne regardoient que lui, & que c'est n'y rien entendre que d'y chercher autre chose que *Jesus-Christ* & son Eglise. Il est constant, suivant le texte sacré, que ces deux prophetes parurent en personnes & non en figures, comme le prétendent quelques-uns. La Jalousie des Pharisiens & des docteurs de la loi, animée par les prodiges qu'opéroit le sauveur, le fit condamner à un supplice infame. Un de ses disciples le trahit, un autre le renia, tous l'abandonnerent. Le pontife & le conseil condamnerent *Jesus-Christ* parce qu'il s'étoit dit le *Fils de Dieu*. Il fut livré à *Ponce-Pilate*, président Romain, & condamné à mourir attaché à la croix; il offrit le sacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain. A sa mort le ciel s'obscurcit, la terre trembla, le voile du temple se déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les morts ressusciterent. L'Homme-Dieu mis en croix expira le soir du vendredi 3 avril, le 14 de Nisan, l'an 33[e] de l'ère, & le 36[e] de sa vie. Son corps fut mis dans le tombeau, où l'on posa des gardes. Le 3[e] jour, qui étoit le dimanche, *Jesus-Christ* sortit vivant du sépulcre. Il apparut d'abord à plusieurs saintes femmes, ensuite à ses disciples & à ses apôtres. Il resta avec eux pendant 40 jours, leur apparoissant souvent, buvant & mangeant, leur faisant voir, par beaucoup de preuves, qu'il étoit vivant, & leur parlant

du royaume de Dieu. Quarante jours après sa résurrection, il monta au ciel en leur présence, leur ordonnant de prêcher l'Evangile à toutes les nations, & leur promettant d'être avec eux jusqu'à la fin du monde. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'exposer les preuves sur lesquelles la religion Chrétienne est fondée : *Bossuet*, *Paschal*, & plusieurs autres grands écrivains, ont épuisé cette matiere. Il nous suffira de dire que, dans ce siecle où l'impiété triomphe, il s'est trouvé des *philosophes* qui n'ont pu s'empêcher de reconnoître la sublimité de la morale de l'*Evangile*. Voici ce que dit l'un d'entr'eux : le passage est long ; mais il est d'une beauté & d'une vérité frappantes. « La sainteté de l'Evangile parle à mon » cœur. Voyez les livres des phi» losophes avec toute leur pompe : » qu'ils sont petits auprès de ce» lui-là ! Se peut-il qu'un livre à » la fois si sublime & si simple, » soit l'ouvrage des hommes ? Se » peut-il que celui dont il fait » l'histoire, ne soit qu'un hom» me lui-même ? Est-ce là le ton » d'un enthousiaste, ou d'un am» bitieux sectaire ? Quelle dou» ceur, quelle pureté dans ses » mœurs ! Quelle grâce touchante » dans ses instructions ! Quelle » élévation dans ses maximes ! » Quelle profonde sagesse dans » ses discours ! Quelle présence » d'esprit, quelle finesse & quelle » justesse dans ses réponses ! Quel » empire sur ses passions ! Où est » l'homme, où est le sage qui » peut agir, souffrir & mourir » sans foiblesse & sans ostenta» tion ? Quand *Platon* peint son » Juste imaginaire, couvert de » tout l'opprobre du crime, & » digne de tous les prix de la vertu, » il peint, trait pour trait, J. C. : » la ressemblance est si frappante, » que tous les Peres l'ont sentie, » & qu'il n'est pas possible de s'y » tromper.... *Socrate* mourant sans » douleur, sans ignominie, soutint » aisément jusqu'au bout son per» sonnage ; & si cette facile mort » n'eût honoré sa vie, on dou» teroit si *Socrate*, avec tout son » esprit, fut autre chose qu'un so» phiste. Il inventa, dit-on, la » morale. D'autres avant lui l'a» voient mise en pratique ; il ne » fit que dire ce qu'ils avoient » fait ; il ne fit que mettre en le» çons leurs exemples. *Aristide* » avoit été juste avant que *So*» *crate* eût dit ce que c'étoit que » justice ; *Léonidas* étoit mort pour » son pays, avant que *Socrate* » eût fait un devoir d'aimer la » patrie ; Sparte étoit sobre, avant » que *Socrate* eût loué la sobriété ; » avant qu'il eût défini la vertu, » la Grece abondoit en hommes » vertueux. Mais où *Jesus* avoit» il pris chez les siens cette mo» rale élevée & pure, dont lui seul » a donné les leçons & l'exem» ple ? La mort de *Socrate*, phi» losophant tranquillement avec » ses amis, est la plus douce qu'on » puisse desirer ; celle de *Jesus* ex» pirant dans les tourments, in» jurié, raillé, maudit de tout » un peuple, est la plus horrible » qu'on puisse craindre. *Socrate*, » prenant la coupe empoisonnée, » bénit celui qui la lui présente, » & qui pleure ; *Jesus*, au mi» lieu d'un supplice affreux, prie » pour ses bourreaux. Oui, si la » vie & la mort de *Socrate* sont » d'un Sage, la vie & la mort » de *Jesus* sont d'un Dieu. Di» rons-nous que l'histoire de l'E» vangile est inventée à plaisir ? » Non : ce n'est pas ainsi qu'on » invente ; & les faits de *Socrate*, » dont personne ne doute, sont

» moins attestés que ceux de *Jesus-Christ*. Au fond, c'est éluder la difficulté, sans la détruire. » Il seroit plus inconcevable que » plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne » l'est qu'un seul en ait fourni le » sujet. Jamais des auteurs Juifs » n'eussent trouvé ni ce ton, ni » cette morale; & l'Evangile a des » caracteres de vérité si grands, si » frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en » seroit plus étonnant que le héros ». (EMILE de *J. J. Rousseau*). Les nations infidelles, les Païens, les Mahométans, ont reconnu les miracles & la sagesse divine de *Jesus-Christ*. Un poëte musulman a parlé de sa morale dans ces termes :

» Le cœur de l'homme affligé tire toute sa consolation de vos paroles.

» L'ame reprend sa vie & sa vigueur en entendant seulement prononcer votre nom.

» Si jamais le cœur de l'homme peut s'élever à la contemplation des mysteres de la Divinité.

» C'est de vous qu'il tire ses lumieres pour les connoître, & c'est vous qui lui donnez l'attrait dont il est pénétré.

Après la mort de leur divin maître, les Chrétiens se disperserent dans toute la Palestine & dans une partie de l'Orient. L'Evangile fut bientôt prêché par les Apôtres à toutes les nations. On vit donc sur la terre une société d'hommes, qui attaquoient ouvertement le Paganisme ; qui annonçoient aux hommes qu'*il n'y avoit qu'un Dieu*, *qui a créé le ciel & la terre*, *dont la sagesse gouverne le monde* ; que *l'homme s'est corrompu par l'abus qu'il a fait de la liberté qu'il avoit reçue de son Créateur* : que *sa corruption s'est communiquée à sa postérité* ; que *Dieu*, *touché du malheur des hommes*, *a envoyé son Fils sur la terre pour les racheter* ; *que ce Fils étoit*, *en tout*, *égal à son Pere* ; *qu'il s'étoit fait homme* ; *qu'il avoit promis un bonheur éternel à ceux qui croyoient sa Doctrine & qui pratiquoient sa Morale* ; *qu'il avoit prouvé la vérité de ses promesses par des miracles*, *&c*. Les Apôtres annonçoient tout ce qu'ils avoient vu ; ils mouroient plutôt que de méconnoître les vérités qu'ils étoient obligés d'enseigner. Si leur morale étoit sublime & simple, leurs mœurs étoient irréprochables. On avoit vu, dans le sein de l'idolâtrie, des philosophes attaquer le Polythéisme, mais avec précaution, & sans éclairer l'homme sur son origine, sur sa destination. Ils avoient découvert dans l'homme, au milieu de ses égarements, des semences de sagesse ; mais ils avoient cherché vainement un remede à la corruption, un frein aux vices, un motif d'encouragement à la vertu ; & ceux d'entr'eux qui s'étoient élevés audessus des passions, se soutenoient à ce degré de hauteur par le ressort de l'orgueil. Mais on n'avoit point vu encore une société entiere d'hommes, grossiers & ignorants pour la plupart, expliquer ce que les philosophes avoient cherché inutilement sur l'origine du monde, sur la nature & sur la destination de l'homme ; enseigner une morale, qui tend à produire sur la terre une bienveillance générale, une amitié constante, une paix perpétuelle ; qui met l'homme sans cesse sous les yeux d'un Être suprême & toutpuissant, qui hait le crime, & qui aime la vertu ; qui récompense, par un bonheur infini, le culte

qu'on lui rend, le bien qu'on fait, la résignation dans les maux; & qui punit, par des supplices sans fin, l'impiété qui l'offense, le vice qui dégrade l'homme, & le crime qui nuit au bonheur général de la société humaine. Les 1ers Chrétiens offrirent donc au monde un spectacle aussi nouveau qu'intéressant: spectacle dont le tableau raccourci ne doit pas paroître un hors-d'œuvre dans l'article du divin auteur du Christianisme. Tout ce qui regarde ce Dieu-Sauveur est si précieux aux Chrétiens, que plusieurs églises se flattent d'avoir quelqu'une des choses qui lui ont appartenu, ou qui contribuerent à ses souffrances. Toutes les reliques & les instruments de la passion de *Jesus-Christ* peuvent se réduire à son sang, au bois de la croix, au roseau, à la colonne, aux clous, à la lance, à la robe sans couture, aux linceuls ou suaires, au tombeau. Mais de tous ces précieux restes, les critiques ne conviennent que de la conservation de la croix, trouvée par l'impératrice *Hélene* (*Voyez ce mot*), & de celle du saint sépulcre. Ce tombeau étoit taillé dans un roc sur la colline du calvaire. C'est là que ce monument exposé à la vue des fideles, a reçu leurs hommages dans tous les siecles, quelques oppositions que les princes païens, ou hérétiques, ou Mahométans, aient mise à la conservation du tombeau, ou à la vénération des peuples. Les Chrétiens s'y rendoient de toutes parts avant la paix rendue à l'Eglise. Mais, sous *Constantin*, ce sépulcre ayant été tiré de l'espece d'humiliation où les païens, & sur-tout l'empereur *Adrien*, avoient voulu l'ensevelir, l'affluence fut bien plus grande. On renversa les temples de *Jupiter* & de *Vénus*, qu'on y avoit élevés, pour les profaner, & l'empereur y substitua une superbe basilique. Depuis cette restauration, les peuples, selon le témoignage de S. *Augustin*, y alloient en foule, & en apportoient de la poussiere, préservative contre les maux de l'ame & du corps. Dans le XIIe siecle, les Croisés tirerent des mains des Sarasins ce saint lieu; mais le succès des croisades entreprises pour en faire la conquête, ne se soutint point. Les Mahométans qui s'en rendirent encore les maîtres, en ont enfin laissé la garde aux religieux de S. *François*, dont ils exigent un tribut. Le grand-seigneur, à ce que dit *Baillet*, prend avec ostentation la qualité de protecteur *du Saint Sépulcre du Christ*, avec celle d'*Esclave de Mahomet*. *Voyez* l'excellente *Vie de* JESUS-CHRIST, par le Pere *Montreuil*, Jésuite; Paris, 1741, 3 vol. in-12.

JETHRO, surnommé *Raguel*, sacrificateur des Madianites, reçut *Moïse* dans sa maison, le garda tout le temps qu'il fut obligé de se cacher, de crainte que *Pharaon* ne le fît mourir, & lui fit épouser sa fille *Séphora*. Lorsque *Moïse* eut délivré les Israëlites, *Jéthro* alla au-devant de son gendre, vers l'an 1490 avant *Jesus-Christ*, & lui amena sa femme & ses enfants. Il lui conseilla de choisir des personnes prudentes, capables de former un conseil sur lequel il pourroit se décharger d'une partie des affaires dont il étoit accablé. Il lui enseigna ensuite l'art de discipliner ceux qui étoient destinés à porter les armes. *Artapan*, dans *Eusebe*, le nomme roi d'Arabie, sans doute parce que dans ce pays la royauté étoit jointe au sacerdoce.

FIN du Tome IV.





